TABLEAVX
DV TEMPLE
DES MVSES

Marolles

1655



344-93/D

243

960 Tableaux du Temple des Muses, tirez du Cabinet de Mons. Favereau, avec les Description par M. de Marolles, *plates* *Paris* 1655

O.XX.f
17/m

H.
24-1-99

14 H 3350


Tableaux
du Temple des Muses
Representant les Vertus,
et les vices, sur les
plus Illustres fables
de l'Antiquité.
par M. de Marolles
Abbé de Villeloin
A Paris
auec Priuil. du Roy
1655.

3350

TABLEAVX DV TEMPLE DES MVSES;

TIREZ DV CABINET DE FEV Mr. FAVEREAV

Conseiller du Roy en sa Cour des Aydes, & grauez en Tailles-douces par les meilleurs Maistres de son temps, pour representer les Vertus & les Vices, sur les plus illustres Fables de l'Antiquité.

AVEC LES DESCRIPTIONS, Remarques & Annotations

Composées par Mre MICHEL DE MAROLLES Abbé de Villeloin.

Non nostri gloria cœli. Mart. Epig. 93. liu. 14.

A PARIS,
Chez ANTOINE DE SOMMAVILLE, au Palais, dans la Gallerie des Merciers, à l'Escu de France.

M. DC. LV.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

WELLCOME HISTORICAL MEDICAL LIBRARY



Plein d'Esprit, plein d'Honneur, l'Illustre Fauereau,
Sceut lart de bien parler, sceut lart de bien escrire :
De Themis il receut la Gloire du Barreau :
Il sentit d'Apollon les douceurs de la lyre,
Et peignit de l'Amour lagreable martyre.

Auec Priuil. par M. l'Abbe de Villeloin

A LA SERENISSIME REYNE DE POLOGNE ET DE SVEDE.

MADAME,

Ie n'ay point deliberé à dedier mon Liure à Vostre Majesté. Ie considere en vostre Royale Personne tout ce qu'il y a de plus auguste, & de plus

venerable au monde : & comme ie ne puis rien faire, ny rien escrire que toutes ses grandes qualitez, que i'ay tant admirées, ne se presentent à mon esprit ; si ie puis me promettre qu'elle ait encore la bonté de me donner quelque part en l'honneur de son souuenir, i'ose augurer à mon Ouurage vne heureuse destinée : & c'est auec vne grande esperance, que ie le consacre à la Posterité, sous la gloire de vostre protection. Il me semble, MADAME, que V. M. m'a tousiours inspiré de bonnes pensées : & si elle approuue ce que i'ay fait, ie suis asseuré de n'auoir pas failly, & d'auoir mesmes trauaillé heureusement. Tous le Grands Princes ne sont pas fauorables aux Muses ; il y a peu d'Alexandres & peu d'Augustes ; il y a peu d'Octauies, il y a peu de Maries, & peu de Reynes qui les considerent : Mais ie sçay, MADAME, qu'entre celles qui les estiment dauantage, V. M. tient le premier rang. Ie le dis sans flaterie, & les preuues que nous en auons, en la personne de quelques illustres Escriuains, ne nous permettent pas d'en douter. Ie ne puis ignorer la Generosité dont vostre cœur Royal s'est tousiours senty touché, ce que la Sagesse & la Prudence accompagnent auec des graces nompareilles, & des paroles inuiolables, sans parler de vos iugemens, qui ne se trompent point, quelques nuages que la preoccupation & les mauuais offices peussent émouuoir, pour obscurcir les lumieres d'vn esprit parfaitement esclairé comme le vostre. Cela,

MADAME, s'appelle auoir trouué l'art de se promettre asseurement l'immortalité, outre celuy qu'vne haute Pieté vous suggere, que ie sçay bien qui vous oste les soucis de plaire à d'autres choses qu'à Dieu. Cependant, MADAME, le premier ne se doit point negliger, parce qu'il sert mesmes au second: & c'est quelque chose d'estre le digne sujet des beaux vers des Poëtes, & des Eloges des Orateurs. Si tous les Princes en faisoient estat, ils aymeroient la Vertu: leur Gouuernement seroit plein de justice & de misericorde: leur trône seroit inébranlable: leurs Peuples seroient heureux, & leur regne seroit florissant. Si V. M. me le permet, ie luy expliqueray les figures de ce Liure, qui portent le nom de Tableaux du Temple des Muses, parce qu'elles sont desseignées sur quelques-vnes des plus illustres Fables de l'Antiquité; mais non pas sans contenir beaucoup d'instruction pour les mœurs, & mesmes pour la Politique, & pour les choses naturelles, aussi bien que pour celles de pure galanterie. Ie commenceray donc par la figure du frontispice de ce Temple imaginaire, qui sert d'entrée à cet Ouurage, & i'acheueray tout l'ouurage par la description de celle du palais du Sommeil, d'où sortent de deux portiques differents, les Songes faux & veritables, selon les fictions des Poëtes. Vn autre, sans doute, y auroit fait paroistre plus d'esprit & plus d'inuention; mais il luy auroit esté mal-aisé d'y apporter plus de soin: & celuy que

i'ay employé dans mes Annotations à traduire les passages de diuers Autheurs, qui ont de la conformité à ce que i'ay dit dans mes discours, ne sera peut-estre pas des-agreable à V. M. pour y voir en peu d'espace la ressemblance ou la difference du Genie des Anciens & de ceux qui escriuent aujourd'huy auec tant de reputation. Ie ne desespere pas aussi que quelqu'vn ne iuge que i'auray eu des pensées raisonnables sur vn sujet si riche & si diuersifié: Mais quoy qu'il en soit, MADAME, il n'y a point de seuerité des Critiques, ny mesmes d'enuie, que ie puisse craindre auec toute sa laideur, si i'ay le bon-heur de plaire à V. M. & ie diray par tout, auec les respects qui luy sont deubs, que vous estes la Gloire & la Couronne de celuy qui sera tousiours,

MADAME,

DE VOSTRE MAIESTE',

Le tres-humble, tres-obeïssant, & tres-fidelle Seruiteur, M. DE MAROLLES, Abbé de Ville-loin.

EXPLICATION DE LA Figure du commencement, pour seruir de Preface.

DE cinq portiques qu'on s'imagine qu'il y auoit au Temple des Muses, l'Autheur de ces Peintures qui auoit beaucoup d'esprit, a fait choix de celuy de l'Amour, comme du plus proportionné à ses inclinations, & au dessein des Tableaux que nous voulons descrire. Ce n'est pas que les quatre autres ne luy eussent fourny des pensées aussi agreables & aussi iustes; mais enfin ne les pouuant tous prendre à la fois, il a eu la liberté de choisir: & dans le choix qu'il a fait, il nous a voulu enseigner, sans doute, que le plus grand nombre de ceux qui se consacrent au seruice des Muses, entrent dans leur Palais auguste par la porte de l'Amour. Cet edifice est d'ordre Dorique, plus somptueux à la verité que celuy du Desir, qui n'est que de l'ordre Toscan, c'est à dire simple & grossier, en comparaison des autres; mais aussi n'est-il pas si pompeux que celuy de l'Esperance d'ordre Ionique, qui encherit sur les deux premiers, comme l'Esperance a quelque chose de plus doux, & de plus figuré que le Desir & l'Amour, estant fondée sur l'vn & sur l'autre. Il n'est pas mesmes si enjoüé que celuy de la Ioye d'ordre Corinthien, qui veut vne conduite mignonne & diuersifiée, comme il est vray que la possession ou la iouïssance des biens est pleine de varietez, & n'est pas si graue aussi que celuy de la Gloire d'ordre composite, qui participe des ornements de tous les autres, comme la Gloire est la fin des Desirs, & la consommation de l'Amour, de l'Esperance & de la Ioye dans vne possession legitime. La Poësie & la Peinture, qui sont aux deux entrées de ce noble bastiment, nous font connoistre que l'Amour se sert admirablement de ces deux puissances, aussi bien que des accords de la lyre d'Apollon, & des charmes de l'eloquence de Mercure, pour nous

admettre au ſanctuaire des Muſes; comme il ne faut pas douter que le Trauail & l'Aſſiduité, qui occupent les paſſages du portique du Deſir, n'en facent autant ſous les images guerrieres de Mineruc & de Mars. C'eſt ainſi que ie m'imagine que l'Occaſion & la Fortune ſont aux portes de l'Eſperance, ſous les ſtatuës de Diane & de Iunon: la Douceur & la Liberalité ſont au deuant du portique de la Ioye, au deſſous des images de Venus & de la Ieuneſſe: & la Science & la Memoire ſe tiennent au pied de celuy de la Gloire, ſous les figures de la Renommée & du Temps: car il n'y a rien de tout cela qui ne ſerue aux Muſes, & qui ne faſſe des Poëtes & des Eſcriuains. A quoy l'on pourroit meſmes adiouſter la Haine, la Vengeance, le Depit, l'Indignation, la Douleur & le Deſeſpoir, d'où naiſſent les Inuectiues, les Satyres mordantes, les Imprecations, les Elegies, les Plaintes, & les Chants lugubres: mais ces choſes là eſtant tous Spectres horribles à voir, il n'y a point d'Architecte, ny de Maiſtre-Entrepreneur, qui s'en fuſt oſé ſeruir pour profaner vn edifice ſi ſainct. Et puis il ne faut pas douter que l'Amour de la Vertu, & de toutes les belles choſes ne ſoit luy-meſme la haine du vice, & l'auerſion de la deformité: que le Deſir, qui ne ſe borne iamais pour les biens qui luy ſont connus, ne ſe rende aſſez capable de luy-meſme, de declamer eloquemment contre la Triſteſſe & la Douleur: que l'Eſperance ne ſoit diſerte contre le Deſeſpoir; que la Ioye ne deteſte le Deüil, & que la Gloire n'apprenne bien comme il ſe faut vanger du Mépris.

Mais puis que de toutes les cinq façades du Temple des Muſes, il n'y en a qu'vne ſeule qui s'offre à noſtre veuë, eſſayons d'en expliquer en peu de mots toutes les parties. Le dôme qui ſurmonte ce fronton, eſt en forme exagone, ſouſtenu de ſix colomnes canelées d'ordre Ionique, auec leur architraue, friſe & corniche, ſupportant en chaque ſaillie vn vaſe de parfums allumez, pour marquer la douce ardeur de la plus noble de toutes les paſſions, auec le nombre de ſix, qui luy eſt principalement conſacré. Les flâmes figurées ſur les chapiteaux des colomnes, reuiennent au meſme deſſein, & les carquois & les fleches ſur les metopes de la friſe d'enbas, entre les deux trigliphes y ont vn pareil rapport. C'eſt la ſtatuë de Cupidon, qui s'éleue ſur vn pié d'eſtail, au milieu de ce dôme: & au deſſous de luy,

luy, font assis sur d'autres bases deux petits Amours, l'vn qui semble s'estudier à descrire les perfections de cette imperieuse Diuinité, & le second à les peindre, tandis qu'Apollon joüant de sa lyre, & Mercure auec son caducée, pour designer l'Harmonie & l'Eloquence, sont assis sur le bord de la balustrade du frontispice ; le premier ayant au dessous de luy sur les metopes de la frise d'enbas, des trophées de luths, de cornets & de papiers de musique, & le second sur de pareilles metopes, ayant au dessous de ses pieds des trophées du Cistre antique, de palettes de Peintre & de pinceaux. Le cartouche du milieu soustenu par d'autres petits Amours sur la corniche du fronton, porte l'escusson des armes de l'Autheur de toute cette inuention, c'est à dire de M. Fauereau, qui fit grauer les figures de ce Liure, designées par les meilleurs Maistres de son temps, sur les plus illustres Fables de l'Antiquité, pour enseigner la doctrine des mœurs. Ceux qui sçauent les blazons des Armoiries, n'ignorent pas que celles-cy sont d'azur au chevron d'or, accompagné de trois coquilles d'argent. Le grand quadre qui est au dessous, entre deux des quatre principales colomnes, dont la frise des chapiteaux est enrichie de cœurs, ne s'ouure point, & n'a esté destiné que pour mettre quelque inscription : mais en reuanche les deux arcades qui sont aux costez, ne se ferment iamais, & en font paroistre d'autres dans l'interieur, entre des pilastres de mesme architecture que la face exterieure, où sont debout deux grandes figures de femmes, vestuës de long, & couronnées de branches de laurier, representants la Poësie & la Peinture, dont nous auons desia parlé. Les Cignes qui sont en l'air, s'approchans du grand dôme, sont les Poëtes dignes de l'immortalité, qui sont comparez à ces oyseaux, pour la melodie de leur chant, quand ils sont prests à quitter le sejour d'icy-bas, pour s'éleuer dans le Ciel. Au reste, comme toutes les façades de ce Temple somptueux à peu de frais, sont d'ordres differents, aussi les dômes qui s'éleuent au dessus pour leur seruir d'amortissement, sont-ils de formes differentes. Le premier est Spherique, comme le sont aussi les Desirs, qui embrassent toutes choses, & son ordre est Dorique sur le Toscan. Celuy-cy qui est exagone, reuenant aux six tons de la musique, & au nombre mysterieux de la Deesse des Graces, est d'ordre Ionique

ſur le Dorien: Celuy d'apres d'ordre Corinthien, ſur l'Ionique eſt triangulaire, comme l'Eſperance qui eſt repreſentée par cette figure. Le quatriéme d'ordre compoſite ſur le Corinthien, eſt en ouale; & le dernier qu'on appelle Attique, eſt de forme cubique ou quarrée, comme la Gloire immuable, ſur l'ordre compoſite. Ainſi le Temple de forme pentagone, ſe peut bien imaginer enrichy par dedans de ſtatuës poſées dans leurs niches, auec des inſcriptions en l'honneur des ſçauantes Deeſſes. On ſe peut bien imaginer auſſi, que dans les cinq galleries, qui regnent tout autour, entre les portiques, il y a des Tableaux ſur diuers ſujets, dont on a fait le deſſein de ceux de ce Liure; c'eſt pourquoy ie l'ay intitulé, Tableaux du Temple des Muſes, parce qu'en effet, ils peuuent ſeruir de matiere aux Poëtes & aux Amis des Muſes, pour compoſer de bonnes choſes ſur les Fables heroïques des Anciens, & pour faire des vers dignes du Cedre & de la lumiere.

——an erit qui velle recuſet
Os populi meruiſſe, & Cedro digna locutus?

Per ſius Sat. 2.

AVERTISSEMENT.

L'Invention de tous ces Tableaux est deuë à M. Fauereau Conseiller du Roy en sa Cour des Aydes à Paris, qui sans doute auoit dessein d'en faire dauantage, & d'y ioindre des discours selon les idées qu'il en auoit conceuës, qu'il ne m'a pas esté facile de deuiner sur vne partie de deux que i'ay vûs entre les mains de M. son fils, du Cabinet duquel on a eu les figures, qui ont donné sujet à cét Ouurage. Ie les ay disposées le mieux qu'il m'a esté possible; mais comme il n'y a pas grande suite, & qu'il seroit malaisé d'y en mettre vne, selon l'ordre des temps, parce qu'il n'y a presque point de Chronologie obseruée dans les Fables des Anciens, i'ay creu qu'il ne seroit pas mal à propos de les arranger selon les matieres, & de les distribuer par liures. Toutesfois on auroit pû digerer ces matieres d'autre façon; & si ie m'en fusse auisé du commencement, au lieu de sept Liures, i'y en aurois mis neuf, pour leur faire porter les noms des Muses: Mais Herodote ayant desia fait cela aux Liures de son Histoire, ce n'auroit pas esté vne chose nouuelle, quoy qu'il faut auoüer, qu'elle n'auroit pas esté de mauuaise grace, pourueu que les sujets eussent quadré à l'humeur de chaque Muse, où il se fust peut-estre troué de la difficulté, bien que les Liures eussent esté encore plus courts qu'ils ne sont. Ceux-cy regardent en quelque façon toute la Nature, depuis la creation de ses principes, iusques à leur destruction. Le premier Liure traite de l'origine du Monde, de la premiere corruption de la Nature, du chastiment des vices, de la reparation des hommes, & de leurs secondes chutes. Le second qui traite des Amours des Dieux & des hommes, marque le peu de correspondance qu'il y a bien souuent des choses de la terre, à celles qui leur viennent du Ciel, & donne quelque idée de la premiere idolatrie. Le troisiéme liure, par son titre de la Chasse & des combats, fait connoistre que les hommes sont mal-heureux de se donner tant de peines pour des recherches inutiles, & que s'il faut combattre comme Hercule, il faut se resoudre à des trauaux infinis, & à ne pretendre point à la Couronne, qu'apres auoir constamment souffert les plus grandes aduersitez. Le quatriéme qui parle des Dieux jumeaux, c'est à dire de Castor & de Pollux, & de plusieurs Diuinitez marines, nous enseigne le secours que les Nochers se peuuent promettre du Ciel pendant les plus furieuses tempestes, & les biens & les maux qui peuuent arriuer aux hommes, en s'exposant à la fortune des eaux. Le cinquiéme traite presque le mesme sujet, & y adjouste les auantures de l'air, pour monstrer egalement les biens & les miseres qui nous en peuuent arriuer; & que si Leandre, Icare, & Narcisse en ont esté mal-traitez; Arion, Persée & Andromede en ont esté fauorisez. Le sixiéme de plusieurs choses memorables sur la terre, regarde les recompenses de la Vertu, & les chastimens du Vice dés la vie presente, & monstre par le Tableau de Cassandre, qu'on adjouste peu de foy aux prognostiques de l'auenir; & par celuy du Palladion, que le peuple merueilleusement enclin à la superstition, attache sa prosperité & sa destinée à vne Idole insensible qui est l'ouurage de ses mains. Enfin le dernier qui est de la Mort, du Deüil, des Enfers, & du Sommeil, nous apprend par le Tableau d'Iphis, le danger qu'il y a de se laisser vaincre à sa passion, quand on n'y peut trouuer de remede: par celuy d'Orphée, que toutes les plaintes & les larmes ne seruent de rien pour rappeller à la vie ceux que nous aymons, quand ils sont vne fois des-

cendus dans le ſepulchre : par les cinq qui ſont enſuite, que les chaſtimens des crimes ne ſe peuuent euiter : & par le dernier, que noſtre vie n'eſt qu'vn ſonge, & qu'il n'y a que des fantoſmes vains en tout ce que les Poëtes ont chanté dans leurs Fables.

I'ay changé d'auis depuis l'edition de noſtre premier liure, pour donner à tout l'ouurage vn tiltre plus court que celuy que i'auois choiſi de Tableaux des Vertus & des Vices, ſur les plus illuſtres Fables de l'antiquité ; il m'a ſemblé que le ſecond que i'ay pris eſt plus facile à retenir, & plus conuenable au ſujet, s'il y en a quelqu'vn auquel ſe puiſſent rapporter iuſtement toutes les Fables diuerſes que contient ce volume : car ie n'ay iamais bien ſceu le deſſein de l'excellent homme qui fit grauer ces figures, ſi ce n'eſt qu'on en puiſſe iuger quelque choſe par ce Sonnet, le premier de ceux qu'il deſtinoit au deuant de chaque Tableau. Le voicy auec ſon tiltre :

SVR LE TABLEAV DE PROTHEE. SONNET.

ALLEGORIE PREMIERE.

Qui voudra voir Prothée en ſa diuerſité,
Qu'il vienne voir icy comme plein de fineſſe,
Vn enfant dans les rets enlaſſe ma ieuneſſe,
Pendant qu'elle s'endort dedans l'oiſiueté.
Il verra que mon cœur ſe trouuant garroté
Pratiqua pour fuïr mille tours de ſoupleſſe,
Et cuidant s'echapper du lien qui le preſſe,
Me fait à tous momens changer de qualité.
Ores comme vn lyon de courroux ie m'altere,
Ores comme vn Sanglier ie deuiens ſolitaire,
Ores confit en pleurs ie parois vn torrent :
Mais l'importun Amour pour cela ne s'arreſte,
Ains d'vn nœu plus eſtroit touſiours touſiours ſerrant
Me contraint de chanter, & d'eſtre ſon Poëte.

Cela nous fait bien voir que M. Fauereau vouloit traiter de l'Empire d'Amour : & quoy que noſtre Poëſie, & l'vſage de quelques termes ayent vn peu changé depuis le temps qu'il fit ces vers, ſi eſt-ce qu'il eſt aiſé d'y remarquer ſon eſprit & ſon ſçauoir. Mais les deux diſcours que i'ay veus de luy entre les mains de M. ſon fils, l'vn ſur le meſme ſujet de Prothée, & l'autre ſur celuy de Pygmalion, le feroient connoiſtre encore mieux, ſi i'oſois les rapporter tout du long. Le premier commence en cette ſorte :

Cette grande roche que vous voyez ſe forietter ainſi dans la Mer, & qu'il ſemble que le choc & ſecouſſe des vagues qui battent contre, ayent par ſucceſſion de temps tellement cauée par embas, qu'elles y ont fait vne belle & profonde grotte, eſt ſans doute quelque lieu celebre dans l'antiquité ; & ce vieillard eſtendu tout de ſon long ſur lequel ce jeune-homme qui le tient garroté par le fau du corps, ſe roidit de tout ſon pouuoir, luy tenant le pied gauche ſur l'eſtomac, afin d'auoir plus de force pour le ſerrer & empeſcher qu'il ne s'euade, n'eſt point vn ſujet de fantaiſie que le Peintre ſe ſoit vainement forgé dans l'eſprit pour eſſayer par auanture ſon caprice, mais ce doit eſtre en effet quelque choſe de grand, & plein d'allegorie.

Apres cela, il s'etend fort à expliquer toutes les parties de ce Tableau, & y cherche des ſens de Phyſique, de Morale, & de Politique. De ſorte que ſa deſcription pleine de beaucoup d'erudition, contiendroit bien huit ou dix fois la noſtre ; & s'il euſt par tout continué de la meſme ſorte, il euſt compoſé vn fort gros Ouurage, au lieu que le noſtre eſt petit, & proportionné au peu de temps que i'y ay employé. S'il y a neantmoins quelque choſe de bon, ie le dois en par-

tie à mes anciennes lectures, & en partie à mes recueils sur ces sortes de matieres, qui auroient esté en danger de se perdre, si cette occasion ne se fust point offerte.

Ie ne me suis pas contenté de rapporter dans mes Annotations les passages entiers des anciens Poëtes qui ont écrit sur les mesmes sujets que nous auons traitez, ie les ay aussi traduits, pour en donner l'intelligence à plusieurs: ce qui est plus difficile que de les alleguer simplement, quoy que peu de nos Autheurs modernes en ayent autant recueilly que i'ay fait dans les liures qu'ils ont commentez. Ce qui me fait croire que leurs lectures, en cela, ont esté fort limitées: & de ce que si peu de nos Poëtes y font allusion dans leurs Ouurages, il y a quelque apparence qu'ils n'ont esté gueres plus diligens à les découurir; outre qu'il n'est pas si facile que l'on pense de les entendre sans estude à l'ouuerture des liures. C'est donc quelque chose de traduire tous ces beaux endroits des Poëtes & des Orateurs, & de les traduire agreablement, sans perdre la fidelité, ce qui n'est pas trop ordinaire; de sorte qu'il est supportable de dire de quelques-vns, qu'ils ne deuoient pas traduire les passages grecs & latins qu'ils ont citez dans leurs liures: mais il n'est pas iuste de le dire de tous. A quoy i'adjousteray les auantages que nous auons pour cela, sans diminuer la gloire des autres: car il est vray qu'il n'y a rien de si difficile, ny de si elegant, ny mesmes de si galand & de si fin dans les liures des Anciens, que nous ne le puissions exprimer de bonne grace, & quelquesfois mesmes auec vne certaine netteté qui nous est toute particuliere, & auec des termes qui n'ont pas moins de force que ceux que nous traduisons. Mais pour en bien iuger, il faudroit estre guery de la preoccupation qui nous impose si souuent, & qui confond la noblesse des pensées, en quoy nous pourrions estre inferieurs aux Anciens, auec la beauté de l'expression, en quoy nous les pourrions egaler. La langue d'vne Nation sçauante & polie comme la nostre, laquelle se cultiue tous les iours auec tant de soin, n'est pas moins capable que celle qui n'est plus viuante, de parler agreablement à nos amis, sur toute sorte de sujets. Si l'on ne sçait pas faire le discernement des styles, ny connoistre la difference du sublime d'auec le mediocre, on est fort sujet à s'y tromper; mais quoy qu'il en soit, le style sublime & le figuré ne sont pas seulement pour la Poësie mesurée, ils sont encore pour la Poësie libre, ie veux dire pour les pensées, & pour les écrits des Poëtes & des Orateurs qui s'expriment sans la contrainte des vers, en plusieurs sujets, & sur tout au genre demonstratif: Car, s'il m'estoit permis de le dire, les vers en quelque langue que ce soit; & sur tout en la nostre, quand ils sont vn peu trop multipliez, ont quelque chose d'ennuyeux par leur excessiue harmonie, & par la necessité de leurs rimes, qui ne s'eloignent pas fort de l'inutile contrainte des Acrostiches. Ce n'est pas que nous n'en ayons de fort iustes, & de fort acheuez (car pour moy ie ne suis nullement de l'auis de ceux qui n'en trouuent point de bons, ie serois mesmes fasché d'auoir le goust si delicat): Mais apres tout, ie pense que plus il y a de iustesse & de musique vniforme dans les vers, & plus il s'y glisse de causes de cét ennuy imperceptible dont l'experience seule peut iuger.

Au reste pour les versions des Poëtes, i'ay assez prouué ailleurs qu'il n'est pas necessaire de les faire en vers, pour les raisons que ie viens de dire, & pour celles de la fidelité, & de la force des pensées des Autheurs, qui s'eneruent souuent, quand il y faut adjouster ou diminuer, comme il ne se peut faire autrement; outre que nostre langue qui n'est point inferieure à la Romaine, a des auantages merueilleux pour y reüssir par la varieté de ses terminaisons, & par le nombre de ses periodes inegales, & des termes agreables qui ne luy manquent point sur quelque sujet que ce soit, comme i'ay desia dit. C'est pourquoy ie ne me sçaurois assez étonner de ce que plusieurs qui la deuroient si bien sçauoir, luy preferent pour l'vsage de l'escriture les langues qui ne sont plus viuantes, dans les-

quelles ils s'imaginent qu'ils excellent. Mais quand cela seroit, de quel Peuple ou de quelle Cour en esperent-ils des loüanges? C'est peut-estre des Escoles & des Vniuersitez? Il n'y a point d'apparence; le loisir des Escoliers & des Professeurs ne va pas iusques-là; & ceux qui se persuadent d'y reüssir le mieux (ie parle des compositions en vers, ou des pieces de pure eloquence) n'en font bien souuent que des centons; de sorte que tel, pour auoir la reputation d'ecrire elegamment en latin, seroit marry d'employer vne phrase, ou vn mot qui ne seroit pas de Terence ou de Ciceron: & plusieurs qui se constituent iuges de cette reputation, ne connoissent rien au delà. En verité c'est en vser vn peu bien hardiment: & ie ne sçay pas mesmes si ce n'est point vne vsurpation, quoy que ie n'improuue pas les compositions latines dans la necessité, pour se faire entendre des Etrangers, ou pour leur debiter, non pas nos galanteries ou nos ieux d'esprit, qui ne sont pas naturels, quand ils changent d'air; mais nos pensées de doctrine, quelque erudition singuliere, nos obseruations de Philosophie, ou nos curiositez de l'Histoire.

I'ay poussé mes Annotations sur le Tableau du Sommeil plus auant que les autres, parce qu'estant les dernieres, i'en ay eu l'espace plus libre, outre la beauté du sujet, & que d'ailleurs i'ay esté bien-aise de monstrer par là, qu'il ne m'eust peut-estre pas esté fort difficile de donner aux autres vne pareille estenduë, s'il en eust esté de besoin. Ce que i'y ay rapporté de douze Autheurs, & entre autres de Petrone, de Stace, de Silius, & d'Ausone, est digne d'estre leu, aussi bien que les pieces que i'ay tirées des mesmes Poëtes, de Claudien, de Seneque, & de Valerius, rapportées en d'autres lieux, & principalement sur les Tableaux des Enfers, & sur celuy d'Amphion. Ie fais estat aussi des témoignages de Claudien, & de Sidonius Apollinaris rapportez sur le Tableau des Geants. Pour ceux de Lucrece, de Virgile, d'Horace, de Lucain, de Catulle, de Properce, de Tibulle, de Perse, de Iuuenal, & de Martial; comme i'ay fait des versions entieres de ces Autheurs, que i'ay desia données au public, ie ne les considere pas tant, quoy qu'aux passages que i'en ay citez, ie puis y auoir apporté quelque amandement. Et si ie ne me trompe, il se trouuera sur tous les Tableaux quelque chose qui ne deplaira pas au Lecteur, pour peu qu'il ait de curiosité & d'affection à ces choses-là. I'ay fait vne Table de tous les Autheurs que i'ay leus, ou que i'ay rapportez de quelques autres, tels que sont ceux que nomment Athenée, Pline, Plutarque, Stobée, ou Photius, dont les Ouurages sont perdus; & i'ay marqué les endroits où ie les ay rapportez.

I'ay eu grand soin de corriger les fautes d'impression; & s'il en est resté quelques-vnes, comme cela pourroit bien estre, ie ne desespere pas que la charité de quelque genereux critique ne me les donne liberalement, quand ce ne seroit que pour le plaisir de piler l'innocence, & de ne faire point de quartier; mais peut-estre qu'il s'en trouuera d'autres qui seront meilleurs ménagers de nostre reputation. Au reste ie puis dire que i'ay trauaillé sans interest, & quand mes peines seront inutiles, ie ne m'en estonneray nullement; mais si i'apprenois du bruit de la Renommée qu'il y eust quelque chose de bon dans cét Ouurage, & qu'il plust à ceux qui sçauent l'art de bien parler, & sur tout à mes chers Amis, i'en serois glorieux, & ie ne nieray point que la ioye m'en seroit fort sensible. Haste-toy, mon Liure, de trouuer vn Protecteur, de crainte qu'estant porté à la cuisine noircie de fumée, tu n'enuelopes auec ton papier humide des semences de Thons, ou que tu ne deuiennes cornet d'epice, ou sachet à mettre de l'encens.

Festina tibi vindicem parare
Ne nigram cito raptus in culinam
Cordyllas madida tegas papyro,
Vel thuris, piperisque sis cucullus. Mart. Epigr. 2. liu. 3.

ELOGE
DE Mr FAVEREAV.

NOVS auons en France plusieurs familles Nobles, qui tirent leur nom de la mesme origine que celle des Fauereaux de la ville de Cognac en Angoumois. Ces Fabiens si celebres dans l'histoire Romaine, n'estoient pas marquez d'vne appellation plus illustre, comme s'ils fussent descendus de quelqu'vn qui eust semé des féves : & nos Fabas, nos Fauiers, nos Fauerels, nos Fauerolles, & nos Fauins sont de mesme trempe, & viennent tous, peut-estre d'vne pareille extraction, quoy qu'ils fassent à present des maisons considerables. Ainsi Crequy, Naugaret, Gourdon, la Rouere, Persi, Fabroni & Frangipani, n'ont pas des significations plus éclatantes auec toute leur noblesse, & leur haute antiquité. Tels estoient aussi chez les Romains les Lentules, les Pisons, les Cicerons, les Papyries, les Stolons, & tant d'autres qui prenoient leur denomination, des lentilles, des poix, & de choses semblables, quoy qu'ils fussent pleins de gloire & d'honneur. Mais tout cela n'est point contesté : & pour dire quelque chose de M. Fauereau, qui fit grauer les planches de ce Liure, & dont nous auons icy le Portrait, il estoit fils de Pierre Fauereau, Escuyer Sieur de la Bourgeserie, & de Puyraimond, & de Damoiselle Anne de Ranson. Il nâquit à Cognac, l'an mil cinq cens nonante, & fut nommé Iacques. Estant deuenu en âge d'estudier, il fut enuoyé à Paris, & recommandé aux soins de M. Estienne Pasquier Aduocat general en la Chambre des Comptes, allié de son pere, & son bon amy. Cet excellent homme assez connu pour son sçauoir aux curiositez de l'Histoire, dont il nous a laissé vn Liure exprés, le prit en affection, ayant connu la viuacité de son esprit, & les inclinations qu'il auoit aux belles Lettres; de sorte qu'il ne prit pas moins de plaisir à l'éleuer que le plus cher de ses enfants, ce qui fit auancer

tellement cette ieune plante, qu'elle deuint en peu de temps capable de porter des fleurs & des fruits. Mais le genereux Pasquier n'en demeura pas là. Quand M. Fauereau fut en âge de se marier, il luy voulut donner sa petite-fille Marguerite Pasquier, fille aisnée du sieur de Bussi, le dernier de ses fils: Toutesfois la mort l'ayant preuenu dans vne heureuse vieillesse, il n'eut pas le contentement d'en voir la solemnité, qui ne fut celebrée que deux ans apres, lors qu'il fut pourueu d'vne charge de Conseiller en la Cour des Aydes à Paris, en l'année mil six cens dix-sept. Il s'estoit acquis auant cela beaucoup de reputation au Barreau, par les beaux plaidoyers qu'il y fit, mais il l'accrut merueilleusement sur le Tribunal de la Iustice, où son integrité & sa prudence le rendirent egalement recommandables iusques au mois de May, de l'année mil six cens trente-huit qu'il mourut, dans vne admirable resignation aux volontez de Dieu, âgé de quarante-huit ans, entre les bras de M. Froger, personnage d'vne pieté sans reproche, Curé de sainct Nicolas du Chardonnet, qui en receut vne consolation nompareille. Il ne laissa que deux enfans de son mariage, vn fils de grande esperance, & vne fille mariée à M. de Machault, connu dans la robe.

Or comme dés sa ieunesse, il auoit gousté les delices des Muses, & qu'il sçauoit bien qu'il est glorieux de s'y plaire, quand le genie est bon, & que l'vsage n'en est point corrompu, il s'occupoit volontiers aux heures de son loisir à faire des vers, & n'aymoit pas moins la Musique & la Peinture que la Poësie, où il auoit reüssi de fort bonne heure, & sur tout dans la Latine, dont il fit mesmes imprimer vn Liure d'Epigrammes, qu'il composa sur vne statuë de Mercure, qui fut trouuée dans les fondements du Palais que la Reyne Marie de Medicis fit bastir au faux-bourg sainct Germain; & intitula ce Liure *Mercurius rediuiuus*, parce qu'en effet, il y faisoit reuiure en quelque façon Mercure, ou l'eloquence des Anciens, connuë sous le nom de Mercure. Il fit depuis encore imprimer deux Poëmes Latins qu'il presenta au feu Roy, l'vn sur la prise de la Rochelle, & l'autre touchant les choses plus memorables qui se passerent sous son Regne; dans lesquels, comme les sujets estoient assez amples, aussi les fit-il d'vne longueur considerable: en quoy il fit bien voir son erudition, & la facilité qu'il

qu'il auoit en ce genre d'écrire. Il composa aussi quelques pieces en vers François, & entre autres celle qu'il nomma la France consolée, en forme d'Epithalame, pour le mariage du Roy & de la Reyne; mais il ne la publia qu'en l'année 1625, auec vne Epistre au Roy, vne autre à Monsf. le Duc de Nemours, & vne troisiéme encore en forme de Preface à M. de Malherbe, où il semble ne demeurer pas tout à fait d'accord des sentimens de ce personnage pour la reformation de la langue. Les vers, comme il le dit luy-mesme, en sont à la mode de ceux que les Italiens appellent *versi sciolti*, c'est à dire libres quant à la mesure inegale, mais non pas quant à la rime qu'il a obseruée par tout exactement, ce qu'il écrit estre si nouueau en nostre langue qu'il ne s'en estoit point veu iusques à son temps. Toutesfois nous en auons vn Poëme, si ie ne me trompe, dans les œuures de Ronsard, lequel il appelle Dithyrambes, pour la pompe du bouc d'Estienne Iodelle Poëte tragique, & qui n'est pas, à mon auis, vne des moindres pieces de cét Escriuain de l'autre siecle. Le reste des Poësies de M. Fauereau n'a pas esté imprimé, & leur Autheur se contenta de les faire voir à ses amis, comme les Sonnets qu'il fit sur chaque figure de ce liure, dont il rapportoit les Fables qui y sont representées, à l'amour de Syluie, & auoit dessein de faire des discours sur chacune, par lesquels i'ay appris de M. son fils qu'il vouloit monstrer que les plus beaux secrets de la Physique & de la Peinture sont cachez sous le sens des fables antiques, & sur tout de la maniere qu'il les auoit fait designer par Deipembeck, & grauer par Mathan Bloemar, & quelques autres des plus excellens Maistres de leur temps, apres en auoir fait tirer des Tableaux en plus grand volume, qu'il auoit mis dans vne gallerie.

Clarum nomen habere dedit. Pentadius.

A MONSIEVR L'ABBE' DE VILLE-LOIN.

SONNET.

INCOMPARABLE ABBE', si cher aux
beaux Esprits,
Par deux sentiers diuers on paruient à la Gloire:
Et parmy cent Riuaux qui disputent ce prix,
On peut se rendre Illustre, & digne de memoire.

D'vne vaillante ardeur MAROLLES fut épris,
Dans sa fameuse course il gagna la Victoire,
Et le sanglant duel pour son Prince entrepris
D'vn eternel éclat brillera dans l'Histoire.

Tu cours par l'autre voye à l'Immortalité,
Docte, & genereux fils d'vn Guerrier indomté:
Et ta vertu n'a pas de moins rares merueilles.

Ton Pere acquit la Gloire en courant les hazards,
Tu l'acquiers tous les iours par tes paisibles veilles,
Et tu tiens d'Apollon ce qu'il tenoit de Mars.

CHAMBRET.

L'Autheur de cét Ouurage n'a point fait imprimer ce Sonnet pour sa propre loüange ; mais pour faire connoistre en quelque façon la generosité & le bel esprit de Monsieur de Chambret, qui l'a écrit en sa faueur, entre tant d'autres admirables sur diuers sujets, qui feront bien voir vn iour que la politesse & le sçauoir de ce Gentil-homme, égalent sa valeur & sa naissance illustre. La loüange est à celuy qui la donne, & non pas à celuy qui la reçoit.

TABLE DES LIVRES ET DES CHAPITRES.

LIVRE I. *L'Origine du Monde, & la suite de la Creation.* 1.

Le Cahos.	I.
Les Geants.	II.
Le Deluge.	III.
Pyrrha.	IV.
Pandore.	V.
Promethée.	VI.
Encelade.	VII.
Phaeton.	VIII.
Cycnus.	IX.

Liure II. Les Amours des Dieux & des hommes. 75

Io, ou Isis & Argus.	X.
Pan & Syrinx.	XI.
Semelé.	XII.
Daphné.	XIII.
Clytie.	XIV.
La Lune & Endymion.	XV.
L'Aurore & Tithon.	XVI.
La Statuë de Memnon.	XVII.
Pygmalion.	XVIII.

Liure III. La Chasse & les Combats. 147

Acteon.	XIX.
Oenée.	XX.
Meleagre.	XXI.
Achelois.	XXII.
L'Hydre.	XXIII.
Hercule embrasé.	XXIV.

TABLE.

Liure IV. Les Iumeaux & les Dieux-Marins.		195
Castor & Pollux.	XXV.	
Les Dioscures.	XXVI.	
Prothée.	XXVII.	
Glauccus.	XXVIII.	
Les Symplegades.	XXIX.	
Alphée & Arethuse.	XXX.	
Salmacis & Hermaphrodite.	XXXI.	
Les Sirenes.	XXXII.	
Les Alcions.	XXXIII.	
Liure V. Les auantures de l'air & des eaux.		267
Icare.	XXXIV.	
Leandre & Hero.	XXXV.	
Narcisse.	XXXVI.	
Echo.	XXXVII.	
Arion.	XXXVIII.	
Persée.	XXXIX.	
Andromede.	XL.	
Liure VI. Plusieurs choses memorables sur la Terre.		323
Atlas.	XLI.	
Bellerophon.	XLII.	
Amphion.	XLIII.	
Niobé.	XLIV.	
Phinée.	XLV.	
Iason.	XLVI.	
Telephe.	XLVII.	
Penelope.	XLVIII.	
Cassandre.	XLIX.	
Palladion.	L.	
Liure VII. La Mort, le Deüil, les Enfers, & le Sommeil.		403
Iphis.	LI.	
Orphée.	LII.	
Les Enfers.	LIII.	
Tantale.	LIV.	
Ixion.	LV.	
Sisyphe.	LVI.	
Les Danaïdes.	LVII.	
Le Palais du Sommeil.	LVIII.	

TABLEAVX



le Cahos.

——*Corpore in uno*
Frigida pugnabant calidis, humentia siccis.

Ouid. I. Metam.

LES
TABLEAVX DES VERTVS ET DES VICES,

SVR LES PLVS ILLVSTRES FABLES de l'Antiquité.

LIVRE PREMIER.

L'ORIGINE DV MONDE, ET LA suite de la Creation.

LE CHAOS I.

IL ne seroit pas moins difficile de peindre le Chaos que de bien parler des premiers principes des choses. Que si iamais il y eut vn Chaos de ces premiers principes confondus sans vnion les vns dans les autres, il y a grande apparence qu'il n'y a point eu de commencement, & que l'espace qu'il occupoit auant la creation du Monde estoit infiny, aussi bien que le Temps, qui ne prescript point de termes à sa durée. Car pourquoy le souuerain Autheur de toutes les Creatures l'auroit-il engendré ou creé de la sorte? Comment vn extréme

deſordre pourroit-il naiſtre de la Sageſſe infinie? Et quelles auroient eſté les bornes des Atomes ou des Elements ſeparez, auant qu'il y euſt des Cieux, qui ſelon la penſée des plus iudicieux & des plus ſçauans Philoſophes, ſont au moins renfermez dans leur propre figure? Car pluſieurs eſtiment que le dernier de ces Cieux contient toutes les Creatures, & qu'au delà, il n'y a rien que l'Immenſité de Dieu. Mais ſans former icy de longues dificultez ſur ces grands eſpaces, & ſur le temps infiny, oſeroit-on demander ſi cette Immenſité de Dieu n'eſt pas reelle? Et ſi elle eſt reelle, comme il n'en faut pas douter; eſt-elle dans le rien, ou dans les choſes qui ſont, ou dans les deux enſemble? Si on dit qu'elle eſt dans le rien, ou dans les eſpaces imaginaires, ou dans le vuide, auſſi bien que dans les choſes qui ſont, il ſemble qu'on eſtabliſſe la realité dans le rien, auſſi bien que dans les choſes réeles, ou il faut reconnoiſtre franchement qu'il n'y a point d'eſpace vuide, & que l'eſtre des choſes eſt infiny. Or ſi l'eſtre des choſes, ou plutoſt le grand Eſtre, eſt veritablement infiny, comme il n'eſt pas poſſible à vn bon Eſprit de le conceuoir d'autre ſorte, il luy ſera auſſi également impoſſible de ſe perſuader que le Monde n'euſt eſté autrefois qu'vne maſſe confuſe, que les Poëtes appellent Chaos. Toutes choſes ont eſté parfaitement bien ordonnées dés le commencement: la Terre a toûjours eſté la Terre, & ne fut iamais rien que cela; & quoy que dés le commencement elle ait eſté vaine, & ſans tous les ornemens qui l'embelliſſent depuis tant de ſiecles, ſi eſt-ce qu'elle eſtoit tellement la Terre, qu'elle n'eſtoit ny le Ciel, ny les Aſtres brillants: car enfin vne choſe eſt toûjours ce qu'elle eſt, & il ne faut pas dire qu'elle ſoit ce qu'elle n'eſt pas, quoy que par la corruption d'vne partie il ſe faſſe vne nouuelle generation; mais cela veut dire qu'il y a vn mouuement perpetuel, & que les choſes ſont diuerſes, ſelon qu'il s'y rencontre plus ou moins de ces principes diuers qui les font eſtre ce qu'elles deuiennent, ſans que les voyes de la Nature puiſſent tomber ſur nos ſens: Et comme nous les appellons fort bien ſecrets imperceptibles, nous admirons iuſtement en elles ce que nous ne ſçaurions comprendre. Peindre donc le Chaos comme il eſt icy repreſenté, c'eſt peindre ce qui ne fut iamais, & ne peut auoir eſté, & confondre imprudemment des choſes parfaites qui ne peuuent

estre telles dans vne si mauuaise situation. Car comment les tenebres pourroient-elles subsister auec la lumiere, le rude auec le poli, le froid de la glace auec l'ardeur du feu, chacune de ces choses-là estant formée dans sa perfection? Mais l'Autheur de ces peintures ne s'estant pas soucié de consulter la Philosophie sur ce sujet, s'est contenté de s'égayer dans des imaginations poëtiques qui ont par-fois beaucoup de rapport aux rêueries d'vn malade: C'est pourquoy supposant derriere ces nuages, des tenebres immenses, il fait vn plaisant meslange d'eau, de feu, de terre, de fumée, de vents, & de diuerses constellations qu'il represente confusément sur des pieces separées du Zodiaque; De sorte que le Verseau y moüille le Lion celeste, quoy qu'il en soit à present bien éloigné: Le Sagitaire y décoche ses traits sur les petits Iumeaux: le Capricorne s'y bat contre le Cancre, & le Taureau contre le Scorpion: la Vierge y foule aux pieds les Poissons: le Mouton y broüille les bassins de la Balance: la Canicule y iappe contre le Serpent qui la menace de ses dents venimeuses, & l'Ourse y essaye de se loger dans le Soleil. Des Estoiles de la premiere grandeur s'y attachent à des rochers comme des coquillages sur le bord de la mer, d'autres y sont dans l'eau, & quelques-vnes dans le feu; & il n'est pas iusques au nom du Peintre qui n'y soit écrit dans le Ciel.

ANNOTATIONS.

LE CHAOS] Hesiode dans sa Theogonie le fait le plus ancien des Dieux, & dit que de luy nâquit la Terre au large sein, où habitent les Dieux immortels sur le sommet de l'Olympe, & que l'Amour, le plus beau de tous, qui nous deliure de chagrin, debroüilla enfin ce Chaos, qui n'est autre chose, selon la pensée de quelques-vns, que ce Vuide, ou ce grand Abysme couuert de tenebres dont il est parlé au commencement de la Genese; & que de cette masse confuse il fit sortir d'abord les plus excellentes parties de l'Vniuers, comme le Ciel, la Terre, l'Ocean, l'Enfer, la Nuict & le Iour. Ouide, qui a suiuy la pensée d'Hesiode sur ce sujet, le decrit à peu prés en cette sorte. Deuant la Mer, la Terre, & le Ciel qui couure toutes choses, il n'y auoit qu'vne seule face dans toute la Nature, que les Anciens ont appellée Chaos. C'estoit vne masse indigeste & grossiere, vn poids inutile où se trouuoient enueloppées en confusion les semences des choses qui n'auoient point encore de liaison. Il n'y auoit point encore de Soleil qui offrist sa lumiere au Monde, point de Lune qui renouuelast les cornes de son Croissant, point de Terre qui fust encore balancée au milieu de l'air: nulle Amphitrite ne la ceignoit point encore de ses grands bras. L'Air, la Terre & les Eaux estoient pesle-mesle, la Terre sans solidité, les

OVIDE.

» Eaux incapables de la nauigation, & l'Air broüillé de telle sorte que la lumiere » ne le pouuoit penetrer. Nulle chose n'auoit encore sa forme, parce que l'vne » nuisoit à l'autre, & que dans vn mesme corps le chaud & le froid combatoient » ensemble, aussi bien que le sec & l'humide. Les choses molles se confondoient » auec les dures, & les pesantes auec celles qui ne l'estoient pas.

Ante mare & terras, & (quod tegit omnia) cælum,
Vnus erat toto naturæ vultus in orbe,
Quem dixere Chaos: rudis indigestaque moles,
Nec quicquam nisi pondus iners, congestaque eodem
Non bene iunctarum discordia semina rerum.
Nullus adhuc mundo præbebat lumina Titan,
Nec noua crescendo reparabat cornua Phœbe,
Nec circumfuso pendebat in aëre tellus
Ponderibus librata suis, nec brachia longo
Margine terrarum porrexerat Amphitrite.
Quaque erat & tellus, illic & pontus & aër.
Sic erat instabilis tellus, innabilis vnda,
Lucis egens aër, nulli sua forma manebat,
Obstabatque aliis aliud, quia corpore in vno
Frigida pugnabant calidis, humentia siccis,
Mollia cum duris, sine pondere habentia pondus.

» Mais enfin Dieu appaisa cette guerre ciuile, & auec la nature purifiée, il se» para la Terre du Ciel, & demessa les eaux de la masse de la Terre: il éleua le » Ciel au dessus de l'air, & quand le tout fut debroüillé, & que de cet amas de » confusion furent sorties les principales pieces qui deuoient former le Monde, il » donna la place à chacune pour en bannir le discord; puis il vnit ces corps situez » en diuers lieux du lien de la paix qui les conserue.

Hanc Deus & melior litem natura diremit.
Nam cælo terras, & terris abscidit vndas,
Et liquidum spisso secreuit ab aëre Cælum.
Quæ postquam euoluit, cæcoque exemit aceruo,
Dissociata locis concordi pace ligauit.

Iusques icy Ouide dans son 1. liure des Metamorphoses, d'où il est facile de connoistre l'opinion que les Anciens ont eu de la creation du Monde, quoy que des Philosophes comme Aristote l'ayent tenu eternel: Ce que le Poëte Latin auoit appris d'Hesiode, comme Hesiode & les Grecs l'auoient appris des Egyptiens, & ceux-cy des Iuifs: mais ce qu'il y a de bien étrange en cela, c'est que la connoissance du premier homme ne soit point venuë iusques à eux, & qu'au lieu d'vne verité si importante, ils parlent de la naissance des Dieux, par lesquels il ne faut point douter que les plus éclairez d'entr'eux n'ayent entendu les plus illustres parties de l'Vniuers, d'où insensiblement ils ont tiré l'origine des premiers hommes, sans sçauoir en quel temps il faut establir ce commencement.

Mais quoy qu'il en soit, les Epicuriens mesmes tenoient que le Monde n'estoit pas fort ancien, dont nous auons cet illustre témoignage de Lucrece au cin- (LVCRECE.) » quiéme liure de son Ouurage de la Nature. Ne voyons-nous pas que les pier» res mesmes sont vaincuës par le temps? Que les hautes tours tombent par terre, » & que les cailloux se consument? Les Images & les Temples des Dieux ne sont» ils pas accablez de vieillesse? La puissance venerable du Destin peut-elle pro» longer les bornes de la vie? Ne voyons-nous pas les monumens des hommes » illustres abbatus? Les rochers arrachez tomber des hautes montagnes, & ne pou» uoir soustenir l'effort du temps? Car ils ne se détacheroient pas, & ne tombe» roient point en vn moment, si estant de tout temps exempts d'vn tel fracas, ils » auoient enduré les tourmens de l'âge. Enfin regardez ce qui d'vn vaste embrasse-

ment enueloppe la terre pardessus & tout autour, & comme il engendre, ainsi que « l'on dit, toutes choses de soy-mesme, & reçoit le debris de celles qui sont destrui- « tes. Il est composé neanmoins d'vn corps mortel, puis qu'il a esté luy-mesme en- « gendré : car il faut que tout ce qui nourrit des choses, & qui les augmente de soy, « se diminuë de necessité, & qu'il se repare quand il en reçoit d'autres. Que s'il « n'y auoit point d'origine qui eût engendré la Terre & le Ciel, & qu'ils fussent « eternels; pourquoy les Poëtes n'ont-ils rien chanté au dessus de la guerre de « Thebes, & des funerailles de Troye? Où sont tombées les actions memorables « de tant de personnes illustres, puis qu'ils ne florissent point dans les eternels « monumens de la Renommée? Mais si ie ne me trompe, le Monde a beaucoup « de nouueauté, & sa nature est ieune: C'est pourquoy il y a des Arts qui se po- « lissent encore tous les iours, & qui augmentent encore à present. On a depuis « peu adiousté plusieurs choses à la nauigation, & les Musiciens ont n'agueres in- « uenté des accords melodieux. Enfin cet Ouurage de la Philosophie naturelle, & « des causes de toute la Nature ne fait que de paroistre au iour, & ie suis le pre- « mier d'entre tous ceux qui ayent entrepris de le traduire en nostre langue. Que « si dauanture vous croyez que toutes les mesmes choses ont esté faites long-temps « auparauant; mais que les memoires en sont peris auec le feu, ou que les Villes « sont tombées par des émotions qui ont fait trembler tout le Monde, ou que des « torrents rapides se sont formez de pluyes continuelles qui ont enseuely tous les « edifices; il faut que dés là mesme vous soyez conuaincus, & que vous confessiez « dautant plutost que la Terre & le Ciel seront destruits: car si lors que les choses « ont esté éprouuées par tant de maux, & par des perils si considerables, vne cause « plus dangereuse fust suruenuë, elles eussent esté iettées dans la derniere deso- « lation, & se seroient enseuelies dans leurs ruines: Aussi ne nous apperceuons- « nous point d'estre mortels pour autre raison, que pource que nous sommes at- « teints des mesmes maladies que ceux que la Nature a retirez de cette vie. Apres « cela Lucrece monstre que l'origine du Monde & de toutes choses vient des Atomes, que la Terre en a esté produite, & que l'Air, la Mer, le Ciel, le Soleil & les Astres leur doiuent leur naissance, sans toutesfois en marquer precisément le temps. Ce qui fait bien connoistre que les Latins n'adioustoient pas beaucoup de foy aux témoignages des Prestres d'Egypte, qui se vantoient d'auoir des Chroniques de leurs Roys depuis onze mille trois cens ans, au rapport d'Herodote dans son Euterpe, & que les peuples d'Italie & de Grece n'auoient point de connoissance d'vne si haute Antiquité qu'en pensent auoir aujourd'huy les Chinois, qui ne parlent de rien moins que de quarante mille ans: car si cela eust esté, ou que la tradition des Hebreux eust esté connuë de leurs voisins, il est croyable qu'Hesiode, Homere, Lucrece, Ouide & les autres ne l'auroient pas oublié. Mais auant que de sortir de nostre Chaos, disons encore qu'il estoit inuoqué & mis au nombre des Diuinitez infernales.

Dij quibus imperium est animarum umbræque silentes,
Et Chaos & Phlegeton. Virg. Eneid. 6.

Et au 4. liure, où il parle de Didon. *Elle inuoqua*, dit-il, *l'Herebe, le Chaos, & la triple puissance d'Hecate.* Aussi Lucain dans son 6. liu. fait ainsi parler sa sorciere. *O Eumenides! ô crimes! ô peines des méchants! Chaos qui n'aimes que la confusion d'vne infinité de Mondes!*

Et Chaos innumeros auidum confundere mundos.

Au reste quelques-vns ont estimé que le pere de tous les Dieux & de toute la Nature s'appelloit Demogorgon, & les Poëtes ont feint qu'il est au fond des Enfers, & mesmes au dessous de Styx. On le prenoit aussi pour l'ame du Monde, selon la remarque d'Omnibonus sur Lucain, parce qu'il viuifie toutes choses, & que c'est de sa semence que le Firmament, le Soleil, la Lune & les Estoiles ont pris leur origine. Lactance sur Stace dit que c'estoit vn Dieu dont on n'osoit LACTANCE.

LVCAIN. prononcer le nom. Lucain le designe en cette sorte dans son 6. liure, où il parle
» des enchantemens de la sorciere Ericto. Me voulez-vous contraindre de conjurer
» celuy dont le nom n'est iamais inuoqué que la terre ne tremble de crainte, qui
» voit sans peril à découuert la teste de la Gorgone Meduse, qui chastie Erynnis,
» la plus méchante des Furies, auec ses propres foüets, & qui estant Roy des plus
» basses cauernes du Tartare, qui vous sont inconnuës, & dont vous estes supre-
» mes, peut fausser les sermens qu'il a faits par les eaux de Styx?

——————————an ille
Compellendus erit quo nunquam terra vocato
Non concussa tremit, qui Gorgona cernit apertam
Verberibusque suis trepidam castigat Erinnim?
Indespecta tenet vobis, qui Tartara, cuius
Vos estis superi, Stygias qui peierat vndas?

L'Eternité estoit sa compagne, & gisoit dans vne fosse bien profonde dont les hommes & les Dieux n'osoient approcher mesme de la pensée. Il s'en voit
CLAVDIEN. vne admirable description dans le Poëte Claudien, c'est vers la fin du second liure des loüanges de Stilicon, où il dit auec son eloquence ordinaire : Il y a loin
» de là vne cauerne inconnuë à laquelle nostre esprit mesmes ne sçauroit aborder,
» estant à peine accessible aux Dieux ; on l'appelle la cauerne de l'Eternité. C'est
» où la mere poudreuse des années fait son sejour : elle y assujetit tous les temps
» sous son pouuoir, les renferme dans son vaste sein ; & occupant tout l'antre
» spacieux, elle y consume toutes choses d'vne puissance benigne sous sa forme
» de Serpent dont elle renouuelle incessamment les écailles, & mord sa queuë d'v-
» ne bouche renuersée, retournant toûjours à son commencement d'vne maniere
» imperceptible. La Nature qui est toûjours belle, quoy qu'elle soit bien vieille, se
» tient assise à la porte pour en garder l'entrée : les ames qui voltigent autour
» d'elle s'attachent à chaque membre de son corps : & vn vieillard venerable qui
» prescript les mouuemens des Astres, qui marque les periodes & les vicissitudes,
» & pour qui toutes choses viuent & perissent par de certaines loix establies de
» tout temps, y écrit les arrests immuables, &c.

Est ignota procul, nostræque imperuia menti
Vix adeunda Deis annorum squalida mater,
Immensi spelunca æui, quæ tempora vasto
Suppeditat, reuocatque sinu; complectitur antrum,
Omnia qui placido consumit numine serpens,
Perpetuumque viret squamis, caudamque reducto
Ore vorat, tacito relegens exordia lapsu.
Vestibuli custos vultu longæua decoro
Ante fores Natura sedet, cunctisque volantes,
Dependent membris animæ, mansura verendus.
Scribit iura senex, numeros qui diuidit Astris,
Et rursus stabilesque moras, quibus omnia viuunt,
Ac pereunt fixis cum legibus.——

Les premiers principes des choses sont imperceptibles.] C'est ce que le Poëte Lucrece nous enseigne parfaitement en diuers endroits de son illustre Poëme,

Quod nequeunt oculis rerum primordia cerni.

Et de fait, il prouue ailleurs que les principes n'ont point de couleur, quoy qu'ils soient doüez de figures differentes.

Pourquoy l'Autheur de toutes choses auroit-il creé le Chaos?] Tout le raisonnement que ie fais icy n'est que pour monstrer qu'il n'y a point eu de Chaos ; & les raisons que i'en touche, me semblent considerables, estant certain que le defaut de figure du contenant & du contenu est vne preuue suffisante de ce que ie dis : sans qu'il y ait lieu de douter que l'espace ne fust infiny s'il n'auoit point d'extre-

mité finissante, qui dépend de la forme & de la figure. Or il semble qu'il n'y en peut auoir, selon l'Autheur que i'ay cité, si ce n'est que l'on aduoüe qu'elle pourroit estre vuë de par de là en telle sorte que le sens ne fust pas capable de suiure plus « loin. Si donc, adjoûte-t'il, en parlant sur ce sujet, le grand espace de l'Vniuers estoit « finy, supposé que quelqu'vn fust accourû aux bornes de cet espace, & que de là il « decochât vn trait, vous imaginez-vous qu'estant poussé d'vne main robuste, il « iroit où il seroit adressé, & s'enuoleroit bien loin, ou si quelque chose s'y oppo- « seroit, & l'en pourroit empescher? Car il faut confesser l'vn des deux; & celuy « qu'on choisira terminera la dispute: Ainsi vous accorderez, dit-il, que le grand Tout n'a point de fin: car soit qu'il y eût quelque chose qui empeschast le traict « de passer, & d'attaindre au lieu où il seroit enuoyé, & qu'il s'allast planter au « bord, soit qu'il fust porté dehors, il ne seroit nullement paruenu à la fin. En « quelque lieu donc que vous posiez les dernieres limites, ie chercheray toûjours « ce qui arriuera au trait qui aura esté tiré. Ainsi iamais il ne s'y pourra trouuer de « fin, & toûjours l'abondance du vuide prolongera l'espace de la fuite. «

L'Immensité de Dieu.] & l'infinité de Dieu sont la mesme chose quant à l'estenduë, pour dire qu'il n'y a rien qui luy puisse prescrire des bornes.

Dans le rien ou dans le neant.] C'est ce que Lucrece appelle le vuide, quand il dit que toute la Nature consiste en deux choses, qui sont le corps & le vuide: Celuy-cy qui est situé dans le dernier, & l'autre par lequel le premier se meut.

----Nam corpora sunt, & inane,
Hæc in quo sita sunt, & quo diuersa mouentur.

Toutes choses ont esté parfaitement bien ordonnées.] L'Esprit de Dieu l'a dit dans le premier de la Genese, *Et vidit cuncta quæ fecerat, quod erant valdè bona.*

La terre est toûjours la terre.] C'est à dire, que tant que les principes qui l'establissent ce qu'elle est par la forme qui luy est naturelle, elle n'est iamais autre chose, quoy que par la corruption de ses parties il s'en fasse vne autre generation.

Quoy qu'elle eût esté vaine.] C'est ainsi qu'il en est parlé au commencement de la Genese, *Terra autem erat inanis & vacua.*

Sans que les voyes de la Nature puissent tomber sur nos sens.] C'est à dire les voyes de la generation & de la corruption par les principes de mort & de vie qui se font incessamment la guerre, auec vn pareil succez: de sorte que les principes de la vie sont tantost victorieux, & tantost vaincus, sans que nos sens soient capables de discerner le mouuement.

Qui ont beaucoup de rapport aux resueries d'vn malade.] Comme si vn Peintre vouloit ioindre vn col de cheual à vne teste humaine, & couurir de diuers plumages quelques amas confus de membres rapportez de plusieurs endroits dont la partie d'en-haut seroit d'vne belle femme, & celle d'en-bas d'vn poisson horrible: Surquoy Horace demande à ses Amis, que si estant venus pour voir vne telle peinture, ils pourroient s'empescher d'en rire? A quoy il adjoûte, qu'vn liure où seroient representées des images vaines, telles que sont les resueries d'vn malade ressembleroit fort à vn tel tableau.

Cuius, velut ægri somnia, vanæ fingentur species.

Le Zodiac.] Est vn Cercle imaginaire dans le Ciel qui coupe l'Equateur en deux endroits entre les Tropiques de Cancer & de Capricorne diuisé en 360. parties, comme les autres grands Cercles de la Sphere; mais principalement en douze autres parties égales que l'on nomme Signes, chaque Signe estant de 30. degrez, l'ordre desquels est tel: Le Belier, le Taureau, les Gemeaux, l'Escreuisse, le Lion, la Vierge, la Balance, le Scorpion, le Sagitaire, le Capricorne, le Verseau, & les Poissons.

Le Verseau.] Qui est le Signe de Ianuier, si les Poëtes en sont croyables, estoit autresfois ce fameux Ganimede que Iupiter rauit au Ciel pour estre l'Eschançon

des Dieux. Toutesfois Hegesianax, au rapport d'Hyginus, a dit que c'estoit Deucalion.

Le Lion celeste.] Le Signe de Iuillet fut le Lion de Nemée, qui fut dompté par Hercule: & vers la queuë de ce Lion est la Couronne de Berenice, dont Callimaque auoit fait vn Poëme que nous auons de la traduction de Catulle.

Le Sagitaire.] Le Signe de Nouembre, autrefois le Centaure Chiron, & selon quelques autres Crotus fils d'Euphesme la nourrisse des Muses, à qui Sosithæe Poëte tragique donnoit vne demeure sur le mont Helicon.

Les Iumeaux.] Le Signe du mois de May, c'est à dire Castor & Pollux, à qui d'ailleurs Neptune donna puissance sur les naufrages: D'autres neanmoins disent que c'est Hercule & Apollon, & d'autres Triptoleme & Iason.

Le Capricorne.] Le Signe de Decembre, fait comme vn bouc, ou comme vne chevre, a donné sujet de croire que c'estoit la chevre Amaltée qui nourrit Iupiter dans son enfance.

Le Cancre.] Ou l'Escreuisse, le Signe de Iuin, fut éleuée au Ciel par Iunon, ayant esté écachée par le pied d'Hercule quand il combatoit contre l'Hydre de Lerne.

Le Taureau.] Le Signe d'Auril, c'est à dire celuy qui rauit la belle Europe selon Euripide, & selon d'autres la vache Io.

Le Scorpion.] Le Signe d'Octobre, celuy qui blessa Orion estant à la chasse, & qui s'estoit efforcé de violer Diane.

La Vierge.] Le Signe du mois d'Aoust, la vierge Astrée, ou la Iustice, ou selon d'autres Erigone fille d'Icarius.

Les Poissons.] Le Signe de Feubrier, parce que Venus & son fils Cupidon se changerent vn iour en poissons dans le fleuue Euphrate à cause du Geant Typhon.

Le Mouton.] Le Signe de Mars, le Mouton à la Toison d'or, qui enleua sur son dos Phryxus & sa sœur Hellé qui s'estant laissée tomber dans la mer de l'Hellespont luy donna son nom.

Les Balances.] Le Signe de Septembre ne fait qu'vne partie de la constellation du Scorpion.

La Canicule.] Ou Procyon, le Chien de Cephale, ou d'Orion.

Le Serpent.] Selon quelques-vns le Serpent qui fut attelé au char de Triptoleme amy de Ceres.

L'Ourse.] Ou l'Estoile du Pole, Calisto qui fut changée en ourse par la ialousie de Iunon, & qui fut blessée par son fils Arcas, appellé dans le Ciel Arctophylax.

Estoiles de la premiere grandeur.] Ces Estoiles, & toutes celles qui nous paroissent dans le Firmament sont si grandes en comparaison de la terre, qu'il n'y en a pas vne de celles-là qui ne l'excedent en diametre de plus de vingt fois: De sorte que si tout le Globe Solaire, ie veux dire tout l'espace que renferme la ligne Eclyptique, & mesme beaucoup plus grand, estoit porté au lieu où sont les Estoiles du Firmament, peut-estre qu'il ne nous paroistroit que comme l'vne d'entr'elles; si bien qu'il y a de la repugnance à ne leur donner sur des morceaux de terre qu'autant d'espace qu'il semble à la foiblesse de nostre veuë qu'elles en occupent dans le Ciel.

Il n'est pas iusqu'au nom du Peintre.] C'est Abraham Diepenbeke Flamand de Bolduc, disciple de Pierre-Paul Rubens, l'vn de ceux qui ont desseigné les Tableaux de ce Liure: Et Iean Meyssens, qui a mis son portraict au rang des illustres Peintres des Pays bas, témoigne dans son Liure des Images des Peintres, qu'il a surpassé tous ceux qui de son temps se sont exercez à peindre sur le verre; mais que depuis il s'est addonné à trauailler en toute sorte de manieres dans la ville d'Anuers, où il viuoit encore auec beaucoup de reputation en l'année 1649. qu'il publia son Liure. Paul Pontius a graué son portraict.



les Geants.

Exstruere hi montes ad sidera summa parabant
Et magnum bello sollicitare Jovem.
Fulmina de cœli jaculatus Jupiter arce
Vertit in auctores pondera vasta suos.

Ouid. 5. Fast.

LES GEANTS. II.

IVGEZ de la grandeur de ces Colloſſes animez dans cette Peinture, par les hommes ordinaires repreſentez au deſſous auec les villes, dans le païſage proche, qui n'y ſont que de petits atomes en comparaiſon. Les rochers, dont les Geants ont les épaules chargées, ſont des Montagnes entieres, où il eſt facile de diſcerner des bois, des maiſons, des chemins, & des terres labourables. Ils ont deſſein de les mettre les vnes ſur les autres pour atteindre au Ciel, & prendre la place qu'ils eſtiment que les Dieux y occupent injuſtement, parce qu'ils ſont aînez de Saturne, dont ils diſent que la poſterité a ioüy aſſez long-temps par vne violente vſurpation: Et puis la Terre leur mere qui leur en ſuggere le deſſein, leur en donne auſſi l'audace & le pouuoir. Voyez Typhée auec ſes freres conjurez pour détruire le Ciel. Ils s'efforcent dans les champs de Phlegre, de porter Oſſa ſur Pelion, & d'éleuer ſur Oſſa les cimes feüilluës de l'Olympe. Sans mentir leur temerité eſt bien inſolente, de leur donner la penſée de s'éleuer au deſſus des Eſtoiles: Mais Iupiter de ſa foudre vangereſſe, renuerſera bien-toſt ces Monts entaſſez les vns ſur les autres. Cependant Mars tire ſon eſpée qu'il a fait aiguiſer dans les fourneaux de Sicile, & Neptune preſente les trois pointes de ſon trident. Apollon qui porte dans ſa trouſſe mille traits plus pointus que les fleches dont il tua le ſerpent Python, va quitter ſa lyre, pour les décocher ſur les Geants; en quoy le fils de Venus bien reſolu de le ſeconder, n'apprehende pas beaucoup qu'il y ait quelque machine à l'épreuue de ſes coups. Pallas épand deſia ſur ſon Ægide les effroyables cheueux de la Gorgone. Saturne ne tiendra point ſa faulx inutile, ny Hercule ſa maſſuë. Bacchus ſera capable de les aſſommer tous de ſa grande taſſe, ou de les repouſſer de ſon Tyrſe diuin. Enfin le Caducée de Mercure, & le marteau de Vulcain s'apeſantiront ſur leurs teſtes, & tous les Dieux ſe ſeruiront courageuſement des armes qu'ils portent à la main. Les fiers Titans

furent donc renuerſez par l'horrible foudre de celuy qui regit auec autant de puiſſance que de iuſtice, la Terre, la Mer, les Enfers, les Dieux, & les foules diuerſes des Mortels. Nous ſçauons que cette armée terrible s'aſſeurant ſur la force incroyable de ſes bras, donna beaucoup de frayeur à toute la nature. Mais qu'euſſent pû faire contre l'Ægide ſonnante de Pallas auec toute leur violence, Typhon, le robuſte Mimas, Porphyrion à la ſtature menaçante, le fier Adamaſtor, & le terrible Encelade? D'icy l'ardent Vulcain reſiſtoit vaillamment, & de là, Iunon la royale ſe tenoit ferme, ſecondée par Apollon le Delien, qui n'abandonne point ſon arc, ayant laué ſes cheueux blonds dans les eaux pures de la fontaine Caſtalie, & tenant en ſa protection les bocages de Lycie, & la foreſt verdoyante où il nâquit auec Diane ſa ſœur, qui ſe tenant auprés de luy, fit des merueilles de la meſme fleche dont elle auoit abbatu le redoutable Orion, qui auoit oſé attenter à ſa pudicité. Ainſi les Geants terraſſez furent enſeuelis dans les noirs abyſmes de l'Enfer, & le trône de Iupiter fut affermy dans le Ciel. C'eſt à dire que l'audace des inſolens Superbes ne demeure point impunie, & que leur chaſtiment apprend au reſte des hommes, que Dieu gouuerne toutes choſes abſolument, & que nous deuons obeïr à ſes loix ſouueraines, ſans eſtre ſi temeraires que d'entreprendre d'eteindre dans le Ciel les viues clartez du Soleil.

ANNOTATIONS.

LES GEANTS.] C'eſtoient des hommes d'vne grandeur demeſurée, qui par les mauuais conſeils de la Terre leur mere, voulurent chaſſer les Dieux de leur trône celeſte, & s'aſſeoir en leur place, éleuant pour cet effet pluſieurs montagnes les vnes ſur les autres: mais leur impieté fut punie, & Iupiter les precipita dans les Enfers. Heſiode nous apprend dans ſa Theogonie, que du Cahos dont nous auons parlé ſur le Tableau precedent, nâquirent l'Erebe & la Nuict, & qu'en ſuite la Terre enfanta Cœlus ou Vranius, qui du commencement fut le Prince du monde. Mais, ſelon Apollodore, ce Cœlus fut mary de la Terre, qui conceut de ſes careſſes Briarée, Gyas & Cœus, monſtres difformes, qui auoient chacun cent mains & cinquante teſtes, peut-eſtre pour exprimer leur force extraordinaire dans le meſme ſens que Moyſe, dans le 7. Chapitre de la Geneſe, dit: *Qu'il y auoit des Geants ſur la terre qui eſtoient des hommes forts & puiſſans, & que les enfans de Dieu s'allierent auec les filles des hommes*, ſans marquer toutesfois d'où ces Geants eſtoient venus, non plus que ces hommes dont les filles furent iointes auec les enfans de Dieu. Apollodore nous enſeigne que le Ciel & la Terre engen-

drerent en second lieu les Cyclopes, appellez de la sorte, parce qu'ils n'auoient qu'vn œil au milieu du front, dont Virgile fait vne si agreable description dans son 8. liu. de l'Eneide; mais leur laideur les fit tellement haïr de leur pere, qu'ils furent bannis de sa presence. La troisiéme famille qui sortit du mariage du Ciel & de la Terre, furent les Titans dont Hesiode fait ainsi le dénombrement, Pelagus qui ne donna point de ioye à son pere, Oceanus, Cœus, Hyperion, Iapet & Saturne qui détrôna son pere. Puis il nomme les filles qui sortirent d'vne si noble origine; sçauoir Thea, Rhea femme de Saturne, Themis Deesse de la Iustice, Mnemosiné mere des Muses, Phœbé qui porte vne couronne d'or, & la grande Thetis. Saturne ayant donc chassé son pere du trône celeste par le conseil de sa mere, & l'ayant mesme chastré, comme dit Hesiode: mais de telle sorte que de son sang qui découla de ses blesseures, les Erynnes Geantes effroyables, furent conceuës, aussi bien que les Nymphes appellées Melies; il mit ses freres en prison: & de sa femme Rhea, il eut Pluton, Neptune & Iupiter qui le chassa luy-mesme de l'Empire celeste, & vangea son ayeul; & pour filles, il eut Vesta, Ceres & Iunon. Au reste, de l'Ocean & de Thetis nâquirent trois mille Nymphes Oceanides, au rapport d'Apollodore: de Cœus & de Phebé nâquirent seulement Asterie & Latone: d'Hyperion & de Thea vinrent au monde l'Aurore, le Soleil & la Lune: De Iapet & de Clymene, sortirent Atlas qui porte le Ciel, Menœtius qui fut foudroyé en la guerre des Geants, Promethée le rusé, Epimethée le stupide qui espousa Pandore, & qui fut pere de Pyrrha. Quant aux autres Geants tels qu'Encelade, Othus, Ephialtes, Tityus, Ægeon, Porphyrion, Antée & le reste: Hyginus attribuë leur naissance à la Terre & au Tartare. C'est pourquoy Lucain les appelle enfans de la Terre:

Aut si terrigenæ tentarent astra gigantes:

Cornelius Seuerus Autheur du Poëme illustre du mont Etna, que plusieurs ont voulu attribuer à Virgile, parle en cette sorte de la guerre des Geants. La seconde pensée des Poëtes est fort differente de la premiere. Ils disent que les Cyclopes vsent de ces fournaises, quand ils forgent l'horrible foudre, en déchargeant de leurs bras robustes sur l'enclume, plusieurs coups auec mesure, & qu'ils arment Iupiter. Vn tel sujet de Poëme qui se donne sans certitude, est honteux. Au reste la Fable est impie, quand elle sollicite la viuacité des feux qui s'exhalent du mont Etna, dans les champs de Phlegre. CORNELIVS SEVERVS.

Discrepat à prima facies hæc altera vatum.
Illis Cyclopas memorant fornacibus vsos,
Cum super incudem numerosa in verbera fortes,
Horrendum magno quaterent sub pondere fulmen,
Armarentque Iouem. Turpe est sine pignore carmen,
Proxima viuaces Aetnæi verticis ignes
Impia sollicitat Phlegræis fabula castris.

Il adiouste. Autresfois les Geants essayerent par vn crime abominable de faire changer de place aux Estoiles, d'oster l'Empire à Iupiter, & d'imposer des loix au Ciel. Ces Geants estoient de nature humaine iusqu'au nombril, & de là en bas, vn serpent écaillé se replioit en cercles tortueux. On éleua vne platteforme pour le combat auec de grandes montagnes. Ossa fouloit Pelion, & le haut Olympe pressoit le mont Ossa. Ils s'efforcerent de monter sur ces masses entassées les vnes sur les autres, & le guerrier impie prouoquoit de pres au combat tous les Dieux & les Astres épouuantez: Il les prouoquoit hardiment de ces lieux qui estoient fort éleuez au dessus des nuës; de sorte que Iupiter mesmes en eut peur dans le Ciel: mais de la flâme estincelante dont sa main estoit armée, il écarta le monde impie qui s'approchoit de luy, l'enueloppant d'vn nuage sombre. Les Geants estourdis du coup, tomberent en faisant beaucoup de bruit.

Tentauere nefas, olim detrudere mundo
Sidera, captiuique Iouis transferre gigantes
Imperium, & victo leges imponere cœlo.
His natura sua est aluo tenus: ima per orbeis
Squameus intectos sinuat vestigia serpens.
Construitur magnis ad prælia montibus agger.
Pelion Ossa terit: summus premit Ossam Olympus
Iam coaceruatas nituntur scandere moles:
Impius & miles metuentia cominus Astra
Prouocat, infestus cunctos ad prælia diuos
Prouocat admotis.
Iupiter è cœlo metuit, dextramque coruscα
Armatus flamma remouet caligine mundum.
Incursant vasto primum clamore gigantes.

« Il poursuit. Le pere des Dieux tonne en poussant vne voix forte, & assemble de « toutes parts les vents contraires qu'il fait soufler en sa faueur, & les foudres épais « s'élancent des nuages agitez par la tempeste, & tous les Dieux prennent les ar- « mes. Mars estoit entré en courroux auec le reste de la foule des Dieux, & la « crainte regnoit de tous costez. Alors Iupiter darde ses feux, & renuerse les mon- « tagnes de sa foudre. De là, les troupes ennemies furent vaincuës, & tournerent « le dos, & l'Aduersaire impie fut viuement repoussé, aussi bien que la Terre qui « s'efforçoit de releuer le courage à ses enfans abbatus. Ainsi la paix fut renduë au « monde: Bacchus fut eleué au Ciel entre les Astres; & l'ornement de l'Vniuers « qui fut si bien deffendu par sa valeur, fut redonné aux Estoiles du Firmament. « Iupiter accabla Encelade mourant sous le mont Etna, dans le gouffre de Sicile, « où ce Geant boüillonne sous le poids de la vaste montagne, & exhale la flâme de « son gosier ouuert. Telle est l'opinion vulgaire qui doit son origine au bruit d'vne renommée mensongere. Sans mentir, il y a de l'esprit aux Poëtes. D'où vient que la plus grande partie du Theatre entend si volontiers le noble Poëme qui s'est fait sur ce sujet; mais c'est vne tromperie.

Hic magno tonat ore pater, geminatque fauenteis
Vndique discordes Comitum simul agmine ventos.
Densa per attonitas funduntur fulmina nubes:
Quin & in arma ruit quæcumque potentia Diuûm
Et Mars sæuus erat, iam cætera turba Deorum.
Stat vtrinque metus. Validos tum Iupiter igneis
Increpat, & iacto proturbat fulmine monteis.
Illinc deuictæ verterunt terga ruinæ,
Infestæ Diuis acies, atque impius hostis
Præceps cum castris agitur, materque iacenteis
Impellens victos. Tum pax est reddita mundo.
Tum Liber celsa venit per sidera cœli,
Defensique decus mundi nunc redditur astris.
Gurgite Trinacrio morientem Iupiter Ætna
Obruit Enceladum: vasti qui pondere montis
Aestuat, & patulis expirat faucibus igneis.
Hæc est mendosæ vulgata licentia famæ.
Vatibus ingenium est, hinc audit nobile carmen,
Plurima pars scenæ, verum est fallacia. ----

CLAVDIEN. Claudien dans sa Gigantomachie décrit ainsi la mesme guerre des Geants. Les orages auoient desia sonné la trompette: la Region etherée auoit desia donné « par deux fois le signal de la bataille: la Terre l'auoit aussi donné par deux fois, « & la Nature confonduë apprehendoit toutes choses pour le souuerain maistre

du Monde, quand la redoutable puiſſance des Geants mit le deſordre en tou- »
tes choſes. Tantoſt vne Iſle abandonnoit la Mer, & tantoſt les écueils eſtoient »
enſeuelis au fond des abyſmes. Pluſieurs coſtes ſe trouuerent dépoüillées : il y »
eut beaucoup de riuieres qui changerent de lit. Celuy-cy auec vne force in- »
croyable, fit piroüetter le mont Oeta qu'il auoit tiré du fonds de la Theſſalie : »
cét autre empoigna de ſes deux grandes mains les roches de Pangée. Athos »
couuert de glaces arma celuy-cy : Oſſa fut enleué de ſa place par celuy-là : vn »
autre arracha Rhodope auec la fontaine & la ſource de l'Hebre, & entrecoupa »
les eaux de ſon canal : & l'Enipée qui fut emporté auec la Montagne dont il »
prend ſon origine, arroſa les épaules des Geants. Enfin la Terre fit paroiſtre des »
plaines où il y auoit des rochers ſourcilleux qu'elle partagea entre ſes enfans ; »
de ſorte qu'vn fracas horrible s'epandit de tous coſtez. »

Iam tuba nymborum ſonuit, iam ſigna ruendi
Bis æther, bis terra dedit, confusáque rurſus
Pro domino natura timet. diſcrimina rerum
Miſcet turba potens. nunc inſula deſerit æquor:
Nunc ſcopuli latuere mari. Quot littora reſtant
Nuda? quot antiquas mutarunt flumina ripas?
Hic rotat Æmoniam præduris viribus Oeten:
Hic iuga connixis manibus Pangea coruſcat.
Hunc armat glacialis Athos: hoc Oſſa mouente
Tollitur: hic Rhodopen Hebri cum fonte reuellit,
Et ſocias truncauit aquas, ſummaque leuatus
Rupe Giganteos humeros irrorat Enipeus.
Subſidit patulis tellus ſine culmine campis
In natos diuiſa ſuos. horrendus vbique
It fragor.

Sidonius Apollinaris qui ſemble auoir imité Claudien ſur ce ſujet, en parle ainſi SIDONIVS APOLLINARIS.
dans la deſcription qu'il fait du bouclier de Minerue. La guerre des Geants,
dit-il, eſt repreſentée ſur le bouclier que cette Deeſſe porte ſur le bras gauche.
Encelade y ruë le Pinde contre les Aſtres : Oſſa y deuient mobile par la violen-
ce de Typhée : Porphyrion y arrache le Pangée, & Adamaſtor y enleue Rho- »
dope auec la ſource du fleuue Strymon : Il y reſiſte au foudre qui tombe d'en- »
haut : Pallas y attaque Pallante, & ſa lance guerriere trouue le corps du Geant »
ſolide, parce qu'il auoit enuiſagé la Gorgone. Mimas prenant la place de ſon »
frere, y darde Lemnos contre l'Egide, & l'Iſle elancée ébranle le Ciel. Le nom- »
breux Briarée y combat auec ſon corps multiplié, portant vne armée entiere. »

Læuam parma tegit Phlegræi plena tumultus.
Hic rotat excuſſum vibrans in ſidera Pindum
Enceladus, rapido fit mobilis Oſſa Typhœo,
Porphyrion Pangæa rapit, Rhodopenque Adamaſtor
Strymonio cum fonte leuat, venienſque ſupernè
Intorto calidum reſtinguit fulmine fulmen.
Hic Pallas Pallanta petit, cui Gorgone viſa
Inuenit ſolidum iam lancea tarda cadauer.
Hic Lemnum pro fratre Mimas contra Aegida torquet
Impulſumque quatit iaculabilis inſula cœlum.
Plurimus hic Briareus populoſo corpore pugnat,
Cognatam portans aciem.

Et ailleurs : Les grandes mains des Geants faiſoient voler parmy les Aſtres, les »
monts de Pinde, de Pelion, d'Oſſa, de l'Olympe, & d'Otrys, auec leurs foreſts, »
leurs beſtes ſauuages, leurs broüillars, leurs cailloux, leurs fontaines, leurs »
villages, & leurs maiſons. »

Missi dum volitant per Astra montes
Pindus, Pelion, Ossa, Olympus, Othrys,
Cum siluis, gregibus, feris, pruinis,
Saxis, fontibus, oppidis, leuati,
Vibrantum spatiosiore dextrâ.

Les Champs de Phlegre.] Les Anciens les ont remarquez en deux endroits du monde, en Italie, & en Thessalie. Toutesfois Tzetzes les met dans la Thrace, & quelques-vns dans le Chersonese. Diodore veut qu'ils soient aupres de Cumes, & Polybe entre Capouë, & le Vesuue. Au reste ils sont celebres par la guerre des Geants. La terre, dit Lucain, épargna le Ciel, quand elle retarda la conception d'Antée, ne le mettant point au monde pour se trouuer en la iournée des champs Phlegreens.

LVCAIN.

——— *Cæloque pepercit,*
Quod non Phlegræis Anteum sustulit aruis.

PROPERCE. Et Properce en la 8. Eleg. du 3. l. dit que Cée menaçoit le Ciel, & qu'il estoit secondé par Oromedon sur les sommets des Montagnes qui entourent les Champs de Phlegre.

——— *Cæloque minantem*
Cœum, & Phlegræis Oromedonta iugis.

Mars tire son espée qu'il a fait aiguiser dans les fourneaux de Sicile.] C'est ce que dit Lucain dans son 7. liure.

Non aliter, Phlegra rabidos tollente Gigantes,
Martius incaluit Siculis incudibus ensis.

CLAVDIEN. Claudien dans sa Gigantomachie le décrit ainsi. Mars à qui la vaillance donne des ailes, se ietta le premier dans le combat, & poussa au trauers de la terrible « meslée ses cheuaux de Thrace, dont il se sert d'ordinaire pour mettre en dérou- « te les Gelons & les Getes. Là, son bouclier d'or s'alluma d'vne lueur plus bril- « lante que le feu, & les pennaches de son armet éclaterent d'vne viue splendeur. « Il donna de l'epée dans le ventre de Pelore, à l'endroit où deux serpents furieux « se ioignoient à ses hanches : & il osta trois ames d'vn seul coup, faisant passer en « suite les rouës de son chariot sur les membres mourants des Geants, dont elles « furent teintes de sang. Aussi-tost Mimas prit la place de son frere, & lançoit « Lemnos tout embrasé contre le Dieu de la guerre; de sorte qu'il en eust esté « blessé, si vn trait décoché de sa robuste main, ne luy eust ouuert la teste, pour en « faire découler la ceruelle par la bouche; mais quoy qu'il mourust en la partie « qu'il estoit homme, si est-ce qu'il viuoit encore en celle d'en-bas qui se soustenoit sur des serpents furieux : & de la partie rebelle où il estoit encore animé, « il attaquoit son vainqueur apres sa mort.

Primus terrificum Mauors non segnis in agmen
Odrysios impellit equos, quibus ille Gelonos,
Siue Getas turbare solet. splendentior igni
Aureus ardescit clypeus, galeamque virentes
Arrexere iubæ. tunc concitus ense Pelorum
Transfigit aduersô, femorum qua parte volutus
Duplex semiferis connectitur ilibus anguis,
Atque vno ternas animas interficit ictu.
Tunc super insultans auidus languentia curru
Membra terit, cultumque rotæ sparsere cruoris.
Occurrit pro fratre Mimas, Lemnumque calentem
Et prope torsisset, si non Mauortia cuspis
Ante reuelato cerebrum fudisset ab ore.
Ille viro toto moriens, serpentibus imis
Viuit adhuc stridore ferox, & parte rebelli
Victorem post fata petit.

Voicy ce qu'il en dit encore au mesme endroit : La Vierge Tritonienne s'y fit voir aussi auec la flamboyante Gorgone, & se contenta de ses regards affreux, sans vser de sa lance. Le premier qui s'offrit deuant elle, fut Pallante, qui l'ayant regardée de loin en furie, fut aussi-tost changé en rocher : & comme il se sentit endurcir par la violence du venin mortel qu'il auoit attiré par ses yeux, ce qui le fit deuenir immobile comme vn rocher ; En quoy sommes-nous changez, dit-il ? Quelle est la dureté qui s'épand dans mes membres ? Ie me sens lié d'vn certain engourdissement où se mesle vne qualité de marbre empesté. A peine eut-il acheué ce peu de paroles qu'il deuint entierement ce qu'il apprehendoit qu'il s'en alloit deuenir : & le fier Damastor cherchant quelque chose pour opposer à ses ennemis, lança le cadavre de son frere petrifié, au lieu d'vn autre caillou. Echion admirant vne mort si subite, & voulant essayer de la vanger sur la Deesse qui l'auoit causée, n'eut point arresté ses yeux sur vous, celeste Mineruc (car il ne faut pas vous regarder deux fois pour en estre puny) qu'il en receut le chastiment qu'il auoit merité, & sentit en mourant la force nompareille de vostre diuin pouuoir. Mais le turbulent Pallene transporté de rage, leuant ses mains contre Mineruc, en regardant vers le mont Ida, la Deesse le perça de son espée, & les serpents qui le soustenoient, furent en mesme temps petrifiez par le venin gelé de la Gorgone. Il mourut en partie par le fer, & en partie par les regards empoisonnez.

————Tritonia virgo
Prosilit, ostendens rutila cum Gorgone pectus,
Adspectu contenta suo, non vtitur hasta ;
Nam satis est vidisse semel. primumque furentem
Longius in faciem saxi Pallanta reformat.
Ille procul subitis fixus sine vulnere nodis,
Vt se letifero sensit durescere visu,
Et steterat iam pæne lapis ; quò vertimur ? inquit.
Quis serpit per membra silex ? qui torpor inertem
Marmorea me peste ligat ? vix pauca locutus,
Quod timuit, tam totus erat, sæuusque Damastor
Ad depellendos iaculum dum quæreret hostes,
Germani rigidum misit pro rupe cadauer.
Hic vero interitum fratris miratur Echion.
Inscius authorem dum vult tentare nocendo,
Te Dea respexit solam, quam cernere nulli
Bis licuit. Meruit sublata audacia pœnas,
Et didicit cum morte Deam. Sed turbidus Idam
Pallencus oculis aduersa tuentibus atrox
Ingreditur, cæcasque manus in Pallada tendit.
Hunc mucrone ferit Dea cominus, ac simul angues
Gorgoneo riguere gelu, corpusque per vnum
Pars moritur ferro, partes periere videndo.

Enfin le Poëte adjouste. D'autre costé, voila Porphyrion au milieu de la Mer, d'où il s'efforce d'arracher l'isle de Delos, pour la lancer à la teste des Dieux. Ægée en est effrayé. Thetis auec son vieux pere en quitte ses antres humides, & le venerable palais de Neptune est abandonné aux gens qui seruent les Dieux-marins dans le fond des eaux. Toutes les Nymphes s'écrierent de leur sommet paisible ; les Nymphes qui apprirent à Phœbus à tuer des bestes à la chasse, auec des traits, & qui auoient premierement dressé le lit à la dolente Latone, quand elle mit au monde deux grandes lumieres pour le Ciel, & Delos épouuantée implora le secours d'Apollon.

Ecce autem medium ſpiris delapſus in æquor
Porphyrion trepidam conatur vellere Delon,
Scilicet ad ſuperos vt torqueat improbus axes,
Horruit Ægeus. Stagnantibus exſilit antris
Longæuo cum patre Thetis, deſertaque manſit
Regia Neptuni, famulis veneranda profundis.
Exclamant placido cunctæ de vertice Nymphæ,
Nymphæ quæ rudibus Phœbum docuere ſagittis
Errantes agitare feras, primumque gementi
Latonæ ſtruxere torum, cum lumina cœli
Parturiens geminis ornaret fœtibus orbem.
Implorat Pæana ſuum conterrita Delos,
Auxiliumque rogat.

Le reſte de cet illuſtre Poëme eſt perdu.

Ronſard a auſſi deſcrit en pluſieurs Stances cette guerre des Geants, dans ſon Ode à Michel de l'Hoſpital, que l'on a tant admirée de ſon temps: Et Malherbe en parlant de la victoire du Roy Louis XIII. contre les rebelles de ſon Eſtat, en a tiré cette comparaiſon.

MALHERBE.

Telle en ce grand aſſaut où des fils de la Terre
La rage ambitieuſe à leur honte parut;
Elle ſauua le Ciel, & rua le tonnerre
Dont Briare mourut.
Deſia de tous coſtez s'auançoient les approches,
Icy couroit Mimas, là Typhon ſe battoit,
Et là, ſuoit Euryte à détacher les roches
Qu'Encelade iettoit, &c.

Bacchus.] Ce Dieu ſe ſignala merueilleuſement en la guerre contre les Geants, d'où vient qu'Horace dans ſon Ode dix-neufiéme du ſecond liure luy adreſſe ainſi ſon diſcours: Quand l'armée impie des Geants montoit au Royaume de ton pere, par vn chemin difficile, ce fut toy qui auec des ongles de lyon, & vne mâchoire terrible, repouſſas l'enorme Rœque. Encore que tu fuſſes en reputation d'eſtre plus propre à la dance, aux ris, & aux jeux, qu'aux exercices militaires, ſi eſt-ce que tenant le milieu entre les deux, tu eſtois vtile en paix & en guerre. Cerbere te vit dans les Enfers, ſans te bleſſer, orné que tu eſtois de tes cornos d'or, il te flatta doucement, & de ſa langue triple, il te lécha les jambes & les pieds auant ton depart.

HORACE.

Tu quum parentis regna per arduum, &c.

Orion.] Il nâquit de l'vrine de Iupiter, de Neptune & de Mercure, pour recompenſe du bon accueil qu'Hyreus leur fit en ſa maiſon dans vne ville de Bœocie. Cet Orion fut grand Chaſſeur; mais ayant vn iour eſſayé de forcer Diane qu'il ſurprit à l'écart, cette Deeſſe le perça de ſes traits, & vangea ainſi ſon audace, dont Iupiter fut touché de pitié, & le fit deuenir vne conſtellation, dont Horace dans la 28. Ode de ſon premier liure dit en la perſonne d'Architas, qu'vn vent de Midy accompagnant l'Eſtoile d'Orion qui eſtoit ſur ſon panchant, l'auoit precipité dans les eaux Illyriques:

HORACE.

Me quoque deuexi rapidus comes Orionis
Illyricis Notus obruit vndis.

Et pour monstrer qu'il eſtoit Chaſſeur, dans l'Ode treiziéme du ſecond liure; Orion, dit-il, n'a plus de foucy de chaſſer dans les Enfers aux Lyons, & aux Onces peureux:

Non curat Orion leones
Aut timidos agitare lyncas.



le Deluge.

Tela reponuntur manibus fabricata Cyclopum,
Pœna placet diversa, genus mortale sub undis
Perdere.—

Ouid. I. Metam.

LE DELVGE III.

DE plusieurs Deluges qui sont venus de temps en temps sur la terre, celuy de Deucalion fut l'vn des plus memorables, & mesme le plus grand de tous, si l'on doit adiouster foy aux escrits des Poëtes; & ne faut pas douter qu'ils ne le confondent auec celuy que nous appellons Vniuersel qui suiuit, comme celuy-cy, le desordre des Geants qui firent la guerre à Dieu, portant les vices iusques dans le dernier excez. Ce Iupiter qui allume sa colere dans le Ciel, veut enfin chastier les hommes: & de plusieurs fleaux que sa Toute-Puissance luy a mis en main, il choisit celuy des orages & des pluyes continuelles pour noyer le monde, faisant deborder les riuieres de toutes parts, & laschant la bride à l'Ocean, à quoy son frere Neptune & tous les autres Dieux prettent leur consentement. Voyez donc comme il ordonne à ce vent de Midy qui estend ses grandes ailes dans ce gros nuage, de le presser de toute sa force pour en faire decouler des torrents. Il a chassé les froids Aquilons, & tous les autres Vents ennemis de la pluye qu'il a fait resserrer dans leurs antres de Thrace, ne laissant la campagne libre qu'à celuy-cy, & aux chaudes haleines de l'Eure, qui ont assemblé tous les nuages qu'ils ont rencontrez sous leur climat, auec toutes les vapeurs qui s'exhalent, tant de l'Arabie & des Terres voisines du Gange, que celles qu'vn Soleil leuant épaissit en la seconde region de l'air, ou que le vent Corus qui obscurcit tousiours le Ciel, a suscitées du costé des Indes. Il n'y a point de brouïllars qu'il ne ramasse, point de rosée qu'il ne resserre: & l'arc-en-Ciel qui n'agueres enuironnoit l'air d'vn demy-cercle bigarré, faisant à peine éclater la varieté de ses couleurs par la reflection de quelque lumiere, a beu à longs traits les eaux de l'Ocean dont ayant fait vne grande Mer dans les nuës, il en a relaissé tomber sur la Terre les flots qu'il auoit humez. Alors les Neges des Alpes & des Pyrenées, celles de Scythie & des monts Riphées que l'ardeur des rayons du Soleil n'auoit iamais eu le pouuoir de

fondre, coulerent comme des rauines furieuſes de leurs ſommets éleuez. Les fontaines & les riuieres ne s'arreſterent plus dans les bornes de leurs couches anciennes : elles ſe ietterent ſur la Terre, ne pouuant loger dans leur lict tant d'eaux étrangeres qui eſtendoient leurs riues auſſi loin que pouuoient courir leurs vagues & leur impetuoſité. Les colines & les petites montagnes ne paroiſſent dé-ja non plus que les plaines des champs, parce que Nerée ayant rompu les ports & les riuages qui bornoient le cours des eaux, fait vn ſi grand marais par deſſus, que ſa largeur ſans limites, rauage tout ce qu'elle rencontre, entrainant auec ſoy les cailloux, & les repaires des beſtes farouches. Son épouuentable roideur enſeuelit les Hommes & les Animaux. Quelques-vns neanmoins eſſayent de ſe ſauuer dans vn ſi grand naufrage. Voyez cette femme nuë qui grimpe ſur le tronc de ce vieux arbre ébranché : elle s'imagine qu'elle y ſera en grande ſeureté : mais Neptune traîné ſur ſon char humide, entame de ſon trident la coſte de cette montagne pour y marquer la route de ſes eaux. Cét homme qui ſe tient aux cornes de ce Taureau, tend charitablement ſa main à ce vieillard qui implore ſon ſecours. Cette femme eſt touchée de pitié pour vn enfant à demy noyé, qu'vne autre luy tend du milieu de l'abyſme où elle eſt preſque ſubmergée. Pyrrhe ſe plaint de voir des Monſtres d'vne forme nouuelle, & Prothée meine ſon troupeau marin ſur les hautes montagnes. Les Poiſſons s'arreſtent où voloient n'agueres les oyſeaux : & les chiens & les bœufs nagent ſur les flots pour gagner quelque lieu éleué. Les vns s'en vont languir ſur les ſommets d'vne montagne : les autres ſe tenant heureux d'auoir troué vn batteau, cherchent le port, & voguent au meſme endroit, où peu auparauant ils auoient labouré. L'vn nage ſur ſes bleds, l'autre rame au deſſus de ſa maiſon, & bien ſouuent de ſa rame il frappe les plus hauts toits de ſon village ſubmergé. Les Nereïdes s'émerueillent de voir des bois, des maiſons & des villes dans leur humide ſejour. Rien ne peut reſiſter à vn ſi grand rauage, & les oyſeaux éperdus ne trouuant plus de lieu où ſe repoſer, la laſſitude les oblige de ſe laiſſer tomber dans l'eau. Enfin la plus grande partie de ce qui viuoit icy bas, perit dans le Deluge vniuerſel : & ce qui échapa le naufrage, ne put éuiter ſa fin.

ANNOTATIONS.

De *plusieurs Deluges qui sont venus de temps en temps*] Il est vray que les Anciens en ont remarqué plusieurs : Les Hebreux sont les seuls qui fassent mention de celuy de Noé, qui est le seul qu'on puisse appeller Vniuersel, & qui arriua l'an du monde 1656. & dura presque toute cette année là. Les Escriuains prophanes qui ne sont venus que plus de douze cens ans depuis, tels qu'Homere qui florissoit sous le Regne de Salomon, enuiron mille ans deuant la naissance du Sauueur, n'en ont dit pas vn mot. Cependant il semble que les Grecs & les Latins, ont confondu quelque tradition qu'ils auoient de ce grand Deluge, auec celuy de Deucalion, & quelques autres qui auoient mesmes deuancé celuy-là, comme la grande inondation du Nil qui se fit en Egypte sous Promethée & qui dura vn mois, selon le témoignage de Diodore Sicilien dans son 1. liure, ce qu'Eusebe & nos autres Historiens raportent enuiron le temps que Ioseph fils de Iacob mourut en Egypte, outre cette autre inondation de l'Achaïe & de l'Attique qui dura soixante iours sous le Regne d'Ogyges Athenien, de laquelle parle Diodore en son 6. Liure, & Pausanias dans ses Attiques, où il dit que de son temps se voyoit dans la basse ville d'Athenes, vne certaine ouuerture de terre large d'vn pied & demy vers le Temple de Iupiter Olympien, par laquelle on tenoit que s'estoit écoulée l'eau du Deluge, & que tous les ans, on auoit accoustumé d'y ietter en forme d'offrande vne galette paistrie de miel & de froment. Cedrenus la raporte en l'année de la mort d'Isaac, 228. ans auant le Deluge de Deucalion, qui se fit en Thessalie, & dura tout vn Hyuer, au raport d'Aristote dans son Liure des Meteores. Or nous apprenons de la Chronique d'Eusebe que Deucalion regnoit sur le Mont-Parnasse l'an du monde 2442. pendant la vie de Moyse. Et c'est principalement sur la description de ce Deluge-là que les Poëtes se sont étendus, & entre autres Ouide dans le 1. Liure de sa Metamorphose, sans rien dire de l'vniuersel du temps de Noé, comme Moysé l'vnique Historien de ce grand naufrage, ne dit pas vn seul mot de ceux d'Ogiges & de Deucalion. Le Poëte Latin faisant donc parler Iupiter dans l'assemblée des Dieux, voyant l'impieté des hommes luy met ces paroles en la bouche ; l'extermineray toutes les » choses mortelles depuis vne Mer iusqu'à l'autre : Ie le iure par les fleuues de l'En- » fer qui coulent sous terre au trauers du bocage Stygien : mais il faut essayer pour » cela toutes les voyes les plus douces, & retrancher auec le fer vn mal qui ne se » peut autrement guerir, de peur que la partie saine ne se gaste auec celle qui ne » l'est pas. »

Nunc mihi qua totum Nereus circumsonat orbem
Perdendum est mortale genus, per flumina iuro
Infera, sub terras Stygio labentia luco:
Cuncta prius tentanda, sed immedicabile vulnus
Ense recidendum est ne pars sincera trahatur.

Il disoit cela au sujet de Lycaon Roy inhumain, qui fut metamorphosé en Loup, & pour conseruer aussi les demy-Dieux, comme les Faunes, les Nymphes, & les Satyres.

S'il faut adiouster foy aux escrits des Poëtes.] Sans parler d'Ouide qui a fait vne description de ce Deluge plus ample que tous les autres, Nonnus en parle aussi NONNVS dans ses Dionysiaques, où il dit au 6. Liure, que les receptacles qui sont dans les » nuës s'ouurirent tout à coup, que Iupiter fit tomber de grosses pluyes de son sein, » que les Nymphes Marines furent arrachées comme par force d'entre les bras » d'Amphitrite, que les Estangs se souleuerent, & que les eaux de l'Ocean allerent »

« au deuant de celles du Ciel, que les Rochers les plus éleuez deuinrent humides, « & que les Riuieres tombant des montagnes sur les colines firent ouïr vn grand « bruit, que les Forests furent submergées, & que les Nereides deuinrent Oreades, « que la malheureuse Echo, fuyant les importunes caresses de Pan, craignit de « tomber entre les bras de Neptune qu'elle haïssoit mortellement, que le Cheureau « en bondissant au trauers des torrens alloit au deuant des Daufins, & que les be- « stes sauuages nageoient auec les poissons. Qu'au reste les Tritons se cachoient « dans les antres des Syluains, que Nerée tout estourdy laissa ses chalumeaux hu- « mides au Dieu Pan, pour le consoler dans les disgraces de ses amours, & qu'il « alloit prendre sa place dans le lict d'Echo, que tous les vents agitoient les vagues « auec vne fureur nompareille, qu'vne mort humide faisoit enfler les corps, & que « les hommes estoient ensevelis dans les eaux, où ils estoient iettez les vns sur les au- tres. Lucrece parle ainsi du Deluge dans son 5. Liure. L'eau se rendit autresfois la maistresse du monde, comme c'est le bruit commun, quand elle couurit plu- « sieurs villes de ses debordemens: & quand sa force fut diminuée par vne cause « secrette, s'estant retirée dans l'espace infiny d'où elle auoit tiré son origine; les « pluyes cesserent, & les fleuues quitterent leur extraordinaire impetuosité.

LVCRECE.

Humor item quondam cœpit superare coortus
Vt fama est, hominum multos quando obruit vndis
Inde vbi vis aliqua ratione auersa recessit,
Ex infinito fuerat quæcunque coorta
Constiterunt imbres, & flumina vim minuerunt.

Properce dans la 31. Eleg. du 2. Liure, en parle encore: *Cette coustume qui estoit en vsage sous le Regne de Saturne du temps de Deucalion, & apres l'ancien Deluge de Deucalion.*

Is mos Saturno regna tenente fuit
Et quum Deucalionis aquæ fluxere per orbem,
Et post antiquas Deucalionis aquas.

LVCAIN

Et Lucain dans son 5. Liure, faisant vne comparaison au sujet d'vne grande tem- « peste, dit que Iupiter joignit autresfois les forces liquides de son frere Neptune « à celles de sa foudre vengeresse, lassée de punir depuis tant de siecles les crimes « des méchans, & que la terre fut adioustée au second Empire du monde, lors « qu'vn Deluge furieux ensevelit tous les hommes du temps de Deucalion, & que « la Mer sortie de ses limites, n'eut point d'autres bornes que l'air. Qu'au reste « tant de masses d'eaux entassées les vnes sur les autres eussent pû mouiller les Estoi- « les de leur écume, si le grand Roy du monde ne leur eust opposé ses nuées, que « les tenebres qui deroboient la veuë du Ciel, n'estoient point celles de la nuit: que « l'air merueilleusement sombre & pluuieux auoit la couleur de l'Enfer, qu'il « estoit chargé de l'horreur d'vne épaisse obscurité, & que les flots portez ius- « qu'en la region des nuées en attiroient les pluyes.

Iupiter qui allume sa colere dans le Ciel] C'est ce Iupiter humide si fort à crain- dre aux raisins meurs dont parle Virgile en son 2. des Georg.

VIRGILE.

Et iam maturis metuendus Iupiter vuis.

« Et dans le 9. Liure de l'Eneide: Ainsi qu'vne pluye venant du costé d'Occident « sous la constellation des Boucs humides, quand elle frappe la plaine, ou que des « nuées chargées de gréle qui se precipitent en torrens, lors qu'vn Iupiter horrible, « par les Autans qui l'agitent, pousse contre bas vn Hyuer aqueux, & fait creuer l'o- « rage.

Quantus ab occasu veniens pluuialibus hœdis
Verberat imber humum: quam multa grandine Nimbi,
In vada præcipitant cum Iupiter horridus Austris
Torquet aquosam hyemem, & cœlo caua nubila rumpit.

LVCAIN

Il a chassé les froids Aquilons, &c.] Cecy est imité de Lucain.

Exclusit Boream flammasque accepit ab Euro.

Corus.] c'eft vn vent que ceux de la mer Mediterranée appellent Siroc.

L'Arc-en-Ciel enuironnant l'air.] cecy eft encore imité de Lucain.

Au refte, ie parle icy de l'Arc-en-Ciel, quoy que le Peintre ne l'ait point exprimé dans fon Tableau pour enrichir noftre defcription de l'vne des principales caufes qui firent tomber tant de groffes pluyes fur la terre, & pour monftrer auffi que le Deluge de Deucalion, n'eft point ce fameux vniuerfel des fainctes Efcritures, où Dieu ne le fit paroiftre que vers la fin pour eftre vn figne de fon alliance & de fa paix auec les hommes. Il n'apparoift iamais que par l'oppofition du Soleil, & iamais la nuict, fi ce n'eft dans la pleine-lune, mais fort rarement, & l'on le voit plus fouuent en Hyuer qu'en Efté. Les Grecs l'appellent Iris, dont ils font vne Deeffe Meffagere de Iunon, qui doit fa naiffance à l'admiration. Virgile la dépeint de couleur de rofes, & dit qu'elle prend fon vol du Ciel fur fes plumes faffranées, reprefentant mille couleurs par les rayons oppofez du Soleil: VIRGILE.

Ergo Iris croceis per cœlum rofcida pennis
Mille trahens varios aduerfo fole colores
Deuolat----

Et Lucrece: Quand, dit-il, le Soleil reluit d'vne lumiere qui fe répand fur le nuage oppofé parmy l'obfcurité de la tempefte, alors fe forment fur les nuages fombres, les couleurs de l'Iris. LVCRECE.

Hinc vbi Sol radijs tempeftatem inter opacam
Aduerfa fulfit nimborum afpergine contra
Tum color in nigris exiftit nubibus arcui.

Les neiges des Alpes.] c'eft parce que ces hautes montagnes font d'ordinaire couuertes de neiges, dont auffi elles ont tiré leur nom, à caufe de leur blancheur: car ce que les anciens Sabins appelloient *Alphum*, pour dire blanc, les Latins l'ont nommé *Album*. C'eft de ces grandes Montagnes qui feparent les Gaules de l'Italie, comme elle eft à prefent, qu'on a dit les Gaules Cifalpines, & Tranfalpines. Lucain les appelle *Gelidas Alpes*, & Iuuenal dans fa 10. Satyre parlant d'Annibal, dit qu'il paffa les Pyrenées, & que la Nature luy oppofa les neiges & les Alpes: mais qu'il en fendit les rochers, & qu'il rompit vn mont auec du vinaigre. LVCAIN. IVVENAL.

———— Pyrenæum
Tranfilit, oppofuit natura Alpemque niuemque
Diduxit fcopulos, & montem rupit aceto.

Pyrrhe fe plaint de voir des monftres d'vne forme nouuelle.] cecy eft imité de la 2. Ode du 1. l. d'Horace: HORACE.

Terruit gentes, graue ne rediret
Sæculum Pyrrhæ, noua monftra queftæ
Omne quum Proteus pecus egit altos
Vifere montes.
Pifcium & fumma genus hæfit vlmo
Nota quæ fedes fuerat columbis,
Et fuperjecto pauidæ natarunt
Æquore Damæ.

Les autres fe tenans heureux d'auoir trouué vn batteau.] Encore qu'il n'y en ait point de reprefenté dans ce Tableau; il eft fort croyable que quelqu'vn s'en eftoit feruy pour fe fauuer, outre que i'ay efté bien aife en cecy de fuiure la penfée d'Ouide, dans fon 1. liure de la Metamorphofe, OVIDE.

———— Cymba fedet alter adunca
Et ducit remos illic vbi nuper ararat.
Illi fuper fegetes aut menfæ culmina villæ
Nauigat, hic fumma pifcem deprehendit in vlmo.

Les Nereides.] Les Nymphes marines, filles de Nerée & de Doris, dont

VIRGILE. Virgile nomme quelques-vnes dans son 5. liu. de l'Eneide: Thetis, Melite, la Vierge Panopée, Nesée, Spio, Thalie, & Cymodoce: Mais dans le 4. des Georgiques, il dit qu'autour de Cyrene sous l'humide lict du fleuue profond, estoient les Nymphes toutes occupées à des ouurages de laine Milesienne, teinte en bleu pasle; Drimo, Xanto, Ligée & Philodoce qui épandoient leurs beaux cheueux sur la neige de leur sein: Nesée, Spio, Thalie, Cymodocé, Cydippe, & la blonde Lycorias, l'vne fille, & l'autre qui tout fraischement venoit d'éprouuer les trauaux de Lucine: Clio, & sa sœur Beroé, toutes deux habillées de peaux peintes auec des ceintures d'or: Ephyre, Opis, Asie, Dejopée, & la prompte Arethuse déchargée de ses traits.

---- eam circum Milesia vellera Nymphæ
Carpebant, hyali saturo fucata colore:
Drymoque, Xanthoque, Ligeaque Phyllodoceque,
Cæsariem effusæ nitidam per candida colla,
Nesæe, Spioque, Thaliaque, Cymodoceque
Cydippeque, & flaua Lycorias (altera virgo
Altera tum primos Lucinæ experta labores)
Clioque & Beroe soror, Oceanitides ambæ
Atque Ephyre, atque Opis, atque Asia Deiopea,
Et tandem positis velox Arethusa sagittis.

Voila ce qu'en a dit Virgile: mais Hesiode dans sa Theogonie en nomme iusques à cinquante, & apres luy Hyginus dans son Liure des Fables.

Les Pyrenées.] Separent la Gaule de l'Espagne. Quelques-vns ont dit que le nom fut donné à ces montagnes, à cause d'vne fille appellée Pyrene dont la pureté fut violée par Hercule.

VIRGILE. *Les Monts Riphées.*] Ils sont en Scythie, où Virgile dit que le monde se redresse, comme il se rabaisse vers la Libye du costé du Midy. Georg. l. 1.

Mundus vt ad Scythiam, Rhipheasque arduus arces
Consurgit, premitur Libyæ deuexus in Austros.

C'est aussi de ces Montagnes d'où le Tanaïs prend sa source, donnant auec ses deux riues diuers noms à l'Vniuers, & seruant de limites à l'Europe & à l'Asie, lors qu'il separe ces deux grandes parties du monde, qu'il fait croistre ou diminuer par ses détours.

LVCAIN. Lucain dans son 3. liu.

---- qua vertice lapsus
Rhipheo Tanaïs diuersi nomina mundi
Imposuit ripis, Asiæque, & terminus idem
Europæ, mediæ dirimens confinia terræ
Nunc hunc, nunc illum, quà flectitur amplificat orbem.

VIRGILE. *Neptune traisné sur son char humide.*] Voicy comme Virgile en parle dans son 5. liure de l'Eneide. Le pere Neptune ayant adoucy le cœur de la Deesse par ses belles paroles, attela ses cheuaux, il mit le frein écumeux à leurs humides bouches, leur lascha la main, & courant à toute bride dans son char azuré, il voloit legerement sur les plaines de la mer. Les vagues enflées se calmerent, les flots s'abbaisserent sous le tonnant essieu, & mesmes les nuages se dissiperent en l'air.

His vbi læta Dea permulsit pectora dictis
Iungit equos curru genitor, spumantiaque addit
Frena feris, manibusque omnes effundit habenas.
Cæruleo per summa leuis volat æquora curru:
Subsidunt vndæ, tumidumque sub axe tonanti
Sternitur æquor aquis: fugiunt vasto æthere nimbi.

Il auoit dit sur le mesme sujet dans le premier liure de son Eneide, apres vne admirable description de la Tempeste que la colere de Iunon auoit suscitée par le moyen d'Eole, pour faire perir les Vaisseaux d'Enée; Enfin Neptune appaisa

le courroux de la Mer, & au mesme temps qu'il eut dissipé les nuages de l'air, il » ramena le Soleil, & auec son Trident, il souleua les Nauires echoüez sur la poin- » te d'vn rocher, ausquels Cimothoë, & Triton presterent l'épaule pour les déga- » ger. Il ouurit aussi les Syrtes spacieuses: puis ayant applany la Mer, il se fit por- » ter sur les roues legeres de son char:

---- citius tumida æquora placat,
Collectasque fugat nubes, solemque reducit
Cymothoë simul, & Triton adnixus acuto
Detrudunt naues scopulo: leuat ipse Tridenti,
Et vastas aperit Syrtes, & temperat æquor,
Atque rotis summas leuibus perlabitur vndas.

Et plus bas, il adjouste apres vne comparaison qu'il tire d'vne emotion populaire appaisée par la presence d'vn personnage que la pieté & le merite rendent ve- » nerable; Ainsi s'appaisa tout le bruit de la tempeste, aussi-tost que Neptune pa- » rut hors des flots, & que sous vn Ciel serein, il se fit traîner dans son char par ses » humides coursiers qui voloient sur les ondes. »

Sic cunctus Pelagi cecidit fragor, æquora postquam
Prospiciens genitor, cæloque inuectus aperto
Flectit equos, curruque volans dat lora secundo.

Entame de son Trident.] c'est par vn tel coup que Neptune donna ouuerture aux eaux qui ne faisoient autresfois qu'vn lac dans la vallée de Tempé en Thessalie, comme Philostrate a remarqué dans la peinture qu'il a faite sur ce sujet: & Lucain dans son sixiéme liure a dit en parlant de la Thessalie: Les champs qui LVCAIN. sont enfermez entre ces montagnes estoient autresfois tous couuerts d'eaux, lors » que les fleuues n'y trouuant point d'issuës pour aller tomber dans la Mer, inon- » doient les belles vallées de Tempé, & en faisoient comme vn grand lac qui se » dégorgeoit par dessus les sommets de ces hautes chaussées. »

Hos inter montes media qui valle premuntur,
Perpetuis quondam latuere paludibus agri
Flumina dum campi retinent, nec peruia Tempe
Dat aditus pelago, stagnumque implentibus vndis
Crescere cursus erat ----

A quoy il adjouste: Mais depuis que la forte main d'Hercule eut separé l'Olym- » pe de l'Osse, & que les grandes eaux se furent écoulées par l'ouuerture de cet- » te bréche, les plaines de Pharsale, qu'vn eternel deluge deuoit enseuelir, & qui » furent depuis le Royaume d'Achile petit-fils de la Mer, parurent à la veuë du » iour, comme Phylacé d'où estoit Protesilas le premier des Grecs qui descendit » au port de Rhoetes, la ville de Ptelé, Dorion déplorable par la colere des Mu- » ses, Trachine, Melibée qui ayda beaucoup à la ruïne de Troye par le prix des flé- » ches fatales qu'elle herita des buchers d'Hercule, & le païs de Larisse autres- » fois si puissant, où fut cette superbe Argos qui n'est plus aujourd'huy qu'vne » campagne labourée, où la vieille Fable monstre encore ses murs de Thebes; » de sorte que ce grand lac abbaissé iusques au pied des Montagnes, diuisa le » reste de ses eaux en plusieurs agreables riuieres. »

---- postquam discessit Olympo
Herculea grauis Ossa manu, subitæque ruinam
Sensit aquæ Nereus: melius mansura sub vndis
Emathis æquorei regnum Pharsalos Achillis
Eminet, & prima Rhoëtia littora pinu
Quæ tetigit Phylacé, Pteleosque, & Dorion ira
Flebile Pieridum; Trachin, pretioque nefando
Lampados Herculeis fortis Melibœa pharetris
Atque olim Larissa potens, vbi nobile quondam

Nunc ſuper Argos arant: veteres vbi fabula
Monſtrat Echionias Thebas.

Et plus bas:

Ergo obrupta palus multos diſceßit in omnes.

La Theſſalie eſt bornée du Mont Oſſa, du coſté que le Soleil ſe leue en Eſté. Le Pelion oppoſe ſes ombres à la naiſſance de ſes rayons, & les croupes ſourcilleuſes du Mont Otrys tout couuert de foreſts, modere les vehementes chaleurs de ſes feux du coſté du Midy, quand il eſt proche d'entrer au ſigne du Lyon. Le Pinde qui reçoit à dos les ſouffles de Zephire, luy retranche beaucoup de la lumiere du iour par l'interpoſition de ces grands rochers: & le ruſtique habitant des vallées de l'Olympe qui eſt auſſi à l'abry des froides haleines du Septentrion, ignore que l'Eſtoile de l'Ourſe brille toutes les nuicts dans le Ciel. C'eſt ainſi que le meſme Lucain en parle en quelqu'autre endroit. Mais Baton Orateur de Sinope dans ſa harangue de la Theſſalie, traite cecy amplement dans le 14. liure d'Athenée: Et Claudien au 2. liure du Rauiſſement de Proſerpine, touche cecy fort agreablement dans vne comparaiſon qu'il fait.

CLAVDIEN.

« Ainſi quand vn grand lac enfermé entre des Rochers, couurit toute la Theſſa-
« lie par le regorgement de Penée, & qu'il empeſchoit que les champs ſubmergez
« ne fuſſent labourez; Neptune écarta de ſon Trident les Montagnes qui leur ſer-
« uoient de digue. Alors Oſſa entamé par vne violente ſecouſſe, ſe ſepara de l'O-
« lympe froidureux: Les eaux s'échapperent de leurs priſons, & par l'ouuerture
« qu'il fit, les fleuues ſe rendirent à la mer, & la Terre aux Laboureurs:

Sic cùm Theſſaliam ſcopulis incluſa teneret
Peneo ſtagnante palus, & merſa negaret
Arua coli: triſida Neptunus cuſpide montes
Impulit aduerſos; tum forti ſaucius ictu
Diſsiluit gelido vertex Oſſeus Olympo:
Carceribus laxantur aquæ, fractoque meatu
Redduntur fluuijque mari, telluſque colonis.

OVIDE.

Voyez auſſi ce qu'en dit Ouide dans ſon premier des Metamorphoſes: Il y a,
« dit-il, vn bocage dans l'Emonie qu'vne foreſt enferme de toutes parts, on l'ap-
« pelle Tempé, au trauers duquel Penée qui decoule du Pinde, roule ſes eaux
« écumeuſes, & forme des nuages des petites vapeurs qui s'éleuent au deſſus pour
« arroſer les bois ſur la cime des Monts.

Eſt Nemus Æmoniæ prærupta quod vndique claudit
Sylua, vocant Tempé, per quæ Peneus ab imo
Effuſus Pindo ſpumoſis voluitur vndis,
Deiectuque graui tenues agitantia fumos
Nubila conducit, ſummiſque aſpergine ſyluis
Influit.

PYRRHA.



Pyrrha

Et lapides Pyrrhæ jactos. —

Virgil. Ecloga. 6.

PYRRHA. IV.

LE Genre humain qui pour le déborde-ment de ſes vices, vient de perir par celuy des eaux, ne ſe repare donc que par le moyen des pierres que deux vieilles perſonnes voilées iettent par deſſus leurs teſtes ! Les Oracles de Themis qui ont eſté conſultez ſur ce ſujet, ne leur en ont pas ordonné dauantage auec des termes fort ambigus, puis qu'ils ne les ont obligez qu'à ietter derriere eux les os de leur grand' mere, pourueu qu'ils fuſſent voilez, & qu'ils euſſent délié leur ceinture. Il eſt vray que d'abord Pyrrha qui ne comprenoit pas ce myſtere, en fut ſcandalizée, ne pouuant ſe reſoudre à troubler le repos de ſon Ayeule: mais enfin Deucalion ſon mary, de qui l'eſprit parfaitement éclairé tenoit beaucoup de la viuacité de celuy de ſon pere, expliqua l'Oracle, & conſola ſa femme, l'aſſeurant que les Dieux qui n'ordonnent iamais rien d'impie, entendoient la Terre ſous le nom de noſtre grand'mere, & les pierres qu'elle produit, par les os de noſtre Ayeule; De ſorte que s'eſtant reſolus d'en faire l'experience, les cailloux qu'ils ietterent de leurs mains (qui le croiroit, ſi nous n'en auions les témoignages de toute l'Antiquité?) s'amollirent; & s'eſtans échauffez peu à peu d'vne chaleur vitale, Pyrrha fit paroiſtre des filles nuës aux yeux des hommes qui ne faiſoient que de naiſtre. L'Auteur de ces Peintures s'eſt principalement arreſté au deſſein de l'Ouurage de Pyrrha, & ne fait rien voir de celuy de Deucalion. Ie ne ſçay ſi c'eſt à deſſein: mais comme il eſtoit fort galand, il pourroit bien eſtre qu'il ſe plaiſoit dauantage à fauoriſer le ſexe de Pyrrha, que celuy de Deucalion; Ce qui me fait imaginer qu'il a eu deſſein d'en negliger icy la repreſentation. Et certes le peu d'eſpace qu'il a choiſi dans vn coin de ſon Tableau pour loger ce vertueux fils de Promethée, ne nous permet preſque pas de le diſcerner. Mais que cette fin de Deluge eſt bien repreſentée ! Et de la façon que ces Ar-

bres parroiſſent encore humides, & qu'ils ſont encore chargez de limon; il eſt croyable que Prothée a mené paiſtre ſon troupeau marin ſur ces hautes Montagnes, & que les Poiſſons ſe ſont arreſtez à la cime des ormes où eſtoit auparauant le ſejour des Oyſeaux. Ce Temple en rond ſouſtenu de huit colomnes ſur trois degrez qui l'enuironnent, eſtoit auſſi n'agueres ſubmergé; mais il a reſiſté à la furie des vagues: & l'image de Themis qui s'y voit encore debout au milieu, s'eſt ſouſtenuë ſur ſon propre poids. Les Tours des Villes baſties dans la plaine, s'y découurent peu à peu ſur la ſurface des eaux: Le Ciel s'eſſuye, & toute la Nature ſe repare. Le Soleil a diſſipé les nuées par la pointe de ſes rayons, & les a éclaircies par le vuide de l'air en forme de Toiſons. Ces groſſes vagues qui n'agueres faiſoient mine de porter leur écume iuſques ſur le front des Eſtoiles, s'abbaiſſent aux lieux qu'elles doiuent occuper. Les riuieres rentrent dans leur lict: les Montagnes ſemblent s'eleuer hors de la Mer à meſure que les eaux deſcendent: Et la Terre deſ-enſeuelie commence à rendurcir ſes plaines à la veuë du iour. Mais l'engeance des hommes eſt touſiours demeurée endurcie, ſe reſſentant de ſa premiere Origine.

ANNOTATIONS.

PYRRA] Cette femme à qui le genre humain eſt redeuable de la moitié de ſa reparation, ſelon la penſée des Poëtes, eſtoit fille d'Epimethée & de cette belle Pandore qui fut formée de la main de Vulcain. Deucalion ſon couſin fils de Promethée, fut ſon mary: & comme l'vn & l'autre auoient veſcu dans la crainte des Dieux, auſſi furent-ils épargnez pendant le Deluge qui arriua de leur temps. Apollodore nous apprend que Promethée donna conſeil à ſon fils Deucalion de baſtir vne Arche de bois. La force du mot Grec λάρνακα, porte cette ſignification, conformément à ce qui ſe trouue eſcrit au 6. chapitre de la Geneſe, où Dieu voulant ſubmerger par le Deluge tout ce qu'il y auoit d'hommes & d'animaux ſur la terre, à cauſe des grands pechez qui s'y eſtoient commis, dit à Noé ſeul iuſte deuant ſa face; *Fay toy vne arche de ſapin, où il y aura plusieurs loges*, & ce qui ſuit, d'où il eſt facile de connoiſtre que les Gentils ont emprunté mot pour mot des ſainctes Eſcritures, toute la deſcription de leur Deluge. Apollodore dit donc qu'apres que Deucalion eut baſty ſon arche, il la munit par le commandement de ſon pere de toutes les choſes neceſſaires, & qu'il s'y renferma auec ſa femme Pyrrha. Que Iupiter fit auſſi-toſt tomber des nuës, vne ſi grande abondance d'eaux que la plus grande partie de la Grece en fut ſubmergée, & que tous les hommes s'y trouuerent enuelopez, excepté quelques-vns qui s'eſtoient ſauuez ſur les hautes montagnes de Theſſalie qui furent exemptes du Deluge, mais non pas les lieux qui ſont au delà de l'Iſtme, & du Peloponeſe. Deucalion vogua neuf iours & autant de nuits ſur la Mer, iuſques à ce qu'enfin ſon arche vint aborder au mont Parnaſſe, où il ſortit du nauire, apres que les pluyes furent ceſſées. Il offrit en ce lieu là vn ſacrifice à Iupiter qui luy enuoya Mercure pour le conſoler, & luy dire qu'il trouuoit bon de luy accorder tout ce qu'il demanderoit. APOLLODORE.

Deucalion ne luy demanda rien autre choſe que la reparation du genre humain qu'il croyoit entierement perdu. Alors, dit Apollodore, Iupiter luy commanda de ietter des pierres en arriere pardeſſus ſa teſte, à quoy il n'eut pas ſi-toſt obeï qu'il en vint des hommes, comme des pierres que Pyrrha ietta pardeſſus la ſienne, ſe formerent autant de femmes qui repeuplerent toute la Grece. Ouide & pluſieurs autres Poëtes, ont eſcrit que cela ſe fit par les conſeils de l'oracle de Themis, comme nous l'auons eſcrit dans noſtre deſcription, c'eſt à dire ſelon Euſebe 932. ans apres le Deluge vniuerſel, quatre ſiecles ou enuiron deuant celuy d'Homere & d'Heſiode, qui nous font aſſez connoiſtre par leurs eſcrits qu'ils auoient peu de memoire des ſiecles au deſſus de ce temps-là, puis qu'ils ne mettent que trois generations depuis la creation du Ciel & de la Terre iuſques à Promethée pere de Deucalion. Ainſi non ſeulement, ils ignoroient nos Hiſtoires de la Bible; mais ils ne ſçauoient pas meſmes celles des Egyptiens & des Aſſyriens, ce qui me fait bien croire que la langue Grecque n'auoit pas commencé deuant le Regne de Cadmus fils d'Agenor: car il ne faut pas douter que ſi elle euſt eſté plus ancienne, elle leur auroit porté des connoiſſances de leur propre pays de plus longue main qu'elle n'a pas fait, & les Egyptiens n'auroient pas reproché aux Grecs, comme ils firent du temps de Solon, qu'ils eſtoient touſiours Enfans.

Or pour dire toutes les opinions de l'origine de Deucalion, que la plus commune tient auoir eſté fils de Promethée & de Clymene; Quelques-vns ont écrit qu'il deuoit ſon extraction à Minos & à Paſiphaé, d'autres qu'il eſtoit fils d'Aſterie & de Crete: car voicy comme ils nomment les Enfans de Minos, Caſtrée, Deucalion, Glauque, Androgée, ſans parler des filles Hecale, Xenodice, Ariad-

ne & Phedre. Mais pour en dire la verité il y eut plusieurs Deucalions, l'vn fils de Promethée & de Clymene, selon Herodote, Hesiode, & Ouide; l'autre fils de Minos & de Pasiphaë, selon Pherecyde: l'autre fils d'Abas & d'Asopie, comme dit Aristippe au 1. liure de l'Histoire Arcadique; l'autre fils d'Halyphron & de la Nymphe Iophosse, duquel Hellanique fait mention; l'autre d'Asterie & de Crete fille d'Halymon, celle qui donna le nom à l'Isle de Crete, aujourd'huy Candie, selon le témoignage d'Apollodore de Cyzique; & le dernier fils de Promethée & de Pandore, auquel on raporte toutes les actions des autres. Celuy-cy demeuroit à Cydne ville de la Locride, s'il faut adjouster foy à l'opinion de Strabon dans son neufiéme liure, où il y auoit vne plaine fertile, enuironnée de hautes montagnes, de belles prairies, & arrosée de plusieurs ruisseaux, selon le témoignage d'Apollonius dans son 3. liure. Toutesfois Lucien au Dialogue de la Deesse de Syrie, dit que le Deucalion du Deluge estoit Scythe. D'ailleurs, Pausanias dans ses Attiques, rapporte que dans Athenes il y auoit vn Temple fort ancien que Deucalion auoit basty, & que son Sepulchre estoit aupres de ce Temple. On tient neanmoins pour tout certain qu'il regna en Thessalie, comme nous l'auons desia remarqué: & mesmes Herodote dans sa Clio l'appelle Roy de ce païs-là. Au reste on dit que Deucalion eut de sa femme Pyrrha fille de son Oncle Epimethée, Hellen dont la Grece fut ditte Hellenie, Prothogenie, Amphictyon & Melantho qui fut aymée de Neptune, dont elle eut vn fils appellé Delphe qui donna son nom à l'Isle de Delphes, au rapport d'Euphorion: & si d'autres en sont croyables, Deucalion fut encore pere d'Emon, de qui l'Emonie a pris son nom, laquelle fut depuis appellée Thessalie. Mais enfin apres que par le conseil des Dieux, Deucalion seul entre tous les hommes, fut trouué iuste & digne d'échapper du Deluge, parce qu'il auoit le premier basty des Temples pour le seruice des Dieux, & fondé des villes pour la seureté des hommes, entre lesquels il regna aussi le premier, selon le témoignage d'Apollonius au 3. liure, il s'enferma dans vn Vaisseau où il fit prouision de viures necessaires, tant pour luy que pour sa femme: & par le moyen de ce Vaisseau ou de cette Arche, qu'Andro Teïen appelle *Larnax*, il se sauua sur le mont Parnasse dans la Phocide, qui auparauant se nommoit Larnasse du nom du Vaisseau. Mais ce qu'il y a en cecy de bien remarquable, est qu'apres que la Terre eut esté l'espace de plusieurs iours couuerte des eaux du Deluge, pour éprouuer si elles ne commençoient point à s'abbaisser, Plutarque au Liure de l'industrie des Animaux, dit que Deucalion mit hors de son Nauire vne Colombe qui ne trouuant point de place pour se reposer, le vint retrouuer: ce qu'il fit plusieurs fois, iusques à ce qu'en fin ne retournant plus, il connut qu'elle auoit trouué lieu pour s'asseoir, que la terre commençoit à se seicher en quelque part, & qu'il n'en estoit pas fort loin. Mais Arrian au 2. liu. de son Histoire de la Bithynie dit que Deucalion se sauua pendant le Deluge en vne haute Tour qui estoit en Argos, & que les eaux estant abbaissées, il dressa vn Autel à Iupiter sauueur, dans vn lieu qui fut nommé depuis Nemée, à cause du pasturage & du nombreux bestail qui y paissoit. Thrasybule dans vne Histoire qu'il a écrite, dit que Deucalion apres le Deluge, recueillit ceux qui se purent sauuer, & qu'il s'en alla demeurer auec eux à Dodone qu'il appella du nom d'vne Nymphe de l'Ocean. Pausanias dans ses Attiques, rapporte que Megar fils de Iupiter & d'vne Nymphe du nombre de celles qu'on appelloit Sithonides, se sauua sur la cime du mont de Geran qui ne portoit pas encore ce nõ-là. Car apres que Megar fut monté sur cette Montagne, il vid voler au dessous de luy vne troupe de Gruës que les Grecs appellent *Geranos*, & que pour l'amour de cela, il voulut que la Montagne portast ce nom. Voila ce que les Anciens ont écrit de Deucalion, & la connoissance qu'ils ont euë du Deluge, & du rétablissement de la race humaine.

ARRIAN.

THRASYBULE.

Deux vieilles personnes voilées.] Deucalion & Pyrrha fort auancez en aage,

afin qu'ils connussent que la reparation du genre humain ne se doit imputer qu'à la pure bonté des Dieux qui n'ont pas besoin de nostre ieunesse, ny des lumieres de nostre esprit pour multiplier nostre posterité. Ouide a touché cecy en parlant de l'Oracle de Themis:

Et velate caput, cinctasque resoluite vestes,
Ossaque post tergum magnæ iactate parentis.

Et plus bas:

Discedunt, velantque caput, tunicasque rescindunt
Et iussos lapides sua post vestigia mittunt.

Les Oracles de Themis.] Ce sont les premiers qui ayent esté rendus, & Themis selon Hesiode, estoit fille du Ciel & de la Terre, c'est à dire sœur de Rhée & de la vieille Thetis, aussi bien que des Titans, Hyperion, Iapet, Saturne, & des autres, & par consequent tante de Promethée, & grande-tante de son fils Deucalion, & de Pyrrha fille d'Epimethée. Strabon écrit qu'elle rendoit ses Oracles sur le Mont Parnasse, ayant esté reconnuë pour Deesse, parce qu'elle recommandoit aux hommes de ne faire point de vœux que pour des choses licites. Elle fut mere d'Euandre, à ce que dit Plutarque, & fut appellée Carmenta, dont Virgile dans son 8. de l'Eneide a dit qu'elle fut la premiere qui d'vn esprit prophetique chanta les grandes actions de la posterité d'Enée: VIRGILE.

Et Carmentalem Romano nomine portam
Quam memorant Nymphæ priscum Carmentis honorem.
Vatis fatidicæ: cecinit quæ prima futuros
Æneadas magnos, & nobile Pallanteum.

Les os de leur grand' mere.] Les pierres qui sont comme les os de la Terre, à qui les Anciens ont souuent donné le nom de Mere, & c'est ainsi que l'Oracle ayant autresfois fait entendre que celuy-là obtiendroit la souueraine dignité, qui baiseroit le premier sa mere, Brutus baisa la terre commune mere des viuans, & depuis auec Tricipitinus & Colatin, ce grand personnage chassa les Roys du gouuernement de l'Estat, à cause des outrages faits à la pudicité de Lucrece.

Or cette Terre n'estoit pas seulement tenuë pour estre la mere des Geants, comme l'ont écrit Hesiode, Orphée, & plusieurs autres, mais encore la mere des Dieux, & la mere de nos corps & de tous les animaux. C'est d'elle, comme dit Lucrece, que les anciens Poëtes Grecs ont chanté qu'elle a esté leuée sur vn char trainé par des Lyons accouplez. Ils nous disent que la grande Tellus est suspenduë en l'air, & que la Terre ne peut se reposer sur la Terre. Ils ioignent à son char les bestes sauuages, pource que les naturels farouches sont mesmes adoucis pour estre officieux aux parents. Ils enuironnent sa teste d'vne couronne murale, à cause des villes qu'elle soustient en diuers lieux, & dont elle est ornée. De là vient que l'image de cette diuine mere parée de ces beaux atours, est aujourd'huy portée auec tant de respect & de veneration par toutes les grandes Prouinces. Diuers peuples en luy faisant des sacrifices selon les anciennes coustumes, l'ont appellée Ideenne, & ils luy ont donné en sa compagnie des troupes de Phrygie, parce qu'ils tiennent que l'inuention de cultiuer les bleds est venuë de leur pays. On attribuë à son seruice certains Eunuques appellez Galles, voulant dire que ceux qui ont perdu le respect à la diuinité de la mere, & qui se trouuent ingrats à leurs peres, doiuent estre reputez indignes de laisser au monde quelque posterité. Ils font resonner les tambours tendus sur vn cercle, & les Cimbales creuses qui sont penduës tout autour, ils estonnent par le son enroüé de leurs cornets, & ils encouragent les hommes au son des flustes par vn ton Phrygien. Ils portent aussi des dards pour exprimer la violence de leur transport, afin d'effrayer les ames ingrates & les cœurs impies du vulgaire par la crainte & par respect de la Deesse. LVCRECE.

Quare magna Deûm mater, materque ferarum
Et nostri genetrix hæc dicta'st corporis vna.
Hanc veteres Grajûm docti cecinere poëtæ
Sublimem in curru bijugos agitare leones:
Aëris in spatio, magnam pendere docentes
Tellurem; neque posse in terra sistere terram.
Adjunxere feras, quod quamuis effera proles
Officijs debet molliri victa parentum.
Muralique caput summum cinxere corona:
Eximijs munita locis, quia sustinet vrbeis:
Quo nunc insigni per magnas prædita terras
Horrifice fertur diuinæ matris imago.
Hanc variæ gentes antiquô more sacrorum
Idæam vocitant matrem, Phrygiasque catervas
Dant Comites, quia primum ex illis finibus edunt
Per terrarum orbem fruges cæpisse creari.
Gallos attribuunt, quia numen qui violarint
Matris, & ingrati genitoribus inuenti sunt
Significare volunt indignos esse putandos,
Viuam progeniem qui in oras luminis edant.
Tympana tenta tonant palmis & cimbala circum
Concaua, raucisonoque minantur cornua cantu,
Et Phrygio stimulat numero caua tibia menteis,
Telaque præportant violenti signa furoris,
Ingratos animos, atque impia pectora volgi
Conterrere metu quæ possint numine diuæ.

Et poursuit en cette sorte: Mais tandis qu'elle est ainsi portée par les villes, elle enrichit les mortels du bien salutaire qu'elle leur fait en secret. Ils sement d'argent & de cuiure le chemin où elle doit passer: Ils font par tout largesse, ils iettent les roses par monceaux, & pour faire de l'ombre à la mere commune, & à ceux qui l'accompagnent, ils mettent des bouquets de fleurs tout autour. Là, vne troupe armée (les Grecs l'appellent troupe des Curetes de Phrygie) fait vn ieu qui se represente en forme de chaîne, & ceux qui la composent, sautent de ioye en cadance, apres s'estre osté vn peu de sang. En faisant trembler sur leur teste les terribles crestes qu'ils y portent pour le respect de la Deesse, ils representent ces Curetes, qui autresfois à ce qu'on dit cacherent dans l'Isle de Crete les cris enfantins de Iupiter, quand les enfans armez autour de l'Enfant diuin, faisoient vne dance mesurée auec beaucoup de disposition; quand dis-ie estant armez, ils battoient auec mesure l'airain contre l'airain, de peur que Saturne le prist pour le deuorer, & que la mere en receust vne eternelle playe dans le cœur. Au reste cette grande mere est accompagnée de gens armez pour signifier qu'il faut deffendre la Terre sa patrie par le courage & par les armes, & que faisant honneur à ses parens, il ne leur faut point dénier le secours dont ils ont besoin. Mais encore que toutes ces choses ayent esté inuentées ingenieusement, si est-ce qu'elles sont fort éloignées de la verité & de la droicte raison. Car il est necessaire que toute la nature des Dieux existe par elle-mesme, & que d'vne durée sans limites, elle ioüisse d'vn souuerain repos estant separée & fort éloignée des choses qui nous touchent, priuée de toute douleur, exempte de perils, parmy l'abondance des richesses qui luy sont propres, sans besoin aucun de nostre secours, elle ne se laisse point éprendre par les merites, ny toucher par la colere.

Ergo cum primum magnas inuecta per vrbeis
Munificat tacita mortaleis muta salute:

Ære atque argento sternunt iter omne viarum
Largifica stipe ditantes pinguntque rosarum
Floribus, umbrantes matrem comitumque catervas.
Hic armata manus (Curetas nomine Graji
Quos memorant Phrygios) inter se forte catenas
Ludunt, in numerumque exsultant sanguine fleti,
Terrificas capitum quatientes numine crestas,
Dictæos referunt Curetas: qui, Iouis illum
Vagitum in Creta quondam occultasse feruntur,
Cum pueri circum puerum pernice chorea
Armati in numerum pulsarent æribus æra,
Ne Saturnus eum malis mandaret adeptus,
Æternumque daret matri sub pectore vulnus.
Propterea magnam armati matrem comitantur,
Aut quia significans, diuam prædicere, vt armis
Ac virtute velint patriam defendere terram:
Præsidioque parent, décorique parentibus esse.
Quæ bene, & eximiè quamuis disposita ferantur,
Longè sunt tamen à vera ratione repulsa.
Omnis enim per se Diuum natura necesse'st
Immortale æuo summa cum pace fruatur,
Semota à nostris rebus, sejunctaque longè.
Nam priuata dolore omni, priuata periclis,
Ipsa suis pollens opibus, nihil indiga nostri,
Nec bene pro meritis capitur, nec tangitur ira.

Enfin il conclud. Or la Terre en tout temps est priuée de sentimens : mais par- »
ce qu'elle contient les principes de beaucoup de choses, aussi en met-elle plu- »
sieurs en diuerses manieres à la clarté du iour. Et en cét endroit, si quelqu'vn »
veut donner le nom de Neptune à la Mer, celuy de Ceres à la moisson, & ce- »
luy de Bacchus au vin, plustost que d'appeller ces choses de leur propre nom, »
accordons-luy pareillement de dire que la Terre est la Mere des Dieux, encore »
que selon la pure verité, il n'en soit rien du tout. »

Terra quidem vero caret omni tempore sensu
Et quia multarum potitur primordia rerum
Multa modis multis effert in lumina solis.
Hic si quis Mare Neptunum, Cereremque vocare
Constituet fruges: & Bacchi nomine abuti
Mauolt, quam laticis proprium proferre vocamen.
Concedamus vt hic terrarum dicat & orbem
Esse Deûm matrem, dum re non sit tamen ipse.

Voila ce que Lucrece a écrit sur ce sujet dans son second liure, qui sert à nous faire connoistre l'opinion que les Philosophes auoient de l'origine des Dieux que le peuple adoroit, sans éleuer sa pensée au dessus des choses sensibles, & de la Nature des elemens qui en sont les principes corporels. Virgile décrit ainsi cette Deesse dans le 6. liure de son Eneide, dont il fait vne comparaison auec la grande Rome. Telle, dit-il, que la Mere Berecinthienne, quand auec sa teste couronnée de Tours, elle se fait tirer sur vn char, dans les villes de Phrygie, ioyeuse d'auoir mis au monde tant de Dieux, & d'embrasser cent neueux qui sont descendus d'vne si noble origine, tous occupans les demeures celestes, tous eleuez dans les Astres.

LVCRECE.

VIRGILE.

Felix prole virum, qualis Berecynthia mater
Inuehitur curru Phrygias turrita per vrbes

Læta Deûm partu, centum complexa Nepotes,
Omnes Cælicolas, omnes supera alta tenentes.

Dans le second liure, il l'appelle la grande Cibele mere des Dieux.

Sed me magna Deûm genitrix his detinet oris.

Et ailleurs :

Ipsa Deûm fertur genitrix Berecinthia magnum
Vocibus his affata Iouem----

Voyez aussi sur ce sujet le Poëme de Cibele & d'Atys, de Catulle.

Qu'ils eussent delié leurs ceintures] Ie ne comprens pas bien le sens de cette ceremonie : mais i'aprends de quelques vers de Catulle, que d'auoir delié sa ceinture estoit autant que de dire auoir perdu sa virginité.

Et Zonam soluit diu ligatam.

Ce que le mary pratiquoit à l'endroit de sa nouuelle espouse le soir de ses nopces

Nouus maritus is soluebat cingulum.

C'est ainsi qu'en parle Varron cité par Nonius. Voyez aussi ce qu'en dit Festus : & Catulle en vn autre endroit.

Ne quærendum aliunde feret Neruosius illud
Qui sollet Zonam soluere virgineam.

« Et dans l'Epitalame des nopces de Manlius & de Iulie. O hymen, dit-il, le pe-
« re en tremblant t'inuoque pour ses filles : les vierges deceignent leur ceinture en
« ton honneur : & celle qui t'aprehende est pourtant desireuse d'ouyr tout ce
« qu'on dit des ieunes gens qui se marient.

Te suis tremulus parens
Inuocat : tibi virgines
Zonula soluunt sinus :
Te timens cupida nouos,
Captat aure maritos.

OVIDE. *Qui le croyroit, &c.*] Ouide employe fort agreablement cette parenthese au sujet de la mesme narration.

Saxa (quis hoc credat, nihil pro teste vetustas)
Ponere duritiem cæpere suum rigorem
Mollirique mora, mollitaque ducere formam.

VIRGILE. Cependant de ce que les hommes sont venus, selon cette imagination des Poëtes de la dureté des cailloux, Virgile a dit dans son 1. des Georgiques : La Nature
« ordonna ces loix, & ces alliances immuables en certains lieux dés le temps que
« Deucalion ietta des pierres dans les vuides espaces de l'Vniuers, d'où naquit la
« dure engeance des hommes.

Continuo has leges, æternaque fœdera certis
Imposuit natura locis, quo tempore primum,
Deucalion vacuum lapides iactauit in orbem
Vnde homines nati durum genus.

L'Image de Themis] Il ne se lit rien de certain de la forme de cette image : mais quoy qu'il en soit, elle fut en grande veneration parmy les Anciens : Et Themis ayant esté consultée sur ce que Cupidon ne croissoit point, elle repondit, qu'estant seul, il ne croistroit iamais dauantage : mais que s'il auoit vn frere, il croistroit autant qu'il en seroit de besoin, & crût en effet, quand sa mere luy en eut donné vn appellé *Anteros*, c'est à dire contre-Amour.

LVCAIN. *Le Soleil a dissipé les nuées en forme de Toisons*] Lucain a dit cecy dans son 4. l.

Et par Phebus aquis densas in vellera nubes
Sparserat.

PLINE. Et Pline obseruant le mesme effet, dit que les nuées éparses en forme de Toisons du costé de l'Orient, sont signes de pluye dans trois iours. *Nubes si vt vellera lanæ spargentur multa ab Oriente aquam in triduum præsagient.*

PANDORE.



— ὀνόμηνε δὲ τήνδε γυναῖκα
Pandore. Πανδώρην, ὅτι πάντες ὀλύμπια δώματ᾽ ἔχοντες
Δῶρον ἐδώρησαν, πῆμ᾽ ἀνδράσιν ἀλφιστῆσιν.

Hesiod. Operibus.

PANDORE. V.

NOVS ne lisons point à la verité dans les escrits des Poëtes que cette Pandore fust Deesse : mais Iupiter se trouuant indigné contre les hommes de ce que Promethée auoit derobé le feu du Ciel pour leur en faire part, se resolut de s'en vanger, & de leur enuoyer pour punition toutes sortes de maux qu'il r'enferma dans vne boëte, comme la vieillesse, les maladies, la guerre, les querelles, les soucis, la chicane, la detraction, l'impudence, l'enuie, l'oppression, & mille autres pestes semblables. Mais parce que Promethée les auoit auertis de ne receuoir aucuns presents de sa part, il iugea qu'il faloit vser d'artifice, & donna charge à Vulcain de faire cette femme d'Argile, & d'y trauailler auec tant d'art qu'elle fust la plus belle chose du monde. Il voulut ensuite que Minerue luy donnast l'esprit, & assembla tous les autres Dieux pour luy faire des presens de ce que chacun d'eux auoit de plus exquis, afin que les hommes estant deceus par l'apparēce exterieure d'vne chose si rare, ne fissent point de difficulté de la receuoir & de l'estimer. De là vint qu'elle fut appellée Pandore, parce qu'ils auoient tous contribué à l'enrichir de leurs dons. C'est ce que le Peintre a essayé de representer dans ce tableau, où il semble que cette femme reçoiue de Iupiter l'autorité de commander, & que Iunon luy communique son humeur altiere. D'vn costé Mercure qui luy presente le Caducée, luy départ les auantages de son eloquence : Apollon luy donne les lumieres de l'esprit : Pallas luy fait present de sa modestie : Cerés l'enrichit de l'abondance de ses bleds : Flore la pare de la varieté de ses fleurs : Pan la resiouyt de la musique champestre de ses chalumeaux : & la vieille Cybele la met en seureté dans ses forteresses & dans ses chasteaux. D'autre costé, Neptune auec son Trident luy offre l'empire de la Mer : Bacchus couronné de feuilles de vigne, luy presente sa coupe rauissante, où sont noyez tous les soucis : Diane luy est liberale de la

pudeur de ſon viſage : Cupidon luy prete ſes charmes : Venus ſa beauté : Mars ſon audace : Hymenée le luſtre de ſon flambeau nuptial : Hercule appuyé ſur ſa maſſuë auec ſa peau de lyon en teſte, qui luy pend ſur le dos, l'aſſiſte de ſon courage intrepide : Vulcain la rend ingenieuſe, & les Muſes luy donnent leur ſçauoir, & leur admirable voix. Quand elle fut ainſi ornée, Iupiter apres luy auoir mis entre les mains la boëte dans laquelle il auoit enfermé tous les maux, l'enuoya vers Epimethée homme de peu de ſens, qui la receut pour ſa femme auec le preſent qu'elle apportoit, dont il ne ſe defioit point : mais dés le moment que ſa ſotte curioſité luy eut fait ouurir la boëte, les maux ſortirent en foule pour ſe diſperſer par toute la Terre, & il n'y eut que l'Eſperance qui demeura au fond du vaſe funeſte. A quoy il ſemble que les Eſcriuains faſſent alluſion, & entre autres Eraſme ſur le Prouerbe qu'il explique ; *Le fol deuient ſage par le mal qu'il a receu*. Pauſanias dans ſes Attiques dit, que cette Pandore fut la premiere de toutes les femmes : mais Ariſtophane la prend pour la meſme choſe que la Terre ; parce que de la Terre viennent tous les preſents qui ſe font icy-bas : & il ſemble que l'Autheur de ces Peintures, ne la point repreſentée ſans ſujet tenant ſa boëte de la main droite, baiſſée vers la partie qu'elle couure, d'où ſe ſont écoulées tant de miſeres & d'inquietudes entre les hommes, comme s'il vouloit dire que du milieu de la fontaine des delices, s'eleue touſiours quelque amertume, & quelque choſe qui pique parmy les fleurs. Le nom de Pandore luy fut donné, à ce que dit vn grand perſonnage, quand elle fut couronnée par les Graces, & qu'elle fut enrichie des preſents que tout le monde luy fit.

ANNOTATIONS.

NOVS *ne lisons point dans les écrits des Poëtes que cette Pandore fust Deesse.*] Apres que Promethée eut rauy le feu du Ciel, pour en faire part aux hommes, dont Iupiter se trouua grandement offencé, ce Dieu s'en voulant vanger, fit commandement à Vulcain de luy faire vne statuë de femme, qui representast vne fort belle personne. Vulcain en fit vne admirable au gré de Iupiter. Minerue aux yeux verts, selon l'epithete que luy donnent d'ordinaire les Poëtes Grecs, la vestit d'vne robe blanche & d'vn voile en broderie de fleurs pour mettre sur sa teste, au dessous d'vne riche couronne de la façon de Vulcain, où toutes sortes d'Animaux estoient grauez, au rapport d'Hesiode dans son liure de sa Genealogie des Dieux. Au reste, si cét Autheur en est croyable, elle fut nommée Pandore, parce qu'il n'y eut pas vn seul des Dieux qui ne luy fist quelque beau present, & entre autres Mercure, dit-il, luy donna les mensonges, les tromperies, les paroles doubles, les cajolleries, & les bons mots; à quoy les Dieux adjousterent vne boëte dans laquelle ils enfermerent toutes sortes de miseres: Mais le stupide Epimethée à qui cette femme fut donnée par Iupiter, ayant voulu ouurir cette boëte, tous les maux s'épandirent sur la terre, & n'y eut que l'Esperance qui demeura au fond du Vaisseau. Tel est le discours qu'en fait Hesiode dans ses Georgiq. & qui dit dans sa Theogonie, que les femmes ont pris toute leur malice de cette infortunée Pandore, où il semble declamer contre ce sexe auec vn peu trop d'emotion. Eusebe qui fait mention d'Epimethée mary de Pandore, escrit qu'il se mesla de contrefaire l'homme par des images & des statuës; ce qui a donné sujet à quelques Poëtes de feindre qu'il fut changé en Singe. Pausanias témoigne aussi qu'il fut contemporain d'Arantus Roy des Phliasiens, sçauoir trois aages deuant Pelasgus fils d'Arcas, & auparauant mesmes qu'on eust iamais ouy parler des Aborigenes dans l'Attique. Au reste, quoy que Pandore fust plus ancienne que Pyrrha, puisqu'elle estoit sa mere, si est-ce que i'ay décrit son Tableau apres celuy de sa fille, ne l'ayant pû faire plustost auec bien-seance, à cause du Deluge que i'ay fait suiure l'impieté des Geants, comme il se trouue d'ordinaire dans les écrits des Poëtes: & de le mettre auant la guerre des Geants, il n'y eust pas eu plus de raison que d'y rapporter aussi les descriptions que nous ferons cy-apres du chastiment de Promethée, des Amours de Iupiter & de Semelé, & des exploits d'Hercule, puisque Promethée auoit dérobé le feu du Ciel, auant la naissance de Deucalion, & que Bacchus fils de Semelé, & Hercule, signalerent assez leur valeur contre l'entreprise temeraire des Enfans de la Terre quand ils attaquerent le Ciel: Mais ce n'est pas à mon auis en ces sortes de matieres où il faut obseruer si exactement la Chronologie; & quand on le voudroit faire, ie croy qu'il seroit assez mal-aisé, pour ne dire pas entierement impossible.

Iupiter.] c'est ce Roy des Dieux & des hommes, dont Virgile dit que toutes choses sont pleines, & que c'est luy qui cultiue les champs, & qui a soin de ses vers. VIRGILE.

---- Iouis omnia plena:
Ille colit terras, illi mea carmina curæ.

Il est tout ce que vous voyez, & tout ce que vous mouuez, dit Caton à Labienus dans le 9. liure de la Pharsale de Lucain. CATON.

Iupiter est quodcunque vides, quodcunque moueris.

Il est le Pere Tout-puissant qui répand ses bien-faits sur toutes les choses creées, comme l'écrit Varron. VARRON.

Iupiter omnipotens rerum, Regumque, Deûmque
Progenitor, genitrixque Deûm, Deus vnus, & omnes.

Il eſt foudroyant:

Panditur interea domus alti-tonantis Olympi.

Et il a beaucoup d'autres attributs qu'il ſeroit trop long de rapporter en ce lieu, mais dont les principaux ſe trouuent recueillis dans ces vers d'Orphée, traduits par Apulée,

APVLEE.

Iupiter omnipotens eſt primus & vltimus idem,
Iupiter eſt caput, & medium: Iouis omnia munus.
Iupiter eſt fundamen humi, ac ſtellantis Olympi,
Iupiter & mas eſt, & neſcia fœmina mortis,
Spiritus eſt cunctis validi vis Iupiter ignis,
Et pelagi radix, Sol, Luna, eſt Iupiter ipſe.
Omnipotens Rex eſt, rei omnis Iupiter ortus,
Nam ſimul occubuit, rurſum extulit omnia læto,
Corde ſuo è ſacro, conſultor lumine rebus.

La Majeſté de Iunon.] c'eſt pour cela que les Anciens luy ont donné le nom de grande, comme Virgile:

VIRGILE.

Iunonis magnæ primum prece numen adora.

CATVLLE.

Catulle dans ſon Poëme à Manlius: Iunon la plus grande des Deeſſes, dit-il, s'embraſe de colere pour les fautes iournalieres de Iupiter ſon mary, connoiſſant « ſes larrecins amoureux.

Sæpe etiam Iuno maxima cælicolum
Conjugis in culpa flagrauit quottidiana
Noſcens omniuoli plurima furta Iouis.

OVIDE.

Ouide dans ſes Faſtes, dit qu'il y a vn bois ſacré en l'honneur de la grande Iunon, au deſſous du Mont Exquilin, où depuis pluſieurs années le fer n'a point eſté planté pour le couper.

Monte ſub Exquilio multis incæduus annis
Iunonis magnæ nomine lucus erat.

VIRGILE.

Et Virgile au 8. de l'Eneide écrit qu'vne laye blanche qui fut découuerte dans vn bois proche du Tibre, auec ſes petits marcaſſins de meſme couleur, couchée ſur le bord verdoyant, fut immolée à la grande Iunon par le pieux Enée, quand il luy preſenta ſes ſacrifices.

Quam pius Æneas, tibi enim, tibi maxima, Iuno
Mactat, ſacra ferens, & cum grege ſiſtit ad aram,

Auſſi eſt-ce pour le meſme ſujet qu'elle eſt appellée Reyne par cét admirable Poëte, Eneide liu. 1.

Aſt ego quæ Diuum incedo Regina, Iouiſque
Et ſoror & conjux.----

Et de fait Apulée dans ſon dixiéme Liure la repreſente d'vne mine majeſtueuſe, portant vn Diadéme blanc ſur la teſte, & vn Sceptre à la main. On la couronnoit auſſi de Lis, parce que cette fleur luy eſtoit principalement conſacrée, peut-eſtre à cauſe de ſon laict qu'elle y répandit quand elle voulut donner à tetter au petit Hercule dans le berceau, comme nous l'apprenons dans les anciens Liures des Fables. On l'appelloit Lucine, pour preſider aux couches des femmes, en faiſant part de la lumiere aux petits Enfans qui viennent au monde:

Tu Lucina dolentibus
Iuno dicta puerperis.

TIBVLLE.

Catulle, outre pluſieurs autres témoignages des Poëtes, ſans parler d'vne Medaille de Fauſtine, où cette Deeſſe eſt repreſentée auec ces mots *Iunoni Lucinæ*.
« Tibulle la nomme Natale, & la conjure de receuoir les ſaincts offrandes de
« l'encens que luy preſente la main delicate d'vne ſçauante fille. Elle eſt, dit-il,

aujourd'huy entierement à toy, elle s'est parée auec ioye pour se faire voir de- »
uant tes Autels: »

Natalis Iuno; sanctos cape thuris aceruos
Quos tibi dat tenera docta puella manu.
Tota tibi hodie, tibi se lætißima Comsit
Staret vt ante tuos conspicienda focos.

A quoy il adjouste. Il est bien vray, ô Deesse, qu'elle t'a fait la seule cause de ses » soucis, & de sa propreté. Il y a neanmoins quelque personne à qui elle veut plaire » en secret. Mais fauorise ses vœux, Diuinité saincte, afin que rien ne la separe de » ce qu'elle ayme: prepare à son ieune Amant des liens qui le rendent captif com- » me elle est captiue: mais tu les feras de telle sorte que ny luy ne pourra rendre » de seruice à pas vne autre fille, ny celle-cy ne s'estimera point plus digne d'vn au- » tre que de luy. Fauorise nos vœux, Deesse chaste, & vien en robbe de pourpre » auec l'éclat qui t'enuironne, apres que par trois fois nous t'auons presenté des » offrandes sacrées de pain & de vin, &c. »

Adnue, purpureaque veni perlucida palla:
Ter tibi fit libo, ter Dea casta, mero.

Mercure luy depart les auantages de son eloquence] Car Mercure estoit estimé le Dieu de la parole, & le nom *d'Hermes* que les Grecs luy donnent, signifie Inter- prete. C'est pourquoy Horace dans vne Ode qu'il luy adresse, luy dit; Eloquent » Mercure, petit fils d'Atlas, qui par ta voix & par le noble exercice de la Luitte as » si bien trouué l'art de changer les mœurs sauuages des hommes, qui ne faisoient » que de naistre; Ie diray à ta gloire que tu és l'Ambassadeur du grand Iupiter & » de tous les Dieux. Tu és l'inuenteur de la Lyre qui se courbe en demy-rond, tu » caches finement les vols que tu fais pour donner du plaisir. Apollon qui d'vne » voix menaçante, s'efforce de te faire peur, quand tu n'es qu'vn enfant, Si tu ne » luy rends ses bœufs que tes artifices ont détournez de son troupeau, se voit en- » core détroussé de ses fléches, & ne s'en fait que rire. Ce fut sous ta conduite » que le riche Priam sortit de la forteresse d'Ilion, & qu'il trompa les fiers Atrides, » les faux Thessaliens, & les gardes du Camp ennemy des Troyens. Tu mets les » ames pieuses dans leur sejour heureux: & auec ta verge d'or, tu fais arranger les » troupes legeres, agreable aux Dieux suprêmes, & aux Dieux des Enfers. »

HORACE.

Mercuri, facunde Nepos Atlantis
Qui feros cultus hominum recentum
Voce formasti catus, & decoræ
More Palæstræ, &c.

Virgile le descrit en cette sorte dans son 4. de l'Eneide. Aussi-tost Mercure se mit en deuoir d'obeïr au commandement du Pere souuerain. Premierement, il mit à ses pieds ses talonnieres d'or, qui de leurs ailes le portent aussi viste que le » vent, soit qu'il trauerse la Mer, ou qu'il vole sur la Terre. Il prit sa verge dont il » rappelle quelques ombres des Enfers, & pousse les autres au fond du Tartare, » donne & oste le sommeil, ouure les yeux fermez par les mains de la mort, chasse » les vents, & trauerse les nuages épais. »

VIRGILE.

——Ille patris magni parere parabat
Imperio, & primum pedibus talaria nectit
Aurea quæ sublimem alis siue æquora supra,
Seu terram rapido pariter cum flamine portant.
Tum virgam capit, hac animas ille euocat orco
Palantesque alias sub tristia tartara mittit.
Dat somnos adimitque, & lumina morte resignat:
Illa fretus agit ventos, & turbida tranat
Nubila.

Apollon luy donne les clartez de l'esprit] C'est ce Dieu qu'Horace inuoque en

HORACE.

fauceur des ieunes esprits. O doux & paisible Apollon, dit-il, quand tes fleches seront remises dans ton carquois, écoute les prieres des ieunes gens.

Condito mitis placidusque telo
Supplices audi pueros Apollo, &c. Horat. Epod.

Pallas luy fait present de la sagesse] C'est pour cela que les Poëtes ont feint qu'elle estoit née de la teste de Iupiter, & qu'elle merite les honneurs qui approchent de plus prés ceux qui sont deubs à son pere.

Proximos illi tamen occupauit
Pallas honores.

Catulle mit en la protection de cette Deesse son Liure d'Epigrames.

Quod, ô patrima Virgo
Plus vno maneat perenne sæclo.

Ceres luy donne l'abondance de ses bleds] Virgile dit, que cette Deesse aux cheueux blonds ne regarde point de mauuais œil du haut de l'Olympe, celuy qui rompt les mottes de son champ auec ses rateaux.

——— *Neque illum*
Flaua Ceres alto nequicquam spectat Olympo.

« Et plus bas: Ceres, dit-il, fut la premiere qui apprit aux Mortels l'vsage d'em-
« ployer le fer pour fendre la Terre, quand les forests sacrées cesserent de porter le
» gland, & que Dodone refusa le secours de son aliment.

Prima Ceres ferro mortales vertere terram
Instituit, cum iam glandis atque arbuta sacræ
Deficerent sylua, & victum Dodona negaret.

Flore la varieté de ses fleurs] On la prend d'ordinaire pour Chloris femme de Zephire, & quelques-vns pour la mesme que la bonne Deesse, dont les sacrifices n'estoient point frequentez par les hommes.

Sacra Bonæ maribus non adeunda Deæ.

Pan la musique champestre] Il fut le premier qui sceut ioindre ensemble plusieurs tuyaux auec de la cire, & qui ne se rendit pas moins soigneux des brebis qu'il estoit amy des Bergers.

Pan primus calamos cera coniungere plures
Instituit, Pan curat oues, ouiumque Magistros.

Cibele couronnée de Tours] C'est la mesme que cette Berecynthienne dont parle Virgile, laquelle ayant sa teste couronnée de Tours, se fait tirer dans vn char par toutes les villes de Phrygie, ioyeuse d'auoir mis au monde tant de Dieux, & d'embrasser cent neueux qui en tirent leur origine, tous occupant les demeures celestes, tous éleuez dans les Astres.

——— *Qualis Berecynthia mater*
Inuehitur curru Phrygias turrita per vrbes,
Læta Deûm partu centum complexa Nepotes
Omnes cœlicolas, omnes supera alta tenentes.

Voyez l'excellente description que Lucrece fait de cette Deesse dans son second Liure, & Catulle dans le Poëme d'Atys.

VIRGILE. *Neptune auec son Trident.*] Virgile dit que la premiere Terre qui fut frappée du Trident de Neptune, luy offrit vn cheual genereux. Georg. I.

——— *Tuque ô cui prima frementem*
Fudit equum magno tellus percussa Tridenti,

Bacchus couronné de feuilles de vigne] Ses exploits sont assez chantez par tous

HORACE. les Poëtes; mais voyez l'Ode 19. du 2. Liure d'Horace.

Bacchum in remotis carmina rupibus
Vidi docentem.

Et le second Liure des Georgiques de Virgile.

Nunc te Bacche canam.

Diane luy donna sa pudeur] Parlez-nous de Diane, vierges tendres, parlez-nous de celle qui se plaist le long des riuieres, & sous les feuillages des bois qui éleuent leurs cimes dans le frais sejour d'Algide, ou dans les sombres forests d'Erimanthe,

Dianam teneræ dicite virgines. Horace Ode 21. du 1. Liure.

Et Virgile, Diane conduit le bal entre mille Oreades qui sont à sa suite, elle porte la trousse sur l'épaule, & deuance en marchant toutes les autres Deesses, ce qui met vne secrette ioye au cœur de Latone. VIRGILE.

Exercet Diana choros : quam mille secutæ
Hinc atque hinc glomerantur Oreades : illa pharetram
Fert humero, gradiensque deas supereminet omnes :
Latonæ tacitum pertentant gaudia pectus.

Cupidon ses charmes] Ce Cupidon est le mesme que l'Amour fils de Venus, à qui sa mere parle en cette sorte dans le 1. de l'Eneide. Mon fils, que ie puis appeller toutes mes forces, & la grandeur de mon pouuoir : mon fils qui es seul capable de mépriser les traits dont le Pere souuerain abbatit l'orgueil de Typhée.

Nate, meæ vires, mea magna potentia solus,
Nate patris summi -----

Voyez aussi l'agreable peinture qu'en a faite Properce dans son second Liure.

Venus sa beauté] Voicy comme Lucrece en parle au commencement de son Ouurage. O Deesse, les vents se retirent de toy, les nuages de l'air se dissipent en ta presence : ton arriuée leur donne la fuite : la terre ornée d'vne infinité de varietez, fait naistre sous tes pas les fleurs delicieuses : les plaines de la Mer te soûrient, & le Ciel éclairé deuient serein pour l'amour de toy. LVCRECE. » » »

Te Dea, te fugiunt venti, te nubila cæli
Aduentumque tuum : tibi suaueis Dædala tellus
Summittit flores, tibi rident æquora ponti,
Placatumque nitet diffuso lumine cælum.

Mars sa vaillance] C'est pourquoy il est appellé *Armipotens*, & le mesme Lucrece en parlant de luy à la belle Venus, Mars, luy dit-il, qui exerce les penibles metiers de la guerre, se repose souuent en ton sein, surmonté par l'Amour qui luy fait vne eternelle playe dans le cœur.

---- Quoniam belli fera mœnera Mauors
Armipotens regit, in gremium qui sæpe tuum se
Reiicit, æterno deuictus volnere amoris.

Hymenée] C'est le mesme que le Thalassus des Romains, dont parle Catulle dans son chant nuptial. *Lubet iam seruire Thalassio*, nous en parlerons sur le tableau de Penelope. CATVLLE.

Hercule] Nous en parlerons amplement sur les trois tableaux qui s'offriront de luy, aussi bien que de Vulcain sur celuy de Promethée.

Les Muses] Nous auons du Poëte Ausone vne description de ce que chacune d'elles a inuenté. Voicy comme il en parle. Clio chantant les actions memorables, rameine le souuenir des choses passées. Melpomene celebre d'vn ton tragique les sujets lugubres. Thalie se resioüit auec vn discours enjoüé dans les sujets de Comedie. Euterpe fait resonner les chalumeaux, de son haleine douce. Terpsicore auec son lut émeut les affections humaines, elle encourage & ordonne ce qu'elle veut. Erato en touchant son archet, ajuste pour la dance ses pas, ses chansons & sa voix. Calliope consigne dans les Liures les Vers heroïques. Vranie recherche les mouuemens du Ciel & des Astres. Polymnie designe toutes choses de la main, & parle auec son geste. La force de l'esprit d'Apollon donne à toutes ces Muses le pouuoir d'agir : & ce Dieu parfaitement éclairé se tenant assis au milieu de cette sçauante troupe, embrasse toutes choses, & luy commande tout ce qu'il veut. AVSONE. » » » » » » » » » » » »

Clio gesta canens transactis tempora reddit:
Melpomene tragico proclamat mæsta boatu,
Comica lasciuo gaudet sermone Thalia,
Dulciloquis calamos Euterpe flatibus vrget.
Terpsicore affectus citharis mouet, imperat, auget.
Plectra gerens Erato saltat pede, carmine, vultu,
Carmina Calliope libris heroïca mandat:
Vranie Cœli motus scrutatur & Astra.
Signat cuncta manu, loquitur Polyhymnia gestu.
Mentis Apollineæ vis has mouet vndique Musas,
In medio residens complectitur omnia Phœbus.

Pandore est la premiere des femmes qui ait esté couronnée] C'est Tertullien qui le dit dans son Liure des Couronnes. S. Irenée parle aussi de cette Pandore dans son second Liure contre les Heresies, & sur tout à l'endroit où il traite de l'Apostre S. Paul. Et Palephate dans son Liure des choses incroyables, interprete la fable de Pandore, de toutes les femmes qui estant foibles & sujettes à de grandes infirmitez, tirent de la vanité d'vne beauté perissable, & de tous les ornemens & auantages qu'elles doiuent à la Nature, ou à la Fortune.

PROMETHEE.



— ὅ γ' ἧπαρ

Promethée. Ἤσθιεν ἀθάνατον. τὸ δ' ἀέξετο ἶσον ἁπάντῃ
Νυκτὸς, ὅσον πρόπαν ἦμαρ ἔδοι τανυσίπτερος ὄρνις.

Hesiodus, Theogoniâ.

PROMETHEE. VI.

C'Est icy le Mont Caucase, & le lieu où ce grand corps est enchaisné si étroitement, a esté choisi tout expres pour l'y attacher, parce qu'il est exempt de neige, afin que les boucles de fer qu'on y a mises pour l'accrocher, y tiennent plus ferme dans les crampons qu'on y a enfoncez. Vulcain & Mercure qui en ont fait l'execution, ont aussi pris garde qu'il ne fust pas cloüé si bas vers la plaine, que les hommes le peussent venir détacher, ny si haut qu'ils ne le pussent voir, pour estre effrayez de l'exemple de son tourment. Le chemin pour arriuer à ce coupeau, est fort étroit: Les pierres en sont inaccessibles & raboteuses; & la pente en est si droite qu'on ne s'y peut tenir debout. Sans mentir le Peintre a bien exprimé la hauteur du rocher par la veuë qui découure au dessous vn grand païs dans vn fort petit espace. Les autres Montagnes n'y parroissent que de petites eminences: & à peine peut-on discerner à my-coste les villes, les Maisons champestres, & les Forests. Les oyseaux qui s'éleuent si haut dans les nuës, n'atteignent presque pas à la moitié de la cime du Mont. Ce malheureux captif de qui les mains sont étenduës de chaque costé sur le bord du precipice, s'appelle Promethée: Il est fils de Iapet & de Clymene, & se peut vanter d'estre de la race de ces fameux Titans qui ébranlerent le Trône de Iupiter, & qui épouuanterent le Ciel. Toutesfois ce n'est pas là son crime: celuy qui l'a reduit en cét estat, n'est autre que d'auoir partagé au des-auantage du Roy des Dieux, les offrandes d'vne victime, dont il ne luy presenta que des os couuerts de graisse, ce qui l'offença tellement qu'il eut dessein de s'en vanger. Mais s'estant apperceu qu'il auoit paistry des hommes de bouë, & sur tout des femmes, auec quelques animaux des plus subtils, & qu'il auoit dérobé du feu celeste auec vne baguette ou ferule pour en faire part aux Mortels, quoy que ce fust le plus grand tresor des Dieux; sans differer plus long-temps son chastiment, il se resolut enfin de le punir

de la ſorte qu'il eſt icy dépeint, auec cét oyſeau carnaſſier qui luy vient inceſſamment ronger le foye. Le feu qu'il auoit dérobé par le ſecours de la ſage Minerue, n'eſt pas oublié dans ce Tableau, où il pouſſe vne aſſez groſſe fumée, comme s'il eſtoit preſt à s'éteindre. Ce n'eſt pas que l'Accuſé n'ait bien eſſayé de ſe iuſtifier, & qu'il n'ait meſmes fait voir que ce n'eſtoit pas vn ſi grand crime d'auoir vſé de quelque petite tromperie, dans vn feſtin où il ſemble que les gayetez & les railleries ſont permiſes. Qu'au reſte, pour auoir animé d'vn feu celeſte des hommes d'argille, il n'y auoit pas auſſi tant de ſujet de s'en mettre en colere, puiſque cela ne diminuoit rien de la gloire des Dieux, & que le feu pour ſe communiquer, n'en ſouffre point de détriment, outre que Minerue l'auoit fauoriſé dans ce deſſein, & que par ce moyen-là meſme, il auoit donné ſujet aux hommes de baſtir des Temples, & de faire fumer les Autels, ce qui eſt ſi agreable aux Dieux ſuprémes, ſans que luy-meſme euſt participé à cette gloire, ne s'eſtant pas oublié de remarquer en ſuite que les Mortels ne luy faiſoient point de ſacrifices, & qu'ils ne luy auoient point dreſſé de ſtatuës, comme à Iupiter, à Neptune, & aux autres deſcendans de Saturne & de la diuine Rhée. Mais toutes ces raiſons ne fléchirent point la rigueur de ſon deſtin, & on dit qu'il endura ce tourment l'eſpace de trente ans, & qu'il n'en fut point deliuré qu'aprés auoir declaré à Iupiter l'arreſt des Parques, touchant le deſſein qu'il eut de s'allier auec Tethis, de qui deuoit naiſtre vn fils plus grand que ſon pere. Promethée portant ſur ſon corps les flétriſſeures de ſes chaiſnes, ſe trouua aux Nopces de Pelée & de cette Tethis, & n'en quitta iamais les marques qu'il conſerua dans vne bague de fer, d'où vint la premiere inuention des anneaux. A cauſe de l'excellent eſprit de ce Promethée, on a crû qu'il fit vn homme du limon de la terre, & que pour le former, il tira de toutes les creatures vne parcelle de chaque choſe, logeant dans ſon ſein la violence du lyon, l'auidité du loup, la ruſe du renard.

Macrobe dans ſon liure ſur le ſonge de Scipion, explique tout cecy des tourmens d'vne mauuaiſe conſcience, ce qui n'eſt pas mal penſé; mais Platon dans ſon Dialogue du Royaume, ſe contente de dire que l'vſage du feu fut donné aux hommes par Promethée, & que nous ſommes redeuables à Vulcain de l'in-

uention des Arts: & ailleurs, que Promethée auoit communiqué aux hommes le sçauoir qu'il auoit dérobé; mais qu'il en fut puny; & ie ne sçay si les hommes en ont esté depuis beaucoup plus heureux.

ANNOTATIONS.

PROMETHEE] Entre les enfans de Iapet & d'Asie, ou selon d'autres de Clymene, celuy-cy eut l'esprit parfaitement éclairé; mais quelque habile qu'il fust en comparaison de ses freres, si est-ce qu'il ne put preuoir le mal qui luy auint; car ayant derobé le feu du Ciel, comme dit Apollodore, auec vne gosse, ou ferule de bois, il fut par le commãdement de Iupiter attaché sur le mont Caucase. Mais entendons parler Hesiode qui descrit cette histoire: Il attacha, dit-il, le rusé Promethée auec des liens & des chaînes inuincibles, & luy enuoya vne aigle auec ses ailes étenduës, pour luy ronger eternellement le foye, qui se reparoit toutes les nuits, & recroissoit en aussi grande quantité que l'aigle en auoit rongé le iour: & seroit encore au mesme estat sur la colomne où il estoit attaché, dit-il, si Hercule ne fust venu, s'il n'eust tué l'oyseau, & s'il ne l'eust deliuré d'vn si cruel tourment, dont Iupiter ne fut pas marry pour la gloire que son fils en acquit dans le monde. Le principal sujet de la haine que Iupiter conceut contre Promethée, vint de ce qu'estant vn iour à Mecone où il iugeoit quelques procez qu'il y auoit entre les Dieux, Promethée pour tromper Iupiter, & voir s'il pourroit deuiner, tua vn bœuf, le mit en pieces, d'vn costé la chair & les entrailles dans la peau de la beste, & couurit le tout de fiente; de l'autre costé tous les os, & les couurit de la graisse de l'animal; surquoy Iupiter faisant quelques reproches à Promethée de ce qu'il auoit fait vn partage si inegal, Promethée luy donna le choix des deux: & Iupiter ayant choisi sans y penser la plus mauuaise part, en fut tousiours depuis en colere contre Promethée: & pour se ressentir d'vn tel affront, il cessa de donner le feu aux hommes. Toutesfois Promethée ayant troué l'inuention de derober le feu du Ciel pour le communiquer icy-bas, malgré Iupiter, ce Dieu en fut encore beaucoup plus en colere qu'il n'auoit esté auparauant: & pour s'en vanger, il fit commandement à Vulcain de luy faire la femme de boüe, dont nous auons parlé sur l'autre Tableau, & fit attacher Promethée sur la montagne, comme nous auons dit. Plusieurs interpretent tout cecy de l'application que Promethée eut à l'estude de l'Astrologie, à quoy il se tenoit attaché comme s'il eust esté cloué sur le Caucase: tant y a que selon Eusebe, ce fut vn grand personnage qui viuoit enuiron l'an 2431. vn peu deuant la naissance de Moyse. Toutesfois Iulius Affricanus témoigne qu'il viuoit 94. ans apres Ogyges. Quelques Autheurs ont escrit de luy qu'il estoit fils aisné de Iapet Roy de Thessalie, dont il quitta la succession à son frere Epimethée, afin qu'elle ne luy fust point vn empeschement de vacquer à la contemplation des Astres & des choses naturelles: ce qui a donné sujet aux Poëtes de feindre qu'il deroba le feu du Ciel, à quoy ils adioustent qu'il anima les Statuës & les Figures contrefaites, pour marquer son excellence en l'art de Sculpture. Quant à ce qu'on dit qu'il fut attaché sur le mont Caucase, où son foye estoit donné en pasture eternelle à vne aigle qui le venoit ronger; cela signifie l'assiduité laborieuse qu'il occupoit à contempler les choses celestes. Herodote estime qu'il fut Roy en Scythie. Et Pline au 56. Chap. de son 7. Liure, dit qu'il fut le premier qui fit sacrifice d'vn bœuf aux Dieux immortels.

HESIODE.

Le Caucase] C'est vne partie du mont Taurus, entre le pont Euxin & la Mer Caspie dans le pays des Scythes. Properce dans sa 12. Eleg. du 1. Liure, parle des herbes cueillies sur les Rochers de ce mont où fut attaché Promethée.

Lecta Prometheis diuidit herba iugis.

Dans la 14. Eleg. Il semble, dit-il, que le Caucase soit fort chargé des arbres qui croissent au dessus.

Vrgetur quantis Caucasus arboribus.

VIRGILE. Virgile parle aussi des Oyseaux du mont Caucase, & du larcin de Promethée.

Caucaseasque refert volucres furtumque Promethei.

Mais dans le second Liure des Georgiques, il dit, que les forests qui reuestent « le dos du Caucase, bien que battuës & froissées continuellement par les soufles « des vents irritez, ne laissent pas d'estre vtiles à quelque chose auec leur infecon- « dité: qu'elles offrent des Pins pour les nauires, & qu'elles donnent des Cedres & « des Cipres pour les edifices: que les Laboureurs en ont mis des roues, & fait des « couuercles à leurs chariots, & qu'on en a ceintré des carenes pour les vaisseaux.

Ipsæ Caucaseo steriles in vertice syluæ,
Quas animosi Euri assiduè franguntque, feruntque,
Dant alios aliæ fœtus, dant vtile lignum,
Nauigiis pinos, domibus cedrosque, cupressosque,
Hinc radios triuere rotis, hinc tympana plaustris,
Agricolæ, & pandas ratibus posuere carinas.

Ses Roches sont appellées inhabitables dans Horace, *per inhospitalem Caucasum.* Toutesfois Herodote dans sa Clio, dit qu'il y habite force peuples qui ne viuent que de fruits sauuages, & qu'ils ont parmy eux des arbres dont les feuilles pilées & broyées en eau, leur seruent à peindre sur leurs habits des figures d'Animaux qui ne s'en effacent iamais.

Vulcain & Mercure qui en ont fait l'execution] Cecy est pris d'vn Dialogue de Lucien, où il descrit le tourment de Promethée. Quant à Vulcain, dont nous auons reserué de parler en cét endroit, il estoit pris par les Anciens pour la mesme chose que le feu, & fut conceu par la seule Iunon, comme Hesiode l'a chanté.

Iuno Vulcanum nulli commixta in amore---edidit.

En quoy plusieurs l'ont suiuy, tels qu'Apollonius Rhodius, Ouide & Lucien, qui disent encore que pour auoir esté precipité du Ciel par Iupiter, il se rompit vne cuisse, & demeura depuis tousiours boiteux, apres qu'il fut pansé de sa blesseure par les peuples de Lemnos. Toutesfois Homere dit qu'il fut fils de Iupiter & de Iunon, en quoy Phurnutus & quelques autres l'ont suiuy, dans l'explication qu'ils font des Fables: mais pour en dire la verité, Ciceron en remarque plusieurs dans son 3. Liure de la nature des Dieux, le premier né du Ciel, & de la chaste Minerue duquel les anciens Historiens, font naistre cét Apollon qui eut la ville d'Athenes en sa protection: le second que les Egyptiens appellent Opas né du Nil, & protecteur de l'Egypte: le troisiéme né du troisiéme Iupiter & de Iunon, qui eut Lemnos en sa garde: le quatriéme fils de Menalius, à qui furent commises les Isles Vulcaniennes proches de la Sicile. Enfin selon Diodore, Vulcain fut Roy d'Egypte, & le premier qui apporta en ce pays-là l'vsage du feu pour fondre les metaux. Mais le plus beau lieu que nous ayons de Vulcain dans les escrits des Poëtes, est celuy-cy de Virgile dans son huitiéme de l'Eneide, quand Venus le vint trouuer pour le conjurer de faire des armes à son fils Enée. Ie le ra- « porteray tout du long. Cependant Venus mere du Prince Troyen, ne s'estoit « point sans sujet épouuentée des menaces des Laurentins. Se trouuant donc « émeuë par vn si dãgereux murmure, elle entreprit d'en parler à Vulcain: & du lict « d'or de son Epoux, inspirant par ses paroles vn diuin Amour en son cœur, elle « luy dit: Quand les Princes Grecs s'efforcerent de ruiner les murs de Troye qui « deuoient tomber, lors que les forteresses de cette fameuse ville furent renuersées

par l'effort des Ennemis, ie ne te fis point de prieres pour prester aucun secours à des miserables, ni pour leur donner des armes faites de ta main; ni, cher Epoux, ie ne voulus point employer ton labeur, bien que ie fusse beaucoup redeuable aux enfans de Priam, & que i'eusse souuent pleuré pour les longs trauaux d'Enée. Maintenant que par les ordres de Iupiter, il est arresté sur la frontiere du pays des Rutulois, Diuinité sainte, ie viens comme vne mere pour son fils te supplier de luy donner des armes. La fille de Nerée a pû t'émouuoir par ses larmes, aussi bien que la femme de Tithon. Regarde quels peuples se liguent ensemble, & dans quelles fortes murailles on aiguise le fer contre moy, & à la perte des miens.

At Venus haud animo nequicquam exterrita mater,
Laurentumque minis, & duro mota tumultu,
Vulcanum alloquitur thalamoque hæc coniugis aureo
Incipit, & dictis diuinum aspirat amorem:
Dum bello Argolici vastabant Pergama Reges
Debita, casurasque inimicis ignibus arces,
Non vllum auxilium miseris, non arma rogaui
Artis opisque tuæ: nec te carissime coniux,
Incassumve tuos volui exercere labores.
Quamuis & Priami deberem plurima natis,
Et durum Æneæ fleuissem sæpe laborem,
Nunc Iouis imperiis Rutulorum constitit oris:
Ergo eadem supplex venio, & sanctum mihi numen
Arma rogo, genitrix nato. Te filia Nerei
Te potuit lacrymis Tithonia flectere coniux,
Aspice qui coeant populi, quæ mœnia clausis
Ferrum acuant portis, in me, excidiumque meorum.

Il poursuit: Elle parla de la sorte, & d'vn tendre embrassement, la Deesse échaufa entre ses bras de neige son mary paresseux. Luy sentit aussi-tost ralumer en son cœur la flâme accoustumée: vne chaleur connuë penetra dans ses mouëlles, & courut dans ses os amollis, non autrement que par l'éclat du tonnerre, vne fente de feu qui brille, parcourt toute la nuée de sa viue splendeur. Sa femme ioyeuse du bon-heur de son inuention, & asseurée des charmes de sa beauté, s'en apperceut incontinent, & le bon pere engagé par les liens d'vn eternel amour; O Deesse, dit-il, pourquoy tires-tu de si loin des raisons pour me persuader? Qu'est deuenuë l'asseurance que tu auois de moy? Si du temps que tu parles tu eusses esté touchée d'vn semblable soucy, il nous eust esté bien permis d'armer les Troyens *contre les gens qui leur faisoient la guerre.* Le Pere qui peut toutes choses, ni mémes les Destins n'empeschoient pas que Troye n'eust esté maintenuë debout, & Priam auroit encore vescu dix ans. Que si auiourd'huy tu veux recommencer la guerre, estant bien resoluë à ce dessein, fay estat de tout ce qui depend de mon industrie, & de ce que ie suis capable de forger auec le fer, & auec le plus fin metail. Autant que mes feux & mes souflets auront de vigueur; Cesse, en me priant de douter que tu n'ayes sur moy vn absolu pouuoir.

Ayant parlé de la sorte, il luy donna les embrassemens souhaitez: & se laissant tomber dans le sein de son Epouse, il sentit les douceurs du sommeil se glisser par tous ses membres. Puis quand sur le milieu de la nuict, le premier repos eut chassé l'assoupissement, comme vne femme qui pour gagner sa vie auec la quenouïlle & les delicats metiers de Minerue, découure les cendres de son foyer, d'où elle excite le feu presque esteint; elle adiouste à son ouurage vne partie de la nuict, & exerce à la chandelle ses Seruantes auec de longues fusées, pour conseruer chaste le lict de son mary, & pour auoir le moyen d'éleuer ses petits enfans. Ainsi le Dieu qui a la puissance du feu, n'ayant point voulu paroistre plus pa-

« reſſeux, ſe leua de ſa couche molle pour aller en ſon trauail.

Dixerat, & niueis hinc atque hinc diua lacertis
Cunctantem amplexu molli fouet: ille repente
Accepit ſolitam flammam, notuſque medullas
Intrauit calor, & labefacta per oſſa cucurrit:
Non ſecus atque olim tonitrum cùm rupta coruſco
Ignea rima micans percurrit lumine nimbos.
Senſit læta dolis, & formæ conſcia conjux.
Tum pater æterno fatur deuictus amore,
Quid cauſas petis ex alto? fiducia ceßit
Quò tibi diua mei? ſimilis ſi cura fuiſſet,
Tum quoque fas nobis Teucros armare fuiſſet.
Nec pater omnipotens Troiam, nec fata vetabant
Stare, decemque alios Priamum ſupereſſe per annos.
Et nunc ſi bellare paras, atque hæc tibi mens eſt,
Quidquid in arte mea poſſum promittere curæ,
Quod fieri ferro liquidòve poteſtur electro:
Quantum ignes animæque valent: abſiſte precando
Viribus indubitare tuis. Ea verba locutus
Optatos dedit amplexus, placidumque petiuit
Conjugis infuſus gremio per membra ſoporem.
Inde vbi prima quies medio iam noctis abactæ
Curriculo expleuerat ſomnum: ceu fœmina primùm
Cui tolerare colo vitam, tenuique Minerua,
Impoſitum cinerem, & ſopitos ſuſcitat igneis,
Noctem addens operi, famulaſque ad lumina longo
Exercet penſo: caſtum vt ſeruare cubile
Conjugis, & poßit paruos educere natos:
Haud ſecus igni-potens, nec tempore ſegnior illo,
Mollibus è ſtratis opera ad fabrilia ſurgit.

En ſuite il fait cette admirable deſcription de l'antre, & des forges de Vulcain: « Il y a vne Iſle proche des coſtes de Sicile, & de la Lipare d'Eolie, qui s'eleue « dans la Mer, où les Rochers fument continuellement. Au deſſous vne cauerne « profonde, & des antres pareils à ceux du Mont Etna, minez par les fourneaux « des Cyclopes, font entendre vn tonerre furieux. Les coups frappez ſur les en- « clumes y reſonnent auec vn grand bruit parmy les gemiſſemens. Les pailles de « fer n'agueres ſorty de la fonte, y petillent dans les cauernes, & le feu s'exhale « des fournaiſes, maiſon de Vulcain, dans vne terre appellée Vulcanie du nom de « ce Dieu. Là donc, deſcendit du haut Ciel, celuy qui a la puiſſance du feu, & « dans cét antre ſpacieux, les Cyclopes Bronte, Sterope, & Pyracmon aux mem- « bres nuds manioient le fer. Ils auoient encore entre les mains vn de ces foudres « que Iupiter lance ſur la terre, dont vne partie eſtoit acheuée de polir, & l'au- « tre eſtoit imparfaite. Ils y auoient mis trois rayons de pluye tortillée en glaçons, « trois de nuée humide, trois de feu étincelant, & autant de vent de Midy, mé- « lant encore à cét Ouurage les éclairs épouuantables, le bruit, & la peur auec « la colere iointe aux flammes qui ſuiuent les éclairs. D'autre coſté, comme ils « eſtoient attentifs à la beſongne, ils dépeſchoient à Mars vn Chariot auec des « roues fort viſtes, pour exciter à la guerre les hommes & les villes: & s'efforçoient « à l'enuy de polir encore l'Egide horrible portant des écailles de ſerpent, arme « de Pallas, quand elle eſt troublée, où ſe voyoient les couleuvres entrelaſſées, & « meſmes ſur l'eſtomach de la Deeſſe, la teſte coupée de la Gorgone, auec ſes « yeux tournez de trauers.

Insula Sicanium iuxta latus Æoliamque
Erigitur Liparen, fumantibus ardua saxis:
Quam subter specus, & Cyclopum exesa caminis
Antra Ætnæa tonant: validique incudibus ictus
Auditi referunt gemitum: striduntque cauernis
Strictura chalybum, & fornacibus ignis anhelat:
Vulcani domus, & Vulcania nomine tellus.
Hoc tunc ignipotens cælo descendit ab alto.
Ferrum exercebant vasto Cyclopes in antro,
Brontesque, Steropesque & nudus membra Pyracmon.
His informatum manibus, iam parte polita
Fulmen erat, toto genitor quæ plurima cælo
Deÿcit in terras: pars imperfecta manebat.
Treis imbris torti radios, treis nubis aquosæ
Addiderant rutili treis ignis, & alitis Austri.
Fulgoris nunc terrificos, sonitumque metumque
Miscebant operi, flammisque sequacibus iras.
Parte alia Marti, currumque, rotasque volucres
Instabant, quibus ille viros, quibus excitat vrbes:
Ægidaque horrificam turbatæ Palladis arma,
Certatim squammis serpentum auroque poleibant
Connexos angueis, ipsamque in pectore diuæ
Gorgona, desecto vertentem lumina collo.

Ie ne sçaurois encore obmettre ce qui suit dans vn lieu si exquis pour acheuer cette rare peinture. Cyclopes, dit-il, laissez toutes choses, & quittez vos ouurages commencez: prenez garde à ce que ie vous ordonne; il faut faire promptement des armes pour vn vaillant Guerrier: mais sur tout, il est necessaire que vous n'vsiez pas moins de la force de vos bras, que de la diligence de vos mains, & de toute vostre addresse, sans estre paresseux.

A ces mots, tous se monstrent prompts à luy obeïr: ils courent au trauail, & se partagent la besongne. L'or & le cuiure coulent en riuieres, & l'acier si propre à faire des blesseures, se fond dans les fourneaux. De sorte qu'enfin ils forment vn grand Bouclier, qui pour resister seul aux traits des Latins, est enuirõné de cercles qui en couurent sept autres dont il est composé. Les vns attirent l'air dans leurs soufflets venteux, & puis le repoussent: les autres trempent en l'eau le fer qui fremit. L'Antre gemit par les coups déchargez sur l'enclume: ils leuent les bras d'vne grande roideur pour les décharger auec mesure sur la masse embrasée, & la tournent auec des tenailles.

Tollite cuncta, inquit, cæptosque auferte labores
Ætnæi Cyclopes, & huc aduertite mentem:
Arma acri facienda viro: nunc viribus vsus,
Nunc manibus rapidis, omni nunc arte magistra:
Præcipitate moras. Nec plura effatus. At illi
Ocyus incubuere omnes, pariterque laborem
Sortiti. fluit æs riuis aurique metallum,
Vulnificusque chalybs vasta fornace liquescit.
Ingentem Clypeum informant, vnum omnia contra
Tela Latinorum, septenosque orbibus orbes
Impediunt. Alÿ ventosis follibus auras
Accipiunt redduntque, alÿ stridentia tingunt
Æra lacu: gemit impositis incudibus antrum.
Illi inter sese multa vi brachia tollunt
In numerum, versantque tenaci forcipe massam.

VIRGILE. *Les Titans*] sont ces premiers Enfans de la Terre, dont Virgile a dit qu'ils sont boulleuersez par le foudre iusqu'au fond des abysmes:

Hic genus antiquum terræ Titania pubes
Fulmine dejecti fundo voluuntur in imo.

HORACE. Et Horace dans son Ode 4. du 3. liu. Nous sçauons bien, dit-il, comme repoussa rudement les Titans, & comme tua de son foudre elancé contre terre, vne
« troupe enorme de Geants, celuy qui regit auec autant de Iustice que de puissan-
« ce absoluë, la Terre immobile, la Mer venteuse, les Villes, le triste Royaume
« des Enfers, les Dieux, & les foules diuerses des Mortels.

--------- Scimus vt impios
Titanas immanemque turmam,
Fulmine sustulerit caduco,
Qui terram inertem, qui mare temperat
Ventosum, & vrbes, regnaque tristia,
Diuósque mortaleisque turbas
Imperio regit vnus æquo.

IVVENAL. Iuuenal dit aussi à quelqu'vn; Si tu aimes les grands noms, tu pourras compter dans ta race tous les fameux combats des Titans, & mesmes Promethée.

------------ Altaque si te
Nomina delectant, omnem Titanida pugnam,
Inter majores, ipsumque Promethea ponas.

Iapet] C'est celuy que la Terre d'vn execrable enfantement mit au monde auec Cée, & le cruel Typhon, & ses freres conjurez pour détruire le Ciel, Virgile Georg. l. 1.

------------ Tum partu terra nefando
Ceeumque, Iapetumque creat, sæuumque Typhœa,
Et conjuratos cœlum rescindere fratres.

Promethée fils de Iapet] Horace l'appelle la race audacieuse de Iapet, qui apporta le feu au monde par vne tromperie maligne: mais ce feu du Ciel n'eut pas esté si-tost derobé, que la maigreur, & vne nouuelle cohorte de maladies s'épandit sur la Terre, & la tardiue necessité de mourir hasta le pas de la mort, autresfois plus éloignée qu'elle n'est à present, Ode 3. l. 1.

Audax Iapeti genus
Ignem fraude mala gentibus intulit,
Post ignem ætherea domo
Subductum, macies, & noua febrium,
Terris incubuit cohors,
Semotique prius tarda necessitas
Lethi corripuit gradum.

CATVLLE. *Se trouua aux nopces de Tethis*] Cecy est pris d'vn poëme de Catulle, des nopces de Pelée & de Tethis, où cet agreable Poëte dit, que Promethée se trouua à la suite de Penée, auec son adresse naturelle portant sur son corps les fletrisseures de l'ancien tourment qu'il souffrit autresfois, quand il fut enchaîné sur vn rocher d'où il estoit suspendu de ses sommets escarpez.

Post hunc consequitur solerti corde Prometheus
Extennata gerens veteris vestigia pœnæ,
Quam quondam silici restrictus membra catena,
Persoluit pendens è verticibus præruptis.

ENCELADE.



——— Φρένας γὰρ εἰς αὐτὰς τυπεὶς
Ἐφεψαλώθη, κἀξεβροντήθη σθένος.
Καὶ νῦν ἀχρεῖον καὶ παρήορον δέμας
Κεῖται ὑπὸ Αἴτνῃ. ———

Encelade.

Æschylus. Prometheo.

7

ENCELADE. VII.

PVIS qu'il n'y a pas lieu de douter que ce ne soit icy la Sicile, à cause de la forme de l'Isle qui est triangulaire, & du mont Ætna qui vomit les flâmes de sa gorge affreuse, il ne faut pas aussi deliberer à croire que le Geant qu'elle accable sous sa pesanteur, ne soit Encelade l'vn des Chefs de la reuolte des Titans contre le Ciel, car ce fut en Sicile où ce prodigieux fils de la Terre fut frappé des foudres de Iupiter, comme Othus le fut en Crete, & Typhée dans l'isle d'Ischia aupres de la haute Prochite. Icy depuis ce chastiment exemplaire, Ætna fait vn horrible rauage, tant il pousse en l'air de sombres nuages de fumée parmy des tourbillons de poix auec vne braise ardente. Tantost il éleue des boulets de flâme qui vont frayer les Estoiles, & tantost arrachant des cailloux de ses entrailles, il les vomit en haut, & du fond de sa cauerne boüillante, il rend auec gemissement des monceaux de roches fonduës. Voyez le corps d'Encelade au dessous à demy brûlé de la foudre, auec sa teste & ses deux mains qui paroissent aux extremitez vers les promontoires de Pelore & de Lilybée. Nous apprenons de l'incomparable Virgile, que le bruit commun estoit de son temps, que le grand Ætna dont il est chargé, exhale ses feux par des fourneaux creuez, & qu'à châque fois qu'il remeuë ses flancs sous la pesanteur du fardeau qui le lasse, toute la Sicile tremble auec vn bruit effroyable, & couure le Ciel d'vne noire vapeur. Voila, dit vn Ancien, à ce propos, comme la force sans conseil tombe d'elle mesme sous son propre poids: mais les Dieux infiniment sages font tousiours croistre en mieux vne force conduite par la raison, & haïssent celle qui ne se fait connoistre que par des actiõs noires. Egeon qui eut à ce qu'on dit cent bras & cent mains, & qui vomissoit le feu de cinquante bouches, & de cinquante poitrines qu'il auoit, quand pour resister aux foudres de Iupiter, il faisoit bruire autant de boucliers, & flamboyer autant d'épées nuës,

est témoin considerable de ce que ie dis, aussi bien que les deux Aloïdes qui oserent entreprendre d'arracher Iupiter de son Trône, le redoutable Gyas, le fier Briarée, & tout le reste des Titans frappez de la foudre vangeresse du Roy des Dieux. La Terre se plaint de se voir iettée sur ses propres Monstres, & s'afflige que ses enfans soient précipitez dans les noirs abysmes, sans que la viuacité du feu puisse ronger le mont Etna, qui accable Encelade; ni qu'vn horrible vautour abandonne les entrailles fecondes en douleurs du malheureux Titye, demeurant tousiours au fond de sa poitrine, où il se paist de sa chair, à mesure qu'elle reuient, sans luy donner vn seul moment de repos.

ANNOTATIONS.

ENCELADE.] C'est le premier des Geants, Enfans de la Terre & du Tartare, selon Hyginus & Apollodore aprés Hesiode, celuy qui pour auoir esté le plus audacieux de tous ses freres, fut accablé sous les Rochers de la Sicile, & mesme sous toute la masse de l'Isle, comme le dit Virgile dans son 3. de l'Eneide.

VIRGILE.

Fama est Enceladi semustum fulmine corpus
Vrgeri mole hac, ingentemque insuper Ætnam
Impositam. ----

Et dans le 4. Liure, le mesme Autheur le nomme frere de Cée & de la Renom-
« mée qu'il appelle le plus prompt & le plus soudain de tous les maux. Elle est aussi,
« dit-il, extremement mobile, & acquiert de nouuelles forces en marchant. Elle
« est petite du commencement par la crainte; mais elle s'eleue tout à coup dans les
« vuides espaces de l'air, & courant par le monde, elle cache sa teste dans les nuës.
« La Terre indignée la porta par le courroux des Dieux, & l'engendra, comme on
« dit, la derniere de ses Enfans, sœur de Cée & d'Encelade, legere de pieds & vi-
« ste d'ailes, Monstre horrible & d'vne grandeur demesurée, à qui autant qu'il y a
« de plumes sur le corps (chose étrange à dire) autant y a-t-il d'yeux cachez qui
« ne dorment iamais, auec autant de langues & de bouches qui parlent, & autant
« d'oreilles ouuertes. Elle vole la nuit entre le Ciel & la Terre; & bruyant parmy
« les ombres solitaires, elle ne ferme iamais ses paupieres par les douceurs du som-
« meil. Le iour elle regarde ce qui se passe, assise au faiste des grands Palais, ou
« bien sur les hautes tours des forteresses, d'où elle épouuante l'orgueil des puis-
« santes Citez, aussi opiniastre à deffendre le mensonge, qu'elle est prompte à
« publier vne verité.

Fama, malum quo non aliud velocius vllum
Mobilitate viget, viresque acquirit eundo.
Parua metu primò, mox sese attollit in auras:
Ingrediturque solo, & caput inter nubila condit.
Illam Terra parens, ira irritata Deorum,
Extremam (vt perhibent) Cæo Enceladoque sororem
Progenuit, pedibus celerem, & pernicibus alis:
Monstrum horrendum, ingens: cui quot sunt corpore plumæ

Tot vigiles oculi subter (mirabile dictu)
Tot linguæ, totidem ora sonant, tot subrigit aures.
Nocte volat cæli medio, terræque per vmbram
Stridens, nec dulci declinat lumina somno:
Luce sedet custos, aut summi culmine tecti,
Turribus aut altis, & magnas territat vrbes:
Tam ficti prauique tenax, quam nuntia veri.

Horace appelle cét Encelade, le hardy frondeur. HORACE.

---euulsisque truncis
Enceladus iaculator audax.

Properce dans la 1. Eleg. de son second Liure, dit que Callimaque ne pourroit entonner auec son petit estomac le terrible combat de Iupiter & d'Encelade dans les champs de Phlegre. PROPERCE.

Sed neque Phlegreos Iouis, Enceladique tumultus
Intonet angusto pectore Callimachus.

Et Lucain dans son 6. Liure, fait vne excellente comparaison de l'apprehension de Pompée à celle d'vn Païsan de Sicile qui demeure au pied du Mont Etna, lors que par les dangereuses bourasques d'vn vent de Midy, il semble par fois qu'Encelade vomit en haut tous les souffres de ses profondes entrailles, & que par de certaines ouuertures, il exhale des flames qui bruslent le trauail des Laboureurs & l'espoir des champs. LVCAIN.

Non sic Ætnæis habitans in vallibus horret
Enceladum, spirante Noto, cùm tota cauernas
Egerit, & torrens in campos deffluit Ætna:

La Sicile à cause de la forme de l'Isle qui est triangulaire.] C'est pourquoy on l'appelloit *Trinacria*, ou *Trinacia*, ou *Trinacris*, & *Triquetra*, dont Lucrece au sujet d'Empedocle, parle en cette sorte: Empedocle, dit-il, de la ville d'Agrigente est le premier d'entre ceux-là, celuy que cette Isle si fameuse fit naistre autresfois sur ses bords triangulaires, & dont la Mer Ionienne qui flotte tout autour par de grands détours, baigne les riuages de ses vagues bleuës. Les eaux rapides la diuisent des costes d'Italie par vn détroit fort serré. Là est la vaste Caribde: & de là, le murmure de flames du Mont Etna menace de ramasser encore toute sa furie pour la reuomir auec violence de sa gorge affreuse, & reporter iusqu'au Ciel les foudres de ses feux. Quoy que cette Isle soit en admiration à toutes les Nations de la Terre, comme elle est fort celebre par vne infinité de belles choses qu'elle contient; outre qu'elle est ornée de la reputation que luy ont donnée tant d'hommes vertueux; si est-ce qu'elle n'a rien porté de plus éclattant pour sa gloire, ny mesme de plus sainct, de plus admirable, & de plus precieux que ce personnage seul. LVCRECE.

Quorum Acrigentinus cum primis Empedocles est,
Insula quem Triquetris terrarum gessit in oris
Quam fluitans circum magnis anfractibus æquor
Ionium glaucis aspergit littus ab vndis:
Angustoque fretu rapidum mare diuidit vndis
Italiæ terrai oras à finibus eius:
Hic est vasta Charybdis: & hic Ætnæa minantur
Murmura flammarum rursum se conligere iras
Faucibus eruptos iterum vis euomat igneis
Ad cœlumq; ferant flammai fulgura rursum:
Quæ cum magna modis multis miranda videtur,
Gentibus humanis regio, visendaque fertur,
Rebus opima bonis; multa munita virûm vi;
Nil tamen hoc habuisse viro præclarius in se
Nec sanctum magis, & mirum, carúmq; videtur.

VIRGILE. Virgile dit, comme plusieurs autres Anciens, que les costes de cette Isle furent autresfois attachées à la terre-ferme d'Italie. C'est au 3. liure de l'Eneide, dans le discours qu'il fait tenir à Helenus. Quand le vent t'aura poussé sur la coste de Sicile, & que l'estroite embouchcure de Pelore te paroistra s'élargir, tire à gauche, & prens vn grand detour sur la Mer pour fuir le flot, & le riuage à main droite. Ces Terres de continuës qu'elles estoient, comme on le raconte, furent autresfois arrachées de leur fonds par vne grande ruine: & s'estant écartées par vne extreme violence (tant la longueur de siecles est capable d'apporter du changement) les eaux qui donnerent de force au trauers, retrancherent la coste de l'Hesperie de celle de la Sicile, & la Mer baigna les champs, & les villes separées d'vn riuage fort estroit. Scylle assiege le costé droit, & l'implacable Caribde enferme le gauche. Elle aualle par trois fois les flots dans l'abysme de son gouffre, & puis elle les reuomit en l'air, auec tant d'impetuosité, qu'elle en frappe les Estoiles. Vne estrange colere retient Scylle dans l'horreur de son obscurité, où elle montre son visage hors de l'eau, & attire les vaisseaux contre les rochers. Le haut de son corps est de forme humaine: elle a le sein découuert, & paroist fille depuis la teste iusques à la jointure des cuisses. Tout le reste est d'vn poisson énorme, ayant vne queuë de Daufin, attachée au ventre d'vn loup-marin. Il sera donc meilleur de costoyer à loisir le Promontoire de Pachin, & de faire vn long circuit, que de voir vne seule fois la diforme Scylle dans son antre spacieux auec les rochers qui resonnent aux abbois de ses chiens azurez.

Ast vbi digressum Siculæ te admouerit Oræ,
Ventus, & angusti rarescunt claustra Pelori:
Læua tibi tellus, & longo Læua petantur,
Æquora circuitu: dextrum fuge latus & vndas.
Hæc loca, vi quondam, & vasta conuulsa ruina
(Tantum æui longinqua valet mutare vetustas)
Dissiluisse ferunt: cùm protinus vtraque tellus
Vna foret: venit medio vi pontus, & vndis
Hesperium Siculo latus abscidit, aruaque, & vrbes
Litore diductas angusto interluit æstu.
Dextrum Scylla latus, Læuum implacata Charybdis
Obsidet: atque imo baratri ter gurgite vastos
Sorbet in abruptum fluctus, rursusque sub auras,
Erigit alternos, & sydera verberat vnda.
At Scyllam cæcis cohibet spelunca latebris
Ora excitantem, & naueis in saxa trahentem.
Prima hominis facies, & pulchro pectore virgo
Pube tenus: postrema immani corpore Pristis,
Delphinum caudas vtero commissa luporum.
Præstat Trinacrij metas lustrare Pachyni
Cessantem, longos, & circumflectere cursus;
Quam semel informem vasto vidisse sub antro
Scyllam, & cæruleis canibus resonantia saxa.

CLAVDIEN. Enfin Claudien dans son 1. liure du Rauissement de Proserpine, décrit ainsi la Sicile, où il parle d'Encelade & du mont Etna qui l'accable. Autresfois, dit-il, la Sicile fut vne partie considerable de l'Italie: mais la violence de la Mer luy fit changer de situation. Le victorieux Nerée luy prescriuit de nouuelles bornes, & fit passer ses flots entre les jointures de ses monts. L'ayant donc separée par vn détroit, il empescha l'vnion de deux terres alliées, & maintenant la Nature oppose à la Mer les costes de cette Isle triangulaire vers la terre-ferme dont elle n'est pas encore fort éloignée. Deça, le promontoire Pachin auançant ses roches sourcilleuses regarde la furie des vagues Ioniennes: Icy, abboye la Mer

de Getulie qui choque rudement les bras de Lilybée, & d'vn autre costé la rage » de la Mer de Toscane indignée de se voir contrainte, heurte rudement le Cap » de Pelore qui luy est opposé. Au milieu, le mont Etna occupe vn grand espace » auec ses rochers embrazez. »

———Trinacria quondam
Italiæ pars vna fuit: sed Pontus & æstus
Mutauere situm. Rupit confinia Nereus
Victor, & abscissos interluit æquore montes:
Paruaque cognatas prohibent discrimina terras.
Nunc illam socia ruptam tellure trisulcam
Opponit natura Mari. Caput inde Pachini,
Respicit Ionias protentis rupibus iras.
Hinc latrat Gætula Thetis, Lilybeaque pulsat
Brachia consurgens; hinc dedignata teneri
Concutit obiectum rabies Tyrrhena Pelorum:
In medio scopulis se porrigit Ætna perusti.

Et poursuit. Etna ne se taira iamais des Triomphes remportez sur les Geants, » & parlera tousiours du bucher d'Encelade, qui du fond de la prison où il » est enchaîné & chargé de blesseures, exhale le soufre de sa poitrine brûlante. » Toutes les fois que d'vne teste rebelle, il secouë son fardeau en se tournant du » costé droict ou du costé gauche, l'Isle est emeuë iusques aux fondements: & les » villes tremblent auec leurs forteresses, qui menacent de ruine. Il est seulement » permis de connoistre par la veuë la cime de cette grande montagne; mais non » pas d'y aller: le reste est couuert de bocages, & tout en est cultiué, excepté le som- » met. Tantost cet Etna vomit des tourbillons qui se sont formez dans ses entrail- » les, & il obscurcit le iour d'vn nuage de poix; tantost il attaque les Estoiles de » ses émotions terribles, & nourrit ses feux à son propre dommage. Mais quoy » que dans son ardeur, il bouïllonne furieusement; si est-ce qu'il épargne les nei- » ges, & que la glace en seureté contre la violence d'vn si grand feu, s'endurcit » autour du mont, où elle est maintenuë par vn froid secret; & la flâme sans nuire » aux frimats, les effleure de sa fumée qui ne les entame point. »

Ætna Giganteos numquam tacitura triumphos,
Enceladi bustum, qui saucia membra reuinctus
Spirat inexhaustum flagranti pectore sulphur,
Et quoties detrectat onus ceruice rebelli
In dextrum, læuumque latus: tunc insula fundo
Vellitur, & dubiæ nutant cum mœnibus vrbes.
Ætneos apices solo cognoscere visu,
Non aditu tentare licet. Pars cætera frondet
Arboribus: teritur nullo cultore cacumen.
Nunc vomit indigenas nimbos, piceaque grauatum
Fœdat nube diem: nunc motibus astra lacessit
Terrificis, damnisque suis incendia nutrit.
Sed quamuis nimio feruens exuberet æstu,
Scit niuibus seruare fidem, pariterque fauillis.
Durescit glacies tanti secura vaporis,
Arcano defensa gelu, fumoque fideli
Lambit contiguas innoxia flamma pruinas.

Iusques-icy Claudien qui semble auoir imité ce que Virgile a dit sur ce sujet dans son 3. liure de l'Eneide, outre le lieu que i'ay desia cité.

Othus foudroyé dans l'isle de Crete] Il estoit frere d'Ephialtes, & fils d'Aloëus, VIRGILE, & d'Hephimede fille de Neptune, dont Virgile a dit. Là, ie vy les corps im- » menses des deux Aloïdes, qui oserent entreprendre auec leurs mains de renuer- » ser le Ciel, & d'arracher Iupiter de son Trône.

Hic & Aloidas geminos immania vidi
Corpora, qui manibus magnum rescindere cælum
Aggressi, superisque Iouem detrudere regnis.

Typhée dans l'Isle d'Ischia] ou d'Inarrime, comme il se lit dans le 9. Liure de l'Eneide. La haute Prochyte en resonne, aussi bien qu'Inarrime, dure couche de Typhon (c'est le mesme que Typhée) qui fut autresfois donnée par Iupiter à cét enorme Geant:

Tum sonitu Prochyta alta tremit, durúmque cubile
Inarrime, Iouis imperijs imposta Typhæo.

Il l'appelle en vn autre endroit, l'opiniastre Typhon tenant les armes à la main; c'est au 8. l.

----Non terruit ipse Typhæus
Arduus arma tenens.

Et dans le 1. Liure, Venus dit à son fils qu'il est seul capable de mépriser les traits dont le Pere souuerain abbatit l'orgueil de Typhon.

Nate, patris summi qui tela Typhoëa temnis.

La Terre d'vn execrable enfantement mit au monde Cée, Iapet, & le cruel Typhée auec ses freres. Georgiq. 1. Pindare écrit aussi plusieurs fables de ce Typhon. Mais il ne faut pas oublier sur ce propos ce que Lucain en a écrit dans le 5. Liure de son illustre Ouurage de la Guerre ciuile. Le Mont Etna, dit-il, vomissant le feu, élance par gros tourbillons des nuages de fumée, & excite vn horrible murmure, de mesme que l'epouuantable Typhon enseuely tout vif, & accablé sous l'eternelle pesanteur du Mont Inarrime, fait fondre les roches qu'il arrache de ses entrailles profondes, & se dégorgeant contre le Ciel, les souleue par monceaux du plus bas de sa cauerne boüillante.

LVCAIN

----ceu Siculus flammis vrgentibus Aetnam
Vndat apex: Campana fremens ceu saxa vaporat
Conditus Inarrimes æterna mole Typhæus.

Et dans vn autre lieu, les Antres de Typhon, dit-il, vomissent la rage.

Antraque letiferi rabiem Typhonis anhelant.

Ischia] Isle aupres de Baïes au Royaume de Naples.

Prochyte] Isle à l'entrée du sein de Putzzol aupres de Baïes, aujourd'huy *Prosida.*

Etna fait vn horrible rauage] C'est aujourd'huy le Mont Gibel. Nous auons rapporté sur le mot d'Encelade vn passage du 1. Liure de Lucrece: mais il s'en trouue vn autre beaucoup plus illustre dans le 6. Liure du mesme Autheur, où apres qu'il a dit que les feux qui sortent en si grande abondance de la gorge affreuse du Mont Etna, ne viennent pas d'vn mediocre embrasement pour porter quelque rauage dans les campagnes de Sicile. Il adjouste: Ie diray maintenant par quelle maniere la flamme animée du Mont Etna, s'exhale auec furie de ses fourneaux spacieux. Premierement toute la Montagne est concaue, soustenuë de pilastres de cailloux taillez par les mains de la Nature. Il y a du vent & de l'air dans toutes les cauernes. Car le vent se fait en tous les lieux où l'air est agité. Quand il a conceu de la chaleur, il échauffe tous les rochers qui sont autour: & de la terre, & de ces rochers échauffez, il pousse le feu auec ses flammes promptes. Il s'eleue & s'elance fort haut, répand son ardeur bien loin, fait écarter la cendre, roule vne fumée qui s'enueloppe d'vne épaisse obscurité, & pousse hors des pierres d'vne merueilleuse pesanteur, afin que vous ne doutiez point que toutes ces choses ne se font point par la violence du vent. D'ailleurs la Mer bat vne grande partie, & va briser ses flots aux racines de cette Montagne, d'où elle se rehume elle-mesme, & d'où il y a des concauitez qui se communiquent par dessous, & montent iusqu'aux derniers soupiraux qui entrecoupent les sommets du Mont. Il faut confesser que le vent se glisse par là, & que la Mer

LVCRECE.

qui s'ouure en bas, le contraint de penetrer & de s'exhaler dehors, d'eleuer des »
flammes, de lancer des rochers, & de former des nuages de sable. Au dessus de »
la Montagne, il y a donc des coupes qui versent le vent, comme quelques-vns »
les nomment, lesquelles nous appellons les gueules & les gosiers. »

Nunc tamen illa modis quibus irritata repentè
Flamma foras vastis Ætna fornacibus efflet,
Expediam. Primum totius sub caua montis
Est Natura, ferè silicum suffulta cauernis.
Omnibus est porrò in speluncis ventus & aër.
Ventus enim fit, vbi est agitando percitus aër.
Hic vbi percaluit, calefecitque omnia circum
Sæua furens quà contingit, terramque, & ab ollis
Excussit calidum flammis velocibus ignem,
Tollit se, ac rectis ita faucibus eÿcit altè,
Funditque ardorem longè, longéq; fauillam
Differt, & crassa voluit caligine fumum:
Extruditque simul mirando pondere saxa:
Ne dubites, quin hæc animaï turbida sit vis.
Præterea magna ex parti mare montis ad eius
Radices frangit fluctus, æstumq; resorbet.
Ex hoc vsque Mari speluncæ montis ad altas
Perueniunt subter fauceis. hac ire fatendum est,
Et penetrare Mari penitus res cogit aperto
Atque efflare foras, ideoq; extollere flammas,
Saxaq; subjectare, & arenæ tollere nimbos.
In summo sunt ventigeni cratères, vt ipsi
Nominitant, nos quas fauceis perhibemus, & ora.

Voila ce que dit Lucrece touchant les veritables causes de l'embrasement du Mont Etna: mais ce sujet a bien esté plus amplement deduit par l'auteur d'vn ancien Poëme de plus de six cens vers, que i'ay traduit dans le recueil des Catalectes, où i'inuite la curiosité du Lecteur de l'aller chercher, parce que c'est vne des plus eloquentes, des plus sçauantes, & des plus difficiles pieces de l'Antiquité. Mais les termes que nous auons employez dans cette description, ont esté imitez de ces vers de Virgile, au 3. Liure: VIRGILE.

Portus ab accessu ventorum immotus & ingens
Ipse, sed horrificis iuxta tonat Ætna ruinis:
Interdum atram prorumpit ad æthera nubem,
Turbine fumantem piceo & candente fauilla:
Attollitq; globos flammarum, & sydera lambit:
Interdum scopulos, auulsaque viscera montis
Erigit eructans, liquefactáq; saxa sub auras
Cum gemitu glomerat, fundóq; exæstuat imo.
Fama est, Enceladi semustum fulmine corpus
Vrgeri mole hac, ingentemq; insuper Ætnam
Impositum, ruptis flammam expirare caminis:
Et fessum quoties mutat latus, intremere omnem
Murmure Trinacriam, & cœlum subtexere fumo.

Il auoit dit vn peu auparauant,

Tum procul è fluctu Trinacria cernitur Ætna
Et gemitum ingentem pelagi, pulsatáq; saxa
Audiuimus longè, fractasq; ad littora voces:
Exultantq; vada, atque æstu miscentur arenæ.

« C'eſt à dire, qu'on decouurit enſuite d'aſſez loin en Mer le mont Etna de Sicile:
« qu'ils entendirent le grand gemiſſement des eaux courroucées qui ſe vont cre-
« uer contre les écueils, & le bruit de celles qui ſe briſent contre le riuage. Le
« fond émû s'eleuoit iuſques ſur la pointe des flots, & de la force du bouillonne-
« ment, le ſable ſe méloit auec les vagues.

Au reſte il ne faut pas oublier ſur ce ſujet cet illuſtre paſſage du cinquiéme li-
« ure de Lucain. Le mont Etna, dit-il, vomiſſant le feu, élance par gros tour-
« billons des nuages de fumée, & excite vn horrible murmure.

---- Siculus flammis vrgentibus Ætnam
Vndat apex.

HORACE. Horace dit que la viuacité du feu ne ſçauroit ronger le mont Etna qui accable les Geants. Od. 4. l. 3.

——— Nec peredit
Impoſitam celer ignis Ætnam.

Pelore & Lilybée] Sont deux promontoires de la Sicile aſſez connus par les écrits des Anciens auſſi bien que le Pachin. Pelore s'appelle maintenant *Cabo de la torre del faro*: Lilybée où il y a vne ville auiourd'huy appellée Marſala : & Pa-

VIRGILE. chin dont Virgile parle au 3. de l'Eneide.

Præſtat Trinacrÿ metas luſtrare Pachini.

De Pelore *ibid.*

Ventus & anguſti rareſcunt clauſtra Pelori.

Et de Lilybée au meſme liure.

Et vada dura lego ſaxis Lilybeia cæcis.

Egeon qui a ce qu'on dit eut cent bras & cent mains] Il eſt pris pour le meſme que Briarée, au rapport de Phornutus: toutesfois cecy eſt imité de Virgile au dixiéme liure de l'Eneide.

Ægeon qualis centum cui brachia dicunt,
Centenaſque manus, quinquaginta oribus ignem
Pectoribuſque arſiſſe: Iouis cum fulmina contra
Tot paribus ſtreperet clypeis, tot ſtringeret enſes.

HORACE. *Le terrible Gyas*] Voicy comme Horace dans ſon Ode 17. du 2. l. parle de luy. Quand Gyas meſmes viendroit à renaiſtre auec ſes cent mains, il ne ſeroit pas capable de m'arracher d'aupres de luy.

Nec ſi reſurgat centimanus Gyas
Diuellet vnquam.

Et dans la 4. Ode du 3. liure: Gyas auec ſes cent mains eſt vn témoin conſiderable de ce que ie dis.

Teſtis mearum centimanus Gyas
Sententiarum notus.

Briarée] Virgile le met aux Enfers auec les Scylles à double forme.

——————Scyllæque biformes
Et centumgeminus Briareus.

Lucain dans ſon 4. liure l'appelle *Briareuſque ferox.* Et Claudien.

Quæ brachia centum Briareus alÿs numero creſcente lacertis
Tot ſimul obiectis poſſet confligere rebus.

La Terre ſe plaint de ſe voir iettée ſur ſes propres monſtres.] Cecy eſt imité d'Horace.

Iniecta monſtris terra dolet ſuis,
Mœretque partus fulmine luridum
Miſſos ad Orcum.

Ie parleray en quelqu'autre lieu de tous les enfans de la Terre, & comme la Deeſſe Tellus eſtoit repreſentée par les Anciens. Ie diray auſſi quelque choſe de Titye ſur les Tableaux des Enfers.

PHAETON.



—Rex mundi compescuit ignibus ignes.

Phaeton

Ouid. ELEG. III. lib. IIII. Trist.

8

PHAETON. VIII.

L'EMBRASEMENT de Phaëton doit épouuanter les entreprises hardies, & le chastiment de sa temerité peut seruir d'exemple aux Presomptueux qui ne consultent iamais la raison. Phaëton fils du Soleil & de la Nymphe Climene femme de Merops, fut vn ieune Prince de grand cœur & de grande esperance. Il estoit de mesme âge & de mesme païs qu'Epaphe fils de Iupiter & d'Io, mais s'estant broüillé auec luy au sujet de sa noblesse, & ne pouuant souffrir qu'Epaphe se voulust préualoir de sa naissance au dessus de la sienne, (Epaphe luy maintenoit que sa mere l'abusoit, luy faisant accroire que le Soleil estoit son pere) il s'en alla tout confus & tout depité à Climene pour en sçauoir la verité. La Nymphe se purgea du crime qu'on luy reprochoit; & pour satisfaire aux souhaits de son fils, afin de l'assurer encore dauantage, qu'il deuoit sa naissance au Soleil, dont elle prit ses rayons à témoin, elle luy conseilla de l'aller trouuer luy-mesme, pour apprendre de sa propre bouche vne verité si importante. Phaëton fut rauy de ce conseil: & toutes ses pensées, aussi bien que son courage l'éleuerent dans les Cieux. Ayant donc trauersé le Peloponese, il passa les chaudes Prouinces des Indiens: & son desir luy ayant donné des ailes, il se rendit en peu de temps au lieu d'où son pere se leue châque jour. Son Palais magnifique y faisoit dans l'or & dans les pierres precieuses vne peinture naïue de toute la Nature: mais de telle sorte que l'ouurage en estoit beaucoup plus exquis que la matiere. Quand il y fut arriué, le Dieu luy fit vn fort doux accueil, & luy promit auec le grand serment qui ne se viole iamais, de luy accorder tout ce qu'il demanderoit. Phaëton en fut tout glorieux, & comme il auoit le courage haut, afin qu'on ne doutast plus de sa naissance illustre, il luy demanda la conduite de son char pour vn iour seulement. Apollon eust bien voulu retenir sa parole, ne iugeant que trop le desordre qui en arriueroit: mais son serment estoit inuiolable, & ne pût faire autre chose que d'essayer à l'en di-

uertir, luy remontrant combien cette entreprise estoit difficile & dangereuse; de sorte qu'il n'y auoit pas vn seul des Dieux qui s'y fust osé engager: Qu'au reste ses cheuaux estoient fougueux, & qu'il faloit vne grande experience pour les guider; qu'vn homme mortel est trop foible pour vne si haute entreprise; que Iupiter mesme qui de sa main terrible lance ses foudres sur la Terre, seroit en peine s'il faloit qu'il prist sa place. Mais quoy que le Dieu luy pust dire, Phaëton s'opiniastra tousiours dans sa resolution; de sorte que se trouuant contraint de luy accorder, ce qu'il ne luy pût refuser; Aussi-tost que l'Aurore eut commencé de paroistre, les Heures receurent le commandement d'ateller les cheuaux: elles briderent les Coursiers lumineux, & les sortirent de l'écurie, estant pleins du suc de l'Ambrosie dont ils sont nourris. Le pere auant que de donner sa splendeur, estẽdit vne onction sacrée sur le visage de son fils pour empescher que le feu dont il l'alloit reuestir, ne l'offençast: puis lui ayãt mis autour de la teste vne couronne de rayõs, & les renes de ses cheuaux en main, il luy quitta sa place, apres luy auoir enseigné le chemin qu'il deuoit tenir sans s'écarter de la ligne Eclyptique pour demeurer tousiours dans la route du milieu. Mais les cheuaux ne furent pas plustost éleuez en l'air, que reconnoissant à la voix & à la main, que celuy qui les conduisoit, n'estoit pas leur maistre, ils prirent le frein aux dents: & apres s'estre échappez entre les Animaux du Zodiac, ils s'écarterent de leur route ordinaire, tantost allant plus bas qu'il ne faloit vers la Terre, & tantost plus haut vers le Firmament; ce qui donna des ardeurs nompareilles à l'vn & à l'autre: & faillit si bien à mettre le feu par tout le monde, que dé-ja la face de la Terre en sentoit le rauage: & plusieurs villes & Regions en furent embrasées; de sorte que Iupiter pour faire cesser la cause d'vn si grand desordre, apres auoir amassé ce qu'il pût de vapeurs humides, & des nuées de toutes parts pour temperer vn peu l'ardeur qui consumoit le monde, se seruit de son foudre, & le lança sur Phaëton, qui au mesme instant perdit la conduite de son chariot & tomba dans l'Eridan, auec les quatre cheuaux du Soleil. Ces coursiers genereux s'estant releuez sans mords & sans bride s'écarterent ça & là, & les pieces du chariot brisé furent dispersées en plusieurs lieux, apres qu'vn feu si dangereux fut estaint par vn autre feu.

ANNOTATIONS.

PHAETON.] Il estoit fils d'Apollon & de Clymene, si Ouide & Lucien en doiuent estre crûs, ou d'Apollon & de Protes, selon Tzetzes, ou de Cephale & de l'Aurore, selon Hesiode & Pausanias. Sa mort est décrite par Apollonius dans le 4. liure de ses Argonautes, par Tzetzes dans la 134. Histoire de la 4. Chiliade, par Philostrate dans ses plattes peintures, par Ouide au 2. des Metamorph. de sorte qu'on peut dire que les Enfans mesmes ne l'ignorent pas, joint que nous en auons suffisamment raconté la fable dans la description de ce Tableau. Mais afin de ne negliger pas sur vn sujet si connu les témoignages de quelques fameux Poëtes, sans nous arrester aux Grecs, nous parlerons de l'audace de celuy qui ne s'estant pas souuenu de demeurer dans la route que son pere luy auoit prescrite, entreprit par vn mauuais conseil de sa ieunesse, de conduire le char du Soleil, & sentit luy-mesme l'ardeur des flâmes qu'il auoit épanduës dans le Ciel, comme vn étourdy que la fureur auoit transporté. Seneque le dit dans le 1. Chœur de sa Medée: SENEQVE.

> *Ausus æternos agitare currus*
> *Immemor metæ Iuuenis paternæ*
> *Quos polo sparsit furiosus ignes*
> *Ipse recepit.*

Lucrece dans son cinquiéme Liure en parle en cette sorte: Le feu emporta le dessus, & brûla beaucoup de lieux où il s'épandit, quand la force rapide des cheuaux du Soleil entraîna Phaëton hors le sentier accoustumé dans la region etherée, & sur toute la terre. Mais le Pere Tout-puissant qui s'en mit en colere, renuersa d'vn coup de foudre le magnanime Phaëton, & le Soleil, en la place de celuy qui venoit de tomber, reprit la conduite de l'eternel flambeau du monde, remit sous la bride ses cheuaux disperséz, les rejoignit ensemble, quoy que dans la frayeur qui les surprit, ils fussent encore tout tremblans, & réjoüit toutes choses quand il les eut remis au bon chemin, comme l'ont chanté les vieux Poëtes Grecs. LVCRECE.

> *Ignis enim superauit, & ambens multa perussit,*
> *Auia cum Phaëtonta rapax vis solis equorum*
> *Æthere raptauit toto, terrasque per omneis.*
> *At pater omnipotens ira tum percitus acri*
> *Magnanimum Phaëtonta repenti fulminis ictu*
> *Deturbauit equis in terram: solque cadenti*
> *Obuius æternam suscepit lampada mundi:*
> *Disiectosque redegit equos, iunxitque trementeis:*
> *Inde suum per iter recreauit cuncta gubernans*
> *Scilicet vt veteres Graiûm cecinere poëtæ.*

Horace dans son Ode 11. du 4. Liure, dit que l'embrasement de Phaëton doit épouuanter les esperances auares.

> *Terret ambustus Phaeton auaras ---- spes.*

Catulle l'appelle le flamboyant Phaëton, *fletaque sorore flammati Phaetontis.* On raconte, dit Lucain, que les eaux de l'Eridan furent autresfois ombragées d'vne couronne de Peupliers qui estoient crûs sur ses riues, lors que Phaeton ayant pris la charge de l'Astre du iour; cét imprudent, incapable d'entreprendre vn si penible métier, alluma l'air auec l'ardeur des resnes de ses cheuaux enflammez, & eust encore embrasé toute la terre, si cette grande riuiere n'eust enseuely sous ses LVCAIN.

« eaux, ce mal-habile cocher auec les feux de son pere, qui brûloient les roues de
« son char :

---- hunc fabula primum
Populea fluuium ripas vmbrasse corona;
Tumque diem pronum transuerso limite ducens,
Succendit Phaëton flagrantibus æthera loris
Gurgitibus raptis penitus tellure perusta:
Hunc habuisse pares Phœbeis ignibus vndas.

MARTIAL. Martial a fait aussi cette Epigramme enjoüée sur ce sujet:

Encaustus Phaeton tabula depictus in hac est
Quid tibi vis dipyron qui Phaëtonta facis?

« Phaëton est dépeint en émail dans ce Tableau, que voudrois-tu dauantage?
« puisque par ta belle inuention, tu fais que Phaëton est bruslé pour la seconde
« fois. Celle-cy où cét Autheur tire vne comparaison de Phaëton m'a semblé
très-agreable,

Quid non cogit amor? secuit nolente capillos
Encolpus Domino, nec prohibente tamen.
Permisit, fleuitque Pudens: sic cessit habenis
Audaci questus de Phaetonte Pater.
Talis raptus Hylas, talis deprensus Achilles
Deposuit gaudens, matre dolente, comas.
Sed tu nec propera, breuibus nec crede capillis,
Tardaque pro tanto munere, barba veni.

« Qu'est-ce que l'Amour ne violente point? Encolpus coupe ses beaux cheueux,
« quoy que son Maistre ne le veüille pas, mais il ne luy deffend pas aussi. Pudens
« permet donc vne chose qui le fait pleurer; Ainsi le pere de Phaëton abandonna
« en soupirant à l'audace de son fils les resnes de ses cheuaux. De la mesme sorte
« Hylas donna sujet à son rauissement par vne opiniastreté pareille: & Achile sur-
« pris entre des filles se plût de quitter ainsi ses cheueux, quoy que sa mere en fust
« fort affligée. Mais que la barbe ne se haste point pour cela de venir, & qu'elle ne
« se fie point aux cheueux courts, qu'elle vienne le plus tard qu'il sera possible à
« celuy qui a fait aux Dieux vn si noble present.

LVCIEN. Mais ce Dialogue de Iupiter & du Soleil, pris de Lucien, dont nous auons aujourd'huy vne nouuelle Traduction depuis celle de Baudoin, & de quelques autres qui l'auoient precedé, nous entretiendra encore agreablement sur ce su-
« jet. IVPITER, Qu'as-tu fait, mal-heureux? d'auoir donné ton char à con-
« duire à vn ieune étourdy qui a bruslé la moitié du monde, & gelé l'autre; De
« sorte que si ie ne l'eusse abbatu d'vn coup de foudre, c'estoit fait du genre hu-
« main? LE SOLEIL, I'ay failly, Iupiter, ie l'auoüe, pour n'auoir pû écondui-
« re vn fils, ny souffrir les larmes d'vne maistresse: mais ie ne croyois pas qu'il en
« dust arriuer tant de mal. IVPITER, Ne sçauois-tu pas bien quelle estoit la fou-
« gue de tes cheuaux, & que pour peu qu'ils vinssent à quitter leur route, tout
« estoit perdu? LE SOLEIL, Ie le sçauois bien; c'est pourquoy ie le mis moy-
« mesme sur mon char, & luy donnay toutes les instructions necessaires; mais
« les cheuaux n'ayant pas senty leur conducteur, ont pris le frein aux dents, & il a
« esté ébloüy de la splendeur de la lumiere, & epouuanté de l'abysme qu'il voyoit
« sous ses pieds: mais il est assez puny, & moy aussi par son supplice. IVPITER,
« Ouy bien luy, mais non pas toy: Ie pardonne toutefois à la tendresse d'vn pere;
« mais c'est à la charge que tu n'y retourneras plus, autrement ie te feray sentir que
« le feu de mon tonnerre est bien plus chaud que le tien. Cependant, donne ordre
« que les sœurs de Phaëton l'enseuelissent sur les bords de l'Eridan où il est tom-
« bé; & pour recompense, ie les changeray en Peupliers d'où decoulera l'ambre
« pour symbole de leurs larmes. Du reste, r'habille ton char dont le timon est rom-

pu & l'vne des roüës fracassée, puis repren ta route que tu auras assez de peine à »
garder apres vn si funeste accident; & souuien-toy de ce que i'ay dit. »

L'Embrasement de Phaëton doit épouuanter les entreprises hardies.] Cecy est HORACE.
imité d'Horace dans son Ode onziéme du 4. liure.

Terret ambustis Phaëton auaras
Spes: & exemplum graue præbet ales
Pegasus, terrenum equitem grauatus,
Bellerophontem.

Et reuient bien à cet Embléme d'Alciat. ALCIAT

Aspicis aurigam currus Phaëtonta paterni,
Igni-vomos ausum flectere solis equos;
Maxima qui postquam terris incendia sparsit,
Est temerè insesso lapsus ab axe miser.
Sic plerique rotis fortunæ ad sidera Reges
Euecti, ambitio quos iuuenilis agit;
Post magnam humani generis cladémque, suamque,
Cunctorum pœnas denique dant scelerum.

Tu vois Phaëton cocher du chariot de son pere, auoir entrepris audacieuse- »
ment de tenir la bride aux cheuaux flamboyants du Soleil : Mais ayant mis le feu »
par tout le monde, il tomba malheureusement de l'aixieu où sa temerité l'auoit »
porté. Ainsi plusieurs Roys éleuez iusqu'au Ciel sur les roüës de la Fortune, sous »
la guide d'vne ieunesse ambitieuse, ayant esté les ouuriers de leur propre ruïne »
aussi bien que de celle de leurs peuples, sont enfin chastiez de tous leurs crimes. »
Et en effet, on peut bien appeller tels Princes des Phaëtons, puis que pour la vanité de faire éclater leur puissance en tous lieux, ils rauagent les Prouinces, renuersent le Trône de la Iustice, & mettent par tout le desordre & la confusion.

Epaphe fils de Iupiter & d'Io] C'est de cet Epaphe qu'on peut dire que sort la plus illustre famille des siecles heroïques. Io sa mere selon la plus commune opinion, estoit fille d'Inache & d'Ismene fille du fleuue Assope : & cet Inache estoit fils d'Ocean & de Tethis. Epaphe espousa Memphis fille du Nil, & engendra Libye. Libye qui fut aimée de Neptune, engendra Belus & Agenor. Belus eut d'Anchinoé fille du Nil Egyptus & Danaus, Cephée & Phinée. Danaus engendra de plusieurs femmes cinquante filles, & Egiptus son frere cinquante fils qui se marierent ensemble : mais les femmes tuerent leurs maris, excepté Hypermnestre qui conserua Lyncée : & de ce mariage sortit Abas. Cet Abas & Ocalea fille de Mantinée, engendrerent Acrisius & Pretus. Acrisius & Euridice fille de Lacedemon eurent Danaé. Cette Danaé eut de Iupiter Persée, qui eut d'Andromede Perses demeuré en Ethiopie aupres de Cephée pere d'Andromede, & Alcée, Stenelle, Hela, Mœstor, Electrion, & Gorgophone. Alcée & Hipponaë fille de Menecée engendrerent Amphitryon pere d'Hercule ou d'Alcide. Quant à la Genealogie d'Agenor, elle n'est pas moins longue, mais nous en dirons quelque chose autre-part.

Il deuoit sa naissance au Soleil.] Climene mere de Phaëton pour asseurer son fils qu'il deuoit sa naissance au Soleil, luy donna conseil d'aller luy-mesme s'en informer de son pere, qu'il verroit à son leuer, dans son Palais qu'Ouide a décrit si admirablement au commencement de son second liure de la Metamorphose. Quant aux enfans du Soleil fils d'Hyperion, on remarque entre-autres les heures dont nous parlerons tantost, Electrion, & cinq autres enfans qu'il eut de Venus : les Siecles, les Seruantes de Iunon & de la Lune, au rapport de Quintus Calaber dans son dixiéme liure : Dircé femme de Lycus & belle-mere d'Amphion : Milet qui de Ciane fut pere de Caune & de Biblis : Pasiphaé femme de Minos. Circé, Eta pere de Medée, & Auginus qu'il eut de Perseis: Augeas Argonaute : Thersamon qu'il eut de Leucothoé, Lycomedes de Partenope fille de

Meandre : Cleopatre, de Permesse, selon Homere, Ilio : Ichnée ou Themis : Phasis qu'il eut d'Ociroë : Cercaphe de Rhodé fille de Neptune, selon Pindare dans les Olymp. : Eglé qu'il eut de Neæra : Mausole, Macarée, Tenage, Triopis, Ochine, Actis, Actinus : & enfin de Climene Phaëton, Phaetuse & Lampetie, ausquelles Hyginus dans le Chapitre 154. de ses Fables adiouste Merope, Helie, Eglé, Phebée, Etherie, & Dioxippe.

Peloponese] C'est vne illustre Peninsule de la Grece, qu'on appelle auiourd'huy la Morée : & autresfois on luy donnoit le nom d'*Apia*, selon le témoignage d'Apollodore & de Pline. D'autres l'ont nommée *Pelasgia*, plusieurs *Argos*, & l'Achaïque. Orosius l'appelle Achaïe au second Chapitre de son 1. liure : & Apulée au 6. liure de son Asne d'or dit que Lacedemone est vne ville illustre de l'Achaïe. Corinthe en a esté long-temps la capitale.

Les chaudes Prouinces des Indiens] C'est à dire au sens des Anciens, au de-là des riues du Gange qui sont orientales à nostre égard, comme elles sont occidentales aux peuples de la Chine.

Il semble que Virgile mette la Perse & l'Egypte dans les Indes, quand parlant « du Nil dans le quatriéme liure des Georgiques au sujet des Abeilles, il dit : La « Terre que cultiue la Nation fortunée du Canope d'Alexandrie, dont les habitans « se font porter en des nacelles peintes autour de leurs champs : & le pays où le « fleuue qui vient des Indes s'allant ietter dans la Mer par sept bouches, apres « auoir arrosé des peuples bazanez (*il entend parler des Ethiopiens*) presse les frontie- « res de la Perse, & qui de son noir sablon, rend l'Egypte verdoyante & feconde, « sont des lieux qui par cette inuention, ont donné commencement à l'esperance « de renouueller la race des Abeilles esteintes.

Nam qua Pellæi gens fortunata Canopi
Accolit effuso stagnantem flumine Nilum,
Et circumpictis vehitur sua rura phaselis :
Quaque pharetratæ vicinia Persidis vrget,
Et viridem Ægyptum nigra fœcundat arena,
Et diuersa ruens septem discurrit in ora,
Vsque coloratis amnis deuexus ab Indis,
Omnis in hac certam regio iacit arte salutem.

Ce lieu est fort difficile ; de sorte qu'il y a grande apparence qu'il a esté corrompu : du moins est-ce l'opinion de Pierius & du Pere Louys Lacerda, qui tiennent que ce vers

Et viridem Ægyptum nigra fœcundat arena

ou doit estre rayé, ou qu'il a esté interposé. Toutesfois ie n'ay pas laissé de le traduire, encore qu'il faille auoüer qu'il s'accorde malaisément auec l'explication de ces deux Interpretes qui entendent l'Egypte & la Perse ; la premiere designée par les habitans du Canope d'Alexandrie sur l'vne des branches du Nil ; & la seconde par le fleuue Indus qui tombe dans la Mer par les sept embouchures que Ptolemée nomme Sarage, Sinthan, Chysus, Chariphron, Sorparage, Sabalasse & Lonibate, ce qu'André Theuet reconnoist aussi dans sa Cosmographie.

VIRGILE. Le mesme Virgile dans ses Georgiques dit, que Tmole presente les odeurs de son safran, l'Indie son yuoire.

--- *Nonne vides, croceos vt Tmolus odores*
India mittit ebur.

Et dans le second liure. La seule Indie porte l'ébene noir, & la verge que produit l'encens appartient aux Sabeens.

——— *Sola India nigrum*
Fert ebenum : solis est thurea virga Sabeis.

A quoy il adiouste. Que diray-je des baumes qui naissent de la sueur d'vn bois odorant, & des grains de l'Acanthe qui est tousiours verdoyant, des forests

d'Ethiopie blanchissantes d'vne laine tendre, & comme les Seres passent dans le peigne leurs delicates toisons, de ces bois sacrez que les Indes à l'extremité du monde, portent sur les bords de l'Ocean, où du pied des arbres, quelque fleche que se puisse estre, tirée de roideur, ne sçauroit atteindre au dessus de leurs cimes, bien que les gens du pays soient parfaitement adroits à s'ayder de toutes les pieces d'vn carquois?

Quid tibi odorato referam sudantia ligno,
Balsamaque, & Baccas semper frondentis Acanthi?
Quid nemora Æthiopum molli canentia lana?
Velleraque vt foliis depectant tenuia Seres?
Aut quos Oceano propior gerit India lucos,
Extremi sinus orbis? Vbi aëra vincere summum
Arboris haud vllæ iactu potuere sagittæ:
Et gens illa quidem sumtis non tarda pharetris.

Et pour montrer comme les Anciens prenoient les Indes pour des pays chauds, Tibulle dans la 6. Eleg. de son 2. l. dit d'vne certaine femme; Qu'elle ait à sa suite des gens bazanez venus des Indes, où les approches des cheuaux du Soleil leur ont brûlé le teint. TIBVLLE.

Illi sint comites fusci, quos India torret
Solis & admotis inficit ignis equis.

Quant à l'yuoire des Indes il n'est rien de plus connu:

---Non aurum, aut ebur Indicum.

Et les richesses des Indiens estoient en grande reputation.

Intactis opulentior
Thesauris Arabum, & diuitis Indiæ. Horace.

Son Palais magnifique.] Le Palais du Soleil si admirablement descrit par Ouide au 2. liure de ses Metamorphoses.

Regia Solis erat sublimibus alta columnis, &c.

Luy promit auec le grand serment] Ce grand serment estoit de jurer par le Stix:

Dÿ quibus iurare timent & fallere numen.

C'est ainsi qu'en parle Homere au 5. liure de l'Odyssée, où il dit que les Dieux suprêmes font leur serment par les eaux venerables de Styx: Et Apollonius dans son 2. liure des Argonautes introduit Iris, jurant par les eaux de cette riuiere qu'il appelle, *Tres-redoutables aux Dieux.* Le chastiment de ceux qui se parjuroient par le Styx, estoit d'estre priuez pour vn certain temps de la table des Dieux, & mesmes d'estre admis en leur compagnie, selon le témoignage d'Hesiode en sa Theogonie, où il dit que les Dieux de l'Olympe ayant faussé leur serment par le Styx, estoient vn an durant priuez du Nectar & de l'Ambrosie, & obligez de garder aussi long-temps vn ennuyeux silence, sans auoir de seance au conseil des Dieux. Quelques-vns disent que cet honneur fut rendu aux eaux de Styx, parce que la Nymphe de ce nom qui preside à leur source, decouurit la conjuration des Dieux faite contre Iupiter, quand ils comploterent de le mettre dans les fers, s'il en faut croire Isacius Tzetzes. Quelques-vns ont estimé que le Styx estoit vne petite riuiere aupres du havre de Lucrin, vers le lac d'Auerne dans le détroit de Bayes: mais Herodote dans son Erato, parlant de la ville de Nocrate, escrit que les Arcadiens maintiennent que l'eau de Styx est en cette ville-là, fort proche de la riuiere de Phenée: & de fait Pausanias dans son Arcadie écrit que cette eau tombe d'vne roche au dessus de Nocrate, dans vne grande pierre, & que la riuiere de Cratis prend là sa source, dont l'eau est malfaisante à tous les animaux. Platon en parle aussi dans son Phedon, & dautant que le Styx coule sous terre, & que son eau est de tres-mauuais goust, cela fit penser qu'elle descendoit iusqu'aux Enfers, toutes les bestes y estoient noires iusques aux Grenoüilles, témoin Iuuenal dans sa 2. Satyre, où il dit; qu'il y ait HOMERE.

des Enfers, & des Royaumes sous-terrains: qu'il y ait vn long auiron, des grenoüilles noires dans le marais Stygien, & vne barque qui serue à tant de millions d'ames pour trauerser vne riuiere fatale, les Enfans mesmes ne le croyent pas.

Esse aliquos maneis, & subterranea regna
Et contum & Stygio ranas in gurgite nigras
Atque vna transire vadum tot millia cymba
Nec pueri credunt.

OVIDE. *Ses cheuaux.*] Les cheuaux du Soleil. Ouide entre tous les autres les nomme Pyrois, Eous, Æthon, & Phlegon:

Interea volucres, Pyrois, Eous & Æthon
Solis Equi, quartusque Phlegon hinnitibus auras
Flammiferis implent.

Le nom de Pyrois vient de feu, celuy d'Eous de l'Aurore, Aethon signifie ie brusle & ie cours, & Phlegon comme si l'on disoit, qui pousse la flâme de ses nazeaux, ce que Virgile a exprimé par ces mots, VIRGILE.

Postera vix summos spargebat lumine montes
Orta dies, cùm primùm alto se gurgite tollunt
Solis Equi, lucemque elatis naribus efflant.

« Le iour suiuant auoit à peine epanché les rayons de sa premiere clarté sur les sommets des Montagnes, & à peine les cheuaux du Soleil sortis du sein de la Mer soufloient la lumiere de leurs nazeaux eleuez. Ce qu'vn de nos Poëtes ayant voulu imiter, a dit plus fortement:

Ses cheuaux au sortir de l'onde
De flâme & de clarté couuerts,
La bouche & les nazeaux ouuerts,
Ronflent la lumiere du Monde.

MARTIAL. Martial ne nomme que deux de ces cheuaux: Pourquoy, dit-il, retardes-tu le Soleil qui est dans l'impatience de son retour? Æthon & Xantus voudroient desia estre attelez au char lumineux.

Quid cupidum Titana tenes? jam Xantus & Æthon
Frena volunt.

Xantus est vn mot qui signifie de couleur de feu. Toutesfois Fulgence dans son 1. liure de la Mythologie nomme ces cheuaux d'vne autre façon, & dit que ces noms sont bien conuenables à leur sujet, Erythreus, Acteo, Lempos & Philogeus. Le premier nom signifie rougissant, parce que le Soleil nous paroist de la sorte à son leuer: Le second veut dire resplendissant, parce que sur les neuf à dix heures, le Soleil éclate d'vne viue splendeur: Le troisiéme, a égard à la force du Soleil en plein Midy: & le dernier est tiré de l'affection que le Soleil porte à la Terre, quand il baisse vers l'Occident. Hyginus dans le Chap. 183. appelle ces cheuaux Eous, Ethiops, Bronte & Sterope; les deux premiers masles, & les deux autres femelles: Et Eumele de Corinthe aussi bien qu'Homere les appelle Abrax, Aslo, & Threbe.

Les heures.] Elles sont estimées filles du Soleil, & s'appellent Homithée, Dixioppe, Ageroine, Steropé, Egiale, Titanalde, Auxo, Euxomie, Pheruse, Carie, Odicé, Euporie, Irené, Ortesie, Talo, Augé, Anatolle, Musie, Gymnasie, Nymphes, Mesembrie, Spondelette, Arte, Helypris. Toutesfois Hesiode dit qu'elles sont filles de Iupiter & de Themis, les appellant Eunomie, Dicé & Irene. Ainsi Orphée qui dans l'vne de ses Hymnes les inuoque comme filles de Iupiter & de Themis, dit qu'elles sont abondantes en toutes richesses, qu'elles ayment les prairies, & les belles fleurs; qu'elles sont tousiours ieunes, & qu'elles tournent sans cesse auec vn visage riant. Au reste ces trois noms se rapportent à l'equité, à la iustice, & à la paix, comme aux trois choses les plus importantes qui puissent arriuer dans la societé humaine.

CICNVS.



Fit nova Cycnus avis. —

Cycnus.

Ouid. II. Metam.

CYCNVS. IX.

ENFIN l'orage eſt paſſé, le tonnerre ne gronde plus dans le Ciel, & cette ardeur exceſſiue qui brûloit nagueres le monde, a ceſſé : mais les larmes & les plaintes ne ſont pas finies ſur les riues de l'Eridan. Le corps de ce ieune homme à moitié dans le fleuue, & à moitié ſur la Terre, eſt la cauſe innocente d'vn deüil ſi cuiſant. Ses ſœurs qui ont pleuré ſans ceſſe depuis quatre iours, ne pouuant plus reſiſter aux tourmens que leur cauſent les reſſentiments d'vne perte ſi conſiderable, ſe trouuent changées l'vne apres l'autre en peupliers qui ne laiſſent pas de verſer des larmes quoy qu'vne dure écorce les enuironne; & ces larmes tombant goute à goute, s'endurciront au Soleil, & ſe formeront en grains d'ambre que le Pau trainera par toute l'Italie, pour ſeruir d'ornement aux Dames. Phaëtuſe voulant s'aſſeoir ſentit que ſes jambes roidies ne ſe pouuoient plier : La belle Lampetie penſoit aller ſecourir ſa ſœur, mais elle ne pût tirer ſes pieds qui auoient dé-ja ietté des racines en Terre : & Phebée en ſe tourmentant, au lieu de ſe tirer les cheueux, fut toute étonnée qu'elle ne tiroit que des feuilles. Pour Climene leur mere, & les autres Heliades que le peintre n'a pas iugé neceſſaire de repreſenter icy, pour eſtre moins connuës que leurs ſœurs, quoy que leurs noms ne ſoient pas ignorez, on dit que la charmante Merope ſe fâcha d'abord que ſes cuiſſes fuſſent formées en tronc d'arbre : que la douce Etherie s'affligea que ſes bras deuinſſent des branches, qu'Helie en ſe voulant frapper le ſein, demeura ſans mouuement, & que la delicate Dioxipe ſouffrit vne extréme douleur, quand ſa mere Climene rompit vn de ſes rameaux, ſans y penſer, dont il ſortit du ſang. Mais prenez vous garde à ce Cygne qui ſe ſoutient dans le fleuue ſur des jambes humaines, & qui ſemble ſe plaindre doucement en regardant le corps de Phaëton? C'eſt vn Roy de Ligurie autresfois Seigneur de pluſieurs grandes Villes, parent du defunt du coſté de ſa mere; mais beaucoup

plus ſon allié d'affection que de ſang, qui apres s'eſtre affligé au dernier point de l'infortune de ſon couſin, & ſur tout depuis le ſort lamentable de ſes ſœurs, a perdu peu à peu la parole, & prend inſenſiblemẽt la voix & la forme de l'oiſeau, dont il portoit le nom, pour ne s'éleuer iamais en l'air, de peur du feu celeſte, ſe ſouuenant touſiours du deſaſtre de Phaëton. Sa demeure ſera deſormais le long de ces grandes eaux que vous voyez qui naiſſent de l'Vrne du fleuue qui porte vne teſte de Taureau: il pouſſera de ſa gorge longue & menuë des chants melodieux; de ſorte que les fleuues, & les mareſts de Ligurie qui en ſeront frappez de loin, reſonneront doucement: & il recitera des airs nompareils entre des rameaux de peupliers, à l'ombrage des ſœurs de Phaëton, pour ſe conſoler du malheur de ſa perte. Mais enfin apres auoir paſſé ſes vieux ans ſous vn mol plumage, il laiſſera la terre, & prendra ſon vol pour aller au Ciel, en chantant melodieuſement. Il me ſemble que de tout cecy, on peut apprendre, que comme il faut mettre des bornes à la ioye, auſſi ne faut-il pas s'affliger exceſſiuement pour quelque perte qui puiſſe arriuer: Souuien-toy dans les rencontres difficiles de garder vne ame égale, comme dans la proſperité, tu la dois temperer d'vne ioye qui ne ſoit poit demeſurée.

ANNOTATIONS.

CYCNVS.] Ouide ne dit que fort peu de choſes de ce Cycnus, fils de Stenelus, & marque ſeulement qu'il eſtoit Roy de Ligurie, autresfois Seigneur de pluſieurs grandes villes, & parent de Phaëton du coſté de ſa mere Climene, mais plus étroitement ſon allié d'affection que de ſang. A quoy il adjouſte, qu'il fut preſent au triſte changement de ſes ſœurs qu'il eſtoit venu viſiter pour pleurer auec elles, & compatir à leur douleur, qu'il fit long-temps retentir de ſes cris les riues du Pau, & les foreſts voiſines, & qu'enfin ſa voix s'affoiblit, deuenant plus claire qu'elle n'eſtoit: qu'au reſte il ſe reueſtit d'vn plumage blanc, que ſon col s'allongea, & qu'il prit entierement la forme d'vn Cycne: mais qu'il ne perdit pas, pour changer de nature, le ſouuenir du deſaſtre de ſon couſin: car ce ſouuenir le tient encore en crainte de Iupiter qui traita ſi cruellement Phaëton. Il ne s'eleue iamais en l'air de peur du feu celeſte; ſa demeure eſt ſur les étangs, ou ſur les herbes humides du mareſt; ſa haine du feu qu'il deteſte, luy a fait faire election d'vn element contraire, & l'a obligé de choiſir les eaux pour ſon ſejour ordinaire,

Affuit huic monſtro proles Stheneleia Cygnus
Qui tibi materno quamuis à ſanguine iunctus
Mente tamen Phaëton propior fuit. ille relicto
(Nam Ligurum populos, & magnas rexerat vrbes)
Imperio ripas virides, amnemque querelis

Eridanum impleuerat, ſyluamque ſororibus auctam.

Et plus bas:

Fit noua Cygnus auis, nec ſe cœloque, Iouique
Credit, vt injuſtè miſſi memor ignis ab illo,
Stagna petit, patuloſque lacus, ignemque peroſus,
Quæ colat, elegit contraria flumina flammis.

Virgile parle ainſi de ce Cycnus au dixiéme liure de l'Eneide: Ie ne voudrois point non plus te paſſer ſous ſilence, ô valeureux Cycne, Chef des Liguriens, ny toy, Cupavon, accompagné de peu de gens, qui portois ſur le haut de ton armet des plumes de Cygne, à cauſe de l'amour de ton pere, & du changement qu'il ſouffrit; car on tient que Cygne affligé de la mort de Phaëton qu'il aymoit vniquement, recitoit des airs nompareils entre les rameaux des peupliers, à l'ombrage de ſes ſœurs, pour ſe conſoler du mal-heur de ſa perte, & qu'apres auoir paſſé ſes vieux ans ſous vn tendre plumage, il laiſſa la terre, & prit ſon vol dans le Ciel en chantant melodieuſement. Son fils menoit ſa brigade nauale en bon ordre, & faiſoit à force de rames, auancer le grand Centaure tenant vne groſſe pierre dont il menaçoit les flots, & ſillonnoit la profonde Mer: VIRGILE.

Non ego te Ligurum ductor fortiſſime bello
Tranſierim Cycne, & paucis comitate Cupauo
Cuius olorinæ ſurgunt de vertice pinnæ,
Crimen amor veſtrum, formæque inſigne paternæ:
Nam ferrunt luctu Cycnum Phaetontis amati,
Populeas inter frondes vmbramque ſororum,
Dum canit & mœſtum Muſa ſolatur amorem
Canentem molli pluma duxiſſe ſenectam,
Linquentem terras, & ſydera voce ſequentem.
Filius æquales comitatus claſſe cateruas,
Ingentem remis Centaurum promouet: ille
Inſtat aquæ, ſaxumque vndis immane minatur
Arduus, & longa ſulcat maria alta carina.

Mais à propos de Cygnes, & de leur chant melodieux, & des lieux où ils font leur plus ordinaire ſejour, diſons-en quelque choſe qui ſe tire des anciens Poëtes, & commençons par Virgile: cét excellent homme dans la neufiéme Eglogue faiſant parler Mæris à la ville de Mantouë, luy dit: Les Cygnes en chantant melodieuſement, porteront ton nom dans les Aſtres.

Cantantes ſublimè ferent ad ſydera Cycni.

Au 2. des Georgiques où il conſeille de chercher vn bon terroir: Cherche, dit-il, les bocages, & plus loin les fertiles paſturages de Tarente, ou tel champ que celuy que perdit la mal-heureuſe Mantouë qui nourriſſoit vne infinité de Cygnes ſur les riues d'vn fleuue qui fait reuerdir la plaine, où les claires ſources & les herbes menuës ne manquent point aux Troupeaux: car autant qu'ils en peuuent manger pendant les longs iours de l'Eſté, autant la fraiſche roſée en fait-elle repouſſer durant les courts interuales de la nuit:

Et qualem infelix amiſit Mantua campum
Paſcentem niueos herboſo flumine Cygnos.
Non liquidi gregibus fontes, non gramina deſunt:
Et quantum longis carpent armenta diebus,
Exigua tantum gelidus ros nocte reponet.

Dans le 1. de l'Eneide, Venus fait voir à Enée douze Cygnes qui s'égayent à voler en troupe. Tantoſt l'Oyſeau de Iupiter fondant ſur eux dans la nuë, les battoit au milieu de l'air, & maintenant rangez d'vne longue file, on diroit, ou qu'ils vont s'abbaiſſer à terre, ou qu'ayant deſia choiſi le lieu pour s'aſſeoir, ils ſe plaiſent à le regarder, venant d'échapper vn grand peril: ils ſe ioüent à battre des

" ailes qui font vn bruit agreable. Considerez aussi, dit-elle, comme le Ciel en est
" enuironné d'vn cerne spacieux, & prenez garde comme ils chantent melo-
" dieusement:

Aspice bis senos lætantes agmine Cycnos
Ætheria quos lapsa plaga Iouis ales aperto
Turbabat cœlo: nunc terras ordine longo
Aut capere aut captas iam despectare videntur.
Vt reduces illi ludunt stridentibus alis
Et cœtu cinxere polum, cantusque dedere.

" Dans le 7. Liure: Comme parmy l'air serain on voit quelquesfois les Cygnes
" qui portent sur leur plumage la blancheur de la neige reuenir de leur pasture,
" poussant de leur gorge longue & menuë des chants melodieux; de sorte que les
" fleuues & les marests de l'Asie qui en sont frappez de loin, resonnent douce-
" ment:

Ceu quondam niuei liquida inter nubila Cycni
Cum sese è pastu referunt, & longa canoros
Dant per colla modos, sonat amnis, & Asia longè
Pulsa palus.

" Dans l'onziéme Liure, les Cygnes poussent vn son babillard d'vne voix enroüée
" sur les eaux poissonneuses de Paduse, & le long des Estangs qui sont autour:

——— *Piscosoue amne Padusæ*
Dant sonitum rauci per stagna loquacia Cycni.

" Au reste il ne faut pas que les Oyes fassent du bruit entre les Cygnes me-
" lodieux:

Nam neque adhuc Varo videor nec dicere Cinna
Digna, sed argutos inter strepere anser Olores.

LVCRECE. Voicy ce qu'en dit Lucrece au 2. Liure: Les charmes de la voix des Cygnes aussi bien que la Poësie, & tous les tons melodieux de la Lyre d'Apollon, seroient condamnez au silence perpetuel.

Et Cycnea melè, Phœbeaque Dedala chordis
Carmine consimili ratione oppressa silerent.

" Au 4. Liure: Le petit chant du Cygne est beaucoup plus melodieux que le cry
" des Gruës qui s'épand auec les nuages poussez par les vents de Midy:

Paruus vt est Cycni melior canor, ille gruum quam
Clamor in ætheriis dispersus nubibus austri.

" Et dans vn autre endroit du mesme Liure: Les Cygnes qui naissent dans les val-
" lées fraisches du Mont Helicon, poussent vne douce plainte d'vn lugubre
" accent:

Vallibus & Cycni gelidis orti ex Heliconis
Cum liquidam tollunt lugubri voce querelam.

" Il auoit dit au 3. Liure, Vne Hirondelle oseroit-elle contester quelque chose
" auec les Cygnes?

Quid enim contendit Hirundo Cycnis?

HORACE. Horace dans l'Ode 20. de son 2. Liure écrit poëtiquement qu'il sera changé en Cygne:

—— *Et album muter in alitem*
Supernè ———

C'est sans doute parce que les Poëtes & les Cygnes sont en la protection d'Apollon. Voyez sur ce vers le Commentaire de Leuinus Torrentius; & ce que le Poëte dit luy-mesme dans l'Ode 2. du 4. Liure, où parlant de Pindare, il dit qu'vn grand air soustient le vol du Cygne Thebain:

Multa Dirceum leuat aura Cycnum.

Car les Poetes sont bien souuent appellez Cygnes. Ie me souuiens d'auoir leu sur

ce propos le 35. Chant de l'Arioste, qui est bien digne d'estre consideré : n'oublions pas aussi ces quatre vers d'vne Ode de M. Chapelain.

Ainsi tous nos Cygnes celebres
S'efforcent par leurs ornemens
D'affranchir les euenemens
De la puissance des tenebres.

Mais pour reuenir à nostre Horace, il dit à Venus qu'elle monte sur son char tiré par des Cygnes attelez de pourpre.

Purpureis ales oloribus.

Si toutesfois il ne faut point expliquer ce *Purpureis oloribus*, par des Cygnes d'vne blancheur nompareille ; car il y en a qui tiennent que les Anciens auoient vne pourpre blanche, ou bien au lieu de *Purpureis*, il faudroit lire *Marmoreis*, pour dire *Albis*, selon la pensée de quelques Grammairiens. Les autres expliquent les Cygnes de couleur de pourpre, à cause de leur bec & de leurs pieds, qui approchent en quelque façon de cette couleur. D'autres veulent qu'ils soient appellez de pourpre, parce que le chariot de leur maistresse en estoit peint: Et Porphirion explique ce *purpureis* pour *pulchris*, employant l'authorité de Virgile, selon le sens de Seruius, *Lumenque iuuentæ purpureum*, en quoy Leuius Terrentius Euesque d'Anuers, & quelques autres qui ont escrit des Commentaires sur cet Autheur, se trouuent de mesme sentiment: mais i'ay suiuy en cecy la pensée de Lambin. Quant aux Cygnes, comme ils estoient destinez à tirer le char de Venus, aussi estoient-ils employez pour marquer des choses tendres, & non pas guerrieres ou heroïques: c'est pourquoy Calliope apparoissant à Properce luy dit en songe dans la seconde Eleg. de son 3. liure. Ce sera bien assez pour » toy, que ton char soit tiré par des Cygnes qui ont la blancheur de la neige, sans » pretendre qu'vn cheual genereux te porte à la guerre, en faisant beaucoup de » bruit. Ne sois point touché du desir des allarmes guerrieres, d'vn airain en- » roüé, & n'enuironne point de troupes armées le bocage des Muses. Ne dy point » dans quels champs se plantent les estendars de Marius, ni comme les Romains » surmontent les forces de Teutons, ou comme le Rhin des Barbares, rougy du » sang des Sueues roule de corps blessez dans ses tristes eaux : mais tu chanteras les » Amants couronnez deuant la porte d'vne Dame, & les enseignes des gens yures, » quand ils prennent la fuite de quelque logis pendant la nuict obscure.

Contentus niueis semper vectabere Cycnis,
Nec te fortis equi ducet ad arma sonus:
Nil tibi sit rauco prætoria classica cornu,
Flore nec Aonium cingere Marte nemus.
Aut quibus in campis Mariano prælia signo,
Stent & Teutonicas Roma refringat opes,
Barbarus aut Sueuo perfusus sanguine Rhenus,
Saucia mœrenti corpora vertet aqua.
Quippe coronatos alienum ad limen amantes,
Nocturnæque canes ebria signa fugæ.

Catulle, ou l'Autheur du Poëme intitulé *Peruigilium Veneris*. Remarque que les Cygnes babillards font du bruit d'vne voix enroüée le long des estangs. CATVLLE.

Iam loquaces ore rauco stagna Cycni perstrepunt.

Lucain dans son Panegyrique à Pison, dit que l'oyseau de Pandion (c'est à dire l'Hirondelle) ne sçauroit exprimer le son des Cygnes: & quand Progné le voudroit, sa voix n'est pas assez heureuse pour le pouuoir. LVCAIN. » »

Sed nec olorinos audet Pandionis ales,
Parua referre sonos, nec si velit improba, possit.

Martial dit à vne petite fille de six ans, qu'il auoit parfaitement aymée ; Ma petite mignonne, plus douce que la voix des Cygnes, quand ils sont prets de mourir. MARTIAL.

Puella senibus dulcior mihi Cycnis.

Et pour montrer comme les Cygnes sont dediez à Apollon, le mesme Autheur dans son 9. liure, luy dit : Ioüy tousiours de la vieillesse de tes Cygnes.

Sic semper senibus fruare Cycnis.

Dans le 13. liure il dit du Cygne. Le Cygne qui chante ses obseques, fait oüir vne voix douce quand sa langue n'a presque plus la force de se mouuoir.

Dulcia defecta modulatur carmina lingua,
Cantator Cycnus funeris ipse sui.

« Et dans le 14. liure. Quand tu seras fatigué, tu te pourras reposer sur le duuet des « Cygnes, qui porte le nom de plume d'Amyclée, parce que cette ville fut bastie « par les Lacedemoniens, celebres par le Cygne de Leda.

Lassus Amyclea poteris requiescere pluma
Interior Cycni quam tibi lana dedit.

Enfin touchant le chant des Cygnes, lisez le Phedon de Platon. Pline liure 10. Chap. 23. Elian liure 2. Chap. 32. Rittershus dans son Commentaire sur Oppian, Ioannes VVeitzius dans ses Notes sur le *Peruigilium Veneris*, & plusieurs autres. Mais ie croy ne pouuoir mieux finir cette remarque que par ces vers de l'illustre Poëme d'Alaric composé auec tant de succez en l'honneur de Christine Reyne de Suede.

Comme on voit en Phrygie aux riues de Meandre,
Les Cygnes atroupez leur blanc plumage estendre;
Et nager tout de rang sur ses paisibles flots,
Lors que les vents captifs les laissent en repos.

L'Eridan.] C'est la riuiere du Pau la plus grande qui soit en Italie : elle prend sa source au mont Vesule, auiourd'huy le mont de Viz au Marquisat de Saluces, l'vn des plus hauts qui soit en tout le monde : & parce que cette montagne produit force poix sur sa cime, que les Anciens appelloient *Pade* en langue Gauloise, selon le témoignage de Pline, le nom de *Padus* ou de rau, fut donné au fleuue qui naist de ses costes. Virgile en parle ainsi dans ses Georgiques. L'Eridan Roy des fleuues qui d'vn furieux debordement, s'épandit dans les forests, en« traîna par toutes les campagnes les maisons & le bestail. (VIRGILE.)

Proluit insano contorquens vertice syluas,
Fluuiorum Rex Eridanus, camposque per omneis,
Cum stabulis armenta tulit.

« Dans le 4. liure du mesme ouurage. L'Eridan qui auec son sable d'or, porte com« me vn Taureau deux cornes sur le front, & se rend auec plus de violence que » nul autre fleuue dans le sein pourpré de l'Adriatique, au trauers de l'abondance « de plusieurs champs cultiuez.

Et gemina auratus taurino cornua vultu,
Eridanus, quo non alius per pinguia culta
In mare purpureum violentior influit amnis.

« Et dans le 6. de l'Eneide, il dit que d'vn bois de lauriers qui est dans les Champs « Elisées, l'Eridan prend son origine pour s'estendre sur la terre entre les forests qui « croissent sur ses bords.

Inter odoratum lauri nemus : vnde supernè
Plurimus Eridani per syluam voluitur amnis.

LVCAIN. Lucain dans la description qu'il fait de l'Italie au 2. liure de sa Pharsale y parle « ainsi de ce grand fleuue. L'Eridan pour lequel la terre ouure vn canal plus spa« cieux que pour aucun autre fleuue du monde ; car il rauit presque toutes les ri« uieres de l'Hesperie : & precipitant son cours, il saccage & entraîne quelques« fois les grandes forests.

Quoque magis nullum tellus se soluit in amnem,
Eridanus, fractasque euoluit in æquora syluas,
Hesperiamque exhaurit aquis.

Puis il raconte ce que le bruit commun disoit de la cheute de Phaëton dans ce fleuue, dont nous auons parlé sur l'autre Tableau, & adiouste. C'est vn fleuue » qui n'est pas moindre que le Nil, si par fois le Nil ne couuroit les plaines d'Egy- » pte, apres auoir inondé les sables de Libye, qui n'est dis-je pas moindre que le » Danube, si le Danube apres auoir humecté vne grande partie de la terre, ne re- » ceuoit point vne infinité de riuieres qu'il porte dans le Pont-Euxin. »

Non minor hic Nilo, si non per plana iacentes
Ægypti Libycas Nilus stagnaret arenas:
Non minor hic Istro, nisi quod dum permeat orbem
Ister, casuros in quælibet æquora fontes
Accipit, & Scythicas exit non solus in vndas.

Le nom d'Eridan fut donné à ce fleuue, à cause de Phaëton qui portoit aussi le mesme nom.

Ces larmes se formerent en grains d'Ambre.] C'est à dire les larmes des sœurs de Phaëton changées en peupliers qui portoient l'Ambre, ce qui a donné sujet à ces vers d'Ouide. OVIDE.

Nec minus Heliades lugent, & inania morti
Munera dant lacrymas, & cæsæ pectora palmis,
Non auditurum miseræ Phaëtonta querelas,
Nocte, dieque vocant, asternunturque sepulchro.

Voicy ce que Virgile dit de ces sœurs dans sa 5. Eglogue. Il enuironnoit les VIRGILE. sœurs de Phaeton de la mousse d'vne escorce amere, les plantoit sur le riuage, & alongeoit leur taille en aulnes droits.

Tum Phaëtontiadas musco circundat amaræ
Corticis, atque solo proceras erigit Alnos.

Mais si Virgile les fait icy changer en Aulnes; dans le dixiéme liure de l'Eneide, il dit qu'elles furent changées en peupliers.

Populeas inter frondes, vmbramque sororum.

Catulle les appelle sœurs pleureuses du flamboyant Phaëton. CATVLLE.

Non sine nutanti platano, fletuque sorore
Flammati Phaëtontis.

Au reste ce que Martial a dit de cet Ambre des sœurs de Phaëton, est fort ioly, MARTIAL. comme dans la 15. Epigramme du sixiéme Liure, où il parle d'vne fourmis enfermée dans de l'Ambre. Voicy l'Epigramme.

Dum Phaëtontea formica vagatur in vmbra,
Implicuit tenuem succina gutta feram:
Sic modo quæ fuerat vita contemta manente
Funeribus facta est nunc pretiosa suis.

Pendant qu'vne fourmis se promenoit sous les arbres des sœurs de Phaëton qui » font vn grand ombrage, vne goutte d'Ambre empestra la petite beste. Ainsi cel- » le qui estoit méprisée quand elle estoit en vie, est maintenant deuenuë précieu- » se par son tombeau. En voicy vne autre du 4. Liure qui n'est pas moins agrea- » ble, *de ape electro inclusa.*

Et latet, & lucet Phaetontide condita gutta
Vt videatur apis nectare clausa suo
Dignum tantorum pretium tulit illa laborum
Credibile est ipsam sic voluisse mori.

Vne Abeille se cache & brille dans vne goutte des larmes des sœurs de Phaeton, » où elle est enseuelie, afin de paroistre enfermée dans son propre Nectar, elle » remporte vn prix digne de ses grands labeurs. Certes, il est croyable qu'elle » voulut bien mourir de la sorte. En voicy encore vne autre du mesme Liure, sur » le mesme sujet: *De vipera electro inclusa.*

Flentibus Heliadum ramis dum vipera serpit,
Fluxit in obstantem succina gemma feram:
Quæ dum miratur pingui se rore teneri,
Concreto riguit vincta repente gelu,
Ne tibi regali placeas Cleopatra, sepulchro,
Vipera si tumulo nobiliore iacet.

« Vne vipere se glissoit le long des rameaux d'vn peuplier où degoutoient les lar-
« mes des sœurs de Phaëton: vne gomme d'Ambre decoula sur la beste qui s'effor-
« çoit de monter: & comme elle s'émerueilloit d'estre retenuë dans vne rosée vis-
« queuse, le froid la congela, & fut emprisonnée. Cleopatre, ne recherche point
« pour ton repos vn sepulchre royal, cette vipere est enseuelie dans vn plus illustre
« tombeau.

Mais nous apprenons de Lucien dans le petit traitté qu'il a fait exprés sur ce sujet, que tout ce que les Poëtes ont chanté de l'Ambre des peupliers de l'Eridan, est fabuleux, aussi bien que tout ce qu'ils ont dit de la voix si melodieuse des Cygnes. C'est dans le second Liure de ses Oeuures.

HORACE. *Souuien-toy dans les rencontres difficiles.*] Cecy est imité de la 3. Ode du 2. Liure d'Horace: où ce Poëte parlant à Delius sur ce qu'il deuoit mourir vn iour, vse de ces paroles.

Æquam memento rebus in arduis
Seruare mentem, non secus ac bonis
Ab insolenti temperatam
Lætitia, moriture Deli.

« Soit, adiouste-t'il, que tu viues tousiours dans la tristesse, soit que les iours de
« festes, tu te réiouysses sur l'herbe en beuuant du meilleur vin de Falerne, où le
« grand Pin & le Peuplier blanc semblent prendre plaisir d'allier ensemble l'ombre
« hospitaliere auec leurs rameaux, où l'Onde fuyarde tremblote d'vn murmure
« agreable, & se peine de couler dans vn ruisseau tortueux.

Seu mœstus omni tempore vixeris
Seu te in remoto gramine per dies,
Festos reclinatum bearis
Interiore nota Falerni,
Qua pinus ingens, albaque populus
Vmbram hospitalem consociare amant
Ramis, & obliquo laborat
Lympha fugam trepidare riuo.

Or entre les plus illustres exemples que nous donnent les Anciens d'vne amitié parfaite, celuy de Phaeton & de Cicnus est si considerable, que ie ne croy pas qu'on luy doiue preferer celuy d'Oreste & de Pylade si celebre dans les écrits des

OVIDE. Poëtes, & dont Ouide a dit dans son 4. Liu. des Tristes; Apres qu'on eut douté si
« Oreste estoit pieux ou scelerat, quand il fut agité de ses fureurs, ayant aupres de
« luy Phocée (*c'est Pylade*) rare exemple d'vne amitié sincere, aussi-tost on les mena
« tous deux liez deuant le triste Autel tout rouge du sang des victimes qu'on y auoit
« immolées deuant les deux portes du Palais: Toutefois ny la mort n'estonne point
« celuy-cy, ny elle n'épouuante point celuy-là, & chacun d'eux ne s'afflige que
« pour son amy dans la dure necessité de mourir.

Quo postquam, dubium est pius an sceleratus Orestes
Exactus furijs venerat ipse suis,
Et comes exemplum veri Phoceus amoris,
Qui duo corporibus, mentibus vnus erant.
Protinus euincti tristem ducuntur ad aram
Quæ stabat geminas ante cruenta fores.
Nec tamen hunc sua mors, nec mors sua terruit illum,
Alter ab alterius funere mœstus erat.



Isis et Argus.

—— Centumq; oculos nox occupat una.
Excipit hos, volucrisq; suæ Saturnia caudæ
Collocat. ——

Ouid. I. Metam.

TABLEAVX
DV TEMPLE DES MVSES.

LIVRE SECOND.

LES AMOVRS DES DIEVX ET DES HOMMES.

Isis ou la Nymphe Io, changée en Vache.

TANDIS que Iupiter dissimuloit la passion qu'il auoit pour Io, la pauure Nymphe éprouua bien ce que c'est de courrir en plusieurs lieux, & de faire beaucoup de chemin en vn iour, quand de fille qu'elle estoit, Iunon voulut qu'elle portast des cornes sur le front, & qu'elle perdist la parole pour prendre vn ton de genisse. Ha combien de fois sa bouche fut-elle blessée par les feuillages qui luy seruoient de pasture ! & combien de fois logea-t-elle, estant repuë, dans les estables de son pere qui ne la connoissoit plus ! Enfin on dit que Iupiter luy osta de dessus le visage cette figure étrange, & qu'elle deuint vne Deesse superbe, que les Egyptiens basanez luy bastirent des temples, & qu'elle vint chercher de si loin la ville de Rome où elle trouua des Autels & des Adorateurs. Tout cecy est au sujet de la vache furieuse que vous voyez representée en ce tableau, courant de part & d'autre, sans sçauoir où sa fougue l'emporte. La colere de Iunon qui regrette la mort de son

fidelle Argus, luy a mis cette rage dans le cœur, par le moyen de ce Thaon, qui la pique cruellement. Cette ſorte de mouche qui vole d'ordinaire autour des bois de Silare & d'Alburne couronné de cheſnes vers, eſt ſi piquante, & fait vn bruit ſi terrible que tous les troupeaux épouuantez prennent la fuitte deuant-elle: & l'air frappé de mugiſſements ne r'enuoye qu'vn bruit, furieux de meſme que les bois & les riues ſeiches de Tanagre. La vehemente Iunon qui a donc conjuré la perte de cette Vache fille d'Inache, s'eſt ſeruie de ce monſtre, pour exercer ſon implacable courroux. Cependant pour ſe conſoler en quelque façon de la perte de ſon cher Argus qui auoit cent yeux à la teſte, deux deſquels ſe fermoient tour à tour pour prendre le repos, tandis que les autres veilloient pour garder les troupeaux qui luy eſtoient confiez, recueille comme elle peut ces cent lumieres eſteintes, ou pluſtoſt elle en prend les images qu'elle anime d'vn vif éclat pour les imprimer ſur le plumage du Paon qu'elle cherit entre tous les oyſeaux. Voila d'vn autre coſté le corps du Berger qui ſe laiſſa ſurmonter par le ſommeil, & que la Deeſſe qu'il ſeruoit, en luy gardant ſi fidellement la Nymphe changée en Vache qui émouuoit ſa ialouſie, ne ſceut pas garder des mains de Mercure. Il a eſté precipité de haut en bas, en roulant auec ſa houlette, le long de la coſte, & il a enſanglanté toute la route. Au reſte ces eaux qui ſerpentent dans la valée, ſont celles du fleuue Inache pere de la Nymphe perſecutée, qui les a fait croiſtre fort ſouuent par ſes larmes, la croyant perduë, ou ne ſçachant pas ce qu'elle eſtoit deuenuë: & Mercure, apres auoir obey aux commandements de Iupiter, s'en retourne au Ciel auec le petit Amour qui le guide.

L'origine hiſtorique de cette Fable eſt raportée diuerſement par Herodote, ſelon l'opinion des Grecs & des Pheniciens: car les premiers maintenoient que les Pheniciens portant de tous coſtez des marchandiſes d'Egypte & d'Aſſyrie, vinrent auſſi en Argos la plus cõſiderable ville de la Grece, où eſtant arriuez ils mirent leur marchandiſe en vente, & que peu de iours apres vn grand nombre de femmes vinrent ſur le riuage de la Mer, & entre-elles, la Princeſſe Io fille du Roy Inache, que tandis que ces femmes eſtoient aupres du vaiſſeau, & qu'elles marchandoient ce qui leur plaiſoit le plus, les Pheniciens encouragez

les vns par les autres, firent effort pour les enleuer, & qu'Io ayant esté rauie auec d'autres, les Pheniciens firent voile en mesme temps en Egypte. Mais les Pheniciens qui content la chose autrement, disent qu'ils ne rauirent point Io pour la mener en Egypte; mais que comme ils estoient au port d'Argos, elle deuint amoureuse du Capitaine de leur vaisseau: & que se sentant grosse d'enfant, elle partit de son bon gré auec eux, de peur que ses parens venant à s'en apperceuoir, ne luy en fissent vn mauuais traittement. Tant y a qu'Io estant arriuée en Egypte, prit le nom d'Isis, & espousa le Roy Osiris, surnommé par les Egyptiens Iupiter Ammon; d'où est venu que les Poëtes ont fait la fiction des amours de Iupiter & d'Io. Quant au sens moral, on pourroit bien dire qu'vne fille de condition, ayant laissé corrompre sa pureté, pert toute la gloire de sa beauté, & deuient comme vne beste qu'on meine paistre aux champs, estant à peine connuë de ceux qui la cherissoient si fort auparauant. Qu'au reste il n'y a point de ialousie, ny de surueillant des actions d'vne femme, capable de l'empescher de faire tout ce qu'elle voudra, si elle en a fortement conceu le dessein, & sur tout en matiere d'amour.

ANNOTATIONS.

LA plus commune opinion, qu'Ouide mesme a suiuie dans son premier Liure des Metamorphoses, est qu'Io ou Isis estoit fille d'Inache; ce que Virgile confirme au troisiéme des Georgiques, où il dit que Iunon conspira de perdre la Vache fille d'Inache: *Inachiæ Iuno pestem meditata iuuencæ.* D'autres ont dit qu'elle estoit fille d'Argus & d'Ismene fille d'Asope, selon Cecrops: d'autres de Neptune & d'Hallirhoë, selon Acesidore; & d'autres encore de Pyrene Prestresse de Iunon, au rapport d'Acusilas. Ouide donc dans son I. des Metamorphoses, en parlant du deüil qu'eut le fleuue Penée du changement de sa fille Daphné, dit qu'il fut visité par tous les fleuues de Thessalie pour le consoler, & qu'il n'y eut qu'Inache qui ne fut point de la compagnie, que sa douleur le retint dans son antre, où faisant croistre ses eaux par ses larmes, il pleuroit sa fille Io comme perduë, & qu'il ne sçauoit pas si elle respiroit encore le doux air de la vie, ou si elle estoit morte: qu'au reste ne la trouuant point, il crut, ou qu'elle n'estoit veritablement plus au monde, ou qu'elle estoit tombée dans des accidens pires que la mort mesme. Elle n'estoit pas morte pourtant: mais vn Dieu l'auoit fait écarter du riuage, où tous les iours, elle auoit accoustumé de passer son temps.

VIRGILE. OVIDE.

Inachus vnus abest, imoque reconditus antro
Fletibus auget aquas, natamque miserrimus Io
Luget, vt amissam, nescit vitáne fruatur,
An sit apud Manes, sed quam non inuenit vsquam,
Esse putat nusquam, atque animo pejora veretur.

Le reste de cette fable assez connuë de tout le monde, est agreablement décrit par cét excellent Poëte, apres Moscus & quelques autres Grecs: car pour Nonnus qui en a aussi parlé dans ses Dionysiaques, il est venu long-temps depuis. Voyez le 145. Chapitre d'Hyginus, & le 2. Liure d'Apollodore. Virgile en a dit aussi quelque chose au lieu que i'ay desia cité, & dans le 7. de l'Eneide, il écrit que la cruelle Epouse de Iupiter s'en retournoit d'Argos que le nom d'Inache a tousiours rendu fort celebre:

Ecce autem Inachijs sese referebat ab Argis
Sæua Iouis conjux, aurasque inuecta tenebat.

Il adjouste ensuite que Turnus est descendu d'Inache & d'Acrise.

Et Turno si prima domus repetatur origo,
Inachus, Acrisiusque patres, mediæque Mycenæ.

Et plus bas décriuant le bouclier de Turnus sur son escu extremement poly, Io
" leuant les cornes estoit representée dans l'or, desia couuerte de poil delicat, &
" desia deuenuë vache, sujet excellent, où Argus gardien de la fille auoit aussi fi-
" guré son pere Inache, qui d'vne vrne cizelée versoit vn fleuue entier.

At leuem Clypeum sublatis cornibus Io
Auro insignibat, iam setis obsita, iam bos
Argumentum ingens, & custos virginis Argus,
Cælataque amnem fundit pater Inachus vrna.

HORACE. Horace dans la 3. Ode du 2. Liure dit à Delius; Il n'importe nullement que tu sois né opulent de l'antique maison d'Inache, ou que tu sois venu pauure de la
" lie du peuple:

Diues ne, prisco natus ab Inacho,
Nil interest, & infima de gente.

" Dans l'Ode 19. du 3. Liure, il dit à Telephe; Tu nous racontes combien il y a eu
" depuis Inache, iusqu'au regne de Codrus qui ne craignit point de mourir pour
" la patrie:

Quantum distet ab Inacho
Codrus, pro patria non timidus mori,
Narras.

De là on peut iuger que ce Telephe écriuoit de l'antiquité des Grecs, cét Inache pere d'Io ayant esté Roy d'Argos, & Codrus second Roy d'Athenes. PROPERCE. Properce dans la 3. Elegie du 1. Liure dit à Cynthie qu'il n'auoit pas la hardiesse de
" troubler son repos, craignant sa colere qu'il auoit experimentée; mais qu'il la
" regardoit aussi attentiuement que le Berger Argus estoit attentif, quand il auoit
" ses yeux fixes sur les cornes de la fille d'Inache, dont le sujet ne luy estoit pas
" inconnu.

Non tamen ausus eram dominæ turbare quietem
Expertæ metuens verbera sæuitiæ
Sed sic intentis hærebam fixus ocellis,
Argus vti notis cornibus Inachidos,

" Dans la 28. Elegie du 2. Liure, il écrit: Io de qui la forme fut changée en vache,
" mugit pendant ses premieres années; mais elle est maintenant Deesse sur les ri-
" ues du Nil dont elle auoit autresfois beu des eaux.

Io versa caput primos mugiuerat annos
Nunc Dea quæ Nili flumine vacca bibit.

" Dans la 30. du mesme Liure: Enfin, dit-il, le Dieu Pythien vestu d'vne longue
" veste entre sa mere & sa sœur, semble reciter des vers diuins. Tu y pourrois voir
" encore sur les rochers les neuf Sœurs chanter les doux larcins de Iupiter: comme
" il se sentit brusler pour Semelé, de quelle sorte il fut épris des charmes de la belle
" Io, & comme il prit la forme d'vn oyseau, pour voler autour des Palais des Prin-
" ces Troyens,

Deinde inter matrem Deus ipse, interque sororem
Pythius in longa carmina veste sonat.
Illic adspicias scopulis hærere sorores,
Et canere antiqui dulcia furta Iouis:
Vt Semelé est combustus, vt est deperditus Io.
Denique vt ad Trojæ tecta volarit auis.

Et dans la 32. du mesme Liure, il luy addresse ainsi son discours: Que te sert-il » que les Dames dorment pour l'amour de toy sans compagnie? Mais asseure-toy » qu'il te reuiendra des cornes: ou bien, inhumaine Diuinité, nous te chasserons » de nostre ville, puis qu'il n'y a point d'intelligence entre le Tibre & le Nil. »

Quid tibi, quid prodest viduas dormire puellas?
Sed tibi, crede mihi, cornua rursus erunt.
Aut nos è nostra te sæua fugabimus vrbe.
Cùm Tiberi Nilo gratia nulla fuit.

Il dit dans la 3. Elegie du 2. Liure que Linus qui fut si celebre en l'art de bien chanter, estoit de la ville qui fut autresfois gouuernée par Inache.

Tum ego sim Inachio notior arte Lino.

Martial dans son 14. Liure, parlant d'vn lict façonné en queuë de Paon, touche ainsi la fable d'Argus & d'Io. Le bel oyseau de Iunon, qui fut autresfois Argus, donne à ce bois de lict vn nom tiré de la varieté de ses plumes: » MARTIAL.

Nomina dat spondæ pictis pulcherrima pennis
Nunc Iunonis auis, sed prius Argus erat.

Au reste, de cette Io quelques-vns en ont fait la Deesse Isis adorée par les Egyptiens; mais s'il faut adjouster foy à Diodore & à Plutarque, ils la prenoient pour Diane ou pour la Lune; toutefois Iuuenal n'est pas de cét auis, non plus qu'Ouide, Properce, & les autres. Il dit donc dans la 6. Satyre: Si la belle Io luy auoit com- » mandé par ses prestres d'aller en Egypte, elle passeroit au delà de ses frontieres » les plus eloignées, & apporteroit des eaux de l'ardente Meroé pour en epancher » sur le paué du Temple d'Isis qui s'eleue aupres de l'ancien bercail de Romulus; » car elle se persuaderoit qu'elle y auroit esté poussée par la propre voix de la Diui- » nité qui a tout pouuoir sur elle: » IVVENAL.

----si candida iusserit Io,
Ibit ad Ægypti finem, calidaque petitas
A Meroé portabit aquas, vt spargat in ædem
Isidis, antiquo quæ proxima surgit ouili.
Credit enim ipsius Dominæ se voce moneri.

Lucain dans son 6. Liure en a parlé en cette sorte au sujet des fleuues de Thessalie. Le fleuue Aëas qui a son lict fort étroit; mais qui est le plus net du monde, » s'en va vers le couchant, engloutir d'vne course lente dans la Mer d'Ionie, auec » le pere de la belle Isis, autresfois aymée de Iupiter, qui n'est pas plus rapide. » LVCAIN.

Purus in occasus parui sed gurgitis Æas
Ionio fluit inde mari: nec fortior vndis
Labitur auectæ pater Isidis.

Dans le 8. Liure, le mesme Poete parle ainsi à l'Egypte: Nous auons pieusement » receu dans nos Temples Romains ton Isis, tes chiens demy-Dieux, tes sistres, » tes cymbales qui ordonnent le deüil, & ton Osiris que tu nous persuades assez » qu'il ne fut qu'vn homme, puisque tu honores si souuent sa memoire en pleu- » rant: »

Nos in templa tuam Romana accepimus Isin
Semideosque canes, & sistra iubentia luctus
Et quem tu plangens hominem testaris Osirim.

Quant à Inache pere d'Io ou d'Isis, il estoit fils d'Eurydamas & de la Nymphe Doricle, selon quelques-vns, & selon d'autres d'Oenée & d'Iphinoé, d'où

viêt qu'Hesiode l'appelle Oenide. On dit aussi qu'il en fut le premier Roy, & qu'il prit à femme Antiope; ou, selon d'autres Colaxe, dont il eut Phoronée, & Mycale qui espousa Arestor, comme le témoigne Pausanias dans ses Corinthiaques. Il eut encore vne fille appellée Philodice, qui de Lucippe engendra Phebé & Ilaïre au rapport de Timaget, lesquelles donnerent tant d'amour à Castor & à Pollux, dont nous lisons ces vers dans Properce:

PROPERCE.

Non sic Leucippis succendit Castora Phœbe,
Pollucem cultu non Telaïra soror.

" Ce ne fut pas ainsi que Phebé fille de Leucippe donna de l'amour à Castor, sa
" sœur Telaïre ne gaigna point le cœur de Pollux par le luxe des habits (car on lit indifferemment *Telaïra*, & *Ilaïra*). Au reste par tous les témoignages que nous auons rapportez, il est facile de connoistre qu'Io premierement changée en vache, & depuis adorée en Egypte & à Rome sous le nom d'Isis, estoit fille d'Inache. Et parce que cét Inache Roy d'Argos fit élargir le canal d'vne riuiere qu'on appelloit Amphiloche, qui pour estre trop étroit, ne pouuoit contenir quelquesfois les eaux des pluyes qui la faisoient déborder au grand dommage du païs, on luy donna le nom d'Inache. Et, s'il faut croire le témoignage de Pausanias, elle fut mise sous la protection de Iunon que les Argiens adoroient entre toutes les Diuinitez. Sa source venoit d'vne Montagne appellée Artemise en Arcadie; mais comme cette source appellée Lyrcé n'estoit pas la plus abondante du monde, aussi d'ordinaire la riuiere n'estoit-elle pas fort grosse, si les pluyes ne la faisoient enfler. Ptolomée & Strabon en parlent dans leur Geographie, & vn ancien Autheur qui a écrit des fleuues, remarque que cét Inache s'appelloit auparauant *Carmanor*, selon quelques-vns, & *Haliacmon*, selon d'autres, ou bien mesmes Argien, comme Pausanias le témoigne par vne authorité d'Æschile: mais on l'appelle aujourd'huy *Planitzza*, s'il en faut croire Sophianus & Nicolaï. Or voicy le sujet pourquoy on dit qu'il fut si dépourueu d'eau. Neptune & Iunon estant vn iour entrez en dispute, pour sçauoir à qui appartiendroit la Seigneurie d'Argos, Iunon maintenoit que la possession luy en appartenoit, par la consecration qui luy en auoit esté faite, & Neptune disoit que sa pretention estoit beaucoup mieux fondée, parce que c'estoit luy qui luy auoit donné les eaux qui abreuuoient tout le païs, sans quoy il seroit demeuré sterile. Enfin s'en estant remis l'vn & l'autre au iugement d'Inache, de Phoronnée, de Cephise, & d'Asterion, la sentence fut renduë au profit de Iunon, dont Neptune fut si mal-content que pour s'en vanger il osta toute l'eau à ces quatre fleuues; de sorte que sans les pluyes, ils eussent esté en danger, principalement en Esté, de disparoistre tout à fait, & de perdre leur nom & leur reputation. D'ailleurs, Neptune, pour marquer le pouuoir qu'il auoit de nuire encore dauantage à toute la Prouince, la submergea presque toute par vn deluge furieux; mais Iunon le pressa tellement par ses prieres, qu'elle l'obligea enfin de retirer ses eaux, & quand elles se furent ecoulées, ceux d'Argos bâtirent aux dépens du public vn Temple magnifique à Neptune, surnommé Ondoyant. Hecate a laissé par écrit qu'Inache passoit par le païs des Amphilochiens, où il fut nommé Amphiloche du nom d'vn Roy d'Argos. Lucien dans son Dialogue de Caron témoigne que de son temps on ne voyoit plus en Argos aucune marque de la riuiere d'Inache.

VIRGILE.

Le Thaon qui la picque.] Cecy est pris des Georgiques de Virgile, au troisiéme Liure.

Est locus Silari circa, ilicibusque virentem,
Plurimus Alburnum volitans cui nomen asilo,
Romanum est, æstron graij vertère vocantes;
Asper, acerba sonans, quo tota exterrita syluis
Diffugiunt armenta: furit mugitibus Æther
Concussus, syluæque & sicci ripa Tanagri.

Silare.] Est vn fleuue de la Campanie au Royaume de Naples auiourd'huy appellé *Sili*. Lucain en fait mention dans son second Liure, apres auoir parlé du Lyris qui estant rendu plus impetueux par les eaux des Vestins, arose le Royaume de Marica Nymphe bocagere, où sont plusieurs forests : & adiouste le Silare, qui rase les champs de Salerne. »

———Et vmbrosæ Liris per regna Maricis,
Vestinis impulsus aquis ; radensque Salerni
Culta siler.

Alburne.] C'est vne Montagne dans la Lucanie, où il y auoit vn Dieu appellé du mesme nom, selon la coustume des anciens Romains qui donnoient souuent aux Diuinitez, les noms des lieux où ils estoient adorez, on l'appelle auiourd'huy *Montagna di Sicignano* ou *Della petina*, c'est aussi vne ville de Lucanie aupres du Siler,

Tanagre] C'est vn fleuue de la Lucanie, selon le témoignage de Vibius & de Seruius sur le 3. Liure des Georgiques : Toutesfois Sabinus, & le Grammairien Probus, disent que ce n'est qu'vn torrent qui n'a point d'eau s'il ne pleut, on l'appelle vulgairement *il Negro*, & quelques autres *la Botta di picerno*. Pline en parle au 108. Chapitre de son second Liure, & se pert dans le champ d'Atine pour ressourdre à vingt mille pas de là.

Que les Grecs traduisent Oestron.] Virgile semble dire cela de gayeté de cœur à l'aduantage de la Langue Latine, bien que le mot Grec soit plus ancien que le Romain, selon la remarque de Lacerda qui adiouste pourtant que *l'Asilo* du Latin est vn Idiôme d'Italie auant l'origine de la langue Latine ; de sorte que les Grecs pouuoient bien auoir pris des mots des anciens Italiens, comme ils en auoient pris des autres Nations qu'ils appelloient Barbares. Seneque se plaint que le mot *Asilo*, pour dire vn Thaon, qui est vne mouche piquante, n'estoit plus en vsage de son temps, & que celuy *d'Oestrum*, qui est vne diction Grecque, luy auoit esté substitué.

Mercure.] Puis que l'occasion s'offre icy de dire quelque chose de Mercure fils de Iupiter, & de Maïe fille d'Atlas, afin d'employer l'espace qui nous reste, ie me contenteray de remarquer les enfans qu'il a eus, ou plustost ceux qu'on attribuë au premier, au second & au troisiéme Mercure, qui est principalemẽt celuy dont nous parlerons, quoy qu'il feroit assez bon de les distinguer : Car le premier fils du premier Iupiter, fut pere du second, qui de Proserpine, selon Hesiode & Ciceron dans son Liure de la nature des Dieux, engendra le premier Cupidon, & Auctolicus. Cet Auctolicus fut pere de Sinon, celuy-cy le fut de Sisime & d'Anticlée mere d'Vlysse, Sisime fut pere du second Sinon, qui fut ce rusé qui par ses artifices ayda si fort à la prise de Troye. Mais attribuant à vn seul Mercure les enfans de tous les trois, i'en ay remarqué iusques à trente-huit. Le premier Cupidon qu'il eut de la premiere Proserpine. Hermaphrodite qu'il eut de Venus. Auctolicus dont nous venons de parler. Endorus qu'il eut de Polimie ou de Polimelle fille de Philax, dont parle Homere Iliade 16. les deux Lares qu'il eut de Lara. Myrtile qu'il eut de Clytie ou de Cleobule fille d'Eole, & fut celuy qui conduisoit le char d'Oenomaus fils de Mars. Euandre qu'il eut de Nicostrate, celuy dont parle Virgile dans son 8. Liure de l'Eneide. Pan qu'il eut de Penelope, comme dit Lucien. Cephale qu'il eut d'Herie. Euritus qu'il eut d'Andreate, & fut Argonaute, Pindare Ode 4. des Pythiques. Ethalides qu'il eut d'Eupolemie, & qui impetra de son pere le don de se souuenir de tout ce qu'il feroit, de sorte que la mort mesme ne luy osta pas la memoire. Palestre & Butus, qui selon Pausanias & Philostrate, furent excellens à la luitte. Erix qu'il eut d'Aglaure Ouide Metamorp. Aptale qui eut de Libye fille de Palamede. Eleusis qu'il eut de Daïre Oceanide. Bunus qu'il eut d'Alcidamée. Pharis qu'il eut de Philodamée fille de Danaus. Caïcus qu'il eut d'Ociroë. Polybus qu'il eut de Rhihono-

phila. Euandrus qu'il eut de Nymphia fille de Ladon. Norax qu'il eut d'Eritea fille de Gerion. Cydone qu'il eut d'Acacalis. Pryllis qui fut Prophete, & Lycaon pere de Pandare, qu'il eut d'Ipsa. Dolops, d'où sont venus les Dolopes. Echion, dont parle Pindare dans les Ifstm. Ode 4. Daphnis berger. Angelie ou Messagere, dont parle Pindare dans les Olymp. Ode 7. Vn Geant qu'il eut d'Hiera. Echo & Antian qu'il eut de Creusa, selon Hyginus. Faune, tué par Hercule, au rapport de Plutarque dans les Opuscules. Les trois filles qu'il eut d'Hecate, & Eurestus. Voila les enfans de Mercure, qui outre les femmes que i'ay nommées dans cette Genealogie, ayma Amphion & Crocus, dont il est parlé sur les Tableaux d'Amphion & d'Hyacinthe de Philostrate. Et Hieronymus Vida de Cremone dans son poëme admirable du jeu des Echeсts, dit que Mercure ayma la Nymphe Scachis. Horace luy adresse la dixiéme Ode de son premier Liure, où il dit. Eloquent Mercure, petit fils d'Atlas, qui par ta voix, & par le noble exercice de la Luitte, as si bien trouué l'art de changer les mœurs sauuages des hommes qui ne faisoient que de naistre, ie diray à ta gloire que tu es l'Ambassadeur du grand Iupiter, & de tous les Dieux : Tu es l'inuenteur de la Lyre qui se courbe en demy-rond : tu caches finement les vols que tu fais pour donner du plaisir.

HORACE.

Mercuri, facunde nepos Atlantis, &c.

Il depeint aussi admirablement le sujet de la peinture de Philostrate de la naissance de Mercure, disant : Apollon qui d'vne voix menaçante s'efforce de te faire peur, quand tu n'es qu'vn enfant, si tu ne luy rends ses bœufs, que tes artifices ont detournez de son troupeau, se voit encore detroussé de ses fleches, & ne s'en fait que rire. Ce fut sous ta conduite que le riche Priam sortit de la forteresse d'Ilion, & qu'il trompa les fiers Atrides, les feux Thessaliens, & les gardes du Camp ennemy des Troyens. Tu mets les Ames pieuses dans leur sejour heureux: & auec ta verge d'or, tu fais arranger les troupes legeres, agreable aux Dieux suprêmes, & aux Dieux des Enfers.

Te boues olim nisi reddidisset, &c.

Le mesme Poëte luy adresse encore l'Ode onziéme de son 9. Liure, le priant de luy inspirer des vers capables d'amollir le cœur de Lyde. Mercure, luy dit-il, (car Amphion qui apprit de toy l'art de bien chanter, emût les pierres par la douceur de ses airs) : & toy sçauante Lyre à sept cordes qui resonnes auec tant d'harmonie, & dont les charmes aussi bien que les tons estoient autresfois inconnus; mais qui sont maintenant cheris dans les Temples, & aux tables des Grands, fay nous des accords qui attirent à les ouyr, les oreilles obstinées de Lyde.

Mercuri (nam te docilis magistro
Mouit Amphion lapides, canendo)
Tuque testudo, resonare septem
Callida neruis, &c.

Enfin le sang ne retourne plus à l'ombre vaine que Mercure auec sa verge terrible a vne fois rangée au nombre des morts; car les prieres ne la flechissent pas aisement, pour changer l'ordre des destinées : le mesme Poëte l'escrit dans son premier Liure des Odes.

Non vanæ redeat sanguis imagini,
Quam virga semel horrida
Non lenis precibus fata recludere,
Nigro compulerit Mercurius gregi
Durum, &c.

PAN



Panáq; cum prensam sibi jam Syringa putaret
Corpore pro Nymphæ calamum tenuisse. —

Syrinx

Ouid. I. Metam.

PAN ET SIRINX. XI.

QVE ce pauure Satyre s'eſt deſia donné de peine ! ie dis Pan luy-meſme qui a rencontré n'agueres autour des monts d'Arcadie vne Nymphe renommée ſur toutes les autres pour s'eſtre acortement défaite de tous les Dieux Champeſtres, qui l'auoient recherchée. Ses compagnes l'appelloient Sirinx : & on peut dire en verité, qu'elle n'imitoit pas moins Diane en ſa chaſteté que dans ſes exercices. Elle portoit vne robe courte retrouſſée comme cette Deeſſe chaſſereſſe : & ſi Ouide en eſt croyable, on l'euſt priſe pour Diane meſme, ſans que les bouts de ſon arc eſtoient de corne, & que ceux de Diane ſont de fin or ; mais pluſieurs ne laiſſoient pas de s'y tromper, tant elle reſſembloit à la chaſte fille de Latone. Ce Pan qui l'a donc rencontrée à la deſcente du mont Lycée, & qui apres l'auoir pourſuiuie fort long-temps, ne la pû flechir pour toutes les tendreſſes qu'il luy a pû dire, la perduë dans ce mareſcage que vous voyez. Il ne ſçait ce qu'elle eſt deuenuë, & n'embraſſe que des roſeaux, d'où, le bruit qu'il y fait, oblige ces Canettes & ces Poules d'eau de s'éleuer en l'air, & de prendre auſſi la fuite deuant ſa fureur. La Nymphe ſe voyant arreſtée par le fleuue Ladon, & preſſée du Dieu qui la ſuiuoit, a eu ſon recours aux Naïades ſes ſœurs, qui ſe trouuant émeuës par ſes prieres, l'ont cachée ſous leurs eaux : & de fait, ne faut-il pas auoir les yeux bien penetrans pour l'apperceuoir au fond de ce fleuue entre ces volets de Nenuphar, ce mourron, & ces joncs qui la couurent aux regards aigus du Satyre amoureux ? Ie vous prie de conſiderer la poſture & l'ardeur de ce Bouquin. Qui ſeroit la deſeſperée qui le pourroit ſouffrir ? Et ce long poil ſur ſes cuiſſes, eſt-il moins capable de luy faire de l'horreur que ce nez plat, ces yeux enfoncez, & cette bouche en croiſſant renuerſé qui a des lippes ſi groſſes, preſſant vne vilaine langue qui ramaſſe tout autour vne puante ſaliue qui fait bondir le cœur ? Cependant ces petits Amours

qui n'ont pas fait moins de chemin que luy, ne s'en font que rire, & passent le mieux du mõde leur temps de sa passion enragée, & de l'auersion de Sirinx, que le Peintre s'est encore efforcé d'exprimer derriere dans l'éloignement du païsage, où le Satyre presse la Nymphe auec tant de vigueur, qu'il s'en faut bien peu qu'elle n'en soit attrapée, & qu'elle ne succombe à la violence d'vne brutale passion. Voila comme Pan qui se trouua frustré de toutes ses esperances, est vne image naïue des desordres & de la confusion que mettent dans vn esprit vne ardeur excessiue, & sur tout celle que l'amour de quelque beauté fait conceuoir dans le cœur; de sorte qu'il ne reste plus que des sujets de s'en plaindre & de soupirer, comme fit ce pauure Dieu champestre, qui anima les roseaux qu'il auoit embrassez, & les remplit du vent de ses plaintes, apres les auoir ioints ensemble auec de la cire.

ANNOTATIONS.

OVIDE. *Pan & Sirinx.*] La Fable des amours de Pan & de Sirinx fille du fleuue Ladon, est si bien descrite par Ouide dans son premier Liure des Metam. qu'on n'y sçauroit presque rien adiouster. Quand la priere de la Nymphe eut esté exaucée fuyant les poursuites amoureuses du Dieu champestre, lors qu'elle fut changée en roseaux, le Dieu pour se consoler de son infortune, ioignit ensemble ces roseaux auec de la cire, dont il composa la fluste à neuf trous qui fut depuis si celebre. C'est ce qu'en dit Ouide au lieu que ie viens de citer.

Panaque cum prensam sibi iam Siringa putaret,
Corpore pro Nymphæ calamos tenuisse palustres,
Dumque ibi suspirat, motos in arundine ventos
Effecisse sonum tenuem, similemque querenti,
Arte noua, vocisque Deum dulcedine captum,
Hoc mihi consilium tecum dixisse manebit,
Atque ita disparibus calamis compagine ceræ,
Inter se iunctis nomen tenuisse puellæ.

LVCRECE. Surquoy voicy à mon auis vn agreable lieu de Lucrece dans son 4. Liure, apres auoir parlé de l'Echo qui rend les paroles iusques à six & sept fois, il adiouste. « Les gens du pays ont feint que ces lieux sont habitez par les Satyres aux « pieds de Chevre, & par les Nymphes, & que les Faunes y ont choisi leur demeu- « re. Ils affirment aussi que d'ordinaire le silence taciturne y est interrompu par « le bruit qu'ils font la nuit, en courant & folastrant dans le jeu: qu'on y entend « des sons harmonieux: & qu'il s'y fait de douces plaintes qui sortent de la flute « touchée par les doigts des chanteurs: que les villageois s'apperçoiuent de loin « quand Pan qui fait branler les branches de pin qu'il porte sur sa teste demy-Sau- « uage, parcourt de sa levre crocheuë les tuyaux percés de sa fluste, pour dire « incessamment des chansons rustiques.

Hæc loca capripedes Satyros, Nymphasque tenere
Finitimi fingunt, & Faunos esse loquuntur;
Quorum noctiuago strepitu, ludoque iocanti
Affirmant volgo taciturna silentia rumpi:
Chordarumque sonos fieri, dulceisque querelas
Tibia quas fundit digitis pulsata canentum,
Et genus agricolûm latè sentiscere, cum Pan
Pinea semiferi capitis velamina quassans,
Vnco sæpe labro calamos percurrit hianteis
Fistula siluestrem ne cesset fundere Musam.

Dans le 5. Liure cét excellent Poëte ne donne pas l'inuention des flûtes à Pan; mais au hazard, en cette sorte: Il a fallu, dit-il, imiter de la bouche les douces » voix des oyseaux, long-temps auparauant que les hommes pussent charmer les » oreilles, & celebrer les beaux vers par vn chant harmonieux: les Zephirs ont en- » seigné premierement à sonner de la flûte champestre, quand ils ont fait passer » les soufles parmy les tuyaux des bleds. Delà, les Bergers ont appris peu à peu de » douces plaintes qui sortent des chalumeaux touchez par les doigts des sonneurs, » qui sortent, dis-je, des chalumeaux trouuez parmy les bocages & dans les forests » inaccessibles, en des lieux raboteux & solitaires au milieu des innocens plaisirs. Et » plus bas, ces choses-là estoient d'autant plus admirées qu'elles estoient nouuel- » les, & qu'elles estoient vne consolation de la perte du sommeil aux personnes » éueillées, conduisant leur voix en diuerses manieres, & recitant des chansons, » en parcourant d'vne lévre crochuë les trous des chalumeaux: »

Et vigilantibus hinc aderant solatia somni
Ducere multimodis voces, & flectere cantus
Et supera calamos vnco percurrere labro, &c.

Toutesfois Virgile attribuë cette inuention à Pan, & voicy ce qu'il en dit dans sa seconde Bucolique, par la bouche de Coridon à l'admirable Alexis; Tu pour- rois imiter Pan dans les forests aussi bien que moy: Ie dis Pan qui le premier » sceut ioindre ensemble plusieurs tuyaux auec de la cire, & qui ne se rend pas » moins soigneux des brebis, qu'il est amy des Bergers. »

VIRGILE.

Mecum vnà in syluis imitabere Pana canendo.
Pan primus calamos cera conjungere plures
Instituit: Pan curat oues, ouiumque Magistros.

Vers la fin de la 4. Bucolique, le Poëte maintient en faueur de Pollion, que si » Pan mesme le vouloit contester auec luy, en prenant pour iuge l'Arcadie; Pan » mesme se diroit vaincu, quand il en auroit pris toute l'Arcadie pour iuge. »

Pan etiam Arcadia mecum si iudice certet,
Pan etiam Arcadia dicat se iudice victum.

Dans la 8. Eglogue, Damon dit que Pan qui le premier trouua l'vsage des cha- » lumeaux, fait part à Menale de ses concerts: »

-----semper pastorum ille audit amores
Panaque qui primus calamos non passus inertes.

Et dans la derniere, où il parle à Gallus; Syluain, dit-il, qui auoit sa teste cou- » uerte de l'honneur d'vn bocage ébranché, y vint tout de mesme, secoüant en ses » mains de grands Lys, & des branches fleuries: & Pan le Dieu d'Arcadie qui ne » s'en voulut point dispenser, nous parut auec vn vermillon éclatant: car son visa- » ge estoit peint de grains d'hieble, qui sont de couleur de sang. »

Venit & agresti capitis Syluanus honore
Florentes ferulas, & grandia lilia quassans.
Pan Deus Arcadiæ venit, quem vidimus ipsi
Sanguineis ebuli baccis, minioque rubentem.

Il inuoque Pan au commencement de ses Georgiques, apres auoir nommé plu-

" sieurs autres Diuinitez, & luy dit: Pan, gardien de brebis, quittant tes forests
" natales auec les bois de ton Lycée, s'il est vray que Menale soit ton principal
" soucy, ô Tegeen, vien tout de mesme à mon secours,

Ipse nemus linquens patrium saltusque Lycæi,
Pan ouium custos, tua si tibi Mænala curæ,
Adsis ô Tegeæe fauens. ----

" Dans le 2. Liure, il escrit que celuy-là se peut dire chery de la fortune, qui a connu
" les Dieux champestres, Pan & le vieux Syluain, auec les Nymphes sœurs.

Fortunatus & ille, Deos qui nouit agrestes
Panaque, Syluanumq; senem, Nymphasq; sorores.

Ce qu'il dit des Amours de Pan & de la Lune au 3. Liure des Georgiques, sera rapporté sur le Tableau de la Lune & d'Endimion.

TIBVLLE. Tibulle dans la 5. Elegie du 2. Liure, apres auoir dépeint la place de la ville de Rome auant qu'elle fust bastie, y adjouste: Là, le Dieu Pan tout moite de
" laict, se tenoit à l'ombre d'vn chesne, & vne Pales y estoit grossierement taillée
" dans vne souche de bois. Le vœu d'vn Berger vagabond, vne flûte babillarde
" dediée au Dieu bocager, estoit appenduë à vn arbre, vne flûte à plusieurs trous,
" dont les roseaux differens qui vont tousiours en diminuant iusques au plus petit
" chalumeau, se ioignent auec de la cire.

Lacte madens illic suberat Pan ilicis vmbræ
Et facta agresti lignea falce Pales;
Pendebatque vagi pastoris in arbore votum
Garrula siluestri fistula sacra Deo.
Fistula cui semper decrescit arundinis ordo:
Nam calamus cera iungitur vsque minor.

PROPERCE. Properce dans la seconde Elegie du 3. Liure, en traitant de son songe. Là, dit-il, estoit vne grotte verte façonnée de caillotages, où pendoient de petits tambours du haut de la voute composée de pierre-ponce, & on y voyoit en faueur des
" Muses, vne image de terre cuite du bon Pere Silene, auec tes chalumeaux tout
" aupres, Pan de la ville de Tegée, & les Colombes de la diuine Venus, mon pe-
" tit peuple, qui trempent leur bec pourpré dans le lac de la Gorgone:

Hic erat affixis viridis spelunca lapillis,
Pendebantque cauis tympana pumicibus.
Ergo Musarum, & Sileni patris imago
Fictilis, & calami, Pan Tegeæe, tui
Et Veneris dominæ volucres mea turba Columbæ
Tingunt Gorgoneo punica rostra lacu.

Dans la 12. du mesme liure, apres auoir dit qu'autresfois les Dieux & les Deesses qui ont les champs en leur protection, parloient quelquesfois familierement de
" choses obligeantes dans les foyers baloyez; Mon hoste, adjouste-t'il, qui que tu
" sois, & le bien-venu sous mon toict, ie te feray chasser le Liévre, ou prendre des
" oyseaux: & des rochers où i'habite, appelle Pan pour estre en ta compagnie, soit
" que tu te serues d'vn lasset, pour la Chasse, ou que tu aymes mieux te passer de la
" queste d'vn chien.

Et leporem quicumque venis, venaberis hospes,
Et si forte meo tramite quæris auem.
Et me Pana tibi comitem de rupe vocato
Siue petas calamo præmia, siue cane.

" Et dans la 16. du mesme liure, il dit à Bacchus: Les Pans de qui les pieds sont faits
" comme ceux des chévres, sonneront de leurs chalumeaux qui s'entonnent mal-
" aisément.

Capripedes calamo Panes hiante canent.

SILIVS ITALICVS. Silius Italicus, ce Poëte illustre qui fut honoré de la dignité Consulaire, sous

l'Empire de Neron, & duquel Martial a tant dit de loüanges, fait cette agreable description de Pan dans le 13. liure de son ouurage de la guerre Punique. Pan, » dit-il, fut enuoyé de Iupiter, voulant preseruer les murailles Troyennes (*c'est à* » *dire la ville de Rome bastie par les descendans d'Enée Prince Troyen*) Pan semblable » à quelqu'vn qui a tousiours les iambes en l'air, & marquant à peine sur la terre » les traces de son pied cornu, tenant à la main droite vne peau de chevre qu'on lui » auoit offerte à Tegée, prenoit plaisir d'en donner des coups de la queuë en pas- » sant par toutes les places où l'on celebroit des Festes. Il ceignit de branches de » Pin sa cheuelure, & son front vermeil qui pousse de petites cornes. Ses oreilles » se tiennent droites, & sa barbe picquante descend de son menton. Le Dieu cham- » pestre porte vne forme de houlette auec vne pannetiere faite de la peau d'vn » Daim, qui luy pend sur le costé gauche. Il n'y a point de sommet de Montagne » escarpée, ny de roche sauuage où il ne balance son corps: & comme s'il voloit, il » grimpe de ses pieds fourchus en des lieux inaccessibles. Cependant en se ren- » uersant en arriere, il regarde en riant le balay de sa queuë herissée qui luy naist du » milieu du dos. Mettant sa main deuant son visage, il se garantit de l'incommo- » dité que luy donnent les rayons du Soleil: & tenant ainsi ses yeux à l'ombre, il » court par tout pour chercher les pascages. Or quand il eut accomply les com- » mandemens du Dieu supréme, qu'il eut appaisé la rage vehemente, & calmé la » fureur du peuple, il s'en retourna promptement dans les forests d'Arcadie, & » alla reuoir sa chere Montagne de Menale, où de sa cime eleuée, il fait oüir le » doux son de ses chalumeaux, & charme de son chant tous les lieux d'alen- » tour.

Pan Ioue missus erat, seruari tecta volente
Troia: pendenti similis Pan semper, & vno
Vix vlla inscribens terræ vestigia cornu.
Dextera lasciuit cæsa Tegeatide capra,
Verbera lenta mouens festa per compita cauda,
Cingit acuta comas, & opacat tempora pinus.
Ac parua erumpunt rubicunda cornua fronte.
Stant aures, summoque cadit barba hispida mento.
Pastorale deo baculum, pellisque sinistrum
Velat grata latus, teneræ de corpore damæ:
Nulla in præruptum tam prona & inhospita cautes
In qua non librans corpus, similisque volanti
Cornipedem tulerit præcisa per auia plantam.
Interdum inflexus medio nascentia tergo
Respicit, arridens hirtæ ludibria caudæ.
Obtendensque manum, solem inferuescere fronti
Arcet, & vmbrato perlustrat pascua visu.
Hic postquam mandata Dei perfecta, malamque
Sedauit rabiem, & permulsit corda furentum
Arcadiæ volucris saltus, & amata reuisit
Mænala, vbi argutis longè de vertice sacro
Dulce sonat calamis, ducit stabula omnia cantu.

Voicy comme Valerius Flaccus en parle dans son troisiéme liure des Argonau- VALERIVS tes: Le repos fut interrompu, Pan Dieu champestre faisant les commandemens FLACCVS. de la Mere Cibele, mit toute la ville en rumeur, Pan qui se fait craindre dans les forests, & qui est redoutable à la guerre, que les antres tiennent renfermé vers les heures du iour, & qui pendant la nuict fait paroistre ses flancs velus, » dans les lieux écartez auec sa rude cheuelure qui s'agite en siflant autour de » son visage renfrogné: »

Rupta quies: Deus ancipitem lymphauerat vrbem,
Mygdoniæ Pan iussa ferens sæuißima matris:
Pan nemorum bellique potens: quem lucis ad horas
Antra tenent, patet ad medias per deuia noctes
Setigerum latus: & toruæ coma sibila frontis.

STACE. Stace dans la Sylue qu'il intitule *Surentinum pollij*, dit que les Pans des Mon-
« tagnes, ont souhaitté d'attraper Doris toute nuë dans les eaux.

——— ——— *Nudamque per vndas*
Dorida montani cupierunt prendere Panes.

Et dans le 3. Liure de la Thebaïde, il parle des Oracles que Pan rendoit en Lycaonie, qui estoit vne Prouince de l'Arcadie.

Pana Lycaonia nocturnum exaudit in vmbra.

MARTIAL. Martial dans la 62. Epig. du 9. Liure parlant du Platane de Cesar, croit que souuent vne Dryade rustique s'est cachée sous ses branches, & que lors qu'elle
« fuit Pan qui court la nuit apres elle au trauers des champs, la flute dont il jouë
« vers le soir, l'épouuante auec toute la maison qui est dans le silence.

Sæpe sub hoc latuit rustica fronde Dryas.
Dumque fugit sol: s nocturnum Pana per agros,
Terruit & tacitam fistula sera domum.

AVSONE. Ausone dans son Edylle de la Moselle. Ie puis croire, dit-il, que les Satyres agre-
« stes courent en ce lieu là autour des riues du fleuue apres les Naïades, qui ayment
« la couleur azurée: les Pans auec leurs pieds de chevres, y bondissent d'vne ioye
« malicieuse: ils passent dans les guez, & font peur aux Nymphes en battant les
« eaux.

Hic ego & agrestes Satyros, & glauca tuentes,
Naïadas extremis credam concurrere ripis,
Capripedes agitat cum læta proteruia Panas
Insultantque vadis, trepidasque sub amne sorores
Terrent, indocili pulsantes verbere fluctum.

« Et dans ses Monosylabes des Dieux, il dit à Pan qui cherit les bois & le mont de
« Menale, qu'il ne le mettra point en oubly.

Nec cultor nemorum reticebere Mænalide Pan.

Le Pin estoit l'arbre de Pan qui estoit appellé le Dieu d'Arcadie: *Arcadio Pinus amata Deo.* Car il portoit vne couronne de Pin, comme nous l'auons iustifié par les vers que nous auons rapportez de Silius, lesquels en cela sont conformes à celuy-cy d'Ouide dans ses Fastes.

Pan tibi, quæ pinu tempora nexa geris.

Et autre part, il dit que le Faune de Lycée, qui est le mesme que Pan, a des Temples dans l'Arcadie.

Faunus in Arcadia templa Lycæus habet.

Et encore ailleurs; que les anciens Arcadiens ont honoré Pan, comme le Dieu des troupeaux, & qu'il estoit reueré par toutes les montagnes d'Arcadie.

Pana Deum veteres pecudis coluisse feruntur,
Arcades, Arcadiis plurimus ille iugis.

Quelques-vns ont pris Pan pour le mesme que Priape, & pour le mesme encore
VALLERIVS FLACCVS. qu'Inuus, dont Virgile parle dans son 6. de l'Eneide, *Castrum Inui*, c'est à dire de Pan, qui estoit honoré en ce lieu là, selon Seruius. On dit que Cerés trouua l'inuention de faire venir le bled, mais que Pan trouua celle de faire le pain, d'où vient que de son nom il a esté appellé *Panis*. C'est de luy dont Horace a entendu
« parler dans l'Ode 12. de son 4. liure, où il dit: Ceux qui gardent les gras trou-
« peaux de brebis, se reposant sur l'herbe menuë, sonnent plusieurs airs sur le pipeau
« champestre, & en donnent de la ioye au Dieu qui ayme le bestail, & les abon-
« dantes collines de l'Arcadie.

Dicunt in tenero gramine pinguium,
Custodes, ouium carmina fistula;
Delectantque Deum, cui pecus & nigri,
Colles Arcadiæ placent.

Enfin Pan qui donna conseil aux Dieux de se refugier en Egypte, quand ils se trouuerent pressez par la fureur de Typhon & de ses freres, lors qu'ils se changerent en diuerses especes d'Animaux, fut receu au Ciel entre les Astres, où il porte le nom de Capricorne.

Quelques-vns ont dit, que Pan estoit fils de Demogorgon, & qu'il fut institué gouuerneur de la maison de son pere, pour luy auoir semblé plus habile & plus traitable que tous ses autres enfans. Theodontius rapporte vne plaisante Fable de luy, & dit que pour auoir fasché Cupidon, le Dieu le punit en le contraignant d'aymer vne Nymphe Arcadienne nommée Sirinx, qui le haïssoit mortellement.

Seruius sur Virgile, le considere comme le plus grand des Dieux, & dit mémes que sa representation est vne figure du grand Tout dont il porte le nom; car Pan signifie Tout. Qu'au reste il a des cornes sur la teste à l'imitation des rayons du Soleil & de la Lune: que sa face est cramoisie pour representer le feu: qu'il a vne peau marquetée sur l'estomac que les Anciens appelloient Nebride, pour exprimer les Estoiles: que ses parties inferieures sont veluës & herissées, pour figurer les rochers & les animaux: qu'il a des pieds de chevre pour montrer la solidité de la terre: qu'il a sept tuyaux en sa flute pour designer l'harmonie du Ciel où il y a sept tons diuers: *Septem discrimina vocum*: qu'il a vn baston recourbé pour faire voir la reuolution des temps: & qu'il ayma Sirinx, pour enseigner que Dieu a voulu qu'il se trouuast de l'harmonie dans toutes les choses qu'il a creées. Isidore rapporte la mesme chose dans le Chapitre de son liure, où il traitte des Dieux des Payens; & adiouste que les Latins donnoient à Pan le nom de *Faunus siluestris*, & que plusieurs l'appelloient *Louuain* ou *Iupiter Louuain*, parce qu'il chassoit les loups. Que les Arcadiens l'adoroient cõme le Dieu de toute la nature: qu'ils luy sacrifioient des enfans, & qu'on l'appelloit *Faunus à fando* ou bien, *quasi fatuus*. SERVIVS

Euemerus escrit qu'il estoit fils du Ciel & de Vesta, & que sa femme eut nom Ægé, qui signifie Chevre, dont il eut vn fils nommé Ægipan, qui fut rauy par Iupiter. Ils s'appelloit *Tegeus* d'vne ville d'Arcadie nommée *Tegea*.

Herodote dans son Euterpe, escrit que Pan estoit mis au nombre des huit Dieux d'Egypte representé auec vne face de bouc, & que les Egyptiens l'appelloient *Mendes*. Ciceron dans son 3. liure de la nature des Dieux le fait fils du troisiéme Mercure & de Penelope: en quoy Nonnus l'a suiuy dans son 24. liure des Dionysiaques, & c'est au sujet de Pan qui rendoit quelquesfois les hommes furieux, qu'on a dit, *Les terreurs paniques*; ce qui donne sujet à vne vieille femme agitée de diuerses passions dans vne Tragedie d'Euripide, de dire que Pan estoit courroucé contre elle. Mais à propos d'Euripide, ie pense que c'est luy qui dit en quelque part que son temple s'appelloit *Macra*, & qu'il estoit en Arcadie au milieu d'vn bois. Entre plusieurs surnoms qui luy furent donnez, celuy de *Corniger* estoit assez commun, dont Aristophane fait mention dans sa Comedie des Grenoüilles. Alcée l'appelle Roy d'Arcadie, Sophocle dans l'Oedipe Tiran, le nomme *Montagnar*: Et Apollonius de Smirne depeint assez agreablement son humeur, en le faisant parler luy-mesme en cette sorte. Ie suis le Dieu des païsans, pourquoy me sacrifiez-vous dans des vases d'or? Pourquoy ô peuples d'Italie, versez-vous le vin de Bacchus pour honorer ma Feste? Et pourquoy m'offrez-vous des pieces de bœuf tremblantes? Ne vous mettez pas en si grands frais; ie ne me plais point en ces sortes de sacrifices, ie suis sauuage comme les bois que i'habite sur les costes des Montagnes; il ne me faut que des agneaux, & ie me contente de boire de grands coups dans les tasses rustiques du païs. APOLLONIVS.

Lucien dans son Dialogue de Pan & de Mercure l'appelle Dieu d'Arcadie, Musicien des Bergers, compagnon de Bacchus, fils de Mercure & de Penelope, mary d'Echo, de Pythis, & des Menades: & dans le Dialogue de celuy qui est deux fois accusé, il le nomme excellent Musicien, celuy des Satyres qui dance le mieux, & qui signala le plus son courage & sa valeur dans vne guerre qui se fit contre les Atheniens. Voyez aussi dans le mesme Autheur, le Dialogue de ceux qui accompagnent Bacchus, & celuy qu'il intitule le Conseil des Dieux.

Tzetzes remarque qu'entre autres surnoms, on luy donnoit celuy *d'Obelia*, & qu'on appelloit *Obeliaphori* ceux qui portoient le ieune Bacchus.

Homere dans ses Hymnes, dit que les Dieux, & particulierement Bacchus, le nommerent Pan, à cause de sa laideur & de sa deformité: & Apollodore écrit que Pan fils de Iupiter & de la Distraction, fut le Precepteur d'Apollon, pour luy enseigner l'art de deuiner.

Quant au fleuue Ladon, dont il a esté parlé dans nostre description, il abbreuue l'Arcadie, selon le témoignage de Pline, d'Ouide, d'Apollodore, & de Strabon. Il excelle en beauté par dessus toutes les riuieres de Grece, à ce que dit Pausanias. Seneque le décrit & le met entre Helis & Megalopolis.



—— *Corpus mortale tumultus*
Non tulit æthereos, donisq; jugalibus arsit.

Semele.

Ouid. III. Metam.

IVPITER ET SEMELE'. XII.

QVE ce Iupiter eſt dangereux à faire l'amour ! & que Semelé ſe fuſt bien paſſée de ſouhaiter la preſence naturelle de ce Dieu foudroyant ! La ville de Thebes en eſt preſqu'embraſée, & le Palais de Cadmus en eſt tout en feu, quoy que la tempeſte furieuſe où les vents ſe mélent auec la pluye, empeſche de le diſcerner. La belle n'y ſçauroit reſiſter, & il ſemble que le petit Amour luy arrache le traict qu'il luy a mis dans le cœur : Mais comme elle s'en va expirer pour auoir eſté ſeduite par la tromperie de Iunon, qui ſous la forme de la vieille Beroé luy auoit ſuggeré le deſir de le voir au meſme eſtat qu'il ſe fait connoiſtre de ſa diuine épouſe, Iupiter tire des flancs de l'Amante infortunée, le petit Bacchus, dont elle eſtoit enceinte, & le mit au monde, l'ayant porté neuf mois dans ſa cuiſſe, pour monſtrer que le vin doit donner des forces à tous les membres du corps, mais qu'il ne deuroit iamais troubler le cerueau ; & les Nymphes qui ont ſoin de ſon education, quand il eſt né, nous apprennent que l'eau fait croiſtre la vigne, & que les fumées de la liqueur qui en découle, ſont bien ſouuent mal-faiſantes, ſi l'eau ne les tempere. Au reſte Semelé qui eſtoit de la maiſon Royale de Thebes, ſe pouuoit glorifier d'eſtre niepce de cette Europe ſi fameuſe qui fut rauie par Iupiter déguiſé en Taureau ; mais plus encore d'eſtre l'aînée des quatre filles de Cadmus & de la belle Hermione fille de Venus. Ainſi Bacchus du coſté de ſa Mere, eſtoit petit-fils de la Deeſſe des Amours, & s'allia en ſuite dans ſa propre famille, épouſant Ariadne fille de Minos qui deuoit ſa naiſſance à Iupiter, & à la belle Europe. Philoſtrate qui a décrit vn Tableau ſur ce meſme ſujet, met bien des choſes qui ne ſont point repreſentées dans celuy-cy, comme la mort de Semelé, ſon ombre éleuée au Ciel où les Muſes celebrent ſes loüanges, la naiſſance prodigieuſe du petit Bacchus qui ſe fait ouuerture dans les flancs de ſa mere, & qui en ſort comme vne eſtoile

brillante, faisant paroistre obscurs les feux de son pere : à quoy il adjouste la flâme qui luy façonne vne espece de grotte plus delicieuse que celle d'Assyrie ou de Lydie, où l'on voit paroistre en vn instant les lierres enrichis de leurs petites grappes, auec des Tyrses naissants de la Terre, tortillez de pampres, sans y oublier Pan, joüant de ses chalumeaux autour du mont de Citheron, & donnant mesmes à ce mont vne forme humaine, luy mettant sur la teste vne couronne de lierre qu'il porte auec vn peu de nonchalance, parce qu'il préuoit en quelque sorte les accidents funestes qui luy doiuent arriuer, & depeint tout aupres la detestable Megere qui plante vn sapin, & qui fait sourdre vne fontaine d'eau-viue pour donner lieu à la perte d'Acteon, & du malheureux Panthée, l'vn & l'autre fils des sœurs de Semelé, & cousins germains du petit Bacchus. Mais tout cela ensemble n'est pas fort iudicieux dans vn tableau, où comme dans vne piece de Theatre bien faite, selon les regles de l'art, il faut vnité d'action. Car quelle apparence y a-t-il de voir, en mesme temps, vne mesme personne en diuers lieux & en des estats si diferents? Ni Raphaël, ni Iules Romain, ni les sçauants Autheurs des poëmes de la mort de Cesar & de Pompée, n'eussent iamais fait cela dans les pieces acheuées qu'ils ont données au public.

Ce que nous pouuons tirer de meilleur de cette fable de Semelé qui perit dans le mesme feu que l'ardeur de sa passion auoit allumé, sans nous arrester au sens de la nature qui pour donner vn vin genereux, de la Terre qui le produit, la fait entrouurir bien-souuent par les ardeurs de la Canicule, & conserue le fruit qu'elle a engendré; il me semble encore qu'il s'y trouue vne figure excellente de ces gens qui pour vouloir joüir des graces & des faueurs d'vne puissance au dessus de leur portée & de leur condition, perdent malheureusement les biens qu'ils en auoient receus auparauant auec tant de liberalité : & d'autres s'enrichissent des tresors qui estoient en leur pouuoir, quand ils les ont negligez.

ANNOTATIONS.

SEMELE'] qui fut aymée de Iupiter,& qui pour l'auoir obligé par le grand ferment des Dieux de la connoiſtre de la meſme ſorte que Iunon, perit par l'embraſement que ſa curioſité luy auoit attiré : & Iupiter pour conſeruer l'enfant qu'elle auoit conceu, le mit dans ſa cuiſſe, où il le porta neuf mois entiers, d'où eſtant ſorty, les Nymphes eurent ſoin de ſon education, & fut appellé Bacchus, Liber, & Denys, comme nous dirons tantoſt, ce qu'Ouide a écrit auec ſes graces ordinaires dans le troiſiéme Liure de ſes Metamorphoſes, ſans qu'il ſoit beſoin d'en rapporter icy la Fable tout du long; joint qu'il me ſemble que nous l'auons ſuffiſamment expliquée dans noſtre deſcription, & puis nous en dirons encore aſſez en parlant de Bacchus.

Philoſtrate dans la vie d'Apollonius, nous apprend qu'il y auoit trois Denys ou trois Bacchus, vn, Thebain, vn, Indien, & vn, Aſſyrien : L'Indien, ſelon Diodore Silicien, fils de Iupiter Ammon & d'Amaltée, & fut ſurnommé barbu, parce qu'il nourriſſoit vne barbe à la mode des Indiens. L'Aſſyrien fut eſtimé fils de Cerés, parce qu'il fut le premier qui leur auoit enſeigné à coupler les bœufs ſous le ioug pour labourer la terre : Et le Thebain, qui eſt le plus celebre, fut fils de Iupiter & de Semelé. Toutesfois Ciceron dans ſon troiſiéme Liure de la nature des Dieux, en compte iuſques à cinq : Le premier, fils de Iupiter & de Proſerpine, le ſecond fils du Nil ou de Niſus, qui baſtit la ville de Niſe; le troiſiéme, fils de Caprius, qui fut Roy de l'Aſie; le quatriéme, fils de Iupiter & de la Lune; le cinquiéme, fils du Nil & de Thyone, d'où l'on dit que les Trieterides ont pris leur origine. Mais enfin la plus commune opinion eſt que Bacchus eſt fils de Iupiter & de Semelé, ce qu'Orphée témoigne dans l'vne de ſes hymnes, où il dit de la verſion de Giraldus :

Ipſe ego ſum Dionyſius Eribramus, edidit ipſa
Me mater Semelé, ſummo commixta Tonanti.

A quoy s'accordent Diodore & Euſebe : Le nom de Bacchus vient d'vn mot Grec qui ſignifie crier bien haut, au rapport d'Euſtatius. Toutefois Heſychius eſtime que Bacchus n'eſt point le nom du Dieu, mais ſeulement le nom d'vn Preſtre de Dionyſus. Le Thyrſe que l'on donne à Bacchus, eſt pour luy ſeruir de baſton afin de le ſouſtenir, comme ceux qui ſont étourdis par le vin, à qui les iambes refuſent leur office, au rapport de Phurnutus. On l'appelle Dionyſus, & Dionyſius, du nom de Iupiter ſon pere, & d'vne ville d'Arabie appellée Nyſa. On l'appelle *Liber*, pour marquer la liberté de ſon humeur : Tibulle l'inuoque ſous ce nom, dans la ſixiéme Elegie de ſon 3. Liure : Viens icy, Liber, auec la ieuneſſe eternelle de ton beau viſage: & qu'ainſi, ta vigne myſtique ne te quitte iamais, & que ton front ſoit touſiours entouré de lierre. Emporte auſſi ma douleur par tes remedes ſalutaires ; Amour tomba ſouuent abbatu par ta valeur : TIBVLLE.

Candide Liber ades, ſic ſit tibi myſtica vitis
Semper, ſic edera tempora vincta feras.
Aufer & ipſe meum pariter medicando dolorem
Sæpe tuo cecidit munere victus amor.

Virgile l'inuoque au commencement de ſon ſecond Liure des Georgiques, qu'il a compoſé en ſon honneur, & l'appelle Leneen, parce qu'il adoucit les chagrins de l'eſprit, ſelon la penſée de Seruius & de Donat; mais Diodore tire ce nom d'vn mot Grec qui ſignifie *Preſſoir*. Virgile dit donc : Iuſques-icy i'ay chanté le labourage des champs & les Eſtoiles du Ciel, maintenant ie diray tes ouurages, VIRGILE.

« ô Bacchus, & ie parleray des arbrisseaux sauuages, & du fruit des Oliuiers tar-
« difs à venir. O Pere Leneen (puisque toutes choses sont icy remplies de tes pre-
« sens, & que le champ qui t'est consacré, fleurit d'vn Automne vineux, outre
« que la vandange écume sur le bord des poinçons) ô Pere Leneen, dis-je, apres
« auoir quitté tes brodequins, vien tremper tes cuisses auec moy, dans le vin
« nouueau.

Hactenus aruorum cultus, & sydera cœli,
Nunc te Bacche canam; nec non syluestria tecum
Virgulta, & prolem tardè crescentis Oliuæ.
Huc pater ô Lenæe (tuis hic omnia plena
Muneribus: tibi pampineo grauidus autumno
Floret ager: spumat plenis vindemia labris.)
Huc Pater ô Lenæe veni: nudatáque musto
Tingue nouo mecum direptis crura cothurnis.

Et vers le milieu du Liure, parlant des honneurs que luy rendoient les vieux
« Toscans: Ce n'est point, dit-il, pour d'autres crimes que le Bouc est immolé à
« Bacchus sur tous ses Autels, & c'est pour cela mesme que les anciens jeux se re-
« presentoient sur les Theatres, selon la coustume de la posterité de Thesée, qui
« proposoit le bouc en prix pour le promener autour des villages & dans les carre-
« fours, sautant auec allegresse, apres auoir bien beu, pardessus les outres de cuir,
« dans les prez delicieux. Les gens d'Italie qui tirent leur extraction de l'ancienne
« Troye, & qui s'ébatent auec vne rude Poësie parmy des ris demesurez, portent
« des masques hideux formez d'écorces creuses: & celebrant tes loüanges en vers
« ioyeux, ô Bacchus, ils appendent à vn Pin en ton honneur leurs visages em-
« pruntez. De là vient que tout le vignoble promet vne grande fecondité, & que
« les basses vallées & les grandes forests sont remplies de commoditez, comme les
« autres lieux où ce Dieu a porté les honneurs de son illustre feste. Ce sera donc en
« vers du païs que nous reciterons les loüanges de Bacchus: Nous luy offrirons
« nos bassins chargez de presens auec le gasteau, & le sacré bouc mené par les cor-
« nes, sera conduit deuant l'Autel, où nous rôtirons ses grasses entrailles embro-
« chées de couldrier.

Non aliam ob culpam Baccho caper omnibus aris
Cæditur, & veteres ineunt proscenia ludi:
Præmiaque ingentes pagos, & compita circum
Theseidæ posuere: atque inter pocula læti
Mollibus in pratis vnctos saliere per vtres.
Nec non Ausonij Troia gens missa coloni
Versibus incomptis ludunt, risúque soluto:
Oraque calicibus sumunt horrenda cauatis.
Et te Bacche vocant per carmina læta, tibique
Oscilla ex alta suspendunt mollia pinu.
Hinc omnis largo pubescit vinea fœtu:
Complentur vallesque cauæ, saltusque profundi:
Et quocumque Deus circùm caput egit honestum.
Ergo ritè suum Baccho dicemus honorem
Carminibus patrijs, lancesque & liba feremus:
Et ductus cornu stabit sacer hircus ad aram:
Pinguiaque in verubus torrebimus exta coturnis.

HORACE. Horace est abondant sur ce sujet, & nous en ferons choix des plus beaux en-
droits. Dans la 18. Ode de son 1. liure, il dit à Quintilius Varus: Ne plante point
« d'arbres dans les bonnes terres de Tiuoli, ny autour des murailles de Catile,
« auant la vigne dediée à Bacchus: car à ceux qui n'arrosent point leur gorge seiche,
« ce Dieu promet toutes sortes de maux, & sans luy, les soins mordants ne se peu-

uent euiter. Qui se plaint des fatigues de la dure pauureté apres qu'il a beu du vin? Et qui ne te voudroit point loüer, Pere Bacchus; & toy, gratieuse Venus? Mais il se faut bien garder de passer les bornes en beuuant auec excés. La querelle des Centaures auec les Lapithes au sujet du vin, nous en auertit assez. Euius luy-mesme qui est en si grande veneration parmy les Sithoniens, nous en donne aussi de bons auis. Quand ces peuples, dans l'appetit dereglé qui les possede, ne mettent point de difference entre les choses permises & celles qui ne le sont pas. Pour moy, sincere Bassarée, ie ne te prouoqueray point contre ta bonne volonté, & ie ne diuulgueray point indiscretement tes mysteres cachez sous diuers feüillages. Retien le rude tambour auec le cornet Berecinthien: l'aueugle amour le suit, aussi bien que la gloire qui eleue trop haut sa teste vaine, & cette foy plus reluisante que le verre qui découure indiscrettement les secrets qui luy ont esté confiez.

Nullam Vare sacra vite prius seueris arborem, &c.

La suiuante commence ainsi. La rigoureuse mere des Amours, & l'enfant de Semelé de la ville de Thebes, aussi bien que la licence qui naist de l'oysiueté, me contraignent de rendre mon cœur aux delices d'où ie l'auois retiré.

Mater sæua Cupidinum,
Thebanæque iubet me Semeles puer
Et lasciua licentia
Finitis animum reddere amoribus,

La vingt-septiéme commence ainsi. Combatre à coups de verres qui ne semblent estre nez que pour la ioye, est vne coustume de la Thrace. Ostez cet vsage barbare, & empeschez que Bacchus ne perde point sa modestie par des querelles sanglantes. Sans mentir le vin & les flambeaux qui éclairent aux festins, sont fort differens des coutelas des Medes: adoucissez, mes compagnons, la rude impieté de ces clameurs, & pressez vos coudes sur la table.

Natis in vsum lætitiæ scyphis
Pugnare, Thracum est: tollite barbarum
Morem, verecundumque Bacchum
Sanguineis prohibete rixis.
Vino & lucernis Medus acinaces,
Immane quantum discrepat: impium
Lenite clamorem sodales,
Et cubito remanete presso

La dix-neufiéme Ode du second liure estant toute faite en l'honneur de Bacchus, i'en transcriray icy tout au long la version. I'ay vû dans les roches écartées Bacchus qui enseignoit à faire des vers; croyez-moy, posterité, & les Nymphes qui apprenoient sous luy, n'estoient pas moins attentiues que les oreilles aiguës des Satyres aux pieds de chevres. Euoé, mon esprit tout emû d'vne nouuelle crainte, me fait prononcer ce mot: & mon estomac plein de la diuinité Bachique, pousse vne acclamation confuse de ioye. Pardonne, Liber, pardonne-moy par le Thyrse maiestueux qui te rend si redoutable! Il m'est permis de chanter l'agitation des Thyades éfrontées, la fontaine de vin, les feconds ruisseaux de laict, & le miel qui distile des troncs des arbres creux. On me donne congé de celebrer l'honneur de ton heureuse espouse éleuée au rang des Estoiles, les ruines de la maison de Panthée, & la fin malheureuse de Lycurgue de Thrace. Tu destournes le cours des riuieres, & tu domtes la Mer des Barbares. Estant tout moite de vin sur les monts écartez, tu resserres d'vn nœud de vipere, sans faire mal les cheueux épars de tes Prestresses. Quand l'armée impie des Geants montoit au Royaume de ton pere, par vn chemin difficile, ce fut toy qui auec des ongles de lyon, & vne machoire horrible, repoussas l'enorme Roëque. Encore que tu fusses en reputation d'estre plus propre à la dance, aux ris, & aux

" jeux, qu'aux exercices militaires, si est-ce que tenant le milieu entre les deux,
" tu estois vtile & en paix & en guerre. Cerbere te vid dans les Enfers sans te bles-
" ser, orné que tu estois de tes cornes d'or: Il te flatta doucement de la queuë: &
" de sa langue triple, il te lecha les jambes & les pieds auant ton depart.

Bacchum in remotis carmina rupibus,
Vidi docentem (credite posteri)
Nymphasque discentes, & aures
Capripedum Satyrorum acutas, &c.

" Dans l'Ode 3. du 3. liure, il dit à Bacchus que ses merites ont forcé ses Tygres au
" col indomté de le tirer dans son char victorieux.

Hæc te mærentem Bacche pater tuæ
Vexere Tigres, indocili iugum
Collo trahentes.

" L'Ode vingt-cinquiéme du 3. liure, s'adresse à Bacchus, en l'honneur de Cesar.
" En quelle part me rauis-tu, dit-il, ô Bacchus, apres que ie suis remply de ta di-
" uine fureur? En quel bois ou en quels antres suis-je emporté, deuenu plus leger
" que de coustume, & possedé d'vn esprit nouueau? Dans quelles cauernes, en
" meditant quelque chose de grand, seray-je entendu portant iusqu'au Ciel l'eter-
" nel honneur de Cesar pour le loger entre les Estoiles, & dans le Palais de Iupi-
" ter? Ie veux dire vne chose nompareille, & nouuelle qui n'a iamais esté ditte par
" vne autre bouche. Ainsi vne Menade reuenuë de son sommeil, s'émerueille sur
" le haut des montagnes de voir l'Hebre, la Thrace couuerte de neige, & le Rho-
" dope où se remarquent les pas des Barbares. O qu'il me plaist d'admirer les ro-
" ches & les forests solitaires, en me détournant des chemins frequentez! O Dieu
" puissant que reuerent les Naïades & les Bacchantes, qui de leurs mains vigou-
" reuses peuuent abbatre les Trônes éleuez; ie ne diray rien de bas; ny d'vn sujet
" vulgaire; ie ne diray rien de mortel! O Leneen, le danger est bien doux, de sui-
" ure vn Dieu qui enuironne sa teste de pampres verts!

Quo me Bacche rapis tui
Plenum? quæ in nemora, aut quos agor in specus,
Velox morte noua? &c.

" Dans la dix-neufiéme Epistre à Mecenas, il dit que Bacchus a rangé les poëtes
" comme des gens transportez d'vne diuine fureur au nombre des Satyres & des
" Faunes, & que depuis les douces Muses ont presque esté toutes parfumées de l'o-
" deur du vin dés la pointe du iour.

——— *Vt male sanos,*
Adscripsit Liber Satyris, Faunisque Poëtas.
Vina ferè dulces oluerunt mane camœnæ.

CATVLLE. Catulle dans son poëme des nopces de Pelée & de Thetis, parlant d'Ariadne
" abandonnée, quand Bacchus la vint consoler, la descrit ainsi. Cependant le flo-
" rissant Bacchus venoit en grand' haste accompagné des Satyres & des Silenes de
" la ville de Nyse, qui dançoient autour de luy, ayant dessein de te rechercher,
" belle Ariadne, & se sentant le cœur embrasé de ton amour, la gayeté de ceux de
" sa suite les faisoit paroistre de tous costez auec autant d'extrauagance, que s'ils
" eussent esté furieux. Ils chantoient en courant d'vne maniere étourdie, & iet-
" toient leur teste de part & d'autre, comme s'ils eussent manqué de force pour la
" soustenir. Vne partie de ces gens là secoüoit des Thirses dont la pointe estoit en-
" tourrée de lierre: vne partie se glorifioit de porter quelque piece d'vn ieune
" Taureau qu'elle auoit demembré: vne autre partie se ceignoit de serpens tortil-
" lez, & vne autre encore, auec des paniers qui luy seruoient de tambours, cele-
" broit de nuit les diuines Orgies, les Orgies dont les prophanes s'efforcent en vain
" d'entendre le bruit mysterieux: plusieurs auec leurs doigts longs frappoient sur
" les petits tambours, en faisoient doucement resonner l'airain alongé: vn grand

nombre faisoit bourdonner les cornets d'vne maniere enroüée, & la fluste barbare bruyoit aux oreilles, d'vn horrible son. »
»

At parte ex alia florens volitabat Iacchus,
Cum thiaso Satyrorum & Nysigenis Silenis, &c.

Tibulle dans la 4. Elegie du 1. liure, dit qu'il n'y a que Phebus & Bacchus à qui la ieunesse soit eternelle, & qu'il siet bien à l'vn & à l'autre de ces Dieux de ne couper iamais leurs cheueux. TIBVLLE.

Soli æterna est Phœbo, Bacchoque iuuenta,
Nam decet intonsus crinis vtrumque Deum.

Dans la huitiéme Elegie. Bacchus chasse la tristesse du cœur du villageois fatigué par le long trauail, Bacchus donne le repos aux mortels affligez, quoy que leurs iambes fissent du bruit estant pressées par les dures entraues.

Bacchus & afflictis requiem mortalibus offert,
Crura licet dura compede pulsa sonent.

Dans la dixiéme. Le champ de Falerne est le principal soucy du bon Bacchus.

——————— *Bacchi cura Falernus ager.*

Dans la premiere Elegie du 2. liure. Vien Bacchus auec vn raisin meur attaché à l'vne de tes petites cornes.

Bacche veni, dulcisque tuis è cornibus vua ---Pendeat.

Dans la troisiéme du mesme liure. Et toy, ieune Bacchus, qui as planté la vigne delicieuse, ô Bacchus abandonne aussi les tonnes dediées à ton seruice.

Et tu Bacche tener, iucundæ consitor vuæ
Tu quoque deuotos Bacche relinque lacus.

Dans la 4. du 3. liure. Ie te saluë, soucy des Dieux. Phebus, Bacchus & les Muses sont iustement fauorables à vn chaste Poëte. Toutesfois Bacchus fils de Semelé, & les doctes sœurs, ne sçauroient dire ce que l'heure suiuante apportera de nouueau.

Salue cura Deûm. Casto nam vite Poëta,
Phœbusque & Bacchus, Pieridesque fauent.
Sed proles Semeles Bacchus doctæque sorores,
Dicere non norunt quid ferat hora sequens.

Dans la derniere Eleg. du mesme liure. Bacchus, dit-il, ayme les Naïades; cesses-tu de verser, paresseux garçon?

Naïada Bacchus amat, cessas ô lente minister!

Properce dans la 3. Eleg. du 1. liure, appelle Amour & Bacchus deux Diuinitez fort imperieuses. *Hac Amor hac Liber, durus vterque Deus.* PROPERCE.

La 16. Elegie du 3. liure s'adresse à Bacchus, qui merite d'estre rapportée en ce lieu. Maintenant, ô Bacchus, nous-nous prosternons au pied de tes Autels en toute humilité. Donne à mes voiles vn vent fauorable auec vn esprit tranquile. Diuin pere, tu peux abbaisser l'audace de Venus qui rend nos cœurs insensez: & de ton vin, il se fait vne excellente medecine pour les soucis. Par la force de tes charmes, les Amants sont vnis, & par ton moyen, ils sont quelquesfois separez. O Bacchus, efface tout ce qu'il y a de vicieux dans mon entendement. Ariadne traînée au Ciel par les Onces, témoigne aussi entre les Astres que ton naturel n'est pas rude. La mort guerira le mal qui entretient mes vieilles flâmes dans mes os où cessera ta douce liqueur. Car vne nuit sombre tourmente continuellement les Amants, quand ils sont tout seuls, & l'esperance & la crainte troublent diferemment le repos de l'esprit: Que si le sommeil se glisse dans mes os par les douces fumées que tu enuoyes au cerueau, ie planteray moy-mesme des vignes, & ie les arrangeray par ordre sur les costeaux, où ie veilleray soigneusement pour empescher que les animaux ne les aillent rauager, pourueu que mes poinçons poussent vne ecume pourprée, & que la vandange nouuelle souille les pieds de ceux qui la fouleront: Quant à ce qui me reste de vie, ie l'employeray

pour ton feruice, & pour la gloire de tes cornes : & ie feray Poëte, diuin Bacchus, pour celebrer tes loüanges & ta vertu. Ie diray les couches de ta mere, caufées par les foudres qui ont efté forgez dans le mont Etna, les armées des Indiens mifes en deroute par les troupes Danceufes, qui vinrent de la montagne de Nyfe, Lycurgue deuenu furieux pour auoir coupé la vigne nouuellement plantée, la mort de Panthée qui pleut à trois efcadres *de femmes furieufes*, les matelots Tyrrheniens, qui du nauire orné de Pampres fauterent dans la Mer auec vn dos vouté en forme de Dauphins, ton ifle de Naxe, arrofée par le milieu d'vn fleuue odorant, d'où les habitans du pays prifent les delices de ton vin pour fe defalterer : ton col fera entouré de grains de lierre, la mitre Lydienne couronnera ta cheueleure qui te fit tant admirer à Baffare : ta gorge & tes efpaules feront moites des huiles de fenteur : & de ta vefte traînante, tu couuriras la nudité de tes pieds. Les Dames Thebaines frapperont de leurs doigts en ton honneur fur les petits tambours : & les Pans de qui les pieds font faits comme ceux des chévres, fonneront de leurs chalumeaux qui s'entonnent mal-ayfement. Tout aupres, la grande Cibele, auec fa tefte couronnée de tours, fera refonner fes cimbales enroüées, pour faire dancer les troupes qui l'ont fuiuie depuis le mont Ida. La coupe d'or portée par le grand Preftre, verfera le vin deuant la porte de ton temple, apres qu'il en aura goufté du bout des lévres, en faifant la ceremonie de tes facrifices.

Nunc ô Bacche, tuis humiles aduoluimur aris,
Da mihi pacato vela fecunda pater, &c.

Dans la 2. Eleg. du 4. liure Vertumne dit; Preffe mon front d'vne mitre, ie reffembleray auffi-toft à Bacchus.

Cinge caput mitra fpeciem furabor Iacchi.

Lucain dans fon 5. liu. efcrit que le Parnaffe eft confacré à Phebus & au bon Bacchus, furnommé Bromien, à caufe des diuines fureurs qu'il infpire à fes Preftreffes Thebaines, lors que ces femmes infenfées inuoquent les noms de ces deux puiffantes Diuinitez.

Mons Phœbo, Bromioque facer: cui numine mifto
Delphica Thebanæ referunt trieterica Bacchæ.

Il s'en pourroit encore rapporter beaucoup d'autres chofes des Poëtes Grecs & Latins; mais l'efpace me manque, & ce que i'en ay rapporté, fuffit.

APOLLON.



— δέμας δενδρώσατο νύμφη
Φοίβου λέκτρα φυγοῦσα, κόμην δ' ἐστέψατο Φοίβου.

Daphne.

Nonnus lib. 42.

13

APOLLON ET DAPHNE'. XIII.

SANS mentir Amour qui eſt vn Maiſtre imperieux, ſe vange bien du mépris que les Hommes & les Dieux ont fait de ſon pouuoir abſolu. On ne l'offence iamais qu'il n'en demeure vn grand repentir dans l'ame, ou qu'on n'en reçoiue vn ſeuere chaſtiment: Et certes comme il veut eſtre le maiſtre par tout, & commander à tout le monde, auſſi ne ſe peut-on deffendre de luy obeïr, ſans ouurir la porte à la confuſion, & au deſordre, qui entraînent apres eux toutes ſortes de miſeres: & de fait la Pieté meſmes qui a tant de ſageſſe, ne ſe diſpenſe pas de luy rendre ſes reſpects: & les Oracles qui ne trompent iamais, nous ordonnent d'aymer. Ce Tableau à mon auis, eſt vne agreable figure de ce que ie veux dire: & les Philoſophes anciens qui debitoient au peuple les veritez importantes auec les charmes de la Poëſie, nous ont ſans doute voulu apprendre la meſme choſe par la Fable d'Apollon & de Daphné. Ce Dieu le plus eſclairé de tous les enfans de Iupiter, puis qu'il eſt le Prince de la lumiere, qu'il penetre par ſon ſçauoir exquis dans les myſteres les plus cachez, & qu'il connoiſt les choſes de l'auenir, abandonne en quelque ſorte ſa propre gloire pour courir apres la Nymphe qui le fuit, afin de l'obliger par ſes prieres, & par ſon ardeur, à conceuoir dans ſes ſentiments quelques tendreſſes pour luy: & tant plus la Belle conſerue de pureté & de chaſteté en ſon cœur, & plus le diuin Amant ſe montre paſſionné pour elle. Enfin rien ne la ſçauroit flechir, apres s'eſtre conſacrée entierement au ſeruice de Diane, à quoy ſon pere qui du commencement la preſſoit ſi fort de ſe marier, pour en receuoir vne douce conſolation dans ſa famille, ne ſe pût deffendre de conſentir. Mais la voyla au bout de ſa courſe: & les forces venant à luy manquer, le fleuue Penée ſon pere, qui eſt touché de ſes plaintes, & qui la voit de loin reduite à vne ſi grande extremité, empeſche la iouïſſance du Rauiſſeur qui la preſſe ſi fort, que ſon haleine, en

respirant, humecte desia ses cheueux où les Zephirs se joüent. Elle demeure droicte sur la place, où vous la voyez represen-tée à l'entrée de cette forest: elle y demeure sans pouls, & sans mouuement: mais en leuant les bras & les yeux au Ciel, comme si elle en vouloit encore implorer le secours. Son corps se reuest desia d'vne tendre escorce, ses cheueux en se redres-sant se conuertissent en feuillages, ses bras se fendent en plu-sieurs rameaux, & ses pieds perdant leur vitesse, deuiennent immobiles, & poussent des racines en terre bien auant. Il n'y a que son visage qui n'est pas encore changé, & qui semble de-uoir conseruer sa beauté, afin qu'Apollon ne cesse iamais de le cherir: & de fait prenez-vous garde à ce petit Amour dans le Ciel qui luy décoche encore vne fleche dans le cœur? Cela veut dire que le Dieu n'y étouffera iamais le ressentiment de son agreable passion: & si ce mesme trait s'enfonce aussi dans le tronc de l'arbre chery, il ne faut pas douter qu'à la fin, il n'en deuienne plus tendre que ne le fut iamais le cœur de la chaste Nymphe, qui * conserue encore son nom sous l'écorce, mal-gré son changement. Les Poëtes ont dit qu'Apollon choisit depuis cet Arbre pour luy estre particulierement dedié, qu'il voulut que comme sa cheueleure blonde ne vieillit iamais, aussi ses feüilles demeurassent tousiours vertes, & qu'il consa-cra ses branches pour couronner les victorieux, & les amis des Muses, qui excellent à faire de beaux vers.

* Daphné, signifie Laurier.

ANNOTATIONS.

APOLLON ET DAPHNE'.] Le sujet des Amours d'Apollon & de Daphné a esté si elegamment traité par Ouide dans son premier Liure des Metamorphoses, qu'il seroit mal-aisé d'encherir par dessus, & ceux qui de-puis cét excellent Poëte ont essayé d'en écrire, n'en ont pas approché. Stace en a touché quelque chose dans la seconde de ses Sylues, aussi bien que Nonnus dans le 8. le 16. & le 26. Liure de ses Dionysiaques, & Hyginus au Chapitre 203. de ses Fables. Martial en dit ce petit mot dans la 44. Epigr. de son 11. Liure: La fugitiue Daphné, donnoit bien de la peine à Phebus. *Torquebat Phœbum Daphné fugitiua:* Et Ausone qui se raille d'vn mauuais dançeur, dit qu'il repre-sentoit bien Daphné & Niobe; car il estoit de bois comme Daphné, & de pier-re comme Niobe.

MARTIAL.

AVSONE.

Daphnen & Nioben saltauit simius idem
Ligneus vt Daphné, saxeus vt Niobé.

En voicy vne autre qu'il adresse à Apollon, sur ce que la belle Daphné fuyoit deuant luy. Quitte ton arc, Apollon, luy dit-il, & remets tes fleches legeres

dans ton carquois; la Vierge ne te fuit pas, mais elle apprehende tes traits: »

Pone arcum, Pæan: celeréſque reconde ſagittas.
Non te Virgo fugit, ſed tua tela timet.

Il dit auſſi à l'écorce qui enuironnoit Daphné. Enuieuſe écorce, pourquoy te » haſtes-tu de cacher cette belle fille? Le Laurier eſt deu à Phebus, ſi la Vierge » perit. *Inuide cur properas cortex operire puellam?* »
Laurea debetur Phœbo, ſi virgo necatur.

Voila ce que ie me ſouuiens d'auoir veu dans les anciens Poëtes ſur ce ſujet; mais puis que l'occaſion s'offre de parler d'Apollon, ne le confondons pas icy auec le Soleil, dont nous traiterons ſur le Tableau ſuiuant, & quand nous aurons remarqué les amours & la poſterité du fils de Latone, nous en rapporterons quelques témoignages des Anciens. Apres Daphné, Apollon ayma Calliope, dont il eut Orphée & Hymenée, comme l'écrit Apollodore dans ſon 1. Liure. Sa troiſiéme inclination fut pour Cyrene, au rapport d'Orphée dans ſes Argonautes, de Pindare dans l'Ode 9. des Pythiques, d'Apollonius Rhodius l. 2. de Nonnus liu. 16. de Virgile Georg. l. 4. de Bocace liu. 5. ch. 13. & liu. 7. ch. 28. & de ces amours ſortirent Auctée, Argée, Nomius, Eutnoque, & Ariſtée pere d'Acteon. Touchant ſes amours auec Caſſandre fille de Priam, voyez l'Agamemnon de Seneque, acte 3. ſcene 2. Apollodore liu. 3. Hyginus chap. 93. Auec Alcione, voyez Apollodore l. 3. auec Marpeſſa, Homere Iliad. 9. Properce l. 1. Eleg. 2. Apoll. l. 3. auec Babylone, Pline, Bocace l. 5. ch. 23. Natalis Comes l. 4. ch. 10. auec Thalie mere des Corybantes, Apollod. l. 1. auec Coronis, Homere hymne d'Eſculape, Pindare Ode 3. des Pythiq. Ouide Metam. l. 2. Hyginus chap. 202. auec Bolina, Nat. Com. l. 4. ch. 10. auec Chione, Ouide l. 11. Hyg. ch. 200. auec Oenone, Ouide dans l'Epiſtre d'Oenone vers la fin, auec Laudicée mere de Seleucus, Iuſtin. l. 15. auec la Sibile, Ouide Metam. l. 14. auec Ipſé, Ouide Metam. l. 6. Tibulle l. 2. Eleg. 3. vers 13. auec Driope, Ouide Metam. l. 9. auec Rhodé, Pindare Olymp. Od. 7. auec Hecube, Apoll. l. 3. auec Azantio, Homere dans l'hymne d'Apollon vers 207. auec Euadné, Pindare Olymp. Ode 6. auec Diane, Nonnus l. 27. auec Partenope, ſur l'Achile dans l'Iſle de Sciro du ieune Philoſtrate, auec Perixione, ou Potone mere de Platon, ſur le Menecée de Philoſtrate, auec Caſtalie, Lactance, Lilius Gerald. dans ſon liure des Muſes, auec Polyphide, Homere Odyſ. l. 15. auec Cyparice, Ouide Metam. l. 10. auec Arion, Hyginus chap. 194. auec Cyniras. Pind. Pyth. Od. 2. auec Branchus Theſſalien, Plutarque dans la vie de Numa, auec Admet, Callimag. Nonnus liu. 17. elegamment, Plutarque au liure de l'amour, Tibulle l. 2. & 3. Valerius Flaccus l. 1. Ouide dans l'Epiſt. d'Oenone à Paris. Auec Hiacynthe, Philoſtrate, le ieune Philoſtrate, Ouide Metam. l. 10. Nonnus l. 16. Lucien au Dialogue de Mercure & d'Apollon. Pauſanias dans les Laconiques, Coluthus au rauiſſement d'Helene, Tzetzes, Hyginus ch. 271. Palephatus. Apollod. l. 3. Petrone, Pline l. 21. ch. 11. Il ſe trouue encore en diuers lieux qu'Apollon ayma Æthuſa, Acacaſis, Atrie, Syllis, Chriſore, Scyrope, Melie, Pſamate, Anatippe, Cichione, Stilbe, la fille de Ioncis, Thia, Andelechie, Coryce, Cantilene, Dia, Aglaïe, Terpſicoré, Thero, Aſterie, Manto, Cleobula, Vrca fille de Neptune, Rhio fille de Staphile fils de Bacchus. Au reſte il fut pere d'Eſculape qu'il eut de Coronis, & cet Eſculape eut de Minerue, Hygie ou la Santé, & d'Epione Machaon & Podalire deux Medecins admirables du temps de la guerre de Troye. Puis Apollon eut de Cantilene, Pliſtenas qui fut grand Muſicien: Il eut de Stilbé, Lapitha qui donna le nom aux Lapithes: il eut de Pſamatte, Linus qui fut grand Poëte. Il fut auſſi pere d'Eurinome femme de Talaon, & mere d'Adraſte, & d'Eriphile femme d'Amphiaras; puis il le fut de Mopſus, qui donna ſon nom aux Mopſiens; & de Garamas, qui donna ſon nom aux Garamantes. Apollon eut auſſi de la fille de Ioncis femme

de Suron, vn fils appellé Branchus, qui fut vn grand Prophete, & fut honoré comme vn Dieu: puis de Chione il eut Philemon qui fut grand Musicien, d'Endelechie il eut Psiché Maistresse de l'Amour, & mere de la Volupté. De Babylone, il eut Arabs qui donna son nom à l'Arabie. D'Æthuse fille de Neptune, il eut Ladocus. De la Nymphe Coryce, il eut Lycoris, de Thie ou de Melene fille de Cephise, il eut Delphe qui donna son nom à Delphes. De la mesme Thie, il eut Milet que d'autres neantmoins font fils du Soleil. D'Atrie fille de Cleobeon & d'Ægée, il eut Oaxus, Arabs second, Ismene Prophete, & Ascrephus. De la Nymphe Syllis, il eut Zeuxippe. D'Asterie ou de Cirene, selon Apollodore & Orphée, il eut Idmon. De Syropé, il eut Syrus; de Dia fille de Lycaon, il eut Driope; de Manto fille de Tiresias, il eut Mopsus le Prophete; de Melie fille de l'Ocean, il eut Tenarus; de Rhodé fille de Neptune, il eut Megareus; d'Ascacalis, il eut Philacide, Philandre, & Naxe qui donna son nom à vne Isle de la Mer Egée; d'Euadne, il eut Ianus, selon Pind. Olimp. Od. 6. de Thero fille de Philas, il eut Cheron; de Crisore, il eut Coronus pere de Coronis aymée de Neptune; d'Agaïe, il eut Thestor Prophete, pere de Calcas; de Leucotoé fille d'Orcame, il eut Thersamon; de Parthenope fille de Meandre, selon Pausanias dans les Arcadiques, il eut Lycomede; de Marpessa fille d'Euenus, il eut Cleopatre; de Rhio fille de Bacchus, il eut Anius pere de trois filles changées en pigeons; d'Anatipe, il eut Chius qui donna son nom à l'Isle de Chio; d'Vrea fille de Neptune, il eut Ilius, selon Hyginus; de Cleobula, il eut Euripides, selon Hyginus chap. 161. d'Æthuse fille de Neptune, & d'Alcione fille d'Atlas, il eut Elutorus, Hyperenor, & Hyreus qui de la Nymphe Cleonie engendra Nicteus pere de Nictimene changée en Chat-huan pour auoir couché auec son pere, & d'Antiope mere de Zetus & d'Amphion: d'Hypermnestre, selon quelques-vns il eut Amphiaras. Il fut aussi pere de Charielo qui espousa Euerus, dont sortit le deuin Tiresias. Il le fut pareillement des trois Curetes, de Celme changé en Diamant, & selon quelques-vns aymé de Iupiter, d'Acmon, de Damnameneus, des Corebantes, d'Asclepius grand Poëte, de Phemonoé, selon Pline liu. 10. ch. 2. de Dorus qui donna son nom aux Doriens, & fut pere de Xantippe, de Iame, d'Ilaire, de Pytacus, d'Actous, & de Polypetes.

VIRGILE. En voicy quelques témoignages des Poëtes, & premierement de Virgile dans la 4. Eglogue: Ie ne seray point surmonté, dit-il, par les vers du Thracien « Orphée, ny par les agreables Poësies de Linus, bien que la mere de celuy-cy, & « le pere de cet autre, Calliope d'Orphée, & le bel Apollon de Linus, eussent des- « sein de les authoriser de leur faueur.

Non me carminibus vincet, nec Thracius Orpheus
Nec Linus: huic Mater quamuis, atque huic pater adsit;
Orphei Calliopea, Lino formosus Apollo.

« Dans la 6. Silene dit; Les Muses te donnent ces chalumeaux (reçoy-les de leur « part) ce sont les mesmes dont elles firent autresfois present au vieux Hesiode qui « en ioüoit si admirablement que les Fresnes descendoient apres luy des Monta- « gnes, pour l'écouter. En les animant de ta bouche & de tes doigts, ils nous ap- « prendront l'origine de la Forest de Grinée, afin qu'il n'y ait point d'autre bois « dont Apollon se puisse tant glorifier que de celuy-cy.

His tibi Grynei nemoris dicatur origo
Ne quis sit lucus quo se plus iactet Apollo.

« Dans le 4. des Georgiques, Aristée dit à sa mere Cirene, s'il est vray comme tu « l'asseures que mon pere soit ce fameux Apollon de Tymbrée,

Si modo, quem perhibes pater est Tymbreus Apollo.

« Dans le 4. de l'Eneide, ce grand Poëte compare ainsi Enée à Apollon. Tel qu'A- « pollon quand il abandonne la froide Lycie, & les bords de Xante pour s'en re- « tourner en Delos, & qu'il renouuelle ses dances, lors que les Cretois & les Dryo-

pes meslez auec les Agatyrses peints, font du bruit autour de ses Autels: il marche » sur les hauts sommets de Cynthe, agence ses cheueux ondoyans qu'il presse d'vn » tendre feüillage, il les tresse de filets d'or, & ses traits resonnent sur son dos. »

Qualis vbi hybernam Lyciam, Xanthique fluenta
Deserit, ac Delon maternam inuisit Apollo,
Instauratque choros: mistique altaria circum
Cretesque, Dryopesque fremunt, pictique Agathyrsi:
Ipse iugis Cynthi graditur, molliq́ue fluentem,
Fronde premit crinem fingens atque implicat auro.

Dans le 9. liure au sujet d'Ascagne, quand il blessa Numan, apres auoir inuoqué le secours d'Apollon, le Poëte adiouste. Alors Apollon paré de ses beaux che- » ueux, regardant d'vne nuée celeste où il estoit assis, les bataillons Italiens & la » ville fermée, parla ainsi au victorieux Iule: Courage illustre enfant, efforce-toy » tousiours d'acquerir quelque vertu nouuelle. C'est par cette voye que l'on mon- » te aux Astres: & comme tu es né fils des Dieux immortels, aussi seras-tu pere » d'autres Dieux. Toutes les guerres qui se feront par les ordres du Destin, seront » terminées vn iour sous l'authorité du sang d'Assarace, & Troye n'est pas capa- » ble de te contenir. Puis estant descendu de la region Etherée, sous l'apparence » du vieux Bute, qui fut autresfois Escuyer d'Anchise pour encourager Ascagne, » il se dépouilla de son visage mortel au milieu de son discours, & disparut aux » yeux de tout le monde. »

Ætheria tum fortè plaga crinitus Apollo,
Desuper Ausonias acies vrbemque videbat --- Nube sedens, &c.

Dans l'onziéme liure Aruns fait cette priere à Apollon pour tuer Camille. O » Apollon le plus grand des Dieux, qui tiens en ta protection la saincte Montagne » de Soracte; nous auons esté les premiers pour te rendre en ce lieu-là les honneurs » qui te sont deubs: & comme nous sommes entierement acquis à ton seruice, fai- » sant brûler en ta presence plusieurs buchers de pins, la pieté nous fait trauerser les » flames, & nous foulons de nos plantes les charbons ardents. O pere qui peux tou- » tes choses, donne moy le pouuoir d'efacer ce deshonneur, &c. »

Summe Deûm, sancti custos Soractis Apollo,
Quem primi colimus, &c.

Et dans le 12. au sujet de la blesseure d'Enée; Là, dit-il, de bonne fortune se » trouua Iapis fils de Iasius, le plus chery d'Apollon qui fut iamais, à qui ce Dieu » autresfois épris de grand amour, offrit d'vn cœur liberal ses arcs, ses presents, » son augure, son luth, & ses traits, &c. »

Iamque aderat Phœbo ante alios dilectus Iapis
Iasides, acri quondam cui captus amore
Ipse suas artes, sua munera lætus Apollo,
Augurium, Citharamque dabat, celeresque sagittas.

Il y a vn seul endroit dans le 3. de l'Eneide, où le Poëte à l'imitation d'Homere l'appelle *Phœbus Apollo.*

Quæ Phœbo pater omnipotens mihi Phœbus Apollo -- Prædixit.

En voila bien assez pour Virgile; voyons ce qu'Horace en a escrit en quelques endroits de ses belles Odes. Dans la 2. du 1. liure: Apollon qui connois les cho- » ses futures, nous te prions de venir sous vn nuage qui couure ta splendeur. »

HORACE.

——— Tandem venias, precamur
Nube candentes humeros amictus,
Augur Apollo.

Dans l'Ode 7. du mesme liure, il luy donne la certitude. *Certus promisit Apollo.* » Et dans la 12. il luy dit, Redoutable Apollon auec tes traits dont les coups sont » certains.

Nec te metuende certa --- Phœbe sagitta.

L'Ode 21. est en l'honneur de Diane & d'Apollon, où il dit; Parlez-nous de Diane, vierges delicates: chantez les loüanges d'Apollon aux beaux cheueux que Cynthe reuere, ieunes garçons, & n'oubliez point Latone cherement aymée de Iupiter le plus grand des Dieux. Parlez-nous donc de celle qui se plaist le long des riuieres, & sous les feuillages des bois qui éleuent leurs cimes dans le frais sejour d'Algide, ou dans les sombres forests d'Erimanthe, ou sur les costes verdoyantes des monts de Lycie. Vous autres garçons, éleuez auec des loüanges pareilles la belle vallée de Tempé, & cette Delos si fameuse par la naissance d'Apollon, de qui les espaules sont ornées de la trousse & de la lyre, qui luy fut donnée par son frere.

Dianam teneræ dicite virgines,
Intonsum pueri dicite Cynthium:
Latonamque supremo;--- Dilectam penitus Ioui, &c.

La 31. s'adresse au mesme Apollon, & commence ainsi. Que demande le Poëte à Apollon, à qui on dedie vn temple? Que souhaite-t-il par ses prieres versant en son honneur la tasse pleine de vin nouueau? Ce ne sont point, &c. Et plus bas: O fils de Latone, ie te prie que ie iouysse en santé de corps & d'esprit des biens qui me sont acquis; & que ie ne passe point ma vieillesse dans l'oysiueté, ny sans estre flatté par la douce harmonie de ton luth.

Quid dedicatum poscit Apollinem vates? &c.

Et dans la suiuante. O gracieuse Lyre, ornement d'Apollon, & les delices de la table du grand Iupiter, ie te saluë comme le plus doux allegement de mes peines en quelque temps que i'implore ton secours.

O decus Phœbi, & dapibus supremi
Grata testudo Iouis, ô laborum
Dulce leuamen, mihicumque salue --- Rite vocanti.

Dans la 10. du 2. liure: Apollon auec sa lyre excite par fois sa Muse qui garde le silence, & n'a pas tousiours son arc tendu.

Suscitat musam, neque semper arcum --- Tendit Apollo.

La 6. Ode du 4. liure s'adresse à Apollon & à Diane; mais nous en parlerons sur le Tableau de Niobe. *Diue quem proles Niobæa magnæ vindicem linguæ*, &c. Dans la derniere des Epodes. Le diuin Apollon orné de son arc luysant qui est si agreable aux neuf Muses, & qui par vn art salutaire guerit auec tant de bon-heur les maladies du corps, &c.

Augur & fulgente decorus arcu
Phœbus, acceptusque nouem Camœnis,
Qui salutari leuat arte fessos --- Corporis artus.

TIBVLLE. Voicy ce qu'en escrit Tibulle dans la 3. Elegie de son second liure. Apollon auec toute sa beauté, a bien aussi mené paistre aux champs les Taureaux d'Admet: Sa lyre & ses beaux cheueux ne luy ont de rien seruy: & luy-mesme n'a pû guerir ses soucis amoureux auec toutes ses herbes salutaires. Amour auoit surmonté tout ce qu'il auoit de connoissances dans l'art de composer des medicaments. Alors il faisoit des ionchées d'où le petit laict s'écouloit au trauers des rares iointures. O combien de fois, sa sœur a-t-elle rougy de le rencontrer portant vne petite genisse par les champs! Combien de fois les vaches ont-elles esté assez hardies pour interrompre par leur mugissement, le recit de ses doctes vers, quand il chantoit au fond des vallées! Souuent les Capitaines sont venus consulter ses Oracles, & beaucoup de gens sortant de ses temples, s'en sont retournez chez eux tout depitez. Souuent Latone s'affligea de voir ses beaux cheueux si mal peignez, que sa marastre mesmes auoit auparauant tant admirez. Quiconque eust veu sa teste negligée, & ses cheueux épars, auroit demandé, où sont les belles tresses d'Apollon? ô Phebus, où est maintenant ta Delos? où est ta Pithonisse de Delphes, puis que l'Amour te fait demeurer dans vne petite cabane?

Pauit & Admeti tauros formosus Apollo, &c.

La 5. Elegie du mesme liure commence ainsi. Apollon, fauorise-nous de tes regards; voicy vn nouueau Prestre qui entre dans ton temple. Viens y promptement auec ta lyre & tes vers. Touche de tes doigts polis les cordes de ton luth, qui égale les douceurs de la voix: & de grace, flechy tes paroles au recit des loüanges que ie medite. Ayant le front entouré d'vn laurier triomphal, quand on charge tes Autels, vien toy-mesme à la ceremonie des sacrifices qui te sont offerts; mais viens-y orné des graces, de la beauté & de la politesse. Pren ta robe des grandes festes, & peigne auec soin les longues tresses de tes cheueux, comme on dit que tu fis, quand Saturne fut chassé de son Royaume, pour chanter les loüanges de Iupiter victorieux. Tu vois de loin les choses futures, le Deuin consacré à ton seruice, sçait bien ce que les oyseaux preuoyants chantent de la Destinée. Tu conduits aussi le sort: & par les lumieres que tu donnes aux Aruspices, ils connoissent l'auenir par les entrailles glissantes des choses que la diuine puissance a marquées de certains caracteres. Sous ta guide, la Sibile n'a iamais deceu les Romains, quand elle chante en vers heroïques le secret Arrest des Destins.

Phœbe faue, nouus ingreditur tua templa sacerdos:
Huc age cum Cithara, carminibusque veni.

Ce Poëte descriuant vn songe, en fait à mon auis vne fort agreable peinture dans la 4. Elegie de son 3. liure. Desia la nuit auec ses quatre cheuaux noirs auoit parcouru toute la region Etherée, & auoit desia moüillé les rouës de son char dans l'onde marine: & le Dieu du sommeil si secourable à vn esprit mal sain, & qui perd ses forces deuant les maisons où regnent les sollicitudes, ne m'auoit point encore assoupy: mais comme le Soleil commençoit d'éclairer le monde, vne tardiue enuie de dormir ferma mes paupieres languissantes. En ce mesme temps, ie crûs voir vn ieune-homme qui mettoit le pied dans ma chambre, ayant sa teste couronnée de laurier. On ne vid iamais rien de si beau: & iamais il n'y eut de visage humain qui ait approché du sien. Ses cheueux longs tomboient en ondes sur sa belle gorge, & poussoient vne douce odeur de parfums de Tyr. Son teint éclatoit comme celuy de la Lune fille de Latone: & par tout son corps, paroissoit le vermeil de la pourpre, auec la blancheur de la neige, comme vne vierge qu'on ameine à son ieune espoux, peint d'vn rouge agreable ses joués delicates; ou comme les fleurs d'Amaranthe & de Lys, quand elles sont iointes ensemble par les filles qui en font des boucquets, ou comme les pommes blanches qui rougissent vers la saison de l'Automne. Vne veste trainante qui sembloit ondoyer sur ses talons, couuroit en quelque sorte la netteté de son corps. A son costé gauche pandoit vne lyre harmonieuse, ouurage d'vne inuention rare, où l'or brilloit auec la precieuse écaille, la touchant d'abord de son archet d'yuoire, il ioignoit à son harmonie celle d'vn chant rauissant. Mais apres que ses doigts eurent accompagné les charmes de sa voix, il prononça d'vn ton assez triste ces paroles pleines de douceur. Ie te saluë, soucy des Dieux; Phebus, Bacchus, & les Muses sont iustement fauorables aux chastes Poëtes. Toutesfois Bacchus fils de Semelé, & les doctes sœurs, ne sçauroient dire ce que l'heure suiuante apportera de nouueau. Mais pour ce qui me concerne, mon pere m'a fait voir les choses futures, & m'a permis de connoistre les loix du Destin: c'est pourquoy, mon cher Poëte, retien bien ce que ie te diray, sans y méler de mensonge, & sois attentif à tout ce que le Dieu de Cynthe t'annoncera d'vne bouche veritable.

Et plus bas: L'impitoyable Amour enseigne à pouuoir endurer la vehemence d'vne Dame en colere. Ce n'est pas vainement que la Fable a inuenté, que i'auois autresfois mené paistre les genices blanches des troupeaux d'Admet. Alors ie ne pouuois pas me diuertir auec la lyre harmonieuse, ny marier le son des cordes auec la douceur de la voix: mais quelque fils de Iupiter & de Latone que

« ie fois, ie meditois seulement quelques chansons rustiques sur vn chalumeau. Tu « ne sçais pas, ieune homme, ce que c'est que l'amour, si tu refuses d'endurer vne « Maistresse inhumaine, &c.

Iam nox æthereum nigris emensa quadrigis
Mundum, cæruleas lauerat amne rotas, &c.

OVIDE. Ouide en parle en plusieurs endroits de ses Oeuures, & sur tout dans les Metamorphoses aux lieux que i'ay desia citez; mais ie me contenteray de ce qu'il dit « dans vne Elegie de son 3. liure des Amours. Que seruit-il à Orphée, si connu « autour du Mont Ismare de Thrace, d'estre fils d'Apollon & de Calliope, & « d'auoir estonné les animaux vaincus par la douceur de ses airs? Ce fut bien Apol- « lon qui fut aussi pere de Linus, & qui eut soin luy-mesme de l'eleuer dans le fond « des bois: mais la mort de Linus le fit pleurer:

Quid pater Ismario, quid mater profuit Orpheo?
Carmine quid victas obstupuisse feras?
Et Linum in syluis idem pater edidit altis
Dicitur in vita concinuisse lyra.

PROPERCE. Properce dans la 6. Elegie du 4. liure, dit; I'ay assez chanté de guerres, Apollon victorieux demande maintenant sa lyre, il quitte les armes pour faire des dances « paisibles.

Bella satis cecini. Citharam iam poscit Apollo
Victor, & ad placidos exuit arma choros.

LVCAIN. Lucain dans son Panegyrique à Pison, dit qu'il ne faut point auoir de honte du « luth d'Apollon, s'il a esté touché des mesmes mains qui décocherent autresfois « les traits:

Non pudeat Phœbea Chelys si creditur illis
Pulsari manibus, quibus & contenditur arcus.

Mais dans le 5. liure de son grand Ouurage, touchant les Oracles d'Apollon, apres auoir fait vne briefue description du Deluge de Deucalion qui s'arresta « sur le Mont de Parnasse: il adjouste; Depuis, Apollon voulant vanger l'injure « qu'auoit receuë sa mere, lors que Iunon la bannissoit de tout le monde pour « empescher le deliurement de sa grossesse, quand elle estoit enceinte de luy & de « Diane, y tua de fléches proportionnées à la tendresse de son aage, le serpent Py- « thon, ministre des desseins de sa cruelle marastre, lors que Themis estoit encore « Reyne des Oracles, & que les diuins trepieds ne releuoient que de son authori- « té. Mais dés le moment que le beau fils de Latone eut pris garde aux diuines « Propheties qui respiroient des cauernes de ces lieux, & qu'il eut veu la terre pous- « ser des vents parlants, qui predisoient des choses futures, il s'alla enfermer seul « dans ces sainctes grottes, où apres auoir reposé quelques iours, il y apprit la « science de deuiner.

Vltor ibi expulsæ premerent cum viscera partus, &c.

Dans le 6. liure, il dit qu'Ittonus fils d'Apollon, & Roy de Thessalie, fut inuenteur des coings pour frapper vne piece de metail échauffée, qu'il trouua le premier l'vsage de fondre l'argent dans le feu, de battre l'or en monnoye, & de purifier le cuiure dans les grandes fournaises, d'où est venu ce qui a porté les peuples à de maudites armes, & que chacun a pû compter ses richesses.

Primus Thessaliæ rector telluris Itonus, &c.

MARTIAL. Martial au 8. liure de ses Epigrammes parle de certaines tasses qui furent autresfois seruies à la table de Laomedon, & qui furent emportées par Apollon, qui les eut pour recompense d'auoir basty les murs de Troye au son de sa lyre:

Laomedonteæ fuerant hæc pocula mensæ:
Ferret vt hæc muros struxit Apollo lyra.

Ce que i'ay icy rapporté des Poëtes au sujet d'Apollon, touche vne bonne partie des Fables qui s'en lisent dans les liures des Anciens.

CLYTIE



Clytie.

—Illa suum, quamvis radice tenetur,
Vertitur ad Solem, mutataq; servat amorem.

Ouid. 4. Metam.

CLYTIE ET LE SOLEIL. XIV.

CE Tableau plus heureux dans son païsage que dans le choix de son sujet, qui ne s'exprime pas facilement auec le burin, represente la jalousie qui se destruit d'elle-mesme par l'auanture de Clytie. Cette Nymphe de l'Ocean apres auoir joüi long-temps des faueurs du Soleil qui l'auoit aimée, ne pût voir sans vn extréme déplaisir que ce grand Astre honorast de ses inclinations & de ses visites Leucothoé fille d'Orchame septiesme Roy de Perse apres Belus, & de la belle Eurynome: car pour en dire la verité, ce Dieu la visitoit souuent pour prendre toute sorte de priuautez auec elle; ce qui mit tellement le desespoir, & la rage dans le cœur de Clytie, qu'elle en alla dire la nouuelle à Orchame, dont ce pere impitoyable se tint si fort offencé contre sa fille, que sans écouter ses excuses, il l'enterra toute viue. Cette cruauté qui faisoit horreur à la Nature, toucha sensiblement le Soleil. Il est icy depeint comme il entrouurit la Terre par la force de ses rayons, en conduisant son char lumineux, pour donner de l'air au visage de Leucothoé: mais ce fut trop tard. Leucothoé estouffa bien-tost, sous le poids de la Terre: & iamais le Dieu ne pût rechauffer ses membres que le froid de la mort auoit gelez, quelque soin qu'il y pust apporter; car il n'y a point de puissance capable de forcer les loix du Destin: mais apres qu'il eut arrosé de Nectar toute la Terre d'alentour; le corps humecté de cette diuine liqueur s'amollit aussi-tost; & faisant part à la terre de la mesme odeur dont il estoit imbibé, il commença peu à peu à ietter les racines de l'arbre qui porte l'Encens dont l'odorante fumée qui en sort, va penetrer iusqu'au trône des Dieux. Cependant Clytie qui fut si mal-heureuse que d'en perdre les bonnes graces de son illustre Amant, ne s'en pût iamais consoler: & parce qu'il ne la voulut pas seulement regarder, elle en conceut vn tel deplaisir qu'elle ne fit plus que languir. Elle fut huit iours toute nuë

comme vous la voyez icy representée dans vne plaine rase, sans prendre aucune nourriture, & faisant incessamment des plaintes: Arrestez-vous, disoit-elle, beau Soleil; & faisant auancer vos cheuaux plus tard que de coustume, ne vous couurez pas d'vn nuage pour me derober vostre lumiere. Enfin elle ne se remua plus de sa place, où elle se tenoit debout, & ses pieds y prirent racine, tandis que ses yeux suiuant le tour du Soleil, luy faisoient tourner la teste pour le contempler sans cesse, & le voir où sa lumiere paroissoit. Le Peintre a obserué tout cela le mieux qu'il a pû, & a mis autour du visage, & au bout des doigts de cette Nymphe infortunée, quelques feuilles de gyrosole ou de soucy pour marquer son changement; ce qui ne reüssit pas si bien, à mon auis, que tout ce qui se voit au reste de ce Tableau, excepté que pour la ville qui paroist dans l'éloignement, il n'estoit pas necessaire d'y mettre des Eglises & des clochers, parce que l'vsage n'en estoit pas fort commun, quand les Dieux des siecles fabuleux conuersoient parmy les mortels, & qu'ils leur enseignoient l'art de les aymer & de leur obeïr.

ANNOTATIONS.

CLYTIE.] Cette Nymphe qui perdit les bonnes graces du Soleil, pour auoir esté cause de la mort de Leucothoé fille d'Orcame, septiéme Roy de Perse, en fut si affligée, que la douleur qu'elle en ressentit, la fit changer en girosole ou soucy. C'est en abregé la Fable representée dans ce Tableau, & que nous

OVIDE. auons essayé de descrire, apres ce qu'en a dit Ouide au 4. liure de ses Metamorphoses.

At Clyties, quamuis amor excusare dolorem,
Indiciumque dolor poterat, non amplius author
Lucis adit, venerisque modum sibi fecit in illa,
Tabuit ex illo dementer amoribus vsa,
Nympharum impatiens, & sub Ioue nocte dieque
Sedit humo nuda, nudis incomta capillis.
Perque nouem luces expers vndæque, cibique,
Rore mero, lacrymisque suis ieiunia pauit,
Nec se mouit humo. Tantum spectabat euntis
Ora Dei, vultusque suos flectebat ad illum.

Qui est le seul lieu des Anciens où i'aye veu qu'il en ait esté fait mention; de sorte que pour donner à cette Annotation l'estenduë des autres, il faut essayer de dire quelque chose du Soleil.

CICERON. *Le Soleil.*] Ciceron dans son liure de la nature des Dieux en admet plusieurs, selon les escrits des Poëtes & des anciens Philosophes. Le premier fils de Iupiter & petit fils de l'Air: Le second fils d'Hiperion & de Thia, selon Hesiode: Le

troisiéme fils de Vulcain fils du Nil, qui bastit la ville d'Heliopolis, selon le témoignage des Egyptiens: Le quatriéme fils d'Achantho, que sa mére enfanta dans l'isle de Rhodes: Le cinquiéme qui fut Roy de Colchos, & fut pere d'Aeta & de Circé. Ce qui fait bien voir que par le nom de Soleil, les Anciens n'entendoient pas seulement ce grand Astre qui luit aux Cieux; mais encore des Roys qui ont gouuerné des peuples. Toutesfois sans essayer d'accorder toutes les opinions differentes qui se sont formées sur ce sujet, ce qui seroit bien malaisé, quand on en auroit entrepris le dessein, nous attribuërons à vn seul ce qui peut auoir esté dit de plusieurs. Voicy succinctement les noms de celles qu'on dit que le Soleil a aymées. Climene, selon Ouide Metamorph. liure 1. Nonnus liu. 16. Hyginus Chap. 152. Perseis, Homere Odissée liu. 10. Hesiode, Bocace liu. 7. Chap. 3. Calypso, Homere Odiss. liu. 4. Nat. Comes au Chap. 18. Naupidame, selon Orphée dans les Argonautes, Apollonius Rhodius liu. 2. la Lune, Quintus Calaber liu. 10. Neera, Homere Odissée liu. 12. Leucothoé & Clytie, Ouide Metamorph. liu. 4. Antiope, Eumelle Historien. Venus: Ociroé: Iphiboë: & Anaxibie, Natalis Comes, Bocace. Les enfans du Soleil sont: les Heures, selon toutes les opinions sçauoir Hemithee, Dixioppe, Ageroine, Sterope, Egiale, Titanaïde, Auxo, Eunomie, Dysis, Pherusè, Carie, Odicé, Euporie, Irené, Ortesie, Talo, Augé, Anatolle, Musie, Gymnasie, Nymphés, Mesembrie, Spondelette, Acté, & Hecypris, peut-estre que la derniere est superfluë puis qu'il n'y a que vingt-quatre heures au iour. Apres on dit que le Soleil engendra de Venus Electrion & cinq autres enfans, & qu'en suite il fut pere des siecles, & des Seruantes de Iunon, qu'il eut de la Lune, selon Quintus Calaber liu. 10. Il eut aussi de Dircé, qui fut femme de Lycus, Milet mary de Ciane, & pere de Caune & de Biblis. Puis il eut de Perseis, Phasiphaë femme de Minos, Circé la Magicienne, Eta pere de Medée, d'Absirhe & de Calciope, & Angine femme de Phryxus. Il fut aussi pere d'Augeas l'Argonaute. Il eut de Leucothoé, Thersamon: de Partenope fille de Meandre, Lycomede: de Permessa, Cleopatre, selon Homere Iliade 10. d'Ociroë, Phasis: de Rhodé fille de Neptune, Cercaphe, selon Pindare dans les Olymp. de Neera Eglé: de Climene, Phaëton, Phaëtuse, Lampetie, ausquelles Hyginus au 154. Chap. adiouste Merope, Helie Aglé, Phebée, Etherie & Dioxipe. Il engendra aussi Ichnée ou Themis, Mausole, Macaree, Tenage, Triopis, Ochmie, Actis, & Actinus.

Il se voit plusieurs belles & riches descriptions de ce grand Astre dans les Poëtes anciens, dont il faut icy rapporter quelques-vnes. Virgile à la fin du premier liure des Georgiques, fait celle-cy. Le Soleil donne des signes quand il monte sur l'horison, & quand il se cache sous les eaux. Les signes qui le suiuent à son leuer, & lors que les Astres de la nuict commencent de paroistre, sont tres-asseurez. Si estant caché sous vne nuée, son visage naissant se monstre semé de taches diuerses, & qu'il dérobe à nos yeux la moitié de sa rondeur, défie-toy de la pluye amassée en l'air par le vent de Midy, ennemy des arbres, des bleds, & des troupeaux; ou si au point du iour, diuers rayons s'elancent entre les nuages épais, ou que l'Aurore se leue d'vn visage pasle de la couche dorée de Tithon; Helas! à peine les branches & les feüilles de la vigne seront-elles capables de deffendre la tendresse de leurs raisins, tant l'horrible gresle fera de bruit en tombant sur les toicts des maisons. Il te profitera encore dauantage de prendre garde quand ce bel Astre descendra de l'Olympe, apres en auoir mesuré l'espace: car bien souuent nous voyons diuerses couleurs s'épandre sur son visage: l'azurée promet de l'eau, celle qui represente le feu est signe de vent, & si des taches se meslent auec la splendeur de ses flâmes, tu verras incontinent toutes choses broüillées de pluyes & de vent. Mais pendant ce trouble, que personne n'essaye de me persuader de monter sur mer, ny que ie détache le cordage du port. Que si lors que le Soleil ramene, ou qu'il emporte le iour, son globe est lumineux, en vain les nuées

VIRGILE.

« te feront peur, & tu verras les forests branler aux souffles d'vn Aquilon serein.
« Enfin le Soleil te donnera des signes, de ce que l'Estoile du soir entraîne à sa suite,
« d'où vient le vent qui ameine des nuées sans eau, & de tout ce qui est preparé
« en l'air par les humides haleines du Midy: car qui oseroit dire que le Soleil
« est menteur?

Sol quoque & exoriens, & cum se condet in vndas,
Signa dabit: solem certißima signa sequentur,
Et quæ mane refert, & quæ surgentibus Astris.
Ille vbi nascentem maculis variauerit ortum,
Conditus in nubem, medioque refugerit orbe:
Suspecti tibi sunt imbres: namque vrget ab alto
Arboribusque satisque Notus, pecorique sinister;
Aut vbi sub lucem densa inter nubila sese
Diuersi erumpent radij: aut vbi pallida surget
Tithoni croceum linquens aurora cubile.
Heu male tum mites defendet pampinus vuas,
Tam multa in tectis crepitans salit horrida grando.
Hoc etiam, emenso cùm iam decedet Olympo,
Profuerit meminisse magis. nam sæpe videmus
Ipsius in vultu varios errare colores.
Cæruleus pluuiam denuntiat, igneus Euros.
Sin maculæ incipient rutilo immiscerier igni,
Omnia tunc pariter vento nimbisque videbis
Feruere: non illa quisquam me nocte per altum
Ire, neque à terra moneat conuellere funem.
At si, cum referétque diem, condetque relatum,
Lucidus orbis erit, frustra terrebere nimbis
Et claro syluas cernes Aquilone moueri.
Denique quid vesper serus vehat, vnde serenas
Ventus agat nubes, quid cogitet humidus Auster.
Sol tibi signa dabit. Solem quis dicere falsum
Audeat?

« A quoy il adjouste: Il découure souuent des factions qui se forment en secret, &
« rend manifestes les fraudes & les desseins cachez de la guerre. Ainsi, quand Ce-
« sar fut éteint, il eut pitié de Rome, & couurit sa teste rayonnante d'vne roüille
« obscure; de sorte que le siecle impie fut dans l'apprehension d'vne eternelle
« nuict.

——— *ille etiam cæcos instare tumultus*
Sæpe monet, fraudemque, & operta tumescere bella.
Ille etiam extincto miseratus Cæsare Romam,
Cum caput obscura nitidum ferrugine texit,
Impiaque æternam timuerunt sæcula noctem.

Ce que le Poëte met en suite est admirable; mais il n'est pas à propos de ce que
« nous traitons icy. Dans le 4. des Georgiques, Cirene dit à son fils Aristée,
« moy-mesme au plus fort des ardeurs du Soleil qui seiche les herbes sur le milieu
« du iour, lors que l'ombre est la plus agreable au bestail, &c.

Ipsa ego te, medios cum Sol accenderit æstus,
Cum sitiunt herbæ, & pecori iam gratior vmbra est.

« Et plus bas: Desia la violente canicule brûlant les Indiens alterez, allumoit ses
« feux dans le Ciel, & desia le Soleil tout flamboyant au milieu de sa course, gril-
« loit les herbes; & de ses rayons, tarissoit les riuieres iusques au limon.

Iam rapidus torrens sitientes sirius Indos
Ardebat cœlo, & medium Sol igneus orbem

Hauserat: arebant herbæ, & caua flumina siccis
Faucibus ad limum radij tepefacta coquebant.

Sur la fin de l'onziéme liure de l'Eneide décriuant vn Soleil couchant, le Poëte dit: Et là, sur le champ, ils eussent ensemble lié la partie, & tenté la fortune des » armes, si le Soleil de couleur de roses, n'eust plongé ses cheuaux fatiguez dans » le sein de l'onde Iberienne, & n'eust fait place à la nuict par l'abbaissement du » iour. »

Ni roseus fessos iam gurgite Phœbus Ibero
Tingat equos, noctemque die labente reducat.

Et dans le 12. il décrit ainsi vn leuer du Soleil: Le iour suiuant auoit à peine é- » pandu les rayons de sa premiere clarté sur les sommets des Montagnes, & à pei- » ne les cheuaux du Soleil sortis du sein de la Mer, souffloient la lumiere de leurs » nazeaux eleuez. »

Postera vix summos spargebat lumine montes
Orta dies, cum primum alto se gurgite tollunt
Solis Equi, lucemque elatis naribus efflant.

Horace dit, que le Soleil se cache sous l'Ocean. *Cum Sol Oceano subest.* Et dans la 6. Ode du 3. liure, il dit que le Soleil se retirant sur son char, laisse venir le temps amy du repos, fait changer les ombres des Montagnes, & oste le ioug » aux bœufs fatiguez du trauail de la iournée. » HORACE.

----- Sol vbi montium
Mutaret vmbras, & iuga demeret
Bobus fatigatis, amicum
Tempus agens abeunte curru.

Ce que Virgile auoit dit sur la fin de la seconde Bucolique: VIRGILE.

Aspice aratra iugo referunt suspensa iuuenci,
Et Sol crescenteis decedens duplicat vmbras.

Ha! ie voy les Taureaux rapporter leurs charruës
Retournant du trauail sur le ioug suspenduës;
Et le Soleil du soir se retirant là bas,
Fait que la nuict auance, & redouble ses pas.

Tibulle dans la 5. Elegie de son 2. liure, dit que Ceres regarde du Ciel ses champs ensemencez, tant du costé que le Soleil se leue, que du costé que la mer laue ses cheuaux pantelants. » TIBVLLE.

Qua sua de cœlo prospicit arua Ceres
Quaque patent ortus, & qua fluitantibus vndis
Solis anhelantes abluit amnis equos.

Et ensuite, il dit qu'vne année pluuieuse vit le Soleil priué de lumiere atteler à » son char des cheuaux pasles. »

Ipsum etiam solem defectum lumine vidit
Iungere pallentes nubilus annus equos.

Lucain dans le dixiéme liure de sa Pharsale dit, que le Soleil fait les quatre sai- LVCAIN. sons de l'année, qu'il chasse la nuict, & que par la force de ses rayons, il deffend » aux Estoiles errantes de passer vn certain terme qui leur est prescrit, retenant la » liberté de leur cours qui les feroit retourner sur les pas de leur lumiere. »

----Sol tempora diuidit anni
Mutat nocte diem, radijsque potentibus astra
Ire vetat, cursusque vagos statione moratur.

Descriuant vn Soleil leuant, il dit au second liure: Que comme le Soleil com- » mence à chasser les froides ombres de la nuit, &c. »

Interea Phœbo gelidas pellente tenebras.

Et vers la fin du mesme liure: L'Orient auoit desia changé de couleur, & com- » mençoit à ouurir les portes du iour. Cette lumiere blanche qui paroist sur le le- »

« uer du Soleil ne rougissoit point encore, bien qu'elle derobast aux Estoiles voisi-
« nes, les flâmes qui les faisoient briller dans le Ciel. Le chariot du gardien de
« l'Ourse fatigué de son trauail, disparoissoit prenant la couleur du Ciel : les
« plus grandes Estoiles se cachoient, & celle qui ameine le iour, en fuyoit la
« chaleur.

——— ——— Iam Phœbum vrgere monebat,
Non idem ei color ætheris, albaque nondum
Lux rubet, & flammas propioribus eripit astris,
Et iam Phœbus habet, fessi iam plaustra Bootæ.
In faciem puri redeunt languentia cœli,
Maioresque latent stellæ, calidumque refugit
Lucifer ipse diem.

« Dans le 4. liure. Le Firmament se hastoit d'aller plonger ses Astres dans l'Ocean:
« le Soleil entré au signe des Iumeaux voisin de la constellation du Canope, com-
« mençoit d'apporter au monde vn des plus longs iours de l'année : & la Nuit plus
« courte que de coustume, penchant beaucoup vers le signe du Sagitaire, qui fut
« autresfois ce docte Chiron de Thessalie Precepteur d'Achile, estoit presque
« sortie de dessus nostre horison; quand les Coursiers de l'Aube ayant commencé
« de ramener le iour, la belle lumiere du Soleil decouurit peu à peu sur les monta-
« gnes proches les Istriens, ennemis de Cesar, &c.

——— ——— Nec segnis mergere ponto
Tunc erat Astra polus: nam Sol Ledæa tenebat
Sidera vicino, cum lux altissima Cancro est:
Nox iam Thessalicas vrgebat parua, Sagittas,
Detegit orta dies stantes in rupibus Istros.

« Dans le 5. Le Soleil faisant reuoir au Ciel sa premiere clarté, dissipa tous les nua-
« ges, fit retirer les vents, & la Mer deuint calme.

——— ——— Discussa nocte serenus
Oppressit cum sole dies. ——— ———

« Le septiéme liure où le Poëte décrit la sanglante iournée de Pharsale, commence
« en cette sorte. Le Soleil plus paresseux que de coustume, sortant de l'Ocean
« comme s'il eust plaint le iour lamentable qu'il deuoit apporter au monde, ne for-
« ça iamais plus à regret ses Coursiers, contre la rapidité du Ciel, qui en tour-
« noyant sans cesse entraine les Estoiles auec soy : il se laissa mesme rauir à la vio-
« lence du premier mobile, voulut endurer les trauaux d'vne noire Eclypse, & at-
« tira plusieurs nuages fort épais, non point pour alentir l'ardeur de ses feux; mais
« pour couurir son beau visage, de peur d'éclater trop viuement sur l'horison
« Thessalie.

Segnior Oceano, quàm lex æterna vocabat,
Luctificus Titan nunquam magis æthera contra
Egit equos, aurumque polo rapiente retorsit:
Defectusque pati voluit, raptæque labores
Lucis: & attraxit nubes non pabula flammis,
Sed ne Thessalico purus luceret in orbe.

« Il descrit ainsi vn Soleil couchant dans le troisiéme liure. Le Soleil commençoit
« fort à pancher vers son Occident, & vne aussi grande partie de son Globe lumi-
« neux se cachoit sous les eaux, comme on voit souuent manquer de clartez à la
« Lune quand elle est en son croissant, ou bien quand elle approche de son declin.

——— ——— Titan iam pronus in vndas
Ibat, & igniferi tantum demerserat orbis
Quantum deesse solet Lunæ, seu plena futura est,
Seu iam plena fuit.

« Et dans le 8. liure. A l'heure que le Soleil plongeant ses rayons dans la Mer, ne

cache point à nos yeux vne plus grande partie de son globe de feu, qu'il en monstre aux peuples de l'autre Hemisphere.

Iam pelago medios Titan demissus ad ignes,
Nec quibus abscondit, ne si quibus exerit orbem
Totus erat.

Iuuenal dans la 14. Satyre, dit qu'vne certaine flotte voguera sur la Mer, laissant Calpé loin derriere elle, & qu'elle entendra fremir le Soleil en se plongeant dans le gouffre d'Hercule. IVVENAL.

Æquora transiliet, sed longe Calpe relicta,
Audiet Herculeo stridentem gurgite solem.

Enfin le Poëte Lucrece en descrit ainsi l'origine. Le Soleil source abondante de la lumiere, arrose incessamment le Ciel d'vne ieune splendeur, & se haste de faire viure vne clarté par vne clarté nouuelle; car la premiere perit toûjours à son égard en quelque lieu qu'elle arriue. Ce qui vous sera facile à connoistre, de ce qu'aussi-tost qu'vn nuage couure le Soleil, & qu'il entrecoupe les rayons de sa lumiere, ces rayons perissent incontinent en la partie d'en bas, & la terre est ombragée des nuages en quelqu'endroit qu'ils soient portez; par où vous connoistrez qu'vne chose a tousiours besoin d'estre éclairée par vne lumiere nouuelle, & que les coups de la splendeur perissent aussi-tost qu'ils sont donnez. Aussi n'est-ce point pour autre raison, qu'vne chose ne peut estre veuë sans discontinuation au Soleil, si la source de la lumiere n'y fournit incessamment. Il en est de mesme de clartez nocturnes que nous donnent sur la terre les lampes suspenduës, & les flambeaux de resine qui iettent comme des éclairs parmy diuers ombrages, quand l'ardeur officieuse y preste tousiours vne nouuelle lumiere, & qu'ils font en se hastant vne flâme ondoyante: & quoy que la lumiere semble auoir des interruptions, elle n'abandonne point pourtant les lieux éclairez. Telle est la promptitude dont la perte est reparée par la naissance de la flâme qui se fait de tous les feux allumez. Ainsi donc il faut croire que le Soleil, la Lune, & les Estoiles poussent la lumiere par vne continuelle & tousiours nouuelle naissance, & que toute flâme qui deuance vne autre, c'est aussi celle qui perit deuant, afin que vous ne vous imaginiez pas que ces choses-là demeurent tousiours inuiolables. LVCRECE.

Largus item liquidi fons luminis ætherius sol,
Inrigat assiduè cœlum candore recenti,
Suppeditatque nouo confestim lumine lumen.
Nam primum quicquid fulgoris disperit eij
Quocumque accidit: id licet hinc cognoscere possis,
Quod simul ac primum nubes succedere soli
Cœpere, & radios inter quasi rumpere lucis,
Extemplo inferior pars horum disperit omnis,
Terraque inumbratur, qua nimbi cumque ferantur,
Vt noscas splendore nouo res semper egere,
Et primum iactum fulgoris quemque perire,
Nec ratione alia res posse in sole videri,
Perpetuo ni suppeditet lucis caput ipsum.
Quin etiam nocturna tibi, terrestria quæ sunt
Lumina, pendentis lychni, claræque coruscis
Fulguribus pingues multa caligine tedæ,
Consimili properant ratione, ardore ministro
Suppeditare nouum lumen, tremere ignibus instant:
Instant, nec loca lux inter quasi rupta relinquit:
Vsque adeo properanter ab omnibus ignibus eius,
Exitium celeri toleratur origine flammæ.

Sic igitur Solem, Lunam, Stellasque putandum,
Ex alio atque alio lucem iactare sub ortu,
Et primum quidquid flammai perdere semper,
Inuiolabilia hæc ne credas forte vigere.

Et plus bas, parlant de la naissance du Soleil & de la Lune, il dit: Les principes du Soleil & de la Lune suiuirent ceux du Ciel, lesquels ny la Terre, ny le Ciel ne s'approprierent point, pour n'estre pas si pesants ny si serrez qu'ils descendissent en bas, ny si legers qu'ils peussent monter iusqu'au plus haut, & toutesfois ils sont tellement entre les deux qu'ils y trouuent rang de corps viuans, & sont des parties les plus considerables du monde, de la mesme sorte que tandis qu'il y a en nous de certains membres qui se reposent, il y en a d'autres aussi, comme le cœur, qui ne laissent pas de se mouuoir.

Hunc exordia sunt Solis Lunæque secuta
Inter vtrosque globi quorum vertuntur in auris:
Quæ neque terra sibi adsciuit, neque maximus æther:
Quod neque tam fuerint grauia vt depressa sederent;
Nec leuia vt possent per summas labier oras:
Et tamen inter vtrosque ita sunt, vt corpora viua
Versent, & partes vt mundi totius extent.
Quod genus in nobis quædam licet in statione
Membra manere, tamen cum sint ea quæ moueantur.

Voicy son opinion touchant la grandeur de ce corps lumineux: Le Disque du Soleil, dit-il, ne peut estre gueres plus grand, ny gueres moindre qu'il paroist à nos sens, car de quelques espaces que ce soit que les feux puissẽt ietter leur lumiere, & pousser leur chaude vapeur, iusques à se faire sentir à nos membres, tous les interualles qui se rencontrent entre les deux, ne retranchent rien de l'apparente grandeur des flãmes, & le feu ne paroist pas moindre qu'il est. En telle sorte que puisque la chaleur & la lumiere diffuse du Soleil viennent iusques à nos sens, & regnent en ces lieux de nostre demeure, la forme ou la grandeur, & la lueur du Soleil te doiuent icy paroistre; de sorte que tu n'y sçaurois gueres plus, ou gueres moins adjouster pour la representer telle qu'elle est selon la verité.

Nec nimio Solis major rota, nec minor ardor
Esse potest, nostris quàm sensibus esse videtur.
Nam quibus è spatijs cumque ignis lumina possunt
Adijcere, & calidum membris adflare vaporem,
Illa ipsa interualla nihil de corpore libant:
Flammarum nihilo ad speciem'st contractior ignis.
Proinde calor quoniam Solis, lumenque profusum
Perueniunt nostros ad sensus, & loca tingunt:
Forma quoque hinc solis debet lumenque videri,
Nil adeo vt possis plus aut minus addere verè.



Endimion .

— ὁ τὸν ἄτροπον ὕπνον ἰαύων

Ενδυμίων. —

Theocritus Idyll 3.

LA LVNE ET ENDYMION. XV.

LA Lune qui s'est arrestée au milieu de sa course, est descenduë de son char en la compagnie de ce petit Amour qui la tient par la main, pour contempler à son aise ce beau Chasseur endormi. On l'apelle Endymion, & le mont où il repose, est le Latmus de Carie, que le Peintre a voulu faire connoistre par le tombeau magnifique qui se voit dans la plaine, construit en pyramide par les soins d'Artemise pour enfermer les cendres de Mausole. Sans mentir, c'est vne grande hardiesse au fils de Venus de s'attaquer à la plus fiere de toutes les Deesses: & il faut bien dire que son Empire est fort absolu, puis que la Reyne de la nuict auec tous ses traits n'y sçauroit resister: mais le petit insolent n'épargne pas mesmes sa mere, qu'il a contrainte assez souuent de descendre sur le mont Ida pour y caresser Anchise, ou sur le Liban, en faueur d'Adonis. Elle s'en est bien plainte, & l'a menacé cent fois de briser son arc & son carquois, & de luy couper les ailes: mais elle asseure elle mesme qu'il ne s'en fait que rire, & qu'il deuient le plus libertin du monde. Cependant prenez garde à ce Chasseur, & à la Deesse qui est éprise de sa beauté. Il semble qu'elle ne se puisse lasser de le regarder dans la posture où il s'est endormy, appuyé d'vne main sur le coude, & de l'autre laissant negligemment tomber ses traits, ayant eu soin auparauant d'estendre son manteau sur l'herbe menuë. Elle ne fait point de bruit en descendant sur ce nuage, où elle est assise, de peur de l'éueiller, & s'approchant de luy pour sentir le doux parfum de son haleine, elle gouste des delices qui ne se peuuent exprimer. Qu'on deuine les imaginations qui luy viennent en l'esprit, & que les Poëtes delicats nous apprennent de la façon qu'elle en sceut vser; Theocrite sera de ce nombre auec Ouide dans son art d'Aymer, & Properce dans le peu de Vers qu'il en a écrit: mais d'autres plus serieux nous ferons connoistre que par le songe d'Endymion, il faut entendre les meditations

d'vn bel esprit touchant le mouuement & les diuerses faces de la Lune, à quoy l'assiduité qu'il y apporta, fit croire qu'il auoit dormy plusieurs années sans se réueiller; parce que dans cette occupation, il fut long-temps éloigné de la conuersation des hommes, si Mnaseas en doit estre crû dans le premier liure de son Europe, au raport de Lilius Giraldus: Toutesfois Ciceron maintient dans ses Tusculanes qu'on ne sçait pas quand il s'est endormy sur les montagnes de Carie; mais qu'il est bien persuadé qu'il ne s'est pas réueillé: & Strabon dans son 13. liure écrit que de son temps, on monstroit sur le mont Latmus le sepulchre d'Endymion.

ANNOTATIONS.

ENDYMION] fut vn berger de la Carie, qui frequentoit d'ordinaire sur le Mont Latmus, d'où l'on tient qu'il obseruoit les mouuemens de la Lune, ayant l'esprit eleué, & propre à cette sorte de speculation, ce qui a donné lieu aux Poëtes de feindre que la Lune en deuint esprise d'amour. Ils ont dit aussi qu'il estoit fils d'Etlius fils de Iupiter, & qu'il eut des caresses de cette Deesse, Peon, Epeus, Etholus, Eleus, Pithir, Pyse, & Euridice. Quintus Calaber en a parlé dans son dixiéme liure, Nonnus dans le treiziéme liure de ses Dionysiaques, Apollodore dans son premier liure, Hyginus au Chapitre 271. de ses fables: & Ouide dans son Epistre de Leandre à Hero, luy fait dire: Ie me suis mis dans la Mer auec si peu de bruict, que personne ne m'ouït passer; la Lune seule y prit garde, & se doutant bien de mon dessein, elle me fit la faueur de m'éclairer, & de me monstrer le chemin que ie deuois tenir, ce qui fut cause que leuant les yeux vers elle; ie luy dis, ô belle Deesse, fauorisez-moy, s'il vous plaist, pour l'amour de ce beau garçon que vous réueillez si souuent dans les grottes de Latmie. L'amour que vous luy portés ne permet pas que vous soyés cruelle aux amoureux, & ie croy bien que c'est en sa consideration que vous me faites maintenant vn si bon office. Continuez donc, ie vous prie, & seruez-moy de guide au voyage que i'entreprens pour chercher des contentemens tels que ceux qui vous obligent si souuent de quitter le Ciel. Ie m'asseure que vous ne trouuerez pas mauuuais que ie me mette au hazard de trauerser la Mer pour aller voir vne Deesse, puisque vous en estes vne tres-puissante qui prenez bien la peine de trauerser toutes les regions de l'air pour venir embrasser vn mortel.

OVIDE.

Nec mora, deposito pariter cum veste timore,
Iactabam liquido brachia lenta mari.
Luna mihi tremulum lumen præbebat eunti,
Vt comes in nostras officiosa vias.
Hanc ego suspiciens, faueas, ô candida dixi,
Et subeant animo Latmia saxa tuo.
Non sinit Endymion te pectoris esse seueri:
Flecte (precor) vultus ad mea furta tuos.
Tu Dea mortalem cœlo delapsa petebas,
(Verba loqui liceat) quam sequor, ipsa dea est.

Dans la treiziéme Elegie du premier liure des Amours, il dit à l'Aurore; Voyez »
quels sommeils la Lune donne au ieune Endymion qu'elle ayme, cependant sa »
beauté n'est point inferieure à la vostre. »

Aspice quos somnos iuueni donarit amato
Luna, nec illius forma secunda tua est.

Dans l'Epistre de Sappho à Phaon, le mesme Autheur fait allusion à cette Fable,
quand il dit: Si la Lune qui voit toutes choses, le regarde aussi, Phaon sera obli- »
gé par son commandement de continuer son sommeil. »

Hunc si conspiciat, quæ conspicit omnia Phœbe,
Iussus erit somnos continuare Phaon.

Et dans le troisiéme liure de l'art d'aymer: O Lune, Endymion que tu cheris »
sur le Mont de Latmie ne te fait point rougir, ny Cephale n'est point vne con- »
queste honteuse à la Deesse au teint de rose. »

Latmius Endymion non est tibi Luna rubori,
Nec Cephalus roseæ præda pudenda Deæ.

Properce dans la 15. Elegie du 2. liure, écrit à Cynthie: On dit qu'Endymion PROPERCE.
estoit nud quand la sœur d'Apollon se sentit éprise de son amour, & que la Deef-
se estoit nuë quand il prit toute sorte de priuautez auec elle:

Nudus & Endymion Phœbi cepisse sororem
Dicitur, & nudæ concubuisse deæ.

Valerius Flaccus dans son huictiéme liure des Argonautes en fait vne telle com- VALERIVS FLACCVS.
paraison auec le guerrier qui conquesta la toison. Comme le Chasseur de Lat-
mie, digne des amours d'vne Deesse, s'estant mis à l'ombre en Esté quand il
fait grand chaud, & que ses compagnons sont encore écartez dans les bois, la
Lune le vient trouuer ayant voilé les cornes de son croissant:

Qualis adhuc sparsis comitum per lustra cateruis
Latmius æstiua residet venator in vmbra:
Dignus amore deæ: velatis cornibus & iam
Luna venit.

Stace dans la Sylue qu'il a écrite sur la cheuelure d'Earinus, fait dire à Venus STACE.
qu'elle n'a iamais rien veu de si doux au monde, ny iamais rien fait de si beau, »
& qu'il faut qu'Endymion luy cede sans murmurer, la gloire de la beauté. »

Nil ego, nil fateor, toto iam dulce sub orbe
Aut vidi, aut genui. cedat tibi Latmius vltro.

Mais George Bucanan vers la fin de son cinquiéme liure de la Sphere, qui est vn GEORGE BVCANAN.
ouurage que l'on pourroit comparer aux Anciens; apres auoir parlé du sujet des
amours de la Lune & d'Endymion qu'il traitte en cette sorte; La posterité qui
se souuiendra des choses passées, n'aura point desagreable de celebrer les loüan- »
ges d'Endymion: Elle parlera de cet Endymion que la belle Delie ne fit point de »
scrupule de preferer à son frere. Cette Deesse se sentit blessée des traits inuinci- »
bles du fils de Venus, autour des petites collines du pays des Leleges, où la Ca- »
rie éleue ses costes le long de la mer Egée, tandis que le ieune Endymion, le plus »
beau des Bergers, faisant paistre ses bœufs aupres des ruisseaux, conceut vn feu »
secret, non pas à la verité que les Dryades ou les Napées, qui ayment les prairies, »
eussent blessé son ame, quoy que les Napées eussent souuent mené le bal dans les »
prairies, ayant les jambes découuertes, les pieds & les bras nuds, auec leurs che- »
ueux blonds agreablement épars autour de leur col aussi blanc que le laict; quoy »
que les Dryades cachées sous leurs feuillages, fussent allées souuent apres luy, »
quand il s'éloignoit, & eussent pris souuent la fuite deuant luy, quand il venoit, »
& souhaittoient d'estre veuës de luy en fuyant. Il n'estoit épris que des charmes »
des diuers visages de la Lune sur qui ses regards estoient fixes; soit que sa lumiere »
ne fust pas complete quand elle s'éloignoit de luy, ou qu'elle se retirast le matin; »
il nourrissoit sa ioye par des vœux secrets, parce qu'il n'auoit pas encore la har- »

« diesse de les confier à ses paroles. Enfin quand sa fureur fut accruë de telle sorte, « & que sa manie vint à tel point qu'il fut contraint de parler, ne pouuant reposer « sur les cimes feüilluës de Latmie; mais regardant incessamment la Deesse, & « nourrissant son amour à force de la regarder, il faisoit retentir les rochers de ses « gemissemens & de ses plaintes; Bois, fontaines, solitudes sombres, antres des « bestes sauuages, si vous auez quelque racine ou quelque plante salutaire qui ap- « paise l'ardeur d'vne fiévre vehemente, donnez quelque remede à mon tourment. « Mais, ny les rochers sourds à mes plaintes, ne sont point flechis, ny les bois, ny « les fontaines ne m'écoutent point. Il n'y a que vous seule, ô Deesse, qui pouuez « alleger ma douleur, vous de qui la rosée que vostre belle bouche fait tomber sur « les herbes, renouuelle leur verdure, quand elles sont alterées, par qui la Mer s'a- « gitte diuersement, l'air sourit, & se console de la perte du iour. Mais que veux- « je dire, insensé que ie suis? y a-t-il quelque prosperité que ie me puisse promet- « tre dans mon malheur? Que la Reine des Astres, l'ornement de la region Etherée « prefere la Terre au Ciel? Et qu'apres auoir quitté la compagnie de son frere, elle « trouue bon de se rendre complaisante à vn pauure Berger? Que ne meurs-tu « infortuné! Ne deçoy point en vain ta douleur par vne fausse credulité, & ne te « trompe point par vne esperance inutile, il n'y a que la mort qui soit capable « de guerir ton amour.

Voce canent memores grata Endymione minores
Endymiona, suo quem Delia candida fratri
Prætulit, inuicta Veneris confixa sagitta,
Collibus in Lelegum, qua Caria celsa profundo,
Imminet Ægeo, pulchros dum flumina propter
Pascit agens tauros, iuuenum pulcherrimus ipse,
Endymion teneris sensim imbibit ossibus ignem.
Non illi Dryades, nec amantes prata Napeæ
Perculsere animum, quanquam per prata Napeæ
Sæpe agerent choreas, nudatæ crura, pedesque,
Brachiaque & flauam per lactea colla refusæ
Cæsariem: quanquam Dryades sub fronde latentes,
Sæpe recedentem sequerentur, sæpe sequentem
Profugerent visæ, & cuperent fugiendo videri.
Vnius in Lunæ vultu sic vultibus hærens,
Spectat inexpleto fugientem lumine, spectat
Manè recedentem, & tacito sua gaudia voto
Nutrit, vota ausus nondum committere verbis.
Vt furor increuit, maiorque insania morbi,
Expressit veras flagranti è pectore voces,
Sæpe super Latmi frondosa cacumina pernox
Spectabatque Deam, spectansque fouebat amorem;
Et gemitu, & vanis tundebat saxa querelis.
O Nemora, ô fontes, & amicæ fontibus vmbræ,
Antraque sæuarum latebris horrenda ferarum,
Si qua latet radix, aut graminis herba salubris,
Quæ leuet insanos, vel tollat pectoris æstus,
Ferte salutiferum vestro medicamen alumno.
Sed neque surda meis flectuntur saxa querelis,
Nec nemora & fontes: nostro dea sola dolori
Auxilium tu ferre potes, dea cuius ab ore
Herba bibit sitiens rores, mare gestit, & æther
Ridet, & amissi solatur damna diei.
Sed quid ego hæc demens? aut quo tam prospera rebus

Fata meis? decus aetheriæ Regina choreæ
Præferat vt cælo terras, & sole relicto
Gaudeat vt pecoris duro placuisse magistro?
Quin morere infelix, neu credulitate dolorem
Falle tuum frustra, neu spe te decipe vana.
Vna tuum mors est quæ soluere possit amorem.

Il adiouste. Le ieune-homme faisoit ces plaintes parmy les rochers & les costaux sauuages de Latmie: il en entretenoit les antres & les bois, quand auec beaucoup de lassitude, le sommeil s'estant répandu sur ses paupieres, & l'assoupissement dans ses membres, le firent coucher sur la verdure. Mais d'autre costé, ny l'amour ne se faisoit pas moins sentir dans le cœur de la Deesse, ny le feu qui l'embrasoit, ne luy mettoit pas de moindres soucis dans l'ame, regardant du Ciel serain sur l'herbe menuë les tendresses nompareilles d'vn visage charmant, sa cheueleure negligée sur son col blanc comme le laict, sur son teint plus blanc que la neige tombée depuis peu; sa belle cheueleure qui surmontoit le vif éclat de l'or. Que si elle eust pû euiter les regards de son frere qui voit toutes choses, & si la crainte & la pudeur, ne luy eussent point fait d'obstacles, elle se fust bien-tost laissé couler au milieu de l'air, pour le venir embrasser. Mais ny la crainte ny la pudeur ne peurent tellement retenir sa passion, qu'en se couurant d'vne nuë, elle ne crut qu'elle feroit si bien que son frere ne s'en appercevroit pas, estant cachée dans l'ombre de la terre interposée. Elle se vint donc asseoir aupres de l'aymable personne qui l'auoit obligée de descendre: & se voyant sur le point de prendre des baisers modestes, sans les appuyer fortement sur vne bouche de roses, l'Amour & l'Esperance firent agir ses desirs, & ses craintes tour à tour, tandis qu'elle vouloit, & ne vouloit pas troubler le sommeil de son amant, qu'elle souhaitoit d'en estre surprise, & qu'elle en auoit peur en mesme temps: qu'elle ne sçauoit si elle deuoit prier, ou si elle deuoit attendre d'estre priée. Enfin elle se donna la liberté de prier, quoy qu'elle eust mieux aymé d'estre priée: & l'assoupissement du ieune garçon s'estant éuanoüy de luy-mesme, il ouurit doucement ses yeux.

Hæc iuuenis per saxa, & inhospita culmina Latmi
Et nemora, & solis solus deflebat in antris;
Dum soror inuictos oculos, & torpor in artus,
Infusus lassum in viridi prosterneret herba.
Sed nec amor diuam, ne segnior ignis edaci
Carpebat cura, nitidi de culmine cœli,
Spectantem tenera teneri decus oris in herba,
Neglectamque comam per lactea colla, recentes
Colla niues, flauumque comam quæ vinceret aurum.
Et nisi, cernentem ne falleret omnia fratrem,
Et timor & pudor obstaret, dilapsa per auras
Isset in amplexus, sed nec timor, & pudor ægrum
Sic fregère animum, fratrem quin obiice nubis
Falleret, oppositæque latens telluris in vmbra,
Et cum vicina proiecta iaceret in herba,
Et leuiter roseo libaret ab ore modesta
Oscula, vota, metusque & spes alternat, amorque
Dum vult, dum non vult somnos turbare, cupitque
Deprendi, & metuit, nescit roget, anne rogetur:
Certa rogare licet, mallet tamen illa rogari,
Sponte sopor lentos pueri patefecit ocellos.

Enfin il poursuit, & acheue ainsi sa narration. Aussi-tost que sa pudeur eut esté vaincuë pour le ceder à l'amour, ne voulant pas neanmoins preferer le sejour de

" la terre à celuy du Ciel, elle mit le ieune homme dans son char, & l'enleua au " dessus de la Region etherée. Elle luy fit voir les secrets de son Empire inconnu " aux hommes, luy ordonna de les reueler à ses voisins, de reprendre les Sophistes " qui controuuent tant de fables inutiles, qui pensent que les Astres sont des " terres embrasées, ou des pierres allumées, ou des barques tournoyantes au- " tour d'vne espece de roüe, d'où elles font rejallir des flâmes, ou qu'il y a des " païs habitez par des peuples aëriens, renfermans vne lumiere conceuë de nostre " feu dans vn corps transparant comme le verre. Et quand Endymion fut retour- " né du Ciel sur le Mont des Latmie, il publia ces choses chez ses voisins, les ré- " pandit par toute la prouince des Leleges, & autour des pascages de la brûlante " Lycie, rauagez par les flâmes de la Chimere, dans la Mœonie que l'or de ses ri- " uieres rend si somptueuse autour des fertiles plaines de Phrygie, ombragée de " vignobles, & iusques au païs des Ioniens amollis par les delices. De là, l'estude " de l'Astrologie ayant passé la Mer, vint dans l'Achaïe, & ce fut bien tard, & auec " beaucoup de peine que le soucy de connoistre les mouuemens du Ciel fut con- " ceu de la nation Romaine, & que les secrets des Dieux sur ce sujet furent di- " uulguez dans les villes d'Italie.

Vt pudor ex illo victus concessit amori,
Non contenta polo terras præferre, per auras
Sustulit, inque sua iuueni super æthera biga
Sublato, non nota homini penetralia regni
Ipsa sui spectare dedit, monuitque propinquis
Proderet vt populis, fingentes vana sophistas
Argueret, quippe Astra Titania glebas
Ignitas, lapidesue, scaphasue, Rotæue figura
Vertendo è media flammas apside vomentes:
Aut arua aëreis populis habitata, & ab igne
Conceptum nostro vitreo sub corpore lumen
Condentes. hæc cur in Latmia pascua cœlo
Redditus Endymion late vicina per arua
Diffudit Lelegum, & flammis infesta chimeræ
Pascua flauentis Lyciæ, riuisque superbam
Mæoniam auriferis, mitique vmbrosa Lyceo
Culta Phrygum, & molles ad durum littus Ionas.
Inde per Aegeos accepit Achaia fluctus
Transmissum studium astrorum: vix sera rogatæ
Cura fuit genti cœli deprendere motus.
Et secreta Deûm Ausonias vulgare per vrbes.

La Lune eut encore d'autres amours, & trouua bon que Pan luy fist des caresses sous la forme d'vn Belier, comme Virgile l'a remarqué au 3. des Georgiques, où il dit: Choisi des brebis blanches qui portent des toisons deliées. Mais reiettes- " en le Belier, quoy qu'il fust d'vne égale blancheur, si sa langue est seulement " noire dans son humide palais, de peur qu'il ne marquast les petits agneaux par " des taches obscures, fay donc choix dans le bercail d'vn Belier parfait. Ainsi, ô " Lune, tu fus surprise auec vn present de laine blanche, lors que Pan Dieu d'Ar- " cadie (si la chose est croyable) te deceut, en t'inuitant vn iour à venir dans les " profondes forests, lors que tu n'eus point à mépris la voix de ton Amant.

VIRGI-LE.

Continuoque greges villis lege mollibus albos,
Illum autem (quamuis aries sit candidus ipse)
Nigra subest vdo tantum cui lingua palato,
Reiice, ne maculis infuscet vellera pullis
Nascentum: plenoque alium circumspice campo.
Munere si niueo lanæ (si credere dignum est)

Pan deus Arcadiæ captam te Luna fefellit
In nemora alta vocans: nec tu aspernata vocantem.

Mais à propos de la Lune, puis que Virgile nous donne sujet d'en parler, ayant receuilly ce que nous auons pû des anciens Autheurs, touchant ses amours auec Endymion, voyons ce qu'il en dit au premier liure de ses Georgiques. La Lune a diuersement prescrit pour le trauail des iours heureux & malheureux. Mais euite principalement le cinquiéme iour auquel le sombre Enfer, aussi bien que les Eumenides, &c. Et plus bas. Apres la dixiéme Lune, la septiéme est la plus heureuse pour planter la vigne, pour accoustumer les bœufs sous le joug, & pour noüer aux toiles les filets de la trame. La neufiéme qui est contraire aux larcins, se trouue commode à la fuite.

Ipsa dies alios, alio dedit ordine Luna,
Felices operum quintam fuge, pallidus orcus
Eumenidesque, &c. Et plus bas.
Septima post decimam fœlix & ponere vites,
Et prensos domitare boues & licia telæ,
Addere. Nona fugæ melior contraria furtis.

Il dit ensuite. Si tu regardes le Soleil dans la rapidité de son cours, & les Lunes qui s'entresuiuent d'vn ordre si reglé, iamais tu ne seras trompé par le temps, ny surpris par les apparences trompeuses d'vne nuict serene. Quand la Lune rassemble ses feux, si elle embrasse vn air obscur entre ses cornes sombres, vne grosse pluye se prepare pour le laboureur, & pour le matelot. Que si elle répand quelque rougeur sur sa bouche virginale, il y aura du vent; cette Deesse au front doré, rougissant tousiours par le vent. Que si à son quatriéme leuer (car il est le plus certain de tous) elle est sans tache dans le Ciel, & si les rayons de ses cornes ne sont point émoussez, ce iour-là mesmes, & tous les suiuants, iusqu'au mois accomply, seront sans vent & sans pluye; & sur le bord de la Mer, les Mariniers échappez du naufrage, rendront leurs vœux à Glauque, à Panopée, & à Melicerte fils d'Ino.

Si vero Solem ad rapidum, Lunasque sequentes
Ordine respicies, numquam te crastina fallet
Hora, nec insidiis noctis capiere serenæ.
Luna reuertentes cum primùm colligit igneis,
Si nigrum obscuro comprenderit aëra cornu,
Maximus agricolis, pelagoque parabitur imber.
At si virgineum suffuderit ore ruborem,
Ventus erit, vento semper rubet aurea Phœbe,
Sin ortu in quarto (namque is certißimus author)
Pura, nec obtusis per cœlum cornibus ibit:
Totus & ille dies: & qui nascentur ab illo,
Exactum ad mensem, pluuia ventisque carebunt:
Votaque seruati soluent in littore Nautæ.

Dans le dixiéme liure de l'Eneide, il dit que la Lune dans son chariot, où elle se promeine la nuict, auoit acheué la moitié de sa course.

——— *Almaque curru*
Noctiuago Phœbe medium pulsabat Olympum.

Catulle dans quelques vers qu'il a escris en l'honneur de Diane, luy dit: Toy Iunon, ditte Lucine par les femmes qui sont en trauail d'enfant: toy puissante Triuie appellée Lune d'vne lumiere empruntée: Toy Deesse qui par le cours d'vn mois, mesures le chemin de l'année, & qui emplis de moissons les granges du Laboureur; sois tousiours venerable de quelque façon, qu'il te plaise d'estre nommée, & conserue selon ta coustume dans vne heureuse abondance, le peuple de Romulus & d'Ancus. CATVLLE.

Te, Lucina dolentibus
Iuno dicta puerperis:
Tu potens Triuia & notho es
Dicta lumine Luna.
Tu cursu, Dea, menstruo
Metiens iter annuum
Rustica agricolæ bonis
Tecta frugibus exples.
Sis quocumque tibi placet
Sancta nomine, Romulique
Ancique, vt solita es, bona
Sospites ope gentem.

HORACE. Horace dans son Ode 11. du 2. liure, dit qu'vn mesme honneur ne dure pas toûjours aux fleurs du Printemps, ny la Lune vermeille ne luit pas toûjours d'vn mesme visage.

Non semper idem floribus est honos
Vernis, neque vno Luna rubens nitet
Vultu:

Et dans la derniere des Epodes. O doux & paisible Apollon, quand tes fléches seront remises dans ton carquois, écoute les prieres des garçons: Et toy Lune, Reyne des Estoiles, qui portes deux cornes sur le front, enten aussi les prieres des ieunes pucelles.

Condito mitis placidusque telo
Supplices audi pueros Apollo:
Syderum regina bicornis audi
Luna puellas.

Et dans la 8. Satyre du premier liure, parlant de deux sorcieres qui faisoient leurs enchantemens, il dit que la Lune pour n'en estre pas témoin, s'en alla cacher toute rouge de confusion, derriere les grands sepulchres.

---- Lunamque rubentem
Ne foret his testis post magna latere sepulchra.

PROPERCE. Properce dans la 3. Elegie de son 1. liure, dit à Cynthie; Enfin la Lune donnant au trauers des fenestres, la Lune trop officieuse par sa lumiere qui deuoit durer long-temps, te fit ouurir les yeux de la pointe de ses rais.

Donec diuisas percurrens Luna fenestras
Luna moraturis sedula luminibus,
Compositos leuibus radijs patefecit ocellos.

LVCAIN. Lucain dans son premier liure: La Lune ira par des voyes contraires à celles de son frere, & tenant à mépris de faire son oblique tour dans son char tiré par deux cheuaux, elle souhaitera de prendre la charge de l'Astre du iour.

——— fratri contraria Phœbe
Ibit, & obliquum bigas agitare per orbem
Indignata, diem poscet sibi ----

Ensuite en parlant du flux & du reflux de la mer, il dit qu'elle s'en retourne d'elle-mesme, soit que sentant la force des rayons de la Lune second Astre du Ciel, elle s'enfle aux heures de son mouuement, &c.

——— an sidere mota secundo
Tethyos vnda vagæ Lunaribus æstuet horis.

Et plus bas, La Lune representant naïuement l'image de son frere dans sa plus grande splendeur, paslit en vn moment, frappée par les ombres de la terre interposée entr'elle & le Soleil.

——— ——— Cornuque coacto.
Iam Phœbe toto fratrem cùm redderet orbe,
Terrarum subita percussa expalluit vmbra.

L'AVRORE



Tithon.

Τȣ̃ δήτοι φωνὴ ῥεῖ ἄσπετος, ȣ̉δέ τι κίκυς
Ἔσθ᾽ οἵη πάρος ἔσκεν ἐνὶ γναμπτοῖσι μέλεσσιν.

Homerus, Hymno 3.

L'AVRORE ET TITHON. XVI.

VOYEZ comme l'Aurore ne méprise point la vieillesse de Tithon: elle ne l'abandonne point seul, sans regret, dans son Palais Oriental, ou sur ce lict de fleurs dressé par ces petits Amours qui considerent ses caresses auec vn plaisir nompareil. La Deesse, en le quittant, le réchauffe entre ses bras auant que ses soins l'obligent à lauer ses cheuaux qui ne sont pas encore attelez. Quelquefois, le tenant embrassé, comme elle se reposoit chez les Indiens, elle s'est plainte que les iours reuenoient trop promptement: & montant sur son char, elle a dit bien souuent que les Dieux estoient injustes de la faire leuer trop tost, & rendoit à regret son office à l'Vniuers: car la ioye d'estre aupres de Tithon en vie quelque vieux qu'il fust, luy estoit plus grande que le dueïl ne luy fut sensible quand elle perdit son fils Memnon. Elle n'auoit point de honte de dormir aupres de luy, & donnoit fort souuent des baisers à sa teste chenuë, parce que l'estime qu'elle auoit toûjours faite de la beauté de sa jeunesse, luy persuadoit que dãs le grand âge qu'il auoit, il luy en estoit encore demeuré quelques traits. Si Iupiter luy eust conserué cette fleur precieuse, en luy donnant l'immortalité à la priere de l'Aurore, il n'auroit non plus vieilly que Ganimede son parent, qui seruoit d'Echançon au Roy des Dieux: & l'extréme caducité qui luy auoit dérobé les plaisirs de la vie, ne luy eust pas fait desirer, comme elle fit, de deposer le don qu'il auoit receu de ne mourir iamais. Il pria mesme sa chere Espouse d'obtenir pour luy cette faueur du Ciel (deplorable condition des hommes de ne vouloir pas mourir, quand l'heure en est venuë, & de le desirer quand il ne le faut pas) mais cela ne fut pas possible: car ce que la Destinée a vne fois ordonné, il n'est pas permis de le changer: toutesfois afin de consoler Tithon, la Deesse obtint en sa faueur qu'il prendroit la forme d'vne Cigale, que l'on dit ne vieillir iamais, & qui rajeunit tousiours en quittant sa vieille peau.

C'eſt en cét eſtat qu'il commence de venir dans cette peinture, où il reçoit les derniers embraſſements de ſa diuine Eſpouſe, dont le char que les heures attelent à l'extremité de l'Horiſon, ſe prepare d'aller au deuant de celuy du Soleil. Il fait deſia diſparoiſtre les feux des Eſtoiles ayant chaſſé du Ciel les humides ombres de la nuict, & ſa couleur de roſes épanche deſia ſur la terre, ſa nouuelle ſplendeur.

Or l'Aurore aux beaux yeux de roſes diaprée
Quitte alors ſon Eſpoux dans ſa couche pourprée
Répandant peu à peu l'eſprit de ſon flambeau,
Parmy l'air coloré de maint rayon nouueau.

Et pour vſer encore ſur ce ſujet du langage des Dieux.

Ha ! ie te voy douce clarté
Tu ſois la bien-venuë
Ie te vois celeſte beauté
Paroiſtre ſur la nuë,
Et ton Eſtoile en arriuant
Blanchit les coſtaux du Leuant.

Voila comme les Poëtes parlent de l'Aurore, qui ſelon Heſiode eſtoit fille d'Hyperion & de Theïa ; mais ſelon quelques autres, de Titan & de la Terre, quoy qu'Ouide en quelque endroit l'appelle *Palantias* du nom d'vn pere qui n'eſt pas ſi connû. Or c'eſt de Tithon fils de Laomedon Roy des Troyens, qu'elle rauit en ſa jeuneſſe à cauſe de ſa beauté, & qu'elle emmena en Ethiopie pour iouïr paiſiblement de ſes careſſes, qu'elle eut ce fameux Memnon qui fut tué au ſiege de Troye par le vaillant Achile, dont nous parlerons bien-toſt. Ce ſujet nous apprend que celuy-là n'eſt pas touſiours heureux qui vieillit trop long-temps, quoy que ce fuſt en la bonne-grace des Dieux.

ANNOTATIONS.

T*ITHON.*] Fils de Laomedon, & frere de Priam, mais de diuerſes meres ; car Priam deuoit ſa naiſſance à Leucippe, & Tithon à Strymo ou à Rheo fille de Scamandre. Il fut enleué au Ciel par l'Aurore qui en deuint amoureuſe, & obtint ſon immortalité des Parques, mais non pas le don de ne point vieillir ; de ſorte qu'eſtant fort auancé ſur l'âge, il deuint decrepit, & eut regret de ne pouuoir mourir ; ce qui fit que les Dieux ayant pitié de luy, pour l'amour de l'Aurore, le changerent en Cigale, qui ſe dépoüillant de ſa vieille peau, ſe

rajeunit de temps en temps, & conserua par ce moyen son immortalité. On dit que le deuil qu'il eut de la mort de son fils Memnon qui fut tué au siege de Troye, luy fit conceuoir ce desir funeste. On tient aussi que ce fut luy qui bastit la ville de Suses aupres du Coaspe, qui est vn fleuue fameux de la Perse, & que cette ville riche & puissante, fut depuis la capitale des Perses. Il eut deux fils de l'Aurore, Memnon, & Emathion qui donna son nom à l'Emathie, qui fut autresfois vne des plus considerables Prouinces de la Macedoine. Voicy ce que i'ay trouué de Tithon dans les Poëtes que i'ay leus. Virgile dans le 1. liure de ses Georgiques dit, Que si au point du iour, diuers rayons s'élancent entre les nuages épais, ou que l'Aurore se leue d'vn visage pasle de la couche ensafranée de Tithon, à peine les branches & les feüilles de la vigne seront capables de deffendre la tendresse de leurs raisins, tant l'horrible gresle viendra épaisse, qui saute auec vn grand bruit en tombant sur les toicts. VIRGILE.

Aut vbi sub lucem densa inter nubila se se,
Diuersi erumpent radij: aut vbi pallida surget,
Tithoni croceum linquens Aurora cubile,
Heu male tum mites defendet pampinus vuas;
Tam multa in tectis crepitans salit horrida grando.

Dans le troisiéme liure du mesme ouurage, il marque la maison de Tithon par celle de Cesar, qui estoit du sang des Princes de Troye, quand il dit: Si est-ce qu'il faudra que bien-tost ie me prepare à dire les vehementes batailles de Cesar, & que ie porte son nom aussi loin sur les ailes de la Renommée, comme il est distant de sa premiere origine, qui descend de la race de Tithon.

Mox tamen ardentes accingar dicere pugnas
Cæsaris, & nomen fama tot ferre per annos,
Tithoni prima quot abest ab origine Cæsar.

Dans le 4. de l'Eneide. L'Aurore, dit-il, épanchoit desia sa nouuelle clarté sur la terre, se leuant de la couche ensafranée de Tithon.

Et iam prima nouo spargebat lumine terras
Tithoni croceum linquens Aurora cubile.

Il dit la mesme chose dans le 9. liure. Et dans le 8. Venus dit à Vulcain; la fille de Nerée pût t'émouuoir par ses larmes, aussi bien que la femme de Tithon.

———————Te filia Nerei,
Te potuit lacrymis Tithonia flectere conjux.

C'est ainsi que Valerius Flaccus commence son 3. liure des Argonautes: La femme de Tithon auoit desia par trois fois écarté les froides humiditez de la nuict, & par trois fois, elle auoit éclaircy le Ciel. VALERIVS.

Tertia iam gelidas Tithonia soluerat vndas,
Exueratque polum.

Horace dans la 28. Ode du 1. liure escrit, que le pere de Pelops qui fut receu à la table des Dieux, n'euita point la mort, & que Tithon qui fut éleué au dessus de l'air, & que Minos qui fut admis aux secrets de Iupiter, ne s'en trouuerent pas exempts. HORACE.

Occidit & Pelopis genitor, conuiua Deorum,
Tithonusque remotus in auras
Et Iouis arcanis Minos admissus.

Et dans la 16. du 2. liure. Il n'y a rien, dit-il, qui soit heureux de tout point: vne prompte mort rauit le fameux Achile: vne longue vieillesse mina Tithon: & peut-estre que le temps m'accordera ce qu'il te voudra refuser.

Abstulit clarum cita mors Achillem,
Longa Tithonum minuit senectus:
Et mihi forsan, tibi quod negarit
Porriget hora.

PROPERCE. Properce dans la 18. Elegie de son 2. liure dit à Cynthie. L'Aurore sans mépriser la vieillesse de Tithon, ne l'a point abandonné seul dans son palais oriental: & le « reste.

At non Tithoni spernens Aurora senectam,
Desertum Eoa passa iacere domo est,
Illum sæpe suis decedens fouit in vlnis,
Quam prius abiunctos sedula lauit equos.
Illum ad vicinos quum amplexa quiesceret Indos,
Maturos iterum est questa redire dies,

« Et dans la 25. Elegie du mesme liure, il dit encore à Cynthie; Quand ie deuien- « drois encore aussi vieux que Tithon, ou que ie serois aussi âgé que Nestor, il n'y « a point de vieillesse au monde qui me peust destourner de ton amour.

At me ab amore tuo deducet nulla senectus
Siue ego Tithonus, siue ego Nestor ero.

Quant à l'Aurore, selon Hesiode dans sa Theogonie, elle estoit fille d'Hyperion & de Thia, & sœur du Soleil & de la Lune, d'autres la font fille de Titan & de la Terre. Ses amours auec Cephale, fils de Mercure & d'Hersé, sont amplement descrites par Ouide au 7. liure de ses Metamorphoses. Cet agreable Poëte en parle aussi dans son Epistre de Phedre à Hyppolite, & dans son 3. liure de l'art d'aymer. Homere dans son Odissée liures 5. & 15. touche quelque chose des amours de l'Aurore auec Orion & auec Clitus. Elle eut de Cephale vn fils, appellé Phaëton, que les Grecs disoient estre semblable aux Dieux: & Hesiode qui en parle, comme nous auons dit, dans sa Theogonie, la fait mere des Astres & des Vents, qu'elle conceut de son mariage auec Astrée. Quant à son fils Memnon qu'elle eut de Tithon, nous en parlerons sur le Tableau suiuant: & pour acheuer de VIRGILE. fournir à l'espace qui nous reste sur celuy-cy, Virgile sera le premier des Poëtes qui nous en fournira de matiere, de ses illustres ouurages, pour nous faire voir les pensées qu'ils ont euës de l'Aurore. Il dit donc au premier de ses Georgiques que plusieurs ouurages se font bien mieux durant la fraicheur de la nuict, ou quand auec les premiers rayons du Soleil, l'Aurore épand sa rosée sur les campagnes, que non pas en plein iour.

Multa adeo gelida melius se nocte dedere:
Aut cum sole nouo, terras irrorat Eous.

Dans le 3. liure de l'Eneide. Desia l'Aurore rougissoit faisant disparoistre les feux des Estoiles, quand nous vismes de loin des montagnes obscures, & l'Italie qui s'abbaissoit au dessous.

Iamque rubescebat stellis aurora fugatis:
Cum procul obscuros colles, humilemque videmus, --Italiam.

« Et ensuite. La iournée suiuante se leuoit desia du costé de l'Orient, & desia l'Au- « rore auoit chassé du Ciel les humides ombres de la nuict, quand on vid sortir du « bois auec vne maigreur nompareille la nouuelle figure d'vn homme inconnu, « extenué par la faim, & miserablement vestu.

Postera iam dies primo surgebat Eoo,
Humentemque Aurora polo dimouerat vmbram:
Cum subito syluis macie confecta suprema,
Ignoti noua forma viri miserandaque cultu---Procedit.

« Il dit presque la mesme chose au commencement du 4. liure. Le iour suiuant « éclairoit la terre du flambeau du Soleil, & l'Aurore auoit chassé du Ciel les hu- « mides ombres de la nuit.

Postera Phœbea lustrabat lampade terras,
Humentemque Aurora polo dimouerat vmbram.

« Ensuite. L'Aurore se leua de l'Ocean: & si-tost que le iour parut, l'élite de la ieu- « nesse sortit des maisons.

Oceanum interea surgens Aurora reliquit.

Dans le 5. liure; Enée propose des prix pour les jeux, quand la neufiéme Aurore qui de la pointe de ses rayons découure l'Vniuers, nous aura redonné vne heureuse iournée.

Præterea si nona diem mortalibus almum
Aurora extulerit, radijsque retexerit orbem.

Ensuite; Enfin le iour estoit venu que l'on attendoit auec beaucoup d'impatience, & desia par vn temps serein les cheuaux de Phaëton traînoient pour la neufiéme fois le char de l'Aurore; quand, &c.

Expectata dies aderat, nonamque serena
Auroram Phaëtontis equi iam luce vehebant:

Dans le 6. liure; Pendant l'entretien d'Enée & de la Sibyle aux Enfers auec Deiphobe; l'Aurore auec son chariot de roses auançoit tousiours sa course dans le Ciel, dont elle auoit desia trauersé la moitié, & peut-estre en cette conference eust-on employé tout le temps qui estoit ordonné pour demeurer là bas, si la Sibyle qui accompagnoit Enée, ne l'eust aduerty, &c.

Hac vice sermonum roseis Aurora quadrigis
Iam medium ætherio cursu trajecerat axem:

Dans le 7. Desia la Mer commençoit à rougir sous les premiers rayons du iour, & l'Aurore dans son char de roses, répandoit du Ciel sa lumiere dorée, quand les vents s'abaisserent:

Iamque rubescebat radijs mare, & æthere ab alto
Aurora in roseis fulgebat lutea bigis:
Cum venti posuere.

L'onziéme liure commence en cette sorte: L'Aurore venoit à peine de sortir de l'Ocean, & on ne faisoit que d'apperceuoir les premiers rayons de la clarté naissante; Quand Enée, &c.

Oceanum interea surgens Aurora reliquit.

Et dans le mesme liure; Cependant l'Aurore auoit ramené l'agreable lumiere aux miserables Mortels, pour recommencer leurs labeurs, & leurs Ouurages:

Aurora interea miseris mortalibus almam
Extulerat lucem, referens opera atque labores.

Catulle dans son Poëme des Nopces de Pelée & de Tethis, fait cette belle comparaison; Comme le vent Zephire qui d'vne paisible haleine faisant vers le matin fronser la Mer, agite insensiblement les vagues faciles à s'emouuoir, quand l'Aurore se leue auec la splendeur naissante du Soleil qui entre dans sa course vagabonde. Ces vagues estant poussées d'abord par vn souffle gracieux, vont en auant, & l'on diroit qu'elles sous-rient, faisant ouïr de douces plaintes, puis se redoublent à proportion que le vent augmente: Elles brillent de loin sous la splendeur pourprée de la lumiere qui s'y represente en diuers endroits. CATVLLE.

Hic qualis flatu placidum mare matutino
Horrificans Zephirus procliues incitat vndas
Aurora exoriente vagi sub lumina Solis,
Quæ tarde primum clementi flamine pulsæ
Procedunt, leni resonant plangore cachinni:
Post vento crescente magis magis increbrescunt.
Purpureaque procul nantes à luce refulgent.

Et dans le Poëme de la cheuelure de Berenice; la cheuelure d'or de cette Reyne parle ainsi: Mes sœurs, les autres tresses qui composoient l'autre cheuelure qui estoit demeurée sur la teste de Berenice, pleuroient la destinée qui venoit de me separer de leur compagnie; quand l'Aurore mere de l'Ethiopien Memnon, frappant l'air de ses plumes agitées, se presenta deuant moy auec le cheual ailé de Cloris dans la ville d'Arsinoë, où la femme de Zephire, Citoyenne gracieuse

des bords du Canope, me l'auoit enuoyé pour m'enleuer, comme il fit, dans la region Etherée, & m'emporta dans le chaste sein de Venus, afin qu'vne couronne d'or qui entouroit autresfois le front d'Ariadne, ne fust pas seulement attachée au Ciel pour seruir d'ornement aupres du cercle opposé à celuy de l'Ourse; mais qu'estant les sacrées dépoüilles d'vne teste dorée, nous y fissions aussi briller nostre splendeur.

Abruptæ paulo ante comæ mea fata sorores
Lugebant, quam se Memnonis Æthiopis
Vnigena impellens nutantibus aëra pennis
Obtulit Arsinoes Chloridos ales equus;
Isque per ætherias me tollens aduolat vmbras,
Et Veneris casto conlocat in gremio:
Ipsa suum Zephyritis eò famulum legarat,
Grata Canopeis incola littoribus.
Ludit vbi, vario, ne solum in lumine cœli
Aut Ariadneis aurea temporibus
Fixa corona foret: sed nos quoque fulgeremus
Deuotæ flatu verticis exuuiæ.

TIBVLLE. Ce lieu est assez difficile. Tibulle finit ainsi la 3. Elegie de son 1. liure: Ie prie les Dieux que la belle Aurore nous ameine enfin ce iour radieux auec ses cheuaux de couleur de rose:

Hoc precor. hunc illum nobis Aurora nitentem
Luciferum roseis candida portet equis.

PROPERCE. Properce dans la 12. Elegie de son 3. liure, dit qu'il y a vne loy en Orient bien fauorable pour les maris, & que c'est où l'Aurore colore les peuples de la rougeur de ses cheuaux.

Felix Eois lex funeris vna maritis
Quos Aurora suis rubra colorat aquis.

SENEQVE. Au reste, Seneque dans le premier chœur de son Hercule furieux, en fait cette belle description: Desia le Ciel allant plonger les Astres dans l'Ocean, leur donne « sa couleur: la Nuict éteint ses feux: l'Aurore eueillée chasse toutes les Estoiles « deuant soy, & se retire la derniere: l'Ourse du Pole tourne le timon de son cha- « riot du costé qu'elle demande le iour. Il semble que le Soleil soit emporté par ses « coursiers sur les plus hautes croupes du Mont Oeta: les bocages de Cadmus char- « gez d'Oliues, jaunissent sous le char de ce Dieu qu'ils regardent venir; & la Lu- « ne n'a plus de force pour faire éclater sa lumiere au monde. Le trauail qui ré- « veille l'inquietude en chaque esprit, ouure les maisons: le Berger qui a mis de- « hors son troupeau pendant que le Ciel degoute vne moite rosée, se defend con- « tre la faim. Le ieune Taureau à qui les cornes n'ont point encore ouuert le front, « se iouë dans la prairie: les meres reparent le laict qu'elles ont donné à leurs petits: « le Chevreau qui bondit sur l'herbe menuë, s'écarte par vne course vagabonde « assez loin de celuy qui le garde. On entend sur les arbres les plaintes du Rossi- « gnol: & Philomele prenant plaisir à voir dorer ses plumes au leuer du Soleil, se « trouue enuironnée de mille autres petits Oyseaux, qui par leurs chants diuers « font vn concert melodieux, & annoncent le iour. Le Marinier tousiours en « doute de sa vie déploye sa voile au vent; & là, vn Pescheur assis sur le bord de « cette falaise escarpée, ou racommode son hameçon qui l'a deceu, ou se cour- « bant vers le precipice, il remarque dans l'eau la recompence qu'il promet à sa « peine; sa ligne sent le poisson qui trémousse, & il s'efforce de le tirer. C'est en « cela que met son esperance celuy de qui la vie rustique qui n'est point enuiée, « est contente de son sien, & de son peu. Les esperances inquiettes vont tumul- « tuairement en foule auec la crainte dans les villes, &c.

Iam rara micant sidera prono
Languida mundo: nox victa vagos
Contrahit ignes: luce renata
Cogit nitidum Phosporos agmen:
Signum celsi glaciale poli
Septem stellis Arcades vrsæ
Lucem verso temone vocant:
Iam cæruleis euectus equis
Titan summum prospicit Oetan:
Iam Cadmeis inclyta baccis
Aspersa die dumeta rubent
Phœbique fugit reditura soror.
Labor exoritur durus, & omneis
Agitat curas, aperitque domos.
Pastor gelida cana pruina
Grege dimisso pabula carpit.
Ludit prato liber aperto
Nondum rupta fronte iuuencus.
Vacuæ reparant vbera matres.
Errat cursu leuis incerto
Molli petulans hœdus in herba.
Pendet summa stridula ramo,
Pennasque nouo tradere soli
Gestit querulos inter nidos
Thracia pellex, turbaque circum
Confusa sonat, murmure misto
Testata diem. Carbasa ventis
Credit, dubius nauita vitæ
Laxos aura complente sinus.
Hic exesis pendens scopulis
Aut deceptos instruit hamos,
Aut suspensus spectat pressa
Præmia dextra. sentit tremulum
Linea piscem.
Tranquilla quies, & læta suo
Paruoque domus, spes & in agris.
Turbine magno spes sollicitæ.
Vrbibus errant, trepidique metus.

Asmenus la represente ainsi: L'Aurore vestuë d'vne couleur safranée sortoit de l'Ocean, auec vn grand éclat, & dans son char tiré par deux cheuaux lumineux, elle faisoit briller son teint vermeil. Le globe rayonnant épanchoit au Ciel vne lumiere pure, & le flambeau du iour parut le plus beau du monde au leuer du Soleil. ASMENVS.

Aurora Oceanum croceo velamine fulgens
Liquerat, & biiugis vecta rubebat equis.
Luce polum nitida perfudit candidus orbis,
Et clarum emicuit Sole oriente iubar.

Vomanus la dépeint en cette sorte: L'Aurore toute moite de rosée, sort en vestement de pourpre, répandant la lumiere orientale dans tout le Ciel estoilé. Le Soleil fait paroistre sa teste admirable auec sa couronne de rayons, hors des eaux de Tethis. VOMANVS.

Roscida puniceo Pallantias exit amictu,
Astriferum inficiens luce Oriente polum.
Sol insigne caput radiorum ardente corona,
Promit ab æquoreis Tethyos ortus aquis.

Voicy comme Iulianus s'exprime sur le mesme sujet: La femme de Tithon répand sur la Terre sa lumiere de couleur de roses, & la fait rejallir dans le Ciel estoilé auec l'or de son visage, quand le Soleil retire son char flamboyant du gouffre profond, & qu'il chasse les Astres par la clarté de ses cheuaux. IVLIANVS.

Tithoni conjux roseo sub lumine terras
Inficit, & cœlum lutea sidereum.
Cum Sol igniferos currus è gurgite magno
Sustulit, & claris astra fugauit equis.

Ecoutons Palladius: La belle Aurore, dit-il, brilloit auec ses cheuaux de couleur de rose, & la Terre estoit toute moite de la rosée du matin, quand Titan s'éleua de l'humide sein de l'ondoyante Tethis, portant vn visage flamboyant, auec vne bouche éclatante. PALLADIVS.

Aurea fulgebat roseis Aurora capillis,
Et matutino rore madebat humus.
Tethyos vndiuagæ cum prosilit æquore Titan
Flammiferos vultus ore micante ferens.

POMPEIANVS. Pompeïanus en fait ainsi la description. Aussi-tost que la mere humide de Memnon eut peint le Ciel, & que de ses mains de roses, elle eut chassé les Estoiles, Phebus à la cheueleure dorée, soûleua son Globe de feu de la mer Atlantique, & la lumiere reuint incontinent au monde.

Memnonis vt genitrix infecerat humida cœlum,
Et roseis manibus sidera dispulerat:
Phœbus Atlanteis è fluctibus aureus orbem,
Sustulit igniferum : luxque diesque redit.

MAXIMIANVS. Maximianus l'imite en cette sorte. L'Aurore auant-Courriere de l'Astre qui porte la clarté, estoit assise sur son char : & Phœbus auoit tiré ses cheuaux du gouffre profond : il auoit chassé du Ciel les flambeaux nocturnes de ses rayons lumineux, & auoit redonné le iour.

Præuia flammiferi cursus Aurora sedebat:
Extuleratque alto gurgite Phœbus equos:
Noctiuagosque simul radiis flagrantibus ignes
Depulerat cœlo, reddideratque diem.

VITALIS. Vitalis la descrit ainsi. A peine l'Aurore rougissoit de son char la region Etherée, & faisoit blanchir la pointe des herbes d'vne rosée nouuelle; quand la grande roüe embrasée sortit du milieu des vagues de Tethis, & que les Astres errants cederent la place aux cheuaux du Soleil.

Vix Aurora suo rubefecerat æthera curru,
Summaque canebat roribus herba nouis:
Prosilit è mediis candens rota Tethyos vndis,
Et vaga cesserunt sidera solis equis.

BASILIVS. Basilius traite le mesme sujet en cette sorte. La Rayonnante femme de Tithon se leue de l'Ocean, & auance ses pas sous sa robe de couleur de rose. Phebus chasse les tenebres du monde, par ses rayons lumineux, & la nuict disparoit.

Surgit ab Oceano Tithoni fulgida conjux,
Et veste ab rosea subruit ipsa pedes.
Tum Phœbus radiis rutilum fulgoribus orbem
Depulit è tenebris, noxque peracta fuit.

EVPHORBVS. Euphorbus, le descrit en cette sorte. Le Soleil auec tout l'or qui l'enuironne leuoit sa teste de l'Ocean, quand les Astres dans le Ciel prirent la fuite deuant luy: les Tenebres cederent la place à cette Diuinité, & la douce lumiere rendit les couleurs à chaque chose.

Extulit Oceano caput aureus igniferum sol,
Fugerunt toto protinus astra polo.
Concessere Deo tenebræ, rebusque colores
Lux iterum cunctis reddidit alma suos.

HILASIVS. Et Hilasius l'imite ainsi. La Nuict se retire auec son manteau estoilé, & cache ses feux, parce que le iour commence à paroistre : la brillante roüe de Phebus venant de quitter l'Ocean, toutes choses sont éclairées de sa viue splendeur.

Nox abit astrifero velamine cincta micanti,
Et redigit stellas, exoriturque dies.
Emicat Oceano Phœbi rota clara relicto,
Illustrata nitent lumine cuncta suo.

EVSTENIVS. Enfin Eustenius en fait cette description. Le Soleil se leue : & faisant monter son char, du gouffre de l'Ocean, il redonne le iour par son Globe lumineux. Il rend à la Terre & au Ciel sa torche flamboyante : & de ses rayons d'or, il chasse les Estoiles du Firmament.

Sol oriens currusque suos è gurgite tollens
Oceano, claro reddidit orbe diem.
Flammiferumque iubar terræque poloque reducit,
Et pepulit radiis astra repente suis.

LA STA-



—— ἔνθα γεγωνὼς

Μέμνων ἀντέλλουσαν ἑὴν ἀσπάζεται Ἠῶ.

Memnon.

Dionysius, descriptione orbis.

LA STATVE DE MEMNON Fils de l'Aurore. XVII.

ENTRE les fameuſes Statuës de l'Antiquité, celle de Memnon Prince d'Ethiopie eſt ſi conſiderable, que ie ne penſe pas qu'il y en ait iamais eu aucune qui luy puſt eſtre preferée, ſoit pour la matiere ou pour l'excellence de l'art, puis que l'vne & l'autre contribuerent beaucoup à la rendre capable de pouſſer vne voix fort douce au leuer du Soleil, quand elle eſtoit frappée de ſes rayons, & de faire ouïr ſur le ſoir les accens de quelques plaintes, comme ſi elle ſe fuſt affligée de l'abſence de cet Aſtre qui luy inſpiroit vers le matin vn ton fort doux. Pluſieurs ont deſcrit ce ſujet: & il ſemble que l'Autheur de ce Tableau n'ait fait que les imiter. Vn certain Damis raconte dans la vie d'Apollonius, qu'à la verité Memnon eſtoit fils de l'Aurore; mais qu'il ne fut pas tué par Achile pendant le ſiege de Troye, comme l'ont chanté les Poëtes, & qu'il mourut d'vne mort naturelle en Ethiopie, apres auoir regné cinq aages d'hommes: qu'au reſte les Ethiopiens qui viuent fort long-temps, le regrettent encore, & le pleurent comme s'il eſtoit mort en la fleur de ſon aage: que ſa ſtatuë taillée à la maniere de celles de Dedale, le repreſente en ieune-homme ſans barbe, eſtant d'vne pierre fort noire, expoſée aux rayons du Soleil, & enfoncée de deux pieds en terre: qu'il y paroiſt ſe ſouſtenir de ſes bras ſur ſon ſiege, comme s'il vouloit ſe leuer: qu'on diroit à voir ſes yeux & ſon viſage, qu'il a enuie de parler, & que de fait les rayons du Soleil venant à le frapper ſur le point qu'il ſe leue, cette Statuë ſe met à parler, & ſes yeux ſe monſtrent gais & luiſants. Pauſanias dans la deſcription de la Phocide, dit que Memnon paroiſt aſſis ſur vne pierre, & Sarpedon aupres de luy, appuyant ſon viſage dans le creux de ſes mains, que Memnon luy met la ſienne ſur l'epaule, & que tous deux ſont barbus. Au manteau de Mem-

non, adjouste-t-il, sont representez cōme en broderie certains oiseaux appellez Memnonides, lesquels ne manquēt point tous les ans, à ce que disent les Hellespontins, de s'enuoler à certains iours, à son sepulchre, où s'il y a quelques herbes cruës qui soiēt demeurées vn peu courtes, ils les arrachent de leur bec, & les arrosent de leurs ailes trempées dans le fleuue Asope. Il nous asseure au mesme endroit que Memnon ne partit point de l'Ethiopie pour aller au secours de Troye; mais de la ville de Susis en Perse, & qu'il rangea sous son obeïssance tous les peuples, depuis le fleuue Choaspes iusques en Phrygie, où les Phrygiens monstroient encore de son temps le chemin par lequel ayant cherché les plus courtes addresses de ces quartiers-là, il auoit conduit son armée pour aller au secours des Troyens. Le ieune Philostrate décriuant la mesme Statuë de Memnon, en parle en cette sorte: Ie raconteray, dit-il, l'estrange merueille de Memnon, car certainement l'artifice en estoit admirable, & au dessus de toute l'industrie des hommes. Son image faite d'vne pierre tirée des Montagnes d'Ethiopie, auoit l'vsage de la voix; de sorte qu'elle saluoit tantost l'Aurore, auec des signes de ioye (parce que l'Aurore estoit mere de Memnon) & quand le Soleil s'abbaissoit, elle faisoit oüir vne espece de gemissement, comme si elle eust esté affligée de son absence. Qu'au reste cette pierre pleuroit en certains temps, qu'elle donnoit des marques de tristesse, & qu'elle estoit diuersement touchée de plaisir & de douleur. Toutesfois Pline au 7. Chap. de son 36. liu. n'attribuë à cette Statuë qu'vn certain petillement sourd & confus aux premiers rayons du Soleil. Les vns la mettent dans vn Temple aupres de la Thebes d'Egypte, ou sur vne Montagne aupres de Susis en Perse; quelques-vns dans vne vallée aupres d'vn ruisseau appellé Beleus dans la Palestine (c'est Iosephe au 9. Chap. du 2. liure de la guerre des Iuifs); d'autres, comme Strabon au 13. liure dans la Troade, vn peu au delà de l'embouchеure du fleuue Esapus, sur vn certain tertre qui porte le mesme nom: & plusieurs en Ethiopie où il nâquit, selon le témoignage de Diodore Sicilien au 2. liure de sa Bibliotecque, à quoy le vieux Philostrate qui est de son sentiment, adiouste, que Memnon se vit en Ethiopie transformé en vne pierre noire, auec la contenance d'vn homme assis, & que lors que les rayons du So-

leil viennent à donner dessus, ou qu'ils frappent dans sa bouche, il en sort vne voix douce comme vn son de viole qui réjoüit le iour d'vn langage artificiel. Il y a grande apparence que l'Autheur de cette peinture, a voulu suiure ce dessein, l'ayant representé noir, dans la mesme posture, auec vne teste & vn visage d'Ethiopien, & tel que nous auons dit tantost, qu'il faisoit mine de se leuer, en s'appuyant de ses deux mains sur vn tombeau somptueux en forme de lict royal, soustenu sur quatre pattes de Lyon. L'appareil de ce Prince fils de Tithon & de la diuine Aurore, quand auec vne puissante armée, il vint au secours des Troyens dont il estoit allié, y est representé tout autour en bas relief, & au dessous il est dépeint tout nud dans le buscher funebre, comme il y fut mis apres que l'inuincible Achile l'eut tué, pour vanger la mort d'Antiloque fils de Nestor. Ses cendres qui furent changées en oyseaux appellez de son nom, y sont honorées de la mesme representation. Vn petit enfant debout sur le cheuet du lict funebre, y resserre à mon auis deux de ces oyseaux, & au dessous de luy dans vne niche, est vn espece d'vrne qui pourroit bien contenir le reste des cendres de ce noble Guerrier. Ces Pyramides de part & d'autre qui n'en sont pas fort éloignées, sont des tombeaux de Roys: & cette ville dans l'eloignement sur vn bras du Nil, est la fameuse Thebes d'Egypte, derriere laquelle se découure le Soleil-leuant qui rend vne Statuë diserte, & qui l'animant en quelque sorte, luy fait dire que la memoire des morts n'est pas tousiours enseuelie dans l'oubly.

ANNOTATIONS.

MEMNON.] Nous auons rapporté dans nostre description ce qui peut concerner la statuë de Memnon Prince d'Ethiopie, apres ce qu'en a écrit Suidas, qu'il semble que celuy qui a descrit cette figure, ait voulu suiure en tout, n'y ayant oublié pas vne seule des circonstances qu'il obserue. Quelques-vns disent mesmes, que cette statuë de marbre noir rendoit des Oracles: & Strabon dans son 17. liure escrit, qu'estant vn iour à Thebes en Egypte, où il vid deux fort grandes statuës de pierre l'vne aupres de l'autre, que le haut de l'vne estoit tombé par vn tremblement de terre, & ce qui restoit encore debout sur sa base, ietta vn cry qui dura prés d'vne heure, non pas fort grand à la verité; mais qui pourtant fut ouy de force personnes qui se trouuerent presents. Tzetzes dans sa

64. histoire de la 6. Chiliade raconte que les Egyptiens donnoient le nom de Cippe à Memnon, & que ce Cippe qui estoit proprement vn tombeau, auoit vne colomne de jaspe qui rendoit vn agreable son, pendant le iour, mais lugubre durant la nuict, comme si la presence de sa mere luy eust donné de la ioye, & son absence causé de l'ennuy. Pausanias dans ses Attiques, asseure d'auoir vû à Thebes d'Egypte vn Colosse que plusieurs disoient estre de Memnon Eleen, qui estoit autres fois venu d'Ethiopie, que toutes fois les Thebains ne l'appelloient pas Memnon, mais Phamonophes qui fut l'vn de leurs citoyens. Quelques-vns disoient encore, adiouste-t-il, que cette statuë estoit du Roy Sesostris, & que Cambise la fit rompre; Et de fait, dit Pausanias, tout le haut de cette grande statuë se trouuë encore auiourd'huy brisé. Quoy que c'en soit cette statuë est assise, & tous les iours vers le leuer du Soleil elle rend vn certain son presque semblable à celuy d'vne corde qui se rompt sur vne lyre ou sur vne viole. Ie ne veux pas oublier que Strabon dans son 16. liure escrit, que dans la ville d'Abide prés de Ptolemaïs en Egypte, estoit le Palais Royal de Memnon, basty de pierre de taille, auec vn labyrinthe de mesme ouurage, qu'on apelloit le labyrinthe de Memnon.

Quant à la naissance de Memnon; la plus commune opinion est qu'il estoit fils de l'Aurore & de Tithon, & qu'il estoit frere d'Emathion, selon le témoignage d'Hesiode dans sa Theogonie, & d'Apollodore dans son 3. liure: Denys dans sa Cosmographie écrit qu'il nâquit à Thebes, & Strabon au 15. liure nomme sa mere Cissia: Mais les Ethiopiens de l'Egypte, à ce que dit Diodore au 2. liure de sa Bibliotheque, maintenoient qu'il nâquit en leur païs dans vn fort Chasteau qui portoit son nom. Mais voicy ce qu'en dit Ouide au 13. liure de ses Metamorphoses. Elle le vid tomber d'vn coup de jauelot poussé de la main d'Achile, & le voyant, les roses de son teint qu'elle nous découure au matin, pâlirent en vn instant, & ce vif éclat de son visage obscurcy, fut couuert d'vn nuage:

OVIDE.

Cura Deûm propior, luctusque domesticus angit
Memnonis amissi Phrygiis quem lutea campis
Vidit, Achillea pereuntem cuspide mater.
Vidit, & ille color quo matutina rubescunt
Tempora, palluerat, latuitque in nubibus Æther.

Et ensuite; Elle le vid mourir, mais elle ne pût voir reduire son corps en cendre, & se vint ietter aux pieds de Iupiter pour le prier d'honorer son tombeau de quelqu'vne de ses faueurs. Les prieres de l'Aurore, trouuerent Iupiter fauorable, le buscher qu'on auoit allumé sur son corps, ne rendit plus qu'vne fumée épaisse semblable aux vapeurs qui s'eleuent au dessus des fleuues. Auec la fumée, quelques cendres monterent en l'air, où s'estant ramassées, elles firent vn corps qui se formant peu à peu en Oyseau, deuint enfin vn Oyseau parfait, & au mesme instant plusieurs autres nâquirent tout semblables, qui battant des ailes, voltigerent par trois fois autour du bucher, & par trois fois élancerent des cris témoins de leur deüil. Au quatriéme vol, ils se separerent, & firent deux troupes qui se partagerent l'vne contre l'autre, & se battirent tant du bec & des ongles, qu'ils tomberent comme des hosties mortuaires sur les cendres de Memnon, dont ils auoient pris naissance. Celuy qui leur donna l'estre, leur donna aussi le nom qu'ils portent; car ces oyseaux-là s'appellent Memnonides, & tous les ans, si tost que le Soleil a passé par les douze maisons du Zodiaque, ils viennent sur ce tombeau du fils de l'Aurore, se faire encore la guerre, & sacrifier leurs vies à l'ombre de Memnon.

Iupiter annuerat. Cum Memnonis arduus alto
Corruit igne rogus, nigrique volumina fumi
Infecêre diem. Veluti cum flumina natas
Exhalant nebulas, nec Sol admittitur infra.
Atra fauilla volat, glomerataque corpus in vnum

Densatur, faciemque capit, sumitque colorem,
Atque animum ex igni, leuitas sua præbuit alas,
Et primo similis volucri, mox vera volucris
Insonuit pennis, pariter sonuere sorores
Innumeræ, quibus est eadem natalis origo.
Terque rogum lustrant, & consonus exit in auras
Ter plangor, quarto seducunt castra volatu.
Tunc duo diuersa populi de parte feroces
Bella gerunt, rostrisque & aduncis vnguibus iras
Exercent, alasque, aduersáque pectora lassant.
Inferiæque cadunt cineri cognata sepulto
Corpora, seque viro forti meminere creatas.
Præpetibus subitis nomen facit autor, ab illo
Memnonides dictæ. Cum Sol duodena peregit
Signa, parentali morituræ more rebellant.

A quoy le Poëte adjouste; Depuis, toutes les larmes de l'Aurore furent employées à plaindre la perte de son fils qu'elle pleure encore tous les matins, lors qu'elle moüille la terre de l'humide rosée qui donne la vie aux fleurs:

Luctibus est Aurora suis intenta, piasque
Nunc quoque dat lacrymas, & toto rorat in orbe.

Le mesme Autheur, touchant les larmes de l'Aurore, commence ainsi l'Elegie qu'il fit sur la mort de Tibulle. Si la mere de Memnon a pleuré la mort de son fils, si Tethis a pleuré tout de mesme la mort d'Achile, & les tristes destinées touchent le cœur des grandes Deesses, arrache tes cheueux, dolente Elegie.

Memnona si Mater, mater si fleuit Achillem
Et tangunt magnas tristia fata Deas,
Flebilis indignos Elegëia solue capillos.

Virgile parle de Memnon en cette sorte dans son 1. liure de l'Eneide, où le Prince Enée regardant les tapisseries du Palais de Didon, se reconnut dans la meslée parmy les Grecs; il discerna les troupes venuës de l'Orient auec les armes du noir Memnon, & y apperceut la furieuse Penthesilée à la teste d'vne troupe d'Amazones, auec leurs pauois arondis en forme de croissant. VIRGILE.

Se quoque principibus permistum agnouit Achiuis,
Eoasque acies, & nigri Memnonis arma.
Ducit Amasonidum lunatis agmina peltis
Penthesilea furens, medijsque in millibus ardet.

Et vers la fin de ce mesme liure: Didon demandoit à Enée, de quelle façn estoient faites les armes du fils de l'Aurore quand il vint à la guerre.

Nunc quibus Auroræ venisset filius armis.

Car par le fils de l'Aurore, on ne peut entendre en ce lieu-là, que Memnon qui amena vn puissant secours à Priam pour resister aux armes des Grecs, & qui signala merueilleusement son courage & sa valeur en cette occasion. Mais enfin ayant tué Erente & Pheron qui auoient suiuy le party de Nestor & de son fils Antiloque, au rapport de Quintus Calaber, qui a fait la suitte d'Homere, Antiloque s'estant mis en deuoir de les vanger, fut luy-mesme tué par le vaillant Achile; mais qu'il s'y fit vn grand miracle, parce qu'au lieu mesme où il fut tué, nâquit vne fontaine qui toutes les années faisoit rejallir du sang. Le Poëte Simonide écrit qu'il fut enseuely aupres de Palthe ville de Syrie, vers la riuiere de Bade. Iosephe au neufiéme Chapitre du second liure de la guerre des Iuifs, dit que son Sepulchre estoit proche d'vn ruisseau qu'il nomme Bedée, lequel s'écoule vers Ptolemaïs ville de Galilée. Mais Strabon au 13. liure écrit qu'il fut inhumé au dessus de l'emboucheure d'Æsape, ce qui donna le nom de Bourg de Memnon, à vne petite ville qui en estoit proche. Pausanias dans ses Laconiques

écrit que le ſabre ou le cimeterre de Memnon fut appendu au Temple d'Eſculape, qui eſtoit en Nicomedie. Horace dans ſa dixiéme ſatyre faiſant vne raillerie d'Alpinus qui n'eſtoit pas fort bon Poëte, dit qu'eſtant bouffy de la grande opinion de ſes ouurages, il coupe la gorge à Memnon, pour faire entendre, qu'il décrit groſſierement ſa mort:

Turgidus Alpinus iugulat dum Memnona. ----

PROPERCE. Properce dans la 6. Elegie du 1. liure entend l'Ethiopie, quand il parle de voyager au delà des maiſons de Memnon.

Vlteriuſque domos vadere Memnonias.

VIRGILE. Comme Virgile entend parler du meſme païs, dans ſon 8. liure de l'Eneide, quand il dit: Depuis les peuples de l'Aurore, & depuis les riuages de la Mer-« rouge, Antoine victorieux ſous des armes diuerſes, aſſiſté des Nations barbares, « entraînoit à ſa ſuite l'Egypte, auec toutes les forces de l'Orient, & les Bactres « éloignez, où ſa femme Egyptienne luy tenoit compagnie: mais non pas ſans luy « apporter autant de honte que de malheur.

Hinc ope barbarica, variis Antonius armis,
Victor ab Auroræ populis, & littore rubro,
Ægyptum, vireſque Orientis, & vltima ſecum
Bactra vehit, ſequiturque (nefas) Ægyptia conjux.

IVVENAL. Voicy ce que Iuuenal eſcrit en parlant de la ſtatuë de Memnon dans ſa quinziéme Satyre. O Voluſius, qui n'a point oüy parler des Monſtres que reuere l'E-« gypte inſenſée? En ce quartier, on adore le Crocodile, en cet autre l'Ibis, qui « ſe nourrit de ſerpens: l'image dorée d'vn Cinge éclate en ce lieu-là, où des cor-« des magiques reſonnent par la bouche d'vne demy-ſtatuë de Memnon, & où « l'ancienne Thebes ſe voit enſeuelie ſous les ruines de ſes cent portes. Là les vil-« les entieres honorent les Chats; icy, vn poiſſon de riuiere eſt en veneration: on « fait en cet endroit des vœux à vn chien: & perſonne n'y reſpecte Diane.

Quis neſcit, Voluſi Bithynice, qualia demens
Ægyptus portenta colat? Crocodilon adorat
Pars hæc: illa pauet ſaturam ſerpentibus Ibin,
Effigies ſacri nitet aurea cercopitheci,
Dimidio magicæ reſonant vbi Memnone chordæ,
Atque vetus Thebe centum iacet obruta portis:
Illic cæruleos, hic piſcem fluminis, illic
Oppida tota canem venerantur, nemo Dianam.

SENEQVE. Seneque au 2. Acte de ſa Troade fait dire à Calcas. Hector tué de pluſieurs coups eſt par terre en cet eſtat aux yeux de ſon pere, Memnon y eſt tout de mé-« me aux yeux de ſon oncle, dont ſa mere eſt ſi affligée qu'elle n'apporte le iour au « monde qu'auec la triſteſſe au cœur, & la pudeur ſur le front, & Achile ſon vain-« queur eſt effrayé de ſa propre action, qui luy aprend que les enfans des Dieux « peuuent mourir.

Iacuit peremptus Hector ante oculos patris,
Patruique Memnon, cuius ob luctum parens
Pallente mæſtum protulit vultu diem,
Suique victor operis exemplum horruit
Didicitque Achilles, & dies natos mori.

Et dans le 2. Acte de l'Agamemnon, ce n'eſt point Hector, le ſeul retardement de la guerre & de la victoire des Grecs, ny les fleches de Paris qui ſont ſi ſeueres, ny le noir Memnon.

Non ſola Danais Hector & bello mora
Non tela Paridis certa, non Memnon niger.

MARTIAL. Cette Epigramme du huitiéme liure de Martial, à l'Aurore, concerne ce ſujet. Eſtoile de Venus, redonne-nous le iour. Pourquoy retardes-tu noſtre ioye?

puis que Cesar doit venir, Estoile de Venus redonne-nous le iour. Rome t'en » conjure : le chariot paresseux du paisible Bootes, n'est-il point attellé pour te » porter, puis que tu viens pour nous faire paroistre ton feu auec tant de lenteur? » Tu pouuois tirer Cyllare de la maison celeste des Iumeaux enfans de Leda, & » Castor mesme te cederoit maintenant l'vsage de son cheual. Pourquoy retardes- » tu le Soleil qui est dans l'impatience de son retour? Ethon & Xantus voudroient » desia estre attellez au char lumineux, la mere de Memnon est éueillée. Toutes- » fois les Estoiles paresseuses sont si brillantes, qu'elles ne le cedent point à la pure » lumiere : & la Lune souhaite de voir le souuerain Chef de l'empire. Mais venez, » Cesar, encore qu'il soit nuict, & que les Estoiles se montrent au Ciel. Le iour ne » manquera pas aux Peuples, quand vous prendrez la peine de venir. »

Phosphore, redde diem, quid gaudia nostra moraris?
Cæsare venturo, phosphore, redde diem.
Roma rogat, placidi nunquid te pigra Bootæ
Plaustra vehunt, lento quod nimis igne venis?
Ledæo poteras abducere Cyllaron astro:
Ipse suo cedit nunc tibi Castor equo.
Quid cupidum Titana tenes? Iam Xantus & Æthon
Frena volunt: vigilat Memnonis alma parens.
Tarda tamen nitidæ non cedunt sidera luci,
Et cupit Ausonium Luna videre Ducem:
Iam Cæsar, vel nocte veni: stent astra licebit,
Non deerit populo te veniente dies.

Lucien dans son Dialogue du menteur parlant des choses merueilleuses qu'il a LVCIEN. veuës, & entre-autres de la statuë de Memnon, dit; Comme on m'eut enuoyé » ieune estudier en Egypte, il me prit enuie de voir les raretez du pays, & entr'au- » tres la statuë de Memnon, qui fait du bruit au leuer du Soleil. I'y allay donc, & » n'oüis pas seulement quelque son, comme les autres; mais elle me prononça vn » Oracle, que ie rapporterois, si ie ne craignois point d'ennuyer la compagnie. »

Asope.] Est vn fleuue de la Macedoine qui passe à Heraclée, ville appellée de la sorte, parce qu'elle fut fondée par Hercule : Quelques-vns pensent que ce fleuue soit le mesme que Pline nomme *Apilas*. Theuet l'appelle *Arbon*. Lucain le LVCAIN. nomme entre les fleuues de Thessalie dans son 6. liure, Penée, & l'inconstant » Enipée qui est lent, s'il n'est meslé auec le furieux Apidane, sont en ce lieu-là » voisins d'Asope, de Phenix, de Melas, & de Titarese. »

——— *it gurgite rupto*
Apidanos, nunquamque celer, nisi mistus Enipeus.
Accipit Asopos cursus, Phœnixque, Melasque.

Et Properce dans la 14. Elegie du 3. liure: Cependant comme elle se trouua PROPERCE. emeuë par le bruit que faisoit le courant d'Asope, elle crut souuent qu'elle en- tendoit marcher sa Maistresse qui la suiuoit de pres. *Il parle d'Antiope mere de Zetus & d'Amphion.*

Sæpe vago Asopi sonitu permota fluentis
Credebat dominæ ponè venire pedes.

Choaspe] fleuue de l'Asie, qui passe à Susis, témoins Herodote, Nicandre, Denys, & Eustatius. Ammian le compte aussi entre les fleuues de la Medie, & Ptolemée l'appelle *Eulæus*: il va tomber dans le Tigris. Il y a de l'apparence que c'est le mesme qui dans le 5. liure de Quinte-Curse, est appellé *Hydaspes*. Tibul- TIBVLLE. le le nomme en passant dans son Panegyrique à Messala, où il dit: La Gaule n'arrestera point tes conquestes en t'opposant vne resistance proche, ny l'auda- » cieuse Hespagne, ny la terre sauuage qui fut autresfois assujettie à vne Colonie » de Tyriens, ny les Prouinces arrosées par le Nil, ou par les Royales eaux du » Choaspe, ou par le rapide Gyndes celebre par la folie de Cyrus. »

Non te vicino remorabitur obuia Marte
Gallia, nec latis audax Hispania terris,
Nec fera te Tyrio tellus obsessa colono,
Nec qua vel Nilus, vel regia lympha Choaspes
Profluit, aut rapidus Cyri dementia Gyndes.

Ethiopie.] Il est incertain de laquelle des deux les Anciens entendoient parler au sujet de Memnon, puis que les vns disoient qu'il vint au secours des Troyens de la ville de Suzes en Perse, d'où il estoit party auec les forces que luy auoit baillées Theutame Roy dans l'Asie, & que les autres maintiennent, comme nous l'auons monstré cy-dessus, qu'il estoit né de la Thebes d'Egypte, où se voyoit aussi son sepulchre. Tant y a que de l'Ethiopie de l'Asie, voicy ce qu'en dit Virgile au 2. liure de ses Georgiques. Que diray-ie des baumes qui naissent de la sueur « d'vn bois odorant, & des grains de l'Achante qui est tousiours verdoyant? que « diray-ie des forests d'Ethiopie blanchissantes d'vne laine tendre? Et comme les « Seres passent dans le peigne leurs delicates toisons?

VIRGILE.

Quid tibi odorato referam sudantia ligno,
Balsamaque & baccas semper frondentis Achanti?
Quid nemora Æthiopum molli canentia lana?
Velleraque vt folijs depectant tenuia Seres?

Et de celle d'Affrique dans le 4. liure de l'Eneide, il dit par la bouche de Didon. « Vers le Soleil couchant aux bords de l'Ocean, il y a vn lieu sur les derniers con- « fins de l'Ethiopie, où le grand Atlas soustient sur ses fortes épaules, le Ciel par- « semé d'Astres flamboyans.

Oceani finem iuxta, solemque cadentem
Vltimus Æthiopum locus est, vbi maximus Atlas
Axem humero torquet stellis ardentibus aptum.

Quelquesfois par l'Ethiopie & par les Ethiopiens, les Anciens entendoient aussi les Egyptiens, comme en cét endroit de la 6. Ode du 3. liure d'Horace, où il dit le Dace & l'Ethiopien ont presque détruit la ville pleine de seditions.

HORACE.

Pæne occupatam seditionibus
Deleuit vrbem Dacus & Æthiops.

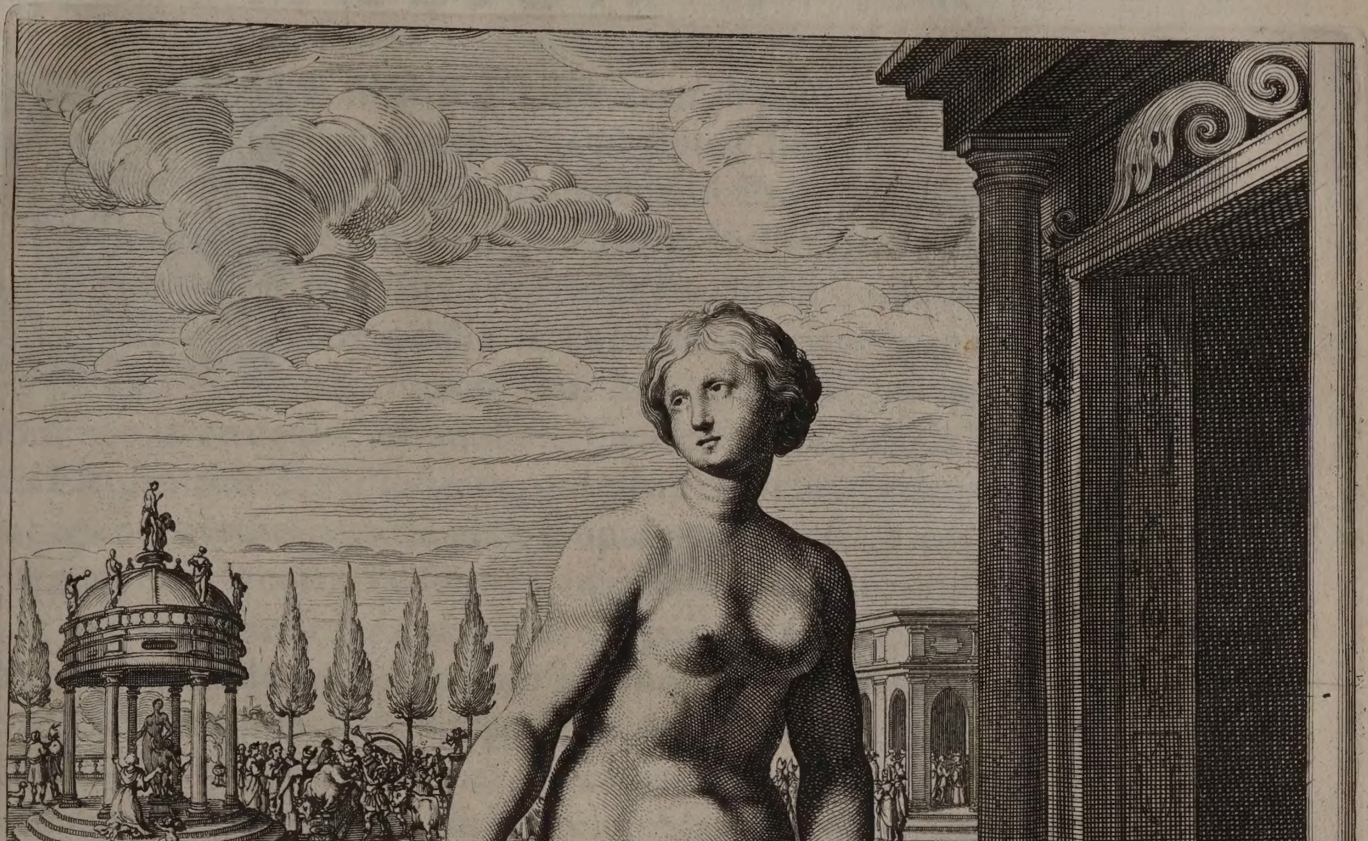
IVVENAL.

Iuuenal dans sa dixiéme Satyre, dit que l'Affrique est battuë d'vn costé, de la Mer des Maures, & que de l'autre, elle est arrosée des eaux tiedes du Nil, « s'estendant derechef iusques aux frontieres de l'Ethiopie qui nourrit des « Elephans.

——— *Africa Mauro*
Perfusa Oceano, Niloque admota tepenti,
Rursus ad Æthiopum populos, aliosque Elephantos.

Lucain en parle amplement dans le neufiéme & le dixiéme liure de sa Pharsale.

PIGMALION



Pygmalion. Ut rediit simulacra suæ petit ille Puellæ,
Incumbensq; toro dedit oscula, visa tepere est.

Ouid. X. Metam. 18

PYGMALION. XVIII.

CE n'eſt point icy cette Venus de Gnide, l'admiration de pluſieurs ſiecles, qui fut l'ouurage induſtrieux de Praxitele; elle ſeroit faite d'vn marbre de Paros, & feroit paroiſtre encore ſur ſes cuiſſes quelque tache qu'elle receut d'vn accident bien extraordinaire qui luy arriua par vn ieune homme qui en deuint amoureux. Ce n'eſt point auſſi la Venus Elephantine de Philoſtrate, qui eſtoit repreſentée dans vn bocage de myrthe, auec le petit Cupidon aſſis à ſes pieds, & qui touchant la corde de ſon arc, maintenoit qu'elle auoit autant de tons de muſique que la lyre d'Apollon. Ce n'eſt que la ſtatuë d'vne belle perſonne qui n'a du nom que de la main de ſon Sculpteur; mais qui eſt ſi parfaite, & meſme ſi fort au deſſus de l'idée qu'il en auoit conceuë luy-meſme, qu'il ne s'eſt pû empeſcher de l'adorer, de luy rendre ſes reſpects, & de luy donner les dernieres marques de ſa paſſion. Iamais Amant ne fut ſi rauy des beautez de ſa maiſtreſſe, que Pigmalion eſt deuenu épris des perfections de ſa ſtatuë. Il admire les ſoûris qu'il a repreſentez ſur ſa bouche, il croit que l'yuoire de ſon ſein s'amollit ſous ſes doigts. Il n'y a point de veſtement qui l'empeſche de la voir toute entiere, ſi ce n'eſt que d'vne main elle ſemble ſe haſter de cacher quelque choſe, comme ſi elle eſtoit vn peu honteuſe, ou que quelqu'vn l'euſt ſurpriſe ſans y penſer: elle tient en ſa main droite vne couronne de roſe, qui pourroit bien eſtre vne faueur de ſon Amant, qui la fit ſi belle. Le pied-d'eſtail où elle eſt plantée dans cette baluſtrade, n'eſt pas fort eleué, afin qu'on y puiſſe attaindre plus facilement: & ce grand parterre en broderie, repreſenté derriere, embelly de fontaines & de l'aſpect d'vn palais ſomptueux, eſt vn lieu de delices, qui conduit au temple que vous voyez dans l'éloignement, ſur le bord d'vne grande allée de ciprez, où le peuple eſt aſſemblé pour ſacrifier à la Deeſſe de Chypre. Le baſtiment en rond ſouſtenu de colomnes d'ordre Ionique, ſur

quatre degrez qui enuironnent toute la baze, n'empefche point que la Deeffe ny foit facilement contemplée de toutes parts. Celuy qui paroift profterné deuant elle, eft fans doute l'amoureux Pygmalion, qui luy demande vne iouïffance qui paffe bien les bornes de la raifon; mais qu'il tient fort legitime. Cependant Venus qui eft la plus humaine de toutes les Deeffes, ne reiette point fes prieres: elle eft touchée des larmes du Prince, qui dans l'auerfion qu'il a conceuë de l'impudicité de quelques femmes de fon pays, s'eft appliqué aux diuertiffements de la fculpture, & anime la belle ftatuë, où il a obferué tout ce que l'imagination la plus delicate euft pû fe figurer de plus rare & de plus exquis. Ainfi Pygmalion fils de Cilix, plus heureux qu'il ne l'euft ofé efperer, retourne en fon Palais: il y efpoufe fon propre ouurage, & d'vne femme fi extraordinaire, s'il n'a pas engendré vne pofterité fort illuftre, au moins ne peut-on nier qu'elle n'ait efté bien feconde, puis que des Prouinces entieres en ont efté peuplées. Et quand il n'y auroit eu qu'Adonis qui en eft defcendu par le moyen de Cynire qui fut ioint auec Metarmé fille de Pygmalion, & de fon accouplement imaginaire, il y auroit grand fujet d'en parler: mais outre cela, il en fortit encore vn fils appellé Paphus, qui fonda vne ville appellée de fon nom, dans l'vn des promontoires de l'ifle de Chypre. C'eft où du depuis, les filles prirent la mauuaife couftume de fe proftituer fur le riuage de la Mer, à tous ceux qui abordoient dans l'Ifle, non tant pour obliger les paffants, que pour faire gain de leur proftitution, & viure en fuite comme des femmes de bien. De cette Fable qui fe lit au 10. liure des Metamorphofes d'Ouide; mais non pas de la forte qu'elle eft icy defcrite, outre qu'on peut dire qu'elle fait bien la peinture d'vne belle femme qui n'a point d'efprit, & qui ne laiffe pas de s'acquerir plufieurs Amants, dont celuy qui l'efpoufe eft affez heureux, par fes foins & par fon adreffe, de la rendre capable d'vne agreable & douce conuerfation; elle reprefente encore, ce me femble, admirablement l'humeur de ceux qui n'admirent rien que leurs propres ouurages, qui n'ont des yeux que pour en voir les beautez, & du iugement que pour en eftimer le prix; mais qui dans les ouurages des autres, quoy qu'ils fuffent dignes de loüanges, ne voyent que de legers défaux, qu'ils font croiftre à proportion

qu'ils apprehendent d'y trouuer quelque chofe qui diminuë leur gloire. Le nombre qui en eft plus grand qu'il ne feroit à defirer, imite bien à mon auis celuy des defcendans de Pygmalion.

Nous apprenons auffi de cette Fable, que l'inuention de la fculpture eft bien ancienne, & que les arts qui feruent aux delices & à la magnificence, ont efté polis de fort bonne-heure, puis qu'ils ont flory dés les fiecles des Heros, que les Poëtes & les Philofophes des Payens fe font imaginez, que les Dieux conuerfoient parmy les hommes; c'eft à dire bien-toft apres le Deluge, felon le témoignage d'Eufebe, & de Diodore Sicilien.

ANNOTATIONS.

PYGMALION.] I'ay dit dans ma defcription ce qu'Ouide nous en apprend dans fon dixiéme liure des Metamorphofes. Apres que les vices des Propetides eurent fait detefter à Pygmalion tout le fexe des femmes, il fut long-temps feul & penfif dans vne grande folitude, où d'vne maffe d'yuoire, il fit par vn artifice admirable vne image fi rare & fi accomplie qu'il en deuint amoureux;

Interea niueum mira feliciter arte
Sculpfit ebur, formamque dedit, qua fœmina nafci
Nulla poteft, operifque fui concepit amorem, &c.

Le refte eft affez connu par le lieu d'Ouide que i'ay cité, qui eft tout ce qui s'en trouue (fi ie ne me trompe) dans les liures des Anciens. N'ayant donc rien dauantage à rapporter fur ce fujet, afin de remplir l'efpace qui nous refte, ie parlerai apres les Poëtes des Anciens de ceux qui ont excellé dans la Peinture & dans la Sculpture, fans qu'il foit befoin que ie tranfcriue icy ce que Pline en a écrit dans plufieurs Chapitres de fon 35. l. & fi cela ne fuffit pas, nous y adioufterons quelque autre chofe en fuitte. Voyons donc ce que la memoire nous pourra fournir touchant la peinture & les Peintres fameux. Lucrece dans fon 3. liure dit que tout ce qu'on raconte des ames errantes dans les Enfers fur les riues d'Acheron, n'eft qu'vn effet de l'imagination des Peintres & des Efcriuains des fiecles paffez: LVCRECE.

Pictores itaque, & fcriptorum fæcla priora,
Sic animas introduxerunt fenfibus auctas,

Et fur la fin du 5. liure où il parle de l'inuention des arts. L'vfage & l'experience » des efprits diligents s'auançant toufiours peu à peu, nous ont enfeigné la Naui- » gation, l'Agriculture, l'Architecture, les Loix, les Armes, les chemins, les ha- » bits, & les autres chofes de cette efpece, les recompences, les delices de la vie, » les vers, la Peinture, & mille autres diuerfitez. »

Carmina, Picturas & Dædala figna polire
Vfus, & impigræ fimul experientia mentis
Paulatim docuit pedetentim progredientes.

Il parle vers le commencement du 2. liu. des ftatuës d'or de ieunes gens qui tiennent en leurs mains des flambeaux allumez pour éclairer aux feftins qui fe font la nuict: *Si non aurea funt iuuenum fimulacra per ædeis*
Lampadas igniferas manibus retinentia dextris,
Lumina nocturnis epulis vt fuppeditentur.

VIRGILE. On peignoit anciennement les Vaisseaux. Virgile Eneide 5. *Et pictas abiete puppes.* Et dans le 7. *Pictasque exure carinas.* Et dans le 8. *Pictasque innare carinas.* Il dit dans le 7. liure que les Labices portoient des boucliers peints.

——— Et picti scuta Labici

Et que les Agathyrses se peignoient eux-mesmes de diuerses couleurs: *Pictique Agathyrsi.* Ainsi les nacelles de ceux d'Alexandrie estoient peintes, quand ils alloient se promener autour de leurs champs. Virgile Georg. 4.

Et circum pictis vehitur sua rura phaselis.

Les peaux l'estoient tout de mesme, témoin celles des Nymphes Clio & de sa sœur Beroé, toutes deux filles de l'Ocean, habillées de peaux peintes auec des ceintures d'or. Virgile au mesme lieu.

Clioque & Beroe soror, Oceanitides ambæ
Ambæ auro, pictis incinctæ pellibus ambæ.

Les licts de table l'estoient aussi. Virgile décriuant au premier de l'Eneide, la magnificence du festin de Didon, dit qu'il y eut mesme plusieurs Tyriens que la curiosité auoit amenez dans le Palais, que l'on fit asseoir à table sur les lits peints.

Nec non & Tyrij per limina læta frequentes
Conuenire toris iussi discumbere pictis.

« Et dans le 4. liure, il fait dire au Prince Hyarbe; O Dieu Tout-puissant, à qui « le Peuple Maure acoudé sur des lits peints, offre maintenant parmy la réjoüis- « sance de ses tables, le sacrifice honorable d'vn vin delicieux:

Iupiter omnipotens, cui nunc Maurusia pictis
Gens epulata toris Lenæum libat honorem.

« Les harnois des cheuaux estoient egalement enrichis de peintures & de brode- « rie, & les couuertures des cheuaux estoient de pourpre. Virgile Eneide 7.

Instratos auro alipedes, pictisque tapetis.

« Dans le 8. de l'Eneide, Il y a des armes peintes: Au milieu de la trouppe estoit « Pallas, remarquable entre tous à cause de sa riche manteline & de ses armes « peintes.

——— ipse agmine Pallas
In medio Chlamyde, & pictis conspectus in armis.

« Dans l'onziéme; Les Amazones font des courses & combattent auec des armes « peintes; soit autour d'Hyppolite, soit aupres de Penthasilée, quand cette guer- « riere retourne dans son char, & que les troupes feminines se réjoüissent auec vn « grand bruit, portant de petits pauois recourbez en forme de croissant.

Quales Threïciæ cum flumina Thermodoontis
Pulsant, & pictis bellantur Amazones armis:
Seu circum Hippolyten, seu cum se Martia curru
Penthesilea refert, magnoque vlulante tumultu
Fœminea exultant lunatis agmina peltis.

Et dans le 12. liure, il dit que les Arcadiens auoient des armes peintes:

——— Et pictis Arcades armis.

Et dans le 2. des Georgiques, il donne la mesme épithete aux Gelons.

——— pictosque Gelonos.

Il décrit ainsi le vestement de Didon allant à la Chasse, dans le 4. de l'Eneide: « Didon sortit vestuë du manteau Sidonien dont le bord estoit releué d'vne bro- « derie precieuse, vn carquois luy pendoit de dessus les épaules, vn nœud d'or « resserroit ses beaux cheueux, & vne agraphe d'or attachoit sa robe de pourpre.

Tandem progreditur magna stipante caterua,
Sidoniam picto chlamidem circundata limbo.
Cui pharetra ex auro, crines nodantur in aurum,
Aurea purpuream subnectit fibula vestem.

Dans le 3. liure. Andromache apporta des robes en broderie d'or, auec vne ca-

ſaque à la Phrygienne, qui n'eſtoit pas moindre que le reſte.

Fert picturatas auri ſub tegmine veſtes.

Et remarque dans le 1. liure : Qu'Enée ſe repaiſſoit les yeux de peintures viues.

——— *Atque animum pictura paſcit inani.*

En voila ſuffiſamment de la peinture, parlons maintenant des peintres & des Sculpteurs. Voicy ce que Virgile eſcrit d'Alcimedon dans la troiſiéme Bucolique. Menalque pretendant à la gloire de mieux chanter que Dametas, gage contre luy deux taſſes de fouteau, ouurage du diuin Alcimedon, où auec le ciſeau, cet admirable ouurier a repreſenté vne vigne tout autour, qui enferme des grains de lierre palliſſant, & dans le milieu ſont deux figures, l'vne de Conon, & l'autre de celuy dont il ne ſçait pas le nom, mais qui a deſcrit le monde entier auec vne verge qu'il tenoit à la main, & qui a remarqué les temps que doit obſeruer le moiſſonneur & le laboureur, qui ſe courbe ſur ſa charuë en touchant ſes bœufs. VIRGILE.

——— *Pocula ponam*
Fagina cælatum diuini opus Alcimedontis :
Lenta quibus torno facili ſuperaddita vitis,
Diffuſos edera veſtit pallente corymbos;
In medio duo ſigna Conon : & quis fuit alter?
Deſcripſit radio totum qui gentibus orbem,
Tempora quæ meſſor, quæ curuus arator haberet.

Dametas luy reſpond en cette ſorte. Le meſme Alcimedon m'en a fait deux autres, où il a plié autour des anſes vne delicate branche-vrſine, & a mis vn Orphée au milieu, auec les foreſts qui le ſuiuent.

Et nobis idem Alcimedon duo pocula fecit,
Et molli circum eſt anſas amplexus acantho!
Orpheaque in medio poſuit, ſyluaſque ſequentes.

Enfin dans le 8. liure de l'Eneide, le Dieu qui a la puiſſance du feu, remply d'vn eſprit prophetique, depeignit ſur le Bouclier du Prince Troyen, les plus memorables hiſtoires d'Italie, & les triomphes des Romains.

Illic res Italas, Romanorumque triumphos,
Haud vatum ignarus venturique inſcius æui
Fecerat ignipotens.

Horace dans ſa 1. Epiſtre du ſecond liure à l'Empereur Auguſte eſcrit : Qu'Alexandre fit vn Edit, pour deffendre qu'aucun ne le peigniſt, excepté Apelle, & il ne fut iamais permis à nul autre qu'à Lyſippe, de ietter en bronze le vaillant Alexandre. HORACE.

Edicto vetuit, ne quis ſe præter Apellem
Pingeret, aut alius Lyſippo duceret æra,
Fortis Alexandri vultum ſimulantia.—

Voyez ſur ce ſujet le 10. Chap. du 35. liure de Pline, & la vie d'Alexandre dans Plutarque. Mais voicy comme Properce dans la 8. Elegie de ſon 3. liure celebre les Ouurages de pluſieurs Peintres fameux. C'eſt vne gloire à Lyſippe de repreſenter des figures qui ſemblent eſtre animées. Calamis s'eſt vanté pluſieurs fois des cheuaux de bronze qu'il auoit admirablement acheuez. Apelle auoit fait ſon chef-d'œuure dans ſon tableau de Venus : Parrhaſe tire ſon auantage de la connoiſſance parfaite de l'art qu'il s'eſt acquiſe : la beauté des ouurages de Mentor conſiſte principalement dans l'hiſtoire : mais la branche-vrſine du graueur Myos rampe agreablement, en ſe courbant dans vn petit eſpace : Iupiter ſe pare dans ſon image d'yuoire, de la main de Phidias : la pierre de Paros eſt proprement duë à la main induſtrieuſe de Praxitele, &c. PROPERCE.

Gloria Lyſippo eſt animoſa effingere ſigna,
Exactis calamis ſe mihi iactat equis,

In veneris Tabula summam sibi ponit Appelles,
Parrhasius parta vindicat arte locum:
Argumenta magis sunt Mentoris addita formæ,
At Myos exiguum flectit acanthus iter.
Phidiacus signo se Iupiter ornat eburno,
Praxitelem proprius vindicat arte lapis.

« Dans la 2. Elegie du 1. liure, il compare le teint d'Hippodamie aux viues cou-
« leurs qu'Apelle employoit pour la carnation d'vn beau visage dans ses Ta-
« bleaux merueilleux.

Qualis Apelleis est color in tabulis.

« Il commence ainsi la 14. Elegie du mesme liure à Tullus. Encore que tu sois
« couché delicieusement sur les riues du Tibre, où tu bois du vin de Lesbos, dans
« vne coupe façonnée de la main de Mentor, &c.

Tu licet abiectus Tiberina molliter vnda,
Lesbia Mentoreq vina bibas opere.

Dans la 30. du 2. liure, il dit: Qu'autour de l'Autel de Phebus paroissent quatre bœufs de l'ouurage de Miron, qui les a taillez & animez de sa main.

Atque aram circum steterant armenta Myronis,
Quatuor artificis viuida signa boues.

HORACE. Horace parle ainsi de Parrhase & de Scopas, dans son Ode 8. du 4. liure à Censorin. Ie suis liberal à mes compagnons, luy dit-il, pour leur faire des presents
« de riches coupes, & de belles figures de bronze. Ie leur donnerois encore des
« Trepieds aussi magnifiques que ceux qui furent tant estimez des Grecs, pour
« seruir de recompence au merite des grandes actions: & tu ne receurois point de
« moy des pieces de peu de prix, si i'estois riche en ouurages de la main de Parrha-
« se ou de Scopas, celuy-cy excellent à tailler en pierre, & cet autre à colorer en
« platte peinture, tantost vn homme, & tantost vn Dieu: mais ie n'en ay pas le
« moyen, & puis tu ne manques pas de ces choses là, & ton esprit n'a nullement
« besoin de ces sortes de delices.

Donarem pateras, grataque commodus
Censorine, meis æra sodalibus
Donarem tripodas, præmia fortium
Grajorum: neque tu pessima munerum
Ferres: diuite me scilicet artium
Quas aut Parrhasius protulit, aut Scopas
Hic saxo, liquidis ille coloribus,
Solers nunc hominem ponere, nunc Deum.

IVVENAL. Iuuenal dans sa 8. Satyre les nomme en cette sorte. L'yuoire taillé de la main de Phidias paroissoit viuant chez eux auec les tableaux de Parrhase, & les figures
« de Myron. Plusieurs excellents ouurages de Polyclete, y seruoient d'ornement
« en diuers endroits, & rarement les citoyens y prenoient leur repas, sans parer
« leur table de quelque bel ouurage de Mentor.

Et cum Parrhasij tabulis, signisque Myronis
Phidiacum viuebat ebur, nec non Polycleti
Multus vbique labor. Raræ sine Mentore mensæ.

MARTIAL. Martial parlant de la statuë de Memor, qu'il appelle la gloire du Cothurne Romain, & qu'on peut dire illustre, portant sur sa teste la couronne de Iupiter, est
« si bien representée par l'art d'Apelle, dit-il, qu'il semble respirer dans son
« portrait.

Clarus fronde Iouis, Romani fama Cothurni,
Spirat Apellea redditus arte Memor. Epig. 10. l. 11.

Dans la 83. Ep. du 7. liu. il dit: Qu'on fait son portrait pour Cecilius secundus, & que cette figure peinte d'vne main ingenieuse, semble respirer, &c. Mais qu'il

en dessigne vn autre dans ses vers que les années ne pourront effacer, au lieu que » l'ouurage mesme d'Apelle ne sçauroit s'empescher de perir quelque iour. »

Dum mea Cæcilio formatur imago secundo
Spirat & arguta picta tabella manu, &c.

Et ensuite : *Viuet, Apelleum cum morietur opus.*

Touchant Phidias, il dit dans la 35. Epigr. du 3. liure : Tu vois dans vne graueu- » re exquise de l'inuention de Phidias des poissons admirablement representez ; » donne-leur de l'eau, ils nageront asseurément. »

Artis Phidiacæ toreuma clarum
Pisces adspicis : adde aquam, natabunt.

La 39. Epigr. du 4. liure parle de Phidias & de plusieurs autres excellens Ouuriers. Tu as fait amas de toute sorte de vaisselle d'argent, & tu possedes seul les » antiques ouurages de Myron, les excellentes manufactures de Praxitele, & de » Scopas, les ciseleures du graueur Phidias, les labeurs exquis de Mentor, les veri- » tables originaux du cabinet de Glanius, les pieces dorées à la mode de Galice, & » les vases ciselez qui ont seruy à la table de nos peres. »

Argenti genus omne comparasti
Et solus veteres Myronis artes
Solus Praxitelis manus, Scopæque,
Solus Phidiaci toreuma cæli.
Solus Mentoreos habes labores.
Nec desunt tibi Glaniana.
Nec quæ Callaico linuntur auro,
Nec mensi Anaglypta de paternis.

La 13. Epigr. du 6. liure parlant de la statuë de la Princesse Iulie, est telle : Qui » pourroit s'imaginer, Iulie, que vous n'eussiez point esté figurée par le ciseau de » Phidias, ou que vous ne fussiez point l'ouurage mesme de Pallas : la blancheur » du marbre de Lygde ressemble si bien qu'on diroit que l'image va parler, tant » les graces sont animées sur son visage charmant. Elle se iouë en quelque sorte, » petit Cupidon, du nœud d'Acidalie qu'elle tient en sa main delicate, comme si » elle l'auoit arraché de ton col ; & afin que l'amour de Mars & du Souuerain Roy » des foudres se renouuelle, que Iunon & Venus mesme vous redemandent le » ceste (c'estoit vne ceinture mysterieuse qui faisoit aymer.) »

Quis te Phidiaco formatam, Iulia, Cælo,
Vel quis Palladiæ non putet artis opus?
Candida non tacita respondet imagine Lygdos,
Et placido fulget viuus in ore decor,
Ludit Acidalio, sed non manus aspera nodo,
Quem rapuit collo, parue Cupido, tuo,
Vt Martis reuocetur amor, summique tonantis,
A te Iuno petat Ceston, & ipsa Venus.

Dans la 25. Epigramme du 9. liure, il dit ; Qui a si bien imité dans cette image » le visage du Prince? Certes il a surmonté l'yuoire de Phidias sur le marbre d'I- » talie. »

Quis Palatinos imitatus imagine vultus,
Phidiacum Latio marmore vicit ebur?

La 45. Epigr. du mesme liure est telle : Ie priois dernierement l'Alcide de Vin- » dex de me dire de quel Artisan il estoit l'ouurage & le precieux labeur. Il se prit » à rire, car il en vse ainsi d'ordinaire, & s'inclinant tant soit peu ; O poëte, me » dit-il, Ne sçais-tu pas le Grec? l'inscription est au dessous, & fait connoistre le » nom. I'ay leu de Lysippe ; mais ie pensois que c'estoit de Phidias. »

Alcides modo Vindicem rogabam
Esset cuius opus, laborque fælix.

Risit (nam solet hoc) leui nutu
Græce nunquid ait, Poeta, nescis?
Inscripta est basis, indicatque nomen
Λυσίππου *lego, Phidiæ putaui.*

„ La 89. Epigr. du 10. liure est telle: Cette Iunon, ton labeur, Polyclete, & ta gloi-
„ re nompareille que les mains de Phidias voudroient auoir meritée, éclate d'vn
„ visage si merueilleux qu'elle eust sans doute surmonté les autres Deesses sur le
„ mont Ida, au iugement du berger qui n'eust point balancé à luy donner le prix de
„ la beauté: Et certes, Polyclete, si Iupiter n'eust point aymé sa sœur Iunon, son
„ frere pouuoit aymer la tienne:

Iuno labor, Polyclete tuus, & gloria fœlix
Phidiacæ cuperent quam meruisse manus,
Ore nitet tanto, quanto superesset in Ida
Iudice conuictas non dubitante deas.
Iunonem, Polyclete, suam nisi frater amaret,
Iunonem poterat frater amare tuam.

Touchant Polyclete & quelques autres Sculpteurs. Dans la 50. Epig. du 8. liure
„ en parlant de la phiole de Rufus, il demande: Quel ouurage laborieux y a-t-il
„ sur cette phiole? Est-il de l'industrieux Myos ou de Myron? Ou bien est-ce vne
„ piece de la main de Mentor, ou de la tienne, ô Polyclete? &c.

Quis labor in phiala? docti Myos, anne Myronis?
Mentoris hæc manus est, an Polyclete tua? &c.

„ Dans la 33. du mesme liure: Tu dis que tu as vn vase d'argent, original de la main
„ de Myos:

Archetypum Myos argentum te dicis habere, &c.

„ Il parle de Mentor dans la 41. Epigr. du 3. liure: Vne lezarde figurée de la main
„ de Mentor sur vne phiole, y est toute viuante, & l'argent s'y fait redouter:

Inserta phialæ Mentoris manu ducta
Lacerta viuit, & timetur argentum.

„ Enfin il en parle ainsi dans la 93. Epigr. du 14. liure: Ce n'est pas icy vn Ouurage
„ moderne, ny qui puisse donner de la gloire au burin de nostre temps, Mentor
„ qui en est l'inuenteur apres l'auoir fait, y a beu le premier.

Non est ista recens, nec nostri gloria cæli:
Primus in his Mentor, dum facit illa, bibit.

STACE. Stace dans sa Sylue du 2. liure, laquelle il adresse à Surentinus, luy écrit, que
„ diray-ie des anciennes figures en cire & en cuiure, si les couleurs d'Apelle pa-
„ roissent rauies de ioye, d'animer quelque sujet, si les mains de Phidias ont poly
„ quelque chose d'admirable à Pise, auant qu'elle fust frequentée, si l'art de My-
„ ron a donné la vie à vne matiere insensible, & si le burin de Polyclete en a fait
„ autant?

Quid referam veteres ceræque ærisque figuras,
Si quid Apellei gaudent animasse colores,
Si quid adhuc vacua tamen admirabile, Pisa
Phidiacæ rasere manus: quod ab arte Myronis,
Aut Polycletæo iussum est quod viuere cælo? &c.



Acteon.

Ον ὠμόσιτοι σκύλακες, ἃς ἐθρέψατο,
Διεσπάσαντο. ——

Euripides, Bacchis.

TABLEAVX DV TEMPLE DES MVSES.

LIVRE TROISIESME.

LA CHASSE ET LES COMBATS.

ACTEON. XIX.

QVI ne seroit point trompé de la Chasse que cette peinture offre aux yeux? Se pourroit-on persuader que ce Cerf aux abois, apres auoir long-temps couru, n'eust pas succé le laict d'vne Biche, ny vieilly dans les forests? Cependant il se peut glorifier d'estre petit-fils de Cadmus, & de la diuine Hermione: car Authonoé sœur de Semelé fut sa mere, & du costé de son pere Aristée, il tiroit son origine de Phebus & de la Nymphe Cirene. Sans mentir son auenture est bien deplorable, & son sang illustre est répandu bien malheureusement. Cela suffit pour vous dire en vn mot que tout ce que les Poëtes ont chanté d'Acteon, est le sujet de ce Tableau. Il n'y paroist point du tout en forme humaine: & ces Chasseurs que vous voyez dans l'éloignement, le cherchent à cor & à cry, l'ayant trouué, & souffrent que les chiens déchirent leur Maistre, qu'ils ne connoissent plus. Melampe &

Ichnobate ſemblent abbayer contre luy: mais la ieune Melanchette eſt la premiere qui l'ataint à la cuiſſe. Theridamas le mord preſque en meſme endroit, & Oreſitrophe le déchire à l'eſpaule. Voyez d'autre coſté Pamphage, Dorcée & Oribaſe chiens d'Arcadie, le courageux Nebrophon, Lelaps le furieux, Theron ſi leger à la courſe, & le fier Hylée qu'vn Sanglier a bleſſé n'agueres. Ne laiſſeront-ils point de place à Napé, dont la mere fut couuerte d'vn Loup? Il ſemble que Pœmenis qui auoit autresfois gardé les Brebis, n'y puiſſe attaindre. La Liſſe qui enfonce ſes dents aupres de l'Andoüiller eſt la violente Harpie: & Ladon qui a les jambes courtes & ramaſſées, cache ſa teſte ſous ſon ventre. Le blanc Leucon mord le jaret: le noir Aſcalon accourt à la curée: & Aelon le chien de la meilleure haleine du monde, le déchire dans le flanc. Thoüs ne l'épargne non plus que les autres. Cypriot & Lyciſque, qui ſont de meſme ventrée, le flairent de haut nez: Harpalos qui porte ſur la teſte vne marque blanche, mord vne racine d'arbre qui l'a fait brôcher. Melanée, la barbette Lacné, Labros & Agriolos, qui ſont ſortis d'vn chien de Crete, & d'vne Liſſe de Laconie, auec le criard Hylactor, & tous les autres viennent apres de loin ſur les voyes de la beſte, ayant failly de prendre le change, s'ils n'euſſent eſté redreſſez par quelques autres plus ruſez. Tout cela eſt vn effet de la colere de Diane, pour auoir eſté ſurpriſe dans le baing par l'imprudent Chaſſeur. Elle y paroiſt encore de loin auec ſes compagnes, Crocale fille du fleuue Iſmene, Rhanis, Hyale, Pſecas & Verdine: car les deux autres Phiale & Nyphé, qui ne ſont pas moins connuës que leurs ſœurs dans les vers des Poëtes, ſont cachées par le chaſſis du tableau. Le ſejour en eſt le plus delicieux du monde, & la Deeſſe qui s'y vient ſouuent delaſſer, au retour de ſon penible exercice, s'y voit encore dans la meſme poſture qu'elle eſtoit, quand ſa pudeur ne luy permettant pas de ſouffrir les regards d'vn homme, elle s'en vangea ſi bien en luy iettant de l'eau au viſage, que dés le moment qu'il en fut trempé, il perdit, non pas le iugement, mais la parole & la forme humaine, & ſe ſentit reueſtir de la nappe, auſſi bien que des rameures, de la forme, & de toutes les inclinations d'vn Cerf.

Ie ſçay bien qu'il ne ſe faut pas donner beaucoup de peine,

pour entendre tout cecy des Chasseurs, qui pour n'auoir point d'autres emplois que leur diuertissement, dissipent tout leur bien, en ruinant leurs affaires, & se laissent en quelque façon déchirer à leurs propres chiens. Nous en pourrions dire tout autant de ceux qui sont mangez par les Flatteurs qu'ils nourrissent, comme Acteon le fut par ses chiens, selon le sentiment du Philosophe Phauorin, au rapport de Stobée. Mais si Palephatus en est croyable, cette Fable a esté inuentée pour nous auertir qu'il faut demeurer dans la reuerence des Dieux, & qu'il est mesme perilleux de les offencer par inaduertence, à plus forte raison de leur deplaire, en deuenant trop curieux pour penetrer dans leurs secrets. Et certainement les yeux des Mortels ne sont pas capables d'enuisager la Diuinité que sous des voiles proportionnez à leur foiblesse, n'y ayant point lieu de douter que la diuine splendeur n'en soit infiniment plus brillante que celle des rayons du Soleil. Pausanias fait mention de la fontaine d'Acteon aupres de Megare, dans son liure des Beotiques, où il dit, que se venant reposer d'ordinaire, estant las du trauail de la chasse, il vid Diane nuë s'allant plonger dans le baing, & que la Deesse l'ayant couuert d'vne peau de Cerf, comme l'escrit Stesichore, elle donna lieu à ses chiẽs de le deuorer: mais Pausanias adjouste que sans que Diane se donnast tant de peine, il est plus croyable que ses chiens estant deuenus enragez, se ruerent sur luy, & le mirent en pieces.

ANNOTATIONS.

ACTEON.] Fils d'Aristée, & d'Authonoé fille de Cadmus, fut éleué par Chiron, qui luy auoit donné les inclinations de la Chasse: & comme il s'alloit reposer d'ordinaire à l'ombre, d'vn rocher, aupres de Megare, sur le chemin de Platée, quand il estoit las de l'exercice, ce lieu-là fut appellé longtemps depuis la roche d'Acteon, qui pourroit bien estre celle-là mesme dont parle Virgile dans sa seconde Bucolique. Ie chante les mesmes airs que cet Amphion de Thebes auoit chantez sur l'Aracinthe d'Actée, quand il appelloit ses troupeaux du sommet de la montagne. VIRGILE.

> *Canto quæ solitus, si quando armenta vocabat*
> *Amphion Dircæus in Actæo Aracyntho.*

Car, pour en dire la verité, le nom d'Actée, pourroit bien estre emprunté de celuy d'Acteon. Au reste Ouide est presque le seul des Anciens, qui ait descrit cette fable, & dit au 3. liure de ses Metamorphoses, qu'au pied de la montagne où Acteon auoit chassé, estoit la vallée de Gargaphie, que là, les pins & les ciprez

rendoient vne ombre si agreable à Diane, qu'elle s'y plaisoit plus qu'en lieu du monde ; que dans le fond il y auoit vn antre naturel, où l'industrie ny la main des massons n'auoient iamais esté employées, pour le rendre plus propre & plus delicieux ; mais que la nature imitant l'art, auoit vaincu dans sa naïueté tout l'artifice qu'on y eust pû apporter, qu'elle y auoit formé vne voute de pierre-ponce, & de tuf, qui se liant ensemble d'vne façon admirable, conseruoient cette arcade naturelle, sans se démolir, & qu'à main droite couloit le cristal d'vne eau de fontaine qui de son doux murmure inuitoit ceux qui l'approchoient, à se reposer sur la verdure dont sa riue estoit reuestuë ; qu'vn peu deuant qu'Acteon quittast la chasse, Diane lassée du mesme exercice, estoit entrée sous ces delicieuses ombres, pour s'y baigner selon sa coustume, qu'elle s'y estoit dépoüillée en la compagnie de ses Nymphes, & que comme elle estoit nuë dans le bain, Acteon qui s'estoit egaré dans le bois, l'y apperceut, la fit rougir, & l'offença tellement, que pour s'en vanger, n'ayant aupres d'elle ny son arc ny ses fleches, elle ne se seruit que de l'eau où elle estoit, & luy en ayant ietté de la main au visage (chose merueilleuse à dire!) aussi-tost Acteon tomba sur ses mains qui se changerent en pieds : de sa teste moüillée sortirent des cornes de Cerf, son col s'allongea, ses oreilles se dresserent en pointe, ses bras furent ses iambes de deuant, & son habit fut vn poil roux marqueté de diuerses couleurs, la crainte s'empara de son cœur genereux, & la vîtesse se glissa dans ses iambes, si bien qu'en fuyant, luy-mesme s'emerueilla d'estre deuenu si viste. On dit que Diane en luy iettant l'eau vangeresse au visage, y adjousta ces paroles prophetiques : Va te vanter de m'auoir veuë sans robe, il t'est permis d'en discourir, si tu le peux faire :

Nunc tibi me posito visam velamine narres,
Si poteris narrare licet.

Cependant les chiens viennent autour de leur maistre qu'ils ne connoissent plus, & dans la description que i'en ay faite, ie me suis bien seruy de quelques noms de chiens qu'Ouide employe dans ses vers, mais non pas de tous, ny mesmes de la façon que le Poëte les fait agir, n'en ayant eu besoin que de 27. qui sont representez dans le Tableau auec des actions differentes. Le Poëte les nomme ainsi : OVIDE.

Dum dubitat videre canes, primusque Melampus
Inde ruunt alij rapida velocius aura
Pamphagus & Dorceus, & Oribasus Arcades omnes.
Nebrophonosque valens & trux cum Lelape Theron,
Et pedibus Pterelas, & naribus vtilis Agrè
Hyleusque ferox nuper percussus ab apro
Deque lupo concepta Nape, pecudesque secuta
Pœmenis & natis comitata Harpya duobus,
Et subscripta gerens Sicyonius ilia Ladon
Et Dromas, & Canache, Stictèque, & Tigris, & Alce,
Et niueis Leucon, & villis Asbolus atris.
Preualidusque Lacon, & cursu fortis Aello,
Et Ptous & Cyprio velox cum fratre Lycisca,
Et nigram medio frontem distinctus ab albo
Harpolos, & Melaneus, hirsutaque corpora Lachnè
Et patre Dicteo, sed matre Laconide nati
Labros, & Aglaudos, & acutæ vocis Hylactor.

En voila iusques à 35. & neanmoins il s'en trouue encore d'autres dans Celius Rodiginus qu'il a tirez du Poëte Æschile, comme Corax, Caron, & Lycitas. Au reste tous ces noms qui sont Grecs, sont propres à des chiens par les choses qu'ils signifient. *Melampe* veut dire qui a les pieds noirs : *Ichnobate* qui marche sur les voyes : *Pamphage* qui mange tout : *Dorcée* qui a les yeux perçans : *Oribase* qui

court sur les monts: *Nebrophon* qui tuë les faons: *Lelaps* veut dire tempeste: *Theron*, fier: *Pterelas* viste comme s'il auoit des ailes: *Agré*, questant: *Hylée*, chien pour le bois: *Napè* aboyeur, ou qui chasse dans les halliers: *Pæmenis* chien de berger, *Harpye*, rauissant: *Ladon* ressemblant à vn faon: *Dromas* coureur: *Canaché*, fremissant: *Sticté*, bigarrée: *Tigris*, sauuage: *Alcé*, robuste: *Leucon*, blanc: *Asbolos*, enfumé: *Lacon*, beuglant: *Aëllo*, tempestatif: *Thoé*, leger ou viste: *Cyprien*, amoureux: *Lycisque*, louuet: *Harpal*, rauissant: *Melanée*, noir: *Lacnè*, pelu: *Labros*, rapide: *Aglaudos*, champestre: *Hylactor*, qui ne fait que iapper. Mais à propos de chiens de chasse, Xenophon dans le traité qu'il en fait expres, en nomme vn fort grand nombre, & entre autres ceux-cy: Psyché, Thymus, Perpax, Styax, Aëchine, Lonché, Lonchos, Phrura, Philax, Taxis, Xiphon, Phonax, Phlegon, Arcé, Cheuton, Hylée, Medas, Porthon, Sperchon, Lorgé, Bremon, Thybris, Thallon, Rhomé, Anthée, Gethée, Actis, Leuson, Augo, Polysibie, Stichon, Spude, Bryas, Hebasterros, Craugé, Cœnon, Thyrba, Cænon, Æther, Noes, Gnomon, Stibon, & Hormé. Virgile en fait aussi mention de quelques-vns tels que de Lycisque dans la 3. Eglogue où Menalque dit à Dametas. Et quoy, méchant, ne te vis-je pas l'autre iour dérober vn chevreau de Damon, quand sa chienne Lycisque qui ne cessoit point d'abbayer, en découurit le larcin; & comme ie criois, où va le voleur? Tityre dépesche-toy d'amasser ton troupeau; tu te cachois dans le marests, derriere les roseaux.

VIRGILE.

Non ego te vidi Damonis pessime caprum
Excipere insidijs, multum latrante Lycisca?
Et cùm clamarem, quò nunc se proripit ille?
Tityre coge pecus: tu post carrecta latebas.

Hylax est aussi vn autre chien dans la huictiéme Eglogue de Virgile sur la fin, où Alphesibée parle ainsi: Regarde comme tandis que l'on s'est amusé, la cendre a caché le feu qui s'est pris de luy-mesme à l'Autel, qu'il a embrasé d'vne flâme tremblante; que cela nous puisse estre vn bon presage. Ie ne sçay ce qui en fera; mais pourtant quelque chose nous doit arriuer, & le chien Hylax abboye deuant la porte, le dois-ie croire? ou bien si les Amans se feignent tousiours des songes à plaisir?

Aspice, corripuit tremulis altaria flammis
Sponte sua, dum ferre moror, cinis ipse: bonum sit.
Nescio quid certe est: & Hylax in limine latrat.
Credimus? An qui amant ipsi sibi somnia fingunt?

Le mesme Virgile dans le 12. de l'Eneide parlant d'vn chien Ombrois, dont il fait vne comparaison auec Enée qui presse Turnus dans le combat, le dépeint en cette sorte: Comme quand vn limier qui a fait rencontre d'vn Cerf enfermé d'vn costé par vne riuiere, & de l'autre par la frayeur que luy donnent quelques plumes rousses attachées à des cordes sur les lieux où il doit passer, le presse en le chassant de course & d'abois; la beste épouuantée par les rembuschemens trompeurs, & par la haute riue, fuit, & refuit par mille détours; mais le chien Ombrois excellent de iambe & d'haleine, le presse rudement par sa viuacité, & tenant la gueule ouuerte, l'attrape sans le mordre, parce qu'il échappe entre ses dents qui se choquent en vain, & ne serrent que du vent.

Inclusum veluti si quando flumine nactus
Ceruum, aut puniceæ septum formidine pennæ
Venator cursu canis, & latratibus instat:
Ille autem insidijs, & ripa territus alta
Mille fugit refugitque vias: at viuidus Vmber
Hæret hians: iam iamque tenet, similisque tenenti
Increpuit malis, morsuque elusus inani est.

OVIDE. Ouide dans le 7. liure des Metamorph. parle aussi d'vn chien appellé Lelaps, le plus viste qui fut iamais, & que Cephale auoit receu des faueurs de Procris, à qui Diane l'auoit donné auec vn iauelot qui ne manquoit iamais à frapper à son but; de sorte que Cephale fut prié de prester son chien, pour chasser vne beste que nulle meute ne pouuoit attaindre.

Poscor & ipse meum consensu Lelapa magno
(Muneris hoc nomen) iam dudum vincula pugnat
Exuere ipse sibi, colloque morantia tendit.

PROPERCE. Properce dans son 4. liure, parle ainsi de la petite chienne Glaucis, qui resiouïssoit Cinthie pendant l'absence de son mary. Ie me plais d'entendre la voix plaintiue de la petite chienne Glaucis, qui prend sa place aupres de moy dans ton lict.

Glaucidos & Catulæ vox est mihi grata querentis,
Illa tui partem vindicat vna tori.

Cette petite chienne estoit appellée de la sorte, à cause qu'elle auoit les yeux bleus, & non pas *Graucis*, c'est à dire Pleurante. Martial dans son 14. liure parle aussi d'vn Limier qu'il appelle *Vertagus*, pour dire qui détourne les Bestes, & en parle ainsi. L'Aspre Limier qui détourne les Bestes, ne chasse pas pour soy: mais pour son maistre, & rapporte le Liévre entre ses dents, sans le blesser.

MARTIAL.

Non sibi, sed domino venatur vertagus acer
Illæsum leporem qui tibi dente feret.

Mais dans le premier liure: il descrit en cette sorte les perfections de la petite chienne de Publius, appellée Issa. Isse, dit-il, est plus malicieuse que le Passereau de Catulle: Isse est plus pure que le baiser de la Colombe de *Stella*; Isse est plus caressante que toutes les Filles de la terre: Isse est plus precieuse que toutes les pierreries des Indes: Enfin Isse la petite chienne est toutes les delices de Publius. Si elle se plaint, tu dirois qu'elle parle, on s'apperçoit facilement de sa tristesse & de sa ioye: elle s'appuye sur son col quand elle est couchée: elle iouït des douceurs du sommeil, sans faire entendre les moindres soûpirs: & quand elle se trouue contrainte de laisser aller quelque chose, elle ne fait point d'ordure sur les meubles où elle repose, & ne gasteroit pas la moindre chose d'vne seule goutte d'eau: mais elle auertit d'vn pied soigneux, & prie qu'on l'oste du lict, & qu'on la mette à bas. Au reste la pudeur & la chasteté de cette petite chienne, sont en vn si haut point, qu'elle ignore les delices de l'amour, & il ne s'est point trouué de mary digne de cette tendre pucelle. Mais de peur que le dernier iour de sa vie ne la rauisse toute entiere, Publius la fait peindre dans vn tableau, où tu verrois vne Isse qui luy ressemble si fort, qu'elle ne se ressemble pas dauantage à elle-mesme. Enfin approche la petite chienne de son portrait, ou tu croiras que les deux sont veritables, ou tu croiras que l'vne & l'autre sont en tableau.

Issa est passere nequior Catulli,
Issa est purior osculo Columbæ:
Issa est blandior omnibus puellis:
Issa est carior Indicis lapillis.
Issa est deliciæ Catella Publi:
Hanc tu, si queritur, loqui putabis;
Sentis tristitiamque, gaudiumque:
Collo nixa cubat, capitque somnos
Vt suspiria nulla sentiantur,
Et desiderio coacta ventris,
Gutta pallia non fefellit vlla,
Sed blando pede suscitat, toroque
Deponi monet, & rogat leuari.
Castæ tantus inest pudor Catellæ,
Ignorat venerem, nec inuenimus
Dignum tam tenera virum puella,
Hanc ne lux rapiat suprema totum,
Picta Publius exprimit tabella:
In qua tam similem videbis Issam,
Vt sit tam similis sibi nec Issa.
Issam denique pone cum tabella.
Aut vtramque putabis esse veram,
Aut vtramque putabis esse pictam.

Ie ne sçaurois aussi oublier cette Epitaphe de la chienne Lydie, qui se lit dans l'onziéme liure de Martial. I'estois nourrie pour la Chasse entre les Chefs

de Meute qui se signalent dans les Amphitheatres: I'estois aspre dans les forests, & la plus douce du monde à la maison. On m'appelloit Lydie, fidelle compagne de mon maistre Dexter, qui ne m'eust pas changée auec la chienne d'Erigone, ny auec le chien qui vint de Crete, & qui apres auoir suiuy Cephale, fut receu en l'amitié de l'Aurore, qui l'éleua entre les Astres. Ce n'est point pour auoir trop vescu que i'ay esté ostée du monde: Il ne faut point attribuer la perte de ma vie à vn âge decrepit, apres auoir esté long-temps inutile, comme le chien d'Vlysse: mais i'ay esté tuée par la dent foudroyante d'vn Sanglier écumant, tel que fut autrefois celuy de Calydon, ou le tien, Erymante, qui donna tant d'effroy: & ie ne me plains point d'auoir esté rauie trop tost sous les ombres infernales, puis que ie ne pouuois finir par vne plus noble destinée. MARTIAL.

Amphitheatrales inter nutrita magistros
Venatrix, siluis aspera, blanda domi,
Lydia dicebar domino fidelissima Dextro,
Qui non Erigones mallet habere canem:
Nec qui Dictæa Cephalum de gente secutus,
Luciferæ pariter venit in Astra Deæ,
Non me longa dies, nec inutilis abstulit ætas,
Qualia Dulichio fata fuere cani:
Fulmineo spumantis apri sum dente perempta,
Quantus erat Calydon, aut Erymanthe, tuus.
Nec queror, infernas quamuis cito rapta sub umbras:
Non potui fato nobiliore mori.

Baptiste Mantuan dans son liure des Trophées de la maison de Gonzague, y nomme aussi plusieurs chiens: & quoy qu'il ne soit que des derniers siecles, & qu'il n'ait escrit en latin que depuis que cette belle Langue n'est plus viuante; si est-ce que ses ouurages sont assez polis pour n'estre pas negligez, non plus que ceux de Policien, de Sanazar, de Hyerome Vidas, de Bucanan, de Pontanus, & de quelques autres qui ont esté fort elegants. Mantuan dit donc: L'ardent Hylax vole apres la beste chassée: Harpalage vole aussi apres plus viste que le vent, auec Lycisque dont le regard de trauers, luy donne la ressemblance d'vn Loup, Tigrine marquetée sur le dos, Melampe qui egale la neige en blancheur, & qui n'a rien de noir que le bout des pieds, Faulcon leger à la course, Serpent dont les yeux sont aussi rouges que du sang, Ragonie qui mord tout ce que ses dents peuuent attraper, Ichthie portant vn nom de la prouince qui luy donne la naissance, les delices de son Prince; & l'impitoyable Helor qui ose combatre les Lyons, tant il est courageux. MANTVANVS

Volat acer Hylax, volat ocyus Euro
Harpalagus, referensque lupum toruo ore Lycisca,
Et Tigrina notis tergum maculosa, Melampus
Æquiparans candore niues, vestigia tantum
Ima niger, Falco leuis ilia, lumine Serpens
Sanguineo, mordax Ragonia, & Ichthia regis
Deliciæ, nomen patriæ sortita marinæ,
Et truculentus Helor certare leonibus audens.

Et autre part touchant le chien frere du Cerbere d'Epyre, qu'il appelle *Gargitius* qui fut tué par Hercule, il dit que ce grand Heros ouurit les parcs du triple Gerion, qu'il emmena ses trouppeaux, & qu'il tua son chien appellé Gargitius, qui auoit assez de hardiesse pour combatre les Lyons de Libye.

Geryone triplicis caulas, armenta, canemque,
Gargitium Libycis certare Leonibus ausum.

Pontanus dans son Poëme qu'il appelle *Lepidina*, parle du chien *Pilaster*: lors que ie commençois à chanter, dit-il, Pilaster qui est si furieux de la dent, se mit PONTANVS.

à iapper, & ie pris la fuite bien viste, de peur d'estre mordu.

Quùm canere inciperem, atrox hic dente Pilaster,
Latrat ibi ipsa fuga septem insidiasque reliqui.

Scymnus est aussi le nom d'vn chien, inuenté par Baptiste Pie. Vertagus, dit-il, ou Scymnus chien gaulois, court par les voyes de la beste d'vn pied fort diligent.

Vertagus aut Gallo nutritus Scymnus in aruo,
Præcipiti sequitur lustra ferina pede.

Mais faudroit-il oublier le chien d'Vlysse, qui reconnut son maistre apres vne absence de vingt ans? Homere l'appelle *Agros*, & voicy ce que le ieune Stroza en a dit dans ses poësies. Ce ne fut point à toy Laërte, ny à toy, Eumée, ny mesmes à Telemaque, ny à Penelope, à qui Vlysse fut connu: mais ce fut seulement à Agre le chien fidelle, cet Agre à qui la longue destinée, lasse de le faire viure, auoit fermé les yeux, que le Prince d'Itaque auoit eleué dans les bois deuant qu'il eust retiré de l'isle de Scyros, Achile fatal aux murs de Troye, pour le mener au siege de cette grande ville.

STROSA.

Non tibi, Laërte, tibi non Eume, neque ipsi Telemacho,
Neque Penelope, at tantum cognitus Agro,
Agro iam lassis claudenti lumina fatis,
Quem syluis Ithacus pauebat, in alta priusquam
Pergama fatalem Scyro eduxisset Achillem.

Acalanthis est vn nom de chien dans Aristophane, & Lampurus encore vn autre dans l'Idyle de Daphnis, & de Menalque de Theocrite. Voila ce que i'ay trouué des noms de Chiens dans les Anciens: mais il ne faut pas oublier ce qu'en dit Virgile dans son 3. liure des Georgiques, pour les eleuer selon leurs inclinations. Ne neglige point aussi, dit-il, le pain de tes Chiens: mais auec du gras megue [*c'est du pain d'orge*] tu nourriras ceux de Parthe qui sont fort legers, & les Dogues courageux de Molosse. Iamais sous leur sauue-garde, tu ne dois auoir peur en tes Estables, ny du larron de nuit, ny de l'incursion des loups: & l'implacable Ibere ne te pourra effrayer d'aucune surprise par derriere. Souuent pour te donner du plaisir, ils forceront à la course deuant toy, les asnes timides des forests: tu chasseras auec eux le Liévre & les Dains: tu troubleras par leurs abbois les Sangliers poussez des bourbiers; & par leur clameur sur les hautes montagnes, tu contraindras le grand Cerf à se ietter dans tes rets.

VIRGILE.

Nec tibi cura canum fuerit postrema: sed vna
Veloces Spartæ catulos, acremque Molossum
Pasce sero pingui. Nunquam custodibus illis,
Nocturnum stabulis furem, incursusque luporum,
Aut impacatos à tergo horrebis Iberos.
Sæpe etiam cursu timidos agitabis Onagros,
Et canibus leporem, canibus venabere damas:
Sæpe volutabris pulsos syluestribus apros
Latratu turbabis agens: montesque per altos,
Ingentem clamore premes ad retia ceruum.

Il auoit dit vn peu auparauant que le Berger Affricain mene tout auec soy, sa cabane, son fouyer, son chien Amycleen, & son carquois de Crete.

———— Omnia secum
Armentarius Afer agit tectumque, laremque,
Armaque, Amycleumque canem, cressamque pharetram.

Et plus bas, où il traitte de la peste des Animaux, il dit, que les chiens carressants deuenoient enragez.

Hinc canibus blandis rabies venit.

OENEE.



Dixit, et Oeneios vltorem spreta per agros
Misit Aprum. —

Oenee.

Ouid. 8. Metam.

OENE'E. XX.

SI c'eſt offencer les Dieux en les honorant, de manquer à rendre ſes reſpects, & ſes deuotions à quelqu'vn d'entre eux, quel crime ſeroit-ce de les mépriſer tous, ou de n'en reuerer pas vn ſeul? La deſcription de cette peinture, nous apprendra quel fut le chaſtiment que receut Oenée Roy de Calydon pour auoir negligé de rendre ſes honneurs à Diane, apres qu'il eut offert ſes preſens aux autres Dieux adorez en ſon païs. Ce Prince pieux ayant donc veu le ſuccez d'vne tres-bonne année, offrit les premices de ſes bleds à Ceres, de ſon vin à Bacchus, & de ſon huile à Minerue, ſans rien donner du tout à Diane; dont le bruit courut auſſi-toſt par tout, à quoy l'on adjouſtoit qu'Oenée l'auoit fait à deſſein; ce qui mit non ſeulement la Deeſſe en colere; mais encore tous les autres Dieux. Voila tout ce qui a donné ſujet au Peintre de former le deſſein de ſon illuſtre Tableau: & de fait le Roy humilié deuant l'Autel & la Statuë de Bacchus, luy offre vne grappe de raiſin; comme il eſt croyable, qu'il a deſia rendu ſes preſens à Minerue, & à Ceres, dont les Temples baſtis en dôme, paroiſſent éleuez dans ce païſage, le plus éloigné d'ordre Dorique, le ſecond d'ordre Ionique, & le plus proche de noſtre veuë, d'ordre Corinthien, auec des colomnes tortes enrichies de pampres & de feüillages à l'antique, ſur des baſes, auec leur pied-d'eſtal, également ornées, ſouſtenant l'edifice ſomptueux decoré de maſques & de feſtons. Vn enfant d'honneur ſouſtient par derriere le manteau Royal, & cette grande femme qui le ſuit auec vn panier ſous ſon bras chargé de fruits, pourroit bien eſtre la Reyne en perſonne qui ioint ſa pieté à celle de ſon mary. Et certes ſa mine auantageuſe, ſon port majeſtueux, auec vne eſpece de courone ſur ſa teſte, ne nous laiſſent preſque pas lieu d'en douter. Mais ny la fiere Altée fille de Theſtius, ny le Roy ſon Eſpoux, ne s'apperçoiuent point encore de la colere de Diane, qui les menace du Ciel, d'où nous

la voyons paroiſtre. Elle vient de ietter dans le païs vn Sanglier furieux plus haut que le plus grand bœuf qui ſe puiſſe trouuer en Epire. Le feu & le ſang luy éclatent dans les yeux. Il a vne hure heriſſée, & ſon poil n'eſt pas moins aigu que des alênes. Il ſemble que de ſa gueule terrible, ſorte vne voix enroüée qui ſe meſle auec l'eſcume boüillante qui coule ſur ſes épaules, & que le ſouffle de ſon haleine, ainſi que le feu de la foudre, bruſle les feüilles & les fleurs. Il foule les bleds en herbe, abbat ceux qui ſont preſts à couper, & d'vn meſme coup, il renuerſe l'eſpoir des Laboureurs. Il rauage auſſi les vignes, coupe les ſeps, & ne fait pas moins de mal aux Oliuiers, venant meſmes de décharger ſa rage ſur les troupeaux, ſur les Bergers, & ſur les chiens. Voyez les pauures Païſans qui grimpent ſur cette Montagne pour prendre la fuite deuant luy ; & l'on peut dire que les Citoyens de cette ville qui paroiſt dans l'eloignement, ne s'y tiennent gueres plus aſſeurez contre vn animal ſi furieux. Mais ils ſeront bien-toſt deliurez de leur frayeur par le courage & par les ſoins de Meleagre, qui aſſemblera pluſieurs Princes pour étouffer vn mal ſi dangereux. Toutefois vn ſi vaillant Prince ne ſuruiura pas long-temps à l'honneur de ſa victoire, & petira mal-heureuſement apres qu'il en aura cedé la meilleure part à la valeureuſe Atalante.

On tient que ce Sanglier de Calydon ne fut rien autre choſe qu'vn grand voleur fils de Chromione, contre lequel s'armerent tous les Princes de Grece pour le chaſſer de leur païs. Cela veut dire auſſi qu'il faut que tous les gens de bien s'vniſſent vne fois pour prendre les armes contre l'ennemy commun, lors qu'il ſe iette parmy nous pour faire le degaſt de nos vignes & de nos moiſſons.

ANNOTATIONS.

OENEE *Roy d'Etolie*] ou de Calydon qui eſtoit ſa ville capitale, fut fils de Partaon & d'Eurite, ou de la Nymphe Calidoine, & frere de Theſtius, d'Agrius, & de Sterope mere des Sirenes, ſelon l'opinion de quelques-vns, & Partaon eſtoit fils de Mars & de Sterope l'vne des Pleïades. Il eſpouſa ſa niepce Altée fille de ſon frere Theſtius & de Cleobée, dont il eut Toxée, Tyrée, Climene, Gorges, Dejanire que d'autres font fille de Bacchus, comme nous dirons

tantost, & Meleagre. Puis Altée estant morte, Oenée son mary espousa vne autre femme appellée Peribée fille d'Hipponoüs dont il eut Tidée pere de Diomede le plus vaillant des Grecs, & Menalippe ou Pisandre tué par son frere Tidée, sans y penser. Ceux qui disent que Dejanire estoit fille de Bacchus, en font ainsi le conte: Ce Dieu logeant vne fois chez Oenée, deuint amoureux de sa femme, dont le mary s'estant apperceu, afin de luy donner loisir d'en ioüir commodément, s'absenta de chez luy; & de là vint la belle Dejanire assez connuë par l'affection d'Hercule. Mais le Dieu, pour ne demeurer point ingrat d'vne ciuilité si extraordinaire, donna l'inuention au Roy d'Etolie de planter & de cultiuer la vigne, à quoy Ancée fils de Neptune fut employé, & y faisoit trauailler ses gens nuict & iour; mais il n'en beut pas du vin, car sur le point que la vigne se trouua en estat de porter du fruit, le furieux Sanglier de Calydon la vint rauager, & le tua luy-mesme, comme il se fut trop auancé vers la beste, quand cette fameuse Chasse s'entreprit pour l'exterminer, où se trouuerent tous les ieunes Seigneurs de la Grece, auec la belle Atalante qui en remporta la gloire, comme il sera remarqué sur l'autre Tableau. Ie pense auoir mis en peu de mots dans la description de celuy-cy tout ce qui concerne son histoire, qui se peut lire plus au long dans le huictiéme liure des Metamorphoses d'Ouide, outre ce qu'Homere en a touché dans son premier de l'Iliade.

Ceres] puisque l'occasion s'offre icy de dire quelque chose de Ceres Deesse des bleds, fille de Saturne & de la vieille Rhée, comme dit Hesiode dans sa Theogonie, ie veux bien rapporter ce que i'en ay leu dans les Poëtes, & sur tout les latins, qui me semblent plus proches de nous que les Grecs. Elle estoit sœur de Iunon, & eut pour freres Iupiter, Neptune, & Pluton; le premier qui en estant deuenu amoureux à cause de sa beauté, la fit mere de Proserpine qui fut rauie par son oncle Pluton, & le second qui la connut aussi sous la forme d'vn cheual, comme elle s'estoit changée en iument pour éuiter ses importunes poursuittes, luy fit conceuoir vn cheual appellé Arion, au rapport d'Hesiode & des autres Grecs qui en content des choses prodigieuses, comme de tous les autres Dieux. Ouide en parle amplement dans le cinquiéme liure de ses Metamorphoses au sujet de Proserpine, aussi bien que le Poëte qui a écrit vn Poëme entier de son Rauissement par le Dieu des Enfers. Les loüanges de la Deesse des bleds chantées par la Muse Calliope, sont aussi assez connuës à la fin du liure d'Ouide que ie viens de citer, où il traite des amours de Ceres & de Triptoleme, à qui elle apprit l'vsage des bleds, & le fit monter sur son char tiré par deux serpens, afin d'aller par tout le monde pour aprendre aux hommes la mesme chose. OVIDE.

——— geminos dea fertilis angues
Curribus admouit, frenisque coercuit ora.
Et medium cœli, terræque per aëra vecta est,
Atque leuem currum Tritonida misit in vrbem
Triptolemo, partimque rudi data semina iussit
Spargere humo, partim post tempora longa recultæ.

Or Triptoleme fut le premier qui luy sacrifia vne truye, parce qu'il auoit trouué cet animal qui gastoit les bleds qu'il auoit semez; voyez le second liure des Fastes d'Ouide, où ce Poëte en traite à fond. Lucrece en parle en cette sorte au second liure de son ouurage de la Nature. Si quelqu'vn veut donner le nom de Neptune à la Mer, celuy de Ceres à la moisson, & celuy de Bacchus au vin, plustost que d'appeller toutes ces choses de leur propre nom, accordons luy pareillement de dire que la Terre est la mere des Dieux, encore que selon la pure verité il n'en soit rien du tout. LVCRECE.

Hic si quis mare Neptunum, Cereremque vocare
Constituet fruges : & Bacchi nomine abuti
Mauolt, quam laticis proprium proferre vocamen;

Concedamus vt hic terrarum dicat & orbem
Esse Deûm matrem, dum re non sit tamen apse.

LVCRECE. Voyez sur ce propos Ciceron au 2. liure de la nature des Dieux. Lucrece au 4. liu. dit, que la diuine Ceres est grosse & mammeluë, & qu'elle est cherie de Bacchus. *At gemina, & Mammosa, Ceres est ipsa ab Iaccho.* Au commencement du " 5. liure: On dit que Ceres trouua l'inuention des bleds, & que Bacchus fit " couler des ruisseaux de vin pour les delices des Mortels, quoy que la vie se pou- " uoit maintenir sans toutes ces choses là, comme elle se maintient encore au iour- " d'huy parmy quelques Nations, s'il faut adiouster foy à l'opinion commune. " Mais sans vne bonne conscience, il est impossible de bien viure.

Namque Ceres fertur fruges, Liberque liquoris
Vitigeni laticem mortalibus instituisse:
Cum tamen his posset sine rebus vita manere
Vt fama est, aliquas etiam nunc viuere genteis:
At bene non poterat sine puro pectore viui.

" Et plus bas en parlant des quatre Saisons. Le Printemps, dit-il, paroist, & Ve- " nus à ses costez: & deuant la belle Venus, pour annoncer sa venuë, Zephire ha- " ste ses pas, & déploye ses grandes ailes. Flore mere des fleurs, prepare les che- " mins deuant eux, & les remplit de couleurs diuerses, & de parfums exquis. " Apres vient le chaud aride accompagné de Ceres, toute couuerte de poudre, " auec les soufles Etheſiens, qui sont les vents d'Aquilon. L'Automne marche en- " suite, & auec l'Automne le bon Bacchus, puis d'autres tempestes, & d'autres " vents que les premiers, Vulturne, & le vent de Midy qui excite les tonnerres. " Enfin apres les petits iours, qui nous apportent les neiges & le Froid paresseux, " l'Hyuer suit auec la Gelée, qui fait trembler. Voyez le 5. liure de Diodore Si-

VIRGILE. cilien, & le 1. d'Arnobe contre les Gentils. Mais écoutons Virgile, il inuoque " cette Deesse auec Bacchus, au commencement de ses Georgiques. Brillantes " lumieres du monde, dit-il, qui conduisez le cours des années; Bacchus & Ceres, " car c'est par vostre moyen que la terre a changé l'vsage du gland des chesnes d'E- " pire en celuy des epics feconds, & vous auez troué l'inuention de méler auec le " jus des raisins, les eaux du fleuue Achelois.

——— *Vos ô clarissima mundi*
Lumina, labentem cœlo quæ ducitis annum
Liber & alma Ceres, vestro si munere tellus,
Chaoniam pingui glandem mutauit arista,
Poculaque inuentis Acheloia miscuit vuis.

" Il dit ensuite. Celuy-là fait beaucoup de bien à son champ, qui en rompt les " mottes auec ses rateaux, & traîne la herse par dessus. Ceres aux blonds cheueux " ne le regarde point de mauuais œil du haut de l'Olimpe, non plus que celuy qui " tournant sa charuë en trauers, découpe derechef le dos de la plaine, & l'exerce " d'vn trauail assidu pour la rendre obeïssante à ses souhaits.

Multum adeo rastris glebas qui frangit inertes,
Vimineasque trahit crates, iuuat arua, neque illum
Flaua Ceres alto necquicquam spectat Olympo:
Et qui proscisso quæ suscitat æquore terga,
Rursus in obliquum verso prorumpit aratro,
Exercetque frequens tellurem, atque imperat aruis.

" Et plus bas. Ceres fut la premiere qui apprit aux Mortels l'vsage d'employer le " fer pour fendre la terre, quand les forests sacrées cesserent de porter le gland, & " que Dodone refusa le secours de son aliment.

Prima Ceres ferro Mortales vertere terram
Instituit, cum iam glandes, atque arbuta sacræ
Deficerent syluæ, & victum Dodona negaret.

A quoy il adjouste : Il nous faut dire aussi quels sont les outils propres aux robustes villageois, sans lesquels on ne pourroit semer, ny les moissons ne se pourroient leuer. Premierement il y a le soc, la pesante charge de l'aireau recourbé, (*c'est vne piece de la charruë*) les chariots de la mere Elusine (*de Ceres*) qui roulent lentement, les traînoirs, les herses, les rasteaux au pesant faix, les meubles de Celée faits de branches d'ozier, les clayes de Viorne, & le mystique van d'Iacch, toutes choses dont il te faut pouruoir de bonne heure, si tu te promets quelque gloire de la culture de ton champ.

Dicendum & quæ sint duris agrestibus arma,
Queis sine nec potuere seri, nec surgere messes;
Vomis, & inflexi primum graue robur aratri,
Tardaque Eleusinæ matris voluentia plaustra,
Tribulaque, trabeæque, & iniquo pondere rastri:
Virgea præterea Celei, vilisque supellex,
Arbuteæ crates, & mystica vannus Iacchi.
Omnia quæ multo ante memor prouisa repones.

Et plus bas. En premier lieu, reuere les Dieux; & en quelque beau iour du Printemps, sur le point que le froid de l'hyuer se retire, rends sur l'herbe auec ioye tes sacrifices solemnels à la grande Ceres. Alors les agneaux sont gras, & les vins sont delicieux, le sommeil se prend alors doucement, & les ombres s'espaississent aux Montagnes *par les fueilles des bois*. Toute la ieunesse rustique sera donc soigneuse d'adorer Ceres sous ta conduitte; tu luy détremperas des rayons de miel auec du laict & du vin doux; & par trois fois tu feras marcher l'hostie de bon presage autour des nouuelles moissons, entre plusieurs villageois qui l'accompagneront en chants d'allegresse, & appelleront Ceres sous leurs toicts en faisant de grands cris, sans qu'il soit permis à aucun de mettre la faucille dans les Epics-meurs, si pour honorer la Deesse, apres s'estre couronné d'vn tortis de chesne, il n'a fait des pas hors de cadance, en disant des chansons :

In primis venerare Deos, atque annua magnæ
Sacra refer Cereri, lætis operatus in herbis,
Extremæ sub casu hyemis, iam vere sereno.
Tunc agni pingues, & tunc mollissima vina:
Tunc somni dulces, densæque in montibus vmbræ.
Cuncta tibi Cererem pubes agrestis adoret.
Cui tum lacte fauos, & miti dilue Baccho:
Terque nouas circum felix eat hostia fruges:
Omnis quam chorus, & socij comitentur ouantes,
Et Cererem clamore vocent in tecta: neque ante
Falcem maturis quisquam supponat aristis,
Quam Cereri torta redimitus tempora quercu
Det motus incompositos, & carmina dicat.

A la fin du second liure, il en parle en cette sorte. Quand le Laboureur a fendu la terre en toutes ses façons auec le soc recourbé de sa charruë, il ioüit du labeur de son année, & partage ses profits à l'vtilité de son païs, & de sa petite famille, sans negliger le soin de ses bœufs & de ses taureaux, qui par leurs seruices, ont bien merité d'estre nourris. Toutesfois pour ne luy permettre pas de demeurer en repos, il n'y a point de temps en toute l'année qui n'abonde pour luy en fruits, en bestail, ou en jauelles de Ceres, ses sillons sont chargez de la richesse des bleds, & souuent l'abondance fait rompre ses greniers.

Agricola incuruo terram dimouit aratro;
Hinc anni labor, hinc patriam, paruosque nepotes
Sustinet, hinc armenta boum, meritosque iuuencos.
Nec requies, quin aut pomis exuberet annus,

Aut fœtu pecorum, aut Cerealis mergite culmi,
Prouentuque oneret sulcos atque horrea vincat.

Dans le 1. de l'Eneide: Apres que le Poëte a décrit vne furieuse tempeste, par qui toute la flotte d'Enée fut en grand danger de faire naufrage, & qu'il a dit; quand ils eurent mis pied à terre, Achate plus soigneux que les autres tira des étincelles d'vn caillou, & en receût le feu sur des feüilles seiches, dont il appro- « cha quelques matieres arides, & fit enflâmer l'amorce; il adjouste: Alors en- « core que tous fussent lassez du trauail, si est-ce qu'ils apporterent les presens, « & les vstenciles de Ceres, gastez par les agitations de la tempeste: & apres auoir « seiché au feu leurs grains humides, qu'ils tirerent de leurs magazins degoutans « l'escume, ils les briserent sous la pierre.

Tum Cererem corruptam vndis, Cerealiaque arma
Expediunt fessi rerum, frugesque receptas
Et torrere parant flammis, & frangere saxo.

« Enfin dans le 4. de l'Eneide, Didon & sa sœur sacrifierent, selon la coustume, de « ieunes brebis à Ceres qui la premiere apporta l'vsage des loix.

——— *mactant lectas de more bidentes*
Legiferæ Cereri.

HORACE. Ie croy que voila bien à peu pres ce que Virgile dit de Ceres. Horace dans la derniere de ses Epodes, veut que la terre foisonnante en moissons & en bestail, presente vne couronne d'espics à Ceres, & que les eaux salutaires, & les douces haleines de l'air fassent meurir ses fruicts.

Fertilis frugum pecorisque tellus
Spicea donet Cererem corona,
Nutriant fœtus, & aquæ salubres
Et Iouis auræ.

TIBVLLE. Tibulle dans sa premiere Elegie: Ie veux, dit-il, qu'vne couronne d'espics cueillis dans nostre champ soit appenduë aux portes de ton Temple, blonde Ceres!

Flaua Ceres, tibi sit nostro de rure corona
Spicea, quæ Templi pendeat ante fores.

Dans la 1. Elegie du 2. liure, il dit à Ceres qu'elle porte sur sa teste vne couronne d'epics. *Spicis tempora cinge Ceres.* Dans la 5. Elegie du mesme liure, il augure « ainsi de Rome. Tandis qu'il vous est permis, Taureaux, prenez des herbages des « sept monts où vous paissez, ce lieu sera vn iour la place d'vne grande ville. Rome, « ton nom sera fatal à toutes les Terres assuietties sous ta domination, où Ceres re- « garde du Ciel ses champs ensemencez, tant du costé que le Soleil se leue, que « du costé que la Mer laue ses cheuaux pantelants.

Carpite necne tauri de septem montibus herbas,
Dum licet. Hic magnæ iam locus vrbis erit:
Roma tuum nomen terris fatale regendis,
Qua sua de Cœlo prospicit arua Ceres:
Quaque patent ortus, & qua fluitantibus vndis
Solis anhelantes abluit amnis equos.

« Et plus bas. Puis que le laurier nous a donné vn bon signe, reioüissez-vous, vil- « lageois, Ceres remplira vos granges & vos greniers de ses bleds: & le vandan- « geur taché de vin nouueau, foulera tant de vandange sous le pied, qu'il man- « quera de cuues & de poinçons.

At laurus bona signa dedit, gaudete coloni
Distendet spicis horrea plena Ceres.
Oblitus & musto ferit pede rusticus vuas,
Dolia dum, magni deficiuntque lacus.

OVIDE. Ouide au 4. des Fastes, aussi bien que Tibulle luy donne vn chapeau d'epics,

Impoſuitque ſuæ ſpicea ſerta comæ. A quoy quelques-vns adiouſtoient le Pauot, ſelon la remarque d'Euſebe; c'eſt pourquoy Virgile a marqué le Pauot du nom de Ceres : *Cereale papauer.*

On luy donne ſouuent le ſur-nom de blonde, comme nous l'auons deſia remarqué par vn vers de Tibulle, à quoy ſe rapporte bien celuy-cy d'vne Elegie d'Ouide.

Flaua Ceres, tenues ſpicis redimita capillos.

Et ce qui ſuit, qu'il faudroit icy tranſcrire d'vn bout à l'autre, ſi le peu d'eſpace qui nous reſte, le permettoit. Les femmes qui celebroient les feſtes de Ceres, s'abſtenoient neuf iours durant de coucher auec leurs maris, ce qui a fait dire à Ouide dans ſon dixiéme liure des Metamorphoſes. OVIDE.

Feſta piæ Cereris celebrabant annua matres,
Illa quibus niuea velatæ corpora veſte:
Primitias frugum dant ſpicea ſerta ſuarum,
Perque nouem noctes venerem, tactuſque viriles
In vetitis numerant.

On l'appelle auſſi Eleuſine, d'vne ville de l'Affrique appellée Eleuſis, ce que nous auons deſia iuſtifié par vn vers de Virgile, confirmé par celuy-cy de Claudien. *Sanctaſque faces extollit Eleuſis:* A quoy il adiouſte: Les Serpents de Triptoleme, font ouïr leurs ſiflements, & leuent leurs cols écaillez, qui ont ſenty la peſanteur du joug: ils étendent leurs creſtes vermeilles, & ſe gliſſant ſans faire mal, ſuiuent les charmes qui les ſollicitent. CLAVDIEN.

Angues Triptolemi ſtrident, & ſquammea curuis
Colla leuant attrita iugis, lapſuque ſereno
Erecti roſeas tendunt ad carmina criſtas.

Pauſanias nous enſeigne que Ceres & Proſerpine eſtoient appellées grandes Deeſſes, & Stace appelle la premiere *Actea.* STACE.

Tuque Actæa Ceres curſu cui ſemper anhelo,
Votiuam taciti laſſamus lampada myſtæ.

Pour dire qu'il n'y auoit que les femmes pudiques qui euſſent droict de toucher aux atours de Ceres, Iuuenal eſcrit dans ſa 6. Satyre. Il y en a ſi peu qui ſoient dignes de toucher aux atours de Ceres, qu'vn bon pere en a touſiours les baiſers ſuſpects. IVVENAL.

Paucæ adeo Cereris vittas contingere dignæ,
Quarum non timeat pater oſcula.

Martial dans la 58. Epig. de ſon 3. liure, marque ainſi l'abondance des bleds dans la maiſon des champs de Fauſtin. Là, dit-il, Ceres auec toute ſa fecondité, eſt preſſée dans tous les coins du logis, & force tonneaux font ſentir les odeurs des vieilles Automnes. MARTIAL.

Hic facta premitur angulo Ceres omni,
Et multa fragrat teſta ſenibus autumnis.

Enfin on donnoit à Ceres le ſur-nom *d'Ennæa*, à cauſe d'vne ville de Sicile appellée *Enna*, où cette Deeſſe auoit vn Temple, dont parle Ciceron dans ſa 6. action contre Verres, & dit que ſon image y eſtoit ſi bien faite, que ceux qui la voyoient, l'euſſent priſe ou pour la Deeſſe meſme, ou tout au moins pour vn ouurage exquis d'vne autre main que de celle des hommes, deſcenduë miraculeuſement du Ciel: *Ennææ Cereris ſimulachrum tale fuit, vt homines cum viderent, aut ipſam videre ſe Cererem, aut effigiem Cereris non humana manu factam eſſe, ſed cœlo delapſam arbitrarentur.* Et dans la 77. Epigramme des Priapées, il eſt dit que les filles d'Enna viſitent ſouuent le Temple de Ceres.

Ennæam Cererem nurus frequentant.

L'Ætholie.] eſt vne petite Prouince de l'Achaïe, au rapport de Xenophon, de Strabon, & de Ptolemée, Virgile en parle auſſi en quelques endroits.

Estienne écrit qu'on l'appelloit anciennement *Hiantis*. Et Arias dans son Apparat de la Bible, nous apprend que c'est la mesme que les Hebreux appelloient *Cepher*. Nicetas l'appelle *Artinia*. Or l'Achaïe est dans la Grece, si elle n'est proprement la Grece, comme l'estime Pline le ieune.

Calydon] Estoit la capitale de l'Ætholie, surnommée Meleagria, de Meleagre fils d'Oenée, si Perottus en doit estre, crû sur la preuue qu'il en tire de ce vers de Stace, au 4. de sa Thebaide: STACE.

Fletaque cognatis auibus Meleagria Pleuron,
Et præceps Calydon.

MARTIAL. Le Sanglier que tua Meleagre, la rendit celebre, dont Martial a dit en parlant de la petite chienne Lydie. I'ay esté tuée par la dent foudroyante d'vn Sanglier « escumant, tel que fut autresfois celuy de Calydon, ou que le tien, Erymanthe, « qui donna tant d'effroy.

Fulmineo spumantis apri sum dente perempta
Quantus erat Calydon, aut Erymanthe, tuus.

« Et dans vn autre endroit: Les Cerfs maschent des brides dorées; les Ours de « Libye sont domtez par le frein, & vn Sanglier tel que celuy de Calydon obeït « sous vn licol de pourpre, &c.

Mordent aurea quod lupata Cerui
Quod fræno Libyci domantur vrsi;
Et quantum Calydon tulisse fertur
Paret purpureis aper Capistris.

MELEAGRE.



Meleagre

—— *Flammâ Meleagrus ab illâ*
Vritur, et cæcis torreri viscera sentit
Ignibus ——

Ouid. 8. Metam.

MELEAGRE. XXI.

ENCORE que cette piece ne soit pas mal dessignée, selon les regles de la portraiture, il seroit pourtant à souhaiter qu'elle fust plus conforme au sujet, que son Autheur a voulu representer. Il me semble que l'habit de cette grande femme, qui tourne le dos à cet Autel, ne marque pas assez la condition, ny la maiesté d'vne Reyne: & cet homme nud renuersé si proche d'elle, dans les douleurs de la mort qui le vient saisir, pour marquer l'accident funeste du pauure Meleagre son fils, n'est ny conforme, en cet estat, à ce que les Anciens en ont escrit, ny cette nudité n'est pas bien-seante. Au reste le païsage n'est pas mal entendu: & ces deux personnages nus qui se voyent par terre dans l'éloignement, sont sans doute Plexippe & Toxée oncles de Meleagre, que ce ieune Prince a tuez, pour vanger l'honneur de la belle Atalante qu'il aymoit si passionnément, comme ie le diray tantost. Meleagre fit vne grande partie de chasse pour tuer le Sanglier furieux, qui rauageoit toute la Prouince, où plusieurs guerriers illustres se trouuerent, & entre autres, Castor & Pollux, l'vn si habile au maneige des cheuaux, & l'autre si adroit à l'escrime: Iason qui tenta le premier sur vn vaisseau la fortune de la mer: Thesée auec son cher Pirithoüs, Toxée & Plexippe enfans de Thestius, Echion, Lyncée, le furieux Leucippe, Acaste renommé pour son jauelot, le leger Idas, Cenée qui auoit esté femme, Menetie pere de Patrocle, Telamon, Pelée pere du valeureux Achile, Admet, Nestor alors en la fleur de sa ieunesse, Laerte pere d'Vlysse, Ancée le Lacedemonien, Amphiaras qui fut trahy par sa femme, Phœnix fils d'Amintor, Phylée, & plusieurs autres, auec la belle Atalante Princesse de grand cœur, qui pour auoir part à leur gloire, voulut estre de la partie. La Beste fut pressée par les chiens & par les Chasseurs: & le premier jauelot qui fut lancé contre elle, partit de la main d'Echion, & s'en alla, sans la toucher, dans le tronc d'vn arbre;

d'autres l'aſſaillirent hardiment de diuers coſtez ; mais quelques-vns en receurent des atteintes mortelles, auſſi bien qu'Ancée qui fut déchiré d'vn coup de dent. Toutesfois Atalante qui eſtoit derriere eux, décochant vne fleche de ſon arc, bleſſa le Sanglier au deſſous de l'oreille, & le braue Meleagre qui l'enferra de ſon épieu, l'abbatit par terre : mais pour en donner la gloire toute entiere à la valeureuſe Princeſſe qui auoit rauy ſon cœur, il luy fit preſent de la hure, pour marque de ſa victoire, dont quelques Seigneurs qui en furent ialoux, firent ouïr du murmure, & les deux fils de Theſtius entre autres, criant tout haut, qu'il ne faloit pas qu'vne femme, pour vn vain reſpect de beauté, emportaſt l'honneur de leur chaſſe, luy oſterent auec aſſez d'inciuilité ce glorieux preſent qu'elle auoit receu de la main victorieuſe de celuy, qui ſeul auoit droit d'en diſpoſer à ſa volonté. Meleagre fut offencé de l'affront, & les tua tous deux. Or comme la Reyne Altée mere de Meleagre, s'en alloit au temple faire ſes offrandes, pour remercier les Dieux de la victoire de ſon fils, elle vid ſes deux freres morts qu'on apportoit couuerts de ſang ; ce qui luy fit changer ſa ioye en triſteſſe, & ſa robe royale en habit de dueil : & quand elle ſceut qui eſtoit l'autheur du meurtre, le regret & le dépit luy ſaiſirent le cœur, & ne penſa plus qu'à ſe vanger.

Lors que Meleagre naquit, les trois Parques qui ſe trouuerent en la chambre de la Reyne, predirent qu'il ſeroit courageux & vaillant : mais l'vne d'entre-elles prenant vn tiſon au foueyer, dit que ſes iours dureroient autant que ce morceau de bois, mais qu'ils ſe termineroient auſſi, au meſme moment qu'il ſeroit conſumé ; & puis diſparurent. Alors Altée retira du feu le tiſon qui brûloit, le trépa dans de l'eau pour en eſteindre la flâme, & le ſerra dans ſon cabinet. Elle l'auoit donc gardé touſiours ſoigneuſement ; mais enfin pour s'en ſeruir en cette occaſion, à la vengeance de ſes freres, elle fit allumer vn braſier en ſa chambre : & la colere iointe au deſeſpoir, auec vne fauſſe pieté, luy ayant conſeillé de le mettre dedans ; au meſme temps que la flâme le deuoroit, Meleagre qui eſtoit loin de-là, ſans rien ſçauoir de ce mortel deſſein, ſentit ſes entrailles brûler du meſme feu qui brûloit le tiſon fatal, & rendit les derniers ſoupirs de la vie, au meſme moment, que les dernieres eſtincelles s'eſteignirent. Le Royaume de Calydon

affligé d'vne perte si lamentable, & sur tout la famille royale en fit des regrets si grands, que les plus ingenieux Poëtes n'ont osé entreprendre d'en faire la description. Tout cela est vne suite du chastiment que les Dieux enuoyent aux hommes, quand leurs vertus ne sont pas pures, ou qu'elles sont melangées de vices, telles que la pieté d'Oenée, qui sacrifiant à Bacchus, à Minerue & à Ceres, negligea les Autels de Diane; la generosité de Meleagre qui vangea bien l'affront qu'on fit à la belle & valeureuse Atalante, mais qui tua ses propres oncles Plexippe & Toxée enfans de Thestius, freres de sa mere; les tendresses naturelles d'Altée qui songe bien à la iuste vengeance de la mort de ses freres, mais qui d'autre costé fait mourir cruellement son propre fils.

ANNOTATIONS.

MELEAGRE.] La description de ce sujet qui est vne suite du precedent, a esté imitée en partie du huictiéme liure des Metamorphoses, où le Poëte le traite assez amplement; il n'est pas necessaire que ie fasse icy la Genealogie de Meleagre; outre qu'elle est assez connuë, ie ne l'ay pas oubliée sur l'autre Tableau, à quoy ie ne puis rien adjouster, sinon que du mariage de Meleagre auec Atalante fille de Iasius ou de Schenée Roy d'Arcadie, il y eut deux fils Actor & Parthenopée, du premier desquels sortit Menestée pere de Patrocle, qui fut si chery d'Achile, & du second sortit Promache. Voicy les vers d'Ouide, qui ont esté traduits dans nostre description. OVIDE.

——— Nec sese in mœnibus vrbis
Esse putant tutos, donec Meleagros, & vna
Lecta manus iuuenum caluere cupidine laudis.
Tyndaridæ gemini præstantes, cestibus alter,
Alter equo, primæque ratis molitor Iason, &c.

Et plus bas:

Venit Atalante Schœnei pulcherrima virgo.

Homere au 9. liure de l'Iliade fait raconter toute l'Histoire de Meleagre par Phenix qui fut enuoyé auec Ajax & Vlysse vers Achile, afin d'essayer à moderer la colere qu'il auoit conceuë au sujet de Briseïs qu'Agamemnon luy auoit rauie: ce que Briseïs touche elle-mesme dans l'Epistre qu'elle écrit au braue Achile, entre les Heroides que nous auons d'Ouide, quand elle dit; » N'estime point qu'il te soit honteux de te laisser vaincre à nos prieres; Meleagre fils d'Oe- » née prit bien les armes à la priere de sa femme; i'en ay ouy parler souuent, & la » chose est de ta connoissance. La mere se voyant priuée de la consolation de ses » freres, deuoüa les esperances & la teste de son fils, qui s'estoit signalé plusieurs » fois à la guerre: il quitta neanmoins les armes; & d'vn courage obstiné, il refusa » de donner à sa patrie le secours de son bras dont elle auoit besoin. »

Nec tibi turpe puta precibus succumbere nostris,
Conjugis Oenides versus in arma prece est.
Res audita mihi, nota est tibi, fratribus orba
Deuouit nati spemque, caputque parens.

Bello erat ille ferox, positis secessit ab armis,
Et patriæ rigida mente negauit opem.

Hyginus au 171. Chapitre de ses Fables, dit qu'Altée ayant conceu Meleagre des caresses de Mars & d'Oenée son mary, & l'ayant mis au monde, les trois Parques s'apparurent à elle pour luy predire les Destinées de son Enfant. Clotho luy dit qu'il seroit courageux, Lachesis, qu'il seroit robuste & vaillant, & Atropos prenant vn tison au foüeyer, dit qu'il ne viuroit qu'autant de temps que ce tison ne seroit point acheué de brûler. Ce qu'Altée ayant ouy, se leua de son lict, & l'étaignit aussi-tost pour le cacher, comme elle fit, dans vn lieu secret de son Palais. Horace au sujet d'vn excellent Ouurier qui ne veut point donner de fumée de la splendeur qui l'enuironne; mais qui de la fumée mesme fait sortir la lumiere pour en tirer des choses plus éclatantes, & pour faire dauantage admirer les auantures qu'il décrit d'Antiphate, de Scyle, de Caribde, & du grand Cyclope, adjouste; Parlant de Diomede, il n'entreprend point d'écrire l'histoire de son retour depuis la mort de Meleagre, ny quand il traite de la guerre de Troye, il ne commence point à la naissance de l'œuf iumeau.

HORACE.

Nec reditum Diomedis ab interitu Meleagri,
Nec gemino bellum Trojanum orditur ab ouo.

LVCAIN. Lucain au 6. liure dit, qu'Euenus soüillé par le sang du Centaure Nezus, raze les murailles de Calydon où nâquit autresfois Meleagre.

Et Meleagrum maculatus sanguine Nessi
Euenos Calydona secat ----

IVVENAL. Iuuenal dans la 5. Satyre; Vn Sanglier digne du fer du blond Meleagre, fume sur la table du riche.

———— Flaui dignus ferro Meleagri
Fumat aper.

MARTIAL. Martial dit à Meleagre, que le Sanglier terrassé fut sa plus grande gloire:

Summa tuæ, Meleagre, fuit quæ gloria famæ.

" Vn Chœur de la Medée de Seneque, dit à quelqu'vn: Qu'il voit le flambeau
" d'Altée qui est vne sœur pieuse, & vne mere impie qui se veut vanger:

Piæ sororis, impiæ matris facem
Vltricis Altææ vides.

VIRGILE. Virgile touche aussi cette Fable dans les plaintes que Iunon fait dans le 7. de l'Eneide, où elle dit: Mars eut bien le pouuoir de ruiner la nation des Lapithes :
" Le pere mesme des Dieux a bien abandonné Calydon à la colere de Diane. Ce-
" pendant de quel crime si grand pouuoit-on conuaincre les Lapithes, & de quel-
" le faute si énorme Calydon estoit-elle conuaincuë?

———— Mars perdere gentem
Immanem Lapithûm valuit: concessit in iras
Ipse Deûm antiquam genitor Calydona Dianæ:
Quod scelus aut Lapithis tantum, aut Calydone merente?

Thesée.] estoit fils d'Ægée Roy d'Athenes, & d'Æthra fille de Pythoüs. Plutarque a écrit amplement sa vie; mais puisque l'occasion s'offre d'en parler icy, il ne s'en peut trouuer de passage plus illustre que celuy-cy de Catulle dans son Poëme des Nopces de Pelée & de Tethis.

CATVLLE.

" Ariadne abandonnée au riuage de Die, iettoit ses yeux sur la Mer, & regar-
" doit Thesée qui prenoit la fuitte dans vn vaisseau leger aydé du vent & des ra-
" mes. Elle portoit au cœur des fureurs indomtées. Depuis qu'elle se fut éueil-
" lée du sommeil qui l'auoit deceuë, à peine se pût-elle reconnoistre elle-mesme,
" se voyant delaissée sur la riue deserte. Cependant le ieune-homme qui perd le
" souuenir de toutes choses, s'enfuit sur les eaux qu'il chasse auec ses rames, &
" abandonne aux vents & à la tempeste ses vaines promesses. La fille de Minos le
" regardoit de loin toute éplorée comme vne Statuë de marbre representant quel-

que Bacchante. Elle le regardoit, & flottoit elle-mesme dans vne Mer d'ennuis & d'inquietudes, sans lier d'vn cordon d'or les tresses de sa teste, ny sans couurir sa gorge d'vn voile delié, ou resserrer son beau sein d'vne agrafe precieuse. Tout ce qui tomboit d'autour d'elle à ses pieds, estoit baigné des flots marins. Mais sans se soucier des ornemens de sa teste, ny de ses robes flottantes, elle ne consideroit au monde que toy seul, Thesée, à qui elle auoit donné son cœur, son ame, & toutes ses pensées! Ha! fille infortunée par des plaintes continuelles que te causent les soucis cuisans que la belle Erycine te met au cœur! L'impitoyable Thesée sorty des bords tortueux de Pyrée, vint moüiller en Crete, & fut receu dans le Palais de son injuste Roy: Car on dit qu'autresfois la ville d'Athenes forcée par vne peste furieuse, pour punition du crime qu'elle auoit commis, en tuant le Prince Androgée, auoit accoustumé d'enuoyer pour la pasture ordinaire du Minotaure, des garçons choisis en la fleur de leur ieunesse, & autant de belles filles. Mais Thesée voyant Athenes exposée à vne si grande misere, ayma mieux se mettre en danger de perir luy-mesme pour sa chere patrie, que de la voir assuiettie à porter en Crete les funerailles de son peuple. Ainsi, s'estant asseuré d'vn bon vaisseau, & s'y estant embarqué par vn vent fauorable, il se vint presenter au magnanime Minos, & entra dans son superbe Palais. La Princesse Royale l'enuisagea d'abord d'vn regard amoureux. Vn chaste lict qui poussoit des odeurs bien douces l'auoit eleuée dans les tendres embrassements de sa mere, comme les Myrthes croissent sur les bords d'Eurote, ou comme le printemps émeu d'vne douce haleine qui pousse des fleurs diuerses: Toutesfois elle ne détourna point ses yeux de dessus luy, qu'elle n'eust conceu iusqu'au fond de son cœur la flâme amoureuse, & que son ardeur n'eust penetré dans ses moüelles. Ha! de quelle passion vehemente, son ame fut-elle remplie! Diuin Enfant, qui mesles la ioye auec les soucis des hommes, & toy, Reyne de Golgos, qui exerces ta puissance absoluë dans les bois Idaliens; de quels flots auez-vous agité l'esprit d'vne fille éperduë d'amour, qui soupire sans cesse pour vn étranger qui a les cheueux blonds? De quelles apprehensions a-t-elle esté saisie à son occasion? Combien de fois pâlit-elle, quand Thesée desirant combatre contre le monstre cruel, souhaitoit ou la mort, ou la loüange pour le prix de sa conqueste? La belle qui n'estoit point ingrate, quoy que ce fust inutilement pour elle, promettoit de petites offrandes aux Dieux, & sans proferer vne seule parole, elle leur appendoit des vœux. Tout ainsi que sur le mont Taurus, vn tourbillon furieux ayant fait plier vn chesne qui secouë ses branches, ou vn pin à l'escorce sauuage, chargé de ses pommes, le renuerse enfin de son soufle, & l'arbre arraché tombe par terre, & brise de loin & de pres, tout ce qui s'oppose à sa violence; de mesme Thesée, apres auoir domté le Monstre impitoyable qui se glorifioit en vain de ses cornes superbes, le terraça courageusement: & quand il en eut gagné la victoire, dont il merita de grandes loüanges, il reuint sur ses pas dans vn chemin embarrassé, où vn fil delié luy seruit de guide, pour l'empescher de se perdre parmy les detours du labyrinthe mal-aisez à obseruer.

Et ensuite apres auoir escrit les plaintes d'Ariadne abandonnée. Il adiouste: Thesée perdit le iugement & la memoire: & s'estant obligé, selon les ordres qu'il auoit receus de son pere affligé, de luy donner de loin des marques comme il estoit echapé d'vn grand peril, deployant sur son vaisseau des enseignes douces, il entra dans le port sans les auoir étenduës. Car on dit qu'Egée donnant congé à son fils, quand il quitta les murailles diuines, pour s'embarquer sur Mer, luy tint ces propos, en l'exposant à la rigueur des vents, & le tenant embrassé. O mon fils, mon cher fils que ie prefere aux soucis d'vne longue vie; mais que ie suis contraint d'exposer à des auantures perilleuses, apres que tu m'as esté rendu sur la fin de mon âge, puis que ma mauuaise fortune & ta valeur t'obligent encore à te separer de moy contre ma volonté, sans qu'il m'ait esté

« possible iusques icy d'assouuir mes yeux languissans de la chere presence de mon « fils, ie ne t'enuoyeray point d'aupres de moy auec beaucoup de ioye, ny ie ne « souffriray point que tu étales en partant les enseignes d'vne fortune fauorable: « mais d'abord, pour te faire connoistre mes regrets & mon ennuy, ie mettray de la « terre sur ma teste chenuë, & ie la couuriray de poussiere. I'attacheray aussi des « banderolles taintes au mas de ton vaisseau, afin que la voile obscurcie d'vn vio- « let d'Ibere exprime mon deuil, & l'ardeur de mes ressentiments. Que si Miner- « ue reuerée dans son venerable sejour d'Itone: & qui a trouué bon de mettre no- « stre famille en sa protection, & de deffendre nostre patrie, t'octroye le pouuoir « de rougir tes mains dans le sang du Minotaure, fay que ces choses demeurent « bien auant dans ton ame, & que rien ne soit capable de t'en oster le souuenir, « que dés le moment que tu découuriras de loin nos costes, tes Antennes se dé- « pouillent de leurs enseignes funestes, & que tes cordages souleuent en haut tes « voiles blanches, afin qu'en le discernant du bord, ie reconnoisse d'vne ame con- « tente le veritable sujet de ma ioye, quand la fortune fauorable aura determiné « ton retour. Mais ces commandements que Thesée tenoit si fermes dans son sou- « uenir, luy échapperent enfin, comme les nuées poussées par les soufles des vents, « abandonnent les sommets des montagnes couuertes de neige. Tandis son pere « alloit souuent sur le haut d'vne forteresse, pour découurir de loin s'il n'apperce- « uroit point quelque voile: mais non pas sans moüiller continuellement ses yeux « de ses larmes: Et comme il vid de loin les toiles enflées du vaisseau de son fils, il « se precipita du sommet des rochers, croyant à la veuë des enseignes fatales, que « Thesée estoit pery par la rigueur du Destin. Ainsi l'impitoyable Thesée arriué « en la funeste maison de son pere, y receut vn deüil pareil à celuy qu'il auoit cau- « sé à la fille de Minos, l'ayant oubliée auec tous ses bien-faits. Voila ce que Ca-

VIRGILE. tulle en a escrit. Virgile touchant sa descente aux Enfers, met ces paroles dans la bouche de Caron. Ie ne me suis point resiouy d'y auoir autresfois receu Alci- « de, ny Thesée & Pirithoüs, encore qu'ils fussent enfans des Dieux, & de cou- « rages inuincibles. Celuy-cy de sa main ietta dans les fers le chien infernal qu'il « arracha de la porte du trosne du Roy mesme, dont il est le fidelle gardien; & ces « autres eurent bien la temerité d'enleuer la Reyne du lict de Pluton. Et plus bas, « il semble qu'il le mette au nombre des malheureux, quand il dit; l'infortuné The- « sée y est encore & sera eternellement assis. *Sedet, æternumque sedebit infœlix The- « seus:* mais il est vray que Seruius explique seulement cela des marques de son « corps, qu'il laissa au lieu où il s'assit. Seneque dans son Hercule furieux parle am- « plement de son retour des Enfers, ayant presté le secours de son bras pour en ti- « rer le Cerbere. Horace dans la 7. Ode de son 4. liure, dit que Thesée ne fut pas « assez fort pour rompre les chaisnes de son cher Pirithoüs.

Nec lethæa valet Theseus abrumpere charo
Vincula Pirithoo.

Nestor.] Fils de Nelée Roy de Pyle, & de Chloris, se trouua à la chasse du Sanglier de Calydon, & fut en la compagnie d'Hercule aux nopces de Pirithoüs, où il signala son courage & sa valeur contre les Centaures. Depuis il fut au siege de Troye, estant desia fort âgé. Homere en parle en diuers lieux de son Iliade,

HORACE. & de son Odissée. Et Horace dit, que le vieillard Nestor qui eut trois âges d'hommes, ne versa pas des larmes toutes les années, qui luy resterent de vie, pour son aymable Antiloque.

At non ter æuo functus amabilem,
Plorauit omnes Antilochum senex --- annos.

LVCAIN. Lucain dans son Panegyrique à Pison, dit que la grace incomparable du miel de « Nestor, luy cede sans difficulté:

Inclita Nestoris cedit tibi gloria mellis.

Au reste voicy comme en parle Iuuenal dans sa dixiéme Satyre, où il montre

que ceux qui ont ioüy d'vne fort longue vie, n'ont pas tousiours esté les plus heureux. Le Roy de Pile, dit-il, si nous en voulons croire le diuin Homere, fut l'exemple d'vne vie qui seconde en sa durée celle de la Corneille. Il fut sans doute bien-heureux, d'auoir éloigné sa mort pendant plusieurs siecles, d'auoir pû compter ses années par les doigts de sa main droicte, & d'auoir gousté tant de fois du vin nouueau. Ecoutez vn peu ie vous prie, comme luy-mesme se plaint des loix du Destin, & de sa trop longue trame, quand il veit brûler dans vn bucher funebre la belle teste d'Antiloque. Il demande à ceux qui sont autour de luy, pourquoy il a vescu iusques-là? Quel crime il a commis qui meritast vne si longue vie que la sienne? IVVENAL.

Rex Pilius (magno si quidquam credis Homero)
Exemplum vitæ fuit à Cornice secundæ.
Felix nimirum, qui tot per sæcula mortem
Distulit, atque suos iam dextra computat annos,
Quique nouum toties mustum bibit: ora parumper
Attendas, quantum de legibus ipse queratur
Fatorum, & nimio de stamine, cum videt acris
Antilochi barbam ardentem. Nam quærit ab omni
Quisquis adest socio, cur hæc in tempora duret,
Quod facinus dignum tam longo admiserit æuo.

Pelée.] Frere de Telamon, pere d'Ajax, & fils d'Eacus & d'Egine, plus illustre par la gloire de son fils Achile que par la sienne propre, quoy qu'il se fust signalé en diuerses occasions, eut enfin l'honneur d'épouser Thetis, dont les nopces sont traitées si admirablement par Catulle, où il dit que le pere des Dieux iugea mesme fort à propos, que Pelée fust ioint en mariage auec Thetis. CATVLLE.

Tum Thetidi pater ipse iugandum Pelea sensit.

Et ensuite adressant sa parole à Pelée, il l'appelle Pelée ferme appuy de la Thessalie, accru par les prosperitez d'vn heureux mariage, à qui Iupiter mesme, à qui le pere mesme des Dieux, a cedé ses amours.

Te que adeo eximiæ tædis fœlicibus aucte,
Thessaliæ columen! Peleu quoi Iupiter ipse,
Ipse suos diuûm genitor concessit amores.

Tibulle dans la 6. Elegie de son premier liure, compare sa maistresse à la mere de Thetis, auec sa cimarre de couleur marine, quand elle fut amenée sur vn poisson qui luy seruoit de char, à Pelée Prince de Thessalie. TIBVLLE.

Talis ad Æmonium Nereis Pelea quondam,
Vecta est frenato cærula pisce Thetis.

Horace dans la 7. Ode de son 3. liure touche vne histoire particuliere de Pelée, disant. Il luy fait le conte de Pelée, qui fut sur le point de perir pour s'estre voulu deffendre par vne grande modestie des poursuites amoureuses d'Hyppolite, du païs des Magnesiens. HORACE.

Narrat pœne datum Pelea Tartaro,
Magnessam Hippolyten dum fugit.—

Et dans l'art Poëtique, il dit que Telephe & Pelée, estant representez en estat de pauures & de bannis, reiettent les grands mots, & les paroles empoulées, s'ils ont soucy que le cœur des spectateurs soit touché de leurs plaintes.

Telephus & Peleus, cum pauper & exul vterque
Proiicit ampullas, & sesquipedalia verba,
Si curat cor spectantis tetigisse querela.

Et Iuuenal dans la dixiéme Satyre. Pelée, dit-il, se plaint de la longueur de la vie quand il pleure la mort d'Achile, IVVENAL.

Hæc eadem Peleus, raptum cum luget Achillem

Telamon.] Fut plus celebre par le nom d'Ajax, que par le sien propre; de sorte

HORACE. que les Poëtes disent fort peu de choses de luy. Horace dit que la beauté de l'esclaue Tecmesse, toucha le cœur d'Ajax son maistre, fils de Telamon.

Mouit Aiacem Telamone natum,
Forma captiuæ dominum Tecmessæ.

IVVENAL. Et Iuuenal dans sa quatorziéme Satyre adresse ainsi son discours à vn pere, qui faisoit des remontrances à son fils; Dy-moy, ô le plus vain des hommes, qui
« t'oblige d'aller si viste? Ie rendray en peu de temps le disciple plus habile que le
« maistre. Retire-toy, & ne t'en mets pas dauantage en peine. Il te surmontera
« comme Ajax surmonta Telamon, & comme Achile fut bien loin au delà de
« Pelée.

———Dic ô vanissime, quis te
Festinare iubet? meliorem præsto magistris
Discipulum. Securus abi, vinceris vt Aiax
Præteriit Telamonem, vt Pelea vicit Achilles.

Atalante.] Celle qui estoit fille de Iasis ou de Iasion, comme l'appelle Elian au treiziéme liure de son histoire diuerse, laquelle estoit d'Arcadie, & fut mere de Parthenopée qu'elle eut de Minalion, ou plustost de Meleagre, dont Pro-
PROPERCE. perce a dit dans sa premiere Elegie. Minalion en ne fuyant aucun trauail imagi-
« nable, illustre Tullus, flechit enfin la rigueur de l'impitoyable Atalante : car
« tantost il erroit comme vn insensé dans les antres de Parthene, où il se presentoit
« deuant les bestes, & tantost blessé d'vne branche que tenoit à la main le Cen-
« taure Hylée, il s'en alloit gemir entre les rochers d'Arcadie, portant bien
« d'autres playes dans le cœur. Il pût donc vaincre cette fille legere à la course, tant
« les prieres, & les seruices ont de pouuoir en amour,

Minalion nullos fugiendo, Tulle, labores
Sæuitiam duræ contudit Iasidos.
Nam modo Partheniis amens errabat in antris,
Ibat & hirsutas ille videre feras:
Ille etiam Hylæi percussus vulnere rami,
Saucius Arcadiis rupibus ingemuit.
Ergo velocem potuit domuisse puellam,
Tantum in amore preces & benefacta valent.

HERCVLE



Achelois.

— *Restabat tertia Tauri*
Forma trucis. Tauro mutatus membra rebellat.

Ouid. 9. Metam.

HERCVLE ET ACHELOIS. XXII.

ON y seroit le plus trompé du monde, si les Poëtes qui nous ont parlé en tant de lieux des trauaux d'Hercule, ne nous auoient point appris que ce fameux domteur de Monstres auoit surmonté le fleuue Achelois sous la forme d'vn Taureau. Sans mentir celuy qui est representé si naïuement dans ce Tableau, ne nous passeroit iamais pour vne fiction, & il seroit facile de s'y abuser, ou du moins de le confondre auec le Taureau de Crete qui rauageoit toute l'Isle, apres qu'il eut ioüy des faueurs de Pasiphaé : car le braue Alcide l'abbatit aussi, & l'amena vif à Mycenes pour seruir de trophée à sa victoire. Mais de ce qu'il s'attaque icy principalement à la corne de ce furieux animal qu'il arrache de son front pour deuenir vn present exquis à la Nymphe Amaltée, nous ne sommes plus en peine de le reconnoistre. C'est donc le fleuue Achelois qui soustient le combat contre Hercule pour l'amour de la belle Dejanire, apres auoir eprouué ses forces & son addresse contre cét Athlete inuincible sous la forme d'vn homme, & sous la figure d'vn serpent. Mais enfin le voila terrassé, & bien-tost il ira cacher sa teste écornée entre les roseaux, de honte qu'il aura d'auoir perdu son plus glorieux ornement. Tout cela se passe sur les frontieres de l'Etholie, à deux lieuës de la Mer de Corinthe, où le fleuue se dégorge; & c'est son courant que vous voyez entre ces rochers & ces collines fertiles qui font l'vn des plus agreables païs de toute la Grece. Ces trois Nymphes ailées qui semblent tenir beaucoup de la nature des oyseaux, dont l'vne assise sur vne pierre, nous tourne le dos, & les deux autres sont debout dans l'eau, doiuent leur naissance au fleuue vaincu, & à la Muse Calliope; c'est pourquoy elles chantent quelquesfois si melodieusement. On les appelle Syrenes : Et Parthenope sur tout s'ayde admirablement de sa voix, car Leucosie & Lygie ses sœurs, sont beaucoup plus propres à ioüer de la Lyre ou de quel-

qu'autre instrument; mais de l'autre costé du fleuue, & beaucoup plus proche de nostre veuë, la Princesse de Calydon paroist debout sur vne des marches du trône de son pere, qui regarde le fameux combat. Il semble qu'elle demande au Roy sa protection pour le genereux fils d'Alcmene, & que ce Prince l'ecoute fauorablement, tandis que la Reyne sa mere assise au dessous du Roy, fait mine d'auoir d'autres sentimens, & le petit Amour couché par terre où il s'appuye du coude, sans s'inquieter beaucoup de l'euenement, l'attend auec vne patience incroyable, parce qu'il est egalement reconnoissant du merite & des seruices de l'vn & de l'autre guerrier.

Plusieurs qui se sont meslez d'expliquer les fables, ont entendu celle-cy d'vn païs sterile, rendu fecond par le labeur d'Hercule; mais Strabon dans le dixiéme liure de sa Geographie, remontant à l'origine pour en découurir la verité, dit qu'Hercule s'estant allié auec le Prince Oenée, luy donna l'inuention par le moyen de quelques digues éleuées, d'arrester les inondations du fleuue Achelois qui rauageoit souuent tout le territoire de Calydon, & qu'il mit enfin à sec vn de ses rameaux qui estoit le plus sujet au débordement. Qu'au reste on attribuë à ce fleuue, comme à tous les autres, la forme d'vn Taureau, à cause de leur mugissement; outre que leurs bras tortus ont beaucoup de rapport aux cornes de cét Animal, ce qui en a fait sans doute imaginer la comparaison, aussi bien que de les representer par la forme d'vn grand serpent qui s'alonge & se plie en cercles tortueux de diuers costez. Tout cela fait bien voir aussi comme les ames foibles se seruent de ruses & artifices quand elles se voyent engagées au combat en dépit d'elles, contre la force ouuerte d'vn redoutable ennemy.

ANNOTATIONS.

ACHELOIS.] C'est vn fleuue qui, selon Strabon, separe l'Etolie d'auec l'Acarnanie, & se va dégorger par deux rameaux dans le sein de Malée. Il s'appelloit autresfois *Thoas*; mais si Plutarque en est croyable au traicté qu'il a fait des riuieres, Achelois fut vn Roy de l'Etolie qui s'estant noyé dans le Thoas, luy donna son nom qu'il a tousiours porté depuis. Il dit au mesme lieu qu'il estoit fils de l'Ocean & de la Nymphe Naïs: Mais Alcée le fait fils de l'Ocean & de la Terre; Hecatée, du Soleil & de la Terre. Il eut sept enfans selon la fiction des Poëtes; Pyrene qui fut aymée de Neptune, & fut mere de Leches

& de Lenorias, Calliroé qui fut recherchée par Alcmeon, Hippodamas & Oreste qu'il eut de la Nymphe Perimelle changée en Isle, & les Sirenes qu'il eut de Caliope, selon d'autres de Melpomene, ou de Terpsicoré, ou de Sterope fille d'Atlas; sçauoir, selon l'interprete de Licophron, Pisinoé, Aglopé, & Thespia: mais, selon la plus commune opinion, Parthenopie, Leucopie, & Ligie; & selon quelques autres qui en mettent quatre, on les nomme Aglaosis, Pisno, Thelcipri, & Iligi. Au reste Achelois estant deuenu amoureux de Dejanire fille d'Oenée Roy d'Etolie, eut pour riual Hercule qui le combattit sous toutes les formes que nous auons marquées dans nostre description, apres ce qu'en a dit Ouide au 9. liure de ses Metamorphoses, où ce Poëte traite amplement ce sujet: Au reste ce fleuue est fort bourbeux, & selon la remarque de Strabon, il porte assez de vase dans la mer pour ioindre en peu de temps l'Isle Artemite qui est proche de la terre-ferme. Les Isles Eschinades sont aussi vis à vis. OVIDE.

——— *fluctus nosterque, marisque*
Continuam diduxit humum, pariterque reuellit
In totidem, medijs quot cernis Echinadas vndis.

Et Stace au 2. de sa Thebaide. STACE.

Turbidus abiectas Achelous Echinadas exit.

Et Lucain parlant de luy sur le mesme sujet dans son 6. liure: le designe par ces mots. Celuy qui engraissant les Isles Æschinades de ses eaux bourbeuses, fut presque honoré du liét de ta fille, grand Oenée. LVCAIN

——— *Et tuus Oeneu*
Pene gener crassis oblimat Echinadas vndis.

Properce dans sa 33. Elegie du 2. liure, dit au Poëte Lyncée; il ne t'est pas permis de redire comme le fleuue Achelois qui arrose l'Etolie, apres qu'il fut epris d'amour, coula doucement dans son liét naturel. PROPERCE.

Nec rursus licet Ætholi referas Acheloi
Fluxerit vt magno factus amore liquor.

Enfin Virgile au commencement de ses Georgiques, le nomme pour toutes sortes d'eaux, ayant égard à vne façon de parler des Anciens qui appelloient toutes les riuieres de ce mesme nom, à cause, disoient-ils, que ce fleuue fut le premier qui sortit de la Terre. Il dit donc à Bacchus & à Ceres: Vous auez trouué l'inuention de mesler auec le ius des raisins, les eaux du fleuue Achelois. VIRGILE.

Poculaque inuentis Acheloïa miscuit vuis.

Quoy qu'il se puisse prendre en cét endroit-là pour toute sorte de fleuues.

Hercule.] Ie veux employer cette Annotation & les deux suiuantes à parler d'Hercule; Que si ie voulois rapporter tout ce qui s'en trouue dans les liures des Anciens; ce Volume entier ne seroit pas capable de le contenir. Ie choisiray donc dans la multitude: Et pour commencer, ie diray que Ciceron dans son 3. liure de la Nature des Dieux, met six Hercules. Le premier tres-ancien fils du plus ancien Iupiter (car nous en trouuons, dit-il, plusieurs dans les écrits des Grecs qui portent le nom de Iupiter) cét Hercule fut celuy qui eut querelle auec Apollon touchant le Trepied de Delphes. Le deuxiéme fut fils du Nil, & inuenta les lettres Phrygiennes. Le troisiéme fut du mont Ida, dont les habitans celebrent la memoire des funerailles. Le quatriéme fut fils de Iupiter & d'Asterie sœur de Latone, que les Tyriens honoroient auec beaucoup de deuotion, & on dit que Carthage fut sa fille. Le cinquiéme fut Indien qu'on appelloit Belus. Et le sixiéme fut fils d'Alcmene & du troisiéme Iupiter, le plus celebre de tous. De sorte que les actions memorables de tous les six ne s'attribuant d'ordinaire qu'à vn seul, ie pense qu'il ne sera pas necessaire d'en faire la distinction, outre qu'il seroit assez mal-aisé, quand on en voudroit prendre la peine. Plusieurs en ont écrit, non seulement des chapitres, mais des liures entiers; & entr'autres le sçauant Lilius Giraldus, Natalis Comes dans le 7. liure, Hyginus, Apollodore,

Palephate, & Phornutus. Voyez aussi les cinq Tableaux qu'en a dépeint Philostrate, auec les Commentaires de ceux qui ont écrit sur cet Autheur; mais y voulant encore adiouster quelques recherches que ceux-cy n'ont point obseruées, ou qu'ils n'ont pas rapportées dans les mesmes veuës ; apres que i'auray remarqué sans ordre, quelles furent les amours d'Hercule, ie diray qui furent ses enfans, & puis ie parleray de ses labeurs, & rapporteray quelques témoignages des Anciens. Premierement, entre ceux qui ont parlé des amours de Iupiter & d'Alcmene femme d'Amphitrion, dont naquit Hercule, lisez Hesiode dans sa Theogonie; Homere Odissée liure 11. Pindare dans ses Pythiques Odes 4. & 9. & dans les Nemeiques Ode 10. Orphée dans ses Argonautes, Apollonius Rhodius liure 1. Nonnus, Hyginus chap. 20. Apollodore liure 3. Valerius Flaccus liure 1. Ouide Metamorph. liure 6. & 9. & dans l'Epistre de Dejanire. Plaute dans l'Amphitrion. Properce liure 2. Eleg. 22. Bocace liu. 12. chap. 28. & 30. & liure 13. chap. 1. Vigenere sur l'Hercule au berceau du ieune Philostrate, les Autheurs que i'ay cy-deuant citez, & les autres.

Hercule que plusieurs appellent *Amphitrioniades*, & Alcide des noms d'Amphitrion mary de sa mere Alcmene, & d'Alcée pere d'Amphitrion, fut touché des mesmes inclinations que son pere en matiere d'amour: Et pour commencer par la derniere qui fut au sujet d'Hebé Deesse de la ieunesse; voyez Hesiode, Homere & Pindare, aux lieux que i'ay desia citez; Pausanias dans ses Attiques. Ouide Metamorph. liure 9. & Fastes liure 6. Seneque dans l'Octauie Acte 1. Scene 3. Properce liure 1. Eleg. 13. Touchant ses amours auec Megare; Voyez Seneque dans le Furieux: Hyginus chap. 32. Apoll. liure 2. Auec Omphale. Ouide Fastes liure 2. Properce liure 3. Eleg. 10. Apollodore liure 2. Auec Dejanire Ouide Metamorph. liure 9. dans l'Epistre de Pâris à Helene, & dans celle de Dejanire, Seneque dans l'Hercule embrasé Acte 2. Apollodore liure 1. Auec Pyrene, Silius Italicus liure 1. Saluste du Bartas liure 3. de sa seconde semaine. Auec Iole. Ouide art. d'aymer liure 2. & dans l'Epistre de Dejanire. Seneque dans l'Hercule embrasé Acte 2. Properce liure 4. Eleg. 10. Plutarque dans les Opuscules. Auec Augé, les mesmes. Auec Hesione. Apollodore liure 2. Hyginus chap. 31. & 89. Auec Astioche Homere Iliade. Auec Amalthée, Palephate. Auec Nymphea, Pline liure 25. chap. 7. Auec Echée, Rhée, Paphie, & quelques autres, outre les cinquante filles de Thespius ou de Teutras. Ouide dans l'Epistre de Dejanire. Hyginus, & Apollodore.

Quant à ses enfans. Il eut de Megare fille de Creon, les quatre suiuans Oxas, Creontiades, Tyriomachus & Dijcohontes, qu'il tua, estant deuenu furieux. Seneque dans la Tragedie de ce nom. Il eut de Paphie, Hyttonus qui tint le party d'Eteocle en la guerre de Thebes, Cromis qui alla auec Adraste à la mesme guerre, & Agilis qui y fut tué. Il eut Hylus de Dejanire, Sardus qui donna son nom à Sardis ville des Medes, Cyrnus qui habita le premier l'isle de Corse. D'Echée, il engendra Sophon, qui donna son nom aux Sophociens peuples de Libye: D'Astiochie, il eut Tlepoleme, qui fut auec les Grecs à la guerre contre les Troyens, au rapport d'Homere, aussi bien que Thessalus qui fut à la mesme guerre auec ses enfans Phidippus & Antiphus. De Rhée, il eut Auentin, qui fauorisa Turnus contre Enée. D'Iole fille du Roy Euritus, il eut Lydus & Lamirus. D'Augé, il engendra Thelephe, dont il y a vn tableau dans cet ouurage, & ce Thelephe fut pere de deux enfans, d'Euripile tué au siege de Troye par Neoptoleme, & de Cyparice, qui mourut de regret d'auoir tué vn cerf qu'il aymoit. De Procris, de Panopée, & des autres filles de Thespius, il eut pres de cent enfans, dont il seroit ennuyeux de dire icy tous les noms: Enfin d'Hebé fille de Iunon, apres qu'il fut deifié, il engendra Alexiare & Anicete. Ainsi la posterité d'Hercule fut extrémement nombreuse. Il faut maintenant parler de ses trauaux. Il y en a d'autres plus fameux que les autres, que l'on compte diuersement.

Ausone les comprend ainsi en douze vers. Le premier de ses trauaux fut celuy du lyon de Cleonée. Dans celuy d'apres il défit l'hydre de Lerne, par le fer & par le feu. Sa force parut pour la troisiéme fois contre le Sanglier d'Erimante. Les cornes d'or du Cerf aux pieds d'airain, furent sa quatriéme conqueste. Il chassa les Oyseaux du marets de Stymphale dans le cinquiéme de ses combats. Au sixiéme, il dépoüilla de son baudrier l'Amazone de Thrace: La septiéme de ses peines fut de nettoyer les estables d'Augée. On conte pour sa huitiéme gloire d'auoir chassé le Taureau *de Crete*. Sa neufiéme victoire consiste en la défaite des cheuaux de Diomede. L'Hespagne luy donne la dixiéme palme, pour auoir vaincu Gerion. Les pommes enleuées du iardin des Hesperides, honorent l'onziéme de ses triomphes. Et le Cerbere est le dernier de ses faits laborieux. AVSONE.

Prima Cleonæi tolerata ærumna laboris.
Proxima Lernæam ferro, & face contudit Hydram.
Mox Erymantheum vis tertia perculit aprum.
Æripedis quarto tulit aurea cornua cerui.
Stymphali pepulit volucres discrimine quinto.
Threiciam sexto spoliauit Amazona balteo.
Septima in Augeis stabulis impensa laboris.
Octaua expulso numeratur adorea tauro.
In Diomedeis victoria nona quadrigis.
Geryone extincto decimam dat Hiberia palmam.
Vndecimo mala Hesperidum districta triumpho.
Cerberus extremi suprema est meta laboris.

En voicy d'autres plus Anciens sur le mesme sujet. Hercule abbatit premierement le lyon de Nemée, par vne valeur nompareille. L'Hydre qui pulluloit en testes, fut étainte en second lieu par la force de son bras. Le grand Sanglier d'Erimanthe, fut le troisiéme de ses exploits. Il tua pour sa quatriéme expedition le Cerf aux cornes d'or. Sa cinquiéme peine fut de chasser les oyseaux Stymphalides, auec les traits de son arc dont le seul bruit faisoit fremir. Son sixiéme combat fut celebre, pour auoir osté la ceinture à Hypolite vaincuë. L'estable d'Augeas dont il fit écouler les eaux, fut son septiéme labeur. Il domta au huitiéme le Taureau par vn combat illustre. Dans le neufiéme, il assomma les cheuaux de Diomede, auec leur impitoyable Roy. Au dixiéme il surmonta Gerion auec son triple corps. Dans l'onziéme, Cerbere qu'il auoit tiré des Enfers, vid la splendeur des Astres, comme vne nouueauté surprenante, qui blessoit ses regards. Et pour la derniere marque de sa valeur, il conquit le iardin des Hesperides, & emporta les pommes d'or.

Compressit Nemeæ primum virtute leonem.
Extincta est anguis quæ pullulat, hydra secundo.
Tertius euictus sus est Erimanthius ingens.
Cornibus auratis ceruum necat ordine quarto.
Deiicit horrisono quinto Stymphalidas arcus.
Abstulit Hypolitæ, sexto, sua vincula victæ.
Septimus Augiæ stabulum labor egerit vndis.
Octauo, domuit magno luctamine Taurum.
Tum Diomedis equos, nono cum Rege peremit.
Geryonem, decimo triplici cum corpore vicit.
Vndecimo, abstractus vidit noua Cerberus Astra.
Postremo Hesperidum labor tulit aurea mala.

Hyginus les conte de la mesme façon, aussi bien que Tzetzes & Quintus Smirneus: mais Albricus n'est pas de cet auis, & les escrit ainsi.

Les Centaures tuez voulans violer des femmes. ALBRICVS.
Le lyon de Nemée, de la peau duquel Hercule se reuestit.

La femme d'Admet retirée des Enfers auec le Cerbere.
Les pommes des Hesperides, & la mort du Dragon qui les gardoit.
L'hydre de Lerne qui auoit sept testes.
La corne d'Achelois arrachée, & qui depuis fut la Corne-d'abondance.
Le Geant Cacus tué dans son antre pour auoir dérobé les bœufs de Gerion.
Le Geant Antée fils de la Terre.
Le Sanglier de Calydon qu'il tua, & porta sur ses épaules.
La mort de Gerion, & de son chien à deux testes.
Le fardeau d'Atlas qu'il porta sur son dos.

Outre ces douze trauaux que l'on dit qui furent entrepris par le commandement d'Euristée Tyran d'Argos; I'ay iugé à propos de rapporter icy vne liste que i'ay faite de ses autres actions memorables.

Actions principales d'Hercule, lesquelles ne sont pas comprises au nombre de ses douze trauaux.

Les deux serpents qu'il estouffa estant petit enfant au berceau.
Le Lyon de Citheron different de celuy de Cleonée ou de Nemée.
Les cinquante filles du Roy des Thespiens, qu'il rendit meres en vne seule nuit.
Les Ambassadeurs d'Erginus qu'il renuoya apres leur auoir coupé le nez & les oreilles, estans venus demander vn tribut aux Thebains.
La victoire qu'il remporta sur Erginus & sur les Myniens faisant la guerre aux Thebains.
La mort des enfans qu'il auoit eus de Megare fille de Creon, & de ceux de son frere Iphiclus qu'il tua estant furieux, apres qu'il fut de retour des Enfers.
Le Cancre de Lerne.
La defaite des Centaures, & Chiron blessé au pied qui pour la douleur qu'il en souffrit, changea son immortalité auec Promethée.
La defaite de Bystoniens, & la mort de Diomede.
La mort du grand poisson qui alloit deuorer Hesione fille de Laomedon.
La mort de Sarpedon fils de Neptune, le plus meschant homme de son temps.
La mort des enfans de Prothée fils de Neptune, qui auoient accoustumé de prouocquer tout le monde à la luitte.
La mort du terrible vacher de Gerion.
Les colomnes mises sur les frontieres de l'Europe & de l'Afrique.
La mort d'Otrus chien de Gerion, qui auoit deux testes, & qui estoit frere de Cerbere.
La mort de Gerion à trois testes, qui ne rougissoit point de tirer des fléches contre le Soleil.
Le combat contre Cunus fils de Mars qui fut separé par le tonnerre.
La victoire remportée sur Erix Sicilien qui ne voulut point rendre vn des bœufs de Gerion, s'il n'estoit surmonté dans la Palestre.
Le fleuue Strimon autresfois nauigable, remply de pierres, pour faire passer les bœufs de Gerion.
La mort d'Antée fils de Neptune & de la Terre, etouffé entre ses bras.
La mort de Busiris qui immoloit des hommes à Iupiter.
Le bœuf de Thiodamas qu'il mangea tout entier dans l'Isle de Rhodes.
La mort d'Emathion fils de Tithon, en Arcadie.
La mort de l'Aigle qui rongeoit le cœur de Promethée.
La finesse dont il trompa Atlas supportant le Ciel, pendant qu'il alla au Iardin des Hesperides pour en auoir les pommes d'or.
La deliurance de Thesée des Enfers.
La femme d'Admet, ramenée des Enfers.

La mort du Chat-huan de Pluton aux Enfers.

La mort d'Iphitus son amy, estant deuenu furieux: & cette mort l'ayant extrémement affligé, il fut consulter l'Oracle touchant la durée de sa maladie; & comme l'Oracle ne luy eut rien répondu, il voulut dépoüiller le Temple de Pythie, & emporter le diuin Trépied, ce qu'Apollon essayant d'empescher, il combattit contre ce Dieu; mais Iupiter les separa tous deux d'vn coup de foudre.

Les Cercopes mis en esclauage.

La mort de Sileus en Aulide, qui faisoit creuser la Terre par les étrangers qui passoient en son païs.

La prise d'Ilion, & la mort de Laomedon.

La prise de l'Isle de Co, & la mort d'Euripile fils de Neptune.

La prise de Pile, la mort de Nelée & de ses enfans, excepté de Nestor qu'il ayma depuis cherement, aussi bien qu'Abdere, & Hylas.

La prise d'Elis, la mort d'Augeas, & le restablissement de Phileus son fils au Royaume de son frere.

Pluton blessé à la bataille de Pile.

Iunon blessée au tetin.

La lucte de Iupiter en Olympie.

La prise de Lacedemone, celle d'Hipocoon, & la captiuité de ses fils.

Le combat d'Achelois sous la forme d'vn Taureau, pour l'amour de Dejanire.

La guerre qu'il fit pour les Calydoniens contre les Thesprotiens, & la prise d'Ephira.

La mort d'Eunomus fils d'Architelis, de la maison d'Oenée, luy donnant à boire.

La mort du Centaure Nessus voulant rauir Dejanire.

La defaite des Dryopes.

La mort du Geant Alcionée.

Le soulagement d'Adimius Roy des Doriensés contre Coronus, qu'il tua pour luy auoir fait la guerre.

La mort de Laogaras Roy des Dryopes & de ses fils, se resioüissants dans le bois d'Apollon, tous hommes fort méchans, & compagnons des Lapithes.

La mort du Roy Amintor, qui prouoquoit tout le monde au combat de la Palestre.

La mort de Cicnus fils de Mars & de Pelopia.

La prise de la ville de Locres.

La mort d'Euritus, & de ses fils.

La mort de Lycas, qui luy auoit apporté la chemise de Dejanire, lequel il precipita dans la Mer.

Sa mort dans le feu sur le mont Oëta, à cause de la chemise empoisonnée que luy enuoya Dejanire, sans y penser, lors qu'il donna ses fleches à Philoctete fils de Pean.

Son Apotheose, son immortalité, & ses nopces auec Hebé Deesse de la ieunesse, fille de Iunon.

Mais, comme dit Giraldus à Hercule d'Este Duc de Ferrare, ce ne feroit pas vn petit labeur de conter vne histoire entiere de tous les labeurs d'Hercule fils de Iupiter. Plusieurs par ce fameux Heros, ont entendu le Soleil, qui parcourt les douze signes du Zodiac; d'autres l'ont pris pour vn excellent emblesme de la Philosophie, considerant la prudence par sa peau de lyon, & la force par sa redoutable massuë, auec lesquelles il domta tous les monstres de la Terre. Il fut surnommé differemment, selon les diuerses Nations qui l'ont connu, & qui l'ont honoré. Outre les noms d'Hercule, d'Alcide & d'Amphitrioniade, dont nous auons parlé, il fut appellé *Tirynthius*, parce qu'il fut nourry dans vne ville du

Peloponese appellée Tirynthe, ou d'vne sœur d'Amphitrion, qui portoit le mesme nom. Il fut appellé Thebain, parce que Thebes estoit la patrie de sa mere. *Cynosarges*, à cause d'vn lieu appellé de la sorte dans la ville d'Athenes où il estoit honoré, selon Herodote & Plutarque. *Buraïcus*, d'vne ville d'Achaïe appellée *Bura*, où son simulacre estoit consulté. *Thasius*, selon Herodote & Pausanias dans ses Eliaques. *Chon*, en langue Egyptienne; & les Egyptiens le confondoient auec Osiris, au rapport de Strabon. *Tyrius*, de Tyr ville de la Phenice, selon le témoignage de Quinte-Curse & d'Arrian. Les Indiens l'appelloient *Dorsanes*, le tenant pour vn Geant, au rapport d'Arrian & d'Hesychius. Les Celtes le nommoient *Ogmion*, s'il en faut croire Lucian, dans son excellent traité de l'Hercule Gaulois, où il montre que ces peuples ne le consideroient pas seulement, comme vn Dieu redoutable par sa force, mais encore comme le Dieu de l'éloquence, qui auec de certaines petites chaines d'or & d'ambre, qui luy sortoient de la bouche, attachoit tout le monde par les oreilles. *Prodicius*, au rapport de Ciceron dans ses offices, à cause d'vn certain Sophiste appellé Prodicus Ceus qui l'auoit depeint ennemy du vice & amy de la vertu, qui luy apparurent dans sa ieunesse. *Gylius*, parce que plusieurs Grecs appelloient *Gylion*, le lyon & le sanglier. D'autres luy ont donné le nom d'Officieux, de Braue, de Victorieux, d'Inuincible, d'Amy, d'Honneste, de Beau, d'Amoureux, &c. Perse l'appelle *Dexter* ou Fauorable, dans sa 2. Satyre. O si ie voyois, dit-il, de belles funerailles à mon oncle qui vit trop long-temps! & si i'estois tellement fauorisé d'Hercule, que ie peusse entendre craquer sous mon rateau quelque vase d'argent!

PERSE.

———— O si
Ebullit patrui praclarum funus! & ô si
Sub rastro crepet argenti mihi dextro
Hercule!

IVVENAL.

Iuuenal dans sa 2. Satyre, dit de quelques hypocrites, qu'auec des paroles seueres, ils reprennent les vices comme feroit Hercule: & parlant de la vertu, ils s'excitent eux-mesmes à des impuretez effroyables.

———— sed pejores, qui talia verbis
Herculis inuadunt, & de virtute locuti
Clunem agitant. ————

« Dans la 3. Satyre; Que diray-ie de ce qu'vne Nation ingenieuse à flatter, louë « le discours d'vn ignorant, & le visage d'vn laid ami, de ce qu'elle egale hardiment « à la teste d'Hercule qui enleue de terre Antée, le col long d'vn homme effeminé, « & de ce qu'elle admire vne voix gresle, auec laquelle celuy-cy fait vn bruit de « plus mauuaise grace que la poule quand elle est pincée du coq.

Quid? quod adulandi gens prudentissima laudat? &c.

« Dans la 8. Satyre il demande: Pourquoy Fabius qui est de la race d'Hercule, se « glorifie des Allobroges vaincus, & du grand Autel basty par ses Ancestres, s'il « est vn homme ambitieux & vain, & s'il est plus mol qu'vne ieune brebis du païs « des Enganeens?

Cur Allobrogicis, & magna gaudeat ara, &c.

« Et sur la fin de la 10. Satyre: Demande, dit-il, vn esprit qui estime dauantage « les peines d'Hercule, & ses longs trauaux, que les delices, les festins, & les plu- « mes de Sardanapale.

———— Et potiores
Herculis ærumnas credat, sæuosque labores
Et Venere, & cænis, & plumis Sardanapali.

L'HYDRE.



— Et nullum caput est impune recisum,
Quin gemino ceruix hærede valentior esset.

l'Hydre.

Ouid. 9. metam.

L'HYDRE. XXIII.

NE s'estonner point de cette Hydre qui deuient feconde par ses blesseures, & qui redouble ses forces par les coups qu'elle reçoit, puis qu'à mesure qu'elle est frappée, deux testes de serpent luy renaissent tousiours au lieu d'vne qu'on luy a coupée, est vne marque non seulement d'vn courage intrepide ; mais encore d'vne valeur à qui rien du monde ne sçauroit resister. Hercule regarde sans effroy ces testes qui pullulent. Voyez le grand coup qu'il est prest de décharger sur celle qui s'efforce de déchirer sa peau de Lyon, tandis que de son pied gauche, il foule la queuë du Dragon ; mais elle ne sera pas plustost abbatuë qu'il en renaistra deux autres en mesme temps, comme le Peintre l'a fort bien representé, en la place de celles que vous voyez par terre. On diroit que les viuantes font oüir d'épouuantables sifflemens, exhalant de leur gorge des fumées ardentes. Le sang qui distile de celle qui n'est pas encore détachée de son col, ne sera peut-estre pas sterile sur la Terre ; & il y a grande apparence qu'elle y multipliera les serpents, & les autres insectes venimeux. Quelles tettes pendent à l'estomac de cette vilaine beste ! & la substance qui en peut sortir, n'est-elle pas capable d'empester tout le monde ? On ne sçauroit presque voir sans fremir son grand dos ecaillé, ny ses vilaines pattes dont les égratigneures ne peuuent estre que tres-dangereuses. Prenez garde à vous, valeureux Alcide ! hastez-vous auec vostre pesante massuë de détourner de vostre cuisse la griffe qui la menace, & implorez promptement le secours d'Iolas pour mettre le feu aux blesseures que vous faites, puisque l'Hydre ne laisse pas de croistre en dépit des dommages qu'elle a soufferts, & qu'elle repare ses pertes par les mesmes coups qu'elle reçoit de vostre bras. D'ailleurs, écrasez les cancres qui vous dressent des embusches pour defendre l'enorme Serpent, & acheuez de nettoyer le marests de Lerne, & de purger la Thessalie

de tous les monstres qui l'affligent. Ce labeur qui est le second des douze fameux de cét inuincible Heros, nous apprend que les monstres des vices sont bien surmontez par vn homme vertueux; mais que sans le secours d'vne valeur étrangere, il ne les peut entierement exterminer. Quelques-vns expliquent aussi cette Fable, de la victoire que le sçauoir & l'eloquence remportent en faueur de la verité sur les subterfuges, les pointilleries, & les entortillemens des Sophistes, qui sont bien representez par la fecondité des testes qui pullulent au double à proportion qu'on les coupe. On en pourroit dire autant des procez, & sur tout de la façon que la Iustice s'administre aujourd'huy en beaucoup d'endroits.

ANNOTATIONS.

L'*HYDRE de Lerne.*] C'estoit vn serpent à plusieurs testes qui renaissoient au double, au prix qu'on en coupoit quelqu'vne. Elle estoit fille de Typhon & d'Echidna, & sœur de Cerbere & de la Chimere. On en met la defaite entre les trauaux d'Hercule, comme nous l'auons desia remarqué sur l'autre Tableau; & puisque l'occasion s'offre encore d'en dire quelque chose, nous n'auons point de temps à perdre, & l'espace qui nous reste dans cette Annotation & dans la suiuante, ne suffira que bien mal-aisément pour vn sujet si abondant. Voicy

OVIDE. comme Hercule luy-mesme parle de ses trauaux dans le 9. liure des Metamorphoses: « Suis-je celuy qui ay domté Busire qui rougissoit ses mains du sang des « étrangers, & qui en profanoit ses Temples? Ay-je étouffé Antée sans que la « Terre sa mere le pust secourir? Est-ce moy que les trois corps de Gerion, ny les « trois testes de Cerbere n'ont point étonné? Valeureuses mains, est-ce vous qui « pressâtes les cornes du Taureau, & qui abbatîtes sous moy sa violente furie? « Elide a reconnu vos exploits, aussi bien que le lac de Stymphale en la mort des « Harpyes. Vous auez arresté vne biche armée de cornes d'or & de pieds d'airain, « dans la forest de Parthene. Vous auez pris la ceinture que portoit la Reyne des « Amazones, & rauy les Pommes d'or qu'vn Dragon tousiours éueillé ne perdoit « point de veuë. Les Centaures ont cedé à l'effort de mon bras. I'ay terrassé le « Sanglier de Menale qui rauageoit l'Arcadie, & rien n'a seruy contre moy à cet« te monstrueuse beste de Lerne d'accroistre sa puissance par sa perte, & de redou« bler ses forces par ses blessures, elle ne pût resister à ma valeur. I'ay osé entrer « dans vne Escurie pleine de cheuaux engraissez de chair humaine; ie les ay tuez, « & le Maistre qui les nourrissoit. C'est de ce bras, que i'ay assommé le lyon de Ne« mée, & de ce mesme bras, i'ay terrassé le Geant Cacus sur les riues du Tibre. I'ay « porté le Ciel sur mes épaules, & auec le Ciel le pesant faix de tout le monde.

Ergo ego fœdantem peregrino templa cruore
Busirim domui? sæuoque alimenta parentis
Antæo eripui? Nec me pastoris Hiberi
Forma triplex, nec forma triplex tua Cerbere mouit?
Vos ne manus validi pressistis cornua Tauri?
Vestrum opus Elis habet, vestrum Stymphalides vndæ,

Partheniumque nemus, veſtra virtute relatus
Thermodontiaco cælatus baltheus auro;
Pomaque ab inſomni non cuſtodita Dracone:
Nec mihi Centauri potuere reſiſtere, nec mi
Arcadiæ vaſtator aper, nec profuit Hydræ
Creſcere per damnum, geminaſque reſumere vires.
Quid? cum Thracis equos humano ſanguine pingues,
Plenaque corporibus laceris præſepia vidi?
Viſaque deieci, dominumque ipſoſque peremi?
His eliſa iacet moles Nemæa lacertis:
His Cacus horrendum Tyberino gurgite monſtrum
Hac Cælum ceruice tuli.

Lucrece auant Ouide, en auoit ainſi parlé au commencement de ſon cinquiéme liure: La gueule affreuſe du lyon de Neméeſeroit-elle à cette heure capable de nous faire du mal, non plus que l'horrible Sanglier d'Erimanthe? Quelle peur nous feroit à preſent le taureau de Crete & la peſte de Lerne, cette Hydre armée de Serpents enuenimez? Que feroit contre nous la triple force de Gerion auec ſes trois corps? Et les cheuaux de Diomede qui reſpiroient le feu par les narines ſur les frontieres de la Thrace, aupres du Mont Iſmare, & de l'etang de Biſtone où tant de cruautez furent exercées? Ces oyſeaux d'Arcadie aux ongles ſi crochus qui habitent le long des mareſts Stymphalides, ſeroient-ils encore à craindre? Et cet enorme ſerpent au regard affreux, veillant inceſſamment à la garde des Pommes d'or des Heſperides, & qui ſe tortille autour de l'arbre qui les porte, ſeroit-il encore aujourd'huy capable de nous nuire, ſur les riuages de la Mer Atlantique, où nul des noſtres n'a eſté iuſqu'icy, où nul Barbare n'oſeroit meſme aller? Si tous les autres monſtres de ce genre-là, qui ont eſté exterminez, eſtoient encore pleins de vie, comment nous ſeroient-ils nuiſibles à preſent? Ie ne croy pas qu'ils le fuſſent, puiſque la Terre eſt encore aujourd'huy aſſez pleine d'animaux farouches, & que parmy les grandes Montagnes & les profondes Foreſts, elle eſt remplie de tant de choſes qui donnent de l'effroy; & cependant nous les pouuons bien euiter. LVCRECE.

Quid Nemæus enim nobis nunc magnus hiatus
Ille leonis obeſſet, & horrens Arcadius ſus?
Denique quid Cretæ Taurus, Lernæaque peſtis
Hydra venenatis poſſet vallata colubris?
Quidue tripectora tergemini vis Geryonai,
Et Diomedis equi ſpirantes naribus ignem,
Thracen, Biſtoniaſque plagas, atque Iſmara propter
Tantopere officerent nobis: vnciſque timendæ
Vnguibus Arcadiæ volucres Stymphala colentes?
Aureaque Heſperidum ſeruans fulgentia mala,
Aſper acerba tuens, immani corpore ſerpens
Arboris amplexus ſtirpem, quid denique obeſſet,
Propter Atlanteum littus, pelagéque ſeuera,
Quo neque noſter adit quiſquam, neque Barbarus audet?
Cætera de genere hoc quæ ſunt portenta perempta,
Si non victa forent, quid tandem viua nocerent?
Nil vt opinor: ita ad ſatietatem terra ferarum
Nunc etiam ſcatet, & trepido terrore repleta eſt
Per nemora ac monteis magnos, ſiluaſque profundas:
Quæ loca vitandi plerumque eſt noſtra poteſtas.

Ce que Virgile écrit de ce Herós en diuers lieux, eſt ample & nombreux. Voicy ce que i'en ay pû receüillir. Dans le 5. liure de l'Eneide, il fait ainſi parler Entelle, VIRGILE.

au sujet d'Erix fils de Venus qui fut vaincu par Hercule au combat des Cestes:
« Que seroit-ce donc, dit-il, si quelqu'vn de vous auoit veu les Cestes & les armes
« d'Hercule, quand il fit sur ce riuage le penible combat dont vous auez ouy par-
« ler? Autresfois ton frere Eryx portoit celles-cy autour du bras. Les vois-tu com-
« me elles sont encore teintes de sang & de ceruelles épanchées? Il n'en eut point
« d'autres, lors qu'il soustint les efforts du grand Alcide.

Quid si quis Cestus ipsius, & Herculis arma
Vidisset, tristemque hoc ipso in littore pugnam?
Hæc germanus Eryx quondam tuus arma gerebat:
Sanguine cernis adhuc sparsoque infecta cerebro.
His magnum Alciden contra stetit. ———

« Dans le 6. liure: Alcide ne fut point en tant de regions, bien qu'il ait percé de
« ses fléches, la Biche aux pieds d'airain, qu'il ait mis la paix dans les Forests d'E-
« rymanthe, & qu'en tuant l'Hydre, il ait, auec son arc, fait trembler le marais de
« Lerne.

Nec vero Alcides tantum telluris obiuit
Fixerit æripedem ceruam licet, aut Erymanthi
Placarit nemora, & Lernam tremefecerit arcu.

Dans le 7. faisant l'enumeration de ceux qui furent au secours de Turnus:
« Apres ceux-là marchoit le valeureux Auentin fils d'Hercule faisant paroistre
« son chariot orné de palmes, & tiré sur l'herbe par ses cheuaux victorieux. Il auoit
« sur son bouclier les armes de son pere, portant cent couleuvres, & vne Hydre
« chargée de Serpents. La Prestresse Rhée le mit au monde par vne couche clan-
« destine au fond d'vn bois sur le mont Auentin, cette femme ayant esté admise
« aux familiaritez d'vn Dieu, quand le victorieux Tyrinthien, apres auoir tué Ge-
« rion, vint aux campagnes Latines, où il fit baigner dans le Tibre les vaches qu'il
« amenoit d'Espagne.

Post hos insignem palma per gramina currum
Victoresque ostentat equos satus Hercule pulchro
Pulcher Auentinus: Clypeoque insigne paternum
Centum angues, cinctamque gerit serpentibus Hydram.
Collis Auentini sylua, quem Rhea sacerdos
Furtiuum partu sub luminis edidit auras
Mista Deo mulier, postquam Laurentia victa
Geryone extincto Tyrinthius attigit arua,
Tyrrhenoque boues in flumine lauit Iberos.

Dans le 8. Le vieillard Euandre entretient Enée du fameux combat d'Hercule & de Cacus fils de Vulcain, qui déroba les bœufs que le Heros auoit amenez d'Espagne, depuis la défaite de Geryon. Mais nous obmettrons cette narration à cause de sa longueur, que la curiosité du Lecteur pourra voir dans son propre lieu. Et plus bas, Euandre inuitant Enée d'entrer dans son petit Palais, luy dit:
« Le victorieux Alcide entra autresfois par cette porte, & cette maison eut l'hon-
« neur de le receuoir.

Vt ventum ad sedes: hæc, inquit, limina victor
Alcides subijt, hæc illum regia cepit.

Dans le dixiéme, il parle de Melampe, autresfois compagnon du grand Alcide, quand la Terre luy fournit des labeurs difficiles pour acquerir de l'honneur:

——— ——— *Melampus*
Alcidæ comes, vsque graueis dum terra labores
Præbuit.

« Et plus bas: Le ieune Palas ayant inuoqué le secours d'Hercule, pour estre vi-
« ctorieux de Turnus; Hercule entendit la priere du ieune guerrier, & resserrant
« de grands soupirs en son cœur, il épancha de ses yeux des larmes inutiles. Alors

le pere Iupiter consola ainsi son fils de paroles affables: Chacun a son iour arre- " sté. Le temps de la vie est court à tous les hommes, & ne retourne plus; mais " étendre sa renommée par de grandes actions, c'est l'ouurage de la vertu. Com- " bien d'enfans des Dieux sont-ils morts au pied des hauts murs de Troye, où mon " fils Sarpedon a pery comme les autres? Turnus ne peut euiter non plus ses Desti- " nées qui l'appellent à son tour, estant paruenu aux bornes de l'âge qui luy a " esté prescrit. "

Audijt Alcides iuuenem, magnumque sub imo
Corde premit gemitum, lacrymasque effudit inanes.
Tum genitor natum dictis affatur amicis:
Stat sua cuique dies: breue & irreparabile tempus
Omnibus est vitæ: sed famam extendere factis
Hoc virtutis opus. Trojæ sub mœnibus altis
Tot nati cecidere Deûm: quin occidit vnà
Sarpedon, mea progenies, etiam sua Turnum
Fata vocant, metasque dati peruenit ad æui.

Et ensuite, il dit qu'Antore auoit eu l'honneur d'estre compagnon d'Hercule:

Herculis Anthorem comitem-----

Voicy ce que i'en ay trouué dans les vers d'Horace. Dans la 3. Ode du 1. liure: Hercule, dit-il, par vn labeur inoüy, força la porte des Enfers. Il n'y a rien de trop haut pour les creatures mortelles. HORACE.

Perrupit Acheronta Herculeus labor.
Nil mortalibus arduum est.

Dans l'Ode 12. du 2. liure: Les enfans de la Terre domtez par la main d'Her- " cule dont le peril fit trembler la brillante maison du vieux Saturne. "

——— domitosque Herculea manu
Telluris iuuenes, vnde periculum
Fulgens contremuit domus
Saturni veteris.

Dans la 3. Ode du 3. liure: Pollux, dit-il, & le vagabond Hercule sont montez " aux Palais flamboyans des Estoiles, où Auguste assis au milieu d'eux, boit le " Nectar de sa bouche pourprée [ou de sa belle bouche.] "

Hac arte Pollux, & vagus Hercules
Innixus, arces attigit igneas.
Quos inter Augustus recumbens
Purpureo bibit ore Nectar.

Dans l'Ode 8. du 4. liure, le vaillant Hercule prit sa place à la table de Iupiter. "

——— Iouis interest
Optatis epulis impiger Hercules.

Catulle dans son Epistre à Manlius, donne pour exemple le fils supposé d'Am- phitrion, quand il entr'ouurit autresfois les Montagnes, ayant chassé à coups " de fléches les oyseaux Stymphalides de l'Empire de son cruel Maistre, pour se " tracer vn chemin au Ciel, où il augmente le nombre des Dieux, & pour ioüir " bien-tost de la diuine Hebé: mais la profondeur de cét abysme qui apprit à ce " Dieu à porter le ioug, ne fut pas si grande que celle de ton amour: " CATVLLE.

Quod quantum cæsis montis fodisse medullis
Audet falsiparens Amphitryoniades
Tempore quo certâ Stymphalia monstra sagittâ
Perculit, imperio deterioris heri:
Pluribus vt cæli tereretur ianua diuis,
Hebé, nec longa virginitate foret:
Sed tuus altus amor barathro fuit altior illo
Quod diuum domitum ferre iugum docuit.

TIBVLLE. Tibulle dans le Panegyrique à Messala: Quand Alcide, dit-il, deuoit monter au Ciel, il donna de la ioye entrant sous le toict du Berger Molorque.

Quin etiam Alcides Deus ascensurus Olympum,
Læta Morlochers posuit vestigia tectis.

PROPERCE. Properce plus soigneux que tous les autres à toucher dans ses agreables Poësies les Fables des Grecs, en parle en diuers endroits. Dans la 13. Elegie du 1. liure: « L'Inuincible Hercule brulant d'amour pour la celeste Hebé, ne sentit point « tant de ioye par la iouyssance de ses premieres amours depuis que des croupes du « mont Oeta, il fut eleué au Ciel, &c.

Nec sic cælestem flagrans amor Herculis Heben
Sensit in Oetæis gaudia prima iugis.

Dans la 20. Elegie du mesme liure, il traite de la perte qu'il fit de son cher Hylas qui fut rauy par les Hamadryades, dont nous parlerons sur le Tableau de Phi- « née. Dans la 23. Elegie du 2. liure, il dit à vn amy. Quand tu aurois enduré tous « les labeurs d'Hercule dont la renommée a tant parlé, te suffit-il qu'on écriue, en « se souuenant de toy; quel auantage en a-t-il remporté?

Deinde vbi pertuleris quos dicit fama labores
Herculis, vt scribat, muneris ecquid habes?

Dans la 17. Elegie du 3. liure: Au lieu, dit-il, où la Mer battuë par l'ombreux « Auerne, se mesle dans les marescages fumeux des tiedes eaux de Baïes, où le « Troyen Misene sonneur de Trompette est gisant sous le sable, où resonne enco- « re le grand chemin que fit le laborieux Hercule; là, comme ce Heros conque- « stoit des villes perissables par la valeur de son bras, les cimbales menerent du « bruit en l'honneur de la Diuinité de Thebes.

Plausus ab vmbroso qua ludit pontus Auerno,
Humida Bajarum stagna tepentis aquæ,
Qua iacet & Trojæ tibicen Misenus arena:
Et sonat Herculeo structa labore via:
Hic vbi mortaleis dextra quum quæreret vrbes,
Cymbala Thebano concrepuere Deo.

« Enfin dans la dixiéme Elegie du 4. liure, il descrit ainsi le combat d'Hercule & « de Cacus. Le fils d'Amphitrion ayant fait sortir les Bœufs de tes estables ô Ery- « thée, vint sur les monts inuincibles, où les Palais ont succedé à force troupeaux « qui paissoient dessus; & comme il se trouua bien fatigué par la longueur du che- « min, de mesme que le betail qu'il touchoit deuant luy, il s'arresta où le Velabre « auoit esté inondé par le fleuue, où le marinier fit voile autresfois sur les eaux qui « auoient couuert vne partie de l'espace où la ville est maintenant bastie. Mais ces « Bœufs furent mal asseurez en ce lieu-là par l'infidelité de Cacus. Ce voleur offen- « ça Iupiter par le crime de son larcin. Cacus qui poussoit des sons étranges de « trois gueules qu'il auoit, estoit vn brigand fameux qui faisoit beaucoup de raua- « ges, quand il sortoit de son antre affreux. Afin qu'il ne demeurast point de mar- « ques certaines qui peussent decouurir son vol, il entraîna par la queuë les Bœufs « dans son antre; mais ce ne fut pas sans qu'vn Dieu en fust témoin: le voleur fut « découuert par le mugissement des Animaux: & vne iuste indignation renuersa « l'obstacle qui bouchoit l'entrée de la grote inhumaine. Cacus fut abbatu de la « branche arrachée sur le mont de Menale, qui luy enfonça ses trois temples.

Amphitryoniades qua tempestate iuuencos,
Egerat à stabulis ô Erithea tuis.
Venit ad inuictos pecorosa palatia montes,
Et statuit fessos fessus & ipse boues.
Qua velabra suo stagnabant flumine, quaque
Nauta per vrbanas velificabat aquas.
Sed non infido manserunt hospite Caco

Incolumes, furto polluit ille Iouem.
Incola Cacus erat, metuendo raptor ab antro,
Per tria partitos qui dabat ora sonos.
Hic, ne certa forent manifestæ signa rapinæ,
Auersos cauda traxit in antra boues.
Nec sine teste deo furem sonuere iuuenci,
Furis & implacidas diruit ora fores:
Mænalio iacuit pulsus tria tempora ramis—
Cacus.

Il poursuit, & acheue en cette sorte. Alors Alcide parla ainsi; Allez, Bœufs, allez Genisses d'Hercule, le dernier labeur de nostre victorieuse massuë. Ie vous ay cherchées par deux fois, & par deux fois vous auez esté ma conqueste; conseruez le bon-heur de ces campagnes par vostre mugissement. Le mesme lieu où vous auez esté repuës, sera quelque iour la place illustre d'vne grande ville. En parlant de la sorte, il sentit vne soif cuisante: & son palais se desseicha par vne grande alteration. Cependant la terre ne luy offroit point d'eaux; mais il ouït de loin rire des filles qui estoient enfermées en quelque lieu. Vn bocage sacré dont la forme estoit ronde, faisoit vne espece de forest, où estoit le reduit de la Deesse des femmes, dans vn lieu sainct qui n'est iamais ouuert aux hommes, aupres des fontaines qu'il faloit purifier, si quelqu'vn y auoit beu. Les bandelettes d'écarlate, couuroient les auenuës de la vieille cabane qui luisoit d'vn feu odorant. Vn peuplier ornoit la chappelle de ses grands feuillages, & plusieurs oyseaux cachez sous ses ombres, y faisoient ouïr leur chant melodieux. Là, Hercule se laissa emporter à cause de la seicheresse de sa barbe, où la poussiere s'estoit amassée: & se voyant à la porte, il y parla en termes beaucoup plus humbles qu'il n'estoit de la bien-seance pour la bouche d'vn Dieu. Ie vous prie, les Belles qui vous ioüez dans le bocage sainct, d'ouurir à ceux qui ont besoin de vostre secours. Ie cherche çà & là quelque fontaine, ou des ruisseaux qui resonnent icy autour, pour y prendre de l'eau dans le creux de ma main, afin que ie me desaltere. Auez-vous ouy parler de quelqu'vn qui ait soustenu le Ciel sur ses espaules? je suis celuy-là mesme. La Terre que i'ay purgée de monstres, m'appelle Alcide. Qui n'a point ouy parler des grands exploits de la massuë d'Hercule, de ses traits qui ne furent iamais decochez en vain contre les animaux furieux? Et des tenebres Stygiennes éclairées par la descente d'vn seul homme aux Enfers? Que si vous faisiez des sacrifices à Iunon, quelque amere qu'elle soit, cette marastre n'auroit pas mesme renfermé ses eaux. Que si mon visage, ma peau de lyon, & ma cheueleure brûlée par le Soleil de Libye, en espouuante quelqu'vne de vous autres, ie suis le mesme qui auec vne robbe de pourpre ay fait des actions seruiles entre les femmes, & qui ay fait ma tasche par iour, comme les autres, à filer vne quenoüille Lydienne. Vne bandellette delicate a resserré mon estomach velu: & auec mes mains dures, ie n'ay pas laissé d'estre propre à faire le mestier d'vne fille. Alcide ayant ainsi parlé, la saincte Prestresse de qui les cheueux blancs estoient resserrez d'vne bandellette d'écarlatte, luy repartit en ces termes. Epargne tes yeux, cher Estranger, & n'approche pas du bocage venerable. Retire-toy d'icy, & quites-en l'abord par la seule fuite qui te peut mettre en seureté. L'Autel qui est renfermé dans vne chappelle, interdite aux hommes par vne loy redoutable, est maintenant purifié. Le Prophete Tyresias a veu la grande Pallas, quand elle lauoit ses membres robustes, apres auoir quitté la Gorgone; & tu n'ignores pas ce qui en auint. Que les Dieux te donnent d'autres fontaines! Cette eau détournée dans vn lieu écarté, n'est que pour des filles. Tel fut le discours de la vieille; mais Hercule d'vn coup d'épaule écroula les poteaux, & la porte fermée ne pût soûtenir l'effort d'vne soif irritée. Quand il eut vaincu son ardeur, apres auoir epuisé le fleuue, il fit de rigoureuses loix, ses lévres estant à peine desseichées. Ce

« coin du monde me reçoit maintenant, dit-il, menant vne vie penible par la ri-
« gueur de ma Destinée, & à peine cette terre m'ouure-t-elle son sein pour me ra-
« fraîchir estant fatigué. Cét autel que ie nomme tres-grand, est dedié pour auoir
« trouué mes troupeaux egarez; c'est à dire le grand autel que i'ay fait de mes pro-
« pres mains. Que dans les respects qui luy sont deubs, il ne donne iamais rien
« aux femmes, afin que la soif de l'incomparable Hercule, ne demeure point sans
« estre vangée.

——— *Et Alcides, sic ait; Ite boues,*
Herculis ite boues nostræ labor vltime clauæ
Bis mihi quæsitæ, bis mea præda boues,
Aruaque mugitu sancite boaria longo,
Nobile erit Romæ pascua nostra forum.
Dixerat, & sicco torret sitis ora palato,
Terraque non vllas fœta ministrat aquas:
Sed procul inclusas audit ridere puellas.
Lucus ab vmbroso fecerat orbe nemus,
Fœminea loca clausa Deæ, fontesque piandos,
Impune & nullis sacra retecta viris.
Deuia puniceæ velabant limina vittæ,
Putris odorato luxerat igne casa.
Populus & longis ornabat frondibus ædem,
Multaque cantantes vmbra tegebat aues.
Huc ruit in siccam congesto puluere barbam,
Et iacit ante fores verba minora Deo.
Vos precor, ô Luci sacro quæ luditis antro,
Pandite defessis hospita fana viris.
Fontis egens erro, circoque sonantia lymphis
Et caua suscepto flumine palma sat est.
Auditisne aliquem, tergo qui sustulit orbem?
Ille ego sum; Alciden terra recepta vocat.
Quis facta Herculeæ non audit fortia clauæ?
Et nunquam ad natas irrita tela feras?
Atque vni Stygias hominum luxisse tenebras?
* * *
Quod si Iunoni sacrum faceretis amaræ,
Non clausisset aquas ipsa Nouerca suas.
Sin aliquam vultusque meus, setæque leonis
Terrent, & Libyco sole perusta coma:
Idem ego Sidonia feci seruilia palla:
Officia, & Lyda pensa diurna colu.
Mollis & hirsutum cæpit mihi fascia pectus
Et manibus duris apta puella fui.
Talibus Alcides, at talibus alma Sacerdos
Puniceo canas stamine vincta comas,
Parce oculis hospes, lucoque abscede verendo.
Cede agedum, & tuta limina linque fuga.
Interdicta viris metuenda lege piatur,
Quæ se semota vindicat ara casa.
Magnam Tiresias aspexit Pallada vates,
Fortia dum posita Gorgone membra lauat.
Dij tibi dent alios fontes. hæc lympha puellis
Auia secreti luminis vna fuit. &c.

HERCVLE



Hercule embrasé.

— Mater, quicquid in nobis tui
Mortale fuerat, ignis ingestus tulit,
Paterna cœlo pars data est, flammis tua.

Seneca, Oetæo act. V.

HERCVLE EMBRASE'. XXIV.

CE grand brasier estoit destiné pour vn sacrifice aux Dieux immortels sur le mont Oeta, en actions de graces de la victoire remportée sur Eurytus Roy d'Oecalie, dont le braue Hercule auoit emmené la belle Iole sa fille, & estoit deuenu luy-mesme esclaue de sa prisonniere. Dejanire Princesse de Calidon en prit aisément de la jalousie. Tout le monde sçait les amours de l'incomparable Hercule & de la sœur de Meleagre : elle s'en affligea tellement, qu'apres auoir essayé plusieurs fois de noyer ses douleurs dans l'eau de ses larmes, enfin elle s'imagina que pour faire perdre à son mary ses affections étrangeres, il ne faloit que se seruir de la chemise trempée dans le sang de Nesse, que le traistre Centaure luy auoit donnée en mourant, pour se vanger vn iour de celuy qui l'auoit tué de ses fléches empoisonnées du sang de la beste de Lerne, sous pretexte que c'estoit vn puissant remede pour se faire aimer de celuy qui la vestiroit. Elle chargea Lichas de la porter seurement à Hercule, & luy enuoya son malheur sans le sçauoir: Et Lichas tout de mesme, sans y penser, porta la mort à son Maistre. Hercule vestit aussi-tost le linge empoisonné, allant offrir aux Dieux son sacrifice. Mais comme il commençoit encore ses prieres, iettant de l'encens dans le feu, & versant du vin sur l'Autel; le venin qu'il auoit sur le dos, s'échauffa, & luy rongea premierement la peau, puis entra iusqu'au fond des moüelles. Sa vertu vainquit quelque temps le mal qu'il ressentoit sans se plaindre : Mais enfin sa patience domtée par la douleur, luy fit quitter l'Autel & le Sacrifice, & s'en alla d'vne voix furieuse faire retentir la montagne d'Oeta qui ne pût oüir ses cris sans en auoir pitié. Il voulut deuestir cette chemise mortelle, il la voulut rompre : Mais par tout où il leuoit le linge (chose horrible à voir & difficile à croire) il enleuoit la peau: car le venin estoit si adherant à la chair qu'il n'eust pas esté en son pouuoir de l'arracher; ou

s'il l'arrachoit, il emportoit la piece, & laissoit les os découuerts. Son sang grillé par ce poison brûlant, faisoit le mesme bruit qu'vn fer rouge que l'on iette dans l'eau. Le feu au lieu de s'etaindre, s'augmentoit de plus en plus. Ses entrailles en furent attaintes, & il sentit tant de mal que son tourment luy faisant perdre patience, apres que la rage luy eut suggeré de grandes plaintes contre Iunon, & qu'il eut coupé plusieurs arbres sur la montagne, dont il fit vn grand amas, il laissa son arc, sa trousse, & ses fléches à Philoctete, & luy ayant ordonné de mettre le feu au buscher, où il estendit la peau du lyon de Nemée, il se coucha dessus, comme il est icy dépeint auec sa pesante massuë qui luy sert encore pour appuyer sa teste : & sa constance est telle, que paroissant estendu dans ce grand buscher, il ne change non plus de visage que s'il estoit couché dans vn lit de delices, ou couronné de fleurs assis à table entre ses meilleurs amis. Ouide qui nous a donné vne si excellente description de la mort de ce grand Heros, adjouste que comme le brasier eut deuoré vne partie de son corps, les Dieux se trouuerent saisis d'vne espece de crainte de voir perir dans le feu le domteur des Monstres, & plaignirent le sort de l'inuincible fils d'Alcmene: ce qui donna de la ioye à Iupiter, parce qu'ayant dessein de luy faire part de l'immortalité, il fut bien aise que le Peuple sujet à son Empire y ioignist ses suffrages & entrast dans ses sentimens. N'apprehendez point, leur dit-il, que la flâme où il est, luy dérobe la vie. Il surmontera le feu dont vous le voyez enuironné, & Vulcain n'aura point de pouuoir sur luy, si ce n'est en ce qu'il tient du costé de sa mere. Ie l'eleueray dans les Cieux, & ie m'asseure qu'il n'y en a pas vn de vous qui s'y oppose, & qui ne le desire mesme passionnément. La resolution de Iupiter fut suiuie, & tout aussi-tost Hercule dépoüillé de tout ce qu'il auoit de mortel, fut enleué sur vn chariot dans les Cieux, suiuant la mesme route que prenoit la fumée de son buscher. Il y va donc ioüir de l'immortalité, & tous les Dieux assemblez sont rauis de luy donner place en leur compagnie au dessus des Astres. Cette Apotheose d'Hercule n'est-elle pas vne figure naïue de la gloire future qui est promise à tous les gens de bien ? Et cecy ne fait-il pas voir encore que les anciens Philosophes auoient quelque idée de la Resurrection ? Il y a quelque rapport aussi de ce char glorieux

à celuy ſur lequel fut autresfois enleué vn ſainct Prophete. Les imaginations des hommes reuiennent preſque touſiours aux meſmes choſes. Il faut donc mourir, & ne deſeſperer pas de reuiure.

ANNOTATIONS.

HERCVLE *ſur le Mont Oeta.*] Seneque a traité amplement ce ſujet dans vne Tragedie qu'il en a faite expres, & Ouide le décrit auſſi auec ſes graces accouſtumées dans le 9. liure de ſa Metamorphoſe. Mais en continuant le deſſein que nous nous ſommes propoſez de faire choix de quelques lieux des anciens Poëtes qui ont parlé des trauaux d'Hercule, en voici deux illuſtres, à mon auis, tirez du Furieux de Seneque, qui comprennent en peu de mots l'hiſtoire des plus fameux : Le premier eſt de la premiere Scene du premier Acte, où Iunon en faiſant beaucoup de plaintes de ſes Riuales qui occupent le Ciel, parle à peu pres en cette ſorte : SENEQVE.

» Sœur de Iupiter qui lance le tonnerre (car c'eſt le ſeul nom qui me reſte aujourd'huy.) I'ay touſiours eſté contrainte de me retirer d'aupres de cét Adultere qui n'a point d'amitié pour moy. I'ay quitté les Temples ſaincts qui ſont au deſſus des Eſtoiles. Ie ſuis chaſſée du Ciel, & i'ay quitté ma place à des étrangeres. Il faut que i'aille chercher ma demeure en terre; puiſque celles qui ont l'honneur d'eſtre careſſées de mon frere, occupent le Ciel. D'vn coſté, Caliſto cette Ourſe qui domine ſur la plus haute partie du Septentrion, eſt l'Aſtre qui ſert de guide ſur la Mer aux Nauires de Grece : De l'autre, celuy qui rauit ſur les eaux Europe fille d'Agenor, luit ſur l'entrée de l'agreable Printemps qui fait croiſtre les heures du iour. Icy, les Pleïades font naiſtre vne troupe d'Eſtoiles errantes qui ſont redoutables aux Mariniers. Là, Orion qui menace de ſes regards, étonne meſmes les Dieux; & là, Perſée fait auſſi briller ſes feux. En cét endroit, on voit reluire le ſigne des Iumeaux Tyndarides, auec ceux, pour la naiſſance de qui s'affermit autresfois vne terre inconſtante. Et non ſeulement Bacchus ou la mere de Bacchus ont pris leur place entre les Eſtoiles; afin que rien ne manque à ma honte, on y voit auſſi la Couronne d'vne fille de Crete. Mais ie renouuelle par ce ſouuenir les playes de ma douleur. Combien de fois vne ſeule Thebes ennemie de ma felicité, & peuplée de tant de filles impies, m'a-t-elle pû donner le nom de maraſtre? Qu'vne Alcmene victorieuſe de mon deſaſtre prenne au Ciel la place de Iunon; & que ſon fils, pour qui le Soleil deuenu plus pareſſeux que de couſtume, oſta vn iour entier au monde, quand il fut conceu, y tienne tout de meſme le rang qu'on luy a promis. Toutesfois ma haine ne doit point finir. La violence de ma paſſion luy fera ſentir la colere d'vne Deeſſe iuſtement irritée, ie le mettray au deſeſpoir, & ie luy feray vne guerre immortelle. Mais quoy qu'vne terre ingrate ait pû conceuoir d'horrible, quoy que l'air & la mer ayent produit de contagieux, d'enuenimé, de terrible & de monſtrueux, il en eſt venu facilement à bout. Il augmente ſa gloire par les difficultez : ma colere luy eſt vtile, & ma haine luy deuient vn ſujet de loüange. Si ie luy ordonne des trauaux inuincibles, il prouue aſſez par ſa valeur de quel pere il eſt ſorty, & du coſté que le iour s'étaint, & du coſté qu'il ſe rallume au monde. On reuere par tout ſa force indomtable, & ſa Renommée fait aiſément croire au monde qu'il eſt vn Dieu. Il n'y a plus de monſtres ſur la terre pour me vanger, & mon ennemy trouue bien moins de peine à faire ce que ie luy commande, que ie n'en ay moy-meſme à luy preſcrire de rigoureuſes loix. Il eſt meſme rauy de ioye d'en

« rechercher la victoire. Quel pouuoir eurent sur luy les cruautez d'vn Tyran, lors « qu'il n'estoit encore qu'vn Enfant? Le voila qu'il porte au lieu de fléches ce qui « le deuoit étonner, & qu'il a neanmoins surmonté. Le lyon & l'hydre qu'il a « défaits, sont ses armes, & toute la terre n'est pas capable de le vaincre. Il se vient « d'ouurir par force le Palais de Iupiter Stygien, & il entraîne icy haut les dépoüil- « les de ce Roy vaincu. Mais c'est peu de chose qu'il retourne, les loix de l'here- « be sont violées. Ayant troublé le repos & les tenebres de l'Empire du Silence, il « porte à son pere les marques de sa victoire. Pourquoy n'entraîne-t-il point aussi, « lié dans des chaînes de fer, celuy qui partagea le monde auec Iupiter? S'est-il « pû assujettir la Couronne du Dieu des Enfers, & a-t-il pû forcer les obstacles « de ses Royaumes sombres? Le chemin est donc frayé pour faciliter le retour de « ces tristes lieux! Et les secrets cachez de la mort sont reuelez à tout le monde! « Mais l'orgueilleux qu'il est, apres auoir rompu les prisons des ombres, il triom- « phe de ma passion, & traîne d'vne main superbe par toutes les villes de Grece le « chien gardien du Palais de son Roy. Le iour n'a pû souffrir la veuë de Cerbere. « Le Soleil en a changé de couleur, & moy-mesme qui en ay senty de l'horreur, « voyant les trois testes de ce monstre captif, ie me suis repentie de l'auoir voulu. « Mais ce sont de trop legeres plaintes, il faut craindre pour le Ciel, que celuy-là « n'en rauisse la Souueraineté qui a vaincu l'Enfer. Il ostera le Sceptre à son pere: « &, comme il y a grande apparence, il ne montera point au dessus des Astres com- « me fit Bacchus par vne voye languissante & trop long-temps recherchée; il s'en « fera l'ouuerture par la ruïne de toutes choses, & voudra seul regir le monde de- « peuplé de toutes les puissances qui le gouuernent. Ses forces qu'il a tant de fois « eprouuées, luy ont appris à vaincre le Ciel en le portant. Il n'a point courbé le « dos sous le fardeau du monde. Les cercles des Estoiles ont reposé sur son col, & « sa teste a soustenu sans branler l'énorme pesanteur des Cieux & des Astres, & « de moy-mesme qui m'apesantissois dessus. Le second lieu de cette admirable Tragedie de Seneque est de la premiere Scene du second Acte où Megare fille de Creon & femme d'Hercule, parle seule en cette sorte:

« Grand Roy de l'Olympe, Arbitre souuerain du monde, enfin prescry vn ter- « me à la durée de nos maux: ie n'ay point eu de iour en ma vie où i'aye esté « asseurée de le passer, sans verser des larmes. La fin d'vne misere est tousiours le « commencement d'vne autre. Hercule n'a pas si-tost acheué quelque labeur dif- « ficile, qu'vn nouueau se prepare pour le faire perir, où sa valeur le fait courir, « sans luy permettre de reuoir sa maison: & le loisir qu'il donne pour écouter les « Arrests du Ciel contre luy, est le seul temps de son repos. Iunon sa capitale enne- « mie n'atend que l'occasion de le perdre. Mais au moins l'âge de son enfance, fut- « il exempt de ces trauaux? Point du tout, Hercule surmonta plustost les monstres « qu'ils ne luy furent connus. Deux serpens effroyables l'alloient deuorer, com- « me il estoit encore au berceau, lors que voyant venir sans crainte ces bestes bouf- « fies de venin, auec des yeux étincelans, & leur dos replié en mille nœuds, il les « defit auec tant de facilité, qu'il fit aisement esperer par vne action si hardie, que « ses petites mains pourroient bien estre vn iour victorieuses de l'hydre. Ce Cerf « si leger à la course qui portoit des rameures d'or, ne fut-il pas surmonté par sa « vigueur incroyable? Le lyon de Nemée a rendu les derniers abois, entre ses « mains qui l'estoufferent. Personne n'ignore l'histoire des Escuries de Thrace, « & de Diomede deuoré par ses propres iuments. Tout le monde sçait ce qu'on « dit du sanglier de Menale, qui auoit accoustumé de renuerser les plus grands « arbres des forests d'Erimanthe. Qu'est-il besoin de parler du Taureau de Crete, « qui n'estoit pas vne legere crainte aux peuples de cette Isle? Le Berger d'vn grand « nombre de troupeaux qui paissoient les herbages dans les dernieres prouinces de « l'Hespagne, ie dis vn Geant d'vne hauteur demesurée qui auoit trois corps, fut « terrassé par la force inuincible de son bras, & ses troupeaux furent emmenez

des bords de l'Ocean, sur le mont de Citheron. Ayant receu le commandement » de passer iusques en ces regions, où le Soleil brule les terres sur le milieu du iour, » il separa deux grandes montagnes pour ouurir le passage à vne Mer que la furie » des flots ne luy auoit pû donner depuis tant de siecles. Il emporta les pommes » d'or du iardin des Hesperides, malgré les veilles du dragon gardien de ce tresor » precieux. Quant à la beste de Lerne, l'horreur d'vne grande forest; ne l'a-t-il pas » vaincuë par le feu, & ne l'a-t-il pas tuée, bien que la fecondité de ses testes la » sembloit rendre immortelle? Il a fait tomber du Ciel les oyseaux Stymphalides » dont les plumes effroyables obscurcissoient le iour. La Reine des Amazones ne le » put vaincre auec toute la force de ses Vierges belliqueuses: & le sale trauail des » estables d'Augias ne ternit point le lustre de ses belles actions. Mais quelles sont » aujourd'huy pour cela ses recompenses? Il est banny de la Terre qu'il a tant de » fois defenduë; Il n'y a point de peuples au monde qui ne sentent l'absence de » celuy qui leur donnoit la paix. Les crimes qui se commettent auec impunité, » sont appellez vertus: les innocens obeïssent aux coupables: il n'y a plus de Iusti- » ce que dans la violence, & la crainte opprime les loix. »

La longueur de ces deux beaux endroits du Poëte tragique m'empesche d'en rapporter icy les vers, pour venir aux témoignages que nous auons sur le mesme sujet dans les escrits de Lucain neueu de Seneque. Il dit donc au premier liure de son illustre Pharsale que le spectre d'vne certaine furie ressembloit à cette Me- LVCAIN. gere qui par les injustes commandemens de Iunon fit changer de couleur à l'in- » uincible Hercule qui auoit ouy sans crainte les terribles menaces du Roy des » Enfers. »

——— aut qualem iussu Iunonis iniquæ
Horruit Alcides, viso iam dite, Megæram.

Dans le 3. liure: Ceux de Trachine quitterent la montagne d'Oete renommée par la mort d'Hercule:

Et Herculeam miles Trachinus Oetam.

Dans le 6. liure faisant la description de la Thessalie où il parle des belles valées de Tempé; Il adjouste, mais depuis que la forte main d'Hercule eut separé l'O- » lympe de l'Osse, & que les plus grandes eaux se furent ecoulées par l'ouuerture » de cette bresche, les plaines de Pharsale qu'vn eternel deluge deuoit ensevelir, » & qui furent depuis le Royaume d'Achile petit-fils de la Mer, parurent à la veuë » du iour, comme Phylacé d'où estoit Protesilas le premier des Grecs qui descen- » dit au port de Roëte, la ville de Ptelé, Dorion déplorable par la colere des » Muses, Trachine & Melibée qui ayda merueilleusement à la ruïne de Troye » par le prix des fléches fatales qu'elle herita des buschers d'Hercule. Et plus bas, » Pholoé qui fut autresfois hoste du grand Hercule, quand il s'en alla pour vain- » cre de ses fortes mains le lyon de Nemée. Dans le 9. liure où il parle du Iardin » des Hesperides. Il y eut anciennement, dit-il, vn riche bocage dont les rameaux » des arbres estoient de fin or, vne troupe de filles en deuoient prendre le soin, » & vn serpent furieux veilloit sans cesse tout autour, embrassant les troncs de » ces arbres courbez sous le fardeau du metail precieux. Mais Hercule rauit l'esti- » me qu'on en faisoit, & rendit inutile le soin de le garder, dépoüillant leurs ra- » meaux des richesses dont ils estoient chargez, pour porter leurs pommes d'or à » Euristée Tyran d'Argos. Et autre part: Hercule, dit-il, regarde sans peril l'Hy- » dre qu'il défait: »

Amphitrioniades vidit cum vinceret Hydram.

Mais vn des plus illustres lieux que nous ayons des combats d'Hercule dans les écrits des Anciens, est celuy, à mon auis, du 4. liure de Lucain, où apres que cét excellent Poëte a décrit la taille & les forces redoutables du Geant Antée fils de la Terre, & dit, qu'il se repaissoit de la chair des lyons qu'il prenoit à la chasse: que les peaux des bestes sauuages ny les feüilles des arbres ne luy seruoient point

de lict pour prendre le ſommeil : que la ſeule Terre eſtoit la couche qui luy donnoit le repos auec la force : que tous ceux que la Mer iettoit ſur les coſtes de Libye, periſſoient par ſa cruauté : & que s'il combatoit, la force de ſon bras eſtoit inuincible contre tous les efforts humains, ſans auoir beſoin d'emprunter le ſecours de ſa mere ; il adiouſte. Enfin la Renommée d'vn ſi terrible homme qui s'épandit plus loin que les bornes de l'Affrique, attira ſur les frontieres de Libye le magnanime Alcide, qui s'eſtoit chargé de la défaite de tous les monſtres. Là donc, Hercule eſtant arriué, ſe dechargea les eſpaules de la peau du lyon Ceoneen, & Antée de celle du lyon Libyen. L'vn ſe frote d'huile à la mode de Grece, quand les Athletes vont luitter dans les paleſtres olympiques, & l'autre ne s'aſſeurant pas aſſez ſur ſes forces contre vn ſi puiſſant aduerſaire, pour ne toucher à ſa mere que de la plante des pieds, ſe roule dans les chaudes arenes, pour emprunter le ſecours qui ne luy peut eſtre denié. Ils s'entrelaſſerent des bras, ſe ſaiſirent au colet : & ſe hurtant rudement le front, ils s'efforcerent en vain pluſieurs fois de s'ebranler, en ſe ſecoüant tantoſt d'vn coſté & tantoſt de l'autre : mais tous ces efforts ne ſeruirent de rien, chacun d'eux s'eſtonnant d'auoir troué ſon pareil. Alcide ne montra pas toutes ſes forces du premier coup, il voulut laſſer peu à peu Antée, iuſques à ce qu'il ſe fuſt apperceu de l'auoir mis tout en eau, & preſque hors d'haleine. Ayant donc étourdy la teſte de ſon ennemy, à force de la ſecoüer, en preſſant ſa poitrine contre ſon eſtomac, il donna en trauers de ſi grands coups de la main ſur ſes cuiſſes, que ſes iambes faillirent, & mit les deux genoux en terre. Puis le reſaiſiſſant auſſi-toſt plus fort & l'ayant fait trébucher à l'enuers ſur l'eſchine, il luy ſerra les flancs, & luy ouurit les genoux de telle ſorte, que tous ſes membres, & ſes nerfs craquerent ſous la charge d'vn fardeau ſi peſant. Antée ne ſe pouuant à peine échaper de ſes cruelles mains, ſuoit ſi fort que le ſable en beuuoit les groſſes goutes d'eau. Mais quand il eut touché la Terre, ſes veines ſe remplirent de ſang, ſes muſcles ſe groſſirent de moitié, & s'eſtant comme reueſtu d'vn nouueau corps, ſes forces redoublées eurent bien le pouuoir de ſe depeſtrer des durs liens dont Hercule le tenoit enchaîné de ſes mains victorieuſes, qui ne le ſerroient pas moins que ſi c'euſt eſté des tenailles. Alcide s'eſtonna le ſentant releuer auec tant de roideur : & de vray, l'on dit que n'ayant pas encore l'experience qu'il a euë depuis, il s'effraya bien moins de l'hydre des mareſts de Lerne, qui deuenoit feconde par ſes bleſſeures, & qui doubloit ſes forces par les coups qu'elle receuoit, deux teſtes de ſerpens renaiſſant touſiours au lieu d'vne qu'on luy auoit coupée. Ils s'attaquerent auec pareille furie ; celuy-là combatant par les forces de la terre, & celuy-cy par les ſiennes propres. Iamais ſa cruelle maraſtre n'eut vn ſi grand ſujet d'eſperer : elle vid toutes les parties de ſon corps épuiſées, & ſa teſte toute trempée qui ne l'auoit point eſté, quand elle porta le Ciel. Mais ayant vn peu repris haleine, & s'eſtant roidy les bras, il étraignit derechef ſi fort les flancs de ſon aduerſaire, qu'il ſe laiſſa tomber expres, ſe voyant attaqué auec tant de violence ; & ſe releua plus robuſte qu'auparauant, ayant recueilly dans ſes membres laſſez, toute la vigueur que le ſable amy leur pouuoit inſpirer ; de ſorte que la Terre ſembloit entierement luitter pour ſon fils. Hercule enfin s'eſtant apperceu du ſecours qui venoit à ſon ennemy pour toucher à ſa Parente ; Il faut ſe tenir debout, dit-il, & ne ſe plus fier en ſa chûte : Ie t'empeſcheray bien à cette heure de tomber ; tu ne pourras deſſerrer les chaînes de mes bras, qui te lieront contre mon eſtomach ; C'eſt-là, Antée, que tu dois faire ta derniere cheute. En cette chaude fureur, piqué des pointes de la gloire & de la colere, il ſouleua de terre Antée qui s'y vouloit laiſſer tomber encore : & ce Geant mourant entre les bras de ſon vainqueur, n'eut plus le credit d'eſtre ſecouru de ſa mere. Hercule le tint touſiours de la ſorte, & ne l'abandonna point à la terre, iuſques à ce que deuenu tout froid entre ſes bras, il euſt rendu les derniers ſoupirs de la vie.

La longueur de ce passage aussi bien que de ceux de Seneque m'empesche d'en rapporter les vers latins qui sont admirables. Petrone dans son Poëme de la guerre ciuile, compare Cesar descendant des Alpes à l'infatigable Hercule descendant du mont Caucase; ou à Iupiter, quand auec vn regard oblique, il » se coule soy-mesme des cimes de l'Olympe, & dissipe les traits des Geants, qu'il » veut exterminer. »

PETRONE.

Qualis Caucasea decurrens arduus arce
Amphitryoniades: aut toruo Iupiter ore
Quum se verticibus magni demisit Olympi,
Et periturorum disiecit tela gigantum.

Martial pour flatter l'Empereur Domitien, le prefere ainsi à Hercule dans la 104. Epigramme du 9. liure: Chemin d'Appius le plus grand & le plus celebre » de toute l'Italie que Cesar si digne de tes respects a consacré sous son visage, dans » la representation d'Hercule; si tu desires connoistre les actions memorables du » premier Alcide, ie te les diray. Il domta la Libye, emporta les pommes d'or, » dénoüa la ceinture que portoit à la façon des Scythes, cette Amazone qui se » seruit de rondaches allant à la guerre, adjousta la peau du lyon à celle du sanglier » d'Arcadie, chassa des forests la bicheaux pieds d'airain, & les Oyseaux Stym- » phalides des lieux marescageux où ils faisoient leur sejour, retourna des eaux » Stygiennes auec le chien infernal, empescha que l'Hydre feconde ne reparast » ses pertes par les morts qu'elle souffroit, & abreuua dans le fleuue Toscan les » bœufs qu'il auoit amenez d'Espagne. Voila ce que fit le moindre Alcide. Escou- » te ce qu'a fait le plus grand qui est honoré à la sixiéme pierre, en venant de la for- » teresse d'Albe, &c. »

MARTIAL.

Appia quam simili venerandus in Hercule Cæsar
Consecrat, Ausoniæ maxima fama viæ.
Si cupis Alcideæ cognoscere facta prioris
Disce, Libyn domuit: caraque poma tulit.
Peltatam Scythico discinxit Amazona nodo
Addidit Arcadio terga leonis apro:
Æripedem syluis ceruum, Stymphalidas Astris
Abstulit, à Stygia cum cane venit aqua.
Fœcundam vetuit reparari mortibus Hydram,
Hesperias Tusco lauit in amne boues.
Hæc minor Alcides. Major quæ gesserit audi. &c.

Et dans la 67. du mesme liure touchant la ressemblance d'Hercule & de Cesar, il luy dit: Alcide aujourd'huy reconnoissable à Iupiter Capitolin, depuis que tu » as emprunté le beau visage du diuin Cesar; si tu eusses porté les mesmes ensei- » gnes & les mesmes ornemens quand les monstres cruels cederent à l'effort de tes » mains inuincibles, les peuples ne t'auroient iamais veu dans la necessité d'obeïr » comme vn seruiteur au Tyran d'Argos, & le faux Lychas ne t'auroit point por- » té le funeste present de Nesse. Tu serois allé seurement au Ciel, sejour du Pere » Souuerain, sans passer par la rigueur du feu du mont Oeta, au lieu que tu en es » redeuable à ta peine. Tu n'aurois point aussi filé la quenoüille Lydienne pour » obeir à vne fiere Maistresse, ny veu le Stix, ny le chien infernal. Maintenant » Iunon te fauorise: maintenant ton Hebé te cherit, & maintenant, si la Nymphe » te voit, elle te renuoyera ton Hylas. »

Alcide Latio nunc agnoscende Tonanti,
Postquam pulchra Dei Cæsaris ora geris:
Si tibi tunc isti vultus, habitusque fuissent,
Cesserunt manibus cum fera monstra tuis;
Argolico famulum non te seruire tyranno
Vidissent gentes, sæuaque regna pati.

Sed tu iußiſſes Eurythea, nec tibi fallax,
Portaſſet Neßi perfida dona Lichas.
Oetæi ſine lege rogi ſecurus adiſſes
Aſtra patris ſummi, quæ tibi pœna dedit.
Lydia nec dominæ traxiſſet penſa ſuperbæ:
Nec Styga vidiſſes, Tartareumque canem.
Nunc tibi Iuno fauet, nunc te tua diligit Hebe:
Nunc te ſi videat Nympha, remittet Hylam.

Il en parle encore en cette ſorte au ſujet d'vne ſtatuë de Domitien repreſenté ſous la forme d'Hercule. Ceſar ayant daigné s'abbaiſſer pour prendre la forme du grand Hercule, luy baſtit vn nouueau Temple ſur le grand chemin, où le paſſant qui va au Temple de Diane dans le bocage qui eſt ſous ſa protection, rencontre le huictiéme marbre depuis la ville maiſtreſſe du monde.

Herculis in magni vultus deſcendere Cæſar
Dignatus Latiæ dat noua templa viæ;
Qua Triuiæ nemoroſa petit dum regna viator,
Octauum dominá marmor ab vrbe legit.

Et enſuite ſur le meſme ſujet. Vous honoriez auparauant par des vœux & par le ſang de pluſieurs victimes celuy qui honore luy-meſme vn plus grand Alcide que luy. L'vn demande à celuy-cy de grandes richeſſes, l'autre prie celuy-là de luy donner des honneurs, & c'eſt à luy à qui l'on fait en ſeureté ſes moindres vœux:

Ante colebatur votis, & ſanguine largo:
Majorem Alciden nunc minor ipſe colit.
Hunc magnas rogat alter opes, rogat alter honores;
Illi ſecurus vota minora facit.

Dans le liure des Apophoretes ou des preſens, il parle ainſi d'vn Hercule de cuiure de Corinte. Bien qu'il ne ſoit que dans l'enfance, ſi eſt-ce qu'il déchire deux ſerpens ſans les regarder. L'Hydre pouuoit deſlors redouter ſes petites mains:

Elidit geminos infans, nec reſpicit angues.
Iam poterat teneras Hydra timere manus.

Et ſur vn Hercule de terre, il dit: A la verité ie ſuis fragile; mais ie t'auertis de ne mépriſer pas ma figure, Alcide n'a pas honte de porter mon nom:

Sum fragilis: ſed tu (moneo) ne ſperne ſigillum:
Non pudet Alciden nomen habere meum.

Enfin dans la 66. Epigr. du 5. liure: Martial dit à Ceſar. La terreur de Nemée, le ſanglier d'Arcadie, la cire détrempée auec l'huile, & la poudre de la paleſtre de Libye, le peſant Erix renuerſé ſur la pouſſiere de Sicile, & Cacus l'effroy des Foreſts, qui par vne fraude ſecrette auoit accouſtumé d'entraîner les bœufs dans ſon antre par des voyes obliques, donnerent à Hercule les Aſtres & le Ciel, quoy que ſa maraſtre y reſiſtoit de tout ſon pouuoir, &c.

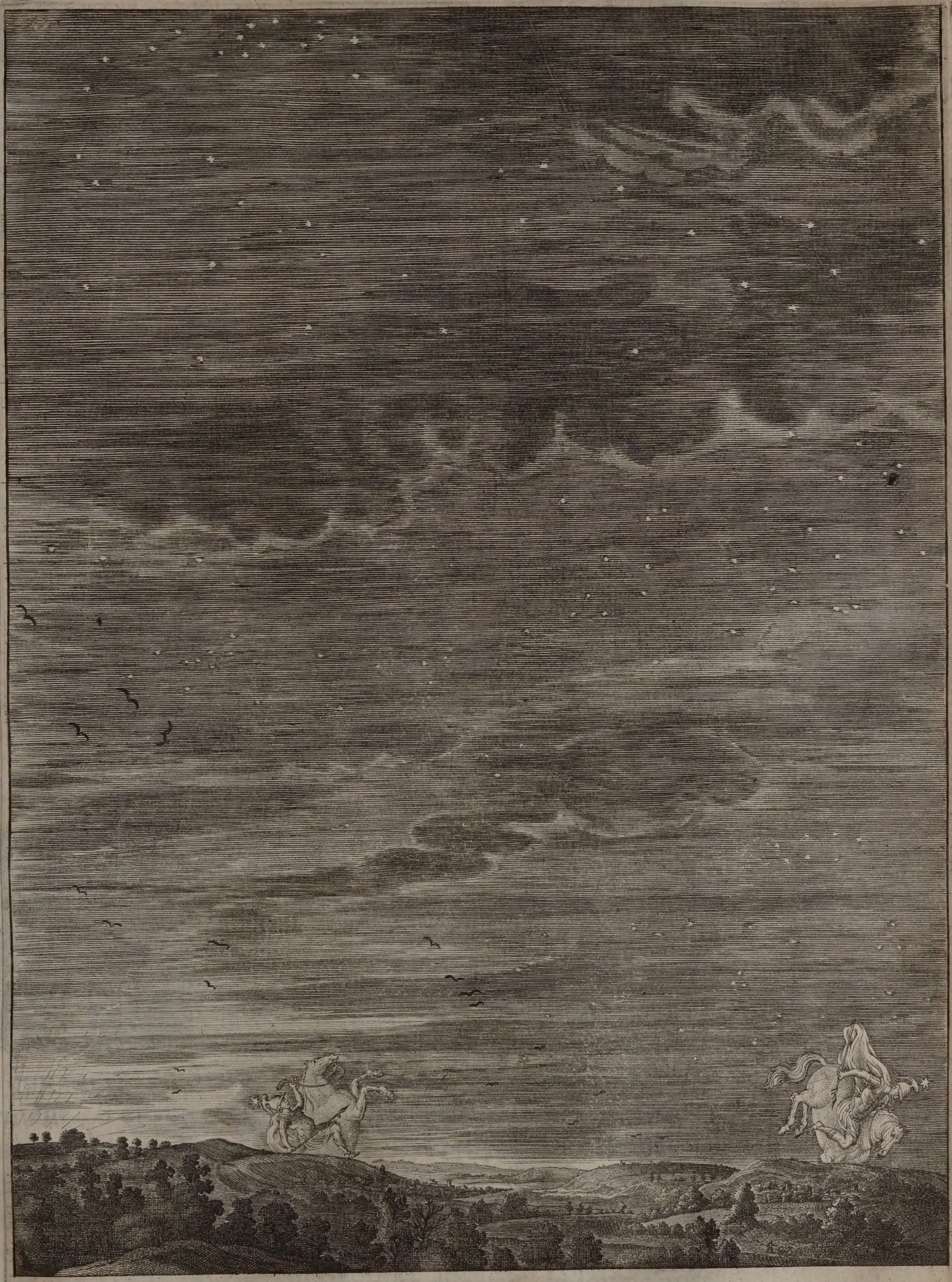
Aſtra, polumque dedit quamuis obſtante Nouerca,
Alcidæ Nemeæ terror, & Arcas aper;
Et caſtigatum Libyæ Ceroma paleſtræ;
Et grauis in Siculo puluere fuſus Eryx;
Syluarumque tremor, tacita qui fraude ſolebat
Ducere nec rectas Cacus in antra boues, &c.

Et parlant encore de luy dans la 26. Epigr. du 9. liu. il écrit qu'Alcide auoit quelque ferocité, & que cependant il luy eſtoit permis de regarder Hylas, & qu'il eſtoit permis à Mercure de ioüer auec Ganimede.

Trux erat Alcides; ſed Hylam ſpectare licebat,
Ludere Mercurio cum Ganimede licet.

Si ie voulois rapporter tout ce que les Anciens ont dit d'Hercule, ie penſe que ce volume entier n'y ſuffiroit pas.

TABLEAVX



Castor et Pollux

Ἄλλοτε μὲν ζώουσ' ἑτερήμεροι, ἄλλοτε δ' αὖτε Τεθνᾶσιν. ——

Homer. Odyss. XI.

TABLEAVX DV TEMPLE DES MVSES.

LIVRE QVATRIESME.

LES IVMEAVX ET LES DIEVX MARINS.

CASTOR ET POLLVX. XXV.

IL seroit bien difficile d'asseurer lequel de ceux-cy est Castor, & lequel est Pollux, estant si semblables l'vn à l'autre, que ie ne voy pas qu'il y ait moyen d'en marquer la difference. Tous deux paroissent sur des cheuaux blancs, & tous deux ont vne estoile sur la teste: mais l'vn monte au Ciel, tandis que l'autre en descend: & quoy qu'ils s'ayment parfaitement, si est-ce qu'ils ne sont iamais ensemble. Si Pollux conuerse auiourd'huy auec les Dieux suprêmes, demain il quittera la place à son frere, & descendra sous la terre: & si Castor se trouue sujet comme tous les autres hommes à la dure necessité de mourir, parce qu'il n'est pas sorty du sang de Iupiter, comme son frere; s'il est mort demain, le iour d'apres il reprendra la vie, parce que son frere qui est d'vne extraction diuine, partage auec luy son immortalité. Vne amitié

nompareille a fait cette admirable viciſſitude : & les belles actions des deux Tyndarides, comme d'auoir nettoyé la Mer de Corſaires, & s'eſtre ſignalez au voyage des Argonautes, pour la conqueſte de la Toiſon d'or, où Pollux combatit le cruel Amyque fils de Neptune, & le vainquit au combat des Ceſtes, & Caſtor tua Lyncée, pour l'amour de la belle Telaïre fille de Lucippe, les ont fait mettre au nombre des Dieux. Les Aſtrologues les reconnoiſſent ſous le ſigne des Iumeaux, & les Mariniers implorent leur ſecours. On leur baſtit des Temples à Rome, & c'eſtoit vn grand ſerment de iurer par leur nom. Il ne ſe trouue point dans les liures des Anciens de plus illuſtres exemples de l'amitié fraternelle, comme il n'y en a point de plus grande marque que de donner ſa vie pour ſes Amis.

ANNOTATIONS.

CASTOR ET POLLVX.] Ces deux freres jumeaux le premier du ſang de Tyndarus fils d'Oebalus, & le ſecond de Iupiter, naquirent en meſme temps auec Helene & Clytemneſtre, de Leda fille de Theſtius, & femme de Tyndarus, que Iupiter connut ſous la forme d'vn Cigne, aupres du fleuue Eurotas ; c'eſt pourquoy Caſtor fut mortel & Pollux immortel, s'il en faut croire Hyginus, Apollodore, & pluſieurs autres Anciens. Ie ne diray point icy les actions de leur vie que par occaſion, expliquant ce Tableau & le ſuiuant. On les repreſentoit d'ordinaire enſemble ayant vn armet en teſte auec vne eſtoile ſur le ſommet, comme on les voit dépeints en quelques medailles antiques. L'vn fut tres-adroit à la luitte, & l'autre à monter à cheual ; mais tous deux ont eſté ſouuent repreſentez ſur deux cheuaux blancs, l'vn appellé Xante, & l'autre Cyllare que Iupiter leur auoit donnez, les ayant receus de Neptune. C'eſt ainſi que les Atheniens les repreſenterent dans vn ancien temple qu'ils leur auoient dedié ; & c'eſt de la meſme ſorte, au rapport de Ciceron dans ſon ſecond liure de la Nature des Dieux, qu'ils apparurent à Publius Vacienus, quand il reuenoit de ſon gouuernement de Riette, & qu'ils luy dirent que ce iour-là meſme Perſes auoit eſté fait priſonnier, ce qu'il rapporta depuis au Senat. Nous apprenons auſſi de Iuſtin, que dans la bataille où quinze mille Locriens taillerent en pieces ſix-vingts mille Crotoniates, deux ieunes hommes de parfaitement bonne mine, montez ſur deux cheuaux blancs, armez d'autre ſorte que les autres, auec des coſtes-d'armes de pourpre, parurent dans le combat, à la teſte des Locriens, & diſparurent incontinent apres que la victoire fut gagnée. On crût facilement que c'eſtoit Caſtor & Pollux, parce que les Locriens n'ayant pû receuoir du ſecours des Lacedemoniens, en auoient demandé à ces deux freres. Au reſte, on repreſentoit ces deux freres auec des chappeaux, comme l'eſcrit Feſtus Pompeius, parce qu'ils eſtoient de Laconie, où l'on auoit accouſtumé d'aller en guerre auec le chappeau en teſte ; & Catulle les appelle les freres qui portent des chappeaux : *Pileatos fratres*, adreſſant ſa parole à ſes compagnons de débauche, qui demeuroient au neufiéme pilier, venant du temple des deux freres.

CATVLLE.

Salax taberna, vosque conturbernales,
A pileatis nona fratribus pila.

Pausanias dans ses Laconiques, dit qu'il y auoit en certain lieu de Laconie, certaines petites images couuertes d'vn chappeau, qu'il estimoit auoir esté faites pour representer les Castors (car c'est ainsi qu'il entendoit designer les deux freres à la mode de tous les Anciens) : mais quoy qu'il en soit, à Prasie ville de Laconie, on adoroit les deux Iumeaux Castor & Pollux dans leurs statuës d'airain, qui auoient des chappeaux sur leurs testes, ce qui estoit parmy-eux, comme parmy les Romains, l'enseigne de la liberté. Or dautant que sous le nom de Castor, Pollux estoit aussi entendu, on dit que Bibulus qui fut Consul auec Iules Cesar, mais de qui l'authorité fut entierement enseuelie sous celle de son collegue, en fit vne assez plaisante raillerie, disant qu'il luy estoit arriué comme à Pollux qui n'estoit point nommé auec son frere dans le Temple qui estoit dedié à tous les deux.

Elian & Suidas nous apprennent aussi que ces deux Iumeaux estoient adorez sous des figures de ieunes personnes, de belle taille, se ressemblant fort l'vn l'autre, vestus de la robe militaire, ayant l'espée au costé, les piques à la main, & de petites flâmes sur la teste, au lieu d'estoiles, comme ils sont representez dans ce Tableau, à cause que s'estant trouuez au nombre de ces aduantureux guerriers qui furent à la conqueste de la Toison d'or, comme les Argonautes, se trouuerent en grand danger de perir par vne furieuse tempeste qui les surprit, & Orphée ayant fait des vœux pour le salut de tous; deux estoiles, ou bien deux flâmes de feu apparurent sur la teste des deux freres qui leur fut à tous vn signe de bon augure; d'où vient qu'en suite ils estoient inuoquez par les Mariniers, quand ils se trouuoient dans le peril. Sainct Luc dans le liu. des Actes 28. 11. il dit en parlant du voyage de sainct Paul à Rome. *Trois mois apres nous partismes dans vn vaisseau d'Alexandrie, qui auoit passé l'hyuer en l'Isle, & portoit pour enseigne Castor & Pollux, & estant arriuez à Siracuse nous y sejournasmes trois iours.* C'est à dire, que Castor & Pollux appellez *Dioscures*, comme qui diroit fils de Iupiter, estoient peints sur le nauire de l'Apostre, selon la pensée de sainct Iean Chrisostome, & des Peres Sanchez, Cornelius, & Tirinus.

L'vn monte au Ciel tandis que l'autre en descend.] C'est à dire, que l'vn vit quand l'autre meurt : car les deux freres s'aymerent si tendrement, que celuy qui estoit immortel, partagea la gloire de son immortalité auec son frere, qui estoit du sang de Tyndarus, & non pas de Iupiter. C'est pourquoy Virgile dans son 6. liure de l'Eneide a dit, Si Pollux par vne mort alternatiue racheta son frere, allant & retournant tant de fois sur les pas de la vie, qui se ralume & s'estaint continuellement, &c. VIRGILE.

Si fratrem Pollux alterna morte redemit
Itque, reditque viam toties.

Et touchant le mesme Pollux si adroit au maneige des cheuaux, le mesme Virgile dans le 3. de ses Georgiques en parlant de ce noble exercice, n'a pas oublié ce Cylare si fameux domté sous les renes de Pollux d'Amyclée.

Talis Amyclæi domitus Pollucis habenis
Cyllarus.

Horace dans son Ode 3. du 3. liure le marque intrepide comme Hercule, & dit que c'est par-là que l'vn & l'autre sont montez aux Palais flamboyants des Estoiles, où Auguste assis au milieu d'eux, boit le nectar de sa bouche pourprée. HORACE.

Hac arte Pollux, & vagus Hercules
Innixus, arces attigit igneas,
Quos inter Augustus recumbens
Purpureo bibit ore nectar.

Dans la premiere Epistre du 2. liure : Romule & le pere Liber auec Pollux &

Castor, furent receus dans les temples des Dieux, apres auoir fait de grandes actions.

Romulus & Liber pater, & cum Castore Pollux,
Post ingentia facta Deorum in templa recepti.

Parlant de Castor, il dit que la Grece celebre la memoire de Castor & du grand Hercule, Ode 5. liu. 4.

——— ———*Græcia Castoris*
Et magni memor Herculis.

Et dans la 17. Epode. Castor, dit-il, offencé par Helene deshonorée comme vne infame, & le frere du grand Castor vaincus par ses prieres, rendirent la lumiere au Poëte deuenu aueugle, pour auoir traité leur sœur dans ses vers auec beaucoup d'indignité.

Infamis Helenæ Castor offensus vice,
Fraterque magni Castoris victi prece
Adempta vati reddidere lumina.

Dans la premiere Satyre du second liure, il exprime les inclinations diuerses par celles de ces deux freres. Castor, dit-il, se pleut à monter à cheual, & son frere Pollux qui naquit d'vn mesme œuf que luy, ayma l'exercice de l'escrime.

Castor gaudet equis: ouo prognatus eodem
Pugnis. Quot capitum viuunt, totidem studiorum
Millia.

Et dans l'art Poëtique. *Et pugilem victorem, & equum certamine primum.*

PROPERCE. Cecy est encore fort bien exprimé par Properce dans sa 13. Elegie du 3. liure, où il parle de l'exercice des femmes de Sparthe: Telles, dit-il, que Pollux & Castor, " s'allants exercer sur les sables d'Eurote, celuy-cy victorieux à l'escrime, & cet au- " tre au manege des cheuaux, entre lesquels on dit, qu'Helene ayant la gorge ou- " uerte, prit aussi des armes, & que ses diuins freres n'en rougirent point.

Qualis & Eurotæ Pollux & Castor arenis;
Hic victor pugnis ille futurus equis,
Inter quos Helene nudis capere arma papillis
Fertur, nec fratres erubuisse Deos.

Et ailleurs touchant la vitesse du cheual de Castor.

Non mihi sat magnus Castoris iret equus.

Ainsi Ouide dans le cinquiéme liure des Fastes.

Tyndaridæ fratres hic eques, ille pugil.

Et dans la seconde Elegie du troisiéme liure des Amours.

Pollucem pugiles, Castora placet eques.

MARTIAL. C'est pour cela que Martial dans son humeur enioüée, a dit d'vn certain Achillas & de Gabinie; De Pollux qu'estoit Achillas, Gabinie en a fait vn Castor, il estoit Atlete, elle en a fait vn Cheualier.

Castora de Polluce Gabinia fecit Achillam,
Pynagathos fuerat, nunc erit Hippodamus.

Mais il touche cecy encore plus agreablement dans la 39. Epigr. du 5. liure, qui est telle: Calliodore a le reuenu d'vn Cheualier, qui l'ignore, Sextus? mais aussi Calliodore a vn frere. Celuy-là partage bien quatre cent mille Sesterces, qui dit, ie veux diuiser la figue; crois-tu que deux à la fois puissent aisément monter vn mesme cheual? Quelle affaire as-tu à démesler auec ton frere? Quel different auec vn fascheux Pollux? Si tu n'auois point de Pollux, tu serois Castor, *ie veux dire que si tu n'auois point vn faiseur d'escrime, tu serois Cheualier:* mais comme vous estes deux assis, quoy que vous ne soyez qu'vn seul, leue-toy, Calliodore qui me fais mal parler, ou imite les enfans de Leda, ou bien tu ne sçaurois demeurer assis auec ton frere; mais soyez assis alternatiuement.

Calliodorus habet censum, Quis nescit? equestrem,
Sexte: sed & fratrem Calliodorus habet.
Quadringenta secat qui dicit συκα μέριζε
Vno credis equo posse sedere duos?
Quid cum fratre tibi, quid cum Polluce molesto?
Non esset Pollux si tibi, Castor eras.
Vnus cùm sitis: duo, Calliodore, sedetis.
Surge: solœcismum, Calliodore, facis.
Aut imitare genus Ledæ, aut cum fratre sedere
Non potes, alternis, Calliodore, sede.

Et puisque nous en sommes aux Epigrammes de Martial, il ne faut oublier encore celle-cy sur ce mesme sujet, parlant de deux freres jumeaux, qui est la derniere du 9. liure. Quelle nouuelle Leda s'est deliurée pour toy de garçons si semblables, & quelle fille de Lacedemone s'est trouuée encore eprise d'amour pour vn autre Cygne? Pollux a donné son visage à Hiere, & Castor a donné le sien à Asille, & leur sœur Helene fait paroistre tous ses attraits en l'vn & en l'autre. S'il y eust eu autant de beauté aux deux freres qui nâquirent dans la ville d'Amicles aupres de Terapne, quand les plus petits presens surmonterent deux Deesses, tu serois demeurée Helene sans auoir esté rauie, & Paris Prince Dardanien seroit retourné auec deux Ganimedes dans la ville capitale de Phrygie.

Quæ noua tam similes genuit tibi Leda ministros?
Quæ capta est alio nupta Lacæna Cycno?
Dat faciem Pollux Hiero, dat Castor Asillo:
Atque in vtroque nitet Tyndaris ore soror.
Ista Theraphnæus si forma fuisset Amyclis,
Cùm vicere duas dona minora deas.
Mansisses Helene, Phrygiamque redisset in vrbem
Dardanius gemino cum Ganimede Paris.

Celle-cy qui est la 52. du 9. liure est encore assez considerable touchant deux freres, dont l'vn mourut deuant l'autre, l'vn appellé Lucain & l'autre Tullus, ie l'ay ainsi traduite. Lucain, tu as enfin obtenu ce que tu auois si souuent demandé aux Dieux contre le gré de ton frere, de mourir auant luy: il t'en porte de l'enuie: car encore que Tullus fust le plus ieune, si est-ce qu'il souhaitoit d'aller le premier sur l'onde Stygienne; tu frequentes les champs Elysiens, & tu habites les bocages delicieux. C'est neanmoins en ce lieu-là que tu desires pour la premiere fois d'estre priué de la compagnie de ton frere: & si l'vn des Iumeaux descend de la region des Astres, tu donnes auis à Castor de ne retourner point pour faire venir Pollux.

Quod semper superos inuito fratre rogasti
Hoc, Lucane, tibi contigit, ante mori.
Inuidet ille tibi: Stygias nam Tullus ad vndas
Optabat, quamuis sit minor ire prior.
Tu colis Elysios, nemorisque habitator amœni
Esse tuo primùm nunc sine fratre cupis.
Et si iam nitidis alternus venit ab Astris
Pro Polluce mones Castora ne redeat.

Enfin dans la 20. Epigr. du 8. liure: Il parle des cheuaux celestes de Castor & de Pollux, disant: Tu pouuois tirer Cyllare de la maison celeste des Iumeaux enfans de Leda, & Castor mesme te cederoit l'vsage de son cheual.

Ledæo poteras abducere Cyllaren astro,
Ipse suo cedet nunc tibi Castor equo.

Quant aux femmes que Castor & Pollux aymerent: Properce nous l'apprend dans sa premiere Elegie, où il dit: Phebé fille de Leucippe donna de l'amour à

« Castor: sa sœur Thelaïre ne gagna point le cœur de Pollux par le luxe des « habits.

Non sic Leucippis succendit Castora Phebé
Pollucem cultu non Telaïra soror.

Au reste ie ne feindray point de rapporter encore icy qu'entre les plus illustres exemples que l'antiquité nous a laissez d'vne amitié parfaite, celuy de Castor & de Pollux est si considerable que ie ne croy pas qu'on luy doiue preferer celuy d'Oreste & de Pylade si celebre dans les écrits des Poëtes, & dont Manile au « 2. liure de son Astronomie a écrit qu'il n'y eut qu'vn Pylade au monde, qu'il « n'y eut qu'vn Oreste qui voulut mourir plustost que son amy; le seul different « qu'ils eurent iamais ensemble, fut que pendant les preparatifs d'vn long supplice, « l'vn essayoit de rauir la destinée mal-heureuse que l'autre ne luy vouloit pas « ceder:

MANILE.

Vnus erat Pylades, vnus qui mallet Orestes
Ipse mori, lis vna fuit per sæcula mortis,
Alter quod raperet fatum, non cederet alter.

MARTIAL.

Et Martial dans son 6. liu. a fait cette agreable Epigram. sur ce sujet. O Marc, t'estonnes-tu qu'il n'y ait point de Pylade en ce temps-cy? t'estonnes-tu qu'il n'y « ait point d'Oreste? Pylade beuuoit comme son amy: le pain d'Oreste n'estoit « point meilleur que le sien, & on ne luy seruoit point de plus excellentes griues « qu'à Pylade, mais la table estoit egale à l'vn & à l'autre. Tu auales les bonnes « huistres de Lucrin, & ie ne mange que des coquillages pleins d'eau. Ma bouche, « illustre Marc, est aussi noble & aussi delicate que la tienne. Cette Tyr qui doit « son origine à l'ancien Cadmus, te donne des vestemens; La Gaule mal-propre « me fournit d'habits. Veux-tu, Marc, qu'auec mon gros saïon, ie t'ayme estant « vestu de pourpre? Afin que ie paroisse comme Pylade, il faut que quelqu'vn me « paroisse comme Oreste. Cela, Marc, ne se fait point par des paroles; ayme, si « tu veux estre aymé.

In Marcum. Epig. 11. lib. 6.

Quod non sit Pylades hoc tempore, non sit Orestes
Miraris? Pylades, Marce, bibebat idem.
Nec melior panis, turdusue dabatur Oresti:
Sed par, atque eadem cœna duobus erat.
Tu Lucrina voras; me pascit aquosa Peloris,
Non minus ingenua est, & mihi, Marce, gula:
Te Cadmea Tyros, me pinguis Gallia vestit,
Vis te purpureum, Marce, sagatus amem?
Vt præstem Pyladem, aliquis mihi præstet Orestem,
Hoc non fit verbis, Marce: vt ameris, ama.

« Et dans le 7. liure contre vn medisant. De quelle audace, dit-il, ne seras-tu « point capable, langue perfide, puis que tu essayes de me commettre auec mon « Iuuenal? Par les malices que tu inuentes, tu serois capable de faire qu'Oreste de- « uiendroit ennemy de Pylade, & que l'amour de Pyrithous abandonneroit The- « sée. Tu pourrois diuiser les freres Siciliens qui furent si bien vnis, les deux Atri- « des, qui sont bien de plus grande reputation, & les enfans de Leda. Ie te sou- « haite pour la recompense que tu merites, & pour vne entreprise si temeraire, que « tu fasses ce que ie m'imagine que ta langue fait aussi.

In maledicum. Epig. 24. lib. 7.

Cum Iuuenale meo quæ me committere tentas,
Quid non audebis, perfida lingua, loqui?
Te fingente nefas, Pyladen odisset Orestes;
Thesea Pirithoi destituisset amor.
Tu Siculos fratres, & majus nomen Atridas,

Et Ledæ poteras dissociare genus.
Hoc tibi pro meritis, & talibus imprecor ausis;
Vt facias illud, quod, puto, lingua facit.

Les freres Siciliens, dont le poëte parle dans cette Epigr. s'appelloient Amphinomus & Anapsas de la ville de Catane. Tous ceux-là n'ont point esté vne plus excellente figure d'vne amitié veritable, que celle que represente ce Tableau.

Pollux combatit contre le cruel Amyque fils de Neptune.] Cet Amyque, au rapport d'Hyginus, estoit fils de Neptune & de Melies, & fut Roy de Bebricie, dont Virgile parle en son cinquiéme liure de l'Eneide, où il dit que dans vn combat singulier, fut porté par terre le victorieux Bute, au corps d'vne grandeur demesurée, qui se vantoit d'estre descendu de la race de cet Amyque si fameux de la forest Bebrycienne. VIRGILE.

Victorem Buten immani corpore qui se
Bebrycia veniens Amyci de gente ferebat
Perculit, & fulua moribundum extendit arena.

Quant à son combat contre Pollux que descrit Apollonius dans son voyage des Argonautes, nous en auons vne excellente imitation dans les poësies de Ronsard, qui d'abord le depeint en cette sorte. RONSARD.

Tantost ce grand Geant viendra sur cette riue,
Sa troupe en le voyant tremble toute craintiue;
Il voit des monts sous luy, ençor qu'ils soient bien grands
Ne hausser que leur teste à l'egal de ses flancs.
Aux hommes, de façon, ny de face il ne semble,
Cent rides sur le front, l'vne sur l'autre assemble;
Longues comme sillons que les coultres tranchans
Ont largement creusez en labourant les champs:
Comme le poil d'vn ours se roidit sa perruque;
Vn taillis de sourcils hideusement offusque
Ses gros yeux enflammez, ensanglantez & roux
Comme l'astre de Mars tout rouge de courroux.

Et plus bas.

Tousiours de son costé compagne luy pendille
Comme pour son ioüet, vne creuse coquille
Retorse par le bout, & large, que souuent
Ainsi qu'vn flageolet il entonne de vent:
Il n'a si-tost dedans entonné son haleine,
Que les Bebryciens accourent sur l'arene,
Et prompts autour de luy se viennent tous ruer,
Pour sçauoir s'il faut point ecorcher ou tuer.

Puis il poursuit en cette sorte.

Il a sous vn rocher pour sa maison vn antre,
Où iamais du Soleil la belle clarté n'entre;
Soit qu'il monte à cheual abandonnant les eaux,
Ou soit qu'il laisse cheoir en la mer ses cheuaux.
Deuant son antre put vne odeur de voiries,
De carcasses de morts, relantes & pourries:
Icy l'os d'vne iambe, & là celuy d'vn bras
Blanchissent l'vn sur l'autre à grands monceaux abas.
Tout au haut du sommet de ses hideuses portes,
Des estrangers meurtris pendent les testes mortes,
Que pour vne parade il acroche de rang
A longs filets glacez distilantes de sang,

Qui repandent (horreur!) par les playes cruelles
Du test froissé de coups leurs gluantes ceruelles:
Qu'on ne reconnoist plus, ny le nom de ceux-là,
Qui viuants les portoient; tant fierement il a
Leurs fronts écarboüillez d'vne forte courroye,
De la bouche & des yeux ne faisant qu'vne playe.

En suite il fait vne excellente peinture de son antre affreux, où il a eleué vn Autel à son pere Neptune, puis l'ayant representé tout armé, il employe plus de deux cens vers pour descrire ce fameux combat, que i'aurois de la ioye de rapporter icy: mais vne si longue suite ne le permet pas, ioint qu'il est facile de voir tout ce beau poëme dans le premier liure des Hymnes de son illustre Autheur, aussi bien que celuy de Castor contre Lyncée, qu'il commence ainsi.

Ie t'ay chanté, Pollux: il me plaist bien encor
Chanter (comme le tien) le combat de Castor.

Et vers la fin.

Castor maistre en son art qui les armes remeuë,
Feignit de luy porter vn estoc en la vuë;
L'autre pour luy parer, se decouurit le sein.
Aussi-tost que Castor haute luy vid la main,
Des pieds, des bras, de teste enfonça de furie,
Endroict en cette part où l'homme a plus de vie,
Au creux de l'estomach tout outre luy perça
Les poulmons, & du coup à bas le renuersa.

LES



— τὴν δ᾽ ἄνεμός τε μέγας καὶ κῦμα θαλάσσης
les Dioscures. Θῆκαν ὑποβρυχίην. οἱ δ᾽ ἐξαπίνης ἐφάνησαν,
Ναύταις σήματα καλὰ πόνου σφίσιν. —

Homerus Hymno 31.

LES DIOSCVRES. XXVI.

LA tourmente qui eſt ſi naïuement repreſentée dans ce Tableau, eſt vne choſe affreuſe. Ce grand Nauire qui n'agueres auoit ſon mas dreſſé & ſes voiles tenduës, ne ſçauroit preſque reſiſter à la furie des ſoufles qui l'emportent à leur gré, en dépit du trauail & de l'adreſſe des Matelots. On s'efforce en vain d'abbatre le long des cordages vn peu laſchez cette grande voile qui s'enfle de telle ſorte qu'elle couure vne bonne partie du Vaiſſeau, & ſe iette plus loin que la prouë: mais ce qu'il y a de plus à craindre ſont ces ecueils à fleur d'eau qui en ſont fort proches, & que la tempeſte couure & découure en vn inſtant. Le gouuernail ſe met en pieces, & les vagues bouffies s'abbatent ſur le tillac. Il ſemble qu'vne partie du Vaiſſeau panche dans l'abyſme, tandis que l'autre s'eleue ſur vn mont. Le Tonnerre gronde furieuſement; vn grand éclair qui éblouït les yeux, entrecoupe la nuë, & fait vn iour incertain au milieu de la nuict, les cordages mugiſſent, & la greſle & la pluye qui ſe meſlent auec les vents, augmentent l'effroy de la tempeſte. Cependant le Pilote ny les habiles Nauchers ne deſeſperent pas d'euiter le naufrage. Ces deux lumieres qu'ils apperçoiuent au deſſus de la hune, leur met dans le cœur cette douce conſolation. Ils reconnoiſſent les freres iumeaux Pollux & Caſtor, qui empeſchent les Nauires de perir, quand les vents renuerſent la Mer, & qu'vne nuict humide dérobe la veuë du Ciel. Ils les ſauuent meſmes bien ſouuent quand ils ſont échoüez, & ont la puiſſance de calmer l'orage & de découurir le front des Eſtoiles. Ce don leur fut accordé par les Dieux immortels pour auoir nettoyé la Mer de Pyrates, dés qu'ils furent paruenus en aage de porter les armes. Ils ſe viennent donc poſer ſur la hune ou ſur les antennes des Vaiſſeaux, pendant les grandes tourmentes, en forme de feux étincelans, comme ils ſont icy repreſentez: & cela eſt vn ſigne infaillible que la Mer ſe doit bien-toſt appaiſer. Mais ſi d'auanture il n'y

en paroiſt qu'vn ſeul, il y a grand ſujet de craindre tout le contraire, pource qu'ils s'entr'ayment ſi cherement, que comme ils n'ont iamais eu de querelle enſemble, & que leur vnion porte la paix & la tranquilité en tous lieux, auſſi leur ſeparation cauſe le trouble & le diuorce. On dit qu'ils doiuent leur naiſſance à Iupiter, & voicy comment. Ce Dieu ayant eſté touché de la beauté de Leda fille de Theſtius, & femme de Tyndarus Roy de Laconie, en deuint ſi amoureux, qu'il prit la forme d'vn Cygne pour en ioüir plus facilement. Son deſſein reüſſit parfaitement vn iour qu'elle ſe vint baigner dans le fleuue Eurotas; & au bout de neuf mois elle accoucha, ou pluſtoſt, ſi la Renommée des ſiecles heroïques ne nous trompe point, elle fit deux œufs, de l'vn deſquels furent éclos Pollux & Helene de ſemence diuine, & qui furent immortels; & de l'autre Caſtor & Clitemneſtre femme d'Agamemnon, qui ſe trouuerent ſujets aux loix de la mort, leur origine eſtant melangée de celle de Tyndarus, dont les vns & les autres ont pris le nom de Tyndarides, ſi frequent dans les écrits des Poëtes. Leur nom de Dioſcures veut dire qu'ils ſont enfans de Iupiter. Ils eſtoient anciennement adorez comme des Dieux, & les Romains iuroient par leurs noms; ce qui marque bien la grande veneration qu'ils auoient pour eux.

ANNOTATIONS.

LES *DIOSCVRES*] C'eſt à dire Caſtor & Pollux enfans de Iupiter, dont Ciceron dans ſon liure de la Nature des Dieux, dit qu'ils ſont nommez parmy les Grecs de pluſieurs façons; Les premiers qu'il appelle Tritopatres, Eubuleus, & Dionyſius, qui nâquirent à Athenes de Iupiter le plus ancien des Roys, & de Proſerpine: Les ſeconds qui furent Caſtor & Pollux fils du troiſiéme Iupiter & de Leda: Les troiſiémes appellez par quelques-vns Aleo, Melampe, & Eumele fils d'Atrée & petits-fils de Pelops. Voila ce qu'en dit Ciceron; mais Hyginus, qui fut vn affranchy d'Auguſte, ſe contente de dire dans ſes fables que Iupiter ayant pris la forme d'vn Cygne connut Leda fille de Theſtius, aupres du fleuue Eurotas, & que d'elle il engendra Pollux & Helene, & que de Tyndarus mary de Leda, ſortirent Caſtor & Clytemneſtre. Toutesfois la plus commune opinion eſt que l'vn & l'autre s'appellent Dioſcures, ou Caſtors, & Tyndarides. Ils furent eſtimez Dieux des Samothraces, ſelon le témoignage de Varron, l'vn excellent à l'eſcrime, & l'autre au maneige des cheuaux, comme dit Homere, & comme nous l'auons remarqué ſur l'autre Tableau. Les Grecs les appellent donc *Dioſcures*, parce qu'ils les tiennent fils de Iupiter: & Theocrite qui les nomme de la ſorte, en a fait vn Idylle qu'il commence ainſi: *Ie celebre en mes vers & Caſtor & Pollux*; ce que noſtre Ronſard a imité dans ſes Hym-

nes. Ie ne veux pas icy considerer ce que Philon & Eusebe écriuent d'auoir tiré de la Theologie des Pheniciens, que les Dioscures estoient nez de Saturne & de Selech, & que d'eux, sortirent des gens qui firent des Vaisseaux dont ils se seruirent pour la nauigation, cela n'est pas de nostre fait, & passe la connoissance des Grecs. Pausanias dans ses Attiques dit que les Grecs tiennent que Nemesis estoit mere d'Helene, & que Leda n'en fut que la nourrice, & que Iupiter fut son pere, & nullement Tyndarus; ce que confirme Isaacius, quand il dit que Iupiter changé en Cygne, ioüit de Nemesis fille de l'Ocean changée en oye, & qu'ayant fait vn œuf, elle le quitta sur le bord d'vn marais, où vn berger le troua, & en fit present à Leda qui le garda dans vne boëte iusques à ce qu'Helene fut éclose, dont elle eut soin, & la nourrit, comme si elle eust esté sa fille. Toutesfois Hyginus dans son Astronomie poëtique conte cecy d'vne autre sorte, & dit que Iupiter n'ayant pû fléchir Nemesis à l'aymer, prit la forme d'vn Cygne, & commanda à Venus de prendre celle d'vne Aigle, & de le poursuiure en cét estat, ce qui se fit ainsi, & donna sujet à Iupiter de se refugier entre les bras de Nemesis, qui ne se doutant de rien, s'endormit embrassant le Cygne menteur, dont elle conceut vn œuf que Mercure porta depuis dans le sein de Leda, d'où sortit Helene. Quelques-vns estiment aussi que Iupiter sous la forme d'vne Estoile, connut Leda, dont il eut Castor & Pollux, & que depuis il eut Helene, comme nous venons de dire; mais la plus commune opinion est que Iupiter en forme de Cygne, coucha auec Leda, la mesme nuit que Tyndarus son mary y coucha aussi, & que de Iupiter sortirent Pollux & Helene: & de Tyndarus, Castor & Clytemnestre.

Au reste Castor & Pollux sont appellez d'ordinaire Tyndarides, parce qu'ils estoient fils de la femme de Tyndarus.

Vos quoque Tyndaridæ, quos hæc colit insula fratres
Mite precor duplici numen adeste rati.

Et Properce dans sa 17. Elegie du 1. liure: *Et optatos quærere Tyndaridas.* Ainsi les Tyndarides qui sont vne constellation brillante, retirent les Vaisseaux brisez du profond des Mers. Horace Ode 8. du 4. l. PROPERCE.

Clarum Tyndaridæ sidus ab infimis
Quassas eripiunt æquoribus rates.

Mais ie ne me suis point apperceu que Tyndaride au singulier, signifie iamais autre chose qu'Helene ou Clytemnestre sœurs de Castor & de Pollux; comme dans la septiéme Eleg. de Properce au 3. liure. Pâris ne se sentoit iamais brûler plus agreablement des feux de son amour, que lors qu'il pouuoit porter ses delices parmy les armes, à sa belle Tyndaride, c'est à dire à Helene.

Dulcior ignis erat Paridi, quum grata per arma,
Tyndaridi poterat gaudia ferre suæ.

Dans la derniere Epig. du 9. liu. de Martial. MARTIAL.

Atque in vtroque nitet Tyndaris ore soror.

Et dans la cinquante-deuxiéme du douziéme liure.

Et stupet ad raptus Tyndaris ipsa tuos.

Quant à Clytemnestre elle est aussi appellée Tyndaride par Iuuenal dans sa sixiéme Satyre, où il dit qu'il n'y a point de ruë dans Rome qui ne montre tous les matins quelque Clytemnestre, sans aucune difference de la premiere, excepté que la Tyndaride auoit armé ses deux mains d'vne hache grossiere & malfaite, &c. IVVENAL.

Mane Clytemnestram nullus non vicus habebis,
Hoc tantum referet, quod Tyndaris illa bipennem
Impulsam, & fatuam læua, dextraque tenebat.

Ces deux lumieres au dessus de la hune du vaisseau.] C'est à dire, les feux de Castor & de Pollux qui sont de bon augure dans la tempeste, & que nos Matelots

appellent encore auiourd'huy le feu sainct Elme. Les Anciens les inuoquoient comme des Diuinitez dans le peril : & quoy que nous en ayons desia parlé suffisamment, si est-ce que ie ne puis obmettre ce qui me vient encore en memoire sur ce sujet. Catulle escriuant les loüanges d'vn Brigantin, acheue le petit poëme qu'il en fait par ces mots : A cette heure il vieillit en repos en quelque coin de bord, & se consacre soy-mesme à toy iumeau Castor, & à toy l'autre Iumeau son frere, Diuinitez adorées par les Matelots.

CATVLLE.

——— ——— Nunc recondita
Senet quiete, seque dedicat tibi
Gemelle Castor, & gemelle Castoris.

Et dans la piece qu'il adresse à Manlius ; Comme vn vent fauorable, dit-il, soufle doucement au gré des Matelots, nagueres agitez par vne noire tempeste, apres qu'ils ont imploré l'assistance de Castor & de Pollux, ainsi Manlie est venu heureusement à nostre secours.

Ac velut in nigro iactatis turbine nautis,
Lenius aspirans aura secunda venit,
Iam prece Pollucis, iam Castoris implorata :
Tale fuit nobis Manlius auxilium.

PROPERCE.

Properce dans sa 26. Eleg. du 2. liure touchant le songe d'vn naufrage. Quels vœux ne fis-je point à Neptune, aussi bien qu'à Pollux, à Castor son frere, & à toy Deesse Leucothoé ?

Quæ tum ego Neptuno, quæ tum cum Castore fratri,
Quæque tibi excepi tum Dea Leucothoë ?

HORACE.

Horace sur le sujet d'vn voyage de Virgile allant à Athenes.

Sic te Diua potens Cypri,
Sic fratres Helenæ lucida sydera :
Ventorumque regat pater.

Ainsi la Deesse Cyprine
Fille de l'écume marine :
Ainsi les celestes Iumeaux
Astres adorez sur les eaux ;
Ainsi des vents l'humide pere.
Ton cours heureusement tempere.

Dans l'Ode 29. du 3. liure à Mecenas. Quand ie m'exposeray à ces dangers, dit-il, vn bon vent & la dirrection fauorable du iumeau Pollux, me portera en seureté dans vn esquif à deux rames, parmy les agitations de la mer Egée.

Tunc me biremis præsidio scaphæ,
Tutum per Ægeos tumultus
Aura feret, geminusque Pollux.

Et dans l'Ode 8. du 4. Les Tyndarides qui font vne constellation brillante retirent les vaisseaux brisez du profond des Mers. Mais sur tout il ne faut pas oublier ce bel endroit de l'Ode 12. du premier liure.

Dicam & Alcidem, puerosque Ledæ
Hunc equis, illum superare pugnis
Nobilem : quorum simul alba nautis
Stella refulsit,
Defluit saxis agitatus humor,
Considunt venti : fugiuntque nubes :
Et minax (quod sic voluere) ponto
Vnda recumbit.

« Ie parleray mesme d'Alcide, & des enfans de Leda, l'vn excellent au maneige « des cheuaux, & l'autre à l'exercice de l'escrime : aussi-tost que l'Estoile apparoist « aux Matelots, l'onde agitée découle des rochers, les vents s'appaisent, les nua-

ges se dissipent, & le flot de la Mer irritée s'abbaisse sous leur bon-plaisir. Nostre Ronsard n'en dit pas moins dans son Hymne de Castor & de Pollux. RONSARD.

Le Tonnerre ensouffré s'éclate de la nuë,
Vn éclair qui scintille à longue pointe aiguë,
Fait vn iour incertain du milieu de la nuit,
Les cordes de la nef mugissent d'vn grand bruit,
La Mer tonne à ses bords, que les vents pesle-mesle
Martellent pleins d'éclairs & de pluye & de gresle.
Toutesfois vous sauuez les pauures Matelots,
Et vous ostez la nef à la rage des flots:
Vous endormez les vents, & flattez la marine
D'vne tranquilité gracieuse & benigne:
Les nuës çà & là se perdent dans les Cieux,
Et la creche, & les ours apparoissent aux yeux
Des Mariniers tremblants qui donnent témoignage,
Que la Mer se fait propre & douce au nauigage.
O tous deux le secours, ô tous deux le support,
De ceux qui sur les flots n'attendent que la mort
Chantres victorieux, Cheualiers & Poëtes,
Tous deux egalement mes chers amis vous estes!

Le mesme Autheur dans l'Hymne de Calaïs & de Zethes, les descrit encore si bien, & parle si nettement de leur naissance & de leurs inclinations, que i'ay crû ne pouuoir mieux faire que d'en rapporter icy le passage tout entier.

Là, Castor & Pollux fleur de cheualerie
Prindrent du bord marin la froide hostelerie;
L'vn qui eust mieux piqué vn beau cheual guerrier,
Aux champs Laconiens que d'estre marinier:
L'autre mieux escrimer que suer sous la rame.
Tout au haut de leur teste vne nouuelle flâme
Sembloit desia reluire, & de larges rayons
Trembloter au sommet de leurs beaux morions.
Vne robe de pourpre ainsi que feu tremblante,
Pendoit de leurs colets iusqu'au bas de leur plante;
Dont leur mere Leda pour vn present exquis,
Auoit au departir honoré ses deux fils,
Ouuriere entrelassant d'vne metaine voye
Aux tenus filets d'or, tenus filets de soye.
Au milieu de l'habit Taygete apparoissoit,
Où le cheual Cyllare entre les fleurs paissoit:
Et plus bas sur le bord de cette robe neuue,
Eurote s'égayoit serpentant en son fleuue,
A longs tortis d'argent, où en maintes façons
Dessus le bord luittoient les filles, les garçons.
Vn œuf estoit portrait sur l'herbe de la riue
Fendu par la moitié, où la peinture viue
De Castor à vn bout de l'œuf se presentoit,
Et celle de Pollux à l'autre bout estoit.
Au milieu de l'habit de soye blanche & fine,
Voloit au naturel la semblance d'vn Cyne,
Ayant le col si beau & le regard si doux,
Que chacun eust pensé que Iupiter dessous
Encor aymoit caché, tant l'image portraite
Et du Cyne & de Lede estoit viuement faite.

Eurotas.] Eſt vn fleuue de la prouince de Laconie dans le Peloponeſe, que Virgile appelle heureux, pour auoir autresfois entendu les airs qu'Apollon pouſſoit ſur ſes riues de ſa diuine voix, & qu'il fit apprendre à ſes lauriers.

VIRGILE.

Omnia quæ Phœbo quondam meditante beatus
Audijt Eurotas, iuſſitque ediſcere lauros.

Diane y conduit auſſi le bal entre mille Oreades qui ſont à ſa ſuite, auſſi bien que ſur les ſommets de Cynthe. Virg. Eneid. 1.

Qualis in Eurotæ ripis aut per iuga Cynthi
Exercet Diana choros quam mille ſecutæ
Hinc atque hinc glomerantur Oreades.

CATVLLE.

Catulle dit qu'vn chaſte lit qui pouſſoit des odeurs bien douces, auoit eleué Ariadne dans les tendres embraſſemens de ſa mere, comme les Myrthes croiſſent ſur les bords d'Eurote:

Qualis Eurotæ progignunt flumina Myrthus.

PROPERCE.

Mais ce qu'en a écrit Properce dans ſa 13. Elegie du 3. liure eſt beaucoup plus conſiderable à noſtre ſujet que tout ce qui s'en pourroit rechercher ailleurs. Il dit donc à la ville de Sparte touchant ſes exercices:

« Sparte, nous trouuons dignes d'admiration beaucoup de loix de ta Paleſtre; « mais ſur tout les grands biens qui viennent du lieu où les filles apprennent les « exercices du corps en des choſes qui ne ſont point des-honneſtes parmy des hom- « mes qui luitent auec elles eſtant toutes nuës, quand la bale pouſſée fortement, « s'échappe entre les mains par vn mouuement ſoudain, quand vne clef crochuë « fait du bruit contre la rouë qui tourne; quand, dis-je, vne femme toute couuer- « te de poudre ſe tient aupres du but qui eſt au bout de la courſe, & qu'elle ſe ſent « des bleſſeures que luy a cauſées le dur Pancrace (*c'eſtoit vne ſorte de braſſar dont* « *ſe ſeruoient les pugiles*) auſſi bien que le Ceſte. Tantoſt auec des courroyes elle « lie ſes bras au Ceſte auec vn plaiſir nompareil, & tantoſt en ſouleuant le palet, « elle fait pirouëter en l'air la peſante maſſe. Elle fait tourner les cheuaux, & les « pouſſe à toute bride, elle attache l'epée à ſon coſté qui a la blancheur de la nei- « ge, puis elle couure ſa teſte feminine d'vn airain creuſé, & par trois fois ayant « les cheueux tout moites de roſée ſur le mont Taïette, elle ſuit à la chaſſe les « chiens du païs, le long des coſtaux.

Multa tuæ, Sparte, miramur iura Paleſtræ
Sed mage virginei tot bona Gymnaſij
Quot non infames exercet corpore ludos
Inter luctantes nuda puella viros:
Quum pila veloci fallit per brachia iactu,
Increpat & verſi clauis adunca trochi.
Pulueruleutaque ad extremas ſtat femina metas
Et patitur duro vulnera Pancratio.
Nunc ligat ad Ceſtum gaudentia brachia loris,
Miſſile nunc diſci pondus in orbe rotat.
Gyrum pulſat equis niueum latus enſe reuincit,
Virgineumque cauo protegit ære caput.
Et modo Taygeti crines aſperſa pruina
Sectatur patrios per iuga longa canes.

« A quoy il adjouſte: Telle que la troupe guerriere des Amazones ayant le ſein « découuert, quand elles ſe vont lauer aux eaux de Thermodoon, ou telle que « Pollux & Caſtor s'allant exercer ſur les ſables d'Eurote, celuy-cy victorieux à « l'eſcrime, & cét autre au maneige des cheuaux, entre leſquels on dit qu'Helene « ayant la gorge ouuerte, prit auſſi les armes, & que ſes diuins freres n'en rougirent « point, &c.

Qualis Amazonidum nudatis bellica mammis
Thermodoonteis turba lauatur aquis.

Qualis & Eurotæ Pollux & Castor arenis
Hic victor pugnis, ille futurus equis.
Inter quos Helenæ nudis capere arma papillis
Fertur, nec fratres erubuisse deos, &c.

Quant à la belle Helene sœur de Castor & de Pollux dont il est parlé en tant de lieux des Poëtes. Voicy ce que Virgile dit de l'vne de ses robes qu'il auoit sau- VIRGI-LE. uées des ruïnes d'Ilion, c'est au 1. liure de l'Eneide: Vne robe precieuse en bro- " derie difficile à plier, à cause de l'or massif qui en faisoit le relief, auec le voile " tissu tout autour d'vne branche vrsine de couleur de saffran, ornemens d'Hele- " ne, que sa mere Leda luy auoit autresfois donnez pour se parer, & que cette " belle Grecque auoit apportez à Mycenes quand elle vint à Troye pour accom- " plir vn mariage deffendu. "

Munera præterea Iliacis erepta ruinis
Ferre iubet, Pallam signis auroque rigentem
Et circumtextum croceo velamen achanto:
Ornatus Argiuæ Helenæ, quos illa Mycenis,
Pergama cum peteret, inconcessosque hymeneos,
Extulerat, matris Ledæ mirabile donum.

Et dans le 7. liure: Le berger Phrygien passa en Lacedemone, d'où il rauit He- " lene fille de Leda, qu'il emmena en son païs. "

——— *Phrygius penetrat Lacedæmona pastor,*
Ledæamque Helenam Troianas vexit ad arces.

Horace en a fait vne Ode expres qui cõmence ainsi: Quand sur les Vaisseaux qui HORA-CE. furent fabriquez des bois du mont Ida, le perfide berger rauissoit Helene qui " l'auoit receu en sa maison; Nerée assoupit par vn calme incommode la legereté " des vents pour faire vn recit de ses lamentables destinées; tu menes, dit-il, chez " toy sous de mauuais presages, ce que la Grece te redemandera auec vne armée " puissante, apres s'estre liguée pour défaire ton mariage, & pour renuerser l'an- " cien Royaume de Priam, &c. "

Pastor quum traheret per freta Nauibus
Idæis Helenam perfidus hospitam
Ingrato celeres obruit otio
Ventos, vt caneret fera
Nereus fata. Mala ducis aui domum,
Quam multo repetet Græcia milite,
Coniurata tuas rumpere nuptias,
Et regnum Priami vetus, &c.

Et dans l'Ode 3. du 3. liure, il dit en parlant de Paris & d'Helene, qu'vn Iuge fatal & incestueux, auec vne femme estrangere a reduit Ilion en poudre, ce su- " perbe Ilion qui auec tout son peuple & son Prince trompeur, fut liuré au pou- " uoir de la chaste Minerue: "

——— *Ilion, Ilion*
Fatalis, incestusque iudex
Et Mulier peregrina vertit
In puluerem, ex quo destituit deos
Mercede pacta Laomedon: mihi
Castæque damnatum Mineruæ
Cum populo, & duce fraudulento.

Le peu d'espace qui nous reste, ne me permet pas de rechercher dauantage de choses sur ce sujet.

Les Astrologues les reconnoissent sous le signe des Iumeaux.] Cecy est de l'autre Tableau; mais voyez ce que i'en ay dit sur celuy de Pandore.

On leur bastit des Temples à Rome.] Aulus Posthumius en fit dedier vn dans la grande place, dont l'histoire se trouue écrite en plusieurs Historiens. On tient que ce Temple des deux freres Iumeaux est aujourd'huy l'Eglise de sainct Cosme & de sainct Damian. D'autres pensent neanmoins qu'il estoit basty aupres de la fontaine de Iuturne, ce qu'Ouide semble designer dans ses Fastes, où il dit:

OVIDE.

> *Fratribus illa dies, fratres de gente Deorum,*
> *Iuxta Iuturnæ composuere lacus.*

Mais ceux qui ont écrit des Antiquitez de Rome, ne sont pas d'accord entre eux pour ce sujet, quoy qu'il en soit parlé en diuers endroits des œuures de Ciceron, de Tite-Liue, de Plutarque, d'Horace, de Catulle, de Varron, de Pline, & autres; de sorte qu'on pourroit bien croire qu'il n'y en eut pas pour vn seul, mais plusieurs. Tant y a que de ces Temples, ou de ce Temple; il semble que Iuuenal en fasse mention dans sa 14. Satyre, où il dit qu'on enferme beaucoup de tresors dans vn coffre d'airain, & qu'on met son argent en la garde fidele de Castor, *c'est à dire dans son Temple*, depuis que Mars le vangeur perdit son armet, & qu'il ne pût garder toutes les choses precieuses qu'il auoit.

IVVENAL.

> ——— *ærata multus in arca*
> *Fiscus, & ad vigilem ponendi Castora nummi,*
> *Ex quo Mars vltor galeam quoque perdidit, & res*
> *Non potuit seruare suas.*

Il parle aussi de sa Statuë qui estoit couuerte de feüilles d'or, dans la 13. Satyre:

> —— *qui bracteolam de Castore ducat.*

C'estoit vn grand serment de iurer par leur nom.] Ce serment estoit *Mécastor*, & *Ædepol*, comme qui diroit, par Castor, & par Pollux, ou par le Temple de Pollux.



Prothée.

Verum vbi nulla fugam reperit fallacia, victus
In sese redit, atq; hominis tandem ore locutus.

Virgil. 4. Georg.

PROTHE'E. XXVII.

CES Poiſſons endormis que le Peintre a repreſentez en foule ſur le bord de la Mer, aupres de ce haut rocher, ſont les Phoques, ou les Veaux-marins & les Hippopotames, que les Grecs appelloient le troupeau de Neptune, dont ce vieillard nud que vous voyez couché dans cet antre, eſt le fidelle Gardien. Les Egyptiens l'honoroient comme vn Dieu, & luy donnoient vn ſur-nom tiré de ce Phare ſi fameux, qui fut l'vne des ſept merueilles du monde. Ils le nommerent auſſi Palenus & Carpathius, parce qu'il prit naiſſance dans la ville de Palene en Theſſalie, & qu'il faiſoit ſon ordinaire ſejour ſur les riuages de la mer de Carpathe, proche de l'Egypte. Ce ieune homme qui s'efforce de le lier dans ſon antre, s'appelle Ariſtée, qui pour trouuer moyen de reparer la perte qu'il a faite de ſes Abeilles qu'il aymoit ſi cherement, ſe ſert de cette inuention, par le conſeil de ſa mere Cyrene. Il y a, luy dit-elle, vn Deuin maritime dans le Golphe de Carpathe, c'eſt le bleu Prothée, qui court les vaſtes plaines de la Mer, porté ſur le dos des poiſſons, ou ſur vn chariot tiré par des cheuaux à deux pieds, & qui maintenant faiſant la reueuë des ports de Theſſalie, va paſſer à Palene, lieu de ſa naiſſance. Les Nymphes le reuerent, & meſmes le vieux Nerée luy porte de l'honneur, pour la rare connoiſſance qu'il a de toutes les choſes qui ſont, qui ſeront, & qui ont eſté. Il tient ce riche preſent des faueurs de Neptune, dont il garde les epouuentables troupeaux, & les monſtres marins qu'il a ſoin de nourrir ſous les flots. Mon fils, il faut que tu le ſurprennes, & que tu l'enchaînes, afin qu'il te découure les ſecrettes cauſes de ton affliction, & qu'il en fauoriſe le remede. Car ſans le forcer, tu ne ſçauras rien de luy, & iamais tu ne le pourras flechir par les prieres. Quand tu l'auras pris, vſe de chaînes, & de violence; ce ſont les ſeuls moyens pour rendre inutiles tous ſes artifices. Moy-meſme au plus fort des ardeurs du Soleil qui ſeiche les herbes ſur le milieu du iour,

lors que l'ombre est la plus agreable chose du monde au betail, ie te conduiray dans l'antre, où le vieillard se retire fatigué de la marine, afin que plus facilement tu l'attaques, quand il sera endormy. Dés le moment que tu l'auras arresté; pour se deliurer de tes mains & de tes liens, il te fera paroistre diuerses figures, & formes d'animaux. Tout d'vn coup il te presentera l'horreur d'vn Sanglier, il se couurira de la peau marquetée d'vn Tygre, des écailles d'vn Dragon, & du poil roux d'vne Lyonne, ou, peut-estre, afin d'echapper, il imitera le son aigu de la flâme, ou il s'écoulera doucement en eau. Mais plus il changera de faces, efforce-toy aussi d'autant plus de le retenir étroitement serré, iusques à ce qu'apres tous ses changemens, tu le reuoyes en la mesme forme que tu l'auras trouué, ayant les yeux fermez par le sommeil. Elle parla de la sorte, épanchant sur le corps de son fils les liquides odeurs de l'Ambrosie. Alors auec vne douce vapeur qui sortit de ses cheueux bien peignez, il sentit vne nouuelle vigueur se glisser en ses membres.

Or sur la coste de cette haute montagne, coupée à pied droict, se creuse donc l'antre spacieux que vous voyez, où le vent iette beaucoup d'eaux qui se diuisent en Sins diferents. C'est de tout temps vne retraite asseurée aux Mariniers surpris de la tempeste: & Prothée s'y renferme sous le rempart du vaste rocher. La Nymphe y vient de mettre le ieune-homme en lieu detourné de la lumiere, & s'est éloignée de luy, cachée sous l'obscurité d'vn nuage.

Desia la violente Canicule brulant les Indiens alterez, allume ses feux dans le Ciel: & desia le Soleil tout flamboyant au milieu de sa course, grille les herbes, & tarit les riuieres, penetrant iusques au limon. Prothée apres auoir quitté les eaux, a pris le chemin de sa retraitte ordinaire, entouré des humides peuples de la grand' Mer, qui en bondissant, ont émeu les vagues, & ietté bien loin autour d'eux vne pluye salée: & ces monstres se sont couchez en diuers endroits du riuage pour dormir, tandis que luy assis au milieu sur le rocher, a fait la reueuë de son nombre; Tout ainsi qu'vn Maistre Bouuier sur la croupe d'vne montagne, lors qu'au soir, ses bestes à corne se retirent du pascage, & que les Loups sentent leur faim s'aiguiser à la voix des Agneaux beélants.

L'occaſion s'eſtant offerte de le prendre auec auantage, Ariſtée s'eſt donné à peine la patience que le vieillard laſſé ſe ſoit mis à ſon aiſe. Il a fait vn grand cry en ſe iettant ſur luy, couché comme il eſtoit nagueres, & il s'eſt efforcé de l'arreſter dans ſes chaînes. D'autre coſté Prothée qui n'a pas mis en oubly ſes artifices, s'eſt changé miraculeuſement en toutes façons diferentes, de feu, de beſtes horribles, & de fleuue qui s'échappe en coulant. Mais ſe voyant ſurmonté, & ſes ruſes n'eſtant pas capables de le faire euader, il reuient en ſa premiere forme: & de ſa bouche d'homme, ſi le Peintre auoit pû repreſenter le ton de ſa voix, il nous feroit entendre ces mots. Ieune homme, le plus hardy de tous ceux qui ſont au monde; qui t'a commandé de venir dans ma cauerne? ou que cherches-tu icy? Et il nous feroit connoiſtre que le ieune Ariſtée luy diroit; Tu le ſçais Prothée, tu le ſçais, puis qu'il n'y a rien au monde capable de te tromper: ceſſe de vouloir m'obliger à t'en dire dauantage. Siuant les ordres des Dieux, ie ſuis icy venu au ſecours de tes Oracles ſur le ſujet de ma perte.

Ie croy en effet, qu'Ariſtée ne luy tint pas vn plus long diſcours, & que le Deuin en ſe faiſant beaucoup de violence, apres auoir tourné ſes yeux ardents d'vne lumiere bleuë, & grinçant les dents de colere, luy decouurit tous les ſecrets de ſa Deſtinée. On lit à la fin des Georgiques du grand Virgile, ſon admirable reſponſe, auec vne deſcription tres-rare qu'il luy fait de la mort d'Euridice, & de la deſcente d'Orphée aux Enfers, où ce Poëte adiouſte, que Prothée ayant finy ſon diſcours, ſe ietta d'vn ſault au fond de la Mer, & qu'il fit boüillonner l'onde écumante ſur le gouffre où il s'eſtoit precipité. Ie ne diray point icy, comme Ariſtée trouua enſuite l'inuention de reparer la perte de ſes Abeilles, cela n'eſt pas de noſtre ſujet, & ſe peut lire tout du long au meſme lieu que ie viens de citer: mais ie ne ſçaurois m'empeſcher de remarquer, qu'Homere au quatriéme liure de l'Odiſſée, touche cecy bien amplement, où il introduit la Nymphe Idothée fille de ce Dieu marin, inſtruiſant Menelas des choſes qu'il doit faire pour eſtre éclaircy par ſon pere, de ce qu'il eſtoit en peine de ſçauoir. Au reſte Diodore Sicilien explique toute la Fable des changemens de Prothée, d'vne couſtume des anciens Roys d'Egypte, qui pour ſe concilier dauantage le reſpect de leurs peuples, ſe paroient

la teste de figures, de Lyons, de Tygres, d'Ours, de Taureaux ou de Dragons, & quelquesfois mesmes d'arbrisseaux, & de certaines cassolettes de feu qui exhaloient des parfums odorants : mais d'autres ont attribué cette inuention des Poëtes, à la diuersité des sciences & des Disciplines : quelques-vns à la nature mesme qui est sujette à tant de vicissitudes, & les Platoniciens à cette intelligence vniuerselle qui decoule dans toutes les formes, & qui s'exprime si diuersement, dans tous les genres de Creatures, de Plantes & d'Animaux, entendant mesme la Region etherée des Estoiles, par le Lyon qui est vn animal de feu, la Terre par le Dragon qui naist proprement de la terre, & ainsi du reste, selon le beau témoignage que nous en auons d'Heraclides le Pontique. A la verité ces pensées sont fort bonnes : mais ie n'aymerois pas moins celle de Clement Alexandrin dans sa troisiéme Pedagogie, qui rapporte toute la description que i'ay faite, à la conuoitise humaine qui se change en tant de manieres, soit qu'elle se trouue touchée des fantaisies de l'amour, soit qu'elle se laisse emporter au torrent de l'ambition, ou qu'elle soit entrainée par l'insatiable auidité des richesses, dont il ne faut point chercher d'autres preuues que dans la folie de nostre ieunesse, dans la complaisance seruile des gens de Cour, qui se contrefont en tant de sortes, & dans l'infame sollicitude des Auares, qui se donnent tant de peines pour tout auoir. Il s'en est trouué quelques-vns qui par les changemens de Prothée, ont entendu des ouurages composés de plusieurs pieces diferentes, qui ont peu de rapport entre-elles, & qui se choquent mesmes bien souuent. A quoy il semble qu'Alciat fasse allusion, quand il dit en la personne de Prothée, qu'il porte les marques de l'Antiquité, & du premier siecle, dont chacun debite les songes comme il luy plaist. Mais entre les anciens, Platon & Eusebe y ont trouué la peinture naïue d'vn Sophiste, qui cherche plustost des raisons pour soustenir vne mauuaise opinion, que pour trouuer la verité : Et Lucien dans son traité de la Dance, dit que la vieille fable de Prothée represente admirablement vn bon danceur, ou quelqu'vn qui imite toutes choses par ses postures, ou qui fait de son corps tout ce qu'il veut, & qui se donne autant de formes que bon-luy semble, employant pour le mesme sujet ce que les Poëtes ont escrit de

la Nymphe Empuse, qui auoit tousiours vn pied en l'air, & qui n'estoit point inferieure à Prothée, en l'art de contrefaire en son corps tout ce qui luy venoit en l'esprit.

ANNOTATIONS.

PROTHE'E.] Il fut estimé entre les Dieux marins, & appellé Cores par les Egyptiens, au rapport de Diodore. Il auoit accoustumé de se changer en plusieurs formes, comme Homere & Virgile l'ont chanté, & quelques Historiens illustres l'ont escrit, tels qu'Herodote & Diodore. Il regna dans l'isle du Phare aupres de l'Egypte, s'il en faut croire Homere; c'est pourquoy il fut surnommé Pharius: & Hyginus dans ses Fables l'appelle vn Vieillard marin, qui estoit grand Deuin; mais qu'il prenoit diuerses figures: que toutesfois Menelas par le conseil d'Idothée sa fille, l'enchaîna, & apprit de luy quand il feroit de retour en sa maison. C'est à cause de cela que Virgile a remarqué dans son onziéme liure de l'Eneide, que Menelas fils d'Atrée, souffre le bannissement de son païs iusques sous les colonnes de Prothée. VIRGILE.

Militia ex illa diuersum ad littus adacti
Atreides; Protei Menelaus ad vsque columnas
Exulat;

Palene.] c'est vne peninsule de la Macedoine, entre le sein Thermaïque & le Teronique qui fut aussi appellée Phlegre, où les Geants furent foudroyez par Iupiter; c'est pourquoy Lucain dans son 7. liu. demande si Iupiter ne fit pas renouueller ses foudres de Pallene dans les antres des Cyclopes. LVCAIN.

Pallenea Ioui mutauit fulmina Cyclops?

Il prit naissance dans la ville de Pallene.] c'est ce que dit Virgile dans son 4. des Georgiques. *Patriamque reuisit Pallenen.* VIRGILE.

Carpathe.] est vn Golphe dans vne Isle de l'Asie qui fait appeller vne Mer de son nom. Virgile au mesme lieu.

Est in Carpathio Neptuni gurgite vates.

Horace dit à la fortune; que celuy qui dans vn vaisseau Bithynien fait voile sur la Mer de Carpathe, la considere comme la Reyne des eaux. HORACE.

——— *te dominam æquoris*
Quicunque Bithyna lacessit
Carpathium pelagus carina.

Et dans l'Ode 5. du 4. liure: *Carpathij trans maris æquora.*
Properce Eleg. 5. du 2. liure: Les vagues de la Mer de Carpathe ne sont pas si tost emeuës par les soufles d'Aquilon. PROPERCE.

Non ita Carpathiæ variant Aquilonibus vndæ.

Et dans la 6. Eleg. du 3. liure, il dit à Petus que toute la Mer de Carpathe luy sert de tombeau.

Nunc tibi pro tumulo Carpathium omne mare

Iuuenal dans sa 14. satyre, la nomme aussi en cette sorte: Vne flotte, dit-il, voguera en quelque lieu que ce soit, où l'esperance du gain l'appelle, & ne trauersera pas seulement les Mers de Carpathe & de Getulie; mais laissant Calpé loin derriere, elle entendra fremir le Soleil en se plongeant dans le gouffre d'Hercule. IVVENAL.

——— *veniet Classis quocunque vocarit*
Spes lucri, nec Carpathium, Getulaque tantum,

Æquora transfiliet, sed longè Calpe relicta,
Audiet Herculeo stridentem gurgite solem.

Aristée.] estoit fils d'Apollon & de Cyrene fille d'Hypsée, & frere d'Autuchus, comme nous le lisons dans les Commentaires d'Apollonius Rhodius; Autuchus dans la Libye, & Aristée dans l'Isle Cée, furent les premiers qui trouuerent l'inuention de faire l'huille & le miel, d'autres adjoustent l'art de garder les troupeaux, comme Pindare nous l'enseigne en plusieurs endroits de ses Pythonisses. Diodore Sicilien dit qu'Apollon se trouuant épris de la beauté de Cyrene fille d'Hypsée, l'enleua de la maison de Pelée, où elle estoit nourrie, & la mena en Libye, où fut depuis bastie la ville de Cyrene, & que d'elle nâquit Aristée dont le soin de l'education fut donné aux Nymphes qui l'appellerent de trois noms *Nomius*, *Aristeus*, & *Agreus*, & qui luy apprirent l'art de faire l'huille, le laict, & le miel; & que dautant qu'il fut le premier qui en fit connoistre l'vsage aux hommes, il fut honoré comme vn Dieu. Estant venu dans la Bæotie, il y prit à femme Authonoé fille de Cadmus, dont il eut Acteon qui fut mangé par ses propres chiens. De là, estant passé dans l'Isle Cée, il en osta la peste. Quand il fut en Sardaigne, il y demeura quelque temps, & il y deuint pere de Carinus & Callicarpus. Il vint en suite en Sicile, où apres auoir enseigné beaucoup de choses vtiles, il y fut tenu pour vn Dieu: mais ayant passé de là en Thrace, il y apprit les mysteres des Orgies, qu'il celebra plusieurs années, & puis disparut; de sorte que n'estant plus veu de personne, le peuple trouua bon de luy rendre des honneurs diuins. Diodore en a dit ces choses, & plusieurs autres. Iustin expliquant cette histoire, dit qu'Apollon eut quatre fils de Cyrene, Aristée, Nomius, Eutechus, & Agreus; & quelques autres parlans de cette Cyrene, estiment qu'elle estoit fille du fleuue Penée; mais c'est sans fondement: car elle garda bien des troupeaux le long des riues de ce fleuue; mais elle n'en estoit pas la fille. Or c'est d'Aristée que Virgile a dit au 1. de ses Georgiques; Toy aussi Diuinité qui aymes le sejour des bois, & de qui trois cens bœufs qui ont la blancheur de la neige, tondent les buissons épais de l'Isle de Cée, selon la remarque de Probus & de Seruius.

VIRGILE.

——— *Et cultor Nemorum, cui pinguia Cea*
Tercentum niuei tondent dumeta iuuenci.

« Et vers la fin du 4. liure. Quand Aristée eut perdu ses Abeilles qui moururent « toutes, à ce qu'on dit, par les langueurs de la famine, & d'vn mal contagieux; ce « Berger quittant le sejour de Tempé arrosé des eaux de Penée, s'en alla reposer « tout triste à la source sacrée du fleuue où il fit plusieurs plaintes. Et plus bas. Cy« rene ayant commandé aux eaux de se retirer, & de laisser au ieune-homme vn « chemin sur le sable, l'onde recourbée s'éleuant de part & d'autre en coste de « montagne, le receut dans son vaste sein, & le fit descendre sous le fleuue. Desia « il s'auançoit admirant la maison, & l'humide Royaume de sa mere auec les lacs « renfermez dans des grottes, & les forests bruyantes: & tout estonné qu'il fut du « grand bruit des eaux, il regardoit sous terre en diuers endroits la naissance de « tous les fleuues du monde, & entre-autres celles de Phasis & de Lyque, la sour« ce d'où iaillit premierement le profond Enipée, d'où sort le pere Tyberin, & d'où « viennent les ruisseaux de l'Anie, d'où l'Hypanis bruyant sur les cailloux, d'où le « Caïque de Mysie, & d'où l'Eridan qui auec son sable d'or, porte comme vn tau« reau deux grandes cornes sur le front. Quand Aristée fut entré dans vne cham« bre voûtée de pierre-ponce, & que Cyrene eut appris de son fils le sujet de ses « vaines larmes, les fontaines ses sœurs versant incontinent de l'eau pure pour « lauer les mains, porterent ensemble des seruiettes fines à les essuïer. Les vnes « couurirent les tables de viandes, les autres presenterent les tasses pleines, d'au« tres firent brûler des parfums sur les Autels; & la mere en s'adressant à son fils; « Pren les coupes remplies de vin Meonien, luy dit-elle, & rendons à l'Ocean les

honneurs qui luy sont deubs. En mesme temps, elle fit sa priere au vieil Ocean »
pere de toutes choses, & aux Nymphes sœurs, dont il y en a cent gardiennes des »
forests, & cent autres chargées du soin des fleuues & des ruisseaux. Par trois fois »
elle versa du Nectar sur l'ardente veste, & par trois fois la flâme porta sa brillante »
lueur iusques au haut lambris, presage qui asseura l'esprit de Cyrene, & la fit »
parler, comme nous l'auons descrit dans le Tableau.

Pastor Aristæus fugiens Peneïa Tempe
Amissis (vt fama) apibus morboque, faméque,
Tristis ad extremi sacrum caput astitit amnis,
Multa querens. ——— &c.

C'est le bleu Prothée. Comme Virgile qui l'appelle; *Cæruleus Protheus.*

Le vieux Nerée.] On tenoit qu'il estoit fils de Pontus & de la Terre, il espousa Doris, & fut pere de cinquante Nymphes appellées Nereides, Glauce, Thalie, Cymodoce, Nesée, Spio, Thoë, Cymothoë, & le reste. On le prend aussi bien souuent pour l'Ocean, ou pour Neptune, comme dans ce lieu du second de l'Eneide. Les forests font grand bruit, & Nerée plein d'écume, agite les Mers auec son trident, & le fait boüillonner iusques au fond.

———*Stridunt syluæ, sæuitque tridenti*
Spumeus atque imo Nereus ciet æquora fundo.

Dans le 9. liu. Elles deuiendront Deesses du grand Ocean, comme Galathée & Doton filles de Nerée, qui de leur sein vont sillonnant les humides plaines de la Mer.

——— ——— *Magnique iubebo*
Æquoris esse Deas, quales Nereïa Doto,
Et Galatea secant spumantem pectore pontum.

Properce inuoque cent Nymphes maritimes, qu'il dit estre toutes filles de Nerée, c'est en la 6. Eleg. du 9. liure. PROPERCE.

O centum æquoreæ Nereo genitore puellæ.

Il garde les espouuentables troupeaux de Neptune, & les monstres marins.] C'est ainsi qu'en parle Horace en la 2. Ode du 1. liu. Prothée mena tout son troupeau marin sur les hautes montagnes. HORACE.

Omne quum Protheus pecus egit altos
visere montes.

Vse de chaines & de violence.] Le mesme Horace dans la 3. Satyre du 2. liure fait comparaison des liens de Prothée aux artifices d'vn chicanneur, quoy que mille cautions, dit-il, soient autant de chaînes pour obliger, si est-ce qu'vn infidelle Prothée pourra échapper de tous ces liens quand tu l'entraineras en iustice.

——— ——— *Adde Cicutæ*
Nodosi tabulas centum: mille adde catenas,
Effugiet tamen hæc sceleratus vincula Protheus
Quum rapies in iura.

Et dans la premiere Epistre: De quel nœud, dit-il, pourrois-je estraindre ce Prothée, qui se transforme en tant de façons?

Quo teneam vultus mutantem Prothea nodo?

Elle épancha sur son fils les liquides odeurs de l'Ambrosie. Virgile dit cecy dans sa belle maniere accoustumée. VIRGILE.

Hæc ait, & liquidum ambrosiæ diffudit odorem
Quo totum nati corpus perduxit. ———

Il en dit autant au premier liure de l'Eneide. Venus acheuoit de parler, & en se »
tournant, elle fit briller la beauté de sa gorge: ses cheueux parfumez d'Ambrosie »
rendirent vne diuine odeur: elle laissa tomber sa robe iusqu'aux talons, & on »
connut bien à son marcher le caractere de sa diuinité. »

Dixit, & auertens rosea ceruice refulsit:
Ambrosiæque comæ diuinum vertice odorem,
Spirauere: pedes vestis defluxit ad imos,
Et vera incessu patuit dea. ---

Et dans la 12. parlant du Dictame pour guerir la playe d'Enée: La Deesse, dit-il, épancha de l'Ambrosie qui restablit la santé.

———*Spargitque salubris*
Ambrosiæ succos.

CATVLLE. Catulle compare vn baiser aux douceurs de l'Ambrosie. Au reste, dit-il, tu ne cesses point de m'affliger en toutes manieres, afin que d'vn baiser qui auoit les « douceurs de l'Ambrosie, ie sentisse la triste amertume de l'Ellebore.

Non cessasti omnique excruciare modo,
Vt mi ex ambrosia mutatum iam foret illud
Suauiolum tristi, tristius helleboro.

MARTIAL. Martial dit que Iupiter est rassasié d'Ambrosie, & qu'il vit de Nectar.

Iupiter ambrosia satur est, & nectare viuit.

HOMERE. Et Homere dans la cinquiéme de l'Iliade, quand Venus fut blessée à la main par Diomede, asseure, qu'il en sortit vne liqueur qui fit bien voir qu'elle ne se nourrissoit que de Nectar & d'Ambrosie.

VIRGILE. *Comme Aristée trouua l'inuention de reparer ses Abeilles.*] Virgile l'enseigne à la fin de son quatriéme liure des Georgiques, où il dit. Aristée obeït aux comman- « demens de sa mere, il se rendit au lieu consacré aux Nymphes où il dressa les « Autels qui luy furent marquez. Il y amena en suite quatre taureaux choisis en- « tre les meilleurs de son troupeau auec autant de genisses, qui n'auoient point « encore porté le ioug: & quand la neufiéme Aurore eut ramené le iour, il fit vn « sacrifice mortuaire à l'ombre d'Orphée, & retourna visiter le bois sacré. Là « d'abord parut aux yeux de tout le monde vne merueille estrange: On vid dans « les entrailles pouries, & par tout le ventre des Bœufs vn grand nombre d'Abeil- « les bruyantes, qui sortoient en foule au trauers des costes rompuës. Elles s'éle- « uerent en l'air comme vne grosse nuée, & s'assemblerent enfin à la cime d'vn ar- « bre, d'où elle pendirent du bout des branches souples, en forme de grappe de « raisin.

———— *Continuò matris præcepta facessit,*
Ad delubra venit: monstratas excitat aras:
Quatuor eximios præstanti corpore tauros
Ducit, & intacta totidem ceruice iuuencas.
Post vbi nona suos Aurora induxerat ortus,
Inferias Orphei mittit, lucumque reuisit.
Hic vero subitum, ac dictu mirabile monstrum
Adspiciunt: liquefacta boum per viscera toto
Stridere apes vtero, & raptis efferuere costis,
Immensasque trahi nubes, iamque arbore summa
Confluere, & lentis vuam demittere ramis.

GLAVCVS.



Glaucus. Τῶν μὲν ἑοῖς στομάτεσσιν ἐγεύσατο, καὶ βίον ἕλκει
Ἄμβροτον. ——

Nonnus lib. 35.

GLAVCVS. XXVIII.

LES Grecs qui ont écrit des Fables sur toute sorte de sujets pour amuser le peuple, & pour établir leur superstition dans l'esprit du vulgaire, sont de diuers auis touchant l'origine de Glaucus representé dans ce Tableau. Le Peintre qui luy donne à la main vn bouquet de fleurs & d'herbes menuës, & qui le fait regarder vers le riuage, d'où plusieurs poissons se iettent dans l'eau, a suiuy sans doute l'opinion de ceux qui ont dit qu'il fut vn Pescheur de la ville d'Anthedon en Beotie; aussi faut-il auoüer qu'elle est la plus commune: & Ouide nous en fait vne agreable description dans son 13. l. des Metamorphoses. Glaucus s'estant donc apperceu de la nouuelle vigueur que reprirent force poissons qu'il auoit peschez d'vn coup de filet, pour auoir touché à certaines herbes d'vne prairie où il les auoit iettez, en voulut faire aussi l'experience, & fut au mesme temps saisi d'vn violent desir de changer de nature; de sorte qu'il luy fut impossible de demeurer dauantage en ce lieu-là; & prenant pour tousiours congé de la terre, il luy dit vn eternel adieu, en se precipitant la teste la premiere dans l'eau. Vous tiendrez peut-estre cecy pour vn mensonge, dit-il luy-mesme à Scylle qu'il aymoit si passionnément, mais quel profit aurois-je de ne vous dire pas la verité? Les Dieux de la Mer me receurent fauorablement en leur compagnie, m'honorerent de tous les auantages de leur condition, & prierent le vieux Ocean, & la diuine Tethis de me dépoüiller de tout ce que i'auois de mortel, afin que ie ne portasse rien parmy eux de l'infirmité humaine. Pour me purger donc entierement, ils me firent dire neuf fois certains vers, & me commanderent d'exposer ma teste au courant de cent riuieres. Ie leur obeïs, & tout à la mesme heure, autant de fleuues sortirent de diuers endroits de la Terre qui me vinrent lauer passant sur moy: & incontinent apres ie me reconnus d'esprit & de corps tout autre que ie n'estois auparauant. Ainsi Glau-

cus fut mis au nombre des Dieux-marins; & sa puissance fut egalée à celle de Prothée, de Triton, de Phorque & de Palemon. Il commença dés lors à porter cette longue barbe que le Peintre a si naïuement representée, auec ces grands cheueux qui degoutent l'eau de tous costez. On diroit aussi à le voir que ses épaules s'alongent, & que ses bras deuiennent bleus. Ses pieds ioints ensemble ont desia pris la forme d'vne queuë de poisson, & quelque mine qu'il fasse, il n'a point de regret de quitter son Isle, ses filets, & tout son attirail de Pescheur. Au reste, s'il est tel que le dépeint Philostrate auec son estomac velu, enduit de mousse & de vase, vn ventre varié de couleurs changeantes, & des sourcils touffus qui s'entretouchent & se confondent ensemble; de sorte qu'on diroit qu'il n'y en a qu'vn seul, il se glorifie que le don de Prophetie se trouue joint à son immortalité. Palephate qui est vn Autheur ancien tourne en allegorie toute cette Fable, & dit qu'à la verité Glaucus fut vn Pescheur de la ville d'Anthedon; mais qu'il fut aussi vn excellent nâgeur, & qui se plongeoit quelquesfois si auant dans la Mer qu'on croyoit bien souuent qu'il estoit perdu, parce qu'on ne le voyoit point resortir, & reparoissant à quelques iours de là, il faisoit accroire au Peuple qu'il estoit allé conuerser sous les eaux auec les Dieux de la Mer, dont il racontoit des merueilles; mais enfin, dit Palephate, il fut payé de ses impostures, & les poissons l'ayant deuoré, le Peuple idiot se persuada qu'il estoit deuenu immortel, & l'honora comme vn Dieu.

ANNOTATIONS.

GLAVCVS.] Seruius sur Virgile parle de ce Dieu marin, & dit qu'il fut vn pescheur de la ville d'Anthedon, comme nous l'auons dit dans nostre description; à quoy se rapporte bien ce qu'en escrit Ausone dans son poëme de la Moselle, où il dit que Glaucus de la ville d'Anthedon sur les costes de Beotie, apres auoir eprouué la force des charmes de Circé, prit des herbes qui redonnerent la vie à quelques poissons mourants, & deuint aussi-tost nouuel hoste de la Mer de Carpathe, de pescheur qu'il estoit auparauant. AVSONE

Sic Anthedonius Beotia per freta Glaucus,
Gramina gustatu postquam exitialia Circæ
Expertus, captas moribundis piscibus herbas
Sumpsit, Carpathium subiit nouus accola pontum
Ille hamis, & rete potens scrutator operti

Nereos, æquoream solitus conuertere Tethyn,
Inter captiuas fluit auit prædo cateruas.

Athenée dans son 7. liure, rapporte diuers lieux des anciens Poëtes Grecs, pour monstrer que les Glauques estoient des poissons exquis, tels que celuy-cy d'Epicharme dans son poëme d'Hebé. ATHENEE.

Scorpij varij, lacerti, Glaucique pingues.

Vn autre de Numenius.

Hyccam vel Callichtyn, vel Chromin, vel Orphon,
Vel Glaucum permeantem algas molles.

Et plusieurs autres encore d'Archestrate, d'Antiphanes, d'Eubulus, d'Anaxandrides, d'Amphis, & de Nausicrates, tous Autheurs que nous auons perdus. Puis venant à parler du celebre Glaucus, il nous apprend que Theolyte de Methymne escrit dans ses vers Bacchiques, qu'il estoit vn Dieu-marin, & qu'estant deuenu amoureux d'Ariadne quand Bacchus l'enleua de l'isle de Die, Bacchus le lia quelque temps auec des sarements de vigne, puis enfin le delia & luy redõna la liberté, apres que Glaucus luy eut ainsi parlé de soy-mesme. D'Anthedon, dit-il, qui est située sur le riuage de la Mer à l'opposite de l'isle d'Eubée, & ioignant le flus de l'Euripe, ie tire mon extraction: mon pere s'appelle Copeus, *comme qui diroit Battelier*. Toutesfois Promathidas d'Heraclée escrit que Glaucus deuoit sa naissance à Polybe fils de Mercure, & à Eubée fille de Larymnus: & Mnaseas dans son 3. liure des Europeans, maintient que ses parents s'appelloient Anthedon & Alcione, qu'il fut tres-versé en l'art de nager, & de marcher sous l'eau; à cause de quoy il fut appellé *Pontius*, c'est à dire Marin: qu'ayant rauy Symé fille de Ialeme & de Dotis, il trauersa dans l'Asie, & s'arresta aupres de la Carie, où il habita vne isle deserte qui fut appellée Symé du nom de sa femme. Mais Euanthes Poëte heroïque, dans vne hymne qu'il a faite de Glaucus, dit qu'il estoit fils de Neptune & de la Nymphe Naïs, & qu'il ioüit d'Ariadne abandonnée par Thesée dans l'isle de Die. Aristote dans sa republique des Deliens escrit, que demeurant dans la mesme isle auec les Nereïdes, il predit forces choses aux Dieux qui leur deuoient arriuer. Pessis de Magnesie dans son 3. liure des Amazones, rapporte que Glaucus bastit le nauire d'Argo, qu'il en fut le Gouuerneur, & que s'estant trouué à la bataille nauale qu'eut Iason contre les Tyrrheniens, il fut le seul qui n'y fut point blessé; mais que selon le bon-plaisir de Iupiter, il apparut au seul Iason au fond de la Mer, & qu'ainsi il fut fait Dieu-marin. Nicanor de Cyrene le fait estre le mesme que Melicerte dans son l. de ceux qui ont changé de nom: & Alexandre d'Etholie dans son liure intitulé le Pescheur, estime qu'il se precipita dans la Mer, apres qu'il eut gousté d'vne certaine herbe. Eschirion de Samos dans ses vers jambiques, asseure que ce mesme Glaucus ayma Idné fille de Scyllus de Scione, & parle entre autres choses de l'herbe, par le moyen de laquelle ayant mangé il deuint immortel. [On tient que cette herbe s'appelloit Polypodion.] Nicander dans son troisiéme liure des Colophoniens, rapporte qu'il fut aymé par vne Nereïde appellée Europia: & dans le premier liure de ses Ætholiens, il dit qu'Apollon luy enseigna l'art de deuiner. Qu'au reste Glaucus ayant chassé vn lievre sur vne haute montagne d'Ætholie, & l'ayant pris estant demy-mort, l'apporta sur le bord d'vne certaine fontaine, où ce pauure animal ayant perdu la vie, & mesme estant desia deuenu froid, il le couurit d'vne herbe qui estoit tout proche: mais que l'attouchement de cette herbe ayant ranimé le liévre, Glaucus en voulut aussi gouster, & que par vne diuine inspiration, il se ietta dans la Mer, comme il auoit esté ordonné par Iupiter. Toutesfois Hedylogus de Samos ou d'Athenes, écrit que Glaucus se trouuant épris d'amour pour Melicerte, se precipita dans la Mer: mais Hedyle mere de ce Poëte & fille de Moschines d'Athenes, laquelle a composé plusieurs vers iambiques dans son Poëme de Scylla,

maintient qu'estant deuenu amoureux de cette Scylla, il vint dans son antre, luy apporta des coquilles de la Mer Erithrée, & luy fit present de petits Alcyons nouuellement éclos. [c'est l'opinion qu'Ouide a suiuie dans son 13. liure de la Metamorphose.] Voila bien des opinions diuerses sur vn mesme sujet, & bien des noms d'Autheurs dont les ouurages ont esté perdus: mais dont nous sommes obligez pour ce qui nous en reste, comme de beaucoup d'autres choses, aux recherches nompareilles d'Athenée dans ses quinze liures des Deipnosophistes, ou du festin des gens de lettres. Oppian, Strabon, & Nonnus, parlent aussi de ce mesme Glauque. Pausanias ne l'oublie pas dans son 9. liure. Pindare en dit quelque chose, & Æschyle en a pris le sujet tout entier d'vne Fable, quoy qu'il n'en ait rien dit de particulier au delà de ce que nous en auons rapporté. Mais pour ne negliger pas ce qui s'en trouue dans les liures des Latins, sans rien dire d'Ouide, qui a traité ce sujet assez amplement, rapportons-en quelques lieux des Autheurs les plus illustres. Virgile dans son 1. des Georgiques, dit que les Mariniers echappez du naufrage, rendront leurs vœux à Glauque, à Panopée, & à Melicerte fils d'Ino.

VIRGILE.

Votaque seruati soluent in littore nautæ
Glauco & Panopeæ & Inoo Melicertæ.

Dans le 5. de l'Eneide, quand il represente Neptune s'en retournant sur son char azuré, il adjouste qu'il voloit legerement sur les plaines de la Mer, que les ondes enflées se calmerent, que les flots s'abbaisserent sous le tonnant essieu, & « que mesmes les nuages se dissiperent en l'air, puis il poursuit. Alors diuers visa- « ges se presenterent à ses yeux pour l'accompagner, des monstres marins, des pois- « sons enormes, la troupe chenuë de Glauque, Palemon fils d'Ino, les legers « Tritons, & toute la nombreuse suite de Phorque. A la gauche estoient Thetis, Melite, la vierge Panopée, Nesée, Spio, Thalie & Cimodocé.

Cæruleo per summa leuis volat æquora curru:
Subsidunt vndæ, tumidumque sub axe tonanti,
Sternitur æquor aquis, fugiunt vasto æthere nymbi.
Tum variæ Comitum facies: immania Cete
Et senior Glauci chorus, Inousque Palemon, &c.
Læua tenent Thetis & Melite, Panopæaque virgo,
Nesée, Spioque, Thalioque, Cimodoceque.

PROPERCE.

Properce dans sa 26. Elegie du 2. liure qui est d'vn songe de naufrage, parlant à Cynthie; Comme tu me monstrois à peine le bout de tes doigts au dessus de l'a- « bysme, dit-il, il me sembloit que tu m'appellois souuent, te voyant dans vn si « grand danger. Que si Glauque eust veu tes beaux yeux, il ne faut pas douter « qu'il n'eust essayé de t'obliger de deuenir fille marine, & les Nereides qui t'en « eussent porté de l'enuie, en auroient murmuré.

Quod si forte tuos vidisset Glaucus ocellos,
Esses Ionij facta puella maris,

Voyez aussi le troisiéme liure d'Apollonius.

Euripide dans son Oreste témoigne qu'il estoit Prophete, & qu'on l'appelloit le truchement de Nerée; & Strabon dans son 9. liure, écrit qu'il fut changé, non pas en Dieu marin, mais en baleine; & quoy qu'ayant esté fort amoureux, il ait eu de grandes priuautez auec beaucoup de Nymphes, si est-ce qu'on ne fait point de mention de ses enfans. Au reste les Anciens parlent de plusieurs Glauques, & nous apprenons d'Isacius qu'il y en eut vn fils de Minos & de Pasiphaé, qui se noya dans le miel, & qui fut ressuscité par Polyide par le moyen de certaines herbes qui auoient rendu la vie à vn serpent: mais quelques-vns attribuerent cette operation à la science d'Æsculape. On lit aussi qu'il y en eut vn autre fils de Sisyphe, qui nourrissoit des juments de chair humaine, & qui les empeschoit de conceuoir, afin qu'elles fussent plus vistes, dont Venus se mit

tellement en colere, qu'elle les échauffa d'vne rage amoureuse, & se ruerent auec furie sur leur propre maistre qu'elles mirent en pieces, ce que Virgile allegue dans son 3. liure des Georgiques, où il dit: Certes l'amoureuse fureur des » iuments surpasse encore toutes les autres, & Venus mesme leur donna vn tel de- » sir, quand il y en eut quatre en la ville de Potnie qui de leurs mâchoires terribles » deuorerent les membres de Glaucus. VIRGILE.

Scilicet ante omnes furor est insignis equarum,
Et mentem Venus ipsa dedit, quo tempore Glauci
Potniades malis membra absumpsere quadrigæ.

Le mesme Virgile fait mention d'vn autre Glaucus pere de Deiphobe Prestresse d'Apollon & de Diane.

—— Atque vna Phœbi Triuiæque sacerdos
Deiphobe Glauci. ——

C'est la Sibyle de Cumes dont il est tant parlé dans le 6. liure de l'Eneide, & dans vn autre lieu du mesme liure en la description qu'il fait des Enfers, il parle encore d'vn autre Glaucus, quand il dit; Enée plaignit le sort qui auoit reduit en » cét estat Glaucus, Thersiloque & Medon, les trois fils d'Antenor. »

Ingemuit, Glaucumque, Medontaque, Thersilochumque
Tres Antenoridas.

Et dans le 12. liure: il dit que Turnus, dont il a fait vne comparaison auec Mars, venoit de renuerser les deux Imbrasides, Glauque & Lade, que leur pere Imbrase auoit eu soin d'eleuer au païs de Lycie, & les auoit chargez de pareilles armes, soit pour combatre main à main, soit pour surmonter à cheual la legereté des vents.

——— eminus ambos
Imbrasidas, Glaucum atque Ladem: quos Imbrasis ipse
Nutrierat Lycia, paribusque ornauerat armis,
Vel conferre manum, vel equo præuertere ventos.

Au reste nostre S. Amant dans son Contemplateur a chanté du Glauque marin: S. AMANT.

De mainte branche de coral
Qui croist sous l'eau comme de l'herbe,
Et dont Neptune est liberal,
Il porte vn panache superbe.
Vingt tours de perles d'Oriant
Riches d'vn lustre variant
En guise d'escharpe le ceignent,
D'ambre son chef est parfumé,
Et quoy que les ondes le craignent,
Il en est pourtant bien aymé.

Les Dieux de la Mer me receurent en leur compagnie.] Cecy est pris d'Ouide, du conte que fait Glaucus à Scylla. OVIDE.

Dij Maris exceptum socio dignantur honore,
Vtque mihi quæcunque feram mortalia demant,
Oceanumque Tethynque rogant. Ego lustror ab illis,
Et purgant nefas nouies mihi carmine dicto,
Pectora fluminibus iubeor supponere centum.

Triton.] C'est celuy que les poëtes feignent estre le joüeur de cornet de Neptune. Hyginus en fait mention au sujet de la constellation du Cancre, & dit que Triton ayant trouué vne certaine coquille, en fit vn cornet dont le bruit qu'il en fit oüir, épouuanta mesmes les Geants. Le Poëte Claudien touche le mesme sujet, & Macrobe dit qu'on auoit accoustumé de le representer sur le sommet des Temples de Saturne. On dit aussi les Tritons en pluriel, les legers Tritons, Virgile *Tritonesque citi, Phorcique exercitus omnis.* Au reste nous apprenons d'Hesio-

de, que Triton estoit fils de Neptune & d'Amphitrite. Toutesfois Seruius dit, que c'est de Salacias qui n'est peut-estre que la mesme qu'Amphitrite, comme l'a remarqué Isacius dans ses Commentaires sur Lycophron. Ouide le descrit ainsi dans ses Metamorphoses.

OVIDE.

Cæruleum Tritona vocat, conchaque sonanti,
Inspirare iubet fluctusque & flumina signo,
Iam reuocare dato.

Neptune appella le bleu Triton, & luy fit commandement de sonner la retraite, & de donner le signal à la Mer pour calmer la furie de ses flots. Luy tout couuert de l'azur qui luy naist sur les espaules, obeït à Neptune, il prit son cornet qui se recourbe en plusieurs cercles, & qui s'élargit vers le bout, Cornet dont le son poussé du milieu de la Mer, se fait ouïr sur l'vne & sur l'autre coste, vers celle où le Soleil lassé va plonger au soir ses tresses dorées, & vers celle d'où le matin il se leue pour nous amener le iour. Il n'eust pas enflé ses jouës humides qu'à l'ouïe du signal, la Mer & les fleuues s'abaisserent.

——— Caua buccina sumitur illi,
Tortilis in latum quæ turbine crescit ab imo,
Buccina, quæ in medio concepit vbi aëra ponto,
Littora voce replet sub vtroque iacentia Phœbo.

VIRGILE.

Et c'est d'vne telle forme que Virgile dans son dixiéme de l'Eneide a descrit vn nauire. Le fort Aulete, dit-il, s'y embarqua tout de mesme, & battant les flots de cent rames qu'il auoit, l'Onde se renuersa & blanchit sous l'écume. L'enorme Triton qui le portoit, effroyoit toute la Mer de sa conque bleuë: il monstroit à la nage ses membres herissez de poil, iusques aux flancs en forme d'homme, & finy en poisson, de la ceinture en bas. Les vagues murmuroient sous la sauuage poictrine qui les faisoit écumer.

It grauis Auletes centenaque arbore fluctum
Verberat assurgens: spumant vada marmore verso.
Hunc vehit immanis Triton, & cærula concha
Exterrens freta, cui laterum tenus hispida nanti
Frons hominem præfert, in pristin desinit aluus:
Spumea semifero sub pectore murmurat vnda.

Le mesme Poëte dit aussi, comme vn Triton ialoux de la gloire de Misene, lors que ce braue guerrier faisoit resonner toute la Mer auec sa conque; prouoquant, mal-auisé qu'il estoit, les Dieux marins à qui la sçauroit mieux emboucher, le surprit entre les rochers, si la chose est croyable, & le precipita dans l'eau.

Sed tum forte caua dum personat æquora concha,
Demens, & cantu vocat in certamina diuos,
Æmulus exceptum Triton (si credere dignum est)
Inter saxa virum spumosa immerserat vnda.

Ce mesme Triton, & Cymothoë preterent l'espaule pour degager les nauires d'Enée, échoüez par la tempeste sur la pointe d'vn rocher. Virg. En. I.

Cymothoë simul & Triton adnixus acuto,
Detrudunt naues scopulo. ----

PROPERCE.

Properce dans son Eleg. 6. du 4. liure, Le signale dans la celebre iournée de la bataille nauale d'Accie. Triton, dit-il, qui suit la victoire, en fait des chants d'allegresse, & toutes les Deesses marines en font des applaudissements autour des enseignes victorieuses de la liberté.

Prosequitur cantu Triton, omnesque marinæ,
Plauserunt circa libera signa Deæ.

Triton est aussi le nom d'vn fleuue & du marescage de Libye, duquel Pallas prit le nom de Tritonienne, dont nous auons ce beau passage du 9. liure de Lucain où il parle de la tempeste des Syrthes. La plus grande partie des vaisseaux con-

duits par les meilleurs pilotes, entrerent heureusement dans l'embouchcure de Triton, où se voit vn marais que l'on dit estre aymé de ce Dieu, entendu de toutes les costes de la Mer, quand d'vne forte haleine, il soufle dans son cornet. Il est aussi chery de Pallas qui naquit autresfois de la teste de son pere, & qui vint en Libye, la premiere terre du monde, comme sa chaleur fait bien voir qu'il n'y en a point de plus proche du Ciel, & arresta ses pas sur le bord de ce marais clair & tranquile : elle se mira dedans, & voulut estre appellée Tritonienne de ces eaux qu'elle aymoit: eaux voisines du fleuue Lethé, qui coulant sans bruit, traine l'oubly auec soy par certains canaux qui sortent, comme on dit, des Enfers.

Torpentem Tritonos adit illæsa paludem:
Hanc, vt fama, Deus quem toto littere pontus,
Audit ventosa perflantem murmura concha,
Hanc & Pallas amat, patrio quæ vertice nata,
Terrarum primam Libyen (nam proxima cœlo est
Vt probat ipse calor) tetigit: Stagnique quieta,
Vultus vidit aqua, posuitque in margine plantas,
Et se dilecta Tritonida dixit ab vnda.

Aquoy ie veux bien encore adioûter ces vers de Catulle de son poëme des nopces de Pelée & de Tethis.

Sæpe in letifero belli certamine Mauors,
Aut rapidi Tritonis hera, aut Rhamnusia virgo
Armatas hominum est præsens hortata cateruas.

Mars se trouuoit souuent dans les mélées, & parmy les guerres sanglantes, & souuent la maistresse du rapide Triton [il veut dire Pallas], ou la vierge Rhamnusie exhortoit en personne les troupes guerrieres pour se méler aux combats.

Phorque.] Hesiode le fait fils de Pontus & de la Terre, & dit que de luy & de Cetone, naquirent les Greés ou les Gorgones, qui furent chenuës dés leur naissance: mais Seruius le fait fils de Neptune & d'vne Nymphe appellée Toosa : & Varron dit qu'il fut Roy de Corse & de Sardagne: mais qu'ayant esté vaincu dans vn combat naual par le Roy Atlas, ses amis firent accroire qu'il fut changé en Dieu-marin. Il est nommé par Virgile à la suite de Neptune, entre les autres diuinitez de la Mer.

Tritonesque citi, Phorcique exercitus omnis.

Meduse est appellée la fille de Phorque dans la 21. Eleg. de Properce.

Sectaque Persea Phorcidos ora manu.

Palemon.] C'est le mesme que Melicerte qui estoit fils d'Ino changée en Deesse Marine appellée Leucothée, ou Matute. Les jeux Istmiques furent instituez en leur honneur, par Sisiphe Roy de Corinthe leur oncle paternel. Voyez le 4. liure des Metamorph. & le 6. liure des Fastes d'Ouide : Il y a aussi vn Tableau de ce Palemon, entre les plates peintures de Philostrate, aussi bien que de Glaucus. Plaute dans son *Rudens*, le met à la suite de Neptune, & l'appelle saint.

Sed ô Palemon sancte Neptuni comes.

On luy donna aussi le nom de *Portunus*, à cause des ports maritimes qui furent mis en sa protection : & sa mere appellée Ino, qui se precipita dans la Mer, fut appellée par les Latins *Matuta*, & par les Grecs *Leucothée*, dont la fable se trouue amplement descrite dans le 4. liure des Metamorphoses. Au reste Palemon ou Portune, eut deux Temples à Rome, selon le témoignage de Publius Victor, l'vn aupres du pont Emilien, & l'autre entre le temple d'Apollon du mont Celius, & celuy d'Hercule des Oliuiers. Quant à Leucothée ou Leucothoé, voicy ce qu'en dit Properce dans son Elegie du naufrage au second liure. Quels vœux ne fis-je point à Neptune, aussi bien qu'à Pollux & à Castor son frere, & à toy Deesse Leucothée?

Quæ tum ego Neptuno, quæ tum cum Castore fratri,
Quæque tibi excepi tum dea Leucothoë?

Et dans la vingt-huitiéme Elegie du mesme liure. Ino, dit-il, fut aussi vagabonde sur la terre, quand elle estoit ieune; c'est la mesme que le malheureux Nauchier implore auiourd'huy sous le nom de Leucothoé.

Ino etiam prima terras ætate vagata est,
Hanc miser implorat nauita Leucothoen.

Ceux de Megare, au rapport de Pausanias, disoient que le corps d'Ino fut enseuely sur leurs costes maritimes, & qu'ayant esté trouué par les enfans de Lelege, on luy donna le nom de Leucothée, & qu'on luy sacrifioit tous les ans en ce lieu-là.

Ægeon fut aussi vn Dieu marin, selon Hesiode fils du Ciel & de la Terre; mais selon Eumele poëte Grec, fils de la Terre & de Pontus, & qui faisoit sa demeure dans la mer.

Lucillus Tarrhæus, au rapport de Giraldus, a dit que c'estoit vn Geant, qui de l'Eubée d'où il estoit, vint demeurer en Phrygie, & qu'il y finit ses iours, & selon le mesme Autheur, Conon a écrit dans son Poëme d'Hercule que Neptune le vainquit, & qu'il le precipita dans la Mer. Ouide au commencement du 2. liure de ses Metamorphoses, en parlant de Triton & de Prothée, a dit de tous les trois. Entre les Diuinitez des eaux qui éclatent d'vne lueur azurée, sont Triton qui a tousiours en main son cornet, Prothée d'vne forme ambiguë, le grand Egeon qui de ses bras presse le corps monstrueux des baleines, & la Nymphe Doris auec ses filles, dont les vnes semblent nâger, ou seicher leurs vertes cheueleures sur la croupe de quelque rocher, & les autres se font porter sur le dos des poissons:

OVIDE.

Cæruleos habet vnda Deos, Tritona canorum,
Proteaque ambiguum, balenarumque prementem
Aegæona suis immania terga lacertis.
Doridaque, & natas, quarum pars nare videtur
Pars in mole sedens virides siccare capillos,
Pisce vehi quædam.

LES



les Symplegades

Αὐτὰρ ἐγὼ μολπῇσι περιήπαφον ἡμετέρῃσι
Πέτρας ἠλιβάτοις. αἱ δ' ἀλλήλων ἀπόρουσαν.

Orpheus, Argonaut.

LES SYMPLEGADES. XXIX.

LES Symplegades qui se heurtoient autresfois, & qui de leur choc estonnerent les Argonautes, sont à present si fermes qu'elles vainquent la violence des vents, & ne se laissent point ébranler : elles se joignirent sans rien attraper entre leurs rochers, excepté la pouppe d'Argo, & l'eau de la Mer seulement, ce qui leur causa vn si grand dueil, qu'elles retournerent en leur place pour y estre stables à iamais. Ce fut quand les pins qui crûrent autresfois sur le mont Pelion, voguerent sur les eaux de Neptune, iusques à celles de Phasis, qui se degorgent dans la Mer, & iusques aux frontieres du Royaume d'Aëta, quand les ieunes Princes de Grece pour signaler leur courage & leur valeur en la conqueste de la Toison-d'or, entreprirent de courir dans vn leger vaisseau sur les plaines humides, *Baloyant leur azur de branches de sapin*, pour vser du langage des Poëtes. La Deesse qui dans les grandes villes, tient les forteresses en sa protection, fit par l'effort d'vne douce haleine que leur char sans roues voloit aussi viste que s'il eust eu des ailes, resserrant les fentes, & ioignant les creuasses du nauire courbe auec de la poix. Au reste ce nauire fut le premier qui dans sa course éprouua la violence de la rude Amphitrite, & qui fut exposé sur les eaux pour connoistre les riuages d'vn païs estranger, aliant l'audace des hommes auec l'inconstance de la Mer & des vents, & adioustant par cette inuention nouuelle à l'inconstance des hommes vn nouueau genre de mort. Aussi-tost qu'il eut sillonné la campagne venteuse, & que l'Onde tortillée eut blanchy par l'écume, estant battuë par les rames, des visages farouches s'éleuerent du gouffre profond, & les Nereïdes regarderent auec admiration comme vn prodige le vaisseau flottant : & dés le premier & le second iour, des yeux mortels virent les Nymphes marines, se montrant nuës à my-corps hors de l'eau. Puis au sortir du Bosphore de Thrace, pour entrer dans le pont Euxin, on

découurit de loin les roches Cyanées ou les Symplegades, deux Isles dangereuses qui s'entrechoquoient auec tant d'impetuosité, que toute la coste en retentissoit hautement. Et quand le nauire en fut proche, Eupheme lacha vne colombe au trauers pour en faire l'essay, suiuant le conseil de Phinée. Sur quoy tous ceux du Nauire par leur, ayant leué la teste pour obseruer le vol de l'oyseau, ils le virent passer sans estre endommagé: mais tout aussi-tost les deux rochers se raprocherent rudement l'vn contre l'autre, dont la Mer fit ouïr vn horrible mugissement, & vne grande quantité d'eau reiaillit en haut. Alors tous les gens qui tiroient à la rame, le fameux Hercule, Iason chef de l'entreprise, Castor & Pollux, les fils de Borée, Telamon, Pelée qui auoit le cœur touché des charmes de Tethis, Thesée fils d'Eaque, Pirithoüs fils d'Ixion, & tous les demy-Dieux de la Grece qui s'estoient embarquez, éleuerent leurs voix au Ciel, aussi bien que Typhis qui tenoit le gouuernail, & qui les exhortoit à voguer de tout leur effort; car les rochers s'entr'ouuroient derechef, faisant place au courant qui remontoit auec rapidité, & qui les ayant enueloppez, ne leur causa pas vne petite frayeur. Toutesfois le nauire fabriqué par l'industrie d'Argus fils d'Arestor, suiuant l'ordonnance de Minerue, passa au trauers, & eust peut-estre fait naufrage contre les écueils, si Iunon ne l'eust conserué dans vn si grand peril, par l'affection qu'elle portoit à Iason, ou plustost, si Orphée en ioüant de sa lyre admirable, à laquelle il ioignit les doux charmes de sa voix, ne les eust arrestez dans l'éloignement où ils se trouuerent en ce moment. Voila le sujet de cette peinture, selon la pensée des Poëtes, qui mélent tousiours la fiction auec la verité; parce qu'en effet ces Isles qui sont assez proches l'vne de l'autre, paroissent en diuerses veuës s'approcher ou s'éloigner, selon qu'on les voit de pres ou de loin: & quelquesfois mesmes, on diroit qu'elles ne sont qu'vn seul rocher. Strabon ne les separe que d'vn petit bras de Mer large seulement de deux mille cinq cens pas, l'vn du costé de l'Europe à quinze cens pas de la terre-ferme, & l'autre du costé de l'Asie. Leur nom de Symplegades signifie, *Qui se heurtent continuellement.*

ANNOTATIONS.

LES *SYMPLEGADES.*] autrement appellées Cyanées, sont deux petites Isles ou deux rochers au delà du Bosphore de Thrace, à l'emboucheure de la Mer noire, l'vne à quinze cens pas de la terre-ferme de l'Europe, & l'autre du costé de l'Asie, comme dit Strabon au 7. liure. Voyez Homere au 12. liure de l'Odissée. Herodote dans sa Melpomene, Pyndare dans sa Pythienne, le 1. liure d'Apollonius, le 4. de Valerius Flaccus, & le 15. des Metamorphoses d'Ouide. Iuuenal en a parlé en cette sorte, ie croiray bien plustost ce qu'on dit de l'ecueil de Scylle & des roches Cyanées qui se choquent en courant l'vne contre l'autre. IVVENAL.

Nam citius Scyllam, vel concurrentia saxa
Cyanes.

Lucain en a fait cette comparaison au sujet de deux Nauires de Pompée qui ne pûrent échapper du port de Brunduse, on l'appelle aujourd'huy Brindes, où Cesar les auoit enfermées. Tous les autres Nauires se sauuerent donc, dit-il, excepté ces deux dernieres, comme autresfois, lors que les Symplegades Isles qui auoient accoustumé de se heurter, pour fermer le passage aux vaisseaux, se ioignirent sans attraper entre leurs rochers, aucun de ceux de Iason, quand pour entrer dans l'emboucheure de Phasis, ils passerent entre les roches Cyanées, horsmis la pouppe d'Argo & l'eau de la Mer seulement, ce qui leur causa vn si grand dueil, qu'elles retournerent en leur place, pour y estre fermes & inebranlables à iamais. LVCAIN.

Cætera classis abit summis spoliata carinis:
Vt Pagasæa ratis peteret cùm Phasidos vndas
Cianeas tellus emisit in æquora cautes,
Rapta puppe minor subducta est montibus Argo,
Vanaque percussit pontum Symplegas inanem
Et statura redit.

Homere appelle ces Isles *Plotes*, Euripide les nomme *les écueils de Phinée:* Theocrite, *Syndromades:* Eratosthene au rapport d'Isaacius sur Lycophron, *Synormades:* Pindare, *Pierres-viues:* vn Commentateur de Pline a remarqué sur cét Autheur qu'Herodote les appelloit *Planetes*, voulant dire qu'elles estoient errantes & mobiles: mais aujourd'huy on les nomme *Pauonares*, & Theuet adjouste que les gens du païs les appellent *Iarcazes*.

Voicy ce que Valerius Flaccus dit du Nauire des Argonautes, & des roches Cyanées au commencement de son Poëme des Argonautes. Ie chante les Mers qui furent les premieres trauersées par de grands Nauchers enfans des Dieux, les voyages de cette Nef qui rendit autresfois des Oracles, ses détours sur les eaux, les perils qu'elle courut entre les roches Cyanées, & de quelle sorte aprés auoir abordé les costes de Scythie dans le canal du Phasis, elle fut eleuée au Ciel où elle augmente le nombre de ses feux. VALERIVS FLACCVS.

Prima Deûm magnis canimus freta peruia Nautis
Fatidicamque ratem, Scythici quæ Phasidis oras
Ausa sequi, mediosque inter iuga concita cursus
Rumpere, flammifero tandem consedit Olympo.

A quoy il adjouste: Apollon, inspire m'en les pensées, si ma maison ne se trouuant point soüillée d'aucune impureté, est digne de renfermer le chaste Trepié de la Prestresse de Cumes, & si mon front peut quelque iour s'honorer de la Couronne de laurier que tu portes:

Phœbe mone; si Cumeæ mihi conscia vatis
Stat casta cortina domo: si laurea digna
Fronte viret.

En suite addressant sa parole à l'Empereur Vespasien, qu'il choisit pour prote- « ❛cteur de son Ouurage, il luy dit: Et toy, grand Prince, de qui la renommée sera « immortelle pour auoir franchy le passage d'vne Mer plus grande que la Medi- « terranée, quand l'Ocean Britannique porta tes Vaisseaux, ayant dés long- « temps auparauant dédaigné les victorieuses expeditions de Iules, retire-moy de « la multitude, dissipe les nuages de la Terre qui ofusquent mon esprit, & comme « tu es le Pere commun de ton païs, fauorise mes vœux dans le dessein que i'ay « pris de publier les glorieux faits d'armes des premiers Heros de l'antiquité. Ton « fils qui sçait les secrets de l'histoire, nous racontera celle de l'Idumée vaincuë, « nous dira les valeurs de son frere, noircy de poudre à la prise de Ierusalem, & « quand il le nous aura dépeint tel qu'il estoit furieux dans les ruïnes de ses tours, « il te rendra des honneurs diuins, te dressera des Autels, & quand il sera deuenu « nouuel Astre dans le Ciel, ny la Cynosure ne sera point plus seure aux vaisseaux « de Phenicie, ny la petite Ourse ne sera point plus considerable aux Pilotes de « Grece, que tes lumieres seront quelque iour admirées de l'Vniuers. Afin donc « que ma voix remplisse par son bruit toutes les villes d'Italie; Prince d'vne bonté « incomparable, donne-moy les forces d'acheuer l'Ouurage que i'entreprens.

——— *tuque ô Pelagi cui major aperti*
Fama: Caledonius postquam tua carbasa vexit
Oceanus, Phrygios prius indignatus Iulos;
Eripe me populis, & habenti nubila terræ
Sancte Pater, veterumque faue veneranda canenti
Facta virum. Versam proles tua pandit Idumen:
Namque potens Solymo nigrantem puluere fratrem,
Spargentemque faces, & in omni turre furentem.
Ille tibi cultusque Deum, delubraque genti
Instituet; cum iam genitor lucebis ab omni
Parte poli. Neque enim Tyrias Cynosura carinas
Certior, aut graijs Elice seruanda magistris;
Seu tu signa dabis, seu te duce Græcia mittet,
Et Sidon, Nilusque rates. Nunc nostra, serenus,
Orsa iuues; hæc vt Latias vox impleat vrbes.

Et plus bas, parlant des roches Cyanées, il marque qu'elles sont dans la Mer de Scythie, c'est à dire dans le Pont-Euxin:

——— *certus Scythico concurrere ponto,*
Cyaneas.

SENEQVE. Seneque dans son Hercule, le faisant parler luy-mesme dans le 5. Acte, luy met ces paroles en la bouche, estant au desespoir des meurtres qu'il auoit faits pen- « dant sa fureur. Que le Caucase soit preparé pour punir mon forfait; Caucase « aussi nud de bois qu'il est peuplé d'oyseaux carnassiers; ou bien que les Symple- « gades qui sont des Isles mouuantes à l'entrée de la Mer de Scythie, écartellent « mon corps lié de part & d'autre sur les rochers de toutes les deux, ou que venant « à se ioindre, lors qu'elles font rejallir l'eau de la Mer, & les cailloux iusques au « Ciel, ie sois ecrasé entre deux, &c.

——— *pateretur vertice immenso feras*
Volucresque pascens Caucasi abruptum latus,
Nudumque syluis. Illa quæ pontum Scythen
Symplegas arctat, hinc & hinc vinctas manus
Distendat alto; cumque reuocata vice.
In se coibunt saxa quæ in cælum exprimunt

Actis vtrinque rupibus medium mare,
Ego inquieta montium iaceam mora.

Il en parle encore en cette sorte dans le premier chœur de sa Medée. La flotte fut punie de sa temerité par toutes les craintes qui la saisirent dans les grands perils qu'elle courut en tout son voyage qui fut long, & principalement quand deux Montagnes qui fermoient l'entrée de la Mer, s'approchant de part & d'autre d'vne vîtesse incroyable, firent oüir vn grand bruit, & que la Mer se trouuant pressée entre deux, épanchant des nuages iusques sur le front des Estoiles, Typhis auec toute son audace pâlit d'effroy, & sa main tremblante lâcha toutes les resnes du vaisseau. La lyre d'Orphée cessa d'estre animée de ses doigts qui deuinrent engourdis, & le Nauire mesme d'Argo perdit la parole.

——— dedit illa graues
Improba pœnas, per tam longos
Ducta timores: cum duo montes
Claustra profundi, hinc atque illinc
Subito impulsu, velut ætherio
Gemerent sonitu, spargeret astra
Nubesque ipsas mare deprensum.
Palluit audax Typhis, & omnes
Labente manu misit habenas.
Orpheus tacuit torpente lyra;
Ipsaque vocem perdidit Argo.

Et ailleurs faisant parler Medée: N'ay-je pas, dit-elle, fait repasser la genereuse troupe des Princes guerriers, par les mesmes Symplegades, que i'ay suiuy mon Rauisseur?

Per quas reuexi nobiles regum manus,
Adulterum secuta per Symplegadas?

La Pouppe d'Argo.] c'est à dire la Pouppe de ce vaisseau fameux qui fut appellé Argo, du nom de celuy qui le bastit, suiuant l'instruction de Mineruc, comme le témoigne Apollonius dans son 1. liure des Argonautes, & Valerius Flaccus par ces vers: VALERIVS FLACCVS.

—— ad charum Tritonia deuolat Argum,
Moliri hunc puppim iubet, & demitere ferro
Robora.

Ou bien ce nom luy fut donné à cause de sa legereté à courir sur les eaux, comme dit Diodore dans son 4. liure; car *Argo* en vieux langage Grec, signifioit viste, prompt, & leger; ou bien, selon le témoignage de Ciceron dans la 1. de ses Tusculanes, parce que les Argiens qui sont les Grecs, s'y embarquerent pour aller à la conqueste de la Toison d'or. On l'appella *Pagasea Nauis*, parce que la fabrique s'en fit sur vne coste de la Magnesie appellé de la sorte. C'est pourquoy Lucain au lieu que ie viens de citer, a dit: *vt Pagasæa ratis peteret cum Phasidos vndas.* LVCAIN. C'est pourtant le mesme Autheur qui dit au troisiéme liure dans le Catalogue des Peuples qui vinrent au secours de Pompée; Ceux de qui les campagnes sont arrosées par les eaux de Penée, y vinrent tout de mesme, suiuis de ces Peuples de qui le soc Thessalien fend les guerets, & laboure les terres d'vne ville d'Emonie appellée Iolcon, où fut rudement construit le vieux Nauire des Argonautes, qui fut le premier vaisseau exposé sur les eaux pour connoistre les costes d'vn pays étranger, alliant l'audace des hommes auec l'inconstance de la Mer & des vents; & adjoustant par cette nouuelle inuention au malheur de nos destinées, vn nouueau genre de mort.

Et Penei qui rura colunt, quorumque labore
Thessalus Armoniam vomer proscindit Iolcon.
Inde lacessitum primò mare, cum rudis Argo,

Miscuit ignotas temerato littore gentes,
Primaque cum ventis, pelagique furentibus vndis
Composuit mortale genus, fatisque per illam,
Accessit mors vna ratem.

PROPERCE. Mais il est croyable que Pagase & Iolcon, sont la mesme chose. Voicy comme Properce dans sa 20. Eleg. du 1. liure parle de Pagase. On dit que le nauire « d'Argo fabriqué au port de Pagase, courut vne longue route, iusqu'à l'embou- « cheure du fleuue Phasis, & qu'ayant passé les eaux d'Athamas, il vint aborder « entre des rochers aux costes des Mysiens.

Namque ferunt olim Pagasæ naualibus Argo
Egressam longe Phasidos isse viam.
Et iam præteritis labentem Athamantidos vndis
Mysorum scopulis adplicuisse ratem.

« Voicy comme il parle encore de ce vaisseau fameux, & de son dangereux passa- « ge entre les roches Cyanées dans sa 26. Eleg. du 2. liure. Et vous baleines impe- « tueuses qui tourmentastes si furieusement le malheureux Vlysse, & les vaisseaux « des Grecs sur les costes d'Eubée: vous qui émeustes les deux rochers quand la « colombe qui seruoit de guide à la rude nef d'Argo, fut enuoyée sur vne Mer inconnuë.

Quicumque & venti miserum vexastis Vlyssem,
Et Danaum Euboico littore mille rates:
Et qui mouistis duo littora, quum rudis Argo
Dux erat ignoto missa columba mari.

« Et dans la 21. Elegie du 3. liure. Quoy qu'à force de rames tu voulusses entrer en « Colchos par le canal du Phasis, ou bien entreprendre le mesme voyage que fit « autresfois le nauire qui fut basty des bois du mont Pelion, lors que le rude Pin « conuerty en vaisseau, passa entre les rochers auec la colombe des Argonautes.

Tuque tuo Colchon propellas remige Phasin,
Peliacæque trabis totum iter ipse legas;
Qua rudis Argoa natat inter saxa columba,
In faciem proræ pinus adacta nouæ.

Enfin ce nauire selon la fiction des Poëtes, fut eleué au Ciel, où il est deuenu constellation qui paroist ensuite de la Canicule, dont Arate a parlé en cette sor- ARATE. te de la traduction que Ciceron fit autresfois du poëme de cet Autheur.

At canis ad caudam serpens prælabitur Argo,
Conuersam præ se portans cum lumine Puppim:
Non aliæ naues vt in alto ponere proras,
Ante solent rostris Neptunia prata secantes:
Sicut cum cœptant tutos contingere portus:
Obuertant nauem magno cum pondere nautæ,
Aduersamque trahunt optata ad littora puppim:
Sic conuersa vetus super æthera labitur Argo.

« Cependant Argo serpente en voguant vers la queuë du Chien celeste, & auan- « ce du costé de la pouppe auec la lumiere qui la guide, non pas comme les autres « nauires, qui ont accoustumé de presenter la prouë sur la Mer, entrecoupant de « leur bec les prairies de Neptune: mais comme les Matelots tournent leur vais- « seau, quand ils entrent dans le port, offrant le costé de la pouppe aux riuages où « ils veulent aborder: Ainsi la vieille nef d'Argo tournée d'vn autre biais, s'écou- MARTIAL. le au dessus de la region etherée. Au reste Martial parle ainsi d'vne piece de bois du debris de ce venerable vaisseau, qui estoit sans doute gardée anciennement comme vne relique precieuse.

Fragmentum quod vile putas, & inutile lignum,
Hæc fuit ignoti prima carina Maris,
Quam nec Cyaneæ quondam potuere ruinæ

Frangere, nec Scythici tristior vnda freti,
Sæcula vicerunt, sed quamuis cesserit annis,
Sanctior est salua parua tabella rate.

Cette piece de bois que tu tiens si méprisable, & que tu penses estre inutile, fut » autresfois le premier nauire qui s'exposa sur vne Mer inconnuë : les roches Cya- « nées ne le peurent briser, ny les vagues de Scythie ne le peurent engloutir: mais « les siecles en sont venus à bout. Il a cedé aux années: toutesfois cette petite » piece de son debris est en reputation d'vne plus grande sainteté, que ne le » fut iamais tout le nauire entier. »

Quand les pins crûrent autresfois sur le mont Pelion.] Cecy est pris du poëme que Catulle a fait des nopces de Pelée & de Tethis, qui n'a point receu de tort de la version que i'en ay faite, si i'en dois croire des gens qui n'ont pas le goust mauuais.

Peliaco quondam prognatæ vertice pinus,
Dicuntur liquidas Neptuni nasse per vndas:
Phasidos ad fluctus & fineis Æeteos,
Quum lecti iuuenes Argiuæ robora pubis,
Auratam optantes Colchis auertere pellem:
Ausi sunt vada salsa citâ decurrere puppi,
Cærula verrentes abiegnis æquora palmis.

Ie rapporte cecy pour iustifier le stile poëtique que i'ay employé dans ma description, dont ie pourrois tirer vn peu de vanité, si ie ressemblois à ceux qui n'ont des complaisances que pour les choses qu'ils font.

———*Nec longum tempus, & ingens*
Exiit ad cœlum ramis fœlicibus arbos
Miraturque nouas frondes, & non sua poma.

Il ne se passe gueres de temps qu'vn grand arbre ne s'éleue heureusement vers le Ciel, & qu'il ne semble se glorifier de ses nouueaux feuillages, & des fruits qu'il porte qui ne luy sont pas naturels. C'est ce que i'ay dit quelquesfois au sujet de ceux qui ont esté assez heureux pour faire quelque version agreable & iuste d'vn ouurage éloquent.]

Phasis.] Fleuue de la Colchide, renommé par la Toison d'or, & par les enchantements de Medée, dont il est assez parlé dans Ouide, dans Seneque le Tragique, & dans le poëme de Valerius Flaccus. Virgile en fait aussi mention dans son 4. liure des Georgiques, où il dit qu'Aristée estant chez sa mere Cyrene, regardoit la naissance de tous les fleuues du monde, celle du Phasis & de Lyque. VIRGILE.

Omnia sub magna labentia flumina terra,
Spectabat diuersa locis Phasimque, Lycumque.

Lucain en son 2. liure, fait dire à Pompée: On me tient victorieux du costé du Septentrion où le Phasis roule ses eaux gelées. LVCAIN

Hinc me victorem gelidas ad Phasidos vndas
Arctos habet.———

Et dans le 3. liure où il parle des peuples qui vinrent au secours de Pompée, il n'y oublie pas ceux qui boiuent des eaux du Phasis qui separe les riches champs de Colchos.

Colchorum quà rura secat ditissima Phasis.

Les Phaisans ont pris leur nom des riues de ce fleuue, où les Anciens nous témoignent qu'il y en auoit abondamment, à quoy Iuuenal fait allusion en parlant dans son onziéme Satyre des oyseaux de Scythie, si recherchez pour les bonnes tables, apres auoir nommé le liévre, le ventre d'vne truye qui vient de cochonner, le sanglier, & le cheureuïl, il adiouste encore les oyseaux de Scythie *(c'est à dire les Phaysans)* le grand Phenicoptere, & l'Orix de Getulie,

Sumine cum magno lepus, atque aper, & Pygargus
Et Scythicæ volucres, & Phœnicopterus ingens,
Et Getulus Orix.

PETRONE. Petrone dans son poëme de la Guerre-ciuile y fait allusion tout de mesme, en parlant du luxe des Romains, quand il dit. Maintenant le Phasis est denué de „ ses Oyseaux, & sur ses riues muettes, les vents solitaires souflent dans les feuilla- „ ges abandonnez.

——— Iam Phasidos vnda
Orbata est auibus : mutóque in littore tantum,
Solæ desertis adspirant frondibus auræ.

MARTIAL. Et Martial dans la 33. Epigr. du 3. l. n'oublie pas le Phaisan de Colchos, où se vid autresfois tant d'impieté.

Et impiorum phasiana Colchorum.

Dans la 77. Epig. du mesme liu. il dit à Beticus qu'il ne faut pas que la Libye, & le Phasis se mettent en peine de luy enuoyer de leurs oyseaux delicieux.

Nec Libye mittit, nec tibi Phasis aues.

Enfin celle-cy du 13. liu. vient bien encore à ce propos, faisant vne Prosopopée „ de cet oyseau qui parle ainsi, Ie fus premierement apporté dans vn nauire Grec: „ auant cela, rien ne m'estoit connu que les riues du Phasis de Colchos.

Argiua primum sum transportata carina,
Ante mihi notum nil nisi Phasis erat.

Les Nereides.] On les appelle aussi Nereines, & estoient filles de Nerée Dieu-OVIDE. marin & de Doris, d'où vient qu'on les nomme quelquesfois Dorides. Ouide.

Doridaque & natas quarum pars nare videtur.

Orphée dans ses Hymnes & Pindare, en nomment cinquante : mais voicy comme Hesiode dans sa Theogonie, les appelle de la traduction Latine qu'en a faite Lilius Giraldus, à quoy il ne sera pas necessaire d'adiouster vne version Françoise.

Pretoque, Eucrateque, Saoque, Amphitriteque,
Eudoreque, Thetisque, Galeneque, Glauceque,
Cymothoé, Spioque velox, Thalieque benigna,
Et Melite speciosa, atque Eulimone, hinc & Agaue,
Pasitheeque, Eratoque, Eunecé, & pulchra lacertos
Dotoque, Plotoque, Pherusaque, Dynameque,
Neseeque atque Actæe cum Protomedea,
Dorisque & Panopé, spectabilis & Galatea,
Hippothoeque cupita, atque Hipponoe alba lacertos,
Cymodoce, hæc est quæ fluctus per cærula ponti,
Ventorum & celeres flatus cum Cymatholege,
Mitigat & talis spectabilis Amphitrite.
Cymoque, Eioneque, & serto ornata Halimede
Glauconomeque hilaris visu, quæque æquora tranat,
Leagoreque atque Euagore, & tu Laomedea,
Pulynomeque atque Autonome, & tu Lysianassa
Forma Euarine, & natura inculpabilis vna,
Et Psamathe grata aspectu, & tu dia Menippe
Nysoque, Eupompeque, Themistoque, Pronoeque,
Nemertesque hæc patris mentem habet immortalis.

Amphitrite qui semble nommée deux fois dans ce catalogue, n'est pas pour vne seule personne, mais pour deux differentes; ce qui se connoist par l'ordre du temps, & par la mesure des syllabes. C'est aussi de ce mesme nom que s'appelle la femme de Neptune.

ALPHE'E



Alphée.

— Ut per ima ponti
Alpheus fluat, atq; transmarina
In fluctus cadat unda conjugales.

Sidonius ad Felicem.

ALPHE'E ET ARETHVSE. XXX.

C'EST dans vn tel païsage que se faisoient autresfois les combats des Ieux Olympiques; on l'appelloit Elide, & la ville qui paroist dans l'eloignement, est cette fameuse Pise, où passe le fleuue Alphée, qui vient d'Arcadie, & se va rendre dans la Mer, entre le Midy & le Soleil couchant. Ce Dôme magnifique construit au bout de ces lices, où s'exerce le Pancrace; c'est à dire, les cinq sortes de combats, de la course, du sault, du disque, de la lutte, & de l'escrime, lequel se pratiquoit en diuerses manieres, est le Temple de Iupiter Olympien, où l'on voyoit cét admirable Colosse d'or & d'yuoire fait de la main de Phidias, par les liberalitez de Cypsellus riche Seigneur de la ville de Corynthe. Tout le Stade est enuironné de bocages d'Oliuiers, & l'espace qui paroist au deçà, est diuersifié d'autres bocages & de prairies fertiles, où les Bergers gardent les troupeaux champestres. Or vn iour que la Nymphe Arethuse qui se diuertissoit d'ordinaire à la chasse, sortoit de la forest de Stymphale, dans vn temps merueilleusement chaut, elle se trouua d'auanture sur la riue de ce fleuue, dont les eaux les plus claires du monde, font paroistre le grauier, comme à découuert au trauers de leur cristail ombragé de saules & de peupliers, il luy prit enuie d'y lauer ses pieds, & ne se pût tenir d'y entrer iusqu'aux genoux, & enfin de défaire sa robe, la mettre sur vn saule courbé, & de se plonger dans l'eau. Mais tandis qu'elle se baignoit, elle entendit quelque bruit sous les eaux, dont elle eut peur, & se retira toute effrayée vers la riue plus proche. Aussi-tost Alphée luy parut auec sa longue barbe toute moüillée, ses petites cornes sur le front, & vne branche d'Oliuier qui luy ceignoit les cheueux, comme il est icy dépeint: & d'vne voix enroüée, il luy dit par deux fois; où fuyez-vous, belle Arethuse, où fuyez-vous? Sa veuë & sa parole l'epouuanterent encore dauantage, & se mit à courir sans robe: car elle auoit laissé ses habits à l'autre bord. Elle trauersa des

champs labourez, des bois, des rochers, des montagnes, & passa en plusieurs endroits où il n'y auoit point de chemin frayé. Enfin ses forces s'estant affoiblies, & ne se voyant plus d'autre remede que d'implorer le secours de Diane, elle luy fit sa priere en luy tendant les bras, & tout aussi-tost la Deesse emeuë de pitié, la couurit d'vne nuë, & la fit disparoistre aux yeux d'Alphée, qui la pressoit si fort, que les rayons du Soleil qui battoient par derriere, luy faisoient desia paroistre son ombre deuant elle. Enfin la Nymphe saisie d'vne sueur froide, se sent fondre en eau, & deuient fontaine. Mais l'amoureux fleuue la suit en quelque part qu'elle aille, & on dit mesmes qu'au deuant du détroit de Sicile, & vis à vis l'embouscheure de Plemmyre, il y a vne Isle que les Anciens appelloient Ortygie, où le fleuue Alphée conduit son cours par de secrettes voyes sous le golphe Adriatique, & que c'est maintenant par ta belle bouche, ô Arethuse, qu'il va mesler ses eaux dans celles de la mer de Sicile. L'Autheur de ces Tableaux a voulu marquer la perseuerance de son amour par celle d'Alphée, qui ne se lasse point de suiure la belle Nymphe qui le fuit, esperant d'en auoir la iouissance, comme ce fleuue l'eut de la belle fontaine, qui apres beaucoup de resistances, fut enfin contrainte de le receuoir en son lict.

ANNOTATIONS.

ALPHEE.] ce fleuue de l'Elide dans la Thessalie, que les Poëtes ont feint qu'il passoit en Sicile pour se ioindre à la fontaine Arethuse, dont les amours sont décrites en ce Tableau, apres ce qu'Ouide en a dit de plus particulier que tous les autres, n'est pas oublié par Homere qui nous apprend au 15. liure de l'Odissée, qu'Orsiloque pere de Diocles estoit fils du beau fleuue Alphée, sans dire pourtant de quelle femme il estoit sorty. Moschus dans sa derniere Idylle, dit qu'Alphée ayant passé par le territoire de Pise, où il entre dans la Mer, va chercher la belle Arethuse, luy portant des branches d'Oliuier sur ses eaux, auec des fleurs, & mesmes de la poussiere sacrée qui s'excite dans les lices des Ieux Olympiques. Le Poëte Dionysius dans la description de son monde, l'appelle le plus delicieux de tous les fleuues, & dit qu'il part de la mesme source que le fleuue Eurotas. Lucain en parle ainsi; Force gens de guerre sortirent de
LVCAIN « Pise en Elide d'où le fleuue Alphée prend son origine, & s'echappe dans la mer,
« pour s'aller communiquer aux peuples de Sicile.

Pisæque manus, populisque per æquora mittens
Sicanijs Alpheus aquas.

Pausanias dans ses Arcadiques écrit que la source d'Alphée est aupres de Phylacé, & que de là s'estant accrû de diuerses eaux de fontaines, il passe dans le

champ de Tegée, & tout contre Asec, où il se méle auec Eurote dans la Laconie; & apres auoir arosé l'Elide, & moüillé les murailles de Pise, il se va décharger dans la Mer. Virgile se glorifiant de chanter vn iour les loüanges de Cesar Auguste, dit que toute la Grece abandonnant Alphée pour l'amour de luy, aussi bien que les bois sacrez de Molorque, viendra faire des combats à la course & au ceste, & qu'il sera couronné de branches d'oliuier, Georgiques liure 3. VIRGILE.

Cuncta mihi Alpheum linquens lucosque Molorchi,
Cursibus & crudo decernet Græcia cæstu:
Ipse caput tonsæ foliis ornatus oliuæ,
Dona feram.

Et plus bas. Si tu as dauantage de soucy pour la guerre, & pour les fiers escadrons; si tu aymes mieux courir sur des roües le long des riues d'Alphée, ou pousser des chars volans aux bois de Iupiter, le premier exercice du cheual, sera de voir la belliqueuse ardeur, & les armes des guerriers, d'endurer le bruit des clairons, de souffrir le gemissement du train des roües, & d'entendre le fer des brides resonner dans les escuries.

Sin ad bella magis studium, turmasque feroces,
Aut Alphea rotis prælabi flumina Pisæ,
Et Iouis in luco currus agitare volantes:
Primus equi labor est, animos atque arma videre
Bellantum, lituosque pati, tractuque gementem
Ferre rotam, & stabulo frenos audire sonantes.

Dans le dixiéme liure de l'Eneide, le Poëte reconnoist que la Pise de Toscane, tire son origine de celle qui est sur les riues d'Alphée.

Hos parêre iubent Alpheæ ab origine Pisæ.

Le nom de ce fleuue est aussi employé quelquesfois pour les jeux Olympiques, comme dans la 85. Epig. du 6. liu. de Martial, où ce poëte dit en parlant de la mort de son amy Rufus. I'ay acheué sans toy mon sixiéme liure sous la protection des Muses, sans esperer que tu le lises, cher amy Rufus. La Terre impie des Capadociens, qu'vne diuinité maligne t'a rendüe contraire, rend tes cendres & tes os à ton pere. O Bologne, verse des larmes pour auoir perdu ton Rufus, & que les plaintes en resonnent par toute l'Emilie. Ha, que sa pieté estoit grande! mais que sa vie a esté courte, n'ayant veu que cinq fois le prix qui se donne le long des riues d'Alphée aux jeux Olympiques! Rappelle nos jeux en ton souuenir, Rufus, qui auois accoustumé de les retenir si bien. Reçoy, auec nos larmes, cette petite poësie de ton amy affligé, & pense que c'est vn peu d'encens qu'il fait fumer en ton honneur, quand il est absent de toy. MARTIAL.

In mortem Rufi Camonij.

Editur heu, sextus sine te mihi Rufe Camoni,
Nec te lectorem sperat, amice, liber.
Impia Capadocum tellus, & numine læuo
Visa tibi cineres reddit & ossa patri,
Funde tuo lacrymas orbata Bononia Rufe,
Et resonet tota planctus in Æmilia.
Heu qualis pietas! heu quam breuis occidit ætas!
Viderat Alphei præmia quinque modo.
Pectore tu memori nostros euoluere lusus
Tu solitus totos, Rufe, tenere iocos,
Accipe cum fletu mæsti breue carmen amici,
Atque hæc absentis thura fuisse puta.

Cette Epigramme m'a semblé si agreable, que i'ay esté bien aise de la rapporter tout du long.

Pindare en vse souuent de la sorte, comme en ce lieu de la premiere Ode de ses PINDARE.

Olympiés en l'honneur de Hyeron Roy de Siracuse, où il dit à sa Muse qu'elle
« luy mette la lyre à la main, s'il est vray que la ville de Pise & le cheual victorieux
« d'Hyeron, luy eust suggeré quelque noble pensée, quand il courut le long des ri-
« ues d'Alphée, sans qu'il fust besoin de luy taster le flanc. Le Prince son Maistre
« s'acquit vne reputation merueilleuse dans tout le territoire de Pelops qui fut au-
« tresfois si chery de Neptune, apres que la parque l'eut retiré de la chaudiere
« boüillante, & que les Dieux luy eurent donné vne épaule d'yuoire au lieu de
« celle de chair, que Ceres auoit mangée.

Seneque le Tragique appelle sacrées les eaux de ce fleuue dans le Thyestes.

——— ——— Nec suas profert sacras,

Alpheus vndas. ———

Et dans l'Hypolite il luy donne l'Epithete de prompt ou de leger.

Nunc ille ripam celeris Alphei legit.

Au reste il appelle Alphée sacré, parce qu'il estoit agreable à Iupiter, qui estoit honoré dans son Temple d'Olympie proche d'Elide.

Alpheusque sacer lauat.

VIRGILE. *Alphée conduit son cours par de secretes voyes.*] Et ce qui suit, est pris de Virgile au 3. l. de l'Eneide, où nous n'auons rien changé.

Sicanio prætenta sinu iacet insula contra
Plemmyrium vndosum, nomen dixere priores
Ortygiam. Alpheum fama est huc Elidis amnem
Occultas egisse vias subter mare, qui nunc
Ore Arethusa tuo Siculis confunditur vndis.

NONNVS Nonnus parlant sur le mesme sujet. Alphée, dit-il, couronné des branches que
« porte le terroir de Pise, s'échappe en ce lieulà, roulant ses eaux douces au trauers
STACE. des vagues salées qui portent du respect à son amour. Stace dans son Epithalame
« de Stella & de Violentile, en fait vne telle comparaison. Ainsi le fleuue qui pas-
« se au trauers de la glorieuse Pise, & qui va brûler loin de là pour vne amour estran-
« gere, traine son cours sans se soüiller, par vn canal submergé, iusques à ce que
« d'vne bouche alterée, il boiue des eaux d'vne fontaine qui est en Sicile : la Na-
« ïade est rauie de la douceur de ses baisers, & ne sçauroit s'imaginer, que son
« Amant l'a soit venuë visiter, ayant passé au trauers de la Mer.

——— Tumidæ sic transfuga Pisæ
Amnis, in externos longe flammatus amores,
Flumina demerso trahit intemerata canali:
Donec Sicanios tandem prolatus anhelo
Ore bibat fontes, miratur dulcia Naïs
Oscula, nec credit pelago venisse maritum.

Et dans le premier liure de la Thebaïde. C'est de là, d'où s'écoule l'onde d'Al-
« phée, allant recueillir de loin le fruit des Amours qui le possedent en Sicile.

——— Fluctiuaga quà præterlabitur vnda
Sicanios longe relegens Alpheus amores.

SILIVS. Silius Italicus, dans son 14. liure de la guerre Punique. Arethuse reçoit en ce
« lieu-là dans sa source poissonneuse, Alphée qui luy porte des couronnes sacrées.

Hic Arethusa suum piscoso fonte receptat,
Alphæon sacræ portantem signa coronæ.

SIDONIVS. Sidonius Apollinaris, dans son poëme 9. Ie ne diray point en vers les témoigna-
« ges d'amour que donne le fleuue Alphée, qui coule au trauers de la Mer, pour
« aller descharger son onde dans les flots qui luy sont ioints d'vne vnion con-
« iugale.

Nec notam nimis amnis ex amore
Versu prosequar, vt per ima ponti

Alpheus fluat, atque transmarina
In fluctus cadat vnda coniugales.

Le Poëte Malherbe en fait cette comparaison, dans vne Ode à M. de Bellegarde. MALHERBE.

Tel que d'vn effort difficile,
Vn fleuue au trauers de la Mer;
Sans que son goust deuienne amer,
Passe d'Elide en la Sicile:
Ses flots par moyens inconnus
En leur douceur entretenus,
Aucun mélange ne reçoiuent;
Et dans Siracuse arriuant,
Sont trouuez de ceux qui les boiuent
Aussi peu salez que deuant.

Mais auant que de finir cette remarque, il ne faut pas oublier le Dialogue de Lucien, où il fait parler ensemble Neptune & Alphée, estant tres-propre pour en conter agreablement la Fable. NEPTVNE. D'où vient beau fleuue que tu passes dans la Mer, sans méler tes eaux auec les siennes, non plus que si tu estois de glace; semblable à ces oyseaux qui se plongent en vn endroit, pour reparoistre en vn autre? ALPHE'E. C'est vn mystere d'amour, Neptune, que tu ne condamneras pas: car tu as autresfois aymé. NEPTVNE. Et de qui es-tu amoureux? est-ce d'vne Dame, ou d'vne Nymphe, ou de quelqu'vne des Neréides? ALPHE'E. Non, d'vne fontaine. NEPTVNE. D'vne fontaine! quelle? ALPHE'E. D'Arethuse. NEPTVNE. C'est vne belle & claire source, qui roule ses petits flots argentez parmy les cailloux du riuage, auec vn murmure tres-agreable. ALPHE'E. Que tu la depeins bien! C'est elle-mesme que ie vay chercher. NEPTVNE. Va, & sois heureux en tes amours. Mais dy-moy, où l'as-tu pû voir, estant d'Arcadie, & elle de Sicile? ALPHE'E. Tu es trop curieux, & moy trop pressé pour te respondre. NEPTVNE. Tu as raison, i'ay tort de retarder vn Amant qui va trouuer sa Maistresse. Haste-toy, & lors que tu l'auras rencontrée, méle-toy si bien auec elle, que vous ne fassiez tous deux qu'vne mesme source. LVCIEN.

Pline dans le 5. chapitre de son 31. liure, dit d'Alphée & d'Arethuse: Le fleuue Alphée qui passe par la ville d'Olympie, se rend iusqu'en Sicile, à cette fontaine par dessous la mer. Au reste, n'est-ce pas vn grand miracle que la fontaine Arethuse qui est en Sicile, sent le fumier, pendant que les Ieux & les Tournois se font aux Olympies. Voyez aussi sur ce sujet le 7. chapitre du 2. liure de Pomponius Mela. PLINE.

Les Ieux Olympiques.] Ils furent instituez par Pelops fils de Tantale qui regnoit dans le Peloponese, & qui depuis porta la guerre contre la forteresse d'Ilion, selon Eusebe. Voyez le 4. liure de Diodore. C'est à dire 1323. ans deuant la naissance du Sauueur. Ces mesmes jeux furent restablis par Hercule l'an du monde 3496. c'est à dire 1218. ans auant la naissance du Sauueur, & 442. ans auant le restablissement d'Iphitus. Enfin ils furent restituez par Iphitus l'an du monde 3938. & deuant la naissance du Sauueur 776. ans; de sorte qu'en cette année-là on peut dire que c'est la premiere des Ieux Olympiques, qui duroient cinq iours, & se faisoient de cinq ans en cinq ans. Or le premier iour de ces jeux en cette année-là, se trouua le 19. de Iuillet, en l'onziéme de la Lune, selon la remarque tres-exacte de Denys Petau dans son liure de la doctrine des temps. Ainsi la premiere Olympiade ne deuança que de peu d'années la naissance de Romulus qui fut l'an du monde 3944. & ce que les Grecs appelloient Olympiades, les Romains le nommoient *Lustres*, qui estoient comme les Olympiades, de cinq ans en cinq ans. Au reste il y auoit cinq sortes de combats aux jeux Olympiques; la course, le sault, le palet, le jauelot, & l'escrime à coups de

poings : surquoy, voyez la dixiéme Olympienne de Pindare, & sur tout les remarques de Blaise de Vigenere sur la peinture d'Arichion dans Philostrate. Horace touche ainsi ces nobles exercices dans sa premiere Ode à Mecenas. Il y en a qui se plaisent dans vn char à se couurir de la poussiere des jeux Olympiques, & la borne euitée par les rouës legeres, aussi bien que la noble Palme, fait monter les Seigneurs de la terre au seiour des Cieux :

HORACE.

Sunt quos curriculo puluerem Olympicum
Collegisse iuuat : metaque feruidis
Euitata rotis, palmaque nobilis
Terrarum dominos euehit ad Deos.

Et pour monstrer comme les Romains mesmes contoient par les Olympiades, nous auons de Martial au 4. liure de ses Epigrammes.

MARTIAL.

Impleat innumeras Burrus Olympiadas,

Et au 7. *Hic prope ter senas vidit Olympiadas.*

Sans celuy du 10. liure, en parlant d'Antonius Tolosanus :

Quindecies actas primus Olympiadas.

On l'appelloit Elide.] Il est icy question du lieu où se celebroient les Ieux Olympiques de cinq ans en cinq ans. Il est vray que c'estoit dans l'Olympie sur la place d'Alté ; mais tout cela estoit proche d'Elis, & le territoire s'appelloit Elide, comme nous l'apprend Pausanias dans ses Eliaques. Dont aussi Horace dans sa belle Ode à Melpomene, parle en cette sorte : Melpomene, celuy que tu as veu vne fois d'vn œil fauorable en sa naissance, le labeur des Isthmies ne le rendra point celebre pour exceller au combat des Cestes : ny le prompt cheual ne l'entraînera point sur vn char d'Elide apres auoir gagné la victoire, ny vne action memorable à la guerre ne le fera point monter au Capitole en Triomphateur glorieux, orné de feüillages de Delphes, pour auoir domté le fier orgueil des Roys ; mais les eaux qui baignent le fertile terroir de Tiuoli, & les cheueleures épaisses des Forests, l'ennobliront de la gloire des vers composez à la maniere de ceux d'Alcée :

HORACE.

Quem tu, Melpomene, semel
Nascentem placido lumine videris,
Illum non labor Isthmius
Clarabit pugilem, non equus impiger
Curru ducet Eliaco
Victorem : neque res bellica Delijs
Ornatum folijs decem,
Quod regum tumidas contuderit minas
Ostendet Capitolio :
Sed, quæ Tibur aquæ fertile perfluunt,
Et spissæ nemorum comæ
Fingent Alcaico carmine nobilem.

D'autres lisent *Æolio carmine*, ou *Delio carmine*, pour dire *Sapphico* : mais i'ay suiuy en cecy la pensée de Lambin. Tibulle dans la 4. Elegie de son premier liure dit à quelqu'vn ; Si tu te monstres paresseux, l'âge s'ecoulera auec autant de promptitude que le iour qui passe & qui reuient. Il s'ecoulera en aussi peu de temps que la terre se dépoüille de ses viues couleurs, & que le haut peuplier perd ses belles cheueleures ; comme le cheual deuient paresseux par les infirmitez de la vieillesse, lequel estoit n'agueres poussé auec tant de vigueur hors les barrieres dans le champ d'Elide aux jeux Olympiques.

TIBULLE.

At si tardus eris, errabis ; transiet ætas,
Quam cito non segnis stat, remeatque dies,
Quam cito purpureos deperdit terra colores,
Quam cito formosas populus ante comas !

Quam iacet, infirmæ venere vbi fata senectæ
Qui prior Elæo est carcere missus equus.

PROPERCE.

Properce dans la 8. Eleg. de son 1. liu. touche l'histoire de la premiere course de cheuaux dans le champ d'Elide par Pelops, quand il y gagna la belle Hippodamie fille d'Oenomaüs. Cynthie, dit-il, aymeroit mieux m'appartenir de quelque façon que ce fust, que d'auoir l'ancien Royaume qui fut donné en dot à la belle Hippodamie, & toutes les richesses qu'Elide luy auoit destinées de longue main pour la course de ses cheuaux.

Et quocumque modo maluit esse mea,
Quam sibi dotatæ regnum vetus Hippodamiæ,
Et quas Elis opes ante pararat equis.

Et dans la 8. du 3. liu. Il y a, dit-il, vne palme pour les quatre coursiers qui sont poussez auec le plus de vigueur dans les lices d'Elide, il y a vne gloire que donne la nature, à ceux qui sont les plus legers à la course.

Est quibus Eleæ concurrit palma quadrigæ
Est quibus in celeres gloria nata pedes.

LVCAIN.

Lucain dans le premier liure de sa Pharsale, compare Cesar à vn cheual d'Elide, qui court aux lices des combats Olympiques, & qui s'anime par la voix, lors que rien ne le peut empescher de franchir les barrieres qui l'enferment.

——— *Quantum clamore iuuatur*
Eleus sonipes, quamuis iam carcere clauso
Immineat foribus, pronusque repagula laxat.

Pise.] C'est la Pise d'Elide, d'où la Pise de Toscane a pris son origine, & la premiere fut ainsi appellée de Pisa fille d'Endymion. Cette ville estoit la capitale du Roy Oenomaüs pere d'Hippodamie, & on peut dire qu'elle est celebre par les combats Olympiques. C'estoit dans son territoire où estoit ce superbe Temple de Iupiter Olympien, à quelques trois cens stades d'Elis, & deuant ce Temple il y auoit vn bois d'Oliuiers sauuages qui donnoit de l'ombrage à ceux qui s'estoient échauffez dans les exercices: & qui estoit rafraîchy luy-mesme par les eaux d'Alphée, qui couloit tout du long. Seneque le Tragique dans vn Chœur de son Hercule furieux parle aussi de ces Ieux Olympiques. Autant, dit-il, que l'on voit courir de peuple par les villes, quand on doit monstrer le spectacle de quelques jeux dans vn nouueau Theatre: autant qu'il y en vient en Elis aux Festes des Olympies qui se celebrent de cinq en cinq ans, en l'honneur de Iupiter, autant y a-t'il de monde dans l'obscure descente des champs où habite le silence des morts: [SENEQVE.]

Quantus incedit populus per vrbes
Ad noui ludos auidus theatri:
Quantus Eleum coit ad Tonantem,
Quinta cum sacrum reuocauit Æstas,
Tanta per campos agitur silentes
Turba.

Le Colosse de Iupiter Olympien fait de la main de Phidias.] Pline en parle ainsi au 8. chapitre de son 33. liure. Mais pour venir aux Ouurages exquis du passé, nous commencerons par la statue de Iupiter que Phidias Athenien fit à Olympie, d'yuoire & d'or, lequel aussi fit plusieurs autres pieces de bronze. Il florissoit en la 83. Olympiade, c'est à dire enuiron trois cens ans apres la fondation de Rome. Ce qui a donné suiet à Stace d'ecrire dans l'vne de ses Sylues du premier liure: [STACE.]

Optassetque nouo similem te ponere templo
Atticus Elei sector Iouis ———

Et non pas *Senior Iouis*, qui ne signifieroit rien; mais voulant dire que l'Athenien [Phidias] auoit taillé l'image de Iupiter Eleen ou Olympien, car c'est la mesme chose. Pline dit encore au lieu que ie viens de citer: Colotas qui presta

« la main à Phydias pour luy ayder à faire le Iupiter Olympien, prit plaisir à repre-
« senter des Philosophes, aussi bien que Cleon, Cenchramis, Callides de Megare,
« & Cephis; comme Caleosthenes s'amusa à faire des ioüeurs de farce & des luit-
« teurs; & Dahippus fut fort celebre, à cause du gueux qu'il fit qui se grattoit
« par tout.

OVIDE. *La Forest de Stymphale.*] Ie n'ay trouué qu'Ouide seul qui fasse mention de cette forest dans le 5. liure de ses Metamorphoses.

Lassa reuertebar memini Stymphalide sylua.

Mais dans l'Arcadie il y auoit vn fleuue appellé Stymphale, au rapport de Pausanias, & Strabon fait mention du marescage appellé de la mesme sorte.

Alphée luy parut auec ses petites cornes.] Car les Anciens donnoient d'ordinaire des cornes aux representations des fleuues, comme nous l'auons remarqué sur les Tableaux de Cygnus & d'Achelois.

OVIDE. *Où fuyez-vous, belle Arethuse?*] Ouide qui traite fort agreablement ce sujet, en parle en cette sorte:

Quo properas Arethusa? ———
Quo properas? iterum rauco mihi dixerat ore.
Sicut eram, fugio sine vestibus, altera vestes
Ripa meas habuit, tanto magis instat & ardet.

VIRGILE. Cette Arethuse qui est vne Nymphe de Sicile, est inuoquée par Virgile au commencement de sa dixiéme Eglogue, à cause de Theocrite qui estoit Sicilien
« dont il imitoit le genre de Poësie. Il luy dit donc: Arethuse ne me denie point
« ta faueur en ce dernier Ouurage! Il faut que i'escriue peu de vers sur le suiet de
« mon Gallus; mais qui soient de telle sorte que Lycoris mesme ne se dispence
« point de les lire: car qui pourroit refuser des vers à Gallus? Ainsi quand tu cou-
« les sous les flots Siciliens, que l'amere Doris ne mesle point ses eaux auec les
« tiennes. Commence donc, *incomparable Nymphe*, & parlons de l'inquietude
« amoureuse de Gallus, tandis que nos chevres camuses tondent les tendres reiet-
« tons des arbrisseaux.

Extremum hunc Arethusa mihi concede laborem,
Pauca meo Gallo, sed quæ legat ipsa Lycoris,
Carmina sunt dicenda. neget quis carmina Gallo?
Sic tibi, cum fluctus subterlabère Sicanos,
Doris amara suam non intermisceat vndam.
Incipe, sollicitos Galli dicamus amores,
Dum tenera attondent simæ virgulta capellæ.

Vers la fin du 4. liure des Georgiques parlant de la mesme Nymphe, il luy donne l'epithete de *viste*, & dit qu'elle parut auec ses sœurs, déchargée de ses traits.

Et tandem positis velox Arethusa sagittis.

PROPERCE. Properce parle d'vne Arethuse qui aymoit Lycetas, à qui elle écrit vne lettre dans la 3. Elegie de son 4. liure; mais ce n'est pas la Nymphe dont nous auons écrit.

Orthygie.] C'est Delos, l'vne des Cyclades, qui fut appellée de plusieurs noms. Voyez Pline au 12. chapitre du 4. liure. Seruius sur Virgile, estime qu'elle fut dite Orthygie, à cause d'vne sorte de Caille qui est appellée en Grec *Orthys*, qui fut premierement veuë en cette Isle-là. Il pourroit bien estre que c'est le mesme oyseau que nous appellons Ortolan. Il est parlé au 3. de l'Eneide des Oracles qui se rendoient dans cette Isle:

Rursus ad Oraculum Orthygiæ, Phœbumque remenso
Hortatur pater ire mari, veniamque precari.

SALMACIS



— Mixta duorum

Salmacis *Corpora junguntur, faciesq; inducitur illis*

Vna. —

Ouid. 4. Metam.

SALMACIS ET HERMAPHRODITE. XXXI.

CETTE Nymphe a bien peu de pudeur : & quoy qu'il n'y ait perſonne qui la regarde dans le baſſin de cette fontaine, que le petit Amour, qui du bord où vous le voyez courbé, luy ſuggere vne ſi grande audace, ſi eſt-ce que l'honneſteté ſi bien ſeante aux filles, luy deuroit inſpirer plus de retenuë; mais le malicieux enfant qui la regarde, en touchant les fleches de ſon carquois, la bleſſée ſi viuement, qu'elle ne penſe qu'à ſa gueriſon : & puis la Belle qui n'a iamais mené d'autre vie que dans l'oiſiueté, & qui ſans ſe ſoucier des exercices penibles, ſe contentoit, tantoſt de ſe baigner dans l'onde pure de cette fontaine, tantoſt de peigner ſes beaux cheueux, & de conſulter auec la bien-ſeance dans le miroir naturel de l'eau claire, quelle parure luy viendroit le mieux, & tantoſt auec vne robe fort legere & d'vne eſtoffe tranſparante, de ſe coucher mollement, ou ſur des feuilles ſeiches, ou ſur l'herbe fraiche, n'auoit garde de ſe donner dauantage de peine qu'il en faut prendre à ſe baiſſer pour cueillir des fleurs. On l'appelle Salmacis, & on tient qu'elle eſt ſeule de toutes les Naïades de la Carie, qui ſoit demeurée inconnuë à Diane, n'ayant iamais éprouué ſon haleine à la courſe, ny la dexterité de ſon bras à décocher des traits ſur quelque beſte : car iamais ſes épaules n'ont eſté chargées d'vne trouſſe, & le dur jauelot ne fit iamais de bleſſeures à ſes mains delicates. Le ieune-homme qu'elle veut embraſſer auec tant d'ardeur, ne vient que de ſe dépoüiller pour ſe rafraichir dans l'eau, croyant eſtre ſeul : mais la Nymphe qui luy a deſia témoigné ſa paſſion, ſans qu'elle en ait rien pû obtenir, s'eſtant perduë entierement à la veuë de tant de beautez découuertes (car ayant feint de s'en aller d'vn autre coſté, pour ne luy eſtre pas importune, elle l'auoit apperceu d'vn

lieu proche où elle s'estoit cachée entre quelques arbrisseaux) elle le presse de ne luy rien refuser : & son audace luy fait prendre la couleur d'vne pomme vermeille, ou d'vn yuoire des Indes teint de rouge d'Hespagne. Il est honteux du peu de honte de la Nymphe : mais la honte qu'il a, ne le rend que plus aymable, & sa rouge pudeur rauit doublement Salmacis, qui prie les Dieux que son corps ne s'éloigne iamais du sien, & qu'elle ne soit iamais separée de ce qu'elle ayme. Ses vœux à ce qu'on dit furent depuis exaucez. Ils ne deuinrent qu'vn corps : leurs deux visages n'en firent qu'vn seul, & le bel Hermaphrodite qui estant redeuable de sa naissance à Mercure & à Venus, porte vn nom meslé des noms de l'vn & de l'autre, & sur le visage de qui les beautez & les graces nompareilles de son pere & de sa mere ensemble, estoient naïuement representées, ayant encore à peine atteint l'âge de quinze ans, leue les mains au Ciel ; & il semble que d'vne voix moins robuste que de coustume (car il tient desia de l'affoiblissement de son sexe) il adresse vne priere à ses diuins parents pour obtenir d'eux au moins cette consolation, que tous ceux qui se laueront dans la fontaine, où il est encore, n'en resortent iamais qu'ils ne deuiennent ramollis de telle sorte, qu'on puisse dire qu'ils ne sont ny homme ny femme. Cette fontaine, à ce qu'on dit, a tousiours esté depuis de telle vertu, que ceux qui s'y sont plongez, ont tous acquis vne double nature ; de sorte que celle des hommes s'y est affoiblie, mais celle des femmes s'y est fortifiée. Voila ce me semble vne figure assez agreable de l'vnion coniugale, selon cette parole si expresse, & si remarquable, *Ils seront deux en vne seule personne*. Ceux qui donnent vn autre sens à la fable d'Hermaphrodite & de Salmacis, ne s'en expliquent pas, à mon auis, auec tant de bien-seance qu'il seroit à desirer.

ANNOTATIONS.

SALMACIS.] Fut vne Nymphe ennemie de tous les exercices penibles, mais d'vne complexion tres-amoureuse, & fut cause qu'vne fontaine de la Carie proche d'Halicarnasse, qui auoit la proprieté d'amolir le cœur de tous ceux qui en auoient bû, eut le nom de Salmacis : & d'autant que son abord estoit resserré entre certaines murailles, qui facilitoient aux ieunes gens les moyens de

corrompre leur pudicité, quand ils s'y estoient vne fois engagez, parce qu'il n'estoit pas possible de se retirer autre part; Ennius conseille de depoüiller de sang & de sueur, ceux qui ont aualé de ses eaux.

Salmacidas spolia sanguine & sudore.

Voila ce qu'en dit Festus. Ouide qui traite amplement ce sujet dans son 4. liure des Metamorphoses, y obserue d'abord que cette fontaine rend les hommes effeminez, & qu'elle ramollit tous ceux de qui elle touche les membres. OVIDE.

Vnde sit infamis, quare malè fortibus vndis
Salmacis eneruet, tactosque remolliat artus
Discite. Causa latet, vis est notißima fontis.

Et dans le quinziéme liure. Qui n'a point ouy parler de l'eau de l'impudique Salmacis?

Cui non audita est obscœnæ Salmacis vnda?

Stace descriuant le bain d'Etruscus, y employe ces mots. Ie ne veux point vous solliciter de venir icy, fontaines impures, qui soüillez l'ornement de vos eaux! Loin d'icy Salmacis, dont la source est trompeuse! retirez-vous, ruisseaux arides, qui vous estes épuisez de larmes à force de pleurer l'infortune de la fille de Crebrene, & vous Naïades qui auez rauy le mignon d'Hercule. STACE.

Non vos quæ culpa decus infamastis aquarum,
Sollicitare iuuat procul hinc, & fonte doloso
Salmacis, & viduæ Crebrenidos arida luctu
Flumina, & Herculei prædatrix cedat alumni.

Martial parle de cette Salmacis dans la 30. Epigramme de son dixiéme liure, adressant sa parole au riuage de Formies. O doux riuage de Formies, dit-il, où l'air est si temperé, c'est vous qu'Apollinaire prefere à tous les lieux du monde, quand pour se diuertir apres vn long trauail dans les affaires publiques, il sort de la ville qui doit sa naissance à Mars, dont la seuerité est assez connuë. Il n'estime point en cõparaison le doux sejour de Tiuoli, quoy qu'il appartienne à sa femme pudique, ny les belles allées d'Algide & de Tusculе, ny Preneste, ny Antium: il ne se soucie point de la gracieuse Circé, ny de la Dardanienne Caïette, ny de la Nymphe Marica, ny du fleuue Lyris, ny de la fontaine Salmacis, qui se vint autresfois lauer dans le lac de Lucrin, &c. MARTIAL.

O temperatæ dulce Formianæ littus;
Vos, cùm seueri fugit oppidum Martis;
Et inquietas fessus exuit curas:
Apollinaris omnibus locis præfert,
Non ille sanctæ dulce Tibur vxoris,
Nec Tusculanos, algidosue secessus;
Præneste, nec sic Antiumue miratur,
Non blanda Circe Dardanisue Cajeta
Desiderantur; nec Marica, nec Lyris,
Nec in Lucrina lota Salmacis vena.

Pour dire que c'est vn lieu de delices: car en effet la fontaine Salmacis qui est en Carie, ne pousseroit pas facilement quelque ruisseau dans le lac de Lucrin qui est en Italie: mais les poëtes ont feint que la Nymphe de cette fontaine se vint autresfois baigner dans les eaux de ce lac qui ramollit les corps comme l'onde de Salmacis, dont Ouide a dit:

Quisquis in hoc fonte vir venerit, exeat inde
Semiuir, & tactis subito mollescat in vndis.

Mais parce que cette Epigramme de Martial est digne d'estre veuë tout du long, i'y adiousteray ce qui suit. La superficie de la Mer est resserrée en ce lieu-là par vn doux vent, & toutesfois elle n'est pas languissante: mais le calme animé par vne haleine agreable, y porte legerement le brigantin peint de diuerses couleurs.

Vne fille qui n'ayme pas le chaud en Esté, y trouue vn frais commode, en branlant contre son visage vn pan de sa robe de pourpre. La soye d'vne ligne n'y va pas chercher sa proye fort loin dans la Mer; mais estant iettée par la fenestre d'vne chambre, & mesmes de dessus le lict, le poisson ne l'a point plustost apperceuë qu'il s'efforce de l'attirer. Si quelquesfois Nerée est contraint de souffrir l'Empire d'Eole, il ne fait que se moquer des tempestes, & tire de sa pescherie ce qu'il veut pour sa table, qui est en seureté. Il y mange le Turbot & les Brochets domestiques. La delicate Lamproye qui nage dans l'eau claire, y donne du plaisir à son Maistre. Le rescheur qui sçait le nom de chaque poisson, y fait venir le Mouge qu'il a remarqué dans l'eau. Les vieux poissons en sortent, quand il leur a esté ordonné. Mais, ô Rome, quand donnes-tu loisir de ioüyr de toutes ces delices? Combien l'année laisse-t-elle de iours de Formies à celuy qui est fort attaché aux affaires publiques? O Laboureurs & Vignerons heureux! ces choses sont preparées pour vos Maistres, & seruent à vostre seule vtilité, *& vous donnent du plaisir.*

Hic summa leni stringitur Thetis vento,
Nec languet æquor; viua sed quies ponti,
Pictam Phaselon adiuuante fert aura:
Sicut puellæ non amantis æstatem,
Meta salubre purpura venit frigus.
Nec seta longo quærit in mari prædam,
Sed à cubili lectuloque iactatam,
Spectatus alto lineam trahit piscis:
Si quando Nereus sentit Æoli regnum,
Ridet procellas tuta de suo mensa.
Piscina rhombum pascit, & lupos vernas:
Natat ad magistrum delicata muræna.
Nomenculator mugilem citat notum,
Et adesse iussi prodeunt senes mulli.
Frui sed istis quando Roma permittis?
Quot Formianos imputat dies annus,
Negotiosis rebus vrbis hærenti?
O vinitores villicique felices!
Dominis parantur istæ, seruiunt vobis.

AVSONE Ie ne puis oublier sur ce propos la 68. Epigramme d'Ausone, touchant ceux qui ont changé de sexe: le sens en est tel. C'est vne chose connuë au village de Vaubane, & qui à peine seroit cruë chez les Poëtes, mais qui pourtant est vne verité de l'histoire; qu'vn Oyseau changea de sexe, & qu'vn Paon deuint femelle aux yeux de tout le monde: & comme chacun admiroit le prodige, on vid que dans vn troupeau de Brebis, il y en eut vne petite qui auoit la forme d'vn agneau. Pourquoy vous estonnez-vous d'vne chose si extraordinaire? N'auez-vous pas leu les vers d'Ouide? Consus, ou Neptune fils de Saturne, fit vn égal changement de Cenée: & Tiresias eut vn corps ambigu. La fontaine Salmacis vid Hermaphrodite effeminé; Pline a veu vn Androgyne se marier: & ce n'est pas encore vne chose trop ancienne qu'à Beneuent dans la Campanie, vn ieune-homme qui n'auoit point encore de barbe, deuint fille en vn instant: mais ie n'ay que faire d'amener des exemples de l'antiquité, ie suis deuenu femme de ieune garçon que i'estois.

Vallabanæ res nota, & vix credenda poëtis
Sed quæ de vera promitur historia,
Femineam in speciem conuertit masculus ales:
Pauaque de pauo constitit ante oculos.
Cuncti admirantur monstrum: sed mollior agna

Astitit in tenerum de grege versa marem.
Quid stolidi ad speciem notæ nouitatis habetis?
An vos Nasonis carmina non legitis?
Cænea conuertit proles Saturnia Consus,
Ambiguoque fuit corpore Tiresias.
Vidit semiuirum fons Salmacis Hermaphroditum.
Vidit nubentem Plinius Androgynum.
Nec satis antiquum, quod Campana in Beneuento
Vnus epheborum virgo repente fuit.
Nolo tamen veteris documenta arcessere famæ:
Ecce ego sum factus femina de puero.

En voicy vn autre du mesme Autheur: C'est la 99. de l'vnion de Salmacis auec Hermaphrodite. La Nymphe Salmacis est iointe auec le mary qu'elle a tant souhaité. Heureuse fille, si elle sçait que son mary est dans elle-mesme: Et toy le beau-fils meslé auec la ieune pucelle, tu es doublement heureux s'il est permis à vn seul d'estre deux ensemble:

Salmacis optato concreta est Nympha marito.
Felix virgo, sibi si scit inesse virum.
Et tu formosæ Iuuenis permiste puellæ,
Bis felix, vnum si licet esse duos.

Mais sans rechercher dauantage de témoignages des Poëtes sur ce sujet, venons aux Autheurs qui en parlent plus serieusement. Strabon au 14. liure de sa Geographie, n'attribuë point la mollesse aux eaux de cette fontaine, qu'il iustifie de tout ce que les Poëtes en ont chanté; mais aux richesses & au luxe. Et Vitruue dans le second liure de son Architecture explique ainsi amplement l'origine de cette fable; apres auoir décrit le Mausolée qui estoit en Carie, il adjouste: Au bout de la circonference à main droite, se trouue vn Temple consacré à Venus & à Mercure, aupres duquel est la fontaine Salmacis, qu'on tient faussement qui rend effeminez ceux qui en boiuent. Ce qui me fait naistre le desir de dire l'origine de ce faux bruit. Et certes il ne seroit pas possible que ceux qui boiuent de ses eaux, deuinssent lascifs & impudiques, comme l'on dit: mais ce fut vne fiction des Anciens pour exprimer la beauté & la pureté de cette source, dont l'eau est la meilleure du monde. Quand donc les Capitaines Melas & Areuanias amenerent en ce lieu-là vne colonie de gens qu'ils auoient leuez en Argos & à Troëzene, ils en chasserent par force les barbares qui s'en estoient emparez, c'est à dire les Cariens & les Leleges, qui s'estant retirez aux Montagnes, descendoient neanmoins souuent par troupes, couroient tout le plat-païs, & donnoient beaucoup de peine à leurs vainqueurs. Cependant vn homme de la colonie Grecque considerant la bonté de cette eau, & desirant en faire son profit, fit bastir vne grosse hostellerie sur le bord de la fontaine, & auoit en sa maison tout ce qui estoit necessaire pour bien traiter les passants, & leur faire grande chere. Ainsi il attiroit peu à peu ces Barbares par le bon traitement qu'il leur faisoit; de sorte que les vns y venoient par le rapport des autres pour s'y diuertir, & dans peu de temps il leur fit prendre les coustumes des Grecs, & les y engagea de leur franche & libre volonté. Cette eau n'amollissoit donc pas les corps, mais le bon traitement qu'on fit à ces barbares, adoucissant leur courage, acquit à la fontaine Salmacis la reputation de mollesse qu'elle a tousiours euë depuis. VITRVVE.

Hermaphrodite.] c'est vn nom tiré de Mercure & de Venus, car chez les Grecs Mercure s'appelloit *Hermes*, & Venus *Aphroditis*, dont celuy-cy estoit fils, portant sur son visage les beautez & les graces de son pere & de sa mere, & les representant naïuement l'vn & l'autre; ce qui a fait dire à Ouide en décriuant cette fable au 4. liure de ses Metamorphoses: OVIDE.

Mercurio puerum diua Cythereide natum
Naïades Idæis enutriuere ſub antris.
Cuius erat facies, in qua materque, paterque
Cognoſci poſſent, nomen quoque traxit ab illis.

Quand il eut atteint l'âge de quinze ans, la curioſité luy ayant fait conceuoir le deſir de voir autre choſe que les ſommets du Mont où il auoit eſté nourry, il ſe plût à voyager, & courut en diuers païs ſans ſe laſſer, & fut par toutes les villes de Lycie & dans la Carie, où il s'arreſta dauanture autour d'vne fontaine dont l'eau pure eſtoit claire comme criſtail; & ce qui ſuit comme nous l'auons décrit dans le Tableau, eſt vne imitation d'Ouide au lieu que i'ay deſia cité.

Is tria cum primum fecit quinquennia montes
Deſeruit patrios, Idaque altrice relicta,
Ignotis errare locis, ignota videre
Flumina gaudebat, ſtudio minuente laborem.

MARTIAL. Martial fait alluſion à cette fable dans la 68. Epigramme du 6. liure où il dit en parlant de la mort du ieune Eutychus : Naïades, pleurez voſtre malheur, mais « pleurez ſur toute la ſurface du lac de Lucrin, & que Tethis meſme s'apperçoiue « de l'abondance de vos larmes. L'enfant Eutychus eſt mort qui fut rauy dans les « eaux de Baïes; celuy, Caſtricus, qui fut ton doux entretien. Il prenoit part en « toutes tes inquietudes, tu en eſtois conſolé agreablement, il eſtoit l'amour & le « veritable Alexis de noſtre Poëte. Quelque Nymphe enjoüée ne t'a-t-elle point « apperceu nud ſous ſes eaux, afin de rendre Hylas au genereux Alcide? Ou la « Deeſſe epriſe des embraſſements d'vne perſonne ſi tendre n'a-t-elle point negli- « gé les careſſes effeminées d'Hermaphrodite? Quoy que c'en ſoit, & quelque « cauſe qu'il y ait d'vn rauiſſement ſi ſoudain, ie ſouhaite que la terre te ſoit douce, « & que l'eau te ſoit douce auſſi:

Flete nefas veſtrum, ſed toto flete Lucrino
Naïades, & luctus ſentiat ipſa Tethis.
Inter Baianas raptus puer occidit vndas
Eutychus: ille tuum, Caſtrice, dulce latus.
Hic tibi curarum ſocius blandumque leuamen;
Hic amor, hic noſtri vatis Alexis erat.
Nunquid te vitreis nudum laſciua ſub vndis
Vidit, & Alcidæ nympha remiſit Hylam?
An dea fœmineum iam negligit Hermaphroditum
Amplexu teneri ſollicitata viri?
Quicquid id eſt ſubitæ quæcunque eſt cauſa rapinæ,
Sit precor & tellus mitis, & vnda tibi.

Il dit dans la 4. Epigramme du dixiéme liure qu'Hermaphrodite eſtoit ennemy des eaux qui l'aymerent ſi paſſionnément; mais voicy toute l'Epigramme qui eſt « aſſez belle pour meriter d'eſtre leuë entierement: Toy qui lis l'Oedipe, & le Thie- « ſte aueuglé pour ſon crime, la Princeſſe de Colchos, & l'vne & l'autre Scylle, « que lis-tu autre choſe que des monſtres? A quoy te peuuent ſeruir Hylas qui fut « rauy, Parthenopée, Atys, & le dormeux Endymion? Le garçon qui fut dépoüil- « lé de ſes plumes qui le ſouſtenoient en l'air, ou bien Hermaphrodite ennemy des « eaux qui l'aymerent ſi paſſionnément? Quel diuertiſſement trouues-tu à des « contes chimeriques que debite vne mal-heureuſe piece? Ly pluſtoſt des choſes « dont tu puiſſes dire à bon droit, cecy m'appartient. Tu ne trouueras point icy « des Centaures, des Gorgones, & des Harpies; ce que nous écriuons eſt humain; « mais tu ne veux pas connoiſtre tes mœurs, Mamurra, ny ſçauoir meſmes qui tu « es: Ly donc le liure de Callimaque contre Ibis.

Ad Mamurram.

Qui legis Oedipodem, caligantemque Thyesten
Colchidas, & Scyllas, quid nisi monstra legis?
Quid tibi raptus Hylas, quid Parthenopæus & Atys?
Quid tibi dormitor proderit Endymion?
Exutusve puer pennis labentibus? aut qui
Odit amatrices Hermaphroditus aquas?
Quid te vana iuuant miseræ ludibria chartæ?
Hoc lege, quod possit dicere vita, meum est.
Non hic Centauros, non Gorgonas, Harpyiasque
Inuenies: hominem pagina nostra sapit. &c.

Et dans le 14. liure sur vn Hermaphrodite de marbre: Il estoit masle quand il se » mit dans la fontaine, il en sortit de l'vn & de l'autre sexe: vne partie le pouuoit » rendre pere, & le reste luy pouuoit donner la qualité de mere: »

Masculus intrauit fontes, emersit vtrumque,
Pars est vna patris: cetera matris habet.

Ausone a fait aussi cette Epigramme à son sujet: Comme ie suis Hermaphrodite AVSONE. de corps, fils de Mercure & de la belle Cytherée, ie porte vn nom melangé, & ie suis composé de deux sexes, mais imparfait en l'vn & en l'autre, pour auoir les » inclinations de tous les deux dans vne volupté ambiguë: »

Mercurio genitore satus, genitrice Cythére
Nominis, & mixti sic corporis Hermaphroditus,
Concretus sexu, sed non perfectus vtroque:
Ambiguæ veneris, neutro potiundus amori.

En voicy vn autre d'vn Hermaphrodite, composée par vn Poëte appellé Pollux, POLLVX laquelle a rendu le nom de son Autheur immortel, & me semble bien digne de n'estre pas oubliée en cét endroit:

Cum mea me genitrix grauida gestaret in aluo,
Quid pareret fertur consuluisse Deos.
Est mas Phœbus ait, Mars femina, Iunoque neutrum.
Cum forem natus Hermaphroditus eram.
Quærenti lethum. Dicit Iuno, occidet armis,
Mars cruce, Phœbus aquis: sors rata cuique fuit.
Arbor obumbrat aquas; conscendo, decidit ensis
Quem tuleram, casu labor & ipse super,
Hæsit pes ramis, caput incidit amne: tulique
Femina, vir, neutrum, flumina, tela, crucem.

Feuë Mademoiselle de Gournay, à qui son merite & son sçauoir acquirent tant de reputation, l'a ainsi renduë en vers.

Lors qu'en ses intestins ma mere me porta,
Sur mon sexe incertain l'oracle elle tenta;
Phebus promit vn fils pour heureuse nouuelle,
Mars predit que ce flanc conuoit vne femelle;
Iunon que cet enfant n'estoit fille ny fils,
Hermaphrodite aussi la lumiere ie vis.
Sur ma mort derechef l'Oracle elle reclame,
Iunon dit que le glaiue abregeroit ma trame;
Phebus que mon trepas aux ondes estoit deu,
L'auis de Mars porta que ie serois pendu.
Le Ciel encore vn coup accomplit leur presage;
Car montant sur vn arbre au long d'vn verd riuage,
Ie glisse de malheur, mon chef trebuche en l'eau,
Mon pié reste surpris au fourchon d'vn rameau,
Et ma dague en tombant de sa pointe me perce,

Quelle image de vie ou de fin plus diuerse?
Masle, femelle, neutre ayant roulé mes iours,
Dagué, pendu, noyé, ie terminay leur cours.

VIRGILE. *Vn yuoire des Indes teint de rouge d'Hespagne.*] Virgile fait vne telle comparaison du teint de Lauinie dans son douziéme liure de l'Eneide. Vn feu secret alluma dans la blancheur de son teint, vne rougeur qui s'épandit sur tout son visage, pareil à l'yuoire indien, si quelqu'vn l'auoit trempé dans vne teinture d'ecarlate sanguine, ou tel que les lys, qui rougissent, quand ils se trouuent meslez auec des roses; car ce fut ainsi que de ces deux couleurs, il se fit vn mélange agreable sur le visage de la Princesse.

——— ——— Cui plurimus ignem
Subiecit rubor, & calefacta per ora cucurrit,
Indum sanguineo veluti violauerit ostro
Si quis ebur, vel mista rubent vbi lilia multa
Alba rosa: tales virgo dabat ore colores.

CATVLLE. Catulle dans son Epitalame de Manlius & de Iulie, fait aussi vne telle comparaison de la nouuelle Epouse. A cette heure il est permis au mary d'entrer. L'épouse est dans sa chambre, où son beau visage éclate comme la fleur blanche de parthenice, iointe au pauot vermeil.

Iam licet venias Marite,
Vxor, in thalamo est tibi,
Ore floridulo nitens:
Alba Parthenice velut,
Luteumve papauer.

PROPERCE. Properce dans la 3. Elegie de son second liure, descriuant la blancheur du visage de Cynthie. Les lys, dit-il, ne sont pas plus blancs que son teint qui ressemble à la neige de Scythie, si elle estoit mélée auec du rouge d'Hespagne, ou bien aux feuilles de rose qui nagent dans du laict.

Nec me tam facies, quamuis sit candida, cœpit,
Lilia non domina sint magis alba mea;
Vt Mæotica nix minio si certet hibero,
Vtque rosæ puro lacte natant folia.

Il auoit dit dans la vingtiéme Elegie du premier liure: On voyoit éclater la blancheur des lys auec le pourpre vermeil des pauots.

Et circum riguo surgebant lilia prato,
Candida purpureis mista papaueribus.

TIBVLLE. Et Tibulle touchant le mesme sujet dans sa quatriéme Elegie du troisiéme liure. Ses cheueux longs tomboient en ondes sur sa belle gorge, & leur couleur de mirrhe poussoit vne douce odeur de parfums de Tyr. Son teint auoit vn éclat comme celuy de la Lune fille de Latone, & sur toute sa peau paroissoit la couleur vermeille de la pourpre auec la blancheur de la neige, comme vne vierge qu'on ameine à son ieune époux, peint d'vn rouge agreable ses joües delicates, ou comme les fleurs d'Amaranthe & de lys, quand elles sont iointes ensemble par les filles qui en font des bouquets, ou comme les pommes blanches qui rougissent vers la saison de l'Automne.

Intonsi crines longa ceruice fluebant,
Stillabat Tyrio myrrea rore coma.
Candor erat, qualem præfert Latonia Luna,
Et color in niueo corpore purpureus,
Vt iuueni primum virgo deducta marito,
Inficitur teneras ore rubente genas
Vt cum contexunt Amaranthis alba puellæ
Lilia, & Autumno candida mala rubent.



——— Σειρῆνος ἐπίκλοπον ὕμνον ἀκούων
Εἰς μόρον αὐτοκέλευστον ἀώρειος εἵλκετο ναύτης.

Nonnus lib. 2.

les Syrenes .

LES SIRENES. XXXII.

APPROCHE, Vlysse, approche; afin que ie m'explique;
De grace, arreste vn peu, gouste nostre musique.
Personne iusqu'icy n'a ces flots traietté,
Qu'il n'ait premierement nos doux chants écouté;
Qu'il n'ait touché le bord en ce plaisant riuage,
Et n'en soit deuenu plus heureux & plus sage.
Nous sçauons, nous sçauons tout ce qui s'est passé,
La vaillance des Grecs, Ilion renuersé,
Et les Troyens vaincus sous l'effort de la guerre,
Rien ne nous est caché, sur le rond de la Terre.

Voila ce que les Sirenes chantoient quand elles parurent, comme elles sont icy representées, autour du vaisseau d'Vlysse, lors que par les conseils de Circé, ce prudent fils de Laërte, étoupa les oreilles à ses compagnons auec de la cire amollie entre ses doigts aux rayons du Soleil, de peur qu'en les écoutant, ils demeurassent tellement charmez de la douceur de leur voix, que sans songer à leur vaisseau, ny se soucier de reuoir leurs amis, & leur païs, ils eussent tout laissé à l'abandon, & fait naufrage entre des écueils tres-dangereux, qu'il faloit éuiter en les approchant de fort prés. Mais quant à luy, afin qu'il les pûst ouïr seurement dés qu'ils approcherent de l'Isle dangereuse, & que le vent s'estant abbatu tout à coup sur les eaux, la Mer fut deuenuë calme, il se fit attacher estroitement aupres de la chambre de pouppe, suiuant les mesmes conseils de Circé, fit abbaisser la voile, & tirer à force de rames; de sorte que l'onde écumoit tout autour sous les auirons: & comme le vaisseau approchoit de la fatale roche, les Sirenes riantes se presentent vers eux à my-corps hors de l'eau: & se tenant par la main, comme vous les voyez icy dépeintes, essayant de les enchanter de leur voix, Vlysse rauy d'vne douceur si charmante, voudroit bien tout quitter

pour en eſtre plus proche, & fait meſmes ſigne à ceux de ſa troupe qu'ils le viennent délier, & que l'on coupe les cordages; mais Euryloque & Perimede le ſerrent encore plus fort, & euitent par ce moyen les rochers des Sirenes, qui depuis furent beaucoup moins dangereux, quoy que pendant le voyage d'Enée, ils eſtoient encore blanchiſſants des oſſemens des hommes qui y furent deuorez: car pour lors, on n'y entendoit que les vagues qui menoient du bruit tout autour. Les filles d'Achelois furent ſi dépites de cette auanture, que depuis on ne les vid plus, & furent changées en rochers, c'eſt à dire qu'elles deuinrent elles-meſmes inſenſibles, apres auoir eſté ſi ſouuent aux Matelots vne peine agreable, vne douce mort, vne allegreſſe cruelle, de qui on ne ſe pouuoit iamais ſeparer, quand on auoit vne fois eſté flatté de leurs chanſons. Ce qui eſt vne admirable figure des malheurs où l'on s'engage, quand on ſe laiſſe aller aux appas de la volupté. Mais les Muſes eſtant capables de les ſurmonter auſſi bien que la prudence d'Vlyſſe, ie ſuis d'auis que nous les cheriſſions touſiours, & que nous preferions la gloire de les ſeruir à celle de commander aux Nations. Enfin il faut euiter la pareſſe comme l'eſcueil d'vne infidelle Sirene, où perdre tous les fruicts qui ſe moiſſonnent dans le champ de la vertu. Il faut comme Vlyſſe diſpoſer de ſon retour au trauers d'vne Mer orageuſe, ſouffrir comme luy beaucoup de peines, & pluſtoſt que de perir dans les flots de ſes miſeres, endurer des trauaux infinis. Nous connoiſſons les chants des Sirenes, & nous ſçauons quels furent les breuuages de Circé. S'il euſt eſté ſi mal-auiſé que d'en boire ſelon ſes deſirs, auſſi bien que ſes compagnons, il euſt perdu le cœur, & fuſt tombé ſous l'infame joug d'vne Maiſtreſſe impudique, deuenu pour tout le reſte de ſa vie quelque chien ſordide, ou vn porc amy de la fange & du bourbier.

ANNOTATIONS.

LES SIRENES.] Quelques-vns mettent les Sirenes au nombre des Nymphes: elles furent appellées Acheloïdes du nom de leur pere Achelois, dont Homere a parlé amplement dans ſon 12. liure de l'Odiſſée, Orphée, Apollonius, & Valerius dans leurs liures des Argonautes, Tzetzes dans ſon Commen-

OVIDE. taire ſur Heſiode, & Ouide dans le 5. de ſes Metamorphoſes, où ce Poëte leur demande pourquoy leurs corps reueſtus de plumes s'acquirent des ailes, ſans

qu'on apperceuſt de changement en leur viſage:

——— *vobis Acheloides vnde*
Pluma, pedeſque auium, cum Virginis ora geratis?

Et plus bas: Vos corps ſe couurirent de plumes, mais vos viſages ne perdirent " pas leur beauté: Ils demeurerent en leur nature de peur que voſtre voix née " pour attirer les ames par l'oreille, & vos attrayantes paroles ne ſe perdiſſent ſi " voſtre bouche euſt pris vne autre forme: "

——— *facileſque Deos habuiſtis & artus*
Vidiſtis noſtros ſubitis flaueſcere pennis.
Ne tamen ille canor mulcendas natus ad aures,
Tantaque dos oris linguæ deperderet vſum,
Virginei vultus, & vox humana remanſit.

Or ce fut de Terpſichoré, ou de Melpomene qu'elles nâquirent; toutesfois Seruius veut que ce ſoit de Calliope. Hyginus dans ſes Fables écrit qu'Vlyſſe fit rencontre des Sirenes filles de la Muſe Melpomene & d'Achelois, leſquelles auoient la partie d'en haut d'vne femme, & celle d'en bas d'vn cocq: que leur deſtinée eſtoit de viure iuſques à ce qu'vn homme mortel ne s'arreſteroit point pour les oüir chanter. Il écrit auſſi dans le 141. chapitre de ſes Fables, qu'elles furent changées par la Deeſſe Ceres. Les vns en comptent trois, Parthenope, Leucoſie & Ligie: D'autres en mettent quatre, Aglaopheme, Thelxiepia, Piſinoë, & Ligie. D'autres n'en mettent que deux, ſans en dire le nom, ſelon la remarque d'Euſtatius; & il s'en eſt bien trouué auſſi quelques-vns qui en ont admis iuſqu'à cinq. Ceux qui n'en mettent que trois, veulent que l'vne excelle de la voix, l'autre à ioüer de la flûte, & la derniere de la lyre. Elles habiterent premierement aupres du Promontoire de Pelore, & depuis en l'Iſle de Caprée, attirant par leur chant les paſſans contre les eſcueils, afin qu'ils y fiſſent naufrage. On a expliqué tout cecy de quelques femmes impudiques, qui ſeduiſant par leur beauté & par les charmes de la voix, oſtoient le bien & la liberté à ceux qui tomboient en leur pouuoir. Pauſanias dans ſes Beotiques, rapporte que les Sirenes ayant oſé diſputer du chant auec les Muſes, à quoy Iunon les auoit incitées, les Muſes les vainquirent, & leur arracherent les plumes, dont elles firent des bouquets. Ce qui ſe paſſa dans vne ville de Crete appellée Aptera de l'euenement de la choſe, au rapport de Stephanus. Strabon parle auſſi des Sirenes dans ſon 1. liure, & fait mention de leur Chappelle & des Iſles des Sirenes, & ie paſſe ſous ſilence ce qu'en diſent Palephate & Fulgence. Platon traitant de la volubilité des Spheres celeſtes, dit que chaque Sirene repoſe ſur chacun des Cercles, parce que ſelon ſa creance, ils rendent en leur mouuement vn ſon agreable aux Dieux: car *Siren*, vaut autant à dire que Deeſſe qui chante. Macrobe dans ſon Commentaire ſur le ſonge de Scipion, eſtime que les Sirenes ſont des oyſeaux fabuleux, dont neanmoins ne demeurent pas d'accord Theodorus Gaza, & Trapezunce, qui diſent auoir veu des Sirenes dans la Mer. Voyez auſſi le ſentiment de Plutarque touchant les Sirenes dans la 14. queſtion de ſes propos de table. Horace dans ſa 3. Satyre du ſecond liure, dit: Qu'il faut euiter la pareſſe comme l'ecueil d'vne infidelle Sirene, ou perdre tous les auantages qu'on ſe ſeroit acquis en menant vne meilleure vie: HORACE.

——— *vitanda eſt improba Seiren*
Deſidia, aut quidquid vita meliore paraſti.

Et dans la ſeconde Epiſtre du 1. liure: tu connois les chants des Sirenes, & tu " ſçais quels furent les breuuages de Circé, pour dire le danger qu'il y a d'ecouter " les diſcours de la volupté. "

Sirenum voces & Circes pocula noſti.

Tibulle dans ſon 4. liure dit à Meſſala, qu'Vlyſſe paſſa dans vn prompt vaiſſeau le bord des Sirenes. TIBVLLE.

Præteriítque cita Sirenum littora puppi.

PROPERCE. Properce dans l'onziéme Elegie du 3. liure, écrit qu'Vlysse n'euita point le lac des Sirenes, & qu'il s'y engagea en bouchant les oreilles de ses compagnons:

Sirenum surdo remige adisse lacus.

IVVENAL. Ce que Iuuenal à la fin de sa 9. satyre explique de la mesme sorte:

Quæ Siculos cantus effugit remige surdo.

« Apres auoir dit; Mais ie faits vn miserable vœu dont ie n'ay pas la moindre es-
« perance: car lors qu'on prie la fortune pour moy, elle se bouche les oreilles auec
« de la cire qu'elle emprunte de ce Nauire, qui d'vne sourde rame euita en fuyant
« le chant des Sirenes sur les costes de Sicile.

——— *votum miserabile, nec spes*
His saltem: nam cum pro me fortuna rogatur
Affigit ceras illa de naue petitas,
Quæ Siculos, &c.

Le Poëte entend par le lac des Sirenes cette partie de la Mer de Sicile qui enuironne l'Isle d'Anthemoësse, où les Sirenes faisoient leur sejour; & quant à ces rames, Horace dans sa derniere Epode les appelle *laboriosi remiges Vlyssei.* Iuuenal dans sa 14. satyre parle de quelqu'vn qui se plaisoit dauantage à oüir des coups de foüet qu'il n'eust fait aux chants des Sirenes:

An sæuire docet Rutilus qui gaudet acerbo
Plagarum strepitu & nullam Sirena flagellis
Comparat Antiphates trepidi laris, ac Polyphemus?

SENEQVE. Seneque le Tragique dans vn chœur de sa Medée, luy met ses paroles en la bouche: Que diray-je de ces detestables pestes qui flattoient la Mer d'vne voix
« si douce? Cependant quand Orphée toucha sa lyre si cherie des Muses, ne fut-
« il pas sur le point de forcer les Sirenes à le suiure; elles qui auoient accoustumé
« d'arrester les vaisseaux par les charmes de leur voix?

Quid! cum Ausonium diræ pestes
Voce canora mare mulcerent
Cum Pieria resonans cithara
Thracius Orpheus, solitam cantu
Retinente rates pene coegit
Sirena loqui?

CLAVDIEN. Claudien dans le 3. liure de son Rauissement de Proserpine, touchant l'indignation des Sirenes quand elles furent vaincuës par les Muses, en parle en cette
« sorte: Les filles d'Achelois soustenuës sur leurs ailes promtes s'eleuent en l'air, &
« se retirent pour venir sur les costes de Pelore l'vn des Promontoires de Sicile,
« s'enuenimant d'vn pernicieux dessein: elles ne changent point impunément
« l'effet de leurs lyres harmonieuses; leur voix admirable arreste les Vaisseaux, &
« les rames demeurent immobiles par les charmes de leur chant:

Discedunt aliæ rapidis Acheloides alis
Sublatæ, Siculi latus obsedere Pelori
Accensæque malo, iam non impune canoras
In pestem vertere lyras. Vox blanda carinas
Alligat; audito frenantur carmine remi.

ALCIAT Mais toute la Mythologie des Sirenes estant elegamment exprimée par le 115.
« Embleme d'Alciat, ie veux bien le rapporter en ce lieu. Qui pourroit croire,
« dit-il, qu'il y eut iamais des oyseaux sans ailes, des filles sans iambes, & des
« poissons sans museaux, qui neanmoins chantent melodieusement? La Nature
« ne permet pas que ces choses se trouuent ensemble; toutesfois les Sirenes nous
« enseignent que cela se peut faire. Vne femme a-t-elle des attraits ayant le bas
« d'vn vilain poisson? Certes la volupté entraîne plusieurs monstres apres soy.
« Parthenope, Ligie, & Leucosie attirent les hommes par les regards d'vn bel œil,

par l'agréement des paroles, & par la netteté de l'esprit; mais les Muses leur arrachent les plumes, & Vlysse les trompe, c'est à dire qu'vne femme impudique n'a rien de commun auec les gens de sçauoir : » » »

Absque alis volucres, & cruribus absque puellas
Rostro absque & pisces, qui tamen ore canunt,
Quis putat esse vllos? iungi nec natura negauit:
Sirenes fieri sed potuisse docent.
Illicium est mulier quæ in piscem desinit atrum
Plurima quod secum monstra libido vehit.
Aspectu, verbis, animi candore trahuntur,
Parthenope, Ligia, Leucosiáque viri
Has musæ explumant, has atque illudit Vlysses:
Scilicet est doctis cum meretrice nihil.

On void bien qu'Alciat fait icy allusion à ce vers d'Horace au commencement de son art poëtique.

——— vt turpiter atrum
Desinat in piscem mulier formosa supernè.

Les rochers des Sirenes estoient blanchissants des ossemens des hommes.] cecy est pris de la fin du 5. liure de l'Eneide:

Iamque adeo scopulos Sirenum aduecta subibat,
Difficiles quondam multorumque ossibus albos.

Vne peine agreable, vne douce mort, &c.] Martial en parle de la mesme sorte à Cassien dans la 63. Epigramme du 3. liure : MARTIAL.

Sirenas hilarem nauigantium pœnam
Blandasque mortes, gaudiumque crudele
Quas nemo quondam deserebat auditas
Fallax Vlysses dicitur reliquisse.
Non miror: illud Cassiane mirarer,
Si fabulantem Canium reliquisset.

Claudien se sert à peu pres des mesmes termes.

Dulce malum Pelago siren volucresque puellæ.
——————— Dulcia monstra
Blanda pericla maris, terror quoque gratus in vndis.
Nec dolor vllus erat: mortem dabat ipsa voluptas.

Festus Auienus, qui est vn ancien Poëte, a écrit cecy sur ce mesme sujet: Les Sirenes filles d'Achelois disoient des chansons diuerses, & causoient des maux infinis par les airs qu'elles recitoient. Leur Musique se seruoit de tous les vers qu'ayme si cherement la douce Thymele. Elles exprimoient les plaintes qui se font oüir sur la trompette: elles imitoient le ton des clairons, & des cornets enroüez, tout ce que l'on fait resonner sur la flûte à mille trous, tout ce qui se met sur le chalumeau champestre, ce que chante le doux Rossignol, ce qui s'entend sur la lyre, ce qu'on met sur le luth, & ce qui sort de la gorge d'vn Cygne mourant. Au reste ces filles insatiables faisoient abysmer dans les flots Ioniens les Mariniers attirez par la douce melodie de leur voix. Le grand Vlysse qui doit son extraction au sang de Sisyphe, fut le seul qui conserua les siens par ses rares inuentions: il boucha leurs oreilles auec de la cire, & se fit lier les mains. Son Nauire echappa les ecueils, & les costes sauuages d'vne terre sans hospitalité. Aussi-tost les filles desesperées se precipiterent au fond de la Mer: Vlysse vainquit les charmes de la voix, & fit perir les monstres melodieux. FESTVS.

Sirenes varios cantus Acheloia proles
Et solitæ miseros ore ciere modos.
Illarum voces, illarum Musa mouebat
Omnia, quæ Thymele carmina dulcis amat.

Quod tuba, quod litui, quod cornua rauca queruntur,
Quodque foraminibus tibia mille sonat,
Quodque lenes calami, quod suauis cantat Aëdon,
Quod lyra, quod citharæ, quod moribundus olor:
Illectos nautas dulci modulamine vocis,
Mergebant auidæ fluctibus Ioniis;
Sanguine Sisyphio generatus magnus Vlysses,
Hac tutos sola præstitit arte suos.
Illeuit cera sociorum callidus aures,
Atque suas vinclis præbuit ipse manus.
Transiliit scopulos, & inhospita littora classis,
Illa præcipites desiliere freto.
Sic blandas vocisque notas, & carmina vicit,
Sic tandem exitio monstra canora dedit.

Circé.] Fut vne grande Magicienne fille du Soleil & de Perseïs, sœur de Pasiphaé & d'Æta Roy de Colchos, & tante de Medée. Virgile en a parlé en diuers endroits de ses diuines Poësies, dans sa huitiéme Eglogue; Circé changea les compagnons d'Vlysse par les charmes de sa voix, & le froid serpent creue souuent dans les prairies par la force des mots enchantements.

VIRGILE.

Carminibus Circè socios mutauit Vlyssi:
Frigidus in pratis cantando rumpitur anguis.

Helenus dans le 3. l. de l'Eneïde dit au Prince Troyen. Il faut que tu passes les lacs de l'Enfer, & que tu ailles voir l'isle de Circé, auant que tu puisses bastir vne ville dans vn lieu paisible.

Infernique lacus Ææaque insula Circes.

Ce que le Poëte marque auoir esté accomply au commencement du 7. liure, où il dit. On rasa les terres de Circé, où cette opulente fille du Soleil auec ses airs nompareils, fait incessamment resonner les forests qui ne sont point frequentées: & dans son palais superbe, elle fait brûler vn cedre odorant pour l'éclairer toute la nuit, tandis qu'elle passe dans le peigne d'vn roüet les filets deliez qu'elle employe pour ourdir vne toile fort delicate. De ce lieu-là, sur le soir, on entend gemir de colere les lyons rugissants qui refusent les chaînes: les sangliers & les ours forcenét dans les antres où ils sont enfermez: & on oit hurler les loups que l'impitoyable Deesse, par la vertu de ses herbes auoit changez, de forme d'hommes en diuerses especes d'animaux: mais afin que les bons Troyens n'eussent point à souffrir de tels changemens monstrueux, si estant iettez sur ces costes, ils se trouuoient contraints d'y aborder, Neptune emplit leurs voiles d'vn vent fauorable, & les reietta en Mer, pour euiter ce dangereux écueil.

Proxima Circææ raduntur littora terræ,
Diues inaccessos vbi solis filia lucos,
Assiduo resonat cantu: tectisque superbis
Vrit odoratam nocturna in lumina cedrum,
Arguto tenues percurrens pectine telas.
Hinc exaudiri gemitus, iræque leonum
Vincla recusantum, & sera sub nocte rudentum:
Setigerique sues, atque in præsepibus vrsi
Sæuire, ac formæ magnorum vlulare luporum:
Quos hominum ex facie dea sæua potentibus herbis,
Induerat Circè in vultus ac terga ferarum.
Quæ ne monstra pij paterentur talia Troës,
Delati in portas, nec littora dira subirent,
Neptunus ventis impleuit vela secundis,
Atque fugam dedit, & præter vada feruida vexit.

Dans le mesme liure parlant de l'amour qu'elle eut pour Picus l'vn des Roys d'Italie, en decriuant le palais du Roy Latinus, il dit; Picus mesmes le domteur » de cheuaux y estoit, representé assis auec sa cotte-d'armes retroussée, tenant le » baston Quirinal, & portant vn bouclier en sa gauche. Circé, dit-on, si éprise au- » tresfois de son amour qu'elle souhaita d'estre sa femme, le frappa de sa verge » d'or: & l'ayant fait deuenir oyseau par la force de ses enchantements, elle parse- » ma ses ailes de diuerses couleurs. »

Ipse Quirinali lituo paruaque sedebat
Succinctus trabea, læuaque ancile gerebat
Picus equûm domitor, quem capta cupidine conjux
Aurea percussum virga, versumque venenis,
Fecit auem Circé, sparsitque coloribus alas.

Et plus bas: Le Roy, c'est Latinus, enuoya au Prince Enée, vn char attelé de » couples de cheuaux engendrez de l'air, & souflant le feu par les narines, de la » race de ceux que Circé auoit dérobez à son pere, en supposant vne jument ordi- » naire, qui meslangea le sang de leur diuine extraction.

Absenti Æneæ currum geminosque iugales
Semine ab ætherio, spirantes naribus ignem
Illorum de gente patri quos Dædala Circé
Supposita de matre nothos furata creauit.

Il fait aussi mention de la Montagne ou du Promontoire de Circé, où presidoient Iupiter Anxur, & Feronie qui aymoit le sejour des bois.

Circæumque iugum: queis Iupiter Anxuris aruis
Præsidet & viridi gaudens Feronia luco.

Il auoit dit dans la 8. des Bucoliques en la personne d'Alphesibée: Par la vertu » des paroles on peut tirer la Lune de son Ciel. Circé changea les compagnons » d'Vlysse par les charmes de sa voix, & le froid serpent creue souuent dans les » prairies par la force des mots enchantez: »

Carmina vel cœlo possunt deducere Lunam:
Carminibus Circé socios mutauit Vlyssi:
Frigidus in pratis cantando rumpitur anguis.

Horace dans la 17. Epode: Les compagnons des voyages du laborieux Vlysse dépoüillerent leurs membres de la dure peau & de la soye dont ils furent reuestus par le pouuoir de Circé, qui le permit de la sorte, sans leur dénier qu'ils re- » prissent leur esprit, leur ton de voix, & l'honneur du mesme visage qu'ils auoient » auparauant. » HORACE.

Setosa duris exuere pellibus
Laboriosi remiges Vlyssei
Volente Circe, membra tunc mens & sonus
Relatus, atque notus in vultus honor.

Et quand il parle des enchantemens des Marses:

——— nec vocata mens tua
Marsis redibit vocibus.

Il entend des enchantemens de Circé dont vn fils qu'elle eut appellé Marsus donna le nom au païs des Marses qui est en Italie. Le mesme Autheur dans la 2. Epistre du 1. liure; Tu sçais, dit-il à Lolius, quels furent les breuuages de Cir- » cé; si Vlysse eust esté si mal-auisé que d'en boire selon son desir, aussi bien que » ses compagnons, il eust perdu le cœur, & fust tombé sous l'infame ioug d'vne » Maistresse impudique: »

——— Circes pocula nosti
Quæ si cum socijs stultus, cupidusque bibisset,
Sub domina meretrice fuisset turpis & excors.

Tibulle dans son Poëme à Messala, parle ainsi d'Vlysse sur le mesme sujet: Il fut TIBVLLE.

" le seul que les breuuages de la sçauante Circé ne changerent point, quoy que
" cette fille du Soleil pust changer les corps par la vertu de ses herbes, ou par la
" force merueilleuse de ses charmes.

Solum nec doctæ verterunt pocula Circes
Quamuis illa foret solis genus apta vel herbis
Aptaque vel cantu veteres mutare figuras.

Et dans la 4. Elegie du 2. liu. il parle des poisons de Circé & de Medée.

Quidquid habet Circè, quidquid Medæa veneni.

PROPERCE. Properce en parle tout de mesme dans la premiere Elegie de son second liure.

Seu mihi Circæo pereundum est gramine, siue
Colchis Colchiacis vrat aëna focis.

Dans l'onziéme Elegie du 3. liu. il parle des ruses de Circé, *& Circes fraudes*, & dans la 31. du 2. liu. il fait allusion à ce qu'on tient; que les murs de Tuscule furent bastis par Telegone fils de Circé, quand il dit:

Quid petis Aëæi mœnia Telegoni?

HORACE. Ce Telegon qui tua son pere, c'est à dire Vlysse, si Horace en doit estre crû dans son Ode 29. du 3. liu. à Mecenas, où il escrit que Tuscule fut autresfois habitée par Telegon qui tua son pere.

Telegoni iuga parricidæ.

LVCAIN. Lucain dans son 6. liure escrit que le Marinier rasant les dangereuses costes de Circé, agitées par la tourmente, abbat les voiles de son vaisseau, qui tremble sous les secousses de l'orage.

———— *Malo nauta tremente,*
Omnia Circeæ subducit vela procellæ.

OVIDE. Ouide dans le 3. liure de ses Elegies dit à quelqu'vn; que la Magicienne Circé l'a deuoüé par ses charmes.

Aut te traiectis Aëæa venefica ramis, deuouet.

MANTVAN. Baptiste Mantuan dit que Circé fille du Soleil change des hommes en bestes, par la force de ses charmes funestes.

———— *Et Phœbi filia Circe,*
Quæ placidos hominum ferali carmine vultus
Vertit in immites formas, & in ora ferarum.

STROSA Et Strosa le fils, dit que quelqu'vn se trouuant mesprisé, eut recours aux charmes impies de la Magicienne Circé.

Despectus Magicæ petit impia carmina Circes.

IVVENAL. Iuuenal dans sa 15. satyre, dit qu'Elpenor estant frappé d'vne petite verge par Circé, alla gronder dans les estables auec ses compagnons changez en pourceaux: ———— *aut tenui percussum verbere Circes*
Et cum remigibus grunnisse Elpenora porcis.

Mais Ouide a traitté amplement ce sujet dans son 14. liure des Metamorphoses,
ALCIAT apres Homere dans son dixiéme de l'Odyssée. Ce qu'André Alciat a expliqué
" en cette sorte: On dit que Circé fille du Soleil eut tant de pouuoir qu'elle chan-
" gea plusieurs hommes en bestes. Picus le domteur de cheuaux en est témoin,
" aussi bien que Scylle à double forme, & les pourceaux d'Itaque, apres qu'ils eu-
" rent beu le vin empoisonné. Circé porte sous vn nom illustre toutes les marques
" d'vne femme impudique, & quiconque se laisse surprendre à l'amour, perd le
" sens & la raison.

Sole satæ Circes tam magna potentia fertur
Verterit vt multos in noua monstra viros. &c.

Euryloque & Perimede.] sont des compagnons d'Vlysse qui sont nommez par Homere dans son dixiéme liure de l'Odyssée. Nous parlerons d'Vlysse sur le Tableau de Penelope.



Tum via tuta maris: Ventos custodit, et arcet
Æolus egressu: præstatq; nepotibus æquor.

les Alcyons.

Ouid.xi.Metam.

LES ALCIONS. XXXIII.

ENFIN la Mer eſt calme au cœur de l'Hyuer, apres auoir eſté ſi long-temps agitée. Le Ciel eſt ſerein, & les vents ſont retenus dans leurs antres ſpacieux, d'où n'oſant ſortir, il ſemble qu'ils ſe dépitent contre les rochers du mont qui les enferme. Ils murmurent autour de leur cloſture: mais Eole empeſche qu'ils ne s'échappent, & reſſerre de priſons & de chaînes les bruyantes tempeſtes. Il tient ſon ſceptre à la main pour moderer leur courage, & reprimer leur furie: car s'il ne le faiſoit, ils ſont ſi rapides qu'ils ébranleroient la Terre & le Ciel auec la Mer; & d'vn puiſſant effort, ils les entraineroient auec eux par le vuide de l'air. Les Alcions applaniſſent les flots, ou pluſtoſt, la Mer deuient tranquile, comme ſi elle portoit du reſpect à la naiſſance de ces petits Oyſeaux. N'apperceuez-vous pas vn nid aſſez proche du riuage qu'vne haleine mole agite doucement ſur l'eau? C'eſt vn chef-d'œuure de la Nature, que le maſle & la femelle ont baſty pour pondre leurs œufs, & pour faire éclore leurs petits, non point en petriſſant de la fange comme les Hirondelles, pour le maçonner contre des murailles, ou contre les ſoliues de quelque plancher, ny en trauaillant de tous ſes membres comme la Mouche à miel, qui de ſes ſix pieds façonne les ſix angles de ſon petit logis; mais auec le ſeul outil de leur bec, ſans le ſecours de quelque autre main que ce ſoit. Cependant (ô merueille!) quel edifice eſt-ce que font les Alcions? c'eſt en verité vne choſe ſi rare qu'on auroit bien de la peine à le croire: car ils baſtiſſent comme vn Charpentier de nauires d'vne façon toute particuliere, vn certain vaiſſeau qui ne ſe peut renuerſer, ny enfoncer dans l'eau, aſſemblant & entrelaſſant les arêtes d'vn petit poiſſon qu'on appelle Aiguille de Mer, les vnes eſtenduës en longueur en guiſe de la chaîne d'vne toile, & les autres en trauers, comme ſeruant de trame, puis redoublent cette tiſſure, & la

courbent en forme ronde vn peu longuette, ressemblant presque à vne barque de Pescheur. Quand l'ouurage est parfait, ils l'approchent expres du riuage, où les flots peuuent batre, afin que s'en trouuant doucement heurté, l'onde leur fasse connoistre les endroits qui ne sont pas assez bien fortifiez, ou qui se laschent aux coups des vagues, pour les radouber, tandis que les parties qui sont les mieux jointes, se rafermissent & se resserrent si fort, qu'il seroit mal-aisé de le rompre à coups de pierres, ou de quelque ferrement que ce soit. Mais il n'y a rien de si admirable que la proportion & la figure interieure de ce petit domicile: car il est tel, qu'il ne reçoit, & n'admet à entrer dedans que la seule femelle pour couuer ses petits, estant comme inaccessible à toute autre chose, iusques à ne pouuoir pas mémes receuoir vne seule goutte de l'eau de la Mer. Il se fait, selon le témoignage de Pline, sept iours auant le solstice d'Hyuer: & sept iours apres, l'Alcion y fait ses œufs, adioustant que ce nid est fabriqué d'vne façon si admirable, que l'entrée en est fort estroite, & qu'il ressemble aucunement aux grandes éponges: qu'il n'y a point de ferrement qui le pust entamer: & qu'il faut ramener vn grand coup pour le rompre, sans qu'on puisse iuguer de quoy il est composé; qu'on tient neanmoins que ce soit d'arétes fort aiguës de certains poissons dont ils viuent.

Au reste, quels Rossignols en douceur de voix, quelle Hirondelle en subtilité d'ouurages, quelles Colombes en amour & priuauté, & quelles Abeilles en artifice, pourroient estre mis en comparaison auec les Alcions? Ou de qui est-ce que la Nature respecte dauantage la naissance, & les trauaux? Les Alcions sont d'vne taille vn peu plus grande que les Passereaux; ils sont presque par tout de couleur azurée, excepté qu'il y a des plumes incarnates & blanches, en plusieurs endroits. Leur col est long & grele, & les plus petits chantent communément dans les roseaux: mais c'est chose fort rare que d'en voir, encore ne se montrent-ils iamais qu'au mois d'Octobre, & vers le temps des solstices, lors qu'ils voltigent autour des vaisseaux, d'où ils se retirent tout aussi-tost dans leurs petites logettes. Ils font leurs petits au mois de Decembre; & enuiron cette saison, on appelle ces iours-là *Alcionides*, durant lesquels la Mer se rend parfaitement nauigable, mais princi-

palement celle de Sicile : car aux autres endroits, bien que la Mer ſoit plus calme que de couſtume, ſi eſt-ce que celle-cy eſt la plus douce, & la plus traitable de toutes. Les Poëtes qui parlent de l'origine de toutes choſes, auſſi bien que les Philoſophes, n'ont point manqué de diſcourir de celle des Alcions. Ils diſent que Ceïx Roy de Trachine en Theſſalie, fils de cet Aſtre qui paroiſt au matin le premier pour appeller l'Aurore, & qui ſe couche au ſoir le dernier de tous, epouſa la belle Alcione fille d'Eole Roy des vents: & qu'ils s'aymoient tellement l'vn l'autre, qu'ils ne pouuoient viure ſeparez. Toutesfois Ceix ſe trouuant obligé de neceſſité d'aller en Claros qui eſt vne des Cyclades, pour conſulter l'Oracle d'Apollon, ſur quelques viſions qui luy trauailloient l'eſprit, & ne pouuant ſouffrir qu'Alcione qui l'y vouloit accompagner, fuſt expoſée aux perils, & aux incommoditez de la Mer, ſe reſolut de faire ce voyage ſeul, & luy promit de n'eſtre qu'vn mois abſent. Mais au retour ayant eſté ſurpris de la tourmente dans la Mer Egée, & ſon nauire s'eſtant ouuert par la violence des vents, il ſe noya auec toute ſa ſuite. Cependant Alcione qui ne le voyoit point reuenir, & ſe défiant à peu pres de ſon malheur, par vn ſonge que les Dieux luy auoient enuoyé, faiſoit inceſſamment des vœux à Iunon, & alloit & venoit ſur le port d'où il eſtoit party, pour voir s'il ne pareſtroit point quelque vaiſſeau; mais elle n'en découurit aucun, & apperceut ſeulement ſur l'eau le corps d'vn homme mort, que les vagues pouſſoient à bord, & à meſure qu'il approchoit, elle reconnut que c'eſtoit celuy de ſon mary, dont elle fut ſi outrée de douleur, que ſans attendre dauantage, elle s'élança dans la Mer pour l'aller embraſſer : mais les Dieux, qui en eurent pitié, les changerent l'vn & l'autre en ces Oyſeaux, qu'on nomme encore auiourd'huy Alcions, qui ne ſe ſeparent iamais l'vn de l'autre, faiſant leur nid dans l'eau. Ouide traite ce ſujet admirablement dans ſon onziéme liure des Metamorphoſes, & le repreſente comme vn excellent embleſme de l'amour reciproque d'vn mary & d'vne femme.

ANNOTATIONS.

LES ALCIONS.] Bien que i'aye compris la plus grande partie de tout ce que i'ay à dire des Alcyons dans la description que i'ay faite de ce Tableau; si est-ce que ie ne doute nullement qu'il n'y eust bien des choses à remarquer sur ce sujet, qui ne sont point venuës à ma connoissance; & sans faire icy vne longue Annotation de tout ce qui s'en peut lire dans les liures de Gesner, d'Aldroandus, & de Blondus qui ont écrit des Oyseaux; ie me contenteray de rapporter ce que ma memoire m'en pourra fournir des écrits des Poëtes, laissant neanmoins Ouide à part qui en a traité plus amplement que tous les autres dans ses Metamorphoses, parce que i'ay desia touché ce qui s'y rencontre de plus curieux. Virgile dans son 1. liu. des Georgiques dit que les Alcyons cheris de Thetis, n'estalent plus sur le riuage leurs plumes aux tiedes clartez du Soleil:

VIRGILE.

Non tepidum ad Solem pennas in littore pandunt
Dilectæ Thetidi Halcyones.

Et dans le troisiéme liure du mesme ouurage, que les riuages resonnent à la douce voix des Alcyons: *Littoraque Halcyonem resonant.* Properce dit à Cynthie au sujet d'vne tempeste de Mer, que c'est à bon droit qu'il parle aux Alcyons qui n'ont point de voix pour luy respondre. Eleg. 17. l. 1.

PROPERCE.

Nunc ego desertas alloquor Alcyonas.

" Dans la 6. Elegie du 3. liure: Ha! malheureux, dit-il, ie vais donner contre la
" pointe des rochers des Alcyons, où ie feray attaché!

Ah miser, Alcyonum scopulis adfigar acutis!

Et parlant du iour de la naissance de Cynthie; il adjouste en la neufiéme Elegie
" du mesme liure: Que les Alcyons quittent leurs douces plaintes, & que la mere
" d'Ithis ne se lamente point de la mort de son fils.

Alcyonum positis requiescant ora querelis
Increpat absumptum nec sua mater Ityn.

Ce Poëte appelle les Alcyons solitaires parce qu'ils se voyent rarement, selon le témoignage de Pline liure 10. chapitre 32. Mais Stace dans vn autre sens appelle l'Alcyon solitaire *desertam Alcyonem*, quand il a perdu ses petits. Au reste quand il les inuoque, n'est-ce point pour auoir le calme, comme il arriue quand ces oyseaux font leurs petits? D'où vient que ces iours-là s'appellent Alcionides, comme Ouide l'a bien remarqué au lieu que i'ay desia cité? Varron dans son 4. liure de la langue latine a obserué que le mesme oyseau que les Grecs appellent *Alcyon*, les Latins le nomment *Halcedo*. C'est pourquoy Plaute dans sa Cassina pour exprimer le repos dans le marché, a dit plaisamment: *Halcedonia sunt circa forum*; & dans le Penulus, *Nil mihi illum tam tranquillum facis quam mare est, Halcedo pullos cum educat suos.* Aristophane en parle aussi dans sa Comedie des oyseaux; & le chœur de l'Iphigenie d'Euripide addresse sa parole aux Alcyons. Voyez aussi ce qu'en dit Theocrite dans son septiéme Idylle de la traduction d'Erasme.

STACE.

PLAVTE.

THEOCRITE.

Halcyonesque vndas sternunt pelagusque, Notumque
Atque Eurum extremam motantem flatibus algam.
Halcynoes quas inter aues Nereides omneis
Vnice amant Glaucæ, quæcunque ex æquore pastum
Venantur.

PLINE. Voicy comme Pline dans son 10. liure parle des Alcyons: C'est presque vne
" chose miraculeuse, dit-il, que les Alcyons fassent leurs petits si tard, & que
" neanmoins la Mer, & ceux qui la hantent, se ressentent du temps auquel ils font

leurs nids. Cét oyſeau eſt vn peu plus gros qu'vn Paſſereau, & la pluſpart de ſon plumage eſt bleu, entremeſlé de quelques plumes blanches & incarnates, il a le col long & greſle. Au reſte ils ne ſe monſtrent gueres qu'apres la retraite des Pleïades, enuiron les plus longs & les plus courts iours de l'année; & alors on les voit voleter autour des Nauires, ſans s'y arreſter beaucoup, car ils ſe retirent incontinent, & ſe cachent en leurs trous. Quand ils font leurs nids au cœur de l'hiuer, ces iours-là s'appellent Alcyonides; & on dit meſme que par quelque ſorte de reſpect la Mer ſe tient calme en leur faueur, & principalement la Mer de Sicile qui ſe rend alors entierement nauigable, & les autres Mers ſont beaucoup moins faſcheuſes qu'elles n'ont accouſtumé: ſept iours auant le plus court iour de l'année ils baſtiſſent leurs nids, & les ſept iours d'apres ils font leurs œufs, & couuent leurs petits pour les faire éclorre. Leurs nids ſont admirables, car ils ſont comme vn eſteuf, & ont l'embouchure vn peu enleuée, & fort petite, eſtant faite preſque comme l'embouchure des grandes eſponges: Il n'eſt pas poſſible de couper ces nids auec des haches, ny autres ferrements que ce ſoit; mais il les faut briſer ainſi que l'écume de la Mer, quand elle eſt ſeiche; meſmes il n'eſt pas poſſible de ſçauoir de quelle matiere ils ſont faits. Quelques-vns neanmoins eſtiment qu'ils ſoient baſtis d'épines & d'arêtes de poiſſon, parce qu'ils s'en nourriſſent: & ſe tiennent quelquesfois le long des riuieres.

Le meſme Autheur dit encore vn mot de ces Oyſeaux dans ſon 26. chap. du 18. liu. Les plaintes de ces Oyſeaux ſont marquées par Ouide dans ſon Epiſtre de Leandre.

Alciones ſolæ memores Ceycis amati,
Neſcio quid viſæ ſunt mihi dulce queri.

Stace dans le neufiéme de ſa Thebaïde. STACE.

Fluctiuagam ſic ſæpe domum madidoſque penates,
Halcyone deſerta gemit, cum pignora ſæuus
Auſter, & algentes rapuit Thetis inuida nidos.

Albinouanus à Liuie.

Alcyonum tales ventoſa per æquora queſtus,
Ad ſurdas tenui voce ſonantur aquas.

On oit reſonner de telles plaintes des Alcions ſur les ſourdes eaux de la Mer venteuſe. Voyez auſſi ſur ce ſujet Ariſtote au 5. liure de l'hiſtoire des Animaux. Enfin noſtre Saluſte du Bartas dans le cinquiéme iour de ſa premiere ſemaine le deſcrit ainſi. BARTAS.

Et celuy qui baſtit enuiron le Solſtice,
Ioignant les flots marins vn ſi ferme edifice,
Que l'homme en qui reluit le flambeau de raiſon,
Ne ſçait ny demolir, ny baſtir ſa maiſon;
Tant qu'il fait dans le nid ſa tranquile demeure,
La Sicilide Mer touſiours calme demeure:
Car Eole craignant de noyer ſes pouſſins,
Ne trouble caſanier nul des golfes voiſins.
Le Pirate qui n'a pour maiſon qu'vne barque,
De ſes couches le iour en ſon Calendrier marque,
Et le riche Marchand commence de ramer,
Soudain que l'Alcyon ſe niche dans la Mer,

Mais vn de nos illuſtres Amis deſcriuant le calme dans la ſixiéme partie de ſon Moyſe Sauué, où il ne perd rien de tout ce que l'imagination peut fournir de plus rare à vn excellent naturel comme le ſien, ne s'oublie pas d'y faire entrer les Alcyons: il en parle donc en cette ſorte.

Là, ſur vn trône d'Algue & de mouſſe & d'éponges,
Cet amy du ſilence & du pere des ſonges,

Parloit auec effroy de l'orage excité
A ses sœurs la bonace & la tranquillité.
Là, ces aymables sœurs pareilles à luy-mesme,
Taschant à raiuster son rare diadême;
Fait par leurs propres doigts de plumes d'Alcyons,
Montroient de leur amour les tendres passions.

MALHERBE. Malherbe auoit dit deuant luy en parlant d'Alcione.

Ainsi fut sourde au reconfort,
Quand elle eut trouué dans le port
La perte qu'elle auoit songée;
Celle de qui les passions
Firent voir à la mer Egée
Le premier nid des Alcyons.

Eole Roy des vents.] Il estoit fils de Iupiter & d'Aceste fille d'Hippote Troyen, HOMERE. duquel il fut appellé Hippotades par Homere dans l'Odissée, & par Ouide dans son liure second des Metamorphoses.

Æolon Hippotaden cohibentem carcere ventos.

PLINE. Pline a dit de luy qu'il auoit trouué la cause des vents, & que c'est pour cela qu'il en fut appellé le Roy. Nous auons pris de Virgile ce que nous auons écrit de son Empire & de sa patrie, ce que ce Poëte a imité d'Homere dans son dixiéme liure de l'Odyssée. DIODORE. Diodore Sicilien écrit qu'Eole vint trouuer Lipare qui estoit sur l'âge, qu'il espousa sa fille, & qu'apres la mort de Lipare son beau-pere, il commanda dans les Isles Vulcaniennes, lesquelles depuis furent appellées Eoliennes, qu'il fut vn iuste & pieux Roy, & qu'il enseigna aux matelots l'vsage des voiles, & le moyen de preuoir les vents, d'où vient que les Poëtes ont feint qu'il a eu l'Empire des vents, & sa iustice & sa pieté l'ont mis au nombre des Dieux. Voila ce qu'en dit Diodore; mais Palephate dans son liure des choses incroyables dit qu'il fut Astrologue, & que par la connoissance qu'il auoit des temps, il sçauoit aussi les vents qui deuoient regner, ce qui a donné la creance qu'il en estoit le Dieu. Vn certain interprete d'Homere ayant estimé que par Eole il falloit entendre l'année, luy a donné douze enfans qui reuiennent aux douze mois, sçauoir six garçons & six filles qu'il eut de sa femme Telepore, que d'autres appellent Leopatre. Mais il y a eu deux Eoles que plusieurs confondent en vn, le premier fils d'Hellenis, & le second d'Hippote; ou, comme nous disions tantost, de Iupiter & d'Aceste ou de Segeste fille d'Hippote Troyen. Plutarque fait aussi mention d'vn Eole Roy des Tireniens qui de sa femme Amphithée eut six fils & six filles, entre lesquels fut Macarée qui ayma sa sœur Canace, dont nous lisons vne Epistre entre celles d'Ouide. Quant aux vents, les Anciens les adoroient comme des Dieux, & leur offroient mesmes des sacrifices de parfums & d'encens, comme il se iustifie par quelques hymnes qu'Orphée composa en leur honneur. Herodote dans sa Polymnie, dit que les Grecs pour chasser la colere des Dieux sur les Perses, dresserent vn Autel aux vents dans la ville de Thya. Nous lisons qu'vn Prince Phenicien leur fit bastir des Temples, au rapport d'Eusebe dans son liure de la Preparation Euangelique: & Virgile introduit Enée offrant aux paisibles Zephirs vne brebis blanche. Auguste fit aussi des vœux au vent Circius, afin qu'il ne fist point de rauages dans la Gaule: & les Calabrois en faisoient autant d'ordinaire au vent Iapige: ceux de la Poüille au vent Atabule: les Atheniens au vent Scirin; & ceux de Pamphilie au vent Gagneus, afin que les peuples & les champs de ces païs-là, n'en fussent point endommagez.

Au reste on tenoit que les vents estoient enfans d'Astreus, qui fut l'vn des Titans qui firent la guerre aux Dieux, & qu'il les eut de l'Aurore, comme l'a VIRGILE. écrit Hesiode, & apres luy Seruius, c'est pourquoy Virgile a fait ce vers à leur sujet:

Tantâne vos generis tenuit fiducia vestri?

Or cecy me semble bien digne de remarque que les Anciens ne faisoient pas quatre vents principaux; mais seulement trois, sçauoir Borée, Zephire, & Notus. Depuis on en a compté quatre principaux, adjoustant à ceux-là Eurus qui est le vent Oriental. Ceux qui en mettent douze, les comptent ainsi, du costé d'orient, Apeliotes ou Subsolanus, Circius ou Corus, Eurus ou Vulturnus: du costé de Midy, Notus ou Auster, Leuconotus, & Libonotus: du costé d'Occident, Zephire, Libs ou Affricus, Iapix ou Fauonius: du costé du Nort, Aparctias ou Septentrion, Trasias ou Cracias, Borée ou Aquilon. Mais pour parler en general de la nature du vent, ie croy que l'vn des plus beaux lieux qui s'en puissent trouuer dans les Autheurs anciens est celuy-cy du premier liure de Lucrece, où ce Poëte Philosophe écrit: Premierement, la force du vent frappe la Mer auec impetuosité; elle abbat les grands vaisseaux, & pousse les nuages. Quelquesfois en parcourant les campagnes auec vn tourbillon rapide, elle couche les arbres par terre; & auec des soufles qui renuersent les forests, elle estonne les sommets des monts. D'où vient aussi que la Mer en est tellement agitée, qu'elle en est furieuse parmy les bruits menaçants de ses vagues emeuës. Ainsi les vents sont des corps imperceptibles, puis qu'ils baloyent la Mer, la Terre, & les nuées du Ciel, & que par vne rapidité surprenante ils entrainent tout. Au reste ils ne coulent point, & n'augmentent point leur furie d'vne autre façon que l'eau d'vn fleuue paisible, quand tout d'vn coup il est augmenté de pluyes & d'vn debordement prodigieux qui descend des hautes montagnes: elle fait rouler des portions de forests & des arbres entiers; de sorte que les ponts solides ne peuuent soustenir la violence de l'eau qui aborde: & le fleuue enflé par les grandes pluyes, se iette auec vn effort nompareil contre les robustes obstacles qui s'opposent à sa furie. Il rauage tout en faisant vn bruit terrible, roule sous ses vagues les pesans rochers, se precipite rudement en quelque lieu qu'il se fasse de la resistance à son impetuosité. C'est ainsi, dis-je, que les vents doiuent porter leurs soufles, lesquels tout ainsi qu'vn fleuue rapide quand ils s'abaissent contre terre, iettent çà & là deuant eux les choses qui se rencontrent, & les lancent par des efforts redoublez, & par fois les enleuent par des tourbillons furieux, & les emportent en tournoyant. C'est pourquoy ie maintiens encore que les vents sont des corps qui ne se discernent point, veu qu'ils imitent si parfaitement les mouuements & les rauages que font les fleuues debordez, qui sont manifestement des corps.

LVCRECE.

Principio, venti vis verberat incita pontum,
Ingenteisque ruit naueis & nubila differt:
Interdum rapido percurrens turbine campos,
Arboribus magnis sternit; monteisque supremos
Siluifragis vexat flabris: ita perfurit acri
Cum fremitu, sæuitque minaci murmure pontus.
Sunt igitur venti nimirum corpora cæca:
Quæ mare, quæ terras, quæ denique nubila cæli
Verrunt, ac subito vexantia turbine raptant.
Nec ratione fluunt alia, stragemque propagant,
Ac cum mollis aqua fertur natura repente
Flumine abundanti quid largis imbribus auget
Montibus ex altis magnus decursus aquaï,
Fragmina conijciens siluarum, arbustaque tota:
Nec validi possunt pontes venientis aquaï
Vim subitam tolerare. ita magno turbidus imbri
Molibus incurrens validis cum viribus amnis,
Dat sonitu magno stragem, voluitque sub vndis

Grandia saxa, ruit qua quidquid fluctibus obstat.
Sic igitur debent venti quoque flamina ferri:
Quæ veluti validum flumen, cum procubuere,
Quamlibet in partem trudunt, vexantque, ruuntque
Impetibus crebris: interdum vertice torto
Corripiunt, rapidoque rotantia turbine portant.
Quare etiam atque etiam sunt venti corpora cæca:
Quandoquidem factis ac motibus, æmula magnis
Amnibus inueniuntur, aperto corpore qui sunt.

Ie n'oublieray pas sur ce sujet la description que fait des vents l'Autheur du Moïse Sauué, au lieu que i'ay cy-deuant allegué.

Les Tirans des vaisseaux d'vn soufle impetueux,
Changent la face vnie en monts tumultueux;
Et fracassant les mats & dechirant les voiles,
Qu'ils portent coup à coup de l'abysme aux Estoiles,
V surpent son beau regne, accablent sa vertu,
Et semblent triompher du sceptre debatu.

Ils sont si rapides, &c.] Il est icy question de la furie des vents, quand le Roy qui les resserre dans ses prisons, leur lasche la bride, ce qui est imité de Virgile au premier de l'Eneide.

VIRGILE.

——— *Hic vasto rex Æolus antro,*
Luctanteis ventos, tempestatesque sonoras
Imperio premit ac vinclis & carcere frenat.
Illi indignantes magno cum murmure montis,
Circum claustra fremunt.

LVCAIN. Et Lucain en décriuant vne furieuse tempeste dans son 5. liure: « Tous les vents echappez sortent en foule de tous les coins de l'Vniuers, & comme par escadrons ils vont eueuter les plaines humides d'horribles siflemens. Corus se leue du costé du couchant, & porte parfois les flots iusqu'au sommet des montagnes: puis le froid Aquilon venant à soûpirer de plus violentes haleines, repousse la Mer si rudement qu'on ne sçait pendant quelque temps à qui elle doit ceder; mais enfin Aquilon l'emporte: il force les eaux à le suiure, les fend en d'horribles precipices, & fait des guez sur le sablon qu'il monstre à découuert entre les vagues separées. Et plus bas; Le Syroc menace de son costé, & il n'est pas croyable que les Autans peres de la pluye fussent les seuls resserrez dans les antres d'Eole. Ils se iettent tous d'vn commun effort sur la Mer, afin que les terres qu'ils affectionnent, ne se sentent point des inondations des eaux. Mais voicy comme

VIRGILE. Neptune reprime leur audace dans Virgile; « Estes-vous bouffis de tant d'orgueil pour vostre naissance, vents temeraires, que sans mon congé vous ayez la hardiesse de méler la Terre & les Cieux, & d'eleuer vne si furieuse tourmente? Si vous me faschez.... Mais, il vaut mieux calmer l'orage. Vne autre fois vous n'en serez pas quittes pour vne peine semblable. Allez & prenez la fuitte, & dites à vostre Roy que le Destin ne luy a pas donné l'Empire de la Mer, ny le superbe Trident. Il occupe des rochers affreux qui sont les demeures de tes freres, & de toy, Eure: qu'il se contente d'vn si beau sejour, & qu'il regne seul sur les vents prisonniers.

Tantane vos generis tenuit fiducia vestri?
Iam cœlum terramque meo sine numine venti
Miscere, & tantas audetis tollere moles?
Quos ego. sed motos præstat componere fluctus,
Post mihi non simili pœna commissa luetis.
Maturate fugam: Regique hæc dicite vestro,
Non illi imperium pelagi; sæuumque Tridentem, &c.



Icare.

— Et cera Deo propiore liquescit.

Ouid. II. de Arte.

TABLEAVX
DV TEMPLE DES MVSES.

LIVRE CINQVIESME.

LES AVANTVRES DE L'AIR ET DES EAVX.

ICARE. XXXIV.

S'EST-on iamais pû imaginer vne temerité plus grande que celle-cy? S'attacher des plumes aux bras & sur les épaules auec de la cire, & entreprendre de voler comme vn oyseau pour se sauuer d'vne prison, & pour sortir d'vn grand Royaume, c'est auoir vne grande fiance en la nouueauté de son inuention. Ceux qui s'eleuent au dessus de la portée de leur esprit ou des forces de leur condition, n'en font pas moins; Aussi ne manquent-ils iamais de tomber dans le precipice, ou de se rendre méprisables par la vanité de leurs desseins malconceus. On en pourroit dire autant de l'audace de ces Fauoris qui pensent que toutes choses leur sont permises, se voyant soustenus sur les ailes de la fortune legere: mais bien souuent pour oser approcher de trop pres le Soleil, comme Icare, ils tombent d'vne chûte qui n'est pas moins dangereuse que la

fienne, tandis que les gens d'efprit s'échappent dans l'extremité, comme Dedale, ayant eu recours aux inuentions les plus hazardeufes qui ne laiffent pas de réüffir, quand elles font ménagées auec iugement. Il faut demeurer comme luy dans la mediocrité, & ne s'eleuer pas trop haut, de peur de fe brûler aux feux du Ciel, ny auffi s'abbaiffer trop bas, de peur d'appefantir fes plumes par les humides vapeurs de la terre. C'eftoit le confeil qu'il auoit donné à fon fils, quand pour fe fauuer des prifons de Minos Roy de Crete, il fe feruit de cette inuention. Dedale fils d'Hymition de la ville d'Athenes, l'vn de ceux qu'on appelloit Erechtides, & le plus ingenieux Artifan qui fut iamais, ayant inuenté le rabot, le plomb, le niueau, la teriere, la regle, la colle, & autres chofes femblables, fit des pieces merueilleufes, & fur tout en fculpture, en quoy il furpaffa tous ceux qui l'auoient deuancé, & ceux qui vinrent apres luy, eftimerent que fes ftatuës refpiroient, & qu'elles auoient l'vfage de tous les fens, comme fi elles euffent efté en vie. Or ayant acquis vne haute reputation pour l'excellence de fon art, il fut contraint de s'enfuïr d'Athenes, parce qu'ayant pris ialoufie de l'efprit d'vn neueu qu'il auoit de fa fœur, appellé Talus, qui auoit inuenté la fcie fur le modele des épines que les poiffons portent fur le dos, le compas, la rouë dont vfent les Potiers, auec le tour, & quelques autres outils neceffaires, il le precipita d'vne tour en bas, & l'enterra fecretement. Les Poëtes difent que Minerue qui a toufiours foin des beaux efprits, le foûtint en l'air, & qu'elle le changea en perdris. Mais le fait ayant efté aueré, & luy fe voyant preft d'eftre condamné par l'Areopage, fe retira en Crete, où il fut bien receu chez le Roy Minos qui auoit epoufé Pafiphaé fille du Soleil. Or ce Prince ayant accouftumé toutes les années de facrifier à Neptune le meilleur de tous fes Taureaux, en voulut referuer vn feul qui eftoit beaucoup plus beau que les autres, & en mit vn moindre en la place, dont le Dieu fe fentit tellement offencé, qu'il incita fa femme à aymer ardamment ce Taureau; mais ne pouuant trouuer le moyen dans vne fi grande difproportion, de ioüir de fes Amours, on dit que Dedale luy fit vne vache de bois, dans laquelle s'eftant renfermée, le Taureau eut fa compagnie, & de là vint le Minotaure, double forme, generation confufe, qui pour eftre

sorty d'vn accouplement si prodigieux, fut Taureau iusqu'aux épaules, & tout le reste du corps estoit de forme humaine. Minos le fit nourrir & éleuer dans le labyrinthe, que Virgile appelle maison embarassée de détours, dont il estoit fort difficile de se démesler; mais que Dedale qui fut renfermé dans le mesme lieu pour auoir esté touché d'amour pour la Reyne, découurit les artifices du lieu, & en surmonta toutes les difficultez, guidant des pas incertains auec vn filet. Depuis Thesée mit à mort le Minotaure, & Dedale que Minos voulut retenir en prison pour auoir esté complice du crime de Pasiphaé, se sauua par l'inuention de ses ailes auec son fils Icare, comme nous auons dit tantost: mais Icare pour n'auoir pas suiuy les conseils de son pere, tomba dans la Mer qui depuis fut appellée de son nom; & Dedale se vint reposer sur le haut des forteresses de Calcis, aupres de Cumes en Italie, où il ne fut point plustost arriué qu'il dedia les auirons de ses ailes au grand Apollon, & bastit vn Temple superbe, où il representa sur son portail, la violente mort d'Androgée, & comme pour en expier le crime par vne dure seruitude, les Atheniens furent obligez de liurer toutes les années sept de leurs propres enfans. On y voyoit l'Vrne qui auoit seruy pour les ietter au sort. A l'opposite s'eleuoit au milieu de la Mer l'Isle de Crete; & icy se découuroit l'execrable amour conceuë pour vn Taureau, & Pasiphaé qui se seruoit d'vne étrange inuention pour en dérober la iouïssance. Pour toy, ieune Icare, dans vn Ouurage si excellent, tu aurois eu bonne part, si la douleur de ton pere l'eust permis: car par deux fois il s'efforça de representer dans l'or ton funeste accident; mais par deux fois les mains luy manquerent, & il en entreprit inutilement le dessein. On dit qu'il se retira depuis en Sicile, où Minos ne cessa point de le persecuter, & fut mis à mort par l'artifice des filles de Coccale, qui sous pretexte de le bien traiter, le menerent dans des bains chauds; & tout aussi-tost apres le firent entrer dans vn lieu froid.

ANNOTATIONS.

DEDALE *pere d'Icare.*] Diodore Sicilien au 13. chapitre de son 4. liure, raporte l'histoire de Dedale fils d'Hymition de la ville d'Athenes, comme nous l'auons representée dans nostre description, ce qui reuient bien à ce qu'Ouide en a escrit dans le second liure de son Art d'aymer & dans le huitiéme liure de ses Metamorphoses, où aprés que Dedale a donné à son fils les preceptes qu'il

OVIDE. doit suiure dans le perilleux dessein qu'il lui a suggeré, luy ayant attaché des ailes « sur le dos d'vne main tremblante, le Poëte adiouste. Desia en volant ils auoient « laissé à main gauche l'isle de Samos, où Iunon est reuerée, Delos, & Paros: ils « estoient au costé droit de Lebynte & de Calymne, où il y a tant d'Abeilles, quand « le ieune Icare plus hardy qu'auparauant, se voulut donner carriere: & dedai- « gnant de suiure son pere, auec vn certain desir qu'il eut de voir dans les Cieux, « prit son vol plus haut qu'il ne deuoit. Mais aussi-tost qu'il se fut égaré de la route « de Dedale, la cire de ses ailes se venant à fondre au Soleil, il sentit que ses bras « n'estoient plus couuerts de plumes, les rames dont il battoit l'air, tomberent, & « luy tomba tout ensemble dans la Mer, à qui sa cheute a donné son nom.

——— Et iam Iunonia læua
Parte Samos fuerat, Delosque, Parosque relictæ,
Dextra Lebinthos erat fœcundaque melle Calydnes,
Cum puer audaci cœpit gaudere volatu,
Deseruitque ducem cœlique cupidine tactus
Altius egit iter, rapidi vicinia solis
Mollit odoratas pennarum vincula ceras.
Tabuerant ceræ, nudos quatit ille lacertos
Remigioque carens, non vllas percipit auras:
Oraque cerulea patrium clamantia nomen
Excipiuntur aquæ, quæ nomen traxit ab illo.

« Et plus bas: Quand Dedale se retourna, il vid qu'il n'estoit plus pere, n'ayant « plus d'enfant, & pensa tomber comme luy. Mais en l'appellant il apperceut ses « ailes sur l'eau, & reconnut alors son malheur & detesta ses artifices. Il se rendit « au bord pour auoir le corps de son fils qu'il enterra, & fit que toute la Prouince « prit vn nom de celuy d'Icare qui y fut inhumé.

——— Pennas aspexit in vndis;
Ossa tegit tellus, æquora nomen habent.

Pausanias touche presque la mesme chose dans ses Achaïques: mais il estime que le pere de Dedale, qu'il appelle Metion, estoit du sang Royal. Et dans les Bœotiques; il dit que long-temps auant Dedale, on appelloit toute sorte de statuës Dedales, dont le nostre fut depuis surnommé de la sorte. Tzetzes dans la dix-neufiéme histoire des Chiliades, & en la quarante-neufiéme de la 12. Chiliade, conte à peu pres l'auanture de Dedale comme Diodore Sicilien. Mais ceux qui veulent reduire toutes ces choses à la verité de l'histoire, disent selon le discours Tzetzes, que Minos fils d'Asterius, que d'autres ont appellé Iupiter, voulant succeder à la couronne de son pere, le peuple de Crete refusa de luy obeïr: mais qu'vn Prince appellé Taurus, estant venu à son secours auec vne grande armée de Mer, Pasiphaé en deuint amoureuse, & trouua moyen d'en iouïr à la derobée par l'inuention de Dedale qui luy fit expres certains cabinets cachez; de sorte que personne ne s'en pût apperceuoir que bien tard: & alors se voyant découuers, ils se sauuerent en Sicile les vns & les autres sur les mesmes vaisseaux de Taurus, où Minos mourut en les poursuiuant. Toutesfois Palepha-

te, Phornutus & Plutarque, interpretent tout cecy d'autre façon: & Lucien dans son traité de l'Astrologie, essaye de faire croire que cette fable ou histoire se doit rapporter à cette science, que Dedale auoit apprise à Icare son fils: mais que ce ieune-homme pour n'en auoir pas bien vsé, se perdit dans cette sorte d'étude. Qu'au reste Pasiphaé qui l'auoit oüy discourir de tant de belles connoissances, & peut-estre en particulier de la constellation du Taureau, deuint si amoureuse de son sçauoir, qu'elle s'abandōna entierement à cette sorte de curiosité. D'autres moralisent ce sujet, selon la doctrine des Platoniciens, & considerēt l'ame raisonnable sous le nom de Pasiphaé renfermée dans vne vache de bois, c'est à dire dans la sensualité du corps animal, & ainsi du reste, selon quelques obseruations que Vigenere en a faites sur la Pasiphaé des plates peintures de Philostrate. Quant aux statuës de Dedale, Tzetzes dans ses Centuries, dit qu'elles se remuoient, parce qu'il leur donnoit des pieds, des yeux & des mains, au lieu que les Anciens les representoient sans pieds, sans yeux & sans mains. Et dans vn Dialogue de Platon intitulé Menon; ce Philosophe escrit, que si elles ne sont attachées, elles s'enfuyront: mais qu'estant liées, elles ne bougeront de leur place. Nous auons touché dans nostre description, ce que Virgile a dit du labirinthe dans son sixiéme de l'Eneide. VIRGILE.

Dædalus (vt fama est) fugiens Minoïa regna,
Præpetibus pennis ausus se credere cœlo,
Insuetum per iter gelidas enauit ad Arctos,
Chalcidicaque Iouis tandem super astitit arce,
Redditus his primum terris tibi Phœbe sacrauit,
Remigium alarum, posuitque immania templa.
In foribus lethum Androgeo: tum pendere pœnas
Cecropidæ iussi (miserum) septena quotannis
Corpora natorum: stat ductis sortibus vrna.
Contra elata mari respondet Gnosia tellus.
Hic crudelis amor Tauri, suppostaque furto
Pasiphaë: mistumque genus, prolesque biformis,
Minotaurus inest, Veneris monimenta nefandæ.
Hic labor, ille domus, & inextricabilis error.
Magnum Reginæ sed enim miseratus amorem
Dædalus, ipse dolos tecti, ambagesque resoluit,
Cæca regens filo vestigia. Tu quoque magnam,
Partem opere in tanto (sineret dolor) Icare haberes.
Bis conatus erat casus effingere in auro,
Bis patriæ cecidere manus.

Vne illustre fille morte depuis quelques années Marie de Gournay de Iars, auoit traduit ainsi ces beaux vers.

Dedale, comme on dit, armant son dos de plume,
Poursuiuy de Minos que le courroux allume,
Osa voler aux Cieux par vn nouueau sentier,
Vers ce climat glacé qui voit le pole entier;
Son vol agile enfin cala l'vne & l'autre aile,
Sur les tours dont Calcis orne sa citadelle.
Dés qu'il eut repris terre, & salué ces lieux,
Il fit bastir vn temple au Dieu qui luit aux Cieux:
Et dans le Temple exquis de grandeur & d'ouurage,
Son plumage rameur il offrit pour homage.
Sur les portes d'airain ce rare Ouurier graua
Le trépas d'Androgé que tant de sang laua;
Le peuple de Cecrops pour la mort de ce Prince,

Vid par vn dur Arrest condamner sa prouince,
De liurer tous les ans sept de ses fils à mort:
L'vrne est grauée aussi d'où se tiroit le sort.
Crete éleuée en Mer vis à vis est plantée:
Là, d'vn cruel amour, Pasiphaé tentée,
D'vn Taureau dédaigneux fait vn nouuel Amant;
Et s'expose au larcin de son embrassement.
Le Minotaure icy, leur race à double forme,
Homme ensemble & Taureau, montre vn aspect énorme;
Témoin incestueux d'vn execrable lit,
L'admirable maison cette histoire embellit,
L'impenetrable erreur du scabreux labyrinthe,
Se void à longs detours par le burin depeinte.
Mais l'Artisan luy-mesme attendry de pitié,
De l'infante brûlant d'vne ieune amitié,
Deméla dextrement les nœuds & les ambages,
Dont il auoit tramé l'intrique des passages;
Guidant par vn long fil l'aueuglement des pas,
De l'Amant estranger affranchy du trépas.
Toy-mesme, pauure Icare, en si riche peinture,
Eusses veu le portrait de ta triste auanture:
Car Dedale trois fois de ton amour ardent,
Voulut au front de l'or tracer ton accident:
Mais sa main par trois fois d'aspre douleur surprise,
Luy tomba sur le sein, & trahit l'entreprise.

Virgile fait aussi allusion à cét admirable edifice du labyrinthe, quand dans ses « Georgiques en parlant des Abeilles, il dit: Les plus âgées sont commises à la « garde des villes, ou pour les munitions des places, ou pour le bastiment des mai- « sons aussi merueilleuses que le fut celle de Dedale.

——— *grandæuis opera cura*
Et munire fauos, & Dædala fingere tecta,

LVCRECE. Façon de parler dont Lucrece s'est seruy en plusieurs lieux comme en celuy-cy du 5. liure: *Et Dædala signa polire*, pour dire mille diuersitez, & cét autre du premier liure.

Dædala tellus tibi suaues summittit flores

Ou cét autre du 2. liure.

Dædala Phœbea chordis carmina.

Pour marquer les diuers tons de la lyre d'Apollon.

HORACE. Horace parle ainsi des ailes de Dedale dans l'Ode 3. du 1. liure: Dedale éprouua le vuide de l'air auec des ailes qui n'estoient point données pour l'vsage de l'homme:

Expertus vacuum Dædalus aëra
Pennis non homini datis.

« A la fin du second liure, il dit: qu'il est deuenu plus leger qu'Icare fils de De- « dale. *Iam Dædaleo ocyor Icaro.* Et dans l'Ode 2. du 4. liure; Celuy, dit-il à Iules, « qui s'efforce d'imiter Pindare, se veut soustenir sur des ailes attachées auec de « la cire par vne inuention de Dedale, pour donner son nom à quelque Mer « de verre.

Pindarum quisquis studet æmulari
Iule, ceratis ope Dædalea
Nititur pennis, vitreo daturus
Nomina ponto.

CATVLLE. Catulle fait allusion à l'histoire de Dedale dans sa 56. Epigramme à Camerie,

où il dit : quand ie pafferois en vifteffe le gardien de Crete (c'eft à caufe du labyrinthe qu'il baftit.)

Non cuftos fi fingar ille Cretum.

Iuuenal y fait auffi allufion dans fa premiere Satyre, où il dit ; il ne me fieroit pas bien d'écrire du mugiffement qui fe faifoit oüir dans le labyrinthe, ou de la Mer frappée par la chutte d'vn enfant & du fameux Ouurier qui fe fit des ailes pour voler. IVVENAL.

——— an mugitum labyrinthi
Aut mare percuffum puero, fabrumque volantem?

Et dans la 3. Satyre : I'ay fait deffein d'aller à Cumes, où Dedale quitta fes ailes qui auoient eprouué fon courage & fes peines.

——— proponimus illuc
Ire fatigatas vbi Dædalus exuit alas.

Seneque le tragique dans le quatriéme chœur de fon Oedippe, parle ainfi de Dedale & d'Icare : Pour euiter la colere du Roy de Crete, vn enfant indifcret tente la voye de l'air, fe fiant fur la nouueauté de l'inuention de fon pere. Il fe fert de plumes empruntées pour vaincre en volant les veritables oyfeaux ; & ofte à la Mer vn nom qu'elle portoit auant fa chutte. Le vieux Dedale que l'aage & l'experience rendent beaucoup plus habile, tenant la route mitoyenne, s'arrefte fous vn nuage au milieu de fa courfe attendant fon fils ailé, comme la perdris qui pour fuïr les menaces de l'oyfeau, effaye de raffembler fes petits que la crainte a difpercez, iufques à ce que le fils qui s'eftoit engagé auec fon pere dans vne route trop hardie, luy fit paroiftre dans la Mer fes mains embarraffées. SENEQVE.

Gnofium Regem timens
Alta dum demens petit
Artibus fidens nouis,
Certat & veras aues
Vincere, ac falfis nimis
Imperat pennis, puer
Abftulit nomen freto.
Callidus medium fenex
Dædalus librans iter
Nube fub media ftetit
Alitem expectans fuum;
Qualis accipitris minas
Fugit, & fparfos metu
Colligit fœtus auis :
Donec in ponto manus
Mouit implicitas puer
Comes audacis viæ.

Voicy comme Martial fait allufion à la mefme Fable ; c'eft au liure des Spectacles ; Dedale, quand tu te vois ainfi dechiré par vn ours de Lucanie, ô que pour lors tu voudrois bien auoir tes ailes ! il parle de quelque pauure mal-heureux qui reprefentoit la Fable de Dedale dans l'Amphitheatre. MARTIAL.

Dedale Lucano cum fis lacereris ab vrfo;
Quam cuperes pennas nunc habuiffe tuas!

Dans le quatriéme liure. Dedale appliquant des plumes auec de la cire fonduë à fon fils Icare.

Aut puero liquidas aptantem Dædalon alas.

Et touchant l'horrible accouplement de Pafiphaé qui eftoit reprefenté dans l'Amphitheatre, voicy ce qu'il en dit : Croyez que Pafiphaé fut iointe autresfois auec le Taureau de Crete ; nous auons veu quelque chofe de femblable, la vieille Fable a trouué des credules ; que la fameufe antiquité, Cefar, ne s'emerueille point fi fort de fes rares inuentions, tout ce que la Renommée en a chanté, l'Amphitheatre l'a reprefenté.

Iunctam Pafiphaen Dictæo credite Tauro
Vidimus : accepit fabula prifca fidem.
Nec fe miretur, Cæfar, longæua vetuftas :
Quidquid fama canit donat arena tibi.

Aufone dans fon poëme de l'amour crucifié, en parle ainfi ; Pafiphaé fuit les pas du Taureau qui a la blancheur de la neige ; & la honte empefche celle-cy de fe AVSONE.

" cacher dans le coffre de la vache, de l'inuention de Dedale.

Pasiphaé niuei sequitur vestigia Tauri,
Dædaliæ pudet hanc latebras subiisse iuuencæ.

" Dans l'Idylle de la Moselle. Le Cretois ailé qui bastit la ville de Calcis, celuy
" à qui la douleur paternelle empescha d'exprimer dans l'or l'accident funeste d'I-
" care; apres y auoir essayé plusieurs fois, ne mespriseroit point cet ouurage, &c.

——— *Casus quem fingere in auro, &c.*

Et entre ses Epigrammes touchant la vache de Myron, celle-cy à mon auis ne se doit pas oublier sur ce sujet:

Dædale, cur vana consumis in arte laborem?
Me potius clausæ subijce Pasiphaé, &c.

" Dedale, pourquoy employes-tu inutilement tant d'artifices? Preste-moy plu-
" stost à Pasiphaé pour l'vsage qu'elle desire. Dedale si tu veux donner à quel-
" que figure les attraits d'vne vache veritable, celle de Myron est la plus belle
" chose du monde.

OVIDE. Ouide dans le premier liure des Tristes, en parlant d'Icare, dit que s'estant éleué trop haut en l'air, sur de foibles plumes, il tomba dans l'eau, & donna son nom à la Mer.

Dum petit infirmis nimium sublimia pennis
Icarus, Icariis nomina fecit aquis.

MANTUAN. Et Baptiste Mantuan escriuant sur le mesme sujet, dit que tandis que le ieune Icare fils de Dedale, sans s'arrester aux aduertissements de son pere, fend les
" nuës, & se fiant sur ses plumes, s'éleue trop haut en l'air; le Soleil n'y voulant
" pas consentir, fait fondre par son ardeur la cire qui attachoit ses ailes à son dos,
& rend son labeur inutile.

Dædaleos contra monitus puer Icarus auras
Dum secat, & leuibus dum tendit in aëra pennis,
Non tulit hoc Titan, ceras ardore liquentes
Soluit, & amissis periit labor irritus alis.

" Et ailleurs. Quand ie me souuiens, dit-il, de l'accident d'Icare, lors que cet
" enfant leger, temeraire, audacieux, entreprit sur des ailes mensongeres de se
" soustenir en l'air, & d'aller par vne route qui luy estoit defenduë, ie me souuiens
" en mesme temps qu'il tomba d'vne horrible cheute, & qu'il donna son nom à
" la Mer.

Quando Icarium reminiscor interitum puer
Ille leuis, temerarius, audax,
Dum per inane audet cœlum mendacibus alis,
Tenere iter vetitum & vacuas se attollere in auras,
Decidit & fecit Myconeo nomina ponto.

MALHERBE. A quoy il semble que Malherbe fasse allusion dans ces vers.

Va-t'en à la malheure excrement de la terre,
Monstre qui dans la paix fais les maux de la guerre;
Et dont l'orgueil ne connoist point de loix,
En quelque haut dessein que ton esprit s'égare,
Tes iours sont à leur fin, ta cheute se prepare,
Regarde-moy pour la derniere fois.
C'est assez que cinq ans ton audace effrontée,
Sur des ailes de cire aux Estoiles montée,
Princes & Roys ait osé defier.
La fortune t'appelle au rang de ses victimes,
Et le Ciel accusé de supporter tes crimes,
Est resolu de se iustifier.

LEANDRE



Leandre.

Parcite, dum propero; mergite, dum redeo.

Martialis Spect. Epigr. 25.

LEANDRE ET HERO. XXXV.

CE nageur eſt bien temeraire de s'eſtre ietté en Mer par vn temps ſi faſcheux. Voyez cette nuée groſſe d'orage, qui renouuelle vne tempeſte qui dure depuis ſix iours. Ce ne peut eſtre que l'Amour qui ait engagé Leandre dans vn ſi grand peril; auſſi le voit-on dépeint voltigeant apres luy, pour l'encourager, en luy montrant la route qu'il doit tenir. Il fait des vœux à toutes les Diuinitez de la Mer, & dit aux vagues qui le doiuent bien-toſt enſeuelir; Epargnez-moy quand ie me haſte d'aller : Noyez-moy, quand ie ſeray contraint de retourner. Son impatience cauſée par le ſouuenir de ſes cheres delices, l'a mis en cet eſtat: & le trajet n'eſtant pas fort long d'Abide à Seſte, il s'eſt perſuadé que ſon courage & ſon deſtin luy feroient ſurmonter, comme de couſtume, les vagues de l'Helleſpont, quoy qu'il euſt perdu ce calme ſi doux, qui le rendoit, il y a quelque temps, l'vne des plus agreables Mers du monde. Enfin Leandre n'ayant pû ſupporter de ſe voir dauantage priué de la preſence de la belle Hero, qui d'ailleurs luy a témoigné par lettres de deſirer paſſionnément de le voir, parce que les iournées de ſon abſence luy ſemblent des années entieres, outre que ny l'vn ny l'autre ne ſçauroient repoſer; apres auoir retenté pluſieurs fois la Mer orageuſe, a mieux aymé s'y abandonner encore vne fois dans l'interuale d'vne fauſſe bonnaſſe, que de ſouffrir l'inquietude qui le deuore. Il conjure Borée, qui fut autresfois amoureux comme luy, d'appaiſer ſa violence: il demande à Neptune la meſme grace, par les douces inclinations qu'il eut autresfois pour Amymoné & pour la belle Tyro. Ie vous prie, dit-il, par le nom, & par la memoire des Nymphes que vous auez tant eſtimées, de ne me donner pas tant de marques de voſtre courroux. Que ſi vous voulez que les vents ſe faſſent la guerre, donnez-leur vn champ de bataille plus loin, & en quelque Mer plus eſtenduë que ce petit détroit qui me ſepare de ce

que i'ayme si cherement. Que ie la puisse voir encore vn moment, & puis ie me consoleray de ma perte. Mais son ardeur, sa pieté, ny ses larmes ne peurent rien obtenir. Il semble que Leucothoé mere de Palemon, ait excité cette horrible tempeste en haine d'Hellé sa belle-fille, dont cette Mer porte le nom; car Hellé s'y perdit autresfois, & Leandre s'y va perdre de la mesme façon. Enfin il perit sur les mesmes eaux, qui l'ont porté tant de fois la nuit au chasteau de Seste, d'où la belle Hero estoit si soigneuse de l'éclairer par le fanal qu'elle allumoit sur le haut de sa tour. Ha, de quelle douleur ne serat-elle point saisie, quand elle verra son corps noyé que la vague aura ietté sur le riuage! Le Peintre n'a pas exprimé ce desastre dans son Tableau, & ie ne veux pas entreprendre aussi d'en faire la description. Ce qui me reste à dire sur ce sujet, est que l'amour de Leandre & d'Hero, nous fait bien voir qu'il n'y a point d'excuse à chercher pour témoigner sa passion, quand on sçait bien aymer.

ANNOTATIONS.

LEANDRE.] Nous auons touché dans la description de ce Tableau, ce que les Anciens ont dit du sujet qu'il represente; de sorte qu'estant assez connu, ie ne iuge pas qu'il soit necessaire que i'y adjouste rien dauantage que les les témoignages que nous en trouuons dans les Poëtes. Musée entre les Grecs est le premier qui l'ait traité assez amplement; Musée de qui Virgile a dit qu'entre les beaux esprits qui habitoient les champs Elisées, sa hauteur le faisoit remarquer comme celuy qui les surpassoit de toutes les épaules.

VIRGILE.

Musæum ante omnes: medium nam plurima turba
Hunc habet, atque humeris extantem suspicit altis.

OVIDE. Ouide en a fait vne Epistre entre ses Heroïdes, où il semble n'auoir rien oublié de ce que les passions amoureuses peuuent suggerer de plus tendre à vn bel esprit comme le sien. Lucain dit que Cesar s'embarqua sur le Bosphore de Thrace, qu'il trauersa ce détroit remarquable par les amours de Leandre & d'Hero; & qu'il vid les tours de Seste & d'Abide, & cette Mer de l'Hellespont appellée du nom de la sœur de Phryxus, & la plus étroite de toutes celles qui separent l'Asie de l'Europe, bien que le Bosphore de Thrace soit merueilleusement serré entre Bisance & Calcedoine qui nous donne la pourpre.

LVCAIN.

——— tendit in vndas
Threiciasque legit fauces, & amore notatum
Æquor, & Eroas lacrymoso littore turres
Quà pelago nomen Nepheleias abstulit Helle.
Non Asiam breuioris aquæ disterminat vsquam
Fluctus ab Europa, quamuis Byzantion arcto
Pontus, & ostriferam dirimat Chalcedona cursu,
Euxinumque ferens paruo ruat ore Propontis.

Mais Virgile auec son excellence ordinaire a ainsi touché les amours de Leandre & d'Hero dans son troisiéme liure des Georgiques. Apres cela, que peut faire le ieune-homme à qui l'impitoyable amour attise vn grand feu dans les os? » Le soir il trauerse à la nâge vne Mer troublée par la tempeste; les portes du Ciel » versent sur luy le bruit de leur tonnerre, & les flots qui se brisent contre les écueils » iettent l'effroy dans le cœur, sans que ses chetifs parens le puissent retenir, non » plus que la belle Amante qui par vne cruelle blesseure doit mourir sur son » corps. VIRGILE.

Quid iuuenis, magnum cui versat in ossibus ignem
Durus amor? nempe abruptis turbata procellis
Cæca nocte natat serus freta, quem super ingens
Porta tonat cæli, & scopulis illisa reclamant
Æquora: nec miseri possunt reuocare parentes,
Nec moritura super crudeli funere Virgo.

Stace dans son Epithalame de Stella & de Violentile y fait allusion quand il y fait dire à Venus: I'ay veu les bras du ieune homme d'Abyde se debattre en vîtesse auec les rames: I'ay admiré l'adresse de ses mains, & souuent ie me suis diuertie auec luy à la nâge. STACE.

Vidi & Abydeni iuuenis certantia remis
Brachia, laudauique manus, & sæpe natanti
Prælusi.

Mais ce que Martial dit à ce propos dans son liure des Spectacles, est bien digne de sa reputation, & c'est de là mesme d'où l'Autheur de ces peintures a pris le mot qui est graué au bas du Tableau. Le Poëte intitule cette piece, vœu de Leandre. MARTIAL.

Cum peteret dulces audax Leandrus amores
Et fessus tumidis iam premeretur aquis.
Sic miser instantes affatus dicitur vndas;
Parcite, dum propero, mergite, dum redeo.

Quand le hardy Leandre passoit la Mer à la nâge pour aller voir ses cheres » amours, & que dans sa lassitude il se vid accablé par la violence des vagues » bouffies, on dit qu'il parla ainsi aux eaux où il deuoit estre enseuely: Epargnez- » moy quand ie me haste d'aller, noyez-moy quand ie suis contraint de retourner. »
Touchant vne representation de Leandre dans l'Amphitheatre, le Poëte a fait ce distique:

Quod nocturna tibi, Leandre pepercerit vnda
Desine mirari: Cæsaris vnda fuit.

Voulant dire que la clemence de Cesar est plus grande que celle de Neptune. De ce que l'onde t'epargne, Leandre, en la trauersant de nuict à la nage, cesse » de t'en émerueiller, c'est vne eau de Cesar, & non pas de Neptune. »
Et sur le sujet de la premiere Epigramme, Martial a fait encore celle-cy dans le quatriéme liure, sur vn Leandre de marbre.

Clamabat tumidis audax Leander in vndis,
Mergite me fluctus, cùm rediturus ero.

L'audacieux Leandre crioit dans les eaux émuës, noyez-moy vagues de la Mer » quand ie retourneray. Enfin Ausone fait allusion au desespoir d'Hero, quand il dit dans son Idylle de l'Amour crucifié, que la fille de Seste se precipita de sa tour » tenant entre ses mains son flambeau allumé. » AVSONE.

——— Fert fumida testæ,
Lumina Sestiaca præceps de turre puella.

Abyde & Seste.] Sont deux chasteaux sur les riuages de l'Hellespont, qu'on appelle auiourd'huy *les Dardanelles*. Abyde fut basty par les Milesiens, auec la permission de Gyges Roy des Lydiens, rendu celebre par l'amour de Leandre,

comme l'escrit Pomponius Mela: il est du costé de l'Asie, comme Seste d'où estoit la belle Hero, est du costé de l'Europe, le détroit de Mer qui est entre les deux, n'estant que de trente stades, appellé Hellespont, du nom d'Hellé qui s'y laissa tomber, comme nous l'auons remarqué sur le Tableau des Symplegades.

LVCAIN Herodote témoigne que Xerxes fit vn pont sur le détroit, dont Lucain dans son « second liure parle ainsi. Telles machines, à ce qu'on dit, furent auttresfois con- « struites par le superbe Xerxes, quand trauersant l'Hellespont, il ioignit l'Europe « à l'Asie, approcha Seste d'Abyde, & passa vn détroit tres-dangereux, ne crai- « gnant point les soufles orageux de l'Eure ou de Zephire, lors qu'il porta ses voi- « les & ses vaisseaux sur le milieu du mont Athos.

Tales fama canit tumidum super-æquora Xerxem
Construxisse vias, multum cum pontibus ausus,
Europamque Asiæ, Sestinque admouit Abydo,
Incessitque fretum rapidi super Hellesponti,
Non Eurum, Zephyrumque timens: cum vela, ratesque
In medium deferret Athon.

Voicy comme le mesme Autheur parle encore de ce détroit dans son sixiéme liu. « Tant de mains employées inutilement, eussent pû ioindre les deux riuages de Se- « ste & d'Abyde, combler de terre la mer de l'Hellespont, couper aux Royaumes « de Pelops cet Istme de Corinthe qui separe deux grandes Mers, & donner vn « chemin tout droit aux vaisseaux qui sont contraints de prendre vn grand circuit « au tour du promontoire de Malée.

Tot potuere manus adiungere Seston Abydo,
Ingestoque solo Phryxeum elidere pontum:
Aut Pelopis latis Ephyren abrumpere regnis,
Et ratibus longæ flexus donare Maleæ.

VIRGILE. Virgile au premier de ses Georgiques dit ce mot d'Abyde: Comme ceux, dit-il, qui par les plaines humides vont en leur patrie à la faueur des vents, & s'effor- « cent de trauerser le détroit d'Abyde fecond en coquillages.

Quam quibus in patriam ventosa per æquora vectis,
Pontus & ostriferi fauces tentantur Abydi.

STACE. Stace dans sa Sylue à Manlius Vopiscus, a égard à la fable que nous auons des- « crite, quand il dit, Que la Renommée se glorifie maintenant de ce qu'elle a con- « té du détroit de Seste, de la Mer trauersée à la nage, & du ieune-homme auda- « cieux, qui estoit accompagné par les Dauphins.

Sestiacos nunc fama sinus, pelagusque natatum
Iactet, & audaci iunctos Delphinas Ephebo.

AVSONE. Ausone dans l'Idylle de la Moselle: Qui, dit-il, admirera maintenant la mer de Seste, les eaux de l'Hellespont, le détroit du ieune amoureux d'Abyde? qui « admirera la mer qui se resserre sur le bord de Calcedoine, l'ouurage d'vn grand « Roy [il veut dire Xerxes] ou le détroit remply de vagues, separant les costes de « l'Europe & de l'Asie?

Quis modo Sestiacum pelagus, Nepheleidos Helles
Æquor, Abydeni freta quis miretur ephebi?
Quis Chalcedonio constratum ab littore pontum
Regis opus magni, mediis Euripus vbi vndis,
Europæque, Asiæque vetat concurrere terras?

Quant à l'Hellespont qui est ce détroit de Mer, entre Seste & Abyde, auiourd'huy appellé *Stretto di Gallipoli*, & que Volateran appelle *le bras S. George*, il a donné vn sur-nom au Dieu, qui de sa faux enmanchée de saule, preserue des larrons & des oyseaux. Virgile Georgiques quatriéme.

Et custos furum atque auium cum falce saligna,
Hellespontiaci seruet tutela Priapi.

Catulle en sa 18. Epigramme, dit que le riuage de l'Hellespont est plus fertille en huitres que tous les autres riuages maritimes, & qu'il reuere le Dieu de Lampsaque entre toutes les Diuinitez. CATVLLE.

Nam te præcipuè in suis vrbibus colit ora
Hellespontia, cæteris ostrosior oris:

Et dans le Poëme des nopces de Pelée & de Tethis, il appelle l'Hellespont rapide.

Quæ passim rapido diffunditur Hellesponto.

Properce dans la premiere Elegie du second liu. Ie n'escrirois point aussi, dit-il, comme les deux bords de l'Hellespont se sont revnis sous l'Empire de Xerxes. PROPERCE.

Xerxis & imperio bina coisse vada.

Faisant allusion à ce que nous auons dit cy-dessus du pont que ce Roy fit construire sur cette Mer, & dans la 21. Eleg. du 3. liure. Si les villes de l'Hellespont, » dit-il à Tullus, te plaisent si fort, & que mon desir ne soit point capable de t'é- » mouuoir. »

Si te forte iuuant Helles Athamantidos vrbes
Et desiderio, Tulle, mouere meo:

Lucain dans le 4. liure. Apres que le mouton doré du Printemps, qui laissa au- LVCAIN. tresfois tomber la sœur de Phryxus dans la mer de l'Hellespont, appellée de » son nom. »

Sed postquam vernus calidum Titana recepit,
Sidera respiciens delapsæ portitor Helles.

Ausone sur-nomme Abyde du lieu de sa situation, qui est sur le bord de l'Hellespont. AVSONE.

——— Cultuque carentia,
Hellespontiaci quæ protegit æquor Abydi.

Toutesfois ie me souuiens qu'Ouide dit encore sur ce sujet dans son troisiéme li- OVIDE. ure des Tristes, addressant sa parole à Leandre mesme; S'il te fust autresfois ar- » riué d'auoir à passer vne Mer comme celle-cy; ta mort, ô Leandre, n'auroit » point esté le crime d'vne eau resserrée dans vn détroit. »

Si tibi tale fretum quondam Leandre fuisset,
Non foret angustæ mors tua crimen aquæ.

Stroza le pere dans le premier liure de son Ouurage intitulé *Eroticon*, c'est à dire STROZA de l'amour; dit que Leandre ayant à perdre la vie sur vne Mer orageuse par vn » temps fort fascheux, sa Maistresse qu'il auoit à Seste, luy fit redoubler ses regrets » & ses plaintes; adieu, s'ecrioit-il, adieu la gloire de Seste: & comme il parloit » encore, vne montagne d'eaux le vint suffoquer. »

Iamque procelloso positurus in æquore vitam
Hei mihi congeminat, Sesta puella vale.
Sesta puella vale, clamabat, & ecce loquentem
Præruptus vastæ supprimit agger aquæ.

Baptiste Mantuan dans vn Poëme qu'il adresse à Helise, écrit ces paroles; Qui MANTVAN. trauerse à la nâge vne Mer enflée par la noire furie des vents, afin de perir entre les Daufins dans les vagues courroucées? c'est Leandre. Ainsi l'amour force vn » ieune-homme de marcher contre toute sorte d'obstacles où son desir l'appelle. »

Quis natat inflatum piceis aquilonibus æquor,
Naufragus iratis inter Delphinas in vndis?
Est Leander. Amor iuuenem sic ire coegit.

Pontanus dans son premier liure de l'amour conjugal, dit qu'vn accident cruel PONTANVS. fit perir vn ieune homme dans les eaux d'Abyde, comme il s'efforçoit de passer la Mer pour aller ioüir des embrassemens d'vne fille de Seste qu'il aymoit passion- » nément: »

Casus Abydenis iuuenem demersit in vndis,
Cum petit amplexus, Sesta puella, tuos.

MAR-TIAL. Sur ce propos, Martial dans son quatriéme liure, parlant d'vne Dame appellée Cerelie, dit que s'en allant de Baule aux eaux de Baïes, elle perit par l'impieté de la Mer enragée.

Dum petit à Baulis mater Cærellia Baias
Occidit insani crimine mersa freti.

OVIDE. L'Hellespont a pris son nom d'Hellé fille d'Athamas Roy de Thebes, pour s'y estre laissé tomber de dessus le mouton qui auoit la Toison d'or. Ouide en parle « en cette sorte au nom de Leandre dans son Epistre à Hero. Il n'y a personne au « monde qui se souuienne d'auoir veu la Mer si courroucée qu'elle est maintenant, « non pas mesmes quand la pauure Hellé s'y noya, & qu'elle y laissa son nom auec « sa vie: car si la tempeste eust esté aussi forte qu'elle est maintenant, son frere se « fust perdu auec elle, & ce beau Bélier qui le portoit sur sa toison d'or, ne l'eust « iamais pû mettre à bord comme il fit.

Hoc mare cum primum de virgine nomina mersa,
Quæ tenet, est nactum, tale fuisse puto.
Est satis amissa locus hic infamis ab Helle:
Vtque mihi parcat nomine crimen habet.
Inuideo Phryxo, quem per freta tristia tutum
Aurea lanigero vellere vexit ouis.

Et dans l'Epistre d'Hero à Leandre, cette fille agitée de diuers soupçons à cause de la tempeste furieuse qui regne depuis si long-temps sur la Mer, raisonne ainsi: « Peut-estre que la mere d'Hellé qui a de si grandes tendresses pour sa fille, seroit « venuë elle-mesme sur la Mer, où la voyant noyée, il ne seroit pas impossible « qu'elle n'eust troublé ses eaux par ses larmes; ou bien sa marastre changée en « Deesse marine, n'auroit-elle point excité cette horrible tempeste en haine de sa « belle fille, dont cette Mer porte le nom? Helas, ce n'est pas d'aujourd'huy que « cette Mer est si contraire aux filles! Hellé s'y perdit autresfois, & ie crains bien « qu'il ne m'en arriue autant.

Forsitan ad pontum mater pia venerit Helles,
Mersaque roratis nata fleatur aquis.
Aut mare ab inuiso priuignæ nomine dictum
Vexat in æquoream versa Nouerca Deam.
Non fauet, vt nunc est teneris locus iste puellis:
Hac Helle peryt, hac lego lædor aqua.

Dans le 3. liure de l'Art d'aymer, il marque ainsi la couleur de l'or par celle de la Toison du bélier de Phryxus & d'Hellé.

Ecce tibi similis, qui quondam Phryxon & Hellen
Diceris Inois eripuisse dolis.

PRO-PERCE. Properce dans l'Elegie qu'il a écrite d'vn songe de naufrage, dit à Cynthie; Ie t'ay veuë en songe, ma chere vie, il me sembloit que tu remüois tes mains bien « lasses dans la Mer d'Ionie, où tu estois tombée de ton vaisseau qui s'estoit brisé; « & là, tu reconnoissois ta faute de m'auoir manqué tant de fois de parole, sans « pouuoir écarter tes cheueux pressez sur ta teste par l'humidité, telle qu'Hellé « agitée par les flots pourprez, quand le bélier d'or la portoit sur sa delicate Toison. « O que i'eus de peur que cette Mer ne prist son nom d'vn si funeste accident!

Vidi te in somnis fracta, mea vita, carina
Ionio lassas ducere rore manus,
Et quæcunque in me fueras mentita fateri;
Nec iam humore graues tollere posse comas.
Qualem purpureis agitatam fluctibus Hellen,
Aurea quam molli tergore vexit ouis.
Quam timui, nè forte tuum mare nomen haberet,
Atque tua labens nauita fleret aqua.

Valerius Flaccus en parle ainsi dans son premier liure du voyage des Argonautes. Quelle fut ta douleur, ô Phrixus, quand dans l'émotion qui te surprit, tu regardois le visage de ta sœur infortunée, s'écriant, & ne te faisant paroistre que le bout de ses doigts, & ses cheueux épars sur la face des eaux? VALERIUS FLACCUS.

Quis te Phrixe dolor, rapido quum concitus æstu,
Respiceres miseræ clamantia virginis ora,
Extremasque manus, sparsosque per æquora crines?

Seneque le Tragique dans sa Troade s'en explique en cette sorte. Phrixus s'est plaint de sa sœur Hellé tombée dans l'eau, quand le chef du troupeau dont la laine rayonnante qui estoit de fin or, soustenoit sur son dos le frere & la sœur, & » sentit au milieu de la Mer la perte qu'il y fit de la moitié de sa charge. » SENEQUE.

Questus est Hellem cecidisse Phrixus,
Quum gregis ductor radiante villo, &c.

Et Baptiste Mantuan: Helas, dit-il, ce fut par vne auanture bien funeste que le frere & la sœur passerent autresfois le détroit d'vne Mer orageuse! MANTVAN.

Faucis angustæ mare vomicosum,
Exulis quondam soror atque frater, &c.

Il conjure Borée qui fut autresfois amoureux comme luy.] Ouide a remarqué la mesme chose dans son Epistre de Leandre, où il dit: OVIDE.

In me (si nescis) Borea, non æquora sæuis:
Quid faceres, esset ni tibi notus amor.

Et descrit dans le 6. liure de la Metamorphose, les amours de Borée & d'Orithye, dont il eut Calaïs & Zethes. Voyez sur ce mesme sujet Apollodore Athenien au liure 3. Apollonius Rhodius liu. second. L'Epistre d'Ouide de Pâris à Helene. Le premier liu. de Nonnus, & la 26. Elegie du second liure de Properce, où ce Poëte dit; Quand Orithye fut rauie par Borée, elle ne se plaignit point de sa cruauté. PROPERCE.

Crudelem & Boream rapta Orithya negauit.

Voyez aussi sur ce sujet le 12. chapitre du 8. liure de Natalis Comes, & le Commentaire de Vigenere sur le Glaucus le Pontique de Philostrate. Nous apprenons d'Homere au 20. de l'Iliade, que Borée saillit les juments d'Erictonius fils de Dardanus, dont sortirent des cheuaux merueilleux.

Neptune.] Il n'y a point de Dieux fabuleux de qui l'on ait tant conté d'amours ny tant d'enfans que de Neptune; de sorte que i'en ay remarqué en quelque lieu jusques à cent vingt-neuf, y comprenant le Cyclopes & quelques Geants, tels qu'Amycus, Phorque & les Aloïdes, qu'il eut d'Iphimedie femme d'Aloeus. Il engendra de Venus, Triton, Rhodé & Erix qui luitta contre Hercule. De la Terre, il eut Anthée, les Harpies & les Cyclopes. D'Amphitrite, il fut pere d'Argée & d'Emonide. De Ceres changée en jument, il eut le cheual Arion. Il eut de Thosée, Polypheme & Phorque, selon Homere. Voyez ce qu'en dit Ouide au 6. liure de sa Metamorph. dans la description qu'il fait de l'ouurage d'Aracné, le 8. chapitre du second liure de Natalis Comes, & Lilius Giraldus dans la 5. Syntagme.

Amymoné.] L'vne des Danaïdes; i'en parleray autre-part.

La belle Tyro.] Elle est fille de ce superbe Salmonée, qui vouloit imiter les foudres de Iupiter. Elle deuint amoureuse du fleuue Enipée de Thessalie; de sorte qu'elle ne se pouuoit éloigner de ses riues. Or vn iour Neptune ayant pris la ressemblance de ce fleuue, se vint asseoir à son emboucheure, enuironné d'vn flot de couleur marine, dans lequel il enueloppa la Nymphe, l'assoupit d'vn profond sommeil; & apres auoir ioüi d'elle, au rapport d'Homere dans l'onziéme liure de son Odissée, il la prit par la main & luy tint ce langage; Réioüy-toy de » l'amour que ie te porte, deuant qu'il soit vn an, tu auras de beaux enfans, les em- » brassements des Dieux immortels ne sont iamais vains. Quand ils seront venus » HOMERE.

" au monde, rends-toy soigneuse de les éleuer. Retourne chez-toy, & garde-toy " bien de dire mon nom à personne : & sçache que ie suis ce redoutable Neptune, " capable d'ébranler la terre auec mon Trident. De ce mariage sortirent Nelée " pere de Nestor, & Pelias Roy de Tessalie oncle de Iason. Properce n'en dit qu'vn mot dans la 28. Eleg. du second liure : Vous auez, dit-il, parmy vous Iopé, & la blanche Tyro.

PROPERCE.

Vobiscum est Iopé, vobiscum candida Tyro.

Mais sans la nommer dans la 13. Eleg. du premier liu. il dit : Le Dieu de Tenare " [c'est Neptune] sous la forme d'Enipée de Thessalie, quand il deuint amoureux, " ne pressa point si estroitement la fille de Salmonée.

Non sic Æmonio Salmonida mixtus Enipeo,
Tænarius facili pressit amore deus.

OVIDE. Dont Ouide dans son Epistre d'Hero à Leandre, se sert des mesmes paroles que i'ay traduites.

Si neque Amymoné, nec laudatissima forma,
Criminis est Tyro fabula vana tui.

A quoy il adiouste.

Lucidaque Alcyone, Ceyceque, & Antone nata:
Et nondum nexis angue Medusa comis.
Flauaque Laodice, cæloque recepta Celæno,
Et quarum memini nomina lecta mihi.

LVCIEN. Lucien dans ses Dialogues marins, a traité ce sujet en cette sorte. ENIPE'E. " Estoit-il iuste, Neptune, d'emprunter mon nom & ma ressemblance, pour abu- " ser de ma maistresse? NEPTVNE. Tres-iuste, Enipée; car pourquoy mespri- " ser les larmes de cette belle, qui venoit tous les iours pleurer sur tes bords, con- " trainte par la violence de son amour? ENIPE'E. Faloit-il pour cela luy faire " cette supercherie? NEPTVNE. Ie l'ay fait par compassion, & elle a témoigné " d'en estre contente. ENIPE'E. Oüy tant qu'elle a crû que c'estoit moy : mais " lors que tu t'es nommé, elle a pensé se desesperer, & i'enrage qu'vn autre ait eu " le plaisir qui n'appartenoit qu'à-moy. NEPTVNE. Tu as tort de faire le ialoux " apres auoir fait le cruel, vne autre fois sois moins dédaigneux, & ne laisse pas per- " dre les moments qui sont si precieux en amour. Cette Tyro auoit esté aupara- uant violée par son oncle Sisyphe, qui auoit appris de l'Oracle d'Apollon, que le moyen de faire perir son frere Salmonée, estoit d'auoir des enfans de sa fille Tyro, qui estant deuenus grands, ne manqueroient iamais de le tuer : mais Tyro en ayant esté auertie, fit perir les deux iumeaux qu'elle eut de son oncle Sisyphe, aussi-tost qu'ils furent nez : & Sisyphe pour le chastiment de son crime, fut puny aux Enfers, comme nous le verrons dans son Tableau. Voyez la peinture de Meles dans Philostrate ; & le Commentaire de Blaise de Vigenere au mesme en- droit. Voyez aussi Boccasse dans l'ouurage qu'il a composé de la genealogie des Dieux au 32. chapitre du liure 10. & le 53. chapitre du 13. liure. Apollodore liu. 1. & le 42. liure de Nonnus, où il est aussi parlé des Amours de Neptune & d'A- mymoné, & de celles du mesme Dieu, & de Beroé, dont il écrit amplement, sans y oublier les priuautez amoureuses qu'il eut auec Asterie & Scylla, dans le mesme liure, apres auoir traité ailleurs de ses inclinations auec Menalippe, Li- bye, & Pelops, dont il y a vne peinture dans Philostrate. Pindare parle de ses amours auec Tethis, Europe, & Pytane : Hesiode & Claudien dans le Poëme des nopces d'Honorius & de Marie; de celles qu'il eut auec Amphitrite: Ouide, de celles qu'il eut auec Coronis, Metam. l. 2. Meduse, Metam. l. 4. auec Cana- ché, Metam. l. 6. auec Alcyone & Celeno, aux Fastes l. 4. auec Melanto, Ceres & Bisaltide, Metam. l. 6. auec Mestré, Metam. l. 8. auec Cenis, Metam. l. 12. auec Alymone, Epist. d'Hero. Apollodore & Hyginus: de celles qu'il eut auec Astiphalée, Æthra, Alope, & plusieurs autres, dont il eut vn grand nombre d'enfans.

NARCISSE



Narcisse.

Εἰς τύπον αὐτοτέλεστον ἰδὼν μορφούμενον ὕδωρ
Κάτθανε παπταίνων σκιοειδέα φάσματα μορφῆς.

Nonnus lib. 48.

NARCISSE. XXXVI.

CE païsage eſt fort delicieux; & cette eau la plus claire du monde, découle d'vne ſource abondante qui tombe de ce rocher. Elle forme en ſuite vn ruiſſeau qui entrecoupe agreablement ce vallon; & ſi la perſpectiue ne nous trompe point, il s'en faut bien peu que ce tertre où tant de beaux arbres font vn ombrage ſi doux, n'en ſoit enuironné. Le ieune chaſſeur qui ſe voit ſi bien dépeint ſur ce bord, ne poûuoit choiſir vn plus agreable lieu pour ſe repoſer, mais il n'en pouuoit auſſi trouuer vn plus dangereux pour ſe mirer. Helas! euſt-il pû croire qu'Amour l'euſt epié en cét endroit-là pour le bleſſer? Cependant le malicieux enfant luy décoche dans le cœur le plus cuiſant de tous ſes traits; & celuy qui auoit rejetté les careſſes des plus belles Nymphes de toute l'Aonie, & mépriſé les recherches des plus aymables perſonnes de la Terre, deuient amoureux de ſoy-meſme, en ſe mirant dans le criſtail d'vne fontaine. Et quoy? les exercices de Diane, la fatigue & la ſolitude ne mettront point en ſeureté l'innocence & la pudeur? A quels dangers nous peuuent donc expoſer le mauuais exemple & l'oyſiueté? Narciſſe fils de Lyriope & de Cephiſe, orné de plus de charmes que l'imagination la plus delicate n'en ſçauroit conceuoir, n'auoit pas plus de ſeize ans, quand s'eſtant ecarté vn iour de ceux de ſa ſuite, apres qu'il eut chaſſé vn Cerf qu'il auoit eſſayé de faire donner dans ſes toiles, il ſe vint repoſer aupres d'vne eau claire, dont la pureté n'auoit iamais eſté troublée par les bergers, ny par les cheures qui deſcendent des Montagnes, ny par les oyſeaux, ny par les beſtes ſauuages, ny meſmes par la chutte des branches ſeiches des arbres. La viue humeur nourriſſoit vne herbe verte tout autour, que le Soleil ne fleſtriſſoit iamais, tant l'epaiſſeur des feüillages y faiſoit naiſtre d'ombrage. Narciſſe eſtoit alteré, & penſant étancher ſa ſoif en ce lieu-là, il y fut affligé d'vne ſoif plus cruelle. Il ſe panche ſur l'eau pour boire;

&c s'eſtant panché, il void dans l'eau ſon viſage qui le rauit. Il eſt charmé de l'eſpoir d'vne feinte: & comme il eſt épris de ce qu'il voit, il penſe que ce ſoit quelque corps, & ce n'eſt que ſon ombre. Il ne ſe peut laſſer de voir ſes beaux cheueux dignes de la teſte d'Apollon: le tour de ſon viſage innocent, ſon col d'yuoire, & ſon teint melé de roſes & de lys rauiſſent ſon ame. Il tient le portrait de ſes yeux pour des Eſtoiles; & luy-meſme eſt ce qu'il ayme, ſans ſçauoir ce qu'il deſire. Il s'entretient tout ſeul, & s'imagine qu'il parle à quelqu'vn: mais il s'eſtonne en meſme temps que la voix de celuy qu'il s'imagine qui luy parle dans l'eau, ne vienne point à ſes oreilles. Que s'il pouuoit ſe retirer de là, l'objet de ſon amour s'euanoüiroit bien: mais il n'eſt pas en ſon pouuoir de s'en retirer, tant il y eſt charmé. Enfin ſon aueuglement & ſon tourment s'accrurent de telle ſorte qu'apres mille plaintes qu'il fit à l'objet imaginaire de ſa paſſion; il perdit ſes forces, & n'en pouuant plus, il ſe laiſſa tomber, à ce qu'on dit, ſur l'herbe, où il ſe conſuma peu à peu; tout ainſi que la cire qui ſe fond aupres d'vn petit feu, & la roſée du matin aux foibles rayons du Soleil qui ſe leue: & quand la mort luy eut fermé les yeux, les Naïades ſes ſœurs en porterent vn deüil extreme: & comme on ſe preparoit de mettre ſon corps dans le buſcher, au lieu de corps on ne trouua qu'vne fleur qui conſerua ſon nom. Nous apprenons de cette Fable que les plus ſimples ſe laiſſent facilement éprendre de l'amour d'eux-meſmes, apres auoir dédaigné tout le monde; & qu'il eſt dangereux de ſe flater dans cette paſſion, à quoy ſont fort ſujets les ieunes gens qui s'apperçoiuent d'auoir quelque bonne qualité. On en peut dire autant de ceux qui preferent leurs fantaiſies & la nouueauté de leurs imaginations au ſçauoir & à l'experience des Anciens.

ANNOTATIONS.

NARCISSE.] Ce ſujet a eſté ſi agreablement & ſi amplement traité par Ouide dans ſon troiſiéme liure des Metamorphoſes, qu'il ſeroit aſſez difficile d'y adjouſter quelque choſe de rare: Ie diray neanmoins que ce Narciſſe, que les Poëtes diſent auoir eſté changé en vne fleur de ſon nom, fut fils du fleuue Cephiſe & de Lyriope Nymphe marine. Or dés qu'il fut né, ſon pere alla conſulter le Deuin Tireſias, pour ſçauoir de luy ſi la vie de ſon fils ſeroit

longue, à quoy Tiresias respondit qu'il viuroit autant de temps qu'il s'abstiendroit de se voir dans vn miroir, ce qu'Ouide exprime en cette sorte:

——— Enixa est vtero pulcherrima pleno
Infantem Nymphe, iam tunc qui posset amari,
Narcissumque vocat: de quo consultus an esset
Tempora maturæ visurus longa senectæ,
Fatidicus vates, si se non nouerit, inquit.

Le nom de Narcisse que son pere luy donna, signifie endormissement & paresse: & de fait, dés que la graine du Narcisse commence à prendre nourriture, elle ne sort pas si tost dehors; mais elle demeure quelque temps au dedans comme endormie, iusques à ce que la saison estant venuë, elle se réveille, & vient peu à peu à se monstrer & à se pousser hors de sa tige: & parce que cette fleur croissoit d'ordinaire aupres des tombeaux, les Anciens auoient accoustumé de la sacrifier auec du saphran, aux Eumenides. Ils tenoient aussi qu'elle estoit fort agreable à Bacchus, à cause sans doute des fumées du vin qui endorment & qui enuoyent l'assoupissement. Pausanias dans ses Beotiques dit que sur les frontieres du païs des Thespiens, il y auoit vn village nommé Danace, & vne fontaine appellée Narcisse, dans laquelle on disoit que ce ieune-homme s'estoit veu. Quant à la fleur de Narcisse, Dioscoride la décrit au 4. liure, chapitre 160. Quelques-vns la prennent pour les œillets d'Inde, d'autres pour la campanette, ou pour vne sorte de lys de couleur pourprine, qui a les feüilles semblables à celles des flambes. Pline au 19. chapitre du 21. liure en fait de deux especes, l'vne desquelles endort & appesantit le cerueau, à quoy se rapporte bien ce lieu de Plutarque au troisiéme liure de ses Propos de table: Le Narcisse, dit-il, est appellé de la sorte, pource qu'il engourdit les nerfs, & qu'il rend la teste pesante. Ce qui peut encore auoir egard à ce que Narcisse demeura transi sur le bord de la fontaine, où quelques-vns ont dit qu'il s'alloit mirer pour voir en son visage la ressemblance d'vne sœur qu'il auoit euë qu'il aymoit parfaitement, & qu'enfin ne s'en pouuant consoler, il en mourut de regret. Natalis Comes rapporte cela d'vn certain Euantés qui auoit écrit des contes fabuleux. Virgile dans sa seconde Eglogue dit de la fleur de Narcisse. Approche de nous, beau mignon, icy les Nymphes t'offrent des lys à pleins paniers. Cette blanche Naïade ajance les violettes palles » auec le pauot, le Narcisse, & l'odorante fleur de l'anet qu'elle entremesle de la- » uande, & de tendre vaciet peint de feüilles de soucy, parmy les plus agreables » fleurettes pour te faire vn bouquet. » VIRGILE.

Huc ades ô formose puer! tibi lilia plenis,
Ecce ferunt Nymphæ calathis: tibi candida Naïs,
Pallentes violas & summa papauera carpens
Narcissum, & florem iungit bene olentis anethi,
Tum casia atque aliis intexens suauibus herbis,
Mollia luteola pingit vaccinia caltha.

Dans la cinquiéme, Mopse se plaint en cette sorte. Dans les mesmes sillons où nous auions semé les orges, nous y auons veu triompher la maudite yuroye, & » l'auoine sterile. Au lieu de la violette & du Narcisse vermeil, le chardon s'y est » eleué parmy le houx épineux, & les ronces piquantes. »

Grandia sæpe quibus mandauimus ordea sulcis,
Infelix lolium, & steriles dominantur auenæ;
Pro molli viola, pro purpureo Narcisso,
Carduus, & spinis surgit paliurus acutis.

Et dans le quatriéme des Georgiques; Ie ne tairois point, dit-il, le Narcisse qui » se coëffe tard de ses feuilles, la verge du souple Achante, le liérre pallissant ny » les myrthes qui se plaisent le long des eaux. »

——— *Nec sera comantem*
Narcissum, aut flexi tacuissem vimen acanthi
Pallentesque ederas, & amantes littora myrtos.

" Et plus bas, en traitant du soin des Abeilles. Les vnes, dit-il, ont la charge des " viures, & les autres s'occupent au labeur des champs, tandis qu'vne partie, dans " l'enceinte des maisons, pour ietter les fondements de leur ouurage, en fait la pre- " miere assiette de larmes de Narcisse, & de glu qui découle de l'écorce gommeu- " se des arbres, & puis y attache la cire.

Namque aliæ victu inuigilant, & fœdere pacto
Exercentur agris: pars intra septa domorum
Narcissi lacrymam, & lentum de cortice gluten,
Prima fauis ponunt fundamina.

STACE. Stace dans le 7. liure de sa Thebaïde, parle ainsi de Narcisse. O Cephise, tu au- " rois aussi donné le beau Narcisse: mais le rigoureux enfant pallit maintenant " dans les champs Thespiens: & son pere arose sa fleur d'vne onde qui semble " pleurer de regret de l'auoir perdu.

Tu quoque præclarum formæ Cephise dedisses
Narcissus, sed Thespiacis iam pallet in agris
Trux puer: orbata florem pater alluit vnda.

AVSONE. Ausone a fait ces Epigrammes touchant Narcisse épris de l'amour de soy-mes- me. Si tu desirois quelque autre que toy-mesme, Narcisse, tu en pourrois obte- " nir la iouïssance. Tu possedes abondamment l'objet qui te fait aymer: mais le " fruict de ton amour est fort éloigné de toy.

Si cuperes alium, posses, Narcisse, potiri.
Nunc tibi amoris adest copia: fructus abest.

" Sur le mesme sujet, c'est la 96. Epigramme. Que ne souffriroit point vn amant " de la beauté de celuy-cy; puisque luy-mesme se trouue tellement épris de son " propre visage?

Quid non ex huius forma pateretur amator,
Ipse suam qui sic deperit effigiem?

En voicy encore vne autre touchant les plaintes d'Echo, sur la mort de Narcisse. " La resonnante Echo perit auec toy, Narcisse, & meurt auec les derniers accents " de ta voix: Elle suit de ses plaintes les soupirs de son amant infortuné, & se plaist " encore auiourd'huy à repeter ses dernieres paroles.

Commoritur, Narcisse, tibi resonabilis Echo,
Vocis ad extremos exanimata modos:
Et pereuntis adhuc gemitum resecata querelis,
Vltima nunc etiam verba loquentis amat.

" Dans sa cinquiéme Idylle, où il touche diuerses histoires; Vne fontaine, dit-il, " est coupable de la mort de Narcisse, en faisant naistre sur ses bords vne nouuelle " fleur.

Flore alio reus est Narcissi morte sacer fons.

Et dans son Idylle de Cupidon crucifié, parlant de ceux qui ont esté rigoureuse- " ment traitez par l'Amour. Les fleurs qui portent des marques du dueil des Roys, " & des belles personnes, dessechent sur le bord des ruisseaux, sous vne lumiere " offusquée de nuages, Narcisse admirateur de soy-mesme, Hyacinthe, Crocus " auec se cheuelure dorée, Adonis peint d'vne écarlatte vermeille, & la fleur du " Prince de Salamine [c'est Ajax] qui porte son nom auec les caracteres de sa " douleur.

Quorum per ripas nebuloso lumine marcent
Fleti olim regum, & puerorum nomina flores
Mirator Narcissus, & Oebalides Hyacinthus,
Et Crocus auricomans, & murice pictus Adonis,
Et tragico scriptus gemitu Salaminius Æas.

A quoy il semble que Malherbe fasse allusion, quand il dit dans ses Stances pour Alcandre. MALHERBE.

Hastons donc ce fatal ouurage,
Trouuons le salut au naufrage,
Et multiplions dans les bois
Les herbes dont les feuilles peintes
Gardent les sanglantes empraintes
De la fin tragique des Roys.

Enfin Alciat moralise ainsi cette Fable. Narcisse de ce que ta beauté te plût auec trop d'excez, elle prit la forme d'vne fleur assez connuë qui estourdit le cerueau. La Philaphtie est vne peste de l'esprit, qui iette plusieurs sçauants hommes, & force grands personnages dans le precipice. Ceux qui reiettent la science des Anciens, cherchent de nouuelles doctrines, ne veulent rien laisser à la posterité que leurs propres imaginations. ALCIAT

Quod nimium tua forma tibi, Narcisse, placebat,
In florem, & noti est versa stuporis olus;
Ingenij est marcor, cladesque φιλαυτία, doctos
Quæ pessum plures, datque, deditque viros:
Qui veterum abiecta methodo noua dogmata quærunt,
Nilque suas præter tradere phantasias.

Nous apprenons de Pline au 13. liure, que les Anciens faisoient vn onguent de fleur de Narcisse, qui estoit tres-excellent; mais que de son temps on auoit cessé d'en vser; & nous lisons d'vn ancien Autheur, qui dans la description qu'il fait d'vn beau lieu, dit que le Narcisse n'en estoit pas absent, en qui la gloire de sa propre beauté alluma dans ses veines vn feu d'amour. PLINE.

Non illinc Narcissus abest, cui gloria formæ,
Igne cupidineo proprios exarsit in artus.

Ses beaux cheueux dignes de la teste d'Apollon.] Cela reuient à ce que dit Ouide au 3. liure de ses Metamorphoses. OVIDE.

Et dignos Baccho digitos, & Apolline crines,
Impubesque genas, & eburnea colla, decusque
Oris & in niueo mixtum candore ruborem.

Il voit dans l'eau son image qui le rauit.] Ie rapporteray volontiers sur ce sujet ce qui se lit de diuers Autheurs, touchant l'image qui se represente dans l'eau. Hilasius dit: L'image de celuy qui se regarde dans l'eau claire, se represente comme dans la glace d'vn miroir. HILASIVS.

Redditur effigies liquida spectantis in vnda,
Qualis in adverso speculorum cernitur orbe.

Pompeianus. Vne eau à ceux qui la regardent, rapporte les images des objets, comme on les voit dans la splendeur opposée d'vn miroir. POMPEIANVS.

Formas pura refert oculis spectantibus vnda,
Obiecta quales speculi fulgore videntur.

Maximianus. Les eaux d'vne fontaine rendent les portraits qui imitent la verité, comme nous voyons qu'ils sont representez dans la glace vnie d'vn miroir. MAXIMIANVS.

Fontis aquæ reddunt simulacra imitantia verum,
Qualia leue refert speculi cum cernimus æquor.

Vitalis. L'eau quand elle est immobile, exprime les figures qui luy sont opposées, comme la netteté d'vn miroir les renuoye, quand il est bien poly. VITALIS.

Exprimit oppositas immobilis vnda figuras:
Lauati quales speculi nitor ipse remittit.

Basilius. Vne figure menteuse paroist dans vne fontaine dont l'eau n'est plus troublée, comme dans la rondeur d'vn miroir bien net. BASILIVS.

Apparet mendax illimi fonte figura,
Qualem reiectat speculi nitidissimus orbis.

ASCLEPIADIVS. Asclepiadius. Vne onde calme rameine les formes du fond de son sein, comme vn miroir qui éclate d'vne viue splendeur.

Vnda quieta refert alto de gurgite formas,
Ac veluti speculum nitido splendore coruscat.

EVPHORBVS. Euphorbus. Vne forme se represente dans la repercussion des eaux claires, comme dans la glace pure des miroirs.

Forma repercussus liquidarum fingit aquarum,
Quales purifico speculorum ex orbe reducit.

VOMANVS. Vomanus. Vne fontaine parfaitement nette represente le visage de celuy qui la regarde, comme on le voit dans la glace opposée de quelque miroir.

Spectantes faciem mundissimus assimilat fons,
Sicut in opposito speculi solet in aquore cerni.

IVLIANVS. Iulianus. Vne image simple s'engendre dans les fontaines liquides, comme vn visage a coustume de se representer dans vn miroir éclatant.

Fontibus in liquidis simplex generatur imago,
Vt solet à speculo facies splendente referri.

PALLADIVS. Palladius. Vne effigie reuient de la face coulante d'vne fontaine, comme vne ombre feinte se reiette d'vn miroir.

Effigies liquido respondet ab æquore fontis,
Qualis & à speculo simulatrix vnda resultat.

EVSTHEMIVS. Eusthemius. L'humide cristail des eaux figure les especes, tout ainsi que le poly des miroirs imite les choses viuantes.

Effingit species purissimus humor aquarum,
Plana velut speculi viuas imitantia formas.

ASMENVS Asmenus. L'image de celuy qui regarde vne fontaine où elle est depeinte, se represente aux yeux comme vne figure apparoist d'ordinaire dans vn miroir poly.

Fonte repulsatur depicta tuentis imago,
Ceu leui in speculo solet apparere figura.

Cephise.] c'est vn fleuue de la Phocide qui prend sa source fort proche de la fontaine Castalie, passe à Delphes & vient dans la Bœocie: mais il y auoit anciennement sept riuieres appellées de ce nom, celle-cy dans la Phocide, & les autres à Salamine, à Sicione, en Scyro, en Argos, aupres d'Apollonie, & à LVCAIN. Dyrrachium, qui vient tomber dans la Mer Adriatique. Lucain parle du Cephise de la Beotie en cette sorte dans son 3. liure. Les Capitaines Beotiens leuerent des troupes en sa faueur aupres des eaux de Cephise, lesquelles sont celebres par les Oracles de Delphes, & sur les bords de la fontaine de Dircé, continuë par la reputation de Cadmus.

Bœoti coiere duces, quos impiger ambit
Fatidica Cephissos aqua, Cadmeaque Dircé,

Ce fleuue qui ayma la Nymphe Lyriope en eut Narcisse & Melene: car dans les fictions des Poëtes, les fleuues mesmes ont eu souuet des inclinations comme celles-cy, & ont fait plusieurs enfans. Ainsi le Nil fut pere de la seconde Minerue, du second Denys, du troisiéme Hercule, du second Vulcain pere d'Ethiops, & du second Soleil. Le Tybre qui ayma la Nymphe Mantho fille de Tiresias, fut pere de Citheonus: Inache fut pere d'Io, de Phoronée, & de Phlegée: Crinisus le fut d'Aceste par le moyen de la Nymphe Egeste. Le fleuue Axius ayma Peribie dont il eut Pelagonius. Asope fut pere de Thebe, d'Ipsée, d'Egine mere d'Eacus, & d'Ismene mere d'Argus, & d'Euadné. Penée eut de la Nymphe Creuse, Daphné & Cirene, dont Pindare a parlé dans l'Ode 9. de ses Isthmiques. Meandre fut pere de Ciane & de Samie, la premiere femme de Milet fils du Soleil, & mere de Caune & de Biblis, la seconde femme d'Ancée fils de Neptune

dont elle eut plusieurs enfans, au rapport de Pausanias dans ses Arcadiques. Ladon fut pere de Sirinx, de Nymphia, & de Metope. Achelois fut pere des Syrenes & de Pirene mere de Leches & de Cencrias, s'il en faut croire Pausanias. Le fleuue Euenus engendra Marpessa qui fut aymée d'Apollon. Le fleuue Olimpe fut pere de Marsias ecorché par Apollon. Meles le fut d'Homere par le moyen de la Nymphe Crateis, au rapport de Philostrate. Le Gange ayma Lymniasse dont il eut Atys tué par Persée, Ouid. Metam. l. 5. Le fleuue Cebrenis fut pere d'Oenone & d'Hesperie, l'vne Maistresse de Pâris, & l'autre d'Æsaque fils de Priam, Met. l. 11. Sangarius le fut d'Hecube femme de Priam, & de la Magicienne Merope. Sperchius ayma Polidoris fille de Pelée & de Tethis, & engendra Mnestius, selon Homere Iliad. l. 6. & Lycetus Argonaute, selon Valerius Flaccus l. 1. Alphée fut pere d'Orsiloque, Iliad. l. 5. Strimon le fut de Rhese tué par Vlysse. Ismene le fut de Crocale Nymphe de Diane. Cratis engendra Caribde d'Hecate, Metam. Scamandre fut pere de Strimo femme de Laomedon, Apollodore. On donnoit aussi des enfans aux fleuues infernaux, comme Ascalaphe au fleuue Acheron, qui l'eut de la Nymphe Orphné, ou de Gorgire.

L'Aonie.] c'est la partie montueuse de la Beotie, & se prend mesmes bien souuent pour toute la Beoce. Pausanias, Stephanus, Eustatius, Aulugelle. Le mot Aonius vient de là, dont parle Claudien. Le mont Aonius, dit-il, estoit allumé de courroux quand les Menades agitoient Penthée. CLAVDIEN.

Sic mons Aonius rubuit, cùm Penthea ferrent, ---- Mænades.

Là estoit le mont Helicon. Virgile dans sa 6. Bucolique dit qu'il celebroit en ces vers ce Gallus si fameux, qui se promenant le long des bords de Permesse, fut conduit par l'vne des neuf sœurs au sommet des monts Aoniens, sans y oublier comme toute la suite d'Apollon se leua pour luy faire honneur: VIRGILE.

Tum canit errantem Permeßi ad flumina Gallum
Aonas in montes vt duxerit vna sororum,
Vtque viro Phœbi chorus assurrexerit omnis:

Et dans la derniere Bucolique: Quels bois, ou quels païs sauuages pouuoient vous retenir, belles Naïades, lors que Gallus perissoit indignement par les traits de l'amour? car ny les sommets de Parnasse & de Pinde, ny les eaux de l'Aganippe Aonide ne vous ont point arrestées.

Quæ nemora aut qui vos saltus habuere puellæ
Naïades, indigno cum Gallus amore periret?

Il dit encore au commencement du 3. liure des Georgiques. Si la vie ne m'est point ostée, ie feray le premier qui retournant en mon païs, y ameineray les Muses du sommet Aonien, *pour dire du mont Parnasse.*

Primus ego in patriam mecum (modo vita supersit)
Aonio rediens deducam vertice Musas.

Catulle dans son Epitalame de Manlius & de Iulie, dit à Hymenée qu'il inuite de venir du mont Helicon; Addresse icy tes pas, & quitte les antres de la roche Thespienne qui est en Aonie, humectée des fraîches eaux d'Aganippe. CATVLLE.

Quare age huc aditum ferens
Perge linquere Thespiæ
Rupis Aonios specus
Lympha quos super inrigat
Frigerans Aganippe.

Properce dans sa seconde Elegie dit à Cynthie: Puisque Phebus t'a fait present de ses vers, & que Calliope t'a donné la lyre qui fait ouïr ses doux accords sur les monts d'Aonie, à quoy l'on peut adjouster les agréemens de ta voix; certainement la Deesse des charmes approuue tout ce que tu fais. PROPERCE.

Quum tibi præsertim Phœbus sua carmina donet
Aoniam libens Calliopea lyram :
Vnica nec desit iucundis gratia verbis,
Omnia quæque Venus, quæque Minerua probat.

MARTIAL. Martial appelle les Muses *Aonidum turba,* & les inuite de se trouuer au iour de la naissance de Lucain, c'est dans la 21. Epigramme du 7. liure, comme en vn autre endroit il appelle Aonien le ruisseau de Permesse, dont Parthenius auoit beu abondamment.

Nam quis ab Aonio largius amne bibit?

Naïades.] sont proprement les Nymphes des fontaines, ou plustost les fontaines elles-mesmes. VIRGILE. Virgile dans sa 6. Eglogue appelle Æglé la plus belle des Naïades, qui suruint le plus à propos du monde pour encourager Silene.

Æglé Naïadum pulcherrima.

HORACE. Horace dans son Ode vingt-cinquiéme du troisiéme liure à Bacchus, luy dit que les Naïades & les Bacchantes le reuerent, qui de leurs mains vigoureuses peuuent abbatre les fresnes éleuez.

———— O Naïadum potens
Baccharumque valentium,
Proceras manibus vertere fraxinos.

Cela veut dire que les Nymphes qui sont les eaux, doiuent temperer le vin; ce qui a donné sujet à Tibulle de dire à la fin de son 3. liure, que Bacchus ayme les Naïades. *Naïada Bacchus amat.* Mais à propos des Naïades, cette Stance de cette solitude tant estimée, n'est-elle pas bien digne d'estre rapportée en ce lieu?

Que ie trouue doux le rauage
De ces fiers torrents vagabonds,
Qui se precipitent par bonds
Dans ce valon vert & sauuage!
Puis glissants sous les arbrisseaux
Ainsi que des serpents sur l'herbe,
Se changent en plaisans ruisseaux
Où quelque Naïade superbe
Regne comme en son lict natal
Dessus vn trône de cristal.

Son teint meslé de roses & de lys.] & le reste de la description des beautez de OVIDE. Narcisse est imité d'Ouide en partie, où cét ingenieux Poëte dans son 3. liure des Metamorphoses, dit:

Spectat humi positus geminum, ceu lumina, sydus,
Et dignos Baccho digitos, & Apolline crines,
Impubesque genas, & eburnea colla, decusque
Oris, & in niueo mixtum candore ruborem.

PENTADIVS. Pentadius qui est vn ancien Poëte, a fait l'Epitaphe suiuante pour Narcisse:
Voila celuy qui fut trop credule aux eaux de cette fontaine, le ieune Narcisse « digne de la ioüissance d'vne amour veritable. Il y retourne incessamment, entre « les herbes menuës qui en sont arrosées, afin qu'il puisse croistre par les mesmes « eaux qui l'ont fait perir.

Hic est ille, suis nimium qui credidit vndis,
Narcissus vero dignus amore puer.
Cernis ab irriguo, repetentem gramine ripam,
Vt per quas periit crescere possit aquas.



— Vox tantum atq; ossa supersunt.

Echo. Vox manet, ossa ferunt lapidis traxisse figuram.

Ouid. III. Metam.

ECHO. XXXVII.

IL ne fut iamais vne Nymphe ſi babillarde ny ſi amoureuſe qu'Echo fille de l'Air, il n'en fut iamais auſſi vne plus malheureuſe, ny qui ait receu vn plus ſeuere chaſtiment pour auoir trop parlé, & pour auoir trop aymé. Elle auoit touſiours mille contes à faire qui arreſtoient à les écouter les perſonnes les plus inquietes, parce qu'elle les faiſoit fort agreablement. Elle auoit fort bonne grace, & ſon eſprit eſtoit parfaitement enjoüé; mais pour auoir mélé vn peu trop de malice, pour fauoriſer les amours de Iupiter, quand il s'alloit diuertir en la compagnie de quelque Nymphe de la Grece, Iunon qui en fut abuſée pluſieurs fois, luy enuoya vne courte-haleine; de ſorte que ſans deuenir vne ſimple voix, comme elle fut depuis, ny ſans perdre meſme ſon eſprit, ny ſa beauté, elle ne pût prononcer que peu de mots de ſuite, & redoubler en l'air la fin de ce qu'on luy diſoit. Elle eſtoit en cet eſtat, quand ſon malheur luy fit depuis rencontrer Narciſſe, que ſa ieuneſſe & ſa beauté faiſoient deſirer & admirer de tout le monde. La Nymphe le vid courant par le bois, & en fut tout auſſi-toſt épriſe d'amour; elle le ſuiuit, l'attaqua de quelques douces paroles, ſe ſeruant des meſmes qu'il diſoit, reuenant à ſon deſſein, & luy ouurit enfin ſon cœur: mais le dédaigneux fils de Lyriope n'en ayant pas fait plus d'eſtat que de toutes les autres qu'il auoit mépriſées, elle ſe retira dans le plus épais de la foreſt, ſe couurit le viſage de feuilles, & n'a point eu depuis d'autre demeure que les antres & les rochers, autour deſquels elle s'eſt touſiours plainte de l'affront qu'elle auoit receu; car l'amour ne l'abandonna iamais, & la rigueur du dédain fit gliſſer plus auant le feu dans ſes moüelles qui redoubla ſa fiévre amoureuſe, dont l'ardeur deſſeicha tellement ſon corps, qu'il ne luy reſta plus que la voix & les os; encore dit-on, & cette peinture le fait bien voir, que ſes os ſe changerent en pierres, & que la voix ſeule luy demeura pour ſe

faire entendre par les bois, ſans eſtre veuë, & reſpondre aux pitoyables accents des Amants deſolez comme elle. Mais quelque changement qui arriue à la pauure Echo, elle conſerue vn cœur humain dans vn corps de rocher: & tout ce que dit Narciſſe en ſoupirant pour l'amour de ſoy-meſme ſur le bord de la fontaine, elle le repete ſoigneuſement, & n'en perd pas vne ſeule parole. Elle deuient vn ſquelette pierreux, ou pluſtoſt vn tombeau de ſa premiere forme: mais elle n'eſt pas encore entierement inſenſible, & le petit Amour aſſis aupres d'elle dans ſa cauerne obſcure, luy ſuggere des penſées que ſa voix s'efforce d'exprimer, attendant qu'elle ait acheué de parler, pour acheuer d'eſtaindre ſon flambeau.

Il n'y a rien que de ioly dans l'inuention de cette Fable: & il n'en faut point chercher d'autre Mythologie, que dans la nature des lieux cauerneux qui renuoyent le ſon de la voix. On pourroit neanmoins y trouuer quelque ſens moral, au ſujet de ces perſonnes impertinentes, qui ne ſçauroient ny ſe taire quand on leur parle, ny parler ſi on ne leur dit mot.

ANNOTATIONS.

OVIDE. ECHO *fille de l'air.*] La deſcription que nous en auons faite, a eſté ſur le modele qu'Ouide nous en a donné dans ſon 3. liure de la Metamorphoſe, où il la dépeint en cette ſorte.

Aſpicit hunc trepidos agitantem in retia ceruos
Vocalis Nymphe, quæ nec reticere loquenti
Nec prior ipſa loqui didicit reſonabilis Echo.

Et plus bas:

——— *vox tantum atque oſſa ſuperſunt*
Vox manet, oſſa ferunt lapidis traxiſſe figuram.
Inde latet ſyluis, nulloque in monte videtur.

LVCRECE. Ce qui ſe trouuera traduit dans noſtre deſcription. Voicy ce qu'en dit Lucrece dans ſon quatriéme liure, apres auoir parlé de l'ouye & de la voix. La partie de « la voix qui ne vient point aux oreilles, perit inutilement auſſi-toſt qu'elle eſt pro- « ferée, & s'euanoüit en l'air: La partie qui donne en des lieux ſolides, rend vn « ſon, quand elle en eſt rejettée, & deçoit par l'image de la parole. Dequoy nean- « moins tu pourrois bien rendre la raiſon à toy-meſme & à d'autres, ſi tu prens « bien garde comme parmy les lieux ſolitaires, les rochers rendent de ſuite les « meſmes mots que nous proferons, lors qu'autour des monts couuerts de boca- « ges, nous cherchons nos compagnons ſeparez & que nous les appellons à pleine « voix. I'ay veu auſſi des lieux qui pour vne parole que l'on prononce diſtincte- « ment, la rendent ſix ou ſept fois. Ainſi, des meſmes mots ſe raportent d'vne coli- « ne à l'autre, qui ſe les rendent alternatiuement.

In multas igitur voces vox vna repente
Diffugit, in priuas quoniam se diuidit aureis,
Obsignans formam verbi, clarumque sonorem.
At quæ pars vocum non aureis accidit ipsas,
Præterlata perit frustra diffusa per auras:
Pars solidis adlisa locis rejecta sonorem
Reddit, & interdum frustratur imagine verbi.
Quæ bene cum videas, rationem reddere possis
Tute tibi, atque alijs, quo pacto per loca sola
Saxa pares formas verborum ex ordine reddant,
Palanteis comites cum monteis inter opacos
Quærimus, & magna dispersos voce ciemus.
Sex etiam, aut septem loca vidi reddere voces,
Vnam cum jaceres: ita colles collibus ipsis
Verba repulsantes iterabant dicta referre.

Virgile dans son 4. des Georgiques parlant des lieux propres à eleuer des abeilles: Ne souffre point d'If aupres de leurs toits, dit-il, & n'y brûle iamais d'ecreuisses qui rougissent dans le feu: ne les loge point aussi ioignant les marets profonds, ny en lieu où la bouë exhale vne mauuaise odeur, ny où resonnent les roches creuses, qui par vn contre-coup repoussent l'image de la voix; *c'est à dire l'Echo.* VIRGILE.

Neu propius tectis taxum sine, neve rubentes
Vre foco cancros, altæ neu crede paludi:
Aut vbi odor cœni grauis, aut vbi concaua pulsu
Saxa sonant, vocisque offensa resultat imago.

Horace l'a décrit à peu pres aux mesmes termes, sans luy donner vn son propre, dans l'Ode 12. de son premier liure: O Clio, quel Heros ou quel homme fameux entreprens-tu de celebrer sur la lyre ou sur la flûte eclatante? De quel Dieu veux-tu parler dont le nom soit repeté par l'image enjoüée de la voix, soit sur les costes ombreuses d'Helicon, soit sur les cimes de Pinde, ou sur l'Heme froidureux? HORACE.

Quem virum ætherea lyra, vel acri
Tibia sumes celebrare Clio?
Quem Deum? cuius recinet iocosa
Nomen imago,
Aut in vmbrosis Heliconis oris
Aut super Pindo, gelidove in Hæmo?

Et dans l'Ode 20. du mesme liure, où il inuite Mecenas à vn souper de peu de despence: Tu boiras chez moy, dit-il, dans de petites coupes, du vin de Sabine, qui n'est pas de grand prix, & que i'auois mis dans vne terrine de Grece pour le garder, quand on te donna tant d'applaudissemens au theatre, ô mon cher Mecenas, content par vne insigne modestie de ta dignité de Cheualier; de sorte que l'Echo du mont Vatican qui fait vne image enjoüée de la voix, rendit tes loüanges sur les riues du fleuue qui decoule de ton païs (c'est à cause que le Tibre dont il parle, vient de Toscane, d'où Mecenas tiroit son extraction.)

Vile potabis modicis Sabinum
Cantharis, Græca quod ego ipse testa
Conditum leui: datus in theatro,
Quum tibi plausus.
Care Mæcenas, eques, vt paterni
Fluminis ripæ, simul & iocosa,
Redderet laudes tibi Vaticani,
Montis imago.

Cet Echo du Vatican estoit proche du theatre de Pompée, sur le bord du Tibre.

PROPERCE. Properce dans la 20. Eleg. du premier liu. dit qu'Alcide appella plusieurs fois Hilas, & qu'Echo luy repeta autant de fois son nom, de toutes les claires fontaines qui estoient aux enuirons.

Cum procul Alcides iterat responsa: sed illi
Nomen ab extremis fontibus aura refert.

STACE. Stace dans sa Sylue qui porte pour titre *Hercule de Surente*, exprimant le bruit « que faisoit cet Heros, en forçant vn puissant obstacle, dit que la riche Caprée « en fut émeuë, & que Taurubule en tressaillit auec toute sa verdure: & tout le « plat pays en fut estonné par vn Echo extraordinaire qui s'y fit oüyr.

Hic pater ipse loci, positis Tyrinthius armis
Insudat, validaque solers deforme bipenni:
Cum graue nocturna cœlum subtexitur vmbra
Ipse fodit: Ditis Capreda, viridesque resultant,
Taurubulæ, & terris ingens redit æquoris Echo:

MARTIAL. Martial dans la 86. Epigramme du second liu. luy donne le sur-nom de *Græcula*, voulant dire de ce qu'vne petite Echo, à la façon des Grecs, ne rechante iamais la mesme chose dans mes escrits.

Nusquam, Græcula, quod recantat Echo.

AVSONE. Mais voicy comme Ausone la fait parler à vn Peintre dans l'vne de ses Epigram- « mes. O Peintre vain, pourquoy affectes-tu de me donner vn visage, & pour- « quoy veux-tu mettre deuant les yeux des hommes vne Deesse inconnuë? ie suis « fille de l'Air & de la Langue, mere de ce qui ne subsiste point: ie porte vne voix « sans intelligence, ramenant les derniers tons qui partent de la fin des accents qui « perissent, & suiuant indiscretement les paroles de ceux qui se moquent de moy. « Ie suis cette Echo qui penetre dans vos oreilles où i'habite. Enfin si tu veux pein- « dre quelque chose qui me ressemble, cherche l'inuention de peindre le son.

Vane, quid affectas faciem mihi ponere pictor,
Ignotamque oculis sollicitare deam?
Aëris & linguæ sum filia, mater inanis,
Indicij vocem quæ sine mente gero.
Extremos pereunte modos à fine reducens,
Ludificata sequor verba aliena meis,
Auribus in vestris habito penetrabilis Echo:
Et si vis similem pingere, pinge sonum.

Voyez la 97. Epigramme du mesme Autheur, que nous auons rapportée dans les Annotations du Tableau precedent. Il a escrit aussi dans l'Idylle de la Mo- « selle; Vne Echo qui s'échappe en courant sur le milieu du fleuue, fait resonner « de part & d'autre les mots qui sont proferez.

——— *Resonantia vtrinque*
Verba refert, mediis concurrit fluctibus Echo.

Il y a dans la douziéme Epistre à Paulus, où il descrit vne foule de peuple au re- « tour de l'Eglise à la feste de Pasques; vne Echo tumultueuse se rapporte aux « oreilles de plusieurs, tien, frappe, meine, icy, gare.

Turbida congestis refertur vocibus Echo
Tene, feri, duc, da, caue.

« Et dans la 25. Epistre à Paulin. Il n'y a point, dit-il, d'Echo qui nous suiue pour « soulager nos plaintes.

Non quæ pastorum nemoralibus abdita lucis,
Solatur nostras Echo resecuta querelas.

LVCIEN. Lucien dans le traité qu'il a fait de la loüange d'vne maison, dit qu'il y a du plai- « sir à parler dans vne belle maison, que la voix y retentit agreablement; & « que si Echo se plaist à redire les chansons des Bergers, & à exprimer le son ru-

ſtique de leurs muſettes dans le creux de quelque rocher, que ne ſera-t-elle point des douceurs d'Apollon & des Muſes, dans vn Palais tout brillant d'or & de lumieres? Dans le Dialogue de Pan & de Mercure, il eſcrit que Pan ſe vante d'eſtre aymé d'Echo & de Pitys. Et dit preſque la meſme choſe dans le Dialogue de la double accuſation, ou de la chicane. Cet Alexandre qui eſt deux fois Alexandre, comme diſoit Balzac, dans ſon liure des Iours, nous apprend qu'il y auoit vne gallerie dans l'Elide, qu'on appelloit Echo, parce que la voix s'y rappelloit iuſques à ſept fois: il en dit autant d'vne autre gallerie dans la ville d'Olympie. *Fertur que de Olympiæ porticu, quam Heptaphonon vocitant, diuerſa ſtructuræ facie, mirum, vt vox conclamata per ſeptem orbes ruptis ſpaciis, eandem multiplicato ſono referat: ſicut in Cyzico turres ſeptem acceptas voces numeroſo percuſſu multiplicant. Alexander ab Alexandro Genialium dierum lib. 3. cap.* 24. Vigenere dans ſon Commentaire ſur le Pan de Philoſtrate, dit que Pan ayme la Nymphe Echo, parce qu'il ayme la muſique & la voix, & qu'Echo n'eſt autre choſe qu'vn retentiſſement du ſon ou de la voix. Qu'au reſte, il n'a veu que deux Echo memorables, l'vn à Rome aupres de l'Egliſe de S. Sebaſtien dans vne ancienne ſepulture qu'on appelle *Capo di boue*, où il dit, que les trois dernieres ſyllabes des choſes qui ſe prononcent, ſont diſtinctement raportées à l'oreille iuſques à ſept fois, & vn autre au pont de Charenton qui redouble iuſques à dix ou douze fois; mais beaucoup plus confuſément; & preſque, dit-il, comme les abois d'vn chien, ou comme le clabaudement d'vn cocq d'inde. Alexandre Aphrodiſée au 1. liu. de ſes problemes, raconte les fictions d'Echo, qui vaut autant à dire que le ſon reciproque ou rabattement de voix qu'on oit dans les foreſts épaiſſes, dans les profondes valées, ou dans les creux rochers, & les autres lieux propres à recueillir la voix.

OVIDE.

Pline au 15. chapitre de ſon 36. liure raconte qu'à Cyzique ville de l'Aſie mineure, on l'appelle aujourd'huy *Spiga*, dans la Natolie; il y auoit du coſté de la porte de Thrace ſept tours qui redoubloient ſept fois la voix, quand on crioit aupres; c'eſt pourquoy on les appelloit Echo: mais il eſt vray, dit-il, que ce redoublement de voix peut proceder de la nature des lieux, comme on s'en peut apperceuoir quand on crie dans vne vallée; mais le retentiſſement de Cyzique vient par hazard. A Olympe il y a auſſi vne Gallerie qu'on appelle Heptaphonon où la voix retentit ſept fois, & a eſté faite expres pour cela. Voila ce qu'en dit Pline d'où l'Autheur que i'ay tantoſt cité, a pris ce qu'il en a raporté. Au reſte noſtre Saluſte du Bartas dans le premier iour de ſa ſeconde ſemaine, en a fait ainſi la deſcription: SALVSTE.

Echo voix foreſtiere, Echo fille de l'air
Qui ne veut, ny ne peut, languarde, rien celer,
Qui ne ſçait s'enquerir, ains ſeulement reſpondre,
Et qui iamais en vain ne ſe laiſſe ſemondre
Y tenoit ſa partie, & commençoit à temps,
Chanter lors qu'ils ceſſoient, & ceſſoit eux chantans.

Des-Portes fait cette plainte en forme d'Echo, pour vne repreſentation de Cheualiers agitez dans vne maſcarade. DES-PORTES.

Quel deſtin me pourſuit d'vne haine obſtinée?
Malheureuſe ma vie à ſouffrir condamnée!
Le Ciel veut-il nommer vne Mer de mon nom?
Ou ſi c'eſt le courroux de quelque autre Iunon? Non,
Non, Dieux! qui me reſpond? quel bruit me fait la guerre,
Quoy n'auray-je repos ſur l'eau ny ſur la terre?
Mais ô fille de l'Air! Echo n'eſt-ce point toy,
Qui viens à ce beſoin conſoler mon émoy? Moy.
Narciſſe à tes langueurs puiſſe eſtre fauorable,
Belle & gentille Nymphe aux Amants fauorable;

Dy-moy quel ie dois estre en si grand deconfort? Fort.
Quel remede est plus propre au trauail que i'endure? Dure.
He! n'ay-je pas duré fidellement seruant?
Qu'ay-je enfin recueilly si long-temps poursuiuant? Vent.
Donc que dois-je plus faire en ce malheur extrême? Ayme.
Helas! i'ayme si fort que ie m'en hay moy-mesme:
Mais ie n'auance rien les Destins trop constans,
Contre ma loyauté sont tousiours combatans. Atans.
Et bien, i'atendray donc sans que tant de trauerses,
De flots, de vents, d'écueils & d'injures diuerses,
Dont foible & sans secours ie me trouue assailly,
Puissent rendre vn seul iour mon courage failly.

OVIDE. *Pour fauoriser les amours de Iupiter.*] Ouide en parle de la sorte; Et dit que Iunon s'estant apperceuë de l'artifice d'Echo, qui pour donner le temps à Iupiter d'éuiter les surprises de cette Deesse querelleuse, auoit tousiours quelque conte agreable à luy faire, Iunon la punit d'vne courte-haleine, qui l'empescha si bien de faire de longs discours, qu'elle ne pouuoit que repeter les dernieres syllabes des paroles qu'on luy disoit.

———— ———— Postquam Saturnia sensit,
Huius ait linguæ qua sum delusa potestas
Parua tibi dabitur, vocisque breuissimus vsus.
Reque minas firmat, tamen hæc in fine loquendi
Ingeminat voces, auditaque verba reportat.

Quant aux amours de Iupiter, sans rien dire de celles qu'il eut auec Iunon dont escriuent, Hesiode dans sa Theologonie, & Homere dans le quatorziéme liure de l'Ilyade; le mesme Hesiode nous est encore témoin, qu'il ayma Metis ou la Prudence; Themis qui se prend pour la Iustice, & Nemesis pour la vangeance. Voyez aussi Hyginus & Apollodore, touchant ces nobles inclinations: celles qu'il eut pour Tethis sont décrites par Pindare dans la huictiéme Ode des Istmiques, par Nonnus dans son 33. liure, & par Ouide dans l'onziéme de la Metamorphose. Touchant celles d'Io, voyez Moschus. Nonnus liure 3. Ouide Met. l. 1. Properce l. 2. Eleg. 33. Hyginus ch. 145. Apollodore l. 2. Touchant celles d'Europe, voyez Moschus. Nonnus l. 1. Ouid. Metam. l. 2. 6. & 8. Fastes l. 5. l'Epistre de Phedre à Hyppolite. Seneque dans l'Hercules Oeteus act. 2. dans l'Hercule furieux act. 1. sc. 1. & dans l'Octauie act. 1. sc. 3. & acte 4. sc. 2. Horace l. 3. Ode 27. Claudien dans son Poëme des nopces d'Honorius & de Marie. Petrone, Hyginus, Apollodore. Touchant celles de Proserpine, voyez Nonnus liure 5. & 31. Touchant celles de Danaé, lisez Pindare dans les Pythiques & Nemeiques Ode 10. Nonnus liure 7. 16. & 47. Simonide. Ouide Metamorph. liure 4. & 6. Properce liure 2. Elegie 32. Horace liure 3. Ode 16. Seneque dans l'Octauie, Acte premier, Scene troisiéme, & Acte quatriéme, Scene seconde. Isidore dans ses Dieux des Gentils. Touchant celles d'Antiope, voyez Homere Odissée liure 2. Nonnus liure 15. 33. Ouide Metamorph. liure 6. Properce liure troisiéme, Eleg. 14. Hyginus chap. 7. Apollodore liure 2. Bocace liure 5. ch. 30. & liure 10. chap. 29. Touchant Semelé, voyez Homere dans l'hymne de Bacchus. Philostrate, Hesiode, Pindare Ode deuxiéme des Olymp. & 3. des Pytiques. Ouide Metamorph. liure 3. Lucien. Touchant Ægine, voyez Pindare dans ses Nemeïques 7. & ses Istmiques 8. Nonnus liure 7. 13. 16. 22. 23. Petrone Tzetzes 328. Bocace. Touchant Leda, lisez Homere Iliade 3. & son hymne de Pollux. Hyginus chap. 177. Apollodore liure 3. Ouide Metamorph. liure 6. l'Epistre d'Helene, & celle de Pâris à Helene, & celle d'Hermione à Oreste. Lucain liure 4. Seneque Octauie Acte premier, Scene troisiéme, & Acte quatriéme, Scene seconde. Stace liu. premier. Silue 2. Orphée dans les Argonautes. Apollonius

Rhodius liure premier. Valerius Flaccus liure premier. Martial liure neufiéme derniere Epigramme. Touchant Dia, lisez Homere Iliade 14. Nonnus liure 7. & 16. Touchant Laodamie, lisez Homere Iliade 6. Nonnus liure 7. Bocace liure second chap 34 & liure 13. chap. 59. Touchant Alcmene, voyez Homere, Odissée liure 2. Nonnus liure 31. Hesiode Theologien au commencement. Pindare dans les Pythiques 4. & 9. & dans les Nemeiques 10. Orphée, aux Argonautes. Apollonius Rhodius liu. premier. Valerius Flaccus liure premier, Ouide Metamorph. liure 6. & 9. & l'Epistre de Dejanire. Properce liure second, Elegie 22. Plaute Comedie d'Amphitryon. Hyginus chap. 20. Apollodore liure 3. Bocace liure 12. chap. 28. & 30. & liure 13. chap. premier. Natalis Comes. Touchant Olympias, voyez Nonnus liure 7. Touchant Calisto, voyez Nonnus liure 33. Ouide Metamorph. liure second. Touchant Asterie, Callimaque hymne de Delos. Ouide Metamorpho. liure 6. Touchant Niobé, Nonnus liure 32. Hyginus, Apollodore. Touchant Latone lisez Hesiode, Homere hymne d'Apollon. Ouide Metamorph. liure 6. Touchant Ceres, lisez Hesiode. Natalis Comes. liure 5. chap. quatorziéme. Touchant Maje, voyez Hesiode. Ouide Fastes 5. Homere hymne de Mercure, Philostrate. Touchant Tayette, voyez Pindare Olymp. 3. Nonnus liure 32. Touchant Electre, Ouide Fastes liure 4. Hyginus, Apollodore. Touchant Mnemosine, Nonnus liure 31. Ouide Metamorph. liure 6. Hesiode. Lilius Giraldus *in Musis*. Ronsard dans ses Odes. Touchant Venus, Nonnus liure quatorziéme, & trente-deux. Bocace liure second chap. 5. Touchant Circé, voyez Nonnus liure 13. Touchant Protogenée, voyez Pindare Olymp. 4. Natalis Comes. Touchant Eurinome, voyez Hesiode, Celius Rodiginus liure 12. chap. 2. Textor en ses Officines. Touchant Lamie fille de Neptune, Lilius Giraldus, Natalis Comes. Touchant la Lune, Homere hymne de la Lune, Plutarque Propos de table liure troisiéme quest. 10. Touchant Iuturne, Ouide Fastes deuxiéme. Touchant Garamantis, Bocace liure second, chap. 2. Natalis Comes liure 2. Touchant Thalie, voyez Bocace liure 2. chap. 10. Natalis Comes liure second. Touchant Phtia, voyez Ælian. Touchant Hypodamie, voyez Homere Iliade liure 2. Touchant Elara fille d'Eunomene, voyez Apollodore liure premier. Touchant Dosithoé, voyez Ouide in Ibin. Textor *in Officinis*. Touchant Thebe fille d'Assopus, lisez Pindare Istmiques huitiéme. Touchant Æolis, voyez Metamorp. liure 6. Touchant Celme, voyez Ouide liure 4. Touchant la Contumelie, voyez Apollodore liure premier. Touchant Ganimede, voyez Nonnus liure 10. 15. 25. Homere Iliade 20. & l'hymne de Venus. Virgile Eneide 1. & 5. Ouide Metamorph. 10. Epistre de Pâris. Properce liure 2. Elegie 30. Stace liure 3. des Sylues *in coma Earini*. Petrone, Martial liure neufiéme Epigramme 37. Natalis Comes liure neufiéme chapitre 13. Il y en a encore quelques-autres telles qu'Ægа, Corusicé, Antonois, Hellaro, Cyrno, Iodama, Celeno, Marra fille de Pretus, Cilene, Ora, Sergeste, Muosis, Ploté, Torrebia, Aurore, Corimose, Dione, Charné & Phaëton, dont il est parlé en diuers Autheurs.

Quant à ses enfans on en remarque entr'autres de toutes ses femmes que i'ay nommées iusques à nonante-trois, excepté Minerue qu'il engendra de son cerueau. Les autres furent Apis, Diane, Proserpine, Titius, Mercure, Tritopatreus, Ebulus, Denys, Zagreus, Liber, Hercule. Apollon & la seconde Diane, le second Hercule, Scytha qui fut inuenteur des fléches, le second Mercure, Mars, Vulcain, Eole, Æthius, Amphion, Zethus, Calatus, ces trois derniers d'Antiope: Lacedemon, Tantale de Plotté, Bellone, Arcas de Calisto, Dardanus d'Electre, Venus de Dione, Acheus qui donna son nom aux Acheens, Herophile ou Demophile de Lamie, Fidius Dieu par lequel Plaute iure si souuent, Castor, Pollux, Helene & Clitemnestre de Leda, Palistus, & Paliscus de Thalie, Iarbas de Garamantis, Mena qui preside aux

fleurs des femmes; vn Denys qu'il eut de la Lune, Archisius pere de Laërte, Aon de Muosis, Eacus d'Egine, Epaphe d'Io, Bacchus de Semelé, Persée de Danaé, Hercule 3. d'Alcmene, Minos & Rhadamante d'Europe, Sarpedon de Laodamie, Mirmidon de Corimose, Taïetus de Taïette, les trois Graces d'Eurinome, Lucifer de l'Aurore selon quelques-vns, Xante, Orion d'vne peau de bœuf, les neuf Muses de Mnemosiné, Genius de la Terre, Britomaris de Charme fille d'Ebulius, Pylumnus & Phileus de Garamantis, Pyrithous d'Hyppodamie, Argus & Pelasgus de Niobe, Pandea de la Lune, Hebrus selon le témoignage du dernier vers des Oeuures d'Homere, Dedalion de Iodama, Megarus qui donna son nom à Megare, Colaxe de Dora, Cyrnus de Cyrno, Arcesilaus & Carbius de Torrebie, Atté ou la Contention selon Homere, Iliad. 19. Æsiette selon le mesme, Iliad. l. 13. Aletio ou la Verité, selon Pindare Ode 10. de Olimp. Titias, les Prieres, Alexandre le grand d'Olympias. Il faut icy remarquer que la plusspart des anciens Roys se faisoient appeller Iupiter. C'est pourquoy il ne faut pas s'estonner si nous trouuons tant de noms des enfans de Iupiter.

PENTADIVS. Pentadius à dit au sujet de Narcisse épris par les eaux qui le seduisent; Il s'ayme soy-mesme, *sans y penser*. Si tu luy ostes ces eaux, son feu n'est plus capa« ble de le brûler.

Se Narcissus amat captus lenonibus vndis,
Cui si tollis aquas, non est vbi sæuiat ignis.

RONSART. Ronsart dit à la fin d'vne chanson.

Tu ne répons non plus que la fontaine,
Qui de Narcis mira la forme vaine,
En vengeant à son bord
Mille beautez des Nymphes amoureuses,
Que cet enfant par mines dédaigneuses
Auoit mises à mort.

MALLEVILLE. Malleuille a fait cette Epigramme pour la fleur de Narcisse, entre celles qui deuoient composer la guirlande de Iulie.

Apres m'estre perdu dans vne onde perfide,
Ie seiche au feu des yeux d'vne belle homicide;
Quand ie luy rends homage & m'acquite d'vn vœu:
O Destin qui me fais cette injure seconde!
N'estoit-ce pas assez d'auoir pery par l'Onde,
Sans perir par le feu?

ARION.



Arion.

——— ὅπως
Ἀείδων δελφῖνος ὀχησάμενος περὶ νώτοις,
Κῦμα μέγ' ἂν περάασκε καθήμενος. ———

Oppianus. Halieut. 5.

ARION. XXXVIII.

CET Arion n'a garde d'estre si bien vestu qu'il se voit dépeint dans la Clio d'Herodote, puisqu'il ne l'est point du tout ; car l'escharpe qui luy pend de l'epaule droite, & qui voltige derriere luy, est fort peu de chose. Ie croy que l'Autheur de ces Tableaux n'y a pas bien pris garde, ou que pour satisfaire à quelqu'autre dessein, il ne s'est pas soucié de la verité de l'Histoire que le personnage Grec que ie viens de nommer, Pline & Aulugelle, décriuent à peu pres en cette sorte. Periandre fils de Cypselle estant Roy de Corinthe, il se passa sous son Regne vne chose bien memorable, les Corinthiens le maintiennent, disent-ils, & les Lesbiens le confirment. Arion de la ville de Methymne le premier Musicien de son temps, & le premier aussi qui inuenta le Dythyrambe, qui luy donna le nom, & qui l'apprit aux Corinthiens, fut porté sur le dos d'vn Dauphin iusques à Tenare Promontoire de Laconie : Et voicy à peu pres comme on en fait le conte. Arion ayant donc passé quelque temps chez le Roy Periandre, voulut aller en Italie & en Sicile. Son voyage ne luy fut pas inutile ; parce qu'il y gagna de grandes richesses : Et comme il eut dessein de retourner à Corinthe, voyant vn Vaisseau de Corinthiens prest à sortir du port de Tarente pour faire voile en leur païs, il s'embarqua de compagnie auec eux, croyant qu'il y seroit en grande seureté ; mais quand ils furent en haute Mer, ils se resolurent de le ietter en l'eau pour auoir son argent. Dés qu'il eut appris leur intention, il leur offrit luy-mesme ce qu'ils desiroient, & demanda seulement qu'on luy sauuast la vie ; mais il ne pût rien gagner sur l'esprit de ces barbares, qui luy commanderent de se tuer luy-mesme, s'il vouloit auoir en terre l'honneur de la sepulture, ou de se ietter dans la Mer. Arion se voyant reduit à cette extremité, les pria de luy permettre auparauant de se vestir de ses plus beaux ornemens, & de chanter sur le tillac les vers de

ſes obſeques. Or comme il leur prit enuie d'oüir chanter le meilleur Muſicien du monde, ils ſe retirerent de la Pouppe au milieu du Vaiſſeau, afin de le mieux oüir. Arion ſe para donc de ſes plus beaux habits, & ayant pris ſa harpe, il toucha les cordes de ſon inſtrument auec tant d'art, qu'on peut dire qu'il ioüa d'vne maniere rauiſſante: & quand il eut acheué, il ſe ietta dans la Mer auec les ornemens dont il s'eſtoit reueſtu. Les autres continuerent leur courſe vers Corinthe, & l'on dit qu'Arion fut receu en tombant ſur le dos d'vn Dauphin qui le porta iuſqu'à Tenare, d'où il fut par terre à Corinthe auec le meſme équipage qu'il auoit pris pour chanter, & qu'y eſtant arriué, il conta ſon hiſtoire aux Corinthiens. Au reſte Periandre ne le croyant pas, donna ordre qu'il fuſt gardé, attendant qu'on luy ameneroit les Matelots qui l'auoient ſi mal-traité. Ces gens ſe trouuerent, & furent conuaincus de leur crime qu'ils ne pûrent diſſimuler. Voila ce que diſoient d'Arion les Corinthiens & les Leſbiens; & meſmes on voyoit autresfois à Tenare vne offrande qui y fut faite par ce rare Muſicien d'vne ſtatuë d'airain qui repreſentoit vn homme ſur vn Dauphin. Ie voudrois qu'vne main ſçauante comme celle du fameux Albert Durer à faire vne draperie merueilleuſe, euſt trauaillé ſur ce ſujet; vne veſte magnifique couuriroit cette nudité auec vne bonne partie du dos de l'enorme poiſſon, & vne autre partie flotteroit agreablement ſur l'eau; & des bras qui ſouſtiennent cette lyre deſcendroient des manches doubles enrichies de broderie à l'antique; & ie ne doute point qu'il n'auroit mis ſur ſa teſte quelque noble coëfure qui auroit eſté proportionnée au reſte du veſtement. Mais ne nous arreſtons pas à des choſes imaginaires; ce qui s'offre à nos yeux eſt touſiours digne de beaucoup d'eſtime. Ce jeune-homme nud ſur ce Dauphin où toutes les proportions ſont ſi bien obſeruées, ſemble eſtre rauy luy-meſme de la douceur de ſes airs. Toutesfois ce n'eſt pas luy ſeul, ſon Dauphin eſt touché d'vn pareil rauiſſement, & on voit bien que les Nereïdes qui le ſuiuent auec tant de joye & d'admiration, ne le ſont pas moins. Ce qui nous fait bien connoiſtre que les poiſſons & les beſtes ſauuages n'ont pas tant de ferocité que le cœur d'vn homme auare: & quand des hommes nous veulent déchirer, des poiſſons s'offrent pour nous ſauuer.

ANNOTATIONS.

ARION.] I'ay rapporté dans la defcription de ce Tableau, ce qu'Herodote a dit d'Arion dans fa Clio, à quoy fe trouuent affez conformes les témoignages de Pline & d'Aulugelle; auffi bien que celuy d'Ælian dans fon hiftoire diuerfe. Le premier dans le huitiéme chapitre de fon neufiéme liure en parle en cette forte, apres auoir defcrit affez au long le naturel des Dauphins, qui ayment les enfans & qui fe plaifent, comme il l'affeure, d'eftre appellez *Simon*, & rapporté plufieurs exemples de leur admirable inclination vers les ieunes gens, il adioufte: De forte que l'hiftoire d'Arion eft aifée à croire, comme il fe trouua vne fois fur Mer à la mercy de quelques Matelots, qui s'imaginerent qu'il auoit beaucoup d'argent fur foy, parce qu'eftant vn excellent ioüeur de lyre, il eftoit croyable qu'il auoit beaucoup gagné à ce meftier-là; ils confpirerent de le dépoüiller, & puis de le ietter en la Mer: mais il les pria le plus ciuilement qu'il pût, de luy permettre de ioüer de fa lyre auant que de mourir, ce qu'ils ne luy refuferent pas. Or comme il touchoit les cordes de fon inftrument, force Dauphins s'atrouperent autour de luy, dont Arion s'eftant apperceu, il fe ietta en Mer, où il fut receu par vn Daufin, qui le porta iufques à Tenare, fur vne cofte de Laconie; *c'eft auiourd'huy Cercapoles au golfe de Calachina.* Aulugelle dans le 19. chap. de fon 16. liure, tire la narration de cette hiftoire du premier liure d'Herodote, comme nous l'auons exprimée. Hyginus au 194. chap. de fes Fables, dit que le Daufin qui porta fur fon dos Arion, échoüa fur le grauier, quand il le mit à bord; & qu'Arion s'eftant oublié de le repouffer en l'eau, le Daufin mourut, & que Periandre Roy de Corinthe, ayant connu la verité d'vne chofe fi rare, fit faire vne belle fepulture au poiffon, & pendre les Mariniers, qui croyoient auoir fait perir Arion. Le mefme Autheur parlant encore de cette auanture dans fon liure de l'Aftronomie, dit que ce Daufin fut éleué au Ciel par Bacchus, qui voulut recompencer vne fi belle action. Ouide ne l'a pas oublié dans fon fecond liure des Faftes, où il dit: Quelle Mer n'a point connu Arion, & quelle Terre n'en a point oüy parler? — PLINE. — OVIDE.

Quod mare non nouit, quæ nefcit Ariona tellus?

Voicy comme en parle Lucien dans fes Dialogues maritimes, entre Neptune & les Daufins; n'ayant rien voulu changer à la derniere verfion qui nous en a efté donnée, depuis peu par M. d'Ablancour, apres celles de Vigenere & de Baudoüin (car cet Autheur ayant plû à tout le monde, a efté prefque traduit en toute Langue, & nous en auons plufieurs verfions en Latin) NEPTVNE. Ie vous ayme, Dauphins, de continuer voftre amour, & voftre fidelité vers le genre humain. VN DAVPHIN. Il ne faut pas s'eftonner, Neptune, fi ayant efté hommes, nous auons de l'amour pour les hommes. NEPTVNE. Sans mentir ie veux mal à Bacchus, de vous auoir ainfi metamorphofez, apres fa victoire il fe deuoit contenter, à mon auis, de vous affuietir, comme il fit les autres peuples. Mais contez-moy vn peu l'auenture d'Arion: car pour Melicerte, ie fçay que vous le paffaftes à Corinthe, lors qu'il fut precipité auec fa mere en bas des rochers Scironides. VN DAVPHIN. Comme Arion eftoit fort aymé de Periandre pour l'excellence de fon art, il demeuroit d'ordinaire auec luy: mais lors qu'il fut deuenu riche, il luy prit enuie de retourner en fon païs, pour y faire montre de fes richeffes. Apres s'eftre donc embarqué dans vn nauire, les Matelots gens fans foy & fans humanité, le ietterent dans la Mer, pour auoir fon bien: mais il les pria auparauant de luy permettre de faire fon oraifon funebre, & de chanter quelque Elegie fur fa lyre; puis s'eftant lancé dans la Mer auec ce qu'il auoit de — LVCIEN.

« meilleur, les Dauphins qui estoient accourus à la douceur de son harmonie, le « sauuerent, & ie le portay moy-mesme sur mon dos iusqu'à Tenare. NEPTVNE. « Ie le trouue bien payé de ses chansons; & vous loüe de l'amour que vous auez « pour la musique. Voyez ce que Pline a escrit de l'amitié que les Daufins portent aux hommes, au lieu que i'ay desia cité, & la fin du traité de Plutarque, touchant le raisonnement des animaux, auec la description de la peinture des Tyrrheniens de Philostrate, où cet Autheur employe vne authorité de Pindare, pour monstrer que les Dauphins ayment aussi la musique; d'où vient que les Anciens s'abstenoient de les prendre & de les manger. Ce n'est pas que ie pense qu'il faille adiouster foy au conte qui s'en fait: mais nous apprenons de Pline, que du temps de l'Empereur Auguste, vn Dauphin qui estoit entré dans la Mer de Puttzol au Royaume de Naples, fut amoureux d'vn ieune garçon, qui allant à l'école de Baies à Puttzol, auoit accoustumé tous les iours sur le midy de reclamer ce Dauphin, l'appellant *Simon*, qui vaut autant à dire que Camus, & luy donnoit du pain, & de ce qu'il auoit. A toutes les heures du iour que ce garçon appelloit *Simon*, de quelque part que fust le Dauphin, il voloit vers cet enfant; & ayant pris quelque chose que l'enfant luy donnoit, il presentoit le dos, afin que l'enfant montast dessus: & s'estant mis en estat de ne le point blesser, il portoit tous les iours cet enfant à l'école, & le venoit requerir pour le rendre à Baies d'où il estoit. Ainsi les Dauphins, à ce qu'on dit, porterent le corps d'Hesiode qui fut massacré dans le temple de Neptune à Nemée, & en firent autant à celuy de Melicerte, que Sisyphe trouua dans l'Isthme. Ainsi sauuerent-ils vne fille Lesbienne auec son amant, tous deux tombez dans la Mer, aussi bien que Phalante Lacedemonien, qui auoit fait naufrage au golfe de Ctissée, Telemache fils d'Vlysse estant encore enfant, qui se ioüant sur le bord de la Mer, tomba dans l'eau; ce qui depuis donna sujet à Vlysse, de prendre le Dauphin pour marquer son cachet, & pour orner son Escu & son espée, au rapport de Stesichore. Mais reuenant à ce que les Anciens ont dit d'Arion, ie commenceray par Virgile dans sa huitiéme Bucolique, Damon en parle ainsi à Alphesibée. Que de son bon gré, « le loup fuye deuant les brebis, que les durs chesnes portent des pommes d'or, « que l'ambre découle des bruyeres sauuages, que les hiboux disputent auec les « cygnes, pour la douceur de la voix; que Tityre soit Orphée, cet Orphée si fa-« meux dans les forests, ou bien qu'il soit Arion parmy les Dauphins.

VIRGILE.

Nunc & oues vltro fugiat lupus: aurea duræ
Mala ferant quercus: Narcisso floreat alnus.
Pinguia corticibus sudent electra Myricæ.
Certent & Cycnis vlulæ: sit Tityrus Orpheus:
Orpheus in sylvis, inter delphinas Arion.

PROPECE. Properce dans le songe d'vn naufrage, dit à la belle Cynthie: Ie vis vn Dauphin accourir à ton secours, ie crûs que c'estoit le mesme qui auoit autresfois porté Arion auec sa lyre:

Sed tibi subsidio delphinum currere vidi,
Qui, puto, Arioniam vexerat ante lyram.

MARTIAL. Martial dans la 50. Epigramme de son 8. liure, fait vne comparaison du Dauphin rauy de joye pour auoir sur son dos Arion de Methymne, qui passa la Mer calme sous le melodieux fardeau qu'il portoit:

Sic Methymneo gauisus Arione Delphin
Languida non tacitum per freta vexit onus:

OVIDE. Enfin voicy comme Ouide décrit agreablement toute cette auanture dans le « second liure de ses Fastes. Quelle Mer n'a point connu Arion? Quelle terre n'en « a point ouy parler? Il arrestoit le courant des eaux par la douceur de ses airs. Le « loup poursuiuant la ieune brebis, a esté souuent retenu par les charmes de sa « voix; & bien souuent les agneaux en fuyant le loup, ont cessé de courir. Les

chiens & les lievres sont demeurez fort souuent ensemble sous vn mesme ombrage: la biche s'est arrestée auec la lyonne sur vn mesme rocher; la corneille babillarde n'a point eu de querelles à démesler auec l'oyseau de Pallas, & la colombe est demeurée en repos aupres de l'eperuier. Arion, c'est vn bruit commun que Cynthie s'est arrestée souuent pour oüir tes chants merueilleux, dont elle n'a pas esté moins rauie que si son oreille eust esté flatée des diuins accords de la lyre son frere. Enfin le nom d'Arion s'estoit epandu sur toutes les costes de la Mer de Sicile; & toute l'Italie admiroit l'harmonie de son luth, quand il s'embarqua pour s'en retourner en son païs auec de grandes richesses qu'il auoit gagnées par son industrie: Infortuné! tu craignois peut-estre les vents & les flots; mais la Mer estoit beaucoup plus seure que ton vaisseau. Le Capitaine qui luy commandoit, se presente deuant toy auec tous ses gens armez l'epée à la main. Que veux-tu faire de ton espée, *Corsaire inhumain?* pense seulement à regir le Nauire qui flotte au gré du vent: ce ne sont pas là les armes que tu dois mettre en vsage. Cependant Arion tout estonné; Ie ne vous demande point, dit-il, que vous me dispensiez de mourir; permettez-moy seulement de chanter deuant vous quelque chose sur ma lyre. Ils luy accorderent ce qu'il voulut, & se mocquerent de son delay. Il se met vne couronne sur la teste, qui certainement, ô Apollon, eust pû donner de l'ornement à tes cheueux. Il s'estoit reuestu d'vne Cymare de pourpre; & la corde de son luth touchée de ses doigts fit oüir vn concert merueilleux, comme le Cygne blessé à mort quand il chante d'vn ton lugubre la rigueur de son destin. Aussi-tost il se iette dans l'eau auec tous ses atours, & le Nauire agité du flot marin s'ecarte de luy. Vn Dauphin qui eut plus d'humanité que les hommes, luy presente son dos vouté, & se charge d'vn fardeau qu'il n'auoit point accoustumé de porter. Arion se tient assis, il touche sa lyre admirable, recompense de son chant la peine de celuy qui le porte, & adoucit la furie de la Mer par les charmes de ses vers. Les Dieux virent cette action de pieté extraordinaire; Iupiter receut le Dauphin entre les astres, & ordonna qu'il y eust neuf estoiles dans sa constellation.

Quod mare non nouit? quæ nescit Ariona Tellus?
Carmine currentes ille tenebat aquas.
Sæpe sequens agnam lupus est à voce retentus,
Sæpe auidum fugiens restitit agna lupum.
Sæpe canes leporesque vmbra iacuere sub vna,
Et stetit in saxo proxima cerua leæ.
Et sine lite loquax cum Palladis alite cornix
Sedit, & accipitri iuncta columba fuit.
Cynthia sæpe tuis fertur vocalis Arion
Tanquam fraternis obstupuisse modis.
Nomen Arionium Siculas impleuerat vndas
Captaque erat lyricis Ausonis ora sonis.
Inde demum repetens, puppim conscendit Arion
Atque ita quæsitas arte ferebat opes.
Forsitan infœlix ventos, vndasque timebas?
At tibi naue tua tutius æquor erat.
Namque gubernator districto constitit ense,
Cæteraque armata conscia turba manu.
Quid tibi cum gladio? dubiam rege nauita puppim;
Non sunt hæc digitis arma tenenda tuis.
Ille metu pauidus: mortem non deprecor, inquit,
Sed liceat sumpta pauca referre lyra.
Dant veniam, ridentque moram: capit ille coronam,
Quæ possit crines, Phœbe, decere tuos.

Induerat Tyrio distinctam murice pallam,
Reddidit icta suos pollice chorda sonos.
Flebilibus numeris, veluti canentia dura
Trajectus penna tempora cantat olor.
Protinus in medias ornatus desilit vndas:
Spargitur impulsa cœrula puppis aqua.
Inde, fide maius tergo delphina recuruo
Se memorant oneri suppoſuiſſe nouo.
Ille ſedet, citharamque tenet, preciumque vehendi
Cantat, & æquoreas carmine mulcet aquas.
Dj pia facta vident: aſtris delphina recepit
Iupiter, & ſtellas iuſſit habere nouem.

Du Bartas a traité le meſme ſujet dans la cinquiéme journée de ſa premiere ſemaine; mais non pas ſans les duretez qui eſtoient fort ordinaires dans la Poëſie de ſon temps, & ſi ie ne me trompe, auec vn genie fort inferieur à celuy d'Ouide. Nous en auons vn Poëme excellent dans le premier recueil des Poëſies de M. de S. Amant, dedié à feu M. le Duc de Montmorency, qui en fit toute l'eſtime qui eſtoit deuë à vn Ouurage ſi precieux. Au reſte Alciat en a fait cette Emble- ALCIAT
« me: Arion aſſis ſur le dos d'vn Dauphin entrecoupe les vagues bleuës, & auec
« le ſon de ſa lyre il flatte les oreilles, & ferme la gueule aux animaux furieux; le
« cœur des beſtes farouches n'eſt pas ſi cruel que celuy d'vn homme auare, & ſi
« nous ſommes abandonnez à la mort par les hommes, nous en ſommes deli-
« urez par les poiſſons.

Delphini inſidens vada cærula ſulcat Arion,
Hocque aures mulcet, frenat & ora ſono,
Quàm ſit auari hominis, non tam mens dira ferarum eſt,
Quique viris rapimur, piſcibus eripimur,

« Ie croy que ſon Autheur l'a imitée d'vne plus ancienne que voicy. Autresfois des
« Corſaires precipiterent d'vn nauire dans la Mer, vn Muſicien qui ioüoit admira-
« blement de la lyre. Auſſi-toſt vn Dauphin parut au milieu des eaux où il fut atti-
« ré par les accors melodieux, & porta celuy qui s'aſſit ſur ſon dos, iuſqu'à l'Iſtme
« de Corinthe, où il le mit en ſeureté ayant échappé la furie des flots. Nous appre-
« nons de là, que les poiſſons qui naiſſent dans la Mer indomtée, ont beaucoup
« plus de bonté que les hommes qui doiuent leur naiſſance à la Terre qui les nour-
« rit de ſes preſents.

Præcipitem è naui Citharœdum aliquando latrones
In vaſtum pelagi forte dedere fretum,
Protinus in mediis Delphin apparuit vndis;
Illicio grata dulciſonæque chelys,
Seſſoremque Iſtmum deuexit aduſque Corinthi,
Fluctibus & mediis reddidit incolumem.
Hinc patet indomito meliores æquore naſci
Piſces, quam tellus gignat alumna viros.

Mais quoy qu'il en ſoit, ie croy qu'il y aura peu de gens qui ſe perſuadent que les hommes ſe fuſſent iamais ſauuez comme Arion; auſſi ſont-ce tous contes faits à plaiſir: & ſi ce Muſicien fut contraint de ſe precipiter dans la Mer, il y a grande apparence qu'il nagea quelque temps, ſouleué en partie par ſes longs habits, & qu'il rencontra enſuite quelques Mariniers de Tenare qui le receurent dans leur vaiſſeau, qui auoit peut-eſtre le nom de Dauphin, ou qui du moins en portoit la repreſentation, en quelque endroit où il eſtoit facile de le remarquer, ſelon la penſée d'Antimenides au premier liure de ſes hiſtoires, cité ſur ce propos par Natalis Comes. Quant à l'origine d'Arion qui eſtoit de la ville de Methimne dans l'iſle de Leſbos, les vns tiennent qu'elle eſtoit obſcure, les autres qu'elle ſe

tiroit de Neptune & de la Nymphe Oenée, & les autres d'Autoloé. Ceux qui la tiennent obscure, disent qu'elle vient de la Terre.

Albert Durer.] Fut l'vn des plus rares hommes de son temps, non seulement pour la peinture, où il s'aquit vne reputation extraordinaire; mais encore pour les Lettres dont il a laissé des marques illustres à la posterité. Il fut tres-recommandable à son païs, & sur tout à ses concitoyens de la ville de Nuremberg, pour son grand sçauoir, & pour sa rare modestie, & fut honoré des bonnes graces singulieres de l'Empereur Maximilien, de son petit-fils l'Empereur Charles-Quint, & de Ferdinand son frere Roy de Boheme & de Hongrie, qui le mirent sur l'estat de leur Maison, & luy donnerent toutes les marques d'estime qu'il meritoit. Il mourut au grand regret de ses amis le huitiéme iour des Ides d'Avril, de l'année 1528. âgé de cinquante-sept ans.

On dit au sujet de cet excellent homme, que Charles-Quint demandant vn iour à Michel Ange Bonarote, quelle estime il faisoit d'Albert Durer, Michel Ange luy respondit auec vne noble hardiesse; Ie l'estime tant, dit-il, que si ie n'estois point Michel Ange, i'aymerois mieux estre Albert Durer que Charles-Quint, dont l'Empereur ne s'offensa nullement, & loüa mesme sa genereuse fierté. De plusieurs Epitaphes qui furent faites sur la mort d'Albert, en voicy vne seule de Billibaldus Pirskeymher son intime amy, dont il a mesmes graué le portrait, que ie veux bien rapporter en ce lieu. Apres qu'Albert eut orné le monde de ses peintures, & que toute la terre fut remplie des perfections de son art, il ne me reste plus auiourd'huy que le Ciel à peindre, dit-il; de sorte que laissant la terre, il s'en alla au dessus des Astres brillants.

Albertus postquam pingendo ornauerat orbem,
Arteque tam lepida cuncta repleta forent.
Nunc restat cœlum, dixit, pingatur vt altum,
Mox terram linquens sydera clara petit.

Afin d'acheuer vne partie de l'espace qui nous reste, ie rapporteray quelques vers de Saluste du Bartas sur le sujet d'Arion. Ce poëte ayant traité des poissons BARTAS & entre-autres du Dauphin, continuë ainsi sa description.

Arion saoul de l'or, & content de l'honneur,
Acquis au bord Latin par son pouce sonneur,
S'embarque en vne nef auarement traistresse:
Pour humer derechef le docte air de la Grece.
Là, la riue s'enfuit, le Tarentin rempart
Se derobe à ses yeux: desia de toute part,
Il ne voit qu'Onde & Ciel, & sur la pleine humide
Le Pilote n'a rien que le quadran pour guide.
Adoncques les nochers (qui sont le plus souuent
Plus traistres que la Mer, plus mutins que le vent)
Luy prennent le manteau; le pourpoint luy depoüillent
Pour trouuer son tresor haut & bas le refoüillent,
Et quand ils l'ont trouué sur le bord du vaisseau,
Vont tirassant son corps pour le ietter en l'eau.

Puis ayant employé quelques vers à rapporter la priere qu'il fit aux Diuinitez marines, & ce qu'il dit mesmes aux impitoyables Nochers, il adiouste;

Pousse donc Arion (dit la troupe felonne
Des criars Mariniers) pousse donc & nous donne
Ensemble or & plaisir, lors battant doucement
Les nerfs enchante-cœurs de son doux instrument,
Il charme l'Ocean d'vne telle harmonie,
Que le congre sans peur vit en la compagnie
Du myre aux croches dents, que le muge & le loup,

Leur haine hereditaire oublient pour ce coup
Et la langouste encor sur le dos d'Amphitrite,
Du poulpe aux pieds larrons les approches n'euite.
Or parmy l'escadron de cent & cent poissons
Qui sautellent au son des mortelles chansons;
Vn Daufin mieux que tous ses mouuemens accorde
Aux charmeurs mouuemens de la tremblante corde:
Pour costoyer la Nef fend doucement les flots,
Et presque le semond de monter sur son dos.
Le Chantre par deux fois vers les ondes on pousse,
Il recule deux fois, trois fois on le repousse,
Et trois fois il recule; enfin se connoissant
Foible pour soustenir vn effort si puissant;
Il gaigne du Daufin la ba-branlante echine,
Daufin qui trauersant l'azur de la marine,
Semble à le voir de loin plus voler que nager,
Tant sa charge le rend accortement leger:
Il craint le moindre écueil, il craint la moindre vague
Pour son faix, non pour soy, & d'vne course vague
Biaisant cette Mer, cherche vn port asseuré
Pour tirer son Phebus hors du flot azuré.
Il le conduit à terre: & ce que plus ie prise,
La vie il luy redonne où la vie il a prise.

S. AMANT. Mais de quelle sorte le Poëme que M. de S. Amant a écrit sur ce sujet, passe-t-il en force & en magnificence les vers que ie viens de rapporter? on le peut iuger de la reputation de ses autres Ouurages, & du commencement de celuy-cy, sans sçauoir beaucoup d'Hebreu, de Grec, ou de Latin.

Les sens pleins de merueille, & saisis d'allegresse,
I'entreprens de chanter ce beau Chantre de Grece,
Qui malgré la rigueur des farouches Nochers,
Dont les cœurs en la Mer sont autant de rochers
Passa sur vn Daufin l'Empire de Neptune,
Fit de son auanture étonner la fortune,
Et reuit ondoyer par vn decret fatal
La fumée à flots noirs sur son vieux toict natal.

Et apres auoir addressé son Ouurage au Duc de Montmorency, il continuë ainsi:

Quand il se vit comblé de richesse & de gloire
Ce fameux Arion digne de ta memoire,
Qui par les tons mignons d'vne amoureuse voix
Doucement alliez aux charmes de ses doigts,
Ostoit l'ame aux humains pour la donner aux marbres,
Domtoit les animaux, faisoit marcher les arbres,
Arrestoit le Soleil, precipitoit son cours,
Prolongeant à son choix ou les nuicts ou les iours,
Réveilloit la clemence, endormoit le tonnerre,
Abaissoit la fierté du Demon de la guerre,
Et bannissoit des cœurs qui s'approchoient de luy
Mesme au fort des tourmens, la douleur & l'ennuy;
Vn naturel desir de reuoir sa Patrie
Où l'on le réueroit auec idolatrie, &c.

Le reste de la piece digne du beau genie de son Autheur, se peut voir dans le Recueil de ses vers.

PERSE'E.



Persée.

—Auxilium fratri tulit innuba Pallas,
Et clypeum lævæ fulvo dedit ære nitentem,
In quo saxificam jussit spectare Medusam.
Lucanus lib. 9.

PERSÉE. XXXIX.

O QVE c'eſt vn grand bien d'eſtre en la protection des puiſſances ſuprêmes ! & que les entrepriſes difficiles ſe trouuent aiſées, quand elles y pretent la main ! Dans les derniers confins de l'Affrique, aupres de la mer Atlantique, où vne terre brûlée ſert de limites au grand Ocean échauffé par les feux du Soleil couchant, eſtoient les horribles champs de la Gorgone Meduſe fille de Phorque ; champs arides priuez de l'ombrage de toute ſorte de bois, & qui n'eſtoient point fendus par le ſoc des Laboureurs, mais pleins de rochers nez des regards de leur affreuſe-maiſtreſſe. Ce fut dans le corps de cet épouuentable monſtre, qu'vne enuieuſe nature conceut premierement ces peſtes cruelles, quand les ſerpents de ſa teſte, firent ouïr de leur langue pointuë pluſieurs ſiflements, & que les ayant épars ſur ſes épaules en façon de cheueux de femme, ils frappoient ſa chair nuë qui en ſentoit agreablement les coups : les couleuvres faiſoient flamber leurs yeux de colere ſur ſon front ; les viperes bouffies de venin, tomboient par terre entre les dents du peigne dont elle retrouſſoit ſes cheueux : & infortunée à tous ceux qui la regardoient, elle ne laiſſoit point iuger la punition qu'elle donnoit : car en la voyant, qui a craint les difformes traits de ſon viſage? Quiconque l'a iamais pû regarder fixement, luy a-t-il eſté permis de mourir? Elle oſtoit le loiſir du trépas, preuenoit la crainte, & faiſoit qu'en vn inſtant les membres petrifiez ſervoient de ſepulture aux ames qui ſe changeoient en la nature des os, n'ayant point trouué de ſortie. Les cheueux ſerpentins des Furies excitent ſeulement la fureur, le chien Cerbere adoucit les ſiflements de ſes couleuvres à l'oüye des airs d'Orphée, Hercule regarde ſans peril les teſtes de l'hydre qu'il défait ; mais Phorque la ſeconde diuinité de la Mer, pere de cette affreuſe Gorgone, Cœto ſa mere, & ſes ſœurs meſmes, ont peur de la voir : monſtrueuſe fille qui pouuoit menacer le Ciel & la Mer, d'vn en-

gourdissement eternel, & changer en rochers toutes les choses qui sont au monde! Comme de fait, plusieurs oyseaux en sont tõbez du milieu de l'air auec vne pesanteur merueilleuse, les bestes sauuages en sont deuenuës immobiles, & beaucoup d'hommes de toutes les nations d'Ethiopie, y ont esté endurcis en figures de marbre, à la veuë de cette hideuse fille. Il n'y auoit pas vn animal qui pust souffrir ses regards: & mesmes les serpents qui luy pendoient sur le visage, en détournoient leurs testes. C'est-elle aussi qui a changé Atlas en pierre, aupres des colomnes d'Hercule, & qui estant portée au milieu du Bouclier de Pallas, fit autresfois plusieurs montagnes des Geants aux pieds de serpent, qui vouloient forcer le Ciel dans les Champs de Phlegre, & qui firent vne rude guerre aux Dieux. Mais vn iour que les Talonnieres de Mercure porterent par le vuide de l'air Persée fils de Danaé & d'vne riche pluye d'or, au lieu où estoit la demeure pierreuse des Gorgones, & que ce ieune Heros prit à son costé la harpe Cylenienne (c'est ainsi qu'on appelloit le coutelas tranchant de Mercure) encore toute rouge du sang d'vn autre monstre, qui estoit le vigilant gardien de la vache aymée de Iupiter; Pallas tousiours vierge, donna secours à son frere ailé, pour tuer Meduse. Elle luy commanda de voler vers les frontieres de Libye, & de tourner sa teste du costé de l'Orient, quand d'vn vol leger, il fendroit l'air du Royaume de la Gorgone. Elle luy mit aussi au bras gauche vn bouclier luysant de fin airain, où elle voulut qu'il contraignist Meduse de se mirer: & de fait, on dit qu'elle ne s'y fut pas plustost regardée, qu'vn profond sommeil qui l'assoupit pour iamais, se glissa insensiblement dans ses paupieres; non en sorte pourtant qu'elle fust entierement endormie, car vne partie de ses cheueux de serpent veilloit, & ces hydres effroyables deffendoient sa teste, par vne horrible cheueleure éparse de tous costez; mais vne autre partie dormoit desia sur son visage, & sur ses yeux appesantis par le sommeil, quand Pallas asseurant le bras de Persée, guida son coup, pendant que la crainte d'estre changé en pierre, luy fit tourner ses yeux d'vn autre costé, allant trancher auec l'espée de Mercure la teste du monstre, auec tous ses cheueux de serpent. C'est ce qui se voit assez bien representé dans ce Tableau, dont il n'est pas necessaire apres ce discours, que nous disions les noms

des trois principales figures qui y ſont aſſez recõnoiſſables par les enſeignes qu'elles portent. Mais ce que le burin n'a pû exprimer, ſont les traits affreux du viſage de la Gorgone tuée auec vne adreſſe admirable par la diuine eſpée. Quel venin ſe pourroit-on perſuader qui fut vomy de ſa bouche enragée? Et combien en fut-il répandu de ſes yeux chancelants dans les ombres de la mort? Pallas meſmes, à ce qu'on dit, ne la pût voir: & il ne faut pas douter qu'vn ſpectre ſi deteſtable, n'euſt gelé le viſage de Perſée tourné d'vn autre coſté, ſi cette grande Deeſſe, ſon fidelle ſecours, n'euſt abaiſſé ſes cheueux ſur ſon front, & n'euſt couuert ſa bouche mourante auec ſes couleuvres. Ainſi par l'aſſiſtance de Pallas, Perſée chargé des dépoüilles de ſa victoire, s'en alla au Ciel. Et comme il ſe fut reſolu du chemin qu'il deuoit ſuiure, penſant fendre l'air au deſſus des villes de l'Europe; Pallas luy ordonna de n'offencer point par le venin de ce monſtre des terres ſi fertiles, & d'épargner ſes peuples qu'elle cheriſſoit: car qui n'auroit point voulu leuer ſes yeux vers le Ciel, pour auoir la curioſité de regarder vn homme enfant des Dieux, porté ſi legerement par le vuide de l'air? Perſée coupe donc dans le vent Zephire, & paſſe ſur la Libye, qui eſt vne terre ſterile & deſerte, expoſée aux feux de tous les Aſtres, & que le chemin ordinaire du Soleil brûle ſans ceſſe, pour en eſtre ſi proche, qu'il n'y a point de terre au monde qui iette la nuit plus auant dans le Ciel, ny qui priue ſi ſouuent la Lune de ſa clarté, quand cet Aſtre marchant ſur les voyes des ſignes droits, ſemble auoir oublié ſes courſes vagabondes, n'enuoyant point d'ombres vers le Midy, ou vers le Septentrion. Enfin s'apperceuant d'vne choſe aſſez rare ſur les coſtes d'Ethiopie, où vn grand peuple eſtoit aſſemblé, il s'y arreſta quelque temps, pour le ſujet que ie diray ſur l'autre Tableau.

ANNOTATIONS.

PERSEE.] Ie ne diray point toutes les fictions qui ſe trouuent écrites de ce Perſée dans les Autheurs profanes, ie paſſerois les bornes que ie me ſuis preſcrites, & puis cela ſeruiroit peu à noſtre deſſein, ioint que le gros de la Fable en eſt aſſez connu par les Metamorphoſes d'Ouide qui ſont ignorées de peu de perſonnes. Il eſtoit fils de Iupiter & de Danaé fille vnique d'Acriſius Roy d'Ar-

gos, & d'Euridice fille d'Eurotée ou de Lacedemon qui fonda la ville de Lacedemone, & qui selon quelques Chronologues viuoit du temps de Moïse. Apres la naissance de Danaé, Acrise s'enquit de l'Oracle s'il n'auroit point de fils, l'Oracle luy répondit que non; mais que de sa fille il luy naistroit vn petit-fils qui le mettroit à mort, comme l'ecrit Pherecides au 1. liure de ses histoires. Ce qui obligea le Roy d'Argos de faire bastir vn cabinet de cuiure au dessous de sa sale, & mesme sous terre, comme dit Sophocle dans son Antigone, où il enferma sa fille auec sa nourrice, & leur donna des gardes pour les empescher de sortir & de voir ame viuante, si Pausanias dans ses Corinthiaques en doit estre crû. Mais soit que Danaé fust renfermée dans ce cabinet sous-terrain, ou dans vne forte tour, comme disent quelques Autheurs; Iupiter qui en fut amoureux s'y glissa sous la forme d'vne pluye d'or, & reprenant sa premiere forme, ioüit de celle qu'il aymoit, dont sortit Persée; mais le pere de Danaé ayant connu le fait, enferma la mere & l'enfant dans vn coffre de bois; & les ietta en Mer ayant premierement fait mourir la nourrice qui n'auoit pas eu assez de soin de sa fille. Ce coffre fut donc poussé dans l'Isle de Seriphe l'vne des Cyclades où regnoit Polydecte petit-fils de Nauplius fils de Neptune, qui deuint amoureux de Danaé: Et Persée estant desia deuenu en aage de porter les armes, Polydecte feignant de vouloir faire quelques presens exquis à Hippodamie fille d'Oenomaüs, l'enuoya vers les Gorgones pour luy apporter la teste de Meduse, afin de la presenter à sa Maistresse qu'il recherchoit en mariage. Persée surprit d'abord les sœurs de Meduse, leur osta l'œil vnique, & la dent seule qu'elles auoient entre elles, & ne leur rendit point qu'elles ne l'eussent mené aux Nymphes dont il receut les talonnieres des Muses, le coutelas de Mercure fait d'vn fin diamant, courbé en façon de faux qu'on appelloit *Harpé*, le casque de Pluton, & le grand miroir de Minerue, lequel luy seruoit de rondache; & auec tout ce bel equipage, il trancha la teste à Meduse, l'enferma dans vne poche, & la porta au Roy Polydecte qui n'en connoissoit pas la vertu, & qui la voulant regarder fut changé en pierre. Depuis le diuin Heros porta cette teste à Pallas qui la mit sur son bouclier, apres qu'il eut petrifié plusieurs ennemis, & mesme le monstre marin qui s'en alloit deuorer Andromede, comme il sera remarqué sur son Tableau. Quant à Meduse elle auoit esté vne fort belle femme, & en prit mesme tant de vanité, & sur tout à cause de ses cheueux admirables, qu'elle osa les preferer à ceux de Pallas, dont la Deesse indignée, afin de s'en vanger, les changea en serpents horribles, & empesta tellement les regards de Meduse qu'ils petrifioient tout ce qui leur estoit presenté. Lucain a traité admirablement ce sujet dans le neufiéme liure de sa Pharsale, d'où nous auons tiré vne bonne partie de nostre description: LVCAIN.

Finibus extremis Libyes, vbi feruida tellus
Accipit Oceanum demisso sole calentem
Squalebant late Phorcynidos arua Medusæ
Non nemorum protecta coma, non mollia sulco
Sed dominæ vultu conspectis aspera saxis.

Et plus bas:

Hoc monstrum timuit genitor numenque secundum
Phorcus aquis; Cœtoque parens, ipsæque sorores
Gorgones.

Et apres auoir parlé d'vn secours que Persée receut de Pallas pour exterminer le monstre: cét excellent Poëte adjouste:

Ipsa regit trepidum Pallas, dextraque tremente
Perseos auersi Cyllenida dirigit harpen
Lata colubriferi rumpens confinia colli.

Ce que nous n'auons pas obmis dans nostre description; le mesme Autheur re-

marque dans son 3. liure que la ville de Tarse fut bastie par Persée. *Perseaque Tharsos.* Et touchant Meduse il fait dire à la magicienne Ericto dans son 6. liure: Me voulez-vous contraindre de conjurer celuy [il entend parler de Demogorgon] dont le nom n'est iamais inuoqué que la terre ne tremble de crainte, qui voit sans peril à découuert l'effroyable teste de la Gorgone.

——— an ille
Compellandus erit, quo nunquam terra vocato
Non concussa tremit, qui Gorgona cernit apertam.

Virgile parlant aussi de cette affreuse Gorgone, dit au second liure de l'Eneide: Regarde aussi Pallas sur les hautes tours qui auec son horrible Gorgone éclate du milieu d'vne nuë: VIRGILE.

Iam summas arces Tritonia (respice) Pallas
Insedit nimbo effulgens & Gorgone sæua.

Au 6. liure, il met les Gorgones entre les monstres des enfers: Autour de là sont „ aussi plusieurs monstres de diuers animaux: les Centaures y sont établez aux por- „ tes, les Scylles à double forme, Briarée qui a cent bras, la beste de Lerne auec „ ses horribles sifflemens, la Chimere armée de flâmes, les Gorgones, les Harpies, „ & le spectre affreux de celuy qui eut vn triple corps. „

Multaque præterea variarum monstra ferarum
Centauri in foribus stabulant, Scyllæque biformes,
Et centum geminus Briareus ac bellua Lernæ,
Horrendum stridens flammisque armata Chimæra,
Gorgones, Harpyiæque, & forma tricorporis vmbra.

Au 7. liure, il dit que la furie Alecto est infectée du venin de la Gorgone.

——— Gorgoneis Alecto infecta venenis.

Et au 8. liure, parlant des Cyclopes: Ils s'efforçoient, dit-il, à l'enuy de polir „ l'Egide horrible portant des écailles de serpent, arme de Pallas quand elle est „ troublée, où se voyoient les couleuures entrelassées, & sur l'estomach de la „ Deesse, la teste coupée de la Gorgone auec ses yeux tournez de trauers. „

Ægidaque horrifica, turbatæ Palladis arma,
Certatim squammis serpentum auroque polibant
Connexos angueis, ipsamque in pectore Diuæ
Gorgona defecto vertentem lumina collo.

Mais Ouide qui décrit assez amplement tout ce qui concerne ce Tableau, dans OVIDE. le 4. liure de ses Metamorph. fait dire à Persée touchant la Gorgone Meduse: „ Dans le froid Royaume d'Atlas, il y a vn lieu renfermé de fortes murailles, où „ demeuroient deux sœurs filles de Phorque, qui n'auoient qu'vn œil dont elles „ se seruoient tour à tour. Ie les surpris assez adroitement, comme l'vne donnoit „ l'œil à l'autre, ie presentay ma main au lieu de celle qui le deuoit receuoir, & ie „ le leur dérobay. Ainsi ie me rendis sans empeschement au logis de Meduse la „ troisiéme des sœurs, par des chemins cachez, difficiles à tenir, & tres-fascheux „ à cause des forests & des épouuantables rochers qui y sont. En passant, ie veis „ plusieurs figures d'hommes & d'animaux changez en pierre à la veuë de cette „ hideuse fille de Phorque: ce me furent des auertissemens pour prendre garde à „ moy, ie ne la veis qu'au trauers du bouclier que i'auois au bras gauche, & lors „ que i'apperceus par là qu'vn profond sommeil l'auoit assoupie auec ses serpens, „ ie la fis entrer de ce court sommeil en vn autre plus long, & ie luy ostay la teste de „ dessus les épaules, du sang de laquelle nâquit le cheual Pegase, & son frere „ *Chrysaor.* „

——— gelido sub Atlante iacentem
Esse locum solidæ tutum munimine molis;
Cuius in introitu geminas habitasse sorores,
Phorcydas vnius sortitas luminis vsum.

Id se sollerti furtim dum traditur astu
Supposita cœpisse manu, perque abdita longè
Deuiaque, & syluis horrentia saxa fragosis
Gorgoneas tetigisse domos, paßimque per agros,
Perque vias vidisse hominum simulachra, ferarumque
In silicem ex ipsis visa conuersa Medusa.
Se tamen horrendæ, clypei quem læua gerebat,
Ære repercusso formam aspexisse Medusæ.
Dumque grauis somnus colubros, ipsamque tenebat,
Eripuisse caput collo, pennisque fugacem
Pegason, & fratrem matris de sanguine natos.

PROPERCE. Properce dans la 25. Elegie de son 2. liure: N'eust-il pas mieux vallu, dit-il, auoir esté endurcy par les regards de la Gorgone?

Gorgonis & satius fuit obdurescere vultu?

Et dans la seconde Eleg. du 3. liu. Il parle du lac de la Gorgone, c'est à dire de l'eau que fit le cheual Pegase, qui nasquit du sang de la Gorgone Meduse: c'est

IVVENAL. ainsi que Iuuenal dans sa 3. Satyre parle d'vn vieillard qui fut nourry sur le riuage où tomba autresfois vne des ailes du cheual de la Gorgone, *c'est à dire de Pegase.*

——— *Ripa nutritur in illa,*
Ad quam Gorgonei delapsa est penna caballi.

« Et dans la douziéme Satyre: Nous immolons, dit-il, vne brebis blanche à la « royale Iunon, & nous en offrirons vne de pareille toyson à cette Deesse guerrie« re, qui porte sur son bouclier la Gorgone Meduse, [*ou de Mauritanie.*

——— *Niueam reginæ cædimus agnam,*
Par vellus dabitur pugnanti Gorgone Maura.

Danaé.] Elle estoit fille d'Acrisius Roy d'Argos & d'Euridice fille de Lacedemon, comme nous l'auons remarqué cy-dessus: Acrisius frere de Prétus estoit fils d'Abas & d'Ocalea fille de Mantinée: Abas estoit fils de Lyncée & d'Hypermnestre fille de Danaus: Lyncée estoit fils d'Egyptus fils de Belus, qui deuoit sa naissance à Neptune & à Libye, fille d'Epaphe & de Memphis fille du Nil. Epaphe fils de Iupiter & d'Io fille d'Inache, ainsi la genealogie de Danaé se peut tirer d'assez haut, comme sa posterité se pourroit aussi estendre fort loin, par le moyen des descendants de Persée son fils. Au reste, plusieurs Poëtes anciens ont parlé de ses amours auec Iupiter, qui se coula dans sa tour sous la forme d'vne pluye d'or, Pindare, Simonide, Nonnus, Ouide dans son 4. l. des Metamorph.

HORACE. & les autres: mais voicy comme Horace traite ce sujet dans l'Ode 16. du 3. liure. « La tour d'airain, les portes renforcées, & le guet importun des chiens vigilants, « asseuroient assez Danaé dans la prison contre les surprises nocturnes des Amou« reux, si Iupiter & Venus ne se fussent point moquez d'Acrise geolier défiant de « sa fille captiue; parce que le chemin deuoit estre ouuert, & se rendre seur, quand « le Dieu se changeroit en tresor de grand prix, pour iouïr de son amour; l'or passe « au trauers des gardes, & brise les rochers auec vn plus violent effort que le ton« nerre. Le gain fut cause que la maison du deuin Amphiaras perit malheureuse« ment. Le Prince des Macedoniens faisoit ouurir les portes des villes par les pre« sents *dont ses mulets estoient chargez*, & il renuersoit par ses largesses l'orgueil des « Roys émulateurs de sa gloire. Les dons tendent aussi des pieges ineuitables aux « Corsaires inhumains, le soucy & la faim auide de posseder suit les richesses au « prix qu'elles augmentent.

Inclusam Danaem turris ahenea,
Robustæque fores, & vigilum canum,
Tristes excubiæ munierant satis,
Nocturnis ab adulteris:

Si non Acrisium, virginis abditæ
Custodem pauidum, Iupiter & Venus
Risissent: fore enim tutum iter & patens,
Conuerso in precium Deo.
Aurum per medios ire satellites,
Et perrumpere amat saxa, potentius
Ictu fulmineo, concidit auguris
Argiui domus, ob lucrum
Demersa excidio, diffidit vrbium
Portas vir Macedo, & subruit æmulos
Reges muneribus. Munera nauium
Sæuos illaqueant duces.
Crescentem sequitur cura pecuniam,
Majorumque fames.

A quoy il adiouste. L'auersion que i'ay tousiours euë de leuer ma teste au dessus des autres, a esté bien fondée, quoy que ie sois connu de beaucoup de monde auec quelque sorte d'estime. Tant plus chacun se deniera de commoditez, & plus il en remportera de marques de la bonté des Dieux. Ie me retire nud au camp de ceux qui ne desirent plus rien: & comme vn fugitif du party des riches, ie m'efforce de l'abandonner, plus magnifique seigneur du bien que ie méprise, que si i'estois en reputation de serrer en mes greniers tous les bleds qu'amasse le laborieux Villageois des champs de la Poüille, necessiteux de toutes choses parmy les grandes richesses. Le ruisseau d'vne fontaine pure, vn bois de peu d'arpents, & le reuenu certain de mes bleds, rendent ma condition plus heureuse que si i'auois l'empire de l'abondante Afrique.

——— *Iure perhorrui,*
Latè conspicuum tollere verticem.
Quanto quisque sibi plura negauerit,
A dijs plura feret. Nil cupientium
Nudus castra peto: & transfuga diuitum,
Partes linquere gestio, &c.

Et sur la fin. Beaucoup de choses manquent à ceux qui en demandent beaucoup, & celuy-là se porte bien, à qui Dieu d'vne main écharse donne ce qui suffit.

——— *Multa petentibus*
Desunt multa: bene est, cui Deus obtulit
Parca, quod satis est manu.

Virgile dans son 7. l. de l'Eneide, parle d'vne ville des Rutulois fondée pour vne colonie des peuples d'Acrise, par la Princesse Danaé amenée en ce lieu-là par les souffles d'vn vent Oriental. VIRGILE.

——— *Quam dicitur vrbem,*
Acrisioneis Danaé fundasse colonis:
Præcipiti delata Noto.

Properce dans la 20. Elegie de son second liure. Bien, dit-il, qu'on me liast les bras auec des nœuds d'airain, ou que ie fusse enfermé dans la tour de Danaé, ie rompray ces chaînes d'airain, par la force que ie tiens de toy, ô ma *chere* vie! & ie sortiray de la tour de fer de Danaé. PROPERCE.

Me licet æratis adstringant brachia nodis,
Sint mea vel Danaes condita membra domo:
In te ego & æratas rumpam, mea vita, catenas,
Ferratam Danaes, transiliamque domum.

Et dans la trente-vniéme Elegie du mesme liure; Danaé, dit-il, pour estre enfermée dans vn mur d'airain, ne pût rien refuser auec toute sa chasteté à l'inuincible Iupiter.

Nec minus ærato Danaé circumdata muro,
Non potuit magno casta negare Ioui.

MARTIAL. Martial a fait sur ce sujet cette Epigramme de son 14. liure : Souuerain Roy de l'Olympe, pourquoy Danaé a-t-elle receu de toy vn present, si Leda t'a donné « toutes choses sans interest ?

Cur à te pretium Danaé, regnator Olympi!
Accepit, gratis, si tibi Leda dedit?

LVCIEN. Enfin nous apprendrons de ce Dialogue de Lucien entre Doris & Thetis, vne « bonne partie de la fable de Danaé. DORIS. De quoy pleures-tu Thetis? « THETIS. De l'horreur du spectacle que ie viens de voir; Acrise ayant enfermé « sa fille auec son enfant dans vn coffre, a commandé qu'on les iettast tous deux « dans la Mer. DORIS. D'où vient vn commandement si cruel? THETIS. De « sa Virginité violée. Il auoit mis cette Belle dans vne tour d'airain pour empes-« cher qu'on ne la vist; lors que Iupiter changé en pluye d'or s'est coulé ie ne sçay « comment à trauers les tuiles, & luy a fait vn beau garçon dont elle vient d'ac-« coucher. DORIS. Et que dit cette pauure Dame? THETIS. Elle ne refuse « pas de mourir, pourueu qu'on pardonne à l'enfant qui n'a point failly : mais le « pere impitoyable, sans ecouter prieres ny larmes, a repoussé cette petite creature « qui luy tendoit ses bras innocens, comme si elle eust imploré son assistance, & « qui sourit maintenant aux vagues qui sont prestes à l'engloutir. DORIS. Cela « me touche aussi bien que toy; mais sont-ils encore en vie? THETIS. Le petit « coffret nâge sur l'eau pres de Seriphe. DORIS. Iettons-le dans les filets de « quelque Pescheur pour le sauuer du naufrage. THETIS. Ie le veux; car ie n'ay « rien tant en horreur que la cruauté.

Voyez sur ce sujet l'Ode 12. des Pythiques, & la 10. des Nemeïques de Pindare, le 63. chapitre d'Hyginus, Apollodore liure 3. la seconde scene du troisiéme Acte de l'Octauie de Seneque.

Phorque seconde diuinité de la Mer.] D'autres le nomment Phorcys. Il estoit fils de Pontus & de la Terre, comme l'écrit Hesiode dans sa Theogonie, duquel & de Cœto sa sœur, sortirent les Grees, qui furent chenuës dés leur naissance, ce nom-là venant d'vn mot Grec qui signifie *vieilles*. Homere en parle dans son troisiéme liure de l'Odyssée aussi bien que de l'antre de Phorcys, ce que le Philosophe Porphyre explique sçauamment. Seruius sur Virgile dit que ce Phorque estoit fils de Neptune, & de la Nymphe Toosa. Et si Varron en est croyable, ce fut autresfois vn Roy de Corse & de Sardaigne qui ayant esté vaincu en bataille nauale par le Roy Atlas, & ne sçachant ce qu'il estoit deuenu, ses compagnons feignirent qu'il fut changé en Dieu-marin.

LVCAIN *Ny qui priue si souuent la Lune de sa clarté.*] c'est ce que dit Lucain dans son « neufiéme liure.

——— *premit orbita Solis*
Exuritque solum: nec terra celsior vlla
Nox cadit in cœlum, lunæque meatibus obstat,
Si flexus oblita vagi per recta cucurrit
Signa, nec in Boream, aut in Noton effugit vmbram.



Andromede.

—— κεφαλὴν δὲ λιθογλήνοιο Μεδούσης
Κουφίζων, περιμήκετον ὅλον πετρώσατο κῆτος.
Δεσμοὺς δ' Ἀνδρομέδης ἀνελύσατο. ——

Nonnus lib. 47.

40

ANDROMEDE. XL.

CE sujet si connu, non seulement par les belles Poësies d'Ouide, & par celles de Nonnus, mais encore par tant d'autres celebres Escriuains, a seruy pour vn Dialogue des Dieux-marins entre ceux de Lucien, & n'a pas esté oublié par Philostrate dans ses plattes peintures. Mais quoy qu'Andromede fust fille de Cephée Roy d'Ethiopie, & peut-estre d'vne famille de Negres, si est-ce que ie ne me suis point apperceu que tous ceux-là l'ayent décrite, comme elle est icy representée auec vn teint de Maure, qui pour estre le naturel du païs, n'est pourtant pas si charmant qu'il eust beaucoup seruy à la rendre la plus belle personne du monde. Comme la blancheur qui est si rare en Affrique, est beaucoup plus propre que la noirceur à faire admirer vne beauté, il y a grande apparence aussi qu'elle ne luy fut pas deniée, non plus qu'à cette admirable Cariclée qui depuis Andromede fut la gloire des Princesses d'Ethiopie, si l'Histoire du sçauant Heliodore, où elle est si celebre, en doit estre creuë. Et de fait ny Ouide, ny Nonnus, ny Lucien n'ont point écrit qu'elle fust noire, & se sont contentez de dire que Persée l'eust prise pour vne image de marbre attachée contre l'ecueil, si vn doux vent qui soufloit, n'eust fait voleter ses cheueux, & si le fils de Iupiter n'eust veu couler des larmes de ses yeux sur les lys & sur les roses de son teint.

Aussi la pudeur atteste
Que sans ses fers inhumains,
Sur son visage modeste
Elle auroit porté les mains,
Et qu'à l'heure on vit les roses
En ce beau visage écloses
Prendre la place des lys,
Qui sous cette aymable honte
Dont l'honneur fait tant de conte
Furent presqu'enseuelis.

Voila comme en parle vn de nos meilleurs Poëtes, ſelon le ſentiment des Anciens. Ie ne ſçay donc pas pourquoy l'Autheur de ces Peintures qui ſans doute auoit le gouſt delicat, & ſur tout ayant fait prendre, comme on dit, le modele de cette figure ſur le corps d'vne fort belle perſonne, a iugé à propos qu'elle fuſt repreſentée ſi noire qu'elle ſe voit dans ce Tableau. Il ſemble meſme qu'il ait fait adjouſter expres tout autour ces oyſeaux de Mer qui ont la blancheur de la neige, pour faire dauantage éclater ſon luſtre d'ebene. Cependant toutes les proportions de la figure ſont bien obſeruées, & on diroit que l'horreur eſt peinte ſur ſon viſage, voyant approcher du bord l'enorme baleine qui la veut deuorer.

Caſſiopée Reyne d'Ethiopie ayant oſé comparer ſa beauté à celle des Nereïdes, attira ſur elle l'enuie de ces Deeſſes; de ſorte que pour punir la preſomption de cette femme, elles inonderent le païs, & ietterent ſur la coſte vn monſtre-marin qui y faiſoit tant de rauages, que les peuples ſe trouuerent contraints dans cette extremité d'auoir recours à l'Oracle de Iupiter Hammon. Il leur fut répondu, que pour appaiſer la colere des Dieux, il falloit tous les ans ietter le ſort ſur toutes les filles à marier, afin que l'vne d'elles fuſt expoſée à ce monſtre. Cela ſe fit ainſi pendant quelques années; & le Sort eſtant tombé enfin ſur Andromede fille de Caſſiopée, il arriua heureuſement que le meſme iour qu'elle fut attachée ſur le rocher pour eſtre deuorée toute viue; ce Guerrier qui paroiſt en l'air ſouſtenu par les talonnieres de Mercure, & qui deſcend du Ciel tout armé auec tant d'impetuoſité, apres auoir mis fin à l'entrepriſe des Gorgones, & coupé la teſte de Meduſe qu'il porte ſur ſon bouclier, n'eut pas pluſtoſt arreſté ſes yeux ſur vne beauté ſi rare, qu'il en fut touché d'amour & de pitié, & combattit contre le monſtre, l'ayant petrifié par les regards de Meduſe, apres l'auoir étourdy d'vn coup de ſon eſpée qui ſe courbe en demy-rond. Le peuple qui regarde de loin vn ſi memorable ſpectacle, en eſt tout emerueillé: mais ſur tout, Caſſiopée qui en leue ſes yeux au Ciel, & le Roy Cephée, que ſon infortune rendoit n'agueres le plus deſolé Pere qui fuſt iamais, ne ſçauent ſi ce qu'ils voyent, n'eſt point vne illuſion, ou ſi leurs yeux ne les trompent point. Cependant le petit Amour délie la Pucelle enchaînée ſur le rocher;

& depuis, ſon diuin Liberateur l'ayant aydée à deſcendre par ces precipices rudes & pierreux, la rendit à ſes parens, qui ſe tinrent honorez qu'il vouluſt eſtre leur gendre. Voila vn illuſtre embleſme de l'innocence abandonnée au chaſtiment qui eſt deu au crime, & du ſoin que prend le Ciel pour en empeſcher l'oppreſſion.

ANNOTATIONS.

ANDROMEDE.] Ce que les anciens Poëtes ont chanté d'Andromede, eſt aſſez connu: Et quand il n'y auroit qu'Ouide ſeul, qui en a eſcrit ſi agreablement dans ſon 4. liure des Metamorphoſes, ce ſeroit bien aſſez pour en ſçauoir toute la Fable. Andromede fut fille de Cephée Roy d'Ethiopie, & de Caſſiopée: la vanité de ſa mere, qui oſa preferer ſa beauté à Iunon, ou ſelon d'autres, aux Nereïdes de la Mer, fut cauſe que pour appaiſer la colere de ces Deeſſes, elle fut expoſée au monſtre-marin qu'elles auoient enuoyé pour rauager toutes les coſtes du Royaume de Cephée: mais ayant eſté heureuſement deliurée par la valeur de Perſée; ſa rare beauté, & toutes ſes excellentes perfections obligerent ce fameux guerrier de l'épouſer, à quoy ſes parents donnerent leur conſentement; mais non pas Phinée frere de Cephée, qui l'auoit demandée pour eſtre ſa femme: car cet iniuſte Prince fit tout ce qu'il pût pour l'arracher d'entre les bras de Perſée: & comme il s'y opiniaſtroit auec trop de violence, le fils de Iupiter le petrifia, en luy preſentant la teſte de Meduſe, & s'en retourna en l'iſle de Seriphe auec la belle qu'il auoit conquiſe, dont il eut pluſieurs enfans; ſçauoir Perſes qu'il laiſſa aupres de ſon ayeul pere d'Andromede, Alceus, Stenelus, Hela, Mœſtor, Electrion & Gorgophone, qui fut mariée à Perieres. D'Alceus qui épouſa Hipponoé fille de Menecée, ſortit Amphitrion mary d'Alcmene mere d'Hercule: de Mœſtor qui épouſa Lycidie fille de Dolops, ſortit Hippotoé, dont Neptune eut Taphius, qui baſtit la ville de Taphus: de Stenelus qui épouſa Nicipe fille de Pelops, ſortit Euriſtée, qui commanda à Mycenes: d'Electrion qui épouſa Anaxone fille d'Alcée, ſortit Alcmene mere d'Hercule; & pluſieurs garçons. Voyla en abregé quant à la deſcente des enfants de Perſée & d'Andromede. Mais reuenant à l'eſtat qu'Andromede eſt repreſentée dans ce Tableau, Ouide en parle en cette ſorte au liure que i'ay deſia cité. Afin de deliurer le païs des rauages d'vn monſtre-marin, que les Nereïdes y auoient ietté, l'iniuſte rigueur de Iupiter Hammon auoit fait attacher Andromede à vn rocher pour eſtre deuorée par cette furieuſe beſte: elle fut, ſans auoir offenſé, punie du mépris & des dédains de ſa mere, qui auoit irrité les Deeſſes des eaux. Cette innocente beauté liée contre cet écueil, n'euſt ſemblé à Perſée, qu'vne image de marbre, ſi le doux vent qui ſouffloit, n'euſt fait voleter ſes cheueux. OVIDE.

Illic immeritam maternæ pendere linguæ,
Andromedam pœnas iniuſtus iuſſerat Hammon.
Quam ſimul ad duras religatam brachia cautes,
Vidit Abantiades, niſi quod leuis aura capillos
Mouerat.

Et plus bas. Cependant le monſtre approche touſiours, & n'eſt pas ſi loin de l'écueil, qu'vn plomb élancé auec vne fronde n'euſt pû aller iuſqu'à luy; lors Perſée que la pitié & l'amour agitoient, frappant du pied en terre, s'éleua en l'air, & s'en

« alla comme vne ombre, voltiger autour de la beſte qui s'enfle en le voyant, &
« anime peu à peu ſon courroux contre luy : mais elle ne le pût offencer. Perſée
« d'vn vol precipité venant fondre ſur le dos du monſtre, luy mit ſon eſpée iuſques
« aux gardes dans l'épaule droite : Ce furieux animal, au ſentiment d'vne telle
« bleſſeure, de rage fit vn ſault en l'air, puis s'enfonça dans l'eau, & s'y bouleuerſa
« auec autant de furie, que fait vn ſanglier épouuanté du bruit de pluſieurs chiens
« abboyants autour de luy.

Sic fera dimotis impulſu pectoris vndis,
Tantum aberat ſcopulis quantum Balearica torto,
Funda poteſt plumbo medij tranſmittere cœli :
Cùm ſubito iuuenis pedibus tellure repulſa,
Arduus in nubes abiit, & in æquore ſummo
Vmbra viri viſa eſt : viſam fera ſæuit in vmbram.

A quoy il adiouſte en ſuite :

Sic celeri miſſo præceps per inane volatu
Terga feræ preſſit, dextroque frementis in harmo,
Inachides ferrum curuo tenus abdidit hamo.
Vulnere læſa graui modo ſe ſublimis in auras
Attollit, modo ſubdit aquis, modo more ferocis,
Verſat apri quem turba canum circumſona terret.

Puis le Poëte ingenieux acheue la deſcription du merueilleux combat, & dit que Perſée ne s'y ſeruit point de la Gorgone, qu'apres la mort du monſtre qu'il changea en rocher, comme certaines herbes ſur le bord de la Mer, furent changées en branches de coral par la meſme teſte de la Gorgone, ſur quoy le lieu d'Ouide merite bien d'eſtre veu tout du long, dans ſon grand Ouurage des Metamorphoſes, lequel n'eſt pas ſi malheureuſement rendu en noſtre Langue par Nicolas Renoüard, que ceux qui y toucheront apres luy, & apres tant d'autres, qui l'ont traduit, n'ayent de la peine à le ſurpaſſer de ſi loin, qu'il ne merite bien au moins quelque petit ſouuenir de leur part, quoy qu'il ſoit aſſez facile de bien traduire cet Autheur agreable, & qui a tant de netteté dans tous ſes Ouurages, par celuy qui la entrepris depuis peu, ſans le ſecours d'autruy.

Nonnus.] C'eſt vn Poëte Grec de la ville de Panople, que Lilius Giraldus, dit auoir eſcrit vne Gigantomachie, & les Dionyſiaques en cinquante-deux liures : mais ie n'en ay veu que 48. de ce dernier Ouurage, & peut-eſtre que les quatre autres ſont pour cette Gigantomachie que ie n'ay point veuë. Les 48. liures des Dionyſiaques ſont remplis de fables & d'hiſtoires, dont Agathias s'eſt ſouuenu dans les ſiennes. La ville de Panople eſt en Egypte : & Nonnus qui luy deuoit ſa naiſſance, eſtoit Chreſtien, & a mis auſſi en vers Grecs l'Euangile ſelon S. Iean, au rapport de Lilius Giraldus. Dans le 47. liure de ſes Dionyſiaques, il dit que Perſée qui auoit des ailes, rompit les liens d'Andromede ; & qu'ayant petrifié le monſtre qui l'alloit deuorer, elle luy fut vne digne recompenſe de ſa valeur.

Lucien.] Philoſophe de la ville de Samoſate en Syrie, ſur les riues de l'Eufrate naſquit enuiron le regne de Trajan, quand Epictete ce rare exemplaire de vertu, ceſſa de viure, ce qui nous eſt facile de connoiſtre par ſa vie qu'en a ſi curieuſement & ſi élegamment eſcrite Gilles Boileau Aduocat, de qui les beaux commencemens & l'heureuſe ieuneſſe, font conceuoir de ſi grandes eſperances. La condition du pere de Lucien eſt ignorée, mais on peut iuger par quelques endroits des Oeuures du fils, qu'elle fut telle que ſa ſucceſſion n'enrichit pas beaucoup ſes heritiers. Tant y a que s'eſtant appliqué à l'eſtude des lettres, au lieu de ſe rendre expert en l'art de Sculpture où il eſtoit deſtiné, il deuint grand Philoſophe, & apprit beaucoup de choſes en diuers voyages qu'il fit : Il floriſſoit ſous le regne de Marc Aurele, & laiſſa vn fils vnique qui fut vn celebre Sophiſte du temps de l'Empereur Iulien. Or ce Lucien dans ſes Dialogues des Dieux-ma-

rins, nous parle ainsi de la deliurance d'Andromede : Triton. Ce monstre- LVCIEN.
marin que vous auiez enuoyé pour deuorer Andromede, est mort sans luy auoir »
fait aucun mal. IPHIANASSE. Comment cela? Cephée s'est-il seruy de sa »
fille comme d'vn appast pour le surprendre? TRITON. Non; mais Persée l'a »
tué. IPHIANASSE. C'est mal reconnoistre le seruice que nous luy auons ren- »
du, en le sauuant des flots auec sa mere; mais encore comment cela s'est-il fait? »
TRITON. Acrise l'auoit enuoyé en Libye contre les Gorgones. IPHIANASSE. »
Quoy! tout seul, & sans compagnie à vne auanture si perilleuse, & par vn che- »
min si dangereux? TRITON. Il estoit allé par l'air auec des ailes que Minerue »
luy auoit prestées. IPHIANASSE. Mais comment s'est-il pû garantir de leur »
veuë qui estoit mortelle? TRITON. A la faueur du bouclier de cette Deesse, »
où voyant l'image de Meduse comme en vn miroir, il l'a empoignée par les che- »
ueux, & luy a coupé la teste, puis s'est sauué, tandis que ses sœurs dormoient; »
mais comme il passoit au retour sur les costes d'Ethiopie, il a veu Andromede »
sur le point d'estre deuorée par le monstre: & touché d'amour & de pitié pour »
cette belle infortunée, il a petrifié le monstre d'vn des regards de Meduse, apres »
l'auoit etourdy d'vn coup de sabre. En suite, déliant la pucelle qui estoit atta- »
chée sur vn roc à demy nuë, il l'a aydée à descendre par ces precipices, & l'a ra- »
menée à son pere, qui pour recompence l'a luy a donnée en mariage. IPHIA- »
NASSE. I'en ay vne extréme joye; car apres tout, qu'auoit fait cette pauure fille »
pour souffrir vn supplice si cruel? Estoit-elle coupable de la vanité de sa mere? »
TRITON. Non; mais la mere eust esté punie par le supplice de sa fille. THE- »
TIS. Ie n'ayme pas ces injustes compensations; outre qu'il ne faut pas prendre »
garde aux paroles d'vne barbare qui est maintenant assez punie par l'apprehen- »
sion qu'elle a euë de perdre ce qu'elle aymoit. »

Philostrate.] Sophiste Grec de l'Isle de Lemnos, qui viuoit enuiron le temps des Antonins, a dit dans ses plattes peintures, en parlant selon la traduction de Vigenere: *Au regard de la Demoiselle, elle est de vray bien agreable & gentille pour estre d'vne telle blancheur en Ethiopie; mais plus encore à cause de sa beauté: car de delicatesse elle vaincroit la Lydienne, de majesté l'Attique, & de constance & grandeur de courage toutes celles de Lacedemone: elabourée au surplus d'vn geste conforme à ce qui se presente, & regarde du coin de l'œil Perseus, auquel elle enuoye desia quelque sous-rire en ambassade.* Quoy que ces pensées & ces façons de parler ne soient pas dans la derniere delicatesse de la langue (car ie croy qu'il n'en faut pas trop accuser l'Autheur de cét Ouurage) si est-ce que nous pouuons tousiours connoistre que Philostrate n'est pas de l'auis de celuy qui a fait dessigner ces Tableaux, puis qu'il y a fait representer Andromede d'vn teint de Maure; aussi est-ce dans le mesme sens que l'Autheur de la Stance que i'ay rapportée dans nostre description, a dit en suite:

Cette pudeur virginale
Luy rendant le teint pareil,
A la clarté matinale
Qui deuance le Soleil;
Iointe aux pitoyables charmes
De son poil baigné de larmes,
Qu'on luy voyoit épancher;
Garda qu'elle ne fust prise
Par le petit-fils d'Acrise,
En tel lieu pour vn rocher.
Il est bien vray que sans peine
Il auroit pû desia mieux,
Sortir d'vne erreur si vaine
Par les rayons de ses yeux:

Mais quoy qu'ils fissent paroistre,
Ne pouuoit-ce pas bien estre
Quelques diamants aussi,
Qui sur la roche natale
Où nature les estale,
Reluisoient à l'heure ainsi?
Dailleurs estoit-il croyable,
Et pouuoit-on conceuoir,
Qu'en vn climat effroyable
Rien de si doux se pust voir?
Ny qu'au milieu de l'Affrique,
A qui le chaud qui la pique,
Noircit mesme iusqu'au sang,
Parmy des visages sombres,
Où les corps passent pour ombres,
Il s'en trouuast vn si blanc?

Entre les Anciens, Properce fait vne comparaison de la belle Cynthie à Andromede deliurée des durs rochers, lors qu'elle estoit encore en son premier somme; ce qu'il n'eust pas fait sans doute, s'il eust crû que la fille de Cephée eust esté noire: car il ne la regarde pas moins en ce rencontre du costé de sa beauté rauissante, que du costé de sa deliurance, quand il dit:

PROPERCE.

Qualis & accubuit primo Cepheia somno,
Libera iam duris cotibus Andromede.

« Dans la vingt-huitiéme Elegie du second liure. Andromede, dit-il, fut de-
« voüée aux monstres-marins: cependant elle fut depuis la femme du genereux
« Persée.

Andromede monstris fuerat deuota marinis,
Hæc eadem Persei nobilis vxor erat.

« Dans la 21. du 3. liure, il obserue d'vn certain lieu dont il parle; que les chaînes
« d'Andromede n'y font point de bruit, pour expier le crime d'vne mere superbe.

Non hic Andromedæ resonant pro matre catenæ.

« Et dans la 7. Elegie du 4. liure, il met entre les ames bien-heureuses Andromede
« & Hypermnestre, femmes illustres qui n'ont iamais trompé leurs maris, & dont
« l'histoire est assez connuë:

Andromedeque, & Hypermnestre sine fraude marito
Narrant historiæ corpora nota suæ.

Cephée.] Euripide nous apprend qu'il estoit fils de Phenix, & fut Roy des Æthiopiens, & que de Cassiopée sa femme il eut Andromede deliurée par Persée, dont nous auons parlé: & des vns & des autres on en a fait des constellations celestes, celle de Cephée de dix-neuf Estoiles, celle de Cassiopée de treize, celle d'Andromede de vingt & vne, & celle de Persée de dix-huit. Horace dans l'Ode 29. du 3. liure dit que le Pere lumineux d'Andromede découure son feu

HORACE.

« qui estoit caché, & que desia la canicule s'échauffe, aussi bien que l'Estoile du
« lyon furieux.

Iam clarus occultum Andromedes Pater
Ostendit ignem, iam Procyon furit,
Et stellæ vesani leonis.

L'Ethiopie.] Ptolomée en compte deux dans l'Affrique, l'vne qui fait partie de l'Egypte, & l'autre qu'il appelle interieure; c'est peut-estre celle qu'on appelle aujourd'huy *Zanzibar*, qui est habitée par des gens que quelques-vns nomment *Albabas*. Pline écrit que l'Ethiopie estoit anciennement appellée Ætherie & Atalantie; mais les vns & les autres estoient appellez *Chusei* par tous les Asiatiques, selon le témoignage de Iosephe: & les Portugais leur donnent

encore le nom de *Cussios*, si Arias Montanus en doit estre crû. Les Ethiopiens estoient aussi appellez *Cepheides*, du nom de Cephée, selon le témoignage d'Isaac Tzetzes. Le neufiéme liure de l'Histoire Ethiopique d'Heliodore met des Ethiopiens Orientaux & Occidentaux: c'est à dire dans l'Asie & dans l'Affrique, & la difference mesme en est marquée dans la Thalie & dans la Polymnie d'Herodote. La Chronique d'Eusebe les établit aupres du fleuue Indus, & les fait partir de ce lieu-là pour venir demeurer autour de l'Egypte: & Philostrate écrit qu'ils habitoient autresfois vers le Gange, deuant qu'il y eust vne Ethiopie d'Affrique: mais Pausanias Autheur de plus grande importance que Philostrate, dit dans ses Eliaques qu'ils estoient ioints auec les Peuples des Seres, & qu'ils occupoient l'Isle de Serie, où l'on trouua l'inuention des vers à soye. Claudien en parlant du vieillard de Verone, & dans son Panegyrique à Stilicon, les appelle Indiens noirs. *Nigros Indos*, comme Pomponius Mela leur donne le nom de Peuples noirs *Atras gentes*. Virgile dans son second liure des Georgiques, demande ce qu'il doit dire des forests d'Ethiopie blanchissantes d'vne laine tendre [c'est le cotton] & de ce que les Seres passent dans le peigne leurs delicates toisons. A quoy il adjouste: Que diray-je aussi de ces bois sacrez que les Indes à l'extremité du monde portent sur les bords de l'Ocean, où du pied des arbres aucune fléche tirée de roideur ne peut atteindre au dessus de leurs cimes, bien que les gens du païs soient tres-habiles à les décocher? VIRGILE.

Quid nemora Æthiopum molli canentia lana?
Velleraque vt foliis depectant tenuia Seres?
Aut quos Oceano propior gerit India lucos
Extremi sinus orbis? vbi aëra vincere summum
Arboris haud vllæ iactis potuere sagittæ:
Et gens illa quidem sumptis non tarda pharetris.

Et dans le 4. liu. de l'Eneide. Vers le Soleil couchant, dit-il, aux bords de l'Ocean, il y a vn lieu sur les derniers confins de l'Ethiopie, où le grand Atlas soûtient sur ses fortes épaules le Ciel semé d'Astres brillants.

Oceani finem iuxta, solemque cadentem,
Vltimus Æthiopum locus est, vbi maximus Atlas,
Axem humero torquet stellis ardentibus aptum.

Iuuenal dans sa 10. Satyre parlant de la mort d'Anibal, adiouste ces mots: C'est celuy-là pourtant à qui n'a pû suffire l'Afrique battuë d'vn costé de la Mer des Maures, qui de l'autre est arrosée des eaux tiedes du Nil, & qui derechef s'estend iusques à l'Ethiopie, qui nourrit d'autres Elephants. IVVENAL.

——— *Hic est quem non capit Africa Mauro*
Perfusa Oceano, Niloque admota tepenti,
Rursus ad Æthiopum populos, aliosque Elephantes.

Iupiter Hammon.] Entre ceux qui ont descrit ce Iupiter, qui rendoit ses Oracles dans les fables de Libye, il n'y en a point qui l'ait fait auec plus d'éloquence que Lucain dans son 9. liu. en parlant du voyage de Caton en Affrique. Voicy le sens de ses paroles. LVCAIN.

Enfin ils arriuerent à ce temple le seul que possedent toutes les nations de Libye, auec les Garamantes qui sont des peuples grossiers. Là, comme on dit, demeure vn certain Iupiter Hammon, qui n'est pas tout semblable au nostre, & qui ne lance point de foudres: mais il porte des cornes sur le front, qui d'vne entorse ridée se courbent en arriere. Les Libyens n'auoient point basty chez-eux de temples magnifiques: & dans celuy-cy, leurs presents ne faisoient point éclater le lustre des perles d'Orient. Au reste, quoy que les Arabes, les Ethiopiens & les Indiens, n'eussent qu'vn seul Iupiter Ammon; c'estoit pourtant vn Dieu pauure, dont les Autels n'estoient point profanez par les richesses, & qui encore à la façon des anciens temples, defend maintenant le sien de l'or des Romains.

« Le bois tousiours verdoyant qui est aupres, & le seul qui se trouue de la sorte
« dans toute la Libye, témoigne bien que ce lieu est vn sejour agreable aux Dieux:
« car la longue estenduë des terres steriles qui separent la chaude Berenice de la
« ville de Leptis, qui est plus temperée, n'a iamais connu d'autres arbres que ceux
« de cette forest d'Ammon.

Ventum erat ad templum Libycis quod gentibus vnum
Inculti Garamantes habent: stat corniger illic
Iupiter, vt memorant, sed non aut fulmina vibrans,
Aut similis nostro, sed tortis cornibus Ammon.
Non illic Libycæ posuerunt ditia gentes
Templa: nec Eois splendent donaria gemmis, &c.

« A quoy il adiouste. Vne fontaine qui coule au trauers, luy sert de rafraichisse-
« ment, & le fait croistre, liant ensemble le limon de la terre, & les sables amollis
« par le cours de ses eaux. Là, rien ne se peut directement opposer au Soleil, lors
« que dardant ses rayons tout droits du haut du Ciel en bas, il fait que les iours sont
« égaux aux nuits, & que les rameaux d'vn grand arbre, pouuant à peine couurir
« leur tronc; il retressit vers le milieu comme dans vn centre, le peu d'ombrage qui
« luy reste.

Siluarum fons causa loco, qui putria terræ
Alligat, & domitas vnda connectit arenas.
Sic quoque nil obstat Phœbo cum cardine summo
Stat librata dies: truncum vix protegit arbor:
Tam breuis in medium radiis compellitur vmbra?

CORNEILLE. M. Corneille fait aussi parler Andromede, quand elle est attachée sur le rocher.

Affreuse image du trépas,
Qu'vn triste honneur m'auoit fardée,
Surprenantes horreurs, épouuentable idée,
Qui tantost ne m'ébranliez pas:
Que l'on vous conçoit mal quand on vous enuisage,
Auec vn peu d'éloignement!
Qu'on vous méprise alors, qu'on vous braue aisement!
Mais que la grandeur de courage,
Deuient d'vn dificile vsage,
Lors qu'on touche au dernier moment!

Icy seule & de toutes parts,
A mon destin abandonnée,
Icy que ie n'ay plus, ny parents ny Phinée,
Sur qui destourner mes regards,
L'attente de la mort de tout mon cœur s'empare,
Il n'a qu'elle à considerer:
Et quoy que de ce monstre il s'ose figurer,
Ma constance qui s'y prepare,
Le trouue d'autant plus barbare,
Qu'il differe à me deuorer.

TABLEAVX



Atlas.

——— et omne
Cum tot sideribus cœlum se movit in illo.
Ouid. IV. Metam.

TABLEAVX
DV TEMPLE DES MVSES.

LIVRE SIXIESME.

PLVSIEVRS CHOSES MEMORABLES SVR LA TERRE.

ATLAS. XLI.

LE grand Colosse qui s'éleue sur ce globe terrestre, où se voyent descrites tant de Mers & tant de Regions, paroist en quelque façon au de-là du cours du Soleil & de la Lune, soustenant sur ses épaules robustes le grand Cercle parsemé d'Astres flamboyants. Sa teste ceinte de nuages obscurs, est continuellement battuë des vents & de la pluye: c'est donc le dur Atlas; mais si le Peintre auoit suiuy exactement la pensée de Virgile, vn manteau de neige luy couuriroit le dos, au lieu du leger qui luy pend de l'épaule droite sur vn corps tout nud: Sa teste seroit cheueluë de pins: des fleuues se precipiteroient de son menton chenu; & sa barbe horrible se herisseroit de glaçons: mais toutes les imaginations ne sont pas égales, & vn mesme sujet ne se represente pas tousiours de la mesme façon. Au reste, la pensée de nostre Peintre, qui

figure ce Geant prodigieux, ſouſtenant le Ciel du coſté concaue, me ſemble beaucoup plus raiſonnable que celle de quelques autres, qui luy ont impoſé ce fardeau comme vne boule énorme ſur le dos: car ſi la maſſe de la terre eſt entourée de la Sphere celeſte, comment le Geant la pourroit-il ſouſtenir par dehors? Ou ſur quoy ſe faudroit-il imaginer qu'il ſe tiendroit debout? Voicy ce que nous apprenons de cette Fable des eſcrits des Poëtes.

Atlas fils de Iapet & de Clymene Roy de Mauritanie, frere puiſné de Promethée, & oncle de Pandore, fut le premier qui trouua l'inuention des vaiſſeaux & de la nauigation: il obſerua le cours du Soleil, de la Lune & des Eſtoiles: & parce qu'il inuenta la Sphere, & la ſcience d'Aſtrologie, les Poëtes ont feint qu'il portoit le Ciel ſur ſes épaules. Ce qu'ils en ont conté, reuient à peu pres à ce que ie vais dire. Quand Perſée eut acheué l'expedition des Gorgones, & qu'il eut couru en diuers païs, ſe voyant proche du Royaume d'Atlas, comme le iour s'abaiſſoit, il fut trouuer ce puiſſant Roy du païs, où le Soleil laſſé de courir inceſſamment ſa carriere, va le ſoir rafraiſchir ſes cheuaux dans la Mer. Là, mille troupeaux de brebis, auec autant de beſtes à corne qui eſtoient à luy, paiſſoient par les champs; & il auoit dans les terres de ſon obeïſſance, des arbres dont les feüilles & les fruits eſtoient d'or. Perſée eut recours à luy, & le pria de luy donner le couuert pour vne nuit ſeulement, le coniurant de luy faire cette grace pour le reſpect de ſa naiſſance, & pour la conſideration des ſeruices qu'il auoit rendus au monde. Mais Atlas qui ſe reſſouuint d'vn vieux Oracle que Themis luy auoit autresfois rendu ſur le mont Parnaſſe, & qui l'auoit aſſeuré qu'vn fils de Iupiter dépoüilleroit ſes arbres de leurs pommes d'or, la crainte d'vne telle perte, qui luy auoit conſeillé d'enfermer ſon jardin de montagnes fort hautes, & de les faire garder par vn horrible dragon, l'obligea auſſi de refuſer à Perſée de le loger en ſon Palais, comme il auoit accouſtumé de faire aux Eſtrangers qui paſſoient en ſon païs. Il le repouſſa rudement, comme vn impoſteur qui prenoit de fauſſes qualitez, & qui ſe vantoit d'actions qu'il n'auoit iamais entrepriſes, & le menaça meſmes de le frapper: mais il eut bien-toſt ſujet de s'en repentir, ſi toutesfois, il ne fuſt point deuenu inſenſible; car Perſée qui

ne pût dauantage endurer son mépris, luy presenta l'épouuentable teste de Meduse, qui le petrifia par l'horreur de ses regards, le changea en montagne, & de tout ce qu'il estoit auparauant, ne luy laissa rien que le nom, & la faculté de croistre iusques à vn tel point, selon le bon-plaisir des Dieux, qu'il deuint l'appuy du Ciel & des Estoiles, faisant reposer sur son dos l'essieu de tous les Cercles celestes. Or, s'il faut adiouster quelque creance aux témoignages des Anciens, Atlas Roy de Mauritanie engendra de Pleïone les sept Pleïades, Maïa, Sterope, Alcione, Taïette, Celene, Electre & Merope; toutes assez celebres, & principalement l'aisnée qui conceut Mercure sur le mont Cylenien, des faueurs de Iupiter.

On explique tout cecy de ceux qui pour se vouloir éleuer trop haut, perdent le iugement, & deuiennent insensibles; ou plustost des Astronomes qui ont esté si diligents à obseruer le mouuement des Astres, qui sont éloignez de nous dans des distances qui ne sont pas moins inegales, qu'elles sont prodigieuses.

ANNOTATIONS.

ATLAS.] Il est croyable qu'il n'y en a pas eu pour vn seul, mais plusieurs: ce qui se peut iuger des diuerses meres qu'on luy donne. On dit donc que celuy dont nous voulons parler, estoit fils de Iapet & de Clymene: toutesfois quelques-vns estiment que sa mere s'appelloit Asie, ou Asope, & les autres Libye. Le premier des Atlas fut Roy d'Italie, le second d'Arcadie, le troisiéme de Mauritanie surnommé le tres-grand, frere de Promethée. Tout ce que plusieurs de ce nom ont fait de plus memorable, est attribué à vn seul; ou plustost à ce dernier qui obscurcit la reputation de tous les autres, pour auoir le premier trouué l'vsage des Vaisseaux & de la nauigation, obserué le cours du Soleil, de la Lune & des Estoiles; & inuenté la Sphere & l'Astrologie: ce qui a donné sujet aux Poëtes de feindre qu'il soustenoit le Ciel sur ses espaules: & parce qu'il auoit vne grande connoissance des choses celestes & terrestres; quelques-vns l'ont fait fils d'Æther & de Tellus, c'est à dire du Ciel & de la Terre. On a dit aussi qu'il portoit le Ciel sur ses espaules, parce qu'il inuenta la Sphere & la science d'Astrologie, selon le témoignage de Diodore dans son 4. liure, de Pline au 8. chapitre du 2. liure, & au 56. chapitre du 7. liure, & apres eux de S. Augustin mesmes au 18. liure de la Cité de Dieu. De sa femme appellée Pleïone fille de l'Ocean & de Thetis, il eut les sept Pleïades qui furent changées en Estoiles auec leur mere par la bonté de Iupiter à qui elles eurent recours, pour euiter les recherches importunes d'Orion, qui ioignoit la violence à l'ardeur de sa passion. Ouide dans le 4. liure de ses Fastes les nomme en cette sorte: Les Pleïades soulagerent les espaules de leur pere Atlas. On en nomme sept d'ordinaire; mais il n'en paroist que six, parce que des sept il n'y en eut que six qui ioüi- OVIDE.

« rent des embraſſemens des Dieux : Sterope dormit au lict de Mars, Alcyone fut « careſſée de Neptune, auſſi bien que toy, belle Celene, & Maïe, Electre, & Tay- « gete furent honorées des faueurs de Iupiter ; de ſorte qu'il n'y eut que Merope « qui fuſt iointe à vn mortel, car elle t'eſpouſa, Siſiphe, & il luy en eſt demeuré « vn ſi grand repentir, que la honte qu'elle en a, l'oblige ſeule de ſe cacher.

Pleiades incipient humeros releuare paternos.
Quæ ſeptem dici, ſex tamen eſſe ſolent:
Seu quem in amplexum ſex hinc venère deorum:
Nam Steropen Marti concubuiſſe ferunt.
Neptuno Alcyonem, & te formoſa Celeno,
Majam & Electram, Taygetemque Ioui:
Septima mortali Merope tibi Siſyphe nupſit,
Pœnitet, & facti ſola pudore latet.

Ce que ce Poëte auoit imité d'Aratus dans ſon œuure Aſtronomique. Ces Pleïa-des ſont à la teſte du Taureau celeſte de telle ſorte que deux occupent les cor-nes, deux autres les nazeaux, deux les yeux, & la ſéptiéme eſt poſée au milieu du front. VIRGILE. Virgile au premier de ſes Georgiques les appelle *Atlantides*, où il dit que les filles d'Atlas qui ſont Orientales, ſe cachent à tes yeux, & que l'eſtoile Gno- « ſienne de l'ardente couronne, ſe retire de deſſus noſtre Oriſon, auant que tu iet- « tes les ſemences dans les ſillons.

Ante tibi Eoæ Atlantides abſcondantur,
Gnoſiaque ardentis decedat ſtella coronæ,
Debita quàm ſulcis committas ſemina.----

Quelques-vns neanmoins ont dit, qu'Atlas eut douze filles, & vn fils appellé Hyas, qui eſtant mort de la piqueure d'vn ſerpent, cinq de ces filles regreterent tant ſa perte qu'elles en moururent, dont Iupiter ayant compaſſion, en fit la con-ſtellation des Hyades, qu'Heſiode nomme Pheole, Coronis, Cleïe la belle, Eudore aux cheueux bouclez, & l'agreable Pheo ; auſquelles d'autres Autheurs adiouſtent Phileto, Thyene & Prodyle, qui furent nourrices de Bacchus, & nommées Dodonies de Dodone fils d'Europe. D'autres auſſi diſent qu'elles ne furent pas filles de ceux que ie viens de dire : mais d'Erectée ou de Cadmus : & Homere dit au premier de ſon Odiſſée, que Calipſo eſtoit fille d'Atlas. A quoy ſe TIBVLLE. rapporte ce que Tibulle eſcrit dans ſon Poëme à Meſſala ; nous ne ſçaurions ou-blier l'amour de Calypſo fille d'Atlas, ny ſes champs feconds.

Non amor, & fœcunda Atlantidos arua Calypſus.

OVIDE. Or cet Atlas, dit Ouide, ayant eſté auerty par l'Oracle de Themis, le plus An- « cien de tous les autres, de ſe donner garde de l'vn des fils de Iupiter, qui dépoüil- « leroit ſes arbres des pommes d'or qu'ils portoient, ce qui luy donna ſujet d'en- « tourer ſon jardin de murailles fort hautes, au milieu deſquelles eſtoit vn horri- « ble dragon, qui auoit touſiours l'œil ſur ces riches fruits pour les conſeruer ; cela, « dit-il, fut cauſe qu'il receut peu d'Eſtrangers chez ſoy, & qu'il refuſa de receuoir « Perſée en ſa maiſon, d'où il l'auoit repouſſé aſſez rudement comme vn impoſteur, « qui ſe vantoit d'eſtre ſorty du ſang des Dieux, & ſe vouloit attribuer vne fauſſe « gloire d'auoir fait quelques actions de valeur.

Id metuens ſolidis pomaria clauſerat Atlas
Montibus, & vaſto dederat ſeruanda draconi :
Arcebatque ſuis externos finibus omnes,
Huic quoque vade procul ne longe gloria rerum,
Quas mentiris, ait, longè tibi Iupiter abſit.

« Et plus bas. Perſée découurit de la main gauche l'affreuſe teſte de Meduſe, à la « veuë de laquelle ce grand Atlas ne fut plus homme, il deuint montagne, & rien « ne luy reſta que ſon nom de tout ce qu'il auoit auparauant. Sa barbe & ſes che- « ueux furent l'épaiſſe foreſt qui le couurit : ſes bras & ſes épaules furent ſes coſtes,

sa teste fut le sommet, & ses os en furent les pierres. Quand les Dieux le virent » ainsi changé, ils le firent croistre iusques à vne telle hauteur, qu'ils le rendirent » l'appuy du Ciel & des Estoiles, faisant reposer sur son dos l'aissieu de tous les » Cercles celestes. »

——— Læuaque à parte Medusæ,
Ipse retrouersus squallentia protulit ora,
Quantus erat mons factus Atlas. Nam barba, comæque
In syluas abeunt; iuga sunt humerique, manusque:
Quod caput ante fuit, summo est in monte cacumen,
Ossa lapis fiunt. Tum partes altus in omnes
Creuit in immensum: sic Dij statuistis, & omne
Cum tot syderibus cœlum requieuit in illo.

Zezes escrit, qu'Atlas fut vn excellent Mathematicien, qui estant monté sur vne haute montagne de Libye, pour contempler de plus prés le Ciel & les Astres, tomba dans la Mer qui battoit au pied, d'où vint que depuis la Mer & la Montagne porterent son nom. Herodote dans sa Melpomene, témoigne que cette montagne est fort haute, & que iamais les nuages ne l'abandonnent; qu'au reste les gens du païs asseurent qu'elle sert de colomne au Ciel, & que ce païs est sur les frontieres de la Libye & de la Mauritanie. Voicy comme Virgile parle de la VIRGILE. hauteur de cette montagne dans le 4. liu. de son Eneide. Mercure pouuoit desia voir en volant la haute cime & les flancs éleuez du dur Atlas qui porte le Ciel, » d'Atlas, de qui la teste cheueluë de pins, & ceinte de nuages obscurs, est conti- » nuellement battuë des vents & de la pluye. Vn manteau de neiges luy couure » les épaules; des fleuues se precipitent de son menton chenu, & sa barbe horrible » se herisse de glaçons. »

——— Iamque volans apicem, & latera ardua cernit
Atlantis duri, cœlum qui vertice fulcit;
Atlantis, cinctum assiduè cui nubibus atris
Piniferum caput, & vento pulsatur, & imbri.
Nix humeros infusa tegit: tum flumina mento,
Præcipitant senis, & glacie riget horrida barba.

Dans le premier liure, il parle de la science d'Atlas, & dit que Iopas qui auoit » les cheueux bien peignez, joüa sur son luth doré ce que le grand Atlas enseigna » autresfois des Astres: il chanta le sujet des mouuements inconstans de la Lune, » & des labeurs du Soleil. »

——— ——— Cithara crinitus Iopas
Personat aurata, docuit quæ maximus Atlas:
Hic canit errantem Lunam, Solisque labores.

Et dans la fin du sixiéme liu. il parle de terres au delà du cours des Astres, des » ans & du Soleil, où le fort Atlas qui porte le Ciel, soustient de ses épaules robu- » stes le grand Cercle parsemé d'Astres flamboyants. »

——— Iacet extra sydera tellus,
Extra anni, solisque vias, vbi cœlifer Atlas
Axem humero torquet stellis ardentibus aptum.

La mer Atlantique prend son nom de cette montagne, quoy que Platon dans son Dialogue de Critias, en tire l'origine d'Atlas fils de Neptune: Voicy ce que Pline en dit dans le premier chap. de son cinquiéme liure. Ceux qui ont escrit PLINE. de cette montagne, disent qu'elle sort du milieu d'vne grande estenduë de païs » sablonneux, & qu'elle est fort haute, droite, fascheuse, & pleine de bourbiers » du costé de la Mer, qui s'appelle Atlantique: & que neanmoins du costé de la » Barbarie, elle est enrichie de belles & de grandes forests, d'vne infinité de fon- » taines, & de toute sorte de fruits qui y viennent naturellement, sans estre culti- » uez; de sorte qu'il n'y a point de plaisir au monde qu'on ne puisse prendre autour »

„ de cette montagne. Au reste, le iour on n'y voit personne des gens du pays, & „ l'on n'y entend non plus de bruit que dans vn lieu desert; de sorte que ceux qui en „ approchent, en ont horreur aussi bien que de la hauteur énorme de cette monta- „ gne, qui touche, comme on dit, le Ciel de la Lune : mais quand la nuit est ve- „ nuë, cette montagne iette de grandes flâmes, & au mesme temps on oit vn grand „ bruit, que les Satyres & des autres Dieux des forests y meinent, lesquels joüent „ de toute sorte d'instrumens de flustes, de tabourins & de cymbales. Et de fait, „ plusieurs Autheurs de reputation le témoignent ainsi, entre les choses admira- „ bles, qu'y firent autresfois, à ce qu'on dit, Hercule & Persée.

PROPERCE. Properce dans sa 21. Elegie du 3. liure qu'il adresse à Tullus, luy en parle en cette sorte : Si les villes de l'Hellespont te plaisent si fort, & que mon desir ne soit „ point capable de t'emouuoir; quoy que tu visses Atlas qui porte tout le Ciel, la „ teste coupée de la fille de Phorque par la main de Persée, les estables de Gerion, „ les statuës d'Hercule & d'Antée luisantes dans la poussiere, les dances des Hes- „ perides : quoy que ta curiosité te portast à visiter les emboucheures du Caystre „ auec son quadrige, & les sept autres que font les eaux tiedes d'vne grande riuie- „ re, il faut que toutes ces merueilles du monde le cedent à nostre climat Romain.

Si te forte iuuant Helles Athamantidos vrbes
Et desiderio, Tulle, mouere meo:
Te licet aspicias cælum omne Atlanta gerentem,
Sectaque Persea Phorcidos ora manu,
Gerionæ stabula, & luctantum in puluere signa
Herculis, Antaique, Hesperidumque choros,
Et si quadriga visenda est ora Caystri
Et quæ septenas temperat vnda vias,
Omnia Romanæ cedent miracula terræ.

M. CORNEILLE. M. de Corneille dans sa Tragedie d'Andromede fait ainsi parler Phinée, au sujet du changement d'Atlas par le moyen de la teste de Meduse :

On dit que ce prodige est pire qu'vn tonnerre,
Qu'il ne faut que le voir pour n'estre plus que pierre,
Et que n'agueres Atlas qui ne s'en pût cacher,
A cét aspect fatal deuint vn grand rocher.

RONSARD. Ronsard dans son Ode tant estimée à Michel de L'Hospital, parle ainsi par la bouche des Muses du fardeau d'Atlas :

Puis d'vne voix plus violente
Chanterent l'enclume de fer,
Qui par neuf & neuf iours roulante
Mesura le Ciel & l'Enfer,
Qu'vn rampart d'airain enuironne
En rond s'alongeant à l'entour
Auecque la nuict qui couronne
Sa muraille d'vn triple tour.
Là, tout debout deuant la porte
Le fils de Iapet fermement,
Courbé dessous le firmament
Le soustient d'vne échine forte.

En suite il fait vne excellente description du combat des Geants dans les champs de Phlegre que nous eussions pû rapporter sur le Tableau des Geants, s'il y eust eu de l'espace; & ailleurs dans l'vn des Poëmes qu'il adresse au Roy Henry troisiéme, qu'il appelle Bocage Royal, il luy dit :

Quand Hercule ou Atlas ont chargé sur l'echine
De ce grand Vniuers la pesante machine,
Que de col & de teste & de bras bien nerueux

Se bandent ſous le faix qui tomberoit ſans eux.
Si quelque impertinent arriuoit d'auanture
Qui vint les amuſer d'vne longue eſcriture,
Ou d'vn maigre diſcours ſoit en proſe ou en vers
Ne pecheroit-il pas contre tout l'Vniuers? &c.

Son Iardin.] C'eſt le Iardin des Heſperides qui eſtoit en la puiſſance d'Atlas, & qui ſe trouue ainſi décrit par Lucain dans le neufiéme liure de ſa Pharſale. LVCAIN.
Aſſez pres de là, dit-il, eſt le Iardin des Heſperides, maintenant pauure par la »
perte de ſes fruicts precieux dont vn Dragon qui ne dormoit point, eſtoit le fi- »
delle gardien: car c'eſt à vn impertinent enuieux de vouloir oſter aux vieux ſie- »
cles la creance de ce qu'ils nous ont appris: & certes il ne faut pas contraindre les »
Poëtes à ne dire iamais rien que de vray. Il y eut anciennement vn riche Bocage »
dont les rameaux des arbres eſtoient de fin or, vne troupe de filles en deuoit »
prendre le ſoin, & vn furieux ſerpent veilloit ſans ceſſe tout autour, embraſſant »
les trones de ces arbres courbez ſous le fardeau du metail precieux; mais Her- »
cule rauit l'eſtime qu'on en faiſoit, & rendit inutile le ſoin de les garder, dépoüil- »
lant leurs rameaux des richeſſes dont ils eſtoient chargez, pour porter leurs »
pommes d'or à Euriſtée Tyran d'Argos. »

Iuxta inſopiti quondam tutela draconis,
Heſperidum pauper ſpoliatis frondibus hortus.
Inuidus, annoſo famam qui derogat æuo,
Qui vates ad vera vocat. Fuit aurea ſylua,
Diuitiiſque graues, & fuluo germine rami,
Virgineuſque chorus nitidi cuſtodia luci,
Et numquam ſomno damnatus lumina ſerpens,
Robora complexus rutilo curuata metallo.
Abſtulit arboribus pretium, nemorique laborem
Alcides: paſſuſque inopes ſine pondere ramos
Retulit Argolico fulgentia poma Tyranno.

Virgile dans ſa 6. Eglogue n'en dit que ce mot: Enſuite il leur fit le recit de la pu- VIRGILE.
celle qui ſe laiſſoit rauir par la beauté des pommes des Heſperides:

Tum canit Heſperidum miratam mala puellam.

Mais plus amplement dans le 4. de l'Eneide en cette ſorte par la bouche de Di-
don. Vers le Soleil couchant aux bords de l'Ocean, il y a vn lieu ſur les frontie- »
res de l'Ethiopie où le grand Atlas ſouſtient ſur ſes fortes épaules le Ciel parſemé »
d'Aſtres flamboyans. On m'a fait voir vne Preſtreſſe de ce païs-là, Maſſylienne »
de race, eſtablie pour la garde du Temple des Heſperides, & qui chargée du »
ſoin de donner à manger au Dragon, aſſaiſonnant le miel humide auec les pa- »
uots endormants, conſerue auſſi par les veilles de cét animal les rameaux ſacrez »
de l'arbre qui porte les pommes d'or. Cette femme promet auec ſes charmes »
d'affranchir tous les cœurs oppreſſez qu'elle voudra, & d'enuoyer aux ames »
libres de cruelles inquietudes. »

Oceani finem iuxta, ſolemque cadentem
Vltimus Æthiopum locus eſt, vbi maximus Atlas
Axem humero torquet ſtellis ardentibus aptum.
Hinc mihi Maſſylæ gentis monſtrata ſacerdos,
Heſperidum templi cuſtos, epulaſque draconi
Quæ dabat, & ſacros ſeruabat in arbore ramos,
Spargens humida mella, ſoporiferumque papauer.
Hæc ſe carminibus promittit ſoluere mentes
Quas velit, aſt aliis duras immittere curas.

Iuuenal dans ſa 14. Satyre, dit que les richeſſes d'vn auare ſont gardées plus ſoi- IVVENAL.
gneuſement, & auec vne vigilance beaucoup plus grande que celle du ſerpent

des Hesperides, ou du dragon du Royaume de Pont.

——— rerum tutela suarum,
Certa magis quam si fortunas seruet easdem,
Hesperidum serpens, aut Ponticus.

MARTIAL. Martial a dit des iardins d'vn certain Iules Romain, qu'ils sont plus delicieux & plus opulens que les iardins des Hesperides.

Hortis Hesperidum beatiora.

Au reste, les Hesperides estoient filles d'Hesper frere d'Atlas, & non pas d'Atlas mesme, comme l'auoit escrit vn certain Eubule, ou de Phorque & de Ceto, selon Cherocrate. Elles s'appelloient Ægle, Arethuse & Hesperethuse, & auoient des iardins & des vergers aupres de Lixe ville de la Mauritanie, où l'Empereur Claudius enuoya vne colonie de Romains pour la peupler, située sur les frontieres d'Ethiopie vers l'Occident, qui est vn lieu aride, sablonneux & brulé par les rayons du Soleil, outre qu'il est fort dangereux, à cause de la grande quantité de serpents qu'il produit, & n'est pas fort éloigné de Meroé, ny de la Mer rouge. Là, comme nous auons dit, il y auoit vn dragon qui gardoit les pommes d'or, & ce mesme iardin qu'Atlas enferma d'vne si haute muraille tout autour. Toutesfois quelques-vns ont escrit, que ces pommes d'or n'estoient autre chose que des brebis, qu'on appelloit les dorées, parce qu'elles estoient rousses: & parce que le Berger qui les gardoit, estoit cruel & farouche? on a dit qu'vn dragon furieux veilloit incessamment tout autour. Mais c'est peut-estre trop rafiner sur les fictions des Poëtes, qui disent, selon le témoignage d'Hesiode, que ce dragon estoit fils de Typhon & d'Echidna, & mesmes qu'il se nommoit Ladon. A quoy Apollonius adiouste dans son 4. liu. que les Hesperides mesmes prenoient bien la peine de le panser: & dit aussi bien que Pausanias qu'il estoit né de la Terre, & non pas de Typhon & d'Echidna, qu'au reste il auoit cent testes, & chacune sa propre & differente voix. Quand Hercule y fut enuoyé par Euristée, il balança fort long-temps, ne sçachant où les aller chercher, & s'adressa aux Nymphes de Iupiter & de Themis, logées dans vne grotte vers le Pau, pour s'enquerir d'elles où il pourroit recouurer ses pommes d'or; mais ces Nymphes le renuoyerent à Nerée, qui luy en enseigna les moyens, quoy qu'il ne les prit pas toutes: car Hyppomene en eut trois, dont il se seruit pour vaincre Atalante à la course, & l'on dit que Venus les luy auoit baillées.

Les sept Pleïades.] Encore que nous en ayons dit quelque chose cy-dessus, si est-ce que le lieu s'offrant d'en parler encore, il me semble qu'il ne sera pas mal à propos d'obseruer, touchant leur genealogie, que Maïe fut mere de Mercure, Electre de Dardanus, & Taïette de Lacedemon, toutes trois ayant esté connuës de Iupiter. Celeno fut mere de Celenus, & Alcyone d'vne autre Alcyone femme de Ceyx, l'vne & l'autre du fait de Neptune. Sterope fut mere de Parthaon & d'Oenomaus par le Dieu Mars; & Merope qui n'épousa qu'vn mortel, eut de Sisiphe Glauce & Creon, & les autres y adioustent Laërtes pere d'Vlysse; mais ce n'est pas la plus commune opinion. Aratus en parle en cette sorte. De plusieurs

ARATVS « Estoiles qui composent les Pleïades, elles font paroistre vn feu commun. Elles « sont sept en nombre: mais il y en a vne qui se dérobe; toutesfois quand on ferme « vn œil, on en peut discerner le petit corps, l'Antiquité a qui nous deuons adiou- « ster foy, a conserué le nom à chacune d'elles. On les appelle Electre, Alcinoé, « Celeno, Taygete, Sterope & Merope, auec la belle Maïa, toutes filles de celuy « qui porte le Ciel, s'il est vray qu'Atlas soustienne le siege de l'empire de Iupiter, « auec tous les Dieux suprémes, & qu'il s'egaye sous son propre poids. Les Pleïa- « des ne le contestent point par l'abondance de leur lumiere aux autres Estoi- « les: mais leur principale gloire est d'enseigner deux saisons, quand le vent de « Midy menasse le Laboureur, & quand pour les gens qui entendent la nauiga- « tion, il faut demarer du port sur l'entrée de l'Hyuer.



Τὼ μὲν Πήγασος εἷλε, καὶ ἐσθλὸς Βελλεροφόντης.

Bellerophon.

Hesiodus, Theogoniâ.

BELLEROPHON. XLII.

QVELLE chimere voicy representée dans cette taille-douce! Vne Beste composée d'vn triple corps, de Lyon en la premiere partie, de Dragon en la derniere, & de chévre en celle du milieu, iettant des flâmes ardentes d'vne gueule affreuse! Celuy qui a feint que de tels animaux ont pû naistre au monde d'vne terre nouuelle, & d'vn ieune Ciel, ne s'est authorisé en cela que du vain pretexte de la nouueauté, quoy qu'il ait debité bien d'autres mensonges de pareille force, comme d'auoir dit que des fleuues dorez ont coulé sur la Terre, & que des arbrisseaux ont porté des perles, ou qu'vn homme a esté veu au monde auec vne taille si demesurée, & des membres si prodigieux, qu'il pouuoit trauerser à pied les Mers les plus profondes, & que de ses mains il pouuoit ébranler le Ciel, & le faire tourner autour de soy. Homere à qui le Poëte Lucrece fait ce reproche, sans le nommer, raconte à peu pres en cette sorte, sous la personne de Glaucus parlant à Diomede, l'histoire qui a donné sujet à ce Tableau. Dans vne ville assez renommée du païs d'Argos, qui se nomme Ephyre, on tient que Sisiphe fils d'Eole en fut le premier Roy, son fils Glaucus luy succeda, & de celuy-cy estant desia sur l'âge, sortit Bellerophon, que les Dieux enrichirent de dons exquis, & qui fut admiré pour son esprit & pour sa beauté, sans parler de sa valeur incomparable; mais Prætus qui de son temps commandoit dans la Grece, & sous le pouuoir de qui Bellerophon fut eleué, luy porta vne si grande enuie, que ce Roy preuenu de la malice de sa femme, plustost que de son propre mouuement, conspira contre luy. Cette femme appellée Antia (d'autres neanmoins la nomment Stenboée) ayant regardé ce ieune Seigneur auec trop de curiosité, en deuint si passionnée, qu'elle en perdit la pudeur & le respect; mais elle ne le pût emouuoir à suiure sa volonté, ny à violer la couche de celuy qui l'auoit eleué, bien qu'elle y employast les larmes

auec les prieres ; de forte que fon amour changée en rage de fe voir ainfi méprifée, luy confeilla de l'accufer deuant fon mary, & de le charger fauffement du crime dont elle-mefme eftoit coupable. Le Roy adjoufta foy aux paroles de la Reyne ; & conceut auffi le deffein de fe vanger ; mais pour n'apporter point de fcandale en fa maifon, y faifant perir celuy qu'il y auoit eleué, il s'auifa d'en écrire à Rheones Roy de Licye pere de fa femme, d'autres difent à Iobates fon gendre, pour fe defaire de luy, & trouua mefmes bon de rendre Bellerophon porteur de la lettre. Il obeït aux ordres qui luy furent donnez : mais les Dieux eurent foin de fa conduite. Il arriua en Licye où le fleuue Xante prend fa fource. Il y fut le bien-venu, & traité neuf iours durant par le Roy auec beaucoup de ciuilité ; mais au dixiéme iour il luy demanda s'il n'auoit point de lettres de fon gendre le Roy d'Argos, où s'il n'auoit point de fecret à luy dire de fa part. Bellerophon luy donna les dépefches mortelles : & quand le Roy les eut leuës, il conceut auffi-toft le deffein de le faire mourir pour le crime qui luy eftoit impofé. Premierement il luy fit combattre l'affreufe Chimere, que les Dieux auoient fait naiftre d'vne figure eftrange pour chaftier les injuftices des hommes. Elle auoit la tefte & le deuant du corps d'vn lyon, le milieu d'vne chevre, & la queuë d'vn Dragon, vomiffant outre cela le feu par la gorge. Bellerophon affaillit courageufement ce monftre cruel : & comme il eftoit fauorifé des Dieux, il le mit à mort apres vn long & perilleux combat. Apres l'auoir vaincu, contre l'efperance & l'attente du Roy, il défit ceux de Solyme, peuples de l'Afie, dont il acquit beaucoup de gloire, & fe fignala en plufieurs combats contre les Amazones. Enfin le Roy l'ayant voulu faire affaffiner par des foldats, aupres d'vne fontaine, il les tailla tous en pieces. De forte que le Roy admirant fa valeur, fe repentit de l'auoir tant perfecuté, parce qu'il eftoit en la grace des Dieux ; & pour affermir fon Eftat par l'amitié d'vn fi grand perfonnage, il luy donna Philonoé fa fille, en mariage, auec la moitié de fon Royaume. Deux fils & vne fille fortirent de cette illuftre alliance, Ifandre, Hippoloque, & Laodamie, ou Laodamie, dont Iupiter mefme eftant deuenu amoureux, la fit mere du diuin Sarpedon. Au refte, Bellerophon ne fut pas long-temps poffeffeur

de ſa fortune: car ayant irrité les Dieux & attiré ſur luy leur vangeance, il deuint ſolitaire & melancolique; puis venant d'vne extremité à l'autre, il courut les champs, & ſon fils Iſandre heritier de ſon malheur, auſſi bien que de ſon courage, fut tué par le Dieu Mars, en combattant vaillamment contre ceux de Solyme. Diane mit à mort Laodamie, n'eſtant reſté de tous les trois enfans qu'Hippoloque, dont ſortit Glaucus qui fut tué à la guerre de Troye. Tout cela eſt tiré d'Homere, qui ne parle point du cheual Pegaſe qui luy fut preſté par les Muſes, à la priere de Neptune, pour venir à bout de ſon entrepriſe, ſelon le témoignage d'Heſiode que noſtre Autheur a ſuiui, bien qu'Horace maintienne que le Pegaſe ailé ne pût ſouffrir ſur ſon dos la charge de Bellerophon, qui n'eſtoit qu'vn Cheualier terreſtre: & ce qui a donné ſujet à cette Fable, eſt qu'à la verité il y auoit vne montagne en Licye appellée la Chimere, qui bruloit comme le mont Etna, ſelon le témoignage de Pline, dans le ſecond liure de ſon hiſtoire, où il dit que des lions y repairoient ſur le haut, que des chevres y broutoient à mi-coſte les tendres arbriſſeaux, & qu'en bas il y auoit des ſerpents; & parce que Bellerophon fils d'vn certain Glaucus, ſelon Homere, ou de Neptune, ſelon Hyginus apres Heſiode, rendit cette montagne habitable; les Poëtes ont feint qu'il auoit mis à mort la Chimere fille de Typhon & d'Echidna. Ceux qui donnent à cette Fable vn ſens moral, l'expliquent de la raiſon aſſiſtée de la grace diuine, qui ſurmonte les trois vices principaux des hommes, l'Amour, l'Auarice, & l'Ambition.

ANNOTATIONS.

BELLEROPHON.] Dioxippe Corinthien au ſecond liure de l'hiſtoire de ſon pays, & Pauſanias dans ſes Corinthiaques, eſcriuent que Bellerophon naſquit à Corinthe, & qu'il eſtoit fils de Neptune, ou de Glauque Roy d'Epire fils de Siſiphe. Il ſe nommoit Hippon, ou Hipponome: mais parce qu'il tua ſon frere Beller, ou vn Prince de Corinthe appellé de la ſorte, il fut appellé Bellerophon, comme ſi on diſoit meurtrier de Beller. Toutesfois Phenix de Colophone nomme ce frere Delias: Philemon l'appelle Pirene; & Dorothée Sidonien, Alcimen. Apres ce meurtre, il ne changea pas ſeulement de nom; mais auſſi de pays, & ſe retira en la Cour de Pretus Roy d'Argos, comme nous en auons rapporté l'hiſtoire dans la deſcription que nous auons faite. Il iouyt enfin du Royaume de Lycie apres la mort de Iobates ſon beau-pere: mais enfin eſtant deuenu inſolent par la gloire & par les proſperitez que les Dieux luy auoient

données, il entreprit de voler iusqu'aux Cieux par le moyen de Pegase qui auoit les ailes fortes, ce qui mit Iupiter en colere; de sorte que ne voulant point laisser cette audace impunie, il enuoya la rage à ce cheual qui se déchargea de celuy qu'il portoit, & le precipita dans vne plaine de Cilicie où il perdit la veuë, & mourut de faim & de pauureté, ne trouuant ame viuante qui luy donnast du secours. Mais Pegase estant guery de sa rage, reprit son vol vers le Ciel, & retourna en la creche de Iupiter (ce sont certaines Estoiles qui portent ce nom-là) & fut luy-mesme joint à cette constellation par la priere de l'Aurore. Tout cecy s'explique diuersement par les Autheurs qui ont traité de cette Fable, sur quoy on pourra voir ce que Natalis Comes Venitien, qui estoit l'vn des sçauants hommes de l'autre siecle, en a escrit dans le neufiéme liu. de sa Mythologie des Dieux, dont nous auons pris le commencement de cette Annotation. Cependant Lucien dans son Astrologie, estime que Bellerophon ayant le courage grand, & l'esprit éleué à des pensées sublimes, eut la reputation d'estre monté sur vn cheual ailé, d'où sa Fable a pris son origine. Voyez encore le mesme Autheur dans son traité de la Calomnie. Horace dans son Ode 7. du 3. liur. consolant Asterie

HORACE. sur vne absence, luy dit. Le Messager finet de Chloé tousiours pleine d'inquietudes à son sujet, s'efforce de l'attirer par mille inuentions, l'asseurant que Chloé soupire, & qu'elle brûle malheureusement de ses feux. Il luy rapporte sur ce propos l'histoire de la femme infidelle de Pretus, qui excita son mary trop credule, à faire mourir le chaste Bellerophon, pour des crimes supposez.

Atqui sollicitæ nuntius hospitæ
Suspirare Chloen, & miseram tuis
Dicens ignibus vri,
Tentat mille vafer modis.
Vt Prætum mulier perfida credulum,
Falsis impulerit criminibus, nimis
Casto Bellerophonti
Maturare necem, refert.

« Et dans l'Ode onziéme du 4. liu. L'embrasement de Phaëton, dit-il, doit épou-
« uanter les esperances auares, & le Pegase ailé qui ne peut souffrir sur son dos la
« charge de Bellerophon, qui n'est qu'vn Cheualier terrestre, te donne vn exem-
« ple de grand poids, pour ne suiure iamais que des choses proportionnées à ta con-
« dition, & n'esperer rien au delà de ce que tu dois, de peur de t'engager auec
« quelqu'vn qui ne fust pas ton pareil.

Terret ambustus Phaëton auaras
Spes: & exemplum graue præbet ales
Pegasus, terrenum equitem grauatus
Bellerophontem.
Semper vt te digna sequare: & vltra
Quam licet sperare, nefas putando,
Disparem vites.

PROPERCE. Properce appelle la source des eaux qui découlent du mont Helicon, la fontaine du cheual de Bellerophon, c'est à dire du Pegase.

Bellerophontei quà fluit humor equi.

IVVENAL. Iuuenal dans sa dixiéme Satyre, a dit en parlant de la beauté. Mais à celuy qui est chaste, quel tort luy peut apporter la beauté? A quoy seruit à Hyppolite sa
« constante resolution? A quoy vne pareille fermeté a-t-elle seruy à Bellerophon?
« Celle-cy rougit, ne pouuant souffrir d'estre reiettée auec mépris, & Stenobée
« ne fut pas moins embrasée de courroux, que la Princesse de Crete: & toutes les
« deux se prouoquerent à s'en vanger. Vne femme n'est iamais plus vehemente,
« que lors que la pudeur aiguillonne sa haine.

Sed casto quid forma nocet? quid profuit olim
Hippolyto graue propositum? quid Bellerophonti?
Erubuit nempe hæc ceu fastidita repulsa:
Nec Stenobæa minus, quam Cressa excanduit, & se
Concussere ambæ. Mulier sæuissima tunc est,
Cùm stimulos odio pudor admouet.

Ausone dans sa 25. Epistre à Paulin, luy en parle en cette sorte au sujet de quelqu'vn. Que la tristesse & la pauureté le pressent dans les deserts: & que sans parler, il erre sur les costaux des Alpes, comme on dit qu'autresfois dans la perte de son iugement, Bellerophon ne hantoit que les lieux solitaires, éuitant la rencontre des hommes, & fuyant leur commerce. AVSONE.

Tristis egens, deserta colat, tacitusque pererret
Alpini conuexa iugi, ceu dicitur olim
Mentis inops, cœtus hominum, & vestigia vitans
Auia perlustrasse vagus loca Bellerophontes,

Enfin voicy comme Alciat moralise la Fable de Bellerophon. Comme Bellerophon valeureux guerrier, pût surmonter la chimere & les monstres de Lycie, quand il estoit monté sur vn cheual ailé; ainsi éleuant ton courage vers le Ciel, sur des ailes aussi fortes que celles de Pegase, domte les monstres superbes, en te seruant de la sagesse, & des bons conseils. ALCIAT

Bellerophon vt fortis eques superare Chimæram,
Et Lycij potuit sternere monstra soli:
Sic tu Pegaseis vectus petis æthera pennis,
Consilioque animi monstra superba domas.

La Chimere.] Nous l'auons decrite selon les sentiments d'Hesiode, d'Homere & du Poëte Lucrece, de qui nous auons pris le sens de ces paroles du 5. liu.

Flamma quidem verò cum corpora fulua leonum,
Tam soleat torrere, atque vrere, quam genus omne
Visceris, in terris quocumque & sanguinis extet.
Qui fieri potuit triplici cum corpore vt vna
Prima leo, postrema draco, media ipsa Chimæra,
Ore foras acrem efflaret de corpore flammam?
Quare etiam tellure noua, cœloque recenti
Talia qui fingit potuisse animalia gigni:
Nixus in hoc vno nouitatis nomine inani,
Multa licet simili ratione effutiat ore?
Aurea tum dicat per terras flumina vulgo
Fluxisse, & gemmis florere arbusta suesse:
Aut hominum tanto membrorum esse impetè natum,
Trans maria alta pedum nisus vt ponere posset,
Et manibus totum circum se vertere cœlum.

Virgile met la Chimere armée de flâmes entre les monstres qui sont aux Enfers. -- *Flammisque armata Chimæra.* Et dans le 7. de l'Eneide descriuant l'armet de Turnus: Son armet, dit-il, orné de crestes & d'vn triple panache, soustenoit vne Chimere qui soufloit de son gosier les feux du mont Etna: elle paroissoit d'autant plus terrible auec ses flâmes, que la bataille s'échauffoit, en versant beaucoup de sang. VIRGILE.

Cui triplici crinita iuba galea alta Chimæram
Sustinet, Ætnæos afflantem faucibus igneis:
Tam magis illa fremens, & tristibus effera flammis,
Quam magis effuso crudescunt sanguine pugnæ.

Dans le cinquiéme liure, il donne le nom de Chimere à la galere de Gyas.

Ingentemque Gyas ingenti mole Chimæram.

HORACE. Horace dans l'Ode 27. du premier liure, dit à quelqu'vn qui estoit fort embarrassé dans vne mauuaise affaire. Pegase auroit à peine la puissance de te retirer « des liens de cette triple Chimere, faisant allusion à la Chimere de trois natures « differentes, détruite par Bellerophon monté sur le Pegase.

Vix illigatum te triformi
Pegasus expediet Chimæræ.

« Et dans l'Ode 2. du 4. liure: Pindare, dit-il, eleue son eloquence qui n'a point « de bornes, il se precipite en roulant d'vn langage profond, & certainement il « est digne d'estre honoré du laurier d'Apollon, soit que d'vn Dithyrambe auda- « cieux, il fasse decouler des paroles nouuelles sur des vers & des mesures libres, « soit qu'il chante les Dieux, & les Roys du sang des Dieux par qui les Centaures « ont esté iustement punis, & les flâmes de l'horrible Chimere ont esté étaintes.

——— *immensusque ruit profundo*
Pindarus ore,
Laurea donandus Apollinari
Seu per audaces noua dithyrambos
Verba deuoluit, numerisque fertur
Lege solutis.
Seu deos, regesque canit, deorum
Sanguinem: per quos cecidere iusta
Morte Centauri, cecidit tremendæ
Flamma Chimæræ.

AVSONE. Ausone dans son Idylle du nombre ternaire, dit que la nature mélangée de la Chimere, est triple: *Triplex compago Chimeræ.*

Pegase.] On dit qu'il nâquit de Neptune & de Meduse, comme nous l'auons desia remarqué sur le Tableau de Persée. Ceux qui ont écrit de la Mythologie des Fables, l'ont pris pour vn Brigantin, ou pour vn vaisseau fort leger que l'on pouuoit comparer à vn cheual ailé; mais nous n'auons pas besoin de tout cela, & chacun donnera tel sens qu'il luy plaira à tous les contes qui nous sont venus des Grecs, où ie pense que le plus solide n'est que de considerer ce qu'il y a de ioly, & dit de bonne grace, sans se donner la peine de penetrer plus auant, non plus que dans ce que l'Arioste nous a conté de l'Hippogriffe, & ce que l'Autheur des Amadis écrit de l'Andriaque, ou de la grande serpente. Tout cela ne tend qu'à exprimer vne grande vitesse, comme les ailes que l'on peint sur le dos

CATVLLE. de ieunes gens, pour marquer leur grande promptitude. Quand ie passerois en vitesse le gardien de Crete, dit Catulle, ou que ie serois aussi leger à la course « que le fut Ladas, ou que ie pourrois egaler la promptitude de Persée auec ses ai- « les; & quand ie volerois auec autant de roideur que Pegase, & que mes pieds « seroient aussi prompts que ceux des cheuaux blancs de Rhese: Adjoustez-y les « plumes & les ailes de ceux qui egaloient l'agilité des oiseaux, & la course des « vents legers: Quand i'aurois, dis-ie, toutes ces choses-là ensemble; ie croy, « cher amy, que ie serois fatigué au dernier point, & que ie tomberois en defail- « lance à force de te chercher:

Non custos si fingar ille Cretum
Non si Pegaseo ferar volatu
Non Ladas si ego pennipesque Perseus,
Non Rhesi niueæ citæque bigæ:
Adde huc plumipedes, volatilesque
Ventorumque simul require cursum,
Quos iunctos, Cameri, mihi dicares:
Defessus tamen omnibus medullis,
Et multis languoribus peresus
Essem, te, mihi amice, quæritando.

Properce dans la 31. Elegie du second liure, en dit autant à Cynthie: Quand tu ferois portée en l'air sur le dos de Pegase, quand tu aurois à tes pieds les mesmes plumes qui seruirent autresfois à Persée pour aller plus viste, quand tu fendrois l'air auec les talonnieres de Mercure; cela ne te seruiroit de rien: Amour seroit tousiours au dessus de ta teste. Il suit les Amans en quelque lieu qu'ils aillent, & il s'appesantit sur le col de ceux qui sont libres. PROPERCE.

Non si Pegaseo vecteris in aëra dorso:
Nec tibi si Persei mouerit ala pedes:
Vel, si te sectæ moueant talaribus auræ:
Nil tibi Mercurij proderit alta via.
Instat semper amor supra caput, instat amanti,
Et grauis ipse super libera colla sedit.

Perse, pour dire agreablement qu'il n'est pas Poëte, quoy qu'il ne laisse pas de l'estre beaucoup plus que force gens ne se l'imaginent, s'en explique ainsi dés le commencement de son Ouurage: Ny ie n'ay point trempé mes lévres dans la fontaine du cheual Pegase, ny ie ne me souuiens nullement d'auoir dormy sur le double mont de Parnasse, pour deuenir Poëte en vn moment; Ie laisse la familiarité des sœurs d'Helicon, & la palle Pirene à ceux de qui les images sont baisées d'vn lierre rampant. PERSE.

Nec fonte labra prolui Caballino,
Nec in bicipiti somniasse Parnasso
Memini, vt repente sic Poëta prodirem
Heliconidasque, pallidamque Pirenem,
Illis remitto quorum imagines lambunt
Hederæ sequaces.

Seneque le Tragique exprime la promptitude de l'âge par celle du cheual Pegase, & dit que tout ce qui est connu du Soleil leuant & couchant, & que tout ce que l'Ocean laue de ses vagues bleuës dans son flus & son reflus, l'âge ou le temps l'emporte d'vne vistesse égale à celle du Pegase ailé. SENEQVE.

Quicquid Sol Oriens, quicquid & Occidens
Nouit: cæruleis Oceanus fretis
Quicquid vel veniens, vel fugiens lauat,
Ætas Pegaseo corripiet gradu.

Lycie.] est vne Prouince de l'Asie autresfois appellée Ogigie, assez proche de Troye la grande, puisque le Xante qui n'est pas vne fort longue riuiere, y prend sa source, pour se venir ioindre auec le Simoïs aupres de Troye. Virgile parlant de l'vne & de l'autre, dit en son 4. liure de l'Eneide: Tel qu'Apollon quand il abandonne la froide Lycie, & les bords de Xante pour s'en retourner en Delos, & qu'il renouuelle ses dances, lors que les Cretois, & les Dryopes meslez auec les Agathyrses peints, font du bruit autour de ses Autels. Il marche sur les hauts sommets de Cynthe, agence ses cheueux ondoyants qu'il presse d'vn tendre feüillage, il les tresse de fils d'or, & ses traits resonnent sur son dos. VIRGILE.

Qualis vbi Hybernam Lyciam, Xanthique fluenta
Deserit ac Delum maternam inuisit Apollo,
Instauratque choros: mistique altaria circum
Cretesque, Dryopesque fremunt, pictique Agathyrsi,
Ipse iugis Cynthi graditur, mollique fluentem
Fronde premit crinem fingens, atque implicat auro:
Tela sonant humeris.

Xante.] autrement le Scamandre fleuue de Phrygie, auquel se ioint le Simoïs aupres de Troye, dont il est parlé en tant de lieux dans l'Eneide, aussi bien que dans l'Iliade d'Homere.

Fleuues dorez.] ou qui auoient des sables d'or, tels que le Pactole, l'Herme, l'Eridan & le Tage. Virgile a dit du premier: O genereux Ismare sorty d'vne maison puissante en Meonie, où les laboureurs cultiuent des champs fertiles arrosez des eaux dorées du Pactole. Eneid. l. 10.

VIRGILE.

Mæonia generose domo, vbi pinguia culta
Exercentque viri, Pactolusque irrigat auro.

« Du second, il dit dans les Georgiques, Ny les forests des Medes, nation opu-
« lente, ny l'agreable Gange, ny l'Herme troublé par ses sables dorez, ne le doi-
« uent point contester aux loüanges de l'Italie.

Sed neque Medorum sylua, ditissima terra
Nec pulcher Ganges, atque auro turbidus Hermus,
Laudibus Italiæ certent.

Du troisiéme, il en parle ainsi au quatriéme liure des Georgiques. L'Eridan qui
« auoit son sable d'or, porte comme vn Taureau deux cornes sur le front.

Et gemina auratus taurino cornua vultu
Eridanus, quo non alius per pinguia culta, &c.

LVCAIN Et du dernier, Lucain dans son septiéme liure parle de tout l'or que le Tage fait rouler sous ses eaux.

Quidquid Tagus expulit auri.

Le mesme Autheur dit encore des deux premiers:

Passaque ab auriferis tellus exire metallis
Pactolon, qua culta secat non vilior Hermus.

IVVENAL. Et Iunenal dans la quatorziéme Satyre. Celuy aux vœux duquel n'auroit pas suffi tout l'or que le Tage & le Pactole roulent dans leurs sablons.

Sed cuius votis modo non suffecerat aurum
Quod Tagus, & rutila voluit Pactolus arena.

AMPHION.



Amphion. *Dictus et Amphion Thebanæ conditor arcis*
Saxa movere sono testudinis, et prece blandâ
Ducere quò vellet. —

Horatius ad Pisones.

AMPHION. XLIII.

AMPHION fait que les pierres s'émeuuent d'elles-mémes au son de sa lyre, en bastissant les murailles de Thebes; il les meine où il veut par la douceur de ses airs. O sçauante Lyre à sept cordes, qui resonnes auec tant d'harmonie, & dont les charmes aussi bien que les tons estoient autresfois ignorez; mais qui depuis ont esté connus aux Temples & aux tables des Grands, fay-nous des accords qui attirent à les oüir les oreilles les plus obstinées. Tu peux attirer les tigres & les forests apres toy, & arrester le cours des riuieres: il n'y a rien qui ne cede à la douceur de tes airs, & les rochers mesmes s'y rendent obeyssants. Amphion petit-fils de Nyctée Roy des Beociens fut éleué du commencement parmy des Bergers, qui le recueillirent auec son frere Zethus, quand par les ordres de Lycus leur oncle, l'vn & l'autre de ces petits jumeaux furent abandonnez aux bestes sauuages pour estre deuorez, & que leur mere Antiope qui les auoit conceus des caresses de Iupiter déguisé en Satyre, se fut deliurée d'eux, en passant sur le mont de Citheron, comme on l'amenoit par force de Sicyone où elle s'estoit retirée pour éuiter la colere de son pere. Mais depuis, les Muses ayant pris soin de son éducation, & de celle de son frere à la priere de Iupiter, luy firent connoistre la noblesse de son extraction, luy enseignerent toutes les belles connoissances dont elles sont remplies, principalement la musique, & la methode de bien joüer de toute sorte d'instruments, & Mercure mesmes luy fit present de la lyre qu'il auoit inuentée, si bien qu'estant deuenu grand, & son courage égallant son adresse, il trouua moyen auec son frere d'assembler des peuples dans la Beocie, pour vanger les injures que sa mere auoit receuës de Dircé femme de Lycus, & de Lycus luy-mesme: & apres auoir chastié Dircé, qu'il fit attacher à la queuë d'vn Taureau, où elle fut mise en pieces, il contraignit Lycus de prendre la fuite, & se restablit au Royaume de sa

mere. Depuis, Amphion, qui, selon Pausanias dans ses Eliaques, n'estoit pas seulement vn excellent musicien, mais encore vn Mugitien merueilleux, appliqua tous ses soins à bastir sa ville de superbes bastiments, ne se seruant que de sa lyre pour forcer les pierres, & les rochers par les charmes de ses tons à se détacher de leurs masses, & à se ranger d'eux-mesmes où il leur ordonnoit de se placer, selon les diuers ordres d'Architecture, comme il se voit naïuement dépeint en ce Tableau; De sorte qu'en peu de temps, il éleuera des murs d'vne prodigieuse hauteur, fera vn somptueux Palais, & acheuera ce riche portique. Sans mentir, on ne sçauroit assez admirer la belle disposition de toutes les parties de ces grandes colomnes canelées qui suspendent leur pesanteur pour se montrer legeres, iusques à ce que l'esprit qui les guide, les ait logées en la place où elles doiuent demeurer; & l'on peut dire que la neige qui tombe des nuës, est massiue, en comparaison. Cependant le Roy ne s'en donne pas dauantage de peine, & il semble estre rauy luy-mesme d'vn ouurage si merueilleux. Tout cela nous apprend de quelles choses est capable vne puissance douce & tranquille, qui joint les sciences & les charmes de l'Eloquence & de la Musique, à la Pieté, à la Iustice, & à la Valeur.

ANNOTATIONS.

A*MPHION.*] I'adjousteray peu de chose à l'histoire d'Amphion, dont i'ay rapporté l'opinion la plus commune dans la description que i'ay faite de ce Tableau: Ie diray seulement qu'vn certain Apollon cité par l'Autheur de la Mythologie, dit qu'Antiope mere d'Amphion estoit fille d'Asope. Diophane au 1. liure de l'histoire Pontique écrit que les jumeaux Amphion & Zethus estoient fils de Theoboon, & non pas de Iupiter; ce que témoigne aussi Tzetzes dans la 13. Hist. de la premiere Chiliade: Epimenide de Corfu dit qu'Amphion apprit de Mercure à ioüer de la lyre & de quelques autres instrumens, & qu'il y profita si bien que les bestes & les pierres ne suiuoient pas moins la douceur de ses accords, que les charmes de la voix d'Orphée fils de Calliope. Antimenide au 1. liure de ses histoires, & Pherecyde au dixiéme, écriuent que les Muses luy firent present du luth dont il ioüoit auec tant de perfection. Dioscoride de Sicyone asseure qu'Apollon le luy donna, & d'autres disent que ce fut Mercure, & que les Lydiens luy apprirent de grands secrets dans la Musique, qu'il adjousta trois cordes au luth qui n'en auoit que quatre auparauant, comme dit Aristocle au 1. liure de la Musique. Nous apprenons de Strabon en son 9. liure, que deuant que Thebes fust bastie, Zethus & Amphion demeuroient en vn petit

bourg dans le territoire des Thespiens, nommé Etresis; mais dautant qu'ils craignoient de receuoir quelque insult des Phlegyens peuples de Thessalie, leurs ennemis; ils fermerent de murailles la ville de Thebes, & la fortifierent de tours, comme Homere le témoigne dans l'onziéme de l'Odissée où il fait dire à Vlysse qui descendit en vision dans les Enfers. Là, ie vis la belle Antiope fille d'Asope, qui se glorifie d'auoir esté aymée de Iupiter, dont elle eut deux iumeaux Zethus & Amphion, qui bastirent les murs de Thebes à sept portes, & la munirent de fortes tours. Ces portes s'appelloient Electris, Proëtis, Neïtis, Crenae, Hypsiste, Ogygie, & Homoloïs, & la ville fut appellée Thebes, du nom de Thebé fille de Promethée leur allié, selon le témoignage de Pausanias dans ses Bœotiques. Cette fameuse ville dura iusqu'au temps d'Alexandre le grand qui la fit raser; mais parce qu'elle auoit esté bastie au son de la lyre comme ce Tableau le dépeint, & comme nous l'auons dit dans nostre description, il la fallut aussi ruïner au son de quelque instrument: c'est pourquoy on fit venir vn certain Ismenias ioüeur de fiffre qui ioüoit des airs lugubres, tandis qu'on la démolissoit. Toutesfois Alexandre la fit rebastir pour l'amour d'vn braue Atlete qu'il auoit par trois fois couronné vainqueur dans ses nobles exercices. Au reste Amphion fut le premier des hommes qui dedia vn Autel à Mercure, en recõnoissance du present qu'il en auoit receu. Mais enfin Amphion abusant de toutes ses bonnes qualitez, deuint presomptueux: & pour auoir méprisé Latone & ses enfans, luy & toute sa famille perirent malheureusement, comme il sera remarqué sur le Tableau de Niobe. Quant à Zethus qui n'estoit pas si grand amateur de la Musique que son frere: mais qui estoit fort passionné pour la chasse, on dit qu'il mourut de regret, pour la perte d'vn petit enfant qu'il aymoit, que sa propre mere, tua sans y penser. Or cette difference d'humeurs des deux freres a donné sujet à Horace de dire dans sa 18. Epistre du premier liure: Ne loüe point tes inclinations & tes emplois, pour blasmer ceux d'autruy: & ne recite point des vers à celuy qui veut aller à la chasse. La bonne intelligence des deux freres iumeaux Amphion & Zethus, se rompit pour vn pareil sujet, & la lyre fut contrainte de garder le silence pour estre suspecte à la rudesse du dernier: car on tient qu'Amphion le ceda enfin à la mauuaise humeur de son frere. Ie suis d'auis tout de mesme, que tu le cedes aux commandemens d'vn amy puissant, lesquels te seront fort doux. Leue-toy quand il mettra en campagne des chiens, des cheuaux chargez d'équipages de chasse, & quitte le chagrin des Muses qui ne sont pas conuersables, pour manger à sa compagnie de la venaison qui t'a cousté tant de peine, exercice ordinaire aux Romains, autant qu'il est vtile pour la reputation, pour la santé, & pour la vigueur du corps: mais à toy principalement de qui la reputation est si grande, que tu peux vaincre les chiens à la course, & abattre les sangliers par ta force; outre qu'il n'y a personne qui puisse manier les armes guerrieres de meilleure grace que toy, &c.

HOMERE.

HORACE.

Nec tua laudabis studia aut aliena reprehendes:
Nec, quam venari volet ille, Poëmata panges.
Gratia sic fratrum geminorum Amphionis atque
Zethi dissiluit: donec suspecta seuero
Conticuit lyra. Fraternis cessisse putatur
Moribus Amphion: Tu cede potentis amici
Lenibus imperiis: quotiesque educet in agros,
Ætholis onerata plagis iumenta, canesque,
Surge, & inhumanæ senium depone camenæ, &c.

Le mesme Autheur dans son Art poëtique, parlant de la douceur des airs d'Amphion: Le diuin Orphée interprete des Dieux, dit-il, a retiré du meurtre & de la barbarie des hommes sauuages, ce qui luy a donné le bruit d'auoir trouué l'inuention d'adoucir les tygres & les lyons furieux; & c'est pour vn pareil sujet

« qu'on a dit qu'Amphion en baſtiſſant les murailles de Thebes, fit mouuoir les « pierres d'elles-meſmes au ſon de ſa lyre, & qu'il les mena où il voulut par les « charmes de ſa voix.

Syluestres homines ſacer, interpreſque Deorum
Cædibus, & victu fœdo deterruit Orpheus:
Dictus ob hoc lenire tigres, rabidoſque leones;
Dictus & Amphion Thebanæ conditor arcis,
Saxa mouere ſono teſtudinis, & prece blanda
Ducere quò vellet:

Et dans l'Ode onziéme du troiſiéme liure, voicy ce qu'il dit à Mercure ſur le « meſme ſujet: O Mercure (car Amphion qui apprit de toy l'art de bien chanter, « emût les pierres par la douceur de ſes airs) & toy ſçauante lyre à ſept cordes qui « reſonnes auec tant d'harmonie, & dont les charmes auſſi bien que les tons, « eſtoient autresfois inconnus; mais qui ſont aujourd'huy cheris aux Temples & « aux tables des Grands, fay-nous des accords qui attirent à les oüir, les oreilles « obſtinées de Lyde.

Mercuri (nam te dociles Magiſtro
Mouit Amphion lapides canendo)
Tuque teſtudo reſonare ſeptem
Callida neruis
(Nec loquax olim, neque grata, nunc &
Diuitum menſis, & amica Templis)
Dic modos Lyde quibus obſtinatas
Applicet aures.

VIRGILE. Virgile dans ſa ſeconde Bucolique met ces paroles dans la bouche de Coridon, en faueur d'Alexis. Ie chante, dit-il, les meſmes airs que cét Amphion de The- « bes auoit accouſtumé de chanter ſur l'Aracinte d'Actée, quand il appelloit ſes « troupeaux du ſommet de la montagne.

Canto quæ ſolitus; ſi quando armenta vocabat,
Amphion Dircæus in Actæo Aracyntho.

PROPERCE. Properce a pris plaiſir d'ecrire amplement ſur ce ſujet dans la 14. Elegie de ſon 3. liure, où il dit: Dircé tranſportée de courroux pour le ſujet d'vn crime aueré, « ſera témoin qu'Antiope fille de Nyctée a couché auec Lycus ſon mary. Ha! « combien de fois cette Reyne furieuſe a-t-elle mis le feu dans ſes belles treſſes, & « enfoncé ſes doigts inhumains ſur ſon doux viſage! Ha, combien de fois en la « traitant comme ſa ſeruante, luy a-t-elle donné plus de laine à filer par iour qu'el- « le n'en pouuoit employer, & la contrainte pour prendre vn peu de repos, de cou- « cher ſur la dure! Elle a ſouuent permis qu'elle habitaſt en quelque vilain lieu « obſcur, & bien ſouuent n'ayant rien mis dans ſon eſtomach, elle luy a refuſé de « l'eau, qui eſt la plus vile choſe du monde. Iupiter, ne viens-tu point au ſecours « d'Antiope, qui ſouffre tant de miſeres? Ses mains qui ſont dans les fers, endurent « des douleurs extremes. Si tu es Dieu, c'eſt en verité vne choſe honteuſe qu'vne « fille que tu aymes, demeure dans l'eſclauage. Antiope captiue en peut-elle inuo- « quer d'autres que Iupiter? Toutesfois auec ce qui luy reſtoit de forces, elle fut la « ſeule qui briſa les fers dont la puiſſance Royale auoit enchaîné ſes mains. De là, « elle courut d'vn pied timide ſur le mont de Citheron, où pour paſſer la nuict, elle « trouua vn mauuais giſte ſous vn couuert de gelée & de frimats. Cependant, « comme elle ſe trouua emeuë par le bruit que faiſoit le courant du fleuue Aſope, « elle crût ſouuent qu'elle entendoit marcher ſa maiſtreſſe qui la ſuiuoit de pres, & « toute mere qu'elle eſtoit de deux enfans, ſe trouuant chaſſée de ſa maiſon, elle « éprouua comme Zethus auoit le cœur dur, & comme Amphion eſtoit tendre à « pleurer; mais enfin elle ſe laiſſa tomber en fléchiſſant les genoux, comme la Mer « quitte ſa grande emotion quand les vents d'Orient ceſſent de luiter contre les

bourasques qui leur sont contraires, si le bruit s'appaise le long de la coste où les » sables ne sont plus agitez par la tourmente. Ses enfans luy donnerent bien » tard des marques de leur pieté; mais enfin ils connurent qu'on les auoit trom- » pez. O vieillard digne d'eleuer les enfans de Iupiter; tu rends la mere à ses en- » fans, & les enfans lierent Dircé pour estre traînée à la queuë d'vn taureau indom- » té. Antiope, reconnoy Iupiter, c'est à ta gloire que Dircé est traînée pour mou- » rir en plusieurs lieux. Les prez de Zethus en sont ensanglantez; & sur tes ro- » chers, Aracinthe, Amphion glorieux d'vne si noble victoire, celebre les loüan- » ges qui sont deuës au grand Apollon. »

Testis erit Dircé tam vero crimine sæua
Nycteos Antiopen accubuisse Lyco.
Ah quoties pulchros vßit regina capillos,
Molliaque immites fixit in ora manus!
Ah quoties famulam pensis onerauit iniquis,
Et caput in dura ponere iußit humo!
Sæpe illam immundis passa est habitare tenebris
Vilem jejunæ sæpe negauit aquam.
Iupiter Antiopæ nusquam succurris habenti
Tot mala? corrumpit dura catena manus.
Si Deus es, tibi turpe tuam seruire puellam.
Inuocet Antiope quem nisi vincta Iouem?
Sola tamen quæcumque aderant in corpore vires,
Regales manicas rupit vtraque manu.
Inde Cytheronis timido pede currit in arces,
Nox erat, & sparso triste cubile gelu.
Sæpe vago Asopi sonitu permota fluentis
Credebat dominæ pone venire pedes.
Et durum Zethum, & lacrymis Amphiona mollem
Experta est stabulis mater abacta suis.
Ac veluti magnos quum ponunt æquora motus,
Eurus in aduersos desinit ire Notos,
Littore si tacito sonitus rarescit arenæ:
Sic cadit inflexo lapsa puella genu.
Sera tamen pietas, natis est cognitus error.
Digne Iouis natos qui tueare senex.
Tu reddis pueris Matrem, puerique trahendam
Vinxerunt Dircem sub trucis ora bouis.
Antiope cognosce Iouem, tibi gloria Dircé
Ducitur in multis mortem habitura locis.
Prata cruentantur Zethi, victorque canebat
Pæana Amphio rupe, Aracynthe tua.

Dans la neufiéme Elegie du 1. liure à Ponticus, il luy dit: Que te sert-il mainte- nant en l'estat où ie te voy, d'ecrire vn Poëme serieux? ou de chanter en pleurant les murailles de Thebes sur la lyre d'Amphion?

Quid tibi nunc misero prodest graue dicere carmen
Aut Amphioniæ mœnia flere lyræ?

Stace en dit quelque chose au premier liure de sa Thebaïde, qu'il commence STACE. ainsi. Vne chaleur Poëtique échaufe mon esprit pour me faire parler des armées » de deux freres ennemis, de leur empire alternatif, dont les querelles furent de- » cidées par des haines mortelles, & des crimes de Thebes. O Deesses, par où » m'ordonnez-vous de commencer? Chanteray-je l'origine d'vne Nation inhu- » maine? Parleray-je des rauissements qui se firent aupres de la ville de Sidon? [*il* » *entend parler du rauissement d'Europe*] Diray-je quelle fut l'obligation rigoureu- »

« se imposée à Cadmus par son pere Agenor, pour chercher iusques dans la Mer sa
« sœur Europe, rauie par Iupiter sous la forme d'vn Taureau? Ce seroit tirer la
« chose de bien loin, si ie racontois toutes les auantures de celuy qui sema dans vn
« champ d'horreur des guerres funestes, & qui dans la saison de faire la recolte, fut
« saisi d'vn si grand effroy, quand il vit vne moisson armée: ce seroit, di-je, le prẽdre
« de bien haut, si i'auois à suiure les rochers de Tyr, sur les murs de Thebes, où
« Amphion leur ordonna d'aller par les charmes de sa voix; si i'auois à parler des
« vehementes coleres de Bacchus contre la ville de ses proches; si i'estois obligé de
« raconter toutes les actions de l'impitoyable Iunon; si ie deuois dire pour quel su-
« jet le malheureux Athamas decocha ses traits, & pourquoy la mere de Pale-
« mon, en se precipitant auec son fils dans la Mer, n'en eut point d'apprehension.
« Mais ie passeray ces choses sous silence, aussi bien que les trauerses & les prospe-
« ritez de Cadmus. Que les confusions de la maison d'Oedipe soient le sujet de
« mes vers; puis que ie n'oserois me promettre de celebrer encore si-tost la gloire
« des estandars d'Italie, les triomphes remportez sur les climats de l'Ourse, le
« Rhin subiugué par deux fois, & le Danube autant de fois soumis aux loix de
« cet empire; car pour en dire la verité, ie n'ay ny assez de force, ny assez de har-
« diesse pour entreprendre de parler des Daces déchus de leur grandeur, & de leur
« trône renuersé, ou des guerres que dans la premiere fleur de sa ieunesse Iupiter
« soustint dés le commencement auec tant de valeur. [Il entend Domitien par
« le nom de Iupiter.]

Fraternas acies, alternaque regna profanis
Decertata odiis, sontesque euoluere Thebas,
Pierius menti calor incidit. Vnde iubetis
Ire Deæ? Gentisque canam primordia diræ?
Sidonios raptus, & inexorabile pactum
Legis Agenoreæ? scrutantemque æquora Cadmum?
Longa retro series trepidum si martis operti
Agricolam infandis condentem prælia sulcis
Expediam, penitusque sequar quo carmine muris
Iusserit Amphion Tyrios accedere montes.
Vnde graues iræ cognata in mœnia Baccho:
Quod sæuæ Iunonis opus: Cui sumpserit arcum
Infelix Athamas: Cur non expauerit ingens
Ionium, socio casura Palæmone mater.
Atque adeò iam nunc gemitus & prospera Cadmi
Præteriisse sinam: limes mihi carminis esto,
Oedipodæ confusa domus: quando Itala nondum
Signa, nec Arctoos ausim sperare triumphos:
Bisque iugo Rhenum, bis adactum legibus Istrum,
Et coniurato deiectos vertice Dacos:
Aut defensa prius vix pubescentibus annis,
Bella Iouis.

Et continuë en cette sorte, dédiant son Ouurage à Domitien, auquel il donne
« des loüanges immoderées. Et toy illustre ornement, adiousté à la gloire de cet
« Empire, toy pour qui Rome souhaite l'immortalité, puis que ta haute valeur
« nous fait esperer que tu acheueras les glorieuses entreprises de ton pere desia
« vieux. Bien que les Estoiles se soient pressées plus que de coustume, pour te fai-
« re place en leur compagnie: Bien que cette plage lumineuse du Ciel vers les Ple-
« iades, celle du costé de Borée, & celle qui n'est iamais estonnée par les foudres,
« qui entr'ouurent les nuées, t'inuitent que tu fasses choix de chacunes d'elles: &
« quoy que le Dieu qui régit des cheuaux, dont les pieds font rejaillir des flâmes,
« ait imprimé autour de ta teste ce Cercle lumineux que composent ses rayons,

ou que Iupiter te cede le gouuernement d'vne partie du Ciel, aussi grande que »
celle qu'il se reserue; contente-toy de commander aux hommes, tout-puissant »
que tu es sur la Terre & sur la Mer, & donne les Astres aux Immortels de là haut. »
Vn temps viendra que ie chanteray tes glorieux exploits, animé d'vne chaleur »
qui promet des lauriers. »

——— Tuque ô Latiæ decus addite famæ,
Quem noua maturi subeuntem exæsa parentis,
Æternum sibi Roma cupit. Licet arctior omnes
Limes agat stellas, & te plaga lucida cœli
Pleïadum, Boreæque, & hiulci fulminis expers
Sollicitet, licet ignipedum frenator equorum,
Ipse tuis altè radiantem crinibus arcum
Imprimat, aut magni cedat tibi Iupiter æqua
Parte poli: maneas hominum contentus habenis,
Vndarum terræque potens, & sydera dones.
Tempus erit, cum laurigero tua fortior œstro
Facta canam.

Cecy est peut-estre vne digression, mais i'ay esté bien aise dés la premiere occasion, de donner le commencement de la version du grand Ouurage d'vn si celebre Autheur, qui parlant d'Amphion dit de luy dans son second liure; qu'il n'y »
ait point de rampart, ny de fer qui t'enuironne, & qu'Amphion te bastisse vn »
triple mur par vn second recit. »

——— non te ferreus agger
Ambiat, & triplices alio tibi carmine muros
Amphion auditus agat. ———

Au 7. liure, il écrit que les rochers sont venus de leur bon gré sur les murs de »
Thebes: »

——— in hæc vltro scopuli venere volentes.

Et au 8. liure, Amphion anime les rochers: »

——— & duras animantem Amphiona cautes.

Enfin au 3. liure des Sylues, il touche en cette sorte la Fable d'Amphion & d'Orphée. Ces murailles, dit-il, se sont-elles formées par les mouuemens de l'archet »
Tyrien, ou bien sont-elles venuës au son de la lyre de Thrace? »

Tyrione hæc mœnia plectro, an Getica venere lyra?

Ouide dans son 3. liure de l'art, fait cette apostrophe à Amphion: O iuste vangeur des outrages faits à ta mere! les rochers deuenus obeïssants par la douceur » OVIDE.
de ton chant s'arrangent les vns sur les autres pour bastir de nouueaux murs. »

Saxa tuo cantu, vindex iustissime matris!
Fecerunt muros officiosa nouos.

Quelques-vns voulant expliquer le sens de la Fable d'Amphion qui bastît les murailles de Thebes au son de sa lyre, ont dit qu'à la verité il estoit vn excellent Musicien; mais qu'il y auoit beaucoup de magie meslée parmy: de sorte qu'ayant dessein de bastir vne ville, il y employa tous ceux qui le venoient chercher de fort loin pour l'oüir, & luy obeïssoient auec plaisir, à condition qu'il voulust toucher les cordes de son luth.

Thebes.] Nous auons dit cy-dessus par qui cette ville capitale de la Bœocie fut bastie, & par qui elle fut détruite. Voicy ce qu'en dit Lucain dans son 6. liure: LVCAIN.
Le païs de Larisse autresfois si puissant, où fut cette superbe Argos qui n'est plus »
aujourd'huy qu'vne campagne labourée, où la vieille fable monstre encore ses »
murs de Thebes; où, dis-je, la furieuse Agaué brulant la teste de son fils Penthée qu'elle venoit d'arracher estant hors de son sens; fut marrie estant reuenuë »
à elle-mesme, de n'auoir point tout son corps, pour luy rendre les derniers honneurs de la sepulture. »

Atque olim Lariſſa potens, vbi nobile quondam
Nunc ſuper Argos arant: veteres vbi fabula Thebas
Monſtrat Echionias: vbi quondam Pentheos exul
Colla, caputque ferens ſupremo tradidit igni
Queſta quod hoc ſolum nato rapuiſſet Agaué.

PROPERCE. Properce en la 7. Elegie du 1. liure, parle à Ponticus des murailles de Thebes baſties par Cadmus, & des armes funeſtes d'vne guerre qui ſe fit entre des freres:

Dum tibi Cadmeæ ducuntur, Pontice, Thebæ
Armaque fraternæ triſtia militiæ.

Cette ville eſt celebre par la guerre que ſe firent Etheocle & Polinice pour la ſouueraine puiſſance, quand leur mere s'efforçoit de les ſeparer.

Non ob regna magis diris cecidere ſub armis
Thebani, media non ſine matre duces.

Voyez la Thebaide de Stace, & la Tragedie de Seneque, qui porte le meſme nom.

Aſope.] eſt le nom du fleuue de la Theſſalie, lequel prenoit ſa ſource ſur les frontieres des Phliaſiens, d'où il couloit enſuite vers le pays des Sycioniens, & s'alloit ietter dans la Mer aupres de Corinthe, ſelon le témoignage de Pauſanias dans ſes Corinthiaques. Pluſieurs Anciens ont parlé de ce fleuue comme d'vn homme, auquel ils ont auſſi attribué des enfans, & vne femme appellée Merope, fille de Ladon fleuue d'Arcadie, de laquelle il eut Pelagus & Iſmene, & vingt filles, entre leſquelles furent Thebé qui donna ſon nom à la ville de Thebes, & Antiope mere de Zethus & d'Amphion. Il y en eut auſſi vne appellée Chalcis qui trouua l'inuention des armes de cuiure, dans vne ville de l'Eubée, appellée depuis Chalcis du nom qu'elle portoit. Quant aux autres filles Salamis, Platée, Harpinne, Corcyre, & Ægine donnerent leur nom à autant d'Iſles de la Mer Egée. Il y en eut vne appellée Sinope qui fut rauie par Apollon pour la mener au Royaume de Pont, où elle mit vn fils au monde appellé Syrus, qui donna ſon nom à la Syrie. Apollodore dans ſon 3. liure dit qu'Aſope eſtoit fils de Neptune & de Pero: Nicanor de Samos au 2. liure des Riuieres, le fait fils de Iupiter & de Climene: Seſoſthene au 9. liure de l'hiſtoire d'Eſpagne, veut qu'il doiue ſa naiſſance à Himere & à Cleodice: Pauſanias dans les Corinthiaques, dit que c'eſt à Neptune & à Ceglufe: Phanodeme dans ſon Attique l'attribuë à Salamis & à Panopée; & Acuſilas veut que ce ſoit à l'Ocean & à Thetis. Ainſi voila bien des opinions differentes pour vne choſe de peu d'importance; mais c'eſt pour faire voir l'incertitude qu'il y a dans tous les contes fabuleux. Lucain le nomme entre les fleuues de Theſſalie.

Accipit Aſopos curſus, Phœnixque, Melaſque.

Pindare dans ſes Iſtmiques Ode 8. traite des Amours de Iupiter & de Thebé, fille aiſnée d'Aſope & d'Ægine ſa ſœur, mere d'Æacus. Il y en eut encore vne autre appellée Nemée, que Iupiter ayma tout de meſme, & luy promit tout ce qu'elle luy demanderoit, & n'en voulut rien obtenir que le don d'vne perpetuelle Virginité: & Iſmene la derniere de toutes fut mere d'Argus & d'Euadné. Poſidippe au liure des Dieux & des Heros, dit que Theſpie fut auſſi fille d'Aſope, à laquelle Apollon accorda trois choſes, qu'elle nommeroit de ſon nom vne ville de la Bœocie vers la montagne d'Helicon, qu'elle auroit vne place dans le Ciel entre les Eſtoiles, en qualité de Vierge, & qu'elle auroit le don de Prophetie. Au reſte, toute l'eſtenduë du païs qui eſt autour de Thebes, aupres du mont de Cytheron, s'appelloit Aſopie, du nom de cette riuiere.



Niobe. *Diriguitq́ malis.* ——

Ouid. 6. Metam.

NIOBE. XLIV.

QVEL chaſtiment horrible de la preſomption d'vne femme ! Niobe fille de Tantale, éleuée à vn ſi haut degré de bonheur & de gloire, qu'elle voyoit toutes choſes ſous ſes pieds, eut la vanité de ſe faire adorer comme Deeſſe, & d'empeſcher qu'on ne rendiſt à Latone des honneurs diuins, quoy que Manto fille de Tireſias, pleine d'vn eſprit Prophetique, euſt ordonné aux Dames Thebaines de la part d'Apollon & de Diane, de ſacrifier à leur mere. Elles auoient deſia les couronnes de laurier ſur la teſte, & les encenſoirs à la main, quand Niobe richement veſtuë à la Phrygienne, & ſuiuie de ſes femmes, vint interrompre la deuote ceremonie; & auec vn viſage que la colere allumoit, ſans effacer les traits de ſa beauté, elle accuſa leur aueuglement, dit que Latone eſtoit vne inconnuë & vne fugitiue, dont la plus grande qualité eſtoit d'eſtre fille de Cée, qui eſtoit vn Geant de peu d'eſtime, au lieu que pour elle, on ne pouuoit ignorer la grandeur de ſa naiſſance, puis qu'elle eſtoit fille de Tantale, ſeul d'entre les hommes qui euſt eu l'honneur de manger à la table des Dieux: qu'eſtant ſortie de l'vne des Pleïades, elle ſe pouuoit glorifier d'eſtre petite-fille d'Atlas, qui auoit porté le Ciel, & d'vn autre coſté petite-fille de Iupiter, & femme de ſon fils: qu'elle eſtoit honorée de tous les peuples de Phrygie; qu'elle auoit la ſouueraine puiſſance auec ſon mary Amphion, dans le vieux palais de Cadmus, & ſur toute la ville de Thebes: qu'elle auoit des richeſſes infinies: que ſon viſage auoit encore des appas, & qu'elle auoit la majeſté, la dignité & le courage d'vne Deeſſe. Qu'au reſte, elle ſe voyoit mere de ſept fils & de ſept filles, les plus belles de la Prouince, & qu'il n'eſtoit plus au pouuoir de la fortune de luy faire tort, n'eſtant plus ſujete aux deſaſtres qui trauerſent les conditions mediocres. Ces raiſons accompagnées de la violence de la Reyne, empeſcherent les Dames Thebaines de

continuer leurs ceremonies sacrées: Mais Latone qui se voulut vanger d'vn si grand mépris, implora le secours de ses enfants, & les obligea de s'élancer sur l'heure, couuers d'vne nuë, au dessus du palais de Thebes. Aupres des murailles de la ville, il y auoit vn terrain fort spacieux, où l'on faisoit courre d'ordinaire des cheuaux & des chariots. Là, les fils d'Amphion s'exerçoient dans les lices, montez sur des coursiers admirables, dont ils retenoient la fougue auec des brides dorées. Ismene l'aisné, fut le premier qui éprouua la pointe des traits d'Apollon, faisant tourner son cheual dans vn rond au bout de la carriere, il fut frappé droit au cœur. Sipyle qui le suiuoit dans l'ordre de la naissance, le suiuit au chemin de la mort, & ouït siffler en l'air la fleche qui le vint blesser; mais il n'en pût éuiter le coup. Phedime, & Tantale heritiers du nom de son grand-pere, pensant s'exercer l'vn contre l'autre à la luite, se trouuerent percez tous deux ensemble d'vn mesme trait. Alpenor leur frere ayant veu le coup, se tourna vers eux pour les releuer: mais il n'eut pas le loisir de leur faire ce charitable office; car au mesme moment qu'il croyoit les embrasser, vne fleche qui le vint percer dans le poulmon, luy fit perdre ensemble le sang & la vie. Enfin Damasicthon & Ilionée, coururent vn mesme sort, sans que les prieres de l'vn ny la plainte de l'autre, eussent esté capables de flechir les Dieux courroucez. La Reyne fut bien-tost auertie d'vn desastre si sanglant, qui l'ayant mise au desespoir, luy suggera des paroles si estranges contre la puissance des Dieux offencez, que sans auoir pitié d'elle, apres que la detresse eut mis le fer dans le sein d'Amphion son mary, ils tuerent de la mesme sorte les sept filles qui luy restoient, sans épargner la plus ieune, que la mere aymoit plus tendrement que toutes les autres. Ainsi la superbe Niobe saisie d'vne douleur extréme, versa inutilement des larmes; & ne cessera iamais d'en verser du soucieux rocher auquel elle fut enfin transformée, pour pleurer sur les quatorze buchers de ses enfans. Sans mentir voila vne rare figure du chastiment que merite l'orgueil d'vne femme insolente, qui se glorifie de ses richesses & de sa beauté, & qui se moque de tout ce que la pieté reuere. Si le Peintre eust bien suiuy le sujet de son Tableau, il auroit esté peut-estre plus soigneux qu'il n'a pas esté, de representer Niobe moins

laide qu'il ne l'a faite icy, & ne luy auroit pas denié quelques habits plus somptueux pour marquer sa vanité. Quoy que, pour en dire la verité, l'affliction fasse en peu d'heures vn grand changement. Il n'auroit peut-estre pas esté mal aussi que tous ces corps qui sont renuersez dans cette plaine, eussent esté vestus au lieu d'y paroistre nuds ou mal-vestus, comme la plusspart le sont; ce qui n'est ny de la bien-seance, ny de la vraye-semblance en l'estat qu'ils deuoient estre pour monter à cheual, ou pour se diuertir à d'autres exercices de personnes de leur condition. Ce qui, à n'en point mentir, m'a osté l'enuie d'en faire vne description plus particuliere de tout ce qui est contenu dans cette piece, où Diane & Apollon paroissent sur vne nuë dans vn mesme char, tiré par quatre cheuaux de front, qui les reportent au Ciel, apres auoir fait vne si horrible execution.

ANNOTATIONS.

NIOBE *fille de Tantale*.] Les autres disent de Pelops & de Taïete, l'vne des Pleïades, ou d'Euryanasse, fut femme d'Amphion, & mere de plusieurs enfans fils & filles, qui pour estre tous bien nez, & pour se voir la plus heureuse Princesse du monde, auec tous les auantages de beauté que la plus vaine de toutes les femmes eust pû desirer, en deuint si presomptueuse, qu'elle osa comparer son bon-heur à celuy des Dieux immortels, & mesme preferer sa gloire à la dignité de Latone mere d'Apollon & de Diane, iusques à deffendre aux Dames Thebaines de luy dedier des Temples & de luy eleuer des Autels. Voicy ce qu'Ouide luy fait dire dans son 6. liure des Metamorphoses: Quelle OVIDE.
rage insensée, leur dit-elle, vous pousse à reuerer vne Diuinité que vous ne » connoissez pas? Quelle folie de croire moins à vos yeux qu'à vos oreilles? Quel » aueuglement de dresser des Autels à Latone, & que ma puissance tousiours pre- » sente pour vostre secours, demeure sans offrande? Qu'vne Inconnuë passe chez » vous pour vne Deesse, & que vous n'ayez point fait encore sentir à Niobe les sa- » crez parfums de l'encens brulé deuant elle? Vous rendez donc à vne autre ce que » vous me deuez, ne pouuant ignorer ma grandeur? Ie suis fille de Tantale qui » seul d'entre les hommes eut l'honneur de gouster les viandes qui se seruent à la » table des Dieux: Ie suis sortie de l'vne des Pleïades fille du grand Atlas chargé » du fardeau de tous les cercles des Cieux. D'autre costé, ie suis petite-fille de Iu- » piter qui m'est ayeul & beau-pere. Ie suis crainte & honorée de tous les peuples » de Phrygie, Souueraine auec mon mary dans le vieux Palais de Cadmus, & ie » gouuerne auec luy cette grande ville de Thebes, où le son charmant des cordes » de sa lyre attira tant d'habitans. En quelque part de ma maison que ie iette la » veuë, ie voy des richesses infinies. Sur mon visage on peut remarquer tous les » traits d'vne vraye Deesse; i'en ay la beauté, l'air, & le courage. I'ay sept filles les » plus belles du Royaume, auec autant de fils; & bien-tost autant de gendres & » autant de brus. Iugez apres cela si ce sont de foibles appuis, & si ie n'aurois pas »

" quelque raison de m'en faire accroire. N'ay-ie pas occasion de m'eleuer encore
" de moy-mesme, puisque le bon-heur m'a tant eleuée? Mais n'ay-je pas aussi su-
" jet de me plaindre de vous, qui preferez à mon pouuoir la puissance d'vne Lato-
" ne fille du Geant Cœus, qui courut autresfois tout le monde, & ne pût trouuer
" vn coin de terre paisible pour s'y deliurer des enfans qu'elle portoit? Elle n'en
" eut que deux, & ie suis mere de quatorze; doit-elle comparer son heur au mien?
" Ie suis heureuse, personne ne le sçauroit nier, & si l'on ne sçauroit douter que
" ma felicité ne soit durable; mes richesses me rendent asseurée contre toutes les
" trauerses du monde. La fortune ne me peut nuire; ie suis trop eleuée pour estre
" mise en bas par le retour de sa roüe. Elle ne m'en peut tant oster qu'elle ne m'en
" laisse encore dauantage: ce que ie possede est hors de crainte; ie ne suis plus su-
" jette aux desastres qui trauersent les mediocres prosperitez, &c.

Quis furor auditos, inquit, præponere visis
Cœlestes? aut cur colitur Latona per aras?
Numen adhuc sine thure meum est: mihi Tantalus autor,
Cui licuit soli superorum tangere mensas.
Pleïadum soror est genitrix mea. maximus Atlas
Est auus, æthereum qui fert ceruicibus axem.
Iupiter alter auus: socero quoque glorior illo.
Me gentes metuunt Phrygiæ. Me Regia Cadmi
Sub domina est, fidibusque mei commissa mariti
Mænia cum populis à méque, viroque reguntur.
In quancunque domus aduerti lumina partem,
Immensæ spectantur opes: accedit eodem
Digna Dea facies, huc natas adijce septem,
Et totidem iuuenes, & mox generosque, nurusque.
Quærite nunc habeat quam nostra superbia causam,
Quoque modo audetis genitam Titanida Cæo
Latonam præferre mihi? cui maxima quondam
Exiguam sedem parituræ terra negauit?

Et plus bas:

——— *illa duorum*
Facta parens: vteri pars hæc est septima nostri.
Sum felix. Quis enim neget hoc? felixque manebo.
Hoc quoque quis dubitat? tutam me copia fecit.
Major sum quàm cui possit fortuna nocere.
Multaque vt eripiat, multo mihi plura relinquet.
Excessere metum mea iam bona. —

Apollodore Athenien dans le 1. liure de sa Bibliotheque n'est pourtant pas tout à fait du sentiment d'Ouide, & dit que Niobe fut fille de Phoronée Roy du Peloponese & de Laodice; mais il n'est pas necessaire de rapporter toutes les differences de cette fable, qui se trouuent en diuers Autheurs qui sont rarement d'accord sur de pareils sujets, comme nous l'auons remarqué autrepart. Or l'orgueil de Niobe ayant esté chastié par la perte de ses enfans, comme nous l'auons fait voir dans la description; enfin elle fut changée elle-mesme en rocher, comme le dit Ouide. OVIDE.

——— *orba resedit*
Exanimes inter natos, natasque, virumque,
Diriguit malis. Nullos mouet aura capillos,
In vultu color est sine sanguine, lumina mœstis
Stant immota genis. Nihil est in imagine viuum.

Pausanias rapporte que sa statuë estoit vne roche fort haute & pointuë en Sipyle, qui de pres n'auoit point de ressemblance de personne; mais de loin on eust dit

proprement que c'estoit vne femme qui pleuroit. Ouide dans l'Epistre d'Aconce à Cydippe, dit que la mere superbe qui fut changée en rocher, est aujourd'huy larmoyante dans le territoire de Mygdonie.

Quæque superba parens saxo per corpus oborto,
Nunc quoque Mygdonia flebilis adstat humo.

Il semble que Sophocle dans son Antigone veüille dire qu'elle ne fut pas petrifiée tout à coup; mais peu à peu, selon la priere qu'elle en fit aux Dieux. Le mesme Poëte dans son Electre, dit qu'elle pleure dans vn tombeau de pierre. Ciceron dans la 3. Tusculane, dit que la fiction de Niobe changée en rocher, n'est à son auis autre chose qu'vne femme que le deüil & l'ennuy ont rendu presque insensible. Horace commence ainsi l'Ode 6. de son 4. liure: O Dieu de qui les enfans de Niobe ont senty la vangeance d'vne langue hautaine, aussi bien que le rauisseur Titye, & le Phtien Achile qui fut presque vainqueur de la grande Troye. HORACE.

Diue, quem proles Niobæa magnæ
Vindicem linguæ, Tityosque raptor
Sensit, & Trojæ prope victor altæ
Phtius Achilles.

Properce dans la 20. Elegie du 2. liure à Cynthie: L'Oyseau nocturne, dit-il, qui sert de marque à la ville d'Athenes, ne se plaint point d'vn ton si lugubre sur les rameaux des arbres que les peuples de Cecrops cherissent entre tous les autres, ny la superbe Niobe ne versa point tant de larmes du soucieux rocher de Sipyle, où elle fut transformée pour pleurer sur les douze sepulchres de ses enfants. PROPERCE.

Non tam nocturna volucris funesta querela,
Attica Cecropiis obstrepit in foliis:
Nec tantum Niobe bis sex ad busta superba,
Sollicito lacrimas depluit à Sipylo.

Et dans la 9. Elegie du 3. liure. Que ie ne voye, dit-il, auiourd'huy personne de triste, & que la pierre de Niobe contienne ses larmes, que les Alcyons quittent leurs plaintes, & que la mere d'Ithys, ne se lamente point de la mort de son fils.

Aspiciam nullos hodierna luce dolentes,
Et Niobes lacrimas supprimat ipse lapis.
Alcyonum positis requiescant ora querelis,
Increpet absumptum nec sua mater Itym.

Seneque le Tragique dans le troisiéme Acte de son Oedipe, en parle en cette sorte: Les Ames tremblantes cherchent auec crainte l'obscurité des bois pour se cacher. Zethus s'éleue le premier de la terre, pressant de sa main droite vn taureau, dont les cornes sont redoutables. Amphion en suite qui pour la douceur de son harmonie attire les rochers, tient sa lyre en sa main gauche: Et la fille de Tantale qui se glorifie de se voir parmy vn grand nombre d'enfants bien-faits, porte sa teste haute auec vne grauité fastueuse, & pour flatter sa vanité, elle compte mesme leurs ombres qui suiuent leurs corps. SENEQVE.

Pauidè latebras nemoris vmbrosi petunt
Animæ trementes. Primus emergit solo,
Dextra ferocem cornibus taurum premens
Zethus, manuque sustinet leua chelym,
Qui saxa dulci traxit Amphion sono,
Interque natos Tantali tandem suos
Tuto superba, fert caput fastu graui,
Et numerat vmbras.

Dans l'Hercule brûlant sur le mont Oëta, au chœur du premier Acte, vne fille parle en cette sorte; O Dieux, afin que ie pleure incessamment, faites-moy deuenir comme le rocher de Sipyle.

——— *Me vel Sipyli,*
Flebile saxum, figite, superi.

Et plus bas. La fille de Tantale se suruesquit elle-mesme.

——— *Sibi Tantalis est,*
Facta superstes.

Mais rapportons tout du long ce bel endroit du second Acte de l'Hercule furieux, où Megare parle ainsi à Lycus Tyran de Thebes. Que ma main touche dans la tienne, qui a massacré celuy qui me donna la vie, & qui est rougie du sang de mes freres? Ha! l'Orient fera plustost coucher le iour, & l'Occident fera plustost leuer le flambeau qui nous éclaire: plustost la neige & les flâmes trouueront la paix ensemble: les écueils de Scylla ioindront plustost la coste de Sicile auec l'Italie: & plustost l'Euripe inconstant, deuiendra paresseux entre les rochers où il est incessamment agité. Tu m'as rauy mon pere, mon Royaume, mes freres, ma maison, mon pays; quoy plus? Vne seule chose à la verité me reste, qui m'est plus chere que mon pere, mes freres, ma maison, mon pays, la haine que ie te porte, de laquelle, ie n'ay rien à me plaindre, que de l'auoir commune auec le peuple. Mais quelle part ay-je auiourd'huy auec ce peuple? y en a-t-il quelqu'vn qui ait embrassé mon party? Regne tandis que tu en as le pouuoir: bouffi ton orgueil par la vanité de la couronne que tu portes; le Dieu qui punit les superbes, est tousiours prest à vanger leurs crimes. Ie sçay par nom tous ceux qui ont commandé à Thebes: ie connois les meres qui ont souffert, ou osé commettre des crimes abominables. Ie ne veux point parler d'vn estrange parricide, & d'vn inceste prodigieux, non plus que des noms de mary, de fils, & de pere mélez ensemble; des camps de deux freres ennemis, & d'autant de buchers funebres; Niobe fille de Tantale, est vn triste rocher en Sipyle, qui semble pleurer son malheur, pour auoir esté autrefois vne mere superbe. Et quoy? Cadmus mesme changé en serpent, ne laisse-t-il pas de longues marques de son corps rampant, dans tous les lieux où il prend la fuite? Tu as ces exemples deuant les yeux. Commande à ta fantaisie, pourueu que ces destinées fatales aux sceptres Thebains, t'appellent aussi à ton tour.

Egone vt parentis sanguine aspersam manum,
Fratrumque gemina cæde contingam? prius
Extinguet ortus, referet occasus diem,
Pax ante fida niuibus, & flammis erit,
Et Scylla Siculum iunget Ausonio latus:
Priusque multo vicibus alternis fugax,
Euripus vnda stabit Euboica piger.
Patrem abstulisti, regna, germanos, larem,
Patriam: quid vltra est? Vna res superest mihi,
Fratre ac parente carior, regno, ac lare,
Odium tui: quod esse cum populo mihi
Commune doleo. Pars quota ex isto mea est?
Dominare tumidus, spiritus altos gere,
Sequitur superbos vltor à tergo Deus.
Thebana noui regna. Quid matres loquar
Passas & ausas scelera; quid geminum nefas,
Mistumque nomen coniugis, nati, patris?
Quid bina fratrum castra? quid totidem rogos?
Riget superba Tantalis luctu parens:
Mæstusque Phrygio manat in Sipylo lapis.
Quin ipse toruum subrigens crista caput,
Illyrica Cadmus regna permensus fuga,
Longas reliquit corporis tracti notas.

Hæc manent exempla. Dominare vt lubet,
Dum solita regni fata te nostri vocent.

Stace dans le 1. liure de sa Thebaïde adresse ainsi son discours à Apollon: La Reyne de Thebes qui se glorifioit d'estre mere de tant d'enfans, sentit la puissance des fleches de ton carquois. STACE.

— Thebanaque mater ouantem Horruit in pharetris.

Et au 3. liure, apres auoir parlé des miseres qui accablerent la maison de Cadmus; il adjouste: Vne iournée se trouua toute semblable à celle-là, & on peut dire que ses infortunes ne furent pas moindres, & que ses genres de miseres furent egaux, quand la fille impie de Tantale fut punie de la vanité de son orgueil, & que la terre fut couuerte d'autant de massacres qu'elle demandoit de buchers.

Vna dies similis fato, specieque malorum
Æqua fuit, qua magniloquos luit impia flatus
Tantalis innumeris cum circumfusa ruinis
Corpora tot raperet terra, tot quæreret ignes.

Iuuenal dans la 6. Satyre fait vne pareille Apostrophe en parlant de Cornelie mere des Gracches: Pardonne de grace, ô Apollon: & toy, Diane, ne décoche point de traits contre des enfans innocens. Amphion s'écrie que vous perciez plustost la mere qui vous a offencez: mais Apollon bande son arc, il renuerse vne foule d'enfans auec leur propre pere, tandis que Niobe, plus feconde que cette laye blanche qui fit tant de marcassins sur la riue du Tibre, se tient plus illustre que Latone, à cause de sa nombreuse posterité. IVVENAL.

Parce precor, Pæan, & tu depone sagittas;
Nil pueri faciunt, ipsam configite matrem,
Amphion clamat, sed Pæan contrahit arcum.
Extulit ergo gregem natorum, ipsumque parentem
Dum sibi nobilior Latonæ gente videtur,
Atque eadem scrofa Niobe fœcundior alba.

Ausone a fait ainsi l'Epitaphe de Niobe: Ie ne suis maintenant qu'vne roche de Sypile; ie fus autresfois Reyne de Thebes, i'offençay la diuinité des enfans de Latone, rauie de ioye, & glorieuse tout ensemble de me voir mere de quatorze enfans, ie fis autant d'obseques que i'en auois mis au monde. Cela pourtant ne fut pas assez pour satisfaire aux Dieux, me trouuant entourée d'vne roche dure, ie perdis en mesme temps la forme humaine: toutefois la douleur me reste, quoy que la vie me soit ostée, & ie répands des larmes continuelles d'vne source pieuse. O rigueur estrange! Est-il possible que les Dieux soient capables d'vne si longue animosité? Mon deüil ne finit point, & la ressemblance que i'auois de ma mere, perit en vn moment. AVSONE.

Thebarum Regina fui Sipyleia cautis
Quæ modo sum. læsi numina Latoidum
Bis septem natis genitrix læta, atque superba,
Tot duxi Mater funera quot genui:
Nec satis hoc diuis. duro circundata saxo,
Amisi humani corporis effigiem.
Sed dolor, obstructis quanquam vitalibus, hæret
Perpetuasque rigat fonte pio lacrymas.
Pro facinus! tantæne animis cœlestibus iræ?
Durat adhuc luctus: matris imago perit.

Il dit encore sur le mesme suiet: Ie viuois iadis, ie suis deuenuë pierre; puis estant polie par les mains de Praxitele, ie redeuiens Niobe viuante. La main de l'Ouurier m'a rendu toutes choses; mais non pas le sens, dont ie manquay aussi quand i'offençay les Dieux.

Viuebam, sum facta silex, quæ deinde polita
Praxitelis manibus, viuo iterum Niobe.
Reddidit artificis manus omnia, sed sine sensu,
Hunc ego quum læsi numina, non habui.

Cette Epigramme du mesme Autheur touchant vn impertinent danceur, concerne aussi ce suiet. Vn heureux accident s'est meslé auec l'art trompeur, quand vn baladin qui representoit Capanée en dançant, se laissa tomber; le mesme auec son agilité de rocher contrefaisoit si naïuement Niobe, qu'il estoit facile de le prendre pour la Niobe veritable; mais faisant le personnage de Canacé, il parut beaucoup plus heureux qu'elle, parce qu'il s'empescha bien de se donner de l'espée dans le flanc.

Deceptæ fœlix casus se miscuit arti
Histrio saltabat qui Capanêa ruit.
Idem qui Nioben saltauit saxeus, vt tum
Spectator veram crediderit Niobem,
In Canace, visus multo felicior ipsa:
Quod non hic gladio viscera dissecuit.

En voicy encore vne sur le mesme suiet. Vn baladin en dançant representoit egalement bien Daphné & Niobé. Il estoit de bois comme Daphné: il estoit aussi de pierre comme Niobé.

Daphnen & Nioben saltauit simius idem,
Ligneus vt Daphné, saxeus vt Niobé.



Phinée.

—Spes una seni, quod pellere sævam
Quondam fata luem dederant Aquilone creatis.

Valerius Flaccus IIII. Argonaut.

PHINE'E. XLV.

CE bon vieillard qui ſe traîne appuyé ſur vn baſton au deuant de ces Guerriers qui deſcendent encore du vaiſſeau qui aborde ſur cette coſte, eſt deuenu aueugle pour punition d'auoir injuſtement fait creuer les yeux à deux de ſes enfans que leur belle-mere auoit fauſſement accuſez d'auoir attenté à ſa pudicité. On l'appelle Phinée, & il ſe peut glorifier d'eſtre fils d'Agenor Roy des Pheniciens, & frere de Cadmus & de la belle Europe rauie par Iupiter. Apollon l'auoit enrichy du don de Prophetie; mais depuis eſtant ſorty de la maiſon de ſon pere, pour aller chercher ſa ſœur Europe, il fut long-temps agité de diuerſes fortunes, iuſques à ce qu'eſtant paruenu à l'vn des bouts de l'Aſie, au lieu qu'on nomme le Boſphore de Thrace, & ne pouuant aller plus auant, à cauſe de la Mer qui luy fermoit le paſſage, il s'y arreſta, & y prit pour femme Cleopatre fille du vent Borée, de laquelle il eut deux enfans; mais il fut ſi imprudent qu'il la repudia pour en eſpouſer vne ſeconde, qui fut cauſe de ſon mal-heur. Cette femme deuenuë enragée contre ces deux enfans du premier lict, les accuſa fauſſement d'auoir attenté à ſon honneur, à quoy Phinée ayant adjouſté foy trop legerement, leur fit creuer les yeux; mais Iupiter ne laiſſa pas le crime impuny: car non ſeulement il chaſtia Phinée d'vne meſme peine, en luy oſtant la veuë; mais il luy fit ſouffrir vne faim extréme parmy l'abondance des viures les plus exquis, parce que les Harpyes luy en empeſchoient l'vſage, les empeſtant de telle ſorte par vne puanteur inſupportable, qu'il n'y auoit pas moyen d'en approcher, ſans vn grand ſoûleuement de cœur. Ce ſont ces monſtres d'vne forme ſi prodigieuſe que le Peintre a ſi bien repreſentez autour de cette table ronde où les viandes ont eſté ſeruies pour le repas de ce Prince infortuné. Voyez comme ſous vn viſage de fille, elles ont des griffes horribles, le ventre large &

puant, les ailes d'vne chauue-souris, & la queuë d'vn Dragon. Certes la colere des Dieux ne fit iamais sortir des eaux de l'Enfer vne horreur plus infecte; & leur bouche est toûjours palle d'vne faim insatiable. Estant descenduës tout à coup de ces montagnes en battant des ailes auec vn grand bruit, elles ont tout gasté de leur sale attouchement. Aëlo vient de renuerser d'vne main cette saliere, & de l'autre, elle a egratigné ce pain dont elle a pris vn morceau. Ocipete décharge l'ordure de son ventre sur vn poulet rosty qu'elle emporte en volant; & Celeno s'estant allée percher sur le haut de cette roche, corrompt de son haleine detestable toutes les viandes qui sont dans le plat qu'elle a rauy. Cependant le mal-heureux Phinée qui ne viuoit plus que des petits morceaux corrompus qui tomboient d'entre les griffes de ces vilains animaux, n'eut pas plustost oüy le bruit des Heros qui mirent pied à terre sur les costes de Bithynie, accompagnans Iason à la conqueste de la Toison-d'or, que dans l'esperance qu'il conceut par vn esprit prophetique qu'il seroit deliuré de son tourment par les fils de Borée, il se leua de son lict, appuyant sa main tremblante sur vn baston, & sortit de sa chambre & de son logis, se traînant auec peine vers le bruit qu'il auoit oüy. C'est donc en ce mesme estat qu'il est icy dépeint, essayant de toucher de la main les deux Guerriers ailez, dont la voix a frappé son oreille. Il leur dit qu'il les attendoit, il y a long-temps, les prie de la part des Dieux immortels, & les conjure par l'honneur qu'il a de leur alliance, ayant autresfois espousé leur sœur Cleopatre, de chasser les cruelles Harpyes, & de le deliurer de son tourment. Zethes & Calaïs sont touchez de ses larmes, & se preparent desia de combattre les detestables oyseaux. Le Peintre n'a pû representer dans son Tableau ce fameux combat; mais le succez en fut tel, qu'apres auoir déchargé plusieurs coups de leurs epées trenchantes sur le dos de ces vilains animaux (quoy qu'il eust autant valu frapper sur des enclumes, tant la chair en estoit dure & impenetrable) ils les chasserent iusques aux Isles Plottes qui depuis furent appellées Strophades, d'où elles ne retournerent plus pour infecter dauantage les tables de Phinée. Mais les genereux fils de Borée & de la belle Orithye, reuinrent à leurs compagnons

par le conseil d'Iris, apprirent de leur beau-frere les instru-ctions necessaires pour le difficile passage des Symplegades, auec les choses les plus importantes qui leur deuoient arriuer au voyage de Colchos pour le succez de leur entreprise de la riche Toison. Par ces deux Cheualiers ailez qui se sont acquis tant de gloire en combattant les Harpyes, on peut entendre, si ie ne me trompe, des hommes vertueux & pleins d'vn sçauoir exquis, qui chassent de la table des Grands les Menteurs infames & les Flatteurs qui deuorent leurs biens, & qui corrompent toutes choses, ostant mesmes l'esperance à ceux qui les ont tousiours fidellement seruis.

ANNOTATIONS.

PHINE'E.] Apollonius Rhodius, & apres luy Valerius Flaccus, racontent l'histoire que i'ay decrite sur ce Tableau: & nostre Ronsard ne l'a pas oubliée dans son hymne de Calaïs & de Zethes, où il la commence ainsi. RONSARD.

Aussi-tost que du iour l'aube fut retournée,
Voicy venir à bord le malheureux Phinée;
Qui plus qu'homme mortel enduroit de tourment,
Car le pauure chetif n'estoit pas seulement
Banny de son pays, & d'vne aueugle nuë,
N'estoit (ô cruauté) dessus ses yeux venuë,
Par le vouloir des Dieux qui luy auoient osté,
(Pour trop prophetiser) le don de la clarté.

Agenor.] fils du Roy de Phenicie & de la belle Europe, qui fut aymée de Iupiter, dont sortit Epaphe, est assez connu dans les escrits des Poëtes, & sur tout à la fin du second liure des Metamorphoses d'Ouide, il estoit fils de Phenix.

Europe rauie par Iupiter.] Voyez Ouide au lieu que i'ay cité, & le Poëte Nonnus au premier liure. Elle se fia sur vn Taureau trompeur, dit Horace, & pallit d'effroy pour auoir esté trop hardie, se voyant engagée par ses ruses au milieu de » la Mer pleine de monstres. N'agueres sur le soir elle estoit soigneuse de cueillir » des fleurs dans les prairies pour faire des couronnes aux Nymphes, & rien ne se » découure maintenant à sa veuë que des Estoiles & de l'eau. Mais si-tost qu'elle » eut atteint le Royaume de Crete, celebre par les cent villes qui le rend si puis- » sant; O mon pere, dit-elle, helas! c'est le seul nom que tu laisses à ta fille! O pie- » té vaincuë par la fureur! D'où suis-je partie? où suis-je venuë? Vne mort est » trop peu de chose pour les fautes d'vne fille. Suis-je éueillée? pleuré-je pour » auoir fait vne vilaine action? ou, suis-je exempte de vices? Et vne image vaine » qui ameine les songes par la porte d'yuoire, se moque-t-elle de moy? Me vaut-il » mieux d'auoir trauersé de grandes Mers, que d'auoir amassé des fleurs nouuel- » les? Si dans la colere où ie suis, quelqu'vn m'amenoit l'infame Taureau, ie m'ef- » forcerois de le trancher en pieces auec le fer, & i'arracherois les cornes à cet in- » solent animal que i'aymois n'agueres auec tant de passion. I'ay quitté les Dieux » du pays auec la modestie, & ie differe de mourir, ayant perdu la pudeur! O si » quelqu'vn des Dieux écoute ce que ie dis, que i'erre toute nuë entre les lyons. » Auant que la maigreur difforme se soit emparée de mon visage, & que l'en-bon- »

HORACE.

« point échappé à vne proye delicate, ie veux que les Tigres me deuorent auec les « restes de ma beauté. Le pere absent de la chetiue & malheureuse Europe, semble « la presser ainsi; Pourquoy tardes-tu de mourir? Tu peux bien serrer ton col « auec ta ceinture, & l'attacher à ce fresne sauuage, pour estouffer ta vie comme « tu le merites, ou si cette roche & ces pointes de cailloux t'agreent dauantage, ils « te feront fauorables pour auancer ta mort. Courage, precipite-toy dans le rapi- « de courant de ces eaux, si ce n'est que tu aymes-mieux filer pour quelque mai- « stresse, en qualité de seruante, ou que tu sois donnée pour Riuale à quelque « Dame estrangere, quoy que tu sois de sang royal. Venus qui estoit presente, « quand Europe faisoit ces plaintes contre son Amant infidelle, s'en prit à rire auec « son fils qui tenoit son arc detendu. Puis quand elle s'en fut assez diuertie; Ne te « fasche point si fort, luy dit-elle, & cesse d'abandonner ton courage à vn si grand « dépit, quand le Taureau sujet de ta haine & de ta colere, aura mis ses cornes « entre tes mains pour les rompre en mille pieces. Ne sçais-tu pas que tu es deue- « nuë femme de l'inuincible Iupiter? Quitte, quitte ces soupirs inutiles, & appren « comme il faut soustenir vne grande fortune. Ton nom aura la gloire d'estre por- « té par l'vne des trois parties de l'Vniuers.

Voila ce qu'en dit Horace, où il s'est vn peu plus estendu qu'il n'a de coustume, c'est en l'Ode 27. du troisiéme liure, dont ie me contenteray de rapporter cette Stance.

Sic & Europe niueum doloso,
Credidit tauro latus & scatentem
Belluis pontum, mediasque fraudes
Palluit audax, &c.

Ce Taureau qui rauit Europe, fut mis au Ciel, où il fait l'vn des douze signes du

LVCAIN. Zodiaque, c'est dont parle Lucain en son 3. liure. Les Ethiopiens, dit-il, ne se- « roient point sous les constellations d'aucun signe du Zodiac, si le Taureau re- « courbé pour rauir sur son dos la belle Europe, n'auançoit sur eux l'ongle cor- « nuë de son pied droit.

Æthiopumque solum, quod non premeretur ab vlla
Signiferi regione poli, nisi poplite lapso
Vltima curuati procederet vngula tauri.

Mais auant que de finir cette remarque d'Europe, ie ne sçaurois oublier cette

MARTIAL. Epigramme du 14. liu. de Martial. O pere des Dieux, que ta bonté rend venerable, tu te pouuois bien mieux reuestir de la forme d'vn Taureau, quand Io fut changée en vache!

Mutari melius tauro pater optime diuûm
Tunc poteras, Io cum tibi vacca fuit.

Ce mesme Autheur iustifie qu'il y auoit à Rome vne gallerie qui portoit le nom de cette Europe, à cause que son histoire y estoit peinte.

Lotus ad Europes tepidæ buxeta recurrit.

« Et ailleurs. Quand le Soleil s'abaisse apres midy, cherche-t-il à s'asseoir dans le « promenoir de la delicate Europe, entre les buys échaufez par le Soleil? où s'y « promene-t-il estant libre de soucis cuisants?

An delicatæ Sole rursus Europæ,
Inter tepentes post meridiem buxos,
Sedet ambulatque liber acribus curis?

Le Bosphore de Trace.] C'est vne Mer fort estroite appellée de la sorte, à cause du Bœuf ou du Taureau d'Europe, qui la trauersa à la nage.

Les Harpies.] On en compte trois d'ordinaire, toutesfois Hesiode n'en met que deux, qu'il dit estre sœurs d'Iris, c'est à dire, filles de Thaumas & d'Electre fille de l'Ocean: il les nomme Aëlo & Ocypete, & n'y comprend point cette fameuse Celeno dont parle Virgile: & quelques autres y ioignent vne quatrié-

me appellée Thyelle. Phauorin dit que ce sont oyseaux de rapine, il y en a qui les font filles de Neptune & de la Terre, & Seruius dit qu'elles furent engendrées de Pontus & de la Terre: Virgile dans son 3. de l'Eneide les descrit en cette sorte.

Tristius haud illis monstrum nec sæuior vlla,
Pestis, & ira Deûm Stygiis sese extulit vndis.
Virginei volucrum vultus, fœdissima ventris
Proluuies, vncæque manus & pallida semper
Ora fame.

Nous auons traduit cela dans nostre description. Le Poëte les met dans les Enfers auec les Gorgones, & le spectre affreux de l'ombre de celuy qui eut vn triple corps.

Gorgonesque Harpyiæque, & forma tricorporis vmbræ.

Iuuenal dit qu'vne femme auare est comme vne Harpie, qui auec ses ongles crochus rauit les biens de tout le monde. IVVENAL.

——— Nec cuncta per oppida curuis,
Vnguibus ire parat nummos raptura Celæno.

Properce parle des furies d'Alcmeon, & des tables afamées de Phinée, Elegie 5. du troisiéme liure. PROPERCE.

Aut Alcmeoniæ furiæ; aut ieiunia Phinei.

Zetes & Calaïs.] Ce sont ces merueilleux fils de Borée & d'Orithye, qui chasserent les vilaines Harpies de la table de Phinée, dont Ronsard fait vne longue description dans son hymne, qu'il intitule du nom de ces deux fameux Heros, où il a mis cette comparaison. RONSARD.

Ainsi que deux faucons, qui vn chemin se font
En l'air suiuant leur proye, & volent front à front:
Ainsi voloient ces deux secoüant à la dextre
L'espée, & le bouclier en l'autre main senestre.

Mais voicy comme Virgile descrit le combat d'Enée, & de ses compagnons, contre ces detestables Oyseaux. Ie commanday à mes compagnons, dit Enée, de prendre les armes pour faire la guerre à cette maudite engeance: de sorte que se monstrant promts à m'obeïr, il cacherent sous l'herbe leurs espées & leurs boucliers: Et si-tost que les Harpies eurent mené du bruit en descendant sur le riuage courbe, Misene que i'auois mis sur vne haute échauguette, d'vn coup de trompette, donna le signal à nos compagnons qui s'allerent ietter dessus: & s'acharnant à ce nouueau combat, ils s'efforcerent auec l'espée d'exterminer ces vilains Oyseaux, enfants de la Mer: mais rien ne fut capable de les blesser, ny d'arracher la moindre de leurs plumes. Elles s'échapperent d'vne fuitte soudaine, & se sauuerent en l'air: mais non pas sans laisser des marques de leurs griffes en nos viandes, qu'elles auoient à-demy rongées. VIRGILE.

——— Sociis tunc arma capessant
Edico, & dira bellum cum gente gerendum.
Haud secus ac iussi faciunt, tectosque per herbam
Disponunt enses, & scuta latentia condunt.
Ergo vbi delapsæ sonitum per curua dedere
Littora, dat signum specula Misenus ab alta
Ære cauo: inuadunt socij, & noua prælia tentant,
Obscænas pelagi ferro fœdare volucres.
Sed neque vim plumis vllam, nec vulnera tergo
Accipiunt: celerique fuga sub sydera lapsæ
Semesam prædam, & vestigia fœda relinquunt.

Pour reuenir aux enfants de Borée, qui se signalerent si fort pendant le voyage qui fut entrepris pour la conqueste de la Toison d'or; voicy, à mon auis, vn lieu excellent pour dépeindre leur adresse & leur beauté: il est de Properce en la 20.

PROPERCE. Elegie de son premier liure, au sujet de l'auenture d'Hylas, qui fut rauy pour sa beauté par les Hamadryades, & par les Nymphes d'vne fontaine, où il puisoit de l'eau. Il est tel. Hercule, pendant ses voyages fut assez malheureux pour en souffrir les disgraces, quand il eut tant de sujet de verser des larmes en des pays inconnus, sur le bord de l'impitoyable Ascagne: car on dit que le nauire d'Argo fabriqué au port de Pagase, courut vne longue route, iusques à l'emboucheure de Phasis, & qu'ayant passé les eaux d'Athamas, il vint aborder entre des rochers aux costes des Mysiens. Quand la troupe des Heros eut mis pied à terre en ce lieu-là sur vn bord paisible, ils y amoncelerent des feüillages pour se reposer à couuert; mais le compagnon du Guerrier inuincible s'estoit auancé plus loin pour chercher de bonnes eaux en quelque fontaine écartée. Deux freres enfans d'Aquilon coururent apres, Zethes voletant autour de luy, & Calaïs voletant autour de luy de la mesme sorte. Ils s'efforçoient de luy dérober des baisers, en se soustenant de leurs bras ailez, & luy déroboient en effet des baisers l'vn apres l'autre, se renuersant le visage, puis prenoient la fuite. Luy se tenant suspendu au bout de leurs ailes, repousse auec vne branche d'arbre les embusches legeres des oiseaux. Mais cessons de parler des enfans d'Orithye petite-fille de Pandion. Hylas s'en alloit tousiours: ha! il s'en alloit pour donner de l'amour aux Hamadryades, & pour leur causer vne extreme douleur. Là estoit au dessous du sommet d'Argante, l'humide maison de Pege, sejour agreable des Nymphes Thyniades. Au dessus, les pommes nourries de la rosée estoient attachées aux arbres qui n'auoient pas besoin de culture. Les soucis n'en osoient approcher, & tout autour en des prairies arrosées de ruisseaux delicieux, on voyoit éclater la blancheur des lys auec le pourpre vermeil. Il en cüeillit de ses doigts delicats, preferant les fleurs d'vne humeur enfantine au dessein qu'il s'estoit proposé; mais comme sans y penser, il se panchoit sur les claires eaux, il y retarda son voyage par la presence de son image gracieuse. Enfin il eut enuie de boire, & pancha ses mains dans l'onde; & comme il s'efforçoit de son épaule droite pour en puiser vne cruche pleine; les Dryades eprises de sa blancheur, quitterent leurs dances accoustumées, l'entraînerent doucement sous l'onde facile à se mouuoir, apres qu'il s'y fut laissé tomber, & Hylas fit du bruit quand il fut ainsi rauy. Alcide l'appella plusieurs fois; mais Echo luy repeta son nom autant de fois de toutes les claires fontaines qui estoient aux enuirons.

Hunc duo sectati fratres Aquilonia proles
Hunc super & Zethes, hunc super & Calaïs:
Oscula suspensis instabant carpere palmis
Oscula & alterna ferre supina fuga.

Ce qui precede & ce qui suit, seroit trop long pour estre rapporté en ce lieu.

VIRGILE. *Isles Plotes qui depuis furent appellées Strophades.*] Virgile dit en la personne d'Enée dans son 3. liure de l'Eneide: La riue des Strophades me receut d'abord échappé de la tempeste. Ces Strophades sont des Isles de la grand' Mer d'Ionie, ainsi appellées d'vn nom Grec, où habite la cruelle Celeno auec les autres Harpyes, depuis que l'abord de la maison de Phinée leur fut interdit, & que la peur les éloigna de sa table.

Seruatum ex vndis Strophadum me littora primum
Accipiunt: Strophades Graïo stant nomine dictæ.
Insulæ Ionio in magno, quas dira Celæno
Harpyïæque colunt aliæ, Phineïa postquam
Clausa domus, mensasque metu liquère priores.

On appelloit aussi ces Isles *Eschinades*, & aujourd'huy on les nomme *Cozzulari*, elles sont aupres de Zanthe.

Orithye.] fille d'Erectée fils de Pandion Roy d'Athenes, & sœur de Procris qui fut aymée de Cephale fils d'Eole, fut long-temps recherchée par le vent

Aquilon ; mais parce qu'il estoit de Thrace, ses affections furent tousiours trauersées pour le souuenir qu'on auoit de Terée Roy de ce païs-là. Cependant Borée bruloit d'amour pour la belle Orithye, & ne pouuant dauantage resister à la violence de sa passion, il se trouua contraint de la rauir, quand l'occasion s'en offrit à propos ; ce fut, au rapport d'Apollodore, vn iour qu'elle trauersoit le fleuue Ibissus, & de ce mariage sortirent deux fils & deux filles, les deux Guerriers ailez qui sont representez dans ce Tableau, Cleopatre seconde femme de Phinée, & Chione qui fut aymée de Neptune dont sortit Eumolpe, que le Dieu son pere fit nourrir en Ethiopie. Voyez sur ce sujet la fin du 6. liure des Metamorphoses. Virgile dit d'Orithye en son 12. de l'Eneide, qu'elle donna autresfois des cheuaux à Pilumne plus blancs que la neige, & plus vistes que les vents. VIRGILE.

Poscit equos, gaudetque tuens ante ora frementes
Pilumno quos ipsa decus dedit Orithya
Qui candore niues anteirent, cursibus auras.

Properce au lieu que i'ay cité. PROPERCE.

Iam Pandioniæ cesset genus Orithyæ.

Et dans la 26. Elegie du 2. liure : Quand Orithye fut rauie par Borée, elle ne se »
plaignit point de sa cruauté ; car il n'y a rien sur la terre ny dans les Mers profon- »
des qui ne soit domté par le Dieu qui fait aymer. »

Crudelem & Boream rapta Orithya negauit.
Hic Deus & terras, & maria alta domat.

Au reste voicy les noms de tous les demy-Dieux de la Grece, qui s'embarquerent auec Iason, pour la conqueste de la Toison-d'or ; Premierement Iason chef de l'entreprise, en suite Hercule qui luy ceda cet honneur ; Orphée, Castor & Pollux enfants de Iupiter & de Leda ; Pelée & Telamon enfants d'Eaque : Calaïs & Zethes, enfans de Borée & d'Orithye, qui auoient des ailes de couleur de pourpre, & des cheueux azurez : Asterion fils de Pyreme & de Cometes, de la ville de Peline : Polypheme fils d'Elatus & d'Hippée de Larisse en Thessalie : Iphicle fils de Phylacus & de Peridemené, oncle de Iason : Admet fils de Pheres du mont Caledonien : Eurytus & Euchion, enfans de Mercure & d'Antreata, de la ville d'Alope : Æthalides fils du mesme Dieu & d'Eupolemie de la ville de Girron en Thessalie : ce fut le premier qui s'auisa que les Centaures ne pouuoient estre blessez auec le fer, mais seulement auec des troncs d'arbres : Cenée fils d'Elatus Magnesien, inuulnerable, & qui auoit esté femme autrefois : Mopse fils d'Amyque & de Chloris, qui eut le don de prophetie : Eurydamas & Eurytion, enfants d'Irus & de Demonassa : Thesée fils d'Ægée & d'Ætra d'Athenes : Pirithoüs fils d'Ixion Thessalien : Menetius fils d'Actor : Oilée fils de Leodacus & d'Agrianome de l'isle d'Euboée : Clytius & Iphitus enfants d'Eurytus & d'Antiope, Roys d'Oechalie : Bute fils de Teleon & de Zeuxippe : Phaleros fils d'Alcon : Typhis fils de Phorbas & d'Hymané Beotien & Pilote du vaisseau : Argus fils de Polybe & d'Argias, Architecte du nauire : Phliasus fils de Liber & d'Ariadne : Hylas fils de Theodamas & de la Nymphe Menodice, du pays d'Oechalie : Nauplius fils de Neptune & d'Amymone : Idmon fils d'Apollon & de la Nymphe Cyrene, versé en l'art de deuiner par le vol des oyseaux : Idas & Lyncée enfants d'Apharée & d'Arene, de la ville de Mesene au Peloponese : Periclymene fils de Nilée & de Chloris : Amphidamus & Cephée enfans d'Eleus & de Cleobule d'Arcadie : Ancée fils de Lycurgue : Augeas fils du Soleil & de Naupidame : Eupheme fils de Neptune & d'Europe Tenarien ; ce fut luy qui lâcha la colombe : Erginus fils aussi de Neptune & Seigneur d'Orchomene : Meleagre fils d'Oenée & d'Altée Calydonien : Eurydemon fils de Bacchus & d'Ariadne, de Phliunte : Palemonius fils de Lernus : Actor fils d'Hipasus du Peloponese : Iolaus fils d'Iphicle Argien : Philoctete fils de Pean : & Acaste fils de Pelia & d'Anaxabia.

SENEQVE. Ce qui suit, est vn Chœur des femmes de Corinthe qui chantent l'Epithalame des nopces de Iason & de Creüse, dans la Tragedie de Medée. Que les Dieux « qui gouuernent le Ciel & qui regissent la Mer, soient fauorables aux mariages « des Roys, qu'ils se fassent sentir par leur puissance benigne auec la ioye de tous « les peuples : qu'vn Taureau choisi entre tous les autres ayant sur le dos la couleur « de l'innocence, porte sa teste haute deuant les Autels des Dieux qui lancent le « tonnerre, & qui ont l'Empire souuerain du monde : qu'vne genisse preste à por- « ter le joug, & de qui le corps est blanc comme la neige, soit agreable à Lucine, « & que celle qui retient les mains violentes de son Mars, qui donne des allian- « ces entre les nations guerrieres, versant les delices & les prosperitez de sa cor- « ne-d'abondance, soit inuitée par vne tendre hostie de paroistre auec sa dou- « ceur nompareille. Toy, Hymen, qui auec les flambeaux legitimes que tu « portes d'vne main si gracieuse, écartes les tenebres de la nuict ; viens icy auec « vn pas chancelant, encore tout étourdy de l'excez de la débauche, entou- « rant ton front d'vn chappeau de roses : & toy qui precedes l'vn & l'au- « tre temps de la nuict & du iour, Estoile qui te monstres tousiours trop pares- « seuse au gré des Amants ; les meres te desirent ardamment, & les belles filles « n'ont pas moins d'impatience de ton retour, dés le moment que tu commences « d'épandre dans le Ciel tes rayons lumineux. Les attraits de la ieune Princesse « qui se marie, surpassent en beauté toutes les filles d'Athenes, aussi bien que celles « du mont Taïette, où est bastie cette grande ville qui n'a point de murailles : & à la « maniere de toutes les ieunes personnes, elle exerce la ialousie des filles qui se pro- « meinent autour des fontaines d'Aonie, & de celles qui se baignent dans les eaux « d'Alphée, où il y a tant de pureté.

Ad regum thalamos numine prospero, &c.

« Il adiouste. Mais quand le fils d'Æson voudra que tout le monde considere sa « bonne-mine, il faudra mesmes que luy cedent, & celuy qui estant fils du Ton- « nerre, a donné le joug aux tigres qui tirét ses chariots, & celui qui estant frere d'v- « ne vierge diuine accoustumée à des exercices difficiles, inspire à ses trepieds vne « vertu prophetique, & Castor & Pollux plus propre que son germain au combat « des cestes. Ainsi, ainsi, ô Dieux du Ciel, faites qu'il n'y ait point de Dames qui « entrent en comparaison de la nostre, comme il n'y a point de mary au monde qui « égale le nostre en perfection.

Cedent Æsonio duci, &c.

« Quand celle-cy se trouue en la compagnie des autres filles, elle efface toute « leur beauté par le seul éclat de son visage, comme le Soleil fait disparoistre les « feux des Estoiles, ou comme la Lune auec vne lumiere empruntée, fermant les « cornes de son croissant, contraint de se cacher aupres d'elle la brillante multitu- « de des Pleïades. La viuacité de son teint ressemble à la neige meslée auec l'écar- « latte Phenicienne, & nulle chose ne luy peut estre mieux comparée que cét « Astre rayonnant, tel que le Berger épris de son amour, le considere si souuent « auec cette rougeur agreable quand il ameine le iour. Heureux Iason, puisque « tu es echappé des horribles embrassemens d'vne femme enragée, à qui ta main « ne pouuoit faire des caresses, sans te donner de l'effroy ; Pren à cette heure vne « fille de Grece ; & deuien son espoux auec le gré de l'vn & de l'autre beau-pere. « Diuertissez-vous, ieunes gens, auec des gayetez permises, & iettez des vers en « tous lieux, bien que la iuste licence en soit rarement permise vers les Souuerains. « Genereux enfant de Bacchus qui porte le thyrse en sa main, il estoit à propos « n'agueres d'allumer le Pin entouré de plusieurs méches ; toutesfois à present il « en faut éteindre le feu solemnel de tes doigts languissans. Que les vers des Fes- « cennins qui sont tousiours pleins de railleries & de bons mots, soient recitez par « les enfans. Que tout le monde prenne part à cette réjoüissance ; & si c'est encore « quelque fugitiue qui espouse vn mary étranger, qu'elle s'en approche, quand tou- « tes les lumieres seront éteintes, *& que rien ne troublera le silence de la nuict.*

IASON.



— δύο δ' ἀμφινέμονται
Ταύρω χαλκόποδε στόμασι φλόγα φυσιόωντε,
Καὶ πυρὸς ἀμπνείοντε σέλας. τοῦ δ' ἄγχι δοκεύει
Φρουρὸς ἀΰπνοισι προϊδὼν ὄφις ὀφθαλμοῖσι.

Iason.

Apollonius, Argonaut. 3.

IASON. XLVI.

SI ie ne me trompe, le Peintre n'a pas suiuy exactement le sujet de son Tableau, selon la pensée d'Ouide, qui dit que les Argonautes sous la conduite de Iason, ayans vaincu les incommoditez, & les dangers de la Mer, entrerent dans le canal du Phasis; qu'ils furent saluer Aëta Roy de Colchos; qu'apres luy auoir franchement découuert le dessein de leur voyage, on leur en fit connoistre le peril; que Medée conceut en son cœur vne secrette flâme pour Iason, qu'elle ne pût estouffer, quelque resistance qu'elle y pust apporter; qu'elle luy enseigna les moyens de vaincre tous les obstacles qui s'opposoient à son dessein, sans y oublier le secours des herbes propres à la magie, & de certaines paroles charmeresses; & que le iour que l'entreprise se deubt executer, le peuple s'assembla dans vn champ consacré à Mars, & s'arrangea tout au tour, où estoit aussi le Roy en vestement de pourpre, assis sur vn trône éleué, tenant son sceptre d'yuoire à la main, auec les Princesses & les Grands de sa Cour aupres de luy. Tout cela ne paroist point icy de la sorte: & les choses s'y disposent tellement d'vne autre façon, que les Heros, sans sortir du vaisseau, en regardent partir Iason, le bouclier sur vn bras, & l'espée à la main droite, pour aller combattre les fiers Taureaux aux pieds d'airain, qui iettent feux & flâmes par la bouche, & par les nazeaux. Vulcain les auoit liberalement donnez au Roy, pour luy conseruer la riche Toison, à laquelle estoient attachées la tranquilité & la gloire de sa famille; comme Mars luy auoit donné pour le mesme sujet, le Dragon furieux qui se tortille autour de l'arbre fatal où le tresor est suspendu. Ces deux Tritons qui s'éleuent à my-corps hors de l'eau, se seruent de leur cornet pour sonner la charge: & quand le braue Iason, qui ne s'estonne point dans vn combat si hazardeux, & qui va droit où la gloire l'appelle, aura surmonté les furieux animaux qui fumants sans cesse,

effroyent les autres Argonautes de leurs terribles mugiſſements, il les accouplera ſous le joug, les contraindra de tirer à la charruë, & leur fera labourer le champ de Mars, où le ſoc n'eſtoit iamais entré. Il y ſemera les dents du ſerpent de Cadmus : & de cette ſemence venimeuſe, ſe leueront auſſitoſt des ſoldats armez qui l'attaqueront auec furie : mais qui ſe deferont eux-meſmes par vne eſtrange guerre ciuile, dés que Iaſon aura ietté vne groſſe pierre parmy-eux. Les Grecs apres vne ſi noble victoire, feront des acclamations de ioye, viendront embraſſer le vainqueur, & Medée qui en voudroit bien faire autant, en rendra graces aux Dieux : puis le valeureux guerrier, par le moyen du ſuc de quelques herbes, auec certains mots qui ont vne vertu ſecrette d'aſſoupir toutes choſes, & meſmes de calmer les plus rudes tempeſtes, endormira le Dragon gardien de l'arbre où pend la Toiſon : & finalement s'eſtant enrichy des dépoüilles precieuſes, il s'en retournera glorieux en ſon païs, auec Medée le ſecond trophée de ſa conqueſte. Tout cela nous apprend que le prix de la vertu ne ſe remporte point ſans de grands combats : qu'vne valeur intrepide eſt ſeule digne de pretendre à la recompence de la gloire : que noſtre propre valeur n'eſt pas touſiours ſuffiſante pour ſurmonter les grands perils ; & qu'il ne faut pas que la vanité nous empeſche d'implorer vn ſecours eſtranger.

ANNOTATIONS.

IASON.] Ouide décrit amplement tout ce qui appartient à ce Heros qui conquit la Toiſon, c'eſt au 7. liure de ſes Metamorphoſes. Apollonius Rhodius & Valerius Flaccus en ont auſſi compoſé des Poëmes entiers ; mais afin de ne r'enuoyer pas la curioſité du Lecteur à ces ſeuls ouurages pour en eſtre éclaircy ; ie diray que de Tyro fille de Salmonée, ſortirent deux enfans qu'elle eut de Neptune, ſçauoir Nelée & Pelias ; puis ayant eſpouſé Crethée fils d'Eole, elle en eut Æſon pere de Iaſon, Pheres pere d'Admet, & Amythaon pere de Melampe. Iaſon fut eleué par Chiron le Centaure, qui luy apprit les nobles exercices de la guerre, & luy donna beaucoup de belles connoiſſances, & entre autres celles de la Medecine, où il s'appliqua auec aſſez de ſoin. Cependant ſon pere Æſon quitta le Royaume de Theſſalie à ſon frere Pelias pour le gouuerner, attendant le retour de Iaſon ; mais Pelias fut aduerty par l'Oracle de ſe donner de garde de celuy qui n'auroit qu'vn ſoulier : & comme Iaſon fut en âge de prendre le gouuernement de ſes Eſtats, & de le retirer des mains de ſon oncle, eſtant ſur la riue du fleuue Anaure, il y fit rencontre de Iunon, ſous la forme d'vne vieille qui feignoit d'eſtre en peine de paſſer l'eau, dõt Iaſon eut pitié, & l'ayant chargée

ſur ſes épaules, il la porta de l'autre coſté; mais en trauerſant la riuiere, il laiſſa vn de ſes ſouliers dans la fange, & s'en alla ainſi à la ville auec vn pied nud, où Pelias qui ſacrifioit en public, l'ayant apperceu, ſe reſſouuint de l'Oracle, & demanda franchement à Iaſon ce qu'il feroit d'vn homme dont il auroit eſté aduerty qu'il ſeroit tué vn iour, s'il ſe preſentoit deuant luy en l'eſtat qu'il le voyoit? Iaſon inſpiré par la Deeſſe qu'il auoit portée ſur ſes épaules, luy répondit: Ie l'enuoyerois à la conqueſte de la Toiſon d'or. Ce fut donc à quoy Pelias ſe reſolut: il luy enioignit d'en entreprendre le deſſein, & meſmes d'y reüſſir. Surquoy Iaſon ayant fait baſtir le nauire d'Argo qui auoit la carene babillarde, ſi Orphée en doit eſtre crû, parce qu'elle eſtoit faite d'vn cheſne de Dodone, qui auoit accouſtumé de rendre des Oracles, & l'ayant muny de tout ce qui eſtoit neceſſaire, il s'y embarqua auec quarante-neuf des plus braues, & des plus auantureux Guerriers de toute la Grece, & ainſi il fit voile en Colchos, où le Roy Æta luy promit de le mettre en poſſeſſion de la riche Toiſon, s'il pouuoit reduire ſous le joug les Taureaux aux pieds d'airain qui iettoient feu & flâmes par la bouche & par les naſeaux, & s'il leur pouuoit faire labourer la terre qu'il enſemenceroit des dents du ſerpent de Cadmus, dont Minerue luy auoit fait preſent. Tandis, Medée fille du Roy, s'eſtant laiſſée vaincre par les graces & par la bonne mine de Iaſon, de ſorte qu'elle en deuint éperduëment amoureuſe, luy donna des remedes puiſſans pour le garantir de la rage & du feu des Taureaux, & par certains charmes qu'elle luy donna pour endormir le ſerpent qui gardoit le riche treſor, elle l'en fit poſſeſſeur dans l'eſperance qu'elle eut de l'eſpouſer, ſur la parole qu'il luy en auoit donnée; de ſorte qu'elle le ſuiuit auec ſon frere Abſirthe qu'elle démembra pour arreſter les pourſuites de ſon pere; mais depuis, l'impieté de cette ſœur dénaturée fut punie par l'infidelité de ſon amant, qui l'abandonna pour Creüſe. Toutesfois Medée s'en vangea ſi bien qu'elle fit perir Creon auec ſa fille Creüſe, & toute la famille de Iaſon. Apollonius & Valerius traitent cecy tout au long, comme nous auons deſia dit.

Medée conceut en ſon cœur vne ſecrette flâme d'amour.] Ouide repreſente admirablement cét amour dans le 7. liure de ſes Metamorphoſes auſſi bien que dans ſon Epiſtre à Iaſon. OVIDE.

Concipit interea validos Aeetias ignes.

Mais entre ceux qui ne l'ont fait que toucher en paſſant, & qui ont parlé de ſes charmes, de ſa rage, & de ſon abandonnement; Horace deteſtant le gouſt de l'ail, dit; Quand Medée eut admiré entre tous les Argonautes, les graces & la beauté de celuy qui en eſtoit le chef, ſans doute qu'elle frotta de gouſſes d'ail, » Iaſon qui deuoit combatre contre les Taureaux indomtez: & pour ſe vanger » de ſa riuale, elle en parfuma les dons qu'elle luy fit en partant, quand elle s'en » alla tirée ſur ſon char par des ſerpens ailez. C'eſt dans l'Epode 3. » HORACE.

Vt Argonautas præter omnes candidum
Medea mirata eſt ducem,
Ignota tauris illigaturum iuga
Perunxit hoc Iaſonem:
Hoc delibutis vlta donis pellicem
Serpente fugit alite.

Dans l'Epode 5. D'où vient, dit-il, que n'ont point icy de force les deteſtables » poiſons de la barbare Medée, par leſquels s'eſtant vangée de ſa riuale ſuperbe » fille du grand Creon, elle prit la fuite, apres qu'elle eut fait perir la nouuelle eſ- » pouſe de Iaſon dans vn fatal embraſement, par le preſent d'vne robe enue- » nimée? »

Quid accidit? cur diræ barbaræ minus
Venena Medeæ valent
Quibus ſuperbam fugit vlta pellicem,

Magni Creontis filiam
Quum palla, tabo munus imbutum, nouam
Incendio nuptam abstulit?

« Et dans la 16. Là, les vaisseaux n'ont point esté poussez à force de rames, comme « le fut autresfois le Nauire des Argonautes, ny vne Medée impudique n'y mit « iamais le pied.

Non huc Argoo contendit remige pinus,
Neque impudica Colchis intulit pedem.

Le mesme dans son art poëtique veut que Medée soit representée dépite & inflexible. *Sit Medea ferox, inuictaque.*

Il ne veut pas qu'elle massacre ses enfans à la veuë du peuple.

Nec pueros coram populo Medea trucidet.

TIBVLLE. Tibulle parle des proprietez des herbes malignes de Medée.

Sola tenere malas Medeæ dicitur herbas.

Tib. Eleg. 2. l. 1. & dans la 4. du 2. liu. il ioint ensemble les poisons de Circé & de Medée.

Quidquid habet Circé, quidquid Medea veneni.

PROPERCE. Properce dans sa 1. Elegie proteste de croire aux paroles de certaines Magiciennes, & leur dit qu'il ne doutera point qu'elles ne puissent par leurs charmes comparables à ceux de Medée, mener où il leur plaira les riuieres & les Astres.

Tunc ego crediderim vobis, & sidera & amnes
Posse Cytaeis ducere carminibus.

Car il entend Medée par le mot *Cytaeis*, ou *Cyteinis*, pour dire Princesse de Colchos, parce que Cytaie estoit vne des villes principales de ce Royaume-là. Dans la 1. Elegie du 2. liure, il fait allusion aux vaisseaux de cuiure dont Medée se seruoit pour faire ses decoctions magiques.

Colchis Colchiacis vrat aena focis.

« Dans la 24. du mesme liure: Medée, dit-il, qui connut assez le Nauire de Iason, fut abandonnée seule par son Amant qu'elle auoit conserué auec tant « de soin.

Iam tibi Iasonia nota est Medea carina,
Et modo seruato sola relicta viro.

« Dans la dixiéme du 3. liure: La Princesse de Colchos a mis sous des iougs de « diamant, des Taureaux qui vomissoient des flâmes, elle a ietté en terre vne se- « mence de gens armez, & a fermé l'affreux gosier du serpent gardien d'vn grand « tresor, afin que la Toison-d'or fust portée en la maison du pere de Iason.

Colchis flagranteis adamantina sub iuga tauros
Egit, & armigera prælia seuit humo:
Custodiaque feros clausit serpentis hiatus,
Iret vt Aesonias aurea lana domos.

« Dans la 18. Elegie du mesme liure. Il ne sçait ce qu'il doit dire de Medée quand « l'excez de son amour expia sa colere, par le massacre de ses propres enfans.

Nam quid Medeæ referam quo tempore matris,
Iram natorum cæde piauit amor?

« Dans la 5. du 4. liu. Il conjure Cynthie, que les reproches de Medée à Iason, ne « la delectent point, ayant esté la premiere qui ait osé prier apres auoir souffert « des mépris.

Non te Medeæ delectent probra sequacis:
Nempe tulit fastus ausa rogare prior.

« Il dit dans la 21. Eleg. du 2. liu. Qu'autresfois Iason trompa la Princesse de Col- « chos, qu'il la chassa, & qu'il retint Creüse en sa maison.

Colchida sic hospes quondam decepit Iason:
Eiecta est: tenuit namque Creüsa domum.

Dans la 33. Elegie du mesme liure. La Pricesse de Colchos ne suiuit-elle pas vn mary inconnu?

Colchis & ignotum nonne secuta virum est?

Lucain qui en parle en diuers endroits, dit au sujet de la Thessalie, qu'elle y vint cueillir de Colchos des herbes qui luy estoient necessaires pour ses charmes. LVCAIN.

——— Et terris hospita Colchis,
Legis in Hæmoniis quas non aduexerat herbas.

Et dans le dixiéme liure il descrit ainsi sa cruauté, quand elle déchira son frere » Absirte. La cruelle Medée craignant le vangeur d'vn Royaume desolé, & de la » fuite qu'elle prenoit, arresta son pere auec l'espée, & auec la teste de son frere. »

——— ——— Sic barbara Colchis,
Creditur vltorem metuens regnique, fugæque,
Ense suo, fratrisque simul ceruice parata,
Expectasse patrem.

Martial parlant de Carpophorus dans son liure des Spectacles, escrit; qu'il eust MARTIAL. pû vaincre les Taureaux, dont les pieds faisoient rejaillir des flâmes, sans le secours de la Princesse de Colchos.

Ignipedes posset sine Colchilde vincere Tauros.

Le second Chœur de la Medée de Seneque, parle ainsi du voyage des Argonautes. SENEQVE. Celuy-là fut bien hardy qui entreprit le premier auec vn si fragile vaisseau, de couper les vagues perfides, qui voyant derriere soy sa terre & son pays, aban- » donna sa vie aux vents legers, & qui dans la course incertaine d'vn voyage en- » trepris sur les eaux, pût se fier à vn bois fort mince, faisant tout l'interuale qui s'y » rencontre entre la vie & la mort. Alors nul homme n'auoit encore la connoissan- » ce des Astres; on ne pouuoit encore attribuer aucun vsage aux Estoiles qui pei- » gnent le Ciel: les nauires ne pouuoient éuiter les pluyes, ny les tempestes que les » Hyades excitent, ny la constellation d'Amalthée, ny celle qui tourne autour du » Pole, ny Bootes ce vieillard paresseux qui conduit le chariot de l'Ourse: ny Bo- » rée, ny Zephire, n'auoient point encore de nom. Enfin Typhis fut cet homme » audacieux, qui osa déployer des voiles sur la Mer, & prescrire aux vents des loix » nouuelles. Tantost il mettoit les toiles auec toute leur estenduë, tantost il les » élargissoit seulement vers le bas pour prendre les vents obliques; quelquesfois il » abaissoit les antemnes vers le milieu du mats, & quelquesfois il les attachoit sur » la pointe, comme fait le Nocher auide, quand il veut auoir de fortes haleines, » & qu'il voit que la voile de la hune qui s'enfle, ne fait qu'émouuoir legerement » le vaisseau.

Audax nimium, qui freta primus
Rate tam fragili perfida rupit;
Terrasque suas post terga videns,
Animam leuibus credidit auris;
Dubioque secans æquora cursu,
Potuit tenui fidere ligno,
Inter vitæ mortisque vias,
Nimium gracili limite ducto:
Nondum quisquam sidera norat;
Stellisque quibus pingitur æther,
Non erat vsus: nondum pluuias
Hyadas poterant vitare rates;
Non Oleniæ sidera capræ:
Non quæ sequitur, flectitque senex,
Arctica tardus plaustra Bootes:
Nondum Boreas, nondum Zephirus,
Nomen habebant.
Ausus Typhis pandere vasto
Carbasa ponto, legesque nouas
Scribere ventis. Nunc lina pinu
Tendere toto: nunc prolato
Pede transuersos captare notos:
Nunc antemnas medio tuta
Ponere malo: nunc in summo
Religare loco, cum iam totos,
Auidus nimium nauita flatus
Optat, & alto rubicunda tremunt
Suppara velo.

Et en suite. Nos peres ont veu les siecles de l'innocence fort éloignez des tromperies du nostre. Chacun sans se donner beaucoup de peine, se tenant content » de ses limites, estoit riche de peu de biens, ou deuenu vieux dans les heritages de »

« ses anceſtres, il ne connoiſſoit point d'autres richeſſes que celles que portoient « ſes champs. Le Pin de Theſſalie a reüny le monde qui eſtoit ſi bien diuiſé, & for- « cé la Mer de ſouffrir des coups de rames, & l'a fait deuenir vn nouueau ſujet de » nos craintes, eſtant ſeparée de nous.

Candida noſtri ſæcula patres
Vidêre, procul fraude remota,
Sua quiſque piger litora tangens,
Patriſque ſenex factus in aruo,
Paruo diues, niſi quas tulerat
Natale ſolum, non norat opes.
Bene diſſepti fœdera mundi
Traxit in vnum Theſſala pinus,
Iuſſitque pati verbera pontum;
Partemque metus fieri noſtri
Mare ſuppoſitum.

Et plus bas (car il y a icy dix vers que i'obmets, leſquels i'ay rapportez ſur le Tableau des Symplegades). Que fuſt-ce, lors que la vierge de Pelore, l'vn des « Promontoires de Sicile, ouurit toutes les gueules de ſes chiens enragez? qui n'eut « point d'horreur de la voir de la ſorte pouſſer de tous ſes membres, comme de « pluſieurs goſiers, des abois furieux? Que fut-ce, quand ces execrables peſtes « auec vne voix harmonieuſe, faiſoient vne melodie ſi charmante ſur la Mer « d'Auſonie, lors que les Sirenes accouſtumées par leur chant de retenir les vaiſ- « ſeaux, furét à peine contraintes de ſuiure elles-meſmes Orphée, joüant de ſa lyre « ſi agreable aux Muſes? Mais quel a eſté le prix d'vn voyage ſi long? c'eſt la Toiſon « d'or: & Medée qui eſt vn plus grand mal que la Mer, eſt la digne recompence « du premier de tous les vaiſſeaux. Enfin la Mer l'a cedé, & ſouffre toutes les loix « qui luy ont eſté preſcrites, ſans qu'il ſoit deſormais beſoin de chercher le nauire « ſi celebre, conſtruit par l'induſtrie de Minerue, où les rames n'eſtoient émuës « que par des mains royales. La moindre barque eſt auiourd'uy capable de vo- « guer ſur les eaux; de ſorte qu'il n'y a plus de bornes qui ne ſoient changées, & « des villes nouuelles ont eſté baſties en des pays inconnus, le monde deuenu « communicable en toutes ſes parties, n'ayant plus de lieux cachez. Ainſi l'Indien « ſe rafraiſchit dans l'Araxe, les Perſes boiuent des eaux de l'Elbe & du Rhin: & « dans vn ſiecle fort éloigné, l'Ocean ſe relaſchant des bornes qu'il preſcrit à l'V- « niuers, vne grande terre paroiſtra, & quelqu'autre Typhis decouurira de nou- « ueaux mondes; de ſorte que Thulé ne ſera plus la derniere des Iſles que nous « connoiſſons.

Quid cum Siculi virgo Pelori,
Rabidos vtero ſuccincta canes,
Omnes pariter ſoluit hiatus;
Quis non totos horruit artus,
Toties vno latrante malo?
Quid! cum Auſonium diræ peſtes
Voce canora mare mulcerent,
Cum Pieria reſonans cithara
Thracius Orpheus, ſolitam cantu
Retinere rates pœne coegit
Sirena ſequi? quod fuit huius
Precium curſus? aurea pellis;
Maiuſque mari Medea malum,
Merces prima digna carina.
Nunc iam ceſſit pontus, & omnes
Patitur leges: non Palladia

Compacta manu regum referens,
Inclyta remos quæritur Argo.
Quælibet altum cymba pererrat:
Terminus omnis motus: & vrbes
Muros terra posuere nouos.
Nil qua fuerat sede, reliquit
Peruius orbis. Indus gelidum
Potat Araxem. Albin Persæ:
Rhenumque bibunt. Venient annis
Sæcula seris, quibus Oceanus
Vincula rerum laxet, & ingens
Pateat tellus, Typhisque nouos
Detegat orbes;
Nec sit terris vltima Thulé.

Cette fin est vne espece de prophetie merueilleuse, de la découuerte de l'Amerique dans ces derniers siecles, par Christophe Colomb, qui est le Typhis de cette admirable nauigation, auquel succeda Vespucius Americus, qui eut la gloire de donner son nom à cette grande partie du monde

Il semera les dents du serpent de Cadmus.] Ce sujet est encore bien exprimé par Ouide dans son 7. liure des Metamorphoses: mais voicy vn lieu du 4. liure de Lucain, qui s'y rapporte admirablement: Ainsi de la semence de Cadmus LVCAIN.
" sortit vne moisson armée qui ressemblant à vne cohorte d'hommes, se défit d'el-
" le-mesme pour futur presage de l'execrable guerre emeuë depuis entre les freres
" Thebains qui se tuerent aussi deuant les murs de Thebes. Ainsi ces enfans de la
" terre qui nâquirent les armes à la main de la venimeuse semence des dents d'vn
" grand serpent, arroserent de leur sang les champs de Colchos, que Iason auoit
" labourez par le secours des vers enchanteurs que Medée murmura. Medée qui
" eut mesmes peur que les herbes qu'elle luy auoit données, n'eussent pas assez de
" vertu pour le preseruer de ce danger, bien qu'elle y eust adjousté la force magi-
" que de ses charmes puissans.

——— *sic semine Cadmi*
Emicuit Dircæa cohors, ceciditque suorum
Vulneribus, dirum Thebanis fratribus omen.
Phasidos & campis insomni dente creati
Terrigenæ, missa magicis & cantibus ira,
Cognato tantos implerunt sanguine sulcos;
Ipsaque inexpertis quod primum fecerat herbis
Expauit Medea nefas. ———

Au reste Cadmus qui tua le grand serpent qui empeschoit l'abord de la fontaine Castalie, s'estant rendu digne par cette glorieuse expedition de l'alliance de Mars & de Venus, espousa leur fille Hermione dont il eut plusieurs enfans, & entre autres quatre filles, Semelé mere de Bacchus, Ino femme d'Athamas & mere de Melicerte, depuis appellé Palemon, Auctonoé mere d'Acteon, & Agaué mere de Panthée. Il eut aussi vn fils appellé Polydore, dont sortit Labdacus pere de Laïus, qui engendra Oedipe, de qui sortirent Etheocle, Polinice, Ismene, & Antigone. Ce fut ce mesme Cadmus qui auec Echion bastit la ville de Thebes, dont il fut Roy: il apporta aussi de Phenicie en Grece l'inuention des lettres, d'où Euandre fugitif de l'Arcadie, les fit passer en Italie, auec sa mere Carmenta qui predisoit les choses futures. De là vint que ces lettres s'appellerent Cadmées, parce que la premiere inuention s'en attribuoit à Cadmus; ce qui donna sujet à Ausone de faire ces petits vers. AVSONE.

Ænigmatum qui cognitor
Fuit meorum, cùm tibi

Cadmi nigellas filias
Melonis albam paginam
Notasque furnas sepiæ
Cnidiosque nodos prodidit.

Ces filles de Cadmus qu'il appelle *Nigellas*, sont les lettres qui sont noires. Toutesfois Herodote les appelle Pheniciennes.

La Toison-dor.] Cette Toison venoit d'vn mouton qui auoit la laine d'or, que Neiphile femme d'Athamas dont elle auoit eu Phrixus & Hellé, amena par la permission des Dieux pour les sauuer de la fureur de leur pere, & les porter au Royaume de Colchos vers Æta fils du Soleil; mais comme ce mouton merueilleux les eut eleuez en l'air, & qu'il eut entrepris de trauerser la Mer par le lieu le plus étroit, Hellé qui en fut effrayée, se laissa tomber dedans, à cause dequoy cette Mer fut depuis appellée Hellespont. Toutesfois Phryxus ne laissa pas de continuer son voyage, se tenant ferme sur le dos du mouton, & se rendit enfin au lieu où sa mere l'auoit destiné : puis suiuant les ordres qu'elle luy auoit donnez, il sacrifia le mouton, & en appendit la riche Toison au Temple de Mars. Æta receut fauorablement Phrixus, & luy donna sa fille Chalciopé en mariage, dont il eut des enfans, laissant sa sœur Medée à pouruoir, qui estoit reseruée pour le succez des auantures de Iason. Quant à l'origine de ce mouton, Hyginus l'attribuë à Neptune, qui estant deuenu amoureux d'vne Nymphe appellée Theophané, la connut sous la forme d'vn bélier, apres l'auoir changée elle-mesme en brebis, pour euiter les importunes poursuittes de quelques gens qui recherchoient cette fille pour en obtenir quelque faueur. Toutesfois d'autres disent que Chreteas fils d'Eole & frere d'Athamas eut à femme Demodice, qui estant deuenuë eperduëment amoureuse de Phrixus, & voyant qu'elle n'en pouuoit rien obtenir, l'accusa deuant son mary qu'il l'auoit voulu prendre de force, dont Chreteas fit ses plaintes à Athamas pour en faire luy-mesme le chastiment; mais que Nephelé, c'est à dire vne nuée, s'offrit à propos auec vn mouton, sur lequel Phrixus monta auec sa sœur Hellé. Au reste ce mouton, selon Aratus & quelques autres, est celuy qui fut mis au Ciel pour estre le premier signe du Zodiac. D'autres disent que ce fut celuy-là mesme qui guida l'armée de Bacchus dans les deserts sablonneux de l'Affrique, iusques au lieu où depuis fut basty le Temple de Iupiter Hammon, y ayant enfin trouué de l'eau, dont ils commençoient de desesperer.

TELEPHE.



Telephe.

——— quâ cuspide vulnus
Senserat, hac ipsa cuspide sensit opem.
Propertius Eleg. I. Lib. II.

TELEPHE. XLVII.

L'AVTHEVR de ces peintures touché de la passion qui flatte le plus agreablement les ieunes gens; pour l'exprimer par autant d'emblesmes qu'il y a de Tableaux dans cet Ouurage, n'y voulut pas oublier celuy de Telephe guery par le fer de la lance d'Achile qui l'auoit blessé, pour faire connoistre que la medecine trouue bien des remedes pour toute sorte de maladies; mais qu'il n'y en a point pour l'amour: & de fait Machaon guerît la blesseure qui dura si long-temps à la iambe de Philoctete, Chiron le Centaure, rendit la veuë à Phenix, & le Dieu d'Epidaure redonna la vie à Androgée, par le moyen de certaines herbes qu'il auoit cueillies en Crete: mais si quelqu'vn peut arracher de sa fantaisie les traits de l'amour, il sera seul capable de mettre des fruits entre les mains de Tantale, il remplira les tonneaux percez des Danaïdes, afin que leurs épaules delicates ne se fatiguent plus à porter de l'eau: il pourra aussi delier les bras de Promethée attachez sur les rochers du Caucase, & chassera l'oyseau, qui luy ronge les entrailles; mais il n'y a point de bonnes herbes pour cela, & tous les charmes n'y seruent de rien.

Voyez-vous bien ce ieune-homme nud appuyé du coude sur le cheuet de son lit, auec vne couronne & vn sceptre sur vne petite table aupres de luy? C'est le Prince Telephe adopté par Teutras à la succession du Royaume de Mysie. On connoist aisément à son action qu'il souffre quelque grande douleur. Il apprehende aussi l'appareil qu'on veut mettre à vne dangereuse blesseure qu'il a receuë à la cuisse: & l'horreur peinte sur son visage, aussi bien que ses poings fermez qui se retirent en arriere, ne nous permettent pas d'en douter. Cependant le remede qu'on y apporte, est tout à fait extraordinaire: il se tire de la mesme lance dont Achile l'auoit blessé dans vne rencontre, pendant le siege de Troye: & ce Chirurgien en fait tomber la roüille fatale, dont l'Oracle d'Apollon qui fut con-

ſulté ſur ce ſujet, auoit reuelé le ſecret merueilleux. Il eſt fort attentif à ſon ouurage: le vieillard qui eſt derriere luy, ne l'eſt pas moins, tenant vne phiole de la main gauche, & touchant de l'autre, la playe du bleſſé. Mais le ieune guerrier qui tient la grande lance des deux mains, l'appuye ſur ſon épaule, parce qu'elle eſt ſi longue & ſi peſante, que le plus robuſte des Grecs, ſans le ſecours de quelque diuinité, euſt bien eu de la peine à s'en ayder. C'eſt pourquoy Patrocle, apres l'auoir eſſayée, ne s'en ſeruit pas, & ſe contenta de deux jauelots bien à la main, quand s'eſtant reueſtu des armes d'Achile, il combatit ſi vaillamment, le iour qu'il fut tué par Hector. Cette fameuſe lance appellée Pelias, parce qu'elle fut formée d'vne branche de frêne couppée ſur le Pelion, venoit de la main de Chiron qui en fit preſent au pere d'Achile, pour abatre vn iour tous ceux qu'elle ataindroit de ſes coups. Si vous eſtes en peine de ſçauoir comment Telephe qui ſouſtenoit le party des Troyens contre les Princes de Grece, obtint de ſes ennemis vne faueur ſi particuliere, ie vous diray que ce fut par vne inuention que luy donna Clitemneſtre, lors qu'il menaça de tuer le petit Oreſte, qui eſtoit encore au berceau, ſi Agamemnon n'employoit ſon authorité pour luy donner quelque remede à ſa bleſſeure: & dailleurs, parce que les Grecs auoient ſceu de l'Oracle, que Troye ne pouuoit eſtre priſe que ſous la conduite de Telephe, ils ſe reconcilierent auec luy, & prierent Achile de le guerir. Mais le genereux fils de Pelée leur fit reſponſe qu'il n'eſtoit pas Chirurgien : toutesfois le prudent Vlyſſe adoucît ſon eſprit, & luy dît qu'Apollon entendoit ſeulement parler de ſa lance qui l'auoit bleſſé. Ainſi Telephe fils d'Hercule & de la Nymphe Augé eſtant guery de ſa cruelle bleſſeure, comme les Grecs le conjurerent de les accompagner à la priſe de Troye, il n'en voulut rien faire, parce qu'il auoit eſpouſé Laodice fille de Priam : mais afin de ne demeurer pas entierement ingrat des bien-faits qu'il en auoit receus, il leur ſeruit de guide, leur en apprit le chemin, & ſe retira dans la Myſie, où Teutras l'adopta pour eſtre ſon ſucceſſeur, parce qu'il l'auoit maintenu contre Idas fils d'Apharée, qui le voulut priuer de ſon Royaume, & luy donna ſa fille en mariage, c'eſt à dire Augé mere de Telephe meſmes qu'il auoit adoptée pour ſa fille, s'eſtant refugiée aupres de luy, pour éuiter la

colere de son pere Alée, à cause qu'elle s'estoit laissé faire vn enfant par Hercule. Ils ne se connoissoient plus tous deux: mais parce qu'Augé ne voulut point permettre d'estre touchée par vn mortel, elle conspira de tuer son mary qui estoit son propre fils, sans le connoistre, & en fut empeschée par la vision d'vn grand dragon qui se mit entre deux: & comme Telephe eut aussi dessein de se vanger d'vne action si noire, elle implora le secours d'Hercule qui l'auoit violée: & dés le mesme moment, sa mere luy fut connuë, & s'en retournerent ensemble en leur pays.

On peut entendre par cette Fable, que les playes que font les Grands, sont bien souuent incurables, si eux-mesmes n'y apportent les remedes necessaires: car en effet, ils sont seuls capables de reparer les torts qu'ils font, & de guerir beaucoup de maux qui se commetent sous leur authorité.

ANNOTATIONS.

TELEPHE.] I'ay presque dit dans la description que i'ay faite de ce Tableau tout ce qui se trouue de l'histoire de Telephe fils d'Hercule & d'Augé Roy de Mysie dans les liures des Anciens. Horace parlant à Canidie dans l'Epode 17. dit de luy; Tourne, tourne d'vn autre costé ton sabot qui pirouëtte fort viste. Telephe pût bien autresfois émouuoir le courage du petit-fils de Nerée, quand il enuoya fierement vne armée de Mysiens, & qu'il décocha contre luy des traits aigus. HORACE.

Citumque retro solue, solue turbinem
Mouit nepotem Telephus Nereium,
In quem superbus ordinarat agmina
Mysorum, & in quem tela acuta torserat.

Et dans l'art poëtique; Quand, dit-il, Telephe & Pelée sont representez en estat de pauures & de bannis, ils rejettent les grands mots & les paroles empoulées, s'ils ont soucy que le cœur des regardans soit touché de leurs plaintes.

Telephus & Peleus, cum pauper & exul vterque
Proÿcit ampullas, & sesquipedalia verba,
Si curat cor spectantis tetigisse querela.

Properce dans la 1. Elegie du 2. liure fait vne similitude de Telephe Prince de Mysie qui trouua la guerison par le mesme fer de lance qui l'auoit blessé. PROPERCE.

Mysus & Hæmonia iuuenis qua cuspide vulnus
Senserat, hac ipsa cuspide sensit opem.

Ouide sur le mesme sujet au 1. liure de son Art; La lance, dit-il, du petit-fils de Pelée, qui fit autresfois vne si grande blessure à l'ennemy d'Achile, porte à la mesme blessure le remede pour la guerir. OVIDE.

Vulnus Achillæo quæ quondam fecerat hosti
Vulneris auxilium Pelias hasta tulit.

Dans la 1. Elegie du 1. liure des Tristes, il écrit; ou il n'y a personne qui me puisse

« guerir, ou celuy qui a fait ma blessure, à l'exemple d'Achile, est seul capable de
« remedier à mon mal.

Namque ea vel nemo, vel qui mihi vulnera fecit,
Solus Achilleo tollere more potest.

« Dans la 1. Elegie du 2. liure du mesme Ouurage. C'est à dire que comme à celuy
« qui tenoit autresfois sous sa puissance le Royaume de Teuthras, ainsi vne mesme
« chose me blesse & me guerit.

Scilicet vt quondam Teuthrantia regna tenenti
Sic mihi res eadem vulnus opemque tulit.

« Et dans la 2. Elegie du 5. liure des Tristes. Telephe fust pery peu à peu d'vne lan-
« gueur eternelle, s'il n'eust esté secouru de la mesme main qui l'auoit blessé.

Thelephus æterna consumptus tabe perisset,
Si non, quæ nocuit dextra tulisset opem.

« Dans la 9. Elegie du 2. liure des Amours. Que n'a point fait le Prince de Thes-
« salie vers celuy qu'il auoit blessé du fer de sa lance? Ne luy donna-t-il pas en sui-
« te tout le secours qu'il pouuoit souhaiter de sa generosité?

Quid non Æmonius, quem cuspide perculit heros:
Cum petyt, medica postmodò iuuit ope?

Enfin dans le 13. liure des Metamorphoses, Ouide met en la bouche d'Vlysse:
« I'ay auec ma lance surmonté Telephe qui me disputoit la gloire du combat, &
« l'ayant vaincu, ie l'ay guery à sa priere.

——— Telephon hasta
Pugnantem domui, victum orantemque refeci.

Q. SEVERVS. Quintus Seuerus dit de quelqu'vn; qu'il fut guery comme Telephe par la lance du Prince de Larisse, c'est à dire d'Achile de la ville de Larisse en Thessalie.

Vt Larissæa curatur Telephus hasta.

SENEQVE. Seneque le tragique dans sa Troade. Telephe exerçant la puissance absoluë sur vn Estat contraire à l'hospitalité, quand il refusa l'entrée de la Mysie aux Grecs,
« teignit de son sang royal vne main robuste, & trouua douce à la fin, celle dont il
« auoit senty la roideur.

Inhospitali Telephus regno impotens,
Dum Mysiæ ferocis introitus negat;
Rudem cruore regio dextram imbuit,
Fortemque eandem sensit; & mitem manum.

IVVENAL. Ce que Iuuenal escrit de l'immense Telephe qui luy a fait employer miserablement toute vne iournée, se doit entendre, d'vne Tragedie composée sur le sujet de Telephe par quelque mauuais Autheur.

——— Impune diem consumpserit ingens
Telephus?

STACE. Stace dans l'vne de ses Sylues pour Rutilius Gallicus. Telephe, dit-il, ne fut pas plustost guery par la lance qui l'auoit blessé.

——— Citius non hasta refectus,
Telephus Aemonia.

CLAVDIEN. Et Claudien nous rapporte en quelque lieu, que Telephe par le moyen des herbes d'Achile, retourna sain en sa maison.

Sanus Achillæis remeauit Telephus herbis.

Car on dit qu'Achile apprit à Telephe le secret d'vne certaine herbe appellée *Syderis* pour guerir sa playe, dont Dioscoride a parlé au 33. chap. de son 4. liure, & Pline au 5. chap. du 25. liu. Au reste, il est croyable qu'Achile auoit appris de Chiron beaucoup de secrets de la Medecine & de la Chirurgie, qui estoit pour lors en vsage, selon la pensée de Martin Delrio, sur les Tragedies de Seneque. Voyez aussi Hyginus chap. 101. Isacius sur Lycophron, Suidas & Leonicus dans son histoire diuerse, liure premier chap. 51.

Achile.] Voicy le seul endroit où nous auons sujet de dire quelque chose de ce vaillant guerrier fils de Pelée & de Thetis. Sa mere l'ayant trempé dans l'ambrosie, & conserué sous le feu pendant la nuit, rendit son corps fée, c'est à dire inuulnerable, excepté sous la plante des pieds, par où enfin Pâris l'ayant blessé luy donna le coup de la mort. Chiron le plus sage de tous les Centaures, fut chargé de sa conduite & de son instruction, & fut nommé Achile, parce qu'il auoit vne levre attainte de la violence du feu, qui luy fit vne petite marque, car ce nom vient d'vn mot Grec, qui signifie lévre, selon le témoignage d'Agamestor dans l'hymne qu'il fit sur les nopces de Pelée & de Thetis. Quant aux actions memorables d'Achile, outre ce qui s'en peut lire amplement dans les escrits d'Homere, & dans vn Poëme illustre de cinq liures que Stace a composé entierement sur ce sujet; Voicy ce qu'en dit Catulle, dans l'Epithalame qu'il fait chanter par les Parques aux nopces de Pelée & de Thetis, l'vn des plus beaux ouurages, à mon auis, qui nous soient demeurez de l'antiquité. CATVLLE.

» Apres que les Dieux se furent assis autour des tables somptueuses, lesquelles » on couurit de plusieurs seruices, les Parques en se branlant d'vn mouuement de- » bile, entreprirent de faire vn recit de choses toutes veritables. Vne robe blanche » bordée de pourpre, enuelopoit de toutes parts leur corps tremblotant, des ban- » delettes qui auoient la blancheur de la neige, noüoient leurs cheueux sur le haut » de la teste qui auoit l'odeur des roses, & elles s'exerçoient sans cesse en leur la- » beur eternel. Leur main gauche tenoit vne quenoüille couuerte de laine douce, » tandis que la droite deuuidant le fil, le formoit de ses doigts renuersez, & le » pressant d'vn poulce souple, elle faisoit tourner embas le fuseau suspendu. Les » filandieres tiroient tousiours quelque chose auec les dents pour egaler leur ou- » urage; & la laine morduë demeuroit attachée sur leurs lévres arides, laquelle » auparauant s'etendoit dans le fil délié. Au reste des paniers de jonc enfermoient » à leurs pieds les douces toisons de laine blanche; mais enfin repoussant ces toi- » sons, elles reciterent de grandes destinées en termes diuins d'vne voix intelligi- » ble, & tels que les siecles ne les reprendront iamais de fausseté. »

» O nompareil honneur des Thessaliens, qui par tes hautes vertus affermis la » colomne de leur Estat; Pelée, à qui la naissance de ton fils acquiert vne gloire » immortelle, écoute l'Oracle certain que prononcent les trois sœurs en cette » iournée pleine de ioye; mais vous que les destinées suiuent incessament. *Courez* » *fuseaux, courez, & deuuidez la trame.* »

» Hesper qui est sur le point de paroistre, apportera toutes choses souhaitables » aux mariez. L'Espouse viendra bien-tost auec le doux aspect de cét Astre fauo- » rable: Elle remplira ton ame des charmes de son amour soûmis à tes volontez; » elle est aussi preparée à ioüir aupres de toy des douceurs du sommeil, soustenant » ta teste robuste de ses bras polis. *Courez fuseaux, courez, & deuuidez la trame.* »

» L'intrepide Achile qui naistra de vous, sera connu de ses ennemis, non pas » en leur tournant le dos: mais en leur presentant le visage. Souuent dans » les combats, sa course victorieuse luy fera deuancer les pas d'vne biche legere à la » course, quoy qu'ils fussent aussi prompts que la flâme. *Courez fuseaux, courez, &* » *deuuidez la trame.* »

» Il n'y aura point de Heros qui mette sa valeur guerriere en comparaison de la » sienne, quand les fleuues de Phrygie seront rougis du sang des Troyens, & que » le troisiéme heritier du parjure Pelops renuersera les murs de Troye, apres les » auoir tenus long-temps assiegez. *Courez fuseaux, courez, & deuuidez la trame.* »

» Les Dames qui assisteront aux funerailles de leur fils, parleront souuent de sa » valeur, & de ses exploits merueilleux, quand elles s'arracheront les cheueux » que la cendre aura blanchis, & quand de leurs mains debiles elles se meurtri- » ront le sein. *Courez fuseaux, courez, & deuuidez la trame.* »

» Car tout ainsi que le moissonneur abbatant les épics pressez, dépoüille des »

« campagnes iauniſſantes ſous vn Soleil ardent, il renuerſera de la meſme ſorte les « Troyens par le fer. *Courez fuſeaux, courez, & devuidez la trame.*

« Le Scamandre qui ſe dégorge dans l'Helleſpont, ſera témoin de ſa valeur « guerriere: ſon canal retreſſi par des monceaux de corps, fumera du ſang des « maſſacres confus. *Courez fuſeaux, courez, & devuidez la trame.*

« Enfin la vierge conquiſe deſtinée à la mort en ſera témoin, quand le buſcher « eleué en pointe, ſouſtiendra ſon beau corps que l'eſpée aura mis en pieces enle- « uant ſon ame. *Courez fuſeaux, courez, & devuidez la trame.*

« Car ſi toſt que la fortune permettra aux Grecs fatiguez de détruire l'ouurage « de Neptune, renuerſant les murs de Troye, ils feront rougir les grands ſepul- « chres du ſang de Polixene qui tombera comme vne victime ſous le fer tren- « chant, & de ſes iarrets pliez, ſon corps mutilé s'en ira par terre, & ne s'en rele- « uera iamais. *Courez fuſeaux, courez, & devuidez la trame.*

« Faites donc ce qui eſt neceſſaire, & que vos cœurs ſoient vnis d'vne amour « mutuelle: Que l'Eſpoux reçoiue la Deeſſe en ſon heureuſe alliance, & que la « nouuelle Eſpouſe ſoit miſe en la puiſſance de ſon mary qui la ſouhaite depuis ſi « long-temps. *Courez fuſeaux, courez, & devuidez la trame.*

« Demain dés que le iour paroiſtra, ſa nourrice la venant viſiter, ne pourra enui- « ronner ſa gorge du meſme fil qui eſtoit hier capable de l'entourer. *Courez fu-* « *ſeaux, courez, & devuidez la trame.*

« La mere inquiette n'a point de faſcherie que ſa fille faſſe mauuais ménage, « auec ſon mary, & ſera touſiours dans l'eſperance qu'elle luy donnera de petits « enfans. *Courez fuſeaux, courez, & devuidez la trame.*

« Tel fut le ſujet du recit que les Parques chanterent autresfois par vn diuin « preſage du bon-heur de Pelee. Ie n'oſerois rapporter icy les vers du Poëte à cau- ſe de leur longueur, afin de conſeruer auſſi quelque place aux témoignages ſuiuans.

STACE. Stace commence ainſi ſon Achileïde. Deeſſe raconte-moy les auantures guer- « rieres du valeureux Achile, & ſa naiſſance redoutable au Dieu qui lance le ton- « nerre. Quoy que ſes grandes actions ayent eſté celebrées par la bouche d'Ho- « mere, ſi eſt-ce qu'il en reſte encore beaucoup à dire. Nous marcherons en tous « lieux, ſi tu le trouues bon, ſur les pas de ce Heros: mon cœur ſe ſent touché d'vn « ſi noble deſſein: & auec vne trompette égalle à celle du Prince d'Itaque, nous « le ferons ſortir de l'Iſle de Schyros où il eſt caché, & nous ne ſommes pas reſolus « de le quitter ſur le corps d'Hector qu'il a traîné autour du rempart, mais nous le « conduirons par toute la ville de Troye.

Magnanimum Æacidem, formidatamque Tonanti
Progeniem, & patrio vetitam ſuccedere cœlo,
Diua refer. Quamquam acta viri multum inclyta cantu
Mæonio. Sed plura vacant, nos ire per omnem
(Sic amor eſt) heroa velis Schyróque latentem,
Dulichia proferre tuba. Nec in Hectore tracto
Siſtere; ſed tota iuuenem deducere Troja.

ALBINOVANVS. Pedo Albinouanus dans ſon Elegie à Liuie ſur la mort de Druſus. Le guerrier Achile preſſa de ſes os brûlez les champs d'Ilion. Panope ſœur de ſa mere en ar- « racha ſes cheueux azurez, & accrut les eaux de ſes pleurs. Cent Deeſſes ſes com- « pagnes en firent autant, la vieille Eſpouſe du grand Ocean, le pere Ocean luy- « meſme, & Thetis entre tous les autres. Mais ny cette belle Thetis, ny tous en- « ſemble, ne furent pas capables de changer les fatales ordonnances du Dieu « inexorable, qui n'aſſouuit iamais ſon deſir d'accroiſtre le nombre de ſes ſujets.

Contigit hoc etiam Thetidi: populator Achilles,
Iliaca ambuſtis oſsibus arua premit:
Illi cæruleum Panope, matertera crinem

Soluit, & immensas fletibus auxit aquas.
Consortesque Deæ centum longæuaque magni
Oceani conjux, Oceanusque pater.
Et Thetis ante omnes, sed nec Thetis ipsa, neque omnes
Mutarunt auidi tristia jura Dei.

Enfin ne pouuant mieux finir toutes ces recherches d'Achile que par l'Epitaphe de ce grand Heros, en voicy vne d'vn ancien Poëte appellé Pentadius. Ie suis ce fameux fils de Pelée & de Thetis, à qui la valeur a donné vn nom illustre, » ayant tant de fois taillé en pieces les ennemis par mes armes victorieuses, & mis » en fuite, bien que ie fusse seul, tant de vaillans guerriers : mais le comble » de ma gloire est d'auoir abatu le grand Hector, qui auoit tant de fois affoibly les » forces de l'armée des Grecs ; & l'ayant tué de ma main, i'ay vangé la mort du fils » de Menecée. Dés lors les Pergames tomberent par terre : ma victoire fut éleuée » iusqu'au Ciel par des loüanges nompareilles, quand ie fus assassiné en trahison, » & que ie pressé de mon corps la terre de mes ennemis. » PENTADIVS.

Pelides ego sum, Thetidis notissima proles,
Cui virtus clarum nomen habere dedit:
Qui strani toties armis victricibus hostes:
Inque fugam solus millia multa dedi.
Hectore sub magno summa est mihi gloria cæso,
Qui sæpe Argolicas debilitauit opes.
Ille interfectus subiit me vindice pœnas:
Pergama tunc ferro procubuere meo.
Laudibus immensis victor super astra ferebar,
Hostilem pressi fraude peremptus humum.

Dans le Poëme du moucheron attribué à Virgile, le Poëte y fait ainsi parler l'ombre de ce petit animal. Ajax petit-fils d'Eacus paroissoit rauy de ioye, pour vn honneur glorieusement acquis : & l'autre Eacide ne l'estoit pas moins, pour » auoir ensanglanté la campagne Dardaniēne, lors que le victorieux Hector purifia » de son corps meurtry les murs de Troye, dont il fit le tour à la queuë des che- » uaux de son superbe vainqueur. Mais ce n'est pas encore assez ; les animositez » s'augmentent de ce que Pâris tuë Achile, & que la haute valeur de celuy-cy » perit par les ruses du Prince d'Itaque. » VIRGILE.

Hoc erat Aeacides alter lætatus honore:
Dardaniæque, alter fuso quod sanguine campis,
Hector eo victor lustrauit corpore Trojam.
Rursus acerba fremunt. Pâris hunc quod lethat & huius
Alma dolis Ithaci virtus quod concidit icta.

Horace dans son Ode 8. du premier liu. en parlant de Sibaris à Lydie, luy fait ce reproche. Qui l'oblige d'estre caché, comme on dit, que le fut autrefois le fils de Thetis sur le point de la ruine deplorable de Troye, de peur qu'vn habit » masle le faisant connoistre, on l'eust contraint d'aller à la guerre contre les » Lyciens? HORACE.

Quid latet vt Marinæ
Filium ducunt Thetidis, sub lacrymosa Troja
Funera, ne virilis
Cultus in cædem, & Lycias proriperet cateruas?

Le commencement de la sixiéme Ode du 4. liu. est tel. Achile le plus vaillant » des Grecs, mais de forces inegales aux tiennes, Apollon, quoy que le fils de The- » tis qui a l'empire de la Mer, eust assez de valeur pour ébranler de sa lance les tours » Dardaniennes, tomba pourtant sur vn large espace ; & sa teste s'abatit dans la » poussiere de Troye, comme vn pin frappé qui tombe sous la mordante hache, » ou comme vn cypres qu'vn vent Oriental arrache par vn grand effort. Il est »

« bien certain qu'il ne se fust iamais enfermé dans le cheual, qui fut presenté à Minerue dans la feinte d'vn vœu pour tromper les Troyens & tout le palais de Priam, qui ne pensoient qu'aux dances, & aux diuertissements, & qui mal à propos s'abandonnoient dans l'oysiueté. Mais impitoyable & cruel aux vaincus (i'ay horreur de le dire) il eust brûlé dans les flâmes Argiues les petits enfans au berceau, & ne se fust point caché pour en estouffer plusieurs dans les flancs maternels, si le pere des Dieux vaincu par tes prieres, & par celles de Venus, n'eust accordé à la fortune d'Enée, des murs fondez sous vn plus heureux presage.

LVCAIN. Lucain dans son poëme à Pison. On dit que le fier Achile pinçoit les cordes d'vne lyre, tandis que le fils de Priam brûloit mille nauires des Grecs: & le rude cornet bruyoit au mesme temps que ce guerrier si fameux écoutoit le concert des cordes melodieuses. Enfin le Heros fils de Pelée, & de la diuine Nereïde, se faisoit redouter de la mesme main à ses ennemis, dont il faisoit n'agueres des accords si doux.

Ipse fidem mouisse ferox narratur Achilles,
Quamuis mille rates prima eius vreret Heros:
Et grauis obstreperet modulatis buccina neruis.
Illo dulce melos Nereius extudit Heros
Pollice, terribilis quo Pelias ibat in hostem:

PROPERCE. Properce dans la 22. Elegie du premier liu. dit que Thesée aux Enfers, & Achile sur la Terre, témoignent l'affection sincere qu'ils ont portée, celuy-cy aux fils d'Ixion, & cet autre au fils de Menecée.

Theseus infirmis, superis testatur Achilles
Hic Ixionidem, ille Menætiadem.

« Dans la 3. du 2. liu. La beauté d'Helene fut digne qu'Achile mourust à son sujet, ou que Priam fust tué pour elle: & la cause d'vne si grande guerre ne se pouuoit blasmer. *Digna quidem facies, pro qua vel obiret Achilles,*
Vel Priamus belli caussa probanda fuit.

Dans la huitiéme du mesme liu. Le fameux Achile se voyant priué de son amante [*de Briseis*] fit dessein de quitter les armes dans ses pauillons. Il vid bien les Grecs poussez en fuite sur le riuage de la Mer, & le camp des Grecs embrazé par les feux que la main d'Hector y auoit iettez: Il vid Patrocle tout desfiguré, estendu sur beaucoup de sable, & sa cheueleure esparse tainte dans son sang, & souffrit toute sorte de disgraces pour l'amour de la belle Briseïs; tant il fut outré de douleur & d'ennuy, quand elle luy fut rauie. Mais depuis que sa captiue luy fut renduë par vne repentance tardiue, il tira le vaillant Hector à la queuë de ses cheuaux de Thessalie. Or comme ie suis bien inferieur à cet Achile en courage, & en valeur guerriere, se faut-il émerueiller, s'il est facile à l'amour de me vaincre?

« Il ne faut pas aussi oublier ce que dit le mesme Autheur dans la 9. Elegie de son 2. liure en parlant de Briseïs. Quand Achile fut mort, dit-il, Briseïs embrassant son corps, se battit le visage d'vne main violente: & cette illustre captiue pleurant amerement, laua le corps sanglant de son seigneur, dans les viues eaux de Simoïs. Elle soüilla la belle cheueleure, & le corps de ce fameux guerrier, & emporta ses grands os dans ses petites mains, puis que ny Pelée, ny sa diuine mere, auec sa robe de couleur marine, ny la belle Deidamie de Scyre, qui venoit de perdre son mary, ne s'y trouuerent pas.

Nec non exanimem amplectens Briseis Achillem,
Candida vesana verberat ora manu.
Et dominum lauit mœrens captiua cruentum,
Appositum fluuijs in Simoenta vadis
Fœdauitque comas, & tanti corpus Achillis,
Maximaque in parua substulit ossa manu, &c.

PENELOPE.



Penelope.

— ἠματίη μὲν ὑφαίνεσκεν μέγαν ἱστὸν,

Νύκτας δ' ἀλλύεσκεν. —

Homer. Odyss. 2.

PENELOPE. XLVIII.

PENELOPE si digne des recherches de tant d'amoureux, a donc pû viure vingt années, sans faire tort à sa pudicité? Elle a pû differer son mariage par le moyen d'vn ouurage supposé, defaisant la nuict sur sa toile, ce qu'elle y auoit tissu le iour; de sorte qu'elle y deuint vieille dans l'attente de son Vlysse, qui deuoit reuenir, bien qu'elle en eust entierement perdu l'esperance; & on sera forcé de loüer vne Dame qui ne sçauroit se passer de la compagnie de son mary, ou qui ne sçauroit demeurer vn iour toute seule? Certes si toutes les femmes estoient de l'humeur de celle-cy, l'Estat se pourroit bien vanter de n'auoir que des enfans legitimes. Mais quoy, nous foulons aux pieds ton noble orgueil, genereuse fille d'Icare, & la pudeur cherche rarement aujourd'huy quelque delay pour se conseruer! Rien ne pouuoit obliger Penelope de negliger tout ce que le bruit commun luy apprenoit de son mary, & de consentir aux recherches amoureuses d'Antinoüs qui se monstroit si passionné pour elle. Vous la voyez parfaitement bien representée dans ce Tableau, auec les marques de sa grande condition & de sa rare modestie, deuant son métier, où elle a trauaillé toute la iournée. Celuy qui est debout deuant elle, n'est pas vn Amant importun ny dissolu, quoy qu'il paroisse nud, les yeux de la belle qui s'arrestent sur luy, ne le pourroient souffrir. C'est quelque Diuinité, & ie m'imagine que le Peintre a voulu figurer Hymenée, ou l'Amour conjugal, & certes son flambeau allumé dans vn anneau qui l'attache contre ce mur, & cette couronne de roses vermeilles qu'il porte sur sa teste, ne nous permettent presque pas d'en douter; de là vient qu'il est si officieux qu'il entame luy-mesme de son couteau l'ouurage commencé, qui ne doit iamais finir. Cependant prenez-vous garde à ces petits Amours endormis sur leurs carquois derriere le siege de Penelope? Il y a bien de l'apparence qu'ils ne sont pas representez dans cette

posture sans quelque mystere. Ie m'imagine qu'ils se sont lassez à tirer des traits, dont pas vn seul n'a donné dans le cœur de celle qui leur tourne le dos; ou bien n'attendent-ils point paisiblement l'heure oportune de la blesser, si elle quitte le trauail, ou si elle s'abandonne tant soit peu dans l'oysiueté? Cela ne s'explique pas facilement; mais si nous pouuions oüir le langage des Amans de la Reyne d'Itaque, quelqu'vn nous diroit: Ie vous conjure, petits Amours, de décocher contre moy tous vos traits pour me détacher des liens de cette vie; mon sang vous sera vne palme glorieuse, & quand ie mourray en la fleur de mon âge, Penelope se réjoüira de ma mort, & triomphera de mon sepulchre. Mais tout cela n'est point capable de fléchir la constance de la Reyne, & rien ne sçauroit corrompre sa pudeur. Son pere la presse bien de se remarier, luy reprochant que ses beaux iours se passent, attendant vn homme qu'il croit ne deuoir plus reuenir. D'ailleurs les plus Grands du païs la sollicitent d'approuuer leur recherche, & mangent cependant tout le bien d'Vlysse, faisant vne dépence incroyable dans sa maison, sans qu'il soit au pouuoir de son fils Telemaque, ny du bon-homme Laerte de les chasser, ou d'empescher l'insolence & le rauage qu'ils y font; mais la sage Penelope fait si bien par ses pleurs & par ses prieres, qu'on luy donne encore loisir d'y penser, & mesmes d'acheuer l'ouurage de sa toile, puis qu'elle a demandé ce terme, pour tout delay, dans la resolution qu'on veut qu'elle prenne de se marier. Son Epistre qui est la premiere des Heroïdes du fameux Ouide, nous apprend toutes ses inquietudes, & son inuention pour tromper l'attente de ses fascheux Amans, & nous sommes redeuables à l'illustre Poëme d'Homere de la belle description qu'il y fait de la vangeance qu'en prit le prudent Vlysse, quand il fut de retour en sa maison. Ainsi la sagesse de Penelope acquit beaucoup de gloire & de reputation à son fils Telemaque, pour conseruer à tout le monde l'opinion de sa naissance illustre. C'est icy le plus rare exemple que les anciens Poëtes nous ayent donné de la patience & de la chasteté d'vne Dame.

ANNOTATIONS.

PENELOPE.] ce nom que les Grecs donnoient à certains oyseaux appellez depuis Meleagrides, à cause des sœurs de Meleagre qui en prirent la forme, apres auoir bien pleuré la mort de leur frere, selon la fiction des Poëtes, fut aussi donné à la fille d'Icare, parce qu'elle fut eleuée par leurs soins, ayant esté abandonnée de son pere, sur la creance qu'il eut qu'elle seroit vn iour le des-honneur de sa famille, comme il pensoit qu'vn Oracle le luy auoit predit, quoy qu'en effet sa mere Peribée estant grosse d'elle, l'Oracle qui fut consulté sur la naissance de l'enfant, n'auoit rien respondu que ce vers.

Peribée a la gloire, & la honte des femmes.

Ce qui se trouua vray dans vn autre sens qu'Icare Lacedemonien ne l'auoit entendu; mais la destinée en ordonna autremẽt: & Penelope qui auoit des freres, fut mariée auec Vlysse Prince d'Itaque, dont elle eut vn fils appellé Telemaque, auquel apres le retour d'Vlysse, quelques-vns adjoustent Polipote, qui signifie destructeur de villes. Voyez dans les Epistres d'Ouide celle de Penelope à Vlysse, pour le conjurer de haster son retour, n'ayant iamais voulu écouter les importunes recherches de ses Amants; c'est pourquoy Horace dans l'Ode 7. de son premier liure dit à Tyndaride. Icy dans le creux d'vn vallon écarté tu euiteras les ardeurs de la canicule, & tu diras sur la lyre d'Anacreon les amoureuses peines qu'eurent pour vn seul Penelope, & la belle Circé. HORACE.

Hic in reducta valle, Caniculæ
Vitabis æstus & fide Teïa
Dices laborantes in vno
Penelopen vitreamque Circen.

Et dans la dixiéme Ode du 3. liure, il dit à Lyce. Ton pere Tyrrhene ne t'a point engendrée comme vne autre Penelope, sans auoir de complaisance pour les amoureux poursuiuans.

Non te Penelopen difficilem procis
Tyrrhenus genuit parens.

Ce que ce Poëte dit de Penelope dans la 5. Satyre de son 2. liure, est vne pure raillerie. Dans la seconde Epistre du 1. liure; Pour nous autres, dit-il, qui ne seruons que de nombre, il semble que nous ne soyons nez que pour la dépence, amoureux faineans de Penelope; & comme cette ieunesse d'Alcinoüs, qui pour se maintenir en bon point, y employoit plus de soin qu'il n'estoit necessaire, & faisoit gloire de dormir iusques à midy, & de charmer ses soucis au son des instrumens.

Nos numerus sumus, & fruges consumere nati
Sponsi Penelopes nebulones, Alcinoique
In cute curanda plus æquo operata iuuentus
Cui pulchrum fuit in medios dormire dies &
Ad strepitum Citharæ cessatam ducere curam.

Sa pudicité est ainsi marquée par Catulle dans l'Epithalame de Manlius & de Iulie, parlant de l'enfant qui naistra de leur heureuse alliance. Que la loüange des vertus de sa mere prouue la noblesse de sa race, comme la sagesse de Penelope acquit beaucoup de gloire & de reputation à son fils Telemaque. CATVLLE.

*Talis illius à bona **
Matre laus genus approbet,
Qualis vnica ab optima
Matre Telemacho manet
Fama Penelopeo.

Cette Stance d'vn Autheur tres-poly n'a pas toute la clarté qu'il seroit à desirer, & n'estoit pas trop facile à expliquer. Ce que Properce dit dans la 9. Elegie de son 2. liure, a esté imité dans nostre description. Penelope si digne des recherches de tant d'Amans, pouuoit bien viure vingt années, sans faire tort à sa pudicité; elle pouuoit differer son mariage par l'entremise d'vn ouurage supposé, defaisant la nuict sur sa toile ce qu'elle y auoit tissu le iour, & deuint vieille dans l'attente de son Vlysse qui deuoit reuenir, bien qu'elle en eust entierement perdu l'esperance:

PROPERCE.

Penelope poterat bis denos salua per annos
Viuere, tam multis fœmina digna procis.
Conjugium falsa poterat differre Minerua
Nocturno soluens texta diurna dolo.
Visura & quamuis nunquam speraret Vlyssem,
Illum expectando facta remansit anus.

MARTIAL. Martial dans son 1. liure, dit d'vne femme qui fut aux eaux de Baïes qu'elle y vint comme Penelope, & qu'elle s'en retourna comme Helene: *Penelope venit, abit Helene.* Dans l'onziéme liure, il dit à Paulla; qu'il luy est permis d'estre Penelope sous le Prince Nerua.

Penelope licet esse tibi sub Principe Nerua.

AVSONE. Ausone dans sa 13. Epistre à Paulus: Ma table, luy dit-il, n'est point somptueuse; On n'y sert point de viandes exquises telles qu'on faisoit pour les festins des galands frisez qui recherchoient Penelope, & de la ieunesse polie qui estoit à la suite d'Alcinoüs pour faire grand' chere dans la maison d'Vlysse.

Non mihi non saliare epulum, non cœna dapalis
Qualem Penelopæ nebulonum mensa procorum
Alcinoique habuit, nitidæ cutis vncta iuuentus.

Et dans le mesme Poëte, il y a vn fragment d'vn Poëme entier qu'il auoit fait de Penelope. Voicy la moralité qu'André Alciat tire de ce sujet dans ses emblémes. Penelope souhaita de suiure Vlysse, quand elle luy fut promise, si son pere Icare n'aymoit point mieux l'arrester aupres de soy. L'vn luy offre Itaque, l'autre Sparthe; la Vierge demeure en suspens. D'vn costé, le pere la retient, de l'autre, la mutuelle amour d'vn mary la presse de partir. S'estant donc assise, elle se met vn voile sur le visage, & se bouche les yeux, c'estoient les signes d'vne honte modeste, dont Icare connut bien qu'Vlysse luy estoit preferé; & par cette action, Penelope sans s'expliquer dauantage, eleua vn Autel à la pudeur.

ALCIAT

Penelope desponsa sequi cupiebat Vlyssem
Ni secus Icarius mallet habere pater
Ille Ithacam, hic offert Sparten. manet anxia Virgo
Hinc pater, inde viri mutuus vrget amor.
Ergo sedens velat vultus, obnubit ocellos:
Ista verecundi signa pudoris erant.
Queis sibi prælatum Icarius cognouit Vlyssem,
Hocque pudori aram schemate constituit.

Ie ne diray rien de la peinture que Philostrate a faite de Penelope, parce qu'elle respond fort peu à son sujet, qu'il abandonne presque dés l'entrée pour parler d'vne toile d'araignée.

Vlysse] de qui les auantures sont si connuës par le moyen des deux illustres Poëmes d'Homere, estoit fils de Laerte Prince d'Itaque, & d'Anticlée, comme nous l'auons remarqué sur le Tableau des Sirenes: & nâquit à ce que dit Silene de Chio, comme Anticlée s'en alloit en la montagne de Nerit pres d'Itaque, où elle trouua vn pas glissant qui la fit tomber, & auança l'heure de son accouchement. Au reste sa vie est assez connuë, voicy quelque chose de ce que i'en ay leu

dans les anciens Poëtes, sans parler des Grecs, ny mesme d'Ouide entre les illustres Latins, qui en traite amplement dans son treiziéme liure de la Metamorphose, où il luy fait prononcer vne si belle harangue pour obtenir les armes d'Achile contre Ajax qui crût les auoir meritées plustost que luy: mais enfin l'eloquence d'Vlysse iointe à sa prudence & à ses seruices importans, luy acquit ces glorieuses depoüilles. Vous pourrez voir aussi du mesme Autheur l'Epistre de Penelope que nous auons en nostre langue, de la traduction du Cardinal du Perron. Virgile ayant dessein en toutes choses de fauoriser l'origine de l'extraction d'Auguste & de la nation Romaine qui descendoit d'Enée, epargne assez volontiers les loüanges d'Vlysse, ayant eu tant de fois occasion de parler de luy, & sur tout au second liure de son Eneide, où il dit: Qui seroit celuy en parlant de toutes ces choses, fust-ce quelqu'vn des Myrmidons ou des Dolopes, ou l'vn des gens-d'armes de l'impitoyable Vlysse, qui se pourroit empescher de pleurer? VIRGILE.

——— *quis talia fando*
Myrmidonum, Dolopumve, aut duri miles Vlyßi
Temperet à lacrymis?

Horace dit à Pâris qui rauît Helene: Ne prens-tu point garde au fils de Laërte: la ruine de ta patrie? *Non Laërtiadem, exitium tuæ gentis?* HORACE.
Dans l'Epode dix-septiéme à Canidie. Les compagnons des voyages du labourieux Vlysse, depoüillerent bien leurs membres de la dure peau, & de la soye dont ils furent reuestus par le pouuoir de Circé, qui le permit de la sorte, sans leur denier qu'ils reprissent leur esprit, leur ton de voix, & l'honneur du mesme visage qu'ils auoient auparauant.

Setosa duris exuere pellibus,
Laboriosi remiges Vlyßei
Volente Circé, membra: tunc mens & sonus,
Relatus, atque notus vultus honor.

Dans la 3. Satyre du 2. liure, il remarque que quand Ajax deuint furieux, il tua mille brebis, s'écriant qu'il tuoït le braue Vlysse, Menelas & Priam.

Mille ouium insanus morti dedit inclytum Vlyßem
Et Menelaum.

Toute la 5. Satyre du mesme liure, est vne sorte de Dialogue que le Poëte introduit entre Vlysse & Tiresias, touchant les diuers moyens dont il faut vser pour estre mis au nombre de ceux qui pretendent aux successions des gens riches. Il appelle en ce lieu-là Vlysse artificieux.

Iamne doloso non satis est Ithacam reuehi?

Dans la 2. Epistre du premier liu. apres auoir dit que les Grecs portent la peine de la folie des Roys, il adiouste; Pour nous faire voir combien ont de pouuoir la sagesse & la vertu, on nous a proposé comme vn exemple tres-vtile cet Vlysse qui domta la ville de Troye, & qui sceut connoistre auec beaucoup de prudence les villes & les mœurs de plusieurs Nations. Tandis que pour ses compagnons & pour soy il disposoit de son retour au trauers de la Mer, il souffrit beaucoup de peines, & sans perir dans les flots, *de ses miseres*, il endura des trauaux infinis. *Tu connois les chants des Sirenes*, & tu sçais quels furent les breuuages de Circé; s'il eust esté si mal-auisé que d'en boire, selon son desir, aussi bien que ses compagnons, il eust perdu le cœur, & fust tombé sous l'infame joug d'vne maistresse impudique, deuenu pour le reste de sa vie quelque chien sordide, ou vne truye amie de la boüe.

——— *Quid virtus, & quid sapientia poßit,*
Vtile proposuit nobis exemplar Vlyßem:
Qui domitor Trojæ, multorum prouidus vrbes
Et mores hominum aspexit: latumque per æquor
Dum sibi, dum sociis reditum parat, aspera multa

Pertulit, aduersis rerum immersabilis vndis:
Sirenum voces, & Circes pocula nosti
Quæ sibi cum sociis stultus, cupidusque bibisset,
Sub domina meretrice fuisset turpis, & excors:
Vixisset canis immundus, vel amica luto sus.

" Sur la fin de la 6. Epistre du mesme liure, il dit; Nous sommes deuenus semblables à la troupe vicieuse des compagnons d'Vlysse, faisant plus d'estat des plaisirs deffendus que de la chere patrie.

——— Remigium vitiosum Ithacensis Vlysses,
Cui potior patria fuit interdicta voluptas.

" Dans la septiéme Epistre du mesme liure. Telemaque fils du patient Vlysse, n'eut pas mauuaise grace, quand il dit que le terroir d'Itaque est mal propre aux cheuaux, parce qu'il n'est pas de grande estenduë, & qu'il est peu fertile en pasturages.

Haud male Telemachus, proles patientis Vlyssei
Non est aptus equis Ithacæ locus: vt neque planis
Porrectus spatiis, neque multæ prodigus herbæ.

TIBVLLE. Mais voicy comme Tibulle en parle dans le panegyrique à Messala, où il dit qu'on ne tient point que Pile ou Ithaque ayent iamais eu Nestor ou Vlysse, qui fut vn si grand ornement à sa petite ville, comparables au merite, & à la valeur de Messala, quoy que celuy-cy fort auancé sur l'âge, ait veu pendant trois siecles les cours du Soleil, & que cet autre plein de courage & de hardiesse, ait voyagé en des lieux inconnus, & en des païs éloignez, où la terre est renfermée des eaux de la Mer; car il repoussa par la force de ses armes les Cyconiens qui s'opposoient à sa valeur. Le doux fruit de Lothos ne fut pas capable de retarder ses voyages. Le fils de Neptune, qui habitoit les roches du mont Etna, fut contraint de luy ceder, quand il perdit la lumiere, apres qu'il se fut enyuré d'vn excellent vin Maronite qui luy fut presenté. Vlysse traîna sur le paisible empire de Nerée, les vents assuietis au pouuoir d'Eole. Il fut chez les sauuages Lestrigons, & dans la maison d'Antiphate, où s'écoule l'onde gelée du rapide Artacie. Il fut le seul que les breuuages de la sçauante Circé ne changerent point, quoy que cette fille du Soleil, pust changer les figures des corps par la vertu de ses herbes, ou par la force merueilleuse de ses charmes. Il mit aussi le pied dans les forteresses obscures des Cimeriens, où le iour ne blanchit iamais chose quelconque par sa lumiere naissante, soit que Phebus éclaire sur l'horison, soit qu'il coure au dessous. Là, il vid les enfants des Dieux, parcourant sous des ombres legeres le Royaume sujet au Pluton des Enfers: & il passa dans vn prompt vaisseau le bord des Sirenes. Comme il voguoit entre des écueils qui luy firent voir les approches de deux morts affreuses, ny l'impetuosité de Scylle, ne luy fit point de peur, quand de la gueule cruelle de ses chiens enragez, elle poussoit des eaux rapides entre les détroits dangereux; ny la violente Caribde ne le deuora point selon sa coustume, soit qu'elle s'éleuast du fond auec vn flot impetueux, soit qu'elle separast la Mer pour découurir l'abysme. Au reste, nous ne sçaurions passer sous silence les passages du Soleil, quand ils furent violez; l'amour de Calipso fille d'Atlas, ny ses campagnes fertiles, ny la terre des Pheaciens, la fin de ses longs trauaux. Or soit que toutes ces choses ayent esté connuës parmy nous, soit que la fable ait donné vn nouueau monde à toutes ces auantures; que le prudent Vlysse iouysse enfin de la gloire de tous ses trauaux, pourueu que ton éloquence surpasse la sienne.

Non Pylos aut Ithace tantos genuisse feruntur
Nestora, vel paruæ magnum decus vrbis Vlyssem
Vixerit ille senex quamuis, dum terra per orbem,
Sæcula fertilibus Titan decurrerit horis:
Ille per ignotas audax errauerit vrbes,

Qua maris extremis tellus includitur vndis.
Nam Ciconumque manus aduersis reppulit armis:
Non valuit lotos captos auertere cursus:
Cessit & Ætnææ Neptunius incola rupis,
Victa Maroneo fœdatus lumina Baccho.
Vexit & Æolios placidum per Nerea ventos,
Incultos adiit Læstrigonas, Antiphatenque
Nobilis Artaciæ gelidos quos irrigat vnda,
Solum nec doctæ verterunt pocula Circes,
Quamuis illa foret solis genus, apta vel herbis
Aptaque vel cantu veteres mutare figuras.
Cimmeriorum etiam obscuras accessit ad arces,
Queis nunquam candente dies apparuit ortu.
Siue supra terras Phœbus, seu curreret infra.
Vidit vt inferno Plutoni subdita regna,
Magna Deûm proles leuibus discurreret vmbris.
Prateriitque cita Sirenum littora puppi,
Illum inter geminæ nantem confinia mortis:
Nec Scyllæ sæuo conterruit impetus ore,
Quum canibus rapidas inter freta serperet vndas,
Nec violenta suo consumpsit more Carybdis:
Vel si sublimis fluctu consurgeret imo,
Vel si interrupto nudaret gurgite pontum.
Non violata vagi sileantur pascua solis,
Non amor, & fœcunda Atlantidos arua Calypsus,
Finis & erroris miseri Pheacia tellus.
Atque, hæc seu nostras inter sunt cognita terras
Fabula, siue nouum dedit his erroribus orbem,
Sit labor illius, tua dum facundia maior.

Properce dans la 6. Elegie du second liure, dit que le mariage d'Admet fut heureux, & que le lict d'Vlysse fut honorable. PROPERCE.

Felix Admeti coniux & lectus Vlyssis.

Dans la sixiéme Elegie du troisiéme liure. Vlysse dit-il, pleura peu à peu la perte de ses compagnons dans ses voyages de Mer, où ses artifices ne seruirent de rien.

Paulatim socium iacturam fleuit Vlysses,
In mare cui soli non valuere doli.

Et dans l'onziéme Elegie du mesme liure, il compare Posthume à Vlysse, à l'égard de sa femme nompareille en pureté: & adiouste; Les longues absences ne luy ont point fait de tort: vn siege de dix années, le mont des Ciconiens, Ismare, Calpé, ton visage brûlé, Polypheme, & les ruses de Circé, le fruit & les herbes des Lotophages qui retenoient les gens qui en auoient vne fois mangé, Scylle, & Carybde où les eaux s'entrecoupent de l'vne en l'autre, les bœufs de Lampetie, qui mugirent dans les broches de l'Ithaquois (car Lampetie les auoit nourris pour le soleil son pere), le lict euité de la Nymphe Calypso, pleurant dans son isle d'Ææe pour l'arrester, tant de nuits & de iours employez à la nauigation, estre entré dans le noir sejour des ames qui gardent le silence, n'auoir point euité le lac des Sirenes, & s'y estre engagé, en bouchant les oreilles à ses compagnons, auoir éprouué de nouueau les vieux arcs pour tuer les poursuiuants, & terminer ainsi ses penibles auantures; certes ce ne fut pas en vain, puis que sa femme estoit demeurée chaste en sa maison. Au reste, la vertu de Lælia Galla est au dessus de la fidelité de Penelope.

Posthumus alter erit miranda conjuge Vlysses,
Non illi longæ tot nocuere moræ:
Castra decem annorum, & Ciconum mons Ismara, Calpe
Exustæque tuæ mox, Polypheme, genæ:
Et Circé fraudes, lotosque, herbæque tenaces,
Scyllaque, & alternas scissa Charybdis aquas:
Lampeties Ithacis verubus mugisse Iuuencos,
(Pauerat hos Phœbo filia Lampetie)
Et thalamum Ææa flentis fugisse puellæ,
Totque hiemis noctes, totque natasse dies,
Nigrantesque domos animarum intrasse silentum,
Sirenum surdo remige adisse lacus,
Et veteres arcus leto renouasse procorum,
Errorisque sui sic statuisse modum.
Non frustra: quia casta domi persederat vxor
Vincit Penelopes Lælia Galla fidem.

SENEQVE. Seneque introduit Vlysse dans sa Troade, & luy fait precipiter d'vne tour en bas le petit Astianax fils d'Hector & d'Andromache; & Martial en fait cette petite Epigramme dans son 14. liure: l'Iliade & Vlysse ennemy du regne de Priam se trouuerent renfermez ensemble dans plusieurs feüillets de parchemin. MARTIAL.

Ilias & Priami regnis inimicus Vlysses
Multiplici pariter condita pelle latent.

AVSONE. Ausone en a fait cette Epitaphe; Vlysse fils de Laerte est enfermé sous ce tombeau. Voy l'Odissée de l'vn à l'autre bout, si tu veux connoistre toutes ses actions.

Conditur hoc tumulo Laerta natus Vlixes
Perlege Odyssean, omnia nosse volens.

EMPYRICVS. Sextus Empyricus au 16. chapitre de son liure contre les Mathematiciens, dit en parlant de la mort d'Vlysse, que quelques-vns ont écrit qu'il fut tué sans y penser par son fils Telegonus qu'il auoit eu de Circé, d'autres par Larus, & quelques autres qu'il fut mesme changé en cheual: mais Aristote enseigne que son sepulchre est en Italie vers le païs de Toscane, où il s'estoit retiré par les ordres de Neoptoleme, pour euiter d'estre assassiné par ses alliez, & par ses proches. Voyez Isaacius & Canterus sur Lycophron.

VIRGILE. Dans le Poëme du moucheron attribué à Virgile, il en est parlé en cette sorte: Le fils de Laerte emporte les dépoüilles des chariots qu'il a renuersez, & apres auoir vaincu Rhese Prince de Thrace, & Dolon, il se glorifie de la conqueste qu'il a faite du Palladion. Puis il craint les Ciconiens, & tout aussi-tost il est saisi d'horreur de la crainte des Lestrigons. L'auide Scylla enuironnée de ses chiens enragez, l'epouuante horriblement, aussi bien que le Cyclope du mont Etna, la redoutable Caribde, les sombres marets de Stix, & les lieux croupissans de l'Enfer.

Huic gerit auersos proles Laertia vultus,
Et iam Strymonij, Rhesi, victorque Dolonis
Pallade iam lætatur ouans, rursusque tremiscit:
Iam Ciconas, iam iamque horret Lestrigonas atros.
Illum Scylla rapax canibus succincta Molossis
Ætnæusque Cyclops: illum metuenda Charybdis,
Pallentesque lacus, & squalida Tartara terrent.

CASSANDRE.



Η μὲν ἔφη. τῇ δ' οὔτις ἐπείθετο. τὴν γὰρ Ἀπόλλων
Ἀμφότερον, μάντιν τ' ἀγαθὸν καὶ ἄπιστον ἔθηκε.

Cassandre.

Tryphiodorus. Ilij excidio.

CASSANDRE. XLIX.

NE vous fiez point aux presents des Grecs, ils sont trompeurs : ce grand cheual de bois qu'ils veulent faire entrer dans vos murailles, vous doit estre suspect. Cependant pour la reuerence de Minerue, vous estes d'auis de le receuoir dans la forteresse. Ha ! pauures citoyens, ne soyez point si aueuglez que de luy ouurir vos portes. Ne connoissez-vous pas encore Vlysse, ou pouuez-vous croire que vos ennemis soient fort éloignez de nous? Il y a certainement dans cette machine quelque stratagéme, que vous ne sçauriez deuiner : & les vaisseaux de Mycenes ne sont pas loin d'icy. Voila ce que dit Cassandre au peuple, par les inspirations du Dieu qui la possede : mais de tout ce qu'elle peut dire, il n'y a pas vn seul des Troyens qui la croye, ou qui ne s'en mocque, & qui n'en fasse des railleries. Celuy-cy la regarde auec pitié, comme si elle auoit perdu l'esprit, cet autre luy applaudit d'vne façon ridicule, & quelques-vns mesmes en perdant le respect, font des actions indecentes deuant elle, sans considerer sa qualité de Princesse fille du Roy, & que d'ailleurs elle est le sujet de l'admiration de son siecle. Cela vient d'vne vangeance d'Apollon, qui estant deuenu amoureux d'elle, à cause de sa rare beauté, luy accorda le don de prophetie, pour iouïr de ses faueurs : mais parce que la chaste Princesse qui s'estoit mise en la protection de Minerue, n'y voulut pas consentir, le Dieu ne pouuant retirer le don qu'il auoit fait, le rendit au moins inutile, en luy ostant toute sorte de creance ; de sorte qu'on faisoit tousiours le contraire de ce qu'elle disoit : c'est pourquoy, elle parle encore inutilement à ces gens assemblez deuant la somptueuse porte du temple de Venus, si la statuë de cette Deesse éleuée sur son frontispice, nous le fait bien iuger. Voyez plus loin le Palladion dans son dome soustenu de colomnes Corintiennes, & au deça, la fontaine de Neptune, auec vn autre bastiment magnifique, ioignant vne

Chapelle ronde, qui pourroit bien estre le temple d'Apollon. Tout cela ensemble nous fait connoistre que c'est le dedans de la forteresse d'Ilion, comme tout ce qui paroist au delà de ces murs qui ioignent à vne grosse tour, est vne partie de cette grande Troye, qui fut si cherie des Dieux, le sejour des delices, & la gloire de toute l'Asie. Nous la découurons comme si nous estions éleuez sur quelque terrasse du palais de Priam: nous voyons le païsage au dessus des Pergames, auec le port de Sigée, le Simoïs, & le camp des Grecs. Quant à cette montagne qui paroist dans l'éloignement, il y a grande apparence que c'est le mont Ida, si celebre par le rauissement de Ganimede & par le iugement de Pâris: car il n'y en a point d'autre, que celuy-là dans vne distance mediocre de cette situation. Où est maintenant le ieune Corebe fils de Mygdonie, qui brûle d'amour pour Cassandre: il est bien malheureux dans l'esperance qu'il a, d'estre gendre du Roy, auec tout son puissant secours. N'ayant point voulu écouter les aduertissements prophetiques de sa maistresse, il sera tué tantost en sa presence, sous les armes d'Androgée, comme on la traînera elle-mesme par les cheueux dans le temple de Pallas, où elle ne pourra resister à la violence d'Ajax: de-là, son sort la fera tomber entre les mains d'Agamemnon qui la menera à Micenes, dont Clytemnestre conceura tant de ialousie, qu'elle l'assommera d'vne coignée, aussi bien que son mary, pour iouïr paisiblement de l'incestueux Ægiste, long sujet de tant de tragedies de Sophocle & d'Euripide. Les malheurs de Cassandre dans le desir qu'elle eut de predire les choses futures, nous apprennent qu'il faut apprehender de s'appliquer à vne pareille curiosité.

ANNOTATIONS.

CASSANDRE.] I'ay dit l'histoire de Cassandre fille de Priam & d'Hecube dans la description que ie viensde faire de ce Tableau, & ie n'y ay pas oublié ce que Virgile en dit dans le 2. liu. de son Eneide, où il écrit que les Troyens n'adjoustoient point de foy à tout ce qu'elle disoit, quoy qu'elle ouurist sa bouche aux destinées futures par le commandement du Dieu qui la possedoit.

VIRGILE.

Tunc etiam fatis aperit Cassandra futuris
Ora, dei iussu non vnquam credita Teucris.

En suite; Le ieune Corebe fils de Mygdonie, estoit venu à Troye depuis peu

de iours, brulant d'amour pour Caſſandre, & mal-heureux dans l'eſperance d'e-
ſtre gendre du Roy, il auoit amené vn ſecours conſiderable à Priam & aux Phry-
giens, & n'auoit point voulu écouter les aduertiſſemens prophetiques de ſa
maiſtreſſe.

——— iuueniſque Chorœbus
Mygdonides, illis qui ad Trojam forte diebus
Venerat, inſano Caſſandræ incenſus amore,
Et gener auxilium Priamo, Phrygibuſque ferebat.
Infœlix qui non ſponſæ præcepta furentis
Audierat.

Puis le Poëte décriuant la mort de Corebe au ſujet de Caſſandre, adjouſte ces paroles par la bouche d'Enée: La fortune ayant fauoriſé nos premieres armes, Corebe en fut ſi réjoüy que dans l'eſperance que ſon courage conceut de ce bon ſuccez; Mes compagnons, dit-il, ſuiuons le chemin que le ſort des armes, & la force de nos bras nous preſente pour nous ſauuer: changeons de boucliers, & prenons les écharpes & les enſeignes des Grecs: car qui démeſle iamais ſi l'on a employé la vaillance ou la ruſe contre les ennemis? Ceux-cy meſmes nous preſteront des armes. En parlant de la ſorte, il mit ſur ſa teſte l'armet d'Androgée qui auoit vn panache ondoyant, il prit ſon riche bouclier, & mit ſon eſpée grecque au coſté. Riphée en fit autant, auſſi bien que Dymas & le reſte de noſtre ieuneſſe, chacun de nous eſtant bien-aiſe de s'armer de ces nouuelles dépoüilles. Nous marchions mélez parmy les Grecs ſous vne autre conduite que de noſtre prudence:, & nous engageant à diuers combats dans l'obſcurité de la nuict, nous en enuoyaſmes vn grand nombre aux Enfers. Quelques-vns gagnerent le port, & ſe retirerent en leurs vaiſſeaux, les autres par vne peur honteuſe remonterent dans leur enorme cheual, & ſe renfermerent dans ſon ventre qui leur eſtoit connu. Mais helas! il ne ſe faut aſſeurer de quoy que ce ſoit au monde contre la volonté des Dieux. Nous viſmes comme on traînoit hors du Temple de Minerue, Caſſandre fille de Priam qui auoit ſes cheueux épars, & qui leuoit inutilement ſes yeux au Ciel; ie dis ces yeux ſeuls, car ſes mains delicates eſtoient preſſées par de durs liens. Corebe voyant vne ſi outrageuſe violence, ne la pût endurer: & tout tranſporté de fureur, il ſe ietta au trauers de la foule ennemie à deſſein de perir, où nous le ſuiuiſmes tous: & nous ſerrans de pres, les armes à la main, nous les aſſaillisſmes viuement. Icy du haut d'vn Temple nous fuſmes chargez par les noſtres meſmes, abuſez par l'erreur des armes & des panaches des Grecs, d'où vint qu'il ſe fit vne deplorable tuërie: & puis les ennemis dépitez de voir echapper la Princeſſe de leurs mains, ſe r'allierent de toutes parts pour nous inueſtir, & le vaillant Ajax & les deux Atrides vinrent fondre ſur nous auec tout l'eſcadron des Dolopes. Comme il arriue par fois, quand l'orage fait chocquer les vents contraires, & que par les violentes haleines des Zephire, de Notus, & de l'Eure, qui ſe plaiſt à démeſler les crins des courſiers de l'Orient, les foreſts font grand bruit, & Nerée plein d'ecume agite les mers auec ſon trident, & les fait boüillonner iuſqu'au fond. Ceux auſſi que nous auions ſurpris de nuit par noſtre adreſſe, & que nous auions pourſuiuis par toute la ville, ſe trouuerent là, & reconnurent d'abord les boucliers, & les traits menteurs ioints à la difference de noſtre langage qu'ils remarquerent fort aiſément. Enfin nous trouuant accablez par le nombre, Corebe tomba le premier par les armes de Penelée au pied de l'Autel de la Deeſſe qui a la puiſſance des armes, & fut ſuiuy de Riphée, perſonnage incomparable en Iuſtice, & le plus homme de bien qui fut iamais parmy les Troyens; mais peut-eſtre que les Dieux en ont iugé autrement, &c.

Atque hic exultans, ſucceſſu animiſque Chorœbus,
O ſocij, qua prima, inquit, fortuna ſalutis

Monstrat iter, quaque ostendit se dextra, sequamur.
Mutemus clypeos, Danaumque insignia nobis
Aptemus. Dolus an virtus quis in hoste requirat?
Arma dabunt ipsi. Sic fatus deinde comantem
Androgei galeam, clypeique insigne decorum
Induitur, laterique Argiuum accommodat ensem.
Hoc Ripheus, hoc ipse Dymas, omnisque iuuentus
Læta facit: spolijs se quisque recentibus armat.
Vadimus immixti Danais haud numine nostro:
Multaque per cæcam congressi prælia noctem
Conserimus, multos Danaûm demittimus orco.
Diffugiunt alij ad naues, & littora cursu
Fida petunt: pars ingentem formidine turpi
Scandunt rursus equum, & nota conduntur in aluo.
Heu nihil inuitis fas quenquam fidere diuis!
Ecce trahebatur passis Priameïa virgo
Crinibus à Templo Cassandra, adytisque Mineruæ,
Ad cœlum tendens ardentia lumina frustra:
Lumina: nam teneras arcebant vincula palmas.
Non tulit hanc speciem furiata mente Chorœbus,
Et sese medium iniecit moriturus in agmen.
Consequimur cuncti, & densis incurrimus armis.
Hic primùm ex alto delubri culmine telis
Nostrorum obruimur: oriturque miserrima cædes,
Armorum facie, & Graiarum errore iubarum.
Tum Danai gemitu atque erepta virginis ira,
Vndique collecti inuadunt: acerrimus Aiax
Et gemini Atridæ Dolopumque exercitus omnis.
Aduersi, rupto ceu quondam turbine venti
Confligunt, Zephirusque, Notusque, & lætus Eois
Eurus equis: stridunt syluæ, sæuitque tridenti
Spumeus, atque imo Nereus ciet æquora fundo.
Illi etiam, si quos obscura nocte per vmbram
Fudimus insidijs, totaque agitauimus vrbe,
Apparent: primi clypeos, mentitaque tela
Agnoscunt, atque ora sono discordia signant.
Ilicet obruimur numero: primusque Chorœbus
Penelei dextra diuæ armipotentis ad aram
Procumbit. Cadit & Ripheus, iustißimus vnus
Qui fuit in Teucris, & seruantißimus æqui.
Dijs aliter visum.

Dans le 3. liure, Anchise parle ainsi de Cassandre & des destinées de Troye à son « fils Enée. Mon fils, que les destins de Troye ont eprouué tant de fois; Cassandre « seule me predisoit bien toutes ces auantures (ie remets à present en mon « souuenir qu'elle disoit que toutes ces choses deuoient arriuer à nostre famille, donnant « souuent au Royaume d'Italie le nom d'Hesperie) mais qui eust iamais pensé que « les Troyens deuoient venir de si loin en cette Hesperie? Ou qui eust pû se laisser « emouuoir aux predictions de Cassandre? Cedons à l'Oracle d'Apollon, & sui- « uons vne meilleure route, puisque nous en sommes auertis.

——— nate Iliacis exercite fatis,
Sola mihi tales casus Cassandra canebat:
(Nunc repeto hæc generi portendere debita nostro
Et sæpe Hesperiam, sæpe Itala regna vocare)

Sed quis ad Hesperiæ venturos littora Teucros
Crederet? aut quem tum vates Cassandra moueret?
Cedamus Phœbo, & moniti meliora sequamur.

Dans le 5. liure, Iris sous l'apparence d'vne vieille appellée Beroé pour inciter les Troyennes à brûler les vaisseaux dans le port de Drepane. Il m'a semblé cette » nuit, dit-elle, que ie voyois en songe l'image de Cassandre qui me disoit en me » presentant des flambeaux; allez, cherchez Troye au lieu où vous estes. Que ce » soit icy vostre demeure asseurée, & maintenant il est temps d'y trauailler sans » differer dauantage en suite de tant de presages. Voyez-vous quatre Autels ele- » uez en l'honneur de Neptune? ce Dieu mesme vous anime, & vous preste des » flambeaux. »

Nam mihi Cassandræ per somnum vatis imago
Ardentes dare visa faces: hic quærite Trojam:
Hic domus est, inquit vobis. Nunc tempus agi res
Nec tantis mora prodigijs. En quatuor aræ
Neptuno? Deus ipse faces animumque ministrat.

Dans le dixiéme liure. Iunon dit à Iupiter, qu'Enée est venu en Italie, sous la » conduite des Destinées, & qu'il y a esté poussé par les fureurs de Cassandre. »

Esto Cassandræ pulsus furijs.

Properce dans sa premiere Elegie du quatriéme liure à la ville de Rome. Si les PRO-PERCE. vers, dit-il, de la Princesse de Troye, qui prophetisoit, ont esté reconnus vn peu trop tard, contre la teste chenuë de Priam; remenez vostre cheual de bois, » disoit Cassandre aux Grecs, vostre victoire est pernicieuse. La terre d'Ilion sub- » sistera tousiours, & Iupiter donnera des armes à cette cendre. »

Aust Pergameæ sero rata carmina vatis,
Longæuum ad Priami vera fuere caput:
Vertite equum Danai, male vincitis. Ilia tellus
Vincet, & huic cineri Iupiter arma dabit.

Priam.] Tout le monde sçait qu'il fut le dernier Roy de Phrygie, de la race de Dardanus, qu'il vescut fort long-temps, & qu'il eut vn grand nombre d'enfans: il estoit fils de Laomedon fils d'Ilion, fils de Tros, fils d'Erictonius, fils de Dardanus, fils de Iupiter & d'Electre, comme nous l'apprenons d'Homere au vingtiéme liure de l'Iliade. Il espousa Hecube fille de Cissée ou de Dimante, dont il eut dix-neuf enfans, & de plusieurs autres femmes, il en eut trente-vn, qui font en tout cinquante, dont pourtant nous ne sçauons les noms que de quarante-trois, si ce n'est qu'il faille adherer au témoignage d'Hyginus, qui dans le chapitre nonante de son liure des Fables, en nomme iusques à cinquante-quatre: mais il y a grande apparence que l'edition en est fort corrompuë, de sorte que pour en parler auec plus de certitude, i'ay esté d'auis de suiure ce que Bocace en a recueilly de diuers Autheurs, il les nomme ainsi. Creüse femme d'Enée, & mere d'Ascagne. Virgile liure second: Cassandre qui eut le don de prophetie, mais non pas celuy d'estre cruë en tout ce qu'elle disoit: elle fut violée par Ajax, dans le temple de Minerue, & tuée par Clitemnestre. Ilione fut femme de Polymnestor Roy Thrace. Laodice la plus belle des filles de Priam, fut femme d'Helicaon fils d'Antenor, Homere Iliade troisiéme, & Quintus Cal. treiziéme. Lycaste fut femme de Polidamas fils d'Antenor. Medicaste fut femme de Polypus fils de Numitor, & selon Homere Iliade treiziéme, d'Imbrie fils de Mentor. Polixene fut immolée sur le tombeau d'Achile. Paris Alexandre, qui rauit Helene, auoit aymé auparauant la belle Oenone, dont il eut Daphnis & Idus, & tua l'inuincible Achile dans le temple d'Apollon. Hector qui d'Andromache son espouse, eut le petit Astianax ou Etymandre, fut tué par Achile, Homere Iliade 24. Virgile Eneide second, la Troade de Seneque. Helenus fut grand Prophete, Virgile Eneide troisiéme, & Pausanias dit qu'il fut pere de Ce-

ftrin ; mais on ignore fa fin. Coon fut tué par fon frere Helenus à la chaffe, fans y penfer, Homere. Troïlus qui ofa combatre contre Achile qui le tua, Virgile troifiéme. Polydore tué par Polymneftor Roy de Thrace, Virgile liure troifiéme. Polydore fecond, que Priam eut de Latoïs fut tué par Achile, Homere Iliade liure vingt & vingt-vn. Lycaon frere du fecond Polydore, ne pût obtenir d'Achile de ne le faire pas mourir, & fut precipité dans le Scamandre, Homere Iliade vingt-vn. Efaque fut changé en Plongeon, s'eftant precipité dans la Mer, pour le regret qu'il eut de la mort d'Hefperie qu'il aymoit, Ouide Metamorphofes onziéme. Ifus baftard, & Antiphus legitime, tuez par Agamemnon au fiege de Troye, Iliade liure onziéme. Teucer, qui fut déchiré à la chaffe par vn grand ours, Homere. Dimocoontes baftard, tué par Vlyffe pour vanger la mort de fon amy Lycus, Homere Iliade quatriéme. Echemon & Cromenon, eftant l'vn & l'autre dans vn mefme chariot, furent tuez par Diomede, Homere Iliade cinquiéme. Gorgiton fils de Priam & de Caftimire, fut tué par Teucer fils de Telamon, Homere Iliade huitiéme. Cebrion baftard, & charton de fon frere Hector, fut tué d'vn caillou par Patrocle, Homere Iliade feiziéme. Phorbas pere d'Idinée, qui haranguoit auec tant d'éloquence, fut tué par Menelas. Doridon ou Doricle baftard, fut tué par Ajax, Homere Iliade deuxiéme. Antiphones, qui tua Lycus amy d'Vlyffe, fut tué luy-mefme par Vlyffe, Homere Iliade quatriéme. Pamone, Agaton, Hypotoüs & Agamon n'ont laiffé que leurs noms dans le vingt-quatriéme liure de l'Iliade. Laocoon Preftre d'Apollon, fut celuy qui donna vn coup de lance contre le ventre du cheual de bois, Virgile Eneide liure fecond. Miftor fut tué au combat, Homere Iliade vingt-quatriéme. Iphates, & Theftorius jumeaux, furent tuez par Antiloque fils de Neftor. Deiphobe mary d'Helene, apres la mort de Pâris, fut tué par la trahifon de fa femme la nuit du fac de Troye, Eneide fixiéme. Timetes Prophete, confpira contre fon pere Priam, Virgile parle de luy au fecond de l'Eneide. Polyte fut tué par Pyrrhus fils d'Achile, en la prefence de fon pere qui fut auffi tué enfuite de la mefme main, Virgile Eneide deuxiéme. Amphimedon, Amafterites, Minus, Deïopetes & Tefiphon, font nommez par Quintus Calaber au 13. liure.

VIRGILE. Voicy comme Virgile par la bouche d'Enée, defcrit la mort de Priam. Ie vois Neoptoleme, que la fureur animoit au maffacre. A l'entrée i'apperceus les deux « Atrides ; i'y veis auffi la Reyne Hecube auec cent autres Dames toutes hono- « rées de l'alliance de fa maifon, & Priam aupres des Autels qui faifoit rougir de « fon propre fang les feux qu'il auoit confacrez. Il auoit cinquante lits pour autant « d'hymenées de fes enfans qui luy donnoient efperance d'vne grande pofterité ; « mais ils furent en vn moment renuerfez, auffi bien que les piliers fuperbes enri- « chis de l'or & des dépoüilles des Barbares ; & ce que le feu n'auoit pû deuorer, « les Grecs effayerent de l'emporter. Peut-eftre me demandera-t-on quelle fut la « deftinée de Priam, apres qu'il eut veu fa ville prife, les portes de fa fortereffe ren- « uerfées, & l'ennemy regner au milieu de fon Palais. Il chargea en vain fes épau- « les tremblantes du fardeau de fes armes, tout vieux qu'il eftoit, quoy qu'il ne fuft « plus accouftumé de les porter : il mit à fon cofté vn glaiue inutile, & s'en alloit « chercher la mort dans la meflée ; mais la Reyne l'ayant retenu, iugeant bien que fon fecours feroit deformais inutile, le bon vieillard prit fa place aupres d'elle fur vn fiege facré au milieu de la maifon Royale, où il y auoit vn grand Autel à découuert, & tout proche vn antique laurier qui de fes branches couuroit les Penates de fon ombre. Et de là, quand il eut veu maffacrer Polyte vn de fes enfans par la main de Pyrrhe, le bon-homme ietta vn foible dard qui ne porta point de coup, parce qu'il fut repouffé de l'airain fonnant, & demeura inutilement attaché fur le haut du bouclier ; mais Pyrrhe infultant aux paroles de ce vieux Prin- « ce qui luy auoit reproché fon inhumanité ; Tu porteras donc, dit-il, ces nou- « uelles à mon pere Achile, & fans oublier de luy raconter les inhumaines actions

que i'ay faites en ta presence, tu luy diras que son fils Neoptoleme degenere. »
Voila le coup de ta mort. Acheuant ces mots, il le traîna tout tremblant aux pieds »
de l'Autel, tortilla ses cheueux autour de sa main gauche, quand il fut tombé »
dans le sang de son fils: & tenant vn poignard flamboyant en sa droite, il l'en- »
fonça iusques à la poignée dans son sein. »

——— *referes ergo hæc, & nuntius ibis*
Pelidæ genitori: illi mea tristia facta,
Degeneremque Neoptolemum narrare memento.
Nunc morere. hæc dicens altaria ad ipsa trementem
Traxit, & in multo lapsantem sanguine nati:
Implicuitque comam læua, dextraque coruscum
Extulit, ac lateri capulo tenus abdidit ensem.

A quoy Virgile adjouste: Voila quelle fut la fin de Priam, & quel accident bor- »
na la course de ses ans, apres auoir veu l'embrasement de sa ville, & la ruïne des »
Pergames. Ce dominateur de l'Asie à qui tant de peuples & tant de païs furent »
autresfois soûmis, n'est plus maintenant qu'vn grand tronc estendu sur le riua- »
ge, la teste d'vn costé separée des épaules, & le corps de l'autre, duquel on ne »
connoissoit plus le nom. »

Hæc finis Priami fatorum: hic exitus illum
Sorte tulit, Troiam incensam, & prolapsa videntem
Pergama, tot quondam populis terrisque superbum
Regnatorem Asiæ. Iacet ingens littore truncus,
Auulsumque humeris caput, & sine nomine corpus.

Surquoy ie ne puis obmettre ce bel endroit de la dixiéme Satyre de Iuuenal: IVVENAL.
Priam sans auoir veu la ruïne de Troye, fust descendu aux Enfers en gran-
de pompe, vers les ombres d'Assarace, & son corps eust esté porté sur les es- »
paules d'Hector & de ses freres, parmy les pleurs des Dames Troyennes, où »
Cassandre eust commencé les plaintes, & Polixene eust paru en vestemens »
déchirez pour témoigner son deüil, s'il fust mort en autre temps que lors que »
Pâris entreprit auec beaucoup d'audace de fabriquer ses vaisseaux. Que luy »
ont donc profité ses longues années? Il a veu la desolation de toutes choses, »
& l'Empire de l'Asie tombé par les flâmes & par le fer. Le bon-homme »
estant deuenu soldat, quand il eut quitté la thiare, endossa les armes en »
tremblant, & fut abatu aux pieds de l'autel du grand Iupiter, comme vn »
vieux bœuf qui presente sa teste desseichée aux couteaux de son maistre, ayant »
esté fatigué sous le joug, pour auoir labouré la terre par vn labeur ingrat. Tou- »
tesfois cette mort fut en quelque façon humaine: mais sa femme qui le suruécut, »
abboya d'vne bouche entre-ouuerte, comme vn chienne qui fronce ses babines »
en arriere, en regardant de trauers. »

Incolumi Troja Priamus venisset ad vmbras
Assaraci magnis solemnibus Hectore funus
Portante, ac reliquis fratrum ceruicibus inter
Iliadum lacrymas, vt primos edere planctus
Cassandra inciperet, scissaque Polixena palla
Si foret extinctus diuerso tempore, quo iam,
Cœperat audaces Pâris ædificare carinas.
Longa dies igitur quid contulit? omnia vidit
Euersa, & flammis Asiam, ferroque cadentem.
Tunc miles tremulus posita tulit arma tiara,
Et ruit ante aram summi Iouis, vt vetulus bos,
Qui domini cultris tenue & miserabile collum
Præbet, ab ingrato iam fastiditus aratro.

Exitus ille vtcunque hominis : sed torua canino
Latrauit rictu, qua post hunc vixerat vxor.

RONSARD. Ronsard fait allusion à tout ce que nous auons rapporté cy-dessus de Cassandre, quand il dit au liure de ses Amours.

Ie ne suis point ma guerriere Cassandre
Ny Myrmidon, ny Dolope soudart,
Ny cet Archer dont l'homicide dart
Tua ton frere & mit ta ville en cendre.
Vn camp armé pour esclaue te rendre,
Du port d'Aulide en ma faueur ne part;
Et tu ne vois au pied de ton rampart
Pour t'enleuer mille barques descendre.
Helas ie suis ce Corebe insensé
Dont le cœur vit mortellement blessé;
Non de la main du gregeois Penelée,
Mais de cent traits qu'vn Archerot vainqueur;
Par vne voye en mes yeux recelée
Sans y penser me tira dans le cœur.

D'autre-part parlant de sa prophetie, à laquelle on n'adioustoit point de foy, il dit;

D'vn gosier masche-laurier
I'oy crier,
Dans Lycophron ma Cassandre
Qui prophetise aux Troyens
Les moyens
Qui les reduiront en cendre;
Mais ces pauures obstinez
Destinez
Pour ne croire à leur Sybile,
Virent, bien que tard, apres
Les feux Grecs
Forcener parmy leur ville, &c.

LE PALLADION.



Palladion. *Æthercam seruate Deam, seruabitis Vrbem*

P. Brebiette Expressit. Ouid. 6. Fast.

LE PALLADION. L.

CE ſuperbe edifice ſouſtenu de pilaſtres & de colomnes d'ordre Dorique, eſt vn Temple que baſtit dans cette illuſtre fortereſſe le Roy Ilus qui luy donna ſon nom. Les places & les grandes ruës qui ſont vne ſi belle perſpectiue entre des baſtimens ſomptueux, n'y ſont point oubliées, & la ſymetrie y eſt par tout obſeruée auec tant d'art, que la veuë s'arreſte agreablement ſur chaque piece d'vn deſſein ſi bien entendu. Voyez ces façades, ces obeliſques, ces autels, & ſur tout cette ceinture de murailles; pourroit-on douter que des Diuinitez n'y euſſent mis la main? Ces Pergames furent conſtruites par Neptune & par Apollon, ſous le regne de Laomedon; & les ſtatuës de ces immortels Architectes qui s'eleuent en cette place deuant ces deux grands portiques, auec ces belles fontaines & l'auguſte Palais qu'on entreuoit au trauers du Temple de Minerue, marquent bien la magnificence de la ville de Priam fils de Laomedon. Ce Prince le plus opulent & le plus heureux dans ſa famille qui fut iamais, pouuoit conſeruer la ſplendeur d'vne ſi belle ville, s'il y euſt pû garder le Palladion deſcendu du Ciel. C'eſtoit vne image miraculeuſe de Pallas faite des os de Pelops, comme celle de Iupiter Olympien fut faite d'vn yuoire des Indes: & dautant que l'artifice en eſtoit ſi rare qu'il ſembloit qu'elle remüoit vne lance qu'elle tenoit à la main, & que ſes yeux auoient quelque ſorte de mouuement; on conſulta l'Oracle d'Apollon pour ſçauoir l'opinion qu'il falloit conceuoir d'vn preſent ſi exquis. L'Oracle fit reponſe que la ville ſeroit priſe & ſaccagée ſi l'on en oſtoit l'image; c'eſt pourquoy Ilus & Laomedon la garderent fort ſoigneuſement; mais pendant le regne de Priam, quand Helenus qui fut priſonnier au ſiege d'Ariſbe, eut appris aux Grecs quelle eſtoit la deſtinée des Troyens, & qu'ils n'auroient de grandeur & de puiſſance, qu'autant qu'ils pourroient garder le Palladion.

Vlysse & Diomede s'estant coulez finement dans la forteresse, dont ils tuerent les gardes, emporterent cette image fatale, & rendirent en suite l'armée des Grecs capable de surprendre Troye, & de la rauager apres vn siege de dix ans. Diomede qui s'en estoit saisi, l'ayant tenuë comme vn fardeau inutile pendant toutes les trauerses qu'il endura depuis la prise de cette grande ville, l'offrit à Enée qu'il vid chez luy en passant ; & ce Prince Troyen la porta en Italie, où elle fut depuis religieusement gardée dans le Temple de Vesta auec le feu sacré, sans que personne eust le credit de la voir, ny d'y toucher, excepté vne vierge Vestale à qui le soin en estoit commis. Les Anciens ont fait mention de deux de ces images tombées du Ciel, de celle de Troye dont nous venons de parler, & d'vne autre d'Athenes, toutes deux gardées dans la forteresse d'Ilion, au rapport de Dionysius ; la premiere enleuée par Vlysse & Diomede ; & la seconde emportée par Enée, la nuict que la ville fut saccagée par les Grecs.

ANNOTATIONS.

LE *PALLADION.*] Nous auons employé dans nostre description l'histoire de l'image de Pallas, appellée Palladion, qui descendit du Ciel d'vne façon miraculeuse, sous le regne d'Ilus, & que ce Roy aussi bien que Laomedon son fils, conseruerent auec beaucoup de soin, parce qu'ils estimerent par la response de l'Oracle, qui fut consulté sur ce sujet, que delà dependoit la destinée de leur Estat, & que le trône d'Ilion subsisteroit aussi long-temps que cette image seroit conseruée dans le temple qui luy fut dedié.

Creditur armigeræ signum cœleste Mineruæ,
Vrbis in Iliacæ desiluisse iugis.

OVIDE. Ouide de qui nous auons tiré cette relation de son 6. liure des Fastes, y adiouste ces mots que nous auons traduits dans nostre description.

Consulitur Smintheus, lucoque obscurus opaco
Hos non mentito reddidit ore sonos.
Ætheream seruate Deam, seruabitis vrbem ;
Imperium secum transferet illa loci.

VIRGILE. Ce Smintheus est vn sur-nom d'Apollon. Voicy comme Virgile au 2. liu. de son Eneide, parle de cette image qui fut enleuée par Vlysse & Diomede, sur le rapport de Sinon, qui semble en cela n'estre pas si grand menteur qu'il le fut en tout le reste. « Toute l'esperance des Grecs, dit-il, & toute leur attente, depuis que la « guerre fut commencée, eut tousiours pour appuy le secours & la protection de la « Deesse Pallas. Mais depuis que l'impie Diomede, & Vlysse inuenteur de toute « sorte de crimes, entreprirent de rauir la fatale image de son temple, & de tou-

cher de leurs mains sacrilegues, les pudiques atours de la vierge diuine, tout es- „
poir de prosperité commença de les quitter ; leurs forces diminuerent, & la „
Deesse retirant d'eux ses faueurs, ne leur donna point de signes douteux de son „
couroux, & de son indignation. A peine son simulacre fut apporté au camp, que „
ses yeux ouuerts s'allumerent d'vne flâme luisante, vne sueur courut par tous ses „
membres : & par trois fois (chose merueilleuse à dire !) il s'éleua de terre, fai- „
sant branler entre ses mains sa lance & son bouclier. Aussi-tost Calcas predit „
qu'il faloit retenter la Mer par la fuitte, & que les murailles Troyennes ne pou- „
uoient estre detruittes par aucun effort de la Grece, sans recourir en Argos à de „
nouueaux presages, & sans remener la diuinité qu'ils auoient apportée par Mer „
auec eux dans leurs vaisseaux.

Omnis spes Danaûm, & cœpti fiducia belli
Palladis auxiliis semper stetit. Impius ex quo
Tydides sed enim, scelerumque inuentor Vlysses
Fatale aggressi sacrato auellere templo
Palladium, cæsis summæ custodibus arcis,
Corripuere sacram effigiem, manibusque cruentis
Virgineas ausi diuæ contingere vittas:
Ex illo fluere, ac retro sublapsa referri
Spes Danaûm; fractæ vires, auersa Deæ mens.
Nec dubiis ea signa dedit Tritonia monstris:
Vix positum castris simulacrum, arsere corusci
Luminibus flammæ arrectis, salsusque per artus
Sudor iit: terque ipsa solo (mirabile dictu!)
Emicuit, parmamque ferens, hastamque trementem.
Extemplo tentanda fuga canit æquora Calchas:
Nec posse Argolicis exscindi Pergama telis,
Omnia ni repetant Argis, numenque reducant,
Quod pelago, & curuis secum aduexere carinis.

Sinon employoit ainsi vne verité connuë dans son discours, pour tromper par ce moyen plus facilement les Troyens, au sujet de la machine que firent les Grecs, sous la figure d'vn cheual, sous pretexte que c'estoit vn present qu'ils faisoient à Minerue pour appaiser son courrox ; & que si les Troyens ne le receuoient dans leur ville, ils tomberoient dans l'indignation de la Deesse ; c'est pourquoy ils auoient iugé à propos de le bastir d'vne grandeur si demesurée, qu'il ne pust pas-
ser dans les portes de leur ville. Car si vos mains auoient violé le present de Mi- „
nerue, dit le perfide Sinon, vn grand malheur tomberoit sur l'empire de Priam, „
& sur tous les Phrygiens. Que si au contraire vous le pouuez faire monter dans „
vostre ville, il ne faut pas douter que l'Asie ne soit vn iour capable de détruire „
par vne puissante guerre toutes les forteresses des Grecs, cette destinée estant iné- „
uitable pour nostre posterité. „

Nam si vestra manus violasset dona Mineruæ,
Tam magnum exitium (quod dij prius omen in ipsum
Conuertant) Priami imperio Phrygibusque futurum:
Sin manibus vestris vestram ascendisset in vrbem,
Vltro Asiam magno Pelopeia ad mœnia bello
Venturam, & nostros ea fata manere nepotes.

Dans le 9. liure, Turnus touche ainsi l'enleuement de cette statuë, dans vn discours qu'il fait aux Rutulois, pour les encourager à la guerre contre les Troyens.
N'ont-ils pas veu tomber dans les flâmes les murailles Troyennes, basties par „
Neptune ? Mais qui de vous, genereux Guerriers, s'apprefte par le fer d'ouurir „
le rampart ? Qui s'empresse d'emporter de force auec-moy le fort qui tremble „
desia de peur ? Ie n'ay pas besoin des armes de Vulcain, ny de mille vaisseaux „

" pour vaincre les Troyens : que les peuples d'Etrurie leurs associez se ioignent
" auec eux ; si ne doiuent-ils point apprehender les tenebres, ny le lasche vol de la
" statuë de Pallas, quand par surprise, on auroit assassiné toute la garde endormie
" du chasteau, & cela n'obligera personne à se cacher dans les sombres flancs d'vn
" cheual de bois. Ie me suis resolu en plein iour d'allumer des feux autour de leurs
" murailles, & de leur montrer qu'ils n'ont point à faire aux Grecs, ny aux ieunes
" soldats qui furent arrestez dix ans par Hector.

——— an non viderunt mœnia Trojæ
Neptuni fabricata manu considere in ignes ?
Sed vos ô lecti, ferro quis scindere vallum
Apparat, & mecum inuadit trepidantia castra ?
Non armis mihi Vulcani, non mille carinis
Est opus in Teucros, addant se protinus omnes
Hetrusci socios : tenebras & inertia furta
Palladij, cæsis summæ custodibus arcis,
Ne timeant : nec equi cæca condemur in aluo.
Luce palam certum est igni circundare muros.

Diomede.] Ie parle de Diomede fils de Tydée & de Deiphile au sujet du vol qu'il fit de l'image de Pallas dans le Temple de cette Deesse accompagné d'Vlysse, dont nous auons parlé sur le Tableau de Cassandre. Celuy-cy se signala merueilleusement au siege de Troye, & mesme il blessa Mars & Venus qui se mirent dans la meslée, au rapport d'Homere dans son 5. liure de l'Iliade, en punition de quoy sa femme Ægiale deuint si eperduëment amoureuse de Comete fils de Stenele, qu'estant de retour en sa maison il faillit d'y estre assassiné, & l'eust esté en effet par les conspirations de sa mauuaise femme, si s'estant sauué à peine vers l'Autel de Iunon Argienne, il ne se fust encore retiré vers les Dauniens peuples d'Italie, où Daune exerçoit la souueraine puissance ; mais non pas sans de grandes trauerses qui l'obligerent de prier Diomede de l'ayder de sa valeur & de son experience contre des ennemis redoutables qu'il auoit, à condition que s'il en estoit victorieux, il luy donneroit la moitié de son Royaume. Il secourut les Dauniens, les deliura du siege, & chassa leurs ennemis : puis bastit vne ville au canton que Daune luy donna, & l'ayant nommée Argyrippe, il y établit sa cour (c'est aujourd'huy Beneuent dans le Royaume de Naples) : mais depuis par vne mauuaise intelligence qui luy fut suscitée par Altene son frere bastard qui aymoit Euipe fille de Daune, ce Prince oublieux des seruices que Diomede luy auoit rendus, l'assassina comme vn homme mal-heureux qui estoit tombé dans la disgrace des Dieux. Les Grecs qui l'auoient suiuy, en furent si affligez qu'à force de le pleurer, les Dieux en eurent pitié, & les changerent en oyseaux appellez du nom de Diomede, dont Ouide a décrit la fable au 14. liure de ses Metamorphoses.

" Enée dit de luy dans le 1. de l'Eneide : O fils de Tydée le plus vaillant des
" Grecs, n'ay-ie donc pû tomber par ta main dans les champs d'Ilion, & répan-
" dre mon ame auec mon sang au mesme lieu où fut renuersé le fier Hector par le
" trait d'Achile ? où le grand Sarpedon fut tué, où le Simoïs roule sous ses eaux
" tant de boucliers & d'armets, auec les corps de tant de fameux guerriers ?

——— ô Danaûm fortissime gentis
Tydide ! mene Iliacis occumbere campis
Non potuisse ? tuaque animam hanc effundere dextra ?
Sæuus vbi Æacidæ telo iacet Hector, vbi ingens
Sarpedon, vbi tot Simoïs correpta sub vndis
Scuta virûm, galeasque, & fortia corpora voluit.

" Dans vn autre lieu du mesme liure : Enée considerant les choses qui estoient re-
" presentées dans les tapisseries du Palais de Didon, reconnut aupres des murailles

de Troye, non sans quelque tendresse, les pauillons blancs de Rhese liurez au » courage sanglant de Diomede, qui apres les auoir surpris, comme on estoit en- » core au premier somme, les saccagea, & en fit enleuer en son quartier les cheuaux » ardans, auant qu'ils se fussent pûs de l'herbage de Troye, ou que les eaux de » Xante les eussent abreuuez. »

Non procul hinc Rhesi niueis tentoria velis
Agnoscit lacrymans: primo quæ prodita somno
Tydides multa vastabat cæde cruentus,
Ardentesque auertit equos in castra, prinsquam
Pabula gustassent Trojæ, Xantumque bibissent.

Et sur la fin: La mal-heureuse Didon s'efforçoit aussi de prolonger la nuit en » diuers discours, & beuuant à longs traits le poison de l'amour, elle s'enqueroit » de beaucoup de choses touchant les déplorables auantures de Priam & d'He- » ctor. Elle demandoit tantost de quelle façon estoient faites les armes du fils de » l'Aurore quand il vint à la guerre, & tantost quels estoient les fameux cheuaux » de Diomede, & quel estoit le grand Achile. »

Nunc quales Diomedis equi, nunc quantus Achilles.

Au huictiéme liure de l'Eneide; Turnus se voyant des ennemis redoutables » sur les bras, afin d'accroistre ses forces, enuoya Venule à la ville du grand » Diomede pour luy demander secours, & luy faire entendre que les Troyens » estoient arrestez au pays des Latins, où Enée arriué auec vne puissante flotte, » auoit apporté ses Penates vaincus, & disoit que les Destins luy promettoient le » Royaume: Et comme beaucoup de gens faisoient alliance auec ce Prince Dar- » danien, de qui le nom s'épandoit desia glorieusement par toute la Prouince, on » ne sçauoit ce qu'il projettoit par ces commencements, ny quels seroient ses des- » seins, si apres vne bataille gagnée, la fortune continuoit de luy estre fauorable; » toutes choses beaucoup plus claires à l'esprit de Diomede, qu'à celuy de Tur- » nus & du Roy Latin. »

Mittitur & magni Venulus Diomedis ad vrbem,
Qui petat auxilium, & latio consistere Teucros
Aduectum Æneam classi, victosque Penates
Inferre, & fatis regem se dicere posci,
Edoceat: multasque viro se adjungere gentes
Dardanio, & latè latio increbrescere nomen.
Quid struat his cœptis, quem si fortuna sequatur,
Euentum pugnæ cupiat manifestius ipsi,
Quam Turno regi aut regi, apparere Latino.

Dans le dixiéme liu. Venus appelle Turnus vn autre Diomede, sorty des Arpes » d'Etholie. »

Atque iterum in Teucros Ætolis surgit ab Arpis
Tydides.

Mais le discours que ie vais rapporter sur ce sujet de l'onziéme liure de l'Eneide, touchera parfaitement en abbregé toute l'histoire de Diomede. Apres que le » Roy Latin eut commandé aux Ambassadeurs retournez de la ville d'Etholie, de » faire le recit de leur voyage, chacun tenant la bouche fermée, Venule ouurit la » sienne pour obeïr au Roy, & parla ainsi: Seigneurs, nous auons veu Diomede, » & les villes de Grece: nous auons surmonté tous les difficiles passages du chemin » entrepris, & nous auons touché dans la mesme main qui a renuersé les murailles » d'Ilion. Ce victorieux Prince bastissoit vne ville appellée Argyripe, du nom de » sa Nation, dans les champs de Gargan, en la prouince de Iapige, où apres que » nous fusmes entrez, & qu'on nous eut donné audience, nous offrismes nos pre- » sents; dismes nostre nom, & celuy de nostre pays, ceux qui nous faisoient la » guerre, & quel sujet nous amenoit en Arpos. »

Vidimus, ô Ciues Diomedem, Argiuaque castra:
Atque iter emensi casus superauimus omneis,
Contigimusque manum qua concidit Ilia tellus.
Ille vrbem Argyripam patriæ cognomine gentis
Victor Gargani condebat Iapygis agris.
Postquam introgressi, & coram data copia fandi,
Munera præferimus, nomen patriamque docemus,
Qui bellum intulerint, quæ caussa attraxerit Arpos.

« Nous fusmes oüis patiemment, & le Prince nous fit cette responce auec beaucoup de ciuilité: O Nations fortunées qui occupez le Royaume de Saturne, antiques peuples de l'Ausonie; quelle fortune s'efforce de troubler vostre repos, & vous sollicite d'emouuoir des guerres inconnuës? De tant que nous sommes qui auons desolé par le fer les campagnes Troyennes (ie ne parle point des trauaux soufferts en faisant la guerre deuant les murs de Troye, ny des hommes que le Simois couure maintenant de ses eaux) il n'y en a point qui n'ayent souffert des peines extraordinaires, & qui n'ayent esté si seuerement chastiez, que Priam mesmes en auroit esté touché de pitié. L'Astre de Minerue auec son triste aspect en a bonne connoissance aussi bien que les roches d'Eubée, & le vangeur Capharée. Depuis le temps de cette guerre nous sommes iettez sur diuerses costes: Menelas fils d'Atrée souffre le bannissement de son païs, iusques sous les colomnes de Prothée [c'est en Egypte.] Vlysse a veu les demeures effroyables des Cyclopes sous le mont Etna. Remettray-je icy en memoire le Royaume de Neoptoleme? ou la maison d'Idomenée détruite? ou les Locres qui habitent les costes de la Libye? ou le Roy mesme de Mycenes qui dans l'armée auoit la souueraine autorité sur tous les Princes de la Grece? A peine fut-il de retour en sa maison qu'il y fut massacré par la main de sa meschante femme: & l'Asie estant détruite, vn Adultere demeure en possession de la victoire. Diray-ie aussi comme les Dieux m'ont refusé le bien qu'apres mon retour ie pûsse ioüir du repos souhaité dans ma famille, auec ma chere Espouse, & reuoir les murs de la belle Calydon? Helas! des prodiges effroyables ne cessent point encore de me poursuiure: mes compagnons s'eleuent en l'air sur des ailes qui les soustiennent: & par vn supplice inoüy estans deuenus oyseaux, ils s'enuolent le long des riuieres, & remplissent les rochers de leurs voix plaintiues. Ie pouuois bien m'attendre à cette vangeance dés le temps que dans l'aueuglement d'vne fureur qui me possedoit, ie blessay des corps celestes de la pointe de mon dart, & fis vne playe à la main de Venus.

Auditis ille hæc placido sic reddidit ore:
O fortunatæ gentes, Saturnia regna,
Antiqui Ausonij! quæ vos fortuna quietos
Sollicitat, suadetque ignota lacessere bella?
Quicunque Iliacos ferro violauimus agros,
(Mitto ea quæ muris bellando exhausta sub altis,
Quos Simoïs premit ille viros) infanda per orbem
Supplicia, & scelerum pœnas expendimus omnes,
Vel Priamo miseranda manus. Scit triste Mineruæ
Sydus, & Euboïcæ cautes, vltorque Caphareus.
Militia ex illa diuersum ad littus adacti,
Atreides, Protei Menelaus adusque columnas,
Exulat, Ætnæos vidit Cyclopas Vlysses.
Regna Neoptolemi referam, versosque Penates
Idomenei? Libycove habitantes littore Locros?
Ipse Mycenæus magnorum ductor Achiuûm,
Coniugis infandis prima intra limina dextra

Oppetiit: deuicta Asia subsedit adulter.
Inuidisse deos, patriis vt redditus oris,
Coniugium optatum, & pulchram Calydona viderem?
Nunc etiam horribili visu portenta sequuntur:
Et socij amissi petierunt æthera pennis,
Fluminibusque vagantur aues (heu dira meorum
Supplicia) & scopulos lacrymosis vocibus implent!
Hæc adeo ex illo mihi iam speranda fuerunt
Tempore, cum ferro cœlestia corpora demens
Appetij, & Veneris violaui vulnere dextram. Et poursuiten cette sorte. Ne me sollicitez point de grace, de prendre part en cette guerre: ie ne souhaite point d'en auoir auec les Troyens, depuis que les Pergames ont esté ruïnées; ny ie ne me veux point non plus souuenir de leurs anciennes playes, que ie m'en veux réjoüir. Au reste, les présens que vous m'apportez de vostre païs, offrez-les de bon cœur à Enée que ie connois parfaitement. I'ay soustenu contre le violent effort de ses traits: & comme i'en suis venu aux mains auec luy, ie sçay par ma propre experience les auantages qu'il prend sous le bouclier qui le couure, & auec quelle roideur il brandit vn jauelot. Que si la Prouince du mont Ida eust encore mis au monde deux hommes tels que luy, asseurément les Dardaniens nous eussent preuenus, en se rendant maistres des villes de Grece, ils eussent changé les destinées, & maintenant la Grece gemiroit: ce qui nous arresta si long-temps deuant les murs de Troye, & ce qui retarda la victoire des Grecs, qui ne fut remportée qu'apres dix ans de siege, ne fut que la main d'Hector & d'Enée, tous deux Princes de grand cœur, & tous deux signalez par leurs glorieux faicts d'armes, bien qu'Enée fust le premier en pieté.

Ne vero, ne me ad tales impellite pugnas
Nec mihi cum Teucris vllum post eruta bellum
Pergama, nec veterum memini lætorve malorum.
Munera quæ patrijs ad me portatis ab oris,
Vertite ad Æneam: stetimus tela aspera contra,
Contulimusque manus: experto credite, quantus
In clypeum assurgat, quo turbine torqueat hastam.
Si duo præterea tales Idæa tulisset
Terra viros, vltro Inachias venisset ad vrbes
Dardanus, & versis lugeret Græcia fatis.
Quidquid apud duræ cessatum est mœnia Trojæ,
Hectoris Æneæque manu victoria Grajûm
Hæsit, & in decimum vestigia rettulit annum.
Ambo animis, ambo insignes præstantibus armis:
Hic pietate prior; coeant in fœdera dextræ,
Quà datur: ast armis concurrant arma cauete.
Et repensa simul quæ sint, rex optime regum!
Audisti, & quæ sit magno sententia bello.

Horace dans l'Ode quinziéme du premier liure, dit à Pâris. Voicy le vehement Diomede, plus redoutable que son pere, qui est dans vne impatience enragée de te trouuer. Mais comme vn cerf qui s'oublie de paistre dans la valée, quand il a vû le loup d'vn autre costé, tu prendras lâschement la fuitte deuant luy, ne pouuant presque respirer, encore que tu n'eusses pas fait de telles promesses à celle que tu aymes si cherement. HORACE.

——— *Ecce furit te reperire atrox*
Tydides, melior patre:
Quem tu, ceruus vti vallis in altera,
Visum parte lupum graminis immemor,

Sublimi fugies, mollis anhelitu
Non hoc pollicitus tuæ.

Et dans la 6. du mesme liure. Qui parleroit, dit-il, auec assez de merite du Dieu
" de la guerre, armé d'vne cuirasse de diamant? ou de Merion tout noir de pou-
" dre au siege de Troye? ou de Diomede égal aux Dieux, par le secours de Pallas?
"
Quis mortem tunica tectum adamantina
Digne scripserit? aut puluere Troico
Nigrum Merionem? aut ope Palladis,
Tydidem superis parem?

Dans la cinquiéme Satyre du premier liure, il dit que Canuse ville de la Poüil-
" le, fut bastie par le vaillant Diomede.
"
Nam Canusi lapidosus aquæ non ditior vrna,
Qui locus à forti Diomede est conditus olim.

Dans la septiéme Satyre du mesme liure. Si, dit-il, la discorde met la vengeance
" au cœur des ames lasches, ou si le combat se donne entre deux hommes inegaux,
" comme entre Diomede & Glaucus de Lycie, le plus timide fera des presents à
" l'autre qui est beaucoup plus valeureux, & demandera congé de se retirer.
"
——— *Duo si discordia vexet inertes,*
Aut si disparibus bellum incidat, vt Diomedi
Cum Lycio Glauco discedat pigrior vltro
Muneribus missis.

IVVENAL. Iuuenal dans sa premiere Satyre, demande s'il ne seroit pas bien plus seant d'écrire des labeurs d'Hercule, ou des exploits guerriers de Diomede?

——— *Sed quid magis Heracleas,*
Aut Diomedeas, &c.

Et dans la quinziéme Satyre, il parle de certaines pierres qui n'estoient pas si
" grosses que celles dont se seruirent Ajax & Turnus, ny si pesantes aussi que le
" caillou de Diomede, quand il blessa Enée à la hanche.
"
——— *Nec hunc lapidem quali se Turnus & Ajax,*
Vel quo Tydides percussit pondere coram
Æneâ.

AVSONE. Voicy l'Epitaphe qu'en a fait Ausone. Icy repose Diomede, plus excellent que son pere qui auoit beaucoup de merite. Il s'éloigna de son pays à cause d'vn crime de sa femme, vint en Italie où il bastit Argyripe & Arpos, qui eut tant de re-
" putation, & se signala dauantage par sa ville nouuelle, que s'il se fust contenté
" de son ancienne demeure.
"
Conditur hic genitore bono melior Diomedes,
Crimen ob vxoris pulsus dotalibus agris;
Argyripam, clarosque viris qui condidit Arpos,
Clarior vrbe noua, patriæ quam sede vetusta.

Dionysius.] C'est vn Poëte Grec, qui a fait vn poëme de la Cosmographie.

Images tombées du Ciel.] C'est de tout temps que la superstition a suggeré aux peuples de semblables opinions, qui ne sont gueres plus certaines les vnes que les autres; & c'est vne extréme simplicité de croire qu'il se fasse des sculptures dans le Ciel; & que de là il nous en soit iamais venuë aucune, pour l'adorer, ou pour y mettre nostre confiance, outre que pour l'ordinaire elles sont si mal faites, que c'est auoir mauuaise opinion des esprits celestes, de s'imaginer qu'il y en ait iamais eu aucun qui se soit mélé d'vn mestier, qu'ils entendent si peu, & dont les ouurages ont esté si contraires aux desseins de Dieu.



Iphis.

—foribus laquei religavit vincula summis,
Inseruitq; caput; sed tum quoq; versus ad illam est,
Atq; onus infœlix elisâ fauce pependit.

Ouid. XIIII. Metam.

TABLEAVX
DV TEMPLE DES MVSES.

LIVRE SEPTIESME.

LA MORT, LE DEVIL, LES ENFERS ET LE SOMMEIL.

IPHIS. LI.

IL n'eſt rien de ſi laborieux au monde que la vie d'vn Amant : & quand celle qu'il adore, le traitte mal, ou qu'elle ſe mocque de ſes plaintes, on peut dire qu'elle n'eſt pas moins criminelle, que ſi elle auoit ſoüillé ſes mains de quelque meurtre. L'inhumaine Anaxarete euſt eſté rauie que le pauure Iphis, qui eſtoit ſi paſſionné pour elle, euſt eſté precipité de quelque haut rocher, ou qu'il euſt aualle du poiſon. Tous ces lieux-cy ſont deſerts, quoy que vous y voyez la repreſentation d'vn grand Palais : mais on n'y découure rien qui réponde à celuy qui n'agueres y faiſoit ces plaintes. D'où commenceray-je, diſoit-il, belle Anaxarete, à dépeindre voſtre extréme rigueur ? N'ay-je donc pû meriter la moindre complaiſance pour tous les ſeruices que ie vous ay rendus ? Et mes larmes n'ont-elles iamais pû amollir la dureté de voſtre cœur ?

Et bien ie me veux glorifier de vos rudesses : & quoy que vous ayez esté tousiours insensible pour moy, ie ne laisseray pas en mourant de vous donner des marques que ie vous ay tousiours aymée : i'obeïs sans murmurer aux volontez d'vne Dame imperieuse. Il adiousta là dessus vne priere aux Dieux immortels, pour auoir quelque souuenir de sa misere. Faites, leur dit-il, que l'histoire lamentable de mes infortunes se publie par tout : qu'elle serue d'entretien aux siecles à venir, & que les iours qui auront esté dérobez à ma vie, soient donnez à la Renommée de ma fidelle constance qui se trouue si mal recompensée. Acheuant ces paroles, il leua les yeux au Ciel : & au mesme lieu où il auoit attaché plusieurs fois des couronnes de fleurs, il attacha vn cordeau funeste, & se mit enfin en l'estat deplorable qu'il se voit icy dépeint. Certes, ce sujet dont l'ingenieux Ouide tire vn exemple pour mettre en la bouche de Vertumne, qui sous la forme d'vne vieille nourrice essayoit de gagner le cœur de la belle Pomone, presente d'abord vne image à l'esprit, qui n'est pas la plus agreable chose du monde, quelque magnificence que le Graueur ait voulu exprimer dans la façade de ce bastiment somptueux. Cette perspectiue d'vne ville superbe au delà de ce beau jardin qui paroist au trauers de ces deux portiques, où l'ordre d'Architecture est si bien obserué, n'y sert de rien, quoy que le dessein de l'Autheur de cet ouurage, ait esté de marquer par là que celle dont les beautez auoient allumé tant de flâmes d'amour dans le cœur d'Iphis, estoit de haute qualité : car il est bien vray qu'elle estoit du sang royal de Teucre, au lieu que la naissance d'Iphis estoit obscure. Mais enfin, apres que la fierté d'Anaxarete l'eut mis au desespoir, & qu'il eut finy ses iours, comme ce Tableau le represente, sa mere qu'il auoit encore au monde, luy rendit les honneurs de la sepulture : & il arriua dauenture que comme la pompe funebre passoit deuant la maison d'Anaxarete, cette femme à qui vn Dieu vangeur auoit desia mis dans l'ame le remors de conscience, voulant voir les obseques de son Amant infortuné, n'eut pas plustost ietté la veuë sur son corps qu'elle deuint immobile, & fut chãgée en rocher qui s'est veu long-temps depuis dans la ville de Salamine, où gardant l'image qui se forma du corps d'Anaxarete, il fut adoré sous le nom de Venus, si les Poëtes en doiuent estre crus.

Mais cela me semble vne belle figure de l'endurcissement du cœur de ceux qui regardent sans pitié, les larmes & les plaintes des malheureux.

ANNOTATIONS.

IPHIS ET ANAXARETE.] Il y a peu de choses à remarquer sur les amours & le desespoir d'Iphis, au sujet de la belle Anaxarete du genereux sang de Teucer, au rapport d'Ouide dans son quatorziéme liure de la Metamorphose. Aussi est-ce le seul lieu des Anciens, où il est parlé de cette Fable, qui pourroit bien estre vn conte de l'inuention de ce Poëte: du moins n'en ay-je rien leu autre part. Anaxarete, dit-il, plus cruelle que la Mer, quand elle s'enfle pour engloutir vne flotte, plus insensible qu'vne lame de fer trempée, & reduite dans vn fourneau, & plus dure qu'vn rocher, ne méprisoit pas seulement les plaintes & les pleurs d'Iphis; mais elle s'en mocquoit, & l'orgueil de ses paroles faisoit croistre l'impieté de son crime. Les douleurs d'Iphis estoient ses delices, & n'auoit point de plus grand plaisir que d'oüir ses cris & ses plaintes, & de le mettre au desespoir. OVIDE.

Sæuior illa freto surgente, cadentibus Austris,
Durior & ferro quod Noricus excoquit ignis;
Et saxo, quod adhuc viuum radice tenetur,
Spernit, & irridet, factisque immitibus addit
Verba superba ferox, & spe quoque fraudat amantem.

Enfin apres les dernieres plaintes d'Iphis que nous auons rapportées dans nostre description, il se pendit à la porte du logis de son impitoyable maistresse: & du bruit qu'il fit auec les pieds en se debatant aux assauts de la mort, il fit sortir les valets de sa cruelle meurtriere, ausquels bien qu'il n'eust plus ny ame ny amour, il sembla se presenter, lors qu'ils ouurirent la porte, car il auoit le visage tourné de ce costé-là. Et le reste comme nous auons essayé de le descrire en peu de mots, est tiré du lieu des Metamorphoses que i'ay desia cité.

——— Sed tum quoque versus ad illam est,
Atque onus infelix elisa fauce pependit,
Icta pedum motu trepidantum, & multa timentum
Visa dedisse sonum est, adapertaque ianua factum
Prodidit, exclamant famuli, &c.

Or cette fable estant racontée par Vertumne, sous la forme d'vne vieille, à la belle Pomone dont il estoit amoureux; outre ce qui s'en voit dans Ouide au 14. de sa Metamorphose, ie diray ce qui s'en trouue dans les autres Poëtes.

Vertumne.] Estoit vne diuinité particuliere à l'Italie, aussi bien que Pomone, pour auoir soin des saisons & des fruits. Vertumne fut apporté de Toscane à Rome, où il eut vn temple, selon le témoignage de Varron, & son image fut mise sur l'autel d'Opis & de Ceres. Voicy ce qu'en escrit Properce dans sa seconde Elegie du 4. liu. Pourquoy t'émerueilles-tu de tant de formes que ie prens en vn seul corps? aprens qu'elles ont esté les marques differentes que la Patrie a données au Dieu Vertumne, afin de le reconnoistre. PROPERCE.

Quid mirare meas tot in vno corpore formas?
Accipe Vertumni signa paterna Dei.

A quoy il adiouste. Ie suis Toscan, parce que ie tire mon origine de la Toscane. Ie ne me répans point d'auoir abandonné, à cause de la guerre, les maisons des Volsiniens. Ny la foule ne me plaist point, ny ie ne me resioüis pas beaucoup de

« demeurer dans vn temple enrichy d'yuoire. Ce m'est bien assez que ie puisse voir « la ville de Rome, où l'on tient le marché. Le Tibre prenoit autresfois par là son « cours, & l'on dit que le bruit des rames fut oüy en ce lieu-là, quand les vaisseaux « y passoient le trajet. Mais depuis qu'il eut laissé autant d'espace au peuple qu'il « luy en faloit pour se promener commodément sur ses bords, ie pris le nom de « Dieu Vertumne, du fleuue qui auoit varié son cours.

Thuscus ego, & Thuscis orior, nec pœnitet inter
Prælia Volscinos deseruisse focos:
Nec me turba iuuat, nec templo lætor eburno,
Romanum satis est posse videre forum.
Hac quondam Tiberinus iter faciebat, & ajunt
Remorum auditos per vada pulsa sonos.
At postquam ille suis tantum concessit alumnis,
Vertumnus verso dicor ab amne Deus.

« Ou bien parce que nous recueillons les fruits de l'année qui varie, l'on a crû qu'il « deuoit y auoir vn iour consacré à Vertumne. Premierement, quand les raisins « commencent à meurir, lors qu'ils prennent vne couleur liuide, ils sont pour « moy vne agreable diuersité, & la cheueleure des espics s'enfle, quand le grain « qu'elle enferme, n'est encore que du laict. Icy tu vois les cerises douces & les « prunes d'Automne; tu y vois rougir les meures en Esté. Celuy qui fait des entes, « rend icy ses vœux auec vne couronne de fruits, quand vn poirier porte des pom- « mes contre le naturel de sa tige. Tu m'es preiudiciable, Renommée mensongere; « il y a quelqu'autre chose qui fait connoistre les raisons du nom que ie porte. « Adiouste foy maintenant aux paroles d'vn Dieu; mon naturel est propre à toute « sorte de figures. Tourne-moy de quelque façon que tu voudras, i'auray bonne « grace.

Seu quia vertentis fructum percepimus anni,
Vertumni rursus credidit esse sacrum.
Prima mihi variat liuentibus vua racemis,
Et coma latenti spicea fruge tumet.
Hic dulces cerasos, hic autumnalia pruna
Cernis, & æstiuo mora rubere die.
Insitor hic soluit pomosa vota corona,
Quum pirus inuito stipite mala tulit.
Mendax fama noces. alius mihi nominis index,
De se narranti tu modo crede deo.
Opportuna mea est cunctis natura figuris;
In quacumque voles verte, decorus ero.

« Habille-moy d'estoffe de Co, ie seray de l'humeur des filles qui ne sont pas fort « cruelles; & si ie prens la robe d'vn Citoyen, qui niera que ie ne sois vn fort honne- « ste homme? Donne-moy vne faulx à la main, & mets sur ma teste vne botte de « foin tortillé, tu iureras que ces herbes aurõt esté coupées de nostre main. I'ay au- « tresfois porté les armes, & ie me souuiens d'en auoir obtenu des loüanges. I'estois « moissonneur, si ie me chargeois du fardeau d'vne corbeille. Ie suis sobre quand « il faut démesler quelque procez; mais quand on m'a paré d'vne couronne, tu « dirois que les fumées du vin me sont montées au cerueau. Presse mon front d'v- « ne mitre, ie ressembleray aussi-tost à Bacchus; ie prendray l'air d'Apollon, si tu « me donnes son archet.

Indue me Cois, fiam non dura puella,
Atque virum sumpta quis neget esse toga?
Da falcem, & torto frontem mihi comprime fæno:
Iurabis nostra gramina secta manu.
Arma tuli quondam, &, memini, laudabar ab illis;

Corbis & imposito pondere messor eram.
Sobrius ad lites: at quum est imposta corona,
Clamabis capiti vina subisse meo.
Cinge caput mitra, speciem furabor Iacchi.
Furabor Phœbi, si modo plectra dabis.

Ie vais à la chasse, si mes épaules sont chargées de rets; & auec le chalumeau à » la main, ie deuiens le Dieu Faune qui se plaist au vol des oyseaux. Vertumne est » aussi vne espece de cocher, & il saute legerement d'vn cheual sur l'autre. Qu'on » me donne ce qu'il faut, ie pescheray des poissons auec le roseau; & si ie suis en » robe déceinte, i'iray comme vn garçon de marchand qui a beaucoup de pro- » preté: si on me preste vne houlette, ie pourray bien ressembler à vn berger pour » auoir soin du troupeau, ou pour porter des roses dans de petits paniers au cœur » de l'Esté, quand il y a le plus de poussiere. Que puis-je adjouster à cecy pour en » tirer vne grande gloire? Ne cheris-je pas les presens des jardins que ie porte » entre mes mains? Le concombre de couleur marine, & la congourde au ventre » bouffi, aussi bien que les choux-pommez liez auec du jonc souple, font connoi- » stre qui ie suis: & il n'y a point de fleur qui pousse dans les prez, qu'il n'y en ait » quelqu'vne de chaque espece qui fanisse sur mon front, où elle a esté mise pour » luy seruir d'ornement. Enfin de ce que ie suis le seul qui me change en toute » sorte de formes, la patrie m'a donné vn nom en sa langue tiré de l'euenement, » & des effets d'vn nom si capricieux. »

Cassibus impositis venor: sed arundine sumpta,
Faunus plumoso sum Deus aucupio.
Est etiam aurigæ species Vertumnus, & eius
Traÿcit alterno qui leue pondus equo.
Suppetat hoc, pisces calamo prædabor, & ibo
Mundus demissis institor in tunicis.
Pastorem ad baculum possum curare, vel idem
Serpiculis medio puluere ferre rosam.
Nam quid ego adÿciam de quo mihi maxima fama est,
Hortorum in manibus dona probata meis?
Cæruleus cucumis, tumidoque cucurbita ventre,
Me notat, & iunco brassica vincta leui.
Nec flos vllus hiat pratis, quin ille decenter
Impositus fronti langueat ante meæ.
At mihi, quod formas vnus vertebar in omnes
Nomen ab euentu patria lingua dedit.

Quant à toy, Rome, tu as donné des recompences de seruices à mes chers Tos- » cans, d'où la ruë Toscane a pris son nom qu'elle porte encore aujourd'huy du » temps que Lucomedius se ioignit auec les troupes amies pour venir à nostre se- » cours, & qu'il eut l'auantage sur les armes des Sabins commandées par le fier » Tatius; ie vis les ennemis tourner le dos dans vne honteuse fuite. O pere des » Dieux, fay que le peuple Romain passe tousiours deuant moy, auec la longue » robe. Il me reste encore six vers. Toy qui cours à vne assignation, ie ne te veux » pas retenir. Enfin voicy la derniere craye dont ie veux me seruir dans l'etenduë » de mes espaces. »

At tu, Roma, meis tribuisti præmia Thuscis,
Vnde hodie vicus nomina Thuscus habet.
Tempore quo socÿs venit Lucamedius armis,
Atque Sabina feri contudit arma Tati:
Vidi ego labentes acies, & tela caduca,
Atque hostes turpi terga dedisse fugæ.
Sed facias Diuum sator, vt Romana per æuum,

Transseat ante meos turba togata pedes.
Sex superant versus. Te, qui ad vadimonia curris,
Non moror, hæc spatiis vltima creta meis.

« I'estois vne souche d'Erable, façonnée à la haste auec vne serpe, vn Dieu bien « pauure auant le regne de Numa, dans vne ville qui m'estoit agreable. Mais « quant à toy, Mamurius, excellent Graueur en bronze; que la terre Oscienne ne « presse point tes mains industrieuses, ayant trouué l'art de me fondre en tant de « manieres pour des vsages si differents. C'est tousiours vn mesme dessein : mais on « ne rend pas tousiours à l'ouurage vn mesme honneur.

Stipes acernus eram properanti falce dolatus,
Ante Numam grata pauper in vrbe Deus.
At tibi Mamuri formæ cælator ahenæ,
Tellus artifices ne terat Osca manus:
Qui me non docileis potuisti fundere in vsus,
Vnum opus est, operi non datur vnus honos.

HORACE. Horace marque bien les changemens de Vertumne, quand il dit dans la 7. Satyre du 2. liure en parlant de Priscus qui menoit vne vie fort inégale, qu'il sembloit qu'il estoit né en dépit de tous les Vertumnes qui ayment le changement.

——— *Vertumnis quotquot sunt, natus iniquis.*

Et touchant le Temple qu'il auoit à Rome aupres de celuy de Ianus, où estoit le « quartier des Libraires, le mesme Horace dans la 20. Epistre dit à son liure : Mon « liure à cette heure que tu as esté bien poly auec la pierre ponce des Sosiens, il « semble que tu regardes Vertumne & Ianus pour estre mis en vente.

Vertumnum, Ianumque liber spectare videris
Scilicet vt prostes Sosiorum pumice mundus.

TIBVLLE. Mais voicy comme le décrit en peu de mots le poly Tibulle dans son 4. liure, en parlant des loüanges de Sulpicie à Mars. Tel dans l'eternel Olympe l'heureux Vertumne se pare de mille ornemens diuers, & de mille robes differentes.

Talis in æterno felix Vertumnus Olympo
Mille habet ornatus, mille decenter habet.

Quelques-vns ont pris le Vertumne des Toscans pour le mesme que le Priape de Lampsaque à qui le soin des vergers & des iardins estoit commis, peut-estre à cause de ses changemens de forme qui auoient beaucoup de rapport à ceux de Vertumne, & qu'il estoit representé à peu pres de la mesme façon, témoin cette

CATVLLE. description qu'en fait Catulle. Enfans, ie vous diray que n'estant qu'vn chesne aride façonné auec vne congnée rustique, i'ay conserué ce lieu & ce petit village « couuert de joncs & de faisceaux d'herbes aquatiques, afin que la fertilité des « années allast tousiours de mieux en mieux.

Hunc ego iuuenes locum villulamque palustrem
Tectam vimine iunceo caricisque maniplis
Quercus arida, rustica conformata securi
Nutriui: magis & magis, vt beata quot annis.

« Les maistres de ces quartiers me reuerent comme vn Dieu. Le pere de famille, « & le fils dans leur petite cabane, l'vn m'honorant d'vne diligence tellement assi« duë qu'il ne souffre pas le moindre herbage rude autour de ma chappelle, l'autre « m'apportant tousiours quelques petits presents d'vne main liberale. Premiere« ment au Printemps quand les champs sont fleuris, on me donne vne couronne « peinte de diuerses couleurs : on n'y oublie pas en suite le tendre Epic orné de « pointes verdoyantes qui l'arment dés sa naissance : les violettes pourprées, le pa« uot doré, les congourdes palissantes, les pommes qui ont vne agreable odeur, « & le raisin qui rougit en grossissant à l'ombre des pampres verts.

Alter parua ferens manu semper munera larga
Florido mihi ponitur picta vere corolla

Primitu, & tenera virens ſpica mollis ariſta:
Luteæ violæ mihi, luteumve papauer,
Pallenteſque cuburbitæ, & ſuaue olentia mala,
Vua pampinea rubens educata ſub vmbra.

Le ieune bouc barbu (mais vous n'en direz rien) teint l'Autel de ſon ſang auſſi bien que la chevre auec ſes pieds cornus. Il eſt neceſſaire de rendre tous ces honneurs à Priape pour garder le jardin & la vigne du maiſtre. Enfans abſtenez-vous donc icy de toutes ſortes de rapines. Le voiſin eſt riche, & le Dieu negligé eſt aſſez puiſſant pour s'en vanger. Retirez-vous d'icy, ce ſentier vous conduira hors de l'enclos.

Sanguine hanc etiam mihi (ſed tacebitis) aram
Barbatus linit hirculus, cornipeſque capella,
Pro queis omnia honoribus hæc neceſſe Priapo
Præſtare, & domini hortulum, vineamque tueri.
Quare hinc, ô pueri, malas abſtinete rapinas.
Vicinus prope diues eſt, negligenſque Priapus
Inde ſumite, ſemita hæc deinde vos feret ipſa.

Et dans vn autre endroit. Paſſant, dit-il luy-meſme, ie garde ce champ que tu vois à main gauche auec ce petit village & ce iardin d'vn pauure homme, quelque Peuplier aride que ie ſois, façonné d'vne main groſſiere, & i'eloigne d'icy celles des larrons.

Ego hæc, ego arte fabricata ruſticâ
Ego arida, ô viator, ecce populus
Agellulum hunc, ſiniſtra tute quem vides
Herique villulam, hortulumque pauperis
Tuor, malaſque furis arceo manus.

On me donne au Printemps vne couronne peinte de diuerſes couleurs, quand le Soleil eſt ardent, on m'en façonne quelqu'vne d'epics meurs; en Automne les douces grappes de raiſin parent ma teſte, auec leur pampre verdoyant, & pendant la rigueur du froid, l'Oliue perſe enuironne mon front.

Mihi corolla picta vere ponitur:
Mihi rubens ariſta ſole feruido:
Mihi virente dulcis vua pampino:
Mihique glauca duro Oliua frigore.

Là vne chevre nourrie delicatement dans mes paſcages, porte à la ville ſes mammelles pleines de laict, l'agneau engraiſſé dans mes parcs, renuoye à la maiſon la main de ſon maiſtre chargée de quelque piece d'argent, & la tendre geniſſe répand ſon ſang deuant les Temples des Dieux, tandis que la mere pouſſe de longs mugiſſemens. C'eſt pourquoy, Paſſant, tu auras du reſpect pour cette Diuinité, & tu en retireras ta main. Cela ne te ſera pas inutile; car il y a quelque choſe qui te ſera preparée ſans art pour te tourmenter. Ie le voudrois de bon cœur, dis-tu, mais de bon cœur. Voicy venir le Ruſtaut, à qui vne branche robuſte à la main ſert d'vne redoutable maſſuë.

Meis capella delicata paſcuis
In vrbem adulta lacte portat vbera:
Meiſque pinguis agnus ex ouilibus
Grauem domum remittit ære dexteram,
Tenerque, matre mugiente, vaccula
Deum profundit ante Templo ſanguinem,
Proin viator hunc Deum vereberis,
Manumque ſorſum habebis, hoc tibi expedit.
Parata namque crux, ſine arte mentula,
Velim pol, inquit: at pol ecce, villicus

Venit; volente cui reuulsa brachio,
In ipsa mentula, agis claua dextera.

« Et ailleurs, quelqu'vn luy parle. Ie te dedie ce bois, ô Dieu des jardins, & ie le « consacre en ton honneur, soit que ta maison te retiene à Lampsaque, ô Dieu « des jardins: soit que tu te plaises en quelqu'autre bocage delicieux: car le bord « de l'Hellespont plus fertile en huitres que tous les autres riuages maritimes, te re- « uere dans ses villes entre toutes les autres diuinitez.

Hunc lucum tibi dedico consecroque, Priape,
Qua domus tua Lampsaci est; quaque sylua Priape, &c.

TIBVLLE. Tibulle luy fait ainsi parler quelqu'vn qu'il ne nomme point. Laboureur que ie suis d'vn petit heritage, de menager que ie fus autresfois des deniers publics, ie te dedie ce temple, diuin Priape, estant assez connu de toy. Mais si pour ces bons offices, tu m'en donnes le congé, diuinité venerable, ie me tiens si asseuré de tes « promesses, que ie puis esperer que tu ne seras point marry d'estre le perpetuel gar- « dien & protecteur de mon champ; de sorte que si vn méchant y fait quelque « dommage; souuiens-toy.... Mais ie n'en diray pas dauantage, & ie pense que tu « n'ignores pas ce qui suit.

Villicus ærarij quondam nunc cultor agelli,
Hæc tibi perspectus templa Priape, dico
Pro quibus officiis, si fas est sancte paciscor, &c.

Il luy adresse la quatriéme Elegie de son premier liure, laquelle il commence en cette sorte:

Sic vmbrosa tibi contingant tecta, Priape,
Ne capiti soles, ne noceantque niues, &c.

« Puisses-tu auoir tousiours vn couuert qui te fasse de l'ombre, diuin Priape, afin « que ny le Soleil, ny la neige n'apportent point d'incommodité à ta teste! De « quelle gentillesse es-tu orné pour te rendre si aymable aux ieunes gens qui ont « de la beauté? Certainement ny ta barbe n'est pas fort propre, ny tes cheueux ne « sont pas trop bien peignez; tu te mocques des froidures de l'hyuer estant tout « nud, & ie ne voy pas que tu sois mieux deffendu contre les ardeurs de l'Esté. Ie « luy tenois vn tel discours, quand le fils de Bacchus auec sa rusticité naturelle, le « Dieu armé de sa faulx recourbée, me fit vne telle response, &c.

Sic ego tum Bacchi respondit rustica proles,
Armatus curua sic mihi falce Deus.

« On luy attribuë encore cecy. Au printemps ie suis orné de roses, en Automne de « fruits, en Esté on me pare d'epics: il n'y a que l'Hyuer qui est pour moy vne hor- « rible peste: car ie crains le froid, & i'apprehende qu'estant vn Dieu de bois, il ne « m'abandonne entre les mains des villageois ignorans, pour me ietter au feu.

Vere rosa, autumno pomis, æstate frequentor
Spicis, vna mihi est horrida pestis hiems, &c.

CATALECTES. Cette piece qui se trouue dans les Catalectes, fut escrite en son honneur par vn Autheur incertain. Dodone est consacrée à Iupiter, Samos à Iunon, Mycenes « à Pluton & Tenare au Roy de la mer & des eaux. Pallas tient en sa protection les « forteresses d'Athenes; Apollon cherit Delphes, le nombril de la terre: Diane « ayme Crete & les collines de Cynthe, & Faune a soucy de Menale & des forests « d'Arcadie. Rhodes se tient heureuse d'estre en la garde du Soleil, comme les « Gades, & l'humide Tiuoli se glorifient d'estre en celle d'Hercule. Cylene cou- « uerte de neiges, a les mesmes sentimens pour le Dieu de qui la promptitude est si « merueilleuse: & la chaude Lemnos est la terre du monde la plus agreable à celuy « qui est lent à marcher. Les filles d'Ennée [c'est autour du mont Etna] visitent « souuent le temple de Ceres. Cisique fertile en huistres, honore la Deesse qui fut « rauie. Gnide & Paphos reuerent la belle Venus: & les hommes t'ont dedié « Lampsaque. *Dodona est tibi Iupiter sacrata, &c.*

ORPHÉE.



Orphée. — avidusq; videndi
Flexit amans oculos, et protinus illa relapsa est.
Ouid. x. Metam.

ORPHE'E. LII.

ORPHE'E auoit importuné mille fois les Cieux de ses plaintes, quand il perdit sa chere Eurydice, par la piqueure d'vn serpent, comme elle fuyoit les poursuites d'Aristée ieune Prince d'Arcadie, qui en estoit deuenu amoureux, & n'y auoit rien gagné. Mais s'estant resolu de descendre aux Enfers, par cet horrible precipice qui est en Laconie, à costé du mont Tenare, pour essayer de reconquerir ce qu'il auoit perdu, il s'y rendit au trauers d'vne affreuse obscurité. Il y vid l'épouuentable Roy des morts, accompagné des dures puissances qui ne se laissent point flechir aux prieres des mortels. Les esprits legers & les fantosmes des corps priuez de la lumiere, s'émeurent dans leurs sieges profonds, à la douceur de ses chants. Les abysmes du Tartare où la mort habite, en furent saisis d'estonnement: les ombres s'en émerueillerent, & les ames vulgaires se presserent des épaules pour l'écouter, dont il ne se faut pourtant pas estonner, puis que la beste à cent testes, rauie par la douceur de ses airs, abbaissa bien ses oreilles sombres pour l'ouïr, & que les serpents tortillez dans les cheueux des Eumenides s'y rendirent attentifs. On adiouste mesme que Promethée, & que le pere de Pelops trouuerent quelque relasche à leurs peines, par la melodie de ses sons, que Cerbere en retint ses trois gueules, voulant abbayer, qu'Ixion & Titye en pousserent quelques souris, que les Danaïdes charmées d'vne si grande douceur, s'oublierent de mettre de l'eau dans leurs cruches, & qu'Orion pour y auoir presté l'oreille, n'eut plus de soucy de chasser dans les Enfers, aux lyons & aux onces peureux. Enfin il estoit échappé de tous les perils de là bas: & Euridice qui luy fut renduë, reuenoit pour respirer l'air d'icy haut, le suiuant pas à pas (car Proserpine ne luy en auoit donné le congé qu'à cette condition) quand tout à coup indiscretement saisi de sa folle passion (pardonnable à la verité, si l'Enfer sçauoit pardonner) il s'arresta sans se souue-

nir de ce qu'il deuoit obseruer: & vaincu d'impatience, helas! aux premiers atomes de lueur qui parurent, il perdit Eurydice, en se retournant pour la regarder. Icy s'éuanoüit tout le fruit de ses peines: en ce moment deuiennent inutiles toutes les promesses de l'impitoyable Tyran: le chien qui épouuante de ses abbois l'empire du silence, empesche l'ame cherie de passer plus auant: quelque demon inhumain l'embrassant par derriere, l'enleue de force: & par trois fois Eurydice en s'écriant d'vne voix gresle; Orphée, dit-elle, qui m'as perduë, & qui t'es perdu en mesme temps, d'où vient vne si estrange fureur? Voy les Destins cruels qui me remportent encore vne fois au mesme lieu d'où ie viens; de sorte que le sommeil referme desia mes paupieres languissantes: & contrainte de te dire adieu pour iamais, ie suis enleuée de force dans les tenebres d'vne nuit profonde. Orphée, ie ne suis plus à toy, & c'est en vain, helas, que ie te tens mes mains, qui n'ont plus de vigueur! Acheuant ces mots, elle disparut à ses yeux, comme vne fumée qui se dissipe en l'air: & s'enfuyant par vn chemin contraire, elle ne le vid plus aussi. Cependant il embrassoit inutilement des vapeurs: & comme il témoignoit vn desir extréme de luy parler, le Naucher infernal ne voulut plus permettre qu'il passast l'eau, qui sert de limites à l'empire des morts. Qu'eust-il pû faire? où fust-il allé, apres la perte de sa chere espouse, qui luy fut rauie vne seconde fois? Par quelles larmes eust-il pû émouuoir les ombres infernales? Et par quelles prieres flechir les puissantes diuinitez? L'infortunée Eurydice deuenuë froide par les glaces de la mort, repassoit le Styx dans la barque de Caron. On dit qu'Orphée fut sept mois entiers au pied d'vne haute montagne, sur la riue deserte de Strymon dans la froide voûte d'vn rocher, où il pleuroit, & renouuelloit sans cesse à son esprit ce triste souuenir de ses ennuis. Il charmoit la cruauté des Tygres: & par la douceur de ses airs, il amollissoit les chesnes les plus durs; tel que Philomele à l'ombre d'vn peuplier, affligée pour la perte de ses petits, qu'vn impitoyable villageois, apres les auoir long-temps épiez, luy a dérobez dans le nid, auant qu'ils eussent des plumes: la pauurette passe toutes les nuits en dueil: & assise sur quelque branche d'arbre, où d'vn chant lugubre, elle redit si souuent sa misere, elle remplit tous les lieux

d'alentour des accents de ses plaintes. Iamais depuis ce temps-là, aucun Hymenée ne fut capable de luy toucher le cœur. Il demeuroit seul autour des glaces Hyperborées, le long des riues de Tanaïs couuertes de neiges, & dans les plaines que le voisinage des monts Riphées ne laisse point sans frimats, où il s'affligeoit incessamment de sa perte, & ne cessoit iamais de se plaindre des vaines faueurs de Pluton. Delà vint le mépris qu'il fit des Dames Ciconiennes, dont elles furent si offensées, que durant les solemnitez qu'elles celebroient de nuit, en l'honneur de Bacchus, elles le dechirerent cruellement en la fleur de sa ieunesse, & semerent en diuers endroits de la campagne les parcelles de son corps. Sa teste separée de son col, fut entraînée par le courant de l'Hebre: & comme l'ame s'enuoloit, sa bouche & sa langue froide, appellant le nom d'Eurydice, ha! pauure Euridice! les riues du fleuue l'imitant, firent resonner tout autour le mesme nom d'Eurydice.

L'exemple d'Orphée nous apprend que c'est en vain que nous pleurons la mort de nos amis, qui ne se peuuent rappeller à la vie, par tous nos soupirs & toutes nos larmes; que neanmoins, il faut bien s'empescher de se défier des promesses diuines, à quoy nostre curiosité excessiue nous apporte souuent vn grand empeschement. Cette Fable estoit receuë entre les premiers Chrestiens, pour leur seruir d'vne excellente figure du diuin Sauueur, qui par la douceur de sa parole, se fait écouter de tous les hommes, comme Orphée se faisoit suiure de tous les animaux, par les charmes de sa voix.

ANNOTATIONS.

ORPHE'E.] Il y a diuerses opinions touchant la naissance d'Orphée; mais la plus commune est qu'il fut fils d'Apollon & de la Muse Calliope, sur quoy l'on cite vne authorité d'Asclepiade de Myrlée en Bithynie. D'autres, comme Apollonius Rhodius dans son premier liure des Argonautes, le font fils d'Oeagre & de Calliope. Vn certain Menechme le fait bien fils d'Apollon; mais il ne dit point le nom de sa mere. Quelques-vns attribuent sa naissance à Oeagre & à Polymnie, les autres à Menippé, les autres à Thamiris. Ceux qui maintiennent la premiere opinion, luy donnent deux freres, Ialene & Hymenée. Toutesfois nous apprenons de Lilius Giraldus dans son 2. dialogue de l'histoire des Poëtes, qu'il y en a eu cinq de ce nom, quoy que d'autres en ayent remarqué iusques à sept, & les autres deux seulement, l'vn Poëte & l'autre Argonaute, selon Herodote, bien qu'Aristote & Ciceron ayent estimé qu'il n'y ait iamais eu d'Orphée, en quoy Ælian les a suiuis, disant que les Thraces ont tousiours esté

fort ignorans, & que c'est maintenir vne fable, d'écrire qu'Orphée, qu'on dit auoir esté si sçauant, fust iamais sorty de leur pais. Tant y a que le premier Orphée, selon Lilius Giraldus, fut vn Poëte illustre de la ville de Libetris en Thrace, & qu'il fut fils d'Apollon & de Calliope, ou de Polymnie. Qu'au reste Orphée le Crotoniate dont nous auons le Poëme des Argonautes, s'est dépeint dans son Poëme sous le nom du premier, s'estant appellé fils d'Oeagre & de Calliope, & ces deux icy sont confondus ensemble. Le second estoit d'Arcadie, selon quelques-vns, & selon d'autres, de Bisaltie ville de Thrace, plus ancien qu'Homere, & mesmes deuant la guerre de Troye, auquel on attribuë les hymnes que nous auons sous le nom d'Orphée, bien qu'il y ait plus d'apparence qu'elles soient d'vn Philosophe appellé Proclus de Lycie. Le 3. Orphée fut d'Odrisie que l'on fait Autheur de quelques Poëmes, bien que Dionysius, au rapport de Suidas, estime qu'il n'ait iamais esté. Le quatriéme estoit le Crotoniate du temps de Pisistrate, selon le témoignage d'Asclepiade dans son 6. liure des Grammairiens, & c'est celuy qui a composé l'ouurage des Argonautes, & vn autre des auantures d'Orphée, quoy que, selon Ciceron dans son 1. liure de la Nature des Dieux, on l'attribuë à Cecrops Pythagoricien. Enfin le dernier fut vn excellent Poëte de Camarine, duquel on a dit qu'il descendit aux Enfers; mais sans parcourir toute l'histoire de la vie des vns & des autres, que ie tiens mesmes à propos de confondre icy tous ensemble, nous en apprendrons assez de belles particularitez des authoritez des Poëtes que nous allons citer. I'ay pris vne partie de ce que i'en ay dit dans ma description, de ce qu'Ouide en écrit dans le dixiéme liure de ses Metamorphoses, parlant de sa descente aux Enfers, apres la perte qu'il fit de sa chere Eurydice, que la picqueure d'vn serpent fit mourir.

VIRGILE. Touchant les diuins accords de sa lyre qui auoient le pouuoir d'attirer mesmes les choses insensibles, Virgile fait dire à Damete dans la 3. Egl. qu'Alcimedon luy auoit fait deux vases, où il auoit plié autour des ances vne delicate branche vrsine, & là mesmes il auoit representé vn Orphée au milieu, auec les forests qui le suiuent:

Et nobis idem Alcimedon duo pocula fecit,
Et molli circum est ansas amplexus acantho:
Orpheaque in medio posuit, syluasque sequentes.

Dans la suiuante qu'il fit à la loüange de Pollion; O que i'ay de passion, dit-il, que la derniere partie d'vne longue vie me reste auec assez de force pour dire tes belles actions! Ie ne serois point surmonté par les vers du Thracien Orphée, ny par les agreables Poësies de Line, bien que la mere de celuy-cy, & le pere de cét autre, Calliope d'Orphée, & le bel Apollon de Line, eussent dessein de les authoriser de leur faueur.

O mihi tam longæ maneat pars vltima vitæ
Spiritus, & quantum sat erit tua dicere facta;
Non me carminibus vincet, non Thracius Orpheus
Nec Linus: huic mater quamuis, atque huic pater adsit:
Orphei Calliopea, Lino formosus Apollo.

Dans la 6. Eglogue: Vous eussiez veu dancer auec mesure les Faunes, & les animaux; & les chesnes les plus durs, en firent trémousser leurs cimes; de sorte que le Parnasse ne fut iamais si resioüy en la presence d'Apollon, ny les monts de Rodope & d'Ismare, n'admirerent iamais tant la musique d'Orphée.

Tum vero in numerum, Faunosque, ferasque videres
Ludere: tum rigidas motare cacumina quercus.
Nec tantum Phœbo gaudet Parnassia rupes:
Nec tantum Rodope miratur, & Ismarus Orphea.

Dans la 8. il dit par impossible; que les hiboux disputent auec les Cignes pour la

douceur de la voix, que Tityre soit Orphée, cét Orphée si fameux dans les forests, ou bien Arion parmy les daufins.

Certent & cicnis vlulæ: sit Tityrus Orpheus:
Orpheus in sylvis, inter delphinas Arion.

Dans le 6. de l'Eneide il touche l'auanture de sa descente aux Enfers, quand il dit par la bouche d'Enée; si Orphée, sans autre appuy que de sa lyre Thracienne & de ses cordes harmonieuses, a pû retirer sa femme des Enfers.

Si potuit manes arcessere conjugis Orpheus
Threïcia fretus cithara, fidibusque canoris.

Et vers la fin du mesme liure: Le diuin Poëte de Thrace vestu de longue robe, y fait resonner auec mesure sept differens accords de voix, soit que les cordes de sa lyre soient pincées de sa main, ou qu'elles soient touchées auec son archet d'yuoire.

Nec non Threïcius longa cum veste sacerdos,
Obloquitur numeris septem discrimina vocum:
Iamque eadem digitis, iam pectine pulsat eburno.

Horace descrit les charmes de la voix d'Orphée, dans son Ode 12. du premier liure à Auguste. O Clio, quel Heros, ou quel homme fameux entreprens-tu de celebrer sur la lyre, ou sur la fluste éclatante? De quel Dieu veux-tu parler dont le nom soit repeté par l'image enjoüée de la voix, sur les costes ombreuses d'Helicon, ou sur les cimes de Pinde, ou sur l'Heme froidureux? Delà, les forests ont suiuy Orphée de leur bon gré, charmées par les douceurs de sa voix: & la force de l'art de sa mere [c'est Calliope] eut tant de pouuoir, qu'il retardoit, par son moyen le cours des riuieres, & la legereté des vents: & comme si les chesnes eussent eu des oreilles, il les attiroit par l'harmonie de son luth. HORACE.

Quem virum aut Heroa lyra, vel acri
Tibia sumes celebrare Clio?
Quem deum? cuius recinet iocosa
Nomen imago,
Aut in vmbrosis Heliconis oris,
Aut super Pindo, gelidove in Hæmo?
Vnde vocalem temere insequutæ
Orphea sylvæ.
Arte materna rapidos morantem
Fluminum lapsus celeresve ventos,
Blandum & auritas fidibus canoris
Ducere quercus.

Dans la 25. Ode du mesme liure. Helas, dit-il à Virgile, tu demandes Quintilius, que ta pieté ne sçauroit obtenir des Dieux, bien que tu touches la lyre plus doucement qu'Orphée, qui obligeoit les arbres à l'écouter.

Tu frustra pius (heu) non ita creditum
Poscis Quintilium Deos.
Quid si Threïcio blandius Orpheo,
Auditam moderere arboribus fidem, &c.

Et dans son art poëtique, il dit que le diuin Orphée interprete des Dieux a retiré du meurtre & de la barbarie les hommes sauuages, ce qui luy a donné le bruit d'auoir trouué l'inuention d'adoucir les tygres, & les lyons furieux.

Syluestres homines sacer, interpresque Deorum
Cædibus & victu fœdo deterruit Orpheus:
Dictus ob hoc lenire tigres, rabidosque leones.

Ouide dans l'vne de ses Elegies du 3. liure des Amours, en plaignant la mort d'vn grand Poëte; Que seruit-il à Orphée, dit-il, si connu autour du mont Ismare de Thrace, d'estre fils d'Apollon & de Calliope, & d'auoir estonné les animaux vaincus par la douceur de ses airs? OVIDE.

Quid pater Ismario, quid mater profuit Orpheo?
Carmine quid victas obstupuisse feras?

PROPERCE. Properce dans la 1. Elegie du 2. liure: On dit qu'Orphée auec le son de sa lyre de Thrace, arresta les animaux sauuages, & qu'il fit demeurer ferme pour l'oüir, le rapide cours des riuieres.

Orphea detinuisse feras, & concita dicunt
Flumina Threicia detinuisse lyra.

LVCAIN. Lucain dans son 9. liure écrit que le Cerbere adoucit les siflemens de ses couleuvres à l'ouye des airs d'Orphée.

Cerberus Orpheo leniuit sibila cantu.

SENEQVE. Voicy comme Seneque en parle dans le second chœur de son Hercule furieux: Orphée pût fléchir par ses airs & par ses prieres les impitoyables puissances des « ombres, quand il impetra le retour de sa chere Euridice. La mesme musique qui « auoit attiré les oyseaux, les arbres, & les rochers, arresté le cours des riuieres, « & retenu la colere des plus fiers animaux, adoucit les rigueurs de l'Enfer; & re- « sonnant plus agreablement & plus distinctement qu'elle ne fit iamais, dans ces « lieux pleins de silence & d'effroy, les filles de Thrace déplorerent l'infortune « d'Euridice. Les larmes que les Diuinitez les plus difficiles verserent de leurs « yeux, témoignerent assez qu'elles en furent emeuës: Et mesmes les Iuges qui « auec vn front trop seuere, font la recherche des crimes, & punissent les coupa- « bles, n'entendoient point l'histoire du mal-heur d'Eurydice sans compassion. « Mais enfin l'Arbitre de la mort en fut touché de pitié, & reconnoissant les desirs « de tous les sujets de son Empire, il vsa de ce discours. Orphée, puisque tu nous as « vaincus par la douceur de ta voix, retourne au monde auec l'ombre de ta chere « moitié; mais à condition que te suiuant pas à pas, tu ne tourneras point le vi- « sage pour la regarder, deuant qu'vn beau iour t'ait fait paroistre le Ciel, ou que « tu ayes passé la sortie du gouffre de Tenare qui n'est pas loin de Sparthe. Ce fu- « rent les paroles du Dieu des Enfers; mais vne amour veritable qui ne sçauroit « souffrir de delay, fit prendre à Orphée vn mauuais conseil, & perdit en vn instant « la douce recompence de ses trauaux, pour s'estre trop precipité dans l'extréme « desir qu'il eut de la voir. Or si les Enfers ont pû ceder aux chansons d'Orphée, « ne pourront-ils pas estre vaincus par les forces d'Hercule?

Immites potuit flectere cantibus
Vmbrarum dominos, & prece supplici
Orpheus, Eurydicem dum repetit suam.
Quæ syluas, & aues, saxaque traxerat
Ars, quæ præbuerat fluminibus moras;
Ad cuius sonitum constiterant feræ;
Mulcet non solitis vocibus inferos,
Et surdis resonat clarius in locis.
Deflent Eurydicem Threiciæ nurus,
Deflent & lacrymis difficiles Dei;
Et qui fronte nimis crimina tetrica
Quærunt, ac veteres excutiunt reos,
Flentes Eurydicen iuridici sedent.
Tandem mortis ait vincimus arbiter;
Et vade ad superos; lege tamen data:
Tu post terga tui perge viri comes;
Tu non ante tuam respice conjugem,
Quam cum clara deos obtulerit dies
Sparthanique aderit ianua Tænari.
Odit verus amor, nec patitur moras.
Manus dum properat cernere, perdidit.

Quæ vinci potuit regia cantibus
Hæc vinci poterit regia viribus.

Stace dans la Sylue du second liure qu'il adresse à Surentinus, luy dit, faisant allusion à la musique d'Arion, d'Amphion, & d'Orphée; Que la main du Poëte de » Methymne te le cede, aussi bien que la lyre de Thebes, & la gloire de l'archet » de Thrace. Tu donnes egalement auec eux de l'emotion aux rochers: & les fo- » rests te suiuent. » STACE.

Iam Methymnæi vatis manus, & chelys vnà
Thebais, & Getici cedat tibi gloria plectri.
Et tu saxa moues, & te nemora alta sequuntur.

Martial dans son liure des Spectacles parle ainsi d'Orphée. L'Amphiteatre, ô Cesar, te represente tout ce qu'on dit que Rodope fit voir d'Orphée sur son theatre naturel. Les rochers se mouuoient, & vne forest merueilleuse accouroit » toute telle, qu'on estime que fut autresfois le bocage des Hesperides, les ani- » maux sauuages s'y trouuoient meslez auec les bestes domestiques, & on voyoit » autour du diuin Poëte plusieurs oyseaux suspendus; mais enfin Orphée fut dé- » chiré par vn ours ingrat. Toutesfois comme cecy fut vne chose reelle, l'autre » ne fut qu'vne fiction. » MARTIAL.

Quidquid in Orpheo Rhodope spectasse theatro
Dicitur, exhibuit, Cæsar, arena tibi.
Repserunt scopuli, mirandaque sylua cucurrit,
Quale fuisse nemus creditur Hesperidum.
Adfuit immixtum pecudum genus omne ferarum,
Et supra vatem multa pependit auis.
Ipse sed, ingrato iacuit laceratus ab vrso,
Hæc tamen vt res est facta, ita ficta alia.

Dans vn autre endroit du mesme liure, il dit que l'habitant de Rhodope vint du » mont Æmus d'où estoit Orphée. »

Venit ab Orpheo cultor Rhodopeius Hæmo.

Dans la 19. Epigramme du 10. liure, il dit: Tu verras sur le haut du theatre hu- » mide, vn Orphée tout trempé, des animaux rauis en admiration, & l'oyseau du » Roy qui porta au Dieu des tonnerres le ieune Phrygien qu'il venoit de rauir. »

Illic Orphea protinus videbis
Vdi vertice lubricum theatri
Mirantesque feras auemque Regis
Raptam quæ Phryga pertulit Tonanti.

Dans la 85. Epigramme de l'onziéme l. parlant de la cruauté du Barbier Antio- » chus, il dit que Panthée s'enfuiroit plustost à sa mere, & Orphée aux Menades » qui les ont déchirez, que d'ouïr seulement le bruit inhumain des ciseaux d'An- » tiochus.

Ad matrem fugiet Pentheus, ad Mænadas Orpheus
Antiochi tantum barbara tela sonent.

En quoy Ouide au commencement de l'onziéme liure de ses Metamorphoses a suiuy la pensée de Virgile, quand il dit: Que tandis que le diuin Poëte de Thra- » ce charmoit les cœurs des bestes sauuages, & qu'il attiroit autour de soy les bois » & les rochers enchantez de la douceur de ses airs, les Dames du païs armées » de peaux, & animées des fureurs de Bacchus, accoururent sur luy, & le déchi- » rerent miserablement, &c. » OVIDE.

Carmine dum tali syluas, animasque ferarum
Threicius vates, & saxa sequentia ducit,
Ecce nurus Ciconum tectæ lymphata ferinis
Pectora velleribus tumuli de vertice cernunt
Orphea percussis sociantem carmina neruis, &c.

Virgile dans son moucheron parle ainsi d'Orphée, & de sa chere Eurydice qu'il VIRGILE.

" met dans les champs Elysiens. Voila, dit-il, entre les autres la pauure Eurydice
" qui se retire outrée d'vn regret si cuisant; ce qui te donne encore aujourd'huy
" tant de peine, Orphée, pour l'amour que tu luy portes. Certes celuy-là est bien
" hardy qui s'est iamais pû persuader que Cerbere ait eu quelque douceur, ou que
" la diuinité de Pluton n'a point esté implacable, & qui n'a point craint la furie
" de Phlegeton qui roule des flots brûlants, le Royaume du Prince infernal en-
" duit d'vne roüille obscure, les maisons enfoüies dans les entrailles de la terre,
" les abysmes du Tartare enueloppez d'vne nuit sanglante, & les tribunaux du
" prince des ombres, qu'il n'est pas facile d'euiter, sans subir la sentence des Iuges,
" ie dis des Iuges qui apres la mort punissent les mauuaises actions de la vie: mais la
" fortune puissante auoit rendu Orphée audacieux. Desia les fleuues rapides arre-
" stoient leurs cours, & les animaux qui l'auoient suiuy en foule, charmez par la
" douceur de sa voix, se trouuerent aux lieux où il deuoit passer. Le chesne auoit
" desia ébranlé ses racines profondes; les riuieres s'estoient arrestées, & les forests
" éprises de sa melodie, prenoient de leur écorce amere toute la douceur de ses
" chants. La Lune arresta aussi ses deux coursiers qui tiroient son char dans la re-
" gion des Estoiles: Tu les arrestas, dis-je au milieu de leur course, vierge qui
" marques les mois, pour oüir les accords de sa lyre, ayant abandonné le soin de la
" nuict! Cette mesme lyre te pût vaincre de la mesme sorte, diuine Epouse de Plu-
" ton, & t'obligea en effet de rendre volontairement Eurydice, sans quoy il estoit
" impossible de la flechir elle-mesme pour la ramener à la vie, & la retirer des
" mains de la mort! Ayant donc éprouué trop long-temps la seuerité des Enfers,
" cette Nymphe suiuoit bien la route qu'on luy auoit prescrite, sans détourner ses
" yeux auec trop de curiosité, & sans auoir gousté des fruits de Proserpine; mais
" ce fut toy, Orphée inhumain; ouy ce fut toy, cruel Orphée, qui demandant des
" baisers de ta chere Espouse, violas les ordonnances des Dieux. Certes, ton
" ton amour estoit digne de pardon, si les Enfers eussent appris à pardonner vne
" faute legere.

Quin misera Eurydice tanto mœrore recessit,
Pœnaque respectus, & nunc manet Orpheus in te.
Audax ille quidem, qui mitem Cerberon vnquam
Credidit, aut illi ditis placabile Numen:
Nec timuit Phlegethonta furentem ardentibus vndis,
Nec mæsta obtutu diro, & ferrugine regna,
Defossasque domos, ac Tartara nocte cruenta
Obsita, nec faciles Ditis sine iudice sedes,
Iudice qui vitæ post mortem vindicat acta;
Sed fortuna valens audacem fecerat Orphea.
Iam rapidi steterant amnes, & turba ferarum
Blanda voce sequax regionem insederat Orphei
Iamque imam viridi radicem mouerat alte
Quercus humo, steterantque amnes, siluæque sonoræ
Sponte sua cantus rapiebant cortice amara.
Labentes biiuges etiam per sidera Luna
Pressit equos: & tu currenteis menstrua virgo
Auditura lyram tenuisti nocte relicta.
Hæc eadem potuit Ditis te vincere conjux,
Eurydicenque vltro ducendam reddere: non fas,
Non erat in vitam Diuæ exorabile numen.
Illa quidem nimium manes experta seueros,
Præceptum signabat iter, nec retulit intus
Lumina, nec Diuæ corrupit munera lingua.
Sed tu crudelis, crudelis tu magis Orpheu!
Oscula cara petens rupisti iussa Deorum, &c.

LES



les Enfers.

Hinc exaudiri gemitus, et sæva sonare
Verbera, tum stridor ferri, tractæq; catenæ.

Virgilius 6. Æneid.

LES ENFERS. LIII.

LE palais de l'inuincible Roy des morts ouure icy son entrée ; & là, par l'embouchcure d'vne profonde cauerne, vn gouffre horrible élargit sa gueule beante pour faciliter la descente des Enfers à tous les peuples du monde. Le chemin qui en est extrémement frayé, n'est pas tout à fait remply d'obscurité en son commencement ; vne foible blancheur de la lumiere laissée derriere, & quelque douteuse splendeur des rayons du Soleil s'y perdent peu à peu, & trompent les yeux, comme les crepuscules du matin ou du soir ont accoustumé d'éclairer le monde. Delà, on se trouue dans la vaste estenduë de plusieurs grands espaces, où se perdent tous les hommes, qui y sont vne fois descendus. Il n'est pas difficile d'y aller, le chemin souuent battu y conduit tout droit, & l'air qui s'y engouffre, auec l'auidité du cahos qui deuore tout, en precipite la cheute ; de mesme que cette eau qui couure des abysmes, entraine souuent à fond les vaisseaux, en dépit du soin & du trauail des Mariniers : mais de retourner sur ses pas, l'opiniastreté des ombres ne le souffre iamais ; & puis le fleuue Lethé qui s'écoule lentement dans vn large sein, y oste toute sorte de soucis : & comme le Meandre dont l'onde inconstante qui l'emporte çà & là, le semble faire retrograder du costé de sa source, il fait plusieurs detours pour interdire aux hommes le pouuoir de le repasser. Le paresseux Cocyte fait aussi en ce lieu-là vn marais plein de bourbe, autour duquel on n'entend que les cris du vautour, & les gemissemens du hibou & de la chouëtte, tristes augures du malheur : & tout aupres des branches d'Yf, qui sont tousiours funestes, herissant leurs noires cheueleures, font vn ombrage fort épais, sous lequel habitent le pesant Sommeil, la Faim qui témoigne sa rage par les contournements de sa gueule pleine de sang corrompu, & la Honte tardiue qui porte vn voile sur le front. La Crainte, la Mort & la Douleur y font aussi leur

demeure ordinaire, accompagnées du Dueil, des Maladies, des Guerres veſtuës de fer, & de la debile Vieilleſſe qui ſouſtient ſes pas auec vn baſton.

Les prez n'y renouuellent iamais leur verdure: les moiſſons n'y ondoyent point ſous les haleines de quelque doux Zephire: on n'y voit point d'arbres qui portent des fruits: la terre y eſt touſiours ſterile, & ſes vaſtes campagnes croupiſſent eternellement ſous vne relante moiteur, auec la deplorable fin des choſes, & les bornes de l'Vniuers. Mille ſpectres affreux & de formes diuerſes, ſont ſuſpendus à la voûte de ces lieux conſtruite d'vne roche dure. L'Air ne s'y meut iamais, & la Nuit n'en retire point ſes tenebres que par les feux deuorants. Le Dueil & le Deſeſpoir, y rendent tout horrible; de ſorte que le lieu de la Mort eſt beaucoup pire que la Mort meſme.

Au reſte, dans ce noir empire, il y a vn lieu où les tenebres ſont ſi épaiſſes, qu'il eſt bien difficile de l'apperceuoir. Deux fleuues y naiſſent d'vne meſme fontaine, leſquels ſont bien de differente nature. L'vn qui eſt le Stix, traine lentement ſes eaux mortes, par leſquelles les Dieux craignent de iurer, & de fauſſer leur ſerment: l'autre roulant des rochers ſous ſes vagues, eſt l'Acheron qui precipite tellement ſon cours, qu'il n'eſt pas poſſible de le remonter. Ainſi l'horrible palais de Pluton, eſt enfermé de deux grandes eaux, & ombragé tout autour d'vn bois fort épais. Quant à ſon abord qui eſt tres-facile, on y arriue par vn antre ſpacieux, qui eſt le chemin des ombres: & deuant la porte par où elles ſe peuuent rendre, au lieu où eſt le trône du Prince de la Nuit, il y a vn grand champ où le Tyran eſt aſſis pour faire arranger autour de ſoy les eſprits, auec vn œil ſuperbe, & vne maieſté bien pleine de rigueur pour vn Dieu. Son front couronné de fer, eſt farouche: & toutesfois peu different de ſes freres, portant beaucoup de marques de l'illuſtre race dont il eſt ſorty, ſon viſage eſt le méme que celuy de Iupiter, mais de Iupiter foudroyant: & Roy des Enfers, dont il eſt luy-meſme vne bonne partie, il fait craindre ſes regards à quoy que ce ſoit qu'on redoute. Minos eſt écouté en cette place: Radamante l'eſt en celle-là, & en cette autre le beau-pere de Tethis, entend les accuſations qu'on luy fait. Chacun ſouffre la punition des maux qu'il a commis: le crime redemande touſiours ſon autheur,

& le criminel eſt condamné ſur la conuiction de ſes forfaits. Il y a pluſieurs Princes cruels enfermez dans d'eſtroites priſons, & des Tyrans, dont les épaules ſont déchirées par les mains du peuple. Le Prince indulgent, & les Roys protecteurs de l'innocence, qui n'enſanglantent point leur ſceptre par la mort de leurs ſubjets, mais qui pardonnent facilement, qui n'abuſent point de leur authorité, & qui ſont iuſtes; quand ils ont acheué le cours de leurs regnes fortunez, ou leurs eſprits montent au Ciel, ou futures puiſſances des ombres, ils vont prendre leur place dans les bocages delicieux des champs Elyſiens, eternelles demeures des bien-heureux. Ixion attaché ſur vne rouë, tourne icy ſans ceſſe auec vne viſteſſe merueilleuſe: Là, vn grand rocher peſe touſiours ſur les épaules de Siſyphe. Tantale perpetuellement alteré au milieu d'vne riuiere, cherche l'eau qui luy mouïlle le menton: & bien qu'il ſoit inceſſamment deceu, ſi eſt-ce qu'il promet touſiours quelque conſolation à ſon tourment; mais cette eau en ſe baiſſant, trompe ſa ſoif, comme les pommes, qui tombent iuſques dans ſa bouche, en ſe hauſſant, ſe mocquent de ſa faim. L'eſtomac de Titius, fournit touſiours de nouuelles paſtures à l'oyſeau qui le deuore. Les Danaïdes penſent eternellement remplir leurs tonneaux percez, & n'en ſçauroient venir à bout. Les impies filles de Cadmus n'y quittent point leur fureur, & les gourmandes Harpies y infectent continuellement les tables de Phinée. Icy, vn funeſte rocher s'auance bien auant dans les mortes eaux de Stix, & au meſme endroit où il les ſepare, vn mal-propre vieillard, horrible d'habillement & de figure, garde le paſſage de cette riuiere, & tranſporte les nouueaux eſprits de l'autre coſté. Sa barbe n'eſt iamais peignée, vn gros nœud reſſerre ſon ſein que la craſſe & la vieilleſſe rendent tout defiguré; la couleur de ſes iouës haves & enfoncées, retire beaucoup à celle du feu, & porte vn fort long auiron, dont il regit ſa barque, faiſant écarter la foule, & n'y reçoit pas tous ceux qui deſirent y entrer. Voyez au delà le trône de Pluton où Proſerpine eſt aſſiſe aupres de luy, & Libitine qui écoute les plaintes de ceux qui ſont tourmentez par les Furies. Il y a tout aupres vn chien qui épouuente les ombres, en ſecoüant les trois teſtes qu'il porte. Les couleuvres qui luy pendent ſur le col, léchent

autour de ses machoires le sang corrompû dont il est marqueté: les viperes se mélent dans sa criniere, & sa queuë dont il fait plusieurs nœuds, est vn dragon sifflant d'vne prodigieuse longueur. O Mort, épargne ceux qui seront bien-tost faits sujets de ton empire! Nous te sommes vn butin qui ne te peut fuïr: & bien que tu fusses lente à nous attraper, nous courons au deuant de tes pas, & la premiere heure qui nous donne la vie, nous achemine vers toy.

ANNOTATIONS.

L'*ENFER.*] Ie rapporteray sur ce sujet ce que i'en ay trouué dans les Poëtes, & si l'espace de cette Annotation n'y suffit pas, nous l'estendrons dans les quatre suiuantes, dont les Tableaux sont autant de dépendances de celuy-cy, où nous n'auons rien employé dans la description que nous en auons faite, de ce que Virgile en a écrit dans son sixiéme liure de l'Eneide, nous estans contentez de plusieurs pensées de Seneque dans son Hercule furieux, qui reuiennent le mieux du monde au dessein de cette peinture. C'est pourquoy afin de n'obmettre pas vne piece si considerable, nous essayerons d'en faire icy quelque recueil des plus beaux endroits, & pour commencer, apres que cét admirable Poëte a décrit l'abord du Prince Enée en Italie, & sa visite à la Sibyle de Cumes, il luy fait dire; O Vierge, il n'y a pas vne sorte de trauaux qui me soit nouuelle, ou qui me surprenne l'esprit: i'ay premedité toutes ces choses; mais puisque c'est icy, comme on dit, l'entrée du Royaume des Enfers, où s'epand l'Acheron autour d'vn profond marais, ie vous prie que par vostre moyen, il me soit permis d'y aller voir mon cher pere. Trouuez bon de m'en apprendre le chemin, & de m'en ouurir les portes sacrées, &c.

VIRGILE.

——— *doceas iter, & sacra ostia pandas,* &c.

« La Sibyle luy répond: Prince fils d'Anchise, qui estes sorty du sang des Dieux, la descente de l'Auerne est aisée, le noir Pluton en tient les portes ouuertes iour & nuit; mais de retourner sur ses pas pour se retirer de ce lieu-là, & de respirer encore vne fois l'air d'icy haut, l'entreprise en est bien hardie, & le trauail difficile. Peu de personnes l'ont pû faire, qui sont cheris de l'equitable Iupiter, ou que l'ardeur d'vne vertu sublime a eleuez iusqu'aux Estoiles, & qui sont enfans des Dieux. De grandes forests occupent ces tristes demeures que le Cocyte enuironne d'vn canal couuert de broüillars & d'obscurité. Que si transporté d'vne passion vehemente, vostre ame se sent touchée d'vn si grand desir de trauerser par deux fois les eaux de Styx, & de voir par deux fois le tenebreux Tartare; & que vous soyez bien-aise de vous charger d'vne entreprise qui n'est pas moins hardie, qu'elle est laborieuse; ecoutez ce qu'il est à propos que vous fassiez auparauant, &c. Et apres que les moyens luy en furent proposez, qu'il eut cueilly le rameau d'or, & qu'il eut fait les obseques de Misene, il presenta ses sacrifices aux Dieux des Enfers, & la Sibyle luy dit; Prince, tirez vostre espée hors du fourreau, & entrez dans la route. C'est maintenant que vous auez besoin de tout vostre courage, & qu'il faut que vous vsiez de vostre grand cœur. Et sans tenir vn plus long discours, comme si elle eust esté saisie de fureur, elle se ietta

dans l'antre ſpacieux; & luy voyant auancer ſa guide, l'accompagna, & la ſui- »
uit d'vn pas aſſeuré. Et plus bas; Ils alloient donc couuerts d'obſcurité dans des »
lieux ſombres, où la nuict fait ſon ſejour au trauers des demeures vuides de Plu- »
ton, & de ſes Royaumes vains. »

Ibant obſcuri ſola ſub nocte per vmbras,
Perque domos Ditis vacuas, & inania regna.

Puis il adjouſte. Au deuant du Veſtibule, & à la premiere gueule de l'Enfer, le »
Deüil & les Soucis vangeurs ont eſtably leur demeure. Les Maladies qui cauſent »
la pâleur, & la triſte vieilleſſe, habitent en ce lieu-là, où reſident auſſi la Crainte, »
la Famine mauuaiſe conſeillere, & la vilaine Pauureté (viſages diformes, & ſpe- »
ctres horribles à voir) auec la Mort, le Trauail, le Sommeil frere de la mort, & les »
faux plaiſirs d'vne mauuaiſe conſcience. De l'autre coſté ſe trouue la guer- »
re funeſte, & les couches de fer des Eumenides: On y rencontre la diſcor- »
de enragée qui noue ſes cheueux de viperes de liens enſanglantez: & au mi- »
lieu de cét eſpace, vn grand orme fort épais ouure ſes rameaux & ſes vieilles bran- »
ches, où l'on dit que les Songes vains ont leur place, & ſe tiennent attachez ſous »
toutes les feüilles. Autour de là ſont auſſi pluſieurs monſtres de diuers animaux, »
les Centaures y ſont etablez aux portes, les Scyles à double forme, Briarée qui »
a cent bras, la beſte de Lerne auec ſes horribles ſiflemens, la chimere armée de »
flâmes, les Gorgones, les Harpyes, & le ſpectre affreux de l'ombre de celuy qui »
eut vn triple corps. »

Veſtibulum ante ipſum, primiſque in faucibus Orci,
Luctus & vltrices poſuere cubilia curæ:
Pallenteſque habitant morbi, triſtiſque Senectus;
Et metus, & male-ſuada Fames, & turpis Egeſtas,
Terribiles viſu formæ, Lethumque, Laborque:
Tum conſanguineus Lethi Sopor, & mala mentis
Gaudia, mortiferumque aduerſo in limine Bellum,
Ferreique Eumenidum Thalami, & Diſcordia demens;
Vipereum crinem vittis innexa cruentis.
In medio ramos annoſaque brachia pandit
Vlmus opaca, ingens, quam ſedes ſomnia vulgo
Vana tenere ferunt, foliiſque ſub omnibus hærent.
Multaque præterea variarum monſtra ferarum
Centauri in foribus ſtabulant, Scyllæque biformes,
Et centum-geminus Briareus, ac bellua Lernæ,
Horrendum ſtridens, flammiſque armata Chimæra,
Gorgones, Harpyiæque, & forma tricorporis vmbræ.

Là, Enée ſurpris d'vne crainte ſoudaine, ſe ſaiſit de ſon eſpée, & en preſenta la »
pointe à ceux qui s'auançoient vers luy, & ſans que ſa guide experimentée l'ad- »
uertit que c'eſtoient toutes vies legeres, qui n'ayant point de corps, voletoient »
ainſi ſous l'image creuſe de leur premiere forme, ſans doute, il ſe fuſt jetté deſ- »
ſus, & euſt en vain frappé ces ombres auec le fer. »

Corripit hic ſubita trepidus formidine ferrum
Æneas, ſtrictamque aciem venientibus offert.
Et ni docta comes tenueis ſine corpore vitas
Admoneat volitare caua ſub imagine formæ,
Irruat, & fruſtra ferro diuerberet vmbras.

De là, ſe monſtre le chemin qui conduit aux bords d'Acheron. Vn gouffre bour- »
beux qui s'y élargit dans vne horrible profondeur, boüillonne ſans ceſſe, & iet- »
te beaucoup de ſable dans le Cocyte. Caron tout affreux par la craſſe qui luy »
couure le viſage, eſt l'horrible Nocher qui garde ces fleuues, & a ſoin du paſſage »
de leurs eaux. Vne barbe chenuë & negligée luy couure le menton, ſes yeux »

« sans filler s'allument d'vne flâme obscure, & vn sale habillement resserré d'vn
« nœud, luy pend de dessus les épaules. Ainsi, auec son auiron, il pousse sa barque,
« & la munissant de voiles, elle luy sert continuellement, toute enuieillie & moisie
« qu'elle est, pour passer les phantosmes des corps: & quoy qu'il soit Dieu fort
« âgé, si est-ce que sa vieillesse est encore bien robuste & bien vigoureuse.

« *Hinc via Tartarei quæ fert Acherontis ad vndas*
Turbidus hic cœno, vastaque voragine gurges
Æstuat, atque omnem Cocyto eructat arenam.
Portitor has horrendus aquas & flumina seruat
Terribili squalore Charon, cui plurima mento
Canicies inculta iacet: stant lumina flamma:
Sordidus ex humeris nodo dependet amictus.
Ipse ratem conto subigit, velisque ministrat,
Et ferruginea subuecta corpora cymba,
Iam senior: sed cruda deo, viridisque senectus.

Là, vne grand' foule s'epandoit sur le bord, femmes & hommes priuez de vie,
« des magnanimes Herôs, des enfans, des filles à marier, de ieunes personnes
« mises sur les buchers funebres, à la veuë de leurs parens, en aussi grand nombre
« que de feüilles tombent dans les bois aux premiers froids de l'Automne, ou bien
« que l'on void d'oyseaux s'amasser sur les costes, lors que la froide saison les obli-
« ge à passer la Mer pour s'arrester en des païs chauds. Ils se tenoient là debout en
« suppliant pour passer les premiers, & tendoient les mains dans l'impatient desir
« qu'ils auoient d'estre portez de l'autre costé: mais le triste Nocher reçoit tantost
« ceux-cy, & tantost ceux-là, & par fois il en eloigne plusieurs de la riue, auec
« beaucoup de seuerité.

« *Huc omnis turba ad ripas effusa ruebat,*
Matres atque viri, defunctaque corpora vitâ
Magnanimûm Heroum, pueri, innuptæque puellæ,
Impositique rogis iuuenes ante ora parentum:
Quam multa in syluis autumni frigore primo
Lapsa cadunt folia: aut ad terram gurgite ab alto
Quam multæ glomerantur aues, vbi frigidus annus
Trans pontum fugat, & terris immittit apricis.
Stabant orantes primi transmittere cursum,
Tendebantque manus ripæ vlterioris amore.
Nauita sed tristis nunc hos, nunc accipit illos:
Ast alios longè summotos arcet arena.

Et plus bas, la vieille Prestresse dit au fils d'Anchise. Vous voyez l'etang pro-
« fond du Cocyte, & le marais de Styx par qui les Dieux craignent de iurer & de
« fausser leur fermẽt. Toute cette multitude que vous considerez, est indigente, &
« n'a point esté inhumée: ce Nocher s'appelle Caron: à ceux qui passent l'eau, on
« a rendu les deuoirs de la sepulture, autrement il ne leur seroit pas permis d'estre
« transportez sur les riues hideuses, au trauers des flots enroüez: & les autres de
« qui les os ne reposent pas encore dans le tombeau, sont errans l'espace de cent
« ans, & voltigent autour de ces riuages: puis enfin ils sont receus dans la barque,
« & s'en vont reuoir les estangs desirez.

« *Anchisa generate, Deûm certissima proles:*
Cocyti stagna alta vides, Stygiamque paludem,
Dij cuius iurare timent & fallere numen.
Huc omnis quam cernis, inops, inhumataque turba est:
Portitor, ille Charon: hi quos vehit vnda, sepulti.
Nec ripas datur horrendas, nec rauca fluenta

Transportare prius, quam sedibus ossa quierunt.
Centum errant annos, volitantque hæc littora circum:
Tum demum admissi stagna exoptata reuisunt.

Puis ayant descrit la rencontre de Leucaspe, d'Oronte & de Palinure, le Nocher ayant fait du commencement difficulté de le receuoir dans sa barque, le Poëte adiouste: La Sibyle découurit le rameau qu'elle tenoit caché sous sa robe: » & le cœur du vieillard qui estoit bouffi de colere, se calma en vn instant; de sorte que sans tenir vn plus long discours, admirant le venerable present de la fatale » branche qu'il n'auoit point veuë depuis fort long-temps, il tourna la barque liuide, & l'approcha de la riue. Il chassa rudement toutes les ames qui estoient assises sur les bancs, nettoya le tillac, & receut le grand Enée, sous le poids de qui » gemit le fresle vaisseau, recousu de plusieurs pieces, & qui prit beaucoup d'eau » marescageuse par les fentes que l'vsure & le temps y auoient causées. Ce qui » n'empescha pas toutesfois le Nautonnier de passer heureusement la Sibyle & le » Prince de l'autre costé du fleuue, où beaucoup de fange se méloit auec le bleu » sombre de quelques herbes aquatiques. »

——— Ille admirans venerabile donum
Fatalis virgæ, longo post tempore visum,
Cæruleam aduertit puppim, ripæque propinquat.
Inde alias animas, quæ per iuga longa sedebant,
Deturbat, laxatque foros: simul accipit alueo
Ingentem Ænæam: gemuit sub pondere cymba
Sutilis, & multam accepit rimosa paludem.
Tandem trans fluuium incolumes vatemque, virumque,
Informi limo, glaucaque exponit in vlua.

Là, dans vn antre opposé le Cerbere cruel, qui est d'vne grandeur enorme, » auec les abbois de ses trois gueules, estonne tout le Royaume des morts: à qui la » Sibyle voyant que les couleuvres de ses testes commençoient de se herisser, ietta » vne piece de pain détrempée auec du miel & certaines drogues assoupissantes pour luy enuoyer le sommeil. Aussi ne l'eut-il pas plustost deuorée auec ses » trois gueules beantes, que la faim n'abandonne iamais, qu'il se laissa tomber, & » se couchant sur le dos en s'alongeant, il remplit tout son antre de son vaste corps. »

Cerberus hæc ingens latratu regna trifauci
Personat, aduerso recubans immanis in antro.
Cui vates horrere videns iam colla colubris,
Melle soporatam, & medicatis frugibus offam
Obiicit. Ille fame rabida tria guttura pandens,
Corripit obiectam: atque immania terga resoluit
Fusus humi, totoque ingens extenditur antro.

Enée voyant cette garde endormie, s'empara de l'entrée, & monta d'vn pas leger sur le bord de l'eau qui ne se repasse iamais. Dés cette premiere auenuë s'en- » tendirent des voix gemissantes mélées de cris d'enfans, de qui les ames éplorées » se plaignoient de leur courte vie, vn iour funeste les ayant priuées des douceurs » de la lumiere, en les rauissant cruellement de la mammelle, pour les precipiter » dans le tombeau.

Aupres de ces enfants sont les hommes condamnez à mort sous de fausses » accusations: mais les lieux qu'ils occupent, ne sont point sans quelque sort, ou » forme de iustice. Là, Minos qui s'instruit de leur vie passée, & de leurs deportements, remuë vn vase qu'il tient en sa main, & assemble le conseil des esprits » qui gardent le silence, pour s'informer de leurs actions, & pour apprendre les » crimes dont ils sont accusez.

Les demeures proches de celles-là, sont occupées par des personnes tristes, qui » se sont frappez de leur propre main, pour se donner le coup de la mort, encore »

qu'elles fuſſent innocentes, ſe trouuant ennuyées de voir la lumiere, elles ont auec beaucoup de violence chaſſé leurs ames de leurs corps. O que maintenant en reſpirant l'air d'enhaut, elles voudroient bien ſouffrir la pauureté, & les peines les plus dures: mais le deſtin s'y oppoſe; le marais que l'on ne peut repaſſer, les enferme de ſon onde morne, & le Stix qui ſe replie ſur elles par neuf fois, les reſſerre dans vn eſpace fort eſtroit.

Non loin de là, ſe découure de toutes parts la ſpacieuſe eſtenduë des champs de Deuil (car c'eſt ainſi qu'ils ſont appellez) où ceux qu'vne violente amour a fait perir par vne cruelle bleſſeure, ſont cachez en des lieux détournez, ſous l'ombrage épais d'vne foreſt de myrthe, ſans que les ſoucis les abandonnent meſmes dans la mort. Enée y apperceut Phedre, Procris, & la triſte Eriphile, qui monſtroit encore les playes qu'elle auoit receuës des mains cruelles de ſon propre fils, auſſi bien qu'Euadné, & Paſiphaé qui auoit Laodamie pour compagne, auec Cenée, autresfois ieune-homme, & maintenant fille, qui par la puiſſance du Deſtin, a repris ſa premiere forme. Entre ces Dames, Didon Phenicienne paroiſſoit encore auec ſa bleſſeure, &c. Et plus bas.

En continuant le chemin entrepris, ils n'arreſterent pas long-temps à ſe rendre dans le dernier champ, où les illuſtres Guerriers ont leur demeure ſeparée: Là, Tydée vint à ſa rencontre; là, ſe preſenterent à luy le valeureux Parthenopée, l'image d'Adraſte qui conſeruoit encore vne grande pâleur, & tous les Troyens tuez à la guerre qui furent tant regretez par ceux qui reſterent au monde. Quand Enée en vid vn ſi grand nombre autour de luy, ſon cœur fut emû, & plaignit le ſort qui auoit reduit en cét eſtat Glauque, Therſiloque, & Medon les trois fils d'Antenor, Polybete conſacré au ſeruice de Ceres, & Idée qui ſembloit encore tenir ſes armes & conduire ſes chariots. Ainſi s'empreſſoient à ſes coſtez toutes ces ames guerrieres qui ne ſe contentoient pas de l'auoir veu vne fois: elles vouloient demeurer aupres de luy, & auoient deſſein de le ſuiure, pour apprendre le ſujet de ſa deſcente aux Enfers; mais quand les Princes grecs, & toutes les troupes d'Agamemnon le virent, à la faueur de ſes armes qui brilloient dans l'obſcurité, elles ſe ſentirent ſaiſies d'vne ſi grande crainte, que les vnes prirent la fuite, comme elles firent autresfois, quand elles ſe retirerent dans leurs vaiſſeaux; & pluſieurs en pouſſant vne voix greſle, ouurirent leur bouche vainement pour crier, &c.

——— *pars tollere vocem*
Exiguam: inceptus clamor fruſtratur hiantes, &c.

Enſuite la Sibyle qui accompagnoit le Prince Troyen, luy fit quitter l'entretien de Deiphobe dont il fit rencontre dans le champ des guerriers, & luy dit: La nuict tombe d'en-haut dans ces lieux profonds, tandis que nous employons les heures à pleurer. C'eſt icy l'endroit où le chemin ſe diuiſe en deux parts, la droite par où nous deuons marcher pour aller aux champs Elyſiens, meine auſſi à la forteresse du grand Pluton, & la gauche qui ſert pour exercer la peine des méchants, les enuoye au fond du Tartare mal-heureux. Et plus bas. Enée regardant de tous coſtez, apperceut ſous vne roche à main-gauche vne forteresse enfermée d'vn triple mur que le rapide Phlegeton enuironne de ſes flots allumez, où ce fleuue du Tartare fait beaucoup de bruit contre les cailloux qu'il pouſſe auec vne extreme impetuoſité. La porte de cette place s'auance d'vn front ſuperbe à cauſe des colomnes de diamant qui la ſoûtiennent de chaque coſté; il n'y a point de force humaine, ny meſme de puiſſance des Dieux capable de l'ebranler. Vne tour de fer s'y eleue dans les airs, & Tyſiphone aſſiſe auec ſa robe ſanglante, y veille iour & nuict pour en garder l'entrée. De là s'entendoient les gemiſſemens & le ſon des coups qui faiſoient des bleſſeures cruelles. On pouuoit aiſément diſcerner le bruit du fer & des chaînes traînées.

Nous dirons ſur l'autre Tableau, ce qu'il y a de reſte ſur ce ſujet dans le ſixiéme liure de l'Eneide.

TANTALE.



Tantale.

Τῶν ὁπότ' ἰθύσει' ὁ γέρων ἐπὶ χερσὶ μάσασθαι,
Τὰς δ' ἄνεμος ῥίπτασκε ποτὶ νέφεα σκιόεντα.

Homer. Odyss. XI.

TANTALE. LIV.

LE Deüil & la Tristesse tiennent compagnie à tous ceux qui descendent dans l'horrible sejour qui se represente icy. Quel, de grace, peut donc estre l'esprit de celuy qui parmy beaucoup d'inquietudes, ayant perdu la lumiere du iour, sent que toute la terre l'enseuelit sous son poids? Vn cahos épaissi, qui ne se meut iamais, des tenebres impures, la damnable couleur de la nuict, le silence d'vn monde taciturne, & le vuide imperceptible, retiendront là-bas eternellement enserrez tous ceux qui y sont descendus vne seule fois. O Dieux! que seulement vne extréme vieillesse nous ouure donc la porte d'vne si dure prison. Personne ne sçauroit arriuer trop tard dans vn lieu, où quand il est vne fois paruenu, il n'est plus en son pouuoir d'en ressortir. C'est le discours de ceux qui adioustent foy au langage tragique, ou qui sont persuadez de tout ce que les Heros tels que Protesilas, Thesée, le chantre de Thrace, la femme d'Admet, Vlysse, Enée, & la Sibyle de Cumes, qui en sont autresfois retournez, en ont raconté, ou qui reçoiuent comme des oracles, les diuines poësies d'Homere & de Virgile. Cette contrée d'où il n'est permis à quelque ame que ce soit de retourner au monde, si ce n'est pour des causes fort extraordinaires, est arrosée de fleuues dont les seuls noms font de l'horreur, le Stix, le Phlegeton & le Cocyte, sans parler de l'Acheron, qui fait vn grand marais qui se presente à l'entrée, d'où s'exhale vne vapeur si grossiere, que les ames mesmes des oyseaux ont de la peine à voler par dessus. Vn Batelier y reçoit incessamment ceux qui abordent à la riue, parce qu'il est si profond, & si large, qu'on ne le peut ny passer à gué, ny le trauerser à la nage. Tout contre la descente, il y a vne porte de diamant, gardée par Eacus cousin-germain de Pluton, en la compagnie de Cerbere chien à trois testes, qui fait de grandes carresses à ceux qui entrent; mais qui abboye terriblement contre ceux

qui eſſayent d'en reſſortir. Au delà de ce marais où aboutiſſent les arches du pont rompu, que la perſpectiue fait voir dans l'éloignement, chargé de pluſieurs fantoſmes qui ſe battent, eſt vne eſpece de prairie arroſée d'vn fleuue ennemy de la memoire, qu'on nomme Lethé. C'eſt où ſont d'vn coſté les champs de pleurs, & de l'autre le ſejour des bien-heureux, qui ne ſe découurent point dans ce Tableau, non plus que le trône de Pluton & de Proſerpine, qui ont pour miniſtres de leur puiſſance abſoluë dans les Enfers, les Peines, les Terreurs & les Furies, ſans parler de Minos & de Radamanthe, qui rendent ſeuerement la iuſtice. Ils enuoyent les gens de bien aux champs Elyſiens, & deſtinent les méchants à des tourments eternels, les vns dans le feu, les autres ſur des gibets, ou ſur des rouës, & quelques-vns dans l'eau bourbeuſe. Celuy-cy pend aux rayons d'vne rouë ſur le ſommet de cette montagne; cet autre, pour ſon ſupplice, y roule vn grand rocher: Il y en a qui puiſent de l'eau dans vne cruche percée, & Tantale entre autres, s'y voit plongé bien auant dans vn mareſcage, ſans qu'il y puiſſe étancher ſa ſoif, parce que l'onde s'abaiſſe au pris qu'il en approche ſa bouche, comme le fruit de l'arbre fatal, qu'il voudroit prendre pour aſſouuir ſa faim, ſe hauſſe à proportion qu'il eſſaye d'y toucher, des dents ou de la main; & afin de rendre ſon tourment plus ſenſible, vn ver luiſant qui ſe ſouſtient ſur de petites ailes au pied de l'arbre, éclaire l'vn & l'autre d'vne foible lueur, & le fait deſeſperer. Telle punition d'vn grand Prince fils d'Imole Roy de Lydie, qui pour auoir eſté ſi impie, que de tenter les Dieux qui l'eſtoient venus viſiter, en leur faiſant manger de la chair de ſon propre fils Pelops, appreſtées en diuerſes manieres, les Dieux pour punir vn homme ſi dénaturé, le precipiterent aux Enfers, pour endurer le ſupplice dont nous venons de parler: mais le ſeul Dieu qui merite qu'on l'adore, deſtine de bien plus grandes peines aux Tyrans, qui ſuccent le ſang des peuples; & qui ſans ſujet, abandonnent les Nations innocentes à la licence des ſoldats enragez.

ANNOTATIONS.

TANTALE.] Ie ne repeteray point icy ce que i'ay dit de la Genealogie & des crimes de Tantale, qui obligerent les Dieux de le punir aux Enfers, comme le décriuent les Poëtes. Nous rapporterons cy-apres ce que Virgile en écrit, sans le nommer, dans son 6. liure de l'Eneide, en continuant le dessein que nous nous sommes proposez au commencement de nostre Annotation sur le Tableau des Enfers. La Sibylle dans Virgile continuë donc à parler ainsi à Enée, luy faisant la description de l'estat de ceux qui sont dans les tourmens. C'est là, dit-elle, que les Titans qui sont les premiers enfans de la Terre, sont boulleuersez par la foudre iusques au fond des abysmes. I'y ay veu les corps immenses des deux Aloïdes qui oserent entreprendre auec leurs mains de renuerser le Ciel, & d'arracher Iupiter de son trône. I'y ay veu pareillement Salmonée qui souffre d'etranges peines, pour auoir imité les flâmes de ce Dieu, & pour auoir contrefait le bruit de ses foudres. Celuy-cy porté sur vn chariot attelé de quatre cheuaux de front, & secoüant vne torche ardante, alloit par toutes les villes de Grece, iusques dans celle d'Elide, enuironné d'vne pompe triomphale pour se faire attribuer des honneurs diuins. Pauure insensé, qui par la course de ses cheuaux qu'il faisoit galoper sur vn pont d'airain, auoit osé contrefaire les orages & le bruit des tonnerres que nul ne sçauroit imiter; mais au trauers d'vn nuage épais, le pere qui peut toutes choses, luy darda vn trait éclatant de sa foudre bien autre que ce brandon fumeux, ny que ces torches allumées; & d'vn horrible tourbillon, il le precipita dans les Enfers. VIRGILE.

Hic genus antiquum terræ Titania pubes,
Fulmine deiecti, fundo voluuntur in imo.
Hic & Aloidas geminos immania vidi
Corpora: qui manibus magnum rescindere cœlum
Aggressi, superisque Iouem detrudere regnis.
Vidi & crudeles dantem Salmonea pœnas,
Dum flammas Iouis, & sonitus imitatur Olympi.
Quatuor hic inuectus equis, & lampada quassans,
Per Grajûm populos, mediæque per Elidis vrbem
Ibat ouans, diuumque sibi poscebat honorem:
Demens qui nimbos, & non imitabile fulmen
Ære & cornipedum cursu simularat equorum.
At pater omnipotens densa inter nubila telum
Contorsit (non ille faces, nec fumea tædis
Lumina) præcipitemque immani turbine adegit.

Pres de là se monstroit Titye, que la Terre mere commune auoit nourry, son corps étendu couure neuf arpens, & vn horrible Vaultour auec son bec crochu ne cesse point de luy déchirer le foye qui ne peut estre consumé: il ronge ses entrailles fecondes en douleurs; & demeurant au fond de sa poictrine, il se paist de sa chair, à mesure qu'elle reuient, sans luy donner vn seul moment de repos. Que te diray-je des Lapithes, d'Ixion, & de Pirithoüs sur qui panche vn sombre rocher, qui estant prest à tomber, semble menacer leurs testes?

Nec non & Tityon terræ omniparentis alumnum
Cernere erat: per tota nouem cui iugera corpus
Porrigitur, rostroque immanis vultur obunco
Immortale iecur tundens, fœcundaque pœnis
Viscera, rimaturque epulis, habitatque sub alto

Pectore: nec fibris requies datur vlla renatis.
Quid memorem Lapithas, Ixiona, Pirithoumque
Quos super atra silex jam jam lapsura, cadentique
Imminet aßimilis. ———

Ce qui suit, designe asseurément Tantale: Là, reluisent les superbes colomnes d'or des licts dressez pour le festin d'vne grande réjouïssance. Les viandes apprestées auec vn royal appareil sont presentées à la bouche de plusieurs; mais la pire de toutes les Furies assise en leur compagnie, les empesche d'y toucher; & s'eleuant auec la torche allumée qu'elle tient à la main, elle pousse de sa gueule vn cry si vehement qu'ils en sont effrayez.

——— *lucent genialibus altis*
Aurea fulcra toris, epulæque ante ora paratæ
Regifico luxu. furiarum maxima iuxta
Accubat, & manibus prohibet contingere mensas:
Exurgitque facem attollens, atque intonat ore.

Là, sont encore ceux qui pendant leur vie ont esté ennemis de leurs freres, qui ont battu leurs parens; ceux qui ont tramé quelque fraude à leurs parties, ou qui ont voulu ioüir seuls de leurs biens amassez, sans en faire part à leurs amis, dont le nombre est tres grand. Ceux aussi qui ont esté tuez en adultere, ou qui ont suiuy des armes impies, & qui ont violé la foy promise entre les mains de leurs maistres. Tous ceux-là ainsi renfermez attendent les peines qu'ils ont meritées.

Hic quibus inuisi fratres, dum vita manebat,
Pulsatusve parens, & fraus innexa clienti:
Aut qui diuitijs soli incubuere repertis,
Nec partem posuere suis: quæ maxima turba est.
Quique ob adulterium cæsi, quique arma secuti
Impia, nec veriti dominorum fallere dextras,
Inclusi pœnam expectant. ———

Et plus bas: Les vns roulent incessamment de grands rochers, les autres pendent aux rayons de quelque roüe où ils sont attachez, l'infortuné Thesée y est encore, & sera eternellement assis, & Phlegias le plus miserable de tous y admoneste sans cesse en s'écriant au trauers des ombres auec vne puissante voix; O Mortels, apprenez à faire iustice, & à reuerer les Dieux.

Saxum ingens voluunt alij, radijsque rotarum
Districti pendent. sedet, æternumque sedebit
Infelix Theseus: Phlegiasque miserrimus omnes
Admonet, & magna testatur voce per vmbras:
Discite justitiam moniti & non temnere diuos.

Celuy-cy vendit sa patrie au poids de l'or, & l'assujettit à vn Tyran, il fit des loix en se laissant corrompre, & puis les abolit; Cét autre abusa du lict de sa fille, & entra dans vne alliance deffenduë; de sorte qu'il n'y en a pas vn seul qui n'ait commis quelque horrible meschanceté, ou qui n'en ait eu le dessein. En verité, quand i'aurois cent langues & autant de bouches, auec vne voix de fer, encore ne pourrois-je representer toutes les sortes de crimes, ny le nom de toutes les peines.

Vendidit hic auro patriam, dominumque potentem
Imposuit: fixit leges pretio, atque refixit:
Hic thalamum inuasit natæ, vetitosque hymeneos:
Ausi omnes immane nefas, ausoque potiti.
Non mihi si linguæ centum sint, oraque centum,
Ferrea vox, omnes scelerum comprehendere formas,
Omnia pœnarum percurrere nomina possem.

La vieille Prestresse d'Apollon ayant acheué son discours, le reprit en cette sorte:

Sus donc, Enée, luy dit-elle, il se faut dépescher, & vous mettre dans le bon » chemin. Acheuez l'entreprise commencée, i'apperçois desia les murs qui ont » esté tirez des fourneaux des Cyclopes, & vis à vis les portiques voutez où il nous » a esté ordonné de mettre ces presens: Alors ils marcherent ensemble au trauers » de l'epaisseur des ombres, tenant l'espace mitoyen; & quand ils furent arriuez » aux portes, Enée en occupa tout aussi-tost l'entrée, où apres qu'il se fut laué » d'eau pure, il planta le rameau deuant le seüil; Puis ayant rendu ses deuoirs à » la Deesse, ils arriuerent au sejour des bien-heureux, où sont les lieux de delices, » parmy les agreables verdures des bois fortunez. »

Dixerat; & pariter greßi per opaca viarum,
Corripiunt spatium medium, foribusque propinquant,
Occupat Æneas aditum, corpusque recenti, --Spargit aqua, &c.

Là, vn air gracieux dore les campagnes d'vne lumiere éclatante: ils ont leur So- » leil, & connoissent leurs Estoiles. Vne partie s'exercent sur la verdure, aux di- » uertissemens de la lutte, où il se rencontre par fois quelque plaisante dispute dans » le jeu, en se renuersant sur le sable, tandis que les autres foulent la terre de leurs » pieds en dançant, & disent des chansons. »

Largior hic campos æther & lumine vestit
Purpureo: solemque suum, sua sydera norunt:
Pars in gramineis exercent membra palestris, &c.

Ensuite le Poëte fait vne admirable description des champs Elysiens: & de deux portes des songes qu'il y auoit aux Enfers, le bon-homme Anchise fait sortir son fils, & la Sibyle par celle d'yuoire, d'où viennent icy haut les songes faux, comme nous dirons sur le dernier Tableau. Voicy neantmoins vne partie du premier discours d'Anchise à son fils Enée qui peut seruir à nostre propos. Apres donc auoir parlé de l'origine de toutes les choses, il adjouste: Il faut que les ames » soient exercées par des peines diuerses, & qu'elles endurent des supplices pour » leurs vieilles fautes. Les vnes pandent en l'air exposées aux vents legers: les au- » tres sont lauées de la soüilleure de leurs crimes au fond d'vn gouffre, où elles » sont plongées, ou bien le feu en consume toute la corruption; de sorte que cha- » cun de nous souffre ses tourmens. Puis on nous enuoye dans cét ample sejour » des champs Elysiens, où nous sommes bien peu qui en possedions les delices; & » apres plusieurs iours, le temps ayant acheué son tour, efface la tache emprainte » en nos esprits, & n'y laisse rien que le sens pur qui tire son origine du Ciel auec » le feu qui s'allume dans vn air qui n'est point meslangé. Ainsi quand par l'espa- » ce de mille ans ces ames ont accomply leur course; Dieu les appelle, à grandes » troupes, au fleuue Lethé, afin que perdant la memoire des choses passées, elles » aillent reuoir la lumiere celeste, & que derechef elles soient touchées du desir » de retourner dans les corps. »

Ergo exercentur pœnis, veterumque malorum
Supplicia expendunt: aliæ panduntur inanes
Suspensæ ad ventos: aliјs sub gurgite vasto
Infectum eluitur scelus, aut exuritur igni. &c.

A cette heure ie diray ce qui se trouue de Tantale dans quelques autres Poëtes. Horace dans la 28. Ode du 1. liure, dit par la bouche d'Archytas que le pere de Pelops, *c'est à dire Tantale*, qui fut receu à la table des Dieux, mourut aussi bien que les autres hommes, & que Tithon qui fut eleué au dessus de l'air, & Minos » qui fut admis aux secrets de Iupiter, ne furent point exempts de la mort. » HORACE.

Occidit & Pelopis genitor conuiua Deorum,
Tithonusque remotus in auras,
Et Iouis arcanis Minos admissus. ———

A quoy il adiouste. Les Enfers ont Pithagore descendu vne seconde fois dans » leur abysme profond, bien que par le bouclier detaché de la colomne d'vn tem- »

« ple, il eust donné des preuues qu'il viuoit du temps de la guerre de Troye, n'ayãt « rien laissé à la triste mort, que des nerfs & de la peau. Au reste, ce personnage « est recommandable à ton propre iugement, pour n'auoir point esté mediocre à « l'estude des choses naturelles, & en la recherche de la verité. Mais vne nuict fu- « neste doit arriuer à tous les hommes, & chacun doit fouler vne fois le chemin « de la mort. Les Furies donnent les vns à l'impitoyable Mars, pour luy seruir de « spectacle: la Mer est souuent le tombeau des auares Nochers: les funerailles « des ieunes & des vieux s'amoncellent & se mélent ensemble: & pas vne teste ne « peut échaper la rigueur de Proserpine.

——— Habentque
Tartara Pantheiden, iterum orco
Demissum: quamuis clypeo Trojana refixo
Tempora testatus, nihil vltra
Neruos atque cutem morti concesserat atræ:
Indice te, non sordidus autor
Naturæ, verique. Sed omnes vna manet nox,
Et calcanda semel via lethi.
Dant alios furiæ toruo spectacula Marti:
Exitio est auidis mare Nautis:
Mista senum ac iuuenum densantur funera: nullum
Sæua caput Proserpina fugit.

« Dans la 20. du 2. liu. La terre, dit-il, ouure également son sein au pauure, & « aux enfans des Roys: & le Nocher de Pluton, qui ne s'est point laissé corrom- « pre par les presens, pour repasser le rusé Promethée, resserre le superbe Tantale « & sa posterité: & soit qu'il écoute les prieres du pauure, soit qu'il ne les écoute « pas, il le retire des miseres de cette vie.

——— Æqua tellus
Pauperi reducitur,
Regumque pueris, nec satelles Orci
Callidum Promethea
Reuexit auro captus. Hic superbum
Tantalum atque Tantali
Genus coercet: hic leuare functum
Pauperem laboribus,
Vocatus atque non vocatus audit.

« Dans la 18. Epode. L'infidelle Tantale pere de Pelops, tousiours necessiteux « d'vne viande qui luy est liberalement offerte, souhaite le repos.

Optat quietem Pelopis infidus pater,
Egens benigna Tantalus semper dapis.

« Et dans la premiere Satyre, il appelle vn auaricieux, Tantale alteré, qui de ses « lévres essaye de prendre en vain le fleuue qui le fuit.

Tantalus à labris sitiens fugientia captat
Flumina.

TIBVLLE. Tibulle dans la 3. Elegie de son premier liu. faisant vne brieue description des Enfers, dit que Tantale y est aussi enuironné de marescages: mais que lors qu'il y pense boire, estant cruellement alteré, l'onde le quitte aussi-tost.

Tantalus est illic, & circum stagna, sed acrem,
Iam iam poturi deserit vnda sitim.

PROPERCE. Properce dans la premiere Elegie du 2. liu. dit que si quelqu'vn peut luy arracher vn certain vice de l'esprit, il sera seul capable de mettre des fruits entre les mains de Tantale.

Hoc si quis vitium potuit mihi demere, solus
Tantaleæ poterit tradere poma manu.

Dans la 17. Elegie du mesme liure. Tourne-toy, luy dit-il, vers le fleuue, auec »
vn pareil sort que celuy de Tantale, afin que l'eau trompe ta soif, en s'éloignant »
de ta bouche alterée. »

Vel tu Tantalea moueare ad flumina sorte,
Vt liquor arenti fallat ab ore sitim.

Et dans la derniere Elegie, il fait dire à l'ame de Cornelie; Onde trompeuse, sois »
enfin prise par Tantale. »

Fallax Tantaleo corripiare liquor.

Ouide dans le quatriéme liure de ses Metamorphoses, fait vne telle description OVIDE.
des Enfers. Il y a, dit-il, vne descente ombragée de funestes branches d'If, par »
laquelle au trauers d'vn silence ennuyeux, on descend aux Enfers. Les eaux »
mortes du Stix y enuoyent tousiours des vapeurs, & tousiours la terre luy fournit »
de nouuelles ombres, qui viennent de laisser fraischement leurs corps pour des- »
cendre là-bas. Les pasles tremblemens, la frayeur & le froid, ont vne longue »
estenduë dans ce rude chemin, où les tenebres sont si épaisses, qu'à peine les »
nouueaux esprits se peuuent rendre dans ce noir Royaume, & trouuer l'entrée »
de l'horrible palais de Pluton. C'est pourtant vne grande ville, à laquelle il y a »
plus de mille auenuës, & des portes ouuertes de tous costez. Comme la Mer re- »
çoit tous les fleuues de la terre, ainsi ce lieu-là reçoit toutes les ames du monde, »
& si pour quelques peuples qui y puissẽt aller, il n'est iamais trop petit, & la presse »
n'y fait point d'empeschement. Les habitans sans corps & sans os, y errent de »
toutes parts. Les vns y frequentent le barreau de leurs Iuges austeres: les autres »
vont faire la cour à leur Roy tenebreux: d'autres s'exercent aux mesmes métiers »
qu'ils ont fait autresfois durant la vie, & les autres sont retenus dans les iustes »
supplices que leurs crimes ont meritez. »

Est via decliuis funesta nubila taxo,
Ducit ad infernas per multa silentia sedes:
Stix nebulas exhalat iners, vmbræque recentes
Descendunt illac, simulachraque functa sepulchris,
Pallor, hyemsque tenent late loca senta, nouique
Qua sit iter, manes Stygiam quod ducat ad vrbem
Ignorant vbi sit nigri fera regia Ditis.
Mille capax aditus, & apertas vndique portas
Vrbs habet, vtque fretum de tota flumina terra,
Sic omnes animas locus accipit ille, nec vlli
Exiguus populo est, turbamve accedere sentit.
Errant exangues sine corpore & ossibus vmbræ.
Parsque forum celebrant, pars imi tecta Tyranni
Pars aliquas artes antiquæ imitamina vitæ,
Exercent, aliam partem sua pœna coercet.

Le Poëte adiouste. Iunon y fut, & à son arriuée, son pied sacré faisant trembler »
le seüil de la porte, fit ouurir les trois gueules de Cerbere, dont il fit trois cris »
tout d'vn coup. Elle appella les sœurs, implacables Deesses filles de la nuit, qui »
estoient assises deuant les portes des prisons fermées à clefs de diamant, où elles »
peignoient les noirs serpents de leurs cheueux. Aussi-tost elles se leuerent de leur »
siege, qu'on appelle le siege d'horreur & de méchanceté. »

Sustinet ire illuc, cœlesti sede relicta,
(Tantum odiis iræque dabat) Saturnia Iuno.
Quo simul intrauit, sacroque à corpore pressum
Intremuit limen, tria Cerberus extulit ora, &c.

Là, Titye estendu presentoit ses entrailles au Vaultour, qui les rongeoit, & de »
son corps monstrueux en grandeur, il couuroit neuf arpens de terre. Là, Tantale »
en vain essayoit de rafraischir sa bouche de l'eau qu'il auoit au menton, ou de »

prendre le fruit qui luy venoit pendre sur la teste. Sisyphe rouloit sa pierre, ou couroit apres. Ixion tourné sur vne roue, en mesme temps se suiuoit, & se fuyoit soy-mesme; & les cruelles Danaïdes, qui oserent se plonger dans le sang de leurs cousins-germains, se peinoient à puiser de l'eau dans des cribles, qui ne la pouuoient retenir.

Viscera præbebat Tityus lanianda, nouemque,
Iugeribus distractus erat, tibi Tantale nullæ
Deprehenduntur aquæ, quæque imminet, effugit arbor, &c.

Dans le dixiéme liure du mesme ouurage, parlant de la descente d'Ophée aux Enfers, il dit qu'elle se fit par cet horrible precipice, qui est en Laconie, à costé du mont Tenare, & que ce diuin Poëte ayant trauersé la foule de ces tristes peuples, qui ne sont plus qu'ombres legeres parmy les tenebres, il se rendit deuant le trône de Proserpine, & de l'épouuentable Prince qui porte le sceptre des Morts: qu'il fit resonner en leur presence les plus doux accords de sa lyre, pour les émouuoir à quelque pitié; ce qu'il accompagna de soûpirs, & de toutes les tendres plaintes, dont vne douleur comme la sienne, pouuoit animer sa voix, & les cordes de son luth.

Quam satis ad superas postquam Rodopeïus auras
Defleuit vates, ne non tentaret in vmbras,
Ad Styga Tænaria est ausus descendere porta, &c.

Et plus bas, apres qu'il eut fait le recit de ses plaintes, le Poëte adiouste; Il chantoit d'vne voix si douce & si plaintiue, qu'il faisoit trouuer des larmes pour pleurer aux ames dépouïllées de leurs corps qui estoient autour de luy. Tantale tout rauy durant qu'il chanta, ne pensa point à sa soif qui ne se peut esteindre, & n'essaya point de moüiller ses lévres dans l'eau qui le fuit. La roüe d'Ixion demeura sans se mouuoir; les Vautours qui rongent le cœur de Titye, s'oublierent lors de le bequeter. Les filles de Belus ne se peinerent point à remplir leurs vaisseaux, & Sisyphe pour ouïr Orphée plus à son aise, s'assit sur sa pierre, sans la rouler comme il fait tousiours. On tient mesmes que les Furies, dont les yeux n'auoient iamais éprouué ce que c'estoit de verser des larmes, sentirent alors leurs joües moüillées, & se laisserent vaincre à la douceur de ses vers.

Talia dicentem, neruosque ad verba mouentem,
Exangues flebant animæ. Nec Tantalus vndam
Captauit refugam, stupuitque Ixionis orbis.
Nec carpsere iecur volucres, vrnisque vacarunt
Belides, inque tuo sedisti Sisyphe saxo.
Tunc primum lacrymis victarum carmine fama est
Eumenidum maduisse genas.

VIRGILE. Virgile dans son moucheron le designe ainsi. Entre les ames malheureuses qui sont aux Enfers, à peine celuy qui profana les viandes des Dieux detrempées dans le nectar, y trouue-t-il vn peu d'eau *dans le Stix* où il est abysmé, pour estancher la cruelle soif qui le brûle.

——————*Vix vltimus amni*
Restat, nectareas Diuum qui prodidit escas,
Gutturis arenti reuolutus in omnia sensu.

Enfin vous pourrez voir touchant Tantale, le Thyeste de Seneque, où faisant l'vn des personnages de cette excellente Tragedie, il y est amplement parlé de luy.



Ixion.

Illic Iunonem tentare Ixionis ausi
Versantur celeri noxia membra rotâ.

Tibullus Eleg. 3. lib. 1.

IXION. LV.

ICY tournent donc inceſſamment ſur vne rouë les membres criminels d'Ixion, qui eut l'audace d'attenter à la pudicité de Iunon? Ixion fils de Phlegias, ayant aſſaſſiné en trahiſon ſon beau-pere Leontée, erra long-temps de part & d'autre, ſans pouuoir trouuer vn ſeul de tous les hommes ny des Dieux, qui le vouluſt purger d'vn ſi grand crime: mais enfin Iupiter fut touché de pitié pour luy, & le retira au Ciel, apres auoir expié ſa faute, & le combla de bien-faits. Toutesfois la proſperité ne le rendit pas meilleur, & il n'en deuint que plus inſolent. Il perdit le ſouuenir des graces qu'il auoit receuës, & s'oublia ſi fort, qu'il entreprit meſmes de faire l'amour à Iunon, dont la beauté luy toucha le cœur. Il ne ſe contenta pas de luy declarer ſa paſſion; mais il ſe porta à de ſi grands excez, qu'il voulut vſer de violence; dont la Deeſſe fut tellement offenſée, qu'elle le dit à ſon Mary. Sur quoy Iupiter voulant éprouuer iuſqu'où pourroit monter ſon audace, luy preſenta vne nuée ſous la forme de Iunon, pour condeſcendre à ſa volonté. Ixion connut la nuée, dont il eut vn enfant hay des Hommes & des Dieux. Le deteſtable pere croyant auoir fait vne fort belle action, s'en vantoit par tout, dont le Roy du monde ſe trouuant doublement indigné, l'accabla d'vn coup de foudre, & le precipita au fond des Enfers, où, à cauſe de ſon impieté, il le fit attacher auec des ſerpents ſur cette rouë qui tourne ſans ceſſe. Admirez l'agilité de cette Furie enragée qui luy donne le mouuement. Ces deux autres peſtes qui ſe montrent à my-corps du fond d'vn antre affreux, luy preſtent la main tour à tour: la vipere qui ſert de ceinture à ce miſerable, luy mord les flancs, & des aſpics volants enfoncent leurs dents venimeuſes au bout de ſes pieds. Cependant vn feu obſcur qui l'enuironne, luy roſtit les coſtes: & ſon corps en tournant, ſe preſſe continuellement contre les cailloux d'vne voûte fort baſſe. Au reſte, pour

l'affliger dauantage, prenez garde à la cause de son supplice representé en bas relief sur les deux piliers où s'ammanche l'aixieu de la rouë. Icy on le peut voir assis à la table des Dieux: Là, caressant la nuée qui represente Iunon, & en cet endroit les Centaures qui ont pris l'origine du fils de ce malheureux, qu'on dit d'ailleurs qu'il fut pere de Pirithoüs. Toutesfois Lucien & quelques autres, maintiennent que Pirithoüs fut fils de Iupiter & de Die femme d'Ixion. Que ceux qui se vantent de leur impieté, apprennent de cet exemple à redouter les puissances suprêmes, & que la Fable donne de l'instruction à ceux qui n'écoutent pas la voix de la verité.

ANNOTATIONS.

IXION.] Les Poëtes ont fait de cet Ixion vn exemple memorable de la colere des Dieux, pour les crimes qu'ils ont punis, dont nous auons assez parlé dans nostre description, sur quoy il ne nous reste plus qu'à voir les témoignages des Anciens, & puis nous reprendrons la continuation de ce qu'ils disent des Enfers. Virgile au commencement de son troisiéme liure des Georgiques escrit

VIRGILE. en faueur d'Auguste, que la malheureuse enuie craindra les Furies, le rigoureux Cocyte, les serpents retors d'Ixion, sa rouë enorme, & le caillou que nul labeur « ne sçauroit surmonter.

Inuidia infelix furias, amnemque seuerum
Cocyti metuet, tortosque Ixionis angues,
Immanemque rotam & non exuperabile saxum.

« Et vers la fin du 4. liu. il dit qu'à l'oüie des doux airs d'Orphée, la rouë d'Ixion « cessa de tourner.

Atque Ixionei vento rota constitit orbis.

OVIDE. Ouide en parlant du mesme Orphée dans le dixiéme liure de ses Metamorpho« ses, dit presque la mesme chose. *Stupuitque Ixionis orbis.* Et dans le 4. l. décriuant « les peines des méchants dans les Enfers, Ixion, dit-il, tourné sur vne rouë, se « suit & se fuit soy-mesme.

Voluitur Ixion, & se sequiturque, fugitque.

Et plus bas; Iunon regarda tous ces criminels de trauers, & sur tous Ixion.

Quos omnes facie postquam Saturnia torua
Vidit, & ante omnes Ixiona.

HORACE. Horace dans l'Ode onziéme du troisiéme liure parlant encore d'Orphée, dit qu'Ixion & Titye en ietterent quelques soûris forcez.

Quin & Ixion Tityosque vultu
Risit inuito.

Et dans l'art Poëtique, il appelle, *Perfide Ixion.*

PROPERCE. Properce fait dire à l'ombre de Cornelie. Que la rouë d'Ixion cesse de tourner.

Taceant Ixionis orbes.

LVCAIN. Lucain dans son 6. liure, escrit que ce fut en Thessalie qu'vne nuée grosse des « embrassements d'Ixion, enfanta dans les antres Poletroniens, les fiers Centau« res demy-hommes & demy-cheuaux.

Illic semiferos Ixionidas Centauros,
Fœta Polethronis nubes effudit in antris.

Reprenons nostre discours des Enfers. En voicy vn témoignage illustre du mou-cheron de Virgile, où il introduit l'ombre de ce petit animal, qui apparoit en songe à celuy qui l'auoit écaché, & luy dit. Quelle punition ay-je meritée? ou à quelle infortune estois-je reserué pour estre obligé si-tost d'aller au lieu d'où l'on ne retourne iamais? Tandis que ta vie me fut plus chere que la mienne propre, » ie fus enleué par les vents qui m'agiterent dans le vuide de l'air. Tu reprens tes » forces par le sommeil paisible, estant par mon moyen retiré de l'horreur des pei- » nes de la mort: mais la puissance des Enfers m'oblige à passer au trauers des eaux » de Lethé. Ie suis deuenu la proye de Caron. Vois-tu comme toutes les lumieres » qui éclairent dans ces lieux *sombres*, ne sont que des torches funestes? Tisipho- » ne de qui les cheueux sont autant de serpents, se presente deuant-moy, & qui » secouë ses flâmes, & les foüets inhumains des peines qu'elle donne. Cerbere » auec sa triple gueule fait oüir incessamment ses abbois enragez. Les serpents » de son affreuse criniere se herissent sur son col, & font estinceler leurs yeux d'vne » lumiere sanglante. »

MOVCHERON DE VIRGILE.

——— Quid meritus, ad quæ delatus acerbas
Cogor adire vices? Tua dum mihi carior ipsa
Vita fuit vitâ, rapior per inania ventis:
Tu lentus refoues iucunda membra quiete
Ereptus tetris & cladibus: at mea manes
Viscera lethæas cogunt transnare per vndas:
Præda Charontis agor. Viden' vt flagrantia tædis
Lumina collucent infestis omnia templis?
Obuia Tisiphone, serpentibus vndique compta,
Et flammas, & sæua quatit mihi verbera pœnæ:
Cerberus, & diris flagrant latratibus ora:
Anguibus hinc atque hinc horrent cui colla reflexis,
Sanguineique micant ardorem luminis orbes.

Et plus bas. I'ay veu la mort dont vn autre estoit menacé: & ie n'ay point consi- » deré le peril de ma vie pour te la conseruer. I'ay eu le mesme sort que i'apprehen- » dois pour toy. Ie souffre pour auoir merité, & ie peris pour la peine que i'ay prise. » Au moins que pour ma bonne volonté, on m'eust rendu vn office egal à celuy » qu'on a receu de moy! Cependant ie suis emporté dans des lieux inaccessibles » entre la sombre horreur des bois Cimeriens, autour desquels les tristes peines » s'épaississent. Othus de qui la taille est si prodigieuse, s'y voit attaché sur vn sie- » ge auec des chaînes de serpent, d'où il regarde de loin auec vne tristesse incroya- » ble son frere Ephialte enchaîné de la mesme sorte, l'vn & l'autre s'estant autres- » fois efforcez de brûler le monde. On y voit Titye, se souuenant tousiours dans ses » detresses de ta colere implacable, diuine Latone, & seruant de pasture immor- » telle à vn oyseau cruel. »

——— Instantia vidi
Alterius, sine respectu mea fata relinquens.
Ad parileis agor euentus: fit pœna merenti,
Pœna fit exitium: modo sit dum grata voluntas,
Existat par officium. Feror auia carpens,
Auia Cimmerios inter distantia lucos:
Quem circa tristes densantur in omnia pœnæ,
Nam vinctus sedet immanis serpentibus Otos,
Deuictum mœstus procul adspiciens Ephialten,
Conati quondam cum sint incendere mundum.
Et Tityos Latona tuæ memor anxius iræ,
Implacabilis ira nimis, iacet alitis escæ.

« Ie suis empesché par l'effroy de ces ombres enormes d'auancer chemin. A peine « celuy qui prophana les viandes des Dieux detrempées dans le nectar, trouue-t-il « vn peu d'eau *dans le Stix*, où il est abisme pour estancher la cruelle soif qui le bru-« le. Que diray-je de celuy qui sur vne montagne opposite, roule incessamment « vn rocher, & de qui la douleur violente est vne conuiction toute entiere qu'il a « méprisé les Dieux, cherchant en vain le repos qu'il ne peut trouuer? Retirez-« vous de moy, filles mal-heureuses, de qui les torches nuptiales furent allumées « par vne triste Erinne, comme Hymenée mesme les rendit funestes, adioustant « vne troupe infortunée à vne foule de crimes. Ie voy la Princesse de Colchos en « qualité de mere, conspirant la mort de ses propres enfans par vne impieté bar-« bare. Ie voy les filles de Pandion dont la race fut si deplorable auec leur voix « plaintiue, parce que le Roy de Thrace qui les auoit suruescuës, deuint luy-mes-« me vn vilain oyseau qui porte vne huppe sur la teste, apres qu'il eut mangé son « propre fils, il en soupire entre les autres oyseaux. Ie voy aussi dans la famille de « Cadmus, les freres diuisez qui se donnent des playes mortelles, & qui ont les « mains rougies de leur propre sang. Helas! leur labeur ne doit iamais changer.

Terreor à tantis insistere, terreor vmbris,
Ad Stygias reuocatus aquas. Vix vltimus amni
Restat, nectareas Diuûm qui prodidit escas:
Gutturis arenti reuolutus in omnia sensu.
Quid, saxum procul aduerso qui monte reuoluit,
Contempsisse dolor quem numina vincit acerbus,
Otia quærentem frustra? vos ite puellæ,
Ite quibus tædas accendit tristis Erynnis,
Sicut hymen præfata dedit connubia mortis:
Atque alias alio densat super agmine turmas.
Impietate fera vecordem Colchida matrem,
Anxia sollicitis meditantem vulnera gnatis:
Iam Pandionias miseranda prole puellas
Quarum vox Ityn, & Ityn quod Bistonius Rex,
Orbus Epops mœret volucreis euectus in auras.
At discordantes Cadmeo sanguine fratres,
Iam truculenta ferunt, infestaque vulnera corpus
Alter in alterius: iamque aduersatus vterque,
Impia germani manat quod sanguine dextra,
Eheu, mutandus nunquam labor!

« Ie suis emporté en diuers lieux. Ie voy des diuinitez fort loin de là, & on me con-« traint de passer l'eau pour entrer dans les champs Elysiens. Persephone, que ie « rencontre en mon chemin, presse les Heroïdes qui sont à sa suitte de porter les « torches nuptiales dont elles sont brûlées. Alcestis de qui la foy ne fut iamais « violée, est exempte de tous ces soucis, ayant fait retarder par ses propres desti-« nées celles d'Admet son mary qui estoit sur le point de mourir. Voila aussi la « femme du Prince d'Itaque, l'honneur de la maison d'Icare, & l'ornement des « femmes pudiques, & plus loin la multitude incommode des ieunes poursuiuans « percez à coups de traits. Voila entre autres l'infortunée Eurydice qui se « retire, &c.

———— Auferor vltra,
In diuersa magis distantia numina cerno:
Elysiam tranandus agor delatus ad vndam
Obuia Persephone comites Heroïdas vrget.
Aduersas perferre faces: Alcestis ab omni
Inuiolata vocat cura, quod sæua mariti,
Ipsa suis fatis Admeti fata morata est.

Ecce Ithaci coniux ſemper decus Icariotis,
Fœmineum incorrupta decus manet, & procul illam
Turba ferox iuuenum telis confixa procorum.
Quin miſera Eurydice, &c.

Voyez ce que i'ay dit d'Euridice ſur le Tableau d'Orphée. Puis le Poëte fait vne telle deſcription des champs Elyſiens. A l'oppoſite, dans la demeure des bien-heureux, ſejourne la compagnie des Heros. Là, ſont les deux Atrides, Pelée & le valeureux Telamon, qui ſe reſioüyſſent des faueurs de leur pere Eacus qui les met en ſeureté. Quand leurs nopces furent celebrées, Venus & leur valeur aquirent à leurs alliances vne gloire nompareille. La vaillance fit chercher à Telamon les occaſions guerrieres; Thetis ayma Pelée: & le ieune Achile aſſis aupres de luy, eſt compagnon de leur gloire: l'autre, eſt Ajax qui auec ſa fierté naturelle, eſtouffa dans les nauires des Grecs, les feux Phrygiens qu'Hector y auoit iettez. Qui ſe pourroit abſtenir de parler des diuers combats que virent les Troyens & les Grecs, pendant vne longue guerre, quand la terre de Phrygie fut trempée de ſang, & que les eaux de Xante & de Simoïs en furent rougies auec les riuages de Sigée; quand les Troyens, par la colere du vaillant Hector, porterent le fer & le feu dans les vaiſſeaux des Grecs? car Ida puiſſante à fauoriſer l'animoſité de ſes voiſins, leur preſtoit des flambeaux des branches de pins qu'elle nourriſſoit ſur ſes ſommets, afin que toute la coſte de Rhœtée fuſt miſe en cendres, par l'embraſement déplorable de la flotte des Grecs. De çà, le Prince fils de Telamon ſouſtenoit de ſon bouclier le rude aſſaut, & de là, le braue Hector, l'honneur des Troyens, attaquoit vigoureuſement: l'vn & l'autre guerrier fameux, l'vn & l'autre redoutable, comme le bruit d'vn tonnerre, qui ſe fait ouïr du Ciel; celuy-cy ferme à décocher des traits, & à mettre le feu, & cet autre vigoureux & prompt à le repouſſer. Ajax petit-fils d'Eacus paroiſſoit rauy de ioye, pour vn honneur glorieuſement acquis: & l'autre Eacide ne l'eſtoit pas moins, pour auoir enſanglanté la campagne Dardanienne, lors que le victorieux Hector purifia de ſon corps meurtry les murs de Troye, dont il fit le tour à la queuë des cheuaux de ſon ſuperbe vainqueur. Mais ce n'eſt pas encore tout; les animoſitez s'augmentent de ce que Pâris tuë Achile, & que la haute valeur de celuy-cy perit par les ruſes du Prince d'Itaque. Le fils de Laerte emporte les dépoüilles des chariots qu'il a renuerſez; & apres auoir vaincu Rheſe Prince de Thrace, & taillé en pieces Dolon, il ſe glorifie de la cõqueſte qu'il a faite du Palladion. Il craint enſuite les Ciconiens, & tout auſſi-toſt il eſt ſaiſi d'horreur de la crainte des Leſtrigons. L'auide Scylla entourée de ſes chiens enragez, l'epouuãte horriblement, auſſi bien que le Cyclope du mont Etna, la redoutable Caribde, les ſombres marais de Styx, & les lieux croupiſſans de l'Enfer. Là, ſe voit auſſi le grand Atride, l'ornement de la race de Tantale, & la lumiere de la Grece, ſous le regne duquel, la flãme renuerſa les fortereſſes Troyennes: mais Troye en fut bien-toſt vangée, & pluſieurs Grecs perirent dans les vagues de l'Helleſpont. Ce grand nombre de gens armez témoigna bien autresfois l'inconſtance des choſes humaines, pour monſtrer que perſonne ne ſe doit fier aux proſperitez de ſa fortune, & que le trait de l'enuie n'eſt iamais loin de nous, pour nous mettre en pieces. Toutes les forces de la Grece s'en retournoient donc par Mer, apres s'eſtre enrichies des dépoüilles de Troye. Vn vent fauorable leur tenoit compagnie ſur la Mer paiſible, quand Nerée donna le ſignal ſur les eaux, & que tout d'vn coup on vit changer le Ciel, ſoit que le Deſtin l'euſt ainſi ordonné, ou que c'euſt eſté l'effet d'vne certaine conſtellation. Tant y a que de tous coſtez l'orage ſe leua ſi furieuſement que les flots de la Mer ſembloient en quelque façon s'eleuer iuſques aux Eſtoiles, & le Soleil & les Aſtres eſtoient menacez de tomber en defaillance, outre qu'vn étrange fracas tomboit du Ciel ſur la Terre. Ainſi la mort ſe faiſoit voir de tous coſtez, & les troupes guerrieres ſe trouuerent

« pressées de leur mauuais destin : elles perirent sur les flots, & contre les roches « Capharées, le long des costes d'Eubée, & des riuages d'Herée, perdant tout le « fruit des conquestes de Phrygie, que le naufrage fit voguer sur les eaux. Là, « sont aussi en repos les autres Heros égaux en honneur, pour la recompense qui est « duë à leur vertu. Ils sont tous assis sur des sieges illustres, ils sont tous grands, & « Rome en tire sa gloire, estant admirez de tout le monde : Les Fabiens, les De- « cies, les braues Horaces, Camille de qui l'antique Renommée ne mourra ia- « mais, Curse qui se precipita iadis dans vn gouffre, au milieu de la ville, pour ac- « querir à sa patrie la victoire d'vne guerre importante, Mucius à qui ceda la puis- « sance d'vn Roy iustement vaincuë, pour auoir enduré constamment sur vne par- « tie de son corps l'ardeur des flames cuisantes, Curius inseparable d'vne valeur in- « signe, & Flaminius qui déuoüa son corps aux flâmes. C'est donc à bon droit « que ceux-là occupent le sejour de la pieté, pour y receuoir l'honneur qui leur est « deub, auec les Scipions qui ont commandé tant d'armées, & par qui les murail- « les de Cartage, destinées pour vne infinité de Triomphes, ont acquis tant de re- « putation. Que ceux-là iouyssent de leur loüange; pour moy ie suis contraint « d'aller au marais bourbeux de l'Enfer que le Soleil n'éclaire iamais de sa lumie- « re, & d'endurer les peines du vaste Phlegeton, où le prudent Minos separe les « liens des criminels du sejour des bien-heureux. Or les peines vangeresses me « contraignent maintenant auec leurs foüets, d'aller dire deuant le Iuge les causes « de ma mort : mais comme tu ne t'en sens point coupable, & qu'en te souuenant « de toutes ces choses, tu les écoutes sans soucy, voyant bien aussi que mes plain- « tes s'en vont au vent, ie me retire sans espoir de retour. Cependant habite au « tour des fontaines, dans les pascages delicieux, & dans les forests verdoyantes, « & que mes paroles s'euanouyssent en l'air. Il parla de la sorte : & se retira fort tri- « ste, acheuant ces derniers mots. Ie n'oserois rapporter icy les vers du Poëte, de crainte qu'il n'y eust pas de la place : mais pour ne rien obmettre des authoritez sur ce sujet, qui se peuuent tirer de ses immortels ouurages, il dit vers la fin du se- « cond liure de ses Georgiques : Que celuy-là est heureux qui peut connoistre les « causes de tout ce qui est au monde, & qui auec le Destin inexorable, & le bruit « de l'auide Acheron, a mis toute crainte sous les pieds.

Felix qui potuit rerum cognoscere causas,
Atque metus omneis, & inexorabile fatum
Subiecit pedibus, strepitumque Acherontis auari.

VIRGILE. Nous auons obmis sans y penser sur le Tableau precedent, ces paroles du 6. liure de l'Eneide. Or sur ce que le Prince Troyen voulut sçauoir de la Sibyle quelles « sortes de crimes estoient punis en ce lieu-là, & de quels tourmens les démerites « y estoient chastiez, la Sibyle luy dit : Il n'est permis à nul homme de bien de « s'arrester à la porte du sejour des meschans; mais quand Hecate me commit « pour la garde des bois sacrez de l'Auerne, elle m'apprit les peines que les Dieux « font sentir, & eut le soin de me conduire par tout. Le Gnosien Radamante « qui est le Souuerain de ce dur Empire, chastie les fraudes qu'il a découuertes, « & contraint ceux-là de confesser leurs pechez, qui par vne vaine dissimulation « les tenant cachez au monde, ont remis à s'en purger au dernier moment de la « vie. La vangeresse Tisiphone tenant vn foüet à la main, en frappe incessamment « les coupables qu'elle foule aux pieds; & tandis que de sa main-gauche elle iette « contre eux ses effroyables serpents, elle appelle à son ayde la troupe impi- « toyable de ses sœurs.

Continuo sonteis vltrix accincta flagello
Tisiphone quatit insultans, toruosque sinistra
Intentans angues, vocat agmina sæua sororum.

Alors s'ouurirent les portes execrables, en fremissant sur leurs gonds enroüez : & « la Sibyle en continuant son discours : Voyez-vous quelle garde est assise aupres

de cette porte? Quelle face de monstre en conserue l'entrée? Vne hydre epouuantable ouurant cinquante gueules à la fois, & plus cruelle que toutes les Furies, est logée au dedans. Puis on y voit le Tartare qui se precipite en bas, & s'enfonce deux fois autant sous les ombres infernales, qu'il y a d'espace en regardant le Ciel vers le Cercle estoillé.

Tum demum horrisono stridentes cardine sacræ
Panduntur portæ: cernis custodia qualis
Vestibulo sedeat? facies quæ limina seruet?
Quinquaginta atris immanis hiatibus hydra
Sæuior intus habet sedem. Tum Tartarus ipse
Bis patet in præceps tantum, tenditque sub umbras,
Quantus ad Ætherium cæli suspectus Olympum.

Dans le 7. liu. de l'Eneide, où il descrit la colere de Iunon, il adiouste: Quand la Deesse eut parlé de la sorte, elle s'abaissa en terre auec le courroux qui la transportoit, & appella des tenebres de l'Enfer, & de l'horrible sejour des Furies; la lugubre Alecto, à qui peuuent estre seulement agreables les guerres tristes, les animositez, les fraudes, & les crimes nuisants. Pluton pere des puissances infernales, a mesme de la haine pour ce monstre, ses sœurs la hayssent aussi, tant sa face cruelle se change en diuerses formes qui donnent de l'effroy, & tant sa teste sombre pullule en serpents, qui luy seruent de cheueux.

Hæc vbi dicta dedit, terras horrenda petiuit:
Luctificam Alecto dirarum ab sede sororum
Infernisque ciet tenebris: cui tristia bella,
Iræque insidiæque, & crimina noxia cordi.
Odit & ipse pater Pluton, odere sorores
Tartareæ monstrum tot sese vertit in ora;
Tam sæuæ facies, tot pullulat atra colubris.

Et apres auoir décrit les rauages que fit Alecto par les commandemens de Iunon, & la Deesse luy ayant ordonné de se retirer, le Poëte reprend ainsi son discours. Quand la fille de Saturne eut parlé de la sorte, la Furie eleua ses ailes fremissantes par les sifflemens des serpens, & abandonnant les hauts lieux qui luy estoient incommodes, elle s'abaissa dans sa demeure du Cocyte:

——— Taleis dederat Saturnia voces.
Illa autem attollit strideteis anguibus alas
Cocytique petit sedem, supera ardua linquens.

A quoy il adjouste: Il y a vers le milieu de l'Italie au pied des hautes montagnes vn endroit celebre appellé Vallée saincte, que la lisiere sombre d'vne forest presse d'vn & d'autre costé auec vn feuillage fort épais. Là, vn torrent impetueux qui fait du bruit entre les rochers, s'engouffre dans vn abysme, où se monstre aussi vn antre horrible qui sert de souspirail à l'inhumain Pluton, & là s'ouurent les goziers empestez d'Acheron, où se cacha cette Erinne qui deliura la terre & le Ciel d'vne grande peine, quand elle ensevelit son odieuse Diuinité.

Est locus Italiæ in media, sub montibus altis,
Nobilis, & fama multis memoratus in oris,
Amsancti valles. Densis hunc frondibus atrum
Vrget vtrinque latus nemoris, medioque fragosus
Dat sonitum saxis, & torto vertice torrens.
Hic specus horrendum, & sæui spiracula Ditis
Monstrantur: ruptoque ingens Acheronte vorago
Pestiferas aperit fauces; quies condita Erynnis
Inuisum numen, terras, cœlumque leuabat.

Et sur le grand Bouclier que le Poëte descrit si heureusement, vers la fin de son huitiéme liure de l'Eneide, Vulcain y auoit dépeint entre autres choses les abys-

« mes du Tartare, le profond sejour de Pluton, les peines des criminels; toy Cati-
« lina pendu à vn rocher menaçant, & tousiours effrayé, par le regard des Furies,
« & les gens de bien separez de ceux-là, ausquels Caton prescrit la loy.

——— ——— Hinc procul addit
Tartareas etiam sedes, alta ostia Ditis,
Et scelerum pœnas, & te, Catilina, minaci,
Pendentem scopulo furiarumque ora trementem:
Secretosque pios. His dantem iura Catonem.

TIBVLLE. Tibulle dans sa 3. Elegie du premier liu. apres auoir dit: Comme i'ay tousiours esté enclin aux tendresses de l'amour, Venus me guidera elle-mesme aux champs
« Elysiens. Là, les dances & les chançons ne finissent iamais, & les oyseaux vo-
« letants çà & là, y resonnent des airs melodieux. Les champs sans estre cultiuez,
« y portent la canelle odorante, & la terre y est si benigne, que les roses qui sentent
« bon, y fleurissent en tout temps. Les ieunes gens se mélant auec les tendres pucel-
« les, s'y diuertissent agreablement, & l'amour y seme continuellement de doux
« combats & des disputes agreables. Là, demeure quiconque a esté surpris de la
« mort, quand il est amoureux, & porte sur sa belle teste vne couronne de myrthe,

Sed me quod facilis tenero sum semper amori,
Ipsa Venus campos ducet in Elysios.
Hic choreæ, cantusque vigent, passimque vagantes,
Dulce sonant tenui gutture carmen aues.
Fert casiam non culta seges, totosque per agros
Floret odoratis terra benigna rosis.
Ac iuuenum series teneris immista puellis
Ludit, & assiduè prælia miscet Amor.
Illic est cuicunque rapax mors venit Amanti
Et gerit insigni myrtea serta coma.

« Il adjouste; Mais le sejour des crimes est caché dans l'espaisseur d'vne profonde
« nuict, autour duquel des fleuues sombres font ouïr vn grand bruit: Tisiphone
« qui ne se peigne iamais, y excite la colere aux furieuses viperes qui luy seruent
« de cheueux, & la foule impie y prend la fuitte de part & d'autre. L'affreux Cer-
« bere y fremit à l'entrée auec toutes ses gueules de serpens, où il est tousiours en
« garde deuant les portes d'airain. Là, tournent incessamment sur vne rouë les
« membres criminels d'Ixion qui eut l'audace d'attenter à la pudicité de Iunon.
« Titye étendu sur neuf arpens de terre, y paist de ses noires entrailles des oy-
« seaux immortels. Tantale y est aussi enuironné de marescages; mais quand il
« y pense boire, estant cruellement alteré, l'onde le quitte; & les Danaïdes qui ont
« offensé la Diuinité de Venus, y portent continuellement des eaux du fleuue
« Lethé dans des tonneaux percez.

At scelerata iacet sedes in nocte profunda
Abdita, quam circum flumina nigra sonant.
Tisiphoneque impexa feros pro crinibus angues
Sæuit, & huc illuc impia turba fugit:
Tum niger in porta serpens: tum Cerberus ore
Stridet, & æratas excubat ante fores.
Illuc Iunonem tentare Ixionis ausi,
Versantur celeri noxia membra rota.
Porrectusque nouem Tityus per iugera terræ,
Assiduas atro viscere pascit aues.
Tantalus est illic & circum stagna, sed acrem
Iam iam poturi deserit vnda sitim:
Et Danaï proles, Veneris quod numina læsit,
In caua Lethæas dolia portat aquas.



—— ὁ μὲν χερσίν τε ποσίν τε
Λᾶαν ἄνω· ὤθεσκε ποτὶ λόφον. ἀλλ' ὅτε μέλλοι
Ακρον ὑπερβαλέειν, τότ' ἀποστρέψασκε κραταιῒς.
Αὖτις ἔπειτα πέδονδε κυλίνδετο λᾶας ἀναιδής.

Sisiphe.

Homer. Odyss. XI.

SISYPHE. LVI.

ABSTENEZ-vous de ſang humain, quiconque tenez les renes d'vne Monarchie; les crimes des hommes ſont deſtinez à la rigueur d'vne punition bien plus grande que l'offenſe. Cela ſe peut dire au ſujet de Siſyphe Roy de Corinthe, qui fut l'vn des plus méchants Princes de ſon temps. Il pilloit ſes Subjets, opprimoit les Peuples, & n'auoit point de plus grande ioye que de rauager les Prouinces, & ſur tout celle de l'Attique. Son plus grand ennemy fut ſon propre frere Salmonée, qu'il eſſaya pluſieurs fois d'aſſaſſiner, & viola Tiro ſa niepce pour en auoir des enfans, qui deuoient vanger ſa paſſion, ſelon les predictions d'vn Oracle. Il en fit autant à Anticlie fille d'Autholicus, qui depuis fut mariée à Laërte Prince d'Itaque & de Dulichie, dont ſortit le fameux Vlyſſe, & voicy de quelle ſorte. Autholicus fils de Mercure, & d'vne Nymphe appellée Chione, fut vn inſigne voleur, & tenoit de ſon pere l'art de dérober ſi finement, qu'on ne s'en pouuoit preſque apperceuoir. Or comme il ſe fut enrichy pluſieurs fois par ſon adreſſe, du beſtail de Siſyphe, ſans qu'on l'euſt pû conuaincre de ſon larcin, Siſyphe le plus ruſé de tous les hommes, imprima certains caracteres ſous la ſole du pied de ſes beſtes; de ſorte que le voleur ne s'en eſtant point apperceu, le vol fut aueré, & Siſyphe s'en vangea en violant Anticlie, comme on la menoit en Itaque, pour eſtre femme de Laërte; c'eſt pourquoy Ajax reproche à Vlyſſe au treiziéme liure des Metamorphoſes, qu'il eſt fils de Siſyphe, & non pas de Laërte. Toutes ces choſes le rendirent odieux aux hommes: Mais ce qui luy attira principalement la peine qui le tourmente aux Enfers, fut d'auoir eſté ſi hardy que d'entretenir Aſope, des familiaritez que Iupiter prenoit auec ſa fille Ægine. Il y roule donc inceſſamment vn gros rocher, parce qu'il a eſté condamné à n'auoir point de repos, qu'il ne l'ait mis ſur le coupeau d'vne certaine montagne: mais dés

qu'il en approche, le rocher luy échappe, & c'est tousiours à recommencer. Ie ne pense pas que cette inquietude se puisse mieux imaginer que le Peintre l'a exprimée dans ce Tableau. Le fort de cette masse qui s'appesantit vers le precipice, cette main gauche qui soustient à faux, & ces deux monstres infernaux qui l'entraînent, & qui la poussent l'vn de ses dents & de ses griffes, & l'autre d'vn gros levier qu'il appuye contre son épaule, causent l'estonnement estrange, & le desespoir qui se lisent sur le visage de ce malheureux : le soûleuement de son bras droit, & la posture de tout son corps l'expriment egalement. Cependant vn autre Spectre affreux qui leue sa teste au delà du mont, le regarde attentiuement, & ne s'en fait que rire, quoy que des flâmes ardentes luy rostissent le dos. D'autre costé, prenez-vous garde dans cette vallée à tant de peuples qu'vne fortune contraire, ou que leur impieté a precipitez dans vne misere déplorable? Celuy qui est alteré dans cette eau, & qui pour soulager sa faim extréme, ne peut attaindre aux fruits de cet arbre qui descendent presque dans sa bouche, n'est pas moins malheureux. On en peut dire autant de cet autre, qui est attaché sur vne rouë, de ce Titye que les oyseaux deuorent, estant couché par terre, de ce fugitif qu'vn Demon enragé persecute sans cesse, & de toutes ces ames infortunées, qui voltigent dans les flâmes en forme de Salpingues, ou qui pendent en l'air exposées aux vents legers, ou qui sont plongées dans vn gouffre de feu pour expier leurs pechez. Au reste, tous ces serpents qui rampent autour de ces rochers, sont les remors des consciences coupables : & celuy-là se peut appeller veritablement Sisyphe, qui s'empresse de demander les honneurs des charges & des dignitez, & qui apres s'estre donné beaucoup de peine, s'en retourne chez soy, plein de tristesse & de deüil pour auoir esté refusé : car on ne luy donne iamais le grade où il aspire, tant il est insatiable; quoy que tout cela ne soit rien que pure vanité; de sorte qu'il souffre continuellement vne peine extréme, ce qui est proprement s'efforcer en vain de porter vn grand rocher sur vne montagne mal-aisée, d'où il roule de haut en bas, & tombe dans la plaine d'vne cheute precipitée.

ANNOTATIONS.

SISYPHE.] La peine de ce Sisyphe est assez connuë par sa roche qu'il roule incessamment, sans la pouuoir iamais arrester au dessus de la montagne où il s'efforce de la monter, & quand elle luy échappe, ce qui luy arriue tousiours, il court aussi-tost apres, ce qu'Ouide dans son quatriéme liure des Metamorphoses, a exprimé par ces mots. OVIDE.

Aut petis, aut vrges ruiturum Sisyphe saxum.

Mais quand Orphée fut aux Enfers, le mesme Poëte dit au 10. liure que Sisyphe se reposa sur son rocher.

———————— inque tuo sedisti, Sisyphe, saxo.

Quand Horace parle de la necessité de la mort dans la 14. Ode du second liure à Posthume; Il nous faudra voir vn iour, dit-il, le noir Cocyte qui erre d'vn cours languissant: il nous faudra voir la race infame de Danaüs, & Sisyphe fils d'Eole, condamné à vn labeur continuel. HORACE.

Visendus ater flumine languido
Cocytus errans, & Danai genus
Infame, damnatusque longi
Sisyphus Æolides laboris.

Dans la derniere Epode, il dit que Sysiphe s'efforce d'arrester sur le haut de la montagne, le rocher qu'il y porte incessamment; mais que les loix du Destin ne le souffrent pas.

Optat supremo collocare Sisyphus
In monte saxum, sed vetant leges Iouis.

Il marque dans la 3. Satyre du premier liure que Sisyphe n'estoit pas de belle taille, & qu'il auoit les iambes torses, & les pieds mal-faits.

——— vt abortiuus fuit olim
Sisyphus hunc varum, distortis cruribus illum
Balbutit Scaurum. ———

Toutesfois on tient que ce Sisyphe n'est pas celuy qui est si celebre dans les écrits des Poëtes; mais le nom d'vn nain qui estoit à Marc-Antoine. Properce dans la 17. Elegie du 2. liure, dit qu'on regarde auec admiration les trauaux de Sisyphe de qui le pesant fardeau roule incessamment de la montagne. PROPERCE.

Vel tu Sisyphios licet admirere labores,
Difficile vt toto monte volutet onus.

Dans la 20. Elegie du mesme liure: Ie veux, dit-il, que par vn labeur pareil à celuy de Sisyphe, ie roule continuellement vn rocher.

Tumque ego Sisyphio saxa labore geram.

Et dans la derniere Elegie, l'ombre de Cornelie dit que Sisyphe ne charge plus ses épaules de la masse de son rocher, *Sisyphe, mole vaces.* C'est assez pour Sisyphe, continuons nostre dessein des Enfers. Horace dans la 4. Ode du 1. liure parlant à Sextius de la courte durée de nostre vie, luy dit: La nuict t'enuelopera bien-tost, & tu ne pourras euiter les Enfers dont l'on conte tant de fables, ny la vaine maison de Pluton, où dés que tu seras vne fois arriué, ne pense plus obtenir par le sort des dez la Royauté du vin. HORACE.

Vitæ summa breuis spem nos vetat inchoare longam
Iam te premet nox fabulæque Manes
Et domus exilis Plutonia; quo simul mearis,
Non regna vini sortière talis.

« Il dit dans la 1. Epiſtre du 2. liure: Que la rigueur de la puiſſance des Enfers eſt
« adoucie par les beaux vers.

Carmine Dj ſuperi placantur, carmine Manes.

CLAVDIEN. Mais entre les plus beaux lieux des écrits des Poëtes qui ſe puiſſent rapporter ſur ce propos, ie croy que celuy de Claudien eſt fort conſiderable, à la fin du ſecond liure de ſon rauiſſement de Proſerpine, où cét Autheur illuſtre, apres auoir parlé des amours & de la conqueſte de Pluton qui enleua la fille de Ceres, & meſmes rapporté les reproches & les plaintes de Proſerpine, ſe voyant comme arrachée d'entre les bras de ſa mere, il adjouſte que la ferocité du Dieu des Enfers fut vaincuë par ſes tendreſſes, & par des larmes ſi belles; qu'il ſentit le pouuoir des ſoupirs d'vne amour naiſſante; qu'il eſſuya ſes pleurs auec vn linge enfumé; & qu'il ſe ſeruit de ces paroles gracieuſes pour adoucir l'amertume de ſa douleur.

« Ceſſez, belle Proſerpine, ceſſez d'affliger voſtre eſprit par des ſoucis faſ-
« cheux, & par vne vaine apprehenſion. On vous donnera vn Sceptre plus illu-
« ſtre & plus grand que vous ne penſez, & l'alliance que ie vous donne, n'eſt point
« indigne de voſtre condition. Ie ſuis fils de Saturne, à qui toutes choſes obeïſſent.
« I'exerce mon pouuoir dans le vuide immenſe. Au reſte, ne vous imaginez pas
« que vous perdiez le iour. Nous auons d'autres Aſtres & d'autres globes lumi-
« neux. Vous verrez meſmes vne lumiere plus pure que celle-cy, & vous admire-
« rez le Soleil des champs Elyſiens; vous ſerez rauie de la pieté de leurs habitans.
« L'âge d'or y verſera touſiours ſes douces influences, ce que les peuples du mon-
« de n'ont merité qu'vne ſeule fois. Nous n'y manquons pas auſſi de prairies deli-
« cieuſes, où ſoufflent de plus douces haleines que celles des Zephirs. Il y a des
« fleurs perpetuelles qui ne croiſſent point autour du mont Etna. Il y a des bois
« ſacrez: & parmy leurs feüillages épais, vn arbre opulent fait éclater ſes rameaux
« qui ſe courbent ſous le poids d'vn metail precieux. Il vous eſt dedié, & vous en
« ſerez la Maiſtreſſe. Vous aurez touſiours vne bonne Automne, & touſiours vous
« ſerez enrichie de ſes pommes d'or. Mais ie dis peu; tout ce que l'air contient,
« tout ce que la Terre produit, tout ce que la Mer nourrit, tout ce que les fleuues
« entraînent, tout ce que les marais eleuent, enfin tous les animaux qui ſont ſous
« le globe de la Lune, le ſeptiéme qui entoure les regions de l'air & qui ſepare les
« creatures mortelles des Aſtres eternels, cederont à voſtre autorité. Les Roys
« auec leur pourpre ſe viendront dépoüiller à vos pieds de toute leur magnificen-
« ce; ils y viendront dans la foule des pauures. La mort egale toutes choſes, vous
« condamnerez les méchans, vous donnerez le repos aux bonnes ames. Vous iu-
« gerez tout le monde, & les coupables ſeront forcez en voſtre preſence de confeſ-
« ſer toutes les fautes qu'ils ont commiſes pendant la vie. Receuez les Parques
« pour vos ſeruantes, auec la puiſſance abſoluë de commander ſur les riues du
« fleuue Lethé; & que voſtre vouloir faſſe le Deſtin.

Talibus ille ferox dictis, fletuque decoro
Vincitur, & primi ſuſpiria ſentit amoris.
Tunc ferrugineo lacrimas deterſit amictu,
Et placida mœſtum ſolatur voce dolorem.
Deſine funeſtis animum, Proſerpina, curis,
Et vano vexare metu. majora dabuntur
Sceptra, nec indigni tædas patiere mariti.
Ille ego Saturni proles cui machina rerum
Seruit, & immenſum tendit per inane poteſtas.
Amiſſum ne crede diem: ſunt altera nobis
Sidera, ſunt orbes alij: lumenque videbis
Purius, Elyſiumque magis mirabere ſolem,
Cultoreſque pios. Illic pretioſior ætas

Aurea progenies habitat, ſemperque tenemus
Quod ſuperi meruere ſemel. Nec mollia deſunt
Prata tibi: Zephiris illic melioribus halant
Perpetui flores, quos nec tua protulit Ætna.
Eſt etiam lucis arbor prædiues opacis
Fulgentes viridi ramos curuata metallo.
Hæc tibi ſacra datur, fortunatumque tenebis
Autumnum, & fuluis ſemper ditabere pomis.
Parua loquor. quidquid liquidus complectitur aer,
Quidquid alit tellus, quidquid maris æquora verrunt,
Quod fluuij voluunt, quod nutriuere paludes,
Cuncta tuis pariter cedent animalia regnis
Lunari ſubiecta globo, qui ſeptimus auras
Ambit, & æternis mortalia ſeparat aſtris.
Sub tua purpurei venient veſtigia Reges,
Depoſito luxu, turba cum paupere miſti.
Omnia mors æquat, tu damnatura nocentes,
Tu requiem latura pijs: te iudice, ſontes
Improba cogentur vitæ commiſſa fateri.
Accipe Lethæo famulas cum gurgite parcas
Sit fatum quodcumque velis.

Le Poëte adiouſte. Le Dieu des Enfers ayant ainſi parlé, anime ſes cheuaux triomphans, & entre dans le gouffre de Tenare auec plus de douceur qu'il n'en eut iamais. Les ames s'aſſemblerent autour de luy en plus grand nombre, qu'vn vent de Midy, quand il eſt bien impetueux, ne fait tomber de feuïlles dans les bois, ou qu'il n'amaſſe des gouttes de pluyes dans les nuës, ou qu'il n'agite de grains de ſable, quand il euente la pleine. Tous les Eſprits ſe preſſerent autour de luy pour voir l'excellente Princeſſe. Auſſi-toſt le grand Phlegeton, comme s'il euſt changé de naturel, auec vn viſage ſerein, où il fit meſme paroiſtre quelque doux ſouris, ſe leua de ſon lit pour ſe trouuer à l'entrée royale: ſa barbe heriſſée eſtoit encore trempée de ſes eaux boüillantes, & les feux humides découloient le long de ſes iouës. Les ſeruiteurs choiſis dans vne multitude infinie, ſe preſenterent en diligence pour s'acquitter de leur charge. Les vns vont mettre en ſa place le chariot ſublime: les autres ayant debridé les cheuaux pour les égayer, les meinent au paſcages qui leur ſont connus: les autres ont ſoin des meubles; quelques-vns entourent les entrées de feuïllages, & dreſſent les beaux lits. Les Dames des champs Elyſiens, que la chaſteté accompagne, s'aſſemblent autour de la Reyne, & l'entretiennent de choſes agreables pour adoucir ſes regrets. Elles retrouſſent leurs cheueux eſpars, & ſe mettent vn voile ſur le front pour couurir leur pudeur inquiette.

——— ——— Hæc fatus ouantes
Exhortatur equos, & Tænara mitior intrat.
Conueniunt animæ, quantas truculentior Auſter
Decutit arboribus frondes, aut nubibus imbres
Colligit, aut frangit fluctus, aut torquet arenas.
Cunctaque præcipiti ſtipantur Tartara curſu,
Inſignem viſura nurum. Mox ipſe ſerenus
Ingreditur facili paſſus molleſcere riſu,
Diſſimileſque ſui dominis intrantibus ingens
Aſſurgit Phlegeton, flagrantibus hiſpida riuis
Barba madet, totoque fluunt incendia vultu.
Occurrunt propere lecta de plebe miniſtri.
Pars altos reuocant currus, freniſque ſolutis

Vertunt emeritos ad pascua nota iugales.
Pars aulæa tenent: alij prætexere ramis
Limina, & in thalamis cultas extollere vestes.
Reginam casto cinxerunt agmine matres
Elysiæ, tenerosque leuant sermone dolores,
Et sparsos religant crines, & vultibus addunt
Flamea sollicitum præuelatura pudorem.

Enfin la region pâle se resioüit: les peuples enseuelis en sont transportez d'allegresse: les ombres se trouuent au festin des nopces, & les ames couronnées en celebrent la feste. Des chants inoüis interrompent le silence des tenebres: les gemissements de l'Erebe sont estouffez. L'ordure se nettoye d'elle-mesme, & la nuit eternelle admet quelque lueur. L'vrne de Minos ne iette plus le sort douteux: on n'entend plus resonner les coups de foüet: les peines ayant cessé, le Tartare des impies ne fremit plus par le deüil. La roüe ne tourmente plus Ixion suspendu: l'eau enuieuse ne se derobe plus aux lévres de Tantale; Ixion est detaché, & Tantale est desalteré. Titye redresse son grand corps, & découure neuf arpents de terre dans le champ moisi où il estoit estendu, tant il auoit besoin d'vn grand espace pour loger sa taille demesurée, & le paresseux Vaultour qui rongeoit ses entrailles, fut arraché malgré luy de sa poitrine lasse, & se plaint que ses intestins ne se reproduisét plus pour assouuir sa faim. Les Eumenides perdant le souuenir des crimes, & de la fureur qui les rend si formidables, apprestent les coupes: elles boiuent le vin où elles trempent leurs fieres cheueleures, qui cessent de menacer de leurs affreux regards: elles chantent de doux airs, & inuitent les Cerastes qui s'y entremélent, d'alonger aussi leur cou dans les tasses, pour en vuider l'excellente liqueur: & à cause de la resioüissance publique, ces horribles pestes allument leurs torches d'vn feu qu'elles n'auoient pas accoustumé.

Pallida lætatur regio, gentesque sepultæ
Luxuriant, epulisque vacant genialibus vmbræ.
Grata coronati peragunt conuiuia manes,
Rumpunt insoliti tenebrosa silentia cantus:
Sedantur gemitus Erebi; se sponte relaxat
Squalor, & æternam patitur rarescere noctem.
Vrna nec incertas versat Minoïa sortes,
Verbera nulla sonant; nulloque frementia luctu,
Impia delatis respirant Tartara pœnis:
Non rota suspensum præceps Ixiona torquet,
Non aqua Tantalicis subducitur inuida labris.
Soluitur Ixion, inuenit Tantalus vndas.
Et Tityus tandem spatiosos erigit artus:
Squalentisque nouem detexit iugera campi,
Tantus erat. Laterisque piger sulcator opaci
Inuitus trahitur lasso de pectore vultur,
Abreptasque dolet iam non sibi crescere fibras.
Oblitæ scelerum, formidatique furoris
Eumenides cratera parant, & vina feroci
Crine bibunt, flexisque minis iam lene canentes
Extendunt socios ad pocula plena Cerastas,
Ac festas alio succendunt lumine tædas.

Alors vous passastes sans danger, sur le paisible gouffre de l'Auerne pestilent, vistes oyseaux! & cette vallée qui s'appelle sainčte, retint ses vilaines vapeurs. Le torrent suspendit sa cheute dans l'horrible abysme. On dit que les fontaines d'Acheron firent couler du laičt dans le fleuue au lieu des eaux qu'elles auoient accoustumé de luy fournir, & que mesme le Cocyte couronné de lierres verdoyans

emplit son canal d'vn vin delicieux. Lachesis ne rompit point le fil de ses fuseaux : & les lamentations funestes ne se mélerent point dans les dances sacrées. La Mort ne courut point sur la terre : nuls Parents ne pleurerent sur les buschers funebres : nul Marinier ne perit dans les flots : nul Soldat ne fut tué par les armes ennemies : les Villes furent exemptes de maladies mortelles. Le vieux Nocher infernal couronna de roseaux ses cheueux negligez, & mania ses auirons dans sa barque vuide, disant des chansons pour se diuertir.

Tunc & pestiferi pacatum limen Auerni
Innocuæ transistis aues, flatumque repressit
Amsanctus. Tacuit fixo torrente vorago,
Tunc Acheronteos mutato gurgite fontes
Lacte nouo tumuisse ferunt, ederisque virentem
Cocyton dulci perhibent stagnasse Lyæo.
Stamina non rupit Lachesis, nec turbida sacris
Obstrepitant lamenta choris. Mors nulla vagatur
In terris, nullæque rogum planxere parentes.
Nauita non moritur fluctu, non cuspide miles ;
Oppida funerei pollent immania Leti.
Impexosque senex velauit arundine crines
Portitor, & vacuos egit cum carmine remos.

Or afin de ne laisser pas inutile l'espace qui nous reste, ie le rempliray de ce que dit Seneque dans le second Chœur de son Hercule furieux, faisant vne telle apostrophe à cét incomparable Heros descendu aux Enfers. O magnanime Hercule, de quelle esperance estiez-vous touché, quand vostre illustre audace vous fit precipiter dans vn lieu d'où l'on ne retourne iamais, pour visiter le Royaume de Proserpine ? Là, les Mers ne s'enflent point par les souffles des vents ; & là les iumeaux Tindarides, astres si connus des Mariniers, ne les consolent point quand ils apprehendent le naufrage. Vn grand marais épand seulement en ce lieu-là vne eau languissante qui remplit vn gouffre noir ; & lors que la mort pâle fait croistre le nombre des ames par vne infinité de Nations qu'elle rauit, vne seule barque les passe toutes à la fois. Facent pourtant les Dieux que les dures loix de Styx ne prennent point d'auantages sur vostre valeur, & que les quenoüilles des Parques inexorables ne puissent rien attenter contre vos grandes Destinées : mais celuy qui tient l'Empire des ombres (lors que vous mistes le siege deuant Pyle) pour auoir essayé de vous combattre, fut blessé de vostre main ; vous le contraignistes à prendre la fuitte deuant vous, & bien que sa playe fust legere, vous fistes craindre la mort au Prince de la mort. Rompez, rompez ces rigoureux obstacles du Destin : que nostre lumiere vous puisse éclairer dans les Enfers : & que les marais Stygiens qui ne se repassent point, vous ouurent vne sortie facile pour remonter icy haut. SENEQUE.

Qua spe præcipites actus ad inferos,
Audax ire vias irremeabiles,
Vidisti Siculæ regna Proserpinæ ?
Illic nulla Noto, nulla Fauonio
Consurgunt tumidis fluctibus æquora :
Non illic geminum Tyndaridæ genus
Succurrunt timidis sidera nauibus :
Stat nigro pelagus gurgite languidum,
Et cum mors auidis pallida dentibus
Gentes innumeras manibus intulit,
Vna tot populi remige transeunt.
Euincas vtinam iura feræ Stygis,
Parcarumque colos non reuocabiles :

Heic qui Rex populis pluribus imperat,
Bello cum peteret Nestoream Pylon,
Tecum conseruit pestiferas manus,
Telum tergemina cuspide præferens:
Effugit tenui vulnere saucius,
Et mortis Dominus pertimuit mori.
Fatum rumpe manu, tristis & inferis
Prospectus pateat lucis, & inuius
Limes det faciles ad superos vias.

MARTIAL. Martial dans son dixiéme liure escrit contre vn Poëte médisant. Quiconque perdant le respect qui est deub à la grauité de la Cimarre, & à la dignité de la « pourpre, offence par vn vers impie ceux qu'il doit honorer, qu'il soit relegué sur « les ponts de la ville, & dans les petites ruës, pour estre le dernier entre les gueux « qui demandent l'aumosne d'vne voix enroüée: qu'il prie qu'on luy donne des « morceaux du mal-heureux pain qu'on iette aux chiens: que le mois de Decem- « bre luy soit long, & l'Hyuer humide, renfermé sous vne voûte qui reçoiue de « tous costez les incommoditez de la froidure. Qu'il appelle heureux ceux qui « sont portez dans la biere des morts, & qu'il souhaite leur felicité: & quand sa « derniere heure sera venuë, vn iour qu'il aura long-temps attendu, qu'il sente « le debat des chiens autour de luy pour le deuorer: qu'il chasse les oyseaux in- « commodes en branlant, s'il peut, le bout de son manteau, & que ses peines ne « finissent point par la mort qu'il souhaitera: mais que tantost déchiré par les coups « de foüet que luy fera donner le seuere Eacus, tantost accablé sous le faix de la « montagne de l'inquiet Sisyphe, tantost alteré dans les eaux du vieillard-causeur, « qu'il éprouue toutes les peines que les Poëtes ont feint dans les Enfers: & quand « la Furie le contraindra d'auoüer la verité, il s'écriera d'vne conscience qui ne « manquera iamais de le trahir; c'est moy qui ay fait ce méchant escrit.

Quisquis stolæue purpuræue contemptor,
Quos colere debet, læsit impio versu:
Erret per vrbem pontis exsul & cliui,
Interque raucos vltimus rogatores,
Oret caninas panis improbi buccas:
Illi December longus: & madens bruma,
Clususque fornix triste frigus extendat:
Vocet beatos, clamitetque felices,
Orciniana qui feruntur in sponda;
Et cum supremæ fila venerint horæ,
Diesque tardus, sentiat canum litem,
Abigatque moto noxias aues panno:
Nec finiantur morte supplices pœnæ,
Sed modo seueri sectus Æaci loris;
Nunc inquieti monte Sisyphi pressus,
Nunc inter vndas garruli senis siccus
Delasset omnes fabulas Poëtarum:
Et cum fateri Furia iusserit verum,
Prodente clamet conscientia, scripsi.

LES



les
Danaides.

Belidum pœnas, et inane lymphæ
Dolium fundo pereuntis imo.

Horatius Ode 2. lib. 3.

LES DANAIDES. LVII.

OBEIR à ſes parents pour commettre quelque horrible meſchanceté, n'eſt pas vne excuſe legitime, apres l'auoir commiſe, pour en euiter le ſupplice qui luy eſt deub. Les filles de Danaüs ayant fait le commandement de leur pere, pour luy conſeruer la couronne d'Argos, ont montré qu'elles eſtoient inhumaines : & quand elles ont égorgé leurs maris, elles n'ont pas laiſſé lieu de douter à la Poſterité, qu'elles ne fuſſent beaucoup moins pieuſes qu'elles n'ont eſté cruelles. Danaüs Roy d'Argos & fils de Belus, frere d'Agenor, eut cinquante filles de diuerſes meres, leſquelles eſtant deuenuës en âge de luy donner de petits enfans, il ne les voulut point marier, parce qu'on luy auoit predit qu'il ſeroit depoſſedé de ſon Royaume par l'vn de ſes gendres ; mais Ægiptus ſon frere qui auoit autant de garçons que luy de filles, le contraignit par force d'y conſentir ; ſi bien que ne s'en pouuant excuſer, quoy qu'il en euſt le deſſein, il s'auiſa d'vne effroyable méchanceté, qui fut de perſuader à ſes filles de les égorger tous, la premiere nuit de leurs nopces, ce qu'elles executerent par vne obeïſſance cruelle, excepté Hypermneſtre, qui n'ayant pû conſentir à l'horreur d'vn ſi grand crime, ne voulut point tremper ſes mains dans le ſang de Lyncée ſon mary. Elle eut meſmes ſoin de le conſeruer, & mentit glorieuſement contre la teſte parjure de ſon pere, ayant merité par vne action ſi noble, que ſon nom ne mouruſt iamais. Leue-toy, dit-elle, à ſon ieune eſpous, leue-toy, de peur d'eſtre ſurpris par vn long ſommeil, dont tu ne ſçaurois te defier. Trompe ton beau-pere & mes ſœurs abominables qui maſſacrent leurs maris, helas! comme des lyonnes cruelles qui déchirent des agneaux. Pour moy qui ay plus de tendreſſe que ces inhumaines, ie ne veux ny te tuer, ny te retenir en priſon. Apres cecy, que mon pere me charge de chaînes, s'il veut, pour auoir eſté touchée de pitié pour mon mary que ie n'ay pas voulu égorger, ou qu'il me iette dans quelque vaiſſeau pour me

bannir au bout du monde. Va, où tes pieds & les vents te pourront porter, tandis que la nuit & l'astre de Venus te sont fauorables. Va-t-en auec vn bon presage, & graue ma plainte sur mon tombeau pour vne memoire eternelle. C'est ce que disoit la genereuse Hypermnestre, digne d'estre éclairée du flambeau nuptial : & depuis, Lyncée, pour vanger la mort de ses freres, fit la guerre à son beau-pere Danaüs, & s'empara de son Royaume, selon les predictions de l'Oracle qu'on auoit consulté sur ce sujet. Quant aux autres Danaïdes, les tardiues Destinées qui exercent la vangeance des crimes dans les Enfers, les condamnerent à porter incessamment des eaux du fleuue Lethé, dans des tonneaux percez, d'où il s'en écoule autant qu'elles y en peuuent verser. Le Peintre en a fort bien obserué les postures dans ce Tableau, & les a representées toutes nuës, pour marquer leur derniere misere. Icy Demodite & Amymone puisent de l'eau, cette derniere continuant en l'autre monde l'exercice à quoy son pere l'auoit accoustumée en celuy-cy, quand Neptune deuint amoureux d'elle, & la fit mere de Nauplius. Phiconome qui est debout entre les deux, soustient son vase plein d'eau. Philene, Eubule, Pyrene & Pyrante, versent leurs cruches en mesme temps. Polyxene soustient la sienne par derriere, dont il semble qu'elle apprehende de répandre vne seule goutte hors du vaisseau fatal, & Hyppotoë porte la sienne sur sa teste. Pour les quarante autres qui souffrent dans la mesme peine, elles sont occupées en vain à remplir d'autres tonneaux, qui ne sont pas mieux foncez que celuy-cy. Le bord du Tableau, ou bien cet air enflammé, nous empeschent de les apperceuoir : & ces chimeres volantes aupres de ce grand rocher, accroissent incessamment les inquietudes de ces ames infortunées, qui peuuent encore voir l'image de leur crime autour de la cuue qui entretient leur tourment. Mais tout ce qu'on a dit de ces filles dans vn âge florissant, qui versent de l'eau dans des vaisseaux percez qu'elles ne sçauroient emplir, qu'est-ce autre chose que donner tousiours à vne nature ingrate, & la combler de biens, sans iamais l'assouuir ? Ce que les saisons font à nostre egard, quand elles retournent si souuent, & qu'elles nous apportent leurs fruits, & leurs beautez diuerses, n'estant iamais rassasiez des plaisirs de la vie.

ANNOTATIONS.

LES DANAIDES.] c'est à dire les filles de Danaüs, appellées Belides, à cause de Belus leur ayeul pere d'Ægiptus & de Danaüs, qui eurent chacun cinquante enfans, comme nous l'auons remarqué dans nostre description. Les noms des filles sont: Idea, Philomele, Scylla, Phiconome, Euipe, Demotidas, Hyale, Trite, Damone, Hyppothoe, Myrmidone, Euridice, Cleo, Arcania, Cleopatre, Philea, Hyparete, Chrysothemis, Pyrante, Glaucippe, Demophile, Antodice, Polixene, Hecabe, Achamantis, Arsalte, Monuste, Amymone, Helice, Amoeme, Polybé, Helicta, Electre, Eubule, Daplidice, Hero, Europome, Pyrantis, Critomedia, Pyrene, Euphemo, Themistagora, Palœno, Itea, Erate, Hypermnestre, lesquelles tuerent leurs maris, excepté Hypermnestre qui conserua Lyncée, d'où sortirent Abas & Iasius, qui continuerent vne longue posterité. I'ay touché dans ma description ce qu'Horace en a écrit dans son Ode onziéme du 3. liure, où il dit parlant à Orphée. Tandis que tu charmois les Danaïdes de tes vers gracieux, leur cruche demeura seiche vn peu de temps. Que Lyde apprenne le crime, la peine, le tonneau deffoncé d'où l'eau s'ecoule aussi-tost qu'elle y est répanduë, & les tardiues Destinées qui exercent aussi les chastimens des crimes dans les Enfers. HORACE.

——stetit vrna paulum
Sicca, dum grato Danai puellas
Carmine mulces.

Audiat Lyde scelus atque notas
Virginum pœnas, & inane lympha
Dolium fundo pereuntis imo,
Seraque fata,
Quæ manent culpas etiam sub orco.

Et adjouste; Ces cruelles filles (car pouuoient-elles commettre vne plus noire meschanceté?) ie dis donc ces cruelles filles ont pû massacrer leurs maris, vne seule d'entre plusieurs digne à la verité du flambeau nuptial, qui mentit genereusement contre la teste parjure de son pere, & qui par vne action si noble, merite que son nom ne meure iamais, &c.

Impiæ (nam quid potuere majus)
Impiæ sponsos potuere duro
Perdere ferro.

Vna de multis face nuptiali
Digna, periurum fuit in parentem
Splendide mendax, & in omne virgo
Nobilis æuum, &c.

Dans la 14. Ode du 2. liure, il entend les Danaïdes par la race infame de Danaüs, quand il parle de la necessité de la mort. *Et Danai genus infame.* Virgile dans son 10. l. de l'Eneide, dit que sur le grand baudrier de Pallas fils d'Euandre estoit representé le crime, qui se fit en vne seule nuict des solemnitez nuptiales de tant de ieunes maris indignement massacrez, auec leurs licts pleins de sang, que le rare Eurytion auoit burinez dans l'or. Et adjouste; Turnus triompha de cette dépouille, & se réjouit de la tenir en son pouuoir. VIRGILE.

Exanimum, rapiens immania pondera baltei
Impressumque nefas. vna sub nocte iugali
Cæsa manus iuuenum fœdè, thalamique cruenti,
Quæ bonus Eurytion multo cælauerat auro.
Quo nunc Turnus ouat spolio, gaudetque potitus.

Tibulle dans la 3. Elegie du 1. liure, où il parle des Enfers, dit que les Danaïdes qui ont offencé la Diuinité de Venus, y portent continuellement des eaux du fleuue Lethé dans des tonneaux percez. TIBVLLE.

Et Danai proles, Veneris quod numina læsit
In caua Lethæas dolia portat aquas.

Properce dans la 1. Elegie du 2. liure, pour exprimer vne chose impossible, dit de PROPERCE.

« quelqu'vn, qu'il remplira les tonneaux percez des Danaïdes, afin que leurs « épaules delicates ne soient pas dauantage fatiguées à force de porter de l'eau.

Dolia virgineis idem ille repleuerit vrnis,
Ne tenera aßidua colla grauentur aqua.

« Dans la 30. Elegie du mesme liure, il écrit que la Gallerie de Phebus, qui luy fut « ouuerte par le commandement du grand Cesar, estoit toute enrichie de Ta- « bleaux sur ses colomnes d'Affrique, entre lesquels on voyoit la representation « des filles de Danaus.

Tota erat in species Pœnis digesta columnis,
Inter quas Danaï fœmina turba senis.

Voila ce que ie diray en particulier des Danaïdes, qui ont esté le sujet de l'vn des plus illustres Poëmes qui ayent paru de nos iours sur le Theatre François. Maintenant acheuons les remarques & les témoignages des Anciens que nous auons promis touchant les Enfers des Poëtes. Silius Italicus dans le 13. liure de sa guerre Punique, en fait cette illustre description, où il imite Virgile en beaucoup d'endroits. Il dit donc:

SILIVS ITALICVS.

« Vn grand vuide s'estend au milieu d'vn espace immense, où tombe tout ce « que la Terre, la Mer, & la Region etherée ont fomenté dés l'origine du mon- « de pour toutes sortes de generations. La mort commune à toutes les creatures, y « excerce son empire; toutes choses y descendent, & vn champ paresseux y reçoit « tout ce qui perit icy haut, & qui doit renaistre vn iour. Dix portes entourent cét « ample domaine; l'vne desquelles reçoit les Guerriers qui sont nez pour suiure le « dur métier des armes. La seconde sert pour admettre ceux qui ont prescrit des « loix, & donné de belles maximes aux nations, ou qui ont fondé des villes, & « qui les ont enceintes de murs. La troisiéme est ouuerte pour les Laboureurs, « foule nombreuse des iustes peuples de Ceres, qui descendent au seiour des « morts, sans estre entachez du venin de la tromperie. La quatriéme entrée « se garde pour les inuenteurs des beaux arts, pour ceux qui ont trauaillé aux com- « moditez de la vie, & qui ont pû mettre au iour des Ouurages dignes des fa- « ueurs d'Apollon, qui les a inspirez. La cinquiéme porte est celle des naufrages, « on la nomme ainsi, pour ceux que les vents & les cruelles tempestes ont englou- « tis. Celle qui est ioignant, est fort large pour le peuple chargé de crimes, sans « qu'il puisse nier d'estre coupable, où Radamanthe exige dés l'entrée les peines « que chacun merite, & leur fait souffrir vne vaine mort. La septiéme porte s'ou- « ure pour les troupes feminines, où la chaste Proserpine fait croistre ses bocages « liuides. De là on vient à la porte qui reçoit en foule les petits enfans, assez con- « nuë par leurs cris, auec les Vierges qui ont changé en torches funebres les flam- « beaux de leurs couches nuptiales, & la grande multitude de ceux qui sont étains « dés l'entrée de la vie. En suite on void éclater de loin à la faueur d'vne nuict lu- « mineuse l'auguste portique, lequel au trauers de l'ombre d'vn sentier secret, mei- « ne aux champs Elysiens. La foule des personnes pieuses occupe cette route, n'e- « stant point destinée pour l'empire Stygien, ny pour prendre sa place sous le glo- « be du Ciel; mais pour perdre le souuenir des choses passées, elle va boire au delà « de l'Ocean, dans vne fontaine sacrée, des eaux du fleuue Lethé. Enfin la dernie- « re de toutes les portes qui brille sous l'eclat de l'or, s'apperçoit desia de l'honneur « de la lumiere, & iette quelque splendeur, comme si on en auoit approché le « corps de la Lune. De là, les ames remontent vers le Ciel; & apres que mille lu- « stres se sont écoulez, elles retournent dans les corps, n'ayant plus de memoire « de l'empire de Pluton.

In medio vastum latè se tendit inane,
Huc quicquid terræ quicquid freta, & igneus æther
Nutriuit primo mundi genitalis ab æuo,
Mors communis agit, descendunt cuncta, capitque

Campus iners quantum interijt, restatque futurum,
Cingunt regna decem portæ, quarum vna receptat
Belligeros dura Gradiui sorte creatos.
Altera qui leges posuêre, atque inclyta iura
Gentibus, & primas fundarunt mœnibus vrbes.
Tertia ruricolas Cereris iustißima turba,
Quæ venit ad manes, & fraudum illæsa veneno.
Exin qui lætas artes, vitæque colendæ
Inuenere viam, nec dedignanda parenti
Carmina fuderunt, Phœbo sua limina seruant.
Proxima quos venti, sæuæque hausere procellæ
Naufraga porta rapit, sic illam nomine dicunt.
Finitima huic noxa grauido, & peccasse fatenti
Vasta patet populo, pœnas Rhadamanthus in ipso
Expetit introitu, mortemque exercet inanem.
Septima fœmineis reseratur porta cateruis
Liuentes vbi casta fouet Proserpina lucos.
Infantum hinc gregibus versas ad funera tædas
Paßim virginibus, turbæque in limine lucis
Est iter extinctæ, & vagitu ianua nota.
Tum seducta loco, & laxata lucida nocte
Claustra nitent, quæ secreti per limitis vmbram
Elysios ducunt campos, hic turba piorum
Nec Stygio in regno, cœli nec posta sub axe:
Verum vltrà Oceanum sacro certamina fonti,
Letheos potat latices obliuia mentis.
Extrema hinc auro fulgens, iam lucis honorem
Sentit, & admoto splendet ceu sidere Lunæ.
Hac animæ cælum repetunt, ac mille peractis
Oblitæ ditem redeunt in corpora lustris.

Il poursuit. La Mort pasle ouurant sa gueule noire, va & vient incessamment sur » ces voyes, & se promeine dans toutes les portes. Icy vn gouffre paresseux s'e- » stend sur vn grand espace où il n'y a point de corps. On y voit des lacs pleins de » limon : le cruel Phlegeton y embrase ses propres riues de ses vagues brûlantes : & » parmy le bruit de ses boüillons ardents, il entraine des cailloux enflammez. » D'autre costé le Cocyte, qui est vn torrent de sang noirastre, s'engouffre par des » tourbillons furieux, & fait vne grosse écume tout autour. Là, le marais Stygien » qui fait vn ruisseau de poix, par qui daignent iurer les grands Dieux, & le Roy » mesme des Dieux, roule parmy le souffre vn limon fumeux. Deçà, l'Acheron que » la sanie, & qu'vn venin épaissi, rend plus triste que tous les autres, boüillonne » effroyablement : & faisant rejaillir vn sable congelé auec vn certain murmure, » il descend dans vn noir marescage où il s'écarte lentement. Cerbere veut aual- » ler cette sanie de plus d'vn gosier : les pots de Tisiphone s'y emplissent : la noire » Megere s'y desaltere, & la rage ne s'y assouuit iamais. »

Has paßim nigrum pandens mors lurida rictum,
Itque, reditque vias, & portis omnibus errat,
Tum iacet in spatium sine corpore pigra vorago,
Limosique lacus, late exundantibus vrit
Ripas sæuus aquis Phlegethon, & turbine anhelo,
Flammarum resonans saxosa incendia torquet.
Parte alia torrens Cocytos sanguinis atri
Vorticibus furit, & spumanti gurgite fertur.
At magnis semper diuis, regique Deorum

Iurari dignata palus, picis horrida riuo,
Fumiferum voluit Styx inter sulfura limum.
Tristior his Acheron sanie, crassoque veneno
Æstuat, & gelidam eructans cum murmure arenam,
Descendit nigra lentus per stagna palude.
Hanc optat saniem non vno Cerberus ore,
Hæc & Tisiphones sunt pocula, & atra Megæra,
Hic sitit, ac nullo rabies extinguitur haustu.

" Le dernier des fleuues, qui naist de la fontaine des larmes, y enfle son cours de-
" uant le palais, dont il ferme l'aduenuë, & l'entrée inexorable. Vne cohorte fait
" le guet dans tous les quartiers, où les monstres sont establez, y mélant vn cer-
" tain murmure qui épouuante les ombres. Là, est le Deüil deuorant, & la Mai-
" greur compagne des grandes maladies, la Detresse qui se nourrit de larmes, la
" Pudeur qui n'a pas vne goutte de sang, les Soucis, les Embusches, & la plainti-
" ue vieillesse, qui sont de ce costé-là: & de celuy-cy, l'Enuie qui s'estrangle de
" ses deux mains, la Pauureté monstre difforme qui panche tousiours vers le cri-
" me, l'Erreur qui ne se peut asseurer sur ses pas, & la Discorde qui se plaist à con-
" fondre le Ciel & la Mer, sans parler de Briarée, qui auec ses cent mains, ferme
" d'ordinaire la porte du palais de Pluton; sans parler, dis-je, de Sphinx, dont le
" visage de fille qu'elle porte, est infecté d'vn sang corrompu, de Scyle, des Cen-
" taures cruels, & des ombres des Geants. Là, quand Cerbere ayant rompu ses
" chaînes, se promeine dans les Enfers, ny la fiere Alecto, ny Megere grosse de
" fureur ne l'oseroient approcher; quand ayant, dis-je, rompu mille chaînes, il
" abboye, en tortillant vne queuë de vipere autour de ses flancs.

Vltimus erumpit lacrymarum fontibus amnis,
Ante aulam atque aditus, & inexorabile limen.
Quarta cohors omni stabulante per auia monstro
Excubat, & manes permixto murmure terret
Luctus edax, maciesque malis comes addita morbis,
Et mæror pastus fletu, & sine sanguine pallor
Curæque, insidiæque, atque hinc queribunda senectus,
Hinc angens vtraque manu sua guttura liuor,
Et deforme malum, ac sceleri procliuis egestas,
Errorque infido gressu, & discordia gaudens,
Permiscere fretum cœlo, sed ostia ditis
Centenis suetus Briaræus excludere palmis,
Et Sphinx virgineos rictus infecta cruore,
Scyllaque, Centaurique truces, vmbræque gigantum.
Cerberus hic ruptis peragrat cum tartara vinclis,
Non ipsa Alecto, nec fœta furore Megæra
Audet adire ferum, dum fractis mille catenis,
Viperea latrans circumligat ilia cauda.

" A main droite, vn grand If arosé de l'onde du Cocyte, qui rend ses feüillages
" épais, épand sa vaste cheueleure, & ses bras nombreux. Là, se perchent des oy-
" seaux detestables, le Vautour qui se paist de la chair des cadavres, le Hibou &
" la Cheueche auec son plumage semé de taches de sang, les Harpies y font leurs
" nids, & se tenant attachées à toutes les feüilles, l'arbre est ébranlé à chaque
" secousse qu'elles font de leurs ailes. Entre tous ces spectres horribles, le mary de
" la Iunon des Enfers se tenant assis sur son trône, prend connoissance de tous
" les crimes des Roys. Ils se tiennent debout dans les chaînes, & se repentent trop
" tard de leurs crimes en la presence du Iuge *des Roys*, tandis que les Furies errent
" autour d'eux, auec l'image affreuse des peines qu'ils meritent; O qu'ils vou-
" droient bien ne s'estre iamais appuyez sur l'orgueil de leur sceptre! Les autres

ames insultent contre eux, pour la dureté de leur empire qui leur a fait souffrir »
tant d'iniustices & de violences, quand elles estoient au monde, sans oser se »
plaindre, comme elles en ont enfin obtenu la permission. L'vn se voit mainte- »
nant attaché sur vne roche auec des chaines impitoyables, l'autre charge ses »
épaules d'vn gros caillou, & Megere le frappe incessamment auec vn foüet de »
vipere, pour le faire grimper sur le mont. Tels sont les supplices qui sont reser- »
uez aux Tyrans cruels. »

Dextera vasta comas, numerosaque brachia fundit
Taxus, Cocyti rigua frondosior vnda.
Hic diræ volucres, pastusque cadauere vultur,
Et multus bubo, ac sparsis strix sanguine pennis,
Harpyæque fouent nidos, atque omnibus hærent
Condensæ foliis, nutat stridoribus arbor.
Has inter formas conjux Iunonis Auernæ,
Suggestu residens cognoscit crimina regum;
Stant vincti, feroque piget sub iudice culpæ,
Circumerrant furiæ, pœnarumque omnis imago.
Quam vellent nunquam sceptris fulsisse superbis!
Insultant duro imperio, non digna nec æqua:
Ad superos passi manes, quæque ante profari
Non licitum viuis, tandem permissa queruntur.
Tunc alius sæuis religatur rupe catenis.
Ast alius subigit saxum, per que ardua montis
Viperea domat hunc æterno Megæra flagello.
Talia lethiferis restant patienda Tyrannis.

Voila ce que Silius Italicus escrit des Enfers, dans son poëme de la guerre punique, dont ie veux bien rapporter icy le commencement, pour faire connoistre le dessein & le merite d'vn si grand ouurage. Il est tel.

I'entreprens de parler de ces armes qui porterent iusqu'au Ciel, la gloire de la »
posterité d'Enée, & par qui la fiere Carthage fut soûmise aux loix Romaines. »
O Muse, répeins en ma memoire les trauaux de l'ancienne Hesperie, & dy-moy, »
combien Rome fit naistre de grands Guerriers, & de Personnages illustres, lors »
que la Nation qui descend de Cadmus, ayant violé par sa perfidie les ferments »
d'vne alliance sacrée, emût tant de querelles pour la souueraine puissance; & »
fut cause qu'on se mit si long-temps en peine de trouuer vne forteresse, où la for- »
tune de la terre pust enfin asseurer sa teste. »

Ordior arma, quibus cœlo se gloria tollit
Æneadum, patiturque ferox Oenotria iura
Cartago. Da, musa decus memorare laborum
Antiquæ Hesperiæ, quantosque ad bella crearit,
Et quot Roma viros, sacri cum perfida pacti
Gens Cadmæa super regno certamina mouit.
Quæsitumque diu qua tandem poneret arce
Terrarum fortuna caput. ———

En trois guerres funestes, les Capitaines Sidoniens rompirent l'alliance iurée »
sur les autels. Ils se mocquerent des traitez que firent nos peres, & par trois fois, »
auec vne impieté sans exemple, l'espée s'efforça de persuader qu'il ne se falloit »
plus tenir aux conditions de la paix. Mais l'vne & l'autre Nation conspiroit tour »
à tour sa propre ruine, sans y penser: & celle des deux qui deuoit surmonter, fut »
reduite plus souuent que son ennemie, dans le danger de perir. On munit les »
places fortes, on soustint les attaques des armes Puniques dans les villes assie- »
gées, & Rome se défendit dans l'enceinte de ses murs. Ie découuriray les cau- »
ses de tant de coleres, ie diray l'origine de cette haine immortelle, qui mit des »

" armes si furieuses entre les mains de la posterité, & ie manifesteray les secrets de
" l'histoire, apres auoir repris les choses de plus haut, cherchant la source de tant
" d'animositez.

——— Ter Marte sinistro
Iuratumque Iouis fœdus, conuentaque patrum
Sidonij fregere duces, atque impius ensis
Ter placidam suasit temerando rumpere pacem.
Sed medio finem bello, excidiumque vicissim
Molitæ gentes: propiusque fuere periclo,
Quis superare datum. Reserauit Dardanus arces,
Ductor Agenoreas: obsessa palatia vallo
Pœnorum, ac muris defendit Roma salutem,
Tantarum causas irarum, odiumque perenni
Seruatum studio, & mandata nepotibus arma
Fas aperire mihi, superasque recludere mentes,
Iamque adeo magni repetam primordia motus.

" Autresfois Didon fuyant par Mer le Royaume de son frere Pygmalion, qu'il " auoit ensanglanté, vint aborder sur cette coste fatale de la Libye, où il luy fut " permis de bastir dans vn espace qu'elle y auoit acquis, vne ville aussi grande " qu'en pourroit enfermer la peau d'vn bœuf qu'elle mit en pieces. Là (ainsi que " toute l'Antiquité a esté persuadée) Iunon auoit souhaité d'establir vne demeure " fixe à des fugitifs, auparauant qu'elle eust iamais aymé Argos ou Mycenes, le " siege de l'Empire d'Agamemnon; mais voyant que Rome eleuoit desia sa teste " sur les plus orgueilleuses Nations; qu'elle enuoyoit des flottes armées au delà " des Mers, & qu'elle faisoit porter ses enseignes victorieuses à tous les bouts du " monde; la peur qu'elle en eut, l'obligea d'exciter à la guerre le courage des Phe- " niciens, car apres que les efforts d'vne premiere bataille luy furent rendus inu- " tiles: & que les entreprises Libyques n'eurent pas trouué sur les eaux de plus heu- " reux succez, enfin desirant retenter de nouueau la fortune des armes, vn seul " homme qui ne luy estoit pas moins considerable qu'vne armée entiere, luy fut " vn sujet propre pour emouuoir toute la Terre, & troubler la Mer.

Pygmaleoneis quondam per cærula terris
Pollutum fugiens fraterno crimine regnum
Fatali Dido Libyes appellitur oræ:
Tum pretio mercata solum, noua mœnia ponit
Cingere qua secto permissum littora tauro.
Hic Iuno ante Argos (sic credidit alta vetustas)
Ante Agamemnoniam gratissima tecta Mycenem,
Optauit profugis æternam condere sedem.
Verum vbi magnanimis Romam caput vrbibus alte
Exerere, ac missas etiam trans æquora classes
Totum signa videt victricia ferre per orbem,
Iam propius metuens bellandi corda furore
Phœnicum extimulat: sed enim conamine primæ
Contuso pugnæ, fractisque in gurgite captis
Sicanio Libycis, iterum instaurata capessens
Arma remolitur: dux agmina sufficit vnus
Turbanti terras, pontumque mouere paranti.

Iusques icy le Poëte Silius Italicus, duquel vne version entiere seroit à desirer.

LE PALAIS



Palais
du Sommeil.

Τῶν οἱ μὲν κ' ἔλθωσι διὰ πριστοῦ ἐλέφαντος,
Οἵ ῥ' ἐλεφαίρονται ἔπε' ἀκράαντα φέροντες.
Οἳ δὲ διὰ ξεστῶν κεράων ἔλθωσι θύραζε
Οἵ ῥ' ἔτυμα κραίνουσι.——

Homerus Odyſſ. 19.

LE PALAIS DV SOMMEIL. LVIII.

CE Palais imaginaire où les Songes habitent sous l'empire du Sommeil, est designé sur le modelle de celuy qui est aux Enfers, ou du moins proche du gouffre des Enfers, aupres de Tenare dans la prouince de Laconie, ou vers l'antre de Cumes; par lequel l'ombre d'Anchise fit remonter icy haut la Sibyle, & le Prince Enée. Il y a deux portes d'vne structure magnifique, & de matiere differente, selon les vsages differents, à quoy les Dieux les ont destinées. L'vne est de corne pour donner vne sortie facile aux veritables visions: & l'autre construite d'vn os d'Elephan, éclatte d'vne fort grande blancheur; mais par elle sont enuoyez des Enfers les Songes faux vers le Ciel. Les animaux representez sur le fronton de leurs grandes corniches, marquent bien cette difference. Au reste, sur l'vne on ne voit que des miseres veritables, & des fantosmes lugubres: & de l'autre sortent en foule des imaginations grotesques, qui s'expriment par des figures embrouïllées de choses qui ne furent iamais, au dessus desquelles on voit des chasteaux dans les nuës, pour en marquer la fausseté. La statuë de Diane ou de la Lune, s'éleue sur la plate-forme du sommet, au dessus de la porte d'yuoire, dans cette grande balustrade qui regne tout au tour, parce que cette Deesse se montre d'ordinaire, pendant les heures qui sont les plus fauorables au Sommeil. De l'autre costé, cette statuë qui a des ailes, represente la Nuit amie du repos, auec sa robe semée d'Estoiles. Elle a deux enfans endormis dont elle est nourrice, l'vn appellé le Sommeil, qu'elle tient de son bras droit, & l'autre la Mort, appuyé sur son bras gauche, tous deux ayant les pieds tortus: mais l'enfant du bras gauche d'vn teint beaucoup plus noir que celuy qui dort sur le bras droit. Le grand dôme du milieu, au tour duquel regne vne frise ornée de festõs de fruits qui s'attachent sur les ailes, ou sur le cou de diuers animaux nocturnes, ne sert pas tant à la decoration de ce somptueux

edifice, qu'à loger ſous vne ſuperbe voûte les Songes des Princes & des grands Roys: & ſans dire le nom de la ſtatuë qui remplit cette niche du milieu, dont la corniche ſouſtient deux figures aſſoupies ſous les ailes d'vne chauue-ſouris, il eſt facile de iuger à ſa ieuneſſe, à ſes grandes ailes, à ſa verge aſſoupiſſante, & à ſon bouquet de pauots, qu'elle repreſente la diuinité du Sommeil, qui fend d'ordinaire l'obſcurité de l'air, pour venir à nous, auec tant de legereté, & qui par vne puiſſance infernale, ſecouë ſur noſtre teſte vn rameau trempé dans le fleuue Lethé.

Au reſte, i'eſtime que par la porte de corne, il faut entendre les yeux qui ne trompent point; & la bouche qui debite le menſonge, ſe peut, à mon auis, bien expliquer par la porte d'yuoire, d'où viennent les Songes faux; à cauſe que les yeux ſont de couleur de corne, & que les dents qui ſont dans la bouche, ont quelque choſe de la blancheur de l'yuoire. Or c'eſt par cette derniere porte, que ſont venuës au iour toutes les imaginations des Poëtes, que nous auons conſiderées dans la deſcription de ces Tableaux: car, pour en dire la verité, le Cerbere, les Furies, le Tartare indigent de clarté, qui de ſa gorge affreuſe pouſſe vne ardeur exceſſiue, & meſmes ce grand Palais du fils de l'Erebe & de la Nuit, c'eſt à dire du Sommeil, ne furent iamais que dans la fantaiſie des hommes, & ne peuuent eſtre autrement: mais la crainte des peines eſt remarquable dans la vie pour les mauuaiſes actions: & ſans rien dire icy des choſes que la Pieté & la Religion nous enſeignent, elle eſt bien ſouuent vne expiation des crimes, vne priſon, vne precipitation horrible de quelque haut rocher, des foüets, des tortures, de la poix fonduë, des lames de feu, de torches ardentes, toutes choſes leſquelles pour eſtre abſentes, la conſcience coupable, ne laiſſe pas d'en eſtre tourmentée, & brûle d'vn feu deuorant, ſans apperceuoir de termes à ſes miſeres, ny de fin à ſes peines, quoy qu'elles s'augmentent indubitablement apres cette vie mortelle, ſi Dieu par ſa bonté, n'arreſte meſmes les plus Iuſtes, ſur le bord du precipice, & ſi ſa grace nompareille ne les retire de l'abyſme profond.

ANNOTATIONS.

IL y a deux portes aux Enfers.] Ce sont ces deux portes l'vne de corne & l'autre d'yuoire, desquelles parlent Homere au 19. de l'Odyssée, & Virgile à la fin de son sixiéme liure de l'Eneide, touchant les songes vrais & faux qui nous montent des Enfers icy haut. Ce que nous auons assez expliqué dans nostre description, où se trouue aussi la traduction de ces vers de Virgile. VIRGILE.

Sunt geminæ somni portæ; quarum altera fertur
Cornea, qua veris facilis datur exitus vmbris:
Altera candenti perfecta nitens elephanto:
Sed falsa ad cœlum mittunt insomnia manes.

Ce qui fait bien voir que ce Poëte tenoit pour Fable tout ce qu'il venoit de raconter des Enfers; mais Lucrece qui s'en est expliqué bien plus clairement, en parle en cette sorte. LVCRECE. Tout ce qu'on dit des ames errantes dans les Enfers sur les » riues de l'Acheron, n'est qu'vne imagination des Peintres, & des Escriuains » des siecles passez. »

Nec ratione alia nosmet proponere nobis
Possumus infernas animæ Acheronte vagare.
Pictores itaque, & scriptorum sæcla priora
Sic animas introduxerunt sensibus auctas, &c.

Et vers la fin du 3. liure, voicy les moralitez qu'il en tire: Toutes les choses, dit- » il, que l'on nous a contées des Enfers, nous appartiennent seulement en cette » vie. Ny le miserable Tantale n'est point effrayé, comme on dit, par vne crainte » vaine du grand rocher qui pend en l'air sur sa teste; mais c'est bien plustost la » crainte que les mortels conçoiuent, qui les inquiete pendant cette vie; & ils ap- » prehendent tous les accidens funestes que la fortune apporte. Ny les oyseaux ne » volent point sur Titye étendu sur les bords d'Acheron: ny, pour en dire la veri- » té, ils ne pourroient incessamment trouuer quelque chose à ronger sous sa gran- » de poictrine, quelque vaste qu'elle fust: & quand son corps demesuré n'occu- » peroit pas seulement neuf arpens de terre, mais la terre toute entiere de ses mem- » bres diffus, il ne seroit pas capable de souffrir vne douleur eternelle, & il luy se- » roit impossible de fournir tousiours de l'aliment de sa propre substance: mais » celuy-là est nostre Titye que les oiseaux deuorent, estant transi d'amour & ron- » gé par des soucis cuisans, ou par l'ardeur vehemente de quelqu'autre passion. » Nous voyons celuy-là estre aussi nostre Sisyphe qui s'empresse de demander au » peuple l'honneur des faisceaux & des haches seueres, & qui tousiours s'en re- » tourne melancolique pour auoir esté refusé: car se peiner apres la poursuitte » d'vn vain Empire qu'on n'obtient iamais, & en souffrir continuellement vne ex- » treme peine, c'est proprement s'efforcer en vain de porter vn grand rocher sur » vne Montagne mal-aisée, d'où il roule du sommet en bas, & tombe dans la » plaine, d'vne cheute precipitée. »

Atque ea nimirum quæcunque Acheronte profundo
Prodita sunt esse, in vita sunt omnia nobis.
Nec miser impendens magnum timet aëre saxum
Tantalus (vt fama est) cassa formidine torpens:
Sed magis in vita diuûm metus vrget inanis
Mortaleis: casumque timent, quem cuique ferat fors:
Nec Tityum volucres ineunt Acheronte iacentem:
Nec, quod sub magno scrutentur pectore quidquam

Perpetuam ætatem possent reperire profecto,
Quamlibet immani projectu corporis exstet,
Qui non sola nouem dispensis iugera membris
Obtineat, sed qui terraï totius orbem:
Non tamen æternum poterit perferre dolorem:
Nec præbere cibum proprio de corpore semper.
Sed Tytius nobis hic est, in amore iacentem
Quem volucres lacerant, atque exest anxius anguor,
Aut alia quauis scindunt cuppedine curæ.
Sisyphus in vita quoque nobis ante oculos est,
Qui petere à populo fasceis, sæuasque secureis
Imbibit: & semper victus, tristisque recedit.
Nam petere imperium, quod inane est, nec datur vnquam,
Atque in eo semper durum sufferre laborem:
Hoc est aduerso nixantem trudere monte
Saxum, quod tamen à summo iam vertice rursum
Voluitur, & plani raptim petit æquora campi.

Et plus bas, ayant égard à ce que nous auons touché à la fin de nostre description du Cerbere & des Furies.

Cerberus & Furiæ iam vero, & lucis egenus
Tartarus horriferos eructans faucibus æstus,
Hæc neque sunt vsquam nec possunt esse profecto.

CORNELIVS SEVERVS. Et pour dire que tout ce que les Poëtes ont raconté des Enfers, ne sont que des Fables, voicy comme en parle l'Autheur du Poëme du mont Ætna attribué à Virgile. Les Poëtes, dit cét Autheur, ont veu par leurs vers les ombres noires « qui sont sous la terre: & le Royaume pâlissant de Pluton ne leur est point incōnu « parmy les cendres des morts. Ils ont fait des fictions des eaux de Stix & des « chiennes de l'Enfer: ils ont étendu le monstrueux Titye sur sept arpens de terre: « ils t'affligent d'vne peine infinie, pauure Tantale! ils persecutent incessamment « Scinis: ils chantent aussi continuellement la Iustice que vous rendez entre les « ombres, Eacus & Minos, & font tourner la rouë d'Ixion, & ne cachent rien « de tout ce que la Terre enferme de fabuleux.

——————— vates
Sub terris nigros viderunt carmine maneis;
Atque inter cineres Ditis pallentia regna:
Mentiti vates Stygias vndasque, canesque:
Hi Tityon septem strauere in iugera fœdum.
Sollicitantque Scinim. Minos tuaque Aeace in vmbris
Iura canunt, ij demque rotant Ixionis orbem
Quidquid & interius falsi sibi conscia terra est.

LVCRECE. Quant à la nature du Sommeil, voicy ce qu'en écrit le mesme Lucrece dans son 4. liure: Premierement le Sommeil se fait quand la force de l'ame est diuisée par « les membres, & quād en partie elle est rejettée & perit au dehors, & en partie elle « est repoussée, & se renferme dans les sieges les plus cachez du cœur. Alors les « membres tombent dans vne certaine nonchalance, comme s'ils estoient deuenus « perclus: car il ne faut pas douter que le sens ne demeure en nous par le bene« fice de l'ame, de telle sorte que le Sommeil l'empeschant d'agir, il est bien « croyable qu'en ce temps-là nostre ame est troublée, & mesmes iettée dehors, en« core que ce ne soit pas entierement, ou bien il faudroit que le corps fust saisi du « froid eternel de la mort, pource que si aucune partie de l'ame ne demeuroit « point cachée dans les membres, comme le feu est souuent caché sous beaucoup « de cendre, elle ne pourroit s'y reparer comme elle fait, pour l'vsage des sens: « de mesme que la flâme renaist d'vn feu qui est demeuré caché.

Principio somnus fit, vbi est distracta per artus
Vis animæ, partimque foras eiecta recessit,
Et partim intrusa magis concessit in altum.
Dissoluuntur enim, tum demum membra, fluuntque;
Nam dubium non est, animaï quin opera sit
Sensus hic in nobis: quem cum sopor impedit esse,
Tum nobis animam perturbatam esse putandum est
Eiectamque foras, non omnem; namque iaceret
Æterno corpus perfusum frigore leti:
Quippe vbi nulla latens animaï pars remaneret
In membris, cinere vt multa latet obrutus ignis:
Vnde reconflari sensus per membra repentè
Possit, vt ex igni cæco consurgere flamma.

Et plus bas, pour montrer comme tout cela se fait, il adiouste. Premierement, il » est necessaire que le corps soit frappé de l'air, & qu'il en reçoiue des atainte fre- » quentes en sa partie exterieure, puis qu'elle en est tres-proche, & en est mesmes » touchée: & c'est pour cela, qu'il y a peu de choses qui ne soient couuertes ou de » cuir, ou de soye, ou de coquille, ou de cartilage ou d'écorce. L'air aux animaux » qui respirent, les touche par dedans, quand il est attiré, & qu'il est repoussé. » C'est pourquoy, quand le corps est aussi exterieurement & interieurement frap- » pé, & que les impulsions penetrent dans nous, iusques aux premieres parties, & » aux premiers elements du corps, vne ruine de toute la masse se glisse peu à peu » dans les membres: car toutes les situations des principes du corps & de l'esprit » sont tellement troublées, qu'vne partie de l'ame en est chassée: la partie qui est » cachée au dedans, se retire, & l'autre partie qui est dispercée dans les membres, » ne peut estre iointe en elle-mesme, ny s'acquiter mutuellement de sa fonction » par le mouuement: car la nature en bouche les auenuës & les passages. Le senti- » ment se retire donc dans le fond, les mouuements estant changez. Et parce qu'il » ne reste plus rien pour soustenir les membres en quelque façon, le corps deuient » debile, & toutes les parties tombent en langueur, les bras, les paupieres & les » jarrets. Le Sommeil suit aussi la nourriture, parce que la nourriture, quand elle » se disperse dans les veines, fait la mesme chose que l'air. Et si tu prens le Sommeil, » estant rassasié ou las, il sera plus profond, à cause qu'vne plus grande quantité de » principes sont alors émus par vn grand trauail; dont par la mesme raison que de- » uant, il arriue que l'enfoncement de l'ame deuient beaucoup plus profond, son » eiection plus difuse, & sa diuision en elle-mesme plus grande. »

Principio externa corpus de parte necessum est,
Aëriis quoniam vicinum tangitur auris,
Tundier, atque eius crebro pulsarier ictu.
Propterea que fere res omnes, aut corio sunt,
Aut seta, aut conchis, aut callo, aut cortice tectæ.
Interiorem etiam partem spirantibus aër
Verberat, hic idem cum ducitur, atque reflatur.
Quare vtrinque secus cùm corpus vapulet: & cùm
Perueniant plagæ, per parua foramina nobis
Corporis ad primas parteis, elementaque prima:
Fit quasi paulatim nobis per membra ruina.
Conturbantur enim positura principiorum
Corporis, atque animi sic, vt pars inde animaï
Eijciatur, & introrsum pars abdita cedat,
Pars etiam distracta per artus, non queat esse
Coniuncta inter se, nec motu mutua fungi.
Inter enim serpit costas natura, viasque,

Ergo ſenſus abit mutatis motibus alte.
Et quoniam non eſt quaſi quod ſuffulciat artus:
Debite fit corpus, langueſcunt omnia membra:
Brachia, palpebræque cadunt, poplitesque procumbunt.
Deinde cibum ſequitur ſomnus: quia quæ facit aër,
Hæc eadem cibus in venas dum diditur omneis,
Efficit: & multo ſapor ille grauiſſimus extat,
Quem ſatur, aut laſſus capias: quia plurima tum ſe
Corpora conturbant, magno contuſa labore.
Fit ratione eadem coniectus porro animaï
Altior, atque foras eiectus largioreius,
Et diuiſior inter ſe, ac diſtractior intus.

« Il dit enſuite: Selon que chacun de nous ſe trouue attaché à quelque exercice, « ou que nous ſommes fort arreſtez à vne choſe, & que noſtre eſprit s'y eſt occupé « auec vne grande contention, il nous ſemble ſouuent que nous faiſons la meſme « choſe dans le Sommeil. Les Aduocats y plaident des cauſes, & y concilient les « loix: les Empereurs y rangent des armées en bataille, & donnent des combats: « les Nautonniers y demélent des querelles auec les vents: & pour nous autres, « nous y faiſons cecy meſmes que vous voyez: nous y cherchons auec ſoin la na- « ture des choſes, & nous y expoſons ſur le papier en la langue de la patrie, ce que « nous auons trouué. Ainſi, les autres inclinations & les arts où l'on s'applique « d'ordinaire, tiennent vainement les eſprits des hommes occupez dans le Som- « meil: & ſi nous auons employé beaucoup de temps & de loiſir aux ſpectacles des « jeux, quoy que nos ſens bien ſouuent en demeurent remplis, meſmes apres qu'ils « ont ceſſé, ſi eſt-ce que les voyes ne laiſſent pas d'en eſtre ouuertes en l'eſprit, par « leſquelles les meſmes images y peuuent encore aborder. Ces choſes ſe conſer- « uent pluſieurs iours de la ſorte deuant les yeux, meſmes eſtans éueillez; de ſorte « qu'il ſemble que l'on voit encore les danceurs, & ceux qui ont les jambes ſou- « ples. On s'imagine d'entendre des recits chantez ſur la guitarre, dont les cordes « ſont parlantes, auec vn concert melodieux: & on ſe perſuade de voir encore la « meſme aſſemblée éclater ſur la Scene de beautez diuerſes. Tant l'occupation « aſſiduë, l'affection & l'accouſtumance à faire quelque choſe eſt conſiderable, « pour ce regard non ſeulement aux hommes, mais encore à tous les animaux: « comme il vous ſera facile de le remarquer aux cheuaux genereux, qui durant le « Sommeil deuiennent pleins de ſueur & d'émotion, comme s'ils auoient à diſpu- « ter le prix de la victoire pour la force, quand les barrieres leur ſemblent ouuertes « pour courir dans la lice, quoy qu'ils ſoient aſſoupis,

Et cui quiſque fere ſtudio deuinctus adhæret,
Aut quibus in rebus multum ſumus ante morati,
Atque in qua ratione fuit contenta magis mens:
In ſomnis eadem plerumque videmur obire.
Cauſidici cauſſas agere, & componere leges:
Endoperatores pugnare, ac prælia obire:
Nautæ contractum cum ventis cernere bellum:
Nos agere hoc autem, & naturam quærere rerum
Semper, & inuentam patriis imponere chartis.
Cætera ſic ſtudia, atque artes plerumque videntur,
In ſomnis animos hominum fruſtrata tenere.
Et quicumque dies multos ex ordine ludos,
Aſſiduas dederunt operas, plerumque videmus;
Cum iam deſtiterunt ea ſenſibus vſurpare.
At reliquas tamen eſſe vias in mente patenteis,
Qua poſſent eadem rerum ſimulachra venire,

Per multos itaque illa dies eadem obſeruantur
Ante oculos, etiam vigilantes vt videantur,
Cernere ſaltanteis, & mollia membra mouenteis,
Et cithara liquidum carmen, chordaſque loquentes
Auribus accipere, & conceſſum cernere eundem,
Scenaique ſimul varios ſplendere decores:
Vſque adeò magni refert ſtudium, atque voluntas,
Et quibus in rebus conſuerint eſſe operati,
Non homines ſolum, ſed verò animalia cuncta.
Quippe videbis equos forteis, cum membra iacebunt,
In ſomnis ſudare tamen, ſpirareque ſæpe,
Et quaſi de palmis ſummas contendere vireis,
Tunc quaſi carceribus patefactis, ſæpe quiete.

Et en ſuite. Les chiens des Chaſſeurs au milieu de leur repos, eſtendent quel- » ques fois leurs jambes auec vne promptitude merueilleuſe, & pouſſent des abois, » attirant du nez des haleines frequentes, comme s'ils eſtoient dans les voyes des » beſtes, qu'ils s'imaginent de chaſſer: & meſmes quand ils ſont éueillez, ils ſui- » uent bien ſouuent les vaines images des Cerfs, comme s'ils prenoient la fuite de- » uant eux, iuſques à ce qu'ils retournent à eux-meſmes, ayant diſſipé leur erreur. » Mais la race carreſſante des chiens domeſtiques, eſſaye quelquesfois de chaſſer » de ſes yeux l'aſſouppiſſement prompt & leger dont ils ſont ſaiſis, & s'efforce de ſe » ſouleuer de terre, pour abbayer apres des viſages inconnus. Et d'autant plus que » les ſemences ſont rudes en chacun d'eux, d'autant plus auſſi eſt-il neceſſaire que » leur deſir ſoit plus grand dans le Sommeil. Diuers oyſeaux s'enuolent de nuit, & » troublent bruſquement de leurs ailes le ſilence des bois ſacrez. On a veu prendre » l'eſſor à des Eperuiers au milieu de la douceur du Sommeil, croyant voler apres » d'autres oyſeaux pour les combatre en l'air. »

Venantumque canes in molli ſæpe quiete,
Iactant crura tamen ſubito, voceſque repente
Mittunt, & crebras redducunt naribus auras,
Vt veſtigia ſe teneant inuenta ferarum:
Expergefactique ſequuntur inania ſæpe
Ceruorum ſimulachra, fugæ quaſi dedita cernant,
Donec diſcuſſis redeant erroribus ad ſe.
At conſueta domi catulorum blanda propago
Degere, ſæpe leuem ex oculis, volucremque ſoporem
Diſcutere, & corpus de terra corripere inſtant.
Proinde quaſi ignotas facies, atque ora tuentur:
Et quam quæque magis ſint ſeminiorum,
Tum magis in ſomnis eadem ſæuire neceſſum eſt.
At variæ fugiunt volucres, pinniſque repente,
Sollicitant diuûm nocturno tempore lucos.
Accipitres ſomno in leni ſi prælia, pugnaſque
Edere ſunt perſectantes, viſæque volantes.

Mais les grandes choſes que font les eſprits des hommes par de grands mouue- » ments, les meſmes leur arriuent ſouuent dans le Sommeil. Ils font la guerre à » des Roys puiſſants: Ils deuiennent priſonniers, & donnent des combats: ils » font des cris comme ſi on les vouloit égorger. Pluſieurs s'eſtiment vaincus: quel- » ques-vns ſe plaignent à cauſe des douleurs qu'ils s'imaginent de ſouffrir: & com- » me s'ils eſtoient froiſſez entre les dents des Panteres & des Lyons furieux, ils » rempliſſent tout le logis de leur clameur. Pluſieurs parlent en dormant d'affaires » importantes, & reuelent ſouuent le ſecret de quelque action qu'ils voudroient » cacher. Il y en a beaucoup qui ſe perſuadent de mourir: & vn grand nombre »

« croyant se precipiter de quelque haute montagne, s'estonnent de se voir par ter-
« re : & comme s'ils auoient perdu le iugement quand ils sont reueillez, ils reuien-
« nent à peine à eux-mesmes du transport dont leur corps a esté si fort agité. Ce-
« luy qui est alteré, s'imagine d'estre proche d'vne riuiere, ou de quelque fontaine
« agreable, & se persuade qu'il en aualle toute l'eau. Les enfants liez d'vn profond
« Sommeil, croyent bien souuent qu'ils se troussent deuant vne cuuette, ou quel-
« que petit bachot, pour y tomber de l'eau, quand ils moüillent des robes écla-
« tantes de couleurs diuerses apportées de Babylone.

Porro hominum mentes magnis quæ motibus edunt,
Magna etenim sæpe insomnis, faciuntque, geruntque.
Reges expugnant, capiuntur, prælia miscent:
Tollunt clamores quasi si iugulentur ibidem:
Multi depugnant, gemitusque doloribus edunt:
Et quasi pantheræ morsu, sæuiue leonis
Mandantur, magnis clamoribus omnia complent.
Multi de magnis per somnum rebu' loquuntur:
Indicioque sui facti persæpe fuere.
Multi mortem obeunt, multi de montibus altis
Se quasi præcipitent ad terram corpore toto,
Exterrentur, & ex somno quasi mentibu' capti
Vix ad se redeunt permoti corporis æstus.
Flumen item sitiens aut fontem propter amœnum
Adsidet: & totum propè faucibus occupat amnem.
Pueri sæpe lacum propter, se, ac dolia curta
Somno deuincti credunt extollere vestem:
Totius humorem saccatum vt corpori fundant.
Cum Babylonica magnifico splendore rigatur, &c.

VIRGILE. Iusques icy Lucrece. Mais Virgile dans son 5. liure de l'Eneide fait du Sommeil
vne espece de Diuinité, quand il dit au sujet de Palinure : Le Somme leger des-
« cendu de la region des Estoiles, écarta les ombres, & fendit l'obscurité de l'air
« pour apporter à Palinure le triste Sommeil, bien qu'il fust innocent.

Cum leuis ætherijs delapsus somnus ab Astris
Aera dimouit tenebrosum, & dispulit vmbras,
Te Palinure, petens, tibi tristia somnia portans
Insonti: puppique Deus consedit in alta.

« Et plus bas: Palinure se tenant ferme sur le timon qu'il serroit tousiours de la
« main, ne détournoit point sa veuë des Estoiles, lors que ce Dieu par vne puis-
« sance infernale, secoüa autour de sa teste vn rameau trempé dans le fleuue Le-
« thé, & ferma ses yeux nâgeans dans le Sommeil.

——— clauumque affixus & hærens
Nusquam amittebant, oculosque sub astra tenebat:
Ecce Deus ramum lethæo rore madentem
Vique soporatum stygia super vtraque quassat
Tempora: cunctantique natantia lumina soluit.

« Et dans le 6. liure, en décriuant les Enfers, il dit: Au milieu de cét espace vn
« grand Orme fort épais ouure ses rameaux & ses vieilles branches, où l'on dit
« que les songes vains ont leur place, & se tiennent attachez sous toutes les
« feüilles.

In medio ramos annosaque brachia pandit
Vlmus opaca ingens, quam sedem somnia vulgo
Vana tenere ferunt, folijsque sub omnibus hærent.

Mais voicy vne comparaison considerable sur ce sujet que Virgile fait sur la fin de son 12. liure de l'Eneide, en parlant de l'affoiblissement de Turnus, quand il combattoit

combattoit contre Enée. Comme durant la nuit au plus fort du sommeil, quand „ le repos languissant presse nos paupieres assoupies, il semble que nous voudrions „ quelquesfois étendre nostre course, mais nous demeurons debiles au milieu de „ nos efforts, & la langue perd son vsage aussi bien que le corps qui est abandon- „ né de ses forces accoustumées, sans que la voix ou la parole puissent venir au „ secours. Ainsi, &c. „

Ac velut in somnis oculos vbi languida pressit
Nocte quies, nequicquam auidos extendere cursus
Velle videmur, & in mediis conatibus ægri
Succidimus. Non lingua valet, non corpore notæ
Sufficiunt vires, nec vox aut verba sequuntur, &c.

Catulle dans son Poëme de Cibelle & d'Atys, apres auoir dit que les Prestresses CATVLE vehementes suiuent leur Capitaine d'vn pas precipité; de sorte que comme elles „ eurent ataint le sejour de Cibelle, apres s'estre bien lassées, elles s'endormirent „ sans manger, à cause du grand trauail qu'elles auoient enduré; il adiouste. Le „ Sommeil qui rend paresseux, couurit leurs yeux apesantis: la fureur d'esprit qui „ les transportoit n'agueres, se conuertit en doux repos: Mais quand le Soleil au „ visage d'or, eut parcouru de ses yeux rayonnans la region Etherée, la dure face de „ la Terre, & la Mer impitoyable, ayant chassé les ombres de la nuit, par la vi- „ gueur de ses cheuaux lumineux, le Sommeil quitta le bel Atys qui se leua du lit „ promptement: & comme il prenoit la fuite, la diuine Pasithée le receut en son „ sein. „

Piger his labante languore oculos sopor operit,
Abit in quiete molli rabidus furor animi.
Sed vbi oris aurei sol radiantibus occidit,
Lustrauit æthera album, sola dura, mareque ferum:
Pepulitque noctis vmbras vegetis sonipedibus,
Ibi somnus excitum Atyn fugiens citus abiit,
Trepidantem eum recepit Dea Pasithea sinu.

Ouide dans son liure onziéme des Metamorphoses, apres auoir fait vne admira- OVIDE. ble description du logis du Sommeil, qu'il represente dans vn païs voisin des „ Amazones, sous vn antre profond qui s'ouure au pied d'vne haute montagne, où „ le Soleil ne donne point; mais qui est entouré de broüillars que la terre exhale „ sans cesse: & s'il y a quelquesfois de la lumiere, ce n'est que comme la foible „ splendeur qui paroist à la pointe du iour; il adiouste. Qu'il n'y a point là de Coq „ qui appelle l'Aurore pour la faire auancer: qu'il n'y a point de chiens qui de leurs „ abbois troublent le silence: que les oyes encore plus éueillées que les chiens, en „ sont bannies: qu'il n'y a point d'arbres dont les feuilles puissent estre agitées par „ le vent: que le repos y habite par tout auec le silence, si ce n'est qu'au pied d'vn „ rocher, sort le ruisseau d'oubliance, lequel coulant sur de petits cailloux fait vn „ doux murmure qui semble inuiter à dormir: qu'au deuant de l'antre, il y a des „ pauots, & vne infinité d'herbes, dont la nuit se sert pour faire assoupir tout le „ monde. Que de peur que les gons ne fassent du bruit, il n'y a pas vne seule por- „ te en tout le logis, ny personne à l'entrée qui demande où vous allez. Qu'au milieu „ de la sale, il y a vn lit d'ébene couuert d'vne couche de plume, & entouré de ri- „ deaux noirs comme le bois. Que c'est-là où le Sommeil repose, ayant autour de „ soy les Songes, images vaines des choses, couchez çà & là, les vns sur les autres, en „ aussi grand nõbre qu'il y a d'épics dans vn champ prest à moissonner, de feuïlles „ dans vne forest, & de sables au riuage de la Mer. Puis il dit qu'Iris entrant dans „ sa chambre, chassa de sa main les diuerses idées de ceux qui se presenterent à ses „ yeux: & s'auançant vers le lit du Sommeil, qu'elle éueilla ce Dieu endormy; „ mais qu'à peine il leua ses yeux, à cause de la lueur de la robe d'Iris qui l'é- „ bloüissoit, & qu'en se réueillant, il sembloit qu'il se rendormist encore, tant il „

« estoit assoupy, donnant de son menton contre son estomac: & qu'enfin la Messa-
« gere de Iunon, luy dit: Sommeil qui donnes le repos à toutes choses: Sommeil le
« plus doux & le plus tranquile des Dieux, qui es la paix de l'ame, & que le soucy
« euite, qui restablis aux corps les forces qu'ils ont perduës par les durs trauaux,
« & qui les disposes à de nouueaux labeurs; commande aux Songes d'aller à Tra-
« chine, &c.

Somne quies rerum, placidissime somne Deorum,
Pax animi, quem cura fugit, qui corpora duris
Fessa ministeriis mulces, reparasque labori!

Et plus bas: Le Sommeil, de tous ses enfants, qui sont plus de mille, n'éueilla
« que Morphée, qui contrefait admirablement les actions des hommes, Morphée
« le seul d'entre les Songes, qui sçait le mieux imiter la façon, le port, & la parole
« de ceux qu'il represente: car il se couure tousiours des mesmes habits qu'eux, &
« vse des mots qu'ils ont le plus ordinairement à la bouche: mais il ne se déguise ia-
« mais qu'en homme. Il y en a vn autre que les Dieux appelle Icele, & sur terre,
« on le nomme Phobetor, lequel se change en beste sauuage, en oyseau & serpent,
« selon qu'il luy plaist: & Phantase est celuy qui prend quand il veut la forme
« mensongere d'vn rocher; d'vne riuiere, d'vn arbre, d'vne montagne, & de tout
« ce qui n'a point d'ame. Ces trois là ne se presentent de nuit qu'aux Roys & aux
« Princes: le Peuple ne les void iamais, n'estant visité que de quelqu'vn du peu-
« ple des Songes, &c.

« *At pater è populo natorum mille suorum*
Excitat artificem, simulatoremque figuræ
Morphea, &c.

Voyez dans Properce les deux songes qu'il descrit, le premier dans la 26. Eleg. du second liu. le second, dans la seconde Elegie du troisiéme liure.

Seneque dans le quatriéme chœur de son Hercule Furieux, apres auoir dit; Que

SENEQVE.

le Ciel pleure auec le Dieu Pere de toutes choses; que la Terre pleure aussi, & la Mer qui n'arreste iamais ses mobiles flots; il adiouste: Et toy beau Soleil qui au sortir de l'onde, répans tes rayons sur la terre où nous sommes, & qui de ta bouche agreable commãdes aux tenebres de se retirer, n'épargne point non plus tes larmes pour l'infortune d'Alcide, qui a veu quelquesfois auec toi les lieux d'où tu nous apportes le iour, de mesmes que ceux où tu te couches, & qui a connu tes deux maisons; Ostez, ô Dieux, ostez de son esprit l'image de tant de monstres, & rendez luy sa raison perduë. Puis il adresse son discours au Sommeil, & le descrit en cette sorte. Et toy dompteur des maux, le seul repos de l'esprit, la
« meilleure partie de la vie des hommes, Sommeil fils de la belle Astrée, & frere
« de la Mort, qui méles ensemble le vray & le faux, & qui ne te trompes pourtant
« iamais à predire les malheurs qui doiuent arriuer! O pere commun de tout ce
« qui vit au monde: douceur de la vie, charme de la lumiere; fidelle compagnon
« de la Nuit, egalement fauorable au Seruiteur & au Maistre, qui repares les for-
« ces debilitées, & qui fais connoistre aux hommes le long sejour que leurs ames
« feront aux Enfers, quand elles seront vne fois separées de leurs corps.

Lugeat æther, magnusque parens
Ætheris alti, tellusque ferax,
Et vaga ponti mobilis vnda.
Tuque ante omnes, qui per terras
Tractusque maris fundis radios,
Noctemque fugas ore decoro,
Feruide Titan. Obitus pariter
Tecum Alcides vidit, & ortus,
Nouitque tuas vtrasque domos.
Soluite tantis animum monstris,
Soluite superi! rectam in melius
Flectite mentem. Tuque ô domitor
Somne laborum, requies animi,
Pars humanæ melior vitæ,
Volucer, matrisque genus Astrææ,
Frater duræ languide mortis
Veris miscens falsa, futuri
Certus, & idem pessimus autor!
Pater ô rerum, portus vitæ,
Lucis requies, noctisque comes!
Qui par regi, famuloque venis,
Placidus fessum, lenisque fouens
Pauidum leti genus humanum
Cogis longam discere mortem:

Il continuë ainsi en parlant d'Hercule: Nous te prions de faire découler ton assoupissement dans ses os, & de n'abandonner point le sejour de ses sens, iusques à ce que son esprit soit sain. Il roule encore dans son cœur quelques songes pleins de colere. Le mal de la fiévre qui le tourmẽte, n'est pas encore appaisé, & cét inuincible Heros qui n'auoit accoustumé de reposer sa teste que sur le bois de sa massuë dont il arme sa main, cherche en vain en dormant cette souche qu'il ne sçauroit trouuer. Son estomac n'a point encore exhalé toute la vapeur mutine de son cerueau mal-sain. Mais comme la Mer ne s'appaise pas tout aussi-tost que la tempeste a cessé; ainsi sa fureur n'est pas entierement assoupie. Acheue donc, ô Sommeil, de chasser bien loin de luy cette fiere tourmente qui a suscité tant d'agitations en son esprit; redonne-luy sa pieté perduë; ou plustost, que l'aueugle erreur qui le possede, le transporte encore dauantage: car la seule manie le peut rendre innocent apres tant de crimes commis, & les ignorer c'est rendre en quelque façon nos mains comparables à la pureté de celles qui n'ont point esté rougies dans le sang.

Preme deuictum torpore graui,
Sopor indomitos alligat artus;
Nec torua prius pectora linquat,
Quam mens repetat pristina cursum;
En fusus humi sæua feroci
Corde volutat somnia, nondum est
Tanti pestis superata mali:
Clauæque lassum solitus
Mandare caput quærit vacua
Pondera dextra, motu iactans
Brachia vano: nec adhuc omnes
Expulit æstus. sed, vt ingenti
Vexata Noto seruat longos
Vnda tumultus, & iam venti
Cessante tumet. Pelle insanos
Fluctus animi, redeat pietas
Virtusque viro: vel sit potius
Mens vesano concita motu;
Error cæcus, qua cœpit, eat.
Solus te iam præstare potest
Furor insontem, proxima puris
Sors est manibus, nescire nefas.

Petrone parle en cette sorte des songes & du Sommeil. Les Temples des Dieux, ny les Dieux mesmes n'enuoyent point les songes qui trompent l'ame par des ombres volages; mais chacun se les fait à soy-mesme: car lors que les membres assoupis par le Sommeil deuiennent languissans, la quietude & l'esprit se ioüent vainement. Tout ce qui s'est passé le iour, se represente la nuit dans l'imagination. Celuy qui attaque des places, & qui met le feu dans les villes, songe qu'il voit des traits décochez, & des armées mises en déroute; il voit des funerailles de Roys & de Capitaines, & des campagnes rougies de sang. Ceux qui plaident au barreau, s'imaginent d'entendre publier des Edicts, ou de voir le Parquet des Iuges, & le Tribunal entouré de personnes craintiues. L'Auare s'imagine qu'il serre des richesses, & qu'il trouue vn tresor caché. Le Chasseur fait retentir les bois du bruit de ses chiens. Le Nocher retire des eaux son Nauire echoüé, ou le radoube, ayant presque fait naufrage. Vne coquette écrit à son amant, & vne femme galante fait des presens à son amy. Le chien abboye en dormant apres le liévre qu'il suit sur ses pistes: & tant que la nuict dure, les inquietudes & les blessures de l'ame n'abandonnent point les mal-heureux qui en sont attains. PETRONE.

Somnia quæ mentes ludunt volitantibus vmbris,
Non delubra Deûm, nec ab æthere Numina mittunt;
Sed sibi quisque facit. Nam cum prostrata sopore
Languent membra, quies, & mens sine pondere ludit.
Quicquid luce fuit, tenebris agit, oppida bello
Qui quatit, & flammis miserandas sæuit in vrbes,
Tela videt, versasque acies, & funera Regum,
Atque exundantes perfuso sanguine campos.
Qui caussas orare solent, legesque, forumque,
Et pauido cernunt inclusum corde tribunal.

Condit auarus opes, defossumque inuenit aurum;
Venator saltus canibus quatit, eripit vndis
Aut premit euersam periturus nauita puppim.
Scribit amatori meretrix, dat adultera munus,
Et canis in somnis leporis vestigia latrat.
In noctis spatio miserorum vulnera durant.

STACE. Stace dans le 6. liure de sa Thebaide dit que le Sommeil auec son vain cornet, « fuit au leuer de l'Aurore. *Et cornu fugiebat somnus inani.* Mais voicy comme il « décrit le Palais du Sommeil dans le dixiéme liure. Dans vn climat plein de « broüillars où la nuict occidentale habite, parmy d'autres Æthiopiens que ceux « du Nil, il y a vn bois impenetrable aux rayons de tout Astre. Il y a aussi vn antre « qui se creuse fort auant au dessous d'vne vaste montagne, où la Nature non-« chalante a construit le Palais du Sommeil. Le Repos & l'Oubly en gardent l'en-« trée auec la Paresse & l'Assoupissement. Le Loisir & le Silence qui resserre ses « plumes, sont assis à la porte, d'où ils eloignent les vents impetueux, & deffendent « aux arbres d'agiter leurs feüilles: Ils empeschent les oyseaux de chanter. Les ri-« uages de la Mer qui sont par tout ailleurs si pleins de bruit, se trouuent mornes en « ce lieu-là. Le Ciel n'y fait point ouyr le fremissement des tempestes. Vn fleuue « qui tombe dans la valée aupres de l'ample cauerne, ne s'y fait point oüir parmy « les rochers & les cailloux. Il n'y a que des bestes noires tout autour; les trou-« peaux y couchent sur vne terre sterile, & les herbes n'y sont pas plustost nées « qu'elles se desseichent, ou la moindre haleine est capable de les renuerser. Ce-« pendant le Sommeil exempt de soucis est couché dans son antre humide sur des « tapits naturels, entouré de fleurs assoupissantes. Ses vestemens exhalent quel-« que odeur, & sa couche est échauffée de son corps paresseux. Vne vapeur noire « qui se forme de sa respiration, s'epand sur tout le lict. D'vne main il soustient ses « cheueux negligez qui tombent sur sa temple gauche, & de l'autre il quitte sa « boiste de corne dont il a perdu le souuenir. Il y a là des songes d'vne infinité de « formes, il y en a sur toute sorte de matiere, de vrays, de faux, de tristes, & de « gais meslez ensemble, composant vne épaisse cohorte, attachez aux poutres, « ou contre les piliers, ou gisans par terre. Vne certaine netteté luisante & legere « qui enuironne tout le Palais, vient des yeux languissants, lors que par des flâmes « successiues, ils inuitent à venir les premieres douceurs du Sommeil. Là, descen-« dit de la Region celeste la Vierge diuersifiée de plusieurs couleurs. Les bois en « furent éclairez, la vallée obscure en soûrit à la Deesse, & la maison frappée de « la splendeur de ses robes, se réveilla de son assoupissement. Toutesfois le Prince « du logis ne se sentant point touché de la viue clarté, ny du bruit, ny de la voix de « la Deesse, ne se leua point iusques à ce qu'elle poussa ses rayons, & qu'elle les « fit penetrer dans ses yeux paresseux.

Stat super occiduæ nebulosa cubilia noctis,
Æthiopasque alios, nulli penetrabilis astro
Lucus iners. subterque cauis graue rupibus antrum
It vacuum in montem, quà desidis atria somni,
Securumque larem segnis Natura locauit.
Limen opaca quies, & pigra obliuia seruant,
Et nunquam vigili torpens Ignauia vultu.
Otia vestibulo, presisque silentia pennis
Muta sedent, abiguntque truces à culmine ventos.
Et ramos errare vetant, & murmura demunt
Alitibus. Non hìc pelagi, licet omnia clament
Littora, non illic cœli fragor. ipse profundis
Vallibus effugiens speluncæ proximus amnis
Saxa inter, scopulosque tacet. Nigrantia circum

Armenta. Omne solo recubat pecus, & noua marcent
Germina, terrarumque inclinat spiritus herbas.
Ipse autem vacuus curis humentia subter
Antra soporifero stipatus flore, tapetis
Incubat. exhalant vestes, & corpore pigro
Strata calent supraque torum niger efflat anhelo
Ore vapor: manus hæc fusos à tempore leuo
Sustentat crines, hæc cornu oblita remisit.
Sunt etiam innumero rerum vaga somnia vultu,
Vera simul falsis, permixtaque tristia blandis,
Noctis opaca cohors, trabibusque, aut postibus hærent;
Aut tellure iacent. tenuis qua circuit aulam
Inualidusque nitor, primosque hortantia somnos
Languida succiduis expirant lumina flammis.
Huc se cæruleo librauit ab æthere virgo
Discolor. Effulgent siluæ, tenebrosaque Tempe
Adrisere Deæ, & zonis lucentibus icta
Euigilat domus. Ipse autem nec lampade clara,
Nec sonitu, nec voce deæ perculsus, eodem
More jacet, donec radios Thaumantias omnes
Impulit, inque oculos penitus descendit inertes.

Et poursuit. Alors la Deesse luy parla en cette sorte: Sommeil le plus doux & le plus tranquile des Dieux; la Reyne des orages, m'enuoye pour te commander de sa part, que tu fasses cesser le trauail des Princes Sidoniens, & que tu arrestes le fier peuple de Cadmus, qui maintenant bouffi du succez de la guerre, veille incessamment autour du rampart des Grecs, & qui reiette ton pouuoir. Octroye à des prieres dignes de tant de respects, ce qu'elles exigent de toy. Il arriue rarement que tu puisses obliger vne si grande Deesse, comme tu le peux faire en cette occasion, & qu'il te soit si facile de meriter des faueurs de Iupiter, par l'entremise de Iunon. Elle luy tint ce discours, & le sollicitant de sa main pour chasser la langueur de son ame, elle repeta plusieurs fois la mesme chose, pour ne laisser point perir ses paroles. Il obeït aux commandements de la Deesse, balançant neanmoins entre le réueil & l'assoupissement. Iris se retire toute apesantie des qualitez de l'antre obscur, apres l'auoir mis debout par sa splendeur offusquée de beaucoup de vapeurs. Luy pareillement precipite son voyage: il appelle à son secours vn temps venteux: & quand il eut emply son manteau de la froidure d'vn Ciel obscur, il s'enuole, & se laisse tomber sur les campagnes d'Aonie: il estend sur la terre les oyseaux, les bestes farouches, & les troupeaux champestres: il se transporte sur les villes, appaise le bruit de la Mer contre les écueils, rend les nuages plus paresseux que de coustume, fait pancher la cime des arbres, & plusieurs Estoiles à son arriuée se laissent tomber du Ciel. D'abord le champ *de bataille* s'apperceut de la presence du Dieu, par la soudaine obscurité qui le surprit, & des voix infinies s'abaisserent tout à coup, aussi bien que le bruit confus des guerriers: mais quand auec ses ailes humides, il fut allé chercher vn lieu pour se reposer, & qu'il fut entré dans le camp, au trauers d'vne ombre plus obscure que de la poix, les regards errerent çà & là: il ne fut plus au pouuoir d'aucune teste de se tenir ferme, & les paroles dans la bouche demeurerent imparfaites au milieu du discours. Aussi-tost on se dechargea des boucliers luisants, & les cruels jauelots échaperent de la main: les visages ne pouuant plus resister à la fatigue des veilles, se laisserent aller sur l'estomac, & toutes choses garderent le silence. Les cheuaux mesmes n'auoient plus la force de se tenir debout, & le feu se perdit sous les cendres, qui se formerent en vn instant.

Tunc sic orsa loqui. Nymborum fulua creatrix

Sidonios te Iuno duces, mitißime diuûm
Somne iubet, populumque trucem defigere Cadmi.
Qui nunc euentu belli tumefactus, Achiuum
Peruigil asseruat vallum, & tua iura recusat.
Da precibus tantis, rara est hoc posse facultas,
Placatumque Iouem dextra Iunone mereri:
Dixit, & increpitans languentia pectora dextra,
Ne pereant voces iterumque, iterumque monebat.
Ille deæ iußis dubius, mixtusque sopori,
Annuit. Excedit grauior nigrantibus antris
Iris, & obtusum multo iubar excitat imbri.
Ipse quoque & volucrem gressum, & ventosa citauit
Tempora, & obscuri sinuatam frigore cœli
Impleuit chlamidem, tacitóque per æthera cursu
Fertur, & Aoniis longè grauis imminet aruis.
Illius aura solo volucres, pecudesque, ferasque,
Explicat, & penitus quamcunque superuolat vrbem.
Languida de scopulis sidunt freta. Pigrius hærent
Nubila, demittunt extrema cacumina siluæ:
Pluraque laxato ceciderunt sidera cœlo.
Primus adesse deum subita caligine sensit
Campus, & innumeræ voces, fremitusque virorum,
Summisere sonum. Cum vero humentibus alis
Incubuit, piceaque haud vnquam densior vmbra
Castra subit, errare oculi, resolutáque colla,
Et medio effatu verba imperfecta relinqui.
Mox & fulgentes clypeos, & sæua remittunt
Pila manu, laßique cadunt in pectora vultus:
Et iam cuncta silent. Ipsi iam stare recusant
Cornipedes, ipsos subitus cinis abstulit ignes.

SILIVS ITALICVS. Iusques icy Stace, à qui pour faire suiure Silius Italicus, ie rapporteray du dixiéme liure de son grand Poëme, ce qu'il y escrit du Sommeil. La fille de Saturne, dit-il, troublée des entreprises d'Anibal, n'ignoroit pas la colere de Iupiter, ny « la destinée de l'empire Latin; de sorte qu'ayant dessein de moderer l'ardeur du « ieune Guerrier, & d'arrester ses esperances mal conceuës, elle s'adresse au Som- « meil qui regne dans les tenebres en des lieux paisibles, & qui luy auoit seruy fort « souuent pour fermer les yeux à son frere inuincible: & luy faisant vn soûris; « Sommeil paisible, luy dit-elle, ce n'est point auec trop d'audace que ie te conju- « re d'vne faueur. Ie ne desire point de toy, que tu me liures Iupiter surmonté par « ton diuin pouuoir. Il n'est point icy question de fermer mille paupieres, ny de « surmonter par l'effort d'vne nombreuse nuit, le gardien de la vache d'Inache: ie « te prie seulement que tu enuoyes des Songes d'auentures nouuelles au Prince « de Carthage, afin de le dissuader de voir les murs de Rome, où le Roy de l'O- « lympe luy deffend d'entrer. Le Sommeil obeyt promptement aux ordres de la « Deesse: & sans perdre vn seul moment, il mit dans vne corne torte du jus de ses « pauots, qu'il porta en diligence parmy les tenebres. Puis s'estant glissé sans faire « bruit dans les pauillons du Prince, il secoüa ses plumes somniferes sur la teste « panchée du guerrier, la touchant de sa verge trempée dans le fleuue Lethé, &c.

Quo turbata viri conjux Saturnia cœpto
Irarumque Iouis, Latijque haud nescia fati,
Incautum ardorem, atque auidas ad futile votum,
Spes iuuenis frenare parat, ciet inde quietis
Regnantem tenebris somnum, quo sæpe ministro,

Edomita inuicti componit lumina fratris.
Atque huic arridens ; non te majoribus, inquit,
Ausis diue voco, nec posco vt mollibus alis
Des victum mihi somne Iouem, non mille premendi
Sunt oculi tibi, nec spernens tua numina custos,
Inachiæ multa superandus nocte iuuencæ.
Ductori precor immittas noua somnia Pœno,
Ne Romam, & vetitos cupiat nunc visere muros,
Quos intrare dabit nunquam regnator Olympi.
Imperium celer exequitur, curuoque volucres,
Per tenebras portat medicata papauera cornu.
Ast vbi per tacitum allapsus tentoria prima
Barcæi petiit iuuenis, quatit inde soporas
Deuexo capiti pennas, oculisque quietem
Irrorat, tangens lethea tempora virga.

VALERIUS FLACCUS.

Valerius Flaccus dans son 8. liure des Argonautes en parle aussi en cette sorte. Medée inuoquoit le Sommeil, elle t'inuoquoit, Sommeil tout-puissant, & t'inuitoit de venir de tous les endroits du monde. Ie te commande, disoit-elle, d'aller presentement exercer toute ta puissance contre le Dragon, comme i'ay souuent surmonté la Mer farouche par la force de tes charmes, comme i'ay, dis-je, écarté les orages & les foudres par ton moyen, comme i'ay vaincu tout ce qui éclate dans la region Etherée par ta puissance nompareille. Mais vien auiourd'huy plus grand que de coustume : vien, frere de la mort, à qui tu ressembles parfaitement. Quant à toy, gardien fidelle de la Toison, il est temps que tu détournes tes regards de ce tresor. Quelle surprise crains-tu quand i'en prendray le soin ? Ie garderay moy-mesme le bocage precieux ; donne vn peu de relasche à tes longs trauaux. Le Dragon infatigable ne s'éloignoit pas pour cela du tresor : & ne voulant point s'abandonner au Sommeil, quelque permission qui luy en fust donnée, dés qu'il se fut senty touché du nuage du premier somne, il en eut de l'horreur, & chassa d'autour de l'arbre les doux Songes qui s'y venoient percher. Cependant la Princesse de Colchos, assistée de toutes les pestes du Tartare, persiste à secoüer sur la teste du monstre, tous les charmes de l'empire du silence, auec vn rameau trempé dans le fleuue de l'oubly : elle chargea ses paupieres qui resisterent long-temps : & de sa langue & de sa main, elle appesantit sur ses yeux toute la puissance infernale, iusques à ce que l'assoupissement se fust rendu maistre de sa vehemence, & de son courroux.

Iamque manus Colchis, crinemque intenderat astris
Carmina barbarico fundens pede : teque ciebat
Somne pater : somne omnipotens te Colchis ab omni
Orbe voco : inque vnum iubeo nunc ire draconem.
Quæ freta sæpe tuo domui, quæ nubila cornu,
Fulmina, quæ & toto quicquid micat æthere : sed nunc
Nunc age major ades, fratrique simillime letho.
Te quoque Phryxeæ pecudis fidissime custos
Tempus ab hac oculos tandem deflectere cura.
Quem metuis me instante dolum ? seruabo parumper
Ipsa nemus : longum interea tu pone laborem.
Ille haud Aeolio discedere fessus ab auro,
Nec dare permissæ (quamuis iubet) ora quieti
Sustinet, ac primi percussus nube soporis
Horruit, & dulces excussit ab arbore somnos.
Contra tartareis Colchis spumare venenis,
Cunctaque lethei quassare silentia rami

Perstat, & aduerso luctantia lumina cantu
Obruit, atque omnem linguaque, manuque fatigat
Vim Stygiam, ardentes donec sopor occupat iras.

CLAVDIEN. Claudien en la Preface d'vn Panegyr. pour Honorius, en fait cette agreable description. Lors que les sens sont assoupis, le repos aymable rapporte à l'esprit « toutes les choses qu'on a desirées estant éueillé. Quand le Chasseur est dans son « lit pour delasser ses membres fatiguez, sa pensée retourne aux forests, & repasse « dans tous les lieux où il a couru. Les procez se representent en Songe dans l'esprit « des Iuges, les chariots à ceux qui les conduisent, & de vaines bornes s'éuitent la « nuit par les cheuaux endormis. L'Amant se plaist encore en cet estat, à ses larcins « amoureux. Celuy qui trafique par Mer, y fait échange de ses marchandises, & « l'auare que son inquietude réueille si souuent, y cherche les richesses qu'il s'ima- « gine luy estre échappées.

Omnia quæ sensu voluuntur vota diurno,
Pectore sopito reddit amica quies.
Venator defessa toro cum membra reponit,
Mens tamen ad syluas, & sua lustra redit.
Iudicibus lites, aurigæ somnia currus,
Vanaque nocturnis meta cauetur equis.
Furto gaudet amans, permutat nauita merces,
Et vigil elapsas quærit auarus opes.

AVSONE. Enfin Ausone dans ses Ephemeres parlant du Sommeil, dit: Que nous voyons en dormant des fantosmes de bestes & d'oyseaux, comme des ani- « maux terrestres nous parroissent se mesler dans les nuages auec des mon- « stres marins, iusques à ce que des haleines qui purifient le Ciel, les dissi- « pent en l'air. Tantost il nous semble que nous sommes dans le marché, où « nous entendons le bruit des plaidoyeries, & tantost le pompeux spectacle « du grand theatre se presente à nos yeux. Quelquesfois ie souffre de l'in- « commodité par les troupes de Caualerie, & quelquesfois des voleurs m'assas- « sinent. Vne beste feroce blesse tantost nostre veuë, & tantost ie suis contraint « par l'espée, de me mettre sur l'arene sanglante. Ie marche à pied sec sur les riua- « ges de la Mer, qui font ouurir les vaisseaux, ie les passe à la course, & d'autres « fois, il me semble que ie vole, & que ie me soustiens en l'air auec des plumes. « Les Songes me donnent aussi des imaginations impures; ie m'en deliure toutes- « fois, quand mon repos interrompu par la pudeur, dissipe tous ces prodiges: & « mon esprit qui veille, se trouue deliuré de la persecution d'vne image deshonne- « ste. Ma main qui suit ma pensée, touche en seureté toutes les parties du lit: l'indis- « crete erreur me quitte, aussi bien que les faueurs du Songe fugitif, auec mon cri- « me imaginaire. Ie me vois bien applaudir quelquesfois entre les guerriers, qui « remportent l'honneur du triomphe; mais tout aussi-tost, ie me persuade qu'on « m'entraine tout desarmé entre les Alains captifs. Ie regarde les temples des « Dieux, leurs portiques sacrez, & les palais dorez. I'en considere qui sont assis à « table, sur des lits couuerts de pourpre, & puis tout d'vn coup ie prens mes repas « auec les valets, dans la sale enfumée d'vne tauerne.

Quadrupedum & volucrum. Vel cum terrena marinis
Monstra admiscentur, donec pugnantibus Euris,
Difflatæ liquidum tenuentur in aëra nubes.
Nunc fora, nunc lites, lati modo pompa theatri
Visitur. Et turmas equitum, cædesque latronum
Perpetior. Lacerat nostros fera bellua vultus:
Aut in sanguinea gladio grassamur harena.
Per mare naufragum gradior pedes: & freta cursu
Transilio, & subitis volito super aëra pennis.

Infandas

Infandas etiam veneres, inceſtaque noctis
Dedecora, & tragicos patimur per ſomnia cœtus.
Perfugium tamen eſt, quotiens portenta ſoporum
Soluit rupta pudore quies, & imagine fœda
Libera mens vigilat, totum bene conſcia lectum
Pertractat ſecura manus. Probroſa recedit
Culpa tori, & profugi munus cum crimine ſomni.
Cerno triumphantes inter, me plaudere. rurſum
Inter captiuos trahor exarmatus Alanos.
Templa Deûm, ſanctaſque fores, palatiaque aurea
Specto, & ſerrano video diſcumbere in oſtro:
Et mox fumoſis conuiua accumbo popinis.

Et pourſuit: On dit que le diuin Poëte fait habiter les fantoſmes vains des ſonges pareſſeux ſous les branches d'vn orme, & qu'il a mis deux portes aux Enfers; l'vne, qui de ſon arcade d'yuoire, pouſſe inceſſamment en l'air par gros tourbillons les apparences trompeuſes: l'autre de corne, qui n'enuoye que des viſions veritables. Que ſi on me donnoit le choix dans les choſes douteuſes, i'aymerois mieux celles qui ſont plaiſantes, auſquelles on n'adjouſteroit point de foy, que de craindre les autres qui ſont egalement vaines. Il vaut mieux eſtre trompé de la ſorte; car attendant que les faſcheuſes s'euanoüiſſent, i'ayme touſiours mieux eſtre priué des bonnes, que de trembler pour les mauuaiſes. Nous ſommes aſſez bien, ſi nous ſommes deliurez de la crainte. Il y en a qui iugent de la ioye & de la triſteſſe par leurs contraires, & qui tirent la connoiſſance des euenemens, d'vne repreſentation differente. Allez, Songes faſcheux, parmy les Mondes, dont les mouuemens ſont obliques: allez où les vents agitent les nuages errans: habitez le cercle de la Lune. Pourquoy venez-vous en mon petit logis? Qui vous ameine dans ma chambre obſcure? Souffrez que dans ma vie priuée ie paſſe les nuicts en repos, attendant le retour de l'Aſtre qui de ſa lumiere dorée me fera paroiſtre tout l'Orient vermeil. Que ſi le doux Sommeil ne m'afflige point la nuit par de mauuais ſonges, ie vous dedieray dans ma maiſon champeſtre vn bocage d'ormes touſiours verts, pour y faire voſtre ſejour.

Diuinum perhibent vatem, ſub frondibus vlmi
Vana ignauorum ſimulacra locaſſe ſoporum,
Et geminas numero portas. quæ fornice eburno
Semper fallaces glomerat ſuper aëra formas:
Altera, quæ veros emittit cornea viſus.
Quod ſi de dubijs conceditur optio nobis,
Deeſſe fidem lætis melius, quam vana timeri.
Ecce ego iam malim falli. Nam dum modo ſemper
Triſtia vaneſcant, potius caruiſſe fruendis,
Quam trepidare malis. ſatis eſt bene, ſi metus abſit.
Sunt & qui fletus, & gaudia controuerſorum
Coniectent: varioque trahant euenta relatu.
Ite per obliquos, cœli mala ſomnia mundos,
Irrequieta vagi qua diffiant nubila nimbi,
Lunares habitare polos. Quid noſtra ſubitis
Lumina, & anguſti tenebroſa cubilia tecti?
Me ſinite ignauas placidum traducere noctes:
Dum redeat roſeo mihi Lucifer aureus ortu.
Quod ſi me nullis vexatum nocte figuris,
Mollis tranquillo permulſerit aëre ſomnus,
Hunc lucum, noſtro viridis qui frondet in agro
Vlmeus, excubijs habitandum dedico veſtris.

Outre ces belles deſcriptions des Anciens, ie ne doute point qu'il ne s'en rencontre encore pluſieurs ſur le meſme ſujet dans nos Poëtes modernes qui ne manquent pas de belles expreſſions; en voicy quelques-vnes, entre autres.

M. DE S. AMANT.

M. de S. Amant, dans ſa Solitude écrit.

Là deſſous s'eſtend vne voûte
Si ſombre en vn certain endroit,
Que quand Phebus y deſcendroit,
Ie penſe qu'il n'y verroit goutte.
Le Sommeil aux peſants ſourcis,
Enchanté d'vn morne ſilence
Y dort, bien loin de tous ſoucis,
Dans les bras de la Nonchalance,
Laſchement couché ſur le dos,
Deſſus des gerbes de pauos.

Dans ſon Poëme de la Nuit, il commence ainſi la cinquiéme Stance.

Sommeil, répan à pleines mains
Tes pauots ſur la terre:
Aſſoupy les yeux des humains,
D'vn gracieux caterre.

Et dans la troiſiéme partie de ſon Moyſe Sauué, il deſcrit en cette ſorte le Sommeil de Iocabel, quand elle s'endormit, en trauaillant ſur vn ouurage de tapiſſerie.

Mais ſoit que le trauail, ſoit que la ſolitude
L'obligeaſt au repos contre ſon habitude,
Soit qu'vn charme diuin dans ſes yeux introduit,
Fiſt ſur elle en plein iour l'office de la Nuit;
Elle ſent tout à coup ſe gliſſer en ſes veines
L'agreable ſerpent qui fait mourir ſes peines;
En eſprouue en ſes nerfs l'endormante vertu,
Et de ce doux poiſon voit ſon corps abbatu.
En vain elle reſiſte, en vain elle s'efforce
A repouſſer l'effet de la ſecrette amorce,
Le Sommeil la ſurmonte, & fait qu'en ce moment
L'éguille de ſes doigts coule inſenſiblement.
Elle s'éueille encore, & retourne à l'ouurage;
De ſes ſens aſſoupis s'eſtonne en ſon courage;
Baille, s'eſtend les bras, frotte ſes moites yeux;
Pour l'enfant mis ſur l'eau porte vn penſer aux Cieux,
Et iettant vn regard vers l'autre qui ſe jouë
Tandis que les pauots ſur ſa teſte on ſecouë,
Veut l'appeller à ſoy; mais en ce doux deſſein
Le menton accablé luy tombe dans le ſein.
Enfin deſſus la plume elle tombe elle-meſme,
Et par les traits d'vn ſongè en merueilles ſuprême
N'eſt pas ſi-toſt ſoûmiſe à l'incertaine mort,
Que d'vne vie heureuſe, elle apprend le vray ſort.

M. GODEAV.

Mais enfin M. Godeau E. de Vance, de qui la reputation eſt ſi connuë, & qui eſcrit touſiours auec tant de ſuccez, le dépeint ainſi dans l'vne de ſes Hymnes.

Felicité des miſerables
Dont les charmes delicieux,
Malgré le ſort capricieux,
Rendent tous les hommes ſemblables.
Enchanteur des ennuis cuiſants,

Pere des mensonges plaisans.
Mort qui nous conserue la vie,
Sommeil qui vois sous tes pauots
Toute la Nature asseruie,
D'vn Dieu tousiours veillant adore le repos.

Voilà ce que i'ay iugé de plus digne d'estre rapporté de diuers Autheurs, sur tous les sujets que m'ont fourny les Tableaux du cabinet de feu M. Fauereau, desseignez par les meilleurs Peintres de son temps, sur les plus illustres Fables de l'Antiquité.

ADDITIONS
POVR LE TABLEAV DES SIRENES.

LE Poëte Claudien a fait cette Epigramme sur le mesme sujet. Les Sirenes dans la Mer, sentent vn mal delicieux : Ces filles qui ont des ailes comme des oyseaux, demeurent entre les écueils fremissants de Scyle, & l'auide Carybde : Ces doux monstres habitent des rochers melodieux dans les eaux : les perils en sont charmants, & la terreur en est agreable au milieu des flots. Bien qu'on eust eu le vent en pouppe, ou qu'il eust fait enfler les voiles d'vn nauire pour l'éloigner de leurs bords, la voix d'vne seule de ces filles eust esté capable de l'arrester. On ne les vouloit point quitter pour chercher des routes seures, & la haine du retour donnoit de la ioye ; Aussi faut-il auoüer qu'il n'y auoit point de douleur à souffrir ; & la mort y estoit donnée par les propres mains de la volupté. CLAVDIEN.

Dulce malum pelago Siren, volucresque puellæ
Scyllæos inter fremitus, auidamque Charybdin,
Musica saxa fretis habitabant dulcia monstra.
Blanda pericla maris ; terror quoque gratus in vndis,
Delatis licet huc incumberet aura carinis,
Implessentque sinus venti de puppe ferentes,
Figebat vox vna ratem : nec tendere certum
Delectabat iter reditus, odiumque iuuabat :
Nec dolor vllus erat. Mortem dabat ipsa voluptas.

POVR LE TABLEAV DE NIOBE.

ANge Politian fit l'Epigramme suiuante, sur le sujet de Niobé, changée en pierre. ANGE POLITIAN.

IN NIOBEM LAPIDEM.

Hoc est sepulchrum, intus cadauer non habens
Hoc est cadauer, & sepulchrum non habens,
Sed est idem cadauer & sepulchrum sibi.

Ie l'ay ainsi renduë en vers.

Ce sepulchre est sans corps : ce corps est sans sepulchre,
Mais à luy-mesme ensemble, il est sepulchre & corps.

Ie n'ay pas icy mis des mots differents pour les rimes semblables, afin de proportionner dauantage le jeu des paroles du François auec celles du Latin, outre que nous n'auons point de rimes à *sepulchre*, & qu'il y en a peu *à corps*, qui sont pourtant les mots essentiels de cette Epigramme.

TABLE DES MATIERES PRINCIPALES.

A

ABide. p.277
Achelois. 171
Achile. 375
Acteon. 147
Ægeon. 226
Agenor. 357
Alburne. 80
Alcimedon. 143
Alcions. 259
Alpes. 23
Alphée. 235
Ambre. 73
Ambrosie. 217
Amis. 74.200
Amphion. 339
Amycus. 201
Anaxarete. 403
Andromede. 310.315
Aonie. 289
Apelle. 143
Apollon. 39.99.101
Arethuse. 235.242
Argo, Nauire. 231.
Argonautes. 229
Argus. 75
Ariadne. 166.167
Arion. 299
Aristée, 216.218
Asope. 137.346
Astrologues. 209
Atalante. 163.165.170
Atlas. 323
Aurore. 123.125.&c.

B

BAcchus. 40.93.94.95.96.97.98.
Bellerophon. 331.&c.
Berecinthie. 33
Borée. 281
Bosphore. 358
Briarée. 58
Briseïs. 378

C

CAdmus. 369
Cahos. 1
Calaïs & Zethes. 207 359
Calamis. 143
Calydon. 156.162
Carpathe. 215
Cassandre. 387
Castor & Pollux. 195.203
Cephée. 320
Cephise. 288
Ceres. 157.158.159
Chimere. 335
Cheuaux du Soleil. 66
Chiens. 148.151.153
Cicnus. 67
Cignes. 69
Circé. 256
Clytie. 107
Coaspe. 137
Creation du monde. 4
Crete. 55
Creüse. 262
Cupidon. 41

D

DAnaé. 312.314
Danaïdes. 451
Daphné. 99
Daufins. 301.302
Dedale. 270
Deluge. 19.30
Demogorgon. 6
Denys. 93
Deucalion. 29
Diane. 41
Dieux. 9
Dieux marins. 223
Diomede. 398
Dioscures. 205

E

ECho. 84.291
Egeon. 58.226
Egide. 16
Elide. 240.241
Encelade. 51
Endymion. 115
Enfers. 419.iusqu'en 458
Eole. 264.265
Epaphe. 63
Epitalame. 362
Ephialtes. 55
Eridan. 72
Erinnis. 6
Estoiles. 8
Eternité. 6
Ethiopie. 138.320
Etholie. 161
Etna. 54.55.56
Europe. 357
Eurotas. 208
Euryloque. 258

F

FLeuues dorez. 338

TABLE.

G

Gange. 338
Ganimede. 7
Geants. 9
Gias. 58
Gigantomachie. 15
Glanius. 145
Glaucis chienne. 152
Glauccus. 219
Gorgone. 6.310.311
Guerre des Geants. 12.13

H

Harpies. 358
Hecate. 5
Helene. 209
Hellespont. 278
Hercule. 41.171.173.180
Ses enfans & ses noms. 174. Ses trauaux. ibid. 180. Il est embrasé. 187
Hermaphrodite. 243.246
Hero. 275
Hesperides. 329.330
Heures. 60
Hidaspe. 137
Hidre. 179
Hilax chien. 151
Hymenée. 41.379

I

Iapet. 50
Iardin des Hesperides. 329.330.
Iason. 362.363
Icare. 267
Images dans l'eau. 287
Images. 402
Inache, 78.&c.
Indes & Indiens. 64
Io. 75.&c.
Iphis. 403
Ischia. 56
Isis. 75
Issa chienne. 152
Iunon. 38
Iupiter. 37.296
Ses Amours. ibid.
Ses enfans. ibid.
Iupiter Hammon. 321
Iupiter Olympien. 241
Ixion. 435

L

Ladon. 90
Leandre. 275
Liber. 93
Licie. 337
Lilibée. 58
Lisippus. 143
Lucine. 38
La Lune. 115.120

M

Mars. 41
Matinée. 126
Medée. 365
Meleagre. 163
Memnon. 131
Mentor. 143
Mercure. 39.81
Mios. 143
Miron. 144
Muses. 41

N

Naïades. 290
Narcisse. 283
Neptune. 24.40.281
Nerée. 217
Nereïdes. 234
Nestor. 168
Niobe. 347.477

O

Oenée. 155
Oestrom. 81
Olympe. 9
Olympiades. 239
Oreste. 74
Orion. 18
Orithie. 360
Orphée. 411
Ortigie. 242
Ortolan. 242
Ossa. 9
Othus & Ephialtes. 55

P

Pactole. 338
Palais du Soleil. 65
Palais du Sommeil. 459
Palene. 215
Palladion. 395
Pan. 83.85.86.87
Pancrace. 208
Pandore. 35
Parrhase. 143
Pegase. 336
Peintres & Peintures. 141 143
Pelée. 169
Pelion. 9.233
Pelore. 58
Penée. 26
Penelope. 379
Persée. 307.311
Phaeton. 59
Phasis. 233.234
Phidias. 143
Phinée. 355
Phlegre. 14
Phorque. 225.314
Pigmalion. 139
Pirenées. 24
Pyrrha. 23.27
Pise, d'Elide. 241
Pleïades. 330
Plotes Isles. 360
Policlete. 145
Porphirion. 16
Praxitele. 143
Priam. 391
Priape. 408
Prochite. 56
Promethée. 43
Prothée. 211
Pugiles. 208

S

Salmacis. 243
Sanglier. 165.166
Scopas. 145
Semelé. 91
Seste. 277
Sicile. 53
Signes du Zodiac. 8
Simplegades. 227

Sirenes. 351. 477
Sirinx. 83
Sisyphe. 443
Soleil. 63.66.107.108
Soleil leuant. 126
Sommeil. 459
Sparthe. 208
Statuaires & Statuës. 141 142
Statuë de Memnon. 133
Stimphale. 242
Stix. 65

T

Tage. 338
Tanagre. 81
Tanaïs. 24
Tantale. 427
Telamon. 169
Telephe. 371.&c.
Tempé. 25.26
Terre. 10.31
Tethis. 50.
Thaon. 80
Thebes. 343.345
Themis. 34
Thessalie. 26
Thulé. 368
Tindarides. 204
Tiphée. 56
Tiro. 281.282
Titans. 11.50
Toison-d'or. 370
Triton. 223.224

V

Vents. 264.265
Vertumne. 405
Vlysse. 382.&c.
Vulcain. 46

X

Xante. 337

Z

Zethes & Calaïs. 359
Zodiac. 3

Fin de la Table des Matieres.

TABLE DES AVTHEVRS

Dont ie me suis seruy dans la composition de cét Ouurage.

A

ACusilas. 346
Ælian. 72.197 301.413
Æschile. 80. 222
Agamestor. 375
Albert Durer. 305
ALBINOVANVS. 376
Albricus. 175
Alcée. 89
ALCIAT. 63.254.258. 287.304.335.382.
Aldroandus. 262
Alexander ab Alexandro. 295
Alexandre Aphrodisée. 295
Alexandre d'Eolie. 221
S. AMANT. 323.263.266. 290.304.306.319.476
Andro Teïen. 30
Antimenide. 340
Apollodore de Cizyque. 10.29.30.45.64.78.101. 174.196.282.289.296. 346.350
Apollo. 340
Apulée. 38.68
Apollonius Rhodius. 30. 46.61.68.89.222.330. 357.
ARATVS. 232.333.370
Arian. 30.178
Arias Montanus. 321
Arioste. 336
Aristocles. 340
Aristote. 21.221.263.386. 413.
Aristophane. 36
Asclepiade de Myrlée. 288.413.
ASMENVS. 129.288
Athenée. 221
S.Augustin. 325
Aulugelle. 301
AVSONE. 41.88.100.175. 220.246.249.273.277. 278.279.286.294.335. 336.353.369.382.386. 402.474.

B

BARTAS. 263.295. 304.305
Basilius. 130.287
BILLIBALDVS. 305
Blondus. 262
Bocace. 101.109.282.296
BVCANAN. 117

C

CATALECTES. 410
CATVLLE. 8.34.38. 44.50.71.73.95.121.127 166.169.183.196.206. 208.218.225.233.250. 272.279.289.336.375. 381.408.467
Cauterus sur Lycophron. 386
Chrisostome. 197
Ciceron. 81.89.93.108.161 173.196.204.413.
CLAVDIEN. 6.13.15.16.26. 54.58.223.255.289.296. 321.374.347.474.477.
Colutus. 101
Conon. 226
CORNEILLE. 322.328
CORNELIVS SEVERVS. 11.197.497.462.

D

DIophane. 340
Dioscoride. 340. 374
Dorothée Sydonien. 333

E

EMpiricus. 386
Ennius. 245
Epictete. 318
Erasme. 36.262
Eschirion de Samos. 221
Euantus. 221
Euemerus. 89
Eumele. 109
EVPHORBVS. 130.288
Euphorion. 30
Euripide. 89.229.388
Eusebe. 21.29.37.45.93. 205.239.321
Eustatius. 93.253
EVSTEMIVS. 130.288

F

Festus. 196.245.255
Fulgence. 66.253

G

Genese. 3.7.10.21.29
Giraldus, voyez Lilius.
M. Godeau E. de Vence. 476
Govrnay. 249.271

H

Hecatée. 30
Hedilogus de Samos. 221
Hegesianax. 8
Heliodore. 321
Hellanique. 30
Herodote.5.30.45.46.65. 76. 89.178. 264.278. 301.327.370.413
Hesiode.3.10.29.31.37.45 61.65.66.81.126.134. 157.174.225.226.234. 282.297.326.358
Hesychius. 93.178
Higinus. 8.78.82.101. 109.116.166.174.196. 205.223.253.282.301. 370.391
Hilasivs. 130.287
Homere. 21.46.65.81. 90. 101.126. 157.165. 213.215.218. 229.252. 264.281.289.297.298. 314.341. 380.391.392. 398
Horace au 1. liure des Odes. 18.23.39.41.82. 94.103. 125.183. 197. 206.209.217.272.293. 336.341.377.381.401. 415.431. Au 2. liure des Odes. 17. 40.70.74. 78. 122. 143.183. 253. 445.453. Au 3. liu. des Odes.18.50.58.78.111. 138.169.170.183.209. 258.290.312.320.334. 354.381.436.453. Au 4.l.des Odes.53.61.63. 70. 88. 144. 183. 215. 240.336.351. Aux Epodes. 40.254. 257.373. 445. Aux Satyres & Epistres. 166.197.344. 408
Horée. 158

I

Iosephe. 132.135.320
Irenée. 42
Isaacius. 205.224.374. 386
Isidore. 89
Ivlianvs. 129.288
Iulius Affricanus. 45
Iustin. 101.216
Ivvenal. 23.50.65.79. 113.136.138. 144. 161. 166.168. 169.170.178. 205.210. 215. 229.233. 254. 258.273. 312.321. 329. 334. 338.353.359. 374.393.402.

L

Lacerda. 64.81
Lactance. 5.101
Lambin. 71.240
Leonicus. 374
Leuinus Torrentius. 71
Lilius Giraldus. 101.173. 177.226.234.297.318. 413
Lvcain. Au 1. liu. 14.18. 23.122.191.241. Au 2.l. 34. 61.72. 81.229.233. 236.278. Au 3.l.24.191. 231.288.358. Au 4.l.58. 112.191.279.369. Au 5.l. 22. 56. 98.106.112. 266. Au 6.l.5.15.25.53.56.79 106.137. 166. 173. 258. 345.346. 367.436. Au 7.l.112.215.338. Au 8.l. 79.112. Au 9.l.37.214. 277.310. 314. 321. 329. 416. Au 10. l. 111.367. Au Panegyrique. 71. 106.168.378.
Lvcien. 46.62.74.80. 90.137. 178. 239.282. 294.301. 314.318.
Lucilius Tharreus. 226
Lvcrece. Au 1.l. 7.41.53 265. Au 2.l. 31.70.157. Au 3. l. 141.461. Au 4. l. 84. 158.292.462. Au 5. l. 4.18. 22.61.85.113. 181.272. Au 6. liure 23.

M

Macrobe. 44.223
Malherbe. 239. 264.274.287
Malleuille. 298
Manile. 200
Mantvanvs. 153.158. 274.279.281
Martial. 62.66.71. 73.79.88.100.106.136. 144.145. 152.153. 161. 162.166. 193.198.200. 205.218.232.234.237. 240.245.248.255.273. 277.280.290.294.302. 314.318.330.358.367. 382.386.417.450.
Martin Delrio. 374
Maximianvs. 130.287
Meissens. 8
Menechme. 413
Mnaseas. 221
Moschus. 78.236.253.296
Musée. 277

N

Natalis Comes. 101. 109.173.297.334 340.
Nicanor de Cirene. 221
Nicander. 221
Nonius. 34
Nonnvs. 21. 78. 89.100. 116.174.238.282.296. 297.312.

O

Omnibonus. 5
Oppian. 222

Orosius.

TABLE.

Orosius. 64
Orphée. 31. 66. 101. 109. 296. 414.
Ovide au 1. l. des Metamorph. 3. 21. 23. 26. 31. 34. 77. 84. 100. 274. Au 2. liu. 63. 65. 68. 73. 226. 264. Au 3. l. 284. 287. 290. 292. Au 4. l. 108. 150. 225. 245. 247. 311. 317. 326. 433. 445. Au 5. liu. 157. 242. 252. Au 6. l. 349. 361. Au 7. l. 152. 364. 369. Au 8. liu. 165. 270. Au 9. liu. 173. 180. 189. Au 10. l. 141. 161. 414. 436. A l'11. liu. 417. 467. Au 12. l. 223. 224. Au 13. l. 134. 383. Au 14 liu. 398. 405. En l'Art d'aymer. 345. 373. Dans le l. des Amours. 106. 415. Dans les Tristes. 74. 279. Dans les Epistres. 116. 165. 277. 280. 281. 282. 380. Dans les Fastes. 38. 160. 174. 198. 210. 297. 301, 302. 325. 396.

P

Palephate. 42. 251
Palladivs. 129. 288.
Pausanias. 21. 30. 37. 61. 65. 90. 131. 134. 135. 178. 297. 205. 222. 236. 253. 270. 310. 312. 314. 321. 333. 346. 350. 391.
Pentadivs. 290. 298 377.
Perse. 178. 337
Pessis de Magnesie. 221
Petau. 239
Petrone. 193. 234. 296. 469.
Phanodeme. 346
Phenix de Colophone. 333
Pherecides. 30. 310
Philemon. 333
Philon. 205
Philostrate. 61. 82. 93. 101. 174. 225. 271. 289. 295. 302. 319. 321.
Phurnutus. 46. 93. 271
Pierius. 64
Pindare. 82. 101. 174 216. 222. 229. 237. 240. 288. 296.
Platon. 65. 72. 253. 271. 327.
Plavte. 174. 225. 262
Pline. 34. 45. 64. 72. 81. 90 132. 137. 229. 239. 241. 242. 261. 264. 287. 295 301. 302. 320. 321. 327. 374
Pline le jeune. 162
Plutarque. 101. 172. 178. 210. 253. 264. 271
Pollvx. 249
Polybe. 14
Politian. 477
Pompeianvs. 130. 287
Pomponius Mela. 239. 321
Pontanvs. 153. 279
Pontius. 8
Porphirion. 71
Posidipe. 346
Priapées. 161
Probus. 81. 216
Prodicus Cœus. 178
Properce au 1. liure. 46. 78. 80. 97. 122. 136. 170. 184. 205. 232. 241. 262. 289. 294. 346. 360. 366. 378. Au 2. l. 15. 22. 53. 78. 117. 126. 173. 215. 222. 232. 250. 258. 279. 312. 320. 337. 351. 361. 373 382. 416. 432. 445. 453. Au 3. liure. 14. 73. 86. 97. 128. 137. 143. 184. 198. 208. 217. 254. 262. 320. 328. 342. 359. 385. Au 4. liu. 106. 152. 184. 224. 391. 401. 436
Ptolemée. 80

Q

Qvinte-Curce. 178
Quintus Calaber. 64. 109. 116. 135. 392.
Quintus Seuerus. 374

R

Renoüard. 318
Ritherfius. 72
Ronsard. 201. 204. 207. 298. 328. 357. 359. 362. 374. 394

S

Sabinus. 81
Sainct Luc. 197
Sanchez. 197
Scudery. 72
Seneque le Philosophe. 81.
Senequе le tragique. 61. 128. 136. 189. 230. 238. 241. 254. 273. 281. 337. 346. 351. 367. 386. 391. 416 449. 467.
Seruius. 71. 81. 89. 93. 216. 220. 224. 242. 264. 359
Sidonivs Apollinaris. 13. 238
Silivs Italicvs. 86. 238. 454. iusqu'à 458. 472
Simonide. 135. 312
Sophocle. 89. 310. 351. 388
Stace. 88. 100. 117. 146 162. 173. 238. 241. 245. 262. 263. 277. 278. 286. 294. 343. 346. 353. 374. 375. 376. 417. 470
Stephanus. 162. 253
Strabon. 14. 30. 80. 90. 133 135. 161. 172. 178. 222. 229. 253. 240
Stroza pere. 279
Stroza fils. 154. 258
Suidas. 197. 374

T

Tertullien. 42
Textor. 297
Theocrite. 115. 204. 262
Theodontius. 89
Theodorus Gaza. 253
Theolite. 221

Ppp

Theophile. 66

Theuet. 64.137.229

Thrasibule. 30

TIBVLLE. 38.65.86.93.95.104.111.128.137.160.161.169.184.240.250.253.257.290.326.366.384.408.410.432.442.453

Tite-liue. 210

Trapezunce. 255

Tzetzes. 14.65.90.101.135.252.270.321.327.340

V

VALERIVS FLACCVS. 14.87.117.125.229.231.281.357.473

Varron. 34.37.204.210.225.262.314

Veitzius. 72

Vibius. 81

Victor. 225

Vida. 82

Vigenere. 240.271.282.295.319

VIRGILE. Bucoliques. 102.302.329.342.414.422.429. Au 1. liu. des Georgiques. 15.24.34.40.50.109.121.125.126.158.171.222.262.278.326. Au 2. l. des Georg. 22.46.86.93.138.321. Au 3. l. des Geor. 77.80.120.125.154.223.237.277.279. Au 4. l. des Georg. 64.72.215.216.218.233.242.272.285.293.436. Dans l'Eneide au 1. liu. 56.69.135.208.209.217.266.398. Au 2. l. 85.111.149.217.285.311.383.388.391.392.396. Au 3. l. 14.52.57.58.126.151.238.242.256.359.360.390. Au 4 l. 39.40.41 102.103.125.142.327.337. Au 5. l. 24.73.127.142.181.201.222.285.391.465. Au 6 l. 5.34.55.88.127.168.182.197.271.277.289.290.311.327.415.440.461. Au 7. l. 70.78.127.166.182.256.313.335. Au 8. l. 31.38.46.85.125.136.142.182.256.399. Au 9. l. 56.103.217.397.415. Au 10. l. 66.69.85.182.224.242.338.399.453. A l'11. liu. 70.103.127.215. Au 12. li. 142.143.151.218.250.361.466. Dans le Moucheron. 377.386.417.434.437.

VITALIS. 130.287

Vitruue. 247

Volateran. 278

VOMANVS. 129.288

X

XEnophon. 161